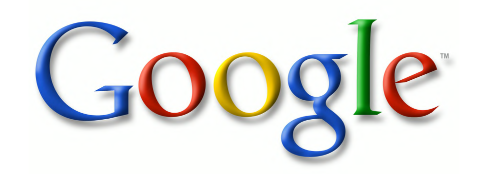
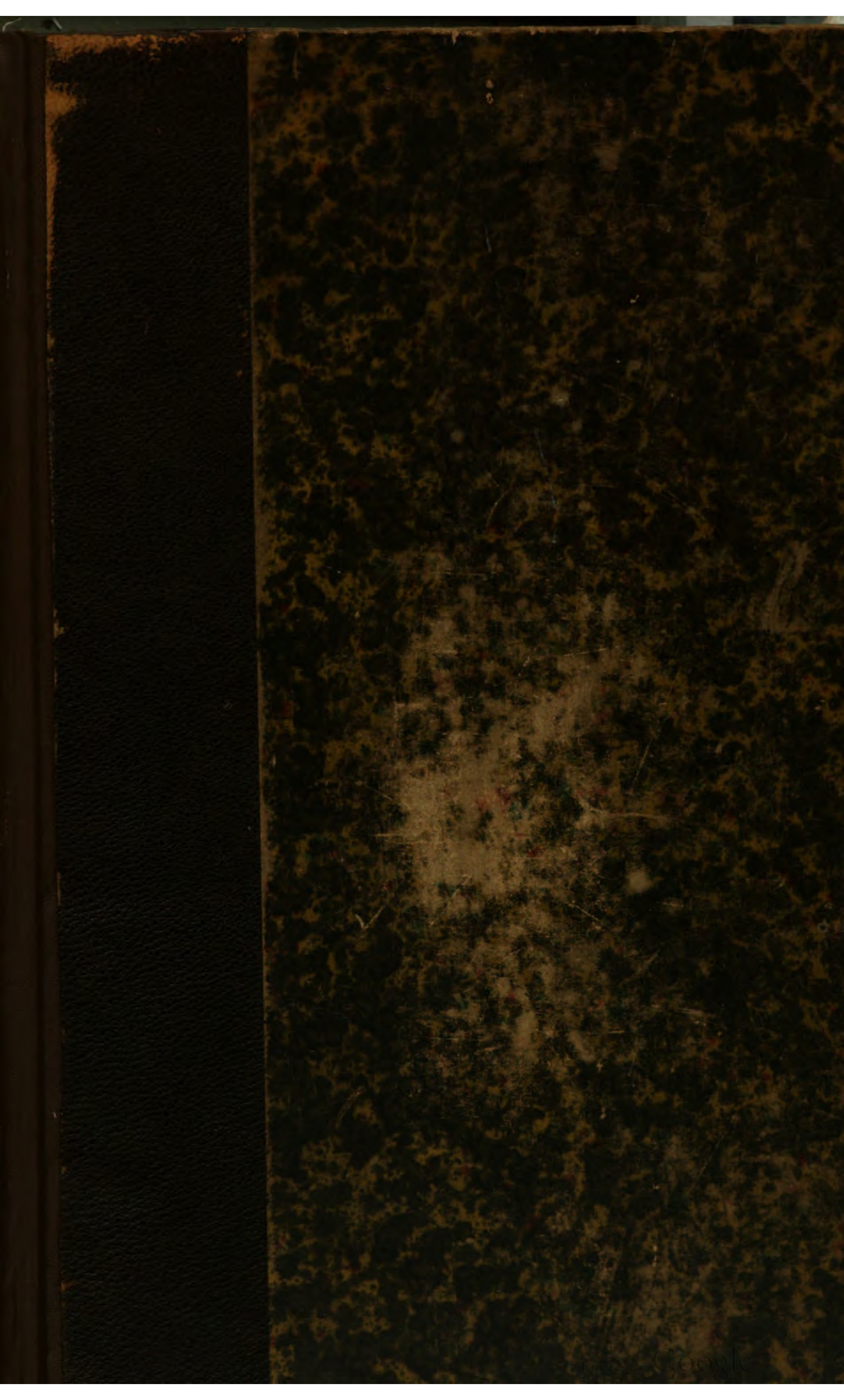

Google





PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IX

CHRONIQUE

DE MOLDAVIE

PARIS. — IMPRIMERIE LALOUX FILS ET GUILLOT, 7, RUE DES CANETTES

CHRONIQUE

DE MOLDAVIE

DEPUIS LE MILIEU DU XIVe SIÈCLE

JUSQU'A L'AN 1594

PAR

GRÉGOIRE URECHI

TEXTE ROUMAIN
AVEC TRADUCTION FRANÇAISE, NOTES HISTORIQUES, TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES
GLOSSAIRE ET TABLE

PAR

ÉMILE PICOT



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

1878

Avant-Propos.

Lorsque nous avons entrepris de donner une traduction française de la Chronique d'Urechi, nous étions loin de soupçonner les difficultés que devait offrir un semblable travail. Ce n'est qu'après nous être mis à l'œuvre, après avoir même commencé l'impression, que nous avons reconnu combien la tâche était ardue et combien notre préparation était insuffisante. Non seulement notre texte présentait çà et là des obscurités auxquelles nous n'avions pas pris garde dans un premier examen, mais le commentaire que nous avions résolu d'y joindre exigeait de minutieuses recherches auxquelles il nous était difficile de nous livrer loin des bibliothèques roumaines. Des imperfections que le public ne remarquera que trop nous forcent ainsi de solliciter l'indulgence du lecteur avant d'aborder les questions qui doivent faire l'objet de cet avant-propos. Nous allons maintenant dire ce que nous savons de l'auteur de notre Chronique; nous indiquerons sommairement les sources auxquelles il a puisées, enfin nous ajouterons quelques mots, sinon sur ce que nous avons fait comme éditeur, du moins sur ce que nous nous étions proposé de faire.

I.

La famille Urechi paraît avoir été l'une des plus anciennes de la Moldavie. Sans nous arrêter à la tradition rapportée par Démètre Cantemir qui la rattache

à la famille de Mathias Corvin (1), nous voyons les ancêtres de notre chroniqueur figurer, dès le commencement du XV[e] siècle, parmi les grands boïars du pays. Le 7 janvier 1407, le métropolitain Joseph délègue Pierre Urecle (2) pour faire à l'hégoumène de Niamţ la remise de tous les biens dépendant du monastère de Bistriţa (3). En 1442 un autre Urecle, Oană ou Vană, faisait partie du conseil d'Élie I[er] et d'Étienne II (4). Le troisième Urechi dont nous trouvions le nom dans l'histoire est Nestor, qui était grand logothéte en 1592. Aaron II, déposé par les Turcs, lui avait laissé la garde de sa capitale, et voulut l'associer à ses cruantés quand il eut réussi à reconquérir le pouvoir; mais Nestor refusa de jouer le rôle sanglant qui lui était réservé; il passa secrètement en Pologne, où il retrouva les boïars qui avaient émigré à la suite de Pierre-le-Boiteux (5). Il se lia surtout avec les Movileşti, et, quand Jérémie Movilă eut réussi à s'emparer du trône, Nestor partagea sa fortune et fut investi de la dignité de grand-vornic de la basse-Moldavie (6). Les libéralités qu'il fit à plusieurs monastères

(1) „Corvinos, cujus ex prosapia derivantur Urecestii.“ **Хрон. Ром.-Молдо-Влахілор**, I, lxx.

Il est bien vrai que Jean Hunyadi était d'origine roumaine (voy. ci-après p. 68), mais il appartenait à la Transylvanie. Pour expliquer le passage de Cantemir, M. Sbierea, auteur d'un travail récent sur Grégoire Urechi (*Analele Academieĭ române,* Ser. II., V, 11, 289—384), pense (p. 295) que le berceau de la famille Urechi doit être cherché dans la Petite-Valachie, d'où le roi Sigismond avait, au dire de Buonfini, ramené les Corvins en Transylvanie. Il est certain qu'on trouve dans la petite Valachie diverses localités qui rappellent le nom d'Urechi.

(2) Ureacle, Urecle (lat. *auricula*), telle était la forme primitive de ce nom, devenu par la suite Urechie, Urechi.

(3) Hîşdău, *Archiva istorică a Românieĭ*, I, 1, 140.

(4) Ce personnage est cité dans un diplôme d'Élie et d'Étienne en date du 8 mars (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 74) et dans un diplôme d'Étienne en date du 8 mai (*ibid.* I, 1, 123).

(5) Voy. ci-après, p. 579.

(6) Il figure avec ce titre dans un diplôme de Jérémie Movilă

nous permettent de penser qu'il possédait alors de vastes domaines. Nous le voyons en effet, le 1[er] octobre 1599, s'associer avec Ion Mogăldea, »vornic de gloată«, c'est-à-dire commandant de la levée en masse, pour donner au monastère de Xeropotamo le village de Giuleştĭ, et l'acte de donation rappelle que Xeropotamo était une fondation des deux vornics (1). En 1602, il fonde le monastère de Săcul, auquel il abandonne successivement diverses propriétés en 1604, 1607 et 1608 (2), et en faveur duquel il construit le métoque de sainte Parascève à Iassi (3). Nestor figure, toujours comme grand-vornic, dans les diplômes de Jérémie Movilă (4). Au mois de juin 1606, Jérémie, se sentant atteint d'une maladie incurable, abdiqua en faveur de son jeune fils Constantin, qui fut placé sous la tutelle de Siméon Movilă, son oncle; Nestor conserva ses fonctions sous le nouveau gouvernement (5); mais il paraît s'être bientôt brouillé avec Siméon qui cherchait à favoriser ses enfants au détriment du prince mineur. Dans le courant même de l'année 1607, il dut chercher un refuge en Pologne, où il obtint l'indigénat (6); mais il ne tarda, pas à rentrer en Moldavie. Constantin et sa mère, Élisabeth Czamartowna, avaient réussi à secouer le joug de Siméon, et leurs partisans étaient pour quelque temps en sureté. Un acte du métropolitain Anastase, en date du 6 juillet 1610, nous montre le grand-vornic Urechi

---

daté du 18 juillet 1595 (Wickenhauser, *Molda oder Beiträge zur Geschichte der Moldau und Bukowina*, I, 213) et dans un autre acte du même prince du 30 mars 1599 (*ibid.*, 108).

(1) Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 46.

(2) *Columna luĭ Traian*, 1882, 110.

(3) Melchisedec, *Chronica Romanuluĭ* I, 246.

(4) Voy. les diplômes du 3 juillet 1604 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 77), du 15 mars 1606 (*ibid.*, III, 70), du 2 avril 1606 (*ibid.*, III, 74) et du 12 mai 1606 (Melchisedec, *Chronica Romanuluĭ*, I, 30).

(5) Voy. un diplôme de Siméon Movilă en date du 10 mars 1607, ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 74.

(6) *Herbarz Polski*, 1855, II, 162, ap. Sbierea, 303.

en procès avec les moines d'Agapia (1). Un an plus tard, le 16 juillet 1611, il écrit, de Iassi, au Ragusain Gregorio di Nicolò, agent de l'empereur, qui avait quitté secrètement la Moldavie pour se rendre à Constantinople, et les termes de sa lettre nous le représentent comme le premier personage du pays (2). Cependant, à la mort de Siméon Movilă, survenue à la fin de 1610 ou au commencement de 1611, la guerre civile avait éclaté entre ses fils et leur cousin Constantin; celui-ci avait remporté la victoire, mais il s'était vu tout à coup menacé par un pretendant inconnu la veille, Étienne Tomşa. Le prince dut demander assistance aux Polonais; il envoya en toute hâte Nestor Urechi et le păharnic Bucioc vers le chancelier de Lithuanie, Léon Sapieha (3). Cette mission n'aboutit pas: la Pologne était en guerre avec la Moscovie, et le roi voulait éviter toute complication nouvelle. Constantin prit donc, à son tour, le chemin de la Pologne; Nestor l'y accompagna et s'établit à Kamieniec, où il s'efforça de dissuader son jeune souverain de poursuivre contre Étienne une lutte stérile (4). Ce conseil ne fut pas suivi et Constantin entreprit une campagne qui aboutit à la catastrophe de Cornul luĭ Sas (mai 1612). Nestor patienta pendant trois ans; puis, jugeant que la situation d'Étienne Tomşa

(1) Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 22; Melchisedec, *Chronica Huşilor*, 93. — Une autre querelle engagée entre les moines d'Agapia et ceux de Săcul au sujet des domaines donnés par Urechi à ce dernier monastère aboutit à un accord constaté par le métropolitain Anastase et par l'évêque de Roman, Métrophane, le 18 avril 1612. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 240.

(2) *Hurmuzaki*, *Documente*, IV, 1, 441. La lettre est écrite en latin. — Dans son rapport à l'empereur, en date du 23 novembre 1611, Gregorio accuse les Moldaves et, en particulier, le vornic Urechi d'avoir cherché à empêcher son départ (Hurmuzaki, IV, 1, 456).

(3) Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 24.

(4) Voy. Miron Costin, ap. Cogălniceanu, *Letopisețe*, I, 229. — On possède une lettre en langue magyare, écrite par Urechie à Sigismond Forgách en date de Kamieniec le 1er février 1612 (Hurmuzaki, *Doc.*, IV, 1, 466).

s'était affaiblie, il conseilla à la veuve de Jérémie, Élisabeth Czamartowna, et à son second fils Alexandre d'entrer en Moldavie et de donner le signal d'une révolution (1615). Cette prise d'armes eut un plein succès et, pendant le rapide passage d'Alexandre sur le trône, Nestor fut son conseiller tout-puissant (1). La funeste bataille du 23 août 1616 livra la Moldavie à Radu, fils de Mihnea. Les anciens serviteurs de Jérémie Movilă et de ses fils furent naturellement remplacés. Un acte du 19 février 1617, le dernier dans lequel nous ayons rencontré le nom de Nestor Urechi, nous prouve qu'il avait été relevé de ses fonctions (2). Il est probable que l'ancien grand-vornic mourut peu de temps après; nous ne savons, du moins, rien de lui à partir de ce moment.

Nestor avait épousé Métrophanie, fille de Théodore Ioră, dont il eut deux fils mentionnés avec lui dans une inscription qui existe encore au monastère de Săcul (3). Ces deux fils étaient Basile et Grégoire. Nous ignorons ce que devint Basile; quant à Grégoire, c'est l'historien à qui cette notice est spécialement consacrée.

Grégoire Urechi avait dû naître avant la fin du XVIe siècle; il parvint probablement aux honneurs sous le règne de Moïse Movilă, dernier fils de Siméon, qui occupa le trône de Moldavie depuis le milieu de l'année 1630 jusqu'au mois d'avril 1632. Lorsque Moïse fut déposé par les Turcs, Grégoire, qui était alors grand-spătar, partit avec plusieurs autres boïars pour Constantinople afin de protester contre l'élévation d'Alexandre-Élie à la principauté (4). Cette démarche échoua et ceux qui l'avaient tentée se trouvèrent désignés aux

(1) Miron Costin, ap. Cogălniceanu, *Letop.*, I, 233.

(2) Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 17.

(3) *Columna luĭ Traian*, 1882, 110. — M. Wickenhauser (*Bohotin*, 85) cite un acte d'Élisabeth, fille de Neagoie, veuve de Nicolas Urechi, et de sa fille Alecsandra; nous n'avons pu déterminer la parenté qui unissait ces personnages à Nestor et à Grégoire Urechi.

(4) Miron Costin, ap. Cogălniceanu, *Letop.*, I, 263.

coups d'Alexandre qui voulut faire assassiner le vornic Basile Lupul, le vornic Cehan, l'hetman Savin, le vestiaire Bohuş et le spătar Urechi. Ce fut alors que Lupul donna le signal de la révolte: le prince éperdu n'eut d'autre ressource que de s'enfuir (1). Après un retour passager de Miron Barnowski, que Lupul détermina perfidement à se rendre à Constantinople, où il trouva la mort (2), Moïse Movilă obtint le trône pour la seconde fois (juin 1633). Urechi conserva sans doute alors ses fonctions de spătar; il les conserva également pendant les premières années du règne de Lupul, qui fut proclamé au mois d'avril ou de mai 1634. Il figure encore avec cette qualité dans un diplôme du 30 mars 1642 (3). Vers 1643, Grégoire obtint la dignité que son père avait précédemment revêtue, celle de vornic de la basse Moldavie; il est mentionné avec ce nouveau titre dans un diplôme du 18 septembre 1644 (4). Il était encore vornic l'année suivante, et Miron Costin nous apprend qu'il contribua puissamment à faire aboutir le mariage projeté entre Marie, fille de Basile Lupul, et le prince Jean Radziwiłł, maréchal de Lithuanie (5). A partir de 1645, nous n'avons plus de renseignements sur Grégoire. M. Sbiera croit qu'il se retira volontairement des affaires pour travailler à sa chronique; nous croyons plutôt qu'il mourut dans l'exercice de ses fonctions avant qu'il eût pu mettre la dernière main à son ouvrage. En tout cas, on ne peut supposer que Basile, dont il avait depuis 1630 partagé la fortune, lui ait enlevé la charge élevée à laquelle lui-même l'avait appelé; or, en 1650, cette charge était occupée par Georges Ghica (6).

---

(1) Miron Costin, ap. Cogălniceanu, *Letop.*, I, 263-266.
(2) Basile Lupul se vante lui-même de sa trahison dans un document de l'année 1643, ap. Hurmuzaki, IV, 1, 669.
(3) Wickenhauser, *Moldawa,* I, 108.
(4) Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 120.
(5) Ap. Cogălniceanu, *Letop.,* I, 284.
(6) Miron Costin, ap. Cogălniceanu, I, 295.

II.

Urechi dit dans sa préface qu'il »a été« vornic (1), d'où M. Sbiera conclut qu'il ne commença la rédaction de sa chronique qu' après avoir résigné ses fonctions, par consequent après l'année 1645. L'argument est loin d'être décisif, car le chroniqueur prend encore en signant le titre de vornic, ce qui prouve bien qu'il n'avait pas cessé de l'être. Du reste, la question n'a qu'un médiocre intérêt. Quel que soit le sens qu'il convient d'attribuer à la phrase citée, notre auteur n'a pu commencer d'écrire avant 1643, puisqu'il était encore grand-spătar en 1642, et il mourut selon toute probabilité avant 1650. Ainsi de toute façon, la chronique d'Urechi appartient au milieu du XVII[e] sciècle.. C'est là un fait qu'il n'est pas sans importance de constater, car la plupart des historiens roumains ont cru qu' Urechi avait rédigé son histoire dès la fin du XVI[e] siècle (2). M. Hîşdău, induit sans doute en erreur par le rôle prêté au vornic Nestor Urechi sous le règne d'Aron II, a pensé qu'il s'était mis lui-même en scène et qu'il devait être considéré comme le véritable auteur de la chronique ordinairement attribuée à son fils (3). Le savant critique n'a pas développé cette opinion à laquelle il a vraisemblablement renoncé aujourd'hui; aussi bien l'examen des sources auxquelles le vornic a puisé ne permet-il pas d'admettre qu'il ait écrit avant l'année 1611 (4).

---

(1) »Eu, Grigorie Urechi, care den mila luĭ Dumnezău şi a domnuluĭ meu *am fost* vornic mare.« Voy. ci-après, p. 2.

(2) Voy. Sbiera, *loc. cit.*, 309-311.

(3) *Arch.*, I, 1, 117, en note; III, 33; *Columna luĭ Traian*, III (1872), 274.

(4) Si Urechi avait écrit sous Aaron II, à la fin du XVI[e] siècle, on ne s'expliquerait pas qu'il eût commis une erreur aussi singulière que celle dans laquelle il est tombé à propos des chefs cosaques Loboda et Nalivajko, qu'il fait venir en Moldavie en 1476, tandis que leurs incursions n'eurent lieu qu'en 1593 et en 1596. Voy. pp. 137 et 597.

Urechi nous apprend lui-même qu'il a fait usage de tous les documents nationaux et étrangers qui lui ont été accessibles. Il ajoute qu'avant lui la Moldavie possédait une chronique fort abrégée qui s'arrêtait au règne de Pierre Rareş, et que, tout en prenant cette chronique pour base de son histoire, il s'est proposé de la compléter avec le secours des auteurs étrangers (1). Disons d'abord quelques mots du document auquel il fait allusion.

M. Hîşdău a donné en 1867 (2) une édition entièrement nouvelle, accompagnée d'un important commentaire, d'annales moldaves déjà publiées par V.-C. Wojciski d'après une copie tout-à-fait fautive (3). Ces annales, datées du 28 octobre 1566, commencent à Dragoş et ne contiennent qu'un énoncé très-sommaire des évènements; elles se divisent en deux parties. La première partie, qui se termine au règne d'Étienne Rareş, a dû être traduite en polonais d'après un original slovène empreint des formes linguistiques spéciales à la Moldavie; la seconde partie, au contraire, qui s'étend de 1552 à 1564, a été directement rédigée en polonais par le traducteur. L'examen minutieux du texte a conduit M. Hîşdău à cette conclusion que le rédacteur de la première partie était un moine de Putna, qui a soigneusement recueilli un certain nombre de faits relatifs à son monastère. Telle est la chronique désignée avec beaucoup de raison par M. Hîşdău sous le nom de chronique de Putna. Il suffit de la comparer au récit d'Urechi pour s'assurer que le vornic moldave l'a eue sous les yeux (4); il l'a même reproduite presque en

(1) Voy. ci-après, p. 3.

(2) *Arch.*, III, 5-34.

(3) *Biblioteka starożytna piszarzy polskich*, VI.

(4) Les ronvois qu' Urechi fait à la chronique de Moldavie aux pp. 27, 31, 71, 95 et 117 de notre traduction se rapportent effectivement aux annales de Putna. Cf. p. 234.

entier, sans omettre les détails relatifs au monastère de Putna (1).

D'après Urechi, l'ancienne chronique nationale s'arrêtait au règne de Pierre Rareş; la première partie des annales de Putna se termine effectivement à ce règne, car les quelques mots consacrés à Élie et à Étienne Rareş n'ont aucune importance. Cependant notre auteur fait plusieurs fois allusion à une chronique moldave postérieure à Pierre Rareş (2), et, même dans les chapitres qui précèdent le règne de ce prince, il dit emprunter à cette source des faits que le moine de Putna n'a pas recueillis (3). Il faut donc admettre qu'il a existé en Moldavie plusieurs chroniques nationales; peut-être le grand-vornic n'en connaissait-il qu'une seule au moment où il écrivait sa préface; mais une expression qu'il emploie dans le chapitre XIX, »une chronique moldave (4)«, prouve bien qu'il avait alors sous le yeux plusieurs compilations de ce genre (5).

Les sources étrangères consultées par Urechi sont avant tout l'histoire de Martin Bielski et celle de Paszkowski. La première, qu'il cite souvent (6), ne lui est connue que par l'édition revue et augmentée que publia en 1597 Joachim Bielski, fils de l'auteur (7); la seconde, qu'il paraît considérer comme une oeuvre originale, était en réalité une simple traduction de la Sarmatiae Descriptio du Véronais Alexandre Guagnini, qui lui-même avait, dit-on, fait paraître sous son nom une compilation due à Stryjkowski. L'édition latine de Guagnini est de 1578; l'édition polonaise est de 1611 (8). La préférence

(1) Voy. ci-après, pp. 99, 109, 257, 277. Cf. p. 212, en note.
(2) Pp. 343, 349, 417, 435, 453.
(3) Pp. 51, 54, 61, 83, 105, 203, 211.
(4) P. 279.
(5) Voy. sur ce point Sbiera, p. 352.
(6) Voy. notre Table alphabétique, v° Bielski. C'est aussi à Bielski que se rapportent les mentions de la chronique polonaise, pp. 57, 83, 87, 97, 105, 203. Cf. Sbiera, pp. 329-335.
(7) Voy. p. xxj. — (8) Voy. p. 419.

accordée par Urechi aux deux auteurs que nous venons de citer atteste que le polonais lui était plus familier que le latin. Il a pu cependant lire dans le texte original Długosz et Kromer, et c'est ordinairement le premier de ces historiens qu'il désigne sous le nom de chroniqueur latin (1). Le vornic moldave avait sans doute eu entre les mains d'autres auteurs, tels qu'Æneas Silvius Piccolomini (2), Wapowski (3), Paul Jove, Miechowski (4), Orichowski, etc., mais ses emprunts sont ici beaucoup moins directs. Quelques uns peuvent être constatés par les citations que nous avons faites en note.

III.

M. Cogălniceanu, qui, en 1845, a publié pour la première fois la chronique d'Urechi, prétend avoir suivi alors, sinon le manuscrit original, du moins la copie la plus ancienne qu'il lui ait été possible de rencontrer, et fait remonter cette copie jusqu' à la seconde moitié du XVII[e] siècle (5). Il est regrettable que le savant éditeur ne sous ait pas donné les variantes des divers manuscrits qui lui ont été accessibles, car il est certain que le texte d'Urechi a subi de la part de divers compilateurs: le logothète Eustrate (6), le »dascăl« Siméon, le

---

(1) Pp. 31, 55, 117. A la p. 55 l'expression de chronique latine ne s'applique ni à Długosz ni à Kromer.

(2) Voy. p. 6.

(3) Voy. pp. 224, 292.

(4) Voy. p. 187.

(5) Voy. *Letop.*, IIa ed., I (1872), xvij.

(6) Le logothète Eustrate, contemporain de Grégoire Urechi, était surtout jurisconsulte et théologien. Les ouvrages qui nous restent de lui sont: 1° une *Pravilă aleasă*, dont M. le chanoine Cipariu possède un manuscrit qu'il croit antérieur à 1632 (voy. Cipariu, *Principia de limba si de scriptura*, Blasiu, 1866, in-12, 113); 2° une *Carte românească de învăţătură dumenecelor preste an*, imprimée à Iassi en 1643, in-fol. (Cipariu, *Principia*, 106; *Analecte*, 204-212); 3° les *Şiapte Taine a Besearecii*, simple extrait de la *Pravilă aleasă*, imprimé

moine Michel (1), Miron Costin (2) et enfin Nicolas Costin (3), de nombreuses modifications; or le manuscrit que M. Cogălniceanu a imprimé contenait les additions de tous ces auteurs, additions qui n'ont probablement pas eu toutes la forme de notes complémentaires, et n'auront pas manqué de se glisser jusque dans le texte. La preuve des interpolations ou des altérations dont nous parlons résulte de ce fait que les fragments de notre chronique cités par divers historiens

---

à Iassi en 1643, in-fol. (Cipariu, *Principia*, 107; *Analecte*, 212-216); 4° la *Carte romănească de învățatură dela pravilele împărătești*, imprimée à Iassi en 1646, in-fol., et réimprimée par les soins de M. Georges Sion Gherei en 1875, in-12; 5° les notes sur la chronique d'Urechi. Ces notes attestent une crédulité singulière et une absence complète de critique.

(1) Le dascăl, c'est à-dire le maître d'école, Siméon et le moine Michel Mîrzacul ne nous sont connus que par leurs notes sur Urechi.

(2) Miron Costin, fils d'Alexandre Costin, occupa les plus hautes dignités de l'état sous Basile Lupul (1634-1653) et sous Étienne-Georges (1653-1658); il rentra aux affaires en 1672, et fut assassiné, en 1692, par ordre de Constantin Cantemir. Ses ouvrages sont: 1° une Chronique de Moldavie qui fait suite à celle d'Urechi et s'étend de 1594 à 1662; 2° une *Carte pentru descălecatul d'întăiŭ a Moldoveĭ;* 3° une *Viața lumeĭ* (en vers); 4° un Traité de versification; 5° un poème polonais en trois chants contenant une description de la Moldavie et de la Valachie; 6° une épigramme au métropolitain Dosithée. Les deux premiers ouvrages, destinés à encadrer la chronique d'Urechi revue par Miron, ont été imprimés par M. Cogălniceanu dans le tome I de sa collection; les deux suivants sont restés inédits; le cinquième a été imprimé par le comte Dunin-Borkowski (*Pisma*, Lwów, 1856, I, 239-274) et traduit en roumain par M. Hîșdău (*Arch.*, I, 1, 159-172); le sixième se trouve dans le Psautier versifié de Dosithée, p. 265.

(3) Nicolas Costin, fils de Miron, mort en 1712, a continué la chronique de son père, de 1662 à 1711; il a refait, avec de nouveaux développements la *Carte pentru descălecatul d'întăiŭ a Moldoveĭ;* enfin il a joint des notes au texte d'Urechi et à celui de Miron.

d'après des manuscrits aujourd'hui inconnus offrent de notables différences avec les passages correspondants de l'édition donnée par M. Cogălniceanu. Sans nous arrêter aux extraits insérés par Schlözer dans sa Geschichte von Lithauen (1), Engel avait pu se procurer, grâce aux bons soins de l'évêque d'Alba Iulia, Jean Bob, une traduction latine complète de notre chronique, dont il allègue fréquemment le témoignage (2). Sinkai accuse d'inexactitude la version latine suivie par Engel (3), sans observer que cette prétendue inexactitude vient en grande partie de ce qu'il possédait lui-même un manuscrit assez éloigné de celui de Bob. Un autre texte, généralement fort mauvais, a été publié en 1859 à Bucarest, par le libraire Ioanid, dans une compilation où l'on a voulu réunir l'histoire de la Valachie à celle de la Moldavie (4). En comparant entre elles ces données très-incomplètes, M. G.-Gr. Tocilescu a montré (5) que le texte des chroniques roumaines ne peut être établi qu'après un travail de collation des plus longs et des plus minutieux. Nous n'avons pas été en situation d'entreprendre ce travail, que l'acquisition par l'Académie roumaine des manuscrits de M. Cogălniceanu, de la riche bibliothèque de M. D.-C. Sturdza et de plusieurs autres collections vient seulement de rendre possible. Nous nous sommes borné à reproduire l'édition de 1845, à laquelle nous avons ajouté çà et là des variantes tirées de la réimpression de 1872, afin de montrer comment les textes s'altèrent insensiblement.

---

(1) *Weltgeschichte,* L (Halle, 1785, in-4). — Schlözer fait usage d'une traduction latine dont il ne nous fait pas connaître l'auteur.

(2) *Geschichte der Moldau und Valachey,* I, 68. — Engel attribue la chronique à Miron Costin.

(3) Хроніка Ромънілор, II, 18. — Sinkai, comme Engel, attribue à Miron l'œuvre d'Urechi.

(4) Voy. p. xxiv.

(5) *Cum sunt publicate Cronicele române,* article inséré dans la *Col. lui Tr.,* VII (1876), 385-419. — Cf. Hişdău, *Arch.*, III, 34.

Le but que nous nous sommes proposé a été d'éclairer l'œuvre d'Urechi à l'aide des documents de toute espèce publiés séparément depuis un certain nombre d'années et de jeter ainsi les bases de la chronologie des princes de Moldavie jusqu'à la fin du XVIe siècle. Cette tâche restreinte n'a pas laissé que d'être des plus ardues. La traduction de la chronique présente déjà par elle-même des difficultés sérieuses. Urechi écrit avec une grande inexpérience; il parvient à raconter d'une manière assez précise le détail des faits, mais il a grand'peine à exprimer des idées générales. On sent particulièrement ce défaut de netteté dans la préface et dans les premiers chapitres de sa chronique. La langue est souvent obscure, les phrases sont mal équilibrées: parfois concises à l'excès, parfois surchargées de répétitions inutiles. Nous avons fait de notre mieux pour rendre notre auteur intelligible, sans nous astreindre à donner une traduction absolument littérale.

La chronologie des historiens roumains est une autre source d'embarras. Jusqu'à la fin du XVIIe siècle et même pendant une partie du siècle dernier, les Roumains ont daté leurs actes, non pas d'après l'ère chrétienne, mais d'après l'ère de la création du monde, telle que l'employaient les Byzantins. L'ère de Constantinople était en avance de 5508 ans et 4 mois sur l'ère chrétienne, c'est-à-dire que l'année 5509 des Grecs avait commencé le 1er septembre de l'an 1, etc. (1). L'usage de faire partir l'année du 1er septembre paraît avoir encore été général dans l'Europe orientale pendant le premier tiers du XVIIe siècle; mais, peu à peu, s'introduisit l'habitude plus rationnelle de la faire commencer au 1er janvier. Les tables dressées en 1643 par Allacci (2)

(1) Voy. l'*Art de vérifier les dates*, éd. de 1783, in-fol., I, xvij; Ideler, *Lehrbuch der Chronologie* (Berlin, 1831, in-8), 450.

(2) *Leonis Allatii de Ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua Consensione Libri tres* (Coloniae Agrippinae, 1648, in-4), col. 1495-1526.

donnent déjà la correspondance entre les années vulgaires et les années de l'ère de la création du monde en retranchant simplement de ces dernières le nombre 5508, c'est-à-dire en les faisant commencer les unes et les autres au 1er janvier.

En Russie, où l'année avait d'abord été comptée à partir de l'équinoxe du printemps, elle eut son point de départ au 1er septembre jusqu'à l'année 1700. Pierre-le-Grand refusa d'adopter le calendrier Grégorien, mais il décida que, à partir de 1701, on n'emploierait plus en Russie que l'année vulgaire commençant au 1er janvier (1).

Insensiblement la réforme gagna la Moldavie et la Valachie. On continua d'employer pendant un demi-siècle encore l'ère de Constantinople, mais on fit partir les années du 1er janvier.

En ce qui touche la chronique d'Urechi, les dates paraissent avoir été, au moins en partie, revues après coup, pour les mettre d'accord avec la chronologie étrangère, à moins qu'Urechi lui-même n'ait fait commencer l'année tantôt au 1er janvier, tantôt au 1er septembre (2). Tel n'est pas le cas pour les nombreux diplômes que nous avons eu l'occasion de citer dans nos notes. Si donc nous avons à donner la date moderne d'un diplôme signé le 31 octobre 6910, nous dirons 1401 et non 1402. Il en résulte qu'un acte qui serait daté du 1er septembre 7000 serait anterieur de 11 mois, et non postérieur, à un acte daté du 1er août 7000. On voit sans peine combien il est important de tenir compte des usages de la chronologie byzantine.

Il entrait dans notre plan primitif de terminer ce volume par des tableaux généalogiques beaucoup plus complets que ceux que nous avons donnés çà et là en

---

(1) Schnitzler, *L'Empire des Tsars au point actuel de la science*, III, 523.

(2) Voy. pp. 100 et 375.

note; mais le développement inattendu qu'a pris notre commentaire nous a forcé de réserver ces appendices pour une publication ultérieure. Le manque de place nous a également déterminé à réduire le plus possible notre glossaire; aussi bien l'œuvre d'Urechi ne pourra-t-elle faire l'objet d'une étude grammaticale sérieuse qu'après une sévère révision des manuscrits.

En terminant ces lignes, nous considérons comme un devoir de remercier publiquement les amis qui nous ont assisté de leurs conseils ou nous ont communiqué des documents peu accessibles. Nous tenons à nommer MM. D. A. Sturdza, B.-P. Hîsdău, A. Odobescu, G.-G. Tocilescu, G. Bengescu, G. Sion-Gherei et D. Teodorescu, sans oublier deux estimables savants trop tôt enlevés à leur pays, MM. le Dr. G. Obédénare et A. Lambrior. Nous prions également notre excellent imprimeur, M. le Dr. Édouard Grégr, de Prague, que nos lenteurs n'ont pas découragé, de recevoir ici l'expression de notre gratitude.

Émile Picot.

Gouvieux (Oise), le 15 septembre 1885.

P. S. Les armes de Moldavie placées sur le titre de notre volume sont tirées du Psautier imprimé à Iassi en 1680; nous les avons reproduites d'après Palauzov (Румынскія Господарства Валахія и Молдавія; Санктпетербургъ, 1859, in-8).

Liste des principaux ouvrages cités.

Acta Patriarchatus Constantinopolitani, MCCCXV—MCCCCII, e codicibus manu scriptis Bibliothecae Palatinae Vindobonensis ediderunt Fr. Miklosich et Jos. Müller. *Vindobonae,* 1860-1862, 4 vol. in-8.

Ateneu'lu romanu. Revista literara, sciintifica si artistica. Redactore Vasile Alecsandrescu. *Jasii,* 1861, gr. in-8.

Il n'a paru que deux livraisons de cette revue.

Atheneul roman, revista periodică. *Bucuresci,* 1867, in-8.

Ce nouvel *Athénée,* dont nous n'avons vu que deux n^os^, a cessé de paraître au milieu de 1867.

Bielski. — Kronika Marcina Bielskiego. *W Warszawie,* 1764, in-fol.

Cette chronique, publiée par le fils de l'auteur, Joachim Bielski, parut pour la première fois en 1597.

Cantemir. — **Хроникꙋл Романо-Молдо-Влахилор алкътꙋит де домнꙋл Молдавіей Димитріе Кантемир ла анїй** 1710. **Ꙗшїй**, 1835, 2 vol. in-8.

Cette édition, publiée par Georges Seulescu, laisse beaucoup à désirer. Non seulement l'éditeur a introduit dans le texte des changements arbitraires, mais il a porté la négligence jusqu'à imprimer la table des matières sans y joindre les renvois au texte.

Cantemir. — Histoire de l'Empire ottoman, avec des notes par Démétrius Cantimir. *Paris*, 1743, 2 tom. en un vol. in-4.

L'original latin de cette *Histoire* est resté ms. La traduction française a été publiée par Jonquières d'après la traduction anglaise de Nicolas Tyndall (Londres, 1734).

Cantemir. — Operele principelui Demetriu Cantemiru, typarite de Societatea academica romana. Tomul I. Descriptio Moldaviae. *Bucuresci*, 1872, in-8.

Chalcocondylas. — Laonici Chalcocondylae Atheniensis Historiarum Libri decem, ex recognitione Immanuelis Bekkeri. *Bonnae*, 1843, in-8.

Codrescu. Ȣрікаріȣл кȣпрinzъторіȣ de хрісоаве, фірманȣрі ші алте акте але Молdовеі, din сȣта XIVa пънъ ла а XIXa. Іашії, 1851-1862, 5 vol. in-8.

Une seconde édition de ce recueil a commencé à paraître en 1871, mais nous n'en avons eu entre les mains que le tome Ier.

Cogălniceanu. — Летопісіціле Църіі Молдовіі, пȣблікате пентрȣ ѫнтъіаші датъ. Іашії, 1845-1846, 3 vol. in-4.

La chronique d'Urechi occupe les pp. 93-209 du tome Ier.

Nous avons désigné cette édition par la lettre A et la suivante par la lettre B.

Cogălniceanu. — Cronicele Românieĭ, séu Letopisețele Moldavieĭ și Valachieĭ. A doŭa edițiune revĕdută, îndestrată cu note, biografiĭ și fac-simile. *Bucurescĭ*, 1872-1874, 3 vol. gr. in-8 (la publication se continue).

La chronique d'Urechi occupe les pp. 127-242 du tome Ier.

Cogălniceanu. — Архіва ромънеаскъ. Ediціеа a доȣа. Іашії 1860-1862, 2 vol. in-8.

Columna luĭ Traianŭ. — Istoria. — Sciințe economice. — Dreptŭ. — Medicina. — Sciințe naturale. — Poesia. — Bibliografia. — Litteratura poporană, etc. 1870-1874, 5 vol. in-fol.; 1875-1877, 3 vol. in-8.

Cette collection, publiée sous la direction de M. Hîșdău, contient une foule de documents importants.

Nous n'avons eu malheureusement à notre disposition qu'un exemplaire fort incomplet.

Długosz. — Joannis Długossi, seu Longini, canonici quondam Cracoviensis, Historiae Polonicae Libri XII. *Lipsiae*, 1711, in-fol. — Ejusdem Historiae Polonicae Liber XIII et ultimus. *Lipsiae*, 1712, in-fol.

Dogiel. — Codex diplomaticus regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae. *Vilnae*, 1758-63, tomi I, IV, V, in-fol.

Le recueil devait se composer de huit volumes, dont trois seulement ont paru.

Engel. — Geschichte der Moldau und Walachey. *Halle*, 1804, 2 vol. in-4.

Fortsetzung der Allgemeinen Welthistorie durch eine Gesellschaft von Gelehrten in Teutschland und England, XLIX. Theils IV. B. I. u. II. Abth.

Esarcu. — Stefanŭ cellŭ Mare.-Documente descoperite în Archivele Veneţiëĭ de C. Esarcu. *Bucureşcĭ*, 1874, in-8.

Extr. de la *Columna luĭ Traian*.

Esarcu. — Petru Cercel. Documente descoperite în Archivele Veneţieĭ. *Bucurescĭ*, 1874, in-8.

Fejér. — Codex diplomaticus Hungariae. *Pesthini*, 1829-1844, 12 tomes en 40 vol. — Indéx alphabeticus Codicis diplomatici Hungariae per Georgium Fejér editi. Jussu Academiae Scient. hungaricae concinnavit Maurus Czinár. *Pesthini*, 1866, in-8.

Fessler. — Geschichte von Ungarn. Zweite vermehrte und verbesserte Auflage, bearbeitet von Ernst Klein. *Leipzig*, 1867-1876, 4 vol. in-8.

Fóia Societăţiĭ Românismulŭ. *Bucurescĭ*, 1870-1871, 2 vol. gr. in-8.

Cette feuille a été rédigée par MM. B. P. Hîşdău, N. V. Scurtescu, T. P. Rădulescu, G. Dem. Teodorescu, Gr. G. Tocilescu, Const. D. Vucicĭ, G. Misail, et N. At. Popovicĭ.

Notre exemplaire s'arrête au n° 2-5 de 1871; nous ignorons si cette année a été terminée.

Frunzescu. — Dicţionarŭ topograficŭ şi statisticŭ alŭ Românieĭ. *Bucurescĭ*, 1872, in-8.

Гласник српског ученог Друштва. *У Београду*, 1847-1877, 45 vol. in-8.

Bulletin de la Société scientifique de Serbie.

Golubinski. — **Краткій Очеркъ исторіи православныхъ Церквей болгарской, сербской и румынской или молдо-валашской. Е. Голубинскаго.** *Москва*, 1871, in-8.

Abrégé de l'histoire des églises orthodoxes bulgare, serbe et roumaine ou moldo-valaque.

Hammer-Purgstall. — Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours. Ouvrage traduit de l'allemand sur les notes et sous la direction de l'auteur, par J. J. Hellert. *Paris,* 1835-1844, 18 vol. in-8 et atlas in-fol.

Hîşdău. — Ionŭ-Vodă cellŭ cumplitŭ: Aventurele, Domnia, Resbellele, Mórtea luĭ; Rollulŭ seŭ în istoria universală şi în viéţa poporuluĭ românŭ (1572-1574). *Bucuresci,* 1865, in-8.

Hîşdău. — Archiva istorică a Românieĭ. *Bucuresci,* 1865-1867, 3 vol. gr. in-4.

Hîşdău. — Istoria critică a Românilorŭ. Volumulŭ I. Ediţiunea II. *Bucureşci,* 1874, in-4. — Volumulŭ II; Fasciόra I. *Bucuresci,* 1874, in-4.

Inventarium omnium et singulorum Privilegiorum, Litterarum, Diplomatum, Scripturarum et Monumentorum quaecunque in Archivo regni, in arce Cracoviensi continentur, per commissarios a Sacra Regia Majestate et Republica ad revidendum et connotandum omnes scripturas in eodem Archivo existentes deputatos confectum, anno Domini MDCLXXXII; cura Bibliothecae Polonicae editum. *Lutetiae Parisiorum,* 1862, in-8.

Ioanid. — Istoria Moldo-Romăniei, arъtîndȣ neamȣrile de kare s'aȣ lokȣitȣ aчeste пъmъntȣrĭ dȣпъ rъsпъndirea fiilorȣ lȣĭ Noe; oriџina Moldo-Romъnilorȣ, шi maĭ mȣlte resboaiъ alle domnilorȣ Moldoveĭ kȣ deosebite naцiĭ пъnъ la anȣlȣ lȣmeĭ 7103 (1595 de la Xristos). *Bucuresci,* 1858, in-8. — Istoria Tzerreĭ Romanestĭ, înчeпъndȣ de la deskъlekъtoarea Romъnilorȣ la Tȣrnȣlȣ Severinȣlȣĭ.... пъnъ la anȣlȣ 7236 (1728 dȣпъ Xristos). Vol. II. *Bucureştĭ,* 1859, in-8.

Ipsilanti. — *᾿Αθανασίου Κομνηνοῦ ῾Υψηλάντου ᾿Εκκλησιαστικῶν καὶ Πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα Βιβλίον Η′ Θ′ καὶ Ι′, ἤτοι Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν* (1453-1789). (*᾿Εκ χειρογράφου ἀνεκδότου τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Σινᾶ.*) *᾿Εκδιδόντος ἀρχιμ. Γερμάνου ᾿Αφθονίδου Σιναΐτου. ᾿Εν Κωνσταντινουπόλει,* 1870, in-8.

Istvánfi. — Nicolai Isthvanfi Pannoni Historiarum de rebus ungaricis Libri XXXIV. *Coloniae Agrippinae,* 1622, in-fol.

Jung. — Römer und Romanem in den Donauländern. Historisch-ethnographische Studien von Dr. Julius Jung. *Innsbruck*, 1877, in8.

Katona. — Historia critica regum Hungariae, ex fide domesticorum et exterorum scriptorum. *Pestini*, 1779-1802, 41 vol. in-8.

Kromer. — Martini Cromeri de origine et rebus gestis Polonorum Libri XXX. Tertium ab authore diligenter recogniti. *Basileae*, 1568, in-fol.

Lăurian şi Bălcescu. — Magazinu istoriku пentrȣ Dacia, sȣпt pedakцia лȣĭ A. Треб. Лаȣрianȣ шi Nikoл. Бълчeskȣ. Бȣkȣpeщi, 1845-1848, 5 vol. in-8.

Melchisedec. — Chronica Huşilor şi a Episcopieĭ cu aseminea numire, dupre documentele episcopieĭ şi alte monumente ale ţereĭ, scrisă de episcopul Dunăreĭ-de-Josŭ Melchisedek. *Bucurescĭ*, 1869, in-8.

Melchisedec. — Chronica Romanuluĭ şi a Episcopieĭ de Romanŭ, compusă dupre documentele naţionalĭ-române şi streine, edite şi inedite. *Bucurescĭ*, 1874-1875, 2 vol. in-8.

Mitilineu. — Collecţiune de Tratatele şi Convenţiunile Românieĭ cu puterile străine de la annulŭ 1368 pânĕ în ḑilele nóstre. *Bucurescĭ*, 1874, in-8.

Papiu Ilarianu. — Tesaurŭ de Monumente istorice pentru România, atâtŭ din vechiŭ tipărite câtŭ şi manuscripte, cea mai mare parte străine. *Bucurescĭ*, 1862-1864, 3 vol. in-4.

Pistorius. — Polonicae Historiae Corpus: hoc est Polonicarum Rerum latini recentiores et veteres Scriptores, quotquot extant, uno volumine compraehensi omnes, et in aliquot distributi tomos. Ex bibliotheca Ioan. Pistorii Nidani D. *Basileae*, [1572], 3 part. en un vol. in-fol.

Pray. — Annales regum Hungariae ab anno Christi 997 usque ad annum 1564 deducti. *Vindobonae*, 1764-1770, 5 vol. in-fol.

Revista română pentru sciinţe, littere şi arte *Bucurescĭ*, 1861-1863, 3 vol. in-4.

Cette revue, publiée par MM. Alexandre Odobescu, Georges Creţeanu, Démètre Berendeiŭ et autres, contient des documents historiques importants. Nous n'avons eu par malheur à notre disposition que le t. Ier.

Roesler. — Romänische Studien. Untersuchungen zur älteren Geschichte Romäniens von Robert Roesler. *Leipzig*, 1871, in-8.

Sanuto. — Marino Sanuto Világkrónikájának Magyarországot illető tudósításai. A szerző eredeti kéziratából közli Wenzel Gusztáv. *Pesten*, 1869-1877, 2 vol. in-8.

Magyar történelmi Tár. Kiadja a Magyar tudományas Akademia. XIV, XXIV.

Šaranjevič. — **История галицко-володимирскои Руси ôтъ найдавнѣйшихъ временъ до року 1453.** *Въ Львовѣ*, 1863, in-8.

Histoire des Russes de Halicz et de Włodzimirz depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1453.

Schwandtner. — Scriptores rerum hungaricarum veteres ac génuini. *Vindobonae*, 1746-48, 3 vol. in-fol.

Sinkai. — Хроnika Ромънілор ші a mai мѫлтор neamѫрї.... алкътѫітъ de Георгіе Шinkai din Шinka. Іашії, 1853-1854, 3 vol. in-4.

Sokołowski et Szlujski. — Codex epistolaris saeculi decimi quinti, ex antiquis Libris formularum, Corpore Naruszeviciano, Autographis, Archivisque plurimis collectus cura Augusti Sokołowski [et] Josephi Szlujski. *W Krakowie*, 1876, in-4.

Wydawnictwa Komisyi Historycznej Akademii Umiejętności w Krakowie Nr. 8.

Sturdza. — Uebersicht der Münzen und Medaillen des Fürstenthums Romanien (Moldau und Walachei). Von Demetrius Alexander Sturdza. *Wien*, 1874, in-8, figg.

Extr. de la *Numismatische Zeitschrift*.

Sturdza. — Memoriu asupra portreteloru domnilor românĭ, de D. A. Sturdza. *Bucurescĭ*, 1875, in-8.

Teleki. — Hunyadiak Kora Magyarszágon. Írta gróf Teleki József. *Pesten*, 1852-1857, tom. I—V, X—XII, in-8.

Les tomes VI—IX n'ont pas paru. Teleki est mort avant d'avoir pu achever ce grand ouvrage, qui doit être terminé par l'Académie hongroise.

Transilvani'a. Fói'a Asociatiunei transilvane pentru literatur'a romana si çultur'a poporului romanu. *Brasiovu*, 1868, gr. in-8; 1869-1876, 8 vol. gr. in-4.

Vaillant. — La Romanie, ou Histoire, Langue, Littérature, Orographie, Statistique des peuples de la langue d'or, Ardialiens, Vallaques et Moldaves, résumés sous le nom de Romans. *Paris*, 1844 3 vol. in-8.

Venelin. — **Влахо-болгарскія или дако-славянскія Грамоты, собранныя и объясненныя на иждивеніи императорской россійской Академіи Юріемъ Венелинымъ.** *С. Петербургъ*, 1840, in-8.
Documents valaco-bulgares ou daco-slaves.

Wenzel. — Kritikai Fejtegetések Máramaros megye tőrténetéhez. Előterjesztette Wenzel Gusztáv. *Pest*, 1857, in-8.
Extr. du Bulletin (*Értesítő*) de l'Académie hongroise.

Wickenhauser. — Die Urkunden des Klosters Moldowiza. Von Franz Adolf Wickenhauser. *Wien*, 1872, in-8.
Moldawa, oder Beiträge zu einem Urkundenbuch für die Moldau und Bukowina. I. Abtheilung.

Imprimerie du Dr. Ed. Grégr Prague 1878.

До́мний

Цъ́рѫй Мѡлдо́вій

шѝ

Віа́ця лѡ́р

де

Григо́ріє Оу̂ре́ки,

Вѡ́рник ма́ре ѫ̂ Мѡлдо́ва.

VIE
DES
PRINCES DE MOLDAVIE

PAR

GRÉGOIRE URECHI,

GRAND-VORNIC DE MOLDAVIE.

ПРЄДОСЛОВІЄ.

Мȣ́лцй скрїито́рй са́ȣ невойт де а̂ȣ скри́с рѫндȣл a
шѝ повѣстѣ цъ̆рѫлѡр шѝ а̂ȣ лъса́т ӣзво́д пре оу҆рмъ, шѝ
бȣ́не шѝ ръ̆ле съ ръмѫ́е фичо́рилѡр[1] шѝ непо́цълѡр, съ[2]
ле хі́е чѣ́ле бȣ́не де ꙟвъцътȣ́ръ, ꙗ҆́р[3] чѣ́ле ръ̆ле ка съсъ
по́атъ ферѝ шѝ съсъ сокотѣ́скъ, шѝ че́лѡр бȣ́не съ
оу҆рмѣ́зе. Шѝ ӑлцій пизмȣи́нд, шѝ ꙟсъмнѫ́нд, шѝ скрїи́нд, b
кȣ́м шѝ є҆ȣ Григо́ріе Оу҆рѣ́ки, ка́ре де́н ми́ла лȣ́й Дȣм-
незъ̆ȣ шѝ а̂ До́мнȣлȣ́й ме́ȣ а̂м фо́ст во́рник ма́ре,
кȣ мȣ́лтъ невойнцъ а̂м чети́т къ̆рциле шѝ извоаделе,
шѝ ӑле но́астре, шѝ че́лѡр стръи́не, шѝ а̂м а̂фла́т ка́п
шѝ ꙟчепътȣ́ръ мо́шилѡр, де оу҆нде ӑȣ ӣзворѫт ꙟ ца́ръ, c
са́ȣ ꙟмȣлцъ̆т, шѝ са́ȣ лъци́т, ка съ нȣ́ съ ꙟне́че ӑній
че́й трекȣ́цй а̂ то́ате цъ̆риле, шѝ а̂по́й съ нȣ́ съ по́атъ
щѝ чѐ са́ȣ лȣкра́т, съсъ а̂се́мине хие́релѡр шѝ дѡби-
то́ачелѡр мȣ́те, шѝ фъ̆ръ ми́нте. А̂че́ꙗ оу҆рмъ̆нд, шѝ
мъ̆кар къ съ ӑфлъ шѝ де ӑлці́й ꙟсемна́те лȣ́крȣриле цъ̆рѫй d
Мѡлдѡ́вій, а̂пȣка́тȣмам шѝ є҆ȣ а̂ скрі́ере ꙟчепътȣ́ра,
шѝ а̂дао́сȣл, ма́й а̂по́й шѝ скъдѣ́рѣ, ка́ре съ ве́де къ а̂ȣ
вени́т ꙟ зи́леле но́астре, дȣ́пъ кȣ́м а̂ȣ фѡ́ст ꙟтъ̆юл
цъ̆рѫй шѝ пъмѫ́нтȣлȣ́й но́стрȣ а̂ Мѡлдѡ́вій. Къ кȣ́м
съ тъ̆мплъ де съ̆рг шѝ а̂дао́це похо́юл ӑпій, шѝ ꙗ҆́ръшй e
де съ̆рг ска́де ші́ съ ꙟпȣцинѣ́зъ, а̂шѝ са́ȣ а̂да́ѡ́с шѝ

---

[1]) B: *fiilorŭ.* [2]) B: *şi sĕ le hie.* [3]) B: *éră.*

PRÉFACE.

Un grand nombre d'auteurs ont entrepris d'écrire la chronologie et l'histoire des états; ils ont laissé après eux des documents qui transmettent à leurs fils et à leurs arrière-neveux le souvenir du bien et du mal, afin que le bien leur serve d'exemple et que, par la connaissance du mal, ils sachent s'en préserver et faire le bien. Tandis que d'autres amassaient notes sur notes, moi, Grégoire Urechi, élevé par la grâce de Dieu et de mon prince, à la dignité de grand-vornic*), j'ai lu les livres et les documents, et de notre pays et de l'étranger; j'ai trouvé la source des origines de nos ancêtres; [j'ai appris] d'où ils sont venus [s'établir] dans notre pays, comment ils s'y sont multipliés et propagés. [J'ai voulu] que les années écoulées de l'histoire ne tombassent pas dans l'oubli, qu'on pût savoir ce que [nos ancêtres] ont fait et que l'on ne crût pas qu'ils ressemblaient à des bêtes sauvages, à des êtres inintelligents et muets. À la poursuite de cette [idée], et bien que les événements de la Moldavie aient été recueillis par d'autres, je me suis appliqué à dépeindre ses origines et ses progrès, puis, en comparaison de l'état primitif de notre pays, son abaissement actuel. En effet, comme un torrent se forme et s'enfle tout-à-coup et, subitement aussi, décroît et s'abaisse, de même la Moldavie, qui ne fut occupée qu'assez tard

*) Urechi fait connaître lui-même plus loin les attributions du grand-vornic. Voy. le ch. IV.

Мѡлдѡ́ва, ка́рє ма́й а̂по́й дела ӑлтє цъ̆ри са́ȣ дєскъ- a
лєка́т, шѝ са́ȣ лъцѫ́т де съ̆рг шѝ фъ̆ръ де ѕъба́въ.
Ꙟчѣ́лє черкъ̆нд лѣ́м ꙟдрептáт кȣ невойнцъ, къ нȣ́
нȣ́май лѣтописѣ́цȣл нóстрȣ, че шѝ къ̆рцй стрьйне а̂м
черкáт, ка съ пȣтѣ́м а̂флà а̂деверъ̆рȣл, ка съ нȣ́ мъ ӑфлȣ
скрїитѡ́р де кȣвинте, че де дрѣ́пте; къ лѣтописѣ́цȣл b
нóстрȣ чѣ́л молдѡвинѣ́ск а̂шà скрїє депе скȣ́рт, къ
ниче де вїѣ́ца дѡ́мнилѡр ка́рє а̂ȣ фѡ́ст тѡ́атъ кѫ́рма
нȣ́ а̂лѣ́џє, некȣ́м лȣ́крȣриле дѣ́н лъȣ́нтрȣ съ а̂лѣ́гъ, шѝ
пе скȣ́рт скрїйнд шѝ ꙟсемнъ̆нд дела ꙟчепȣ́т пъ̆нъ ла
домнїѧ лȣй Пъ̆трȣ Во́дъ Ра́рєш, шѝ са́ȣ стѫ́нс; къ де c
а̂йче ꙟкóаче на́ȣ ма́й скри́с нимѣ́нѣ. Ниче є̆сте а̂ съ
мира́рє, къ скрїитѡ́рїй нóстрй на́ȣ а̂вȣ́т де оўнде
стръ̆нџє къ̆рц; къ дела лъкȣитѡ́рїй дентъ̆ю на́ȣ а̂флáт
скрисóрй, къ на́ȣ лъса́т, ка нѣ́ще ѿаминй неашъѕа́ц,
шѝ ма́й мȣ́лт прóщй шѝ некъртȣра́рй, че шѝ є̆й а̂ȣ d
скри́с ма́й мȣ́лт дѣ́н ба́снє шѝ дѣ́н повѣ́щй, чѐ а̂ȣ а̂ȣѕи́т
оўнȣл дела ӑлтȣл. Ꙗ́р скрисóриле стръйнилѡр скрїȣ
прѣ̀ ла́рг шѝ де а̂џȣ́нс, ка́рє а̂ȣ фѡ́ст ръвнитѡ́рй шѝ
хербинц нȣ́ нȣ́май ӑлє са́лє съ скрїє, че шѝ чѣ́лє стръйне.
Шѝ де а̂кóлѡ лȣъ̆нд мȣ́лтє, шѝ липиндȣле кȣ ӑлє нóастре e
врѣ́мй потрнвинд, шѝ а̂м скри́с а̂чѣ́ст литописѣ́ц, ка́рєлє
шѝ де нȣ́ съ вà потривѝ пела мȣ́лтє лóкȣрй, чѣ́л чѐ
вà хѝ кȣ минте, гѫндѣ́скȣ къ нȣ́мй вà винȣ̀й; къ де
мȣ́лтє ѿ́рй ѿ́мȣл ꙟсȣ̆шй чѣ́лє чѐ вѣ́де кȣ ѿ́кїй съ̆й
нȣ́ пóате съ ле пȣ́е пе ръ̆нд, шѝ мȣ́лтє змінтѣ́ще, f
шѝ а̂ȣ спȣ́нє ма́й мȣ́лтє, а̂ȣ ма́й пȣцинє; да́р чѣ́лє де
демȣ́лт шѝ ръсȣфла́тє де а̂тъ̆та врѣ́мй де ӑнй! Че
є̆ȣ кȣ́м а̂м а̂фла́т, а̂шà а̂м а̂ръта́т.

ГРИГОРІЄ ОУ̑РЕ́КИ,
вѡ́рник ма́рє.

par des gens venus du dehors, s'est développée tout d'un coup. J'ai recherché les faits et les ai coordonnés, non sans peine; j'ai compulsé notre chronique et les livres étrangers; j'ai voulu trouver la vérité, afin de ne pas être un écrivain de vaines paroles, mais un historien véridique. Notre chronique moldave, bien loin de faire connaître les événements de l'extérieur, est à ce point abrégée qu'elle n'esquisse même pas la vie de nos princes, maîtres de tous les pouvoirs. Elle a enregistré sommairement les faits depuis les origines jusqu' au prince Pierre Rareş, et s'est arrêtée; dès lors, personne n'a plus écrit. Et il ne faut pas s'en étonner, car nos chroniqueurs n'ont pu se procurer des livres; c'étaient des hommes rudes et illettrés, aux mœurs vagabondes. Ce qu'ils nous ont rapporté, ce ne sont guère que des traditions et des légendes transmises de génération en génération. Les ouvrages étrangers se distinguent, au contraire, par la quantité des détails; les auteurs ont mis tout leur zèle et tout leur soin à écrire non seulement leur propre histoire, mais encore l'histoire des autres pays. J'ai puisé dans ces ouvrages un grand nombre de renseignements, que j'ai comparés à ceux que contenaient nos annales. Telle est la méthode que j'ai suivie pour écrire cette chronique; si, sur divers points, il s'y est glissé des anachronismes, que le lecteur éclairé me le pardonne. Quelle difficulté, en effet, n'avons-nous pas à raconter avec ordre les faits qui se sont passés sous nos yeux! Nous en altérons toujours quelque chose; nous en disons trop ou trop peu. Qu'est-ce donc des événements d'autrefois, qui se sont accomplis il y a tant d'années! Pour moi, j'ai simplement raconté ce que j'ai trouvé.

GRÉGOIRE URECHI,
grand-vornic.

Пе́нтр8 Дескълека́т8л Цъ̆ржй Молдо́вій.

Вѡ́р оўній съ̆й зикъ Мѡлдо́вій къ а̂8 кема́тѡ де a
маина́нте Сци́тїа, са́8 Ски́тїа, пре ли́мба слѡвена́скъ;*)
че Сци́тїа копри́нде лѡ́к м8́лт, н8́ н8́май а̂л нѡ́стр8,
че Ѧкі́де шѝ Ѩрдіа́л8л, шѝ Ца́ра М8нтеніа́скъ, шѝ
кѫ̆мпій деспре Ни́стр8, шѝ копри́нде ѿ па́рте ма́ре
шѝ де́н Ца́ра Леша́скъ. Кема́т8wа8 оўній шѝ Фла́кїа, b
депре Фла́к хатма́н8л рѫмлене́ск8, чѐ скрі8 лѣтопи-
се́цъле лътине́щй къ а̂8 бът8́т ръѯбо́аѧ к8 Ски́тій пре
а̂чѣстѣ ло́к8рй; де́че, скимбѫ̆нд8се шѝ скимоси́нд8се
н8́меле, де́н Фла́кїа іа́8 зи́с Вла́хїа;**) че но́й а̂че́ст

*) Daničić (Рјечник, III, 115), enregistre le mot **Скития**, mais ni lui ni Miklosich ne connaissent la forme **Сцития**, qui correspond à la prononciation vulgaire du latin *Scythia*, en Pologne et en Hongrie.

**) La fable de ce Flaccus, qui aurait donné son nom aux Valaques, est empruntée à l'*Historia sui temporis* d'Æneas Sylvius Piccolomini. Cet auteur parlant de la conquête de la Dacie par les Romains, ajoute: »Et colonia Romanorum quae duces coercet eo deducta, duce quodam Flacco, a quo *Flaccia* nuncupata. Exin longo temporis tractu, corrupto ut fit vocabulo, *Valachia* dicta, et pro *Flacciis Valachi* appelati.« Voy. *Aeneae Sylvii Piccolomini Opera;* Basileae, 1551, in-fol., p. 393.

Martin Fumée (*Histoire generalle des Troubles de Hongrie et Transilvanie*, éd. de Paris, 1608, in-fol., p. 85) dit de même, en parlant de la Transylvanie: »Vers le couchant, elle se confine à la Hongrie et vers l'orient, s'estendant jusques aux rives du Danube, elle prent fin contre la Wa-

De l'occupation de la Moldavie.

Quelques uns prétendent que la Moldavie s'est appelée primitivement *Stsitia* ou *Skitia*, en langue slave*); or la Scythie comprend une grande étendue de pays, non seulement le nôtre, mais la Transylvanie, la Valachie, les plaines du Dniestr et une grande partie de la Pologne. Quelques uns l'ont appelée également *Flacchia*, du nom de Flaccus, général romain, qui, d'après les chroniques latines, fit campagne contre les Scythes dans ces parages; de *Flacchia* on aurait fait *Vlachia* par altération et par corruption.**) Cependant nous ne pouvons donner ce nom

---

lachie, les habitans de laquelle s'appellent Walacchiens, descendus anciennement d'une colonie romaine extraicte de la famille des Flacchiens, qui furent envoyez pour subjuguer ce pays, desquels puis après la province print son nom, *Flaccie*, qui maintenant est corrompu en celuy de Walachie, laquelle contient aussi en soy la Moldavie, estant toutes ces deux provinces, qui pour le jourd' huy sont separées, comprinses, le temps passé, soubs ce nom de *Flaccia*.«

L'hypothèse d'Æneas Sylvius n'a d'autre fondement que ces vers d'Ovide (*Epist. ex Ponto*, IV, IX, v. 75-78.):

Praefuit his, Graecine, locis modo Flaccus, et illo
Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit;
Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli,
Hic arcu fissos terruit ense Getas.

Cantemir (**Хронікъ**, I, 111-125) s'arrête longuement à démontrer l'inanité de cette tradition.

Buonfini (*Rerum ungaricarum Decades*, éd. 1568, in-fol., p. 305) propose une étymologie plus singulière encore;

нꙋ́ме нꙋл пꙋте́м да́ре цѣ́рѫй нѡ́астре Мѡлдо́вій, че a
Цѣ́рѫй Мꙋнтене́щй; къ є҆й нꙋ́ вѡ́р съ деспа́рцъ съ фа́къ
до́ъ цѣ́рй, че скрі́ꙋ къ а̂ꙋ фо́ст тѡ́т ѡ̂ ца́рѫ шѝ оу҆н
лѡ́к. Ꙗ҆́ръ но́й а̂флѣ́м къ Мѡлдо́ва са́ꙋ дескълека́т ма́й
пре оу҆́рмъ, шѝ Мꙋнтѣ́ній ма́й дентѫ́й; мѣ́кар къ са́ꙋ
тра́с дела оу҆н и҆ѕвѡ́р, Мꙋнтѣ́ній ꙟтѫ́й шѝ Мѡлдо- b
вѣ́ній ма́й пре оу҆́рмъ.

Скрі́ꙋ ӑлте и҆сторі́й пе́нтрꙋ ца́ра но́астръ Мѡлдо́ва,
кꙋ́м а̂ꙋ стътꙋ́т пꙋсті́е пе́сте Х҃ де ӑний, трекѫ́нд пре
а̂и́чѣ Траї́ан ꙟпъра́тꙋл Рѫ́мꙋлꙋй, а̂кѣ́рꙋꙗ съ кꙋно́скꙋ
сѣ́мнеле пꙋте́рій лꙋй, пре оу҆́нде а̂ꙋ тра́с троїа́н,*) c
пе́сте мꙋ́лте цѣ́рй, трекѫ́нд кꙋ ѡ҆́щиле лꙋй пе́сте кѫ́мпй
шѝ пе́сте ӑпе. Ꙟтѣ́цꙗ ӑний са́ꙋ а̂фла́т пꙋсті́е, пѣ́нъ
кѫ́нд а̂ꙋ врꙋ́т милости́вꙋл Дꙋмнеѕѣ́ꙋ а̂ нꙋ́ лъса́рѣ[1]
а̂че́ст пъмѫ́нт фѣ́ръ де ѡ҆́лменй; че[2] кꙋ во́ꙗ сфи́нціей
са́ле ꙟдемнѣ́ндꙋсе ѡ̂ са́мъ де фечѡ́рй де дѡ́мнй, де́н d

---

[1]) B: *lăsa.* [2]) B: *care* qui n'a pas de sens. Ye n'est pas ici le pronom relatif, mais l'ancienne forme de la conjonction *ci.*

il dérive le nom des Valaques »ἀπὸ τοῦ βάλλειν καὶ τῆς ἀκίδος, quum sagittandi arte praepolleant.«

Voy. du reste, sur l'origine du mot *valaque* un article de M. Henri Gaidoz dans *l'Archæologia Cambrensis*, 1875, 372-375.

*) Les fortifications appelées vulgairement »murs de Trajan« existaient déjà sous Gordien (238-244), comme le prouve une inscription rapportée au *Corpus Inscriptionum lat.*, III, 827; elles paraissent même avoir existé dès le règne d'Hadrien (117-138). Spartien y fait du moins allusion dans la vie de cet empereur: »barbari non fluminibus sed *limitibus* dividuntur« (*Vita Hadr.*, 12). Il y avait au nord du Danube deux groupes de fortifications. Le premier, qui protégeait la Dacie vers l'est, comprenait deux lignes de défense à peu près parallèles: l'une qui joignait Bender (Tighina) à Lerva sur le Prut; l'autre, plus au sud, qui partait d'Ackermann (Cetate albă),

à notre Moldavie, mais bien au pays des Montagnes, [ou Valachie]. Il est vrai que [les auteurs] ne veulent pas séparer ces deux provinces, ni en faire deux pays distincts; ils disent qu'elles ont toujours été un même pays, un même territoire. Nous savons seulement que la Moldavie a été occupée après la Valachie, bien que Valaques et Moldaves soient sortis d'une même souche, les uns d'abord, les autres plus tard.

D'autres historiens disent de notre Moldavie qu'elle resta déserte plus de six cents ans, après le passage de l'empereur romain Trajan, qui a laissé,comme vestige de sa puissance, le [fossé appelé aujourd'hui] *troian* *), qui, avec ses armées, a parcouru une foule de pays, et a franchi les terres et les mers. Elle est restée déserte pendant tout ce temps, jusqu' à ce qu'il ait plu à Dieu, dans sa miséricorde, de ne pas laisser ce territoire sans habitants. Par un effet de sa sainte volonté, un certain nombre de jeunes seigneurs, prenant l'initiative,

---

passait au nord du lac Sasic, traversait le Ialpuc au-dessus de Tabac et aboutissait sur la rive gauche du Prut (voy. Petermann, *Mittheilungen aus Justus Perthes' geogr. Anstalt*, 1857, 129 sq.). Le second groupe de fortifications couvrait la Dacie à l'ouest; il se composait de trois lignes; la première se détachait de la Tisza un peu au-dessus du confluent de la Bega, traversait la Maros, en aval d'Arad et rejoignait le Kőrös (Criş) blanc près de Simand; la seconde avait son point de départ sur la rive gauche de la Berzava, traversait cette rivière, puis la Temes et la Bega et aboutissait à la Maros; la troisième s'appuyait, au sud, sur le Danube, passait au nord de Vršac (Verşeţĭ) et aboutissait à la Temes. Une ligne de défense isolée et qui ne fut peut-être jamais terminée se détachait du Kőrös rapide, en face de Kis-Sebes et se prolongeait jusqu'aux environs de Bréd sur le Szamos. Voy. Torma Károly, *Adalék észak-nyugoti Dacia Föld-és Helyiratához* (Pesten, 1864, in-4) 15, 16, 34-38; Carl Gooss, *Studien zur Geographie und Geschichte des Trajanischen Daciens* dans le *Programm des evang. Gymnasiums in Schässburg*, 1874, in-8, 25-29.

дѡмні́иле[1]) чáꙋ фѡ́ст пре âчѣ́ле врѣ́мй ла Рѫ́м,*) шѝ a
кꙋ ѡ̆аменій лѡ́р дén Марамѡ́ръш, віи́нд[2]) пéсте мꙋ́нцій
оўнгꙋрéщй, шѝ пéсте мꙋ́нцій цъ̆рѫй Мѡлдóвей, вѫнѣ́нд
хéре сълбáтиче, пѣ́нъ â8 є̂ши́т ла ă̆па чéй зи́чем Мѡл-
дóва, гѡни́нд оўн зи́мбрꙋ, кáреле лáꙋ шѝ вѫнáт, ла
лѡ́кꙋл оўнде съ кіáмъ âкмꙋ́ сáтꙋл Бѡꙋрѣ́ній,**) пре âчѣ́ѧ b
ă̆пъ â Мѡлдóвій, шѝ âꙋ пꙋ́с нꙋ́ме ă̆пей, дей зисъ̆ръ
Мѡлдóва, пре нꙋ́меле оўній къцѣ́ле чéй зичѣ̀ Мѡ́лда,
кáрѣ[3]) âтꙋ́нчй, гони́нд зи́мбрꙋл, сáꙋ ꙟнекáт ꙟтрачѣ̀
ă̆пъ, шѝ депре нꙋ́меле ă̆пей съ зи́че âкмꙋ̀ шѝ цъ̆рѫй,
Мѡлдóва.***) Шѝ âчéѧ є̂ши́нд ла лóкꙋрй фрꙋмóасе шѝ c
дешки́се, âꙋ сокѡти́т кꙋ тѡ́цій къ ѩ́сте[4]) лóк бꙋ́н де
хрáнъ, шѝ пазкѫ́ндꙋле тꙋтꙋрѡ́р сáꙋ ꙟтóрсꙋ ꙟнапóй
ѩ́ръш ꙟ Марамóръш, шѝ шáꙋ скóс ѡ̆аминій тóци ꙟтра-
чáстъ цáръ.

Ꙟши́ждерѣ шѝ ли́мба, сáꙋ грáюл нóстрꙋ, дéн мꙋ́лте d
ли́мбй ѩ́сте фъкꙋ́т, шѝ не ѩ́сте âместикáт грáюл

---

1) B: *domniele.* 2) B: *venindŭ.* 3) B: *care.* 4) B: *e.*

*) Cette tradition, d'après laquelle le Marmaros aurait appartenu aux Romains, est fort curieuse. Elle nous paraît avoir la même origine que la légende rapportée, au XVII[e] siècle, par le logothète Eustrate, dans une note ajoutée par lui au récit d'Urechi (Cogălniceanu, *A et B.,* I, apend. I). Eustrate raconte que le roi de Hongrie Ladislas, ne pouvant lutter contre les Tatars, qui menaçaient d'envahir la Transylvanie, demanda du secours à l'empereur de Rome. Celui-ci répondit qu'il avait juré, lors de son avénement, de ne condamner personne à mort et que, par suite de ses dispositions à la clémence, les prisons de l'empire regorgeaient de condamnés de toute espèce. »Je ne sais plus que faire de ces prisonniers, dit-il à Ladislas; prends-les; ils te donneront la victoire, mais ne les ramène pas dans le pays.« Le roi de Hongrie accepta cette offre; il pénétra en Moldavie à la tête des bandes romaines et fut assez heureux pour en chasser les Tatars. Il prit alors possession du pays.

quittèrent les domaines qui appartenaient alors à Rome*), et traversèrent, avec leurs vassaux du Marmaros, les montagnes de la Hongrie et celles de la Moldavie. Ils arrivèrent, en chassant les bêtes sauvages, à la rivière que nous appelons Moldova, poussant devant eux un auroch qu'ils tuèrent, à l'endroit où s'élève le village actuel de Boureni**), sur les bords de la Moldova. Ils donnèrent un nom à la rivière, qu'ils appelèrent *Moldova* en souvenir, d'une chienne nommée *Molda*, qui s'y était noyée en poursuivant l'auroch. Le nom de la rivière s'applique maintenant au pays: *Moldavie* (Moldova).***) Les jeunes seigneurs descendirent dans les belles plaines qui s'ouvraient devant eux; ils furent unanimes à reconnaître que la contrée offrait une vie facile et le pays parut agréable à tous. Ils retournèrent alors dans le Marmaros et ramenèrent tous leurs vassaux.

Notre langue, [ou plutôt] notre dialecte, est également un composé de plusieurs langues. Bien que nous descendions des Romains, elle s'est mêlangée aux idiômes

---

Eustrate raconte cette légende du même ton que s'il écrivait l'histoire; aussi Miron Costin (Cogălniceanu, *A et B.*, I, 20) et Cantemir (**Хронікꙋл**, II, 189) ont-ils pris la peine assez inutile de le réfuter.

**) Le village actuel de *Boureni* est situé dans le district de Suceava, arrondissement du Siret, à huit kilomètres environ de la Moldova, dout il est séparé par une chaîne de collines.

L'auroch a en roumain un double nom: *bour* (lat. *bos urus*) et *zimbrŭ* (a.-slov. ꙁѫбр, russe зубръ; gr.-mod. ζοῦμπρος).

***) Fick (*Vergleich. Wörterbuch*, 837) a donné la véritable étymologie du mot *Moldova*. Il est dérivé du got. *molda* (a.-h.-all. *molta*), qui signifie »poussière« et se retrouve dans le nom d'une rivière saxonne la *Mulde*, et dans celui de *Moldau*, forme allemande appliquée à la *Vltava* bohème. M. Hîşdău (*Istoria critică*, 2a ed., I, 300) rapproche avec raison le nom de la *Prahova* du nom de la *Moldova*. La rivière valaque, comme la moldave, a été appelée ainsi à cause de ses eaux sablonneuses (a.-slov. прахъ, roum. *praf*, poussière).

нóстрȣ, кȣ â[1] вечи́нилѡр де пенпрецю́р, мъ́каръ къ дела *a*
Рѫм не трáцем, шѝ кȣ â лѡ́р кȣви́нте нéй âместекáт
грáюл. Че, фі́инд цáра мáй де âпóй ка ла ѿ слѡбоѕі́е,
де пенпреци́óр вїи́нд[2] шѝ дескълекъ́нд, дéн ли́мбиле
лѡ́р сáȣ âместекáт â нóастръ; дела Рѫмлѣ́ни́ чѐ ле
зи́чем Лати́ни́, ắдикъ ли́мба лътинѣ́скъ, нóй зи́чем *b*
пѫ́не, є̆й зи́к panis; нóй зи́чем кáрне, є̆й зи́к caro;
гъи́нъ gallina, мȣ́áре mulier, фемѣ́ѧ foemina, âл
нóстрȣ noster, шѝ ắлтеле мȣ́лте дéн ли́мба лътинѣ́скъ;
шѝ де âм сокотѝ деамърȣ́нтȣл[3] тóате кȣви́нтеле лáм
ꙟцълѣ́це. Ꙟши́ждерѣ шѝ дела Фрѫ́нчи́: нои зи́чем кáл, *c*
ꙗ́ръ є̆й caval[4]; дела Лѣши́: нои зи́чем прáг, ꙗ́ръ є̆й
прóг, ѝпрóчи; кáреле нȣ́ ле пȣтéм ꙟсъмнáре тóате.
Шѝ пéнтрȣ âчáста съ кȣнóаще къ, прекȣ́м нȣ̀ ꙗ́сте
дескълекáтъ цáра де ѡ́амени́ âшъѕáци́, âшѣ́ ни́че ток-
мáла, ни́че ѿбичѧ́еле цъ́рѫй би́не нȣ́с âшеѕáте; че *d*
тóатъ дирептáтѣ âȣ лъсáт пре чéл мáй мáре съ ѿ
цю́деч, шѝ чѐ ꙗ́ȣ пърȣ́т лȣй ѡ́рй би́не ѡ́рй ръ́ȣ,
âчéѧ âȣ фѡ́ст лѣ́це; де оу́нде âȣ лȣáт шѝ вѡ́е пашѣ́
мърі́е шѝ вѫ́рвȣ. Дéче кȣ́мȣй вóѧ дóмнȣлȣй, нȣ́май
чéл кáȣтъ съле плáкъ тȣтȣрѡ́р, ѡ́рй кȣ фолóс, ѡ́рй *e*
кȣ пáгȣба цъ́рѫй, кáре ѿбичáю шѝ пъ́нъ ắстъѕи́[5]
тръ́аще.

Ꙟфлъ́съ âчáстъ цáръ съ фі́е лъкȣи́т шѝ ắлцїй
ꙟтрѫ́нса, маинáинте де нѡ́й; де оу́нде цъ́рѫй âчéщїѧ
четъ́циле съ кȣнóскȣ â фи́ре лȣ́крȣ фрѫнчéскȣ, де âȣ *f*
лъкȣи́т ѡ́щиле Рѫмȣлȣй, шѝ âȣ є̂рнáт де мȣ́лте ѡ́рй,

---

1) B: *alŭ.* 2) B: *venindŭ.* 3) B: *de amĕnuntulŭ.* 4) B: *saval.* — Cette faute pourrait faire croire que ce sont les Français que l'auteur désigne sous le nom de *Francs* et qu'il écrit *saval* pour *cheval*, mais en réalité le nom de Francs s'applique aux Italiens. 5) B: *adĭ.*

des peuples voisins et leur a emprunté beaucoup de mots. Notre pays fut comme un lieu ouvert à tous, nos voisins ont pu venir s'y établir ; notre langue s'est imprégnée des leurs. Des Romains, que nous appelons Latins, c'est-à-dire de la langue latine, nous avons dérivé *pîne;* ils disent *panis;* nous disons *carne;* ils disent *caro; găină = galina; muiere = mulier; femeie = femina; al nostru = noster*, et une foule d'autres mots dérivés du latin. Et si nous descendions dans le détail, nous comprendrions tous leur vocabulaire. De même pour les Francs: nous disons *cal*, ils disent *caval;* pour les Polonais: nous disons *prag* (le seuil de la porte), ils disent *próg*, etc.; mais nous ne pouvons indiquer tous ces [emprunts]. On voit ainsi que le pays, n'ayant pas été colonisé par des hommes d'habitudes sédentaires, n'a pu avoir une constitution ni des usages bien établis; le plus puissant décida de toutes les questions de droit; ce qui lui semblait bien ou mal était la loi, de sorte qu'il prit goût aux grandeurs du pouvoir. Tout était donc selon la volonté du prince, mais on le cherchait tel qu'il pût plaire à tous, soit à l'avantage, soit au détriment du pays. Cette coûtume subsiste encore aujourd'hui.

Il est prouvé que d'autres peuples ont habité ce pays avant nous. On reconnaît l'origine franque des places fortifiées dans lesquelles les armées romaines s'établirent et où elles hivernèrent plus d'une fois, combattant soit les Scythes ou les Tatars, soit la Bosnie ou la Roumélie, et passant même jusqu'en Perse. [La Moldavie] était sur le chemin des calamités; les armées [envahissantes] la foulèrent et de nombreuses batailles s'y livrèrent, comme l'attestent les tumuli et les fossés que nous voyons en beaucoup d'endroits, sur le Dniestr, sur le Prut et dans

бътѣндȣсъ оуне ѡрй кȣ Скиѳій, сáȣ кȣ Тътáрій, оуне a
ѡрй кȣ Бѡсна, шѝ кȣ Рȣмилѝ, шѝ ла Пéрсй трекѫнд.
Че фіинд ꙟ калѣ ръȣтѣцилѡр шѝ кълкѫндѡ ѡщиле,
фъкѣндȣсе де мȣлте ѡрй ръзбоае пе âчéсте лóкȣрй,
прекȣм сѣмнеле âрáтъ, каре ведéм мȣлте прéсте лóкȣл,
мовиле[1] шѝ шанцȣрй, пре Нистрȣ, пе Прȣт, шѝ прин b
пѣдȣрй*), наȣ май пȣтȣт â сȣферире, че саȣ пȣстіит.

Дȣпъ ръсѫпа цѣрѫй дентѣй де грéȣл ѡщилор лȣй
Флаҳ ҳаманȣл[2] рѫмленéскȣ, май âпой дȣпъ мȣлтъ
врѣме, кѫнд фечѡрій чéй де домнй дéн мȣнцій оун-
гȣрéщй погорѫндȣ дȣпъ вѫнат, шѝ âȣ нимерит ла c
ꙟпа Молдѡвій, възѫнд лѡкȣрй десфътáте, кȣ кѫмпй
дешкишй, кȣ пѣдȣрй дѣсе шѝ кȣ ꙟпе кȣргътóаре,
ꙟдръцинд лóкȣл, âȣ трáс пре âй сѣй дела Марамóръш,
шѝ пре ꙟлцій âȣ ꙟдемнáт де âȣ винит.[3] Шаȣ дескъ-
лекáт ꙟтѣй сȣпт[4] мȣнте, май[5] âпой ꙟмȣлцинд8се, d
шѝ[6] крескѣнд ꙟнаинте, нȣ нȣмай ꙟпа Мѡлдѡвій саȣ
Сирéтюл лѣȣ фѡстȣ ҳѡтáр, че пѣнъ ла Нистрȣ, шѝ
пѣнъ ла маре саȣ лъцит. Май âпой шѝ ръзбоае фъчѣ,
ка сѣшй ꙟпере цара шѝ пъмѫнтȣл сéȣ де кътръ Сцитй
шѝ Гѡтй, шѝ де кътръ ꙟлцй вечинй чѐ Ѥрà пенпрецюр; e
че âвѫнд пȣртъторй де грижe пре домній лѡр, карій
рѫдикáсе дéнтре сѫне, де мȣлте ѡрй ꙟ Цара Лешаскъ
âȣ ꙟтрáт, шѝ мȣлтъ прáдъ шѝ йзбѫндъ âȣ фъкȣт.
Дéн кѫмпй пре Тътáрй йаȣ скóс. ꙟшиждерѣ шѝ Мȣн-
тѣнилѡр нȣ нȣмай невóе шѝ грóазъ ле фъчѣ, че шѝ f
домніеле ле скимбà, шѝ пре чине врá ѥй пріимià.
Пре ꙟрделѣнй нȣй лъсà съ ѡдиҳнѣскъ, че пȣрȣрѣ ле
фъчѣ невóе, шѝ четѣцй мȣлте ле лȣасе, шѝ ле липисе

---

[1]) B: *care vedemŭ preste locurĭ multe movile*, etc. [2]) B: *Flakŭ hatmanul.* [3]) B: *sub.* [4]) *venitŭ.* [5]) май m. dans B. [6]) B: *maĭ și.*

les forêts;*) elle ne put supporter [ces ravages] et devint déserte.

Il y avait bien longtemps que le pays avait été pour la première fois épuisé par les rudes armées de Flaccus, le général romain, lorsque les jeunes princes, descendus des montagnes de la Hongrie à la suite d'une chasse, parvinrent à la Moldova et aperçurent des lieux charmants avec des plaines ouvertes, d'épaisses forêts et des eaux courantes. Ils prirent la contrée en affection, y entraînèrent leurs vassaux du Marmaros et d'autres gens avec eux. Ils s'établirent d'abord au pied des montagnes, puis, se multipliant et se developpant, ils n'eurent plus pour limites le cours de la Moldova ou du Siret, mais s'étendirent jusqu'au Dniestr et jusqu'à la mer. Par la suite, ils entreprirent des guerres pour défendre leur pays et leurs terres contre les Scythes, les Gots et les autres peuples du voisinage. À la tête de leurs affaires étaient des princes issus de leurs rangs; à la suite de ces princes, ils pénetrèrent souvent sur le territoire polonais et firent beaucoup de butin et de conquêtes; ils chassèrent les Tatars des plaines; ils firent de même subir aux habitants de la Valachie des vexations et des attaques sanglantes; ils allèrent jusqu'à changer le gouvernement de ce pays et jusqu' à le confier à des hommes de leur choix. Quant aux Transylvains, ils ne les laissèrent pas non plus en repos; ils les inquiétèrent sans cesse et leur

*) Il s'agit ici des lignes de fortification élevées par les Romains dans la Bessarabie (voy. ci-dessus, p. 8, note *). Quant aux tumuli de la Roumanie (*moghilĭ*, *mohilĭ* ou *movile; curganĭ*, ou *gorganĭ*), la plupart sont effectivement des postes militaires et n'ont jamais contenu d'ossements.

кътръ цара Мѡлдовій, кареле тоате ла рѫндȣл сеȣ съ- a
вѡр ꙟрътà. Май ꙟпой, шѝ кȣ Тȣрчій карій съ ведѣ
къ ка ѿ негȣръ тоатъ лȣмѣ ꙟкоперіѧ, ръзбоае минȣ-
нате фъчѣ; де мȣлте ѡри ꙗȣ шѝ бирȣит. Май ꙟпой
де ꙗȣ шѝ сȣпȣс сȣпт џȣгȣл лѡр, де кѣтека ѡри ꙗȣ
ꙟсȣдат рокошиндȣсе, шѝ нȣ фъръ мȣлтъ моарте, шѝ b
пагȣбъ ꙟ ѡамений, пѣн ꙟ съ ꙟшъзаре.

КАП А.

Ꙟчепȣтȣл домнилѡр Цѣржй Мѡлдовій вом съ ꙟрътѣм, ден ꙟнȣл ҂ѕѿѯз.*)

Ꙟнтре ꙟчей фечѡрй де домнй чѐ ꙟȣ немерит c
локȣл ꙟчеста, ꙟȣ фѡст шѝ Драгош Водъ, фечѡрȣл лȣй
Богдан Водъ, кареле ѥрà дин домній Рѣмȣлȣй, че венисе
дела Мараморъш, шѝ се ведѣ май де чинсте, шѝ май
де фолос декѣт тоцй; пре кареле кȣ тоцй лаȣ ꙟлес
шѝ лаȣ пȣс домн, май маре лѡр, шѝ пȣртътѡр де d
грижe. Шѝ дакъ лаȣ пȣс домн, ꙟȣ лȣат пилдъ депре
капȣл ꙟчеій хіерй нъсѫлниче, зимбрȣ, чѐ скріе май сȣс
къ лаȣ вънат, шѝ пȣсѣръ де ꙟȣ фъкȣт печѣтѣ
Цѣржй Молдовій,**) де тръеще пѣнъ ꙟтрачѣстъ врѣме
ꙟ мѣниле[1] чѐлȣй чѐл ꙟлѣџе Дȣмнезеȣ ꙟ фире домн e
цѣржй, де съ пȣне пре кѣрциле домнȣлȣй пентрȣ ток-
мѐлеле шѝ ꙟшезѣриле лъкȣиторилѡр, шѝ де ꙟскȣлтарѣ
шѝ чертарѣ чѐлѡр чѐ факȣ стрѫмбътѣцй ꙟтре лъкȣи-
торій цѣржй. Шѝ ꙟȣ домнит дой ꙟнй Драгош Водъ,

---

[1]) A: мѣниле.

*) Le ms. d'Urechi que Nicolas Costin avait entre les mains donnait, paraît-il, la date de 6807 (Cogălniceanu, A, I, 90; B, I, 83); celui que possédait Cantemir (Хрон., II, 400) portait 6821.

prirent nombre de châteaux qu'ils annexèrent à la Moldavie. Toutes ces choses seront racontées dans leur ordre.

Plus tard, ils soutinrent des guerres glorieuses contre les Turcs, qui, semblables à une nuée, couvrirent le monde entier; souvent même ils les défirent. Si, à la fin, ils furent soumis à leur joug, ils leur causèrent encore plus d'une fois des embarras par leurs révoltes. Bien du sang fut répandu, bien des hommes furent tués avant leur soumission complète.

CHAPITRE I.

Nous allons raconter l'histoire des premiers princes de Moldavie, à partir de l'année 6867 [1359].*)

Parmi les jeunes seigneurs qui arrivèrent dans ce lieu se trouvait Dragoş, fils de Bogdan, qui tirait son origine des princes de Rome, mais qui était venu du Marmaros; sa haute situation le mettait à même de rendre plus de services que les autres; aussi tous le choisirent-ils pour leur prince, leur chef et l'administrateur de leurs affaires. L'ayant nommé prince, ils prirent pour emblème la tête de l'auroch, de cet animal indomptable dont nous avons raconté plus haut la chasse, et en composèrent le sceau de la Moldavie.**) Ce sceau existe encore de nos jours entre les mains de celui que Dieu désigne pour être le seigneur du pays; on l'appose sur les actes princiers concernant le statut des habitants, l'audition et le jugement de ceux qui commettent des actes délictueux. Dragoş régna deux ans et mourut. Dans les premiers

**) M. V. Alecsandrescu-Urechie a reproduit les plus anciennes représentations des armes de la Moldavie dans le *Buletinulŭ Instrucţiuneĭ publice*, I (Bucurescĭ, 1866, in-4), 189.

Sur la présence de l'auroch dans les pays roumains, voy. *Col. luĭ Tr.*, VI (1875), 97-104.

шѝ са́ꙋ съвършит. Шѝ ѫтрꙋ ачѣстъ ѫчепътꙋ́ръ аꙋ [a] фѡ́ст домнїа ка ѿ къпитънїе. Пре аче́ста се́мн, дентъ́ашй да́тъ чѐ се ѧрътъ̀ домнїа фъ́ръ тра́ю, се пꙋтѣ̀ кꙋнѡ́аѩере къ нꙋ́ вѧ̀ фѝ ашъѕа́ре бꙋ́нъ ѫтре до́мнїй Молдо́вїй; чѐ кꙋ́м аꙋ фѡ́ст прѣ̀ скꙋ́ртъ вїѧ́ца до́мнꙋлꙋй дентъ́ю, ашѧ̀ шѝ до́мнїй чѐ вѡ́р фѝ пре [b] оу́рмъ аде́се севѡ́р скимбѧ̀; шѝ мꙋ́лтъ неашъѕа́ре вѧ̀ фѝ ѫтре до́мнїй Молдо́вїй.

Дꙋ́пъ Драгѡ́ш Во́дъ аꙋ стътꙋ́т до́мн фїюсеꙋ Са́с Во́дъ, шѝ аꙋ домнит па́трꙋ ӑнй шѝ са́ꙋ съвършит.

Шѝ аꙋ ръма́с до́мн фїюсеꙋ Ла́цко Во́дъ, шѝ [c] аꙋ домнит ѡ́пт ӑнй.*)

*) Bogdan est le premier prince sur lequel on possède quélques données positives. Ce serait lui qui, d'après Turóczi (ap. Schwandtner, *Scriptores*, I, 196), aurait quitté le Marmaros pour fonder un établissement en Moldavie. Bogdan se déclara indépendant du roi de Hongrie, qui fut obligé de le combattre par les armes. Un diplôme daté du 13 des calendes d'avril 1360 énumère divers fiefs que, sous le nom de »villae olachales« le roi Louis Ier abandonna à Dragoş, fils de Gyula qui l'avait aidé dans cette guerre (Fejér, *Cod. diplom.*, IX, III, 159; Wenzel 32). On doit donc forcément placer l'avénement de Bogdan avant 1360.

Malgré la récompense accordée à Dragoş, la campagne des Hongrois en Moldavie ne paraît pas avoir été heureuse, et ils durent la recommencer sans plus de succès. En 1365, le roi Louis conféra au voiévode du Marmaros, Balc, fils du voiévode Sas, et à ses frères Drag, Dragomir et Étienne, plusieurs fiefs situés dans le Marmaros. Le diplôme nous apprend que Balc avait perdu en Moldavie ses vassaux et ses biens et qu'il avait dû suivre le roi en Hongrie. Voy. Fejér, *Cod. diplom.*, IX, III, 469; Wenzel, 33; *Transilvania*, 1871, 266; 1872, 42, 113.

Turóczi (ap. Schwandtner, I, 193) dit en parlant du roi Louis: »fere singulis annis... movit exercitum contra demulos et rebelles et saepius contra Rachenos et Moldavos.«

La chronique moldave que M. Hîşdău *(Archiva istorică a României*, III, 5-15) a publiée d'après un texte polonais

temps, la dignité de prince était comme une capitainerie. Cette courte durée du premier règne fut comme le signe que les princes de Moldavie seraient peu solides sur leur trône. Si le premier prince ne vécut pas longtemps, ses successeurs se suivront de même à de courts intervalles; il y aura une grande instabilité parmi les princes de Moldavie.

Après Dragoş, son fils, Sas, parvint à la principauté; il régna quatre ans et mourut.

Son fils, Laţco, conserva la couronne et régna huit ans.*

écrit en 1566, donne les princes de Moldavie dans l'ordre suivant:

En 1352, Dragoş passe du Marmaros en Moldavie; il règne deux ans et a pour successeurs: son fils dont le nom est inconnu; Bogdan, qui règne quatre ans; Laţco, fils de Bogdan, qui régne huit ans; Pierre, fils de Muşat; Romain, fils de Pierre, qui règne huit ans; Étienne, frère de Romain, qui règne sept ans; Iugă, qui règne deux ans. En 6907 [1419], le prince Alexandre monte sur le trône; il y reste trente-deux ans et huit mois.

Ces indications chronologiques sont beaucoup plus satisfaisantes que celles d'Urechi. En effet, nous possédons sur Laţco des documents authentiques qui ne permettent par de douter qu'il ne soit postérieur à Bogdan. Une bulle du pape Urbain V, datée du 9 des calendes d'août 1370, est adressée à »Latzko, dux Moldaviensium partium seu nationis Valachicae;« une autre bulle du même pape, datée du 8 des calendes de février 1372, porte: »Dilecto filio nobili viro Latzkoni, duci Moldaviensi salutem, etc.« (voy. Raynaldi *Annales eccles.*, ed. Lucc., VII, 183, 227, ad ann. et *Magazinu istoriku pentru Dacia*, III, 135-141).

Les fils de Sas fondèrent dans le Marmaros une sorte de principauté et nous retrouvons leurs noms dans un certain nombre de diplômes. Un diplôme de 1373 confirme et étend la donation faite en 1365 aux frères Balc, Drag, Dragomir et Jean (Wenzel, 44). Deux actes de 1378 parlent de Dragh

Ӥ҆ръ дꙋпъ Лацко Водъ аꙋ домнит Богдан Водъ[a] шѣсе ӑнй.

---

et de Walk (Fejér, IX, IV, 566; V, 308); deux actes de 1383 mentionnent Balc et ses frères qu'ils appellent Drag et Jean (*Transilvania*, 1872, 113); un diplôme de 1384 donne également les noms de Drag et de Jean aux frères du voïévode »Wolk« (Fejér, X, VIII, 139). En 1390, on trouve encore une fois Balk, Drag et Jean (Wenzel, 47), puis nous ne voyons plus que les noms de Balc et de Drag (Fejér, X, VIII, 307; *Transilvania*, 1872, 128; *Columna luĭ Traian*, V (1874), 126). Deux diplômes du patriarche de Constantinople Antoine, datés du mois d'août 6899 [1391] parlent de même des voïévodes *Μπάλιξας* et *Νδράγος*, qui ont fondé *»περὶ τὸν τόπον τοῦ Μαραμόρεσο«* un monastère en l'honneur de St. Michel (Miklosich et Müller, *Acta Patriarch. Const.*, II, 156-158). Les mêmes personnages, Balc ét Drag, »comites Marmaros et Ugocsa« reparaissent en 1392 (*Transilvania*, 1872, 150, 151; Fejér, X, II, 63; Wenzel, 42, 47) et sont encore cités en 1398 (Fejér, X, II, 628; Wenzel 42). Valk ou Balk paraît pour la dernière fois en 1413; Dragh était mort à cette époque (Wenzel, 48).

Le Dragoş, dont parle Urechi, n'est autre que le Drag, ou *Νδράγος*, dont nous venons de parler; seulement le chroniqueur intervertit l'ordre de la filiation, comme il l'a fait pour Bogdan et Laţco. D'après lui, Sas serait le fils et non le père de Dragoş. Voy. les tableaux généalogiques placés à la fin de ce volume.

Les descendants du voïévode roumain se maintinrent jusqu'au milieu du XVI[e] siècle, en possession d'une grande partie du Marmaros et, sous le nom de Rednik, sont encore les plus riches propriétaires de la vallée de la Mara. Voy. Bidermann, *Die ung. Ruthenen*, II, I, 83.

Quant à la tradition qui fait venir du Marmaros les colons de la Moldavie, elle peut difficilement être révoquée en doute. M. Rösler lui-même, qui ne croit pas que les Roumains, c'est-à-dire des populations de langue romane, aient pu se maintenir sans interruption au nord du Danube, ne fait pas difficulté de l'admettre (*Rom. Studien*, 339). Pour nous, qui ne croyons pas possible que l'abandon de la Dacie par Aurélien ait été suivi d'une émigration complète de tous ceux des habitants de la province auxquels Rome avait réussi

Après Laţco vint Bogdan, qui régna six ans.*)

à imposer sa langue et ses institutions, nous admettons sans peine que les montagnes du Marmaros furent le principal refuge des Roumains, à l'époque des invasions gotiques, bulgares et magyares. Dès l'année 1234, les Roumains du Marmaros possédaient un évêque du rite oriental (lettre du pape Grégoire IX au roi de Hongrie Béla IV, ap. Pray, *Annales regum Hung.*, I, 240; Fejér, *Cod. diplom.*, III, 1, 399; *Magazinu istoricu pentru Dacia*, III, 119). Bien qu'ils fussent assez nombreux pour avoir un évêque, et pour que le pape songeât à les convertir, on ne trouve d'eux aucune trace dans l'histoire, précisément parce qu'ils vivaient retirés dans les montagnes. Aujourd'hui encore presque tous les noms géographiques de la région du Bihar sont des noms roumains, que les Magyars eux-mêmes emploient; il en est de même dans une partie de la Transylvanie, tandis que les noms des villes et des villages, construits dans la plaine, portent rarement, soit dans le Marmaros, soit dans en Transylvanie, des noms d'origine roumaine (cf. Schmidl, *Das Bihar-Gebirge;* Wien, 1863, in -8, 116, 405; Jung, *Römer und Romanen;* Innsbruck, 1877, in -8, 283-307). Les futurs colons de la Moldavie purent ainsi vivre pendant plusieurs siècles en dehors des événements qui s'accomplissaient au pied des montagnes. Suivant la remarque judicieuse de Söllner (*Statistik des Grossfürstenthums Siebenbürgen;* Hermannstadt, 1856, in-8, I, 151; cf. Jung, *loc. cit.*, 284), le fait que les Roumains ont adopté le mot magyar *Erdély* (roum. *Ardeal)* pour désigner la Transylvanie, prouve, non pas qu'ils sont venus dans ce pays seulement après les Magyars, mais qu'ils n'en furent pas les maîtres politiques. Adonnés à la vie pastorale, ils pouvaient, sans descendre des montagnes, parcourir de vastes espaces, aller du Danube jusqu'en Transylvanie, dans le Marmaros et même au delà.

Nous avons réuni, sous forme d'appendice, à la fin de ce volume, tous les documents relatifs à la présence des Roumains dans les Carpathes au moyen-âge, ce qui nous dispensera d'entrer plus avant dans la discussion des origines roumaines. Nous devons revenir maintenant aux princes dont parle Urechi et nous efforcer d'en dresser une liste reposant sur des bases solides. Le défaut d'espace ne nous permettant pas de longues digressions nous n'entreprendrons pas de discuter

Д8́пъ Богда́н Во́дъ â8 домни́т Пе́тр8 Во́дъ, [a]
фечѡ́р8л л8й М8ша́т шѣсеспрезѣ́че ӑнй.

Ꙗ́ръ д8́пъ М8ша́т â8 домни́т фра́тесъ8 Ро́ман
Во́дъ трі́й ӑнй.

Д8́пъ Ро́ман Во́дъ â8 стъ́т8́т ла домні́е Сте́фан
Во́дъ, ка́ре â8 лв8́т до́й фечѡ́рй, шѝ â8 домни́т шѣ́пте ӑнй. [b]

---

le témoignage des historiens et nous nous bornerons à enregistrer les dates que nous fournissent les diplômes recueillis jusqu'ici.

On ne sait plus rien de Laţco après la bulle de 1372. Deux ans après, on voit figurer un autre prince. Un diplôme, daté de Bîrlad, le 3 juin 1374 (Hîşdău, *Foiţa de istoriă şi litter.*, Iaşĭ, 1860, in -16, II, 41) commence ainsi: »**Милостію божією мы кънязь литовскый Юргъ Корижтовичъ воевода, господаръ земли молдавской** (Jurg Korijatovič, par la grâce de Dieu, prince de Lithuanie, seigneur de Moldavie).« Ce Jurg, ou Georges, que notre chroniqueur appelle Iugă, était le troisième fils de Michel Korijat, prince de Novgorod et petit-fils de Gedymin, prince de Lithuanie. Olgerd, prince de Krevo et de Vitepsk, frère aîné de Michel Korijat, ayant à soutenir une guerre contre les Tatars, prit avec lui ses quatre neveux: Alexandre, Constantin, Georges et Théodore; et, pour les récompenser de leurs services, leur créa de petites principautés en Podolie. Georges abandonna la Podolie pour la Moldavie et réussit à remplacer Laţco sur le trône. Urechi (voy. ci-après p. 30) prétend qu'il fut fait prisonnier par le prince de Valachie Mircea; Basilovits (*Notitia fundationis Theodori Koriatovits*, I (Cassoviae, 1799, in-4,) c. II) raconte, au contraire, qu'il périt empoisonné à Suceava. M. Hîşdău (*Istor.*, I, 91) croit que Georges mourut entre le mois de juin 1374, date du diplôme dont nous venons de parler et le mois de mars 1375, date d'un diplôme d'Alexandre Korijatovič, qui lui succéda en Podolie (**Акты Западной Россіи**, I, 21). L'explication donnée par l'historien roumain est fort plausible, mais elle n'est pas absolument certaine. Si, en effet, l'on écarte la tradition rapportée par Basilovits, rien ne prouve d'une manière irrécusable que Georges ait péri en 1374 ou 1375. Urechi dit simplement qu'il tomba entre les mains de Mircea, mais n'ajoute pas qu'il fut mis à mort par le prince valaque. Il put très-bien être dépossédé à la fois de ses états de Podolie et

Après Bogdan vint Pierre, fils de Muşat, qui régna seize ans.

Après Muşat, son frère, Romain, régna pendant trois ans.

Après Romain, le pouvoir passa entre les mains d'Étienne, qui eut deux fils et régna sept ans.

---

de Moldavie, sans cependant perdre la vie. Son frère cadet, Théodore, fut lui-même obligé de quitter la Podolie, sur laquelle Alexandre et Constantin continuèrent seuls de régner; c'est alors que le roi de Hongrie Louis Ier lui conféra le duché de Munkács. (Šaranjevič, 188, 190; Fessler, *Geschichte von Ungarn*, bearb. von E. Klein, II, 144). En tout cas, un Georges Korijatovič, qualifié de duc de Slug (*comes slucencis*) est cité dans des diplômes de 1387 et de 1401 (*Invent.*, 250, 378). Rien ne prouve que ce Georges Korijatovič n'est pas le même personnage que le prince de Moldavie. C'est peut-être également à lui qu'il convient d'attribuer un diplôme non daté, mais qui paraît être de la fin du XIVe siècle (Cogălniceanu, **Архіва ромънѣскъ**, I, 14), dans lequel un Georges Korijatovič prend encore le titre de prince de Moldavie. M. Hîşdău (*Ist.*, I, 90) rapporte ce diplôme à un second personnage du même nom.

Le successeur de Georgés Korijatovič est Pierre Muşat, qui paraît avoir été imposé à la Moldavie par le prince de Valachie Mircea, et que M. Hîşdău (*Ist.*, I, 92) croit avoir été lui-même d'origine valaque. En 1387, Pierre fait hommage au roi de Pologne Vladislas Jagellon (*Invent.*, 131; Dogiel, I, 597); l'année suivante, il prête à Vladislas une somme de 4000 roubles, et le roi lui garantit, à lui et à son frère Romain, en cas de non-paiement, l'usufruit de la possession de Halič (*Invent.*, 132; Dogiel, I, 597; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 177). Deux ans plus tard (1389), les ambassadeurs de Pierre figurent à la cour de Pologne (Dogiel, I, 587; Hîşdău, *Ist.*, I, 92).

Pierre Muşat est éloigné du trône entre 1389 et 1392. Le 30 mars de cette dernière année, son fils, Romain, »par la grâce de Dieu, grand autocrate et seigneur, dominant sur la Moldavie, depuis les montagnes jusqu'à la mer«, signe, avec ses deux fils, Alexandre et Bogdan, un acte de donation (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 18). En 1393, Romain prête serment au roi de

Ꙗ́ръ чѐ сева̀ фѝ лꙋкра́т ꙟ зи́леле а̂че́стѡр до́мнй a
нꙋ̀ се ӑфлъ скри́с неми́къ, кѫ́т а̂ꙋ домни́т є҃й ꙟ҃ꙋ де
ӑнй; кꙋно́ащесъ къ по́ате а̂ꙋ фѡ́ст неашеѕа́цй шѝ
декꙋрѫ́нд, шѝ на́ꙋ а̂вꙋ́т чи́не скрі́е; ни́че вечи́ній, ка́рій
неми́къ на́ꙋ лъ̆са́т неꙟсемна́т на́ꙋ щю́т неми́къ де
дꙟ́ншій съ фі́е скри́с. b

Ка́п в҃.

Домнїѧ фечѡ́рилѡр лꙋй Сте́фан Во́дъ че́лꙋй дентѫ́іꙋ.

Ꙟче́ст Сте́фан Во́дъ а̂ꙋ авꙋ́т до́й фечѡ́рй, кꙋ́м
са́ꙋ помени́т ма́й сꙋ́с, пре Сте́фан шѝ пре Пе́трꙋ;
ка́рій дꙋ́пъ мо́артѣ тътѫ́нисеꙋ причи́ндꙋсе пе́нтрꙋ домні́е,
а̂ꙋ фꙋџи́т Сте́фан, фра́теле че́л ма́й ма́ре, ла Каѕими́р
кра́юл леше́ск, поχти́нд а̂жꙋтѡ́р ꙟмпроти́ва фръци́- c
несеꙋ лꙋй Пе́трꙋ, шѝ сѫ́й се пле́че кꙋ то́атъ ца́ра.
Ꙗ́р Пе́трꙋ кꙋ а̂жꙋтѡ́р дела Оу́нгꙋрй а̂ꙋ а̂пꙋка́т ца́ра.
Врѫ́нд Каѕими́р, кра́юл леше́ск, ка съ добѫндѣ́скъ ца́ра,
шѝ съ фі́е пре во́ѧ лꙋй Сте́фан Во́дъ, і́аꙋ да́т ѡ́асте,
шѝ а̂ꙋ ꙟтра́т ꙟ ца́ръ, ꙟ зѝ ꙟтѫ́й а̂лꙋй ю́ліе. Шѝ d
ꙟнтѫ́й ꙟй мерџѣ́ кꙋ нъро́к; і́аръ ма́й а̂по́й і́аꙋ а̂мъџи́т

Pologne (*Invent.*, 132; Dogiel, I, 599), puis il disparaît de la scène pendant plusieurs années.

Dès 1394, le trône de Moldavie paraît avoir été occupé par Étienne. C'est, en effet, le 18 février 1395 que le roi Sigismond accorde une récompense aux habitants de Braşov qui lui étaient restés fidèles dans une guerre »contra Stephanum terrae Moldaviae vayvodam« (Fejér, X, II, 294; *Transilvania*, 1872, 163). Pendant cette campagne de 1395, le comte des Széklers, Étienne, rendit au roi de grands services, que nous trouvons énumérés dans un acte de donation de l'année 1401 (Fejér, X, IV, 53) et qui prouve que la lutte fut des plus vives,

On ne trouve relatés nulle part les faits accomplis sous le règne de ces personnages, qui eut une durée totale de quarante-six ans. C'est peut-être qu'ils étaient de mœurs vagabondes, que leur passage fut rapide et qu'ils n'avaient personne pour écrire leur histoire. Nos voisins eux-mêmes, qui n'ont rien laissé dans l'ombre, n'ont connu aucun écrit relatif à ces princes.

CHAPITRE II.

Règne des fils d'Étienne Ier.

Étienne, ainsi qu'on l'a dit plus haut, eut deux fils, Étienne et Pierre, qui, après la mort de leur père, se disputèrent le pouvoir. Étienne, l'aîné, se réfugia chez le roi de Pologne Casimir et lui demanda du secours contre son frére Pierre, promettant de reconnaître avec tout le pays, la suzeraineté royale; mais Pierre, avec l'aide des Hongrois, réussit à s'emparer du trône. Le roi Casimir voulut faire la conquête de la Moldavie et la placer sous le gouvernement d'Étienne. Il lui donna une armée et pénétra lui-même dans la principauté, le premier jour de juillet. Il remporta d'abord quelques avantages,

---

Le dernier document ne fait pas connaître la date de la guerre de Moldavie, mais nous savons d'autre part, qu'Étienne de Kanizsa était précisément comte de Széklers en 1395 (Fejér, X, II, 274). Le prince Étienne figure encore, en 1395, dans un autre diplôme hongrois (Fejér, X, VIII, 401) et les archives de Cracovie possèdent peut-être encore les lettres d'hommage adressées par lui, cette même année, au roi de Pologne (*Invent.*, 133; Dogiel, I, 623).

En 1400, Romain parvint à remonter sur le trône, qu'il transmit à son fils Alexandre-le-Bon, mais nous parlerons plus loin des successeurs d'Étienne.

а̂й нόстрй, де ꙗȣ бъгáт ла кόдрȣ, фїйнд копáчїй a
ꙟцꙗнáцї пре лѫнгъ дрȣ́м, ꙗȣ̆ сȣрпáт а̂сȣ́пра лѡ́р, оўнде
кѫцй нáȣ̆ перйт де копáчй ꙗȣ̆ прйнс вїй, пре кáрїй
мáй а̂пόй ꙗȣ̆ ръскȣмпърáт крáюл Казимйр. Фόстаȣ
ꙟтре а̂чéстй рόбй ѽаменй мáрй, Збигнéв шй Тъи-
чéнски, фечѽрȣл воевόдȣлȣй де Кракѫȣ, шй трéй стѣ- b
гȣрй а̂ трéй воевόѕй: а̂ Кракѫȣлȣй, шй[1] а̂ Сандомй-
рȣлȣй, шй а̂ Лїѽвȣлȣй, шй нόъ стѣгȣрй боерéщй.

Ꙗ́ръ литописѫцȣл[2] нόстрȣ де фечѽрїй лȣй Стéфан
Вόдъ, чѐ поменйм мáй сȣ́с, немйкъ нȣ̀ скрїе, че ѕйче
къ дȣ́пъ домнїа лȣй Стéфан Вόдъ а̂ȣ домнйт Югъ c
Вόдъ, а̂пόй А̂лезáндрȣ Вόдъ, кáреле севà поменѝ мáй
жόс. Ꙗ́ръ нόй нáм лъсáт съ нȣ́ ꙟсемнѫ́м нйче[3] де
фечѽрїй лȣй Стéфан Вόдъ, пéнтрȣ къ пόате съ фїе
а̂девърáт, къ нȣ̀ пъртинѣще кроникáрȣл Бїéлскїе *) а̂лѡ́р
сѫй, че[4] скрїе потикáла чѐ а̂ȣ петрекȣ́т Стéфан Вόдъ d
кȣ а̂жȣтόрюл Лѣшилѡр, де а̂ȣ перйт кȣ тόцїй.**)

---

1) Шй m. dans B. 2) B: *letopisețul.* 3) B: *ci.*

*) Bielski, 197. — Cet auteur dit bien que Nawoy Tęczyński était fils du voïévode de Cracovie, André Tęczyński. Zbigniew Oleśnicki appartenait à une autre famille; c'était, dit-on, l'aieul de l'évêque de Cracovie Zbignew Oleśnicki, qui fut élevé au cardinalat en 1439 et mourut en 1455.

**) On voit que le chroniqueur roumain n'accueille qu'avec défiance le récit de Bielski; cette défiance ne nous paraît que trop fondée. À la vérité, Bielski n'est pas le seul qui rapporte l'histoire des fils d'Étienne; on la retrouve dans Długosz, dans Kromer, dans Sarnicki, dans Stryjkowski et dans plusieurs autres historiens polonais (voy. les renvois ap. Sinkai, Хроніка, I, 324, 328), mais il est impossible de la concilier avec les documents certains que nous avons énumérés ci-dessus. Les auteurs qui admettent l'authenticité de ce récit le placent en 1359 (sauf Calvisius, qui adopte la date de 1360 et Hofman, qui donne celle de 1369), or les diplômes relatifs à la Moldavie

mais les nôtres lui tendirent un piége. Ils l'attirèrent auprès d'une forêt, sapèrent les arbres le long de la route et les firent tomber sur ses soldats. Ceux qui ne furent pas écrasés furent pris vivants et Casimir les racheta plus tard. Il y eut parmi ces prisonniers de grands personnages, [notamment] Zbigniew et Tęczyński, fils du voïévode de Cracovie. [Les Moldaves conquirent] aussi les étendards des trois voïévodes de Cracovie, de Sandomir et de Léopol, ainsi que neuf drapeaux de boïars.

Notre chronique ne mentionne par les fils d'Étienne, dont nous venons de parler; elle rapporte seulement que, après le règne d'Étienne, le pouvoir passa entre les mains de Iugă, puis d'Alexandre, dont il sera question plus loin. Nous n'avons cependant pas voulu passer cette histoire sous silence, car elle peut être vraie. En effet, le chroniqueur Bielski*) n'a pas montré de partialité envers ses compatriotes, en racontant la défaite subie par Étienne, malgré l'assistance des Polonais, qui périrent en masse.**)

---

ne citent que beaucoup plus tard un prince du nom d'Étienne. Les princes dont ils nous révèlent les noms jusqu'à la fin du XIVe siècle, sont les suivants: Bogdan (1359), Laţco (1370, 1372), Iugă (1374), Pierre Muşat (1387, 1389), Romain, fils de Pierre (1392, 1393), Étienne (1395), Romain, pour la seconde fois (1400). Nous croyons, quant à nous, que les chroniqueurs polonais ont commis ici une confusion. Ils ont attribué aux fils d'Étienne la lutte qui eut lieu, en 1400, entre les deux fils de Pierre Muşat.

Étienne étant mort ou ayant été dépossédé, les fils de Pierre se disputèrent le pouvoir. Ivaško, l'aîné, implora contre son frère, l'assistance du roi de Pologne, Vladislas Jagellon; il lui promit que, s'il obtenait la couronne de Moldavie, il se reconnaîtrait son vassal et lui céderait la Bucovine; (*Invent.* 133; Dogiel, I, 600). Cependant Ivaško échoua et ce fut Romain, second fils de Pierre Muşat qui s'empara de la principauté. Tout nous porte à croire que le nouveau voïévode était ce même Romain qui avait occupé le trône en 1392

Кáп Г҃.

Домніа Ю̆гъй Вóдъ кáреле сáȣ âретáт мáй врѣдник кȣ тóате.

Ю̆га Вóдъ ѫтрекȣ́таȣ пре дóмній чéй трекȣ́цй a
деманиналйнте де дѫнс,[1] къ âȣ тримис ла патрїершіа[2]
де Ѽхрида шѝ âȣ лȣáт благословеніе шѝ âȣ пȣ́с ми-
трополит*) пре Ѳеоктист, шѝ âȣ дескълекáт Ѿрáше
прин цáръ, тѿт ла лѿкȣрй бȣ́не, шѝ âлéс[3] сáте, шѝ
лѣȣ фъкȣ́т Ѿкóале пенпрецю́р. Шѝ âȣ ѫчепȣ́т âдърȣире b
Ѿчиний прин цáръ ла войничй ʽчѐ фъчѣ̀ ветежій[4] ла

---

[1]) B: *dênsul.* [2]) B: *patriarhia.* [3]) B: *aŭ alesŭ.* [4]) B: *viteziĭ.*

et 1393. Son fils Alexandre, cité par le diplôme de 1393 (voy. ci-dessus p. 23), fut précisément son successeur, en 1401.

Romain ne jouit pas longtemps en paix de sa victoire. Le prince de Podolie, Swidrigałło, se jeta sur lui à l'improviste et le força de prêter l'hommage au roi de Pologne (octobre 1400). Malgré ces revers, Romain paraît s'être maintenu en possession de la principauté. Un diplôme du 18 novembre 1400, cité par Engel I, 74) nous apprend que, à cette date, il fit donation du village de Vicşanĭ aux cinq fils de Dragomir: Théodore, Démètre, Pierre, Michel et Georges. Il mourut, selon toute vraisemblance, peu de temps après, car, au mois de juillet 1401, le trône de Moldavie était occupé déjà par Alexandre le Bon (*Acta Patr. Constant.*, II, 528-532). Le 12 mars de l'année suivante, ce nouveau prince prêta le serment de fidélité au roi de Pologne (*Invent.*, 133; Dogiel, I, 600).

Si l'on compare les faits que nous venons de rappeler avec ceux que rapporte Urechi, l'erreur commise par les chroniqueurs polonais est évidente. Comment supposer que, à quarante ans d'intervalle, il y ait eu, en Moldavie, deux histoires de frères ennemis absolument identiques? Dans les deux cas, le prince, dont on se dispute la succession, s'appelle Étienne; c'est l'aîné des deux frères qui s'adresse au roi de Pologne et c'est le plus jeune qui est vainqueur. Ces analogies ne

CHAPITRE III.

Règne de Iugă, qui se montra supérieur en tout [à ses prédécesseurs].

Iugă surpassa les princes qui avaient régné avant lui. Il envoya demander la bénédiction du patriarche d'Ohrida et plaça Théoctiste sur le siége métropolitain.*) Il fonda des villes, qu'il bâtit sur les meilleurs emplacements, et choisit, pour les fortifier, les villages [les plus faciles à défendre]. Le premier, il accorda des terres aux braves qui s'étaient distingués dans ses armées. Il

---

peuvent être fortuites; les deux récits doivent provenir d'une même source. Il a suffit qu'un seul historien eût commis une erreur de date pour que tous ceux qui sont venus après lui l'aient reproduite. Il ne semble pas, en effet, qu'au XVI[e] siècle même, les documents dont on pouvait se servir pour écrire l'histoire des premiers temps de la Moldavie aient été beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui. Si donc certains détails rapportés par les auteurs polonais sont authentiques, ces faits doivent, à notre avis, s'appliquer à l'année 1400. Telle a dû être aussi l'opinion de M. Šaranjevič, qui raconte la rivalité d'Ivaško et de Romain (Исторія, 291), mais ne fait aucune allusion aux prétendus fils d'Étienne. Wickenhauser *(Urkunden* p. 55) cite un diplôme du 24 février 1409, par lequel le voïévode Étienne fait donation d'un étang au monastère de Moldoviţa. Faut-il voir dans ce personnage le prince de Moldavie, qui aurait été détrôné en 1400, ou bien un de ses fils du même nom; c'est ce que nous ne nous hasarderons pas à décider.

*) Tout ce que le chroniqueur rapporte ici de Iugă est absolument inexact. On a vu ci-dessus (pp. 21-23) que Iugă ou Georges Korijatovič ne figure dans l'histoire de Moldavie qu'en 1374; or Théoctiste n'occupa le siége metropolitain de Suceava qu'un siècle plus tard. Il est cité dans deux diplômes de 1463 et 1470 (voy. Golubinski, 379). Du reste Urechi rectifie lui même, dans le chapitre suivant, l'erreur qu'il commet ici; c'est au prince Alexandre-le-Bon qu'il attribue la fondation de la hiérarchie moldave.

ѿщй. Шй ꙟꙋ домнит дой ӑнй шй лаꙋ лꙋат Мирчѣ a
Водъ,*) домнꙋл мꙋнтенеск, ла сине.

Кап Д̃.

Домніа лꙋй Ꙟлеѯандрꙋ Водъ чел бꙋн шй бътрън.

Летописецꙋл ностꙋ чел молдовенеск скріе къ ꙟꙋ b
фѡст кꙋрсꙋл ӑнилѡр ҂ѕ҃чз кънд ꙟꙋ стътꙋт домн Ꙟле-
ѯандрꙋ Водъ чел бꙋн, їар летописецꙋл чел лътинеск
скріе къ ꙟꙋ фѡст велѣтꙋл ҂ѕ҃ча кънд ꙟꙋ стътꙋт дентре
ꙟчесте[1] ла домніе Ꙟлеѯандрꙋ Водъ, кареле ꙟтъа дать
мꙋлте лꙋкрꙋрй бꙋне ꙟꙋ ꙟчепꙋт ꙟфачере[2] ꙟ царъ. c
Фъкꙋтаꙋ доъ мънъстирй марй ꙟ Молдова: Бистрица**)
шй Молдовица***) шй лѣꙋ ꙟѯестрат кꙋ мꙋлте сате
шй вечинй, шй кꙋ хълъщее[3] шй кꙋ вешминте скꙋмпе
ꙟ лъꙋнтрꙋ[4] шй кꙋ ѿдоаре. Шй дакъ саꙋ въѯꙋт лꙋ-
минат ꙟ чинстѣ домніей, ꙟ дой ӑнй ꙟ домніей сале, d

[1]) B: *acestia.* [2]) B: *a face.* [3]) B: *hĕlĕştae.* [4]) *înnăuntru.*

*) Nous adoptons le sens donné à ce dernier passage par M. Hîşdău (*Istor.* I, 91). — Le même auteur fait remarquer qu'en 1374 la Valachie était gouvernée par Radu et que Mircé, fils de Radu, ne monta sur le trône qu'en 1386, mais les fils des princes recevaient parfois la qualification de »voïévode«.

**) Le monastère de Bistriţa est situé dans le district actuel de Niamţ, en Moldavie. On n'y trouve plus aujourd'hui aucun vestige des constructions anciennes; c'est à peine si M. Odobescu, chargé en 1860 d'une mission spéciale, a pu y découvrir quelques fragments d'inscriptions du XVI[e] siècle. Voy. *Buletinulŭ Instrucţiuneĭ publice,* I (Bucurescĭ, 1866, in-4), 137-143.

***) Le monastère de Moldoviţa était situé dans la Bucovine actuelle.
On trouve la traduction de plusieurs diplômes d'Alexandre relatifs à Moldoviţa dans l'ouvrage de Wickenhauser (pp. 55-60). Ces diplômes sont datés des 31 octobre 6910 [1401], 18 novembre

régna deux ans et fut fait prisonnier par le prince de Valachie, Mircé.*)

CHAPITRE IV.

Règne d'Alexandre le Bon ou le Vieux.

Notre chronique moldave rapporte que ce fut en 6907 [1399] qu'Alexandre commença de régner, mais la chronique latine dit que l'on était en 6921 [1413] lorsque la principauté lui échut. Ce prince fut le premier à entreprendre beaucoup d'œuvres utiles. Il construisit deux vastes monastères en Moldavie, Bistriţa**) et Moldoviţa***) et les dota d'un grand nombre de villages, de dépendances, d'étangs, et, à l'intérieur, leur donna des vêtements précieux et des objets sacrés. Il brillait depuis deux ans de tout l'éclat du pouvoir lorsque, plus vertueux et plus sage que les princes qui l'avaient précédé, plein

6917 [1408], 15 février 6918 [1410], 14 avril 6919 [1411], 14 avril 6923 [1415] et 17 mars 6928 [1418]. Le diplôme de 1409 existe en original à Czernowicz; ceux de 1407 et 1415 sont tirés d'un recueil formé en 1775, par Barthélemi Mazeran, hégoumène du monastère de Putna; ceux de 1410, 1411 et 1418 sont publiés d'après des traductions officielles exécutées, vers 1780, pour le colonel autrichien Metzger (voy. Wickenhauser, 6).

Lorsque la Bucovine fut séparée de la Moldavie et devint province autrichienne, le monastère de Moldoviţa possédait encore des biens immenses. Ces biens passèrent sous l'administration de l'état, après que Joseph II eut chassé les derniers moines (23 avril 1785); ils devaient être employés »pour le bien de la religion, du clergé et de l'humanité en général«, mais ils n'ont pas tardé à devenir l'instrument le plus puissant que le cabinet de Vienne ait eu entre les mains pour germaniser la Bucovine.

фїйнд май ꙟтрег шѝ май кȣ минте декꙟт чей трекȣцй a
ꙟнаинтѣ домнїей лȣй, шѝ мȣлте ржвнинд шѝ невоинд
спре челе де фолос сȣфлетȣлȣй сѫȣ, ӑдȣсаȣ кȣ маре
келтȣѧлъ дин царъ пъгꙟнъ*) сфинтеле мощїй ӑ[1] ма-
релȣй мȣченик Їѡан Новїй, шѝ лѣȣ пȣс ꙟтрȣ ӑ сà
веститъ четате, чè ѥсте ла ѿрашȣл Сȣчевїй кȣ маре b
чинсте шѝ похвалъ, де ферирѣ домнїей сале шѝ де
паѕа скамнȣлȣй сѫȣ. Де вей черкà ла кърциле Бесѣ-
ричїй**), вей ӑфлà скрис вїаца сфинцїей сале, мїеркȣрй
шѝ џой ꙟ съптъмꙟна Рȣсалилѡр;[2] ӑтȣнче ꙟл слъвеще
тоатъ цара ꙟ сфѫнта митрополїе ꙟ Сȣчѣвъ, оундей c
закȣ сфинтеле мощїй.***)

Шѝ кȣ дарȣл де ꙟцълепчюне чè ӑвѣ дела мило-
стивȣл Дȣмнеѕеȣ, пръвинд шѝ вѫѕꙟнд чинстѣ лȣмїй,
кȣм се каде ӑ се пȣртаре країїй, ꙟпърацїй шѝ домнїй
ꙟ подоаве шѝ ꙟ ѿбичѣе де чинсте, сокотитаȣ шѝ d
ла ӑчѣстъ царъ мѫкар къ наȣ май фѡст кѫȣтатѡ
ӑлцїй чè ӑȣ фѡст домнй де майнаинте; ꙟтѫѧ датъ
ӑȣ тримис ла патрїершїѧ дела ръсърит, де ӑȣ лȣоат[3]
благословенїе †, шѝ ӑȣ фъкȣт митрополит шѝ ѧȣ дат
скаон[4] ѿ сфѫнтъ мънъстире ꙟ ѿрашȣл Сȣчевей съ e
фїе митрополїе, лѫнгъ кȣртѣ домнѣскъ, дꙟндȣй мȣлте

---

[1]) B: *ale*. [2]) B: *Rusaleloră*. [3]) B: *luat*. [4]) B: *scaun*.

*) C'est-à-dire du pays des Turcs. Les reliques de Saint Jean Novi furent apportées de Trébizonde.

) Miron Costin, dans une note ajoutée à la chronique d'Urechi, renvoie spécialement aux instructions du métropolitain Varlaam, instructions qui ne sont probablement pas autre chose que l'ouvrage intitulé: **Карте ромънѣскъ де ꙟвъцътȣръ, imprimé à Iassi en 1643 (Cipariu, *Principia de limba*, 106).

***) En 1630, lorsque Iassi devint la capitale de la Moldavie, les reliques de Saint Jean Novi y furent transportées. En 1686,

de zêle et d'empressement pour tout ce qui pouvait contribuer au salut de son âme, il fit venir, à grands frais, du pays des infidèles*), les saintes reliques du grand martyr Jean Novi, et les déposa, avec beaucoup de pompe et d'apparat, dans son célèbre château de Suceava, pour le bonheur de son règne et la garde de son trône. Si l'on parcourt les livres de l'Église**), on trouvera la vie de ce saint au mercredi et au jeudi de la Pentecôte; c'est alors que sa fête est célébrée par tout notre peuple dans la sainte métropole de Suceava, où reposent ses ossements sacrés.***)

Avec l'intelligence qu'il avait reçue de la miséricorde divine, il rechercha ce qui donne du prestige dans le monde et reconnut que les rois, les empereurs et les princes doivent être entourés d'un appareil et d'un cérémonial propres à inspirer le respect. Il tourna alors sa pensée vers notre pays, tandis que ceux qui avaient été princes avant lui n'y avaient pas songé. Le premier, il envoya demander la bénédiction du patriarche d'Orient; il nomma un métropolitain et lui assigna pour résidence un monastère, situé près du palais princier. Ce monastère devint la métropole et reçut en apanage un grand

---

pendant la guerre contre les Turcs, le prince Constantin Cantemir les confia au roi de Pologne Jean Sobieski, lequel les fit déposer dans l'église des Basiliens fondée par lui à Żolkiew. En 1783, sur les instances de l'évêque de Rădăuţĭ, Dosithée, et de la ville de Suceava, Joseph II les fit transporter de Żolkiew dans l'église métropolitaine de Suceava (voy. *Schematismus der Bukowinaer griechisch-orientalischen Diœcese für das Jahr* 1865, 16). C'était une faible compensation accordée aux moines roumains, au moment où l'empereur les dépouillait de leurs biens.

Aujourd'hui encore trois moines sont chargés de veiller sur les reliques de saint Jean Novi (*Schematismus*, 17).

сáте шѝ ѿчинй*) съ фíе де послꙋшанíе сфи́нтей ми- a
трополíй. Дáтаꙋ шѝ ѿ сáмъ де цинꙋ́тꙋрй ꙟ є̂пархíа митрополи́тꙋлꙋй, фъкъ́ндꙋл є̂питрóп лѣцíй. Мáй фъкꙋ́таꙋ шѝ â̂л дóеле[1] є̂пископ, дꙋ́пъ митрополи́т, ла сфѫ́нта мънъсти́ре ꙟ ѿрáш ꙟ Рóман, шíи дѣ́де є̂пархíе ѿ пáрте де цинꙋ́тꙋрй, пе сꙋ́бт мꙋ́нте ꙟ цíѡс. b

Мáй фъкꙋ́таꙋ шѝ â̂л трéиле є̂пископ ла мънъ-
сти́рѣ[2] Радъꙋ́цíй, шѝ є̂пархíе ꙗ́ꙋ дáт цинꙋ́тꙋриле ди́н цáра[3] де сꙋ́с, деспре Цáра Лешѣскъ.

---

[1]) B: *doilea.* [2]) B: *monastirea.* [3]) B: *partea.*

*) Nous avons déjà fait remarquer l'inconséquence de notre auteur, qui attribue successivement à Iugă puis à Alexandre la fondation de la métropole moldave (voy. p. 29). Sans rechercher s'il ne s'est pas glissé quelque interpolation dans le chapitre III[e], nous dirons que, selon toute probabilité, cette métropole date de l'avénement d'Alexandre-le-Bon. L'église catholique de Moldavie est par conséquent plus ancienne. En 1370, Laţco avait demandé et obtenu du pape Urbain V le démembrement du diocèse de Halič et l'érection d'un évêché à Siret (Raynaldi *Annales ecclés.*, ed Luc. VII, 183). Le Saint-Siége crut si bien que tout l'orient allait reconnaître la suprématie de l'église romaine que, par un bref daté de 1381, Urbain VI permit au supérieur des frères prêcheurs d'instituer trois nouveaux inquisiteurs, »unum videlicet in Armenia et Georgia, et alium in Graecia et Tartaria, ac alium in Russia et *Valachia Majori et Minori*« (Voy. *Supplem. ad histor. Russiae Monum.*; Petropoli, 1848, in-fol., 453). Nous ne savons rien de l'inquisiteur envoyé en Valachie et en Moldavie, mais l'évêché de Siret subsista; il est cité en 1382 (Fejér, *Cod. diplom.*, Ind., II, 193). En 1400, le dominicain Jean Sartorius, qui était placé à la tête de ce diocèse, obtint du pape Boniface IX l'autorisation de transporter son siége à Băcău (Engel, II, 114); cependant il continua de porter le nom d'évêque de Siret. Le prélat catholique, qui résidait en Moldavie était un des suffragants de l'archevêque de Halič. Ce dernier, qui, en 1411, échangea la résidence de Halič contre celle de Léopol, avait au dessous de lui cinq évêques diocésains: quatre en Pologne et en Petite-Russie, ceux de Chełm, de Kamieniec, de Włodzimirz et de

nombre de villages et de terres.*) Il plaça divers territoires dans le ressort du métropolitain, qu'il institua gardien de la foi.

Au dessous de ce prélat, il créa un second évêché au monastère de Roman; il lui donna pour circonscription la Basse-Moldavie, c'est-à-dire la région située au pied des montagnes.

Il créa, en outre, un troisième évêque, qui résida au monastère de Rădăuţĭ et dont le diocèse comprit la partie supérieure de la Moldavie, vers la Pologne.

Kyjev, et un en Moldavie, celui de Siret (Theiner, *Monumenta vetera Poloniae et Lithuaniae;* Romae, 1860-64, in-fol., II, 5).

L'évêche de Siret ou de Băcău, sur lequel nous possédons des documents de 1439 *(Transilvania,* 1873, 81) et de 1476 (Hîşdău, ap. Esarcu, 11), fut réuni vers la fin de XVI[e] siècle au vicariat apostolique de Valachie et le titulaire porta dès lors le titre »d'episcopus Argensis et Bacoviensis«. Voy. *Col. luĭ Tr.*, VII (1876), 305; cf. *Ateneu'lu romanu,* I, 109 et Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 170.

Mais si la hiérarchie catholique eut pour elle l'ancienneté, elle n'eut pas longtemps l'influence politique. Lorsque Pierre Muşat fit hommage au roi de Pologne, en 1387, ce fut le métropolitain de Kyjev qui tint la croix sur laquelle le prince roumain jura fidélité à son suzerain *(Invent.,* 131; Dogiel, I, 597). Ce métropolitain n'était pas, croyons-nous, le prélat catholique, que nous voyons mentionner en 1411; c'était un prélat grec-oriental; aussi peut-on penser que, s'il y avait eu alors un métropolitain en Moldavie, c'est lui qui aurait eu l'honneur de présider à cette cérémonie. Par contre, le diplôme déja cité du patriarche de Constantinople Mathieu, en date du 26 juillet 1401 *(Acta Patr. Constant.,* II, 528-532), parle de l'évêque de Moldo-Valachie, Joseph, et du prince Alexandre qui y est qualifié: »*ὁ εὐγενέστατος μέγας βοεβόδας πάσης Μολδοβλαχίας, κῦρ Ἀλέξανδρος*«. Cf. Golubinski, 375. Par un diplôme daté du 7 janvier 6915 [1407], le métropolitain Joseph, dont il vient d'être question, chargea Pierre Urecle, qui était sans doute un ancêtre du chroniqueur, de réunir les deux monastères de Niamţ et de Bistriţa sous l'administration d'un seul hégoumène (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 140).

Дáкъ ꙟȣ ꙟшеѕáт влъдичій,[1] лѣȣ фъкȣ́т чинсте *a*
мáре, къ лѣȣ пȣ́с скáонеле дѣȣ шеѕȣ́т дéн дирѣпта[2]
дóмнȣлȣй, мáй сȣ́с, ӑдекъ мáй ꙟпрóапе де дóмн, декꙟ́т
тóцй сфѣтницій.

Токмитаȣ шѝ боерíиле марй ꙟ сфáт де кивер-
нисѣ́ла цъ́рій шѝ ꙟ пъмѫ́нтȣлȣй Молдáвіей *): *b*

Логофъ́т мáре, џюдекътóр шѝ ꙟлесътóр де
ѿчиній, йспрáвник пе ѿ сáмъ де ѿаменй де фрȣ́нте,
чѐ сѫнт кȣртéнй ла цáръ, шѝ џюдекътóр тȣтȣрѽр[3]
чѝне сꙟ́нт кȣ стрꙟмбътꙟ́цй ꙟ цáръ, шѝ лȣътóр де
сáмъ тȣтȣрѽр[3] йспрáвничилѡр чѐ сѫнт ла кȣ́ртѣ *c*
домнѣ́скъ.

Вóрник мáре ꙟ цáра де џіѽс, џюдекътóр тȣ-
тȣрѽр дéн[4] цáръ [чѝне ꙟȣ стримбътꙟ́цй] **), шѝ глóбник
де мóрцй де ѽм шѝ де шȣгȣбйнй чѐ се фáкȣ ꙟ[5]
пáртѣ лȣй, шѝ вóрник Бърлáдȣлȣй. *d*

Вóрник мáре де цáра де сȣ́с, џюдекътóр
тȣтȣрѽр дéн[4] цáръ, чѝне ꙟȣ стримбътꙟ́цй, шѝ глóбник
де мóрцй де ѽм шѝ де шȣгȣбйнй чѐ се фáкȣ ꙟ пáртѣ
лȣй, шѝ вóрник Дорохóюлȣй.

Пѫркалáб де Хотѝн, ла мáрџине деспре Цáра *e*
Лешѣ́скъ шѝ Къѕъчѣ́скъ, џюдекътóр тȣтȣрѽр ла ꙟчéл
цинȣ́т.

Хáтман, пъркълáб шѝ портáр де Сȣчѣвъ, шѝ
йспрáвник пре тоáте ѽщиле цѫ́рій.

Постѣ́лник мáре, дворбнтóр ꙟнаинтѣ дóмнȣ- *f*
лȣй, шѝ пъркълáб де Ꙟшй шѝ тълмáчю ꙟ лимбй
стрꙟ́йне.

---

[1]) B: *vladicĭ.* [2]) B: *drépta.* [3]) B: *tutulorŭ.* [4]) B: *din.*
[5]) B: *la.*

*) Alexandre paraît avoir institué la hiérarchie moldave dès les premières années de son règne. Des diplômes du 15 février

Après avoir institué les évêques, il leur décerna de grands honneurs et leur donna des siéges à la droite du prince, plus hauts, c'est-à-dire plus rapprochés du trône, que ceux de tous les [autres] dignitaires.

Ce fut aussi Alexandre qui établit les grandes charges du conseil *(sfat)*, pour le gouvernement de la Moldavie, [savoir] *):

Le *grand-logothète*, juge et arbitre dans les questions de propriété, chef de divers grands personnages, qui sont les courtisans en dehors de la capitale; magistrat auquel s'adressent ceux qui se plaignent de quelque injustice; chargé de surveiller tous les officiers qui sont à la cour du prince;

Le *grand-vornic de la Basse-Moldavie*, qui juge tous [les malfaiteurs] **) et qui est chargé de punir les homicides et les crimes commis dans son ressort; vornic de Bîrlad;

Le *grand-vornic de la Haute-Moldavie*, qui juge tous les malfaiteurs du pays et qui est chargé de punir les homicides et les crimes commis dans son ressort; vornic de Dorohoiŭ;

Le *porcolab de Hotin*, à la frontière de la Pologne et du pays des Cosaques; juge de tous ceux qui habitent cette région;

L'*hetman*, gouverneur et portier de Suceava et chef de toutes les armées du pays;

Le *grand-postelnic*, chargé du service auprès du prince; gouverneur de Iassi et interprète pour les langues étrangères;

---

et du 18 novembre 1410 (Wickenhauser, 56-57) parlent déjà du grand-stolnic Domocuş, du grand-păharnic Iliaş et du vestiaire Stan. Les mêmes textes distinguent également les grands et les petits boïars.

Les noms des dignités énumérées par Urechi seront expliqués dans le glossaire.

**) Nous rétablissons ces mots d'après le ms. publié par Ioanidé.

Спатар[1] маре шй старосте де Чернъꙋцй; a
шй єсте ѡ̂бичєю съсе ꙟбраче ла ѕиле марй кꙋ хаинъ
скꙋмпъ домнѣскъ, дворбитор кꙋ арме домнєщй ꙟчинс,
ла спателе домнꙋлꙋй[2] ꙟтрꙋ ачѣле[3] ѕиле.

Пъхарник маре шй пъркълаб ла Котнар
шй ла Хърлъꙋ; аре ѡ̂бичѣю съ дирѣгъ домнꙋлꙋй, b
ла ѕиле марй, ла мѣсе кꙋ пъхар.

Вистѣрник маре, исправник пре соко́теле чѐ
факꙋ съсе ꙟ̂ дєн[4] царъ, шй грижинд шй ꙟпърцинд
лѣфе слꙋжиторилѡр, шй пꙋртътор де грижъ а тоатъ
келтꙋѧла кꙋрцїй шй а ѿаспецилѡр чѣр венѝ ꙟ царъ, c
шй тоате катастижиле[5] църїй ꙟ мъна лꙋй.

Столник маре, кꙋ ѡ̂бичѣюл ла ѕиле марй шй
ла веселїй домнєщй ꙟбъкат ꙟ хаинъ домнѣскъ, шй
вине ꙟнаинтѣ бꙋкателѡр домнєщй, ле токмѣще пре
масъ ꙟнаинтѣ домнꙋлꙋй кꙋ типсїиле,[6] шй дворбитор d
ꙟтрꙋ ачѣле ѕиле.

Комис маре, исправник пре поводничй шй пре
тоцй каїй домнєщй, шй мѣрџе ꙟнаинтѣ поводничилѡр
шй а домнꙋлꙋй.

Меделничѣр маре, кꙋ ѡ̂бичѣю ꙟбъкат ꙟ e
хаинъ домнѣскъ ла ѕиле марй, дворбитор ла маса
домнꙋлꙋй шй пре фрꙋнтꙋриле чѐ се адꙋкꙋ ꙟ масе.

Клꙋчѣр маре, исправник пре бєчюриле домнєщй,
пре ѹнт, пре мїєре шй пре колачїй чѐ винꙋ дела
ѡ̂раше ла Иъскꙋт. f

Слꙋџѣр маре, исправник пре тоате ѡ̂бороачеле,
чѐ се даꙋ ла кꙋхнѣ домнѣскъ шй ла слꙋжиторїй[7] кꙋрцїй,
де карне.

---

[1]) B: *spătar.* [2]) Nous adoptons la leçon de Ioanide, I, 106. AB portent: **кꙋ спата домнꙋлꙋй**, »avec l'épée du prince.« [3]) B: *într'acele.* [4]) B: *din.* [5]) B: *catastişele.* [6]) B: *tipsiele.* [7]) B: *slugitorii.*

Le *grand-spătar et staroste de Cernăuţi*, qui a coutume, les jours de fête, de revêtir de riches habits princiers et de se tenir derrière le souverain en portant des armes princières;

Le *grand-păharnic et porcolab de Cotnar et de Hîrlău*, qui, les jours de fête est chargé, de présenter la coupe au prince pendant le repas;

Le *grand-vestiaire*, qui administre [le produit de] tous les impôts levés dans le pays, surveille les employés et leur distribue leur traitement, préside à toutes les dépenses de la cour et des étrangers qui reçoivent l'hospitalité en Moldavie, et tient entre ses mains tous les livres de compte du pays;

Le *grand-stolnic*, qui, les jours de fête et de réjouissance à la cour, revêt des habits princiers, s'avance au-devant des plats qui sont destinés au souverain, les pose sur la table devant lui, avec les assiettes, et fait le service ces mêmes jours;

Le *grand-comis*, qui a la haute-main sur les coureurs et sur tous les chevaux princiers et précède les coureurs ainsi que le prince lui-même;

Le *grand-medelnicer*, qui, suivant l'usage, revêt, les jours de fête, des habits princiers et sert le souverain pendant le repas, en lui présentant les rôtis apportés sur la table;

Le *grand-clucer*, intendant des celliers princiers, qui veille au beurre, au miel et aux gâteaux envoyés par les villes à l'époque de noël;

Le *grand-sluger*, qui s'occupe de l'approvisionnement de la viande pour la cuisine du prince et pour les serviteurs de la cour;

Житничѣр маре, исправник пре тоате ѿбо- a
роачеле де пѫне че се даȣ ла кȣртѣ домнȣлȣй ши ла
слȣжиторій кȣрцій, ши ла ѿаспецій че винȣ ꙟ царъ.

Вамеш маре, че цине скѫлиле[1] цѫрій пентрȣ
вѫмй, ши аре ѿбичѣю де дȣче дȣлчецй ши кофетȣрй,
ꙟ ѕилеле марй ла маса домнȣлȣй, ши исправник пре b
негȣциторй.

Шътрар маре пре кортȣрй домнещй, ши ꙟ ѡщй
ши ꙟ алте кѫлй, ши пȣртътор де грижъ тȣнȣрилѡр.

Оушѣр маре, пȣртътор де грижъ тȣтȣрѡр со-
лилѡр ши тълмачю стрѫинилѡр ла џюдец. c

Армаш маре, исправник ши пȣртътор де грижъ
пентрȣ тоцй чей че факȣ реȣ ши кадȣ ла ꙟкисоарѣ
цѫрій, пен темницъ; ши педеѱитор тȣтȣрѡр ачелѡра;
ши чей џюдекацй де моарте дацй ꙟ мѫна лȣй сѫй
ѿмоаре. d

Ага*), исправник пре дърѫбанй ши пре тѫрг пре
Иашй џюдец.

Логофѫт ал доеле,[2] хотъритор де ѿчиний ꙟ
тоатъ цара.

Постѣлник ал доеле,[2] ꙟ тоатъ врѣмѣ двор- e
битор ꙟнаинтѣ домнȣлȣй, фечѡр де боіер алес.

Логофѫт ал треиле, кътȣрар, скріитор бȣн,
крединчос ла тоате таинеле домнȣлȣй, ши кѫрцй, ѿрй
ден царъ, ѿрй дела пріетений, де оунде ар вени, тоате
ꙟ мѫна лȣй мергȣ; ши, кȣ ꙟвъцътȣра домнȣлȣй, дела f
дѫнсȣл єсȣ ръспȣнсȣриле; ши печѣтѣ цѫрій ꙟ мѫна
лȣй; ши ѿрй че џюдеце ши ꙟдирептѫрй се факȣ
ѿаменилѡр, фъръ печѣтѣ домнȣлȣй нȣ потȣ фи, карей
ꙟ мѫна логофѫтȣлȣй ал треиле.

---

[1]) B: *scălele.* [2]) B: *duoile.*

Le *grand-jitnicer*, qui est chargé de l'approvisionnement du pain pour la cour et pour les serviteurs du prince, ainsi que pour les étrangers qui reçoivent l'hospitalité dans le pays;

Le *grand-vameş*, qui occupe les ports du pays pour y percevoir les droits de douane; qui, aux jours de fête, apporte les confitures et les bonbons sur la table du prince et qui est l'intendant du commerce;

Le *grand-şătrar*, préposé aux tentes du prince à l'armée et en voyage; maître de l'artillerie;

Le *grand-uşer*, qui prend soin de tous les ambassadeurs et sert d'interprète aux étrangers devant la justice;

Le *grand-armaş*, qui s'occupe de tous les malfaiteurs détenus en prison; qui veille à ce qu'ils subissent leur peine, et à qui les condamnés à mort sont remis pour qu'il les fasse exécuter;

L'*aga**), chef des dorobans, juge de la ville de Iassi;

Le *second logothète*, qui délimite les propriétés dans tout le pays;

Le *second postelnic*, qui est en tout temps de service auprès du prince et qui est le fils d'un boïar distingué;

Le *troisiéme logothète*, homme lettré, habile à tenir la plume; c'est le secrétaire intime du prince, entre les mains de qui arrivent toutes les lettres relatives aux affaires publiques ou privées, de quelque part qu'elles viennent; c'est lui qui y répond d'après les instructions du prince; il garde le sceau du pays. Aucun jugement, aucun arrêt d'appel ne peut sortir son effet s'il n'est revêtu du sceau princier, qui est entre les mains de ce troisième logothète;

*) Ce fonctionnaire, qui porte un nom turc, ne peut naturellement pas remonter jusqu'à Alexandre-le-Bon.



Постѣлничӣ де́н а̂л до́иле ꙟнаи́нте, къ́цӣ ва̀ a
до́мнȣл съ фа́къ; депринѕъ́ндȣсе ла а̂чѣ чи́нсте, є҆сȣ
шѝ ла ӑлте чи́нстӣ ма́й ма́рӣ.

Спътар а̂л до́еле[1] шѝ а̂л тре́иле: че́л а̂л
до́иле дворѣ́ще ла мѣ́се, къ́нд нȣ́ дворѣ́ще че́л ма́ре,
шѝ є҆̆л ꙟбръка́т, шѝ кȣ спа́та ꙟчи́нс, шѝ кȣ бȣѕдȣ- b
га́нȣл[2] а̂мъ́нъ,[3] ла спа́теле до́мнȣлȣй; ї҆́ар а̂л тре́иле
дворѣ́ще песте то́атъ врѣмѣ.

Пъха́рникȣл а̂л до́еле[1] дȣ́пъ дво́рба[4] пъха́р-
никȣлȣй че́лȣй ма́ре дворѣ́ще ла ма́съ шѝ дирѣ́џе пъха́ре
кȣ бъȣтȣ́рӣ ла до́мнȣ. c

Пъха́рникȣл а̂л тре́иле, ї҆́аръшӣ къ́нъ нȣ́ ди-
рѣ́џе а̂л до́еле[1], де дирѣ́џе шѝ є҆̆л ла ма́се до́мнȣлȣй.
И҆̂про́чӣ.

Ка́п є҃.

Събѡ́рȣл[5] чѐ са́ȣ а̂дȣна́т ꙟ Флорентѝна, оу҆̆нде ма́й а̂по́й немѝкъ бȣ́н нȣ́ са́ȣ а̂ле́с.

ꙟ ӑнȣл ҂ѕ҃ц҃м,*) ꙟ ѕи́леле а̂че́стȣй А҆̂леѯа́ндрȣ Во́дъ,
са́ȣ фъкȣ́т собѡ́р ма́ре ꙟ Флорентѝна, ка съ по́атъ
ꙟпреȣна́ре бисѣ́рика ръсъри́тȣлȣй кȣ а̂ а̂пȣ́сȣлȣй пе́нтрȣ d
мȣ́лтъ неꙟгъдȣи́нцъ шѝ при́че пе́нтрȣ ка́петеле лѣџі́й.
Ла ка́ре събѡ́р ꙟсȣшӣ патрїа́рхȣл де Цариград шѝ
ꙟпъра́тȣл І҆̂ѡа́н Палеоло́г, шѝ кȣ мȣ́лцӣ є҆̂пи(с)ко́пӣ шѝ
митрополи́цӣ а̂ȣ фѡ́ст. Шѝ де́н ца́ра но́астръ ꙟкъ а̂ȣ

---

[1]) B: *doile.* [2]) B: *buzduganŭ.* [3]) B: *la mână.* [4]) B: *vorba.*
[5]) B: *Soborul.*

Le *second postelnic* et les autres *postelnics* dont le prince fixe le nombre; ces fonctions leur permettent de s'habituer au service et d'occuper ensuite des charges plus élevées;

Le *second* et le *troisième spătar:* le second sert à table, en l'absence du grand-spătar; il porte la livrée de la cour, ceint l'épée et tient le baton de commandement aux côtés du prince; le troisième fait le service en tout temps;

Le *second păharnic,* qui sert à table, quand le grand-păharnic a fait son service, et présente au prince la coupe et les boissons;

Le *troisième păharnic,* qui, à son tour, sert à table et donne à boire au prince, quand le second n'est pas de service; etc.

CHAPITRE V.

Du Concile tenu à Florence, [concile] où il ne se fit rien de bon.

En l'année 6940 [1432] *), sous le règne d'Alexandre, eut lieu à Florence un grand concile qui devait amener la réunion des églises d'Orient et d'Occident, entre lesquelles existent de nombreuses dissidences et de nombreuses querelles, au sujet des articles de foi. À ce concile assistèrent en personne le patriarche de Constantinople et l'empereur Jean Paléologue, ainsi qu'un grand nombre d'évêques et de métropolitains. De notre pays même

*) Il y a ici une erreur de date évidente. Ce ne fut qu'au commencement de l'année 1436, après la mort d'Alexandre-lé-Bon, que le pape expédia les invitations au concile.

фѡ́ст тримис пре Григóріе Цáмблик.*) Ꙗ̏ръ дела âпȣ́с, a
си́нгȣр пáпа Христофóр**) кȣ кардинáлій, шѝ дéн мȣ́лте лóкȣрй âрхїепископй, шѝ събѡ́р мáре де кълȣ́гърй. Шѝ дȣ́пъ мȣ́лтъ ꙁáрвъ шѝ гълчѣ́въ, неми́къ бȣ́н нáȣ йспръви́т, къ ꙟ лóк де ꙟпреȣнáре мáй мáре деспърцире сáȣ фъкȣ́т, мъ́кар къ ꙟпъратȣл, де невóѧ Тȣ́рчилѡр, b
чéй сосисе ла кáп де ръмъсѣ́се нȣ́май кȣ нȣ́меле ꙟпъра́т, ꙗ́р[1] пре ꙟпрецю́р кȣпринсѣ́се[2] Тȣ́рчій тóате, пристенȣ́се ла тóате кáпетиле[3] лѣ́цій пре вóѧ пáпій, нȣ́май съ дѣ́ âџютóр ꙟпротива[4] връжмáшȣлȣй сéȣ, чéй шѝ фъгъдȣи́се. Ꙗ̏ръ ӑлтѡра, де токмáла чѐ фъкȣ́се, лѣ́ȣ c
пърȣ́т къ́й стръмбътáте шѝ âсȣпрѣ́лъ бисѣ́ричій ръсъри́тȣлȣй, къ тóате ле лȣáсе пре вóѧ лѡ́р, ꙗ́ръ є̆й неми́къ декъ́т âȣ врȣ́т нóстрй[5] нáȣ прими́т. Че âтъ́та

---

1) B: *éră.* 2) B: *coprinsese.* 3) B: *capetele.* 4) B: *impotriva.* 5) B: *noștri.*

*) Urechi confond ici le concile de Constance (1414-1418) avec le concile de Florence, et le métropolitain de Moldavie avec celui de Kyjev. Le prélat dont il parle, Grégoire Ţamblic, n'est autre que Grégoire Camblak, moine bulgare, qui fut hégoumène du monastère de Pantocrator en Moldavie et fut élu, en 1414, métropolitain de Kyjev. En 1418, Camblak fit le voyage de Constance, mais les auteurs ne sont pas d'accord sur le but qu'il poursuivait. Les uns disent qu'il voulait arracher le pape aux erreurs de l'église romaine; les autres pensent, avec plus de raison, qu'il rêvait l'union des deux églises. Il mourut en 1419. Voy. Šafařík, *Gesch. der südslawischen Lit.*, III, 119.

Ce qui explique l'erreur d'Urechi c'est que, en 1436, le métropolitain de Moldavie portait le nom de Grégoire. L'invitation au concile de Florence est en effet adressée, par le pape Eugène IV, »Gregorio archiepiscopo Moldoblachiae« (lettre datée du 6 des ides de mars 1435 [1436], ap. Rainaldi, *Ann. eccles.*, IX, 227). Grégoire, disait le pape, »Spiritus sancti lumine illuminatus, veritatem catholice fidei cognoscens, ad nostram et ecclesie romane unitatem et obedientiam redactus est« (Theiner, *Mon. Slav. merid.* I, 374). L'invitation d'Eugène IV ne

Grégoire Ţamblic y fut envoyé.*) Quant à l'Occident, il fut représenté par le pape Christophe lui-même**), avec les cardinaux, les archevêques de diverses provinces et une grande assemblée de moines. Après beaucoup de bruit et de discussions, on n'aboutit à rien de bon: au lieu d'opérer la réunion des églises, on ne fit que rendre leur séparation plus grande. L'empereur, accablé par les Turcs, qui le serraient de si près qu'il n'était plus empereur que de nom et qui s'étaient emparés de tout le pays situé autour [de Constantinople], accepta cependant tous les articles de foi imposés par le pape, à la condition que celui-ci lui donnerait assistance contre ses ennemis, ce qu'il promit. Mais le marché qu'il avait conclu parut aux autres une atteinte portée à l'indépendance de l'église d'Orient, car [Jean] avait fait toutes les

---

parvint pas à celui à qui elle était adresée. Le prélat roumain mourut dans l'intervalle. Damien, son successeur, reçut la bulle pontificale, au retour d'un voyage de Constantinople, où l'avaient amené des démêlés avec l'empereur et avec le patriarche. Il repartit aussitôt pour la capitale de l'empire, accompagné d'un représentant du prince, nommé Neagogis, et d'un protopope (»*ἦλθον ἐνταῦθα ὁ μητροπολίτηςτε καὶ πρέσβις ὁ Νεάγωγις καὶ ὁ πρωτοπάπας*«, dit Syropulos, *Vera Historia Unionis non verae inter Graecos et Latinos;* transtulit Rob. Creyghton; Hagae Comitis, 1660, in-fol., 45), mais il n'alla pas lui-même en Italie. Les deux personnages, qui s'étaient mis en route avec lui, continuèrent au contraire leur voyage et l'on trouve dans les travaux du concile la trace de leur présence. Neagogis figure parmi les laïques qui votèrent, dans la séance du 2 juin 1439, sur la question du *Filioque* (»*ὕστερος ὁ Νεάγωγις, ὡς ἀπὸ τοῦ βοεβόδα τῆς Μολδοβλαχίας*«, Syropulos, 268). Le député ecclésiastique signa le décret d'union des 5 et 6 juillet 1439, et nous apprenons ainsi qu'il s'appelait Constantin: »*πρωτοπαπᾶς Κωνσταντῖνος καὶ τοποτηρητὴς Μολδοβλαχίας*«. Voy. W. von Goethe, *Studien und Forschungen über das Leben und die Zeit des Cardinals Bessarion*, I (Jèna, 1871, in-8), 84; — cf. Golubinski, 378.

**) On a lieu de s'étonner qu' Urechi n'ait pas connu le pape Eugène IV (1431-1447).

завистіе аȣ аџицат кѫ, ꙟ лок де ꙟпреȣнаре, ничй a
сѫ аȣѕѫ де нȣмеле папій шй а бисѣричій апȣсȣлȣй,
сокотинд ѡ ꙟ лок де кѫлкѫтоарѣ лѣџій. Зикȣ кѫ ꙟ-
чепѫтор шй ꙟдемнѫтор ачестȣй лȣкрȣ сѫ фіе фост
Марко єпископȣл де Єфес, кареле ка ѹн даскал[1] шй,
кȣм зикȣ ѹній, пентрȣ писма[2] гречѣскѫ, кȣноскѫнд b
кѫ ꙟпресȣрѫ пре ай ностри,[3] де наȣ примит шй аȣ
дат вѣсте ла тоцй ка сѫ нȣ примѣскѫ неме[4] ачел
сѫбѡр, мѫкар кѫ алцій тоцй аȣ фост пристѫнит шй
аȣ фост примит, че шй ачелѡра ле да винѫ кѫ аȣ
лȣат мѫѕдѫ. c

Де каре лȣкрȣ, де єра маинаинте де ачел сѫбѡр
неꙟгѫдȣинцѫ чева ꙟтре ачѣсте бесѣричй, єра нѫдѣжде
кѫ севѡр токмй шй вѡр вений ла ꙟпреȣнаре; іарѫ дȣпѫ
ачел сѫбѡр атѫта ѹрѫчюне стѫтȣ ꙟтре амѫндоȣ
бисѣричиле де нȣ се потȣ ведѣре кȣ драгосте, че ѹна d
пре алта хȣлѣще шй дефаимѫ, шй ѹна пре алта ва
сѫ ѡ погоаре шй сѫ ѡ калче. Рѫсѫритȣл єсте ꙟчепѫтор,
Апȣсȣл ва сѫсе ꙟналце, шй аша ѹна алтіа нȣ ва[5] сѫ
дѣ кале, кȣм Рѫсѫритȣл кȣ Апȣсȣл нар хй фост логодна
лȣй Христос.*) Че де ачѣсте дестȣлȣй; сѫ не ꙟтоарчем e
ла але ноастре.

Пентрȣ пачѣ ашѫѕатѫ чѣȣ фѫкȣт Алеѯандрȣ Водѫ кȣ краюл лешеск.

Алеѯандрȣ Водѫ фѫкȣтаȣ пріетешȣг маре кȣ Лѣшій
шй легѫтȣрѫ таре ка, хіе ла чѣ трѣбѫ, ѹнȣл пре
алтȣл сѫ аџюторѣскѫ**); ниче сминтѣлѫ наȣ фѡст,

[1]) B: *dascăl.* [2]) B: *pizma.* [3]) B: *noştri.* [4]) B: *nime.* [5]) B: *vrea.*

*) Gomp. le jugement porté sur le concile de Florence, par le savent métropolitain grec-oriental de la Transylvanie, feu André Şaguna, dans son Історіа Бісерічеї ортодоксе (Сібіїȣ, 1860, in-8), II, 1-5.

concessions et [les Latins] n'avaient rien admis de ce que les nôtres voulaient. [Les Orientaux] soulevèrent une telle opposition que, au lieu d'accepter l'union, ils refusèrent de plus entendre prononcer le nom du pape, ni de l'église d'Occident, qu'ils considérèrent comme ayant violé la foi. On prétend que l'auteur et l'instigateur de ce conflit fut l'évêque d'Éphèse, Marco; habile théologien, mais poussé, dit-on, par la jalousie grecque, il trova que l'on violentait la conscience des nôtres; il les excita à ne pas accepter les décisions du concile, bien que tous les autres [prélats] les eussent admises, et accusa ceux qui s'y étaient soumis de s'être laissé corrompre.

Si le désaccord existait avant le concile entre les deux églises, on pouvait du moins espérer qu'elles parviendraient à s'entendre et à se réunir; mais, depuis le concile, une telle haine les a séparées qu'il ne leur a plus été possible de se regarder sans hostilité. Elles se maltraitent et se diffament mutuellement; chacune veut renverser et assujettir l'autre. L'Orient a commencé, mais l'Occident veut la suprématie; aucun ne veut laisser le champ libre à l'autre, comme si l'Orient et l'Occident n'étaient pas unis par le Christ.*) C'en est assez sur ce point; revenons à notre histoire.

De la paix durable que fit Alexandre avec le roi de Pologne.

Alexandre fit amitié avec les Polonais et conclut avec eux une alliance fort étroite; dans toute circonstance, chacun des contractants devait venir au secours de l'autre.**) Ce ne fut pas un vain engagement. Le roi

**) Le lien qui unit la Moldavie à la Pologne fut, en réalité, un lien de vassalité. Les archives de Cracovie possédaient encore au XVII[e] siècle des lettres d'hommage adressées par Alexandre à Vladislas en 1402 (12 mars), en 1404, en 1407 (13 octobre)

къ Ꙟтѫй âȣ пофтúт крáюл пре Ꙟлеѯáндрȣ Вóдъ ка *a*
сѫй тримúцъ âџютóр Ꙟпротúва[1] Крижáчилѡр ла Прȣ́сй.
Нúче лáȣ âмъџúт кȣ прïетéшȣ́гȣл, къ âȣ тримúс âџютóр
кълърéцй молдовéнй, кáрій âȣ фъкȣ́т мáре ꙋ̂ꙁбѫ́ндъ,
къ бътѫ́ндȣсе кȣ Крижáчій Ꙟтѫй сáȣ фъкȣ́т âфȣџй,
де ꙗ́ȣ Ꙟшърáт[2] гонúндȣй спре ѿ пъдȣ́ре шù Ꙟдáтъ *b*
педестрúндȣсе лѣ́ȣ съџетáт кáій сȣ́пт[3] Нѣ́мцй, де лѣ́ȣ
къȣтáт â дáре дóс, шù âчéишй âй нóстрй сáȣ Ꙟкълърáт
шù мáре мóарте âȣ фъкȣ́т Ꙟтрѫ́ншій.*) Дѣ́че,[4] дáкъ
сáȣ Ꙟтóрс âй нóстрй кȣ ꙋ̂ꙁбѫ́ндъ, мáре мȣлцъмúтъ
âȣ âвȣ́т Ꙟлеѯáндрȣ Вóдъ дела крáю. *c*

Ꙟвѫ́нд дѣ́чій крáюл лешéск âръдикáре[5] ѿ́асте
âсȣ́пра лȣй Жигмóнт, крáюл оу̑нгȣрéск, пȣ́саȣ ꙁълóг ла
Ꙟлеѯáндрȣ Вóдъ Сніѧ́тинȣл шù Колóмѣ шù тóатъ По-
кȣ́ціѧ шù âȣ лȣáт ҂ã де рȣ́бле де âрџúнт. Шù, Ꙟтра-
чéлаш ѫ̆н, âȣ мȣрúт Ꙟлеѯáндрȣ Вóдъ, дȣ́пъ че âȣ *d*
домнúт л̃в де ѫ̆нй шù ѿ́пт лȣ́нй.**)

---

1) B: *impotriva.* 2) B: *inşiratŭ.* 3) B: *sub.* 4) B: *Decĭ.* 4) B: *ridicare.*

et en 1419 (*Invent.*, 133, 134; Dogiel, *Cod. diplom.*, I, 600; Fejér, *Cod. diplom.*, X, IV, 628). Un traité, intervenu, en 1412, entre le roi des Romains, Sigismond, le roi de Pologne, Vladislas, et le grand duc de Lithuanie, Witold, reconnut provisoirement les droits de la Pologne sur la Moldavie (*Invent.*, 379; *Russisch-Livländische Urkunden*, gesammelt von K. E. Napiersky; St. Petersburg, 1868, in-fol. 141). Alexandre remplit pendant trente ans les devoirs d'un fidèle vassal, puis il s'allia contre son suzerain avec le propre frère de Vladislas, Swidrigałło, grand-duc de Lithuanie, et avec Paul de Russdorf, grand-maître de l'Ordre Teutonique. Une trève, suivie peu de temps après d'une paix définitive fut conclue entre les deux parties, à la date du 8 septembre 1431 (*Supplem. ad histor. Russiae Monum.*; Petropoli, 1848, in-fol., 303-306; *Invent.*, 381). En 1433, Alexandre et son fils Étienne obtinrent leur pardon du roi de Pologne (*Invent.*, 135).

réclama le premier l'assistance d'Alexandre, contre les Chevaliers Teutoniques. [Le prince] montra que son amitié n'était pas trompeuse; il envoya au secours [de Vladislas] des cavaliers moldaves, qui remportèrent de grands avantages. Dans une rencontre avec les Chevaliers, ils se mirent tout d'abord à fuir pour les tromper; ils les attirèrent dans une forêt, puis, mettant pied à terre, ils criblèrent de flèches les chevaux des Allemands. Ceux-ci durent prendre la fuite; alors les nôtres remontèrent à cheval et semèrent la mort dans les rangs ennemis.*) Les succès de nos soldats valurent à Alexandre de grands remerciements de la part de Vladislas.

Le roi de Pologne, ayant à faire la guerre au roi de Hongrie Sigismond, emprunta à Alexandre 1000 roubles d'argent et lui donna en gage Sniatyn, Kołomyja et toute la Pocutie. La même année, Alexandre mourut après avoir régné trente-deux ans et huit mois.**)

---

*) La bataille eut lieu en Prusse, près de Marienburg, ville forte que les Chevaliers Teutoniques avaient fondée en 1280 pour y établir le siége de leur ordre, et à laquelle ils avaient donné le nom de la Vierge, leur patronne. Voy. Długosz, I, II, 461; Kromer, 286. Les Chevaliers vaincus durent accepter le traité du lac de Mielno (27 septembre 1422). Voy. Dogiel, *Cod. diplom.*, IV, 110-115.

Cette campagne, à laquelle, d'après les historiens polonais, ne prirent part que 400 ou 500 cavaliers moldaves, ne fut qu'un épisode des guerres soutenues pendant plus d'un siècle par l'Ordre Teutonique contre la Mazovie, la Lithuanie et les pays voisins. La Pologne se trouva plus d'une fois entraînée dans la lutte, surtout depuis l'avénement de Vladislas Jagellon. Entre autres documents, on peut consulter à ce sujet les actes tirés des archives de Königsberg, qui ont été publiés dans le *Supplem. ad histor. Russiae Monum.*, 283-383, et dans les *Russisch-Livländische Urkunden* de Napiersky.

**) L'emprunt fait par Vladislas au prince de Moldavie n'eut pas lieu en 1433, année où mourut Alexandre, mais en 1411. Telle est du moins la date que le rédacteur de l'*Inventarium* (134) a cru pouvoir déterminer. La dette devait être remboursée au prêteur dans un délai de deux ans.

КАП Ѕ.

Домнїѧ лȣй Ӥлїѧш Водъ шй алȣй Стефан Водъ фечѡрїй лȣй Ꙟлеѯандрȣ чел Бȣн.

Дȣпъ моартѣ лȣй Ꙟлеѯандрȣ Водъ чел Бȣн, аȣ *a*
стътȣт ла домнїе фїюсеȣ[1] чел май маре, Ӥлїѧш Водъ,
кареле аȣ примит шй пе фратесъȣ[2] Стефан Водъ ла
домнїе, шй легънд прїетешȣг кȣ Лѣшїй лѣȣ ꙟторс
Покȣтїѧ[3] кȣ тоате търгȣриле, шй лѣȣ ѥртат шй банїй.
Ѩръ дȣпъ ачѣа аȣ ꙟтрат вражбъ ꙟтре фраций, къ *b*
Ӥлїѧш Водъ вренд съ ѿмоаре пре фратесеȣ Стефан
Водъ, аȣ фȣџит Стефан Водъ ла Мȣнтений.

Ꙟнтъюл Ръсбою чѣȣ фъкȣт Стефан Водъ кȣ фратесеȣ Ӥлїѧш Водъ.

Скрїе лѣтописецȣл чел молдовенеск къ, дакъ аȣ *c*
фȣџит Стефан Водъ ла Мȣнтений де фрикъ фръцъ-
нисеȣ, де аколѡ аȣ лȣат аџютор ѡасте, шй вїйнд[4]
спре царъ, ѩȣ ѥшит ꙟнаинте фратесеȣ Ӥлїѧш Водъ,
шй лаȣ гонит ден царъ. Ла локȣл че се кїѧмъ Лолоний
дънд ръсбою, аȣ бирȣит Стефан Водъ пре Ӥлїѧш Водъ, *d*
шй аȣ апȣкат Стефан Водъ скаонȣл[5] църїй.*)

---

[1]) B: *fiul sĕŭ.* [2]) B: *fratele sĕŭ.* [3]) B: *Pocuția.* [4]) B: *venindŭ.* [5]) B: *scaunul.*

*) Alexandre vivait encore au commencement de l'année 1433, mais, dès le 3 juin de la même année, Élie prête hommage au roi de Pologne (*Invent.*, 135; Dogiel, *Cod. dipl.*, I, 601; Fejér, *Cod. diplom.*, X, VII, 488). Élie figure encore comme partie contractante lors de la trève conclue, le 13 septembre 1433, entre Vladislas, roi de Pologne, Samovit, duc de Mazovie, Boguslas, duc de Stulp, Balthasar de Slewen, maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et le prince de Mol-

CHAPITRE VI.

Règne d'Élie et d'Étienne, fils d'Alexandre-le-Bon.

Après la mort d'Alexandre-le-Bon, le pouvoir passa aux mains d'Élie, son fils aîné, qui y associa son frère Étienne. [Le nouveau prince] fit amitié avec les Polonais, leur rendit la Pocutie avec toutes les villes qui s'y trouvent, et leur fit même remise de leur dette. La discorde se mit ensuite entre les deux frères; Élie voulut tuer Étienne et celui-ci dut s'enfuir chez les Valaques.

Première Bataille livrée par Étienne à son frère Élie.

La chronique moldave rapporte qu' Étienne, réfugié chez les Valaques par crainte de son frère, y obtint le secours d'une armée et s'avança vers la Moldavie. Élie vint à sa rencontre pour le chasser du pays; une bataille fut livrée près du village de Lolonĭ. Étienne défit son frère et s'empara du trône.*)

---

davie, d'une part, et Paul de Russdorf, grand-maître de l'Ordre Teutonique, d'autre part (*Invent.*, 84; *Supplem. ad histor. Russiae Monum.*, 307-308); mais ensuite le roi de Pologne ne traite plus qu'avec Étienne. En 1433 (on ne sait malheureusement pas dans quel mois) Vladislas reçoit à Kołomyja l'hommage de ce prince (*Invent.*, 135); et, le 13 décembre, il lui confirme la possession de la Moldavie et de divers territoires s'étendant jusqu'au Dniestr (*Invent.*, 135; Dogiel, *Cod. diplom.*, I, 601; Fejér, *Cod. diplom.*, X, VII, 489). Ces divers documents nous permettent de placer vers le milieu de l'année 1433 la bataille perdue par Élie. Suceava était déjà au pouvoir d'Étienne au mois d'octobre (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 81).

Ꙟл дóиле Ръсбóю.

Нꙋ̀ дꙋ́пъ мꙋ́лтъ врѣ́ме, де йꙁнóавъ âꙋ венúт Йлíаш *a*
Вóдъ кꙋ ѿ́асте âсꙋ́пра фръцꙟ́нисеꙋ,[1] лꙋй Стéфан Вóдъ, ꙟ
ӑнíй ҂ѕ҃ц҃м҃в, оу҆́нде ꙗ̆ꙋ ѥ̂шúт Стéфан Вóдъ ла Дърмъ-
нéщй*), ꙟ съптъмꙟ́на ӑлбъ, лꙋ́нй ꙟ ꙁú ꙟтꙟ́й âлꙋй
феврꙋáрїе, шѝ дꙟ́нд рꙟꙁбóю витеꙟѣ́ще ꙗ̆р âꙋ бирꙋúт
Стéфан Вóдъ. *b*

Ръсбóюл âл трéиле.

Дꙋ́пъ âчѣ́ꙗ, фъръ ꙁъбáвъ сáꙋ мáй йспитúт Йлíаш
Вóдъ дѣ́ꙋ мáй ꙟтрáт ꙟ цáръ кꙋ ѿ́асте лешѣ́скъ шѝ
ꙗ̆ꙋ ѥ̂шúт ꙟнаúнте Стéфан Вóдъ ла Подрáга**) шѝ
ловúндꙋсе ѿ́щиле âꙋ пердꙋ́т Йлíаш Вóдъ ръсбóюл.***)

Ръсбóюл âл пáтрꙋле.

Де нъpóк ѥ̂рà Стéфан кꙋ фрáтесъꙋ Йлíаш, къ бúне *c*
нꙋ̀ съ мꙟнтꙋꙗ̀ де дꙟ́нсꙋл, âтꙋ́нчй шѝ сосíꙗ̀ де йꙁнóавъ

1) B: *frăţine-sĕŭ.*

Nous ignorons où était située la localité indiquée par le chroniqueur. M. Cogălniceanu propose, sans doute d'après un de ses manuscrits, de lire *Loneştĭ,* mais il n'y a pas plus de Loneştĭ en Moldavie que de Loloni. M. Frunzescu (*Dicţ.*, 269) adopte la forme de Loneştĭ et consacre à cette localité un article, où il rappelle la bataille de 1433, mais il la qualifie de »locuinţă isolată în Moldova«, sans pouvoir en déterminer la situation.

*) Hameau dépendant de la commune de Gîrcina, arrondissement de Piatra, district de Niamţ (Frunzescu, 157).

**) *Podriga,* hameau dépendant de la commune de Drăguşeniĭ-de-jos, arrondissement de Başău, district de Dorohoiŭ (Frunzescu, 365),

***) Les diplômes ne fournissent aucun renseignement sur les relations qu' Élie aurait eues avec la Pologne en 1433 et 1434. C'est avec Étienne que Vladislas traite pendant l'année 1434, et c'est à lui qu'il envoie Michel Buczacki, capitaine de Halič pour recevoir le serment de fidélité (*Invent.*, 136). Deux autres

Seconde Bataille.

Peu du temps après, en 6942 [1434], Élie marcha de nouveau, à la tête d'une armée, contre son frère Étienne. La rencontre eut lieu, la dernière semaine du carnaval, le lundi 1er février, à Dărmăneştĭ.*) Étienne engagea le combat avec impétuosité et remporta la victoire.

Troisième Bataille.

Sans prendre de repos, Élie chercha encore à pénétrer en Moldavie avec une armée polonaise. Étienne s'avança contre lui jusqu'à Podraga**); la bataille s'engagea; Élie fut vaincu.***)

Quatrième Bataille.

La fortune favorisait Étienne contre son frère; mais à peine lui avait-il échappé que celui-ci revenait à la charge

---

documents de la même année (*Invent.*, 136; Wickenhauser, 60) ne portent également que le nom d'Étienné.

En 1435, la réconciliation s'opère entre les deux rivaux. Étienne pardonne à son frère (»veniam dat fratri suo majori«, dit l'*Invent.*, 136) et reçoit de lui en gage la ville de Chilie. Élie est associé au pouvoir et prête l'hommage au roi de Pologne au même titre que son vainqueur (*Invent.*, 136; Fejér, X, VII, 725). Le 15 septembre, Élie et Étienne signent ensemble un acte de donation (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 18).

L'année suivante (19 septembre 1436), les boïars de Moldavie confirment le serment de fidélité fait par Élie au roi de Pologne. Quelques jours après, ce même prince signe seul un arrangement avec Vladislas, arrangement en vertu duquel il abandonne à la Pologne Hotin (Chocim) et plusieurs autres places, en compensation des dommages causés par Alexandre-le-Bon aux territoires de Kołomyja et de Sniatyn (*Invent.*, 136). On verra plus loin qu' Élie et son frère se partagèrent le pays, ce qui explique que l'on rencontre la même année des diplômes signés de chacun d'eux isolément et des diplômes où leurs deux noms se trouvent réunis.

кȣ ѡ҆́асте асȣ́пръй, къ ꙗ҆́ръ[1] аȣ венит Илíꙗш Бóдъ кȣ a
ѡ҆́асте ꙟ а҆нȣл ҂ѕ҃ц҃м҃г ꙟ д҃ зиле алȣй авгȣ́ст; шѝ сáȣ
ловит кȣ Стéфан Бóдъ ал пáтрȣле рѫ́нд ла Пипърéщий.*)
Че нърóкȣл чéл рéȣ ꙗ҆́ръ[1] нȣ́й слȣжѝ, къ ꙗ҆́ръ[1] пердȣ̀
Илíꙗш Бóдъ ръсбóюл. Кȣ́м се ѕиче шѝ ла Скриптȣ́ръ:
„Оу҆́нде нȣ̀ вà Дȣмнеѕéȣ, ѡ҆́мȣл нȣ́ пóате.“ b

Ръсбóюл ал чѝнчеле.

Илíꙗш Бóдъ щiйндȣсе къѕȣ́т џiѡ́с нȣ̀ пердȣ̀ недѣждѣ,
че ꙗ҆́ръ[2] стрѝнсъ ѡ҆́асте, шѝ аȣ ꙟтрáт ꙟ цáръ ꙟ а҆нȣл
҂ѕ҃ц҃м҃є, шѝ аȣ[3] ловит ал чѝнчеле рѫ́нд кȣ Стéфан Бóдъ
ꙟтрѡ џiѡ́й, мáртiе[4] и҃. Че немѝкъ нáȣ фолосит, къ
норóкȣл лȣй чéл прóст ꙗ҆́ръ[1] лáȣ лъсáт ꙟ смѝнтѣлъ, c
де пердȣ̀ ръсбóюл, шѝ ꙗ҆́ȣ кътáт ꙗ҆́ръший а се ꙟтóарче
ꙟ Цáра Лешѣскъ. Ꙗ҆́ръ, дȣ́пъ ачѣа кȣрѫ́ндъ врѣме,
скрíе къ сáȣ ꙟпъкáт Стéфан Бóдъ кȣ фрáтесеȣ Илíꙗш
Бóдъ шѝ сáȣ ꙟпърцѝт кȣ цáра, кȣ́м сáȣ скрѝс мáй
џiѡ́с, шѝ аȣ домнит ꙟпреȣ́нъ шѣпте а҆ний. Ꙗ҆́ръ мáй d
апóй лȣй Илíꙗш Бóдъ ꙗ҆́ȣ скóс ѡ҆́кiй Стéфан Бóдъ.

Ꙗ҆́ръ лѣтописéцȣл чéл лътинéск де ачѣсте ръсбóае
а фечѡ́рилѡр лȣй Алеѯáндрȣ Бóдъ немѝкъ нȣ́ скрíе; че
скрíе къ, дáкъ аȣ венит Стéфан Бóдъ кȣ аџютóр мȣн-
тенéск шѝ аȣ ꙟпѝнс пре Илíꙗш Бóдъ дéн цáръ, сáȣ e
дȣ́с Илíꙗш Бóдъ ла крáюл лешéск. Дȣ́пъ ачѣа аȣ домнит
Стéфан Бóдъ иȣ́май дóй а҆ний шѝ нóȣъ лȣ́ний.

Ꙗ҆́ръ ной нáм лъсáт съ нȣ̀ поменим де ръсбóаеле
ачéстѡр дóй фрáций, къ пóате фѝре адевърáт, де врѣме
чѣȣ фóст авѫ́нд врáжбъ ꙟтре є҆́й.**)

[1]) B: *ĭar.* [2]) B: *ci ĭar.* [3]) B: *s'aŭ.* [4]) A: мáрт, qui doit être une abéviation.

*) Hameau dépendant de la commune d'Oprişănii-de-sus, arrondissement de Branişte, district de Iaşĭ (Frunzescu, 356).

avec de nouvelles forces. Élie recommença l'attaque le 4 août 6943 [1435] et se battit une quatrième fois avec Étienne à Pipăreştĭ*), mais, poursuivi par sa mauvaise chance, il fut encore battu. Comme dit l'Écriture, »l'homme ne peut rien quand Dieu n'est pas avec lui.«

Cinquième Bataille.

Élie, voyant ses projets renversés, ne perdit pas espoir; il réunit encore une armée, en 6945 [1437], et se battit une cinquième fois avec Étienne le jeudi 8 mars, mais rien ne lui réussit. Avec sa mauvaise chance accoutumée, il eut encore le dessous, et, après la perte de la bataille, fut de nouveau forcé de se retirer en Pologne. [La chronique moldave] dit que, peu de temps après, Étienne se reconcilia avec son frère Élie, qu'ils se partagèrent le pays, ainsi qu'on le verra plus loin, et qu'ils régnèrent ensemble sept ans. Dans la suite, Élie aurait fait crever les yeux à Étienne.

La chronique latine ne rapporte rien de ces guerres entre les fils d'Alexandre; elle dit seulement qu' Étienne s'étant mis en campagne avec le secours de la Valachie et ayant chassé Élie de la Moldavie, celui-ci se retira chez le roi de Pologne. Étienne n'aurait ensuite régné que deux ans et neuf mois.

Quant à nous, nous n'avons pas voulu passer sous silence les guerres survenues entre les deux frères. Elles paraissent assez vraisemblables, quand on sait que ces princes vécurent en mauvaise intelligence.**)

**) Urechi a raison de faire des réserves quant à la véracité du récit qu'il emprunte à la chronique moldave. On va voir que les documents authentiques concordent d'une manière très-satisfaisante avec la relation des historiens polonais.

Ꙟ́ръ кроникáрꙋл лешéск скрíе къ, дáкъ âꙋ гони́т a
Стéфан Вóдъ пре И̑лíѧш Вóдъ, сáꙋ дꙋ́с И̑лíѧш Вóдъ
ла крáюл лешéск, ла Владислáв Ꙟ̑гéлло, шѝ âꙋ пофти́т
âџютóр съ́л дꙋ́къ ла домнíе шѝ съ́й се плѣ́че тóатъ
цáра. Че фъ́ръ зъбáвъ дела фрáтесеꙋ Стéфан Вóдъ
âꙋ вени́т ла крáюл сóлй кꙋ дáрꙋрй, пофти́ндꙋл де пáче, b
шѝ лáꙋ âфлáт ла Лѫнчи́цй,*) фъгъдꙋи́нд шѝ є̆л съ фíе
плекáт лꙋ́й крáю. Пéнтрꙋ кáре лꙋ́крꙋ, мъ́кар къ И̑лíѧш
âꙋ фóст цíйнд ѿ̂ сóр' â кръесíй Софíѧ,**) шíй є̂рà крáюл
мáй прїѧ́тин фíйндꙋй кꙋмнáт, че сфáтꙋл кꙋноскъ́нд
пре Стéфан Вóдъ къ́й мáй де фолóс џъ́рíй, пофти́ръ c
пре крáю съ́л лáсе ꙟ̑ пáче, шѝ съ́ле џюре къ съ́ле хíе
лѡ́р кꙋ креди́нцъ, íаръ лꙋ́й И̑лíѧш, съ́й дѣ̀ хрáнъ, шѝ
съ ӑ̆ибъ сокоти́нцъ къ, въӡъ́нд Стéфан Вóдъ къ́й ла
чи́нсте, съсе тѣ́мъ шѝ съ цíе џюръмѫ́нтꙋл.

Il importe de remarquer que la »chronique moldave« citée par notre auteur n'est pas la chronique de Putna; celle-ci ne parle pas des guerres qui auraient eu lieu entre Élie et Étienne.

*) C'est en effet à Łęczyca (à l'ouest de Varsovie) que Vladislas reconnut solennellement Étienne comme prince de Moldavie, à la date du 13 décembre 1433 (*Invent.*, 135; Dogiel, *Cod. diplom.*, I, 601). Il est naturel de penser qu' Étienne avait dû charger une ambassade spéciale de solliciter cette reconnaissance.

**) Sophie, dernière femme de Vladislas Jagellon, était la seconde fille d'un seigneur au service du grand-duc Basile de Moscou, André Oligmondovič. Vladislas la rechercha en mariage après la mort de sa troisièmme femme, Elisabeth, fille d'Othon Pilecki, voïévode de Sandomierz (1420), mais André ne voulut pas marier sa seconde fille avant d'avoir établi l'aînée, Julienne, qui finit par épouser Ivan, prince de Bełz. C'est alors seulement que l'union projetée avec Vladislas put s'accomplir. La reine de Pologne, qui s'appelait primitivement Sonka, prit en recevant le baptême le nom de Sophie. Elle donna le

Le chroniqueur polonais raconte qu' Élie, chassé par Étienne, se réfugia chez le roi de Pologne, Vladislas Jagellon, en lui demandant du secours et promit de placer tout le pays sous sa suzeraineté, s'il l'aidait à recouvrer le pouvoir. Mais aussitôt son frère Étienne envoya au roi de Pologne des ambassadeurs chargés de présents, pour lui demander la paix. Ceux-ci rencontrèrent Vladislas à Łęczyca*) et lui promirent qu' Étienne, de son côté, lui ferait hommage. A la suite de cette démarche, et bien qu' Élie eût pour femme une sœur de la reine Sophie**) et que le roi eût naturellement des préférences pour son beau-frère, le conseil crut plus avantageux pour le pays de soutenir Étienne. Il pria donc Vladislas de le laisser en paix, à condition qu'il prêterait serment de fidélité aux Polonais, et de donner à Élie de quoi vivre, en ayant pour lui des égards qui inspirassent des inquiétudes à Étienne et l'obligeassent à tenir ses engagements.

---

jour aux trois fils du roi: Vladislas III, né en 1424, Casimir, né en 1426 et mort en bas âge, et Casimir IV, né en 1427.

Les historiens ne disent pas qu' André Oligmondovič ait eu une troisième fille, qui ait épousé le prince Élie de Moldavie, mais ils disent tous qu' Élie eut pour femme la sœur du roi de Pologne. Un acte cité par Dogiel (*Cod. diplom.*, I, 601) nous apprend que cette princesse s'appelait Manka mais d'autres actes de 1455 et de 1456 (*Invent.*, 138) lui donnent le nom de Marie; il est possible que Manka ait été son nom païen.

Nous avons dit que la reine Sophie était fille d'André Oligmondovič, en nous en rapportant au témoignage cité par M. Saranjevič (**Исторія**, 330; cf. 386), à qui nous avons emprunté les détails rapportés plus haut. Nous devons ajouter que M. V. Křížek (*Dějiny národů slovanských v přehledu synchronistickém;* Tábor, 1871, gr. in-8, t. XV), reproduit les tableaux généalogiques publiés par Pistorius en 1592, et donne pour père à la reine Sophie Jean de Kyjev.

Че лȣй Ӥлїѧш Вóдъ нȣ̆й сосїѧ̀ пита лȣй крáю, шѝ a
гѫндѝ ѧ̆ръ[1] де домнїе, шѝ ȃȣ врȣ́т съ ꙟтре ꙟ цáръ.
Че лáȣ принс крáюл шѝ лáȣ дáт ла пáӡъ ꙟ четáтѣ
Сирѣ́цюлȣй,*) кȣ дѡ́мна шѝ кȣ тóатъ кáса лȣй. Ѧ̆ръ
Стéфан Вóдъ ꙟ Сȣчѣ́въ ȃȣ цюрáт лȣй крáю ꙟнаинтѣ
сóлилѡр; мáй ȃпóй, ка съ ȃрѣ̆те слȣ́жбъ, ȃȣ рисипи́т b
пре ѿ сáмъ де Тътáри, кáрїй ȃȣ фóст ꙟтрáт ла
Подóлїѧ съ прáде шѝ ла Брацлáв, шѝ ѿ сáмъ вїй ѧ̆ȣ
тримис ла крáю ла Сфидригейл.**) Дȣ́пъ ȃчѣ́ѧ, кȣ́м сáȣ
помени́т мáй сȣ́с, сáȣ ꙟпъкáт Ӥлїѧш Вóдъ кȣ фрáтесеȣ
Стéфан Вóдъ, шѝ сáȣ ꙟпърци́т кȣ цáра. Четáтѣ Ѧ̆лбъ c
шѝ Килїѧ шѝ тóатъ цáра де цїѡ́с сáȣ вени́т лȣй Стéфан
Вóдъ; ѧ̆р[2] лȣй Ӥлїѧш Вóдъ Сȣчѣ́ва шѝ Хоти́нȣл кȣ
цáра де сȣ́с, зикѫ́нд къ дȣ́пъ ȃчѣ́ѧ ȃȣ фóст легътȣ́ръ
кȣ крáюл лешéск шѝ мáй мáре, шѝ дáрȣри ꙟ тóци
ѫ̆нїй ѧ̆ȣ фóст тримицѫ́нд Ӥлїѧш, ѧ̆р крáюл ѧ̆ȣ фóст d
дáт Хали́чюл, ка сѫ́шй цїе ȃколò ȃвѣ́рѣ.***)

---

1) B: *ĭar.* 2) B: *érā.*

*) Sieradz, au nord-ouest de Breslau, appartient comme Lęczyca au duché de Kujawy, dans la Grande-Pologne. C'était le siége d'un palatinat.

Długosz (I, XII, 679), qui place ces événements en 1435, dit que la détention d'Élie eut lieu par suite d'une convention intervenue entre le roi de Pologne, d'une part, et les envoyés des princes de Valachie et de Moldavie, d'autre part. Les uns demandaient la mise en liberté du prétendant, les autres insistaient, au contraire, pour que le roi lui fermât le chemin de la Moldavie. Le chroniqueur ajoute: »Brevisculo tamen tempore haec sententia observata est. Nam Helias, conventione dissoluta, ex Siradiensi castro, quod tunc per Petrum Schaffraniecz palatinum Cracoviensem tenebatur, aufugisse convictus et nullo impediente in Walachiam divertisse, terramque Walachiae guerris et stragibus intestinis illico arsisse.«

La lutte ne se prolongea pas autant que Długosz le donne à entendre, puisque c'est dans le cours de l'année 1435 qu' Élie se réconcilia avec Étienne. Voy. ci dessus p. 53 en note.

Cependant Élie trouva que le pain du roi ne lui suffisait pas; il songea de nouveau à la principauté et voulut pénétrer en Moldavie. Vladislas le fit alors arrêter et le fit garder dans le château de Sieradz*) avec la princesse [sa femme] et toute sa maison. Étienne jura fidélité au roi à Suceava, en présence des ambassadeurs. Ensuite, pour témoigner de son dévouement, il dispersa une bande de Tatars qui était entrée en Podolie pour piller Bracław; il fit un certain nombre de prisonniers qu'il envoya au roi Swidrigałło.**) Plus tard, Élie, comme on l'a dit, se réconcilia avec Étienne et les deux frères se partagèrent le pays. Cetatea Albă, Chilie et toute la Basse-Moldavie échurent à Étienne, tandis qu' Élie eut Suceava, Hotin et la Haute-Moldavie. On ajoute que les liens [du pays] avec le roi de Pologne devinrent dans la suite plus étroits encore; qu' Élie lui envoya chaque année des présents et que le roi lui donna Halič, pour y conserver ses trésors.***)

**) Swidrigałło n'était pas roi, mais grand-duc de Lithuanie.

***) Kromer (313) dit qu' Élie prit, en 1436, l'engagement d'envoyer des présents au roi de Pologne et que ces présents constituaient un véritable tribut: »Qui quidem Elias incunctanter Leopolim veniens, in verba regis praesentis et habitu regis praesidentis una cum proceribus suae partis juravit, vexilloque ritu solenni ad pedes regis abjecto, in fide et clientela ejus et omnium deinceps regum Poloniae semper se fore, et contra quosvis hostes summa ope ipsis affore professus est. Quo facto, rex eum sublevatum exosculatus est, proceribus vero Moldavis dextram dedit, tributumque centum equorum, totidem, sive ut volunt alii, quadringentorum sericorum pannorum, quae *camchae* [*cămaşe*] vulgo vocantur, totidem boum, ac ducentorum curruum *visonis*, sive *usionis*, piscis id praegrandis nomen est, cujus ferax est Danubius [*vize*], in singulos annos imposuit ....«

Les princes de Moldavie, vassaux de la Pologne, n'étaient pas pour cela garantis contre les prétentions des rois de Hongrie. Jean Hunyadi vint lui-même en Transylvanie, à la fin de

Пентрв нище Тътари, чѣв прьдат цара ꙟ доѡ рѫндврй.

Скріе лѣтописецвл ностру къ ꙟ аній ꙃѯцмꙅ ноемвріе[1] a
ки, ꙟтратав ꙟ царъ ѡасте тътърѣскъ, дѣв предат
шй ав ꙋрс пънъ ла Ботошеній, шй ав ꙋрс шй търгвл
Ботошеній. Ӑшйждерѣ ла ꙋнвл дѵпъ ачѣстъ прадъ, ꙟ
ꙋнвл ꙃѯцми декемвріе ꙟ ві ꙗръшй ав ꙟтрат Тътарій
ꙟ цара де ѱїѡс, дѣв прьдат шй ав ꙋрс Васлвюл, шй b
Бърладвл. Ӣаръ литописецвл лътинеск де ачестй Тътарй
чѣ скріе май свс къ ав прьдат цара, немикъ нв скріе.*)

Пентрв ѡрбирѣ лвй Ӣліаш Водъ.

Домнинд цара Ӣліаш Водъ, ꙟпреѵнъ кв фрателев
Стефан Водъ, кѫнд ав фост ꙟ аній ꙃѯцнв, ꙟ лвна
лвй май, ꙟнаинтѣ Рвсалиилѡр, афлъ врѣме Стефан c
Водъ ка съсе мжнтвъскъ де фрателев Ӣліаш, шй съ
ціе тоатъ цара ꙟсвшй, лав принс шй ꙗв скос ѡкій.
Дѵпъ ачѣа ав домнит Стефан нвмай чинчй ꙋнй, ꙗр[2]
ꙟпреѵнъ кв фрателев ав домнит шѣпте ꙋнй.

Кап 3.

Домніа лвй Роман Водъ фечѡрвл лвй Ӣліаш Водъ.

Роман Водъ фечѡрвл лвй Ӣліаш Водъ, ꙟ ꙋнвл d
ꙃѯцнѳ непвтѫнд ръбда пъгънътатѣ оункюлвй сев Стефан

---

[1]) B: *noemvre.* [2]) B: *éră.*

l'année 1446, pour régler les rapports de la couronne hongroise avec la Valachie et la Moldavie (Schwandtner, *Scriptores*, II, 40; Fessler, II, 509). Les voïévodes n'étaient pas avares d'engage-

Des Tatars qui pillèrent la Moldavie à deux reprises différentes.

Notre chronique rapporte que le 28 novembre 6947 [1439], une armée tatare envahit la Moldavie, pilla et brûla tout jusqu'à Botoşenĭ et incendia cette place elle-même. L'année qui suivit cette incursion, le 12 décembre 6948 [1440], les Tatars pénétrèrent de nouveau dans la Basse-Moldavie, saccagèrent et brulèrent Vasluiŭ et Bîrlad. Cependant la chronique latine ne dit rien de ces Tatars, dont [notre chronique] raconte les dévastations.*)

Élie a les yeux crevés.

Élie gouvernait le pays de concert avec son frère lorsque, au mois de mai 6952 [1444], peu de temps avant la Pentecôte, Étienne trouva moyen de se débarrasser de lui et de réduire toute la Moldavie en son pouvoir. Il s'empara de lui et lui fit crever les yeux. Étienne ne régna plus ensuite que cinq ans; il en avait régné sept avec son frère.

CHAPITRE VII.

Règne de Romain, fils d'Élie.

En 6956 [1448], Romain, fils d'Élie, ne pouvant plus supporter les cruautés de son oncle Étienne, forma

---

ments, mais ne se faisaient guère scrupule de manquer à leur parole.

*) Długosz (I, XII, 706-708) raconte en effet l'invasion de la Podolie et de la Galicie par les Tatars en 1438, mais ne parle pas de leurs incursions en Moldavie. Hammer Purgstall *(Ge-*

Вóдъ, сáȣ воровúт кȣ ѿ сáмъ дéн кȣ́ртѣ домнѣск, шѝ a
а̂ȣ прúнс пре оўнкюсеȣ[2)] пре Стéфан Вóдъ, шѝ ꙗ́ȣ
тъáт кáпȣл, шѝ сáȣ а̂пȣкáт де домнíе Рóман Вóдъ,*)
ꙗ́ръ непȣтѣ́нд сѣ́шй ꙟгъдȣáскъ кȣ вѫ́рȣсеȣ Пéтрȣ
Вóдъ пéнтрȣ домнíе, къ черкà Рóман съ ѿмóаре пре
Пéтрȣ, де ꙗ́ȣ къȣтáт лȣй Пéтрȣ Вóдъ а̂фȣџѝ ла Оўнгȣрй b
фъръ ѕъбáвъ.**)

[1)] B: *unchiul sĕŭ.*

schichte der goldenen Horde in Kiptschak; Pesth, 1840, in-8) n'en fait pas non plus mention; mais on voit par ce dernier auteur (pp. 390-391) qu'en 1438 et 1439 les Tatars furent constamment en guerre avec leurs voisins. Il est assez vraisemblable que la Moldavie ne resta pas plus que la Pologne en dehors de leurs attaques.

*) Nous avons relevé dans les documents authentiques les dates principales des règnes d'Élie et d'Étienne jusqu'en 1440 et l'on a pu voir que les diplômes confirment le récit des historiens polonais. Élie renouvelle l'hommage à Vladislas III en 1441, 1443 et 1444 (*Invent.*, 137; Dogiel, *Cod. diplom.*, I, 601). Si Étienne ne figure pas dans les lettres hommagiales, nous avons lieu de croire qu' elles se rapportaient uniquement à la Haute-Moldavie, qui était l'apanage d'Élie. Du reste, en 1442, les deux frères vivaient en bonne intelligence, puisque le 8 mai de cette année nous les voyons signer ensemble un acte de donation (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 74). Étienne continue de s'intéresser aux monastères de la Haute-Moldavie et fait des largesses personnelles aux moines de Pobrata (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 123) et de Moldoviţa (Wickenhauser, 61).

C'est à partir de 1442 que la discorde éclate de nouveau entre les deux frères; du moins nous n'avons rencontré aucun document postérieur à cette année où leurs deux noms fussent associés. La date assignée par Urechi à la mort d'Élie est très-probablement exacte. En 1444, Manka, ou Marie, sa femme, confie trois places fortes: Hotin, Czerun et Chmielów (sur le Dniestr) à Jean de Czyżów, châtelain et capitaine de Cracovie, et à Pierre Odrowąż, palatin et capitaine de Russie (*Invent.*, 136; Dogiel, I, 601). Il est évident qu' elle ne doit prendre ces dispo-

un complot avec quelques courtisans et s'empara de ce prince à qui il fit couper la tête.*) Il se saisit du trône, mais il ne put s'entendre avec son cousin Pierre au sujet du pouvoir; il voulut le tuer et le força de s'enfuir en toute hâte chez les Hongrois.**)

---

sitions qu'en raison de son veuvage. En tout cas, Élie a disparu de la scène en 1445. À cette date, nous rencontrons dans Dogiel (I, 601) la mention d'hommages prêtés au roi de Pologne par deux personnages qui prennent, chacun de son côté, le titre de »palatin de Moldavie«: Étienne et Alexandre. Au premier abord, les deux documents paraissent contradictoires, mais il n'est pas impossible de les concilier. Alexandre, fils d'Élie, avait fort bien pu succéder à son père, dès l'année 1445, dans le gouvernement de la Haute-Moldavie, tandis qu' Étienne ne régnait en réalité que sur l'autre moitié du pays.

On verra plus loin qu' Alexandre II obtint la couronne en 1449.

Mais, s'il est vrai qu' Alexandre II ait pu ressaisir un moment, en 1445, le pouvoir que son père avait possédé, il est certain qu' il ne le conserva pas longtemps. C'est à Iassi même qu' Étienne signa, le 25 juin 1447, le traité d'union et de confédération avec Casimir, grand-duc de Lithuanie (Dogiel devait le publier dans son tome III°; voy. I, 601). Il arriva bientôt lui-même au terme de sa carrière. L'acte du 25 juin 1447 est le dernier où nous trouvions son nom.

**) Nous n'avons pas rencontré de diplômes relatifs au Romain dont parle Urechi, mais il est mentionné par Długosz (II, XIII, 41) et par Kromer (333). Ce prince était fils d'Élie et, par conséquent, frère de cet Alexandre qui s'empara un instant du pouvoir en 1445. Długosz ajoute qu'il avait une sœur mariée à Vlad, prince de Valachie.

Pierre, le compétiteur de Romain, n'était pas son cousin, mais son oncle. C'était le troisième fils d'Alexandre-le-Bon (Kromer, 337, dit qu'il était bâtard). Il est cité pour la première fois, avec ses deux frères aînés, Élie et Étienne, et avec son frère cadet, Alexandre, dans un acte de 1429 (Hîşdău,

КАП Н.

Де домніа лȣй Петрȣ Водъ, чѣȣ дат четатѣ Киліей[1] Оунгȣрилѡр, шѝ де моартѣ лȣй Роман Водъ.

Ꙟчест Петрȣ Водъ, дакъ аȣ прибецит ꙟ Цара a
Оунгȣрѣскъ ла лѣтȣл ,ѕѵнз, наȣ фъкȣт зъбавъ, че[2] аȣ
дат четатѣ Киліей[1] Оунгȣрилѡр, шѝ аџюторит де Іѡни
Хȣніад ціиторȣл Църіи Оунгȣрещи аȣ венит кȣ ѡасте,
шѝ аȣ ꙟпинс пре Роман Водъ дин царъ, дȣпъ чѣȣ
домнит Роман Водъ оун ан.*) b

Іѡръ Роман Водъ, фиинд съминціе депре мȣмъ
лȣй Казимир краюл лешеск, аȣ нъзȣит ла джнсȣл, шѝ
фъкѫнд жалобъ, аȣ сфътȣит съй ꙟпаче, саȣ кȣ търіе
съл пȣіе ла домніа църіи. Май апой аȣ сокотит къ,
дей шѝ вѡр ꙟпъкà кȣ Петрȣ Водъ съ домнѣскъ ꙟ- c
преȣнъ, кѫнд май апой вреȣнȣл дин джншии съ нȣ
пацъ май ръȣ де кȣм аȣ пъцит Іліаш Водъ кȣ фра-
тесеȣ Стефан Водъ, че аȣ алес сфат съл пȣіе[3] кȣ
търіе ла домніе. Шѝ аȣ скос краюл шлахта рȣсѣскъ,
шѝ дела Премисла, дела Лѵѡв, дела Хелм, шѝ дела d

---

[1]) B: *Chilia.* [2]) B: *ci.* [3]) B: *pună.*

Arch., I, 1, 121). Nous le rencontrons ensuite dans des diplômes de 1444 (*ibid.*, I, 1, 123) et de 1447 (*ibid.*, I, 1, 113). Un acte du 5 avril 1448, signé de lui (*ibid.*, I, 1, 153), contient, en faveur du monastère de Pobrata, des exemptions d'impôt qui ne pouvaient être accordées que par le prince régnant. On doit donc admettre qu'il était dès lors en possession du trône.

*) Il importe de rectifier la chronologie d'Urechi. La mort d'Étienne doit remonter à la fin de l'année 1447 (nous avons dit que le dernier acte où nous ayons vu figurer le nom de ce prince est celui du 25 juin 1447). Si, comme nous le

CHAPITRE VIII.

Règne de Pierre, qui livra aux Hongrois la ville de Chilie, et Mort de Romain.

Ce même Pierre, s'étant refugié en Hongrie en 6957 [1449] s'empressa de céder aux Hongrois la ville de Chilie et obtint du secours de Jean Hunyadi, régent du royaume. Il pénétra en Moldavie à la tête d'une armée et en chassa Romain, après un an de règne.*)

Romain, qui était par sa mère cousin du roi de Pologne Casimir, lui demanda un asile. Sur ses instances, le conseil fut d'avis qu'il fallait conclure la paix [entre les deux adversaires], ou rétablir [Romain] par la force sur son trône. Il réfléchit ensuite que si l'on opérait un rapprochement entre Pierre et Romain, l'un d'eux pourrait être encore plus maltraité par l'autre qu' Élie ne l'avait été par son frère Étienne; il crut, [en conséquence], qu'il valait mieux restaurer [Romain] par la force. Le roi

---

supposons, Pierre occupait le trône de Moldavie au commencement d'avril 1448 (voy. la note précédente), Romain n'avait pu exercer le pouvoir que pendant six mois.

Kromer (333) présente, il est vrai, les faits autrement. Il raconte que Romain était fils d'Élie et Pierre fils d'Étienne, et que chacun d'eux recueillit d'abord la succession paternelle (Romain aurait eu, par conséquent la Haute-Moldavie et Pierre la partie inférieure de la principauté). Malgré l'erreur commise par le chroniqueur relativement à la filiation des deux princes, il est possible que cette version soit la bonne et que la Moldavie ait été un moment divisée entre Romain II et Pierre II. L'existence des diplômes de Pierre en date du 22 septembre 1447 (Venelin, 108) et du 5 octobre 1447 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 113) s'expliquerait ainsi tout naturellement.

Подоліѧ; шй мътѹ́ша крáюлѹй, мáма лѹй Ромáн Бóдъ, a Ѫкъ âѹ мéрс âколѡ̀, кърïѧ їáѹ дáт крáюл Коломѣѧ съ ціе, шй âѹ пѹрчéс шй крáюл кѹ ѽасте, шй âѹ венйт пънла Лïѡв. Їáръ, дáкъ âѹ Ѫцълéс къ Ромáн Бóдъ âѹ мѹрйт, ѿтръвйт де вѫрѹл сéѹ[1] Пéтрѹ Бóдъ*), сáѹ лъсáт де âчѣ кáле, шй âѹ тримйс ла Пéтрѹ Бóдъ сóлй b съй фáкъ џюръмѫ́нт шй съй дѣ пре Михáй фечѡ́рѹл лѹй Жикмóнт **), кáреле фѹџйсе дела крáюл Ѫтѫй ла кнѣѕѹл Маѕóвïей, âпóй ла Прѹ́сй, шй ла Шлóнска,***) мáй âпóй прйн Цáра Оѵнгѹрѣ́скъ âѹ єшйт Ѫ Молдóва. Ла âчѣсте[2] âѹ ръспѹ́нс Пéтрѹ Бóдъ сóлилѡр къ џюръ- c мѫ́нт съ фáкъ гáтай; †) їáръ Михáй съл дѣ нѹ́й се кáде, пре чéла чѣѹ къѕѹ́т ла дѫ́нсѹл, ка съ нѹ́шй пáрѕъ кредйнца, їáръ дéн цáръ Ѫл вà гонѝ; шй дѹ́пъ âчѣ́ѧ сáѹ дѹ́с Михáй ла Тътáрй, шй мѹ́лтъ пáгѹбъ âѹ

[1] B: *vĕru sĕŭ.* [2] B: *acestea*

*) Tous ces faits sont tirés de Długosz (II, XIII, 43), qui rapporte que Romain mourut le 2 juillet 1448.

**) Ce Michel était fils de Sigismond Korybut, prince de Lithuanie; il était, par conséquent, cousin issu de germain du roi Casimir IV. Voy. Kromer, 321 et Křížek, *Dějiny Národů slovanských*, tab. XIV.

Jean Hunyadi, qui s'occupa de régler les affaires de Moldavie, au moment où il entreprit son expédition contre les Turcs, écrivit au roi Casimir, le 2 août 1448, une lettre relative à Michel Zigmundovič. Non seulement, dit-il, il n'a pas donné l'hospitalité à ce prince, mais il ne sait pas même avec certitude où il se trouve; il croit seulement, qu'il s'est réfugié en Moldavie. En tout cas, le roi de Pologne peut être sûr que le régent de Hongrie ne prêtera les mains à aucune entreprise dirigée contre lui. Sokołowski et Szlujski, II, 42.

***) Le pays de Słońsk, auquel les historiens polonais donnent le nom de Słonci, Słonczici, Słonenczici, Solingy, etc., était situé entre la Mazovie et la Prusse. On trouve encore aujourd'hui sur la rive droite de la Vistule, entre Torun (all. Thorn) et

rassembla la noblesse de Russie, ainsi que celle de Przemyśl, de Léopol, de Chełm et de la Podolie. Sa tante, la mère de Romain, vint également en Pologne; Casimir lui abandonna la ville de Kołomyja et s'avança lui-même avec son armée jusqu'à Léopol. Mais, ayant appris que Romain était mort, empoisonné par son cousin Pierre,*) il abandonna son entreprise. Il envoya des ambassadeurs à Pierre pour [le sommer de] lui jurer fidélité et de lui livrer, Michel, fils de Sigismond,**) qui s'était enfui de Pologne, chez le prince de Mazovie, puis en Prusse, en Silésie, dans le pays de Słońsk,***) et était enfin arrivé en Moldavie par la Hongrie. Pierre répondit aux ambassadeurs qu'il était disposé à prêter le serment,†) mais qu'il était contraire à sa dignité de livrer Michel. Il ne pouvait, [disait-il], trahir un homme qui s'était réfugié chez lui, mais il l'expulserait du pays. Michel se rendit alors chez les Tatars et causa de grands

---

Chełmno (all. Kulm), un village appelé Słońsk (all. Schloncz). Cf. Šafařík, *Slovanské Starožitn.*, éd. 1863, II, 124.

†) Długosz (II, XIII, 43) raconte que Pierre vint en personne à la rencontre du roi de Pologne, qui se trouvait à Kamieniec, pour lui prêter l'hommage, mais que craignant pour sa vie, il se contenta de lui envoyer une ambassade composée de Neagoie (ce personnage est cité dans des diplômes de 1442, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, I, 123, de 1447, ap. Wickenhauser, 62 et peut-être aussi de 1458, *ib.*, 67) du logothète Michel (le même qui, dans la suite, se fixa en Pologne et reçut une pension du roi, voy. *Invent.*, 137-139, 259) et de deux autres boïars; lui-même retarda son voyage autant qu'il put. En arrivant à Hotin, il apprit que Casimir avait dû quitter Kamieniec. Il put alors se contenter d'un serment écrit. Ce récit est confirmé par les rédacteurs de l'*Inventarium* qui mentionnent le sérment prêté au roi par Pierre et par ses conseillers »apud Chocimum« (*Invent.*, 137; Dogiel, I, 601). Les actes authentiques donnent, comme Długosz, la date de 1448. Cette même année, Pierre fit une donation au monastère de Moldoviţa, donation dont le jour n'est malheureusement pas indiqué dans les extraits que nous avons sous les yeux (Wickenhauser, 63).

фъкѹ́т Лѣшилѡр. Ѝаръ Петрѹ Водъ, дѹ́пъ чѣѹ дат ѡ Килїа Оѵнгѹрилѡр,*) аѹ домнит оѵн ан шѝ аѹ мѹрит.**)

---

*) M. Hîşdău (*Ist.*, I, 4-6) a réuni un assez grand nombre de textes qui prouvent que, depuis la fin du XIV[e] siècle jusqu'au milieu du XV[e], la Valachie s'étendit jusqu'à la mer Noire et que par conséquent la ville de Chilie n'appartint pas alors à la Moldavie. Cette ville, de fondation grecque, comme le nom seul l'indique (*τὸ Κέλλιον*, ou *τὰ Κέλλια*), fut au moyen-âge une place de commerce très-importante et, s'il est vrai que les princes de Valachie en aient été les légitimes seigneurs, ils furent plus d'une fois troublés dans leur possession par les attaques de leurs voisins. Moldaves, Polonais et Hongrois se disputèrent Chilie. Lors du traité conclu, en 1412 entre le roi de Pologne Vladislas, le grand-duc de Lithuanie Vitold, et le roi de Hongrie Sigismond, au sujet des affaires de Russie, de Podolie et de Moldavie (Engel, II, 117; Napiersky, *Russisch-Livländische Urkunden*, 141), Chilie fut réservé à la Hongrie et Cetatea-Albă à la Pologne. En 1435, Chilie était entre les mains des Moldaves, puisqu'Élie la céda à son frère Étienne, au moment où il fit la paix avec lui (*Invent.*, 136; Dogiel, I, 601.) Il est donc fort possible que Pierre II ait réellement possédé Chilie et qu'il ait livré cette ville aux Hongrois. Urechi a tiré son renseignement d'une chronique russe, dont le texte rapporté par Engel (II, 127) est malheureusement peu explicite: »Hic Petrus urbem Kelejam Ungris dedit.« Cf. Teleki, II, 44.

En admettant que les Hongrois aient alors possédé cette place, il est certain qu'ils ne la gardèrent pas longtemps, puisqu'elle était entre les mains des Valaques lorsqu' Étienne-le-Grand monta sur le trône. Voici comment on pourrait expliquer le retour de Chilie aux Valaques. Jean Hunyadi, le célèbre régent du royaume de Hongrie, était d'origine roumaine (voy. l'excellente dissertation de M. Bariţ, *Transilvani'a*, VI, 1873, 61) et il était uni par des liens de famille aux princes de Valachie et de Moldavie. D'une part, il avait marié une de ses sœurs, Marina, à Emmanuel d'Argeş, fils du prince de Valachie Dan, dont il plaça un autre fils sur le trône après avoir renversé Vlad Dracul (voy. le document cité par Cipariu, *Archivu pentru filologia si istoria*, 1870, n° XXXVI); d'autre part Długosz (II, XIII, 34) dit que Pierre II épousa lui aussi une sœur de Jean Hunyadi, laquelle était,

dommages aux Polonais. Quant à Pierre, après avoir donné Chilie aux Hongrois,*) il régna un an et mourut.**)

---

paraît-il, âgée de cinquante ans. Or Chalcocondyle (*Hist.*, ed. Bekker; Bonnae, 1848, in-8, 260) raconte que le Dan qui obtint d'Hunyadi la principauté de Valachie, le frère par conséquent d'Emmanuel d'Argeş, s'allia au prince de Moldavie (*ἐπιγαμίαν ποιησάμενος*), ce qui paraît signifier qu'il épousa une sœur de Pierre II. Par suite de ces divers mariages, la cession de Chilie put n'être qu'un simple arrangement de famille: Pierre abandonnait la ville à Hunyadi et celui-ci à son tour transférait ses droits à Dan.

Jean Hunyadi fait allusion aux liens de famille qui l'unissaient à Pierre Aaron dans une curieuse lettre adressée au roi de Pologne et datée de Megyes le 2 août 1448 (Sokołowski et Szlujski, II, 42). Après avoir protesté du désintéressement avec lequel il s'occupe des affaires de Moldavie, il ajoute: »Verum ex quo divino volente judicio, cujus motu humana non potest resistere fragilitas, ille Romanus woyewoda morbo finitus et morte extinctus est, alterque haeres Heliae woywodae superest, quem terra illa Moldaviae concernit aequo jure, restat meo judicio unum tenere modum, ita ut et praefatus Petrus woywoda suo justo jure potiatur et alter non privetur. Nec arbitretur S. V. me favore affinitatis justitiam velle opprimere, quam vita mihi comite semper pro viribus desidero promovere. Itaque ex quo tempus ad conficiendam ipsam pacem praesertim mei parte multum breve est, cum de caetero rebus, quas supra memoravi necessario oporteat intendere, igitur Excellentiae Vestrae praesentibus supplico attentissime, quatenus eadem pro bono pacis populi christiani praefatum Petrum woywodam in memorata terra Moldaviae, saltem usque ad reditum meum ex hoc opere, quod auxilio Dei prosecuturus sum, invadere et impedire aut in ipsa terra quavis occasione dampna, depopulationes, fugas, opressiones vel alia hujus modi non velit suscitare.« Jean Hunyadi promet que si, à son retour, il s'aperçoit que Pierre n'agit pas selon la justice, il cessera de le soutenir et deviendra son ennemi comme l'est Casimir lui-même.

**) Pierre II fut détrôné, mais il ne mourut pas alors; c'est ce même prince que nous retrouvons plus loin sous le nom de Pierre-Aaron. Il suffit pour le prouver de renvoyer à l'extrait du serment prêté par lui au roi de Pologne en 1456, tel

Кáп Ѳ.

Де оу̑н Стéфан Вóдъ шѝ де Чюбѣ́р Вóдъ.

Скріе лѣтописéцꙋл чéл лътинéск къ, дꙋ́пъ мóартѣ a лꙋй Пéтрꙋ Вóдъ, а̂ꙋ домни́т оу̑н Стéфан Вóдъ оу̑н ӑн шѝ а̂ꙋ мꙋри́т. Ꙗ̋ръ дꙋ́пъ а̂чéл Стéфан Вóдъ а̂ꙋ домни́т Чюбѣ́р Вóдъ. Ꙗ̋ръ лѣтописéцꙋл чéл молдовинéск[1] де а̂чéст Стéфан Вóдъ немúкъ нꙋ скріе, че ѕи́че къ, дꙋ́пъ мóартѣ лꙋй Пéтрꙋ Вóдъ, а̂ꙋ домни́т Чюбѣ́р Вóдъ дóъ b лꙋ́ний.*)

Кáп І.

Домніꙗ лꙋй А̂леѮáндрꙋ Вóдъ, фечѡ́рꙋл лꙋй Ꙗ̋ліꙗш Вóдъ, ꙟ ӑнꙋл ҂ѕ҃ц҃н҃ѳ,[2] шѝ Ръсбóаеле чѣꙋ а̂вꙋ́т кꙋ оу̑н фечѡ́р а̂л сéꙋ, а̂нꙋ́ме Богдáн Вóдъ.

Домни́нд А̂леѮáндрꙋ Вóдъ цáра, сáꙋ скꙋлáт а̂сꙋ́пра c лꙋй фіюсеꙋ Богдáн Вóдъ, ꙟ ӑнꙋл ҂ѕ҃ц҃ѯ҃в, а̂вгꙋ́ст ꙟ к҃в, шѝ сáꙋ лови́т кꙋ тáтъсеꙋ А̂леѮáндрꙋ Вóдъ ла Тъмъшéний,**) а̂прóапе де тъ́ргꙋл Рóманꙋлꙋй, шѝ дꙋпъ мꙋ́лтъ

---

[1]) B: *moldovenescĭ.* [2]) La date de 6969 (1461) donnée par A et B est une faute évidente. D'après Urechi, Étienne II mourut en 1448; ses successeurs, Romain, Pierre et Étienne III (?) régnèrent chacun un an, et Ciubăr deux mois: c'est donc en 1451 que se place l'avénement d'Alexandre II. La date de 1454 donnée plus loin pour la bataille de Tămăşenĭ concorde avec ce calcul. Nous verrons dans les notes qui suivent (p. 73) que le chroniqueur est encore ici dans l'erreur et qu' Alexandre II dut monter sur le trône dès l'annéé 1449.

qu'il est donné par l' *Invent.* (138): »Petrus, palatinus Moldaviae, more majorum suorum, Alexandri patris, Eliae et Stephani fratrum, praestat homagium et fidelitatem, etc.«

*) Le texte d'Urechi cité par Sinkai (II, 18) diffère absolument

CHAPITRE IX.

D'un nommé Étienne et de Ciubăr.

La chronique latine rapporte que, après la mort de Pierre, un nommé Étienne régna pendant un an, puis mourut. Après cet Étienne régna Ciubăr. Mais la chronique moldave ne dit rien d'Étienne; elle raconte seulement que, après la mort de Pierre, Ciubăr régna pendant deux mois.*)

CHAPITRE X.

Avénement d'Alexandre, fils d'Élie, en 6959 [1451] et Guerres qu'il eut à soutenir contre un de ses fils appelé Bogdan.

Tandis qu'Alexandre gouvernait le pays, son fils Bogdan, révolté contre lui, lui livra bataille à Tămăşeni,**) près de Roman, le 22 août 6962 [1454]. Après une lutte

---

de celui que nous donnons ici d'après M. Cogălniceanu. Il y est dit que, après la mort de Pierre, un nommé Étienne, aurait régné, non pas pendant un an, mais pendant un mois. Urechi rapporte le fait d'après une chronique latine qu'il ne désigne pas et l'on ne trouve, en effet, aucune mention de ce personnage ni dans Długosz, ni dans Kromer. — La mention de Ciubăr est empruntée à la chronique de Putna (voy. Hîşdău, *Arch.*, III, 22); Engel (II, 128) conjecture qu'il doit être identifié avec le Csupor qui aida Pierre dans son expédition en Moldavie. Ce Csupor s'appelait Pierre (Teleki, II, 44). Un autre membre de la même famille, qui fut voïévode de Transylvanie, portait le prénom de Nicolas (Sinkai, II, 19); un troisième enfin, Démètre Csupor de Monoszló (Teleki, II, 8), fut évêque de Zagreb (1458-1466) puis de Győr (1467-1480).

**) Tămăşenĭ (arrondissement de la Moldova, district de Roman) est aujourd' hui, d'après Frunzescu, une commune de 970 hab.

невойнцъ а̂ȣ бирȣи́т Богда́н Во́дъ пре Ѧ̂леѯа́ндрȣ Во́дъ. a
Шѝ мȣ́лтъ мо́арте са́ȣ фъкȣт ꙟ ѿастѣ лȣй Ѧ̂леѯа́н-
дрȣ Во́дъ, шѝ ꙟтраче́л ръсбо́ю а̂ȣ пери́т ѿамени́ де
фрȣ́нте: Ѡнчюл логофъ́тȣл че́л ма́ре, шѝ Ко́сте шѝ
Ѧ̂ндро́ник шѝ ӑлцй. Ꙟсъ мȣ́лцй ѕи́кȣ къ на́ȣ фо́ст
Богда́н Во́дъ фечѡ́р кȣ кȣнȣні́е, че копи́л лȣй Ѧ̂леѯа́н- b
дрȣ Во́дъ.*)

Кроника́рȣл лътине́ск ачѣ́стъ повѣ́сте ѿ скріе шѝ
зи́че къ а̂че́ст Богда́н Во́дъ а̂ȣ вени́т кȣ ѿасте а̂сȣ́пра
лȣй Ѧ̂леѯа́ндрȣ Во́дъ, кȣ́м са́ȣ помени́т ма́й сȣ́с, шѝ
ла́ȣ гони́т ꙟ Ца́ра Лешѣ́скъ, дȣ́пъ чѣ́ȣ домни́т па́- c
трȣ ӑни́.**)

Ѧ̂леѯа́ндрȣ Во́дъ, да́къ а̂ȣ фȣѱи́т ꙟ Ца́ра Лешѣ́скъ
кȣ дѡ́мнъса шѝ кȣ кȣко́ній се́й, а̂ȣ пофти́т дела кра́ю
а̂ѱюто́р, шѝ а̂ȣ трими́с кра́юл пре Ӏ̂ѡа́н Сина́вски кȣ
Ца́ра Рȣсѣ́скъ, шѝ а̂ȣ ꙟпи́нс пе Богда́н Во́дъ, шѝ а̂ȣ d
а̂пȣка́т Хоти́нȣл, шѝ Нѣ́мцȣл, шѝ Сȣчѣ́ва, шѝ а̂ȣ
а̂шеѕа́т пре Ѧ̂леѯа́ндрȣ Во́дъ до́м ла ска́он.[1]

Ӑ́ръ Богда́н фъ́ръ зъба́въ а̂дȣнъ́нд ѿасте депе
оўнде а̂ȣ пȣтȣ́т, а̂ȣ вени́т шѝ а̂ȣ ско́с пре Ѧ̂леѯа́ндрȣ
Во́дъ де́н ска́он,[1] шѝ ӑ́р а̂ȣ стътȣ́т Богда́н Во́дъ e

---

[1]) B: *всаинй.*

*) Le logothète Onciu et le vestiaire Constantin sont cités dans un diplôme de 1442 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 123). Le ms. reproduit par Ioanid donne ce passage tout autrement. Il commence ainsi le chapitre relatif à l'avénement d'Alexandre: »Le logothète Minciol, Costantin, André, et plusieurs autres disent que Bogdan n'était pas fils légitime, mais bâtard d'Alexandre. Le chroniqueur latin raconte ainsi cette histoire et dit, etc.« Il y a une lacune dans le ms., ou tout au moins dans l'édition.

Relativement à Bogdan, il y a dans Urechi une grave erreur. Ce prince était le fils d'Alexandre Ier et non d'Alexandre II. Sa généalogie est nettement établie par un diplôme du 9 juillet 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 144), où l'on voit

acharnée, Bogdan défit Alexandre, dont l'armée éprouva des pertes considérables. Dans cette bataille périrent des personnages illustres: le grand-logothète Onciu, Constantin, Andronic et d'autres. Beaucoup [d'auteurs] prétendent, du reste, que Bogdan n'était pas un fils légitime, mais un bâtard d'Alexandre.*)

Le chroniqueur latin rapporte cette histoire et dit que Bogdan, ainsi que nous l'avons raconté plus haut, marcha contre Alexandre à la tête d'une armée et le chassa en Pologne: Alexandre avait régné quatre ans.**)

Ce dernier, s'étant réfugié en Pologne avec sa femme et ses enfants, implora l'assistance du roi. Casimir envoya [à son secours] une armée russe commandée par Jean Sinawski, qui repoussa Bogdan, s'empara de Hotin, Niamţ et Suceava, et remit Alexandre sur le trône.

Sans perdre de temps, Bogdan rassembla des troupes partout où il put, vint à la rencontre d'Alexandre, qu'il

---

Étienne-le-Grand faire une donation au monastère de Pobrata en mémoire de son grand-père Alexandre-le-Vieux, de son père Bogdan et de sa mère Marie.

**) Il y avait peut-être dans le texte primitif d'Urechi »quatre mois« et non »quatre ans«. C'est en 1448 que Romain II fut empoisonné et que Pierre II monta sur le trône (voy. ci-dessus, p. 66) et c'est à la fin de cette même année, ou au commencement de 1449, qu'il conviendrait de placer le règne des deux princes fort problématiques que mentionne le chroniqueur: Étienne III et Ciubăr. Alexandre II ne paraît qu'en 1449; il figure dans trois chartes datées des 26 mai, 26 et 27 août (Wickenhauser, 63), puis il est supplanté par Bogdan II. L'avénement de ce dernier doit être placé fort peu de temps après le mois d'août, et la première expédition envoyée par Casimir pour soutenir les prétentions d'Alexandre en Moldavie eut lieu, non pas en 1450, comme le dit Długosz (II, XIII, 60), mais à la fin de 1449. On verra, en effet, plus loin que la seconde expédition polonaise fut organisée dès le commencement de l'année 1450.

дóмн ꙟ скáон.[1] Дéчй Ӑлеѯáндрȣ Вóдъ âȣ нъзȣйт ла a
Лѣшй, шѝ âȣ фъкȣ́т жáлобъ ла крáю пре Богдáн
Вóдъ. Ӥр крáюл âȣ фъкȣ́т сфáт чѐ вà фáче кȣ
âчѣстъ цáръ мишкътóаре шѝ неашеѯáтъ. Сфътȣà
оу́нїй де зичѣ̀ къ скóацъ дóмнїй съ нȣ́й мáй лáсе съ
хі́е, шѝ съ пȣ́їе жȣдéцеле сáле, шѝ съ ѿ фáкъ цинȣ́- b
тȣрй. Ӥръ ӑлцїй ѯичѣ, кáрїй êрà ꙟпротйвъ,[2] къ мáй
бйне ӗсте â се âпъpà де Тȣ́рчй де дȣ́пъ пъpѣтеле
ӑлтȣа, декъ́т де дȣ́пъ âл сéȣ. Шѝ âшà âлесéръ пре
Ѡ̑ѯдровóт шѝ пре Конїецпóлски кȣ ѡ̆асте, пéнтрȣ пóхта
â ѿ сáмъ де Молдовéнй съ дȣ́къ пре Ӑлеѯáндрȣ Вóдъ c
ла скáон,[3] кáрїй âȣ скóс воевоѯі́а рȣсѣ́скъ, шѝ âȣ
âвȣ́т шѝ де Молдовéнй глóате мáрй.*) Шѝ, дáкъ âȣ
ꙟтрáт ꙟ Молдóва кȣ трéй ѡ̆щй: Молдовéнїй кȣ дóмнȣл
лѡ̆р, кȣ Ӑлеѯáндрȣ Вóдъ, шѝ оу́н пóлк де Подолїéнй
кȣ Бȣчáцкїе, шѝ ӑлтъ пáрте де ѡ̆асте êрà кȣ Конїец- d
пóлски, ѡ̆астѣ âȣ трекȣ́т Нйстрȣл ла Хотйн, сȣ́пт
четáте, къ êрà четáтѣ Хотйнȣл пре мъ́на ѡ̆аменилѡр
лȣй Ӑлеѯáндрȣ Вóдъ. Ӥръ Богдáн Вóдъ êрà âтȣ́нче
ла Липовъ́ц.**) Лѣшїй, дáкъ âȣ ꙟцълéс де дъ́нсȣл,
âȣ врȣ́т съ трѣ́къ Прȣ́тȣл съ́й дѣ ръѯбóю. Ӥръ Богдáн e
Вóдъ нáȣ врȣ́т съ́й дѣ ръѯбóю, сокотйнд съ́й бáџе
ла лóкȣрй стрймте, шѝ ѯъбъвйндȣй съ́й флъмънѯѣ́скъ.

---

[1]) B: *scaunŭ.* [2]) B: *impotrivă.* [3]) B: *scaunŭ.*

*) Ces détails et le récit de la bataille livrée par Bogdan aux Polonais sont tirés de Długosz (II, XIII, 60-63) et de Kromer 334, 335). L' *Inventarium* (258) nous a conservé les extraits de deux actes officiels qui confirment la relation dès historiens:
»Petrus Odrowąż de Sprowa, palatinus et capitaneus generalis Russiae et Przedborius Koniecpolski, castellanus Sandomiriensis, fidejubent incolis terrarum Russiae, pro rege Casimiro, quod eorum profectio in terram Valachiae ad auxilium Alexandro, palatino ejusdem terrae, contra Tartaros feren-

renversa, et ressaisit lui-même la couronne. Alexandre s'enfuit chez les Polonais et porta ses plaintes au roi contre Bogdan. [Casimir] délibéra avec ses conseillers sur ce qu'il devait faire d'un pays aussi remuant et où le pouvoir était aussi peu stable. Les uns lui conseillaient de chasser les princes et de n'en plus tolérer; d'installer son administration [en Moldavie] et de convertir ce pays en provinces polonaises. Les autres disaient, au contraire, qu'il valait mieux avoir pour défense contre les Turcs les remparts d'autrui que les siens propres. On chargea donc Odrovąż et Koniecpolski, conformément au désir exprimé par un certain nombre de Moldaves, de replacer Alexandre sur son trône, les armes à la main. Les deux chefs réunirent les troupes russes et reçurent des Moldaves eux-mêmes des forces imposantes.*) Ils pénétrèrent en Moldavie avec trois corps: les Moldaves sous leur prince Alexandre; un corps de Podoliens commandé par Buczacki et le reste de leurs troupes sous les ordres de Koniecpolski. L'armée passa le Dniestr à Hotin, au-dessous de la forteresse, qui était occupée par les partisans d'Alexandre. Bogdan était alors à Lipovăţ;**) les Polonais en ayant été informés, voulurent passer le Prut et lui livrer bataille, mais Bogdan ne voulut pas accepter le combat. Il espérait entraîner l'ennemi dans des lieux escarpés, l'y retenir et l'y affamer. Il amena

---

dum, juri ipsorum officere non debet et quod regia majestas singulis super hastam consuetum stipendium quinque marcarum sit solutura. Datum in ripa fluvii Dniester, circa castrum Chocimense, anno 1450.

»Casimirus, rex Poloniae, acceptis ex palatinatu Russiae, de consensu et voluntate nobilium auxiliis in subsidium Alexandri, palatini Moldaviae, cavet omnibus incolis Russiae, quod quemadmodum haec sibi benevole praestita sunt, ita in consuetudinem hoc trahi non debeat. Datum Częstochówiae, post dominicam *Laetare* 1450.« Le dimanche de *Laetare* tombait en 1450 le 15 mars.

**) Village du district de Vasluiŭ, arrondissement de Racova. Lipovăţ est entouré aujourd'hui encore de vastes forêts.

Ꙟшѧ ꙗ́ȣ пȣртáт дéн лóк пѫ́нѫ ла А҆па Бѫрла́дȣлȣй; ꙗ́рѫ є҆́л цинѣ́ пѫ́дȣриле, шѝ тримéтѣ кȣ ꙟшѫлѫчю́не сóлй, кѫ ва́ сѫсѫ плѣ́че лȣй кра́ю шѝ сѫ фа́кѫ па́че, џюрȣ́индȣй ҂ꙁ҃ га́лбинй ка́й дѣ́ пре а҆́н, шѝ ꙟкѫ шѝ а҆́лте мȣ́лте да́рȣрй џюрȣ́, нȣ́май кра́юл сѫ́л а҆пере де Тȣ́рчй.*) a b

Крезѫ́нд Лѣ́шій а҆чéла кȣвѫ́нт, а҆ȣ лѫса́т сѫ хїе пре ꙟгѫдȣинца лȣй, шѝ са́ȣ ꙟтóрс. Є҆́ра[1] Богда́н Во́дѫ се а҆скȣца́ ка са́й по́атѫ вѫна́ ȣ҆́нде а҆р пȣтѣ; че симци́нд а҆чѣ́сте ѡ҆́аменій лȣй А҆лезѫ́ндрȣ Во́дѫ, а҆ȣ спȣ́с Лѣ́шилѡр сѫ нȣ́ се ꙟкрѣзѫ, че[2] сѫсе пѫзѣ́скѫ. Є҆́рѫ Лѣ́шій фі́инд де ꙟшѫлѫчю́не кȣпри́нший,[3] нȣ́ бѫга́рѫ ꙟ са́мѫ пѫнѫ а҆ȣ фȣџи́т ȣ҆н дїа́к[4] а҆лȣй Богда́н Во́дѫ ла ѡ҆́астѣ лешѣ́скѫ де лѣ́ȣ спȣ́с. А҆тȣ́нче боїа́рій лȣй А҆лезѫ́ндрȣ Во́дѫ сфѫтȣ́ сѫ ꙟкȣнџю́ре пѫдȣ́рѣ, шѝ сѫ хѫлѫдȣа́скѫ де мещершȣ́грȣриле лȣй Богда́н Во́дѫ, кѫ ꙟ пѫдȣ́ре сȣпȣ́сесе ѡ҆́асте. Да́р Лѣ́шій, фі́инд дѫржй, на́ȣ врȣ́т сѫ а҆скȣ́лте; че а҆ȣ ꙟтра́т сѫ трѣ́кѫ пѫдȣ́рѣ, шѝ а҆ȣ тримі́с ꙟнаи́нте ка́реле кȣ пѫркѫла́бȣл де Хоти́н шѝ кȣ дѫнсȣл то́цй Молдове́нїй шѝ кȣ Подоле́нїй. c d

---

1) B: *Éră.* 2) B: *ci.* 3) B: *coprinşi.* 4) Le texte de Ioanid (p. 129) porte ici *diacon* (un diacre), mais Długosz (II, XIII, 61) dit bien: »notarius Bogdani«.

*) Długosz (II, XIII, 61) dit qu'une trève fut d'abord conclue entre Bogdan et les Polonais, puis qu'une semaine fut consacrée aux négociations pour la paix définitive. Le traité fut signé »sabbato ante festum nativitatis sanctae Mariae virginis«, c'est-à-dire le 5 septembre 1450. Les historiens ne sont pas d'accord sur les conditions imposées au prince roumain. D'après Długosz, Bogdan devait conserver la régence jusqu'à ce que le jeune Alexandre eût atteint l'age de quinze ans et s'engageait à verser chaque année pour le compte dudit

ainsi [les Polonais] à sa suite, jusqu' aux bords du Bîrlad. Tandis qu'il occupait les forêts, il envoya des ambassadeurs au roi pour le tromper, promettant de lui faire hommage et demandant la paix. Il s'engageait par serment à lui donner un tribut annuel de 7000 ducats, ainsi que plusieurs autres présents, à la condition que [Casimir] le défendrait contre les Turcs.*)

Les Polonais, ajoutant foi à ces paroles, acceptèrent ses engagements et reprirent le chemin [de leur pays]. Cependant Bogdan préparait ses armes pour leur donner la chasse là où il pourrait. Les partisans d'Alexandre en eurent vent et recommandèrent aux Polonais de se défier et de se tenir sur leurs gardes, mais ceux-ci, trompés par les mensonges de Bogdan, ne firent aucune attention [à ces avis], jusqu'au moment où un secrétaire de ce dernier vint à l'armée polonaise et leur fit le même rapport. Les boïars d'Alexandre conseillèrent de contourner la forêt [devant laquelle on se trouvait] et d'échapper ainsi aux artifices de Bogdan, qui y avait caché son armée. Les Polonais, dans leur témérité, ne voulurent rien écouter; ils entrèrent dans la forêt pour la traverser et envoyèrent en avant les chariots accompagnés par le préfet de Hotin, par tous les Moldaves et par les Podoliens.

Alexandre, entre les mains du roi de Pologne, une somme de 70.000 séquins. D'après Wapowski, dont le témoignage est rapporté par Długosz lui-même, la somme qui devait être payée à Casimir ne s'élevait qu'à 7.000 sequins. Bogdan devait du reste y ajouter un certain nombre de chevaux et de moutons. (Cf. Kromer, 335).

Bernard Wapowski, avait écrit une histoire universelle, depuis les temps les plus reculés jusqu' en 1535, année de sa mort. Il ne reste de ce vaste monument historique, qui eût peut-être jeté un jour nouveau sur les origines de la Moldavie, qu'un fragment allant de 1506 à 1535. Voy. Rycharski, *Literatura polska*, I, (Kraków, 1868, in-8), 216.

Пе́нтрȣ ръсбо́юл лȣ̀й Богда́н Во́дъ кȣ а̂[1]) Лѣшилѡр.

Кѫ́нд а̂ȣ фѡ́ст ꙟ мижло́кȣл пъдȣ́рій, фъкȣ́таȣ a
нъва́лъ ѡ҄́астѣ лȣ̀й Богда́н Во́дъ, ла ка́реле Лѣшилѡр;
шѝ а̂пъръ́ндȣсе Лѣшій а̂бѧ̀ а̂ȣ скъпа́т кȣ мȣ́лтъ па́гȣбъ
шѝ перире. Ꙟпо́й връ́нд съ ꙟтре шѝ чѣла́лтъ[2]) ѡ҄́асте
лешѣскъ, а̂тȣ́нче са́ȣ ивит то́атъ ѡ҄́астѣ лȣ̀й Богда́н
Во́дъ кȣ мȣ́лте стѣгȣрй шѝ бȣ̆чю́не, шѝ фъ̆ръ кълъ- b
риме, і҄а́р[3]) мȣ́лтъ педестриме. Възѫ́нд а̂чѣста Лѣшій,
є҆̆й са́ȣ токми́т де ръсбо́ю, шѝ а̂ȣ бъга́т ꙟ мижло́к
пре Ꙟлеѯа́ндрȣ Во́дъ. Шѝ са́ȣ тѫмпла́т а̂че́ст ръсбо́ю,
а̂ шѣсе ѯѝ дȣ́пъ па́чѣ чѐ се фъкȣ́се ла Кра́сна,*) шѝ
са́ȣ бътȣ́т де майнте[4]) де ръсърйтȣл[5]) со́арелȣй пѫнъ c
а̂ȣ ꙟнопта́т, перйнд дентрамъндо́ъ пъ́рциле, пѫнъ а̂ȣ
нъвъ́лйт шѝ гло́ателе де педестриме, ка́ре а̂ȣ фъкȣ́т
ла стримто́аре ма́ре върса́ре де сѫ́нџе ꙟ Лѣшй, тъйнд
кȣ ко́аселе вйнеле ка́илѡр. Оу҆́нде ха́тманій лешє́щй
връ́нд сȣ ꙟбърбътѣѯе пре а̂й се́й, ша́ȣ пȣ́с шѝ є҆̆й d
ка́петеле, а̂ле́с Пе́трȣ Ѡ҆ѯдрово́т,**) шѝ Некȣла́й Пора́ва,
шѝ Бȣча́цки. Шѝ бирȣѧ̀ Богда́н Во́дъ де на́р фѝ
да́т а̂џюто́р Молдове́ній лȣ̀й Ꙟлеѯа́ндрȣ Во́дъ, ка́рій
трекȣ́се пъдȣ́рѣ кȣ Подоле́ній, пре ка́рій ꙟй тримисѣсе
кȣ ка́реле. Ꙟчѣѧ са́ȣ въртежи́т ла ръѯбо́ю дѣȣ да́т e
йнимъ челѡрала́лцй[6]) чѐ є҆рѧ̀ пеито́рй, шѝ а̂ȣ ꙟпи́нс
пре ѡ҄́астѣ лȣ̀й Богда́н Во́дъ де оу҆́нде а̂ȣ при́нс а̂фȣ-
џи́ре, шѝ ꙟплȣ́се пъдȣ́риле. Шѝ а̂шѣ кȣ ветежі́ѧ[7])
і҄а́ръ[8]) а̂ Молдове́нилѡр а̂ȣ ръма́с иѯбѫ́нда ла Лѣшй,

[1]) B: *al.* [2]) B: *cea-altă.* [3]) B: *éră.* [4]) B: *den' ainte.* [5]) AB: **а̂нѣ́сѫ.** Le texte de Kromer (p. 335) montre bien que ce mot ést une simple faute de copiste: »Pugnatum est a *mane* usque ad vesperum«. [6]) B: *celor-alţi.* [7]) B: *vitezia.* [8]) B: *iar.*

Bataille livrée par Bogdan aux Polonais.

Quand ceux-ci furent au milieu de la forêt, l'armée de Bogdan s'élança sur les chariots des Polonais, qui se défendirent, mais n'échappèrent qu' après avoir éprouvé de grandes pertes. Le reste de l'armée voulut pénétrer dans le bois, mais alors les troupes de Bogdan se montrèrent avec force drapeaux et trompettes; il avait une nombreuse infanterie, mais pas de cavalerie. À cette vue, les Polonais se mirent en bataille et placèrent Alexandre au milieu d'eux. Le combat eut lieu le sixième jour après que la paix eut été signée à Crasna;*) commencé avant le coucher du soleil, il se prolongea jusqu'à la nuit close et l'on perdit beaucoup de monde des deux côtés. À la fin, des flots d'infanterie se jettèrent sur les Polonais et en firent un grand carnage dans un défilé, en coupant les tendons de leurs chevaux à coups de faux. Les capitaines polonais, qui voulaient animer leurs soldats, restèrent sur la place, notamment Pierre Odrowąż,**) Nicolas Porawa et Buczacki. Bogdan remportait la victoire si les Moldaves d'Alexandre, qui, avec les Podoliens, avaient traversé la forêt en escortant les chariots de l'avant-garde, n'étaient venus au secours [des Polonais]. Ils retournèrent au combat, rendirent le courage à ceux qui allaient succomber et repoussèrent l'armée de Bogdan, qui se mit à fuir et se dispersa dans les bois. Ainsi, grâce à la bravoure des Moldaves, la victoire demeura aux

---

*) La paix avait été signée le 5 septembre 1450; Długosz (II, XIII, 62) dit que la bataille fut livrée le lendemain dimanche 6 septembre. Il ajoute qu'elle eut lieu »in campo qui Krasnepolye appellatur, ad torrentem Krasni potok, prope oppidum Vaszlni [*l.* Vaszlui].« La Crasna, petit affluent dn Bîrlad, donne aujourd'hui son nom à un arrondissement du district de Vasluiŭ, dont le chef-lieu est Soleştĭ.

**) Jean Odrowąż, archevêque de Léopol, mourut, dit-on de chagrin, en apprenant la mort dé son frère. Voy. Długosz, II, XIII, 64; Kromer, 335.

чéй чѐ пердȣ́се ръсбóюл, дéнтре кáрiй мȣ́лцй âлéшй a
перйсе Ꙟ ръзбóю: Нïевóрскïе, Вïескóвскïе, Давидóвскïе
шѝ Ѧлцй мȣ́лцй ка âчéстiй.[1]

Дéчй Âлеѯáндрȣ Вóдъ кȣноскъ́нд къ нȣ̀ се вà
пȣтѣ̀ âшезà ла скáȣн, къ пре връжмáшȣл сéȣ пре
Богдáн Вóдъ, мъ́кар къ де âчѣ̀ дáтъ лáȣ фѡ́ст Ꙟфрꙟ́нт, b
Ꙗ҆ръ нйчй ѡ̂ пáгȣлъ нȣ́й фъкȣ́се, къ Богдáн Вóдъ шѝ
кȣ ѡ҆аменiй сéй, кȣ́мȣшй ѥ҆рà Ꙟвъцáцй âцинѣ́ре пъдȣ́-
риле, мъ́кар къ се ръшкирáсе дéн[2] ръсбóю, прйн пъ-
дȣ́рй Ꙗ҆ръшй сáȣ стрйнс шѝ сáȣ тъбърйт, неперзъ́нд
нъдѣ́ждѣ, шѝ съ ловѣ́скъ пре Лѣ́шй, щiйндȣй къ сꙟ́нт c
слъбйцй де тѡ́т âџютóрȣл; Ꙟцълегъ́нд де âчѣ́ста Лѣ́шiй
денпреȣ́нъ[3] кȣ Âлеѯáндрȣ Вóдъ, шѝ възъ́ндȣсе слáбй,
нȣ̀ ѥ҆рà недѣ́жде де âл дóбиле ръ́нд съсе ловѣ́скъ кȣ
Богдáн Вóдъ, къ немйкъ лȣй Богдáн Вóдъ нȣ́й стри-
кáсе, къ дéн ѡ҆астѣ лȣй пȣцйнй перйсе, Ꙗ҆р[4] дела d
Лѣ́шй кȣ тѡ́тȣл перйсе. Дéчй, възъ́нд къ нȣ̀ ле слȣ-
жѣ́ще норóкȣл, нȣ̀ сáȣ âпȣкáт де скáон, нйче[5] âȣ
âщептáт де âл дóбиле ръ́нд ръсбóюл, темъ́ндȣсе съ нȣ́й
ловѣ́скъ Богдáн Вóдъ фъръ вѣ́сте кȣ ѡ҆асте токмйтъ,
шѝ вѡ́р петрѣ́че мáй ръ́ȣ декъ́т Ꙟтъ́ю. Че нȣ́май e
сáȣ бȣлȣчйт денпреȣ́нъ[6] кȣ Âлеѯáндрȣ Вóдъ, шѝ кȣ
тóцiй сáȣ трáс мáй дегрáбъ спре Цáра Лешѣ́скъ.*)
Ꙗ҆ръ Богдáн Вóдъ възъ́ндȣсе кȣръцйт де връжмáшiй
сéй, сáȣ âшезáт Ꙟ скáон.[7]

Де âчѣ́сте ръсбóаïе âлȣй Âлеѯáндрȣ Вóдъ кȣ âлȣй f
Богдáн Вóдъ ла оу҆́не лѣтописйце[8] немйкъ нȣ́ скрiе,
къ пре Богдáн Вóдъ Ꙟл скрiю фечѡ́р[9] лȣй Âлеѯáндрȣ
Вóдъ, шѝ кȣ́м съ хiе ръмáс пре оу҆рма лȣй ла домнiе.
Ꙗ҆ръ ла оу҆неле ӥ҆свóаделе нóастре скрiе де ръсбóаеле

---

1) *acestia.* 2) B: *din.* 3) B: *de'mpreună.* 4) B: *éră.* 5) B: *nicĭ.* 6) *d'împreună.* 7) B: *scaunŭ.* 8) B: *unele letopisețe.* 9) B: *feciorul.*

Polonais, qui avaient d'abord été battus. Ces derniers perdirent dans la lutte beaucoup de personnages distingués: Nieworski, Wieskowski, Dawidowski et plusieurs autres du même rang.

Cependant Alexandre reconnut qu'il ne pourrait s'affermir sur le trône et que, s'il avait battu cette fois-ci son adversaire, il ne lui avait fait aucun mal. [Il vit] que Bogdan et ses partisans, si habiles à se loger dans les forêts, avaient réussi, malgré leur défaite, à s'y réunir et, loin de désespérer, prenaient position pour tomber sur les Polonais, qu'ils savaient privés de tout secours. Les Polonais firent ces réflexions en même temps qu'Alexandre et se sentirent trop faibles pour se flatter d'être victorieux dans une seconde rencontre; ils n'avaient nullement ruiné les forces de Bogdan et ne lui avaient tué que peu de monde, tandis qu'eux-mêmes avaient été entièrement détruits. Reconnaissant donc qu'ils étaient mal servis par la fortune, ils renoncèrent à s'emparer du trône et n'attendirent pas une nouvelle bataille; ils craignaient que Bogdan ne les assaillît à l'improviste avec une armée réorganisée et qu'ils ne fussent plus malheureux encore que la première fois. Ils se réunirent à Alexandre et se retirèrent ensemble vers la Pologne.*) Bogdan, se voyant délivré de ses ennemis, prit possession du trône.

Quelques chroniques ne disent rien de ces batailles d'Alexandre avec Bogdan; elles font Bogdan fils d'Alexandre et son successeur à la couronne; cependant plusieurs de nos documents parlent de ces guerres comme

*) Kromer (p. 335) dit que Bogdan II se retira à Bîrlad: »Bogdanus sospes Barlotum, oppidi id nomen est, sese recepit.«

лѡ́р ка шѝ кроникáрȣл лешéск, нȣ́май май прескȣ́рт. Че *a*
ѡ̆рй кȣ́м а̂р хѝ фѡ́ст, се токмéскȣ къ ѩсбѫнда тѡ́т
а̂ȣ фѡ́ст а̂лȣй Богдáн Вóдъ, къ а̂ȣ ръмáс дóмн, дом-
нйнд дóй ӑнй.

Кап҃ ꙗ҃і.

Домнїѧ лȣй Пéтрȣ Вóдъ чéлȣй пореклйт Ꙗ̂рóн.

Дȣ́пъ дой ӑнй а̂ домнїей лȣй Богдáн Вóдъ,*) *b*
скрїе лѣтописéцȣл молдовенéск къ а̂ȣ венйт фъръ вѣсте
Пéтрȣ Вóдъ Ꙗ̂рóн,**) шѝ а̂ȣ а̂флáт пре Богдáн Вóдъ
ла сáт ла Ръȣсéнй***) дéн џїѡ́с де тѫргȣл Сȣчéвїй, шѝ
лáȣ ловйт вйнерй ꙟ ръвърсáтȣл ѕóрилѡр ѿктóмврїе
ѕ҃і ꙟ ӑнȣл ҂ѕцѯг шѝ а̂колѡ̀ ꙗ́ȣ тъꙗ́т кáпȣл лȣй Богдáн *c*
Вóдъ, дéчй стътȣ̀ ла домнїе Пéтрȣ Вóдъ Ꙗ̂арóн.

Ръсбóюл лȣй Ꙗ̂леѯáндрȣ Вóдъ кȣ а̂лȣй Пéтрȣ Вóдъ ла Мовйлъ.

Скрїе лѣтописéцȣл чéл молдовенéск къ, домнйнд
Пéтрȣ Вóдъ Ꙗ̂рóн, ꙟ ӑнȣл ҂ѕцѯг, ꙟ лȣ́на лȣй мáй, а̂ȣ *d*

---

*) On possède des diplômes de Bogdan II datés du 13 septembre 1450 et du 10 janvier 1451 (Wickenhauser, 63, 64), et, comme il avait dû monter sur le trône dans les derniers mois de 1449, son règne dura effectivement deux ans. L'année 1451 paraît, du reste, avoir été marquée en Moldavie par de nouvelles agitations. Długosz (II, XIII, 73) parle d'une demarche faite auprès, du roi Casimir par les partisans d'Alexandre, vers la fin du mois d'août: »Venerat in Schambor pro eodem tempore relicta Heliae voievodae Moldaviae Maria, Casimiri regis Poloniae matertera, cum omnibus baronibus Valachiae partes filii sui Alexandri sequentibus. Hi magnopere rogabant ut dignaretur eis ferre auxilium contra Bohdan et prohibere spolia, quae in eorum possessionibus per Bohdan et suos fierent. Quibus responsum est regem Casimirum velle

le chroniqueur polonais, bien qu'en termes plus brefs. Quoi qu'il en soit, [les historiens] sont d'accord sur un point, c'est que la victoire demeura à Bogdan, qui fut prince pendant deux ans.

CHAPITRE XI.

Règne de Pierre surnommé Aaron.

Bogdan régnait depuis deux ans,*) dit la chronique moldave, lorsque Pierre-Aaron entra [dans le pays] à l'improviste.**) Il rencontra Bogdan dans le village de Răusenĭ,***) au-dessous de la ville de Suceava, et le défit, à l'aube du jour, le vendredi 16 octobre 6963 [1455]. Bogdan eut la tête tranchée sur la place et Pierre-Aaron s'empara du pouvoir.

Rencontre d'Alexandre et de Pierre à Movila.

Au mois de mai 6963 [1455], rapporte la chronique moldave, Pierre-Aaron, qui occupait le trône, vit s'a-

---

ad omnia intendere, quae eorum profectum respiciunt, consilio praelatorum et baronum habito. Proinde duo ex illis irent ad conventionem parczoviensem, plenius responsum super petitis habituri.« La conférence de Parczów, à laquelle prirent part les préfets de Cracovie, de Posnań et de Sandomierz, fut d'avis que le roi devait s'entendre avec Bogdan, recevoir de lui le serment de fidélité et servir une simple pension à Alexandre. Sur ces entrefaites, on apprit en Pologne que Bogdan avait été assassiné par Pierre (Długosz, II, XIII, 80, 81).

**) Ce Pierre est le même Pierre II qui avait déjà occupé le trône en 1448. Les documents que nous citerons plus loin ne laissent aucun doute à cet égard.

***) Răuşenĭ est un petit village qui fait partie du district de Suceava dans la Bucovine actuelle; il compte à peine aujourd'hui 400 habitants.

6*

венит Ꙟлеѯа́ндрȣ Во́дъ, та́тъл лȣй Богда́н Во́дъ, кȣ a
ѡ҆асте ꙟсȣ́пра лȣй Пе́трȣ Во́дъ Ꙟаро́н, шѝ ша́ȣ да́т
ръсбо́ю ла Мови́ле.*) Че[1] норо́кȣл че́л про́ст ꙟлȣй
Ꙟлеѯа́ндрȣ Во́дъ ни́че ꙟи́чѣ нȣ́л слȣжѝ съ ꙟѯбѫнде́скъ,
къ, дѫ́нд ръсбо́ю витежѣ́щие де ѫбе[2] пъ́рциле, ꙟȣ
бирȣи́т Пе́трȣ Во́дъ пре Ꙟлеѯа́ндрȣ Во́дъ. Въѯѫ́нд b
Ꙟлеѯа́ндрȣ Во́дъ къ ꙟȣ пердȣ́т ръсбо́юл, ꙟȣ фȣџи́т ла
Чета́тѣ Ꙟлбъ, шѝ ꙟколѡ̀ са́ȣ съвъ́рши́т. Ѥ̏р[3] Пе́трȣ
Во́дъ ꙟȣ домни́т до́й ꙟни́.**)

---

[1]) B: *Ci.* [2]) B: *ambe.* [3]) B: *Éră.*

*) Le mot *movilă*, qui désigne un tumulus (cf. p. 15), est très-répandu en Roumanie comme nom géographique. La localité à laquelle le chroniqueur fait allusion paraît être Movila, district de Dorohoiŭ, arrondissement de Herţa.

**) Les historiens polonais, dont le récit est en général confirmé par les documents authentiques, ne parlent d'aucune bataille perdue par Alexandre. Celui-ci espérait que Pierre lui livrerait le trône ainsi qu'il l'avait promis; il vint jusqu'à Suceava, accompagnée de la princesse Marie sa mère, mais Pierre n'était pas d'humeur à céder la place qu'il avait conquise, et le jeune prétendant dut s'enfuir au plus tôt. Les Polonais, qui lui prêtaient main forte, furent contraints par la mauvaise saison de se retirer. Cependant cette expédition ne fut pas sans résultats pour Alexandre. Le préfet de Hotin, qui lui était fidèle, s'empara de Cetatea-Albă; il détenait déjà Niamţ (Długosz, II, XIII, 81; Kromer, 337).

L'année suivante, Alexandre dut remporter de nouveaux succès; c'est lui du moins que nous trouvons en possession du pouvoir. Le 24 février 1452, il signe à Vasluiŭ un acte de donation en faveur du monastère de Bistriţa (Hîşdău, *Arch.* I, I, 141); le 8 avril, c'est à Suceava même qu'il signe un acte semblable au profit du monastère de Pobrata (*ibid.*, I, I, 101). Au mois de janvier 1453, il fait encore des largesses aux moines de Moldoviţa et de Pobrata (Wickenhauser, 64; Hîşdău, *Arch.*, I, I, 102); il est alors à Suceava, mais au mois d'avril suivant il est à Niamţ (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 142).

vancer contre lui, avec une armée, Alexandre, père de Bogdan, qui lui livra bataille à Movila.*) La fortune, toujours contraire à ce prince, ne permit pas qu'il remportât la victoire. On combattit bravement des deux côtés, mais Pierre défit Alexandre. Celui-ci, se voyant vaincu, s'enfuit à Cetatea-Albă, où il finit ses jours. Quant à Pierre il régna deux ans.**)

C'est encore Alexandre qui, au mois de juillet, transmet au roi de Pologne la funeste nouvelle de la prise de Constantinople par les Turcs (Długosz, II, XIII, 116); enfin, le 23 septembre, il dépose le serment de fidélité entre les mains des envoyés de Casimir: »Alexander, palatinus Moldaviae, coram oratoribus regiis, magnifico Przedborio de Koniecpole, castellano sandomiriensi, et Joanne de Wisnicz, kmita sandomiriensi et premysliensi capitaneo, homagium praestat, promittitque se rursus more majorum suorum regi in terras Russiae venienti idem homagium praestiturum, in loco, ad quem vocatus fuerit, praesertim vero Cameniciae et Sniatyni« (*Invent.*, 137; Dogiel, I, 601).

Il est probable que Pierre II continuait d'occuper une partie du pays et qu'il faisait de temps à autre des retours offensifs. Des donations faites par lui au monastère de Moldoviţa à la date des 22 et 25 août et du 6 octobre 1454 (Wickenhauser, 64, 65) permettent de penser qu'à cette époque il aura obtenu un avantage au moins passager. C'est aussi Pierre II que le roi de Hongrie Ladislas paraît avoir eu en vue dans un diplôme du 30 janvier 1453 où il dit, en parlant des services rendus au royaume par Jean Hunyadi: »Ex quo opere huic regno ea accessit utilitas ut partium transalpinarum et Moldavie wayvode, qui adhuc progenitorum Nostrorum temporibus sacre hujus regni corone rebellando, Teucris se subjecerant, ipsius Johannis vayvodae tum consilio inducti tum metu concussi, rursum huic regno cum tota sua terra se restituerint, pristina fidelitatis obsequia Nobis usque in diem hanc exhibere obligati« (Teleki, X, 350). On peut croire que Pierre, beau-frère de Jean Hunyadi, n'épargnait pas les protestations de dévouement à la Hongrie.

Mais, si Alexandre II éprouva des revers entre 1452 et 1455, il n'en conserva pas moins le pouvoir; aux yeux des

Де ȃчéст ръсбóю ȃлꙋй Алеѯáндрꙋ Вóдъ кꙋ ȃлꙋй *a*
Пéтрꙋ Вóдъ Арóн, кроникáрꙋл чéл лешéск нꙋ̀ скрїе.*)
Ачéст Пéтрꙋ Вóдъ Арóн ȃꙋ Ѫчепꙋ́т шѝ ȃꙋ ѝѕводи́т ȃдà би́р Тꙋ́рчилѡр.**)

Polonais il ne cessa de passer pour le seul prince de Moldavie. C'est ce qui ressort avec évidence d'un nouveau serment prêté par lui au roi Casimir, dans la ville de Hotin, le 6 octobre 1455: »Alexander, palatinus Moldaviae, cum consiliariis suis, quorum nomina subscripta et sigilla litteris sunt appensa, coram Andrea Odrowąż et aliis proceribus, Casimiro regi fidelitatem suam obligat, promittitque se juramentum fidelitatis coram ipso rege praestiturum. Spondet item auxilia contra omnes hostes more majorum suorum. Matri suae Mariae, amitae regiae, de Sieroczko et Targowisko confirmat litteras usque ad aliam transactionem cum rege« (*Invent.*, 138; Dogiel, I, 602).

Ce fut le dernier acte d'Alexandre, qui mourut assassiné peu de temps après: »Alexander, filius Stephani [*l.* Eliae], Valachiae [*i. e.* Moldaviae] voievodatu, brachio et assistencia Casimiri, Poloniae regis, potitus, illico petulantiae et nimiae libidini atque ebrietati deditus, veneno ab his quorum uxores filiasque stuprasse afferebatur, extinctus est. In cujus locum, Petrus quidam, Valachus, qui filius naturalis Alexandri, quondam voievodae Valachiae dicebatur, surrogatus est. Quem etsi Casimirus rex a voievodatu excludere et quendam Lithuanum instituere nitebatur, bellis tamen Prussiae eum distinentibus, cogitata non valens perficere, Petrique praefati crebris precibus et legationibus expugnatus, eum in voievodatu Valachiae confirmat.« Długosz, II, XIII, 181, 182.

*) La chronique de Putna ne parle pas non plus de cette bataille de Movila.

**) Pierre II, demeuré seul en possession du trône par suite de la mort d'Alexandre, chercha tout d'abord à se mettre en sûreté du côté des Turcs, que la prise de Constantinople rendait plus terribles que jamais. C'est alors qu'allant lui-même au-

Le chroniqueur polonais ne parle pas de cette rencontre d'Alexandre et de Pierre-Aaron.*)

Ce fut ce Pierre qui le premier s'engagea à payer tribut aux Turcs.**)

---

devant des conquérants, il acheta la paix de Mahomet II, au prix d'un tribut annuel. Le traité fut conclu au milieu de l'année 1456: »[Petrus, palatinus Moldaviae], cum proceribus suis consentit super redimendam pacem a Turcis tributo duorum millium ducatorum. Datum Soczaviae, die 5 junii 1456« (*Invent.*, 139). La date de 1456 est celle qu'indiquent Kromer (352), Engel (II, 131), Hammer (*Hist. de l'Empire ottoman*, trad. par Hellert, III, 37); cependant un autre acte des archives de Cracovie, attribué à l'année 1455 semble contredire celui que nous venons de citer: »Imperator Turcarum regi Poloniae significat se pacem fecisse cum Petro, palatino Valachiae, et mandasse suis subditis ut non impediant negotiationem mari et terra« (*Invent.*, 143). On pourrait supposer un double traité intervenu entre Mahomet II et le prince moldave, mais cette hypothèse nous paraît d'autant moins probable qu'Alexandre II ne mourut qu'au mois d'octobre ou de novembre 1455 et que le sultan n'aurait probablement pas eu le temps, avant la fin de cette même année, d'engager des pourparlers avec Pierre II et d'en communiquer le résultat au roi de Pologne. Nous aimons mieux croire que le rédacteur de l'inventaire a commis une erreur et voici comment il nous paraît possible de l'expliquer. La lettre de Mahomet II était, selon toute vraisemblance, datée de l'an 860 de l'hégire; or cette année commençait le 11 décembre 1455 et finissait le 28 novembre suivant. L'archiviste, à qui nous devons la notice qui vient d'être rapportée, a pu chercher dans une concordance à quelle année de l'ère chrétienne correspondait la date musulmane et s'arrêter au premier des deux termes. On remarquera que le mois et le quantième ne sont pas indiqués dans l'extrait, ce qui permet de penser qu'il aura été rédigé après un examen très-rapide de la pièce originale. Nous devons avouer cependant que Gorecki (ap. Pistorius, III, 77; ap. Papiu, III, 212), assigne au traité qui nous occupe la date de 1455.

КАП ВI.

Де домнїѧ лȣй Стéфан Вóдъ чéл мáре шѝ чéл бȣ́н, фечѡ́рȣл лȣй Богдáн Вóдъ,*) шѝ де мȣ́лте шѝ минȣнáте ръзбóае ꙟ домнїѧ лȣй чѣ́ȣ фъкȣ́т ꙟ а҃нȣл ҂зѯ҃е.**) a

Дȣ́пъ дóй а҃нй а҃ домнíей лȣй Пéтрȣ Вóдъ А҃рóн, ръдикáтȣсаȣ дела Ц҃áра Мȣнтенѣ́скъ Стéфан Вóдъ, b фечѡ́рȣл лȣй Богдáн Вóдъ, кȣ мȣлцѝме де ѡ҃асте мȣн-

---

*) Voy. à la fin de ce volume la généalogie d'Étienne-le-Grand.

**) À quelle époque précise Étienne monta-t-il sur le trône? C'est une question fort difficile à résoudre. Les historiens polonais parlent vaguement des luttes dont la Moldavie fut le théâtre après la mort d'Alexandre II et paraissent avoir été assez mal renseignés sur des événements d'ailleurs fort confus.

Lorsque Pierre II eut obtenu pour la troisième fois la couronne, en 1455, il vit surgir devant lui, non pas un, mais deux compétiteurs. Tandis qu'Étienne combattait pour son propre compte, le roi de Pologne soutenait la cause d'un prince lithuanien: »quendam Lithuanum instituere nitebatur«, dit Długosz, dans le passage que nous avons rapporté ci-dessus (p. 87). Plus loin, le même auteur parle des trois adversaires qui se disputaient la Moldavie: Pierre, Étienne et Berenden, ou Berendeiŭ. Ce dernier est évidemment le prince lithuanien, dont nous venons de parler; il revendiquait la succession d'Alexandre-le-Bon, dont il était sans doute parent par les femmes. Cf. Miechowski, ap. Hĭşdău, *Arch.*, I, II, 35.

Pierre fut d'abord le plus fort, mais pour s'assurer le trône, il ne craignit pas de sacrifier les intérêts et la dignité de son pays. À peine s'était-il condamné lui-même à payer un tribut aux Turcs (5 juin 1456), qu'il prêta serment d'obéissance au roi de Pologne (Suceava, 26 juin): »Petrus, palatinus Moldaviae, more majorum suorum, Alexandri patris, Eliae et Stephani fratrum, praestat homagium et fidelitatem, adhibito juramento, Casimiro regi et regno Poloniae, cui pollicetur assistentiam contra omnes hostes, nullius se subditum fore nisi praefati regis et coronae, illius commodo procuraturum,

CHAPITRE XII.

Du règne d'Étienne le Grand ou le Bon, fils de Bogdan,*) et des batailles aussi nombreuses qu' extraordinaires livrées pendant ce règne, qui commença en 6965 [1457].**)

Pierre-Aaron régnait depuis deux ans, lorsqu'Étienne, fils de Bogdan, sortit [tout-à-coup] de Valachie et pénétra dans le pays avec une armée considérable, com-

---

et de conatibus hostium certiorem facturum, in persona sua regi semper praesto futurum cum tota sua potentia, inscriptiones a praedecessoribus suis factas observaturum, cum nullo alio foedus initurum, homagium in persona sua in Colomia vel in Camieniec regi praestiturum, alienata bona recuperaturum, neque inscio rege et regno quidpiam alienaturum; si rex contra Prussos bellum geret, quadringentos hastatos equites missurum, nec non quadringentos boves daturum; contra Tartaros totis viribus regi militaturum; filios Szachmat, caesaris Tartarorum, regi extradituurum; legatos ad regem quotannis cum muneribus rege dignis, ratione pensionis homagialis missurum; Mariam, relictam olim Eliae Moldaviae palatini viduam, circa oppidum Sereth et villam Olchowiec aliasque villas dote illius oneratas conservaturum et in manus ejus quem Przedborius de Koniecpole, castellanus sandomiriensis, mittet assignaturum; de Chocim et Czecúry, quae doti ejusdem Mariae subjecta sunt, cum rege transacturum; Anastasiam, filiam ejus, secundum arbitrium regis nuptui daturum; ceteras differentias ad primum cum rege conventum differt.« (*Invent.*, 138; cf. Dogiel, I, 602). Kromer (352) a connu cet important document; (on voit même, par l'analyse qu'il en donne, que les lettres de Pierre II étaient écrites en ancien slovène, aussi au lieu d' »oppidum Sereth«, dit-il, d'après le texte, »possessionem territorii »*seretskitargensis* [**Серецкыи Търгъ**], sive fori Seretii«), mais il l'a daté par erreur de 1455 et il a fait de Pierre II le frère d'Alexandre II.

Ainsi la Moldavie par suite de l'ambition toute personnelle de son prince, se trouva triplement vassale des Hongrois, des Turcs et des Polonais. Il est probable qu'Étienne-le-Grand

тенѣскъ, шѝ де́н ца́ръ а̂дȣна́цй, шѝ а̂ȣ ꙟтра́т а̂и́че[1] *a*
ꙟ ца́ръ; шѝ сѫли́нд[2] спре ска́ȣнȣл Сȣче́вій, ꙗ́ȣ ѥ̂ши́т
ꙟна́инте Пе́трȣ Во́дъ А̂ро́н, ла са́т ла Жолде́щй *) пре
Сирѣт, ла ти́нъ, шѝ ша́ȣ да́т ръсбо́ю ꙟ ʒі́оа де
џі́ѡй ма́рй, а̂при́л в҃і, шѝ а̂ȣ ꙟфрѫ́нт Сте́фан Во́дъ пре
Пе́трȣ Во́дъ А̂ро́н. Шѝ нȣ̀ се лъсѫ̀ Пе́трȣ Во́дъ кȣ *b*
а̂тѫ́та, че ꙗ́ръ[3] са́ȣ бȣлȣчи́т а̂л до́иле рѫ́нд ла Ѡ̑р-
би́к, **) де са́ȣ лови́т кȣ Сте́фан Во́дъ, шѝ ꙗ́р а̂ȣ
и̂ʒбѫнди́т Сте́фан Во́дъ, къ а̂ȣ при́нс пре Пе́трȣ Во́дъ
А̂ро́н, шѝ ꙗ́ȣ тъꙗ́т ка́пȣл ***), дȣ́пъ чѣȣ фѡ́ст до́мн

[1]) B: *aici.* [2]) B: *silindŭ.* [3]) B: *ĭar.*

ne manqua pas d'exploiter auprès des boïars la situation humiliante imposée au pays par son rival. Trois mois après le jour où Pierre II s'était engagé à payer une rente aux Turcs, Étienne était déjà en possession du pouvoir. Le 8 septembre 1456, étant à Piatra, il fait une donation au monastère de Bistriţa (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 154). Les batailles dont parle Urechi, si tant est qu'elles aient eu lieu, doivent donc être placées au milieu de l'été de 1456.

Nous devons nous arrêter ici sur deux autres documents, qu'il paraît au premier abord impossible de concilier avec ceux que nous avons cités. MM. Lăurian et Bălcescu (*Magazinu istoriku pentru Dacia*, I, 277) ont publié la traduction d'une lettre adressée par Étienne-le-Grand au patriarche d'Ohrida, au mois d'avril 6964, 4ᵉ indiction, pour lui annoncer la mort du métropolitain Bessarion; ils ont donné à cette lettre la date de 1456, mais l'erreur est flagrante; c'est 1457 qu'il faut lire. La 4ᵉ indiction ne commença que le 1ᵉʳ septembre 1456 et se termina le 31 août 1457; aussi la réponse du patriarche, écrite au mois d'octobre suivant, est-elle datée de 6965, 5ᵉ indiction.

L'autre difficulté porte sur un acte des archives de Cracovie. Le roi Casimir ayant donné un sauf-conduit à trois boïars moldaves (Michaeli cancellario, Duma et Theodoro fratribus, terrigenis et boiarinis moldaviensibus), le prince de Moldavie leur accorde, à son tour, la même faveur: »Stephanus, palatinus Moldaviae, ad instantiam regis dat salvum conductum Michaeli logopheto et fratribus ejus Duma et

posée de Valaques et d'hommes recrutés en Moldavie même. Il marcha sur Suceava, capitale [de la principauté]. Pierre-Aaron s'avança au devant de lui jusqu' au village de Joldeştĭ,*) situé sur les bord marécageux du Siret, lui livra bataille le jeudi saint, 12 avril, mais fut défait. Il ne se découragea cependant pas, reforma ses troupes à Orbic**) et livra de nouveau bataille. Étienne remporta la victoire pour la seconde fois et s'empara de son adversaire à qui il fit couper la tête.***) Pierre avait

Theodoro. Datum Suczawiae, die 28 junii 1456« (*Invent.*, 138). C'est le 26 juin que Pierre II signait, dans la même ville son serment de fidélité à Casimir IV; il n'est pas probable qu'il ait été renversé le lendemain et que le surlendemain Étienne ait eu pris possession de la capitale et eût expédié déjà des actes administratis. Il faut donc supposer ou qu'on doit lire »Petrus«, au lieu de »Stephanus«, ou que la date a été mal transcrite. Cette dernière supposition est la plus probable. Le diplôme signé par Étienne était rédigé en ancien slovène comme le prouve le mot »logotheto«, au lieu de »cancellario«, qu'emploie l'auteur de la notice; il devait être daté d'après l'ère de la création du monde et cette date aura été mal lue, comme celle de la lettre au patriarche d'Ohrida.

La diversité des calendriers rend particulièrement difficile la chronologie des pays roumains.

Étienne mourut le 2 juillet 1504; Urechi et la chronique de Putna disent qu'il avait régné quarante-sept ans, deux mois et trois semaines, ce qui placerait son avénement au mois d'avril 1457. D'après une autre source, Étienne aurait régné quarante-sept ans et cinq mois (Ipsilanti, 17). C'est à dire qu'il était monté sur le trône au commencement de février 1457. Cette dernière version se rapproche des dates que nous fournissent les chartes.

*) Joldeştĭ est un hameau, qui dépend de la commune de Fîntane, arrondissement du Siret, district de Botoşanĭ.

**) Il y a dans l'arrondissement de Bistriţa, district de Niamţ deux hameaux du nom d'Orbic; l'un appartient à la commune de Bohuş, l'autre à la commune de Costişa.

***) Pierre II ne fut pas mis à mort par Étienne; il s'enfuit en Transylvanie où il se trouvait encore en 1462. C'est du moins au prince de Transylvanie que Mathias Corvin paraît avoir adressé, en 1462, la lettre suivante: »Audivimus Petrum, vaivodam

дόй ӑнй, дéшй ръсплътѝ мόартѣ тътъ̆нисеѫ[1], лѫй *a*
Богдáн Вόдъ.

Кѫ̆нд сáѫ стрйнс цáра ла лόкѫл чѐ се кáмъ Дирептáте,*) шѝ ȃѫ ръдикáт дόмн пре Стéфан Вόдъ.

Стéфан Вόдъ ȃѫ стрйнс боѧ̆рій шѝ мáрй шѝ мйчй *b*
шѝ ӑлтъ кѫ́рте мърѫ́нтъ, ꙟпреѫнъ кѫ Ѳеоктист ми-
трополйтѫл **) шѝ кѫ мѫ́лцй кълѫ́гърй, ла Дирептáте,
шѝ ꙗ̆ѫ ꙟтребáт пре тѡ́цй: ѥ̆сте кѫ вόѧ тѫтѫрѡ́р
съ̆ле фіе дόмн. Ꙟ̂тѫ́нче тѡ́цй кѫ оу̑н глáс ȃѫ стригáт:
„Ꙟ̂ мѫ́лцй ӑнй дела Дѫмнеѕéѫ съ домнéщй!" Шѝ кѫ *c*
вόѧ тѫтѫрѡ́р[2] лáѫ ръдикáт дόмн, шѝ лáѫ помъѕѫйт
де домніе Ѳеоктист митрополйтѫл. Шѝ де ȃколѡ̀ ȃѫ
лѫоáт[3] Стéфан Вόдъ скйптрѫл цъ̆рій Молдόвій, шѝ
ȃѫ мéрс ла скáонѫл[4] домнéск ла Сѫчѣвъ.

Дéчій Стéфан Вόдъ гътйндѫсе де мáй мáри лѫ- *d*
крѫрй съ фáкъ, нѫ̀ черкъ̀ съ ȃшеѕъ̀ цáра, че де
ръсбόае се гътѝ, къ ȃѫ ꙟпърцйт ѿщій[5] сáле стѣгѫрй,
шѝ ȃѫ пѫ́с хотнόцй шѝ къпитáнй, кáре тόате кѫ
норόк ꙗ̆ѫ венйт.***)

---

[1]) B: *tătăne-sĕŭ.* [2]) B: *tutulorŭ.* [3]) B: *luatŭ.* [4]) B: *scaunul.*
[5]) B: *óstei.*

moldaviensem, apud vos esse; unde, cum Nos certis ac rationalibus de causis eundem in curia Nostra libenter ad praesens habere velimus, F. V. requirimus et hortamur quatenus dictum Petrum vaivodam quamprimum pro singulari Nostra complacentia transmittatis. Erit id apud Nos vobis in favorem et ipsi Petro vaivodae ad promotionem. *(Epistolae Mathiae Corvini, regis Hungariae, ad pontifices, imperatores,* etc.; Cassoviae, 1764, pet. in-4, 48). — Le fait avancé par Urechi, l'exécution de Pierre II, se retrouve dans la chronique de Putna (Hîşdău, *Arch.,* III, 6). Une erreur semblable prouve bien que la partie de cette chronique antérieure à la fondation du monastère de

régné deux ans. C'est ainsi qu' Étienne vengea la mort de Bogdan, son père.

Assemblée nationale tenue au lieu appelé Direptate;*) Étienne est proclamé prince.

Étienne assembla à Direptate les grands et les petits boïars, ainsi que la menue noblesse, le métropolitain Théoctiste **) et un grand nombre de moines. Il leur demanda si c'était la volonté générale qu'il fût prince; alors tous s'écrièrent d'une même voix: »Puisses-tu régner de longues années avec l'aide de Dieu!« Il fut proclamé d'un consentement unanime et fut sacré par le métropolitain Théoctiste. Il prit alors en main le sceptre de Moldavie et se rendit dans la capitale de la principauté, à Suceava.

Cependant Étienne, se préparant à faire de plus grandes choses, ne chercha pas à développer les institutions intérieures, mais s'occupa de préparatifs guerriers. Il distribua des drapeaux à ses troupes et leur donna des lieutenants et des capitaines. Tout cela se fit heureusement.***)

Putna, c'est-à-dire à l'année 1466, n'est pas l'œuvre d'un contemporain, mais n'est qu'une compilation sans valeur faite après coup. Il y a lieu de rectifier dans ce sens le commentaire de M. Hîşdău (*Arch.*, III, 21).

*) Nous avons vainement cherché Dreptate dans les dictionnaires géographiques. Comme nous le fait remarquer M. A. Lambrior, ce nom pouvait s'appliquer à un champ situé aux portes de Suceava dans lequel le successeur d'Étienne fut proclamé en 1504 (Esarcu, 103).

**) Nous parlerons plus loin du métropolitain Théoctiste, qui mourut en 1477, mais nous voulons, dès maintenant, relever une erreur qui a échappé à l'évêque Melchisedec. Cet auteur rapporte que Théoctiste fut sacré par Nicodème, archevêque de Serbie, en 1451 (*Chron. Rom.*, I, 57); or c'est seulement au mois d'avril 1457 qu'Étienne annonça au patriarche d'Ohrida la mort du métropolitain Bessarion et le pria de donner un nouveau chef à l'église moldave. Voy. ci-dessus p. 90.

***) En 1459, Étienne fit enfin la paix avec les Polonais. Une des

Кѫнд аȣ прѫдат Стефан Водъ Цара Сѫкȣаскъ. a

Скріе лѣтописецȣл молдовинеск [1], къ фіинд Стефан
Водъ ѿм ръсбойник, ши дѣпȣрȣрѣ тръгѫндȣл ꙟнима
спре върсаре де сѫнџе, нȣ се зъбовѝ врѣме мȣлтъ
дȣпъ чѐ се ашезъ ла домніе, че [2] ꙟ ал чинчиле ꙟн b
а [3] домніей сале, ꙟ ꙟнȣл ҂ѕ҃ц҃ꙁа, ръдикатȣсаȣ Стефан
Водъ кȣ тоатъ пȣтѣрѣ са, ши саȣ дȣс ла Ꙟрдѣл
дѣȣ прѫдат Цара Сѫкȣаскъ. Ниче аȣ авȣт чине сѫй
ꙗсъ ꙟпротивъ, [4] че, дȣпъ мȣлтъ прадъ чѣȣ фъкȣт,
саȣ ꙟторс кȣ паче ꙟнапой фъръ де ниче ѿ сминтѣлъ.*) c
Че де ачѣстъ повѣсте кроникарȣл чел лътинеск немик
нȣ скріе; Ѫке ши ꙟлте сѣмне мȣлте сѫнт каре нȣ
ле ꙟсемнѣзъ; ꙗръ лѣтописецȣл нострȣ, мѫкар къ
скріе май пре скȣрт, Ѫсъ ле ꙟсемнѣзъ тоате. [5]

Ꙗръ ꙟ ал шѣселе ꙟн а домніей лȣй Стефан Водъ, d
ꙟ ꙟнȣл ҂ѕ҃цо, юліе ꙟ к҃в, аȣ ловит пре Стефан Водъ
кȣ ѿ пȣшкъ ꙟтрѡ глезнъ ла четатѣ Киліей.**)

Ꙗръ ꙟ ал шѣптеле ꙟн а домніей сале ꙟ ꙟнȣл
҂ѕ҃цоа, юліе ꙟ є҃, шаȣ лȣоат доамнъ пре Євдокія дела
Кіев, сора лȣй Симеон ꙟпърат; ꙗръ кроникарȣл чел e

[1]) B: *moldovenescŭ.* [2]) B: *ca.* [3]) B: *al.* [4]) B: *impotrivă.*
[5]) B: *pre tóte.*

conditions du traité fut que le roi de Pologne ne permettrait pas à l'ex-prince Pierre II de résider sur la frontière de Moldavie. (Dogiel, I, 602; Engel, II, 132; Sinkai, II, 34; Codrescu, IV, 382; Mitilineu, 16).

*) On a vu ci-dessus (p. 92) que Mathias Corvin s'était prononcé en faveur de Pierre II. Sinkai, (II, 37) suppose, non sans vraisemblance, que le roi de Hongrie voulait replacer son candidat sur le trône de Moldavie et que l'incursion d'Étienne en Transylvanie eut pour but de le prévenir.

La chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 16) est le seul document où il soit fait mention de cette campagne; elle dit qu'une bataille fut livrée le 3 juillet 1461.

Étienne pille le pays des Széklers.

D'après la chronique moldave, Étienne, qui était d'un caractère belliqueux et se plaisait aux luttes sanglantes, ne resta pas longtemps en paix après son avénement. La cinquième année de son règne, en 6969 [1461], il réunit toutes ses forces et pénétra en Transylvanie pour y piller le pays des Széklers. Il ne trouva pas de résistance et, après avoir fait beaucoup de butin, rentra tranquillement [en Moldavie], sans avoir été inquiété.*) Le chroniqueur latin ne dit rien de cette campagne. Il y a du reste beaucoup d'autres détails qu'il ne rapporte pas, tandis que notre chronique, plus abrégée cependant, les a enregistrés.

La sixième année de son règne, le 22 juillet 6970 [1462], Étienne fut atteint d'un coup d'arquebuse à la cheville, devant le château de Chilie.**)

La septième année, le 5 juillet 6971 [1463], il épousa Eudoxie de Kyjev, sœur de l'empereur Siméon. Le chro-

---

*) Comme le dit Urechi, le prince moldave ne rencontra aucune résistance. Le roi de Hongrie etait absorbé par ses négotiations avec l'Empire et avec la Bohème et les troupes qu'il avait laissées du côté de la Transylvanie surveillaient les mouvements des Turcs.

**) Urechi emprunte ce détail à la vieille chronique de Putna (Hîşdău, *Arch.*, III, 6). Du reste, d'autres historiens parlent de la première attaque dirigée par Étienne sur Chilie. D'après Chalcocondyle (206-215), Mahomet II entreprit en 1462 une campagne contre le prince de Valachie Vlad Ţăpeş. Il franchit avec une flotte les bouches du Danube et forma deux corps d'armée, dont l'un devait pénétrer au cœur de la Valachie, tandis que l'autre menaçait la Moldavie. Étienne n'était pas en état de résister; pour écarter le danger il offrit au sultan de l'aider dans son entreprise et vint mettre le siége devant Chilie, mais la place put être secourue à temps par Vlad. Sur Chilie, voy. ci-dessus p. 68.

Urechi omet ici un fait important. En 1462, Étienne jura solennellement fidélité au roi de Pologne, avec lequel il avait fait la paix en 1459 (*Invent.*, 139, 140; Dogiel, I, 603).

лешѣ́ск скрїе къ а̂ȣ фѡ́ст Є̂вдокїа фа́тъ лȣй Симео́н *a*
ꙟпъра́т, їа́р нȣ́ со́ръ.*)

Кȣ́м а̂ȣ лȣоа́т[1] Сте́фан Во́дъ Кілїа шѝ Чета́тѣ Ѧ̆лбъ дела пъгѫни.

Ꙟ̂ ӑнȣл ҂ѕ҃ц҃о҃г, ꙟ лȣ́на лȣй генарїе к҃г, а̂дȣнѫнд
Сте́фан Во́дъ мȣ́лтъ ѡ҆асте де ца́ръ, врѫнд съ ръс- *b*
кȣ́мпере четѫциле, ка́ре ле лȣоа́се пъга́нїй дела ӑлцй
до́мнй, погори́тaȣ[2] кȣ то́атъ пȣтѣ́рѣ са̀ спре чета́тѣ
Килїей, шѝ соси́нд мїе́ркȣрй спре џїѡ́й[3] ла мѫꙁъ но́апте,
а̂ȣ ꙟкȣнџюра́т чета́тѣ; ꙟсъ џїѡ́й[3] нȣ̀ са́ȣ а̂пȣка́т де
ха́рц, їа́ръ ви́нерй де диминѣ́цъ а̂ȣ ꙟчепȣ́т а̂ба́тере *c*
чета́тѣ, шѝ а̂ша̀ то́атъ ꙁїоа са́ȣ хъръци́т пѫнъ ꙟ[4]
са́ръ. Ꙗ̆ръ, сѫмбъ́тъ, се ꙟкина́ръ че́й де́н[5] чета́те,
шѝ а̂ȣ ꙟтра́т Сте́фан Во́дъ ꙟ чета́тѣ Килїей; шѝ
а̂колѡ̀ петрекѫнд тре́й ꙁи́ле, весели́ндȣсе шѝ лъȣдѫнд
пре Дȣмнеꙁе́ȣ, ꙟблъꙁнꙁа̀ ѡ҆аменїй ꙟ чета́те.**) *d*

Де а̂колѡ̀ шѝ ла Чета́тѣ Ѧ̆лбъ а̂ȣ тра́с, шѝ, мȣ́лтъ
нъва́лъ фъкѫнд, а̂ȣ добѫнди́т шѝ Чета́тѣ Ѧ̆лбъ.***)

[1]) B: *luat.* [2]) *pogorît-aŭ.* [3]) B: *joĭ.* [4]) ꙟ m. dans B. [5]) *din.*

*) Il s'agit ici de Siméon Olelkovič, prince de Kyjev et vassal du roi de Pologne. Siméon succéda à son père en 1455 et mourut fort jeune encore en 1471. Les historiens ne parlent que de son fils Basile et de ses filles Aleksandra et Olelka (voy. Engel, *Geschichte der Ukraine*, in *Welthistorie*, XLVIII. Th., 36). Eudoxie devait donc être la fille d'Olelko Vladimirovič et, par conséquent, la sœur de Siméon et de Michel. Engel, qui aurait pu mieux que personne élucider la question, l'a laissé passer inaperçue dans son histoire de Moldavie (II, 134). Le texte d'Urechi, dont il avait une traduction latine sous les yeux, ne portait peut-être pas: Eudoxie »de Kyjev«, aussi a-t-il cru que Siméon était un empereur byzantin, bien qu'il n'y ait pas eu d'empereur de ce nom au XVe siècle.
Eudoxie est citée dans un diplôme du 9 juillet 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 114). On voit dans ce document qu'elle avait alors deux enfants: Alexandre et Hélène.

niqueur polonais dit pourtant que [cette princesse] était fille et non pas sœur de Siméon.*)

Comment Étienne enleva aux infidèles Chilie et Cetatea-Albă.

Étienne voulut reprendre les places que les infidèles avaient conquises sur ses prédécesseurs. Le 23 janvier 6973 [1465] il se mit en route avec toute son armée vers Chilie. Il y arriva au milieu de la nuit du mercredi au jeudi et cerna la place. Il n'engagea pas l'attaque le jeudi; ce ne fut que le vendredi matin, qu'il commença à battre la forteresse. La lutte se prolongea jusqu'au soir et, le samedi, les assiégés capitulèrent. Étienne fit son entrée à Chilie; il y passa trois jours en réjouissances et en actions de grâces, et se concilia les habitants.**)

Il marcha ensuite sur Cetatea-Albă, dont il se rendit maître après avoir livré plusieurs combats.***) Il s'empara

---

**) Au moment où Mathias Corvin avait fait prisonnier Vlad Țăpeș (1462), le sultan avait placé sur le trône de Valachie Radu, propre frère de Vlad, et lui avait laissé la possession de Chilie (Długosz, II). Cette place appartenait donc aux Valaques et non pas aux Turcs. Długosz dit encore qu'Étienne se reconnut vassal du sultan, bien qu'il eût déjà prêté le serment de fidélité au roi de Pologne; il ajoute que ce prince, n'ayant pu réussir une première fois à emporter Chilie par la force, eut recours à la ruse. Étienne entra en relations avec les habitants, dont il connaissait les sympathies pour la Pologne, et ceux-ci lui ouvrirent eux-mêmes les portes. Le récit de Miechowski (ap. Hîșdău, *Arch.*, I, II, 35) n'est que la répétition de celui de Długosz.

***) A propos de la prise de Cetatea-Albă, M. Hîșdău (*Ist. crit.*, I, 9) fait observer qu'Urechi commet une grave erreur, parce que cette place n'avait jamais cessé jusque là d'appartenir à la Moldavie. Il est possible cependant que Cetatea-Albă ait été occupée par les partisans de Pierre II.

Шѝ аша амѫндо́ѫ четѫциле кȣ мȣ́лтъ вѫрса́ре де сѫ́нџе a
ле добѫндѝ, ка́реле лѣ́ȣ ꙟтѫри́т кȣ бȣка́те шѝ, кȣ
слȣжито́рй, аȣ лъса́т пре Йса́ѧ шѝ пре Бȣ́хтѣ *)
пѫркѫла́бй ка сѫ́ле грижѣ́скъ; ꙗ́р [1] Сте́фан Во́дъ са́ȣ
ꙟто́рс ла ска́ȣнȣл се́ȣ, ла Сȣчѣ́въ.

Ѩ́ръ ꙟ ал ꙃѣ́челе ѫ́н а домні́ей са́ле, ꙟ ѫ́нȣл b
,ѕц҃од, Ю́лїе ї҃, аȣ ꙟчепȣ́т Сте́фан Во́дъ а ꙃиди́ре мъ-
нъсти́рѣ Пȣ́тна ꙟтрȣ ла́ȣда лȣй Дȣмнеꙃе́ȣ шѝ а ма́ичїй
но́астре Нъскъто́арей де Дȣмнеꙃе́ȣ. **)

Ръсбо́юл лȣй Сте́фан Во́дъ кȣ Мътї́аш, кра́юл оу҆нгȣре́ск. c

Мътї́аш, кра́юл оу҆нгȣре́ск, виꙃȣ́индȣсе пȣте́рїй
са́ле шѝ мещершȣ́гȣлȣй се́ȣ, кȣ ка́ре пре мȣ́лцй де́н
вечи́нїй се́й ꙗ́ȣ сȣрпа́т шѝ ꙗ́ȣ сȣпȣ́с, ка́реле де мȣ́лте
ѡ́рй ръсбо́ае фъчѣ́ кȣ Тȣ́рчїй, шѝ кȣ норо́к йꙃбѫндїѧ̀,
неавѫ́нд ни́че ѿ причи́нъ дирѣ́птъ асȣ́пра лȣй Сте́фан d
Во́дъ, че нȣ́май ка сѫ́л пȣ́їе [2] съ фї́е сȣпт аскȣлта́рѣ
лȣй, ка сѫ́й фї́е кȣвѫ́нтȣл депли́н, кѫ́нд де мȣ́лте ѡ́рй
се лѫȣда̀ Матї́аш Кра́ю къ кѫ́те ръсбо́ае фа́че Сте́фан
Во́дъ, то́ате кȣ пȣтѣ́рѣ лȣй ле фа́че, шѝ де сȣ́пт
аскȣлта́рѣ лȣй фа́че йсбѫ́ндъ, шѝ врѫ́нд дѣ́че се лѫȣ- e
да́ре, ка съ арѫ́те [3] кѫ́й адевъра́т, аȣ трими́с со́лй ла

---

[1]) B: *éră.* [2]) B: *pună.* [3]) B: *arate.*

*) Urechi reproduit les noms donnés par la chronique de Putna (Hîşdău, *Arch.*, III, 7). Les deux préfets s'appelaient en réalité Isaïe et Bucium; ils figurent tous deux, avec l'indication de leur qualité, dans un diplôme du 9 juillet 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 115). Un autre diplôme de 1466, dont la date précise est inconnue, parle de Bucium, préfet de Chilie, mais cite également un boiar appelé Buhtea (*Ateneu' lu romanu*, I, Iassii, 1861, in-8, 156).

**) Le monastère de Putna, le plus riche des couvents de l'ancienne Moldavie, est situé dans la Bucovine actuelle, district

ainsi de ces deux places, non sans grande effusion de sang; il y mit de l'artillerie et les confia à la garde d'Isaïe et de Buhtea,*) qu'il y laissa comme préfets avec une garnison. Quant à lui, il rentra dans sa capitale de Suceava.

La dixième année de son règne, le 10 juillet 6974 [1466], Étienne commença la construction du monastère de Putna, à la gloire de Dieu et de Notre-Dame, la mère de Dieu.**)

Guerre d'Étienne avec Mathias, roi de Hongrie.

Le roi de Hongrie, Mathias, qui comptait sur la force et sur l'habileté avec lesquelles il avait soumis plusieurs de ses voisins, avait livré aux Turcs un grand nombre de batailles dont il avait eu le bonheur de sortir vainqueur. Sans avoir le moindre grief contre Étienne, il voulut le contraindre à reconnaître sa suzeraineté. Il cherchait ainsi à réaliser ses paroles, car il s'était vanté qu'Étienne ne faisait aucune guerre sans sa permission et que toutes les victoires qu'il avait remportées, il ne les avait obtenues que comme son vassal. Pour montrer qu'il avait dit vrai, il envoya des ambassadeurs au prince

---

de Rădăuţĭ. Il ést aujourd'hui bien déchu de sa splendeur passée et ne conserve rien de ses immenses terres, confisquées en 1786 par Joseph II. C'est à Putna que fut entérré Étienne-le-Grand ainsi que toute sa famille. Les inscriptions funéraires qui y ont été relevées (Cogălniceanu, *Apx.*, II, 301) présentent un grand intérêt; nous les citerons à leur date. Les portraits du fondateur et de son fils Alexandre, qui sont peints sur les murs de l'église, ont été reproduits par les soins de M. Alecsandrescu-Urechie dans l'*Ateneulu românu*, I (Bucurescĭ, 1867, in-8).

Le cartulaire de Putna devait faire partie de la publication de M. Wickenhauser, publication qui n'a malheureusement pas été continuée.

Стéфан Вóдъ съ́й се Ꙟкúне. Ꙗ́ръ Стéфан нáȣ примúт. a
Дéчй въѕъ́нд Матíаш Крáю волничíѧ лȣ́й Стéфан Вóдъ
къ нȣ̀ ѡ̂ пóате сȣпȣ́не, âȣ стрúнс [1] мȣ́лтъ ѡ̈́асте â сà
шѝ, âџютóр лȣъ́нд дела ǎлціѝ, âȣ пȣрчéс, Ꙟ ǎнȣл ,ѕ҃ц҃о҃е,*)
шѝ âȣ є̂шúт Ꙟ Молдóва, шѝ ѕичѣ̀ къ кȣ кáле мѣ́рџе
съ дȣ́къ ла скáон [2] Ꙟ Молдóва дóмн пре Пéтрȣ Вóдъ.**) b
Шѝ âȣ є̂шúт ла Тотрȣ́ш***), ноéмвріе а҃і,†) де âколѡ̀
âȣ мéрс ла Рóман, ноéмвріе к҃а, шѝ âколѡ̀ сáȣ ѡ̂дихнúт
пъ́нъ â шѣ́пте ѕѝ, пръдъ́нд шѝ жъкȣúнд. Ꙗ́ръ â ѡ̈́пта
ѕѝ, декéмвріе Ꙟ ѕ҃, âȣ âпрúнс тѫргȣл Рóманȣл, шѝ
âȣ пȣрчéс спре Сȣчѣ́въ съ âпȣ́че скáȣнȣл. Шѝ мáй c
âпóй сокотѝ съ нȣ̀ ръмѫ́е [3] врȣ́н оу́нгю непипъ́йт де
дѫ́нсȣл, âȣ лъсáт кáлѣ дéспре Сȣчѣ́въ, оу́ндел âџептà
Стéфан Вóдъ шѝ âȣ лȣáт спре Бáіе,††) оу́нде âȣ сосúт
лȣ́ній декéмвріе д҃і; шѝ âколѡ̀ ла Бáіе, кȣ́м нȣ̀ врѣ̀ âвѣ̀
нúчй ѡ̂ грúжъ де нúчй ѡ̂ пáрте, Ꙟшй лъсъ̀ ѡ̈́астѣ d
фъръ нúчй ѡ̂ пáѕъ ла бъȣтȣ́рй шѝ ла жáкȣрй. Де
кáре лȣ́крȣ âвъ́нд Стéфан Вóдъ щúре, шѝ принѕъ́нд
лúмбъ, мáрцй декéмвріе є҃і, âȣ âпрúнс тѫ́ргȣл âсȣ́пра

---

1) B: *strîrsŭ.* 2) B: *scaunŭ.* 3) B: *rĕmână.*

*) Ce passage prouve bien que la chronologie d'Urechi a été modifiée après coup. L'expédition de Mathias Corvin en Moldavie eut lieu au mois de novembre 1467; or, d'après le calcul des Grecs, des Bulgares et des Russes, l'année 6976 avait commencé le 1er septembre précédent. Urechi avait certainement écrit ici 6976, car, plus loin, il dit que la seconde incursion d'Étienne dans le pays des Széklers eut lieu »la même année«, et cependant cette campagne ne peut être placée que dans les premiers mois de 1468. La correction apportée au texte est le fait d'un lecteur du XVIIe ou du XVIIIe siècle, qui vivant à une époque où l'année commençait au 1er janvier et où l'on se bornait à ajouter 5508 au chiffre de l'année vulgaire pour avoir la date d'après l'ère de Constantinople, aura cru que le mois de novembre 1467 correspondait à 6975 et non à 6976.

moldave pour lui réclamer l'hommage, mais celui-ci le refusa. Voyant qu'il ne pouvait ravir à Étienne son indépendance, Mathias réunit une nombreuse armée hongroise, à laquelle il joignit des auxiliaires étrangers; il commença les hostilités en 6975 [1467]*) et pénétra en Moldavie. Il annonçait l'intention de replacer Pierre sur le trône de la principauté.**) Il passa la frontière à Totruş***) le 19 novembre†) et gagna de là Roman, le 29 novembre. Il y resta une semaine à piller et à ravager; le huitième jour, 7 décembre, il incendia la ville de Roman et s'avança dans la direction de Suceava, pour s'emparer de la capitale. Mais, réfléchissant qu'il ne devait pas y avoir un coin de terre qu'il n'eût touché, il quitta la route de Suceava, où Étienne l'attendait, et se dirigea sur Baie,††) où il arriva le lundi 14 décembre. Une fois à Baie, il ne voulut pas avoir de soucis et laissa ses soldats boire et piller sans aucune surveillance. Étienne fut informé de ce qui se passait par les prisonniers qu'il interrogea et, le mardi 15 décembre, il mit le feu à la ville sur le dos de l'ennemi, qui n'était nullement sur ses gardes. À la pointe du jour,

---

**) Les historiens hongrois eux-mêmes disent que Mathias Corvin voulut punir Étienne d'avoir renversé Pierre II et d'avoir reconnu la suzeraineté de la Pologne et non celle de la Hongrie. Voy. Fessler, III, 55.

***) Aujourd' hui Trotuş, dans le district de Băcău. Ce village est situé sur la rivière du même nom, qui prend sa source en Transylvanie, au-dessus du col du Ghimeş et se jette dans le Siret à Domneştĭ.

†) Le passage des Carpates au cœur de l'hiver était une entreprise fort imprudente, dont Éméric Zápolya s'était en vain efforcé de détourner le roi. Voy. Fessler, *loc. cit.*

††) Baie, au sud de Fĭlticenĭ, district de Suceava, arrondissement de Moldova, n'est plus aujourd'hui qu'un bourg sans importance. C'était jadis, comme le nom l'indique (a.-slov. [illegible]; magy. *banya*) le chef-lieu d'une exploitation minière. Les anciens princes roumains y recueillaient de l'or et y battaient monnaie.

лѡ́р, кънд є́й є̂рѝ фъръ де ниче ѿ грижъ; шѝ, фїйнд *a*
є́й бе́цй, ꙗ́ȣ ловит Стефан Водъ кȣ ѡ́асте токмитъ
ꙟ ръвърса́тȣл зорилѡр, лѣ́ȣ фъкȣ́т мȣлтъ моарте шѝ
перире ꙟ Оу́нгȣрй, къ є́й нефїйнд токмицй де ръсбою,
немикъ де ѧ́рме нȣ̀ са́ȣ а̂пȣка́т че де фȣ́гъ. Ниче
оу́рма съ ꙗ́ȣ ка́рїй скъпа̀, къ фїйнд ноапте де нȣ̀ *b*
щїа̀ ꙟкотрѡ̀ вѡ́р фа́че, ꙟ тоате пъ́рциле рътъчїа̀[1].
Дѣ́че[2] ꙟй вжна̀ църа́нїй ꙟ зъвоае шѝ прин мȣ́нцй,
оу́нде врѡ̀ ҂в҂ї перицй са́ȣ а̂фла́т.*) Ма́й а̂по́й шѝ сингȣр
Кра́ю,[3] ръни́т де съџѣ́тъ фоарте ре́ȣ, а̂бѧ̀ а̂ȣ хъладȣи́т
пре́н[4] поти́чй дѣ́ȣ є̂шит ла Ардѣ́л.**) Ꙗша̀ норочѣще *c*
Дȣмнезе́ȣ пре че́й мъ́ндрй шѝ фа́лничй, пе́нтрȣ съ
а̂рѣ́те лȣ́крȣриле ѡ̂мине́щй, кът сънт де фра́џиде[5]
шѝ неадевъра́те; къ Дȣмнезе́ȣ нȣ̀ ꙟ мȣ́лцй че ꙟ пȣ-
цинй а̂ра́тъ пȣтѣ́рѣ са̀, ка нѣ́ме съ нȣ̀ се нъдъждȣа́скъ
ꙟ пȣтѣ́рѣ са̀, че ꙟтрȣ Дȣмнезе́ȣ съй хїе нъдѣ́ждѣ, *d*
ниче фъръ ка́ле ръсбоае съ фа́къ, къ Дȣмнезе́ȣ че́лѡр
мъ́ндрй се пȣ́не ꙟпроти́въ.[6]

Пре а̂чѣ врѣ́ме а̂въ́нд Стефан Водъ прїетенїе кȣ
Лѣ́шїй а̂ȣ триме́с[7] дин добъ́нда са̀ шѝ кра́юлȣй лешеск
прин со́лїй се́й. *e*

Ѧ́ръ Матїаш, кра́юл оу́нгȣре́ск, да́къ а̂ȣ скъпа́т,
де ꙗ́знoавъ гътисе ѡ́асте, ка съ вїе[8] а̂сȣ́пра лȣй Стефан

---

[1]) B: *rĕtăceaŭ.* [2]) B: *Deci.* [3]) B: *craiul.* [4]) B: *prin.* [5]) B: *fragede.*
[6]) B: *impotrivă.* [7]) B: *trimisŭ.* [8]) B: *vină.*

*) Les détails abondent sur la bataille de Baie. On trouvera l'indication des sources, d'une part, dans Sinkai (II, 53) et, d'autre part, dans Teleki (III, 539) et dans Fessler (III, 56). Tous les historiens polonais et même plusieurs auteurs hongrois racontent que Mathias éprouva un véritable désastre; les autres historiens hongrois, comme Turóczi et Buonfini, soutiennent, au contraire que le roi de Hongrie, attaqué à l'improviste, finit par prendre le dessus, se maintint dans Baie et put regagner la Transylvanie, sans être inquiété. C'est naturellement cette dernière version

alors que [les soldats de Mathias] etaient ivres, Étienne les attaqua avec une armée en bon ordre et leur fit subir de grandes pertes. Les Hongrois, n'étant pas prêts pour le combat, ne cherchèrent pas leur salut dans les armes, mais dans la fuite. Ceux qui échappèrent ne purent même pas trouver leur chemin; la nuit les empêchant de voir où ils allaient, ils errèrent de tous côtés. Les paysans leur donnèrent la chasse dans les forêts et dans les montagnes, où l'on trouva environ 12.000 morts.*) Le roi lui-même, grièvement blessé d'une flèche, parvint à peine à s'échapper et à gagner la Transylvanie.**) C'est ainsi que Dieu traite les hommes fiers et arrogants, afin de montrer combien les choses humaines sont fragiles et mensongères. Dieu ne manifeste sa puissance que dans un petit nombre [d'élus]; personne ne doit compter sur sa propre force; c'est dans le seigneur qu'il faut mettre son espérance. On ne doit pas faire une guerre injuste, car Dieu résiste aux superbes.

Étienne, ayant alors des relations d'amitié avec les Polonais, envoya au roi de Pologne par des ambassadeurs une partie de son butin.

Le roi de Hongrie, Mathias, à peine échappé [au danger], prépara une nouvelle armée pour assaillir É-

---

qui est adoptée par le nouvel éditeur de Fessler, mais la première est beaucoup plus vraisemblable.

D'après les chroniqueurs polonais, Mathias était accompagné dans son expedition par Pierre II et par ce Berendeiŭ, dont nous avons parlé plus haut (p. 88). Pierre parvint à regagner la Pologne; Berendeiŭ fut tué à Baie. Voy. les notes de Miron et de Nicolas Costin, ap. Cogălniceanu, A, I, 120; B, I, 154.

**) Le 25 décembre 1467 Mathias Corvin avait déjà gagné l'intérieur de la Transylvanie. Un acte, signé par lui sous cette date à Szent-Miklós, accorde certains priviléges à un personnage du nom de Valentin, qui s'était distingué dans la campagne de Moldavie. *Transilvani'a*, 1873, 212.

Вόдъ; чѝ віи́ндȣй[1] ѫлте греȣтъцй деспре Цáра Че- a
шѣскъ, сáȣ ꙟтόрс ла Чéшй кȣ ѿастѣ сà. Ꙟтȣ́нчй шѝ
крáюл лешéск ꙟцълегъ́нд къ вà съ мѣ́ргъ Матéѧш
Крáю асȣ́пра лȣй Стéфан Вόдъ, аȣ тримѝс[2] сόлй къ́й
вà дà аџютόр, дéй вà требȣѝ, ꙟпротѝва[3] лȣй Матéѧш
Крáю; шѝ ꙗ́р фѝ дáт, де нȣ̀ сáре фѝ пъръсѝт де b
ачéл гѫ́нд Мътéѧш Крáю.

Пе ачѣ врѣ́ме, ꙟ ке але лȣй ноéмвріе, сáȣ съвѫршѝт
Ѥвдокіѧ, дόамна лȣй Стéфан Вόдъ.*)

Де[4] пръдáрѣ Съ́кȣилѡр. c

Скріе лѣтописéцȣл молдовнéск,[5] къ ꙟтрачéлаш
ѫн, дȣ́пъ ръсбόюл лȣй Стéфан Вόдъ чѣ́ȣ авȣ́т ла
Бáіе кȣ Матéѧш Крáю,[6] сáȣ рьдикáт Стéфан Вόдъ
кȣ тόатъ пȣтѣ́рѣ сà, връ́нд съ́шй ръскȣ́мпере стрим-
бътáтѣ чéй фъкȣ́се Оугȣрій кȣ Матéѧш Крáю къ́нд d
венѝсе ла Бáѧ, сáȣ дȣ́с ла Ꙟрдѣл, шѝ мȣ́лтъ прáдъ шѝ
робіе аȣ фъкȣ́т ꙟ Цáра Съкȣáскъ, неавъ́нд чѝней стà
ꙟпротѝвъ,[7] шѝ кȣ пáче сáȣ ꙟтόрс ꙟнапόй фъръ де
нѝче ѿ сминтѣлѣ. Пéнтрȣ ачѣ́стъ повѣ́сте, чѐ спȣ́не
къ аȣ пръдáт Стéфан Вόдъ Цáра Съкȣáскъ, кроникáрȣл e
чéл лешéск немѝкъ нȣ̀ скріе.**)

---

[1]) B: *venindu-ĭ.* [2]) B: *trimesŭ.* [3]) B: *împotriva.* [4]) B: *Despre.*
[5]) B: *moldovenescŭ.* [6]) B: *craiul.* [7]) B: *împotrivă.*

*) L'épitaphe de cette princesse n'a pas été retrouvée comme celle des deux autres femmes d'Étienne. Elle ne put être enterrée au monastère de Putna, qui ne fut consacré qu'en 1467.

**) Les historiens polonais ne sont pas muets sur cette expédition, mais ils ne la placent avec raison qu'en 1469. On remarquera qu'Urechi en parle à peu près dans les mêmes termes que de la compagne de 1461 (voy. ci-dessus, p. 94).

tienne, mais d'autres difficultés, qui surgirent du côté de la Bohème, l'obligèrent à retourner vers ce pays avec ses troupes. À la nouvelle de l'attaque dont Étienne était menacé, le roi de Pologne lui avait envoyé des ambassadeurs pour lui offrir, en cas de besoin, du secours contre Mathias, et il lui en aurait donné si Mathias n'avait renoncé à ses projets.

Le 25 novembre de cette année [1467], mourut Eudoxie, femme d'Étienne.*)

Pillage [du pays] des Széklers.

La chronique moldave rapporte que, la même année, Étienne, peu après sa rencontre avec Mathias à Baie, voulut venger l'injure que les Hongrois et leur roi lui avaient faite en venant dans cette ville. Il se mit en marche avec toutes ses forces, passa en Transylvanie, fit beaucoup de butin et de prisonniers dans le pays des Széklers, où il ne trouva pas de résistance, et revint tranquillement en Moldavie sans avoir été inquiété. Le chroniqueur polonais ne parle pas de cet épisode relatif au pillage du pays des Széklers par Étienne.**)

Étienne paraît n'avoir eu d autre but que celui de s'emparer de son ancien compétiteur Pierre II. Ce prince, établi sur la frontière de Moldavie, sous la protection des Hongrois, menaçait sans cesse la principauté d'une révolution intérieure. Étienne l'attira dans un piége et le fit mettre à mort. Voy. Długosz, II, XIII, 445; Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 36; cf. Kromer, 397; Engel, II, 136; Teleki, IV, 151.

Par un acte daté du 6 mars (»feria 6. prox. ante dom. Laetare«) 1469, le voïévode de Transylvanie, Jean Pongrácz, donna l'ordre aux Saxons de prendre les armes (Fejér, *Suppl.*, IV, 199). Ces préparatifs étaient destinés à repousser l'agression des Moldaves (cf. *Transilvania*, VI, 1873, 224).

Кѫнд сау ꙟпъкат Стефан Водъ кȣ Матеаш, a
краюл оунгȣреск.

Нȣ песте мȣлтъ врѣме, аȣ ꙟчетат вражба ꙟтре
краюл оунгȣреск ші ꙟтре Стефан Водъ, къ, вѫꙁѫнд
ѥй къ връжмашȣл лѡр ші а тоатъ крещинътатѣ,
Тȣркȣл, ле стѫ ꙟ спате, ші асȣпра волничїей тȣтȣ- b
рѡр [1] ꙟтинде мрѣжеле [2] сале ка сѫй кȣпринꙁъ ші,
арътѫндȣсе прїетин [3] кȣ мȣлте кȣвинте ꙟшълътоаре
ші кътръ оунȣл ші кътръ алтȣл, ка сѫй ꙁъдърѣскъ,
ші съ афле кап де приче, съ ꙟчѣпъ ꙁарвъ, сокотинд
къ ꙟтре ачѣле аместекътȣрй исе вѡр ꙟкина лȣй, c
пентрȣ сѫле дѣїе аџютор, ші май апой ꙟй ва плека
сȣпт [4] џюгȣл сеȣ, чи, вѫꙁѫнд ачѣсте ꙟшълъчюнй
Мътїаш [5] Краю ші кȣ Стефан Водъ, сау ꙟпъкат ші
сау ашеꙁат; ші ꙟкъ дȣпъ пачѣ ашеꙁатъ ші легъ-
тȣрй тарй че фъкȣръ амъндой, аȣ дърȣит Мътеаш d
Краю пре Стефан Водъ доȣъ четѫцй марй ла Ардѣл,
анȣме Балта ші Чичеȣл.*)

Пентрȣ нище Тътарй чѣȣ ꙟтрат ꙟ царъ.

Венитаȣ мȣлциме де ѡасте тътърѣскъ ші аȣ
ꙟтрат ꙟ царъ съ праде, ꙟ анȣл ꙁ҃ѯ҃ц҃ои. Ѥръ Стефан e

---

[1]) B: *tutulorŭ.* [2]) B: *mrejile.* [3]) B: *prieten.* [4]) B: *sub.*
[5]) B: *Mateiașŭ.*

*) Malgré sa réconciliation avec Mathias Corvin, Étienne continua de reconnaître la suzeraineté du roi de Pologne. Nous avons déjà cité les termes de l'hommage qu'il rendit à Casimir en 1462; il renouvela son serment en 1468 et en 1470. Voici l'analyse de la lettre signée par lui à cette dernière date: »Stephanus, palatinus Moldaviae, promittit Casimiro regi fidelitatem, more antecessorum suorum, auxiliaqué contra quosvis hostes pro viribus et consuetudine, et in persona sua, cum arcessitus fuerit, Cameniciam, Colomiam, vel Sniatynum, ad dandum jusjurandum se venturum, neque sine consensu regio bellum aliquod suscepturum« (*Invent.*, 140; Dogiel, I, 603).

Étienne fait la paix avec le roi de Hongrie Mathias.

Peu de temps après, finit la querelle entre Étienne et le roi de Hongrie. [Les deux princes] voyaient que leur ennemi et celui de toute la chrétienté, le Turc, était à leurs portes; qu'il enlaçait dans ses filets pour s'emparer d'eux tous les peuples encore indépendants, et qu'il protestait de son amitié par des paroles trompeuses envers les uns et envers les autres, afin de les exciter, de faire naître des sujets de discorde et de déchaîner des tempêtes, dans l'espoir que les peuples engagés dans ces luttes reconnaîtraient sa suzeraineté pour obtenir du secours, et se soumettraient ensuite à son joug. En présence de ces menées fallacieuses, Mathias et Étienne se réconcilièrent et vécurent en bonne intelligence.*) Après qu'ils eurent fait la paix et que des liens solides se furent établis entre eux, Mathias fit don à Étienne de deux grands châteaux situés en Transylvanie: Balta et Csicsó.**)

Des Tatars qui firent irruption en Moldavie.

En 6978 [1470], il survint une multitude de Tatars armés, qui envahirent le pays, pour se livrer au pillage.

En 1470, comme en 1468, Étienne ne vint pas en personne jurer fidélité à son suzerain. Kromer (396; cf. 399) dit qu'il craignait quelque mauvais procédé de Casimir: »Verum ille, cum alia multa, tum turcicae et hungaricae incursionis metum causificatus, revera autem falso nonnullorum regiorum consiliariorum indicio ne a rege caperetur deterritus, tunc non venit.« Cf. Długosz, II, XIII, 438.

**) Nous ne connaisons en Transylvanie aucune localité appelée Balta. Le seul village dont le nom se rapproche de Balta est Balda (magy. Báld), dans le comitat de Cluş (Kolozs vármegye), au sud-est de Mócs. Quant à Csicsó, c'est un village situé dans le pays des Széklers, au nord-est de Csik-Szereda.

Engel (II, 136) cite un acte relatif à la cession faite par Mathias au prince de Moldavie.

Вóдъ, принꙃѫ́нд де вѣ́сте, лѣȣ єшит Ꙟнаинте ла ѿ a
дȣмбрáвъ чѐ се кѫ́мъ ла Липи́нцй, ѫ̂прóапе де Ни́стрȣ,
шѝ сáȣ лови́т кȣ ѡ҃асте сà, ѫ̂вгȣ́ст к҃, шѝ дѫ́нд ръ-
сбóю витежѣ́ще ïáȣ рисипи́т, шѝ мȣ́лтъ мóарте шѝ
пери́ре ѫ̂ȣ фъкȣ́т Ꙟтрѫ́ншiй, шѝ пре мȣ́лцй ѫ̂ȣ при́нс
вíй, шѝ ле лȣ̀ъ тѡ́т плѣ́нȣл. Де кáре лȣ́крȣ кȣноскѫ́нд b
Стéфан Вóдъ къ ѫ̂жȣтóрюл нȣ̀ де ѫ̂юрѣ ïáȣ фѡ́ст,
чѝ нȣ́май дела Дȣмнеꙃéȣ шѝ дела прѣкȣрáта мáика
сфинцíей сáле, шѝ кȣ мáре лáȣдъ шѝ ꙟꙃбѫ́ндъ сáȣ
Ꙟтóрс Ꙟнапóй ла скáȣнȣл сѫ̂ȣ[1], ла Сȣчѣ́въ.*)

Пéнтрȣ сфинци́рѣ мънъсти́рiй Пȣ́тней. c

Дáкъ сáȣ Ꙟтóрс Стéфан Вȣдъ дела ѫ̂чéл ръꙃбóю[2]
кȣ ꙟꙃбѫ́нда чѣȣ фъкȣ́т дѣȣ бътȣ́т пре ѫ̂чéй Тъ-
тáрй, спре лáȣда ѫ̂чѣ́ѧ ѫ̂ȣ мȣлцъми́т лȣй Дȣмнеꙃéȣ,
шѝ ѫ̂ȣ сфинци́т мънъсти́рѣ Пȣ́тна, кáре[3] єрà ꙃиди́тъ
де дѫ́нсȣл, септéмврïе Ꙟ трíй, спре лáȣда прѣкȣрáтей d
фечóарей Марíей, мáичей дóмнȣлȣй нóстрȣ Ꙇисȣ́с Хри-
стóс, ла кáре сфинцънíе мȣ́лтъ ѫ̂дȣнáре де кълȣ́гърй
ѫ̂ȣ фѡ́ст, шѝ си́нгȣр Ѳеокти́ст**) митрополи́тȣл, шѝ
Тарáсïе***) єпискóпȣл, Ꙟпреȣ́нъ лȣ Ꙇѡси́ф ѫ̂рхимандри́тȣл

[1]) B: *seu.* [2]) B: *rĕsboiŭ.* [3]) B: *carea.*

*) Les historiens polonais nous donnent de curieux détails sur cette expédition qu'ils placent en 1469. Les hordes tatares, commandées par le prince Maniak, pénétrèrent à la fois en Pologne et en Moldavie. Une première colonne envahit les états de Casimir par Krzemieniec, Kuzmin, Czudów, Żytomierz et emmena, dit-on, dix mille hommes en captivité; une seconde colonne s'avanca jusqu' à Trębowla et se retira en se contentant de quelques prisonniers; la troisième, qui entrait en Moldavie, fut moins heureuse. Elle fut battue à deux reprises par Étienne, qui s'empara du propre fils de Maniak. Le chef tatar envoya au prince moldave cent ambassadeurs chargés d'obtenir par des menaces la mise en liberté de son fils. Étienne traita ces ambassadeurs avec une férocité qui

À cette nouvelle, Étienne marcha contre eux, [les atteignit] près d'une forêt appelée Forêt de Lipinţĭ, non loin du Dniestr, et les assaillit avec son armée le 20 août. Il combattit avec tant de vaillance qu'il remporta la victoire. Il répandit la mort parmi eux, fit un grand nombre de prisonniers et leur reprit tous ceux qu'ils avaient emmenés en captivité. Étienne reconnut que, dans cette circonstance, il n'avait reçu de secours que de Dieu et de sa très-sainte mère, et il rentra dans sa capitale de Suceava, chargé de gloire et de butin.*)

De la consécration du monastère de Putna.

Étienne, de retour de cette campagne avec le butin qu'il avait conquis lors de sa victoire sur les Tatars, voulut remercier Dieu de son succès et, le 3 septembre, consacra à la gloire de la très-pure vierge Marie, mère de notre seigneur Jésus-Christ, le monastère de Putna, qu'il avait construit. À cette cérémonie assistèrent un grand nombre de moines. Le métropolitain Théoctiste**) y fut présent lui-mème, ainsi que l'évêque Tarasius***) et Joseph, archimandrite et hégoumène de Putna. On dit

---

était malheureusement dans les mœurs du temps. Le fils de Maniak fut d'abord exécuté en leur présence, puis quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux furent mis à mort. Le centième eut les oreilles et le nez coupés, puis fut renvoyé vers son maître, pour lui porter la réponse des Moldaves. Voy. Długosz, II, XIII, 450; Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 36; Hammer-Purgstall, *Gesch. der goldenen Horde*, 403.

**) Théoctiste est cité dans un diplôme du 13 juin 6964 [1456] (Melchisedec, *Chron. Rom.* I, 114), mais nous croyons, contrairement à l'opinion de l'historien roumain, qu'il n'était alors que simple évêque de Roman et ne succéda au métropolitain Bessarion qu'en 1457 (cf. ci-dessus, p. 93). Théoctiste, devenu métropolitain, figure dans un certain nombre d'actes à partir de 1463 (voy. Golubinski, 379; Hîşdău, *Arch.*, I, I, 115). Nous rapporterons son épitaphe à l'annee 1477.

***) Tarasius, évêque de Roman, figure dans des diplômes de 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 115) et de 1470 (*ibid.* III, 7). Cf. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 126-133.

шй ѥгȣменȣл Пȣтней. Зикȣ къ аȣ фѡст ла литȣргіе a
аркіепископй, преѡцй шй дїаконй ꙁд ла жъртфелник.

Пентрȣ завистіа чеȣ ꙟтрат ꙟтре Стефан Водъ шй ꙟтре Радȣл Водъ, домнȣл мȣнтенеск, шй пентрȣ ардере Бръилей ꙟ анȣл ꙁѯцои. b

ꙟтрачеле времй аȣ ꙟтрат завистіе ꙟтре Стефан Водъ шй ꙟтре Радȣл Водъ, домнȣл мȣнтенеск; пре ѡбичеюл фирей ѡминещй, де че аре, де че пофтеще съ аибъ май мȣлт, нȣ сосіа лȣй Стефан Водъ але сале съле ціе [1] шй съле сприжинеаскъ, чй де лъкоміе c
челе че нȣ ѥра алȣй ꙟкъ вра съле кȣпринзъ. Стринсаȣ цара шй слȣжиторій сей, шй аȣ ꙟтрат ꙟ Цара Мȣнтенеаскъ, деȣ прѣдат марцине, феврȣаріе ꙟ кз, шй аȣ арс Бръила марцй ꙟ съптъмъна албъ.

Де тъіере капетелѡр а нище боіерй. d

ꙟ анȣл ꙁѯцоа генаріе ꙁі, аȣ тъат Стефан Водъ пре Негрилъ*) пахарнкȣл, шй пре Алеѯа**) столникȣл, шй пре Исаꙗ ворникȣл, ꙟ търгȣл Васлюлȣй.***)

Ръзбоюл дела Сочй, кънд саȣ бътȣт Стефан Водъ кȣ Радȣл Водъ. e

Радȣл Водъ, домнȣл мȣнтенеск, възънд атъта прадъ ꙟ цара са, чей фъкȣсе Стефан Водъ, наȣ врȣт съ ласъ [2] съ нȣшй чеарче стримбътате са. Чй адес [3]

---

[1]) B: *ţină.* [2]) B: *lase.* [3]) B: *adese.*

*) Le păharnic Negrila est cité dans un diplôme du 9 juillet 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 115) et dans un autre diplôme de la même année, dont la date précise est inconnue (*Ateneu'lu romanu*, I, 1861, 156).

que, pendant la cérémonie, il y eut dans le sanctuaire soixante-quatre archevêques, prêtres et diacres.

De la querelle qui s'éleva entre Étienne et le prince de Valachie Radu, et de l'incendie de Brăila, en 6978 [1470].

Sur ces entrefaites il s'éleva une querelle entre Étienne et le prince de Valachie Radu. Suivant l'habitude des hommes, qui veulent toujours avoir plus qu'ils n'ont, Étienne n'était pas satisfait de conserver et de défendre ce qui lui appartenait; il voulait encore par ambition s'emparer de ce qui n'était pas à lui. Il réunit les troupes moldaves, ainsi que ses vassaux et, le 27 février, il entra sur le territoire valaque et ravagea la frontière. Le mardi de la dernière semaine du carnaval, il brûla Brăila.

Exécution de plusieurs boïars.

Le 16 janvier 6979 [1471], à Vasluiŭ, Étienne fit couper la tête au păharnic Negrila*), au stolnic Alecsa**) et au vornic Isaïe.***)

Bataille de Socĭ entre Étienne et Radu.

Le prince de Valachie Radu, voyant ses états dévastés par Étienne, voulut venger l'injure qui lui était faite; mais il arrive souvent que celui qui cherche à

**) Le vornic Isaïe est sans doute le personnage qu'Étienne avait créé préfet de Chilie, en 1465. Voy. ci-dessus, p. 98.

***) Nous n'avons trouvé le nom du stolnic Alecsa dans aucun des documents que nous avons eus à notre disposition.

се тъ́мплъ чéла чѐ вà съ́шй ꙟтóаркъ бътáꙗ, де дóȣъ a
ѿрй ꙟл бáтȣ; къ, стрингъ́нд ѿастѣ сà шѝ вечинѣ́скъ,
ȃȣ венúт ȃсȣ́пра лȣй Стéфан Вóдъ, ꙗ́ръ є҃л, ка оу҆н
лéȣ гáта спре вжнáт, де сúрг сáȣ порнúт, шѝ ла
Сóчй *) лѣ́ȣ є̂шúт ꙟнаúнте; шѝ дъ́нд ръѕбóю вите-
жѣ́ще, мáртїе [1] ꙟ ꙁ҃ велѣ́т ҂ѕ҃ц҃ѻ, нȣ̀ май пȣцúн де b
витежíꙗ [2] Молдовéнилѡр, кáрїй є҃рà гáта ȃȣ съ мóаръ
ȃȣ съ ѝѕбъндѣ́скъ, декъ́т де мещершȣ́гȣл лȣй Стéфан
Вóдъ, Рáдȣл Вóдъ ȃȣ пїердȣ́т ръѕбóюл кȣ мȣ́лтъ пá-
гȣбъ де ȃй съ́й; къ пе [3] тóцй ꙗ́ȣ тъꙗ́т шѝ тóате
стѣ́гȣриле Рáдȣлȣй Вóдъ лѣ́ȣ лȣат, шѝ пре мȣ́лцй ꙟ҄ȣ c
прúнс вíй, шѝ пре тóцй ꙗ́ȣ тъꙗ́т, нȣ́май чѣ́ȣ лъсáт
вíй пре дóй боїéрй де чéй мáрй, пре Стáн*) логофъ́тȣл
шѝ Мúрчѣ кóмисȣл. **)

Де оу҆н кȣтрéмȣр.

Ꙟтрачéсташй ꙟн, ȃвгȣ́ст к҃ѧ, сáȣ фъкȣ́т оу҆н кȣ- d
трéмȣр мáре песте [4] тóатъ цáра, ꙟ врѣ́мѣ чѣ́ȣ
шеѕȣ́т дóмнȣл ла мáсъ де пръ́нѕ.

Сáра ꙟ ꙟнȣл ҂ѕ҃ц҃п, септéмврїе ꙟ д҃ı, ȃдȣ́саȣ Стéфан
Вóдъ пре Марíꙗ дúн Магóп де ѿ ȃȣ лȣáт шíе дóамнъ.***)

[1]) A: мáрт. [2]) B: *vitezia.* [3]) B: *pre.* [4]) B: *preste.*

*) Socĭ est un village du district de Suceava, arrondissement du Siret, formant commune avec Bourenĭ, et Zav.

**) Le comis Mircé est cité dans un diplôme de Radu, à la date du 25 janvier 1471. (Venelin, 96). Quant au logothète Stan, il n'est mentionné dans aucun des actes qui nous sont connus. Le diplôme de 1471 donne au logothète de Valachie le nom de Démètre; un diplôme de Băsărab-le-Jeune l'appelle, en 1472, Vintilă (Venelin, 111). Dans ce dernier document, le comis Stan remplace, il est vrai, le comis Mircé; c'est peut-être le personnage auquel Urechi fait allusion.

***) La chronique de Putna (ap. Hîşdău *Arch.*, III, 7) nous fournit ici un renseignement précieux; elle dit que cette princesse était originaire de Mangopo, »où il y avait une principauté chrétienne, tributaire du khan de Crimée.« Mangup, Mankup

prendre sa revanche est battu une seconde fois. [Radu] réunit ses troupes et celles de ses voisins et marcha contre Étienne, mais celui-ci, comme un lion toujours prêt pour la chasse, s'ébranla tout-à-coup et vint à la rencontre [des Valaques] jusqu' à Soci.*) Le 7 mars 6979 [1471], il engagea vaillamment le combat et, grâce à son habileté non moins qu'au courage des Moldaves, qui étaient résolus à vaincre ou à mourir, il défit Radu et lui infligea de grandes pertes. Il lui tua beaucoup de monde, s'empara de tous ses drapeaux et fit un grand nombre de prisonniers, qu'il mit à mort; il ne laissa la vie qu' à deux grands boïars, au logothète Stan et au comis Mircé.**)

D'un Tremblement de terre.

Le 29 août de la même année, il y eut un grand tremblement de terre par tout le pays, au moment où le prince était à dîner.

En 6980 [1472], le 14 septembre au soir, Étienne mena [à l'autel] Marie de Magop, qu'il épousa.***)

Kale, Mankop ou Mangut était une forteresse située près de la mer d'Azov, à peu de distance de Simferopol. Cette place, dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines, fut au moyen-âge le siége d'une petite principauté; elle tomba au pouvoir des Turcs en 1492 ou 1493.

M. Semenov, à qui nous empruntons ces détails (**Географическо-статистическій Словарь россійской Имперіи**, III, 165), ajoute qu'en 1474 Isajko, prince de Mangup, maria sa fille au grand-prince Ivan Ivanovič. Nous nous demandons s'il n'y a pas ici une erreur. Ivan Ivanovič n'est autre qu' Ivan-le-Jeune, (né en 1458, mort en 1490; or les historiens disent que ce prince épousa Hélène, fille d'Étienne-le-Grand (Křížek, *Dějiny Národů slovanských*, tab. XXI). M. Semenov, ou l'auteur sur lequel il s'appuie, n'a-t-il pas confondu le mariage d'Étienne avec celui de son gendre? C'est une question que nous posons, sans être en état de la résoudre.

Voy. encore sur Mangup la *Tartaria* de Martin Broniovius, ap. Schwandtner, *Scriptores*, I, 822.

Ꙟ̂л дóнле Ръзбóю âлѕй Стéфан Вóдъ кѕ Рá- a
дѕл Вóдъ ла Йзвóрѕл Ꙟпей, ӑнѕл[1] ,ѕ҃ц҃п҃а.

Стéфан Вóдъ, âвѫ́нд йнимъ âпри́нсъ спре лѕ́крѕрй витежéщй, ꙟй пърѣ[2] къ оу̑н ӑн чѐ нáѕ âвѕ́т трѣбъ де ръзбóае къ ӑре мѕ́лтъ пáгѕбъ, сокоти́нд къ шѝ йнимиле вóиничилѡр ꙟ ръзбóаїе[3] тръи́нд се âскѕ́тѕ, b шѝ трѕ́да шѝ ѿстенѣла кѕ кáре съ депринсѫ́се[4] ѿ̆астѣ â дóѕа витежíе[5]. Стри́нсаѕ де йзнóавъ[6] ѿ̆асте, шѝ âѕ лѕáт пре Басарáб Лаїѡ́т*) ка сѫ́л дѕ́къ ꙟ Цáра Мѕнтенѣскъ сѫ́л пѕ́е дóмн.

Ꙓ̆н сокотѣ́ще къ сѕ́бт оу̑н копáчю бѕ́н кѫ́цй се c мистѕéск, сáѕ кѫ́тъ лáѕдъ ꙟшй âдáоце нѕ̀ нѕ́май пѕртътóрюл чи шѝ цáра, кѫ́нд нъзѕ̀ла ла дѫ́нсѕл шѝ ла цáръ шѝ дóмнїй чéй стръи́нй сѫ́й дѕ́къ ла домнíе, шѝ[7] кѕ âжѕтóрѕл лѕй ꙓрѝ кѕ нъдѣ́жде къ вѡ́р йзбънди̇̀.

Шѝ ꙟтрѫ́нд Стéфан Вóдъ ꙟ Цáра Мѕнтенѣ́скъ, d се гътѝ съ дѣ́їе ръзбóю Рáдѕлѕй Вóдъ. Дéчй, възѫ́нд Рáдѕл Вóдъ къ нѕ́й вѝ пѕтѣ̀ стѝ ꙟпотри́въ, âѕ дáт дóс кѕ ѿ̆астѣ сѝ, шѝ сáѕ дѕ́с ла скáѕнѕл сѫ́ѕ ла Дъмбóвицъ.

---

[1]) A: Ăанѕл. [2]) B: *parea.* [3]) B: *rĕsboiŭ.* [4]) B: *deprinsese.* [5]) B: *e a doa vitezie.* [6]) B: *de isnóvă.* [7]) A: [illegible]ѕ.

*) Quel est le personnage désigné ici sous le nom de Laiot Băsărab? C'est une question à laquelle il est fort difficile de répondre. Engel (II, 138) ne connaît pas ce prince; Sinkai (II, 58) le confond avec Vlad Ţăpeş ou Ţăpeluş; Vaillant (I, 243) l'identifie, au contraire, avec Vlad-le-Moine. M. Hîşdău, qui a dressé un tableau généalogique des premiers Băsărabĭ (*Istor.*, I, 137) ne descend pas jusqu'à Laiot, qu'il cite cependant (*ibid.*, I, 79), pour combattre des assertions inadmissibles de Cantemir. Quant à nous, qui n'avons pas étudié spécialement l'histoire de Valachie, nous n'avons pas la prétention de résoudre le problème et nous risquerons une simple hypothèse.

Seconde Bataille d'Étienne contre Radu à Izvorul Apeĭ, en 6981 [1473].

Étienne, ayant l'esprit tourné vers les exploits chevaleresques, croyait qu'une année passée sans guerre lui causait un grave préjudice. Il pensait que le courage des soldats s'aiguise quand ils vivent dans les combats, et que les peines et les fatigues auxquelles une armée est habituée doublent sa valeur. Il réunit [donc] encore une fois ses troupes et prit avec lui Laiot Băsărab,*) qu'il voulait faire monter sur le trône de Valachie.

Pensez combien de plantes se développent au-dessous d'un bon arbre; quelle gloire s'acquiert non seulement le chef d'un état, mais son pays tout entier, quand les princes étrangers réclament le secours de ce souverain et celui de ses sujets pour recouvrer leur couronne, et quand un pareil secours suffit pour leur faire espérer la victoire!

Étienne, pénétrant en Valachie, prit ses dispositions pour attaquer Radu. Celui-ci vit qu'il ne pouvait résister; il opéra sa retraire avec son armée et gagna Dîmbovița, sa capitale.

Le nom de Laiot ou Laiotă (cette seconde forme est celle que donne le texte de Ioanid, p. 139 et la chronique valaque de Constantin Căpitanul, ap. Lăurian et Bălcescu, *Magazinu*, I, 105) nous paraît être un diminutif de Vladislas; il nous est impossible cependant d'adopter l'opinion de Sinkai, car Vlad Țăpeș fut retenu prisonnier en Hongrie jusqu' à l'année 1476. Voy. la note de la p. 124 et les notes relatives aux événements de l'année 1476.

Laiot est probablement le même personnage que Vladislas, fils de Dan, dont nous possédons un diplôme de 1456 (Hîșdău, *Arch.*, I, 1, 142) et que nous croyons retrouver, sous le nom de Băsărab, dans un diplôme de 1476 (Venelin, 118). Radu Negru eut deux fils: Dan Ier et Mircé II (Hîșdău,

Ꙟиче сѫ сокотим. Лѣтописецѹл чел лътинеск спѹне *a* къ, дакъ аѹ въꙁѹт Радѹл Водъ къ нѹ ва пѹтѣ[1] ста ꙟпотрива лѹй Стефан Водъ, аѹ фѹџит ла четате; іар[2] лѣтописецѹл ностръ скріе къ, дакъ аѹ сосит Стефан Водъ ла марџине, ноемвріе ꙟ и҃, аѹ ꙟпърцит стѣгѹриле ѡщіи сале пре Милков, шй дѣчій саѹ ꙟпре- *b* ѹнат кѹ Радѹл Водъ ноемвріе ꙟ ѳі҃, џіѡй, ла локѹл

---

[1]) A: пѹте. [2]) B: *éră.*

Ist., I, 137); Dan Ier eut pour fils Dan II, à qui appartiennent des diplômes de 1424 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 19) et de 1430 (*ibid.*, I, 1, 73; *Fóia Societăţiĭ Românismulŭ*, II, 32), et qui fut le père de Vladislas IV; Mircé II, second fils de Radu, eut deux fils: Michel, cité en 1418 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 118) et en 1419 (*Col. luĭ Tr.*, VI, 1875, 154), et qui paraît n'avoir pas eu de postérité, et Vlad II Dracul, dont nous possédons des diplômes de 1437 (Venelin, 78; *Fóia Societăţiĭ Românismulŭ*, I, 294) et de 1441 (Venelin, 87), et qui fut le père de Mircé, de Vlad Ţăpeş et de Radu II.

Długosz (II, XIII, 508), la chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 7) et Urechi disent que le prince qu' Étienne voulut détrôner au profit de Laiot s'appelait Radu. Nous croyons que c'est là une erreur. Radu, que Mahomet II plaça en 1462 sur le trône de Valachie (les événements de 1462 ont été longuement racontés par Chalcocondyle, 202-215, par Critobule, ap. Müller *Fragmenta Historicorum graecorum,* V, 143, et par le serbe Constantin Mihajlović, ap. Hîşdău *Arch.*, I, II, 8, et dans le **Гласник**, XVIII, 135), mourut en 1471 ou 1472. Sa mort, dont aucun historien n'a parlé, est mentionnée dans des annales serbes, dont il est difficile de mettre en doute l'exactitude: „**То лѣто (ѕ҃ц҃п) оумре Радоулъ воевода влашки**" (**Гласник**, XI, 154). Un diplôme valaque du 3 avril 1472 (Venelin, 111) est effectivement signé de Băsărab-le-Jeune, fils de Băsărab-le-Bon, tandis qu'un diplôme du 25 janvier 1471 (Venelin, 95) émane de Radu, fils de Vlad. Băsărab-le-Jeune, portait peut-être le nom de Radu comme son père, mais nous croyons qu'il y a lieu de le distinguer du frère de Mircé et de Vlad III. On est fondé à supposer qu'Étienne-le-Grand voulut profiter de la mort de Radu pour installer en Valachie un prince de son choix.

Faisons ici une observation. La chronique latine dit que Radu, se sentant incapable de résister à Étienne, se réfugia dans la forteresse; notre chronique rapporte, au contraire, qu'Étienne atteignit la frontière le 8 novembre; qu'il distribua des drapeaux à ses soldats sur les bords du Milcov, et qu'il en vint aux mains avec

---

Le tableau suivant, que nous ne soumettons au lecteur qu'avec de grandes réserves, permet d'embrasser d'un seul coup d'œil la généalogie des Băsărabĭ:

- Tugomir Băsărab, vers 1300.
  - Alexandre Băsărab, 131?—1360.
    - Vladislas Ier Băsărab, 1360—137?
    - Radu Ier, le Noir, Băsărab, 137?—138?
      - Dan Ier Băsărab 138?
        - Dan II Băsărab, cité 1424, détrôné 1430; restauré 1446-1451.
          - Vladislas IV dit Laiot Băsărab (?)
        - Emmanuel d'Argeş (voy. ci-dessus, p. 68).
      - Mircé II Băsărab cité 1388, 1399, 1406.
        - Michel Băsărab, 1418-1419.
        - Vlad II, le Diable (Dracul), prince 1430; tué 1446.
          - Mircé, tué 1446.
          - Vlad III, l'Empaleur (Ţăpeş), prince 1451; détrôné 1462; restauré 1476; meurt 1476.
            - Vlad V (le Moine?) 1480 ou 1481-1494.
            - Radu III 1494-1508.
          - Radu II, prince 1462; meurt 1471 ou 1472.
            - Băsărab-le-Jeune (Mlad), prince 1471 ou 1472; détrôné 1476; restauré 1476; meurt 1480 ou 1481.
    - Nicolas Băsărab,

Il reste une difficulté à éclaircir. Le diplôme de Băsărăb, fils de Dan, publié par Venelin, est daté de Gherghiţa, le 4 juillet 1476. Gherghiţa, aujourd'hui détruite, était située, dit Frunzescu, au-dessus de Buzău, à peu de distance, par conséquent, du district de Putna annexé par Étienne à la Moldavie, au commencement de l'année 1476 (voy. ci-après). Pour attribuer à Laiot Băsărab le document qui nous occupe il faut supposer qu'après la bataille de Rîmnic (13 janvier 1476) le prince avait réussi à se maintenir dans un coin du territoire valaque.

чѐ се ѕи́че Ко́рсꙋл Ѧ́пей,*) шѝ, дꙟнд ръзбо́ю витежѣще [1] a
де ꙟбе пѣ́рциле, са́ꙋ бъто́т а̂колѡ̀ пꙟнъ ꙟ са́ръ, а̂ши́ж-
дерѣ шѝ ви́нерй шѝ сꙟмбътъ пꙟнъ ꙟ са́ръ. Ѧ̈́ръ
но́аптѣ спре дꙋми́никъ [2] а̂ꙋ лъса́т Ра́дꙋл Во́дъ то́ате
а̂ле са́ле ꙟ та́бъръ, шѝ а̂ꙋ фꙋџи́т кꙋ то́атъ ѡ̈́астѣ
ла ска́ꙋнꙋл сꙟꙋ, ла Дъмбо́вицъ. Ѧ̈́р [3] Сте́фан Во́дъ b
са́ꙋ порни́т дꙋ́пъ дꙟнсꙋл кꙋ то́атъ ѡ̈́астѣ, шѝ ꙟтра-
чѣ́стъшй дꙋ́из, ꙟ кг҃, а̂ꙋ ꙟкꙋнџюра́т [4] четатѣ Дъм-
бо́вица**); шѝ ꙟтрачѣ́ѧ но́апте а̂ꙋ фꙋџи́т Ра́дꙋл Во́дъ
ди́н чета́те, лъсꙟ́ндꙋшй пре до́амна са̀ Маріа шѝ пре
фіи́къса Вои́ки́ца, шѝ тѡ́т чѣ́ꙋ а̂вꙋ́т, шѝ са́ꙋ дꙋ́с c
ла Тꙋ́рчй. Ѧ̈́р [5] Сте́фан Во́дъ ꙟ кд҃ а̂че́стей лꙋ́нй, а̂ꙋ
добънди́т чета́тѣ Дъмбо́вица, шѝ а̂ꙋ ꙟтра́т ꙟтрꙟ́нса,
шѝ а̂ꙋ лꙋа́т пре до́амна Ра́дꙋлꙋй Во́дъ; шѝ пре фіи́къса
Вои́ки́ца ѿ а̂ꙋ лꙋа́т шіе до́амнъ,**) шѝ то́атъ а̂вѣ́рѣ лꙋй,
шѝ вистерíнле [6] лꙋй, шѝ ха́инеле лꙋй чѣ́ле скꙋ́мпе, шѝ d
то́ате стѣ́гꙋриле лꙋй; шѝ а̂колѡ̀ са́ꙋ весели́т тре́й ѕи́ле,
шѝ дѣ́чій са́ꙋ ꙟто́рс ла Сꙋчѣ́въ, дꙟ́нд ла́ꙋдъ лꙋй Дꙋм-
нез́еꙋ. Ѧ̈́ръ пре Басара́б Лаїѡ́т ла́ꙋ лъса́т домн ꙟ
Ца́ра Мꙋнтенѣ́скъ, шѝ а̂ꙋ домни́т ѿ лꙋ́нъ. Ѧ̈́ръ Ра́дꙋл
Во́дъ а̂ꙋ нъзꙋи́т ла Тꙋ́рчй, ка сꙟ́шй ско́атъ а̂џюто́р e
дела ꙟпъра́тꙋл тꙋрче́ск, шѝ сꙟ́шй ръскꙋ́мпере домніа
кꙋ пꙋтѣ́рѣ лѡ́р.

---

1) B: *vitezesce.* 2) B: *duminecă.* 3) B: *Éră.* 4) A: ꙟкꙋнџюра́т.
5) B: *Éră.* 6) B: *visteriele.*

*) Frunzescu place cette localité dans le district de Rîmnic Sărat, mais il ne dit pas à quel endroit.

**) La Dîmboviţa est la rivière sur laquelle est situé Bucarest; il n'existe en Valachie, au moins aujourd'hui, aucune ville de ce nom. Il est probable que la forteresse dont parle le chroniqueur n'est autre que Tîrgovişte, qui eut le titre de capitale jusqu' au commencement du XVIII[e] siècle. La Dîmboviţa passe à peu de distance de cette ville et donne son nom au district dont cette ville est actuellement le chef-lieu.

Radu, le jeudi 18, au lieu appelé Cursul Apeĭ.*) On se battit vaillamment des deux côtés jusqu'à la nuit; la lutte recommença le vendredi et le samedi durant toute la journée. Pendant la nuit du dimanche, Radu laissa dans son camp tout ce qu'il avait et s'enfuit avec son armée à Dîmboviţa,**) sa capitale. Étienne le suivit avec toutes ses forces et, le 23 du même mois, cerna Dîmboviţa. Dans la nuit du même jour, Radu abandonna la forteresse, où il laissa la princesse Marie, son épouse, sa fille Voichiţa, ainsi que tout ce qu'il possédait, et passa chez les Turcs. Le 24 novembre, Étienne s'empara de Dîmboviţa et y fit son entrée. Il fit prisonnières la femme de Radu et sa fille Voichiţa, qu'il épousa.***) Il mit également la main sur tous les biens [de son ennemi], sur ses trésors, sur ses habits précieux et sur tous ses drapeaux. Il passa dans la ville trois jours, consacrés à des réjouissances, et retourna à Suceava, en rendant grâces à Dieu. Il laissa sur le trône de Valachie Laiot Băsărab, qui ne régna qu'un mois. Radu s'était sauvé chez les Turcs et avait sollicité le secours du sultan pour recouvrer son trône.

Cf. ci-dessus, p. 114; Engel, II, 138; Vaillant, I, 242. — D'après M. Berindeiŭ (*Revista Românǎ*, I, 324), le nom de Dîmboviţa s'apliquait au contraire à la forteresse qui défendait Bucarest.

***) Le récit d'Urechi a besoin d'être rectifié et complété. Il est bien vrai qu'Étienne-le-Grand épousa une fille de Radu, mais ce mariage n'eut lieu que plus tard. Marie de Mangup, que le prince moldave avait épousée en secondes, noces mourut le 19 décembre 1477 (Cogălniceanu, *Apx.*, II, 305); c'est alors seulement qu'il put songer à une nouvelle union. Urechi parle lui-même plus loin du mariage, mais il le place à tort en 1476.

Urechi, comme la chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 7), ne parle que la princesse Voichiţa; Długosz (II, XIII, 508) donne au contraire deux filles à Radu, mais, à la fin de la même page, le même historien dit qu'il n'en avait qu'une.

Ꙗ̏ръ Стéфан Вóдъ, дáкъ а̂ȣ сосúт ла скáȣнȣл съ̆ȣ, a
ла Сȣчѣвъ, а̂ȣ тримúс ла крáюл лешéск сóлй, дъ̆ндȣй
вѣ́сте де ръѕбóю кȣ норóк чѣȣ фъкȣ́т ꙟпротúва [1])
Рáдȣлȣй Вóдъ, фълúндȣсе къ шѝ четáтѣ шѝ скáȣнȣл
Дъмбóвица кȣ тóатъ а̂вѣ́рѣ ꙗ̆ȣ лȣáт, димпреȣ́нъ кȣ
дóамна шѝ фїúкъса; шѝ а̂ȣ тримúс шѝ лȣй Крáю дúн b
добáнда сѝ, нȣ̀ пéнтрȣ къ дóар [2]) а̂ȣ фѡ́ст датóр съ̆й
тримúцъ, кȣ́м ѕúк оўнїй къ а̂ȣ фѡ́ст сȣпȣ́с Лѣшилѡр,*)
чѝ пéнтрȣ съ̆л ӑнѣъ прїéтин [3]) ла невóїе шѝ ла трѣ́бъ
ка а̂чѣ́ꙗ дéй ва венѝ а̂сȣ́пръй, кȣ́м сáȣ шѝ тъмплáт,
къ а̂тȣ́нчешй ꙗ̆ȣ венúт вѣ́сте кȣ́м Рáдȣл Вóдъ а̂ȣ c
ꙟтрáт ꙟ Цáра Мȣнтенѣ́скъ кȣ ѿ̆асте тȣрчѣ́скъ; шѝ
а̂чїꙗшй а̂ȣ тримúс ӑлцй сóлй ла крáюл де а̂ȣ пофтúт
а̂џютóр ꙟпротúва [4]) Рáдȣлȣй Вóдъ.

Ръѕбóюл Рáдȣлȣй Вóдъ кȣ Бъсъ́рáб Вóдъ

Рáдȣл Вóдъ, дáкъ а̂ȣ лȣáт а̂џютóр дела Тȣ́рчй, d
а̂ȣ ꙟтрáт ꙟ Цáра Ромънѣ́скъ кȣ ⁘є̃⁘ї де Тȣ́рчй фъ́ръ
ӑлцй лѣ́фичїй чéй а̂дȣнáсе, шѝ а̂ȣ дáт ръѕбóю лȣй
Бъсъ́рáб Вóдъ џїѡ́й ꙟ к҃г декéмврїе, шѝ лáȣ ръсбúт
кȣ тóатъ ѿ̆астѣ лȣй; кáреле възъ́ндȣсе ꙟпресȣрáт
де тóцй вржъжмáшїй сéй [5]), а̂ȣ нъѕȣúт ꙗ̆ръшй ла Мол- e
дóва, ла стъпъ́нȣл сéȣ [6]) Стéфан Вóдъ.

А̂тȣ́нче Тȣ́рчїй сáȣ порнúт пе оўрма лȣй Бъсъ́рáб
Вóдъ, шѝ а̂ȣ венúт пъ́нъ ла Бърлáд, шѝ а̂ȣ стътȣ́т

---

[1]) B: *împotriva.* [2]) B: *dóră.* [3]) B: *prieten.* [4]) B: *împotriva.*
[5]) B: *sĕĭ.* [6]) B: *sĕu.*

*) Urechi, par principe, s'efforce de laisser dans l'ombre les liens de vassalité qui rattachaient Étienne à la Pologne. On a vu ci-dessus (pp. 95, 106) qu'il passait sous silence les serments de fidélité prêtés par le prince de Moldavie en 1462, 1468 et 1470; il est donc conséquent avec lui-même en disant qu'Étienne n'était aucunement obligé de partager son butin avec les Polonais.

Dès qu'Étienne fut rentré à Suceava, il envoya des ambassadeurs au roi de Pologne pour lui apprendre le succès de la campagne qu'il avait entreprise contre Radu, disant avec orgueil qu'il s'était emparé de la capitale du prince valaque, Dîmboviţa, ainsi que de sa femme et de sa fille. Il expédia au roi une partie du butin, non pas qu'il fût vassal des Polonais, ainsi que le prétendent quelques auteurs,*) mais afin de s'assurer son amitié au cas où il aurait besoin de son assistance. Ce cas ne tarda pas à se présenter, car [Étienne] fut informé, au même moment, que Radu était entré en Valachie avec une armée turque; il dépêcha alors de nouveaux ambassadeurs à Casimir, pour lui demander du secours contre son ennemi.

Bataille livrée par Radu à Băsărab.

Après l'arrivée des auxiliaires ottomans, Radu pénétra en Valachie avec 15.000 Turcs, sans compter les mercenaires qu'il avait rassemblés. Il livra bataille à Băsărab le jeudi 23 décembre et le défit, lui et toute son armée. Celui-ci, se voyant serré de près par ses adversaires, se réfugia de nouveau en Moldavie, chez Étienne, son suzerain.

Les Turcs s'élancèrent alors à la poursuite de Băsărab et s'avancèrent jusqu' à Bîrlad. Le vendredi 24 dé-

Les ambassadeurs moldaves, Étienne Turculeţ et plusieurs autres, arrivèrent à Wislica, où se trouvait Casimir, dans les premiers jours de l'année 1474. Le 16 janvier, ils lui remirent vingt-huit drapeaux pris aux Valaques, mais les fêtes qui eurent lieu à cette occasion ne durèrent pas longtemps. Trois jours après, un nouvel ambassadeur vint annoncer aux Polonais que les Turcs, amenés par Băsărab en Valachie, mettaient tout le pays à feu et à sang et menaçaient la Moldavie. C'est alors que le roi chargea Dobieslas Wisowski et Egidius Sohodolski de rétablir la paix entre les deux princes roumains. Voy. Długosz, II, XIII, 508; Kromer, 407.

ка оу҆н ꙁи́д, вѝнерѝ декéмвріе к҃д, шѝ а̂шà а̂ȣ слобо- *a*
ꙁи́т нъвра́пій се́й дѣȣ прьда́т тóатъ цáра, шѝ дѣчі́й
са́ȣ ꙟтóрс прѝн Цáра Мȣнтенѣ́скъ.

Ѧ҆ръ кра́юл леше́ск а̂ȣ тримѝс пре Домбе́цки, кастела́нȣл де Бе́лц, шѝ пре Сохòдóлски,*) ка съ́й пóатъ ꙟпъкà, мъка́р пъ́р ла [1] ѿ врѣ́ме, пъ́нъ ꙟтра́лт а̂н, шѝ *b* ꙗ҆ȣ ꙟвъца́т кра́юл, де а̂ре требȣи́нцъ де ѿ҆асте дегра́бъ, съ рьди́че Бȣчѣ́цки тóатъ Подóліѧ съ мѣ́ргъ ꙟтраџютóр лȣ́й Стéфан Вóдъ.

Кънд а̂ȣ лȣáт Стéфан Вóдъ четáтѣ Телѣжній, шѝ къ́нд сáȣ бътȣ́т кȣ Оу҆нгȣрій, кȣ *c* **Цъпълȣ́ш Вóдъ, мáй а̂пóй шѝ кȣ Бъсъра́б Вóдъ.**

ꙟ а̂нȣл ҂з҃ц҃п҃в, ѿктóмвріе ꙟтъ́ю, а̂ȣ лȣа́т Стéфан Вóдъ четáтѣ Телѣжней,**) шѝ а̂ȣ тъáт кáпетеле пъркълáбилѡр, шѝ, пре мȣ̈іе́риле лѡ́р лѣȣ робѝт,***) шѝ мȣ́лцй Цигáнй а̂ȣ лȣоáт, шѝ четáтѣ а̂ȣ а̂рсѡ. *d*

ꙟтрачѣ́сташй лȣ́нъ, ꙟ є҃ ꙁи́ле, а̂ȣ фѿст рьꙁбóю ꙟ Цáра Мȣнтенѣ́скъ кȣ Оу҆нгȣрій†) шѝ кȣ Цъпълȣ́ш Вóдъ, шѝ, кȣ а̂џютóр дела Дȣмнеꙁéȣ, а̂ȣ ѝꙁбъндѝт Стéфан Вóдъ, шѝ а̂ȣ бътȣ́т пре Оу҆нгȣрй шѝ пре [2] Цъпълȣ́ш кȣ рьꙁбóю. *e*

ꙟтрачѣ́ашй лȣ́нъ, ꙟ к҃, а̂ȣ рьꙁбѝт шѝ пре [2] Бъсъра́б.††)

[1]) B: *până la.* [2]) B: *pe.*

*) Il s'agit de Dobieslas Wisowski ou Busowski, palatin de Bełz, dont le nom se retrouve dans un acte de 1487 (*Inv.*, 267) et d'Egidius Sohodolski. Voy. la note précédente.

**) Teleajna, village du district de Vasluiŭ, arrondissement central, forme commune avec Butucărie, Chioaie, Ciofenĭ et Tătăranĭ.

***) Ces actes de barbarie étaient malheureusement dans les mœurs du XV[e] siècle; ils n'ont pas nui à Étienne dans l'opinion de



cembre, ils s'arrêtèrent et, restant immobiles comme un mur, lancèrent en avant leurs coureurs, qui pillèrent tout le pays. Ils rentrèrent ensuite en Valachie.

Cependant le roi de Pologne envoya Dąbecki, gouverneur de Bełz, et Sohodolski*) pour essayer de rétablir la paix et faire tout au moins conclure une trève jusqu' à l'année suivante. Afin d'avoir immédiatement une armée il chargea Buczaczki de lever tout le contingent de la Podolie pour porter secours à Étienne.

Étienne s'empare de la forteresse de Teleajnă; il se bat contre les Hongrois, contre Ţăpăluş, puis contre Băsărab.

En 6982 [1474], le 1er octobre, Étienne s'empara de la forteresse de Teleajna,**) fit décapiter les commandants, enleva leurs femmes,***) ainsi qu'un grand nombre de Tsiganes, et mit le feu à la place.

Le 5 du même mois, il livra bataille en Valachie aux Hongrois †) et à Ţăpăluş; Dieu lui donna la victoire; il défit les Hongrois et Ţăpăluş.

Le 20 octobre, il fut vainqueur de Băsărab. ††)

---

ses contemporains, qui ne lui ont fait qu'une réputation de galanterie. Voy. le curieux chant populaire ruthène publié par M. Hîşdău, ap. Esarcu, 14.

†) Les Hongrois, dont parle Urechi, ne sont pas des Hongrois, mais des Valaques. Le chroniqueur traduit inexactement le mot »Hongrovlaques« employé par les Slaves et les Grecs (cf. Hîşdău, *Ist.*, I, 9).

††) Il est évident que le Băsărab, battu par Étienne le 20 octobre, ne peut être Laiot Băsărab, qui n'avait pu se maintenir en Valachie et qui s'était réfugié en Moldavie chez son puissant

Де вестита Йꙁбѫ́ндъ а̂лꙋй Стефан Водъ кꙋ Тꙋ́рчїй ла По́дꙋл Ꙟна́лт*) ла Васлꙋ́ю.

Ꙟ ӑнꙋл ҂ѕ҃ц҃п҃г, Сꙋлта́н Мехме́т, Ꙟпъра́тꙋл тꙋрче́ск, Ꙟтрармѫ́нд ѿасте, ҂р҃҂к҃ де ѿамений, шѝ ѿасте тътърѣскъ шѝ мꙋнтенѣскъ, съ мѣргъ кꙋ Ра́дꙋл Во́дъ, а̂ꙋ тримис а̂сꙋ́пра лꙋй Стефан Во́дъ.**) Ӥръ Стефан ь

---

protecteur (voy. p. 119); il faut donc y reconnaître Băsărab-le-Jeune, fils de Radu, dont nous avons parlé p. 116.

Mais comment se fait-il qu'Étienne ait eu à combattre Vlad Ţăpeş? Ce prince avait été détrôné et fait prisonnier par Mathias Corvin en 1462 (Kovachich, *Scriptores rerum hungaricarum minores;* Budae, 1798, in-8, I, 14); depuis lors il vivait en Hongrie. Faut-il supposer que Vlad fit, à la fin de 1474, une tentative pour remonter sur le trône de Valachie et qu'il fut repoussé par Étienne? Cette hypothèse paraît peu vraisemblable. Le terrible empaleur vivait alors tranquillement d'une pension que lui faisait le roi de Hongrie; c'est à lui du moins que nous croyons pouvoir rapporter un acte par lequel Mathias Corvin accorde un subside à »son fidèle Dracul« (Fejér., *Suppl.*, IV, 308; *Transilvania,* VI, 1873, 279). Comme nous le verrons plus loin, Vlad ne sortit de sa retraite que pour combattre les Turcs en 1475. Nous estimons donc que les deux noms de Ţăpăluş et de Băsărab ne désignent qu'un seul personnage, Băsărab-le-Jeune.

*) Podul Înalt (le Haut-Pont) était sans doute un pont situé sur la Racova, un peu au-dessus de Vasluiŭ, où cette rivière se jette dans le Bîrlad. Les Turcs pénétrant en Moldavie avaient remonté la rive droite du Bîrlad, tandis que les Moldaves avaient dû prendre position sur les collines qui séparent la Racova du Stemnic.

Les historiens roumains donnent ordinairement à la bataille gagnée par Étienne le nom de bataille de Racova.

**) Étienne, qui s'attendait à une attaque, cherchait partout des alliés. Les Vénitiens, dont la puissance était directement menacée par les Turcs, déployèrent une grande activité pour venir en aide à la Moldavie et pour former une ligue puissante contre l'envahisseur. Les documents découverts par M. Esarcu dans les archives de Venise jettent un jour tout

De la mémorable victoire remportée par Étienne sur les Turcs à Podul Înalt,*) près de Vasluiŭ.

En 6983 [1475], le sultan Méhémet, empereur des Turcs, réunit une armée de 120.000 hommes, non compris les troupes tatares et valaques, pour marcher de concert avec Radu, et envoya [ces forces contre Étienne.**)

---

nouveau sur cette période de l'histoire roumaine; nous ne pouvons nous empêcher de les résumer.

Une lettre qu'Étienne écrivit de Vasluiŭ au pape Sixte IV, à la date du 29 novembre 1474, nous apprend que l'ambassadeur vénitien en Perse, Paul Omnebono, était venu le trouver de la part du chah Uzun-Hassan pour s'entendre avec lui au sujet d'une action commune contre le sultan. Étienne espérait que le pape ferait bon accueil à Omnebono, qui allait se rendre à Rome pour la même affaire et voudrait bien user de son autorité pour décider les princes chrétiens à prendre les armes (Esarcu, 23). Uzun-Hassan, à qui les Vénitiens avaient eu l'habileté de faire épouser une de leurs compatriotes, occupait alors les Turcs du côté de l'Orient; sa lettre, dont M. Esarcu a retrouvé une traduction latine (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 464), est un document des plus intéressants.

Omnebono ne se mit pas immédiatement en route pour Rome; il resta en Moldavie jusqu'à la fin de janvier ou même jusqu'au mois de février 1475. Le 6 mars suivant, il rendit compte de sa mission au grand-conseil de Venise et raconta les victoires qu'Étienne venait, de remporter et dont il avait été lui-même témoin. Le grand-conseil fut d'avis qu'il partît sans retard pour Rome, afin d' y continuer ses démarches et décida qu'une lettre de félicitation serait adressée au prince de Moldavie de la part de la république (Esarcu, 25).

Malheureusement pour les Roumains, le pape ne montrait pas tout le zèle qui eût été nécessaire pour la défense de la chrétienté. Le 31 mars 1475, Sixte IV répondit à Étienne que, faute d'argent, il ne pouvait lui accorder de subsides pour continuer la guerre (Hîşdău, ap. Esarcu, 9).

Nous reviendons plus loin sur les négociations poursuivies entre la Moldavie et le saint-siége.

Вóдъ âвѫ́нд ѿ́асте гáта ҂м҃ шѝ Лѣ́шй чéй венѝсе a
ꙟтрацютóр кȣ Бȣчѣ́цки ҂в҃ дела Казимѝр Крáю,[1] шѝ
Оўнгȣрѝ чéй добѫндѝсе дела Мътíаш, крáюл оўнгȣ-
рéск,*) ҂є҃, лѣ́ȣ є̂шѝт ꙟнайнте дѝн сȣ́с де Васлȣ́ю,
ла Пóдȣл Ꙟ̂нáлт; пре кáрїй ѧ́ȣ бирȣѝт Стéфан Вóдъ,
нȣ̀ âшà кȣ ветежїа[2] кȣ́м кȣ мещершȣ́гȣл; къ ꙟтѫ́ю b
âȣ фѿ́ст ꙟвъцáт дѣ́ȣ фѿ́ст пържолѝт ѧ́рба песте[3]
тѿ́т лóкȣл, дѣ́ȣ слъбѝт кáїй Тȣ́рчилѡр чéй цингáшй,
шѝ âпóй âцютѫ́нд шѝ пȣтѣ́рѣ чѣ̀ дȣмнезеáскъ, кȣ́м
се врà токмѝ вóѧ лȣй Дȣмнезéȣ кȣ â ѿ́аменилѡр,
âшà ѧ́ȣ кȣпрѝнс пре[4] Тȣ́рчй ѿ̂ нéгȣръ, кѫ́т нȣ̀ се c
ведѣ̀ оўнȣл кȣ ӑлтȣл. Шѝ Стéфан Вóдъ токмѝсе
пȣцѝней ѿ́аменй деспре лȣ́нка Бърлáдȣлȣй, ка сѫ́й âмъ-
цѣ́скъ кȣ бȣчю́не шѝ кȣ тръмбѝце, дѫ́нд сéмн де
ръзбóю. Ꙟ̂тȣ́нче ѿ́астѣ тȣрчѣ́скъ, ꙟторкѫ́ндȣсе ла
глáсȣл бȣчю́нелѡр, шѝ ꙟпъдекѫ́ндȣй шѝ ӑпа шѝ лȣ́нка, d
шѝ âкоперѝндȣй шѝ нéгȣра, тъѧ̀ шѝ сфърмà[5] лȣ́нка
съ трѣ́къ ла глáсȣл бȣчю́нелѡр. Ꙗ̋ръ дѝн дóс ѧ́ȣ
ловѝт Стéфан Вóдъ кȣ ѿ́асте токмѝтъ ꙟ ӏ҃ зѝле
âлȣй генáрїе**), оўнде нѝче є̂рà лóк де âшй токмѝре
ѿ́асте,[6] нѝче де â се ꙟдерептáре; чѝ âшà є̂́й ꙟде- e
сѝне тъйндȣсе, мȣ́лцй âȣ перѝт, шѝ мȣ́лцй принсѫ́ръ
вїй, педестрѝме; чѝ пре âчѣ́ѧ пре тóцй ѧ́ȣ тъѧ́т,***)

---

1) B: *Craiul.* 2) B: *vitezia.* 3) B: *preste.* 4) B: *pe.* 5) B: *sfărîmaŭ.* 6) B: *óstea.*

*) Katona (*Hist. critica Regum Hungariae*, XVI, 14) a publié le texte d'un ordre de Mathias Corvin enjoignant au capitaine des Széklers, Michel Francsi, de conduire à Étienne un secours de 300 hommes (cf. Engel, II, 138). Un extrait de la même pièce est cité, d'après Eder et Fejér, dans la *Transilvania* (VI, 1876, 279), avec la date de 1476.

**) Une lettre citée plus loin (p. 128) nous apprend que la bataille commença le mardi jour de la fête de saint Paul ermite (10 janvier) et se prolongea jusqu'au jeudi 12 janvier.

Celui-ci avait sur pieds 40.000 hommes, plus 2.000 Polonais, que le roi Casimir avait envoyés à son secours avec Buczaczki, et 5.000 Hongrois qu'il avait reçus du roi de Hongrie Mathias.*) Il vint à la rencontre des Turcs jusqu' à Podul-Înalt, au-dessus de Vasluiŭ et les vainquit, moins encore par sa bravoure que par son adresse. Il avait eu tout d'abord l'idée d'incendier l'herbe partout, pour affamer les chevaux déjà affaiblis des Turcs, puis les forces divines elles-mêmes vinrent à son secours, comme si la volonté de Dieu s'était unie à celle des hommes. Les Turcs furent entourés d'un tel brouillard qu'ils ne se voyaient pas les uns les autres. Pour les tromper, Étienne posta, du côté des marais du Bîrlad, quelques hommes munis de cors et de trompettes qui donnèrent le signal du combat; alors l'armée turque se tourna vers l'endroit d'où venait le bruit des instruments. Arrêtée par la rivière et par les marais, enveloppée par le brouillard, elle entreprit de couper les roseaux pour parvenir jusqu'aux trompettes. À ce moment, le 10 janvier,**) Étienne l'attaqua par derrière avec une armée en bon ordre. [Les Turcs] n'avaient de place ni pour se former en bataille, ni pour se développer; ils se massacrèrent mutuellement; beaucoup périrent. Un grand nombre de fantassins furent faits prisonniers, mais ils furent ensuite tous mis à mort.***)

***) On trouve dans les historiens polonais et hongrois de nombreux détails sur la victoire remportée par Étienne contre les Turcs. Nous n'insisterons pas sur ces témoignages, qui ont été réunis déjà par Sinkai (II, 59) et par Teleki (IV, 420-430); nous devons nous borner à citer les documents que ces auteurs n'ont pu connaître.

M. Esarcu a découvert, à la Bibliothèque Ambroisienne à Milan, deux curieuses relations de la bataille de Racova, écrites par des témoins oculaires. La première est une lettre latine, datée de Turda le 23 janvier 1475 et adressée par un anonyme à Mathias Corvin; la seconde est une lettre italienne, datée de Bude le 13 février 1475 et adressée par Leonardo da Oretona à Romano Roseto, agent du duc de Ferrare.

оунде пе оурмъ мовиле де чéй мóрцй âу стрйнс, [a] шй мóлцй пáшй шй сънџ́кцй âу перйт; шй пе фе-

L'importance de ces documents nous décide à reproduire ici le premier, qui confirme et complète le récit d'Urechi:

»Novitates de Turcis allate ad Majestatem Regiam.

»Bassa Turchorum cum filio imperatoris Turcorum ac Alibech et nonnullis vayvodis, sub quorum conductu erant centum milia Turcorum et *XX* milia rusticorum cum securibus fossoriis et capisteriis pro viarum explanatione ac obsidione munitionum, qui venerant cum eis de Bulgaria, intravit Moldaviam. Stephanus autem, vaivoda moldaviensis, intelecto adventu Turcorum, undecumque potuit acquisivit auxilium a Siculis et aliis vicinis locis; ex Valachis autem suis moldaviensibus habuit quasi quinquaginta milia hominum, ex Hungaris armatis mille octingentos. Quibus congregatis, videns quod non posset Turcis occurrere in campis, retrocessit ad loca forciora et fecit comburere omnem provinciam, per quam erant venturi Turci, ne haberent victualia. Qui, dum aliquibus diebus penuria victualium laborassent et fatigati essent, faciebant tamen post se victualia deferre de Transalpina per currus et animalia, que non poterant eo tempore sequi. Deputaverunt septem vayvodas Turcorum ad rumpendas indagines pro recipiendis victualibus. Non remoti ibi erant Siculi et gentes Stephani vaivode; quibus iidem Siculi occurerunt ad pugnam et prostraverunt eos in quodam loco arto; ex alia parte iterum receperunt illa victualia que ducebantur post Turchos. Videntes autem quod fortuna eorum prosperaretur, in festo sancti Pauli primi heremite, quod erat feria tercia, de mane, toti exercitui Turcorum, in quadam stricta et lutuosa valle, ubi Turci propter vallis artum situm non poterant se ad conflictum bene extendere et alas dilatare, occurrerunt ad pugnam, contra quos, tercia feria die ac nocte, sic suo modo, feria quarta usque ad feriam quintam, sic fortiter pugnaverunt, sed non poterant movere exercitum Turcorum ex quo erat multitudo magna. Tandem, feria quinta, die lucescente fortissime, in eos prosiluerunt, multos ex eis occidendo sagitis et lanceis. Videntes Turci non posse resistere, terga verterunt; quos Valachi et Siculi ac Ungari insequentes maxima strage affecerunt, bassam Turchorum, filium imperatoris et Alibec cum nonnullis vayvodis Turchorum et plurimis Turcorum captivando. Ex alia parte, Bozorad major, qui erat

Les cadavres formèrent par la suite des tumuli. Plusieurs pachas et plusieurs porte-étendars furent tués; le

---

in quodam castro obsessus per Turchos, videns fugam Turchorum, de castro prosiluit et magna dampna Turcis fugientibus intulit, unde tota fortitudo Turchorum dissipata extitit. Super qua victoria Transilvania nunc in triumpho ducit dies suos. Ista Deus misericors nunc operatus est per humiles manus hominum in destrucione inimicorum Cristianorum.

»Ex Torda, feria tercia proxima ante festum conversionis sancti Pauli apostoli, anno 1475.«

Le Băsărab, dont il est ici question, devait être Vlad Ţăpeş. L'agent du roi de Hongrie l'appelle »Bozorad major« pour le distinguer de Băsărab-le-Jeune. Un diplôme d'Étienne-le-Grand du 5 octobre 1480 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 116) dit, il est vrai, que Ţăpeluş accompagnait Ali-Beg et Skander-Beg dans leur expédition en Moldavie, mais, dans ce dernier document, le nom de Ţăpeluş est apliqué au hasard au prince de Valachie. Vlad-Ţăpeş prit part, en 1475, à la lutte contre les Turcs et ce fut sans nul doute pour récompenser les services qu'il avait rendus alors que Mathias Corvin et Étienne-le-Grand le replacèrent en 1476 sur le trône de Valachie.

La lettre de Leonardo da Oretona est d'accord avec la relation précédente. On y relève seulement un trait qui donne une haute idée de l'importance des prisonniers faits par Étienne et qui jette un jour curieux sur l'intimité des rapports qui existaient alors entre la Moldavie et la Hongrie: »Sapiate che el sono sta pigliati parechi, che volentera hanno voluto dare et pagare ducati ottanta millia per la loro testa, solamente per una persona. El ditto vayvoda non l'ha voluto lassare fin tanto che'l nostro signor re serà qui. Non se sa quello se farà deli ditti capitanei de'Turchi. Ala tornata del re se farà fine deli ditti.« *Col. lui. Tr.*, VII (1876), 424.

La victoire d'Étienne arrache à Długosz (II, XIII, 527) ce cri du cœur, que nous ne pouvons nous empêcher de rapporter: »O virum admirabilem, heroicis ducibus quos tantopere admiramur nihilo inferiorem, qui nostro tempore tam magnificam victoriam, inter principes mundi primus, ex Turcis retulit; meo judicio dignissimum cui totius mundi principatus et imperium et precipue munus imperatoris et ducis contra Turcum, communi christianorum consilio consensu et decreto,

чѡрѹл лѹй Ѩсак[1] Паша*), дѹпъ че лаѹ принс віѹ, лаѹ [a] слобозит. Шй пѹшчеле лѣѹ добъндит, шй стѣгѹрй май мѹлте де оуна сѹтъ аѹ лѹат.

Дакъ ꙗѹ бътѹт пре[2] Тѹрчй, аѹ лѹоат ꙟ цііѡс дела Подѹл Ꙟналт пин пъдѹре, шй аѹ єшит оунде пѹрчѣде Апа Смилій, ꙟ цинѹтѹл Тѹтовій**), аколѡ ꙟ [b] лѣцѣ лѡр аѹ дат лаѹдъ лѹй Дѹмнезеѹ къ саѹ възѹт єшицй ла лѹме.

Ꙗр[3] Стефан Водъ порнитѹсаѹ дѹпъ дъншій кѹ Молдовеній сей, шй ачей ҂в де Лѣшй, шй аѹ гонит пе Тѹрчй пънъ ꙗѹ трекѹт Сирѣтѹл ла Іѡнъшещй,***) [c] оунде се кіамъ Вадѹл Тѹрчилѡр шй пънъ астъзй. Шй аколѡ дѣсѹпра Сирѣтѹлѹй, ла мовила чѣ маре а Текѹчюлѹй аѹ ѡдихнит тріи зиле. Шй ꙗѹ венит вѣсте дела старостій де Кръчюна, чей зикѹ акмѹ Пѹтна, къ Радѹл Водъ вине кѹ ѡщй асѹпра лѹй Стефан [d] Водъ фъръ вѣсте. Шй ꙟтристъндѹсе Стефан Водъ кѹ чине авѣ кѹ ай сей, аѹ ръпезит ла ѡщеній дей стринцѣ де съкрг. Ꙟтѹнче аѹ сосит шй Шендрѣ хатманѹл, кѹм-

[1]) A: Ѩсан; B: *Isan*, simple faute de lecture, comme le prouve la lettre d'Étienne-le-Grand. Voy. la note *) ci-dessous. [2]) B: *pe*. [3]) B: *Éră*.

aliis regibus et principibus catholicis in desidiam et voluptates aut in bella civilia resolutis, committeretur!«

Kromer (412) dit que le prince victorieux conféra la noblesse aux soldats qui s'étaient particulièrement distingués: »Plurimos autem agrestium Stephanus fortitudinis ergo in equestrem ordinem transtulit.« Le même auteur ajoute que le roi de Hongrie fut jaloux des succès remportés par les Moldaves, »dimissis quoquoversus literis, quibus jactabat a praefecto suo, Stephano palatino, Turcas profligatos esse.«

L'historien turc Hodža-Efendi a laissé une curieuse relation de cette bataille, dans laquelle il s'élève avec force contre »le maudit prince de Moldavie, qui dépassait le diable

fils d'Isak-Pacha,*) qui avait été fait prisonnier, fut mis en liberté. [Les Moldaves] s'emparèrent d'armes à feu et de plus de cent drapeaux.

Les Turcs vaincus descendirent à travers les bois au-dessous de Podul Înalt et n'en sortirent que vers la source de la Smilie, dans le district de Tutova; **) là, suivant les rites de leur religion, ils rendirent à Dieu des actions de grâce de ce qu'ils avaient revu la lumière du jour.

Étienne s'élança à leur poursuite avec ses Moldaves et les deux mille Polonais; il chassa les Turcs devant lui et les força de repasser le Siret à Ionăşeştĭ,***) à l'endroit où se trouve le gué que l'on appelle encore le *Gué des Turcs.* Il se reposa pendant trois jours au bord du Siret, sur le grand tumulus de Tecuciŭ. Il y fut informé par les magistrats de Crăciuna, aujourd'hui Putna, que Radu marchait contre lui à la tête d'une armée pour le surprendre. Il ne dissimula pas ses inquiétudes à ceux qui l'entouraient et s'empressa de masser ses

---

même par son astuce et sa malice«. M. Hîşdău (*Arch.*, I, II, 31) a reproduit le passage de Hodža-Efendi d'après la traduction italienne de Bratutti (*Chronica dell'origine e progressi della casa ottomana;* Madrid, 1652, in-4, II, 297).

*) Étienne-le-Grand parle lui-même du fils d'Isak-Pacha dans la lettre que nous citerons plus loin (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 421).

**) La Semila, qu' Urechi appelle Smilie, prend sa source dans le massif des collines de Racova, à quelques kilom. à l'ouest de Vasluiŭ et court presque en droite ligne vers le sud; elle se jette dans le Bîrlad, un peu au-dessus de la ville du même nom. En descendant cette petite rivière, les Turcs évitaient le détour que le Bîrlad fait à l'ouest, vers Docolina.

***) Ionăşeştĭ est une commune du district de Tecuciŭ, arrondissement de Necoreştĭ, au nord-ouest de Tecuciŭ. À la hauteur de ce village, le Bîrlad et le Siret ne sont séparés que par une distance de 15 kilom. environ.

натѹл лѹй Стефан Бодъ кѹ ѡ самъ де ѡ̆щй чѣѹ a
фост ръмас ꙟнапой; шй ꙟдатъшй [1] шй Костѣ пахарникѹл кѹ ѧ̆лте ѡ̆щй, чѐ гонисе пре Тѹрчй дей трекѹсе Сирѣтѹл, ѧ̂ѹ сосит. Шй ѧ̂вѧнд бѹкѹріе Стефан Бодъ де ѧ̂й сей, кѹм се ѧ̂флѧръ [2] тоцй прецюр ѥл, ла лок де невоіе шй де грижъ, ꙟдатъ ѧ̂ѹ ръпезит b
пре Шендрѣ хатманѹл ꙟнаинтѣ ѡ̂щій мѹнтенещй, кѹ пѹцинтей слѹжиторй, ка ꙟ кип де стражъ. Шй дѧнд де ѡ̆астѣ Радѹлѹй Бодъ, фѹръ бирѹицй де Мѹнтенй; шй ѧ̂колѡ ѧ̂ѹ перит шй Шендрѣ хатманѹл, май цiѡс
де Рѫмник, оѵ̆нде мѹлт сѧѹ поменит Мовила Шен- c
дрій *); шй лаѹ дѹс де лаѹ ꙟгропат ꙟ бисѣрика дин Долхещй **) лѧнгъ татъсеѹ.

ꙟцълегѧнд Стефан Бодъ къ ѧ̂девърат Радѹл Бодъ кѹ ѡ̆астѣ сѧ ꙟй вине ѧ̂сѹпръ, генаріе ꙟ гї зиле, ѧ̂ѹ трекѹт Сирѣтѹл, шй май сѹс де Рѫмник шаѹ дат d
ръзбою витежѣще, шй де ѧ̆мбе пѧрциле мѹлтъ върсаре де сѧнце саѹ фъкѹт. Шй кѹ врѣрѣ лѹй Дѹмнезеѹ ръмасаѹ избѧнда ла Стефан Бодъ; ѧ̆ръ Мѹнтеній пердѹръ ръзбоюл. Датаѹ Стефан Бодъ воіе ѡ̂щій сале съ праде ꙟ трей зиле кът вѡр пѹтѣ ꙟ e
Цара Ромъпѣскъ; шй пръдѧнд ѡ̂щеній ѧ̂дѹсаѹ мѹлтъ добѧндъ. Шй зъбовинд Стефан Бодъ ѧ̂колѡ пѧнъ ѧ̂ се стрингере ѡ̆щиле тоате, ѧ̂дѹкѧнд шй пре мѹлцй дин боіерій Цѧрей Ромънещй шй ѧ̆лцй ѡ̆аменй де

[1]) B: *îndată.* [2]) B: *aflară.*

*) Urechi confond cette rencontre avec la bataille qui eut lieu près de Rîmnic en 1481. Comme nous l'apprend la chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 8), c'est en 1481 et non en 1475 que Şendrea fut tué; il figure avec le litre de »portier de Suceava«, c'est-à-dire d'hetman (cf. ci-dessus, 36) dans un diplôme du 1er février 1481 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 75). Nous

forces. L'hetman Şendrea, son beau-frère, vint alors le rejoindre avec un certain nombre de soldats qui étaient restés en arrière, puis arriva le păharnic Costea avec d'autres troupes, celles qui avaient rejeté les Turcs audelà du Siret. Étienne se réjouit de voir tout son monde groupé autour de lui dans un moment d'inquiétude et de peine. Il dépêcha l'hetman Şendrea audevant des Valaques, avec quelques hommes, comme pour faire une reconnaissance, mais ce détachement se heurta contre l'armée de Radu et fut taillé en pièces. Şendrea fut tué au-dessous de Rîmnic, à l'endroit où est resté célèbre le tumulus qui porte son nom.*) Il fut transporté à Dolheştĭ **) et enterré dans l'église, à côté de son père.

Etienne vit que l'armée de Radu s'avançait effectivement contre lui; le 13 janvier, il franchit le Siret et engagea vaillamment l'attaque au-dessus de Rîmnic. Il y eut des deux côtés beaucoup de sang répandu, mais Dieu permit qu'Étienne demeurât vainqueur; les Valaques perdirent la bataille. Étienne permit à ses troupes de piller pendant trois jours à volonté le territoire ennemi, et les soldats revinrent chargés de butin. Le prince resta dans ce lieu jusqu'à ce qu'il eût rassemblé toute son armée. Il y fit venir un grand nombre de boïars et de personnages distingués de Valachie, qui, tenant conseil avec les boïars et les notables moldaves, déci-

---

ignorons comment il était beau-frère d'Étienne; avait-il peut-être épousé cette princesse dont Urechi place la mort en 1478 (voy. ci-après)?

Le diplôme du 1er février 1481 cite le spătar Costea; nous ne savons si c'est le même personnage que le păharnic dont il est ici question.

**) La village de Dolheştiĭ-Marĭ, district de Suceava, arrondissement de Şomuz, forme commune avec Boura, Dolheştiĭ-Micĭ et Poiana-Răhtivanuluĭ.

фрȣ́нте, âколѡ̀ âȣ пȣ́с пре âй сéн боїéрй шѝ ѿаменй a
де чѝнсте дѣ́ȣ воровѝт, шѝ âȣ токмѝт, дѣ́ȣ деспърцѝт
дѝн Милкóвȣл чéл мáре ѿ пáрте де пърѣ́ȣ де вѝне
пе [1] лѣ́нгъ Ѡдобéщй, шѝ трѣ́че де дъ ꙟ ǎпа Пȣ́тнїй,
шѝ âчéла пънъ ǎстъꙁй ѥ̆сте хотáр Цѣ́рей Молдóвей
шѝ Цѣ́рей Ромънéщй. Ѥ̈р [2] мáй ꙟнáйнте ѥ̂рà прѝче b
ꙟтре âмъндóȣъ цѣ́рѫле, къ Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ врà съ
фїе хотáрȣл сéȣ пѣ́нъ ꙟ ǎпа Тротȣ́шȣлȣй, ꙗ́ръ Мол-
довéнїй нȣ́й лъсà, пѣ́нъ âȣ врȣ́т Дȣмнеꙁéȣ де сáȣ
токмѝт âшà. Шѝ âȣ дȣоáт [3] Стéфан Вóдъ четáтѣ
Кръчю́на кȣ цинȣ́т кȣ тóт, чѐ се кáмъ цинȣ́тȣл Пȣт- c
нїй, шѝ лáȣ липѝт де Молдóва,*) шѝ âȣ пȣ́с пъркъ-
лáбїй сѣ́й пре Вѣ́лчѣ шѝ пре Йвáн.**)

Ꙟтȣ́нче ꙟторкѣ́ндȣсе Стéфан Вóдъ шѝ мергѣ́нд
пре ǎпа Бърлáдȣлȣй ꙟ сȣ́с, шѝ плъкѣ́ндȣй лóкȣл ꙟтре
Бърлáд шѝ ꙟтре Васлȣ́ю, ꙟтрȣ âчѣ̀ лáȣдъ шѝ бȣкȣрїе d
де йꙁбѣ́ндъ кȣ норóк чѣ́ȣ бирȣѝт пре Тȣ́рчй шѝ пре
Мȣнтéнй, âȣ ꙟчепȣ́т âꙁидѝре бисѣ́рика сфѣ́нтȣлȣй
Їωáн Предитéчй ꙟ тѣ́рг ꙟ Васлȣ́ю, дѣ́нд лáȣдъ лȣй

[1]) B: *pre.* [2]) B: *Érŭ.* [3]) B: *luatŭ.*

*) Le district appelé par Urechi district de Craciuna ou de Putna est la région connue sous le nom de *Vrancea.* Les limites en étaient formées par une ligne partant du Milcov, s'étendant jusqu'au-delà d'Odobeştĭ et gagnant le Trotuş par Giarişte a, Ţifeştĭ, Satul-Noŭ, Crucea-de-Sus, Moviliţa, Păuneştĭ et Rugineştĭ. Il comprenait l'arrondissement actuel de Zăbrăuţ presque en entier, la partie de l'arrondissement de Gîrle, qui s'étend depuis Odobeştĭ, en remontant le Milcov, jusqu'aux confins de la Transylvanie, enfin les villages dépendant de l'arrondissement de Răcăciunĭ, qui sont situés sur le Trotuş depuis Rugineştĭ jusques et y compris Caşin. Voy. Hîşdău, *Ist.* I, 10, 54-56.

**) Vîlcea est cité comme préfet de Cetatea-Nouă (Novograd) dans un diplôme du 22 mai 1476 (*Col. luĭ Tr.* VII, 1876, 559). On est tenté de croire que *Cetatea-Nouă* fut le nom donné

dèrent que l'on prendrait pour frontière un bras du Milcov qui passe à Odobeştĭ et va se jeter dans la Putna; c'est ce cours d'eau qui, aujourd'hui encore, sert de frontière à la Moldavie et à la Valachie. Il y avait auparavant des querelles entre les deux pays: la Valachie voulait s'étendre jusqu'au cours du Trotuş mais les Moldaves refusèrent d'accepter cette limite, jusqu'au jour où Dieu voulut que la question fût ainsi tranchée. Étienne s'empara de la citadelle de Crăciuna et de tout son territoire, que l'on appelle district de Putna; *) il l'annexa à la Moldavie et y établit comme gouverneurs Vîlcea et Ivan. **)

En s'en retournant, Étienne remonta le Bîrlad; il fut séduit par la beauté du pays qui s'étend entre les villes de Bîrlad et de Vasluiŭ et, dans la joie de son triomphe, pour remercier Dieu de l'heureuse victoire qu'il avait remportée sur les Turcs et sur les Valaques, il commença la construction de l'église Saint-Jean-le-

---

à Crăciuna par Étienne-le-Grand, quand il annexa cette ville à la Moldavie, mais un préfet de Cetatea-Nouă (en allemand Neuenburg), appelé Făt, est cité dans un acte du 13 septembre 1473 (Wickenhauser, 69), antérieur, par conséquent à l'occupation du district de Putna par les Moldaves.

D'après l'évêque Melchisedec (*Chron. Huş.*, 15; *Chron. Rom.*, 12) le nom de Cetatea-Nouă n'appartient pas à Crăciuna, mais à la forteresse de Smeredova fondée par Étienne-le-Grand pour protéger la ville de Roman. Cette interprétation soulève cependant aussi une difficulté. Urechi rapporte que Smeredova fut construite en 1483; or on vient de voir que Cetatea-Nouă est citée dès l'année 1473. Melchisedec, il est vrai, n'a connu ni ce diplôme ni celui de 1476.

On pourrait adopter notre hypothèse et concilier les deux textes en supposant qu' Étienne s'était emparé une première fois de la Vrancea en 1471, après la bataille de Soci. Voy. ci-dessus p. 113.

Дȣмнеѕéȣ.*) Пре оу́рмъ âȣ фъкȣ́т шѝ кáсе домнéщй, a
кȣ́м се кȣнóскȣ шѝ пънъ ăстъѕй.**) Шѝ ѡ̂лихнúнд
Стéфан Вóдъ âколѡ̂ кȣ ѽщиле сáле, шѝ ръвнúнд кȣ
невóйнцъ â се ѕидúре бисѣ́рика, шѝ ăлте лȣ́крȣрй чѐ
âрáтъ къ âȣ фъкȣ́т мáй пре оу́рмъ,***) шѝ, ꙟторкъ́ндȣсе
âџютóрȣл крáюлȣй лешéск кȣ мȣ́лтъ добъ́ндъ, âȣ тримúс b
Стéфан Вóдъ сóлїй céй, де ıа́ȣ дȣ́с лȣ стѣ́грȣрй, âрътъ́нд витежїа [1] чѣ́ȣ фъкȣ́т шѝ ıа́ȣ мȣлцемúт де âџютóр.

Пéнтрȣ нúще Късáчй чѣ́ȣ венúт ꙟ цáръ съ пръ́де.

Ѡ̂днихнúнд Стéфан Вóдъ ла Васлȣ́ю, ıа́ȣ венúт де c
съ́рг ѡ̂лекáрн дела Сорóка кȣ́м Лóводъ шѝ Наливáйко
хáтманїй късъчéщй âȣ ꙟтрáт ꙟ цáръ шѝ прáдъ. Е҆́ръ [2]
Стéфан Вóдъ непȣтъ́нд сȣферѝ пре непрїéтиний [3] âй
лъсáре съ стрúче цáра, ꙟдáтъ кȣ âй céй кȣ къ́цй
ѐрà, ıа́ȣ късȣтáт âмѣ́рџере; оу́нде cáȣ шѝ тѫмпинáт d
кȣ âчѣ ѽасте късъчѣ́скъ пре Ръ́ȣт ла Грȣмъсéщй,†)
фїúнд Късачїй ꙟ прáдъ ръшкирáцй, шѝ ловúндȣй
нóаптѣ фъръ вѣ́сте, ръмáсеръ бирȣúцй Късáчїй, шѝ
Лóводъ хáтманȣл късъчéск фȣ̀ прúнс де ѡ̂стáшїй лȣй
Стéфан Вóдъ. Шѝ гонúндȣй спре Нúстрȣ, Наливáйко e
хáтманȣл шѝ кȣ ѡ̂ сáмъ де Късáчй âȣ дáт съ трѣ́къ

[1]) B: *vitezia.* [2]) B: *Éră.* [3]) B: *neprieteni.*

*) L'église de Vasluiŭ a conservé le vocable de Saint-Jean-Baptiste, mais elle a été reconstruite plusieurs fois. Quant au palais d'Étienne-le-Grand, on n'en voit plus aujourd'hui que les ruines. Frunzescu, 517.

**) Dans l'entre-temps, Étienne revint à Suceava, d'où il adressa, le 25 janvier 1475, une circulaire aux princes chrétiens pour leur annoncer sa victoire sur les Turcs. Les originaux de cette pièce, écrite sans doute en ancien slovène, paraissent s'être perdus, mais M. Esarcu en a découvert à la Bibliothèque Am-

Précurseur sur la place de Vasluiŭ.*) Il bâtit ensuite le palais princier, comme on le voit encore maintenant.**) À Vasluiŭ, Étienne donna du repos à son armée et à lui-même; il pressa les travaux de son église et d'autres édifices qui témoignent à la postérité qu'il les a construits.***) Il renvoya au roi de Pologne ses troupes auxiliaires avec un riche butin, et chargea des ambassadeurs de lui porter 36 drapeaux, pour lui donner une preuve de ses hauts faits et le remercier des secours qu'il avait reçus de lui.

Des Cosaques qui vinrent piller la Moldavie.

Tandis qu'Étienne séjournait à Vasluiŭ, des couriers, venus de Soroca, lui annoncèrent tout-à-coup que Loboda et Nalivajko, hetmans des Cosaques, avaient pénétré en Moldavie pour s'y livrer au pillage.†) Il ne pouvait souffrir que le pays fût ravagé par l'ennemi; aussi marcha-t-il aussitôt contre les Cosaques avec les quelques troupes qu'il avait sous la main. Il les rencontra à Grumăzeştĭ sur le Răut,††) au moment où ils s'étaient disséminés pour faire du butin. Il les attaqua pendant la nuit à l'improviste et les défit. Ses soldats s'emparèrent de l'hetman Loboda. Étienne chassa Nalivajko et une partie des Cosaques dans la direction du Dniestr, les força de

---

broisienne à Milan deux traductions en italien barbare, qu'il a publiées dans la *Col. luĭ Tr.*, VII (1876), 420.

***) Urechi fait allusion aux inscriptions commémoratives placées sur les monuments.

†) Voici une des erreurs les plus singulières que nous ayons à relever dans la chronique attribuée à Urechi. Ce sont les Tatars qu'Étienne-le-Grand eut à combattre en 1476 (cf. la note de la p. 138); l'invasion des hetmans Loboda et Nalivajko n'eut lieu que cent vingt ans plus tard, en 1496. Voy. sur ce point Hîşdău, *Ionŭ Vodă*, 257.

††) Grumăzeştĭ, district de Niamţ, arrondissement supérieur, forme commune avec Curecheştiĭ-de-Sus et Ghindăonĭ.

Нúстрȣ[1], шѝ мȣ́лцй сáȣ ꙟнекáт,*) оу҆́нде шѝ оу҆н *a* полкóвник вестúт âлȣй, âнȣ́ме Жȣ́ра сáȣ ꙟнекáт, шѝ ӑлцій мȣ́лцй; шѝ ӑстъзй є҆́сте де поменúт âчéл лóк, дéй зúк Вáдȣл Жȣ́ръй.**)

Шѝ де âколѡ̀ сáȣ ꙟтóрс Стéфан Вóдъ шѝ âȣ дескълекáт тáргȣл Ӥшій, шѝ ꙟ лáȣда лȣй Дȣмнезéȣ *b*

[1]) B: *Nistrul.*

*) M. Esarcu a découvert à Venise un document qui jette un jour tout nouveau sur les événements militaires dont la Moldavie fut le théâtre en 1476. C'est une lettre adressée au pape par Balthasar de Piscia et datée de Bracław le 16 septembre 1476. Ce correspondant reproduit le témoignage de cinq jeunes Gênois, successivement prisonniers des Turcs et des Moldaves. Après la prise de Caffa, cent-vingt jeunes gens, choisis parmi les plus beaux de la ville, avaient été envoyés au sultan, mais, pendant la traversée, les prisonniers avaient massacré l'équipage, puis avaient abordé aux bouches du Danube, où ils espéraient recouvrer la liberté. À leur grand désespoir, ces malheureux fugitifs avaient été réduits en esclavage par les Moldaves, comme de simples Tsiganes, mais, après dix mois d'épreuves, les cinq jeunes gens dont nous parlons avaient réussi à gagner la Pologne. Ils purent raconter en détail tous les faits qui s'étaient passés sous leurs yeux. »Retulerunt enim,« dit B. de Piscia, quod, cum hoc anno de mense maij fama esset quod Bassaraba, Majoris Valachie dominus, cum suo exercitu hostiliter Minorem Valachiam intrare vellet, Stephanus, Inferioris Valachie voivoda, cum quadraginta milibus equitum tam nobilium quam rusticorum, qui per [*l.* pro] majori parte arcum, ensem et telum absque alia armatura portant, ad Danubij ripam se contulit, ibique de tabulis castrum de[?] mense junij hedificavit, ut facilius ipsius Bassarabe transitum impedire posset. Cum hec autem fierunt [*l.* fierent], de Turchorum adventu in Valachiam necnon Tartarorum fama fuit. In principio vero julij, circa mediam noctem, Ciuciavie, ubi hi adolescentes detinebantur captivi, nunciatum fuit Tartharos opidum Stephaneste, in Valachia situm, propre Ciuciaviam ad unam legalem dietam Russiam versus, invasisse multosque proceros *[sic]* captivasse sequentique die quo Tarthari Ciuciaviam timebantur venturi, per quendam fluvium Cerete vocatum, prope Ciuciaviam ad mediam legalem dietam, cum preda quindecim milium

traverser le fleuve et beaucoup se noyèrent au passage.*) Un lieutenant renommé de Nalivajko, Žura, périt avec un grand nombre d'autres, dans un endroit qui est resté connu sous le nom de *Gué de Žura*.**)

Étienne revint sur ses pas, fonda la ville de Iassi et, pour rendre grâce à Dieu, entreprit la construction

---

procerorum *[sic]* transiverunt. Uxor vero domini Stephani in castrum Gothin [*i. e.* Hotin] vocatum, quod prope urbem Camenizze ad mediam dietam etiam legalem situm est, cum omnibus thesauris se recepit. Est enim Camenizza opidum regis Polonie in Russia prope Valachiam situm. Cum autem Stephanus voivoda prefatus Tartharorum adventum resciret, dimisso presidio in castro juxta ripam Danubij hedificato, cui Sciandrus, ejus cognatus, cum mille equitibus preerat, cum reliquiis Tartharos per biduum insecutus, quos minime consequi potuit, interfecti tamen fuerunt ex Tartharis centum viginti quinque, qui predando a suis deviarunt. Tartharorum exercitus pro certo dicitur triginta milium equitum fuisse, duosque imperatores, ac unum dominum eis prefuisse. Dominus itaque Stephanus cum toto suo exercitu tristitia plenus ad Danubium, ut Turchis transitum prohiberet, redibat. Inter suos non defuerunt murmurationes, cum jam per duos menses eum in bello secuti fuissent, dicendo: Quid ad nos de hoc bello, cum nostras mulieres nostrosque filios Tarthari abduxerint? Cumque quosdam clam recedere intellexisset, timensque ne, si sic recederent in eo bello, eos postea habere non posset, habito consilio cum suis nobilibus, ad quindecim dies eos dimisit, ita tamen quod ad Danubium expost cum comeatu redire deberent. Stephanus itaque cum comitiva decem milium suorum nobilium remansit, prefatumque castrum ad Danubium repetiit.« *(Col. lui Tr.*, VII, 1876, 378).

Ce texte, dout nous reproduirous plus loin la suite, prouve que l'armée d'Étienne se composait surtout de milices. La noblesse seule formait une cavalerie permanente.

Voy. aussi, sur la campagne du prince de Moldavie contre les Tatars, Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 36.

**) Il y a en effet sur la rive droite du Dniestr, à peu de distance au-dessus du confluent de cette rivière et du Jagorlyk, à 20 kil. environ au nord-est d'Orheiŭ (Orgejev) un village appelé *Žora*.

а̂ȣ ꙟчепȣ́т а̂ѕидúре бисѣ́рика лȣй сф. Некȣлáй;[1] *) шù *a*
де а̂колѡ̀ а̂ȣ мéрс ла скáȣнȣл съ́ȣ ла Сȣчѣвъ кȣ мáре
пофáлъ шù бирȣúнцъ дела сúнгȣр Дȣмнеѕéȣ де сȣ́с,
є̂шúндȣй ꙟнайнте митрополúтȣл, кȣ тóцй преȣ́цій,
а̂дȣкъ́нд сфж́нта є̂вангелíе шù чинстúта крȣ́че ꙟ мъ́-
ниле[2] сáле, ка ꙟнайнтѣ оу́нȣй ꙟпърáт шù бирȣитóр *b*
де лúмбй пъгъ́не, де лáȣ благословúт.

Ꙟтȣ́нче мáре бȣкȣріе а̂ȣ фóст тȣтȣрѡ́р дóмнилѡр
шù крáилѡр де пúн прецю́р, пéнтрȣ бирȣúнца чѣ́ȣ
фъкȣ́т Стéфан Вóдъ. Шù дáкъ сáȣ а̂шеѕáт ла скáȣ-
нȣл сéȣ ла Сȣчѣ́ва, ꙟ лáȣда лȣй Дȣмнеѕéȣ, а̂ȣ ꙟчепȣ́т *c*
а̂ѕидúре ѿ ꙟфрȣмȣсецáтъ мънъстúре,[3] сфж́нтȣл Ди-
мúтріе, чѐ є̆сте ꙟнайнтѣ кȣ́рцій домнéщй. Шù сáȣ
кȣнȣнáт кȣ дóамна Воикúца, фáта Рáдȣлȣй Вóдъ. Є̈́р[4]
пре мáнкъса, дóамна Рáдȣлȣй Вóдъ, кȣ мáре чúнсте
ѿ а̂ȣ трнмúс ла дóмнȣл сéȣ Радȣл Вóдъ, ꙟ Цáрл *d*
Мȣнтенѣ́скъ.

Ръѕбóюл лȣй Стéфан Вóдъ кáнд сáȣ бътȣ́т кȣ Сȣлтáн Мехмéт, ꙟпърáтȣл тȣрчéск шù кȣ Мȣнтéній, ла Вáлѣ Є̆лбъ.

Ꙟ ӑнȣл ҂ѕ̃цп̃д, въѕъ́нд Сȣлтáн Мехмéт кáтъ пá- *e*
гȣбъ а̂ȣ а̂вȣ́т ꙟ ѿ́астѣ сà де Стéфан Вóдъ, а̂ȣ со-
котúт сúнгȣр съ мѣ́ргъ съ стропшѣ́скъ цáра Молдóвій,
шù съ́шй ѩ́ четъ́циле ꙟнапóй Килíѧ шù Четáте Є̆лбъ,
кáреле фȣсъ́се маннайнте пре мъ́ниле лѡ́р.**) Шù а̂шà

[1]) B: *Necolaĭ.* [2]) A: мъ́ниле. [3]) B: *monastire.* [4]) B: *Éră.*

*) Cette église existe encore; elle est ornée de plusieurs tours et posséde trois autels, sur lesquels on célèbre alternativement l'office. Voy. Frunzescu, 240.

**) Étienne s'attendait à une nouvelle attaque de la part des Turcs, aussi ne cessait-il de négocier avec les princes étrangers

de l'église Saint-Nicolas.*) Il rentra ensuite à Suceava, sa capitale, comblé d'honneurs et d'une gloire qu'il ne devait qu'au Très-Haut. Le métropolitain vint au-devant de lui, accompagné de tout le clergé, portant le saint évangile et la sainte croix, et lui donna sa bénédiction comme à un roi et au vainqueur des infidèles.

Tous les princes et rois du voisinage éprouvèrent une vive joie des victoires remportées par Étienne. Celui-ci, de retour dans sa capitale de Suceava, voulut honorer Dieu et jeta les fondements du beau monastère de Saint-Démètre, qui s'élève devant le palais princier. Il épousa Voichiţă, fille de Radu, et fit reconduire en grande pompe la mère de Voichiţă à son époux, le prince Radu, en Valachie.

Bataille livrée à Étienne par le sultan Méhémet, empereur des Turcs, et par les Valaques, à Valea-Albă.

En 6984 [1476], le sultan Méhémet, réfléchissant aux pertes qu'Étienne avait infligées à son armée, résolut de se mettre lui-même en campagne pour anéantir la Moldavie et pour reprendre les villes de Chilie et de Cetatea-Albă, qui avaient été précédemment en son pouvoir.**) Il s'avança avec une multitude de Turcs;

---

pour se ménager des alliances. Tandis qu'il entretenait des relations suivies avec le saint-siége par l'intermédiaire des agents vénitiens, il pressait Mathias Corvin de le faire profiter des subsides du pape. Le roi de Hongrie envoya en Moldavie trois ambassadeurs chargés de traiter: Dominique, prévôt du chapitre d'Alba Iulia, Gaspard Hatvani et Michel Pesti (Długosz, II, XIII, 534). Les ambassadeurs avaient pour mission d'imposer au prince la suzeraineté hongroise. Quoi qu'en dise Długosz, Étienne dut se soumettre; espérant faire entrer

а̂ȣ пȣрчéс кȣ мȣлцíме де Тȣ́рчй, оу̑нде Стéфан Вóдъ [a] мȣ́лт сáȣ невóйт съ нȣ́й лáсъ съ трѣ́къ Дȣ́нърѣ, чи

Mathias dans ses vues, il n'hésita pas à prêter le serment de vassal. On le voit par un curieux diplôme du roi de Hongrie, daté de Bude le 15 août 1475: »Recognoscimus per presentes quod, quia fidelis Noster, spectabilis ac magnificus Stephanus, vayvoda terre Moldavie, ab disvasione rediit, Nosque veluti dominum suum naturalem recognovit ac Nostre Majestati et sacre Corone Nostre fidelitatem debitam promisit, Nos igitur ipsum ad gratiam et benevolentiam regiam accepimus, una cum filiis, boyaronibus et tota provincia Moldaviensi ac omnibus habitatoribus ejus. Et, ex quo idem Stephanus vayvoda promisit ea omnia facere erga Nos et sacram Coronam Nostram, que sui predecessores vayvode de jure vel·consuetudine facere tenebantur, Nos propterea ipsum, filios, boyarones ac totam patriam ipsius in suis juribus, privilegiis, libertatibus, juxta quod divi Hungarie reges facere tenebantur, conservare et manutenere promittimus..... Nos etiam promittimus eundem Stephanum vayvodam protegere propria in persona Nostra, si necesse fuerit, nisi fuerimus in majoribus causis regni Nostri occupati, et tunc ei subsidium et favorem ex regno Nostro juxta posse Nostrum impendere promittimus. Super metis etiam provincie Moldavie cum provincia Transalpina secundum antiquos terminos et consuetudines per predecessores vayvodas possessos et tentos, utrumque vayvodam, tam scilicet Stephanum vayvodam Moldaviensem quam Vlad Transalpinum, secundum privilegia Alexandri et Myrse, utriusque partis vayvodarum, a regibus obtenta confirmamus ...« (Teleki, XI, 540).

Les concessions faites par Étienne au roi de Hongrie se rattachaient étroitement aux négociations qu'il poursuivait avec le pape; elles ne furent pas sans résultat. Sixte IV pressa Mathias de ne pas laisser écraser par les Turcs un prince qui reconnaissait la suzeraineté hongroise. À la date du 3 novembre 1475, le roi répondit que la guerre de Bohème ne lui avait pas permis de prendre les armes contre les infidèles, mais qu'il allait sans retard s'efforcer de frapper un grand coup: »Post ubi vero ceteris hostibus pacem sive pacis inducias dedi, mox ad conflandum exercitum parandamque classem in Histro sive Danubio me converti, cujus apparatus solo auditu, imperator ipse tota hac estate cum

Étienne fit tous ses efforts pour l'empêcher de traverser le Danube, mais ne put y réussir. Assailli, d'un côté,

---

maximo exercitu in imo loco campestri fixus mansit, non parum hujuscemodi expectatione fatigatus, expensas plurimas fecit, praesidia in locis finitimis multa locavit et, qui Transalpinas fere sibi subjugaverat, Moldaviam invasurus retracto pede in suis mansit. Utroque itaque et terrestri et navali coadunato exercitu in nomine Dei nostri Vestrae Sanctitatis mandata humiliter suscipiens, jam aliquot dierum iter perfeci properoque ut non solum Moldavum, cui cum sit mihi subditus teneor, sed et quascumque possum christianas provincias a nephando vastatore defendam« (Esarcu, 76).

Malgré les préparatifs du roi de Hongrie, Étienne, qui pressentait le danger, continua d'insister auprès du pape pour obtenir des secours directs. Sixte IV, lui promit une partie de l'argent des indulgences (voy. une bulle des ides de janvier 1476 ap. Raynaldi, X, 571), mais ne se pressa pas de tenir parole. Le prince de Moldavie, craignant que la cour de Rome ne fût mal disposée envers lui parce qu'il appartenait à l'église orientale, admit dans son conseil un prélat catholique et affecta le plus grand zèle pour les intérêts de l'église latine. Ces détails nous sont connus par une importante lettre de Sixte IV, datée du 20 mars 1476. Voici en quels termes s'exprimait le pape: »Accepimus literas Tuae Nobilitatis, dilectosque filios Petrum in decretis baccalarium et Cataneum Januensem, consiliarios Tuos, quos cum literis ipsis misisti, benignissime audivimus, intelleximusque ex eis desiderium tuum de provisione moldaviensis ecclesiae, cui ipsum Petrum praefici supplices in pastorem, quem commendatissimum habebimus, maxime propter Tuam excellentem virtutem et praeclara in rempublicam christianam merita. Caeterum, dilectissime fili, licet pro his quae gloriose et pientissime fecisti et facias potius gratulari virtuti et laudi tuae quam te excitare oporteat, tamen quia gloriam tuam cum publica authoritate augere desideramus, hortamur ut de bono in melius perseveres et toto pectore defensioni et propagationi fidei sanctae incumbas. Nullibi virtus et magnanimitas tua versari decentius potest, ex nulla re veriorem et magis perennem gloriam consequi. Res tuae contra infideles Turcas, communes hostes, sapienter et fortiter hactenus gestae tantum claritatis tuo nomini addiderunt

нáꙋ пꙋтꙋ́т, къ Тътáрій де ѿ пáрте, Тꙋ́рчій де ắлтъ а пáрте невъзѫ́нд, ꙗꙋ къꙋтáт нꙋ́май âдáре кáле Тꙋ́р-

---

ut in ore omnium sis et consensu omnium plurimum lauderis. Noli igitur defatigari, sed, sicuti facis, victoriam tibi ab Alto concessam prosequere, ut a Deo praemium aeternum et ab hac sancta apostolica sede commendationem uberius consequaris.« (Hîşdău, ap. Esarcu, 11).

Quinze jours plus tard, le 3 avril, le pape écrivit à Étienne une nouvelle lettre pour lui annoncer qu'il avait nommé le bachelier Pierre à l'évêché de Siret et de Băcău (voy. p. 34 la note consacrée à cet évêché) et que, par une faveur spéciale, il le dispensait des annates. Sur d'autres points, la réponse de Sixte IV était malheureusement moins satisfaisante. Le pontife déclarait qu'il avait envoyé au roi de Hongrie toutes les sommes disponibles pour la guerre contre les Turcs, mais il promettait de réserver à l'avenir un subside spécial pour le prince de Moldavie (»aliquid Tuae Nobilitati particulariter decernere curabimus«) et l'engageait à continuer la lutte comme par le passé (Hîşdău, ap. Esarcu, 11).

Ces assurances ne contentèrent nullement les envoyés d'Étienne, qui, en passant à Venise, exposèrent au sénat de la république les griefs qu'ils avaient contre le pape. Leurs déclarations, consignées dans les registres du conseil, nous apprennent que le pape avait promis des subsides, non point sur les ressources ordinaires de la dîme et du vingtième, qu'il avait engagées d'avance en faveur de la Hongrie, mais sur des ressources nouvelles, qu'il s'agissait de créer et qui étaient par conséquent fort incertaines. Ils étaient également choqués de ce que le saint-siége considérait la Moldavie comme un fief de la Hongrie. »Iter[um] comparantes«, dit le procès-verbal, »declarare nixi sunt Stephanum praedictum regi Hungariae in nullo esse suppositum, sed dominum provinciae et gentium suarum; perseveraturum in bello si subvenietur, sin aliter consulturum per alium modum rebus suis, etc., sicut per serenissimum dominum ducem distinctius est huic consilio relatum.« Il était difficile aux agents moldaves de soutenir que la Moldavie était absolument indépendante de la Hongrie, après qu'Étienne s'était reconnu vassal de Mathias Corvin; cependant les Venitiens sentirent le danger des rivalités entre les princes chrétiens et résolurent de faire de nouveaux efforts pour empêcher une entente des Moldaves

par les Tatars, de l'autre, par les Turcs, il dut laisser le passage libre à ces derniers. Il se tourna contre les

---

avec les Turcs. Le sénat décida qu'il recommencerait ses démarches auprès du pape et qu'il enverrait à Étienne un ambassadeur spécial pour l'exhorter à prendre patience (Esarcu, 31).

La mission sur laquelle le sénat fondait ses espérances fut confiée à Emmanuel Gerardo, secrétaire de la république, qui dut se mettre en route avec les ambassadeurs moldaves. Le 17 mai, Gerardo reçut ses instructions du doge André Vendramino. Il était chargé d'offrir à Étiénne l'alliance des Vénitiens et de lui faire connaître les démarches qu'ils avaient faites à Rome en sa faveur. Il devait rester en Moldavie jusqu'à ce qu'il en fût expressément rappelé et devait mettre à profit son séjour dans ce pays pour en étudier la situation, évaluer les forces qu'il pouvait opposer aux Turcs, et se rendre compte des relations d'Étienne avec Mathias Corvin. Avant tout, Gerardo devait empêcher le prince de s'entendre avec les infidèles et s'efforcer de dissiper les doutes qu'il pouvait avoir conçus sur la sincérité des Vénitiens. Si, par exemple, Étienne paraissait inquiet de ce que les Tatars eussent récemment envoyé une ambassade à Venise, il était urgent de lui représenter que ces relations n'avaient d'autre but, de la part de la république, que celui de former une ligüe générale contre les Turcs, et que d'ailleurs l'ambassade tatare avait manifesté, à l'égard de la Moldavie, les sentiments les plus amicaux. Le doge recommandait, en outre, à Gerardo de se tenir en relations constantes avec l'agent vénitien à la cour de Hongrie, afin que, par son intermédiaire, il pût au besoin demander à Mathias Corvin, pour la Moldavie, une partie des subsides alloués par le pape. Il était donc nécessaire qu'il fût en bons termes avec le roi de Hongrie lui-même et, si les envoyés moldaves, qu'il allait accompagner, traversaient les états de ce prince, il devait profiter de l'occasion pour plaider auprès de lui la cause de la Moldavie, qui était, en même temps, celle de la Hongrie. La seule concession que la république eût à réclamer d'Étienne était relative au patriarche de Constantinople. C'était un allié que les Vénitiens avaient intérêt à ménager; aussi demandaient-ils que sa juridiction fût reconnue par les Moldaves comme par les populations grecques-orientales de la Russie et de la Pologne. Gerardo devait offrir au prince de Moldavie, comme témoignage d'amitié, une pièce de drap d'or (Esarcu, 35).

чилѡр. Сáȣ âпȣкáт де Тътáрй, шѝ пре лѣ́сне бирȣ- *a*
йндȣй, ꙗ́ȣ гонѝт пънъ Нѝстрȣ. Врѣ̀ дà ръсбóю шѝ
Тȣ́рчилѡр, чѝ, възъ́нд âтъ́та тȣрчѝме кȣ ꙟпърáтȣл,
шѝ мȣлцѝме де ѿасте кȣ педестрѝме шѝ кȣ пȣшчй
(шѝ ꙟкъ ꙟл сфътȣ̀л боіѐрій съсе дѣ́е ла лóк стрѝмт,
де нȣ́й вѡ́р пȣтѣ̀ бирȣ̀й, ꙟкáй съсе ӑпере шѝ нȣ̀ ӑнбъ *b*
сминтѣ́лъ), ꙟтóрсȣсаȣ дѣ́ȣ ꙟтрáт спре мȣ́нцй, оу́нде
шáȣ âлéс лóк де ръсбóю ла стримтóаре, ла Вáлѣ Ӑлбъ,
оу́нде се кіáмъ âкмȣ̀ Ръсбоіе́ній депре âче́л ръсбóю
чѣ́ȣ âвȣ́т Молдове́ній кȣ Тȣ́рчій.*) Шѝ педестрѝндȣсе
ѿастѣ ка съ нȣ̀ нъдъждȣ́аскъ де фȣ́гъ чѝ нȣ́май ла *c*
ӑрме, шáȣ дáт ръсбóю лȣ́ний ю́ліе ꙟ к҃ѕ, шѝ мȣ́лтъ
врѣ́ме тръйнд ръсбóюл неалéс, де ꙟбе пъ́рциле ѿсте-
нѝцй; шѝ Тȣ́рчій тóт âдъогъ́ндȣсе кȣ ѿасте прóас-
пътъ, ꙗ́р[1] Молдове́ній ѿбосѝцй шѝ невіѝндȣле âџютóр
нѝче де ѿ пáрте, âȣ пикáт нȣ̀ фіéще кȣ́м, чѝ пъ́нъ *d*
ла мóарте се âпърà, нѝче бирȣѝцй де ӑрме, чѝ строп-
шѝцй де мȣлцѝмѣ Тȣ́рчилѡр. Âȣ ръмáс йсбъ́нда ла
Тȣ́рчй, шѝ âтъ́та де мȣ́лцй âȣ перѝт къ́т âȣ нълбѝт
поѧ́на де трȣ́пȣриле че́лѡр перѝцй оу́нде âȣ фóст ръс-
бóюл, шѝ мȣ́лцй дѝн боіѐрій че́й мáрй âȣ пикáт, шѝ *e*
витéжій[2] че́й[3] бȣ́ний âȣ перѝт кȣ тóтȣл âтȣ́нче. Шѝ
фȣ̀ скъ́рбъ мáре ꙟ тóатъ цѣ́ра, шѝ тȣтȣрѡ́р дом-
нилѡр шѝ крáилѡр де пинпрецю́р, дáкъ âȣ âȣѕѝт къ
âȣ къѕȣ́т Молдове́ній сȣ́пт мъ́на пъгъ́нилѡр.

---

[1]) B: *éră*. [2]) B: *vitezii*. [3]) A: чій.

Telles étaient en résumé les instructions que le doge donnait au secrétaire du conseil. On ne peut s'empêcher d'admirer l'activité, la prévoyance de ces hommes d'état vénitiens. Pour sauver la république, menacée par les Turcs d'une décadence prochaine, ils cherchaient des alliés chez les Hongrois, chez les Moldaves, chez les Tatars et jusque chez les Persans. Rien n'échappait à leur vigilance, de même

Tatars, dont il eut facilement raison, et les rejeta sur le Dniestr. Il voulait également livrer bataille aux Turcs, mais, quand il eut vu les infidèles commandés par leur empereur, avec une armée immense, aussi forte en artillerie qu'en infanterie, il partagea l'avis de ses boiars, qui lui conseillaient de combattre dans des défilés afin que les Moldaves, si la victoire leur échappait, pussent au moins se défendre et ne pas être écrasés. Il rebroussa chemin, entra dans les montagnes et prit position pour le combat dans le défilé de Valea-Albă, au lieu appelé aujourd'hui Răsboienĭ, en souvenir de la lutte qui eut lieu entre les Moldaves et les Turcs.*) Il fit mettre pied à terre à ses soldats, pour qu'ils ne fussent pas tentés de chercher leur salut dans la fuite, mais ne comptassent que sur leurs armes, et engagea le combat le 26 juillet. Longtemps la bataille resta indécise; les deux partis s'épuisaient, mais les Turcs recevaient continuellement des troupes fraîches, tandis que les Moldaves, harrassés de fatigue, n'avaient à espérer de secours de nulle part. Ils se défendirent, avec un courage extraordinaire, jusqu'à la mort, et furent plutôt accablés par le nombre que vaincus par la force des armes. La victoire demeura aux Turcs. Il y eut tant d'hommes tués que leurs ossements blanchirent la campagne où l'on s'était battu. Un grand nombre de boiars succombèrent; les braves les plus renommés périrent jusqu'au dernier. Il y eut une grande désolation dans tout le pays et jusque chez les rois et les princes des pays voisins, quand on apprit que la Moldavie était tombée entre les mains des infidèles.

---

qu'aucune difficulté ne les rebutait. Quel contraste avec le spectacle offert par le saint-siége, comme si le pape n'eût pas dû prêcher une nouvelle croisade!

*) Le village de Răsboienĭ, dont le nom signifie »le lieu de la bataille«, ainsi qu'Urechi le fait déjà remarquer, est situé dans le district de Niamţ, arrondissement central; il dépend de la commune d'Uscaţĭ.

10*

Ꙟтрачѐл ресбóю â8 къз8́т Стéфан Вóдъ депе кáл a
џїѡ́с, чѝ Д8мнез8́е лá8 ферѝт де н8̀ сá8 вътъмáт.

Ѣ́ръ Т8́рчій сá8 ꙟтóрс спре С8чѣ́въ шѝ â8 ăрс тꙗ́рг8л, шѝ âпóй сá8 ꙟвъртежѝт ꙟнапóй прѣдѣ́нд шѝ âрзѣ́нд цѣ́ра.*)

Ѣ́р,[1] дáкъ â8 ѥшѝт непрїѥ́тиній[2] дѝн цѣ́ръ, â8 b
стрѝнс Стéфан Вóдъ тр8́п8риле чѣ́лѡр мóрцй мовѝлъ, шѝ â8 зидѝт д'ѣс8́пра ѡ́аселѡр ѿ бисѣ́рикъ кáре тръ-

[1]) B: *Éră.* [2]) B: *neprietenii.*

*) M. Cogălniceanu (*Арх.*, I, 70) a écrit un récit de la bataille de Valea-Albă ou de Răsboienĭ, qui est un de ses meilleurs travaux historiques. Aux auteurs qu'il cite et à ceux qu'indique Sinkai (II, 68) il faut ajouter le passage de la chronique turque de Saad-el-Din, reproduit, d'après la traduction de Bratutti, par M. Hîşdău (*Arch.*, I, II, 31).

On a vu par la curieuse lettre de Balthasar de Piscia, dont nous avons donné la première partie (p. 138), qu'après l'invasion des Tatars, Étienne avait licencié pendant quinze jours les milices, qui formaient le gros de son armée, et n'avait gardé auprès de lui que le contingent fourni par la noblesse; il paraît que ses soldats, las de toujours combattre, désespérés surtout d'avoir vu leurs familles enlevées par les Tatars, ne revinrent pas au jour fixé, et que les Turcs durent la victoire à cette désertion. Voici, du reste, la suite de la lettre de Balthasar de Piscia:

»Cum autem Iuga visternicus, capitaneus domini Stephani (voy. sur ce personnage les diplômes des 23 avril 1466, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 7; 9 juillet 1466, *ibid.*, I, I, 115; 13 septembre 1472, ap. Wickenhauser, 69; 22 mai 1476, in *Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 560; 5 octobre 1480, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, I, 116; cf. un acte de 1466 sans indication de mois in *Ateneu'lu romanu,* I, 115), post primam partem Danubii cum mille equitibus Turchorum adventum observando staret, ecce percursores Turchorum forsitan centum, quos ipse prostravit, apparuerunt, quorum vestigia magna Turchorum manus paulo post secuta est, quam ut prefatus Iuga visternicus vidit, in fugam se convertit ad castrum. Dominus autem Stephanus, cum sui non redissent ut promiserant, videns se Turcho multo

Pendant la bataille Étienne tomba de cheval, mais Dieu le préserva de toute blessure.

Les Turcs se dirigèrent vers Suceava et mirent le feu à la ville, puis ils se retirèrent, en livrant tout le pays au pillage et à l'incendie.*)

Quand l'ennemi fut sorti de la Moldavie, Étienne rassembla les restes des morts dans un tumulus et con-

---

imparem, demisso castro, se cum suis decem milibus in quandam silvam juxta opidum Vaslui vocatum, ad similem dietam prope Danubium, se contulit; Turchi vero castrum illud melius muniverunt, ibique per biduum vel triduum paussa facta, paulatim per Valachiam processerunt ad decem miliaria italica in diem itinerando. Inhabitantes civitatem Vaslui ad superiores partes Valachie anté Turchorum transitum se receperunt. Orator vero regis Polonie, qui cum Turcho in suo exercitu aliquandiu fuerat, Ciuciaviensibus intimavit Turchum cum magno exercitu Danubium transiise, ac Bassarabam, Magne Valachie dominum, cum suo etiam exercitu, secum habere; ex qua re Ciuciavienses valde perteriti se ad fugam prepararunt. Prefatus vero Stephanus, prefatam silvam reli[n]quens faciemque Turchorum fugiens, opidum Vaslui combussit omniaque alia opida, ad que Turchum fugiendo se recipiebat, Turco eum prosequente, similiter incineravit. Incineravit itaque opida seu civitates istas, Iassum scilicet, Baccum, Romanbazar et Bagnam. Incole vero illarum urbium, cum Turchorum adventum multo ante rescissent, cum multis bonis se ad tuta loca receperunt; alii Ungariam, alii Russiam versus iter fecerunt, maxime Ciuciavenses, cum ad urbem Romanbazar Turchum constitutum scivèrunt. Dominus Stephanus, collocato presidio in opido Ciuciaviensi, nocte irruendo in Turchos, in quandam parvam silvam per mediam dietam ab urbe Bagna distantem se recepit, sèquentique die, a Turchis silva circumdata, commisso prelio per Valachum, pauci ex Valachis evaserunt. Ipse Stephanus tandem cum quindecim vel viginti equitibus in Sinathin [*l.* Sniathin], castrum regis Polonie, se recepit, ibique qui talia mihi narravit dixit se dominum Stephanum cum paucis vidisse in quadam taberna comedentem.« *Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 379.

ѣще пънъ ꙟстъѕй ла Ресвоїéнй,*) ꙟтрȣ поменйрѣ а ӑчéлwр сȣ́флете.

Дȣ́пъ потикáла лȣй Стéфан Вóдъ, чѣȣ пердȣ́т ръсбóюл, де сѫрг âȣ стрйнс ѿасте чѣȣ пȣтȣ́т деграбъ шѝ сáȣ дȣ́с дȣ́пъ Тȣ́рчй, шѝ ꙗ̆ȣ âџюнс трекѫнд Дȣ́нърѣ, ꙟ врѣме де мѣѕъ ѕѝ, шѝ ловйндȣй фъръ ь вѣсте, ꙗ̆ȣ стрикáт дѣȣ плекáт âфȣџйре, лъсѫнд плѣнȣл шѝ тóт чѣȣ фóст пръдáт. Ꙗ́ръ Стéфан Вóдъ лѣȣ лȣáт плѣнȣл тóт, шѝ сáȣ ꙟтóрс ꙟнапóй кȣ йѕбѫндъ.**)

---

*) Le monastère de Răsboienĭ est situé à côté du tumulus élevé par Étienne. L'inscription que l'on y voit encore est datée du 8 novembre 1495; M. Cogălniceanu en a publié la traduction (*Apx.,* I, 87).

**) Étienne se retira à Kamieniec en Pologne pour y reformer son armée, tandis que 200.000 Turcs assiégeaient Suceava. Le sultan, qui dirigeait les opérations en personne, avait amené avec luĭ un fils de Pierre II, qu'il voulait proclamer prince de Moldavie. Nous ignorons le nom de ce prétendant; c'était peut-être le prince Élie, fils de Pierre II, que le roi de Pologne fit décapiter en 1501 (voy. Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.,* I, II, 40).

Balthasar de Piscia dit, à la fin de la lettre que nous avons citée, qu'il apprend de divers côtés que les Turcs viennent de subir un échec. Le prince valaque Dracul, qui se trouvait en Hongrie, aurait franchi les Carpates et aurait infligé de grandes pertes à l'armée ottomane; tel est du moins le bruit qui courait à Kassó (Kaschau) et à Léopol. »Post omnia scripta«, ajoute le correspondant,« venit quidam Slesita de Hungaria, qui mihi dixit se Agrie [Eger, Erlau], XXV[a] Augusti, in presentia reverendissimi domini Agriensis vidisse fieri ignes ac cantari *Te Deum laudamus,* quia Stephanus, Moldavie voivoda, prostraverat XIII milia Turchorum prope ... tana ... quoque vidit legi litteras quas regia majestas reverendissimo domino Agriensi miserat. Interrogatus de tempore quando fuit facta prostratio, dixit se ignorare. *Col. luĭ Tr.,* VII, 1876, 380.

Les faits sur lesquels le correspondant du pape n'était pas encore bien renseigné, nous sont connus par d'autres

struisit au-dessus une église qui existe encore à Răsboienĭ *) et conserve la mémoire des victimes.

Aussitôt après sa défaite, Étienne se hâta de rassembler tout ce qu'il put trouver de troupes et marcha sur les pas des Turcs. Il les atteignit au moment où ils passaient le Danube et les attaqua à l'improviste au milieu de la journée. Il les dispersa, les mit en fuite, les força d'abandonner leurs prisonniers et tout ce dont ils s'étaient emparés. Il s'en retourna avec les prisonniers delivrés et avec tout le butin.**)

---

historiens. La Moldavie avait été si affreusement dévastée que les vainqueurs eux-mêmes n'y trouvèrent plus de subsistances. Mahomet dut abandonner le siége de Hotin et de Suceava, et repasser le Danube. Le voïévode de Transylvanie, Étienne Báthori, qui surveillait les mouvements des Turcs, crut le moment venu pour tomber sur leurs derrières. Il leur fit subir de grandes pertes et se rendit maître de la Valachie. Băsărab, qui avait combattu du côté des Turcs s'enfuit en toute hâte. Mathias Corvin, dans une lettre dont nous parlerons plus loin, dit que ce prince perfide réussit à passer en Turquie; un autre document, que nous citerons à la fin de cette note (p. 155), nous apprend que le fils de Radu parvint peu de temps après à ressaisir le pouvoir.

Báthori lui-même annonça aux habitants de Sibiu (Nagy Szeben, Hermannstadt) la victoire qu'il avait remportée, par une lettre datée des environs de Bucarest le 11 novembre 1476: »His novitatibus avisare possumus quod, Deo nobis propitio, perfidum Bosarab de regno Transalpino expulimus et jam ipsum regnum pro majore parte apud nos est, quia omnes boiarones nobiscum sunt, demptis duobus, qui scilicet in brevi sunt venturi, sicque erecto uno bono castello in Thergavisthya ad Bokorysthia divertimus, cui in propinquo sumus« (Teleki, XI, 575).

Mathias Corvin, de son côté, ne manqua pas de communiquer au pape la nouvelle du succès remporté par l'armée hongroise. »Divina favente clemencia«, lui écrivit-il vers la fin de l'année 1476 (on ne sait au juste à quelle date), »post turpem Thurcorum imperatoris fugam de Moldavia unus exercitus meus, quem adversus ipsum Thurcorum imperatorem

Ла а̂че́л ръсбо́ю чѣ́ꙋ фо́ст ла Ва́лѣ А̂лбъ, а̂ꙋ фо́ст[a] шѝ Бъсъра́б Во́дъ кꙋ Мꙋнте́ній ѫтраџюто́р Тꙋ́рчилѡр,

---

habebam antequam vayvoda Moldaviae supervenisset, Bozorad vayvodam Transalpinum cum praesidiis Thurcorum et multis aliis, circiter decem et octo milia hominum expeditorum, quos ipse Bozorad tam de reliquis ipsius imperatoris quam etiam de Bulgaria sibi astiverat, invasit et, fugato ipso Bozorad, exercitus suus adeo per meum fusus est quod pauci admodum evaserunt, qui vel cesi vel capti non fuerint. Qui quidem Bozorad, post suam fugam et suorum profligacionem in quamdam arcem suam, quae in regno illo et arte et natura municior erat, ingressus, sentiens quod capitanei mei ipsum vehementer insequerentur, nil arci illi fidens, relicto in ipsa praesidio, clantulum ab ea aufugit et Thurciam intravit. Meus vero exercitus, qui circiter sexaginta milium hominum erat, absque ulla cunctatione arcem ipsam obsidione cinxit et paucis admodum diebus eam obtinuit, sicque, profligato Bozorad, regnum illud, ex quo ad Moldaviam securus Thurcis ingressus patebat, jam ad manus meas devenit, et Dragula, capitaneus meus, vir inprimis Thurcis infestissimus et admodum bellicosus, de mea voluntate et disposicione, per incolas regni illius Transalpini in vayvodam solita solemnitate est assumptus.« (Esarcu, 79).

Mathias n'oublia pas de récompenser Báthori. Par un diplôme daté du 5 juin 1477, il lui conféra de vastes domaines. On lit dans le document original: »Turcorum imperator, qui christianorum sanguine satiari nequit, Nostram senciens occupacionem, coactis et adunatis undique viribus et copiis, maxima cum manu regnumque et provinciam Nostram Moldavie cum ope et adjutorio perfidi Bozorad, vayvode parcium Transalpinarum regni Nostri, qui a Majestate Nostra et sacra Corona defecerat, subintravit et totam ferme eam provinciam dicioni sue subjugavit. Cui cum propter prefatas curas et occupationes Nostras subito personaliter occurrere et obviare non poteramus Majestatis Nostre in persona, ipsum comitem Stephanum de cetu aliorum fidelium Nostrorum elegimus, qui solita sua usus virtute et industria, cum auxilio et ope certorum fidelium Nostrorum, prefatum Turcorum imperatorem fudit et in turpem fugam convertit, provinciamque ipsam liberam et Nobis pacatam reliquit, tandem vero, fugato et expulso de Moldavia ipso Turcorum imperatore, de Nostra com-

À cette bataille de Valea-Albă, Băsărab combattit du côté des Turcs, avec les Valaques, mais il fut vive-

---

missione et speciali mandato, se et gentes suas adversus predictum Bozorad wayvodam et provinciam Transalpinam convertit, ibique ipsum Bozorad simul cum reliquiis Turcorum, quos imperator ipse pro presidio et defensione ipsius Bozorad et provincie illius Transalpine locaverat, similiter fudit et profligavit, ac de ipsa provincia turpiter effugere coegit et alterum wayvodam, quem nos eligeramus, in eadem provincia fideliter reliquit.« (Teleki, XII, 23).

Cf. Długosz, II, XIII, 546-548; Sinkai, II, 65; Fessler, III, 115.

L'ambassadeur vénitien, dont nous avons parlé, Emmanuel Gerardo, fut témoin des revers éprouvés par Étienne-le-Grand et de la retraite forcée des Turcs. Il en rendit compte à son gouvernement par une dépêche expediée de Braşov dans le courant du mois d'août 1476, dépêche qui n'a malheureusement pas été retrouvée. M. Esarcu a, par contre, découvert et publié la réponse que lui fit le grand conseil de Venise à la date du 8 octobre. Avant tout Gerardo fut invité à temoigner au prince de Moldavie les sympathies de la république: »Volumus et tibi mandamus ut de detrimento recepto indolere nostro nomine et postea de Turci discessu deque recuperata provincia et dominatu gratuleris cum omnibus illis verbis quae utrique parti et affectui nostro in utramque conveniant, ut non vulgariter sicut plerumque fit, sed ex animi sententia gravate ferre videamur quamcumque incommoditatem ejusdem domini, et e diverso ex intimo cordis affectu gaudere et laetari omni prosperitate, commodo et exaltatione.« L'ambassadeur devait, en même temps, exciter Étienne à continuer la guerre contre les Turcs et lui faire savoir que, à la demande des Vénitiens, le pape et le roi de Hongrie s'engageaient à lui donner des subsides (Esarcu, 44).

Trois mois plus tard, le 10 janvier 1477, le grand-conseil qui avait reçu de Moldavie des informations plus circonstanciées, confirma les instructions qu'il avait données précédement à Gerardo, le chargea de féliciter de nouveau Étienne, ainsi que Báthori et que Vlad Dracul (c'est-à-dire Vlad Ţăpeş), le nouveau prince de Valachie. L'ambassadeur vénitien avait surtout pour mission de pousser à la guerre contre les Turcs. Le grand-conseil lui recommandait de ne pas rester à Suceava,

пре кáреле тóцй дóмнiй де пинпрецюр ꙟл кꙋвѫнтà а
де рѫ́ꙋ, ꙁикѫ́нд кѫ нáꙋ фóст ꙟтрацютóр крꙋ́чiй шѝ
крещи́нилѡр, чѝ пѫгѫ́нилѡр шѝ дꙋшмáнилѡр.

---

mais, autant que posible, d'accompagner Étienne, afin de se mieux renseigner sur l'état du pays (Esarcu, 47).

Presque en même temps, le 17 mars, le gouvernement vénitien chargeait son ambassadeur à Rome, Jacques de Medio, de renouveler ses démarches auprès du pape, de lui représenter l'importance de la Moldavie et de solliciter pour Étienne un subside d'au moins 10.000 ducats. La république consentait, au cas où le pape en exprimerait le désir, à faire l'avance de cette somme sur la contribution qu'elle s'imposait en faveur des armées chrétiennes (Esarcu, 51).

Le lendemain, 18 mars, le grand-conseil fit expédier des instructions de plus en plus pressantes à l'agent vénitien en Hongrie, Antoine Victuri, pour qu'il agît de nouveau auprès de Mathias Corvin en faveur du prince de Moldavie et travaillât au rétablissemént des bonnes relations entre l'Allemagne, la Pologne et la Hongrie (Esarcu, 69).

Le pape, malgré toutes ses promesses, se montrait peu disposé à venir au secours des Moldaves, mais les Vénitiens ne se laissaient pas rebuter par la froideur du saint siége. Le 10 et le 18 avril, ils expédièrent à Jacques de Medio des nouvelles de Hongrie avec des dépêches plus pressantes encore que les précédentes (Esarcu, 57, 60).

Le 8 mai 1477, le grand conseil reçut un ambassadeur moldave, appelé Jean Ţamblic, qui était l'oncle même d'Étienne. Ce personnage exposa en langue grecque l'objet de sa mission. Il était chargé de remercier les Vénitiens et de leur faire connaître les derniers évéments dont la Moldavie avait été le théâtre. La défaite subie par Étienne avait été causée, disait-il, par la mollesse et la mauvaise foi des princes voisins, qui n'avaient pas tenu leurs engagements envers lui. De plus, les Turcs avaient eu pour alliés les Tatars et les Valaques; le prince surpris n'avait eu à leur opposer que les boïars de sa cour (cf. la lettre de Balthasar de Piscia citée ci-dessus, p. 148). Les Vénitiens, par l'envoi de leur ambassadeur et par la promesse d'un subside, lui avaient seuls rendu le courage. Il avait pu, d'accord avec le roi de Hongrie, envahir la Valachie, chasser le fils de Radu (»quel infidel Basaraba«) et

ment blâmé par tous les princes du voisinage de ce qu'il n'avait pas porté secours à la croix et aux chrétiens, mais aux infidèles et [à ses propres] ennemis.

---

mettre sur le trône »un altro signor christian, zoè el Drachula«, en lui laissant une garde composée de 200 Moldaves, mais, après la retraite de l'armée d'occupation, Băsărab était revenu et avait tué son rival (»trovelo solo et amazolo, et cum lui forono morti tuti li mei, excepto diexe«). L'agent vénitien ayant voulu retourner en Italie, malgré la rigueur de l'hiver, pour hâter l'envoi des secours promis, Étienne n'avait pas laissé échapper cette occasion de remercier la république par l'organe d'un envoyé spécial. Ţamblic avait mission d'aller jusqu'à Rome, mais les Moldaves avaient peu d'espoir dans l'intervention du pape et n'attendaient rien que des Vénitiens. Le danger était pressant, car les Turcs préparaient une nouvelle campagne, à cause de Chilie et de Cetatea-Albă (»io tegno, el Turco iter vignerà contra de mi in questa saxon per le do terre soe Chieli et Monchastro, le quale li sono molto moleste«).

Le grand-conseil répondit en assurant encore une fois Ţamblic de ses sentiments amicaux (Esarcu, 62-68).

Les relations des Vénitiens avec la Moldavie finirent par porter ombrage au roi de Hongrie, dont l'ambassadeur porta les réclamations auprès de la république (27 octobre 1478). Le motif apparent de ses plaintes était une trève de six mois conclue par Venise avec les Turcs. Le grand-conseil répondit que la trève lui avait été imposée par la situation de l'Italie et qu'elle était intervenue assez à temps pour épargner un desastre à la Hongrie. »Del Vulacho,« ajouta-t-il, »non volemo altro judice che la Maestà Regia, la qual sa che sempre nui strecta et efficacemente li recommandassemo dicto Vulacho come valente inimico del Turco et come quello che erà in grande pericolo, andandoli el Turcho adosso cussi potente come lui andò. Et se lo ricomandassemo al pontefice non fù già cossa non devuta et non ben honesta, et anche existimata per nuy utile et necessaria al reame de Hungaria, essendo quello vassalo et membro de dicto reame. Et se li mandassemo nostro messo, non fò per altro fine ni cum altro studio, se non per tenerlo in fede et devotione de la Regia Maestà et in favor de le cosse christiane, dubitandose o de

Ꙟ ӑнȣл ҂ѕ҃ц҃п҃є, ноемвріє и҃, пристъвитȣсаȣ Ѳео- a
ктист митрополитȣл Сȣчевій.*)

Ꙟтрачелаш ӑн, декемвріє ѯ҃і, пристъвитȣсаȣ дóамна
Маріѧ чè ѥрà дела Магóп.**)

Ꙟ ӑнȣл ҂ѕ҃ц҃п҃ѕ, ю҆ніє к҃в, âȣ ꙟчепȣт Стефан Водъ
âѯидире четатѣ Килієй, шѝ ѿ âȣ съвършит ꙟтра- b
челаш ӑн ю҆ліє ꙟ ѯ҃і.***)

Ꙟтрачелашй ӑн шѝ ꙟтрачѣсташй лȣнъ, ю҆ліє к҃є,
пристъвитȣсаȣ Богдан Водъ, фечїѡрȣл лȣй Стефан
Водъ.†)

Ꙟтрачесташ ӑн, âвгȣст и҃, пристъвитȣсаȣ кнѣжна.††) c

Ꙟ ӑнȣл ҂ѕ҃ц҃п҃ѯ, ноемвріє є҃і, пристъвитȣсаȣ Петрȣ
Водъ, фечїѡрȣл лȣй Стефан Водъ.†††)

---

la soa oppressione et extinctione o de partito suo cum le Turcho« (Esarcu, 73).

Le même document nous apprend que les Vénitiens avaient effectivement envoyé des subsides au prince de Moldavie et que, sur ce point encore, Mathias Corvin avait élevé une voix jalouse, mais il n'était pas difficile à la république de réfuter les prétentions de la Hongrie.

*) Voy. sur ce prélat Golubinski, 379. Cf. ci-dessus, pp. 29, 93, 109.

Théoctiste ne mourut que le 20 janvier 1478; son épitaphe, qui se voit encore au monastère de Putna est ainsi conçue:

Благочестивіи Господаръ Ѯемліи Молдавскои Іѡн Стефан Воевод, сынъ Богдана Воеводы, оукраси гробъ сеи ѡтцȣ нашемȣ митрополитȣ Сȣчавскомȣ преѡсфещенномȣ Ѳкир ѳѡктістȣ, иже пресатвися влѣто ҂ѕ҃ц҃п҃є ꙟ к҃ ианȣаріє.

»Le pieux seigneur de la Moldavie, Jean Étienne, voïévode, fils du voïévode Bogdan, a fait faire ce monument à notre père le très-saint métropolitain de Suceava, messire Théoctiste. Il mourut le 20 janvier 6985 [1478].«

Nous reproduisons ce document tel qu'il a été donné par S. Gheorghiescu (ap. Cogălniceanu, *Арх.*, II, 312) et nous laissons à cet auteur la responsabilité du texte slovène. Nous écrivons seulement 6985 au lieu de 6958, qui est une simple faute d'impression.

En 6985 [1477], le 8 novembre, mourut Théoctiste, métropolitain de Suceava.*)

La même année, le 19 décembre, mourut la princesse Marie, celle qui était originaire de Magop.**)

En 6986, [1478], le 22 juin, Étienne commença la construction de la forteresse de Chilie, qu'il termina le 17 juillet de la même année.***)

La même année, le 25 du même mois de juillet, mourut Bogdan, fils d'Étienne. †)

La même année, le 8 août, mourut la princesse.††)

En 6987 [1479], le 15 novembre, mourut Pierre, fils d'Étienne.†††)

**) Voici l'épitaphe de cette princesse au monastère de Putna (Cogălniceanu, *Apx.*, II, 305).

Влѣто ҂ѕцпе, мѣсаца декемв. ѳі престависа благоувестиваа раба божіа Маріа, господжа благоувестиваго Іωанна Стефана воеводы, господарь Ѯемли Молдавскои, сына Богдана воеводы.

»L'an 6985 [1477], le 19 décembre, est morte la pieuse servante de Dieu, Marie, épouse du pieux voïévode Jean Étienne, seigneur de la Moldavie, fils du voïévode Bogdan.«

***) Il saute aux yeux qu'il ne pouvait être question que d'une simple réparation. C'est sans doute à la même époque que l'architecte grec Théodore fut chargé d'augmenter les fortifications de Cetatea-Albă. Voy. l'inscription publiée par Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 178.

†) Bogdan, ou plus exactement Bogdan-Vlad, est cité dans des actes du 9 octobre 1466 (Wickenhauser, 67), du 13 septembre 1472 (*ibid.*, 70), du 22 mai 1476 (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 560) et du 20 avril 1479 (Codrescu, II, 249).

††) Quelle est cette princesse? Il ne peut être question de la femme d'Étienne, puisqu'Urechi vient de parler de Marie de Magop; il ne s'agit pas non plus de la mère du prince, morte avant le 9 juillet 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 114). C'est peut-être la femme de Bogdan.

†††) Pierre est cité dans des diplômes du 19 août 1472 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 124), du 13 septembre 1472 (Wickenhauser, 69), du 22 mai 1476 (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 560) et du 20 avril 1479 (Codrescu, II, 249). Pierre était plus âgé que Bogdan, comme le prouvent les actes de 1476 et de 1479.

Ръсбóюл дела Рѫмник, кѫнд сáȣ бътȣ́т a
Стéфан Вóдъ кȣ Цъпълȣ́ш Вóдъ, ꙟ ѫнȣл
҂ѕцп҃а Юлїе ꙟ и҃.

Фóстаȣ ръсбóю ꙟ Цáра Мȣнтенѣскъ, де сáȣ бътȣ́т
Стéфан Вóдъ кȣ Цъпълȣ́ш Вóдъ ла Рѫмник, шѝ кȣ
мѝла лȣй Дȣмнезéȣ шѝ кȣ рȣ́га Прѣчѝстїй шѝ âтȣ- b
тȣрѡ́р сфинцилѡр, шѝ кȣ рȣ́га мáрелȣй мȣченѝк Про-
кóпїе, âȣ бирȣѝт Стéфан Вóдъ, шѝ мȣ́лцй Мȣнтéнй
âȣ перѝт, шѝ тóате стѣгȣриле лѣȣ лȣáт, шѝ мȣ́лцй
боїéрй âȣ пикáт; шѝ пре Цъпълȣ́ш ꙟкъ лáȣ прѝнс
вїȣ, шѝ їáȣ тъѧт кáпȣл. Дела Стéфан Вóдъ ꙟкъ âȣ c
пикáт ѿамений де фрȣ́нте, боїéрй. Шѝ âȣ пȣ́с Стéфан
Вóдъ дóмн Цѣ́рїй Мȣнтенéщй пре Влáд Вóдъ Кълȣ́-
гърȣл, кáреле мáй âпóй âȣ фъкȣ́т виклешȣ́г âсȣ́пра
лȣй Стéфан Вóдъ, пéнтрȣ къ дидéсъ [1] âџютóр Тȣ́р-
чилѡр, кѫнд âȣ мéрс дѣȣ лȣáт четѫциле шѝ âȣ пръдáт d
цѣ́ра. Їáръ Стéфан Вóдъ, дȣ́пъ ръсбóюл кȣ норóк
чѣȣ фъкȣ́т, кȣ мáре лáȣдъ сáȣ ꙟтóрс ла скáȣнȣл сéȣ
ла Сȣчѣвъ.

Зѝкȣ оу́нїй съсе фїе âрътáт лȣй Стéфан Вóдъ
сфѫнтȣл мȣченѝк Прокóпїе ꙟблѫнд дѣсȣ́пра ръсбóюлȣй e
кълáре шѝ ꙟтрармáт ка оу́н витѣз, фїнид ꙟтраџютóр
лȣй Стéфан Вóдъ, шѝ дѫнд вѫлхвъ ѿщїй сáле. Ѥсте
де крезȣ́т âчéст кȣвѫнт, къ дáкъ сáȣ ꙟтóрс Стéфан
Вóдъ кȣ тóатъ ѿастѣ са, кȣ мáре лáȣдъ, ка оу́н
бирȣитóр ла скáȣнȣл сéȣ ла Сȣчѣвъ [2], âȣ зидѝт би- f
сѣрикъ ꙟтрȣ нȣ́меле сфѫнтȣлȣй мȣченѝк Прокóпїе, ла
сáт ла Бадеȣ́цй, кáре трѣще шѝ пѫнъ âстъзй.*)

---

[1]) B: *didese*. [2]) B: *Sucéva*.

Les deux frères moururent à deux mois seulement de distance, ainsi que nous l'apprend leur épitaphe qui se voit encore au monastère de Putna (Cogălniceanu, *Арх.*, II, 306).

Сїй гробъ соутъ рабы божїй Богдана и Петра, сыне Іѡн Сте-

Bataille de Rîmnic, où Étienne lutta contre Vlad Ţăpeş, le 8 juillet 6989 [1481).

Il y eut une guerre en Valachie; Étienne se battit contre Vlad Ţăpeş à Rîmnic et, par la grâce de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les saints, [en particulier] du grand martyr Procope, il remporta la victoire. Les Valaques perdirent beaucoup de monde; tous leurs drapeaux leur furent enlevés; un grand nombre de boïars succombèrent. Vlad Ţăpeş lui-même fut fait prisonnier et eut la tête tranchée. Du côté des Moldaves il y eut aussi parmi les morts plusieurs boïars de distinction. Étienne établit sur le trône de Valachie Vlad-le-Moine, qui plus tard se rendit coupable de trahison envers lui, car il s'unit aux Turcs quand ils vinrent prendre les villes [de la Moldavie] et piller la principauté. Après avoir remporté cette victoire, Étienne revint à Suceava, sa capitale.

Quelques [auteurs] racontent que le saint martyr Procope apparut à Étienne, parcourant à cheval le champ de bataille, armé comme chevalier, et qu'il combattit pour lui, en augmentant l'ardeur de ses soldats. Ce récit mérite confiance, car Étienne, après être rentré en vainqueur et avec grande pompe dans sa résidence de Suceava et y avoir ramené toutes ses troupes, construisit au village de Bădăuţĭ, sous le vocable de saint Procope, martyr, une église qui existe encore aujourd'hui.*)

Фана воєводы господаръ Земли Молдавскои, иже преставишеса, Богдан лѣт[о] ҂ѕ҃ц҃п҃з, мѣсяца юлїа к҃ѕ; Петръ лѣто ҂ѕ҃ц҃п҃и, октомвр· а҃.

»Ici sont les tombeaux des serviteurs de Dieu Bogdan et Pierre, fils de Jean Étienne, voïévode, seigneur de Moldavie. Ils sont décédés: Bogdan le 26 juillet 6987 [1479], Pierre le 1er octobre 6988 [1479].«

Voy. les tableaux généalogiques placés à la fin de ce volume.

*) Bădăuţĭ est situé au sud-est de Rădăuţĭ, au confluent de la Suceava et de la Suceviţa.

Пе́нтрȣ Цъпълȣ́ш Во́дъ нȣ̀ скрі́ȣ то́цй Ѫтрȣн ки́п; *a* оу́ній ѕи́к къ а̂ȣ при́нс Сте́фан Во́дъ пре Ра́дȣл Во́дъ, ка́реле а̂ȣ фо́ст а̂цицъто́р де пъга́ний а̂сȣ́пра крещи́нилѡр. Шѝ ї́аȣ а̂џюта́т шѝ Брашове́ній тъи́нд пре Тȣ́рчй; шѝ, лȣ́ънд Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ, а̂ȣ лъса́т пре Цъпълȣ́ш Ѫ ло́кȣл се́ȣ. Чѝ ѡ̂рй кȣ́м а̂ȣ фо́ст, то́т се *b* токме́скȣ къ а̂ȣ фо́ст ӥзбъ́нда ла Сте́фан Во́дъ.*)

Le *Schematismus der Bukowinaer griech.-orient. Diöcese* nous apprend que ce village possède encore une église de saint Procope.

*) Rien n'est plus confus que cette période de l'histoire de Valachie, parce que les noms de Vlad, de Radu, de Băsărab et de Ţăpeş sont tour-à-tour appliqués à des personnages différents. Voici comment il nous paraît possible de concilier les renseignements que nous avons entre les mains.

Après la victoire remportée sur les Turcs par Étienne Báthori au mois de novembre 1476, le prince de Valachie, que nous croyons être, non pas Radu, mais Băsărab-le-Jeune (voy. le tableau généalogique que nous avons donné ci-dessus p. 117) fut dépossédé et dut chercher un refuge chez les Turcs. Les Hongrois, d'accord avec le prince de Moldavie, firent remonter sur le trône Vlad l'Empaleur, qui était retenu prisonnier en Hongrie depuis 1462. Malgré le secours d'une garde moldave, Vlad ne réussit pas à se maintenir. Son adversaire sortit tout-à coup de sa retraite, le surprit et le tua Ces événements se passaient dans les derniers jours de l'année 1477 (voy. p. 155).

Miechowski (ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 37), dont le récit est très-bref, donne cependant sur la mort de Vlad-l'Empaleur un détail qui ne se trouve pas ailleurs: »Eodem anno [1476], rex Mathias Hungariae Wladislaum Draculam voievodam Bessarabiae, annis prope duodecim in captivitate tentum, restituit et in Bessarabiam remisit, qui fraude servi sui, currendo in equis velocibus decapitatus occubuit.«

Băsărab, vainqueur de son oncle, se maintint au pouvoir environ quatre ans. C'est à lui notamment que nous croyons pouvoir attribuer un diplôme donné à Bucarest le 3 avril 1480 et signé de Băsărab, fils de Băsărab-le-Bon (Venelin, 121).

L'année suivante, Băsărab a disparu de la scène. On ne voit plus figurer qu'un prince appelé par les historiens Vlad

Quant à Vlad Ţăpeş, tous [les historiens] ne sont pas d'accord sur son compte. Quelques uns disent que le prince dont Étienne s'empara fut ce Radu qui avait excité les infidèles contre les chrétiens; [ils ajoutent] que les habitants de Braşov l'aidèrent à tailler les Turcs en pièces et qu'après s'être emparé de la Valachie, il laissa Vlad Ţăpeş à la place de Radu. Quoi qu'il en soit, Étienne remporta la victoire; c'est un point sur lequel tout le monde est d'accord.*)

Ţăpeş, mais qui, en réalité, devait être le fils de l'Empaleur. C'est de ce prince qu'il est question dans une lettre adressée par Étienne Báthori aux habitants de Hermannstadt, le 30 avril 1481: »Licet Czypelles, wayvoda partium Transalpinarum, gentes et populos regni sui ea ratione levaverit ut ad castrum Kyllye ad expugnandum idem castrum, ire haberet, tamen nunc idem Czypelles cum universo populo et gentibus suis sub Alpibus constitueretur, expectando Turcorum adventum. Qui quidem Turci postquam advenerint, statim has partes Transsilvanicas subintrare intendunt, quorum conatibus, auxilio Dei, obstare intendimus« (Teleki, XII, 173; cf. *Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 127).

La campagne entreprise par Étienne-le-Grand en 1581 eut sans doute pour objectif d'empêcher les Valaques de s'unir aux Turcs. Le récit d'Urechi est malheureusement des plus confus; il mêle aux faits rapportés par la chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 8) les détails donnés par Długosz à propos de la guerre de 1476, par exemple, l'enrôlement des paysans pour combler les vides de l'armée, l'intervention des habitants de Braşov et la prise du prince de Valachie (voy. Długosz, II, XIII, 562). Tous ces faits paraissent s'être passés à la fin de l'année 1476 (et non en 1477, comme le dit Długosz par inadvertance); au contraire c'est bien en 1481 qu'il convient de placer la mort de l'hetman Şendrea, que notre chroniqueur a le tort de rapporter à l'année 1475 (Voy. ci-dessus p. 132).

Vlad, fils de Vlad, ne fut pas détrôné par Étienne; c'est à lui que nous attribuons les diplômes du 1er juin 1483 (Venelin, 124), du 5 juin 1483 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 37), du 23 avril 1486 (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 468), du 7 janvier 1490 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 66), du 26 juillet 1490 (*ibid.*, I, I,

Минȣна́т лȣ́крȣ, дȣ́пъ потика́ла лȣй дентъ́ю, че́ла a
чѐ нȣ̀ а̂вѣ во́йничий де ѡ̆асте, чѝ стринџѣ пъсто́рій
дѝн мȣ́нций шѝ а̂рга́цій де́й ꙟтрарма̀, а̂мȣ̀ я́ръ се
ръдйкъ дѣсȣ́пра бирȣито́рилѡр! Че́л чѐ ꙟтъ́ю се ведѣ
къ а̂ȣ пердȣ́т цѣ́ра, а̂кмȣ̀ де домні́й а̂лто́ра шѝ цѣ́ра
шй лъцѣще! b

ꙟ а̂нȣл ҂ѕ҃ц҃ч҃і Сте́фан Во́дъ а̂ȣ ꙟчепȣ́т а̂ѕидйре
чета́тѣ дела тъ́ргȣл Ро́манȣлȣй, чѐ се кїа́мъ Смере́дова.*)

Къ́нд а̂ȣ лȣа́т Баꙗѕи́т, сȣлта́нȣл тȣрче́ск, Килі́ѧ шѝ Чета́тѣ Ӑлбъ.

ꙟ а̂нȣл ҂ѕ҃ц҃ч҃в сȣлта́н Баꙗѕи́т, ꙟпъра́тȣл тȣрче́ск, c
кȣ ма́ре ѡ̆щй а̂ȣ ꙟтра́т ꙟ цѣ́ръ шѝ а̂ȣ бъ́тȣт Килі́ѧ
шѝ Чета́тѣ Ӑлбъ,**) ꙟкъ шѝ кȣ Вла́д Во́дъ Кълȣ́гърȣл,

---

du 3 septembre 1491 (Venelin, 129), du 30 décembre 1492 (Engel, I, 183; *Transilvania,* 1874, 28) et du 16 mars 1494 (*Fóia Societățiĭ Românismuluĭ,* I, 1870, 156).

Nous avons tout lieu de croire que le Vlad dont nous venons de parler n'est autre que le prince appelé par Urechi Vlad-le-Moine (Vlad Calugărul). Un document cité par Engel (I, 185) vient confirmer notre hypothèse. Le 16 septembre 1493, Ladislas de Losoncz et Barthélemi Drágfi, voïévodes de Transylvanie, écrivent de Szépmező aux capitaines des Széklers pour leur annoncer une invasion des Turcs et parlent du prince de Valachie Calugărul: »Certiores jam vos facimus quod perfidissimi Turci, cum maxima multitudine ingentique apparatu et manu forti, assumptis etiam secum Kalagyor Vaivoda ac universis Valachis Transalpinibus, regnum hoc omni procul dubio hostiliter subintrarunt, quia in metis nostris inter Alpes latitant . . .« Cf. *Transilvania,* 1874, 29.

*) Smeredova, confondue par Melchisedec avec Cetatea-Nouă (cf. p. 135), était située près de Roman, au confluent de la Moldova et du Siret. On y voyait encore il y a quelques années des ruines assez importantes, qu'un propriétaire cupide a fait abattre pour utiliser les matériaux. Voy. Frunzescu, 448.

**) Voy. sur ces événements Kromer, 424; Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.,* I, II, 37, ainsi que les divers auteurs cités par Sinkai (II, 76-78) et par Teleki (V, 298).

Spectacle admirable, lui qui, après avoir été pour la première fois vaincu, n'avait plus pour soldats, ses braves, mais avait été réduit à enrôler les pâtres des montagnes et les valets de charrue, ce fut lui qui prit les armes contre ses vainqueurs! Un prince, qui semblait avoir perdu son pays, l'agrandit en y joignant des domaines étrangers!

En 6991 [1483], Étienne jeta les fondements de la forteresse de Smeredova, dans le district de Roman.*)

Bajazet, sultan des Turcs, s'empare de Chilie et de Cetatea-Albă.

En 6992 [1484], le sultan Bajazet, empereur des Turcs, pénétra en Moldavie et bombarda Chilie et Cetatea-Albă.**) Le prince de Valachie, Vlad-le-Moine, de

---

L'historien florentin André Cambini, qui nous a laissé une relation très-détaillée du siége de Cetatea-Albă, prétend qu'Étienne, se sentant trop faible pour résister, négotia avec le sultan et consentit à lui payer un tribut annuel: »Bajazith . . . in persona con le genti terrestri savviò per la via della Burgaria alla volta del Valacho, il quale habita nella parte inferiore verso il Ponto Eusino, et, intrato ne' paesi suoi, scorsone et depredato gran parte, il signore del paese, conosciuto le forze sue non essere bastanti ad difenderlo contro a uno tanto impeto, determinò tentare se per via dell'accordo si poteva salvar, confidatosi assai nella clementia et bontà di Bajasith, della quale per tutti li paesi vicini sendo sparta la fama haveva ripieno li animi de'popoli a sperar di lui bene. Et mandato suoi oratori con grande segno di humiltà ad domandare la pace et uditoli Bajasith benignamente, senza dificultà s'indusse a concedergnene et, fatto di patto che li dovessi pagare l'anno certa quantità di danari in segno di tributo, lo ricevette nella protettione sua« (Cambini, *Libro della origine de'Turchi et imperio delli Ottomani;* Firenze, 1537, in-8, 49-51, ap. Hîşdău, *Arch*, I, II, 56).

Il ne semble pas qu'il soit intervenu entre les Turcs et les Moldaves un arrangement ayant le caractère indiqué par l'auteur italien, car Bajazet passa le Danube, s'empara de Chilie

дóмнꙋл мꙋнтенéск, кꙋ Мꙋнтéнїй, чѣꙋ мéрс ꙟтраџютóр a
Тꙋ́рчилѡр, кꙋ́м сáꙋ ӡи́с мáй сꙋ́с къ âꙋ фъкꙋ́т виклешꙋ́г
âсꙋ́пра лꙋй Стéфан Вóдъ, â стъпъ́нꙋсеꙋ, дѣꙋ дáт
âџютóр Тꙋ́рчилѡр; шѝ мїéркꙋрй ꙟ д҃і âлꙋй ю́лїе âꙋ
лꙋáт четáтѣ Килíѧ, ꙟ ӡи́леле лꙋй И̑вáшкꙋ шѝ âлꙋй
Мáѯим пъркълáбїй.*) b

Ѧшйждерѣ ꙟтрачéсташй ӑн, âвгꙋ́ст є҃, âꙋ лꙋáт
шѝ Четáтѣ Ѧ̆лбъ,**) ꙟ ӡи́леле лꙋй Гéрман шѝ Îѡáн
пъркълáбїй.***) Шѝ âр фѝ âпꙋкáт шѝ ӑлте четъ́цй, къ
Стéфан Вóдъ ла гóл нꙋ̀ ꙟдръӡнїѧ̀[1] съ ꙗ́съ, чѝ нꙋ́май
ла стримтóаре невоїѧ̀ де ле фъчѣ сминтѣлъ, чѝ въ- c
ӡъ́нд Тꙋ́рчїй âџютóрꙋл лꙋй Стéфан Вóдъ дела Цѣ́ра
Лешѣ́скъ чéй вени́съ,[2] сáꙋ ꙟсꙋшй Крáюл, кꙋ́м скрїꙋ
оўнїй къ âꙋ трáс дела Рꙋ́сїѧ шѝ дела Литфа цѣ́ра
тóатъ, де се стри́нсесе[3] ѿамений де трѣбъ мáй мꙋ́лт
де ҂к҃, шѝ трекъ́нд Крáюл кꙋ дъ́ншїй Ни́стрꙋ сꙋ́пт d
Хáличй, âꙋ вени́т ла Коломѣѧ де шáꙋ пꙋ́с тáбъра,
оўнде шѝ Стéфан Вóдъ âꙋ мéрс де сáꙋ ꙟпреꙋнáт кꙋ

---

[1]) B: *îndrĕsnea.* [2]) B: *ce venise.* [3]) B: *strîmsĕse.*

et vint mettre le siége devant Cetatea-Albă (»Moncastro«). Après une résistance héroïque, cette ville dut ouvrir ses portes, mais elle obtint une capitulation honorable. Les Turcs occupèrent ainsi au nord du Danube une position dont Mahomet II avait déjà reconnu toute l'importance: »Aussi longtemps, disait-il, que les Valaques posséderont Chilie et Cetatea-Albă et les Hongrois Belgrade, je ne pourrai venir à bout des chrétiens.« Voy. le curieux récit du serbe Constantin Mihajlović, traduit de polonais en roumain par Hîşdău (*Arch.*, I, II, 10) et en serbe par J. Šafařík (Гласник, XVIII, 137).

*) Ivaşcu avait d'abord pour collègue dans le gouvernement de Chilie le boïar Neag (voy. le diplôme du 13 septembre 1472 ap. Wickenhauser, 69, et le diplôme du 22 mai 1476 dans la *Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 560); il figure avec Maxime dans des actes du 5 octobre 1480 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 116) et du 1er février 1481 (*ibid.*, I, I, 75).

qui nous avons dit ci-dessus qu'il trahit Étienne, son suzerain, en passant du côté des Turcs, se joignit avec les Valaques à l'armée de Bajazet. Le mercredi 14 juillet, ce dernier s'empara de Chilie, qui avait alors pour gouverneurs Ivaşcu et Maxime.*)

Le 5 août de la même année, il s'empara également de Cetatea-Albă,**) dont Germain et Jean étaient alors gouverneurs.***) Il aurait encore occupé d'autres places, car le prince de Moldavie n'osait pas se risquer en rase campagne et s'efforçait d'attirer l'ennemi dans des défilés où il pût le perdre, mais les Turcs virent qu'Étienne avait reçu des secours de la Pologne. Suivant quelques auteurs, le roi en personne réunit tous les contingents de la Russie et de la Lithuanie et, après avoir levé les soldats dont il avait besoin, plus de 20.000 hommes, passa avec eux le Dniestr au-dessous de Halič, et s'avança jusqu' à Kołomyja, où il établit son camp; il y eut une entre-

**) D'après Fessler (III, 151) la prise de Chilie eut lieu le 26 juillet et celle de Cetatea-Albă le 17 août. Hammer (trad. Hellert, IV, 12) donne les dates du 5 juillet et du 9 août.

En 1483, Mathias Corvin avait conclu avec Bajazet une trève de cinq ans, à la condition que le sultan n'attaquerait aucune province chrétienne; aussi le roi de Hongrie s'empressa-t-il de protester contre l'invasion de la Moldavie, d'autant plus qu'il considérait ce pays comme une dépendance de son royaume. Les Turcs répondirent que la Moldavie n'avait pas été nominativement comprise dans la trève. Mathias, ne pouvant obtenir satisfaction, tourna sa colère contre l'archevêque de Kalocsa, Pierre Várdai, son chancelier, qu'il accusa d'avoir maladroitement rédigé le traité. Várdai fut jeté en prison et ne recouvra la liberté qu'après la mort du roi. Voy. Teleki, V, 298; Fessler, III, 151.

***) Germain et Jean sont cités dans les diplômes du 5 octobre 1480 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 116) et du 1er février 1481 (*ibid.*, I, 1, 75.

Кра́юл, ѫ ӑнѹл ҂ѕ҃ц҃ч҃г, септе́мвріе а҃;*) шѝ то́ате чѣѹ а̂вѹ́т ма́й де трѣ́бъ а̂ѹ хотъри́т. Ма́й а̂по́й шѝ ѿспъ-та́таѹ пе [1] Сте́фан Во́дъ, шѝ ҂г҃ ѻ̆амени́ й̆аѹ да́т де ѻ̆асте, кѹ ка́рій са́ѹ ѫто́рс Сте́фан Во́дъ ла Молдо́ва,

---

[1]) B: *pre.*

*) La prise de Chilie et de Cetatea-Albă par les Turcs causa encore plus d'inquiétude en Pologne qu'en Hongrie. Casimir IV se hâta d'envoyer Timothée Volodimirovič auprès du grand-prince de Russie Jean Vasiljevič pour lui annoncer la fâcheuse nouvelle et le presser de se joindre aux Polonais afin de secourir la Moldavie. Le grand-prince renvoya en Pologne un agent qui ne conclut rien, Jean Kutuzov (voy. le document publié dans les **Акты относящіеся къ исторіи западной Россіи**, I, 1844, 107 et reproduit en traduction roumaine par Codrescu, III, 83).

Cependant le temps pressait. Étienne, réduit à ses propres forces, subit toutes les exigences des Polonais. Il se rendit lui-même à Kołomyja, pour prêter au roi le serment de fidélité. Cette cérémonie eut lieu avec grande pompe le 10 septembre 1485 »feria secunda proxima post festum nativitatis virginis gloriosae Mariae«). Un peu après l'heure de midi, Casimir, en costume de couronnement, monta sur un trône et tous les hauts dignitaires du royaume se rangèrent à ses côtés. Étienne fut alors amené. Il était à cheval, accompagné de ses boïars (»cum omnibus suis armigeris, boiaris vulgari eorum lingua dictis«); l'un de ses officiers portait une bannière en soie rouge sur laquelle les armes de Moldavie étaient peintes en or. Le prince mit pied à terre, fléchit le genou et, inclinant la bannière nationale en signe de respect, prononça les paroles suivantes:

»Clementissime mihi rex, ego Serenitati Vestrae homagium facio et praesto cum omnibus terris et hominibus meis et peto tuitionem Serenitatis Vestrae et circa jura in jureque meo et dignitatibus conservari.«

Il se releva et, portant la main sur une croix, il ajouta:

»Gratiossime rex, ego homagium praesto et juro ac etiam promitto fideliter, sine dolo et fraude, Vestrae Serenitati successoribusque Serenitatis Vestrae regibus et sacrae Coronae regni Poloniae, cum omnibus terris, baronibus et hominibus meis, fidelitatem esseque fidelis et obediens Serenitatis Vestrae

vue avec Étienne le 1er septembre 6993 [1485]*) et prit tous les arrangements nécessaires. Il offrit ensuite un festin à Étienne et lui donna un corps de 3.000 hommes. Celui-ci revint en Moldavie avec ces troupes, réunit à son

---

successoribus et Coronae Poloniae regni. Sic me Deus adjuvet et sancta Christi crux!«

Le roi repondit: »Nos te et terras tuas in Nostram protectionem recipimus et circa omnes dignitates et jura omnia terrarum tuarum tanquam palatinum Nostrum relinquimus«, puis il embrassa son vassal et reçut de lui la bannière de Moldavie, qu'il remit au maréchal de Pologne.

Après le prince, ce fut au tour des boïars de jurer fidélité au roi: »Nos, barones vasalli et tota terra Moldaviae, praestamus homagium, nostro et totius communitatis terrae Moldaviae nomine, serenissimo principi domino Casimiro et successoribus regibus Poloniae promittimusque et juramus omnem fidelitatem, subjectionem et obedientiam in perpetuum Serenitati Suae, regno et regibus Poloniae. Ita nos Deus adjuvet et sancta Christi crux!«

La relation originale a été publiée par Prilusius (Przyluski) dans le recueil intitulé: *Leges seu Statuta ac Privilegia regni Poloniae* (Cracoviae, 1553, in-fol.) et par Pistorius (I, 254); elle a été reproduite par M. Hîşdau (*Arch.*, I, II, 23). Cf. Kromer, 425.

Étienne ne se contenta pas d'établir ces relations intimes avec la Pologne; il poursuivit l'idée d'une coalition contre les infidèles. Après avoir fait hommage à Casimir, il dépêcha au grand-prince de Russie un agent spécial, Jean Turcul, pour le presser d'entrer dans la ligue. Jean Vasiljevič expédia de son côté en Moldavie un jeune boïar appelé Fedka, qui fut attaqué par des voleurs en traversant la Pologne, puis un second envoyé, appelé Procope. En même temps un nouvel échange d'ambassades eut lieu entre la Pologne et la Russie. Le roi se fit représenter par Zenko; le grand-duc par Théodore Manzurov. Toutes ces négociations n'eurent qu'un médiocre résultat. Les Russes pressèrent les Polonais d'agir, mais ne se montrèrent pas disposés à entrer en campagne. Casimir, de son côté, déclara que le prince de Moldavie était son vassal et qu'il saurait bien le défendre. Voy. Актн, I, 108; Codrescu, III, 84.

ши̂ ꙟпреȣнъ́нд ѡ̆астѣ чѣ стръйнъ кȣ а̂ са̀, пре мȣ́лте a
ло́кȣрй а̂ȣ сминти́т пре Тȣ́рчй, де лѣ́ȣ къȣта́т а̂ є̂шире
ди́н цѣ́ръ.

Ѧ̂ша̀ Стє́фан Во́дъ а̂ȣ кȣръци́т цѣ́ра де връж-
ма́шй, ѥ̂ръ четъ́циле ка́ре лѣ́ȣ лȣа́т Тȣ́рчїй, Килїѧ ши̂
Чета́тѣ Ѧ̆лбъ, нȣ̀ а̂ȣ пȣтȣ́т съ ле ма́й ско́атъ дела b
Тȣ́рчй, къ є̆й ꙟнаи́нте де чѣ́ȣ є̂ши́т ди́н цѣ́ръ, лѣ́ȣ
грижи́т кȣ ѡ̆аменй, кȣ пȣ́шче ши̂ кȣ бȣка́те дѣџю́нс;
ши̂ а̂ша̀ а̂ȣ ръма́с пре мъ́на Тȣ́рчилѡр пънъ ѧ̆стъзй.

Чи̂ пъ́нъ а̂ се сфътȣи́ре Стє́фан Во́дъ кȣ кра́юл
лешє́ск, оўнде се а̂дȣна́се ла Коломѣ́ѧ, ѥ̂р[1] ди́н џїѡ̆с c
вени́се Хро́ет*) кȣ Тȣ́рчїй пъ́нъ ла Сȣчѣвъ, ши̂ а̂ȣ
ѧ̆рс тъ́ргȣл, септє́мврїе а͠ı, лȣнй ши̂ ма́рцй; ши̂ де
а̂колѡ̀ са́ȣ ꙟто́рс, пръдъ́нд ши̂ а̂рзъ́нд цѣ́ра.**)

Ши̂ дȣ́пъ а̂чѣ́ѧ, ѡ̂кто́мврїе а͠ı, са́ȣ пристъви́т а̂р-
химандри́тȣл чѣ́ȣ фо́ст ꙟтъ́ю є̂гȣ́мен ꙟ мънъсти́рѣ d
Пȣтнїй.

---

[1] B: *ѥ̂ръ*.

*) Quel était ce personnage? C'est un point qu'il nous a été impossible d'élucider. Il est probable, comme le fait remarquer Sinkai (II, 80), qu'il y a ici une erreur dans Urechi. Le chroniqueur dit d'abord que Chroet ou Chroiot commandait une armée turque; plus loin, au contraire, il en fait un général hongrois. Il est d'autant plus difficile de concilier ces deux versions que la Moldavie vécut en paix avec la Hongrie pendant les années qui nous occupent.

Le seul document historique où il soit parlé de Chroiot est la chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 8), qui l'appelle Chromot et ne lui-donne pour soldats que des Turcs, aussi bien en 1485 qu'en 1486. Cependant le nom de Chromot n'a rien de turc; c'est probablement un dérivé de *Hrom* ou *Chrom*, qui signifie »boiteux« dans toutes les langues slaves (Daničic, Pjечник, III, 433, cite la forme Хромић comme nom propre dans un texte de 1401). Bien qu'une foule de renégats serbes ou bulgares aient servi dans les armées otto-

armée les soldats étrangers, dispersa les Turcs en plusieurs rencontres et les força de sortir du pays.

Étienne parvint ainsi à purger la Moldavie d'ennemis, mais il ne put reprendre les places que les Turcs avaient conquises, Chilie et Cetatea-Albă. Avant de quitter le pays, les Turcs les avaient approvisionnées d'hommes, d'artillerie et de vivres, en sorte que ces villes sont restées jusqu'aujourd'hui entre leurs mains.

Tandis qu'Étienne conférait avec le roi de Pologne à Kołomya, où il était venu le trouver, Chroet,*) à la tête d'une armée turque, s'avança par la Basse-Moldavie jusqu'à Suceava, qu'il incendia, le lundi et le mardi 19 [et 20] septembre. Il se retira ensuite en mettant le pays à feu et à sang.**)

Peu de temps après, le 19 octobre, mourut l'archimandrite qui avait été le premier hégoumène du monastère de Putna.

---

manes à la fin du XV[e] siècle, nous avons peine à voir dans Chroiot un général turc. Nous sommes plutôt disposé à y reconnaître le chef de ces mercenaires bohèmes, qui, d'après Miechowski, attaquèrent Étienne près de Kołomyja: »Stephanus, palatinus Valachiae, juramentum fidelitatis cum suis boyariis regi Kazimiro in Kołomya oppido Russiae praestitit; ubi nonnulli stipendiarii bohemi, qui noctu exercitum praefati Stephani palatini invadentes depraedati fuerant, rege mandante, capite truncati sunt« (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 37). Urechi, suivant toujours la chronique de Putna, dit effectivement que Chroiot eut la tête tranchée.

Cet épisode obscur de l'histoire de Moldavie fait le sujet d'un poëme bien connu de Constantin Negruţi, *Aprodul Purece* (Pumnul, *Lepturariŭ rumînesc,* IV, I, 243-255). Negruţi a tiré de son imagination les détails les plus circonstanciés sur la rencontre d'Étienne avec Chroiot et M. Vaillant (I, 257) n'a pas hésité à les reproduire dans un ouvrage qui a la prétention d'être sérieux.

**) L'armée turque qui envahit la Moldavie en 1485 était commandée par Ali-Paša, gouverneur de la Roumélie. Voy. Hammer, trad. par Hellert, IV, 14.

Ръсбóюл лȣй Стéфан Вóдъ кȣ Малкóчю шѝ кȣ Тȣ́рчій ла Катлабȣ́га. a

Стéфан Вóдъ, ꙟтрачéсташ ӑн, дáкъ ȃȣ скóс връжмáшій дѝн цáръ шѝ дáкъ ȃȣ ръчѝт врѣмѣ, шѝ кáій Тȣ́рчилѡр ȃȣ слъбѝт, ȃȣ ловѝт пре Малкóчю*) ла Катлабȣ́га,**) ꙟ ѕ҃і ꙁѝле ȃлȣй ноéмвріе, дѣ́ȣ топѝт b тóатъ ѿастѣ Тȣ́рчилѡр. Ꙟтрачѣ́стъ бȣкȣріе, дáкъ сáȣ ꙟтóрс ла скáȣнȣл сéȣ ла Сȣчѣ́въ, пȣ́саȣ ȃл дóиле ȃр- хнмандрѝт ꙟ мънъстѝрѣ Пȣ́тній.

Ръсбóюл кѫ́нд сáȣ бътȣ́т Стéфан Вóдъ кȣ Хрóїот, пре[1] Сирѣ́т ла Шкѣ́їе. c

Ꙟ ӑнȣл ,ѕ҃ц҃ч҃д венѝтаȣ Хрóїот***) кȣ ѿасте дела Оу́нгȣрй ȃсȣ́пра лȣй Стéфан Вóдъ, къръ́ȣа ѥ́ȣ ѥ̂шѝт Стéфан Вóдъ кȣ ѿасте ꙟнаѝнте ла Шкѣ́їе пре Сирѣ́т,†) шѝ дѫ́нд ръсбóю витежáще[2] де ꙟмбе пъ́рциле ꙟтрѡ лȣ́ній, мáртїе ꙟ ѕ҃, ȃȣ пердȣ́т Хрóїот ръсбóюл шѝ d

---

1) B: *pe.* 2) B: *vitezesce.*

*) Voici comment les annales turques racontent cette campagne: »Deinde Alis Chadumes Eunuchusve Bassa, qui beglerbegus erat europeae Rumiliae, cum europaeis copiis et Portae Pretoriive militibus silichtaris et ispahi-oglanis et akenziis aut volonibus europaeis, padischachi Baiasitis permissu, per Valachiam (minor intelligitur) in Carabogdaniam sive Moldaviam irruit, cum XXX vel XL millibus hominum, eamque regionem flammis et ferro depopulati, sub finem mensis ramasanis Hadrianopolim redierunt, anno IↃ CCC XC [1486]. Sultanus inde Baiasites, initio mensis muharenis salvus et incolumis se Constantinopolim contulit, ut illic ad aliquod tempus maneret. Frater autem Alis begi Michaloglii, europeae Rumiliae beglerbegi, cui nomen erat Ischender begus Michaloglius, itemque Balis begus Malcozoglius, una cum Valachiae militibus ingressi Carabogdaniam, bis terve regionem universam feliciter pervagati sunt opimisque cum spoliis discesserunt.« Leunclavius,

Bataille livrée par Étienne à Malkoč et aux Turcs à Catlabuga.

La même année, après que l'ennemi eut été chassé du pays, quand la saison se fut mise au froid et que les chevaux des Turcs commencèrent à être affamés, Étienne battit Malkoč,*) à Catlabuga,**) le 16 novembre, et réussit à détruire toute l'armée ottomane. Il était encore dans la joie de cette victoire quand il revint à Suceava, sa capitale, et nomma le second archimandrite du monastère de Putna.

Bataille entre Étienne et Chroiot à Scheie, sur le Siret.

En 6994 [1486], Chroiot,***) à la tête d'une armée hongroise, vint attaquer Étienne; celui-ci s'avança au-devant de lui jusqu'à Scheie sur le Siret. †) On se battit vaillamment des deux côtés, le lundi 6 mars, mais Chroiot, vaincu, perdit son armée, et sa défaite lui coûta la vie.

Historiae musulmanae Turcorum de monumentis ipsorum exscriptae Libri XVIII (Francofurti, 1591, in-fol.), 595. Cf. Hammer, IV, 15.

La famille Malkoč, dont le nom signifie »bélier«, a joué un rôle important dans l'histoire des Turcs.

**) Le nom de Catlabug appartient a un grand lac situé entre Ismail et Chilie, ainsi qu'à une petite rivière qui vient s'y s'y déverser. Deux villages situés sur les bords du lac s'appellent également Catlabug. Voy. Frunzescu, 102.

La chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 8) dit que la bataille livrée le 16 novembre 1486 eut lieu à Racova, c'est-à-dire probablement dans le lieu même où Étienne avait battu les Turcs onze ans auparavant. Voy. ci-déssus p. 125.

***) Voy. plus haut (p. 168) la note que nous avons consacrée à Chroiot.

†) Scheie, district de Roman, arrondissement du Haut-Siret. M. Frunzescu (423) dit qu'il s'y trouve un beau palais. Cf. Vaillant, I, 397.

ѿастѣ, мáй âпóй шѝ кáпꙋл; Ꙟсѫ кꙋ мáре примéждїе a
лꙋй Стéфан Вóдѫ, кѫ ѝсáꙋ порнѝт кáлꙋл дѣꙋ кѫѕꙋ́т
ѱїѡ́с, кѫ́т пꙋцѝн âꙋ фóст сѫ Ꙟкáпѫ Ꙟ мѫ́нꙋле [1] врѫж-
мáшилѡр сéй. Мáй âпóй Хрóїот фїѝнд прѝнс вїю де
Стéфан Вóдѫ, ꙗ́ꙋ тѫꙗ́т кáпꙋл.

Ꙟ ǎнꙋл ҂ꙋ҃ц҃ч҃и âꙋ мꙋрѝт шѝ крáюл оўнгꙋрéск, b
кáреле мáре нꙋ́ме де ветежі́е [2] шáꙋ лѫсáт пе оўрмѫ,
кѫ нꙋ̀ нꙋ́май кꙋ Нéмцїй шѝ кꙋ вечѝнїй сéй рѫсбóаїе
кꙋ норóк фѣ́че, чѝ шѝ кꙋ Тꙋ́рчїй мꙋ́лте трéбй âꙋ
âвꙋ́т шѝ де мꙋ́лте ѿрй ꙗ́ꙋ бирꙋѝт. Ꙗ́рѫ пе оўрма
лꙋй стѫтꙋ̀ крáю Владислáв.*) c

[1] B: *mâni-le.* [2] B: *vitezie.*

*) Après la mort de Mathias Corvin, le roi de Bohème, Vladislas, et le roi des Romains, Maximilien, se disputèrent le trône de Hongrie. Le plus puissant personnage du royaume, Étienne Zápolya, se prononça en faveur du premier, mais Maximilien essaya de lui disputer la couronne par les armes. Le prince autrichien remporta sur la frontière occidentale de la Hongrie des avantages marqués, et put croire qu'il obtiendrait la victoire définitive. Pour combattre, en Transylvanie même, l'influence de Zápolya, il lui suscita un rival dans la personne d'Étienne-le-Grand, qu'il investit de pleins pouvoirs sur cette province. Ce détail curieux, dont nous ne croyons pas que les historiens roumains aient jamais parlé, nous est connu par une lettre que Maximilien adressa de Gratz aux états de Transylvanie le 11 août 1490. Après avoir sommé les prélats, barons, nobles et comtes, les villes et villages et les recteurs et gouverneurs de reconnaître son autorité, il ajoutait: »Misimus propterea ad illustrem Stephanum, waivodam Moldavie, fidelem nostrum dilectum, qui Nostram favet justicia *[sic]* Nobisque tanquam domino suo et Hungarie etc. regi adheret, illique commisimus ut vos omnes et singulos, qui clarissimo juri Nostro ac Nobis tanquam vero et indubitato domino et regi Hungarie adherere et fidelitatis juramentum prestare volunt, in Nostram regiam obedienciam proteccionemque recipiat vosque et singulos ex vobis, Nostro nomine, armis et potencia, tanquam fideles Nostros dilectos protegat et defendat, donec

Étienne ne fut pas sans courir de grands dangers; son cheval emporté s'abattit, et il fut sur le point de tomber aux mains de l'ennemi. Chroiot, qu'il avait fait prisonnier, eut la tête tranchée par son ordre.

En 6998 [1490], mourut le roi de Hongrie, qui laissa après lui une grande réputation de bravoure, car non seulement il combattit avec succès les Allemands et ses autres voisins, mais il eut encore affaire aux Turcs, et plus d'une fois remporta sur eux la victoire. Il eut pour successeur Vladislas.*)

---

et quousque Nos personaliter, ut in brevi speramus, vobiscum comparebimus, vobis et cuilibet vestrum regalis benignitatis Nostre graciam et benivolenciam uberius exhibituri. Quare vos omnes et quemlibet vestrum requirimus et hortamur ac precipiendo mandamus ut ipsi Stephano waivode, Nostro nomine, pareatis et obediatis ac in singulis vestris necessitatibus vestrum refugium ad eum habeatis, prout ab Anthonio Siebenbürger, familiari Nostro fideli dilecto clarius intelligetis, cui plenam credencie fidem adhibete et taliter ergo [*l.* erga] Nos ostendere velitis, prout vos pro vestra erga Deum religione facturos non dubitamus. In quo rem Nobis facietis gratissimam, graciosis favoribus et beneficiis erga vos et quemlibet vestrum recognoscendam et memoria Nostra nunquam abolendam.« (Firnhaber, *Beiträge zur Geschichte Ungarns unter der Regierung der Könige Wladislaus II. und Ludwig II.*, 34; extr. de *l'Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen*, 1849, II).

Lorsque Vladislas l'eut emporté sur Maximilien, Étienne se rapprocha de lui et finit même par entretenir avec lui des relations intimes. Les fragments de compte cités par Engel (II, 147) nous en fournissent la preuve. On y voit que, en 1494, le prince de Moldavie obtint de la Hongrie un subside de 1.000 florins, prélevés sur les revenus de la Transylvanie. L'année suivante, Vladislas vint lui-même à Hermannstadt et fut complimenté par des ambassadeurs d'Étienne, auxquels il fit diverses largesses (111 florins le 2 août, 18 florins le 2 septembre, etc.) Cf. Sinkai, II, 91.

Ꙟтрачесташ ан аȣ мȣрит Іwан, фечіорȣл Ꙟпъ- a
ратȣлȣй де Моск, непотȣл лȣй Стефан Водъ.*)

Іаръ Ꙟ анȣл ,ѯд, Іюліе Ꙟ ке, ръпосатаȣ Алеѯандрȣ Водъ, фечіорȣл лȣй Стефан Водъ, шй лаȣ Ꙟгропат Ꙟ мънъстиръ Бистрицій, лънгъ стръмошȣл сеȣ Алеѯандрȣ Водъ.**) b

Ръсбоюл лȣй Стефан Водъ, кънд саȣ бътȣт кȣ Алберт краюл, ла кодрȣл Косминȣлȣй, Ꙟ анȣл ,ѯє.

Алберт, краюл лешеск, фіинд алес де царъ краю дȣпъ Казимир татъсеȣ, аȣ оуитат пріетешȣгȣл тътъ- c
несеȣ че авѣ кȣ Стефан Водъ. Нȣ фъчѣ wасте Ꙟпотрива пъгънилwр, карій Ꙟ тоате пърциле фȣлџерà шй тръсніà кȣ армеле лwр ка тȣнетȣл, върсънд сънџеле крещинилwр шй стропшинд волничіа тотȣрwр, Ꙟмȣлцинд лѣџѣ лȣй Мехмет чѣ спȣркатъ; че гъндй ка d
съшй аръте[1] ветежіа[2] асȣпра Молдовій, сокотинд къ прѣлѣсне w ва сȣпȣне, щіинд къ де мȣлте wрй се аџютаръ Молдова дела крайй лешещй. ***) Шй стрингънд wасте, ачел краю аȣ скос кȣвънт къ ва съ мѣргъ ла Тȣрчй, съ іа шй съ десбатъ Четатѣ e

---

[1]) B: *araté.* [2]) B: *vetezia.*

*) Une fille d'Étienne, appelée Hélène (elle est citée dans un diplôme de 1466, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 114), avait épousé Jean-le-Jeune, fils et héritier du tsar Jean III. De ce mariage naquirent deux fils: Jean, qui d'après Urechi, mourut en 1488, et Démetre, mort en 1509 sans postérité. Jean-le-Jeune lui-même, né en 1458, mourut en 1490. Voy. Karamzin, **Исторія**, éd. 1844, VI, 226. Cf. Hîşdău, *Arch.*, III, 60; Křížek, *Dějiny národů slovanských*, tab. XXI.

**) Alexandre, fils d'Étienne-le-Grand, est cité en 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 114), en 1467 (Wickenhauser, 66), en 1472 (Hîşdău,

La même année, mourut Jean, fils de l'empereur de Moscovie, petit-fils d'Étienne.*)

En 7004 [1496], le 25 juillet, mourut Alexandre, fils d'Étienne. Il fut enterré au monastère de Bistriţa, auprès de son aïeul Alexandre.**)

Bataille entre Étienne et le roi Albert dans la forêt de Cosmin, en 7005 [1497].

Albert, ayant été élu par la diète roi de Pologne, après Casimir, son père, oublia les relations d'amitié que ce dernier avait entretenues avec Étienne. Loin de faire des expéditions contre les infidèles, qui tonnaient et éclataient de toute part comme la foudre, qui répandaient le sang des chrétiens et foulaient aux pieds la liberté de tous [les peuples], pour propager la loi impure de Mahomet, il voulut montrer sa vaillance aux dépens de la Moldavie et s'imagina qu'il lui serait facile de la soumettre, vu que les Moldaves avaient plus d'une fois reçu des secours des rois de Pologne.***) Il réunit une armée sous le prétexte d'aller combattre les Turcs et de leur reprendre de vive force Cetatea-Albă et Chilie,

---

Arch., I, I, 124), en 1473 (Wickenhauser, 69), en 1479 (Codrescu, II, 249), en 1487 (Melchisedec, *Chron Rom.*, I, 136, 147) et en 1495 (Melchisedec, *Chron. Huş.*, 15). Son portrait, qui orne l'église de Putna, a été reproduit en chromolithographie par les soins de M. Alecsandrescu Urechie (*Atheneul roman, revista periodică*, I, 1867, 393).

***) Comme le remarque Sinkai (II, 94), il serait trop long de réunir tous les témoignages relatifs à la campagne de 1497. Nous nous bornerons donc à renvoyer aux auteurs cités par l'annaliste roumain, puis à la chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 9), à Kromer (431), à Miechowski (*ibid.*, I, II, 37), à Istvánfi (33) et à Fessler (III, 263), et nous indiquerons seulement en note les points sur lesquels Urechi s'écarte des autres historiens.

Ѧлбъ шѝ Килїа, каре четъцй ле лѹасе дела Стефан a
Водъ Сѹлтан Баѧзет;*) шѝ ѫкъ ададоѹџѣ[1] де спърїѧ
пре ай сей, зикънд къ Тѹрчїй местекацй кѹ Молдо-
венїй вѡр съ трѣкъ ла Подолїа, шѝ лѣѹ дат щїре
ка тоцй съ ѫкаличе шѝ съсе ѫпреѹне кѹ дѫнсѹл ла
Лїѡв, шѝ аѹ тримес[2] солй ла Стефан Водъ де їаѹ b
дат щїре съсе гътѣзе съ мѣргъ кѹ дѫнсѹл съ бать
Килїа шѝ Четатѣ Ѧлбъ, шѝ сѫй гътѣзе стацїй шѝ
хранъ де ѡасте. Де каре лѹкрѹ аѹ пърѹт бине лѹй
Стефан Водъ, шѝ кѹ бѹкѹрїе маре аѹ примит пре
солй, кѫчй аѹ фъкѹт ѡасте асѹпра връжмашѹлѹй сеѹ, c
нѹмай чѣѹ зис къ ва венѝ аколѡ ла лок кѹ ѡастѣ
са, сѹпт Килїе.

Кѹноскѫнд сфетничїй лѹй Краю, алес єпископїй,
гѫндѹл лѹй къ ва съ факъ ѡасте асѹпра лѹй Стефан
Водъ, мѹлт їаѹ адѹс аминте, шїй зичѣ съ нѹ факъ d
ѡасте ѫпротива дрептъцїй, съ ѫтоаркъ мънїа лѹй
Дѹмнезеѹ спре ѫсѹл. Їар[3] єл де гѫндѹл сеѹ нѹ саѹ
лъсат, че ѫкъ зичѣ ачелѡр єпископй ай сей: „Воѹъ
въ єсте лѹкрѹ бисѣрика съ пъзицй, їар[4] нѹ де ръс-

[1]) B: *adăoge.* [2]) B: *trimisŭ.* [3]) B: *Éră* [4]) B: *óră.*

*) En 1495 le roi de Hongrie Vladislas eut à Leutschau (Löcse, Levoča) une entrevue avec son frére Jean-Albert, roi de Pologne. Le bruit courut, dit Istvánfi, que l'attaque dirigée par les Polonais contre la Moldavie fut le résultat de cette entrevue: »Fama, vel callide ab regibus dissimulata, emanavit Vladislaum Alberto frati eo in colloquio concessisse ut praetextu belli turcici, arces Achilleam et Moncastrum in Moldavia, qua Tyras flumen, nunc Nester appellatus in Istrum illabitur, sitas, quae a Paiazete Turcarum principe, sub induciis, vivente adhuc Matthia rege, furtim captae erant, recuperare sibique retinere liceret, idque consilium de industria Ungaros celasse, quod ii Moldaviam omnem et eas praecipue arces a Carolo et Ludovico ac Sigismundo regibus restauratas munitasque, quod inscriptiones saxis portarum incisae

places que le sultan Bajazet avait enlevées à Étienne.*) Pour effrayer son monde, il ajoutait que les Turcs, alliés aux Moldaves, voulaient envahir la Podolie. Il donna l'ordre à tous ses soldats de monter à cheval et de se réunir avec lui à Léopol. En même temps, il envoya des ambassadeurs à Étienne, l'invitant à se joindre à lui pour aller bombarder Chilie et Cetatea-Albă et à préparer pour l'armée polonaise des stations et des vivres. Étienne reçut ces nouvelles avec satisfaction et témoigna aux ambassadeurs la joie qu'il éprouvait de voir le roi préparer une expédition contre ses ennemis. Il promit de se rendre avec son armée sous les murs de Chilie.

Les conseillers d'Albert, les évêques en particulier, sachant qu'il se proposait de porter ses armes contre Étienne, lui firent des remontrances et le détournèrent d'une guerre injuste, qui attirerait sur lui la colère de Dieu; mais il ne renonça pas à son projet. »Votre affaire«, répondit-il à ses évêques, »c'est de garder l'église; vous n'avez pas à vous occuper de la guerre. Vous n'entendez rien à mes desseins, que je suis seul à connaître; car, si je pensais que les habits dont je suis vêtu connussent

---

hodieque testantur, ad se et regnum Ungariae pertinere affirmarent, nec si decreto cessuri viderentur.« Istvánfi, 23.

La suite des événements montra bien que Jean-Albert n'avait agi que du consentement de son frère. Étienne ayant été assisté par les Turcs contre les Polonais, Vladislas considéra la participation des Turcs à une guerre dirigée contre la Pologne comme une violation de la trêve que la Hongrie avait conclue avec la Porte en 1493, et fit des représentation, à Constantinople. Il y envoya un ambassadeur chargé de rappeler au sultan que la Moldavie avait été comprise parmi les dépendances de la couronne de Hongrie: »regnum Moldaviae in primis quoque literis pacis inter dominia regiae Majestati subjecta commemoratum et specificatum.« Voy Pray, *Annales Hungariae*, IV, 272; Engel, I, 186; Fessler. III, 264.

во́аїе съ грижи́цй, къ гъ́ндȣл мїе́ȣ во́й нȣ́л щи́цй, че a
нȣ́май є́ȣ си́нгȣр, къ, дѣ́шй причѣ́пе къ ха́ина депре
ми́не щі́е гъ́ндȣл мїе́ȣ, ꙟ фо́к ѡ̂ а̂ш бъгà!“ *) Дѣ́че
мȣ́лцй ди́н боїе́рій леше́щй сокотїѧ̀ къ фа́че ꙟдѣди́нс
съ пїѧ́ръѕъ ѿастѣ то́атъ, кȣ́м а̂ȣ ши̂ є̂ши́т ма́й а̂по́й
ла дъ́нсȣл ши̂ ѕикъто́арѣ: „ꙟ ѕи́леле лȣ́й Ѡ͡лбре́хт b
шлѣ́хта а̂ȣ пери́т.“ **)

Де а̂чѣ́ста Сте́фан Во́дъ, принѕъ́нд вѣ́сте дела
Оу҆нгȣрй кȣ́м Ѡ͡лбре́хт вà съ́й віе а̂сȣ́пръй кȣ ѿасте,
къ ни́чй Оу҆нгȣрій нȣ̀ є̂рà бȣкȣро́шй съ ка́ѕъ домні́ѧ
Молдо́вей пре мъ́на Лѣшилѡр, мъка́р къ Ласлъ́ȣ, кра́юл c
оу҆нгȣре́ск, че́й ѕичѣ̀ лешѣще Владисла́в, є̂рà фра́те
лȣ́й Ѡ͡лбре́хт, кра́юлȣй леше́ск, чѐ се нȣмїѧ̀ оу҆нгȣрѣще
Ѧ̂лбе́рт, тримисаȣ Сте́фан Во́дъ со́лй ла кра́юл леше́ск
пре крединчїѡшій боїе́рй се́й, пре Тъȣ́тȣл логофъ́тȣл***)
ши̂ пре И̑са́к[1] внсте́рникȣл, †) ка съ по́атъ кȣно́аще d

[1]) AB: И̑са́н, faute de lecture évidente, puisque les diplômes, d'accord avec le texte de Ioanid, portent tous И̑са́к.

*) Kromer (432) raconte ainsi ces détails: »Ipse [Johannes Albertus], cum Sigismundo fratre et peditatu mercede conducto mature profectus, Praemisliae substitit aliquandiu dum copiae conveniunt. Ibi eum Creslaus Curosvancius, cancellarius et illo ipso tempore, post obitum Petri Mossinii sive Bninii, episcopus wladislaviensis designatus, suo et Friderici cardinalis nomine convenit, ab instituto revocans. Quem rex durius increpitum abire et sacerdotem sacrorum non belli curam gerere jussit; se vel subuculam suam concrematurum esse si eam consilii sui consciam esse sciret.«

Urechi reproduit le mot de Bielski (435): »Y z tąd on rym: Za krola Olbrachta wygubiona schlachta.«

**) Jean-Albert avait pour confident son ancien précepteur, le florentin Philippé Buonaccorsi, dit Callimaque, qui lui conseilla de restreindre les priviléges de la noblesse et de faire prévaloir l'autorité royale en Pologne, comme Louis XI l'avait fait en France. La haine que les gentilshommes polonais avaient vouée à Callimaque fit qu'on attribua à ses conseils

mes projets, je les jetterais au feu.« *) Une foule de boïars polonais pensèrent, en conséquence, que le roi voulait la ruine complète de l'armée, et plus tard, en effet, l'on dit de lui: »La noblesse a péri sous le règne d'Albert.« **)

Étienne apprit par les Hongrois qu'Albert songeait à l'attaquer, car les Hongrois ne voyaient pas sans déplaisir que le gouvernement de la Moldavie tombât entre les mains des Polonais, bien que le roi de Hongrie László (appelé en polonais Vladislas) fût le frère du roi de Pologne Olbracht (appelé en hongrois Albert). Il envoya au roi deux fidèles boïars, le logothète Tăut***) et le vestiaire Isaac, †) afin de sonder ses intentions, mais ceux-ci ne purent rien apprendre. Albert, dans sa dissi-

---

la guerre de Moldavie et que l'on accusa le roi d'avoir de propos délibéré envoyé à la mort les chefs de toutes les grandes familles du royaume. Voy Cureus, *Gentis Silesiae Annales* (Witebergae, 1571, in-fol.), 217; cf. Kromer, 431 et Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 40.

***) Voici la liste des diplômes dans lesquels nous avons rencontré le nom du logothète Tăut, successeur de Thomas: 22 mai 1476 (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 559); 20 avril 1479 (Codrescu, II, 249); 5 octobre 1480 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 116) ;15 octobre 1487 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 137); 20 avril 1488 (*ibid.*, I, 148); 13 mars 1489 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 155); 15 octobre 1490 (*ibid.*, I, I, 156); 26 février 1491 (*ibid.*); 20 janvier 1494 (Melchisedec, *Chron. Huş.*, 15); 14 novembre 1498 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 151); 15 novembre 1498 (Wickenhauser, 72); 17 février 1502 (*Fóia Societăţiĭ Românismulŭ*, I, 394); 26 août 1503 (Wickenhauser, 73). Enfin, le 20 mars 1510, Tăut signe le traité de paix conclu entre le roi Sigismond et Bogdan (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 155). Il a pour successeur Isaac, cité en 1512 et 1513, puis Trotuşanu.

†) Le vestiaire Isaac semble avoir suppléé d'abord le vestiaire Boldur. Celui-ci, qui figure avant 1490 (voy. les diplômes du 15 octobre 1487, ap. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 136 et du

чéва дела Крáю, чéій вóѧ съ фáкъ, кáрій нимúкъ нáȣ a
кȣноскȣ́т, кѫ́че крáюл кȣ́мȣшй Ꙟбла̀ кȣ Ꙟшълъчю́не,
âскȣнꙁѫ́нд кȣвѫ́нтȣл, пре сóлй кȣ бȣкȣріе ꙗ́ȣ примúт,
шѝ дáрȣриле чéй тримéсъсе [1] Стéфан Вóдъ кȣ мȣл-
цȣмúтъ лѣ́ȣ лȣáт, шѝ сóлнлѡр ꙗ́ръш âчéла [2] ръспȣ́нс
âȣ дáт, кȣ́м є̆сте мергътѡ́р ла Тȣ́рчй. Мáй âпóй шѝ b
сóлій сéй âȣ тримúс ꙗ́р ла Стéфан Вóдъ сѫ́й Ꙟтъ-
рѣ́скъ кȣвѫ́нтȣл, ꙗ́р [3] є̆л âȣ Ꙟтóрс ѡ̆́астѣ спре По-
кȣ́тїѧ.[4]

Ꙟцълегѫ́нд Стéфан Вóдъ кȣ́м Крáюл се âпрóпїе
кȣ ѡ̆́асте ла мáрџине, ꙗ́р âȣ тримúс сóлй Ꙟнаúнтѣ c
лȣй Крáю пре Тъȣ́тȣл логофѫ́тȣл шѝ пре Ӣсáк [5] вистéр-
никȣл кȣ мȣ́лте дáрȣрй; шѝ лáȣ тъмпинáт пeсте
Нúстрȣ, шѝ ꙗ́ȣ Ꙟкинáт дáрȣриле, шѝ ꙗ́ръшй кȣ дрá-
госте лѣ́ȣ примúт. Шѝ дѣ́чій âȣ трекȣ́т Нúстрȣ пела
Михълчéнй Ꙟ чѣ́ста пáрте кȣ тóатъ ѡ̆́астѣ са̀, шѝ d
âȣ венúт ла Коцмáнй.*) Ӑколѡ̀ шáȣ дескоперúт тóатъ
викленіѧ чѣ̀ âскȣ́нсъ, къ âȣ прúнс пре Тъȣ́тȣл лого-
фѫ́тȣл шѝ пре Ӣсáк [5] вистéрникȣл дéй бъгѫ̀ Ꙟ ѡ̂бѣ́ꙁе,
шѝ ꙗ́ȣ тримúс де ꙗ́ȣ Ꙟкúс Ꙟ Лїѡ́в.

Ӥ́р [3] Стéфан Вóдъ, дáкъ âȣ Ꙟцълéс де âчѣ́ста e
(дéнтрȣ ӥскóаделе чѐ âвѣ̀ Ꙟтре ѡ̆́астѣ лешѣ́скъ, съ

---

[1] B: *trimisĕse.* [2] B: *acelaşŭ.* [3] B: *éră.* [4] B: *Pocuţia.* [5] AB: Ӣсáн.

13 mars 1489, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, I, 155), reparaît le 26 février 1491 (*ibid.*, I, I, 156). Quant à Isaac, il est cité dans les diplômes des 15 octobre 1490, 14 et 15 novembre 1498 et 26 août 1503 (voy. les renvois ci-dessus). Un personnage appelé Isaac, qualifié de »capitaneus Novogrodensis«, est au nombre des plénipotentiaires moldaves chargés en 1510 de signer la paix avec la Pologne; nous ignorons s'il doit être confondu avec le vestiaire. Il est, en tout cas, probable que le capitaine de Novograd, (voy. sur cette forteresse, p. 134) devint ensuite logothète (voy. les diplômes du 8 décembre 1512,

mulation, accueillit les ambassadeurs avec empressement, témoigna sa gratitude pour les présents qu'ils lui avaient apportés de la part d'Étienne, et leur répéta qu'il ne voulait combattre que les Turcs. Il envoya ensuite des ambassadeurs à Étienne, pour lui confirmer ses paroles et, en même temps, dirigea son armée vers la Pocuťie.

À la nouvelle que le roi s'avançait avec ses troupes vers la frontière, Étienne lui envoya de nouveau le logothète Tăut et le vestiaire Isaac, ses ambassadeurs, avec de nombreux présents. [Les deux boïars] rencontrèrent Albert au-delà du Dniestr et lui offrirent les présents, qu'il reçut encore avec bienveillance. Le roi passa le Dniestr au-dessous de Mihălcenĭ, avec toutes ses forces, et s'avança jusqu'à Coţmanĭ;*) il découvrit alors toute sa méchanceté cachée; il s'empara du logothète Tăut et du vestiaire Isaac, les fit mettre aux fers et les envoya en prison à Léopol.

Étienne apprit par les espions qu'il entretenait dans l'armée polonaise pour se renseigner sur les mouvements

---

ap. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 154, et du 5 mars 1513, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 121). C'est peut-être encore le même Isaac qui, retiré des fonctions publiques, figure en tête des boïars dans un acte de 1518 (Wickenhauser, 76).

*) Il y a au sud-ouest de Cernăuţĭ un village de Mihalce; une autre localité, située au sud de la même ville, porte le nom de Mihucenĭ, mais nous ne connaissons de Mihălcenĭ, sur les bords du Dniestr, ni en Bucovine, ni en Podolie. Nous croyons qu'Urechi appelle ainsi Mikulińce, petite ville qui s'élève sur la rive droite du Siret, à peu de distance, au sud, de Tarnopol. Le roi de Pologne, qui avait formé son armée à Léopol, dut suivre la route de Tarnopol par Złotców, et passer par Mikulińce, Trębowla et Czortków en descendant le Seret. À partir de Czortków, la route moderne s'éloigne du Seret, gagne Tłuste et franchit le Dniestr à Zaleszczyki. Coţmanĭ est situé précisément au nord de la Bucovine, à mi-chemin entre Zaleszczyki et Cernăuţĭ.

щіе краюл ꙟкотрѡ мѣрџе кȣ ѡ̆астѣ лешѣскъ), кȣм a
краюл лаȣ викленит, шѝ вине âсȣпра лȣй, шѝ âȣ тре-
кȣт шѝ Нѣстрȣ кȣ ,п҃ де ѡ̆асте, пре скрисоаре, фъръ
ӑлтъ âдȣнътȣръ, де сърг, âȣ тримис ꙟ тоате пър-
циле ꙟ царъ, съй стрингъ ла търгȣл Романȣлȣй.*)
Ѩр [1] Ѩлберт âȣ шезȣт кȣ ѡ̆астѣ шѣпте зиле ла Коц- b
мани; чѝ пънъ â се стринџе ѡ̆асте лȣй Стефан Водъ,
шѝ пънъ ѩ венѝт âџютор, къ шѝ краюл оўнгȣреск
ѩȣ тримис ,в҃,і де ѡ̆асте кȣ Биртоk, воеводȣл Ѩрдѣ-
лȣлȣй, чѐ ȇрà кȣскрȣ лȣй Стефан Водъ,**) шѝ дела
Радȣл Водъ***) ꙟкъ ѩȣ венит âџютор ѡ̆асте мȣнте- c
нѣскъ; шѝ пънъ â се стринџере [2] ѡ̆астѣ тоатъ ла
оўн лок, ѩръ Ѩлберт âȣ пȣрчес кȣ ѡ̆стѣ дела Коц-
мани шѝ âȣ ловит ла Шипинцй.†)

Дечй, възѫнд Стефан Водъ кѫл ꙟпресоаръ връж-
машій сей, âȣ токмит стръжй, шѝ âȣ тримес [3] ꙟпро- d
тива Лѣшилѡр ка съ ціе вадȣл ла Прȣт, ла Чернъȣцй.
Ѩръ Стефан Водъ ꙟ кз҃ де зиле âлȣй âвгȣст, дȣ-
миникъ, âȣ ȇшит дин Сȣчѣва спре търгȣл Романȣлȣй,
кȣ тоатъ ѡ̆астѣ лȣй, шѝ ꙟтрачѣ зѝ ѩȣ âдȣс лимбъ
стража лȣй шѣсе Лѣшй; динтрачѣѧ пре тріи âȣ e
тримес [3] ла ꙟпъратȣл Тȣркȣлȣй, ѩр [1] пре тріи ѩȣ
спънзȣрат.

---

[1]) *Ĕrá* [2]) B: *strîngere.* [3]) B: *trimisŭ.*

*) Comme nous l'apprend la lettre de Balthasar de Piscia, que nous avons citée ci-dessus (p. 139), la Moldavie n'avait pas alors d'armée permanente. Étienne-le-Grand fit toutes ses campagnes avec de simples milices, qu'il convoquait au moment du danger.

**) Ce Birtok n'est autre que Barthélemi ou Berthold Drágfi, qui en 1493, fut nommé voïévode de Transylvanie et comte, des Széklers (voy. ci-dessus p. 162; cf. le diplôme cité par

de roi et de ses troupes, qu'Albert l'avait trahi, qu'il s'avançait sur lui et qu'il avait passé le Dniestr avec 80.000 hommes. Aussitôt, il envoya des lettres par tout le pays et, sans réunir autrement son armée, la convoqua droit à Roman.*) Le roi de Pologne s'arrêta une semaine à Coţmanĭ, mais jusqu'à ce qu'Étienne eût rassemblé ses troupes, jusqu'à ce qu'il eût reçu le secours de 12.000 hommes que lui-amena le voïévode de Transylvanie Birtok, son allié par les liens du sang,**) de la part du roi de Hongrie, ainsi que l'armée auxiliaire valaque envoyée par Radu;***) jusqu'à ce qu'il eût, [en un mot], concentré toutes ses forces sur un point, Albert avait quitté Coţmanĭ et avait attaqué Şipinţĭ. †)

Étienne, se voyant pressé par ses ennemis, établit des postes d'observation et envoya [un détachement] à la rencontre des Polonais, afin d'occuper le gué du Prut à Cernăuţĭ. Le dimanche 27 août, il sortit de Suceava et se dirigea vers Roman avec toute son armée. Le même jour, un de ses postes lui amena six prisonniers polonais; il en envoya trois à l'empereur des Turcs et fit pendre les trois autres.

Friedrich Firnhaber dans ses *Beiträge zur Geschichte Ungerns unter der Regierung der Könige Wladislaus II. und Ludwig II.*; Wien, 1849, in-8, 168). Ce personnage, dont le nom est souvent cité (voy. notamment Istvánfi, 34-40, et, dans le *Corpus Juris Hungarici*, la loi de 1495 *in fine* et celle de 1498, art 22 et *in fine*), était d'origine roumaine; c'était un descendant de Drágoş. Notre chronique nous apprend qu'il était allié à la famille d'Étienne-le-Grand. Nous ne pouvons préciser les liens de parenté qui existaient entre eux et nous le regrettons, car il serait curieux de savoir comment s'étaient réunies les deux familles princières de Moldavie, celle de Dragoş et celle de Muşat.

Voy. les tableaux généalogiques placés en appendice.

***) Il s'agit de Radu III (1494-1508). Voy. p. 117.

†) Şipeniţa, sur la rive gauche de la Serviţa, près de la route de Coţmanĭ à Cernăuţĭ.

Дѣчй крáюл лешéск âꙋ вени́т кꙋ тóатъ пꙋтѣрѣ a
сà ла четáтѣ Сꙋчéвій, дꙋми́никъ, септéмврїе кд, ꙗ́р [1]
мáрцй, ꙟ кѕ, де кътръ сѣръ, âꙋ ꙟчепꙋ́т âбáтере
четáтѣ. Шѝ âшà âꙋ бътꙋ́тѡ трéй сѫптъмѫ́нй шѝ
ꙁíѡа шѝ нóаптѣ, шѝ немикъ нáꙋ фолоси́т, нъдъждꙋи́нд
кѫ́й севà ꙟкинà цѣра, пéнтрꙋ къ ли се сꙋпъра́се кꙋ b
Стéфан Вóдъ ꙟтрꙋ âтѫ́те ръꙁбóаїе фъръ ѿди́хнъ
шѝ фъръ мъсꙋ́ръ чѐ фъчѣ, де кꙋ тóцій се бътѣ.
Ꙗ́ръ цѣра сокотїà къ, де нꙋ̀ лíй ꙟдъмѫнъ кꙋ âл сéꙋ,
дáр кꙋ стръи́нꙋл мáй мꙋ́лтъ неꙟгъдꙋинцъ ле вà фѝ.
Шѝ ꙟкъ въꙁѫ́нд âтѫ́та прáдъ шѝ ръсипъ чѐ фъчѣ c
ѡ́астѣ лешѣскъ ꙟ цѣръ, де ꙟблà при́н пъдꙋ́рй де
кѫ́ꙋтà прѫ́ꙁй шѝ жáкꙋрй, силїà тóцй де се стринџѣ
ла Рóман, оу́нде ле ѥрà вилїáгꙋл. Ꙙшà цѣра стрингѫн-
дꙋсе, ꙗ́ръ ди́н четáте кѫ́т пꙋтѣ съ âпърà; шѝ че
ръсипїà Лѣшій кꙋ пꙋ́шчеле ꙁíѡа, ꙗ́р [1] нóаптѣ токмїà d
шѝ ꙟтърїà, де ѥрà мꙋ́нка лѡ́р ꙟꙁъдáр. Ꙗ́ръ пре
âфáръ оу́нде шѝ âфлà Лѣшій ръсипи́цй дрéпт хрáнъ,
ꙟй легà, ꙟй тъїà де нꙋ̀ ѥрà вóлничй съ ꙗ́съ, ни́че
ꙟтрѡ пáрте; мáй мꙋ́лт стрикà шїе декѫ́т чéлѡр ꙟкишй,
къ ꙟ тóате ꙁи́леле ли се âдъоџѣ [2] ли́ѱа шѝ флъ- e
мъниџю́нѣ. Дéчй фїи́нд Лѣшій кꙋпри́ншй де âтѫ́те
невóй, при́нсеръ â гръи́ре рéꙋ де крáюл лѡ́р, ꙟтѫ́ю
кꙋ тáинъ, ꙗ́ръ âпóй ꙟ гꙋ́ра мáре; ꙟл винꙋà къ âꙋ
вени́т фъръ кáле, де ꙗ́ꙋ âдꙋ́с ка сѫ́й пїáръꙁъ пре тóцй,
шѝ скотїà тóате сѣмнеле кѫ́те се фъкꙋ́ръ рѣле, къ f
âꙋ фóст лѡ́р де âрътáре съ фíе кончéнїа лѡ́р. Къ
ꙟтѫ́й ꙟ цѣра лѡ́р ꙟтрꙋн пъръꙋ де нимикъ сáꙋ ꙟнекáт
оу́н повóдник âлꙋй Крáю; шѝ кѫ́нд âꙋ фóст ѥши́т
ди́н Лїѡ́в, бóій кáрій пꙋртà ѥрбърíа де вѫ́нт мáре
сáꙋ рисипи́т де нꙋ̀ пꙋтѣ сѫ́й стри́нгъ. Ꙙшиждерѣ оу́н g

[1] B: *érǎ.* [2] B: *adăogia.*

Le dimanche 24 septembre, le roi de Pologne arriva sous les murs de Suceava, suivi de toutes ses forces et, le mardi 26, vers le soir, en commença le bombardement. Il le continua jour et nuit pendant trois semaines, mais sans résultat. Il espérait que le pays se donnerait à lui pour se délivrer d'Étienne, qui, sans trève ni repos, était en guerre continuelle avec tous les peuples; mais les Moldaves pensèrent que s'ils avaient des difficultés avec leur propre prince, ils auraient encore bien plus à souffrir d'un prince étranger. Quand ils virent que l'armée polonaise livrait le pays aux exactions et au pillage, se glissait sous les bois pour voler et pour faire du butin, tous s'efforcèrent de rejoindre Roman, où ils étaient convoqués. Tandis que le pays se levait, la garnison de Suceava faisait tous ses efforts pour se défendre; elle réparait et fortifiait pendant la nuit les endroits que les Polonais avaient atteints avec leurs canons pendant le jour, de sorte que ceux-ci prenaient une peine inutile. En dehors de la place, quand [les Moldaves] trouvaient des [ennemis] disséminés en fourrageurs, ils les liaient, les tuaient, leur coupaient toute retraite. [Les assiégeants] eurent ainsi à souffrir plus que les assiégés, car chaque jour augmentait chez eux les privations et la famine. Les Polonais, se voyant dans une situation aussi critique, se répandirent en invectives contre leur roi, d'abord tout bas, puis ouvertement. Ils l'accusaient d'avoir envahi [la Moldavie] sans juste motif et de ne les y avoir amenés que pour se débarrasser d'eux. Ils passaient en revue tous les mauvais présages d'où ils avaient pu conclure qu'ils marchaient à leur perte. Avant même qu'ils eussent quitté leur pays, un cheval de main du roi s'était noyé dans un ruisseau de rien; à leur sortie de Léopol, les bœufs qui traînaient le fourrage avaient été dispersés par un coup de vent et il n'avait plus été possible de les réunir; un paysan atteint de folie s'était mis à crier à pleine voix: »Courez à votre perte, car vous ne reviendrez pas!«; un gentilhomme avait été foudroyé

церáн чѐ небȣнисъ де кáп âȣ фóст стригъ́нд ꙟ гȣ́ра *a*
мáре шѝ ꙃичѣ: „Дȣчéцивъ спре пейрѣ вóастръ, къ
нȣ̀ вéцй мáй венѝ!“ Шѝ пре оу̑н ѡ̇лéхтичю лáȣ де-
тȣнáт сȣ́пт кóрт, шѝ в҃і кáй âлȣй. Мáй âпóй шѝ оу̑н
пóпъ де âлѡр, слȣжи́нд ла литȣргіе, âȣ скъпáт кȣмини-
кътȣ́ра лѡр ѱїѡ́с.*) Шѝ ӑлте сѣ́мне рѣ́ле сáȣ âрътáт *b*
де проорочіѧ̀ тóцй къ вѧ̀ фѝ сфършитȣл лѡ́р кȣ реȣ
шѝ кȣ âмáр, кȣ́м сáȣ шѝ тъмплáт, къ възъ́нд крáюл
âтъ́те кȣвинте рѣ́ле де дънсȣл дела ѿастѣ сѧ̀, се
темȣ̀ ка съ нȣ́л пързѣ́скъ, шѝ є̂л съ кáꙃъ ꙟ мъ́нȣле [1])
връжмáшилѡр сéй. Сáȣ âџю́нс кȣ сóлій фръцинесъȣ, *c*
лȣй Владислáв, крáюл оу̑нгȣрéск, ка съ́й ꙟпáче, къ́чй
сосисъ шѝ âџютóрȣл оу̑нгȣрéск ла Стéфан Вóдъ. Шѝ
âшѧ̀ Биртóк,[2]) воїевóдȣл Ꙟрдѣлȣлȣй, чѐ венисе кȣ âџю-
тȣрȣл оу̑нгȣрéск, âȣ тримис сóлій сéй ла Ꙟлбéрт Крáю
съ́й спȣ́їе къ вѧ̀ венѝ сингȣр пéнтрȣ пáче; шѝ пре *d*
Стéфан Вóдъ кȣ мȣ́лте кȣвинте лáȣ рȣгáт съ фáкъ
пáче кȣ крáюл лешéск. Шѝ âшѧ̀ âȣ ꙟтрáт ла миж-
лóкȣл лѡр шѝ сáȣ дȣ́с ла крáюл лешéск, де ꙗ́ȣ ꙟпъкáт
ꙟтрачéст кип, ка съсе ꙟтóаркъ пре оу̑рма пре [3]) оу̑нде
âȣ венит, съ нȣ̀ мáй стриче цѣ́ра пре ӑлт лóк. Шѝ *e*
âȣ дърȣит Стéфан Вóдъ кȣ мȣ́лте дáрȣрй пре Биртóк,[2])
воїевóдȣл Ꙟрдѣлȣлȣй, шѝ сáȣ ꙟтóрс дѣ́ȣ трекȣ́т ꙗ́ръшй
ла цѣ́ра лȣй.

Ꙟтóрсȣл лȣй Крáю дела Сȣчѣвъ.

Ꙟтȣ́нче Ѡ͡лбрéхт, крáюл лешéск, фїинд де и́нимъ *f*
рѣ̀ бóлнав, âȣ дáт сéмн де ꙟтóрс ꙟнапóй, де кáре
сéмн тóцй є̂рѧ̀ бȣкȣрóшй съ́л ӑȣꙃъ, съсе ꙟтóаркъ дела
âтъ́та флъмънџюне ла кáселе лѡ́р. Шѝ ꙟ а҃і ꙃиле âлȣй

---

[1]) B: *mânile.* [2]) AB: Биртóс. [3]) B: *pe.*

sous sa tente avec ses douze chevaux; enfin un de leurs prêtres, célébrant la messe, avait laissé tomber l'hostie par terre.*) Il y eut encore d'autres présages qui leur firent prédire à tous que l'entreprise finirait mal et serait pour eux une source d'amertume, ce qui arriva en effet. Le roi, voyant quels fâcheux propos se tenaient sur son compte dans l'armée, craignit que ses soldats ne prissent la fuite en l'abandonnant et qu'il ne tombât lui-même entre les mains de ses ennemis. Il s'adressa aux ambassadeurs de son frère, le roi de Hongrie Vladislas, et leur demanda de s'entremettre pour le rétablissement de la paix, car Étienne avait reçu du secours des Hongrois. Alors Birtok, voïévode de Transylvanie, qui avait amené les auxiliaires hongrois, envoya des agents au roi et lui fit dire qu'il viendrait en personne pour traiter; en même temps, il pressa Étienne de se décider à faire la paix. Devenu ainsi l'arbitre des deux parties, il se rendit auprès du roi de Pologne et lui fit accepter la paix, avec cette clause qu'il opérerait sa retraite en suivant le chemin par lequel il était venu et ne ravagerait pas le reste de la Moldavie. Étienne offrit un grand nombre de présents au voïévode de Transylvanie, qui se retira et rentra dans son pays.

Le roi [de Pologne] quitte Suceava.

Le roi Albert, malade de ressentiment, parut se disposer au retour. Tous ceux qui apprirent cette nouvelle se réjouirent à la pensée que, après avoir tant

---

*) Tous ces prodiges sont énumérés dans le même ordre par Miechowski (ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 37). L'historien polonais rapporte cependant l'histoire du fou d'une manière un peu différente: »Praeterea quidam Sropski, genere nobilis, alioqui pauci sensus, Leopoli iteratis vicibus, nostros succubituros non sine terrore exclamabat.«

ѿктомвріе, џіѡй, саȣ ꙟторс Краюл дела Сȣчѣвъ; шй a
наȣ мерс пре [1] калѣ чѐ венисе, чй пре ӑлтъ кале,
пре [1] оу́нде ѥ҆ра̂ цѣра ꙟтрѣгъ, спре кодрȣл Коѕминȣлȣй.
Симцинд Стефан Водъ къ Лѣшій наȣ мерс пре [1] оу́нде
венисе чй спре кодрȣл Коѕминȣлȣй мергȣ, ꙟдатъ а̂ȣ
тримис дȣ́пъ Краюл де лаȣ похтит съ нȣ̀ ꙗ҆ спре b
кодрȣ, чй пре оу́рмл пре оу́нде а̂ȣ венит, къ а̂пой,
възѫнд чѣра пагȣба чѐ се вà фаче де ѿастѣ лешѣскъ,
нȣ̀ ва пȣтѣ ръбдà, че вѡр врѣ съшй ӑпере а̂ле сале,
де оу́нде поате съсе а̂цице де ӥзноавъ вре оу́н лȣ́крȣ
реȣ, кареле вà стрикà шй пачѣ. Чй Краюл май бȣ- c
кȣрос ѥ҆рà дѣдрептȣл съ мѣргъ съ ꙗ҆съ ꙟ цѣра сà;
наȣ бъгат сѣмъ, чй шаȣ пъѕит калѣ спре кодрȣл
Коѕминȣлȣй. Дечй, Стефан Водъ, фіинд ꙟхербънтат
де ръсбою, сокотинд къ ӑре врѣме де а̂шй ресќȣм-
пъраре стримбътатѣ депре чела чѐ наȣ кълкат нȣ̀ d
нȣ̀май пачѣ чѣ векіе, чѣȣ а̂вȣ́т домній Молдовій кȣ
краій лешещй, чй шй џюръмѫнтȣл шй пачѣ чѐ ле-
гасъ а̂тȣ́нче декȣрѫнд, токминд съсе ꙟтоаркъ пре
оу́нде венисе, дечій ꙟл а̂цицà шй а̂џюторȣл чей венисе
де тȣтиндерѣ, шй ѿастѣ сà тоатѣ гата, стринсъ e
шй ѿдихнитъ, възѫнд добѫнда депре чей флъмѫнѕй
шй слъбиций, а̂ȣ тримис ꙟнаинте ка съ а̂пȣ́че калѣ
ла кодрȣл Коѕминȣлȣй съ таіе пъдȣ́рѣ съ ѿ ꙟцинѣѕе
ка съ ѿ поатъ порнѝ съ каѕъ а̂сȣ́пра ѡ҆щій, дакъ
вѡр ꙟтрà Лѣшій ꙟ пъдȣ́ре. Ӥаръ сингȣр Стефан Водъ f
кȣ тоатъ ѿастѣ а̂ȣ трас дȣ́пъ дѫншій, шй кȣ доȣъ
мій де Тȣ́рчй. Шй а̂ патра ѕй ꙗ҆ȣ а̂џюнс ꙟтрѫнд ꙟ
пъдȣ́ре, џіѡй, ҃кѕ ѿктомвріе, шй лȣѫнд а̂џютор дела
Дȣмнеѕеȣ, шй кȣ рȣ́га сфинціей сале Пречистій шй
а̂ сфѫнтȣлȣй марелȣй мȣченик Димитріе, ꙗ҆ȣ ловит g

[1] B: *pe*.

souffert de la famine, ils allaient rentrer dans leurs foyers. Le 19 octobre, le roi quitta Suceava, mais, au lieu de suivre le chemin par lequel il était venu, il prit un autre chemin qui traversait la partie de la Moldavie restée en dehors de l'invasion, et se dirigea vers la forêt de Cozmin. Étienne, informé que les Polonais, au lieu de suivre la même route que lors de leur arrivée, marchaient vers la forêt de Cozmin, fit courir après le roi pour le prier de ne pas traverser les bois, mais de reprendre le chemin par lequel il était venu, car les Moldaves, voyant les dégâts que l'armée polonaise ferait dans leur pays, ne seraient pas disposés à les tolérer et voudraient défendre leurs biens; il pourrait surgir ainsi de nouvelles difficultés, qui viendraient rompre la paix. Le roi, préférant suivre la ligne droite pour rentrer plus tôt dans ses états, ne prit pas garde [à cet avertissement] et continua sa route vers la forêt de Cozmin. Alors Étienne, toujours prêt à combattre, crut que le moment était venu de venger l'injure que lui faisait [ce conquérant], qui foulait aux pieds, non seulement les liens d'amitié existant depuis longtemps entre les princes de Moldavie et les rois de Pologne, mais encore le traité de paix qu'il venait de signer et le serment qu'il avait prêté de reprendre le chemin par lequel il était venu. Il fut encore excité à la vue des secours qui lui étaient arrivés de toute part et de son armée prête à marcher, formée en bon ordre, reposée de ses fatigues; [enfin] il songea au butin qu'il enleverait à une armée epuisée et affamée. Il envoya en avant [un détachement], qui dut prendre le chemin de la forêt de Cozmin et saper les arbres, afin de pouvoir ensuite les pousser et les faire tomber sur les soldats ennemis s'ils entraient dans les bois. Étienne lui-même, avec toute son armée et deux mille Turcs, se mit à la poursuite des Polonais. Le quatrième jour, [qui était] le jeudi 26 octobre, il les atteignit, au moment où ils pénétraient dans la forêt, et, avec l'aide de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge et du

дин тоате пѫрциле шѝ, нърѹинд копачій чей ꙟцинаций *a*
асѹпра лѡр, мѹлтъ ѡ҄асте лешѣскъ аѹ перит, оу҄ній де
ѡ҄щений, алцій де церaний чѐ ле кѹпринсъсе калѣ ка
кѹ ѡ҄ мрежъ, шѝ алцій де копачій ꙟцинаций. Ꙗшà
перзѫнд пѹшчеле шѝ лъсѫнд стѣгѹриле, кареле тоате
лѣѹ адѹнат Стефан Водъ, Ꙗръ Лѣшій чине ꙟкотрѡ *b*
аѹ пѹтѹт, ашà саѹ рисипит прин пъдѹре, оу҄нде пѹ-
ций аѹ скъпат афаръ. Шѝ сингѹр Краюл кѹ пѹциней
чѐ ръмѫсъсе стрингѫндѹсе, саѹ адѹнат ꙟтрѹн ѡ҄кол
ла сат ла Космин, шѝ де аколѡ҄ бѹлѹчиндѹсе аѹ єшит
ла Чернъѹций. Ꙗр [1] ѡ҄астѣ лѹй Стефан Водъ кѹ дѫншій *c*
де асеменѣ мерџѣ бътѫндѹсе шѝ тъиндѹсе, кѫт ниче
ачей пѹциней Лѣшй чѐ єшисе дин кодрѹ нѹ врѣ фѝ
скъпат, де нѹ саре фѝ ꙟкѹркат ай ностри ꙟ кареле
кръещий шѝ боіерещий, де лѣѹ ꙟделѹнгат врѣмѣ де
фѹџит. *d*

Шѝ акѹлѡ҄ аѹ венит вѣсте лѹй Стефан Водъ кѹм
вине шѝ алтъ ѡ҄асте лешѣскъ ꙟтраџютор лѹй Краю,
шѝ атѹнче аѹ кемат [2] пре Болдѹр *) ворникѹл, шѝ Ꙗѹ
дат ѡ҄асте, шѝ лаѹ тримис ꙟпротива ачей ѡ҄стй [3], шѝ
аѹ зис съ ле дѣ ръсбою. Шѝ ашà Болдѹр ворникѹл, *e*
лѹѫнд ѡ҄асте де аџюнс, аѹ трекѹт Прѹтѹл ꙟпротива
ачей ѡ҄стй [3], сѫмбътъ сѣра, шѝ дѹминикъ диминѣцъ,
ѡ҄ктомвріе кѳ, лѣѹ дат ръсбоюл, шѝ ꙟдатъ Ꙗѹ рисипит
кѹ аџюторѹл лѹй Стефан Водъ; шѝ мѹлтъ върсаре
де сѫнџе саѹ фъкѹт атѹнче ꙟ ѡ҄астѣ лешѣскъ ла сат *f*
ла Ленцещий,**) оу҄нде се кѹноскѹ ѡ҄копѹриле Лѣшилѡр

---

[1]) B: *Éră.* [2]) B: *chiamatŭ.* [3]) B: *oştĭ.*

*) Boldur, qui eut d'abord le titre de vestiaire (voy. ci-dessus, p. 179, note †), est cité comme vornic le 15 octobre 1490 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 156). Il paraît avoir suppléé alors le vornic Dragoş,

saint martyr Démètre, leur infligea une défaite complète, en renversant sur eux les arbres qui avaient été entaillés d'avance. Un grand nombre d'hommes périrent sous les coups de [nos] soldats; d'autres furent frappés par les paysans qui leur barraient le passage et les prirent comme dans un filet; d'autres enfin furent écrasés par les arbres. Les Polonais perdirent leurs canons et leurs drapeaux, dont Étienne s'empara; ils s'enfuirent à la débandade dans les bois et bien peu réussirent à trouver une issue. Le roi lui-même, rassemblant les quelques troupes qui lui restaient, les massa dans l'enceinte d'une maison du village de Cozmin, les reforma et parvint à gagner Cernăuţĭ. Cependant l'armée d'Étienne s'avançait, battant et tuant tous ceux qu'elle rencontrait. Les rares Polonais qui étaient parvenus à sortir de la forêt n'auraient pu échapper, si nos soldats ne s'étaient trouvés arrêtés par les voitures du roi et de ses boïars, et si cet obstacle n'avait donné à l'ennemi le temps de fuir.

Le prince de Moldavie reçut alors la nouvelle qu'une nouvelle armée polonaise venait au secours du roi; aussitôt il manda le vornic Boldur, lui donna des troupes et l'envoya au-devant de cette armée, avec l'ordre de l'attaquer. Boldur prit avec lui des forces suffisantes et, marchant à la rencontre des envahisseurs, il passa le Prut, le samedi soir. Le dimanche matin, 29 octobre, il leur livra bataille et les eut bientôt défaits, grâce à la protection de Dieu et à la bonne étoile d'Étienne. L'armée polonaise éprouva de grandes pertes, auprès du village de Lenţeştĭ,**) où l'on reconnaît encore aujourd'hui les

---

que l'on retrouve le 26 février 1491 *(ibid.)* et auquel il avait définitivement succédé le 20 janvier 1494 (Melchisedec, *Chron. Huş.*, 15). Boldur est cité en outre le 14 novembre 1498 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 151) et le 15 novembre de la même année (Wickenhauser, 72).

**) Lenţeştĭ est situé sur la rive gauche du Prut, presque en face de Cernăuţĭ.

фъкѕте де атѕнче ши пънъ астъзй. Ши немикъ нѣѕ a
щіѹт Краю де венирѣ ѡщій ачѣѧ ниче де перирѣ ей.

Ши ѫтрачѣаший дѕминикъ, тръкънд Краюл Прѕтѕл ла Чернъѕцй, иаѕ ловит ѡ самъ де ѡасте алѕй Стефан Бодъ де иаѕ ръсипит ши иаѕ тъѧт кът авїѧ аѕ скъпат ѫсѕший Краю[1] кѕ пѕцинѣ ѡасте де а сѧ. Ши де b аколѡ трекънд Краю[1] спре цѣра сѧ, прин мѕлте лѡкѕрй аѕ ловит Молдовеній, алес Краюл, ши пре чѣй скъпацй динтрачел пожар, дѣѕ перит май тоцй, къ Мазѕрій, ѫторкъндѕсе съ дѣ ръсбою ши съ апере пре Краю ши пре чѣй скъпацй, датаѕ асѕпра лѕй Болдѕр c ворникѕл, де каре саѕ поменит май сѕс къ ерѧ тримис кѕ ѡасте ѫпротива ѡщій лешещй чѐ венїѧ аџютор лѕй Краю, ши маре перире аѕ фъкѕт ѫтръншій ла Шипиницй, кът пѕцинй аѕ скъпат ѫ ѡастѣ че ерѧ стринсъ лънгъ Краю. Ши аша Краюл кѕ мѕлтъ невоїе d стрекѕръндѕсе аѕ трекѕт ла Снїѧтин, ши де аколѡ аѕ слобозит ѡстѣ пе акасъ кътъ ръмъсѧсе, иар ел саѕ дѕс ла Лїѡв.

Чертарѣ челѡр марй.

Дѕмнезеѕ чел дирепт, чел чѐ чѣртъ недирептатѣ e
ши ѫналцъ дирептатѣ, кѕ кътъ чертаре педепсѣще пре чѣй чѐ калкъ џюръмънтѕл, къ Ѡачест леѣхт нѕ асѕпра пъгънилѡр чи асѕпра крещинилѡр аѕ ръдикат ръсбою! Нѕ да аџютор челѕй чѐ нѕ авѣ ѡдихнъ де Тѕрчй чи врѧ съ слѕжѣскъ пре чел чѐ се лѕптѧ кѕ връж- f
машѕл крещинилѡр, къръѧ тревѕѧ сѧй дѣїе тоци аџютор; че Дѕмнезеѕ ла тоатъ липса ши невоѧ лаѕ адѕс пре ачел чѐ мерџѣ кѕ атъта фалъ съ стропшѣскъ

[1]) B: *Craiul.*

retranchements élevés par elle. Le roi ne sut rien ni de la venue ni de la perte de cette armée.

Le même dimanche, Albert passa le Prut à Czernowitz, mais il fut attaqué et battu par un détachement moldave. On lui tua tant de monde que c'est à peine s'il put échapper lui-même avec quelques troupes. Le roi reprit le chemin de son pays, mais, dans un grand nombre d'endroits, les Moldaves l'atteignirent et s'acharnèrent contre lui et contre ceux qui s'étaient sauvés du désastre; la plupart périrent. Les Mazours, revenant en arrière pour combattre et pour protéger le roi et les survivants, se heurtèrent contre le vornic Boldur, qui, ainsi que nous l'avons raconté ci-dessus, avait été envoyé avec des troupes contre l'armée polonaise destinée à secourir Albert. Ils furent taillés en pièces au village de Şipinţĭ*); quelques uns seulement purent rejoindre l'armée qui s'était ralliée autour du roi. Celui-ci se fraya un passage à grand' peine et gagna Sniatyn, d'où il congédia ce qui lui restait de soldats; il se rendit ensuite à Léopol.

Punition des orgueilleux.

Avec quelle rigueur le Dieu, qui poursuit l'injustice et qui exalte la justice, punit ceux qui violent leurs serments! Ce n'était pas en effet contre les infidèles, mais contre les chrétiens qu'Albert avait pris les armes. Loin de secourir celui à qui les Turcs ne laissaient aucun repos, il avait voulu affaiblir [le prince] qui luttait contre l'ennemi [commun] des chrétiens et à qui tous auraient dû venir en aide. Mais Dieu le réduisit à une complète détresse [ce roi], qui, dans son orgueil, voulait

*) Voy. sur Şipinţĭ p. 183, note †.

шѝ съ ка́лче цѣ́ра, че́ла чѐ ꙟтѫ́ю ни́че та́ина са̀ нꙋ a
ѿ врѣ̀ съ ѿ спꙋ́їе ни́мърꙋй, че фъкꙋ́се кꙋвѫ́нт къ
мѣ́рџе съ ꙗ̑ Килі́ѧ шѝ Четатѣ-Ӑлбъ, шѝ ꙟкъ а̂даоџѣ̀
де ꙁичѣ̀ къ, дѣ́р џѝ ха́ина депре дѫ́нсꙋл гѫ́ндꙋл лꙋ̆й,
ѿ ӑр бъга̀ ꙟ фо́к. Ѥ̆р[1] ма́й а̂по́й ни́че а̂й съ́й нꙋ́л
бъга̀ ꙟ са́мъ, че ѥ̑ра̀ ꙟ ꙁависті́ѧ че́лѡр де ка́съ шѝ b
ꙟ батжо́кора[2] тꙋтꙋрѡ́р. А̂ша̀, шѝ чи́нстѣ де́н ꙁѝ
ꙟ ꙁѝ микшꙋрѫ́ндꙋнсе, де ѝнимъ рѣ̀ пꙋци́н де на́ꙋ
мꙋри́т.

Де ка́петеле чѣле де фрꙋ́нте а̂ Лѣшилѡр чѐ са́ꙋ а̂фла́т пери́цй. c

А̂фла́тꙋсаꙋ ла а̂че́ст ръсбо́ю*) пери́цй ѡ̆аменй де фрꙋ́нте дела Лѣшй: до́й фра́цй Тинче́нски, шѝ Микола́й[3] воїево́да рꙋ́ски, шѝ Гаврїи́л де́н Мара́виц шѝ Хербо́р; а̂ши́ждерѣ до́й фра́цй Грото́в, Хꙋми́цки, шѝ Мꙋрде́лїѡ, шѝ ӑлцїй мꙋ́лцй: чи́ней по́ате скрі́е дѣмърꙋ́нтꙋл пре d то́цй? Ӑлцїй а̂ꙋ къꙁꙋ́т ла робі́е, кꙋ́мꙋй Тꙋчи́нски Ꙁбигне́в, подкомо́р де Кракꙋ̆ꙋ, Брохо́цки, Гаргови́цки

[1]) B: *Ĕră.* [2]) B: *batjocurea.* [3]) Ioanid: *Nikolae.*

*) Ces personnages moururent dans la rencontre du 26 octobre, comme on le voit par le texte de Miechowski: »Prima luce 26 octobris, quae fuit feria quinta ante Simonis et Judae, a Thurcis et Valachis aliisque, quorum supra meminerim, per woievodam tanquam fidefragum, ictum foedus minime observantem, clam sumministratis, in eadem silva per suffragia nemoralium impedimentorum agressi, percussi fusique erant, inter quos plures de domo [ictibus] bipennium corruerunt, precipue Nicolaus palatinus Russiae et Gabriel heres in Morawicze, ambo de Thanczin, qui perierunt, Joannes Sbignei, de eodem Thanczin, succamerarii graccoviensis et capitanei Marieburgensis filius, qui Thurciam adductus erat, postea per fugam liberatus.« Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 39.

opprimer et accabler notre pays. Il ne voulait confier ses secrets à personne, alors qu'il méditait de porter la main sur Chilie et sur Cetatea-Albă; il ajoutait que, si ses habits pouvaient pénétrer sa pensée, il les jetterait au feu; et maintenant ses propres soldats n'avaient plus pour lui aucun respect; il était en butte aux reproches de sa famille et au mépris de tous. De plus en plus déconsidéré chaque jour, peu s'en fallut qu'il ne mourut de chagrin.

Des principaux chefs polonais qui furent trouvés parmi les morts.

Dans cette bataille*) plusieurs grands personnages polonais furent trouvés parmi les morts: deux frères Tenczyński, Nicolas, voiévode de Russie, et Gabriel de Morawica et Herbor, puis deux frères Grotów, Humicki et Murdelio, et une foule d'autres. Qui pourrait les énumérer tous? D'autres furent réduits en esclavage, par exemple Zbignew Tenczyński, sous-intendant de Cra-

---

Les détails donnés par Kromer (434) sont un peu différents: »Recognitis copiis, complures de nobilitate polonica et russica desiderati sunt, partim caesi, partim capti. Et Stephanus quidem plus quam barbarica crudelitate usus, quotquot in potestatem suam redegerat, omnes in conspectu suo trucidari jussit; quos autem Turcae aut Tattari ceperant in servitutem abegerunt. E quibus Joannes Tencinius, Petrus Prochnicius et nonnulli alii aliquanto post postliminio reversi sunt. De Odrovanzo, palatini Russiae filio, dubitatum est a plerisque et etiamdum vixit. Post decimum octavum annum, is demum rediit et a matre ad nomen filii reducis temere, ut creditum est, laetitia gestiente receptus et ad possessionem paternorum bonorum admissus, ignavam ac degenerem vitam deinceps in crapula et compotationibus assiduis egit, ne figura quidem et habitu corporis vero illi Odravanzo, quem admodum multi memoria recolebant, similis.«

шй ꙟлцiй. Пре оунiй ѧȣ фост спънѕȣрáт ай нóстрй *a*
пе кѫте дóй де пѫр, къ ꙟȣ фост ꙟмблѫнд пре ачѣ
врѣме пърóшй ка шй Нéмцiй; шй ꙟлте батџóкȣрй
мȣлте лѣȣ фъкȣт, де се поменѣще шй пѫнъ ꙟстъѕй
реȣтáтѣ чè лѣȣ фост фъкѫнд.

Ꙟръ Стéфан Вóдъ, дȣпъ йзбѫнда кȣ норóк чѣȣ *b*
фъкȣт ла ачéл ръсбóю, сáȣ ꙟтóрс ꙟнапóй ла скáȣнȣл
сéȣ ла Сȣчѣвъ кȣ мáре лáȣдъ ка оун бирȣитóр, мȣл-
цемѝнд лȣй Дȣмнеѕéȣ шй мáичiй Прѣчистiй. Шй аȣ
сфинцѝт шй ꙟфрȣмȣсецáт бисѣрика чѣȣ фост ѕидѝтъ
де дéнсȣл пре нȣмеле сфѫнтȣлȣй мáрелȣй мȣченѝк *c*
Димѝтрiе, дѫнд лáȣдъ сфинцiей сáле, ꙟ тѫрг ꙟ Сȣ-
чѣвъ, чè ѥсте ꙟнайнтѣ кȣрцилѡр домнéщй, кáре тръ-
ѣще шй пѫнъ ꙟстаѕй.*)

Зѝкȣ оунiй късе хiе арътáт лȣй Стéфан Вóдъ ла
ачéл ръсбóю сфѫнтȣл мȣченѝк Димѝтрiе кълáре шй *d*
ꙟтрармáт ка оун витѣѕ, дѫнд аџютóр шй вѫлфъ
лȣй Стéфан Вóдъ шй ѡ҆щiи лȣй, чè ѥсте де а шй
крéдере, де врѣме че ѧȣ ѕидѝт бисѣрикъ ꙟфрȣмȣсе-
цáтъ.**)

Дȣпъ ачѣѧ дáтаȣ Стéфан Вóдъ кȣвѫнт ла тóатъ *e*
цѣра, ѡщéнiй късе стрѝнгъ ла Хърлъȣ ла ѕiоа сфѫн-
тȣлȣй Николáй. Шй адȣнѫндȣсе ꙟтрачѣ ѕй кȣ тóцiй
ла Хърлъȣ, фъкȣтȣлѣȣ ѡ҆спъц тȣтȣрѡр боiéрилѡр шй
тȣтȣрѡр витéжилѡр сéй, шй кȣ дáрȣрй скȣмпе ѧȣ
дърȣѝт пре дѫншiй. Шй де аколѡ ѧȣ слобоѕѝт дѣȣ *f*
мéрс чѝнешй пре акáсъшй, ꙟвъцѫндȣй пре тóцй съ дѣ
лáȣдъ лȣй Дȣмнеѕéȣ, пéнтрȣ къ тóате пȣтéриле сѫнт
дела Дȣмнеѕéȣ де сȣс.

---

*) Urechi nous apprend (p. 141) que ce monument avait été construit en 1475. Une des quatre églises de Suceava porte encore le vocable de saint Démètre.

covie, Brohocki, Gargowicki, etc. Quelques uns furent pendus par nos soldats, deux à deux par les cheveux, car ils portaient alors les cheveux longs comme les Allemands. On fit encore aux Polonais d'autres outrages, si bien qu'on se rapelle encore les cruautés dont ils furent alors victimes.

Après l'heureuse victoire qu'il avait remportée dans cette campagne, Étienne rentra dans Suceava, sa capitale, avec la pompe d'un triomphateur, et rendit grâces à Dieu et à la Vierge immaculée. Il consacra et embellit l'église qu'il avait construite à Suceava, sous le vocable de saint Démètre, pour honorer la mémoire du grand martyr. Cette église, située devant le palais princier, existe encore de nos jours.*)

Quelques uns racontent que, pendant cette campagne, saint Démètre, à cheval, armé comme un guerrier, apparut à Étienne et lui donna secours et protection, à lui et à ses soldats. Cette histoire est vraisemblable, du moment qu'Étienne éleva une belle église à saint Démètre.**)

Étienne donna ensuite à tous les contingents du pays l'ordre de se réunir à Hîrlău le jour de saint Nicolas. Ils se trouvèrent tous au rendez-vous le jour indiqué. Le prince offrit alors un grand festin à ses boïars et à ses braves et leur fit de riches présents. Après cela, il les congédia et leur permit de rentrer chez eux, en leur recommandant de remercier Dieu, vu que tout pouvoir vient du Dieu d'en haut.

**) Le chroniqueur a dejà raconté un miracle semblable, qui aurait eu lieu en 1481. Voy. ci-dessus pp. 158-159.

Кѫнд аȣ предат Малкочй Цѣра Лешѣскъ. a

Ꙟ анȣл ҂з̃ѕ; март ꙟ а̃і, аȣ ꙟтрат Малкочй ꙟ Цѣра Лешѣскъ кȣ мȣлтъ мȣлциме де Тȣрчй; шй нaȣ фост чине лѐ стà ꙟпотривъ, че мȣлтъ прадъ шй робіе аȣ фъкȣт, шй аȣ аџюнс пѫнъ май сȣс де Лїѡв ке де поприщй; шй де аколѿ саȣ ꙟторс препѫнд b цѣра шй арȥѫнд, къ се ведѣ къ дȣпъ ачел ръсбою фъръ норок чѐ фъкȣсе Лѣшій кȣ Стефан Водъ, вà фй перирѣ лѡр.*)

Кѫнд аȣ пръдат Стефан Водъ Цѣра Лешѣскъ. c

Ꙟтрачелаш ан ҂з̃ѕ, Юнїе к̃в, Стефан Водъ, врѫнд сѫшй ꙟтоаркъ деспре Лѣшй стримбътатѣ сà, стринсаȣ цѣра шй аȣ ꙟтрат ла Подолїѧ шй ла Рȣсй. Трекȣтаȣ шй де Лїѡв пѫнъ ла Ланцȣт ѿрашȣл, ла апа Вислока, тоате сателе арȥѫнд шй пръдѫнд. Ѧрсаȣ ѿрашȣл Премисла, Радȣмнѣ, Превоска, Ланцȣтȣл шй ѿ четате Теребȣл, шй мȣлте аверїй аȣ лȣат динтрѫнса, шй мȣлцй жонимирїй аȣ скос, шй пре тоцй ѩȣ тъѧт, шй май мȣлцй аȣ арс ꙟ четате. Шй четатѣ Бȣчечюл мȣлтъ невоїе аȣ авȣт; шй Подхаецȣл аȣ арс. e

Шй мȣлцй ѡамений, бърбацй шй мȣїерй шй копій, ѩȣ лȣат робй, май мȣлт де ѿ сȣтъ де мій, чѐ ѩȣ ашеȥат Стефан Водъ ꙟ цара сà, де шй пѫнъ астъȥй тръѣще лимба рȣсѣскъ ꙟ Молдова, алес пре оунде ѩȣ дескълекат. Ѧръ Стефан Водъ, пръдѫнд шй ар- f

---

*) Voici comment Leunclavius raconte cette expédition:

»Posteaquam sultanus Baiasites de hoc motu Russorum accepisset, sanzacatum Silistrae, Messiche Bassa remoto, Bali Bego Malcozoglio commisit, eique mandavit ut, excursione Russorum in regiones instituta, longe lateque cuncta diriperet.

Malkoč pille la Pologne.

Le 11 mars 7006 [1498], Malkoč entra en Pologne avec une multitude de Turcs; personne ne pouvant lui résister, il fit beaucoup de butin, et enleva un grand nombre d'esclaves. Il s'avança jusqu'à 25 milles de Léopol, portant par tout le pays le ravage et l'incendie. On put voir que la guerre malheureuse faite à Étienne par les Polonais leur avait porté un coup de mort.**)

Étienne pille la Pologne.

Le 22 juin de la même année 7006 [1498], Étienne, désireux de venger l'injure qu'il avait reçue des Polonais, réunit ses milices et pénétra en Podolie et en Russie. Il dépassa Léopol et s'avança jusqu'à Lańcut, sur la Wisloka, ravageant et incendiant tous les villages. Il brûla les villes de Przemyśl, Radymno, Przeworsk, Lańcut; il brûla également le château de Tereb, où il s'empara de grandes richesses et de beaucoup de soldats, qu'il fit mettre à mort, sans parler de ceux qui périrent dans les flammes. Le château de Buczacz eut beaucoup à souffrir; celui de Podhayce fut détruit par le feu.

Étienne reduisit en esclavage plus de cent mille habitants: hommes, femmes et enfants, qu'il établit dans ses états, de sorte que, de nos jours encore, on entend parler russe en Moldavie, là surtout où il fixa [ces pri-

---

Itaque, collectis ille de sua provincia copiis, par Valachorum agros in Russorum fines irruit, praedam coegit amplissimam, suos collocupletavit e spoliis, hostium ditiones ferro et igni depopulatus est et, nullo ab eis accepto detrimento, reversus, anno muhametano DCCCCII [1497].« *Historiae musulmanae,* 1591, 639.

ӡъ́нд цѣ́ра, са́ȣ ѫторс ѫнапо́й кȣ ма́ре добъ́ндъ, шѝ [a] фъ́ръ ни́че ѡ̂ сминтѣ́лъ а̂ȣ трекȣ́т Ни́стрȣл ѫ чѣ́ста па́рте ла Хали́чй, шѝ а̂ȣ пръда́т, шѝ пе дечѣ́ста па́рте, шѝ а̂ȣ вени́т ла ска́ȣнȣл сѣ́ȣ ла Сȣчѣ́въ, кȣ ма́ре бȣкȣрі́е шѝ бирȣи́нцъ.*)

---

*) L'incursion d'Étienne-le-Grand en Pologne est ainsi racontée par Miechowski: »Sequenti anno [*i. e.* 1498], in principio Maii, Turci, Thartari et Valachi juncti, Russiam irrumpentes, plurimam stragem in hominibus crudeliter fecerunt: jacebant passim in viis et campis occisi. Omnia oppida sub montibus et in medio circa Leopolim et Przemisliam, usque ad oppidum Canczugam [Lańcut] incenderunt, vastarunt et diruerunt, et tempore modico commorati, cum maxima praeda salvi discesserunt. Haec novitas, quam die Mercurii, sedecima Maii, Graccoviam esset delata, non parum omnem statum terruit, etiam nonnullos fugae accinxisset nisi vel timor vel spes a rege prohibuisset.« (Miechowski, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 40).

Le récit de Kromer, dont le chroniqueur roumain s'est plus particulièrement inspiré, contient plus de détails; en voici le début:

»Stephanus, acceptam ab ipso injuriam bellumque sibi immerito illatum ulcisci satagens, primo vere insequentis anni [1498] cum expeditis suorum Valachorum Turcarumque ac Tattarorum copiis in Podoliam et Russiam invasit, et praetergressus Leopolim arcem urbemque munitam, ad Canciugam oppidum et Vislocum amnem longe lateque populabundus excurrit et ingentem cunctae Poloniae terrorem incussit, nemine ad arcendum hostem neque parato neque animato, sed cunctis ad fugam spectantibus et non modo in munitiones, verum etiam in avios montes atque sylvas sese abdentibus, unde tamen plurimi mortales utriusque sexus et omnis aetatis atque ordinis a perscrutantibus cuncta hostibus et fugientium vestigia persequentibus extracti, in miserabilem servitutem abducti ac distracti sunt, ita ut Thracia, Macedonia, Scythia et Asia russis mancipiis implerentur. Supra centum millia hominum abacta esse tunc feruntur cum innumerabili gregum, armentorum et omnis generis praeda. Praemislia, Radimnum, Jaroslavia, Praevorscum et complura alia ignobiliora oppida cum innumerabilibus pagis direpta et incensa. Unum operae precium tunc a nostris factum est quod Cracovia metu pro-

sonniers]. Après avoir pillé et brûlé le pays, le prince s'en retourna, chargé d'un immense butin; il passa le Dniestr sans difficulté en-deçà de Halič, ravagea cette partie du pays, et rentra dans sa capitale de Suceava, dans la joie du triomphe.*)

---

pinqui periculi a latere septemtrionali turribus, propugnaculis, pinnis, vallo fossaque, Rudava flumine in ea inducto, munitior et magnificentior effecta est, submotis etiam longius plerisque suburbanis aedificiis, quae moenibus urbis e propinquo imminebant. Neque vero hic tunc Russiae et Podoliae malorum finis fuit, nam Tattari praeda apud Tauricam deposita, mense Julio iterum immani excursione easdem regiones divexarunt . . . .« (Kromer, 435).

En 1499 les Polonais eurent à subir une nouvelle invades Turcs. Kromer la raconte en ces termes: »Nec ita multo post, sub fine novembris, septuaginta millia Turcarum per Walachiam in Russiam se effuderunt, omnem eam oram, quae ad Nestrum et circum Haliciam, Zidacioviam, Drohobiciam et Samboriam est, ferro et igni vastantes et praedas agentes. Neque progrediendi et debacchandi modum ullum sibi statuissent, nemine sese ipsis objiciente, nisi coelitus Deo, sicut creditum est, miserante populum suum, repressi atque adeo oppressi essent. Derepente enim intensum frigus et gelu extitit, et nix tanta decidit ut circumsepti undique Turcae neque progredi neque regredi possent. Et insolens id novumque hominibus illis pariter et jumentis, mitiore caelo natis et educatis, accidebat. Ita jumentis plerisque omnibus frigore et fame confectis, hominum quoque supra quadraginta millia alsisse et obriguisse memorantur. Multi reperti postea, qui interfectis equis in uteros eorum exenteratos calentes etiamtum sese illatebraverant, sed nullo operae precio. Statim enim calor artus vita et sanguine destitutos deserebat. Reliqui cum sese utcumque tamen explicassent et in Moldaviam evasissent, Stephano palatino et Valachis, Polonorum insequentium habitum mentitis et locorum opportunitate utentibus, divexati et contrucidati sunt, ita ut vix decem millia Istro transmisso salva evaserint. In religionem haec res cessit Turcis, ita ut sibi persuaderent, gentem polonam atque russam divinitus defendi et vindicari. Itaque non temere deinceps eam gentem bello sibi lacessendam et infestandam esse existimarunt.« (Kromer, 435). Cf. Mie-

Пéнтрȣ венѝрѣ Лѣшилѡр де а̂л дóеле ръ́нд ꙟ цѣ́ръ. a

Ꙟ ӑнȣл ҂з҃и, ꙟ лȣ́на лȣй мáрт[1] ꙟ а҃і зѝле, Ѡл-брéхт, крáюл лешéск, възъ́нд прáда шѝ стрикъчю́нѣ чéй фъкȣ́се Стéфан Вóдъ ꙟ цѣ́ра лȣй, нȣ̀ врȣ̀ съ лáсе, чѝ а̂ȣ стрѝнс ѡ̆асте, шѝ а̂ȣ ꙟтрáт ꙟ цѣ́ръ, шѝ b а̂ȣ прѝнс а̂пръдáре шѝ а̂стрикáре цѣ́ра пъ́нъ ла Ботошéнй. Ӥръ Стéфан Вóдъ, дáкъ а̂ȣ ꙟцълéс, стрѝнсаȣ де сáрг ѡ̆щиле сáле, шѝ а̂ȣ є̑шѝт ꙟнаѝнте а̂чéй ѡ̆щй лешéщй, де ӥ́аȣ дáт ръсбóю ла тъ́рг ла Ботошéнй. Шѝ кȣ вóѧ лȣй Дȣмнезéȣ а̂ȣ пердȣ́т Лѣ́шій ръсбóюл, c шѝ ръмáсъ[2] ӥзбъ́нда ла Стéфан Вóдъ, кȣ мȣ́лтъ върсáре де съ́нџе дѝн ѡ̆астѣ лешѣ́скъ. Мȣ́лцй а̂ȣ перѝт, шѝ мȣ́лцй а̂ȣ лȣáт вій ꙟ робíе. Ꙟ̆съ де а̂чѣ́стъ бътълíе нȣ̀ скріе лѣтописéцȣл лешéск, ӥ́ар чéл молдо-венéск скріе де а̂чéст ръсбóю а̂лȣй Стéфан Вóдъ, чѣ́ȣ d а̂вȣ́т кȣ Лѣ́шій ла Ботошéни, прекȣ́м поменѣ́ще мáй сȣ́с.*)

Ꙟпъкъчю́нѣ лȣй Стéфан Вóдъ кȣ крáюл лешéск.

Ꙟ ӑнȣл ҂з҃а Стéфан Вóдъ, лъсъ́нд ӥнима чѣ̀ не- e пріетинѣ́скъ, сáȣ ꙟпъкáт кȣ крáюл лешéск, шѝ мáре токмáлъ а̂ȣ легáт, нȣ̀ къ дóаръ сáȣ темȣ́т де пȣтѣ́рѣ лѡ̆р, кáре се ӥспитѝсе шѝ ръзбóю фъкȣ́се шѝ кȣ Лѣ́шій шѝ кȣ Тȣ́рчій, шѝ де мȣ́лте ѡ̆рй ꙟй бирȣѝсе, ка шѝ кȣ ӑлцй меџїéшй де пинпреџю́р а̂въ́нд сфáдъ, f нѝчй ѿдáтъ нȣ̀ сáȣ плекáт; че пéнтрȣ съ кȣнóаскъ

[1]) B: *martie.* [2]) B: *rĕmase.*

chowski, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 40; Istvánfi, 45: Leunclavius, *Historiae musulmanae*, 1591, 639.

Les Polonais viennent pour la seconde fois dans le pays.

En 7008 [1500], le 11e jour du mois de mars, le roi de Pologne, Albert, voyant combien Étienne avait fait dans le royaume de ravage et de butin, ne voulut pas se tenir pour battu, mais réunit son armée et se jeta sur la Moldavie, qu'il se mit à piller et à dévaster jusqu'à Botoşenĭ. À cette nouvelle, Étienne rassembla immédiatement ses troupes et marcha contre l'ennemi, auquel il livra bataille à Botoşenĭ. Dieu permit que les Polonais fussent défaits et qu'Étienne demeurât vainqueur, après avoir infligé de grandes pertes à ses adversaires. Beaucoup furent tués; beaucoup furent pris vivants et réduits en esclavage. La chronique polonaise ne parle cependant pas de cette bataille, tandis que la chronique moldave raconte la lutte qu'Étienne eut avec les Polonais à Botoşenĭ; c'est son récit que nous avons reproduit.*)

Étienne conclut la paix avec le roi de Pologne.

En 7009 [1501], Étienne dépouilla ses sentiments d'hostilité; il fit la paix avec le roi [Albert] et conclut avec lui un traité solennel. Ce ne fut pas la peur qui le détermina, lui qui avait fait ses preuves, qui avait combattu les Polonais et les Turcs et les avait plus d'une fois vaincus, et qui, malgré ses querelles avec d'autres états du voisinage, ne s'était jamais soumis à eux; mais il voulut faire savoir à toute la chrétienté que ce n'était pas lui qui avait commencé [les hostilités]. Ce n'était en effet, pas lui qui avait pris les armes contre

*) Nous ne connaissons pas la chronique moldave dans laquelle Urechi a puisé des faits certainement erronés (voy. la note suivante); la chronique de Putna ne contient rien de semblable.

тóатъ крещинътáтѣ къ нáȣ фóст дéнтрȣ[1] дъ̂нсȣл *a*
ꙟчепътȣ́ра, къ нáȣ рълдикáт є̑л ꙟтъ̂ю âсȣ́пра лȣ́й Крáю,
че Крáюл фъ̆ръ кáле шѝ фъ̆ръ щи́ре âȣ вени́т âсȣ́пра лȣ́й,
де оўнде сáȣ ꙟтóрс кȣ рȣши́не. Мáй âпóй ка съ âръ̂те
къ мáй мȣ́лт пóате съ стри́че є̑л лȣ́й Крáю, âȣ ꙟтрáт
де ꙗ̂ȣ ăрс тъ̆ргȣриле шѝ ꙗ̂ȣ лови́т подáній; ни́че âȣ *b*
âвȣ́т чи́не съ̂й стѣ̀ ꙟнаи́нте, че кȣ мáре дъбъ̂ндъ сáȣ
ꙟвъртежи́т ꙟ цáра сà ꙟ Молдóва. Шѝ, дѣ̂ȣ вени́т
Крáюл кȣ ѡ̆асте ꙟ Молдóва, добъ̂ндъ â̇ȣ âдȣ́с лȣ́й
Стéфан Вóдъ, къ сáȣ ꙟмплȣ́т де жáкȣриле лешéщй.
Ꙟши́ждерѣ, дѣ̂ȣ мéрс Стéфан Вóдъ ꙟ Цáра Лешѣ́скъ, *c*
кȣ плѝн сáȣ ꙟтóрс ꙟ цáра сà. Ꙗ̆ръ ла пáче прѣ̀ лѣ́сне
се прїимѝ, ка съ̂л конóаскъ къ фíе ла чѐ ꙟл вѡ̂р
черкà, є̆сте гáта, шѝ ла пáче шѝ ла гълчѣ́въ. Дѣ́че
пáчѣ ѡ̂ âвȣ́т легáт ꙟтрачéста кѝп, ка съ̂й фíе де
âщютóр ꙟпроти́ва фíе къ̆рȣ́й непрїéтин; ꙗ̆ръ при- *d*
бéщій де ꙟбе пъ̂рциле съ нȣ́й прїнмѣ́скъ. Ꙗ̆р,[2] де сáре
ꙟтъмплà вре оўнȣл дóмн â Молдóвій съ ꙗ̆съ де невóїѧ
Тȣ́рчилѡр ꙟ Цáра Лешѣ́скъ, съ̂л примѣ́скъ шѝ ꙟ тóт
ки́пȣл съ невоїѧ́скъ съ̂л âшѣ̂ѕе ла домнíе. Ꙟши́ждерѣ
дóмній Молдóвій дѣпȣ́рȣрѣ съ ăибъ оўрéкй дески́се *e*
деспре Тȣ́рк съ дѣ̂ щи́ре лȣ́й Крáю де гъ̂ндȣриле лѡ̂р.
Ꙗ̆ръ щюдекáта чéлѡр кȣ стримбътáте дела мáрщине
съсе фáкъ де ăмбе пъ̂рциле ла мáрщине.*)

---

1) B: *pentru.* 2) B: *Éră*

*) Ici encore Urechi commet une erreur de date. Étienne-le-Grand, après avoir tiré vengeance du roi de Pologne, sentit renaître en lui son ancienne haine contre les Turcs; il barra le chemin aux débris de l'armée de Malkoč et se rapprocha des Polonais. Sur l'initiative du roi de Hongrie des conférences pour la paix s'ouvrirent à Cracovie. Des représentants de la Pologne, de la Hongrie, de la Lithuanie et de la Moldavie prirent part aux négociations qui, au té-

le roi, tandis qu'Albert sans raison, sans rien dire, s'était jeté sur lui et s'était retiré avec sa honte. Par la suite, afin de montrer qu'il pouvait faire encore plus de mal à ce prince, Étienne était entré [en Pologne], avait incendié les villes et frappé [les habitants] de contributions; il n'avait trouvé personne en état de lui résister et il était revenu dans sa principauté avec beaucoup de butin. Albert avait envahi de nouveau la Moldavie avec une armée, mais il n'avait fait qu'y amener une proie pour Étienne, car le pays avait été rempli des dépouilles des Polonais. De même, lorsque le prince moldave avait pénétré en Pologne, il en avait ramené du butin et des prisonniers. Il fut cependant tout disposé à faire la paix, pour montrer que, dans toutes les querelles qu'on pouvait lui susciter, il était prêt pour la paix comme pour la lutte. Le traité fut conclu de telle manière que [les Polonais] devaient donner du secours [aux Moldaves] contre leurs ennemis et qu'aucune des deux parties ne devait accueillir les transfuges de l'autre. S'il arrivait qu'un prince de Moldavie fût contraint par les Turcs de passer en Pologne, [les Polonais s'engageaient] à lui donner asile et à faire tous leurs efforts pour le rétablir sur le trône. De leur côté, les princes de Moldavie devaient surveiller les Turcs et faire connaître au roi leurs entreprises. [Il était convenu que] ceux qui commettraient des violations de frontière seraient jugés par les deux parties, à la frontière même.*)

---

moignage de Miechowski (ap. Hîşdău (*Arch.*, I, II, 40), traînèrent en longueur. Le traité fut enfin signé au mois d'avril 1499. Nous en possédons un texte publié, par ordre du roi Albert, le 15 avril de cette année (le lendemain de la fête des saints Tiburce et Valérien). Voy. Dogiel, *Cod. dipl.*, I, 603; Sinkai, II, 96; Codrescu, IV, 387; Mitilineu, 19. Cf. *Invent*, 140.

Le traité conclu avec la Pologne n'est pas le seul document qui prouve qu'Étienne avait toujours pour principal objectif une ligue contre les Turcs. Dans le temps même où il signait la paix avec Jean-Albert, il poursuivait d'actives né-

Де оу҆н Пéтрꙋ Вóдъ чѐ ѩꙋ тъáт кáпꙋл Крáюл лешéск. a

Ꙟ áнꙋл ҂зⷢ҃ѯ ậꙋ тримéс[1] Стéфан Вóдъ сóлїй сéй ла Крáюл лешéск, ла съйм, пофтúнд пре токмáла шѝ легътꙋ́ра чѣꙋ ậвꙋ́т ка сѣ́й дѣ̀ пре Пéтрꙋл Вóдъ, фечїѡ́рꙋл лꙋй Ȋлїеш Вóдъ, къ ậꙋ симцúт къ пре мꙋ́лцй b домнй шѝ боїéрй лешéщй ꙟй ꙟтóрсъсе спре сúне, шѝ ꙟй ꙟдемнà съ фáкъ ѿ́асте ậсꙋ́пра лꙋй Стéфан Вóдъ, ка съ ѩ́ домнїѧ дела дѫ́нсꙋл, шѝ се џюрꙋ̆ѧ̀ съсе плѣ́че кꙋ тóатъ цáра сꙋ́пт ậскꙋлтáрѣ Лѣшилѡр. Де кáре лꙋ́крꙋ мꙋ́лт сфътꙋúръ ꙟ съйм, къ мꙋ́лцй ệрà лꙋй c Пéтрꙋ Вóдъ ậпърътóрй. Мáй ậпóй сокотúръ къ нꙋ̀ кꙋ́мва ꙃъдърѣ́скъ пре Стéфан Вóдъ сѣ́ле фїе ậстрикáре пáчѣ, пéнтрꙋ чѐ шѝ ệ̆й се гътїѧ̀ съ мѣ́ргъ ла Пꙋ́рсй. Ꙟтꙋ́нче ậꙋ тъáт кáпꙋл лꙋй Пéтрꙋ Вóдъ, ла тѣ́рг ла Чихóв, ꙟнаúнтѣ сóлилѡр лꙋй Стéфан Вóдъ. d

Ꙟчéста ệрà Пéтрꙋ Вóдъ чѐ сáꙋ поменúт мáй сꙋ́с къ лáꙋ̀ гонúт Стéфан Вóдъ дéн цáръ шѝ сáꙋ дꙋ́с ꙟ Цáра Оу҆нгꙋрѣ́скъ, шѝ ѩ́ꙋ лꙋáт Стéфан Вóдъ домнїѧ.*) Ѩ̋ръ ệ̆л фїúнд ꙟ Цáра Оу҆нгꙋрѣ́скъ ậꙋ ꙟдемнáт

[1]) B: *trimisŭ.*

gociations avec la Russie et la Lithuanie. Il envoya d'abord au tsar Jean III Vasiljevič deux ambassadeurs (Théodore, fils d'Isaïe, et Alexandre), pour engager ce prince à se réconcilier avec son gendre, Alexandre, grand-duc de Lithuanie. Le tsar répondit par ses ambassadeurs Ivan Bersen et Balica, que c'était à son beau-père à tenir les serments qu'il avait faits. Cette première tentative ayant échoué, un autre agent roumain, Constantin, alla porter en Lithuanie des paroles de paix, auxquelles le grand-duc répondit par l'organe de son envoyé Bohusz. Les pièces originales qui nous sont parvenues nous montrent qu'Étienne n'usait de son influence sur ses voisins que pour les presser de s'unir à lui contre les Turcs.

D'un prince appelé Pierre, que le roi de Pologne fit décapiter.

En 7009 [1501], Étienne envoya des ambassadeurs au roi de Pologne, [qui tenait] la diète, pour le prier, au nom de la paix et de l'alliance qu'ils avaient conclues ensemble, de lui livrer le prince Pierre, fils d'Élie, qui, d'après ce qu'il avait appris, avait gagné à sa cause beaucoup de seigneurs et de boïars polonais et les excitait à prendre les armes contre Étienne, pour lui enlever le trône, s'engageant, d'avance par serment à se reconnaître vassal des Polonais, lui et tout le pays. On délibéra longuement à ce sujet au sein de la diète, car un grand nombre [de membres] se faisaient les défenseurs de Pierre. Ils réfléchirent enfin qu'il ne fallait pas provoquer de la part du prince de Moldavie une rupture du traité de paix, vu qu'ils se préparaient eux-mêmes à attaquer les Prussiens. Ils firent alors trancher la tête à Pierre, dans la ville de Czchów, en présence des ambassadeurs d'Étienne.

Ce [personnage] est le même prince Pierre, de qui l'on a raconté ci-dessus qu'Étienne l'avait chassé de ses états et qu'il s'était réfugié en Hongrie, abandonnant le pouvoir à son rival.*) Tandis qu'il était en Hongrie, il

---

Il étendait son action diplomatique jusque chez les Tatars de la Crimée, et il entrait en relations avec le khan Mengli-Geraj. Voy. **Акты относящіеся къ исторіи западной Россіи**, I, (1846), 182; Codrescu, III, 75; Hîşdău, *Arch.*, I, II, 75. Cf. Sanuto, I, 203.

*) Urechi renouvelle et aggrave encore les erreurs précédemment commises par lui au sujet de Pierre II. Nous avons dit (p. 105) que ce prince avait été surpris et mis à mort en 1469; il s'agit ici de son fils, Élie. Voici, d'ailleurs comment ces faits sont rapportés par Miechowski: »Anno Domini 1501, rex Albertus, in Marcio, ex conventione Piotrkoviensi in Craccoviam divertens, Heliam Valachum, ut fertur, heredem Valachiae, propter violatas litteras suas, de consilio consiliariorum

пре Мътїеш, Краюл оу҆нгꙋреск, де сау ръдикат кꙋ ѡ̆асте [a]
асꙋпра лꙋй Стефан Водъ ла Баїѧ, шѝ тоатъ ѡ̆астѣ
ꙗꙋ топит, кꙋм сау поменит, къ ава аꙋ скъпат Краюл
Мътїеш. Ꙗръ, дакъ аꙋ мꙋрит Мътїеш, Краюл оу҆н-
гꙋреск, пердꙋ̀ Петрꙋ Водъ нъдѣждѣ де а се май
аџюторире дела Краюл оу҆нгꙋреск. Въѕънд шѝ вражба [b]
чѐ ѫтрасе ѫтре Лѣшй шѝ ѫтре Молдовенй, аꙋ со-
котит къ ѫтре ачѣле аместекътꙋрй ва пꙋтѣ сѫшй
факъ шѝ ѥл лок ла Молдова, шѝ съ добъндѣскъ цара;

---

suorum in Czchów, in praesentia nunctiorum Stephani voevodae Valachiae decollari jussit. Fuit autem Helias filius olim Petri competitoris Stephani in principatu Valachiae.« Hîşdău, *Arch.*, I, II, 40. Cf. Kromer, 438.

L'erreur d'Urechi provient de Bielski, qui s'exprime ainsi (p. 441): »Przyiechali też posłowie y od wojewody wołoskiego Stephana na ten seym, prosząc aby mu według przymierza Krol wydał zbiega Piotra syna wojewody pierwszego Heliasza, dla tego iż się sadził na hospodarstwo Wołoskie…«

Les Polonais ne pouvaient qu'obtempérer aux moindres désirs d'Étienne. On voit, en effet, par une dépêche de l'ambassadeur florentin à la cour de Pologne, en date du 29 juin 1500, que, malgré le traité signé avec Jean-Albert, le prince de Moldavie conservait envers ses voisins une attitude menaçante et se tenait prêt à profiter dans son intérêt personnel des querelles survenues entre la Pologne et la Russie: »Il Valacho asì non dorme; è a confini con tutto el suo potere, anchora ch'abbi confederatione e juramento con Poloni, se ne teme per l'amista ha col Moschovita. Stimo, se vedrà de fare qualche fatto relevato, non si penserà ponto, perchè, come sapete, è savio.« (Esarcu, 83).

On voit par la correspondance diplomatique du temps qu'Étienne était alors l'arbitre des destinées de l'Europe orientale et que son nom était partout entouré du plus grand respect (cf. Esarcu, 85-86). Ainsi, le 28 mars 1502, un envoyé moldave arrive à Venise; aussitôt le grand conseil le reçoit et lui confère la dignité *d'eques auratus* (Esarcu, 87).

Les Polonais et les Vénitiens n'étaient pas les seuls qui eussent à compter avec Étienne. Ayant eu à se plaindre des Russes, il leur fit subir, en 1502, une grave humiliation. Le

détermina le roi Mathias à venir attaquer Étienne à Baie, [où le prince de Moldavie], comme on l'a raconté plus haut, détruisit toute son armée, au point que Mathias lui-même n'échappa qu'avec peine. Après la mort de ce dernier, Pierre perdit toute espérance d'obtenir des secours de la couronne hongroise. Quand il vit la querelle qui s'était élevée entre les Polonais et les Moldaves, il pensa qu'à la faveur de ces complica-

---

tsar de Moscou, Jean Vasiljevič, avait envoyé en Italie une mission composée de Démètre Larev et de Nicéphore Česnikov pour engager et ramener en Russie des ouvriers habiles, appartenant aux différents corps de métiers. Larev et Česnikov s'aquittèrent de leur mandat, mais, comme ils traversaient le territoire moldave pour retourner en Pologne, Étienne les fit arrêter, eux et les ouvriers qui les accompagnaient. À la nouvelle de cet affront, le tsar mit tous ses agents en mouvement pour obtenir la liberté des prisonniers. Michel Nardukov, secrétaire de l'ambassadeur de Russie près du khan de Caffa, alla solliciter des explications du prince, mais il fut mis à mort par les Moldaves. Jean pria le khan de Noga et le khan de Caffa d'intervenir auprès d'Étienne, mais toutes ses démarches furent vaines. Les ambassadeurs russes ne recouvrèrent la liberté qu'après deux ans de captivité (voy les documents publiés dans les **Чтенія въ Обществѣ исторіи и древностей россійскихъ при Московскомъ Университетѣ**, 1847, n° 3, et traduits en roumain par Codrescu, III, 88-96).

Quelle qu'eût été la condescendance des Polonais, Étienne ne tarda pas à leur chercher de nouveau querelle et à les menacer encore d'une rupture. Il se rapprocha de la Hongrie et se laissa comprendre par le roi Vladislas dans la trève que celui-ci conclut avec les Turcs, au mois de février 1503, et dans le traité de paix du 20 août de la même année (Sanuto, II, 56, 81). Vladislas, qui avait précédemment usé de son influence sur son frère Jean-Albert, pour qu'il vécût en paix avec la Moldavie, agit dans le même sens auprès de son frère Alexandre, successeur de Jean-Albert. Il envoya un ambassadeur auprès d'Étienne, afin d'aplanir les difficultés pendantes (Sanuto, II, 60), mais le prince de Moldavie avait déjà lancé les Tatars contre la Pologne. Voy. les notes des pp. 212 et 213.

са́ȣ лъса́т де Оу́нгȣрй, шй а̂ȣ трекȣ́т ꙟ Ца́ра Лешѣскъ, оу́нде шй ка́пȣл ша̂ȣ пȣ́с, кȣ́м са́ȣ поменит ма́й сȣ́с. Де мóартѣ а̂честȣй Пéтрȣ Вóдъ нȣ скріȣ тóцй ꙟтрȣн кйп, къ летописéцȣл молдовенéск скріе къ, да́къ а̂ȣ венит Стéфан Вóдъ кȣ ѿасте мȣнтенѣскъ, са́ȣ ловит кȣ Пéтрȣ Вóдъ пре Сирѣт ла Должéщй, шй а̂л дóиле ръ́нд ла Ѡрбик, оу́нде тóт а̂ȣ йꙁбъндит Стéфан Вóдъ шй а̂ȣ принс пре Пéтрȣ Вóдъ, шй ꙗ̂ȣ тъя́т ка́пȣл. Ӥръ кроника́рȣл чéл лътинéск скріе къ, да́къ а̂ȣ бирȣит Стéфан Вóдъ пре Пéтрȣ Вóдъ, а̂ȣ нъꙁȣит Пéтрȣ Вóдъ шй а̂ȣ трекȣ́т ла Оу́нгȣрй, шй де а̂чй тóате пре ръ́нд, кȣ́м скріе ма́й сȣ́с. Чй ѿрй кȣм а̂ȣ фóст, се токмéскȣ къ йꙁбъ́нда а̂ȣ фóст ла Стéфан Вóдъ, ꙗ̂р лȣй Пéтрȣ Вóдъ ꙗ̂ȣ тъя́т ка́пȣл. a b c

Де мóартѣ лȣй А̂лбéрт, кра́юл лешéск. d

ꙟ ӑнȣл ҂ꙁ҃ѡ, А̂лбéрт, кра́юл лешéск, гътиндȣсе кȣ ма́ре ѿасте съ мѣргъ а̂сȣ́пра Прȣсилѡр, на́ȣ съвършит, че а̂ȣ мȣрит.*) Ӥръ пе оу́рмъ фъкъ́нд цѣ́ра сфа́т пре токма́ла лѡ́р, а̂ȣ ръдика́т пре А̂леѯа́ндрȣ, фра́теле лȣй Ѿлбрéхт ла кръіе,**) ка́реле, кȣ [1] па́чѣ чѐ фъкȣ́се Стéфан Вóдъ кȣ фра́тесеȣ Ѿлбрéхт, де нȣ́л врѣ̀ фѝ а̂пȣка́т мóартѣ, кȣ́м се вà а̂ръ̀тà ма́й жóс, мȣ́лтъ рисипъ цéрилѡр се врѣ̀ хѝ фъкȣ́т. e

ꙟ ӑнȣл ҂ꙁ҃і престъвитȣсаȣ Паисїе, а̂рхимандритȣл шѝ є̂гȣ́менȣл мънъстирій Пȣ́тній. ꙟтрачéсташй ӑн, f а̂вгȣ́ст д҃, пристъвитȣсаȣ А̂ѳана́сїе Бóлсȣн: а̂мъндóй лъȣда́цй де віа́цъ бȣ́нъ шѝ кȣра́тъ; ка́рій ꙟ віа́ца

[1]) AB: кȣ ка́реле па́чѣ. Cette leçon, qui nous paraît inintelligible, se retrouve même dans Ioanid, I, 162.

tions il pourrait se frayer un chemin en Moldavie et reprendre possession du pays; il quitta la Hongrie et passa en Pologne, où il risqua sa tête, comme nous venons de le dire. Tous [les historiens] ne sont pas d'accord au sujet de ce Pierre. La chronique moldave rapporte qu'Étienne, ayant envahi la principauté avec une armée valaque, livra bataille à Pierre sur le Siret, à Doljeştĭ, et, une seconde fois, à Orbic; qu'il remporta la victoire, s'empara de son adversaire et lui fit trancher la tête. La chronique latine dit au contraire que Pierre, défait par Étienne, se retira chez les Hongrois, et ajoute toutes les circonstances que nous avons racontées. De toute manière, [les historiens] s'accordent à reconnaître qu'Étienne fut victorieux et que Pierre fut décapité.

Mort du roi de Pologne Albert.

En 7009 [1501], le roi de Pologne Albert prépara une grande armée pour aller attaquer les Prussiens, mais il ne put achever [ses dispositions], et mourut.*) Après sa mort, il y eut, conformément à la constitution, une assemblée du pays, qui proclama roi Alexandre, frère d'Albert.**) Ce prince, malgré la paix conclue par Albert avec Étienne, aurait causé de grands dommages aux [deux pays], si la mort n'était venue le surprendre, comme on le verra plus loin.

En 7010 [1502], mourut Païsius, archimandrite et hégoumène du monastère de Putna. Le 4 août de la même année, mourut Athanase Bolsun. Tous deux étaient renommés pour la sainteté et la pureté de leur

*) Jean-Albert mourut d'apoplexie le 17 juin 1501.

**) Alexandre était prince de Lithuanie.

лѡ́р нȣ̀ лѣȣ лиѱит чѣле чѐ се каде вїеції пъсторе́щй a
а̂фа́чере.*)

Кȣ́м а̂ȣ лȣа́т Стефан Водъ Покȣ́тїѧ[1] дела Лѣшй.

Стефан Водъ, фїйнд ка оу҆н леȣ гата де а̂пȣкат,
чѐ нȣ́л поате ниме ꙟблънѕѝ, шѝ лȣй ѽдихна ӑлтȣѧ b
ꙟй пъръ̀ кȣ пагȣбъ, а̂ȣ ꙟтрат кȣ ѡ̆асте ꙟ Цѣра
Лешѣскъ, шѝ а̂ȣ пръдат Покȣ́тїѧ[1], шѝ ѽ а̂ȣ лȣа́т, шѝ
ѕичѣ̀ къ а̂че́л ѽлат лаȣ лȣат Лѣшїй дела Молдовенй
фъръ кале.**) Ꙟтȣ́нчй Краюл, дȣ́пъ чѣȣ фъкȣ́т сфат
пентрȣ Покȣ́тїѧ[1] чѐ ѽ лȣасе Стефан Водъ, а̂ȣ стрѝнс c
ѡ̆асте пре[2] банй шѝ ѽ а̂ȣ тримис дѣȣ ꙟтрат ꙟ
цѣръ, шѝ мȣ́лтъ пагȣбъ а̂ȣ фъкȣ́т,***) шѝ а̂тъта саȣ
фост сȣпърат ла ӑй нострй, пънъ саȣ рȣгат кȣ тоції
лȣй Стефан Водъ дѣȣ є̑шит дела Покȣ́тїѧ[1], ꙟсъ май
мȣ́лт де боалъ чѣȣ а̂вȣ́т де подагрїе, шѝ четъциле d
чѐ лȣасе лѣȣ ꙟторс.†)

---

[1]) B: *Pocuţia.* [2]) B: *pe.*

*) Nous ne savons rien de ces deux personnages. Le second est appelé B o n s u l dans le ms. imprimé par Ioanid.

Les détails relatifs aux hégoumènes de Putna manquent dans la vieille chronique de Moldavie, où l'on s'attendrait le plus à les rencontrer, puisque ce document a dû être rédigé par des moines de Putna. M. Hîşdău (*Arch.*, III, 20) suppose avec beaucoup de vraisemblance qu'ils s'y trouvaient primitivement, qu'Urechi les a même empruntés à cette source, mais que le traducteur polonais les a supprimés.

**) Voici dans quels termes Kromer raconte l'expédition d'Étienne en Pocutie: »Illa autem aestate [1503], Tattari Tauricani Podoliam et Russiam rursus hostili incursione vexarunt, a Stephano palatino Moldavorum, ut creditum est, concitati. Ipse quidem, immisso in Russiam finitimam exercitu, tractum omnem inter Nestrum amnem et Sarmaticos Montes, quem P o c u c e vocamus, nemine repugnante, ac ne expectante quidem quicquam ejusmodi, subegit, sive, ut ipse dictitabat, de sua di-

vie; ils n'omirent jamais rien de ce que doivent faire de bons pasteurs.*)

Comment Étienne enleva la Pocutie aux Polonais.

Étienne, comme un lion prêt à saisir [sa proie] et que rien ne peut apprivoiser, croyait que le repos qu'il laissait aux autres lui portait préjudice à lui-même. Il entra en Pologne avec une armée, pilla la Pocutie et s'en empara. Il prétendait, que les Polonais avaient injustement enlevé ce territoire aux Moldaves.**) Alors le roi, ayant pris l'avis de son conseil au sujet de la province dont Étienne s'était rendu maître, leva une armée de mercenaires et l'envoya en Moldavie où elle commit de graves déprédations.***) Il traita si durement nos [compatriotes] qu'ils durent tous prier Étienne d'abandonner la Pocutie; mais ce fut plutôt la goutte dont il souffrait qui força le prince de Moldavie à restituer les villes qu'il avait prises.†)

---

tione injuste prius distractum, recepit.« Kromer, 442. Cf. Bielski, 446.

Le roi de Pologne savait qu'Étienne était le véritable instigateur de l'invasion tatare, aussi appela-t-il son peuple à combattre à la fois les Tatars et les Moldaves. Voy la proclamation datée de Cracovie, le 17 septembre 1503, ap. Raczyński, *Cod. diplom. Lithuaniae,* 195-197.

***) »Per id tempus [1504] Moldavia infestata et vexata est a nostris, ita ut Stephanus e munitionibus pocucensibus praesidia deducere coactus sit, praesertim cum ipse gravissimo pedum dolore affligeretur, quo ad extremum confectus, haud ita multo post extinctus est, vir magnitudine animi, astu, peritia rei militaris et rebus contra Turcarum, Ungarorum et Polonorum reges ac Tattaros feliciter gestis omni aevo memorabilis.« Kromer, 442.

†) Comme on le verra par un passage de Kromer cité plus loin (p. 226), les historiens polonais ne s'entendent pas sur le point de savoir si les Moldaves restituèrent alors la Pocutie, ou s'ils la conservèrent jusqu'au commencement du règne de Bogdan.

Де моартѣ лѹй Стефан Водъ. a

Ꙟ анѹл ҂ꙁ҃ві, нѹ мѹлтъ врѣме дакъ сaѹ ꙟторс Стефан Водъ дела Покѹтїа [1] ла скаѹнѹл сеѹ, ла Сѹчѣвъ, фїинд болнав шѝ слаб де анй, ка оун ѡм чѐ ѥрà ꙟтратѣца анй, ꙟ патрѹѕечй шѝ шѣпте, тот ꙟ рѫѕбоае шѝ ѿстенѣле шѝ неѡдихна ꙟ тоате пѫрциле де се b бътѣ кѹ тоцїй, шѝ дѹпъ мѹлте рѫѕбоаїе кѹ норок чѣѹ фъкѹт, кѹ маре жѫле аѹ рѫпосат, марцй юлїе ꙟ в҃.*)

---

[1]) B: *Pocuția.*

*) Les précieux documents recueillis par Marino Sanuto nous permettent de suivre les progrès de la maladie qui emporta le prince de Moldavie.

En 1502, Étienne était soigné par un médecin vénitien appelé Mathieu Muriano; d'après les conseils de ce personnage, il chargea un autre Vénitien, qu'il avait également pris à son service, Démètre Purcivij, de se rendre en Italie et d'en rapporter des médicaments (lettre d'Étienne au doge Léonard Lauredano, datée de Suceava le 8 décembre 1502, reçue à Venise le 16 février 1503, ap. Esarcu, 88; Sanuto, II, 44). À la dépêche du prince, Muriano joignit une lettre particulière pour le doge. Cette pièce est si curieuse que nous croyons utile de la reproduire en entier:

„Serenissime Princeps et Domine excellentissime, humili commendatione premissa."

»La causa che per avanti non habbi scripto a la Sublimità Vostra è stata la infirmità grave ho patito dal primo zorno de auosto che zonsi in Muldavia, per tutto octubrio proximo passato. Non obstante *tamen* la malatia grande, a di 22. auosto, io fò a la visitation de questo illustrissimo signor duca Stefano et fici l'oficio di fedel servidor per parte di la Signoria Vostra, con quella forma di parole che se convien a uno tanto signore come è questo; lo qual ave gratissimo con demostration e parole molto amicabele, infra le qual disse: »Io non o voluto mandar a tuor medico in alcuna parte del mondo, salvo da li amici mei, li qual son certo me amano.« »E dissemi *etiam:* »Io sono circondato da inimici da ogni

Mort d'Étienne.

En 7012 [1508], peu de temps après être rentré à Suceava, sa capitale, de son expédition en Pocutie, Étienne, malade et affaibli par l'âge, comme un homme qui depuis quarante-sept ans passait sa vie au milieu des combats et des fatigues et, sans jamais se reposer, combattait de tous les côtés contre tous [ses voisins], [Étienne], qui avait remporté tant de victoires, succomba, au milieu de la désolation [générale], le mardi 2 juillet.*)

---

banda e ho auto bataie 36 da poi che son signor de questo paese, de le qual son stato vincitor de 34, e do perse.«

»Ad intelligentia de la Sublimità Vostra io nararò le condition degne de questo illustrissimo signor, del fiolo, de li subditi e del paese, e poi le novità seguite et quelle che per zornata sequita tra questi signori septentrionali.

»Quanto a la persona del prefato signor, l'è homo sapientissimo, degno de molta laude, amato molto da li subditi per esser clemente et justo, molto vigilante et liberale, prosperoso de la persona per la età sua, se questa infirmità non lo havesse oppresso; ma spero in Dio farli gran zovamento. Per quanto posso comprender per le cose principiate, lo filio, signor Bogdan Vayvoda, inmita le vestigie del signor suo padre; modesto quanto una donzela, è valente homo, amico de le virtù e de li homeni vertudiosi, zovene de anni 25 incirca. Li subditi, tuti valentomini et homeni da fati, e non da star so li pimazi, ma a la campagna. Questo illustrissimo signor pol far homeni da fatti 60 milia: a cavalo 40 milia, zoè 40 milia e pedoni 20 milia. El paese si è fruttifero et amenissimo e ben situado, habondante de animali e de tutti fruti, da oio in fora. I formenti se semena de april e de mazo e rachoiese de auosto e de septembrio; vini de la sorte de Friol; pascoli perfeti. Potrià star in questo paese cavali 100 milia e più. De qui a Constantinopoli se va in xv o xx zorni; perhò reverentemente aricordo a la Sublimità Vostra che di qui se potrià strenzer li fianchi a questo perfido can turco; et, per quanto me referisse molti homeni degni et merchadanti che vien da Constantinopoli, li Turchi ha gran paura de questo signor e de li cristiani, per la via di questo paese. Da novo la illustrissima Signoria de questo signor

Ѥрà âчéст Стéфан Бóдъ ѿм нѹ̀ мáре ла стáт, [a] мънїѡ́с, шѝ деграбъ върсà сѫнџе невиновáт; де мѹ́лте

---

ha recuperato molti castelli e vilazi de le man de la Maestà del re de Polana, questo mexe de octubrio proximo passato, li qual *antiquitus* erano stà occupati per quello regno (sur l'expédition d'Étienne en Pocutie, voy. ci-dessus, p. 213). *Item* li Tartari sono corsi in Lituania e Polonia nel ditto mese et hanno menato via 40 milia anime. *Item* la guerra aspra pur persevera tra la Maestà del re de Polana e'l duca de Moscovia, signor de la Rossia; e li suo ambassatori, per non poter passar, ancora sono in questa terra et hanno bona compagnia da questo signor (voy. ci-dessus p. 209 en note). *Item* in questi confini et region propinque erano do signori tartari potenti; uno se chiamava imperador de Noga, l'altro imperador de Crin. Quello de Noga era amico de la Maestà de re del Polana, e quello de Crin del duca de Moscovia; et questo perchè el prefato signor duca tien uno suo fradello in prexon, acciò non lo cazi da la signoria per esser homo de la sorte, che era el fradello dil Turcho. Unde questo imperador de Crin per far cosa grata al duca de Moscovia se mosse contra lo imperador de Noga al improvisto et hallo cazado de la signoria, lo qual con poca zente se n'è fuzito et andato ad un altro Tartaro, suo parente, molto possente, lo qual è molto distante da queste regioni. Al presente questo imperator de Crin, lo qual è rimasto victorioso, pol far da ottanta in cento milia cavali, ed a maritato una sua fiola nel fiol del Turcho, lo qual è signor de Caffa, per la qual parentela el Turcho li ha mandato molti presenti et de gran valuta, tra li qual, come referisse uno judeo lo qual è venuto de li haver visto, uno pavion de grandeza incredibile e molto ornato de cose de gran valuta, et dice che pol star solto lo persone da mille insuso: Idio sconfonda e Turco e lui! *Amen.* Per la qual colegation e parentella questo illustrissimo singnor se dubita molto far movesta alcuna contra el Turcho, perchè subito el Tartaro li sarià a le spalle, ma el ce un passo per mezzo Caffa, se chiama Pericop, dove diese milia cavali tegnerià la posanza dil Tartaro, che non potrià passar in qua a li danni de li christiani.

»Al presente, serenissimo Principe, non ho altro de novo da significar a la Sublimità Vostra, ma, mentre starò in queste

Ce prince était un homme de taille moyenne, facilement irritable et prompt à verser le sang innocent. Il lui

---

regioni, sempre sarò vigilante in dar aviso a la Serenità Vostra de le cose me parà degne de aviso. *Nec plura.* In felice stato per molti anni Idio conservi la Serenità Vostra, a la qual *iterum humiliter* me ricomando. *Date Sozavie in Moldavia, die 7. dezembris 1502. Excellentissimè Sublimitatis Vestre servitor:* Matheus Murianus, artium et medicine doctor.« Esarcu, 90; Sanuto, II, 44.

Un mois plus tard, le 5 janvier 1503, Muriano écrivit de nouveau une longue lettre au doge, mais ne l'entretint que des affaires de Pologne (Sanuto, II, 62); ce fut la dernière communication du médecin vénitien, qui tomba malade et mourut peu de temps après. Étienne voulut lui donner un successeur et s'adressa encore aux Vénitiens. Sa lettre, datée de Temeş, le 9 des calendes d'août (24 juillet) 1503, nous apprend que Muriano recevait un traitement annuel de 400 ducats, somme énorme pour cette époque.

Le médecin demandé aux Vénitiens se fit attendre; aussi, le 16 octobre suivant, le prince, dont la maladie s'aggravait, écrivit-il une nouvelle lettre au doge Lauredano. Le vornic *(cubicularius)* Théodore, dont le nom a déjà été cité (voy. plus haut, p. 206), fut chargé de porter cette dépêche à Venise. Il fut reçu par la seigneurie le 21 décembre, et lui exprima les sentiments amicaux d'Étienne et de son fils Bogdan (Esarcu, 96; Sanuto, II, 101.

Théodore était passé par Bude dès les premiers jours de novembre (Sanuto, II, 99). Le roi de Hongrie Vladislas, informé des démarches faites par le prince de Moldavie, écrivit, de son côté, à la république de Venise, sous la date du 9 novembre, pour la presser d'envoyer à Étienne un médecin capable (Sanuto, II, 103).

Théodore voulut engager un praticien célèbre, Georges de Piémont, mais le principal du collége des médecins refusa de le lui donner. Il eut à choisir entre Jérôme de Cesena et Alexandre de Vérone; il donna la préférence à Jérôme, auquel il promit une pension annuelle de 500 ducats, et quitta Venise dans les premiers jours de janvier 1504 (Esarcu, 99, 100; Sanuto, II, 107).

Quelle que fût la hâte de Théodore, la maladie d'Étienne avait fait des progrès qui ne permettaient plus d'espérer sa

ѿ̆рй ла ѿспѣ́це ѿморі́а[1] фъръ жꙋде́ц. Ꙗ́ръ, ꙟтре́г a
ла ми́нте, нелеиево́с, шѝ лꙋ́крꙋл се́ꙋ џіѧ̀ съ́л а̂ко́пере;
шѝ оу҆́нде нꙋ̀ кꙋџета́й а̂колѡ̀ ꙟл а̂фла́й. Ла лꙋ́крꙋрй
де ръѕбо́аіе ме́щер, оу҆́нде є̂ра̀ невоі́а ꙟсꙋшй се въріа̀[2],
ка въѕъ́ндꙋл а̂й се́й съ нꙋ̀ ꙟдъръптѣ́ѕе. Шѝ пе́нтрꙋ
а̂чѣ́а ра́р ръѕбо́ю де нꙋ̀ бирꙋа̀. Ꙟшиждерѣ, шѝ оу҆́ндел b
бирꙋа̀ ӑлціи, нꙋ̀ пердѐ нъдѣ́ждѣ, къ џіи́ндꙋсе къѕꙋ́т
жо́с се ръдика̀ дѣсꙋ́пра бирꙋито́рилѡр. Ꙗ́ръ дꙋ́пъ
мо́артѣ лꙋй, шѝ фі́юл се́ꙋ. Богда́н Водъ, оу҆рма лꙋй лꙋа́се
де лꙋ́крꙋриле витеже́щй, кꙋ́м се тъ́мплъ: дин по́мꙋл
бꙋ́н шѝ ро́адъ бꙋ́нъ се фа́че. c

Ꙟгропа́таꙋ пре Сте́фан Водъ ꙟ мънъстирѣ Пꙋ́тна,*)
кꙋ мꙋ́лтъ жъ́ле шѝ пла́нџере тꙋтꙋрѡ́р лъкꙋито́рилѡр
цъ́рій, къ́т плънџѣ̀ то́цй ка дꙋ́пъ оу҆н пъри́нте а̂лѡр,
къ кꙋнощѐ то́цй къ са́ꙋ скъпа́т де мꙋ́лт би́не шѝ
а̂пъра́ре. Че дꙋ́пъ мо́артѣ лꙋй, ꙟй ѕичѣ̀ сфъ́нтꙋл d
Сте́фан Водъ, нꙋ̀ пе́нтрꙋ сꙋ́флет чѐ є̆сте ꙟ мъ́на лꙋй
Дꙋмнеѕе́ꙋ, къ є̆л ъ̆нкъ а̂ꙋ фо́ст ѿ̆м кꙋ пъка́те, чѝ
пе́нтрꙋ лꙋ́крꙋриле са́ле чѣ́ле витеже́щй, ка́реле ни́мене
ди́н до́мнй ни́че ма́й на́инте ни́че дꙋ́пъ а̂чѣ́а нꙋ́ лаꙋ
а̂џю́нс. e

Фо́стаꙋ маинаи́нте де мо́артѣ лꙋй Сте́фан Водъ
ꙟтраче́лашй ӑн га́рнъ грѣ̀ шѝ џеро́асъ, къ́т на́ꙋ ма́й
фо́ст га́рнъ ка а̂чѣ́а ни́че ѿда́тъ. Ꙗ́р пе́сте ва́ръ а̂ꙋ

---

[1]) B: *omora* [2]) B: *vîra.*

guérison. Dès le 30 mars, un médecin vénitien, établi en Hongrie, Léonard de Massarï, écrivait de Bude à la seigneurie, en lui faisant pressentir la fin prochaine du prince. Quatre mois plus tard le même personnage fournit à ses compatriotes les détails les plus circonstanciés sur la mort d'Étienne et sur sur la situation de la Moldavie. Nous reproduirons sa lettre plus loin, p. 223.

arrivait parfois de tuer sans jugement pendant un festin. Intelligent, actif, il savait cacher ses projets; on le trouvait là où on l'attendait le moins. Passé maître dans les choses de la guerre, il se jetait lui-même, s'il le fallait, dans la mélée, pour que les siens ne fussent pas tentés de reculer; aussi livra-t-il peu de batailles où il ne remportât l'avantage. Quand même la victoire restait à ses adversaires, il ne perdait pas courage; au moment où on le croyait terrassé, il se relevait contre les vainqueurs. Après sa mort, son fils Bogdan suivit ses traces héroïques, de même qu'un bon arbre produit un bon fruit.

Étienne fut enterré au monastère de Putna,*) au milieu du deuil et des larmes de tous les habitants du pays, qui pleuraient en lui un père. Ils comprenaient qu'ils avaient perdu leur bienfaiteur et leur défenseur. Après sa mort, on l'appela saint Étienne, non pas à cause des vertus de son âme, qui est entre les mains de Dieu, car ce fut un homme chargé de péchés, mais à cause de toutes les grandes choses qu'il avait faites. Aucun prince, ni avant lui, ni depuis, ne les a égalées.

Cette même année, avant qu'Étienne fût enlevé, il y eut un hiver rigoureux et des gelées telles qu'on n'en vit jamais de semblables. Il y eut pendant tout l'été de

---

*) Voici, d'après M. Cogălniceanu (*Арх.*, II, 303), le texte de l'épitaphe d'Étienne au monastère de Putna:

Благоуестивъій господинъ Іѡн Стефан Воевода, божїею милостію господаръ Ѯемли Молдавской, сынъ Богдана Воевод[а] ктитор[ъ] и създател[ь] светѣй ѡбитѣли сей, иже зде лежит[ь], и преставися къ вѣчнъім[ъ] ѡбитѣлем[ъ] влѣто ˏзві.

»Le pieux seigneur Jean Étienne, voiévode, par la grâce des Dieu, prince de Moldavie, fils de Bogdan, fondateur et bienfaiteur de ce saint monastère, repose ici. Il a quitté [ce monde] pour les demeures éternelles en 7012 [1504].

фóст плóй грѣ́ле шѝ повóаїе де ӑпе, кѫ́т сáȣ фъкȣ́т a
мȣ́лтъ ꙟнекáре.

Домни́таȣ Стéфан Вóдъ м҃з де ӑнй, в҃ лȣ́нй шѝ
г҃ сѫптъмѫ́нй, шѝ ȃȣ зиди́т м҃д де мѫнъсти́рй шѝ
бисéричй*); шѝ ѥрà ꙟсȣшй цїитóр пеͨсте тóатъ цѣ́ра.

Ѩр[1] ꙟнаи́нтѣ съвърши́рей сáле, кемáтаȣ влъ- b
ди́чїй, шѝ тóцй сфéтничїй сéй, боїéрй мáрй, шѝ ӑлцїй
тóцй кѫ́цй сáȣ прилежи́т, ȃрътѫ́ндȣле кȣ́м нȣ̀ вѡ́р
пȣтѣ̀ цинѣ̀ цѣ́ра, прекȣ́м ѿ ȃȣ цинȣ́т ѥ̆л; чѝ сокоти́нд
декѫ́т тóцй мáй пȣтéрник пре Тȣ́рк шѝ мáй ꙟцълéпт,
ȃȣ дáт ꙟвъцътȣ́ръ сѫсе ꙟки́не Тȣ́ркȣлȣй. c

Кѧ́п ГІ.

Де домні́ѧ лȣй Богдáн Вóдъ чéл ѿрб шѝ грозáв, фечїѡ́рȣл лȣй Стéфан Вóдъ, чéлȣй бȣ́н, ꙟ ӑнȣл ҂з҃в҃і, Ю̆лїе. d

Дȣ́пъ мóартѣ лȣй Стéфан Вóдъ, кȣ вóѧ тȣтȣрѡ́р
лѫкȣитóрилѡр цéрїй[2] ȃȣ рѫдикáт дóмн пре Богдáн
Вóдъ, фечїѡ́рȣл лȣй Стéфан Вóдъ,**) пȣци́н деспърци́т
де фи́рѣ тътѫ́несеȣ, къ де нȣ̀ ѩȣ ȃџюнс ӑнїй, ѩ́ръ
лȣ́крȣрй мáри ȃȣ ȃпȣкáт.

---

1) B: *Érâ.* 2) B: *ţĕreĭ.*

*) Nous n'avons pas liste de ces fondations pieuses, mais les textes cités par Wickenhauser permettent de se faire une idée des libéralités d'Étienne. M. Pumnul *(Privire ræpede preste treĭ sute treĭ-spredece de'n proprietæţile aşá numite Moşiile mînæstiresci, de'n carile s'a format mæreţul fund relegiunariŭ all Bisériceĭ dreptcredincĭoase ræsæritene d'en Bucovina;* Cernæuţĭ, 1865, in-8, 135), énumère 49 diplômes relatifs aux seuls monastères de Pătrăuţĭ, Moldoviţa, Putna, Voroneţ et Homor, tous situés sur le territoire de la Bucovine actuelle.

grosses pluies; les rivières débordèrent et il en résulta de grandes inondations.

Étienne régna quarante-sept ans, deux mois et trois semaines; il avait construit quarante-quatre monastères et églises.*) Il régna en maître sur tout le pays.

Sentant sa fin approcher, il fit venir les évêques et tous ses conseillers, les grands boïars et les autres personnages qu'il fut possible du réunir; il leur dit qu'ils ne pourraient défendre la Moldavie comme lui l'avait défendue et, réfléchissant que de tous [ses ennemis] les Turcs étaient les plus puissants et les plus habiles [politiques], il leur suggéra l'idée de rèconnaître la suzeraineté des Turcs.

CHAPITRE XI.

Règne de Bogdan, le Borgne, ou le Hideux, fils d'Étienne, [à partir de] juillet 7012 [1504].

Après la mort d'Étienne, Bogdan, son fils, fut élevé au trône du consentement de tous les habitants du pays.**) [Ce prince] fut à peine inférieur à son père, car, bien que les années lui aient manqué, il fit cependant de grandes choses.

**) Étienne-le-Grand avait eu, à notre connaissance, sept enfants, savoir:

1° Alexandre cité en 1466 (Hîşdău, *Arch*, I, I, 114), en 1467 (Wickenhauser, 66), en 1472 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 124), en 1473 (Wickenhauser, 69), en 1476 [?] (voy. *Col. luĭ Traian*, VII, 1876, 559), en 1479 (Codrescu, II, 249), en 1487 (Melchisedec, *Chron Rom.*, I, 136, 147) et en 1495 (Melchisedec, *Chron. Huş.*, 15); mort en 1496 (voy. ci-dessus p. 174);

2° Hélène, citée en 1466 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 114); mariée à Ivan-le-Jeune, fils du tsar Ivan III; morte en 1505 (*ibid.*, III, 60;) *Fóia Societăţiĭ Românismuluĭ*, II, 155-173.

Богда́н Во́дъ, да́къ а̂ȣ стътȣ́т до́мн, а̂ȣ сокоти́т [a] ꙟтъ́ю съ́шй ꙟтърѣ́скъ лȣ́крȣриле кȣ мецїе́шій, шй

3° Pierre, cité en 1472 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 124), en 1473 (Wickenhauser, 69), en 1476 (*Col. luĭ Traian*, VII, 1876, 559) et en 1479 (Codrescu, II, 249); mort le 1er octobre 1479 (voy. ci-dessus p. 159);

4° Bogdan, ou Bogdan-Vlad, cité en 1466 (Wickenhauser, 68), en 1473, (*ibid.*, 69) et en 1476 (*Col. luĭ Traian*, VII, 1876, 559); mort le 26 juillet 1479 (voy. ci-dessus, p. 159);

5° Marie, mariée au prince Théodore Sanguszko de Wiżnica; morte en mai 1518 (Hîşdău, *Arch.*, III, 59; *Col. luĭ Traian*, I, n° 45);

6° Bogdan, ou Bogdan-Vlad, né après la mort du premier Bogdan (1479) et par conséquent fils de la princesse de Valachie (Mathieu Muriano dit, en 1502, que ce prince était un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, voy. ci-dessus, p. 215); cité, avec Alexandre, en 1487 (Melchisedec, *Chron. Roman.*, I, 136) et en 1488 (*ibid.*, I, 147); cité, comme fils unique d'Étienne, en 1496 (*ibid.*, I, 151), en 1498 (Wickenhauser, 72) et en 1503 (*ibid.*, 73); élu prince en 1504; mort le 18 avril 1517;

7° Pierre Rareş, fils naturel, élu prince en 1527, et dont il sera parlé plus loin.

Étienne-le-Grand associa Bogdan au pouvoir, aussi voit-on que l'ambassadeur moldave envoyé à Venise en 1503 complimente la seigneurie au nom du voïévode et de son fils (Esarcu, 96; Sanuto, II, 101).

Il ne s'agissait alors que d'initier aux affaires l'héritier présomptif du trône; mais le dernier acte du prince mourant fut de faire proclamer solennellement son fils. Une correspondance du médecin vénitien Léonard de Massari, dont les papiers de Marino Sanuto contiennent une analyse détaillée, nous fait connaître la manière dont cette proclamation eut lieu. Il s'était formé en Moldavie deux partis; les uns voulaient porter à la couronne le fils qu'Étienne avait gardé auprès de lui, c'est-à-dire Bogdan; les autres, au contraire, se pononçaient en faveur d'un autre fils d'Étienne, qui avait été envoyé auprès du sultan. Léonard de Massari ne cite pas le nom de ce frère de Bogdan, mais il est évident que ce ne pouvait être que Pierre Rareş. Selon toute vraisem-

À son avénement, Bogdan voulut d'abord consolider sa situation en face des états voisins et se faire

---

blance, Pierre etait plus âgé que Bogdan (bien que le médecin vénitien considère ce dernier comme l'aîné) et ses partisans pouvaient croire que l'expérience rachèterait chez lui le défaut de la naissance. Il paraît aussi que, d'après les anciennes lois roumaines, un prince défiguré devait être exclu du trône (voy. Gratiani, *De Despota Vallachorum principe*; Varsaviae, 1759, p. 23, cité par Hîşdău, *Fóia Societățiĭ Românismuluĭ*, II, 167), or on a vu que Bogdan était borgne.

Quoi qu'il en soit, voici les passages relatif à la Moldavie de l'extrait conservé par Sanuto. La lettre de Léonard de Massari est datée de Bude le 24 juillet, 22 jours seulement après la mort d'Etienne:

»Come Stefano, vayvoda di Moldavia erra morto et quel regno esser sta tutto sottosopra per far provision che'lnon pervegna in le man dil Turcho, et tutti quelli zorni fonno sopra di questo et erano per far cavalchar le zente versso quelle bande, et za bombarde erano messe in hordine per mandarle; questo perchè il re volea che'l fiol qual è in Moldavia et è il primogenito fosse signor, et non quello che è apresso el Turcho. Et qui erra fama che exercito di 60 milia persone dil Turcho veniva per occupar la Moldavia, et per questo il regno erra in grande tribulatione, et za erra comesso a Transilvani et *precipue* a Siculi, li qualli vano *ad bellum per capita*, che tutti fosse a cavallo et a confini de Valachia, azò che possesseno socorer, se Turchi volesseno occupar ditta Valachia et in presentiar se mandava zente; *tamen* crede che non sarà bisogno perchè el fiol che erra in Valachia è stà creato vayvoda *vivente patre* et tutti li cridò fidelità. Il modo è questo: si andò esso Stefano, impiegado le gambe et, *aliqualiter* reducte, in un momento se comenzò a largar le piage; et come ha inteso li medici pronosticono esso esser spazato et li deno el fuogo a le piage et per consejo di maestro Hironimo da Cesena, medicho, el qual andò questo anno mandato per la Signoria, et uno zudio medico del imperator di Tartari. *Statim inter principales barones orta est dissensio* di elezer el novo signor; alcuni voleano el fiol che erra apresso di lui, alcuni voleano l'altro, erra apresso el gran Turcho, *et ambe factiones certabant de pari*. *Tandem* questo vene a le orechie de Stefano vayvoda el qual erra *propinquus*

сѫшй арѫте[1]) нѹме бѹн. Пре ѫвъцътѹра тътѫнесеѹ, a
лѹй Стефан Водъ, тримисаѹ ла ѫпъръціа Тѹрчилωр
пре Тъѹтѹл логофътѹл чел маре кѹ слѹжиторй, пе-
дестриме, дъръбанй, дѣѹ дѹс бирѹл, зѣче пѹнцй де
банй, шй саѹ ѫкинат кѹ тоатъ цѣра ла сѹлтан Сѹ-
леiман, ѫпъратѹл тѹрческ. Иаръ ѫпъръціа де бѹкѹріе b
маре, кѹ драгосте иаѹ примит, шй аѹ дърѹит тоцй
банiй Тъѹтѹлѹй, логофътѹлѹй челѹй маре, шй иаѹ адѹс
ѫ цѣръ, шй саѹ апѹкат кѹ ачей банй дѣѹ зидит
ѡ искѹситъ бесѣрикъ ѫ сат ѫ Бълинеѩй, пе Сирѣт,
ѫ цинѹтѹл Сѹчевiй, каре тръѣѩе шй пѫнъ астъзй. c

Ѫтрачѣашй врѣме, тримисаѹ солiй сей шй ла
Краюл лешеск, ѫтраалте требй, ка съ пофтѣскъ пе
сора лѹй Краю, пре Єлисафта, шй сѫй ѫтоаркъ Тес-
меница шй Чишибес, каре ле ѡприсе тататъсеѹ[2]) шй
нѹ ле ѫторсъсе. Чй мѹма лѹй Краю наѹ примит съсе d
факъ ачест лѹкрѹ, кѫче нѹ єра де лѣџѣ папiй; нѹмай
чѣѹ мѹлцъмит къtръ солй пентрѹ чѣѹ ѫторс ачѣле
търгѹрй; иаръ пентрѹ логоднъ аѹ ѫдѣлѹнгат ѫтраалтъ
датъ.*)

---

[1]) B: *arate.* [2]) B: *tătâne-sĕŭ.*

morti; el qual, cossì come in vita et sanità, *ita* in morte monstrò esser et terribile et prudente, *quia, cum intellexit dissensionem, statim fecit se portare in campum* (le champ dont il est ici question était probablement le lieu appelé Direptate, où Etienne-le-Grand avait lui-même été proclamé; cf. ci-dessus, p. 93), dove erra tutti li soi; *et principes factionis utriusque* li fè pigliar tutti et li fè morir. *Tunc habuit orationem*, che lui cognosse che'l hè per morir *in brevi* et che'l non pol più reger et defenderli, *ita* che lui non voleva altro *nisi* che lhor elezesseno uno signor, el qual paresse alhor che fosse più atto a rezerli et defenderli da li inimici et che esso non proponeva più uno fiol che l'altro. Alhora tutti elexeno el fiol primogenito che erra apresso di lui, quello el qual lui volleva; *et sic* esso *iterum* si fè portar

une réputation avantageuse. D'après les conseils qu'il avait reçus de son père Étienne, il envoya le grand-logothète Tăut chez les Turcs, avec une suite de valets d'armée, fantassins et cavaliers, pour porter au sultan Soliman [*lis.* Bajazet], empereur des Ottomans, un tribut qui s'élevait à dix bourses. Les Turcs, pleins de joie, reçurent le grand-logothète avec empressement et lui firent présent de tout l'argent, qu'il remporta en Moldavie et dont il bâtit une belle église au village de Bălineştĭ, sur le Siret, dans le district de Suceava. Cette église existe encore.

Dans le même temps, Bogdan envoya également des ambassadeurs au roi de Pologne, pour lui demander entre autres choses, la main d'Élisabeth, sa sœur, et pour lui restituer Tyśmienica et Ciesybies, [places] que son père avait occupées et n'avait pas rendues. La mère du roi ne permit pas que ce projet s'exécutât, parce que [Bogdan] n'appartenait pas à l'église du pape. [Le roi] remercia les ambassadeurs de ce que Bogdan rendait les deux villes, mais fit à la demande en mariage une réponse dilatoire.*)

---

fora et messe el fiol *in sedia sua*, et fè zurar tutti fidelità, et *sic ante mortem creavit filium vayvodam*. Poi tornò in lecto et in do zorni *reddidit spiritum* et poi morite. Lo ambasador dil fiol è zonto ogì qui, et *fertur* che'l non sia vero de Turchi et che resterà costui vayvoda et non serà guerra; che Idio voglia, perchè, *si esset aliter* et che Turchi pigliasse quel locho, Polonia et Hongaria saria spazata et *ex consequenti tota Italia* et Cristianità ... *Item* come *post scripta* ha ricevuto una lettera di mano di maistro Hironimo di Cesena sopra nominato. Li scrive el fiol è stà electo vayvoda, e cognoscendo lui e li baroni non esser stà difetto de li medici, hanno promesso de remandarli tutti honorifici. Vero è che un barbier di Buda è stà remandato et el miedego zudio de l'imperador di Tartari; ma esso mistro Hieronimo dubita non esser retenuto de li, e lo prega fazi il re scriva una lettera in sua recomandatione, e che'l prega il nostro secretario; e cussi la farà far et manderala per l'ambassador e li . . . .« (Esarcu, 102; Sanudo, II, 126).

*) Voici comment Kromer rend compte de la démarche faite par Bogdan:

Кѫнд âȣ прѫдáт Богдáн Вóдѫ Покȣтїа.[1] a

Дȣпѫ соліа динтѫй[2] чѣȣ тримис Богдáн Вóдѫ ла Крáюл лешéск пéнтрȣ сóрȣса,[3] нȣ̂ȣ пердȣ̂т нѫдѣждѣ, кѫ ѧцѫлегѫнд кѫ мȣ̂ма фéтій ши̂ âлȣй Крáю âȣ мȣрит, ѧдáтѫ âȣ пофторит соліа, сокотинд кѫ дȣпѫ мóартѣ бѫтрѫній, нȣ̂ вà фи̂ чине сѫй стѣ ѧпотривѫ; чи̂ b Крáюл ѩр âȣ ѧдѣлȣнгáт пе ѧлтѫ, кѫ ведѣ пре сó-рȣса[3] кѫ нȣ̂ вà сѫ мѣргѫ дȣпѫ Богдáн Вóдѫ, кѫче ѥрà прѣгрозáв ла фáцѫ ши̂ Ѡрб де оүн Ѡкю. Дéчи̂, вѫѕѫнд Богдáн Вóдѫ кѫ кȣ бине нȣ̂ший вà фолоси̂, чи̂ сокоти̂ сѫший рѫскȣ̂мпере рȣшинѣ сà кȣ̂ сѫнџе невиновáт; ши̂, лѫсѫнд Ѡнима чѣ прїетинѣскѫ,[4] де ѧрме сáȣ âпȣкáт, ши̂ стрингѫндȣший тóатѫ цѣра, âȣ ѧтрáт ѧ Цѣра Лешѣскѫ, ши̂ âȣ ловит Покȣтіа,[1] ши̂ âȣ пȣ̂с Ѡаменій сéй ѧ ѩ; ѩрѫ ѥл прѫдѫнд сáȣ ѧтóрс ѧнапóй. c

Вѫѕѫнд Лѣшій пáгȣба чè ле фѫкȣ̂се Богдáн Вóдѫ, d нȣ̂ сȣферирѫ, чи̂ стринсѫрѫ Ѡасте кȣ лѣфѫ, ши̂ пре Ѡаменій лȣй Богдáн Вóдѫ чéй лѫсáсе ѧ Покȣтїа[1] ѩȣ ѧпинс ѧнапóй. Ши̂ ѧтрачéл рѫсбóю âȣ перит дóй фрáцй, фечїѠрй де боїéрй лешéщй, фечїѠрій лȣй Трȣ̂с.*)

Ши̂ дѣчи̂ âȣ ѧтрáт Ѡастѣ лешѣскѫ ѧ цѣра e Молдóвій, дѣȣ фѫкȣт мȣ̂лтѫ пáгȣбѫ ши̂ пейре, ши̂

---

[1]) B: *Pocuția.* [2]) B: *d'ântêiŭ.* [3]) B: *soră-sa.* [4]) B: *prietenească.*

»Nec multo post [1505], rex Alexander vigore membrorum in una parte soluto, quem morbum paralysin Graeci vocant, Radomia Cracoviam, post medium Junium, apportatus est. Quo subsecuta est eum legatio Bogdani Moldavorum palatini, quae tunc Radomiam advenerat. Postulabat autem Bogdanus conjugium Elizabethae sororis regiae, et quo facilius id impetraret, Thysmeniciam et Cessybiesos territoria regi reddebat. Ipsene autem ea post mortem patris Polonis ademerit, ut memorat Vapovius (voy., sur l'histoire de Wapowski, p. 77 ci-dessus), an a patre adempta, quemadmodum vult

Bogdan pille la Pocutie.

L'insuccès de l'ambassade que Bogdan avait envoyée au roi [de Pologne] pour solliciter la main de sa sœur ne lui fit pas perdre l'espérance. Il apprit que la mère d'Alexandre et de la princesse était morte, et aussitôt il fit partir une nouvelle mission, avec la pensée que la mort de la vieille [reine] aurait fait disparaître tous les obstacles; mais le roi, voyant que sa sœur ne voulait pas épouser Bogdan, parce qu'il était trop laid et qu'il était borgne, l'ajourna encore à une autre fois. Le prince de Moldavie vit qu'il ne pourrait réussir et résolut de venger dans le sang innocent l'affront qui lui était fait. Il abandonna son attitude amicale, et prit les armes. Il leva toutes les forces du pays et fit invasion en Pologne. Il s'empara de la Pocutie, où il mit des garnisons à lui, puis se retira, en se livrant au pillage.

Quand les Polonais virent les déprédations commises par Bogdan, ils ne purent les souffrir. Ils formèrent une armée de mercenaires et chassèrent les gens qu'il avait laissés en Pocutie. Dans cette rencontre périrent deux frères appartenant à la noblesse de Pologne, les fils de Trus.*)

L'armée polonaise entra ensuite en Moldavie, entraînant avec elle la mort et le pillage. Elle porta la déva-

---

Miechoviensis, retinuerit, an vero quae non habuerit quidem in potestate, sed quasi sua repetere posse et velle videbatur, donanda sibi esse duxerit, non satis constat. Ea quidem certe donabat quae retinere non poterat, ut benignitate illa, quae nihilo ipsi constabat, regis et Polonorum studia promovere[n]tur. Abnuebant puella et mater barbaricum foedi ac lusci hominis connubium, nec tamen repulsa irritare placebat hominem et ex amico hostem facere. Itaque pro numere quidem gratiae actae Bogdano, de conjugio vero ambiguum responsum datum.« Kromer, 444. Cf. Bielski, 448.

*) Les deux frères s'appelaient en réalité Strusz. Voy. la note suivante.

ꙟ8 пръдат пънъ ла Ботошений, принзънд пре ѿ сѣмъ [a] де боїерй де цѣръ, шѝ ꙟ мънїѧ пентр8 чей дой фраций чѣ8 перит ꙟ ръзбою, пре тоцй ꙗ8 тъат ꙟ Каменицъ.*)

Богдан Водъ са8 йспитит шѝ ꙟ трїѧ[1] ѿаръ дѣ8 тримис солй ла Краюл лешеск, доаръ ѿр п8тѣ съ факъ [b] ꙟтр8н кип съй дѣ Краюл пре сор8са? [2]**) Іаръ Краюл ꙟ8 фъгъд8ит, ꙟсъ ꙟтрачест кип, къ Богдан Водъ съ цїе лѣцѣ л8й Краю шѝ съ фїе плекат Краилѡр ле-

---

[1]) B: *treia.* [2]) B: *soră-sa.*

*) Le début de ce récit est conforme à celui de Kromer, mais l'historien polonais ajoute divers détails omis par le chroniqueur roumain: »Quatuor millia mercenariorum militum decreto comitiorum in Russiam missa, Pocuce sub signis ingressa sunt, profligatisque ac depulsis sexcentis Valachis praesidiariis, territorium omne non multo majore negocio quam erat amissum recuperarunt. Deinde Moldaviae fines infestis incursionibus vexarunt, ubi duo Strussi fratres, adolescentes nobiles et bellicosi, decus Russicae nobilitatis, cum ala quinquaginta equitum longius provecti, cum in longe plures Valachos forte incidissent, audacius quam par erat cum eis congressi, a multitudine hostium oppressi sunt. Ac Felix quidem in praelio fortiter dimicans cecidit; Georgius vero dum fratri laboranti per medios hostes animose invectus fest opem, suffosso equo, ad terram defluxit, ibique captus et ad palatinum deductus, cum octo aliis, tyranno inspectante, capite plexus est. Sed non inulta mors eorum Valachis mansit. Postridie enim ejus diei nostri hostem victoria recenti exultantem consecuti et adorti, magna strage ulti sunt. Caesus praefectus Chocimensis (en 1503 les deux préfets de Hotin étaient Théodore et Negrilă, voy. Wickenhauser, 73); Copacius (ce nom paraît être une simple traduction du nom de Luca Arbure, préfet de Niamţ en 1472, portier de Suceava en 1499, 1503 et 1518 (voy. Wickenhauser, 69-76), et que Bogdan, dont il avait été le précepteur, fit mettre à mort en 1523) vero, dux exercitus Valachici, fuga elapsus est.« Kromer, 445; cf. Bielski, 449.

Le chroniqueur polonais constate ensuite que Miechowski et Wapowski ne sont pas d'accord sur l'issue de cette campagne.

station jusqu'à Botoşenĭ, s'empara d'un certain nombre de boïars du pays et, dans l'exaspération causée par la mort des deux frères, qui avaient succombé dans la lutte, les fit tous périr à Kamieniec.*)

Bogdan se risqua une troisième fois à envoyer une ambassade au roi de Pologne, dans l'espoir qu'elle trouverait peut-être le moyen d'amener Alexandre à lui donner sa sœur.**) Celui-ci promit, mais à la condition que Bogdan adopterait la même religion que lui et prêterait hommage

---

Il paraît certain cependant que la paix fut rétablie grâce à la médiation du roi de Hongrie, qui chargea deux agents envoyés à Constantinople, Osvald Korlatković et Barnabé Bélai, de passer par la Pologne et la Moldavie, et d'interposer leurs bons offices entre les deux parties (Istvánfi, 52).

**) Un contrat de mariage en forme fut signé à Lublin, le 16 février 1506 par les ambassadeurs moldaves: le logothète Jean Tăut, le vestiaire Isaac et le pitar Jean. Par ce traité Bogdan s'en remettait au roi pour fixer la date et le lieu de la cérémonie. Il était convenu que le roi y assisterait ou se ferait remplacer, en cas d'empêchement, par des dignitaires ecclésiastiques et laïcs. Le prince de Moldavie s'engageait à fonder une église consacrée au culte catholique, à entretenir un évêque du rite latin et à envoyer une ambassade au pape pour lui exposer que ce mariage avait été conclu pour le plus grand bien de la chrétienté.

Cet acte a été publié *in extenso* par le comte T. Działyński dans le vaste recueil qu'il a fait paraître sous le litre suivant: *Acta Tomiciana. — Epistole, Legationes, Responsa, Actiones, Res geste serenissimi principis Sigismundi, ejus nonominis primi, regis Polonie, magni ducis Lithuanie, Russie, Prussie, Masovie domini, sub rev. Mathia Drzewiczki, episcopo Premisliensi, Petro Tomiczki, Joanne Chojensi, Samueli Maciejowski, epis. Cracoviensibus, cancellariis regni Polonie, scripta; per Stanislaum Gorski, Cracov. et Plocen. Canonicum, ejusdem Petri Tonicii, post serenissime Bone Sfforcie, regine Polonie, secretarium collecte et in tomos XXVII digeste.* [Posnaniae, 1852-1860], 8 vol. in-fol. Voy. I, App., 19. Cf. *Invent.*, 140.

Nous allons faire, pendant les années qui vont suivre, de fréquents emprunts à cette collection.

ше́щй. Шѝ кȣрѫ́нд ѫ̂тȣ́нчешй тъмплѫ́ндȣсе мо́артѣ a
лȣй Кра́ю, Жикмо́нд на́ȣ плини́т фъгъдȣи́нца.*)

Ръсбо́юл лȣй Ра́дȣл Во́дъ кȣ Богда́н Во́дъ.

Пре ачѣ врѣ́ме Ра́дȣл Во́дъ, до́мнȣл мȣнтене́ск, неавѫ́нд ни́че ѡ̂ при́чинъ ѫ̂сȣ́пра лȣй Богда́н Во́дъ, b са́ȣ скȣла́т кȣ то́атъ пȣтѣ́рѣ са̀**) шѝ кȣ Ро́ман Прибáгȣл,***) дѣ́ȣ ꙟтра́т ꙟ цѣ́ръ, шѝ ѫ̂ȣ пръда́т, шѝ ѫ̂ȣ ӑрс цинȣ́тȣл Пȣ́тнїй, шѝ пе де че́їа па́рте де Сирѣ́т, де мȣ́лтъ пра́дъ шѝ пеи́ре ѫ̂ȣ фъкȣ́т, шѝ са́ȣ ꙟто́рс фъръ де ни́че ѡ̂ сминтѣ́лъ. c

ꙟ̂ ӑ́нȣл ҂з͠еі, вѫѕѫ́нд Богда́н Во́дъ кѫ́тъ па́гȣбъ ӥа́ȣ фъкȣ́т Ра́дȣл Во́дъ ꙟ цѣ́ръ, на́ȣ сȣфери́т, чѝ ѫ̂ȣ сокоти́т сѫ́шй рескȣ́мпере стримбъта́тѣ ма́й кȣ ѫ̂сȣ́пръ, ȣ̆́на пе́нтрȣ скѫ́рба шѝ па́гȣба че́й фъкȣ́се Ра́дȣл Во́дъ, ӑ́лта шѝ пе́нтрȣ витежи́ꙗ чѐ ѫ̂вѣ̀, къ сокоти́нд d ка съ нȣ̀ па́ръ нȣ́меле че́л де витежи́е ка съ ѕи́къ мещїе́шїй къ ѫ̂ȣ мȣри́т шѝ ӗ́л кȣ та́тъсеȣ. Скȣла́тȣсаȣ кȣ то́атъ пȣтѣ́рѣ са̀, шѝ ѫ̂ȣ тра́с ꙟтражȣто́р шѝ Сѫкȣ́й,†) шѝ ѫ̂ȣ ꙟтра́т ꙟ Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ пѫ́нъ ла

---

*) Alexandre mourut, à l'âge de 45 ans, le 19 août 1506. Les conseillers ecclésiastiques et laïcs du royaume de Pologne envoyèrent aussitôt une ambassade à Bogdan pour lui annoncer cet événement et pour le prier de ne rien faire qui pût augmenter les embarras ordinaires de l'interrègne. Voy. les instructions données aux ambassadeurs, dans les *Acta Tomiciana,* I, 5, et dans Hîşdău, *Arch.*, I, I, 59.

**) L'attaque de Radu était préméditée depuis quelque temps; il avait même voulu entraîner les Polonais à se joindre à lui contre les Moldaves. Les envoyés polonais, dont nous venons de parler, devaient en effet informer Bogdan que le roi défunt avait repoussé les propositions d'alliance offensive que le prince de Valachie lui avait faites.

***) Les historiens ne nous apprennent pas qui était ce Romain. Constantin Căpitanul (ap. Lăurian şi Bălcescu, *Magazinu isto-*

aux rois de Pologne. La mort d'Alexandre arriva peu de temps après, et Sigismond ne tint pas la promesse.*)

Campagne de Radu contre Bogdan.

Vers cette époque, Radu, prince de Valachie, sans avoir aucun motif d'en vouloir à Bogdan, mit toutes ses forces en campagne contre lui.**) Avec Romain le fugitif,***) il envahit la Moldavie, qu'il pilla; porta l'incendie dans le district de Putna et dans la région située au-delà du Siret, se livrant à la déprédation et au carnage, et se retira sans être inquité.

En 7015 [1507], Bogdan, qui voyait les ravages exercés par Radu dans la principauté, ne voulut pas les tolérer, et résolut de lui faire payer ses violences avec usure, d'abord pour se venger de la désolation et des dommages que celui-ci avait causés en Moldavie, et aussi pour [montrer] sa propre vaillance. Il craignait en effet, de perdre sa réputation de bravoure et de faire dire aux princes du voisinage qu'il était mort en même temps que son père. Il se mit en campagne avec toutes ses forces, appela les Széklers à son secours †) et, le

---

riku, I, 111) voit en lui un simple boïar moldave. Il nous paraît plus probable que c'était un descendant de Pierre II; c'était peut-être un frère de cet Élie que le roi de Pologne avait fait décapiter en 1501, à la demande d'Étienne-le-Grand. Voy. ci-dessus, p. 207.

†) Chacun des deux adversaires tâchait de se concilier le roi de Hongrie, dont l'influence était prépondérante jusqu'en Pologne. Il semble toutefois que Bogdan eût pris les devants; il avait dès l'année précédente, envoyé le porcolab Bernard en ambassade auprès de Vladislas (voy. le document cité dans la *Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 128). Le prince de Valachie avait suivi cet exemple; un de ses agents était à Bude au mois de juin 1507 pour solliciter la médiation hongroise (Sanuto, II, 147); il y vint lui-même quelque temps après, et resserra les liens qui rattachaient la Valachie à la Hongrie (Istvánfi, 56).

Ръте ѕáцй,*) ла мовúла Кълтій,**) де чéїа пáрте де a
Ръмник, ѻ҃ки ѿктóмвріе, шѝ â8 стътsт âколѡ ѕѣче
ѕúле, дѣ8 придáт шѝ â8 ӑрс дúн Мúлков пънъ ѫ
Ръмник, шѝ ѫ џїѡ́с пе ӑмбе пърциле пънъ ла Сирѣт.
Шѝ âколѡ дела Рáд8л Вόдъ лá8 тимпинáт сόл, оу҆н
къл8гър ân8ме Максиміáн, фечїѡр8л л8й Деспóт, д8мн8л b
сърбéск,***) шѝ cá8 р8гáт л8й Богдáн Вόдъ съ фáкъ
пáче к8 Рáд8л Вόдъ, пéнтр8 къ сънт [1] крещúнй шѝ
де ѿ съминціе. Дéчй Богдáн Вόдъ, въѕънд р8гъмúнтѣ
дела âчéл къл8гър, â8 фъкsт пáче пéнтр8 вóїа л8й,
шѝ â8 тримúс сóлй ла Рáд8л Вόдъ. Шѝ âтsнчй Рáд8л c
Вόдъ к8 боїéрій céй â8 џюрáт пе сфънта ѥ҆вангéліе
ка съ фіе пáче неклинтúтъ, шѝ хотáр8л чéл бътрън
пре [2] оу҆нде â8 фóст â8 лъсáт, шѝ съ ѫтóаркъ Рáд8л
Вόдъ тóатъ прáда шѝ ӑрдерѣ кътъ фък8съ ѫ Цѣра
Молдóвій ла цинsт8л П8тнíй, шѝ cá8 ѫтóрс Богдáн d
Вόдъ к8 пáче.†)

Крóничиле чѣле лешéщй де âчѣсте дóвъ повéщй,[3]
чѣ8 мéрс Рáд8л Вόдъ к8 Рóман Прибáг8л дѣ8 придáт
цинsт8л П8тнíй, шѝ кsм â8 мéрс Богдáн Вόдъ ѫ

---

[1]) B: *suntŭ.* [2]) B: *pe.* [3]) B: *povestĭ.*

*) Retezaţĭ est un village du district de Rîmnicul-Sărat, arrondissement de Rîmnicul-de-Sus, commune de Bogza.

**) Căiata dépend, comme Retezaţĭ, de la commune de Bogza.

***) Georges Branković, fils d'Étienne et d'Angéline, porta le titre de despote en 1498 et en 1499, puis embrassa l'état ecclésiastique. Aprés avoir passé trois ans au monastère de Krušedol, qu'il avait fondé et où il prit le nom de Maxime, il émigra en Valachie. Le succès de son ambassade auprès de Bogdan lui fit conférer la dignité de métropolitain, qu'il abandonna peu de temps après. Il revint en Sirmie, reprit un moment le titre de despote, puis retourna en Valachie, où il fonda le fameux monastère d'Argeş. Il mourut à Krušedol le 18 jan-

28 octobre, s'avança en Valachie jusqu'à Retezaţĭ,*) près du tumulus de Căiată,**) au-delà du Rîmnic. Il s'y arrêta dix jours pour piller et brûler la région située entre le Milcov et le Rîmnic, et descendit sur les deux rives [de cette dernière rivière] jusqu'au Siret. Il reçut en cet endroit un ambassadeur de Radu; c'était un moine appelé Maxime, fils de Despote, prince des Serbes.***) Celui-ci pria Bogdan de faire la paix avec Radu, disant qu'ils étaient tous deux chrétiens et qu'ils appartenaient à une même race. Bogdan céda aux prières du moine, consentit, pour l'amour de lui, à faire la paix, et envoya des ambassadeurs à Radu. Le prince de Valachie et ses boïars jurèrent alors sur le saint évangile qu'il y aurait une paix inébranlable [entre les deux pays]. Les frontières furent maintenues telles qu'elles existaient, mais Radu dut restituer [la valeur de] tout ce qu'il avait pris et brûlé en Moldavie dans le district de Putna. Bogdan se retira ensuite paisiblement.†)

Les chroniques polonaises ne racontent pas ces deux incidents: l'invasion faite par Radu en compagnie de Romain le fugitif pour piller le district de Putna et l'in-

---

vier 1516. Sa mémoire est restée en grande vénération chez les Serbes et chez les Roumains qui ont fait de lui un saint.

La vie de Maxime, écrite par un contemporain, a été publiée par M. A. Vukomanović dans le Гласник, XI (1859), 125-129, et reproduite par M. Hîşdău, *Arch.*, II, 65-68.

Cf. Šafařík, *Geschichte der südslawischen Literatur* (Prag, 1864-1865, in-8), III, 122; *Les Serbes de Hongrie* (Prague, 1873, in-8), 44.

†) Nous n'avons pas le texte du traité conclu par Bogdan avec Radu, mais nous possédons le texte d'un arrangement intervenu entre la Valachie et les Saxons de la Transylvanie (Engel, I, 187; Fejér, *Suppl.*, V, 345). On voit par les relations des ambassadeurs vénitiens que la médiation de la Hongrie ne fut pas étrangère au rétablissement de la paix (Sanuto, II, 148).

Цѣра Мȣнтенѣскъ асȣ́пра Ра́дȣлȣй Во́дъ, немикъ нȣ̀ a
ѫсѣмнъ, ни́че се ӑфлъ скри́с.*)

Ѫ̂ ӑнȣл ҂ꙁѕі, дȣ́пъ Па́щи, аȣ ръпоса́т Ра́дȣл Во́дъ,
до́мнȣл мȣнтене́ск, ши̇́ аȣ стътȣ́т ла домні́е Ми́хнѣ
Во́дъ, ка́ре аȣ тъа́т боїе́рі́й.**)

Дȣ́пъ ачѣа, ла ӑнȣл ҂ꙁꙁі, апри́лїе ѫтѫ́ю, са́ȣ пре- b
ствит Даві́д митрополи́тȣл.***)

Кѫнд аȣ прѫда́т Богда́н Во́дъ Цѣра Лешѣскъ,
ши̇ аȣ ацю́нс пѫн ла Лїѡв, ѫ ӑнȣл ҂ꙁꙁі.

Дȣ́пъ мȣ́лте соли́й че́ тримесѫсе Богда́н Во́дъ ла
Кра́юл леше́ск пе́нтрȣ со́ръса Єлиса́фта, пре ка́ре ѿ аȣ c
черши̇ȣ́т, ши̇, възѫнд къ нȣ̀ ва̀ сѫ́й ѿ дѣ̀, ӑȣ сокоти́т
къ ӑре врѣ́ме сѫ́ши̇ ръскȣ́мпере рȣши́нѣ са̀ деспре
Кра́юл леше́ск кȣ сѫнце невинова́т, ши̇ аȣ ѫчепȣ́т
астри́нцере ѿ҆асте. Че възѫнд Кра́юл оу҆нгȣре́ск вра́жба
чѐ ѫтра́съ ѫтре дѫнші́й, ши̇ съмци́нд къ Богда́н Во́дъ d
фа́че ѿ҆асте асȣ́пра Лѣшилѡр, аȣ трими́с со́л пре Єте́фан
Теле́цнит) ка сѫ́й по́атъ ѫпъка̀, чи̇ ними́к на́ȣ фолоси́т,
къ Богда́н Во́дъ аȣ припи́т кȣ ѿ҆астѣ, ши̇ аȣ трекȣ́т
ӑпа Ни́стрȣлȣй, ви́нери ю̆нїе ка҃, ши̇ аȣ ѫтра́т ла Рȣ́сй
ѫ Подо́лїа, ши̇́ сѫмбътъ аȣ соси́т ла Каме́ницъ; ши̇ e
де аколѿ̀ аȣ слобози́т ѿ҆астѣ съ прѣде [1] цѣра, дѫн-
дȣле ви́нъ, къ на́ȣ лѣце пе́нтрȣ стримбътѫ́цй чѐ фа́кȣ,
ӑлта пе́нтрȣ къ ва̀ сѫ́ши̇ ръскȣ́мпере Покȣ́тїа,[8] а тре́їа
ши̇ пе́нтрȣ со́ра лȣй Кра́ю Єлиса́фта, че́й ѿ цюрȣи́се

---

[1]) B: *prade.*

*) En disant que ces faits ne sont racontés nulle part, Urechi n'a en vue que les historiens étrangers, car il copie lui-même presque textuellement la chronique de Putna (Hîşdău, *Arch.*, III, 9).

cursion faite par Bogdan en Valachie pour combattre Radu; on ne les trouve écrits nulle part.*)

En 7016 [1508], après Pâques, mourut Radu, le prince de Valachie, et Mihnea, celui qui massacra les boïars, monta sur le trône.**)

Après cela, le 1er avril 7017 [1509], mourut le métropolitain David.***)

Bogdan pille la Pologne et s'avance jusqu'à Léopol (7017 [1509]).

Après les diverses ambassades que Bogdan avait envoyées au roi de Pologne pour demander la main de sa sœur, il vit que celui-ci ne voulait pas la lui donner. Il crut le moment favorable pour venger dans le sang innocent l'injure que le prince polonais lui avait faite, et se mit à réunir une armée. Le roi de Hongrie, qui connaissait leur querelle, apprit que Bogdan avait levé une armée pour combattre les Polonais. Il envoya en ambassade Étienne Telecni†) pour tâcher de réconcilier [les deux parties], mais [cette démarche] fut sans résultat. Bogdan se hâta de mettre son armée en mouvement; passa le Dniestr, le vendredi 29 juin, et entra chez les Russes en Podolie. Il atteignit Kamieniec, le samedi, et lança ses troupes dans le pays pour s'y livrer au pillage. Il prétexta [premièrement] que [les habitants du territoire envahi] commettaient des injustices, sans aucune bonne

---

**) Radu mourut bien en 1508 (voy. Sinkai, II, 115). Ce prince éclairé avait introduit l'imprimerie dans ses états. Il fit imprimer, par le moine Macaire, un livre liturgique, dont la souscription a été reproduite dans la *Revista română*, I, 819. Pour le remarquer en passant, ce livre manque à la bibliographie de Šafařík.

***) Ce métropolitain n'est cité ni par Golubinski ni par Melchisedec.

†) Il faut lire Étienne Telegdi. Voy. Istvánfi, 56, 63.

Ꙟлеѯáндрȣ Крáюл. Дéчй ȃрзѫнд шѝ пръдѫнд цѣ́ра, сáȣ a
трáс ла Лїѡ́в, шѝ ȃȣ бътȣ́т тѫ́ргȣл шѝ пȣцйн де нȣ̀
лáȣ добъндйт; шѝ зйкȣ къ сѫ́нгȣр Богдáн Вóдъ ȃȣ
ловйт кȣ сȣ́лица ꙟ пóарта Лїѡвȣлȣй, кáре сéмн съ
кȣнóаще шѝ ӑстъзй, шѝ нйче Лѣшїй нȣ̀ тъгъдȣéск;
шѝ ȃȣ пръдáт ꙟпрецю́р, шѝ ȃȣ ӑрс претȣтйндерѣ, b
шѝ ȃȣ ӑрс Рохáтинȣл ѿрáшȣл, шѝ мȣ́лтъ ȃвѣ́ре ȃȣ
лȣáт. Ꙟтȣ́нчѣ[8] ȃȣ лȣáт шѝ клóпотȣл чéл мáре дела
Рохáтин, шѝ лáȣ пȣ́с ла митрополїе ꙟ Сȣчѣ́въ, шѝ
мȣ́лцй церáнй шѝ боїéрй ȃȣ робйт, шѝ дóмнїй лѡр
ꙟнкъ їáȣ прйнс, шѝ кȣ мáре ӥзбѫндъ сáȣ ꙟтóрс ла c
скáȣнȣл сéȣ ла Сȣчѣ́въ, фъръ де нйче ѿ сминтѣ́лъ,
шѝ рóбилѡр чéй ȃдȣсѫ́се дйн Цѣ́ра Лешѣ́скъ лѣ́ȣ ꙟпър-
цйт ꙟ цѣ́ра сà.*)

Дȣ́пъ ȃчѣ́ѧ шáȣ лȣáт дóамнъ дйн цѣ́ръ, шѝ ȃȣ
фъкȣ́т пре Стéфан Вóдъ чéл тѫ́нър.**) d

Дȣ́пъ ӥзбѫ́нда кȣ норóк чѣ́ȣ фъкȣ́т Богдáн Вóдъ
ꙟ Цѣ́ра Лешѣ́скъ, їáтъй венѝ дела Дȣмнеѯéȣ ѿсйндъ[1])

---

[1]) B: *osândă.*

*) Sigismond prévoyait l'attaque de Bogdan. Dès le 1er août 1508, il exprimait au roi de Hongrie, son frère, les inquiétudes que lui inspiraient les préparatifs belliqueux du prince de Moldavie: »Nunciatum enim est Nobis quod paratum habet apud se ex Turcia militem, legesque et ritus turcicos in terra illa inducere conatur« (*Acta Tom*, I, 27). Bogdan n'engagea cependant les hostilités qu' au commencement de l'été de l'année suivante; les récits concordants de Wapowski, (voy. le *Fragmentum, Sigismundi senioris, regis Poloniae, res gestas, Cromeri Descriptione posteriores, continuans,* imprimé à la suite du traité de Kromer: *Polonia, sive de situ et gente Polonorum;* Coloniae; 1589, in fol., 540; Sinkai, II, 116) et de Stanislas Gorski (*Acta Tom.*, I, 32; Hîşdău, *Arch.*, I, II, 184) nous permettent de suivre en détail les événements de cette campagne. Le tableau chronologique inséré dans les *Acta Tom.* (I, 46) place l'investissement de Kamieniec le 17 juin et non le 30, comme le fait notre chroniqueur. Bogdan ne pouvant

foi, secondement qu'il allait recouvrer la Pocutie, troisièmement [qu'il n'avait pas obtenu] la sœur du roi, qu'Alexandre lui avait promise solennellement. Brûlant et pillant la contrée, il s'avança jusqu'à Léopol, bombarda la ville et peu s'en fallut qu'il ne s'en rendît maître. On raconte que Bogdan lui-même enfonça sa lance dans la porte de Léopol; on en voit encore aujourd' hui des traces. Les Polonais ne contestent pas [ce fait]. [Le prince] dévasta les environs et mit partout le feu; il brûla Rohatyn et fit beaucoup de butin. Il prit la grande cloche de Rohatyn et la plaça à la métropole de Suceava. Il enleva un grand nombre de paysans et de boïars, fit même prisonniers les seigneurs du lieu, et rentra avec de riches dépouilles à Suceava, sa capitale, sans avoir été inquiété. Il cantonna dans la principauté les esclaves qu'il avait ramenés de Pologne.*)

Il épousa ensuite une femme du pays et engendra Étienne-le-Jeune.**)

Après l'heureuse incursion qu'il avait faite en Pologne, [le prince] reçut tout-à-coup une punition de Dieu.

---

emporter cette place, incendia les environs, puis il se dirigea vers Halič et mit le feu aux faubourgs situés près de la citadelle. Ce fut alors qu'il tenta de surprendre Léopol. Après un combat de trois jours sous les murs de la ville, les Moldaves perdirent leur plus gros canon, démonté par un boulet; le grand-maître de leur artillerie fut tué. Avertis que Sigismond marchait contre eux, ils levèrent le siége. Le 6 juillet (*Acta Tomiciana*, I, 46), ils brûlèrent Rohatyn et firent prisonniers Raphaël Haliczki et son frère; ce sont ces personnages qu'Urechi appelle les »seigneurs du lieu«.

**) Le mariage de Bogdan n'eut lieu que le 15 août 1513 (*Acta Tomiciana*, II, 227), or Étienne-le-Jeune, son fils, avait onze ans, en 1516 (*Acta*, III, 60) et, par consequent, était né en 1505. C'était l'époque où Bogdan recherchait l'alliance de la princesse Élisabeth de Pologne, d'où l'on peut conclure qu'il n'avait contracté alors aucune union légitime et qu'Étienne-le-Jeune était né hors mariage.

âсȣ́пръ, кȣ́м гръ́еще шѝ пророкȣл Давíд: „Лáк âȣ a
скȣрмáт шѝ âȣ съпáт, шѝ вà къдѣ̀ ꙟ грóапа чѣȣ
фъкȣ́т“ *); къ нȣ̀ є̂рà Богдáн бúне є̂шúт дин Цѣра
Лешѣскъ, ꙗ́тъ Крáюл, стрингъ́нд ѿасте деграбъ, âȣ
силúт съ âпȣ́че пре Богдáн Вóдъ ъ̆нкъ ꙟ цѣра сà;
шѝ нáȣ пȣтȣ́т де бóала чѐ âвѣ̀, чѝ âȣ тримúс пре b
хáтманȣл сє́ȣ, пре Каминє́цки, воевóдȣл де Кракъ́ȣ.
Че пъ́нъ âсосúре хáтманȣл, ꙗ́р Богдáн Вóдъ, âȣ тре-
кȣ́т Нúстрȣл ꙟ чѣ́ста пáрте, сáȣ âшеꙁáт ла скáȣнȣл
съ́ȣ, ла Сȣчѣ́въ, шѝ âȣ слобоꙁúт ѿщиле пе âкáсъ,
неавъ́нд щúре де ѿастѣ лешѣ́скъ. Дє́чй Каминє́цки c
хáтманȣл, въꙁъ́нд къ нáȣ âпȣкáт пре Богдáн Вóдъ
ла мáрџине, âȣ ꙟтрáт фъ́ръ де вѣ́сте ꙟ цѣ́ръ ҂ꙁꙁі,
ю́лїе, шѝ âȣ пръдáт Чернъȣ́ції́, Дорохóюл, Ботошє́ній
шѝ Стефънє́щій, неавъ́нд чúне ле стà ꙟпотрúвъ, шѝ
âшà кȣ́м лѣ́ȣ фóст вóїа âȣ пръдáт. Шѝ оѵ́н Вáшко d
ѿаречине де âй нóстрй, âвъ́нд мънíе пръ ắлт Вáшко
чѐ ꙗ́ȣ фóст лȣáт мȣїѣ́рѣ, сáȣ ꙟкинáт ла Лѣ́шй, шѝ
ꙗ́ȣ пȣртáт претȣтúндерѣ, щíинд къ нȣ́й чúне ле стà
ꙟпотрúвъ [1]**) дѣ́ȣ пръдáт шѝ âȣ ắрс; шѝ вржъмáшȣл
сє́ȣ кȣрвáрȣл ъ̆нкъ лáȣ прúнс вíю, шѝ лáȣ ꙟцъпáт. e
Ꙗ́р Крáюл лȣй Вáшко, пє́нтрȣ âчѣ̀ слȣ́жбъ, ꙗ́ȣ дáт
оѵ́н сáт âнȣ́ме Хóтница сȣ́пт Ꙗ́рослáв, де лáȣ цинȣ́т
пъ́нъ ла мóартѣ лȣ́й.

Дáкъ сáȣ ꙟтóрс ѿастѣ лешѣ́скъ ꙟнапóй, три-
мúсаȣ Крáюл лешє́ск Жикмóнд ла Крáюл оѵнгȣрє́ск

[1]) B: *împrotiva.*

*) Ps. VII, 16. — Le texte roumain a été traduit sur le latin de la vulgate: »Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit.«

**) Wapowski ne parle pas de Vaško, mais il trace un tableau effroyable des ravages exercés par les Polonais:

»Equitum turmae levioris armaturae ad partes Moldaviae penitiores emissae longe et late ad Crolow [?] et Cutnari

Comme dit le prophète David: »Il a ouvert une fosse et l'a creusée, et il est tombé dans la fosse qu'il avait faite.«*) Bogdan n'avait pas encore complètement évacué la Pologne que le roi, ayant réuni en toute hâte une armée, tenta de le rejoindre avant qu'il eût quitté le royaume. [Sigismond] fut retenu par une maladie, mais il confia [le comman dement de] l'expédition à son hetman Kamienieczki, voïévode de Cracovie. Avant que celui-ci l'eût atteint, Bogdan repassa le Dniestr, reprit possession de Suceava, sa capitale, et licencia ses troupes; il ignorait [le mouvement de] l'armée polonaise. Cependant Kamenieczki, voyant qu'il ne trouvait pas Bogdan à la frontière, entra secrètement en Moldavie, au mois de juin 7017 [1509], dévasta Cernăuţĭ, Dorohiŭ, Botoşenĭ et Stefăneştĭ, sans rencontrer d'adversaires, et put à son gré se livrer au pillage. Un de nos compatriotes appelé Vaško, irrité contre un autre Vaško, qui lui avait enlevé sa femme, fit hommage aux Polonais et les conduisit partout [dans le pays], sûr qu'ils ne trouveraient pas de résistance.**) Ils se livrèrent au pillage et à l'incendie; firent prisonnier le séducteur, ennemi [du transfuge], et l'empalèrent. Le roi, pour recompenser les services de Vaško, lui donna un village appelé Hotnica, près de Jaroslav, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Après que l'armée polonaise eut effectué sa retraite, le roi Sigismond envoya [un ambassadeur au] roi de

---

[Cotnarĭ] usque populationem extenderunt. Non aetas, non sexus profuit cuiquam; cruore madebant omnia: Ciarnowce [Cernăuţĭ], Scepincae [Şipinţĭ], Dorohunium [Dorohoiŭ] Botusany, Tirasowce [?], Stepanowce [Stefăneştĭ], Choczim [Hotin], et alia pleraque oppida, cum villis et curiis palatini excidio data . . .« *Fragmentum*, 541.

Un personnage appelé Vaško figure dans un diplôme de 1518 (Wickenhauser, 76).

Владисла́в съ невоа́скъ съ̆й фа́къ па́че кꙋ Богда́н Во́дъ, *a*
щіи́нд къ Богда́н Во́дъ ва̀ врѣ̀ съ̆шй ꙟтоа́ркъ ма́й
кꙋ а̂сꙋ́пръ депре дъ̆ншій; кꙋ́м са́ꙋ шй тъмпла́т, къ
Лѣ́шій ъ̆нкъ бйне дйн цѣ́ръ нꙋ̀ є̑шисе, ꙗ́р Богда́н
Во́дъ кꙋ ѡ̂ сѣ́мъ де ѿасте чѐ пꙋтꙋ́се стрйнџе деграбъ,
а̂ꙋ а̂џю́нс пре ѿастѣ лешѣ́скъ ла трекъто́арѣ Нис- *b*
трꙋлꙋй, шй, дъ̆нд ръсбо́юл, де ъ̏мбе пъ̆рциле мꙋ́лтъ
мо́арте са́ꙋ фъкꙋ́т, шй пре ѡ̂ сѣ́мъ де боіе́рй віи,
невътъма́цй ꙗ́ꙋ при́нс, ꙟтръ̆нд несокотйцй де ѿастѣ
лешѣ́скъ, ъ̆декъ логофъ̆тꙋл шй оу̑н хоме́лник, къ̆рора
нꙋ́ме нꙋ̀ ле пꙋте́м а̂фла̀, фъръ нꙋ́май а̂ Къ̆рстій, Пе- *c*
трйка, ша́фърꙋл Добрꙋстъ̆мп.*) Ма́й а̂по́й са́ꙋ дꙋ́с
Лѣ́шій ꙟтре́џй кътръ Кра́юл лѡ́р, шй а̂чіешй ꙟче-
пꙋ́ръ а̂ꙟбла́ре съ фа́къ па́че; шй а̂ꙋ лега́т па́че ꙟтра-
че́ст кйп, ка де ъ̏мбе пъ̆рциле съ ꙟто́аркъ па́гꙋбиле,
нйче съ ма́й хіе ꙁа́рве ꙟтре дъ̆ншій. *d*

Къ̆нд а̂ꙋ пръда́т Тъта́рій ꙟ ма́й мꙋ́лте ръ̆ндꙋрй цѣ́ра Молдо́вей.

ꙟ ъ̆нꙋл ꙁ҃ѯ҃і Бе́т Ге́рей Сꙋлта́н, фечіѡ́рꙋл Ха́нꙋ-
лꙋй, фъръ де вѣ́сте кꙋ мꙋлцйме де Тъта́рй пе тре́й

---

*) Wapowski (*Fragmentum*, 541) donne des détails plus précis sur les pertes de l'armée moldave: »Victa est hostium pertinacia; Valachorum, Turchorum ac Tartarorum acies aperte inclinare coepit; postremo fusi fugatique sunt. In fuga caesi plurimi, capti ex gentis illius primoribus, qui ordines ductarunt, triginta, ex aliis inferioris ordinis aliquot centena; ex quibus Nicolaus Camenecius, Cracoviensis palatinus, omnium copiarum dux, quinquaginta gladio percussit, in ultionem et recompensam Polonorum totidem quondam apud Trebowliam arcem per Stephanum Moldaviae palatinum captorum et apud Podhaice, aliam arcem, pari modo, abscissa gladio cervice, peremptorum. Eorum interitum hodie tumulus editus e terra

Hongrie Vladislas, pour le prier de travailler au rétablissement de la paix avec Bogdan. Il savait bien que celui-ci voudrait lui faire payer avec usure ses déprédations; ce fut en effet ce qui arriva. Les Polonais n'avaient pas encore complètement évacué le pays lorsque Bogdan, avec quelques troupes réunies en toute hâte, se jeta sur eux, au passage du Dniestr. La bataille s'engagea; de part et d'autre il y eut de grandes pertes. Un certain nombre de boïars, qui avaient pénétré sans réflexion au milieu de l'armée polonaise, furent faits prisonniers, sans avoir été blessés, [entre autres], le logothète et un intendant. Nous ne pouvons retrouver leurs noms, excepté ceux de Cîrstie, de Petrica et de l'intendant Dobrustîmp.*) Les Polonais, n'étant pas inquiétés, retournèrent ensuite vers leur roi et commencèrent à faire des démarches en vue de la paix. Les conditions du traité furent que les deux parties s'indemniseraient mutuellement de leurs pertes et qu'il n'y aurait plus de querelles entre elles.

Les Tatars ravagent la Moldavie à plusieurs reprises.

En 7018 [1510], le sultan Bet-Geraj, fils du khan, envahit à l'improviste la Moldavie, de trois côtés diffé-

---

congestus testatur; quo aliquando Nicolaus Camenecius conspecto illachrimans, votum vovisse fertur non prius se quieturum quod totidem Valachos pari mortis genere trucidaret; quod tunc ea inclita apud Tyram amnem victoria exsolvit. Capti sunt illustres ex Moldavis viri Mathias logophetus, cancellarius Kyersa, magnus dispensator Petrika et Dobrostephus, qui cum aliis captivis et hostium exuviis ad Sigismundum regem Leopolim sunt deducti.«

Les *Acta Tomiciana* (I, 33) énumèrent ainsi les principaux captifs: »Captivorum insignes erant triginta, inter quos magistratibus praestabant: Logoffet Humiennik, Kyrsza, magnus dispensator, Petrica et Dobrosteph.«

лóкѹрй âѹ ꙟтрáт ꙟ цѣ́ръ, шѝ âѹ пръдáт дела Ѿрхéю а пѣ́нъ ла Дорохóю шѝ пе Прѹ́т ꙟ сѹ́с, дѣ́ѹ фъкѹ́т мѹ́лтъ робíе шѝ плѣ́н. Мáй âпóй сѹлтáнѹл, фíйнд съцетáт фóарте рѣ́ѹ, âѹ мѹрйт.*)

Nous ne savons rien du Mathias dont il est ici question; il est certain seulement que ce n'était pas le grand-logothète de Moldavie, mais un boïar de second rang.

Luc Cîrjă, à qui plusieurs documents donnent le titre de *humiennik*, c'est-à-dire de *jitnicer*, est cité en 1518 (*Acta*, IV, 153; Mitilineu, 37), en 1519 (*Acta*, V, 90) et en 1523 (*Acta*, VI, 226; Hîşdău, *Arch.*, I, I, 9).

Petrica est cité en 1498 (Wickenhauser, 73); il fut, en 1514, membre de la commission mixte chargée de statuer sur les plaintes réciproques des habitants de la frontière polono-moldave (*Acta Tom.*, III, 161).

Des diplômes de 1513 (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 120) et de 1515 (*ibid.*, I, I, 57) mentionnent un Petrică, porcolab de Roman, qui, en 1517 et en 1518, était porcolab de Novograd (*ibid.*, I, I, 28; Wickenhauser, 76). Un Petrica, staroste de Cernăuţĭ, fut, en 1519, l'un des plénipotentiaires moldaves qui traitèrent avec la Pologne (*Acta*, V, 90; Hîşdău, *Arch.*, I, II, 1; Mitilineu, 42). Était-ce le même personnage?

Nous ne savons rien de Dobrustîmp.

*) Au début des hostilités, Sigismond avait sollicité le secours de la Hongrie; il avait même confié à Stanislas Gorski une mission spéciale (*Acta Tomiciana*, I, 41). Lorsque Bogdan se vit trahi par la fortune, il accepta lui-même la médiation qui lui était offerte. Une trève fut conclue au mois de novembre (*Acta Tomiciana*, I, App., 34; *Invent.*, 141) et des conférences pour la paix définitive s'ouvrirent à Kamieniec. La Pologne y fut représentée par Stanislas de Chodecz, maréchal du royaume, Jean de Lasko, chancelier, Georges Krupski, gouverneur de Belz, et l'archidiacre Pierre Tomiczki; la Hongrie eut pour mandataires Oswald de Charlacz, főispán de Komarom, et Barnabé Bélay, ban de Severin; enfin les plénipotentiaires moldaves furent le logothète Tăut, les porcolabs Théodore et Isaac, et le pitar Ivaşcu. Le traité fut signé au mois de janvier 1509 (*Invent.*, 141; Dogiel, I, 606; Mitilineu, 25). Il fut convenu que les deux parties se restitueraient réciproquement le butin qu'elles avaient fait, que Bogdan remettrait au roi les lettres relatives à son mariage projeté

rents. Il dévasta [le pays] depuis Orheiŭ jusqu'à Dorohoiŭ et remonta le Prut, faisant beaucoup de captifs et de butin. Bientot après, le sultan, grièvement blessé d'une flèche, vint à mourir.*)

---

avec la princesse Élisabeth, et le tiendrait au courant des mouvements faits par les Turcs. Outre ces stipulations, il devait y avoir entre la Pologne et la Moldavie amitié perpétuelle et liberté de faire le commerce. Deux graves questions étaient réservées à la décision du roi de Hongrie, celle des frais de guerre et celle du prétendant Pierre. Ce personnage, que nous retrouverons plus loin sous le nom de Pierre Rareş, était un fils naturel d'Étienne-le-Grand, qui s'était retiré en Pologne et affichait des prétentions au trône de Moldavie; aussi Bogdan désirait-il qu'il fût expulsé.

Dès que le traité eût été signé, Tomiczki et Krupski partirent pour la Moldavie, afin de recevoir le serment personnel du prince (*Acta Tomiciana*, I, 46). Bogdan, qui se trouvait à Iassi prit par écrit les engagements les plus formels (*Invent.*, 141; Dogiel, I, 610) et se mit en mesure d'exécuter les conditions qu'il avait acceptées. Il chargea quatre boïars, Théodore, Ivaşcu, Luc et Dragoş, de restituér à la Pologne les prisonniers et le butin. Ces envoyés arrivèrent à Cracovie le 16 mars, et le roi de Pologne fit mettre immédiatement en liberté les captifs moldaves (*Acta Tomiciana* I, 33). Le 20 mars, Sigismond ratifia solennellement la paix (*Acta Tomiciana*, I, 56; Hîşdău, *Arch.*, I, II, 154; Mitilineu, 31).

Quant aux questions soumises à l'arbitrage du roi de Hongrie, la Moldavie et la Pologne rivalisèrent de zèle pour obtenir de lui une décision favorable. Tomiczki, envoyé par Sigismond auprès de Vladislas, devait intercéder secrètement en faveur du prétendant Pierre. On n'avait pas encoré oublié en Pologne l'exécution d'un prince moldave, que Jean-Albert avait condamné à la requête d'Étienne-le-Grand (cf. ci-dessus, p. 207); cette exécution, loin d'avoir été profitable au royaume, n'avait fait qu'augmenter l'arrogance d'Étienne; aussi la Pologne devait-elle simplement s'engager à ne pas favoriser les entreprises du rival de Bogdan. L'expulser, c'était s'exposer au danger de le voir soulever les Tatars et les Turcs (*Acta Tomiciana*, I, 71). Nous ignorons quel fut l'agent chargé par le prince de Moldavie de combattre auprès de Vladislas

Ӥр [1] ѧ̂ ӑнꙋл ҂ꙅ҃ѿі, феврꙋáріе, міéркꙋрй ѧ̂ сѫптѫ- *a*
мѫна ӑлбѫ, âꙋ мꙋрйт Маріꙗ дóамна лꙋй Стéфан Вóдѫ
шй кꙋ чйнсте ѿ âꙋ ѧ̂гропáт ѧ̂ мѫнѫстйрѣ [2] Пꙋ́тній.*)
Ѧ̂трачéлашй ӑн ӑꙋ мꙋрйт шй Тѫꙋ́тꙋл логофѣ́тꙋл.**)
Ѧ̂ ӑнꙋл ҂ꙅ҃кі, âꙋ ѧ̂трáт Тѫтáрій кꙋ Мéндли Гéрей
хáнꙋл ѧ̂ Цѣра Лешѣскѫ, шй âꙋ прѫдáт пѫ́нѫ ла Вйлна, *b*
де мꙋ́лтѫ пáгꙋбѫ âꙋ фѫкꙋ́т шй мꙋ́лцй рóбй âꙋ лꙋáт.***)

---

[1]) B: *Éra*. [2]) B: *monastirea*.

les arguments de Tomiczki; nous savons seulement qu'un ambassadeur moldave fut envoyé en Hongrie (Sanuto, II, 201) et remporta un véritable succès diplomatique. Vladislas décida que le prétendant Pierre ne pourrait rester en Pologne, et que la Moldavie ne serait pas tenue de payer les frais de la guerre (*Invent.*, 141).

*) Cette princesse, que notre chroniqueur appelle à tort Voichiţa dans deux précédents passages (pp. 119, 141), mourut en 1509, comme nous l'apprend son épitaphe qui existe encore au monastère de Putna:

„Сьи гробъ ест Марій господжи, дъщи Радоула Воевод[а], господжа господина Стефана воеводъı господарѣ земли Молдавскои, иже престависа къ вѣчиныим обитѣлъıм вл҃ѣто ҂ꙅ҃ꙁ҃і.

»Ici est le tombeau de dame Marie, fille du voïévode Radu, épouse du prince Étienne, voïévode, seigneur de Moldavie, qui a été transférée à la demeure éternelle en 7017, [1509].« Cogălniceanu, *Apx.*, II, 305.

**) Voy. sur Tăut la note de la p. 179. Cf. Lăurian şi Bălcescu, *Magazinu*, I, 135.

***) Cette invasion eut lieu, non pas en 1513, mais en 1510. Voici le récit de Wapowski, qu'Urechi ne fait qu'abréger:

»Mendligeres Caesar .... exercitum sexaginta millium equitum comparavit et eum, Boristene ac Tyra amnibus transmissis, ad Valachiam Moldaviam vastandam sub signis misit, quam longe et late barbarica feritate atrocissime ferro et igne est populatus. Septuaginta quatuor millia hominum ex Moldavia immanissimi Tartari in servitutem perpetuam abduxerunt. Hac sola clade in ea expeditione affecti quod Bethikarei, Mendligeri Caesaris filius, omnium copiarum dux, in Tyrae amnis transitu, cum Tartarorum quattuor millibus et multis captivis, violentis aquarum vorticibus cum natante equo abreptus, de-

Au mois de février 7019 [1511], pendant la dernière semaine du carnaval, mourut Marie, femme d'Étienne; elle fut enterrée en grande pompe au monastère de Putna.*)

La même année mourut le logothète Tăut.**)

En 7021 [1513], les Tatars avec leur khan Mengli-Geraj, envahirent la Pologne, qu'ils pillèrent jusqu'à Wilno. Ils firent beaucoup de ravages et emmenèrent un grand nombre d'esclaves.***)

---

mersus est. Ex Moldavis Copacius, vir fortis, et magni apud suos nominis, Tartaros abeuntes secutus, in insidias lapsus ac undique a Tartaris circumdatus, cum septingentis Valachis fortibus viris victus concidit; trecenti qui acceptae cladi superfuerant per medios erumpentes hostes, aegre fuga salvati. Miserabili terrae suae vastatione Bogdanus palatinus consternatus, Joannem Moldaviae thesaurarium cum collega (il s'agit du vestiaire Isaac et de son interprète Dracia; — voy. plus loin) ad Sigismundum regem oratores misit auxiliares copias contra Scythas Tartaros, si rursus, ut timebat, redirent, implorans. Supplicavit insuper ut oratoribus suis in Moscoviam ad Basilium ejus gentis principem liber per Lituaniam pateret transitus. Utrumque Moldavi oratores a Sigismundo rege obtinuerunt, si necessitas ingrueret, auxiliaribus promissis copiis, legatique Moldavi in Moscoviam transire permissi.« Wapowski, *Fragmentum*, 545.

Les *Acta Tomiciana* nous fournissent le commentaire détaillé de l'historien polonais.

Le 7 septembre 1510, Sigismond écrit à Bogdan et l'engage à surveiller les Tatars; il regrette que l'agent moldave Dracia ne lui ait pas soumis un plan d'action. À la même date, le roi de Pologne prescrit à Stanislas Lanczkoroński, capitaine de Kamieniec, et à Othon de Chodecz, palatin de Podolie, de s'entendre avec Bogdan sur les mesures à prendre (*Acta*, I, 103-105). Il était trop tard pour empêcher l'ennemi de traverser le Dniestr; en réponse à ses lettres, Sigismond apprend les pertes subies par les Moldaves. Le 3 novembre, il écrit à Bogdan, pour lui exprimer ses regrets, et donne l'ordre au palatin de Podolie de tout préparer pour la défense (*Acta*, I, 121). Quelques jours après, le vestiaire Isaac (voy. sur ce personnage ci-dessus, p. 179 note †) et l'interprète Dracia arrivèrent à Cracovie et proposèrent au roi un plan

Ꙟшижчерѣ пре âчѣ врѣме, Бéт Гéрей, фечїѡрȣл *a* хáнȣлȣй, âȣ ꙟтрáт ꙟ Молдóва дѣȣ пръдáт цѣра пънъ ла Ѩшй, шѝ âȣ ăрс търгȣл шѝ цинȣ́тȣл Кърлигътȣ́рїй,*) шѝ âȣ ацю́нс шѝ пънъ ла Дорохóю, шѝ пънла Стефънéщй; ꙗ̆р ăлцїй âȣ пръдáт ꙟ џїѡ́с ла Лъпȣ́шна**) шѝ ла Кигéчю;***) шѝ де сꙟрг врꙟнд съ ꙗ̆съ *b* кȣ рóбїй, мȣ́лте сȣ́флете ꙟ Нúстрȣ âȣ ꙟнекáт шѝ рóбй шѝ де âй сéй. Ѩр [1] Богдáн Вóдъ тримúсаȣ пре Копáчю, [2] хáтманȣл сéȣ,†) кȣ ѿ мїе де слȣжитóрй, шѝ несминтúндȣсе âȣ дáт ръсбóю, шѝ âȣ къзȣ́т де âй нóстрй ѱ; ꙗ̆р т̃ âȣ скъпáт (з҃ѯка, âвгȣ́ст к҃е). Ѩр [1] *c* Тътáрїй [3] кȣ пáгȣбъ мáй мȣ́лтъ де ăпъ декът де ѿ́асте âвꙟнд, сáȣ ꙟтóрс ла Перекóп.

Ѩр [1] Богдáн Вóдъ, ꙟгрозúндȣсе де âчѣ пáгȣбъ, ꙗ̆р âȣ тримúс ла Кráюл лешéск сóлй дѣȣ черш́ȣт âџютóр ꙟпротúва Тътáрилѡр, де вѡ́р врѣ съ вїе де *d* йзнóавъ, съсе ăпере;††) ăлта пéнтрȣ сꙟй слобóазъ

[1]) B: *Érǎ.* [2]) AB: Корпáчю. Wapowski et Ioanid donnent la bonne leçon. [3]) A: Татáрїй.

d'action. Il s'agissait de remettre en liberté un prince tatar, que les Polonais retenaient prisonnier, et de favoriser ses prétentions au khanat de Perekop, après s'être assuré de son amitié (*Acta*, I, 123). Sigismond répondit par de bonnes paroles, mais ne se décida pas à sortir de sa réserve. Il s'efforça cependant de donner satisfaction à Bogdan sur diverses questions pendantes (*ibid.*, I, 125-127).

*) Il n'y a plus aujourd'hui en Moldavie de localité appelée Cărligătura, mais un arrondissement du district de Iassi, dont le chef-lieu est Tîrgul-Frumos, porte encore ce nom.

**) Lăpuşna, sur la rivière du même nom, est situé dans la Bessarabie, au sud-ouest de Chişinău [Kišinjev]. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, mais c'était autrefois une ville assez importante, qui est marquée sur toutes les anciennes cartes de la Moldavie.

***) Tigheciŭ, appelé de même par Cantemir Kiegecz (*Descriptio Moldaviae*, éd. de l'Académie roumaine, p. 29) est un chef-

Dans le même temps, Bet-Geraj, fils du khan, pénétra en Moldavie, dévasta le pays jusqu'à Iassi, brûla la ville et le district de Cărligătura*) et s'avança jusqu'à Dorohoiŭ et Stefăneştĭ, [tandis que] d'autres hordes saccageaient le bas pays, Lăpuşna**) et Chigheciŭ.***) Il voulut emmener à la hâte ses captifs, mais, à la traversée du Dniestr, il eut beaucoup de noyés, tant parmi ses prisonniers que parmi ses troupes. Bogdan dépêcha l'hetman Copaciŭ, †) avec un millier de miliciens; celui-ci engagea l'action sans hésiter, mais nous perdîmes 700 hommes; il n'en échappa que 300 (25 août 7021 [1513]). Les Tatars, à qui le fleuve avait fait plus de mal que notre armée, s'en retournèrent à Perekop.

Bogdan, effrayé de ce désastre, envoya de nouveaux ambassadeurs au roi de Pologne pour lui demander du secours contre les Tatars, afin qu'il pût se défendre s'ils recommençaient leur incursion.††) Il [sollicita] aussi pour

---

lieu d'arrondissement dans le district de Cahul, aujourd'hui cédé à la Russie.

†) L'hetman·Copaciŭ, dont le nom est altéré dans les deux éditions de M. Cogălniceanu, est probablement le même personnage que Luc Arbure, porcolab de Niamţ, puis portier de Suceava, c'est à dire hetman, dont il est parlé plus loin. Arbure est cité dans plusieurs diplômes (voy. notamment les actes de 1472, ap. Wickenhauser, 69; de 1498, *ibid.*, 72, et ap. Meschisedec, *Chron. Rom.*, I, 151; de 1503, ap. Wickenhauser, 74; de 1513, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 120; de 1517, ap. Hîşdău, *Arch.*, I, I, 27; de 1518, ap. Wickenhauser, 75; de 1520, ap. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 155). *Copaciŭ* (alb. *kopač*) et *Arbure* (lat. *arbor*) sont synonymes et peuvent être considérés comme un même nom. La forme *Arbure* pouve que, dès le XVIe siècle, les Roumains ont été enclins à refaire les mots latins qu'ils ont perdus. Cette même tendance se remarque dans le Psautier du diacre Coressi, où l'on est surpris de ren contrer des mots comme *agru* (lat. *ager*).

Il a été fait mention d'Arbure p. 228 *in fine*, où il faut lire Étienne-le-Jeune au lieu de Bogdan.

††) Nous avons parlé déjà de ces ambassadeurs, qui étaient le vestiaire Isaac et Dracia. Voy. ci-dessus p. 345, en note.

сóлй съ трѣкъ ла Мóск; шѝ пéнтрȣ тóатей фъкȣ̀ a
пре вóїе.*)

Ꙟ̂шѝждерѣ ꙟтрачéлаш ӑн **) âȣ май ꙟтрáт Тъ-тáрїй кȣ ѿ҆асте мáре ꙟ цѣ́ръ дѣȣ фъкȣ́т мȣ́лтъ пáгȣбъ шѝ прáдъ; шѝ ꙟторкъ́ндȣсе ꙟнапóй ꙗ́ȣ ловѝт Богдáн Вóдъ кȣ ѿ҆асте прóаспътъ, шѝ âȣ скóс тóт b
плѣ́нȣл дела дъ́ншїй.***)

---

*) Les envoyés du roi de Pologne se joignirent à ceux du prince de Moldavie pour aller demander au duc de Moscovie des secours contre les Tatars. Le roi de Hongrie, informé du départ de cette mission, voulut y adjoindre, en son nom, Émeric Csobár, mais ce personnage ne put arriver en temps utile à Cracovie (voy. la lettre de Sigismond à Vladislas, en date du 23 mars 1511, dans les *Acta Tomiciana*, I, 153).

**) C'est en 1512 que se place cette nouvelle invasion. En comptant d'après le calendrier grec, on peut dire qu'elle eut lieu »la même année« que la précédente (l'année 7020, qui avait commencé le 1 septembre 1511, ne se termina que le 31 août 1512). Nous avons déjà fait remarquer qu'il y a une erreur dans notre texte et qu'il faut lire 7020 au lieu de 7022.

***) L'ambassade moldave avait à peine quitté la Pologne que Sigismond eut connaissance des préparatifs faits par les Tatars. Il écrivit aussitôt à Bogdan (26 novembre 1511) et se prépara sérieusement à la guerre (*Acta Tomiciana*, I, 127-129). Il convoqua la diète à Piotrków pour lui demander des subsides et des hommes, et se tint en communication avec Bogdan, auquel il envoya Georges Krupski (15 février 1512). Cet agent devait assurer la Moldavie de l'amitié des Polonais, et chercher les moyens d'expliquer les dispositions prises par le roi. Sigismond ne songeait, en effet, qu'à la défense de ses propres états. Sous prétexte que la Podolie ne pouvait nourrir une armée, il concentrait ses troupes autour de Léopol (*Acta*, I, 144, 146). Au fond, malgré une alliance apparente, il régnait toujours une certaine défiance entre lui et Bogdan. Le 4 mars, le roi charge Krupski de protester auprès du prince contre l'augmentation des droits perçus aux frontières de Moldavie (*Acta*, I, 148); le 2 avril, il juge bon de défendre aux prêtres russes d'aller recevoir les ordres ecclésiastiques en Moldavie (*ibid.*, I, 154; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 142). Ce n'est pas tout. Tandis qu'il consent à fournir des secours à la principauté

ses ambassadeurs le libre passage en Moscovie. Ces diverses choses lui furent accordées.*)

La même année,**) les Tatars envahirent une seconde fois le pays avec une grande armée, se livrèrent à la dévastation et firent beaucoup de butin, mais, comme ils se retiraient, Bogdan se jeta sur eux avec des troupes fraîches et leur enleva tout ce qu'ils avaient pris.***)

---

dans le cas où elle aurait à supporter une attaque sérieuse, il lui refuse du plomb, »quia tunc Serenitas Tua«, écrit-il à Bogdan, le 7 avril, »eodem plumbo male et ad detrimentum Nostrum usa fuit, cum ei petenti ad exornandam ecclesiam dederamus« (*Acta*, I, 156).

Pendant plusieurs mois, l'armée polonaise resta sous les armes, attendant l'ennemi, qui ne se montrait pas. Un instant les Polonais crurent les Tatars disposés à faire la paix et à leur donner des otages; le roi chargea même Isaac, lorsque ce personnage revint de Moscovie, d'en aviser Bogdan (lettre du 6 mai, dans les *Acta*, I, 175). Il fallut bientôt reconnaître que ces dispositions pacifiques étaient une ruse de Mengli-Geraj, qui rêvait au contraire de nouvelles conquêtes.

Selim, fils de Bajazet, s'était révolté contre son père, et le khan de Perekop, dont il avait épousé la fille, avait été entraîné à le soutenir. Mengli-Geraj voulait s'emparer de la Moldavie et en faire la base de ses opérations contre les armées turques de la péninsule. Sigismond, averti du danger, convoqua tous les hommes obligés au service militaire (15 mai) et consentit à joindre ses forces à celles des Moldaves. Un rapprochement sensible s'opéra entre lui et Bogdan. »Videtur Nobis«, écrivait-il, le 7 juin, à Stanislas Lanczkoroński, capitaine de Kamieniec, »quod voievoda Valachie rectius nunc quam antea Nobiscum agit. Itaque et benevolentia et crebra scriptione et humaniore compellatione in fide et amicitia Nostra retinendus est et in necessitate auxilio Nostro et vestro non est deserendus . . .« (*Acta*, I, 197). Dans l'intervalle, les Tatars s'étaient mis en mouvement. »Tartarus . . . quadraginta millium equitum exercitum in Moldoviam misit, contra quem Bogdanus, palatinus Valachiae, suis ad arma concitatis, cum auxiliaribus Polonorum atque Ungarorum copiis intrepide processit. Sigismundus siquidem, Poloniae rex, quatuor equitum polonorum millia, armis egregie instructorum, Bogdano palatino in auxilium transmiserat, Stanislao Lanscoronio et Tworowski

Кѫнд аѵ венит Трифѫилъ кѵ ѡасте оунгѵ-[a] рѣскъ асѵпра лѵй Богдáн Бóдъ.

Ѫ анѵл ҂ꙁкв, феврѵаріе кꙁ, ѫ ал ꙁѣчеле ан а домніей лѵй Богдáн Бóдъ, фъръ вѣсте аѵ венит оун

---

ducibus; ex Ungaria sexcenti venerant sclopetarii pedites, equites septingenti« (Wapowski, *Fragmentum*, 547). Au moment où l'ennemi passait le Dniestr, une diversion favorable se produisit. On apprit que les Nogaïs avaient envahi la Crimée et que, pendant l'absence des Tatars, ils avaient emmené en captivité un grand nombre de femmes et d'enfants. Mengli-Geraj dut renoncer à son entreprise et regagner au plus vite ses états. Bogdan poursuivit les hordes qui se retiraient, les atteignit près de Bracław, et leur fit des prisonniers. Nous ignorons la date précise de cette rencontre, mais nous croyons pouvoir la placer dans les derniers jours du mois de mai 1511; Sigismond venait d'en recevoir la nouvelle au moment où il écrivait la lettre à Lanczkoroński dont nous avons cité un passage.

Le roi de Pologne, pour reconnaître la conduite loyale de Bogdan, lui donna l'autorisation de faire venir de Pologne du drap et du plomb, sans payer de droits de douane à la sortie, et souscrivit à toutes ses requêtes (*Acta*, I, 199-200). Quelques mois plus tard, il invita les princes de Moldavie et de Valachie aux fêtes célébrées à l'occasion de son mariage (8 février 1512) et chargea Jacques Seczinowski d'une mission auprès de Bogdan (*Acta*, II, 11-12).

Cependant l'insuccès de la campagne de 1511 n'avait pas découragé les Tatars. Selim avait enlevé à son père Chilie et Cetatea-Albă; il occupait ces deux places et son alliance donnait à Mengli-Geraj toute liberté pour se jeter sur la Pologne. Sigismond, à bout de ressources, demanda du secours aux Hongrois; il écrivit des lettres pressantes à son frère Vladislas et à l'archevêque d'Esztergom (*Acta*, II, 13). Dès que les états furent réunis, il leur proposa des mesures énergiques. »Indubia jam necessitas in promptu est«, leur écrivait-il à la date du 8 mars, »hostibus tam prope in finibus regni hibernantibus, praecipue donec adhuc voievodam Valachie in subsidium habere possumus. Qui quidem voievoda sine dubio cum eisdem Tartaris, desperatione adductus, pacem facere cogetur, et se nobis hostem, ut ante fuit, facere, ubi cogno-

Trifăilă attaque Bogdan, à la tête d'une armée hongroise.

Le 27 février 7022 [1514], pendant la dixième année du règne de Bogdan, un nommé Trifăilă, qui se disait

---

verit nos in defensione ordinanda hésitare vel procrastinare« (*Acta*, II, 43). Bogdan, tiraillé entre les Polonais, d'un côté, les Turcs et les Tatars, de l'autre, peu satisfait de ses relations avec le nouveau prince de Valachie Mihnea (voy. *Acta* II, 52), n'osait, en effet se prononcer en faveur de Sigismond. Voyant dans Selim son plus redoutable adversaire, c'est avec lui qu'il négocia. Tandis que le roi de Pologne réclamait de nouveau l'intervention de la Hongrie pour rétablir le bon accord entre les voïévodes de Valachie et de Moldavie et pour les maintenir dans la ligue chrétienne (*Acta*, II, 51-58), Bogdan conclut une trève avec les Turcs, se réservant jusqu'à la Saint-Georges pour la transformer en paix définitive (*Acta*, II, 63).

Sigismond tenta un dernier effort pour empêcher au moins le prince moldave de traiter avec les Tatars, et lui écrivit deux lettres personnelles (6 et 20 avril), mais Bogdan avait les mains liées. Les Polonais se trouvèrent seuls en face des Tatars; heureusement ils étaient en état de tenir la campagne; le 28 avril, ils remportèrent une grande victoire à Wisnewecz (*Acta*, II, 73-79). Bogdan dépêcha Luc Dracia pour porter au roi ses félicitations (*Acta*, II, 112), mais Sigismond était peu disposé à lui pardonner ses tergiversations. Il lui adressa une lettre de reproches, lui rappelant ce que la Pologne avait fait l'année précédente pour la Moldavie (26 mai). Bogdan dut alors révéler les engagaments auxquels il venait de souscrire. »Voievoda Moldaviae, respondens literis Nostris, quibus auxilium ab eo poscebamus,« écrit Sigismond à l'archevêque de Jean de Lasko,« profitetur se, tanquam jussus esset a Selimbegh, quod pacem cum Tartaro Precopensi fecerit. Et jam nunc bellum gerit adversus voievodam Montanie . . .« (*Acta*, II, 93). Les Polonais, par représailles, profitèrent de ces hostilités; ils excitèrent tant qu'ils purent le prince de Valachie contre son voisin de Moldavie; Sigismond lui-même fait connaître ce détail dans une lettre à Vladislas (*Acta*, II, 125). Bogdan conclut alors avec Selim un traité dont les Roumains, jusqu'au jour de leur complet affranchissement ont cherché à se prévaloir dans leur relations avec.

Трифъйлъ, чѐ се фъчѣ фечіѡр де домн, кѹ ѡасте а дйн Цѣра Оуѓнгѹрѣскъ, ꙗрна кънд ѐрà тоцй ѿщенїй

---

la Porte. Nous ne possédons pas le texte complet de cette capitulation, mais un résumé, que le logothète Nicolas Costin nous a conservé, nous en fait connaître les principaux articles. Le sultan reconnaissait l'indépendance de la Moldavie, y permettait le libre exercice de la religion chrétienne et lui garantissait l'intégrité de son territoire, sans que les Turcs eussent le droit de s'y établir. Par contre, les princes devaient recevoir l'investiture de la Porte et lui envoyer, à titre de tribut annuel, 4000 ducats turcs, 40 faucons et 40 hases pleines (Mitilineu, 35).

C'est probablement à ce traité que Laurent Miedzieleski, ambassadeur polonais auprès de Léon X, fait allusion, en 1514, quand il constate que les princes de Valachie et de Moldavie sont tributaires des Turcs. Le même personnage évalue, il est vrai, à 8.000 ducats le tribut payé par les Moldaves (*Acta*, III, 170).

À la suite de ses négociations avec les Turcs, Bogdan put se croire en sûreté. En 1513, il se décida enfin à contracter mariage. Nous ignorons à quelle famille appartenait la princesse de son choix; nous savons seulement qu'elle s'appelait Rocsanda (voy. un acte de 1515 cité par Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 157) et que la cérémonie nuptiale eut lieu le 15 août en grande pompe. Sigismond avait désigné pour l'y représenter Stanislas de Chodecz, maréchal de Pologne, mais apprenant que ce personnage était mal vu du prince de Moldavie, il confia au dernier moment l'ambassade à Georges Krupski d'Orchów, capitaine de Bełz, et le chargea de porter à Bogdan en présent, cent-vingt peaux de zibelines et trois pelisses de martre (»tres quadragene sobellorum bonorum et tres pellicee bone mardurine«). — Voy. dans les *Acta Tom.*, II, 226-227, la correspondance échangée à ce sujet.

Pendant les fêtes du mariage, les Tatars envahirent la Moldavie, comme ils avaient envahi la Pologne au moment du mariage du roi, et lui firent subir de sérieuses pertes (*Acta*, II, 245). Sigismond s'empressa d'envoyer à Bogdan l'expression de sa condoléance (lettre du 19 septembre). Il ne pouvait rien, disait-il, contre les Tatars, qui venaient de conclure une trêve avec lui, mais les Turcs étaient des ennemis encore plus terribles, et il cherchait à s'entendre avec le roi de Hongrie en vue d'une action commune.

fils de prince, envahit à l'improviste [la Moldavie], avec une armée levée en Hongrie. On était en hiver, dans

---

L'année suivante est effectivement remplie par les négociations de Sigismond avec les Hongrois et les Moldaves. Pierre Tomiczki, qui passe à Bude le mois de décembre 1513 et le mois de janvier 1514, représente à Vladislas le danger que court la Moldavie. Les Turcs ont réussi à renverser le prince de Valachie; ne feront-ils pas de même dans le pays voisin? Pour eviter de tirer l'épée, il serait nécessaire d'obtenir que les deux principautés fussent comprises dans les trèves conclues entre la Pologne et la Hongrie, d'une part, et les Turcs, de l'autre (*Acta Tom.*, II, 267-269).

Vladislas et Sigismond, décidés à marcher étroitement unis, chargent, l'un, Blaise Bárlay, l'autre, Georges Krupski, de se rendre auprès du sultan pour y régler à nouveau la question des trèves. Les deux ambassadeurs doivent s'entendre d'abord avec les princes de Valachie et de Moldavie (voy. les documents cités dans les *Acta Tom.*, III, 25-27, 57-58 (lettre mal placée), 42, 44, 55, 96).

Sigismond était d'autant plus désireux d'arriver à une entente qu'il avait une querelle avec les Russes. Bogdan avait proposé sa médiation que le roi n'avait pas cru devoir accepter. Voici en quels termes le roi chargeait Krupski de s'en expliquer auprès du voiévode:

»Intimaverat etiam Tua Magnificencia per me Sue regie Majestati quod se mediatorem pro pace facienda inter ducem Moscoviensem et Suam Majestatem ponere velit, dummodo ea esset Sue Majestatis voluntas. Respondet autem Sua Majestas Tue Magnificencie, quod oblationem istam grato animo acceperit, et non dubitat Sua Majestas quod Magnificencia Tua dextere eam rem agere cum dignitate Sue Majestatis posset, dummodo ille ad servanda pacta et federa constans et fidelis esset, sed experta est Sua Majestas perfidiam ipsius et instabilitatem« (*Acta Tom.*, III, 27.)

Heureusement pour la Pologne, Sigismond remporta sur les Russes une grande victoire et reprit toutes les places qu'il avait perdues, sauf Smolensk (fin d'octobre 1514; voy. *Acta*, III, 246). Tranquille de ce côté, il s'occupa de régler pacifiquement avec la Moldavie les querelles incessantes auxquelles donnaient lieu les vexations infligées aux marchands par les agents douaniers des deux pays. La question était depuis longtemps pendante (voy. *Acta*, I, 199; II, 111, 227, 254; III,

пре ла касе́ле лѡ́р. Че симцинд ай ностри́, са́ȣ стри́нс a
деграбъ дин къ́цй аȣ пȣтȣ́т, шѝ ша́ȣ да́т ръсбо́ю
ла по́д ди́н цїѡ́с де Васлȣ́ю; шѝ Ꙟфрънгъ́ндȣй ай
но́стрй, ѧ́ȣ топи́т пре то́цй, шѝ принзъ́нд вїȣ пре
аче́л Трифъилъ ла́ȣ дȣ́с Ꙟнаинтѣ лȣй Богда́н Во́дъ,
шѝ ѧ́ȣ тъ́ѧ́т ка́пȣл.*) b

Ꙗ́р Ꙟ а́нȣл ҂зкд, ма́ртїе Ꙟ ї, аȣ мȣри́т Ласлъ́ȣ
Кра́юл оу́нгȣре́ск.**)

Ꙟ а́нȣл зке, ное́мврїе Ꙟ н, са́ȣ аръта́т съ́мн ма́ре
пре че́р, къ аȣ стрълȣчи́т деспре мїа́зъ ноа́пте кà
оу́н ки́п де ѡ́м, дѣȣ стътȣ́т мȣ́лтъ врѣ́ме, шѝ ѧ́р c
са́ȣ аскȣ́нс.

Ꙟшиждерѣ кȣръ́нд дȣ́пъ аче́л се́мн, Ꙟтрачѣашй
лȣ́инъ, са́ȣ фъкȣ́т кȣтре́мȣр ма́ре де пъмѫ́нт, Ꙟтрѡ
лȣ́нй.

Де моа́ртѣ лȣй Богда́н Во́дъ. d

Ꙗ́ръ Ꙟ а́нȣл ҂зке, апри́л Ꙟ ӣі, ръпоса́таȣ Богда́н
Во́дъ че́л ѡ́рб шѝ гроза́в, фі́юл лȣй Сте́фан Во́дъ,
ла оу́н чѣс де поа́пте, Ꙟ тѫ́рг Ꙟ Хȣ́шй, нȣ кȣ пȣци́нъ
ла́ȣдъ пе́нтрȣ лȣ́крȣриле витеже́щй чѣȣ фъкȣ́т. Къ
нȣ̀ Ꙟ бецїй шѝ Ꙟ ѡспѣце петречѣ, чѝ ка оу́н стръ- e
жѣр Ꙟ то́ате пъ́рциле привегїѧ̀, ка съ нȣ̀ се щир-
бѣскъ цѣра чей ръмъсъ́се дела та́тъ сеȣ. Шѝ домни́нд

19, 56, 96, 108, 114, 141, 161, 279, 286), mais elle était difficile à résoudre. La principale difficulté venait sans doute de ce que les Moldaves réclamaient Kołomyja, restée en la possessions de Polonais (*Acta*, IV, 109).

Les papiers de Tomiczki permettent de suivre pour ainsi dire jour par jour les négociations de la Pologne avec la Moldavie. Nous remarquerons toutefois, en passant, que plusieurs des documents qui y sont contenus sont mal placés ou mal attribués. Les importantes lettres de Sigismond qui se trouvent pp. 225-226 du tome Ier devraient venir après la p. 180; la lettre du 13 décembre (I, 237) ne peut avoir été adressé à Bogdan, etc.

la saison où les soldats ne quittent pas leurs foyers; cependant les nôtres formèrent une armée de tous ceux qui purent être réunis et livrèrent bataille aux [agresseurs], près du pont situé en aval de Vasluiŭ. Nos soldats les défirent, les taillèrent en pièces et s'emparèrent de Trifăilă, qui fut conduit à Bogdan et qui eut la tête tranchée.*)

Le 10 mars 7024 [1516], mourut le roi de Hongrie Ladislas.**)

Le 8 novembre 7025 [1517], on aperçut un grand prodige dans le ciel. On vit luire du côté du nord comme une forme humaine, qui se montra longtemps, puis disparut.

Peu de temps après ce prodige, le même mois, un lundi, on ressentit un grand tremblement de terre.

Mort de Bogdan.

Le 18 avril de cette même année 7025 [1517], mourut Bogdan le borgne ou le terrible, fils d'Étienne, à une heure du matin, dans la ville de Huşĭ, couvert de gloire pour toutes ses prouesses. En effet, il ne passait pas son temps à boire et à manger, mais il veillait sans cesse de tous côtés, pour ne pas laisser porter atteinte au pays qu'il avait reçu de son père. Pendant son règne,

*) Nous n'avons trouvé nulle part de renseignements sur Trifăilă. Nous supposons que c'était un agent de Pierre Rareş, fils naturel d'Étienne-le-Grand, que les Polonais avaient interné à Marienburg. Voici en effet ce que Sigismond écrivait à ce personnage le 12 novembre 1514. »Non sumus bene contenti quod Tu ab isto loco in quo te collocavimus, ut quietus et tutus maneres, noxias hominibus divagationes ac discursiones hinc inde facis, de quibus apud Nos dicitur. Relatum enim Nobis est quod Tu auxilio te his jungere soles, qui de patrandis homicidiis sunt solliciti« (*Acta Tom.*, III, 252).

**) Vladislas mourut le 13 mars 1516 à Stuhlweissenburg (Székes Fehérvár, Stojni Biograd).

а҃i ӑнй шѝ а҃ лȣ́нй, шѝ г҃ сѫптъмѫ́нй, мȣ́лте лȣ́крȣрй a
бȣ́не а̂ȣ фѫкȣ́т, шѝ кȣ маре чи́нсте ла́ȣ ꙟнгропа́т ꙟ
мѫнѫсти́рѣ Пȣ́тна.*)

Ӥ̋ар чѐ се ва̀ фѝ лȣкра́т ꙟ ло́нтрȣ са́ȣ ꙟ цѣ́рѫ
ла но́й деспре па́ртѣ џюде́целѡр шѝ а̂ дрептѫ́цій нȣ̀
а̂флѫ́м; че кȣно́ащем, кѫ оу́нде нȣ́с пра́виле, ди́н во́їа b
до́мнилѡр мȣ́лте стримбѫтѫ́цй се фа́к.

Кап д҃і.

Де Домнія лȣй Сте́фан Во́дѫ че́л тѫ́нър, фечїѡ́рȣл лȣй Богда́н Во́дѫ, непо́тȣл лȣй Сте́фан Во́дѫ че́л бȣ́н, ꙟ ӑнȣл ,з҃ке, а̂при́л.

Дȣ́пѫ мо́артѣ лȣй Богда́н Во́дѫ а̂ȣ рѫма́с ла до- c
мніе фі́юл се́ȣ Сте́фан Во́дѫ, че́й зи́к че́л тѫ́нър,
шѝ ла́ȣ мирȣи́т Ѳеокти́ст митрополи́тȣл ꙟ тѫ́ргȣл
Сȣче́вій.**)

---

*) Voici, d'après Cogălniceanu (*Арх.*, II, 307), l'épitaphe de Bogdan au monastère de Putna:

Съи ест гробъ благоуестиваго господина Іѡн Богдан воевода господаръ Землн Молдавскои, съіна Стефана воевода ктітора стѣи ѡбитѣли сеи, иже преставися къ вѣчнои ѡбитѣле, влѣто ,з҃ке, мѣсяца апр. к҃, въ полѹнощи.

»Ici est le tombeau du pieux seigneur Jean-Bogdan, voïevode et hospodar de Moldavie, fils du prince Étienne, fondateur de ce monastère, qui mourut en 7025 [1517], le 20 du mois d'avril, à minuit.«

) Étienne n'était pas l'unique fils de Bogdan. Un acte du 5 mars 1513 (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 119) nous apprend que le prince de Moldavie avait alors trois fils: Jean-Étienne, Pierre et Élie. Un diplôme du 20 avril 1515 (*ibid.* I, I, 157) porte, il est vrai, Jean, Étienne, Pierre et Élie, mais il y a dans le texte une faute de copiste évidente; il faut lire: **Іоана Стефана au lieu de **Іоана и Стефана**. Les princes régnants portaient toujours le nom de Jean et ce nom était parfois donné à l'héritier présomptif du trône (M. Hîşdău a publié,

qui dura douze ans, trois mois et trois semaines, il fit beaucoup de bonnes actions. Il fut enterré en grande pompe au monastère de Putna.*)

Nous ignorons ce qui aura été fait tant à l'étranger que chez nous, en ce qui concerne le droit et la justice, mais nous savons que, dans les pays qui ne possèdent pas de législation, la volonté des princes est cause de bien des excès.

CHAPITRE XIV.

Du règne d'Étienne-le-Jeune, fils de Bogdan petit-fils d'Étienne-le-Bon, [commençant] en avril 7025 (1517).

Après la mort de Bogdan, le pouvoir échut à son fils Étienne, surnommé le jeune, qui fut sacré par le métropolitain Théoctiste, dans la ville de Suceava.**)

---

sur les titres princiers en Moldavie et en Valachie, un article que nous regrettons de ne pas avoir sous les yeux: *Buletinulŭ Instrucțiuneĭ publice*, II, 24-29). Élie, cité dans le diplôme du 20 avril 1515, mourut peu de temps après. Un acte du 26 décembre 1517 (Hîșdău, *Arch.*, I, 1, 27) ne mentionne plus qu'Étienne et Pierre; il en est de même des documents de l'année 1518 (Wickenhauser, 75), notamment du traité conclu entre la Pologne et la Moldavie (Dogiel, I, 610; *Acta Tom.*, IV 153; Mitilineu, 36). Nous avons lieu de supposer que les trois fils dont nous venons de parler étaient enfants naturels (cf. p. 237).

Le jeune prince appelé à porter la couronne de Moldavie était né vers 1505; il avait onze ans en 1517, lors de son avénement. Ce détail nous est connu par une dépêche de Pierre Tomiczki au palatin de Sandomierz, dépêche que le comte Dzialiński rapporte à l'année 1516, bien qu'elle soit certainement de 1517. Le vice-chancelier de Pologne fait en effet allusion à la mort récente de Bogdan et aux efforts faits par Pierre Rareș pour enlever le trône à Étienne: »Significavit dominus capitaneus Camenecencis Majestati Regiae post mortem olim Bohdani, voievode Moldavie, Stephanum ejus filium, un-

Ꙟ̋р ꙟ̂ а̂л до́иле ӑн, ҂ꙁ҃кѕ, А̂вгȣ́ст и҃і, а̂ȣ ꙟтра́т а А̂лбȣ Сȣлта́н *) кȣ Тъта́рїй дела Перекóп, шѝ а̂ȣ трекȣ́т Ни́стрȣл фъръ вѣ́сте, шѝ а̂ȣ тра́с спре Прȣ́т, де са́ȣ

---

decim annos natum, omnium illius terre consiliariorum et nobilium consensu ad voievodatum esse ascitum, qui jam de assumptione sua ad sedem paternam, Majestatem Suam per literas fecit certiorem et oratores insignes se huc propediem missurum promisit. Petrus ille noster Moldavus, qui asservatur in Prussia, supplicat plurimum ut cum venia Majestatis Sue ire ad fines regni possit; sperat enim se facile, dum illic esset, benivolentiam hominum de terra Moldavie sibi conciliaturum et brevi eadem terra potiturum; vero Majestas Sua, memor federum qui illi sunt cum regno Hungarie et que etiam juravit, non servare eundem Petrum in damnum terre Moldaviensis, non vult permittere illi ut faciat aliquid turbationis in terra illa. Veretur enim ne ea causa excitet contra se et dominia sua Hungaros et Moldavos« (*Acta Tom.*, IV, 60).

Étienne envoya Cîrjă en ambassade à Wilno, puis à Cracovie pour annoncer au roi son avénement et protester de son dévouement à la Pologne. Sigismond déclara que le prince et son jeune frère Pierre devaient prêter le serment de fidélité et renouveler ce serment à l'époque de leur majorité. Il désirait en outre que la Moldavie reconnût une fois de plus la liberté du commerce pour les marchands polonais. A ces conditions, la Pologne entretrendrait en Podolie un corps d'armée auxiliaire, prêt à marcher contre les Tatars et et contre les Turcs. Par la même occasion le roi fixa au 1er juillet 1517 (»pro feria II. post festum S. Petri et Pauli apostolorum proxima«) la réunion de la commission internationale chargée de statuer sur les petites querelles sans cesse renaissantes à la frontière de Podolie (*Acta Tom.*, IV, 153).

Étienne ne songeait pas à se soustraire au serment de fidélité. Son ambassadeur dut être d'autant plus explicite sur ce point, qu'il était sans doute chargé de réclamer à la Pologne la restitution de Kołomyja. Nous voyons en effet dans les instructions données par Sigismond à Mathieu Drzewicki, évêque d'Inowrocław, qu'il envoyait en Hongrie, une allusion à cette question délicate: »Terram Colomiensem, licet predecessores nostri et nos in possessione habemus, nolentes tamen de eo in suspenso esse, aget Pietas Vestra quo, uti conventum erat, mitterentur ad fines nuncii ex regno Hungarie et Terra Moldaviensi, qui cum nostris hanc rem

La seconde année [de son règne], le 18 août 7026 [1518], le sultan Alp*) entra [en Moldavie] avec les

---

discernerent, et ut tempus missionis ipsius designarent et voievoda Moldavie certior fieret« (*Acta Tom.*, IV, 109).

L'ambassadeur moldave en déclarant qu'Étienne était disposé à rendre hommage au roi de Pologne, demandait que Sigismond s'engageât par serment à défendre la Moldavie et à respecter son indépendance. Les Polonais trouvèrent cette prétention excessive, mais ne repoussèrent que la forme même du serment. Un envoyé de Sigismond fut chargé de s'expliquer à ce sujet auprès d'Étienne. Après l'avoir assuré de l'amitié du roi et lui avoir rappelé qu'une armée de secours stationnait constamment en Podolie, il devait aborder la question du traité: »Quamvis anno superiori (ce détail ne permet pas d'attribuer la pièce à l'année 1517, comme le fait le comte Dzialiński) per me Vestra Magnificentia multis verbis Sue Majestati suam vicissim amicitiam declaravit, quodque in omnibus actionibus Sue Majestati adherere statueret et in omni sua necessitate et periculo, si quid a paganis immineret, cum omnibus rebus suis ad Suam Majestatem declinare vellet, voluitque ut singulari juramento id Sua Majestas denuo confirmaret, quod Sue Majestati non videbatur opus esse faciendum cum prius nulla unquam in parte immutabit, nec immutare intendit . . .« Au fond, Sigismond n'avait pas grande confiance dans les promesses d'Étienne; il lui reprochait d'entretenir des relations avec les ennemis de la Pologne; aussi le priait-il, pour preuve de son bon vouloir, de donner un sauf-conduit aux ambassadeurs chargés par le sultan de confirmer la paix avec le royaume (*Acta Tom.*, IV, 152).

L'invasion des Tatars et le mariage de Sigismond avec Bonne Sforza (19 août 1518) vinrent interrompre les négociations, qui ne furent reprises que vers la fin de l'année. Parmi les personnages qui assistèrent aux noces royales nous voyons citer l' »orator palatini Valachie«, avec une suite de neuf chevaux (*Acta Tom.*, IV, 309, 327); cet ambassadeur était un agent moldave.

Le métropolitain Théoctiste, qui d'après notre chroniqueur, sacra Étienne-le-Jeune, n'est mentionné ni par Golubinski ni par Melchisedec. Peût-être Urechi cite-t-il par erreur le nom du métropolitain mort en 1477. Voy. ci-dessus, p. 156.

*) Le khan de Crimée était alors Mohammed Geraj, fils de Mengli Geraj, qu'il avait remplacé en 1514 (voy. Hammer-Purgstall,

сȣйт пънла Шербанка,*) дéн сȣс де Стефънéщій, шѝ *a*
сáȣ апȣкáт âпръдáре цѣра. Че норóкȣл чéл бȣн âлȣй
Стéфан Водъ, сáȣ прилежйт кȣ ѿасте гáта ꙟ гȣра
Коровей дйн џїѡс де Стефънéщій, шѝ âȣ дáт вѣсте
шѝ цéрій де сйрг съсе стрйнгъ; шѝ дáкъ сáȣ вȣлȣ-
чйт сáȣ сȣйт ꙟ сȣс, шѝ âȣ трнмйс Стéфан Водъ *b*
пре Пéтре Кърър̆бъц вóрникȣл**) шѝ кȣ тóцй Жосéній.[1)]
Шѝ дáкъ âȣ трекȣт Прȣтȣл кȣ âжȣтóрȣл лȣй Дȣм-
незéȣ, лȣній диминѣца, ꙟ ръвърсáтȣл зóрилѡр, фъръ
вѣсте âȣ ловйт пре Тътáрй, неавънд ёй грйжъ де
оўна ка âчѣа; шѝ кȣ норóкȣл лȣй Стéфан Водъ їáȣ *c*
ръсбйт, шѝ мȣлцй Тътáрй âȣ перйт, шѝ мȣлцй ꙟ
Прȣт сáȣ ꙟнекáт, шѝ ꙟ Чюхрȣ***) сáȣ фóст ꙟглодънд,
шѝ пре мȣлцй âȣ прйнс вїй, âшйждерѣ шѝ пре дóй
мързáчй мáрй, âнȣме Тамйш шѝ Бикáз. Шѝ пре
къцй âȣ ремáс їáȣ гонйт песте кѫмп, тъйндȣй *d*
шѝ съџетъндȣй, пънла Нйстрȣ, оўнде, фіинд ѿбо-
сйцй кáій лѡр, мȣлцй ꙟ Нйстрȣ сáȣ ꙟнекáт. Нȣмай
Сȣлтáнȣл кȣ пȣцинтéй âȣ скъпáт, ꙟсъ шѝ ёл ръийт
ꙟ кáп. Ꙟша сáȣ ꙟтóрс кȣ мȣлтъ пáгȣбъ шѝ пеиpe
шѝ рȣшйне; шѝ къцй âȣ скъпáт, шѝ âчéй педéстрй *e*
шѝ фъръ ăрме. Ѩр Стéфан Водъ сáȣ ꙟтóрс кȣ мáре

[1)] Le texte publié par Cogălniceanu est ici peu satisfaisant. Il porte que Bogdan envoya Cărăbăţ, sans dire où. Le ms. suivi par Sinkai est plus explicite: »Tătariĭ bolucinduse se suia în sus pe Prut; iară Stefan Vodă aŭ trimis pre Carabuţul vornicul cu Giosenii *de au trecut Prutul,* şi aŭ lovit pre Tărtarĭ, etc.« (Sinkai, II, 144). Le texte de Ioanid (I, 190) est encore plus précis: »Si daca s'aŭ bulucitŭ, suindu-se pe Prutŭ în susŭ, au trimisŭ pre Petrea Cărăbăţŭ vornicu şi cu toţĭ Gioşeniĭ *să treacă Prutulŭ; şi, dac'aŭ luatŭ învăţătură,* şi aŭ trecutŭ Prutulŭ, etc.« La conparaison avec la chronique de Putna (Hîşdău, *Arch.*, III, 10) montre que ces deux dernières versions sont préférables.

Histoire, IV, 349). Le nom cité par Urechi, Alp, ou Elp (le Fort ou le Vigoureux), fut porté successivement par plu-

Tatars de Perekop, passa le Dniestr à l'improviste, se dirigea vers le Prut et, s'avançant jusqu'à Şerbanca,*) en amont de Stefăneştĭ, se mit à piller le pays. La bonne fortune d'Étienne voulut qu'il se trouvât avec une armée toute prête au confluent de la Corovie, en aval de Stefăneşti. Il ordonna la convocation immédiate des milices et, les ayant réunies, remonta le Prut et détacha le vornic Pierre Cărăbăţ**) avec tous les hommes de la Basse-Moldavie. [Cărăbăţ] passa la rivière, et avec l'aide de Dieu, un lundi matin, dès l'aube, se jeta à l'improviste sur les Tatars, qui n'étaient pas en garde contre une pareille [attaque]. Grâce à la bonne chance d'Étienne, ceux-ci furent défaits; beaucoup se noyèrent dans le Prut; [d'autres] s'enfoncèrent dans [les marais du] Ciuhru.***) Un grand nombre furent faits prisonniers, notamment deux chefs infidèles, Tamiš et Bikaz. [Les Moldaves] poursuivirent les restes de l'armée dans la campagne, les massacrant à coups de sabre et de flèches. Quant les Tatars arrivèrent au Dniestr, leurs chevaux étaient épuisés et beaucoup se noyèrent dans la rivière. Le sultan parvint seul à s'échapper avec quelques soldats, encore était-il blessé à la tête. [L'ennemi] se retira ainsi, après avoir subi de grandes pertes en butin et en hommes et s'être couvert de honte; les

---

sieurs princes, entre autres, par le célebre Alp-Arslan, fils de Togrul-Beg; il paraît avoir été pris aussi par les khans de Crimée. Istvánfi (p. 87) dit en parlant de la mort de Selim, gendre de Mengli Geraj: »Successit Selymo unicus filius ex Praecopite Tartari principis Alpii Sulthani filia genitus Sulimanus . . .«

*) Şerbanca est sur la rive gauche du Prut, tandis que Stefăneştĭ est sur la rive droite. Les cartes russes modernes portent Šerbaki.

**) Pierre Cărăbăţ était vornic de la Basse-Moldavie (voy. la chronique de Putna, ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 10). Il remplissait encore les mêmes fonctions en 1523 (*Acta Tom.*, VI, 325).

***) Le Ciucor ou Čugur est une petite rivière qui se jette dans le Prut au-dessous de Costeştĭ, par conséquent en amont de Stefăneştĭ, d'où Étienne avait fait partir ses troupes pour exécuter leur mouvement tournant.

лаȣдъ; шѝ аȣ порончит тȣтȣрѡр боїерилѡр съсе стрингъ a
ꙟ Хърлъȣ, ла ꙃіѡа сфънтȣлȣй мȣченик Димитріе; шѝ
аколѡ дакъ сау адȣнат, ѡспѣце шѝ бȣкȣріе маре аȣ
фост, шѝ пре тоцй витежій ꙗȣ дърȣит Стефан Водъ;
шѝ дȣпъ ачѣа шаȣ лȣат шіе доамнъ.*)

Де моартѣ лȣй Бъсъраб Водъ. b

Ꙟ анȣл ꙁꙁл, септемвріе ѕі, преставитȣсаȣ Бъсъраб Водъ, домнȣл мȣнтенеск, шѝ саȣ апȣкат съ домнѣскъ оун Тȣрк анȣме Мехмет, чѐ се трѫџѣ дин семинціа лȣй Бъсъраб Водъ. Че пентрȣ лѣцѣ лȣй чѣ ꙟтȣнекатъ, ѡаменій саȣ скърбит де дънсȣл, шѝ c
мȣлцй динтре дъншй се йспитіа съ апȣче домніа, алес прибеџій карій де мȣлт аџепта оуна ка ачѣста;

---

*) Wapowski nous apprend que le corps auxiliaire cantonné par Sigismond en Podolie avait porté secours aux Moldaves: »Mense inde Augusto Tauricani Tartari, Boristene et inde Tyra amnibus superatis, magno impetu in Moldaviam irruperunt. Quindecim erant equitum millia, qui magnam Moldaviae partem atrociter ferro et igne sunt populati. Multa hominum millia in potestatem redacta in servitutem adducebantur, cum Bogdanus [*lis.* Stephanus] Moldaviae palatinus, tribus millibus equitum Polonorum, qui in contigua Podolia limites regni custodiebant, ad se in auxilium accersitis, Moldavisque ad arma concitatis, Tartaris jam cum praeda abire parantibus a tergo cum valido exercitu affuit. Nec Tartari, conspecto hoste, multitudine sua freti, detrectavere certamen. Structa utrinque acie concursum est, Tartaris pro praeda, Moldavis et Polonis pro vastatae terrae vindicta fortiter diminicantibus. Cessit postremo victoria Moldavis Polonisque; fusi fugatique, ac omni praeda exuti Tartari. Haec victoria Sigismundo regi et reginae Bonae nunciata, communibus hostibus superatis et caesis, incredibilem eis laetitiam attulit, et pro praestita de Scythis hostibus victoria, Deo optimo maximo gratiae actae« (Wapowski, *Fragmentum,* 571).

La victoire remportée par Étienne était la meilleure preuve de ses dispositions amicales envers la Pologne; dès lors Sigismond ne fit plus difficulté de souscrire aux demandes de la Moldavie. D'une part, les représentants du jeune prince

survivants n'avaient plus ni armes ni chevaux. Étienne s'en retourna glorieusement et convoqua tous ses boïars à Hîrlău le jour de la fête du saint martyr Démètre. Quand ils furent réunis, il y eut de grands festins et de grandes réjouissances; Étienne fit des présents à tous ses braves. Il contracta ensuite mariage.*)

De la mort de Băsărab.

En 7030 [1521], le 15 septembre, mourut Băsărab, prince de Valachie. Il fut remplacé sur le trône par un Turc, appelé Mehmet, qui était de la famille de Băsărab, mais dont les Valaques s'éloignèrent, à cause de sa religion de ténèbres. Plusieurs d'entre eux cherchèrent à s'emparer du pouvoir, surtout les réfugiés qui

---

renouvelèrent, au sein de la diète de Cracovie, l'alliance conclue jadis avec la Pologne (*Invent.*, 142); d'autre part, le roi, dans un acte solennel, daté de Wilno le 4 décembre 1518, prit l'engagement de maintenir l'amitié existant entre les deux pays, d'assurer à Étienne et à ses successeurs la possession du trône, de leur donner aide et assistance contre tous leurs ennemis, de ne tolérer en Pologne les intrigues d'aucun prétendant moldave, d'accorder, en cas de besoin, un asile au prince et à sa famille, enfin de le faire profiter des informations recueillies par les agents polonais sur les mouvements des nations ennemies. Par contre, il était entendu que la Moldavie participerait à la guerre projetée contre les Turcs, entretiendrait toujours avec la Pologne des rapports de bon voisinage et n'apporterait pas d'entraves au commerce.

Le négociateur qui avait obtenu pour la Moldavie cet heureux résultat était Luc Cîrjă, comme nous l'apprend le préambule du diplôme de Sigismond: »Quia cum magnificus dominus Stephanus, voievoda Terre Moldaviensis, amicus sincere Nobis dilectus, sedem patris sui olim magnifici Joannis Bohdani voievode assecutus, a Nobis per suum nobilem Lucam Kirsza, oratorem et officialem suum qui *kumiennik* dicitur, postulasset ut cum eo antiqua federa et inscriptiones... innovaremus, etc.« Voy. le texte complet dans les *Acta Tom.*, IV, 153; dans Dogiel, *Cod. dipl.*, I, 610; dans Sinkai, II, 138, et dans Mitilineu, 36. Ce dernier auteur a, dans sa traduction, fait de l'ambassadeur et de »l'officier appelé *kumiennik*« deux personnages différents.

шѝ Ѫтре мѹ́лте ȃместекъто̆рй ȃѹ ȃшеꙁáт дóмн пре [a] Рáдѹл Вóдъ Кълѹ́гърѹл.*)

---

*) Nous ne pouvons faire incidemment l'histoire de la Valachie, mais il est nécessaire de donner au moins quelques indications relatives aux princes qui s'y succédèrent au commencement du XVI[e] siècle. Radu III mourut en 1508 (voy. ci-dessus p. 235). L'auteur de la Vie du patriarche Niphon dit qu'il fut enterré au monastère de Deal (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 140). Le trône passa ensuite à Mihnea, que la Vie de Niphon (*ibid.*) et la chronique de Valachie (cf. Sinkai, II, 116) prétendent avoir été fils de l'armaş Dracia, mais qui était en réalité fils de Radu; une souscription reproduite dans la *Revista română* (I, 819) ne permet pas de révoquer le fait en doute. Mihnea fut tué à Hermannstadt, le 12 mars 1510, par son oncle Danciu, fils de Vlad III l'Empaleur, et par Démètre Jakšić (voy. les documents cités par Engel, I, 194 et par Sinkai, II, 124); il eut pour successeur Vlad VI, fils de Vlad, cité dans la souscription d'un **Ѡктоихъ** de 1510 (**Гласник**, XLIV, 253) et dans un diplôme du 27 décembre 1511 (*Fóia Societății Românismulŭ*, I, 46).

A quelle famille appartenait le nouveau prince? Un contemporain, le moine Gabriel, auteur de la Vie du patriarche Niphon, dit que Vlad était frère de Radu (voy. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 141 et 143), mais il est probable qu'il n'était que son neveu. Nous le croyons fils de Vlad V, que nous regardons lui-même comme le fils de Vlad III l'Empaleur. Le nom de Vlăduță, que lui donnent les historiens roumains, indique que c'était un jeune homme, et n'aurait pas convenu au fils d'un prince mort en 1476.

Quoi qu'il en soit, Vlad VI fut reconnu par la Hongrie, de préférence à Mircea, fils de Mihnea, et prêta le serment de fidélité. Engel (I, 197) rapporte d'après Eder, le commencement de l'acte publié à cette occasion: »Nos Wlad, Dei gratia woyvoda transalpinus,... cum egregiis boyaronibus ac nobilibus Nostris, recognoscimus quod quia dominus noster gratissimus Wlad[islaus] rex, una cum illustrissimo ejus primogenito rege Ludovico, Nos in regno paterno et haereditario transalpino gratiose confirmavit, ideo, vestigiis praedecessorum nostrorum sequi cupientes, omni fidelitate sacrae Coronae et regi Wladislao inservire et adesse perpetuo volumus.«

n'attendaient qu'une occasion semblable. Après diverses complications, Radu-le-Moine fut installé prince.*)

Vlad VI fut renversé, au commencement de l'année 1512 par les boïars alliés aux Turcs; le biographe de Niphon (ap. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 143) rapporte que Mohammed-Paša, qui commandait les Turcs, le tua de sa propre main.

Le rival heureux de Vlad, Neagoie, fils de Băsărab-le-Jeune, était en possession du trône le 25 juillet 1512, comme nous l'apprend la souscription d'un évangeliaire achevé d'imprimer à cette date (*Revista română*, I, 815; Šafařík, *Gesch. der südslaw. Lit.*, III, 256); nous renverrons à Engel et à Sinkai pour les détails de son histoire.

Neagoie mourut le 15 septembre 7030 [1521]. Son inscription funéraire qui se voit encore dans l'église de Curtea d'Argeş, confirme la date donnée par Urechi. La même inscription nous apprend qu'il avait régné neuf ans et demi (voy. Reissenberger, *L'Église du Monastère épiscopal de Kurtea d'Argis en Valachie;* Vienne 1867, in-4, 43).

Les deux fils de Neagoie, dont l'aîné s'appelait Théodose étaient encore des enfants; aussi la régence fut-elle confiée à Preda Băsărab, fils du grand-vornic Pîrvul. Constantin Căpitanul croit que Preda était frère de Neagoie et par conséquent fils de Băsărab-le-Jeune (*Magazinu istoriku*, I, 158), mais la filiation que nous indiquons est attestée par la souscription d'un ms. exécuté pour Preda lui-même, en 1521 (*Revista română*, I, 728). Cependant les boïars réfugiés en Moldavie se prononcèrent en faveur d'un personnage que la chronique valaque appelle Radu-le-Moine, tandis que le roi Louis II, dans une lettre que nous allons citer, lui donne le nom de Dragomir-le-Moine. Ce nouveau prétendant eut facilement raison de Preda, qui fut défait et tué près de Tîrgovişte, mais il fut vaincu à son tour par Mohammed-Bey, gouverneur de Nicopoli, et tomba sous les coups d'un cousin de Preda, le comis Bădica. Le fils de Neagoie aurait dû régner en paix, mais Mohammed-Bey, s'empara de lui et de sa mère Despina, et les envoya de l'autre côté du Danube.

Voici en quels termes le roi Louis II expose ces faits dans une lettre écrite au roi de Pologne Sigismond, vers la fin de l'année 1521: »Magnum quoque ex partibus Transalpinis nostrae Transilvaniae ac toti regno instat periculum. Nam cum defuncto patri Bazorab, vayvodae transalpino, filius Theodosius puer, nostro consensu successisset, emersit

in ea provincia quidam ex vaivodarum genere, qui puerum dominium(?) privaturus bellum eidem intulit. Non procul erat eo tempore Mehmetbegus Turcorum praefectus, qui cognitis his quae in Transalpinis agebantur, ut vaivodam sibi faceret obnoxium, cum aliquot Turcorum millibus Theodosio tulit auxilium, proelioque cum hostibus collato, eum qui provinciae dominatum affectabat occidit, puerumque cum matre et patris majorumque suorum thesauro et optimis quibusdam tormentis bellicis, ad numerum triginta duorum, in Turci transtulit dominium et potestatem. Hujuscemodi autem est Mehmetbegus usus arte et perfidia. Simulabat se puerum velle paternae sedi ac dominationi restituere, atque ita restituere ut postea tutus esse posset. Quum igitur ad Tergovisciam, oppidum celebre Transalpinae provinciae, ubi vaivoda habet domicilium, cum matre, opibus et tormentis, Theodosius pervenisset, praeter opinionem, navibus quae ad hoc ipsum paratae in Danubio erant imponuntur, et Nicopolin, quo in loco hodie quoque detinentur, sunt deducti. Itaque Mehmetbeg cum Turcis rerum summam in Transalpinis hoc tempore obtinet, etsi Valachi seditionibus intestinis et factionibus et tumultu universam concitarunt provinciam. Alter enim alterius bona hostilem in modum vastat ac diripit. Quin etiam in Transilvania, ex hoc provincia per Turcos nuper et Valachos facta incursione, Siculorum nostrorum villae aliquot in praedam sunt versae....« (Engel, I, 200).

On remarquera que le roi de Hongrie ne parle pas de Preda; par contre, une autre lettre de Louis II, adressée aux habitants de Hermannstadt, à la date du 26 octobre 1521 (Engel, I, 202; Sinkai, II, 146) nous révèle le nom du moine qui l'avait emporté: »Ex litteris vestris intelleximus non sine ingenti molestia calamitatem illam quam calager ille Dragamir Theodosio vayvodae transalpinensi intulit. Qui quidem Theodosius cum sit legitimus heres et per Nos quoque confirmatus vayvoda transalpinensis, statuimus ei in omnem eventum quo citius fieri poterit succurrere, et jam wayvodae Nostro transilvano commisimus ut opem illi ferat ad advertendam hanc hostilitatem.«

Mohammed-Bey, qui sous prétexte de porter secours à Théodose, avait usurpé le pouvoir, fut pendant une année environ maître absolu de la Valachie. Constantin Căpitanul dit même qu'il intrigua auprès du sultan pour se faire reconnaître expressément comme prince. Alors les boïars renoncèrent à leurs querelles et portèrent au trône Radu IV d'Afu-

maţĭ, fils de Radu III et par conséquent frère de Mihnea. Radu IV avait épousé Rocsanda, fille de Neagoie et de Despina. Cette généalogie est nettement établie par l'épitaphe de Radu au monastère d'Argeş (Reissenberger, 42).

Le bey de Nicopoli n'était pas d'humeur à céder le pouvoir à un chrétien. Tandis qu'il envoyait la veuve et les fils de Neagoie mourir obscurément à Constantinople, il engagea la lutte avec Radu. Vaincu à Glubavĭ(?), puis à Clejanĭ (district de Vlaşca), il ne se laissa pas décourager. Une troisième rencontre lui fut plus favorable; il défit Radu, qui dut se réfugier en Transylvanie. Des secours de Jean Zápolya permirent au prince valaque de recommencer la lutte; il fut vainqueur à Grumaţĭ(?), mais comme il allait prendre possession de sa capitale, il fut surpris par les Turcs et contraint de retourner en Transylvanie. Deux boïars illustres, Neagoie Tătarul et le portier Stanciu, périrent dans la bataille.

Zápolya résolut de tenter un dernier effort en faveur de son protégé. A la tête d'une armée de 30.000 hommes il pénétra en Valachie près de Rucăr (district de Muştel) et marcha sur Piteştĭ. Les Turcs, qui ne s'attendaient à rien moins qu'à une attaque, prirent la fuite.

Cette campagne dut avoir lieu en 1523, bien que les annales magyares de Verancsics la placent en 1524. Le même historien ajoute que Valentin Török, François Bodó et d'autres braves s'y distinguèrent, et que la bataille fut livrée près de Tîrgovişte (*Monumenta Hungariae historica*; II. Osztály: Irók, III, 20; cf. au sujet des arrangements intervenus entre Zápolya et le prince de Transylvanie, Katona, *Historia critica*, XXII, 123).

Radu n'était pas encore au terme de ses aventures. En possession du trône, il dut prêter hommage au sultan; il partit pour Constantinople et fut retenu prisonnier par les Turcs. La principauté fut donnée par Soliman à un personnage du nom de Vladislas, dont nous possédons un diplôme daté de Giurgiu le 24 juillet 1524 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 104). Nous ignorons d'où venait ce Vladislas; en lisant le diplôme dont nous venons de parler, diplôme où il est fait une donation au monastère d'Argeş, on ne peut douter qu'il n'appartînt à la famille Băsărab. Le même document est contresigné du grand-ban de Craiova Pîrvul.

Radu parvint cependant à ressaisir le pouvoir peu de temps après. Au mois de septembre 1526, il eut la gloire

Ꙟ ӑнѹл ҂з҃ла, ма́рт к҃, а̂ѹ прнбицйт Шѣрпе по- a
сте́лникѹл де фрика лѹй Сте́фан Во́дъ.*)

Кѹ́м а̂ѹ перит Ӑрбѹре ха́тманѹл шѝ кѹ фечіѡ́рій лѹй.

Ꙟтраче́сташ ӑн, Ꙟ лѹ́на лѹй а̂при́л, Ꙟ чета́тѣ
Хърлъ́ѹлѹй а̂ѹ тъіа́т Сте́фан Во́дъ пре Ӑрбѹре ха́т- b
манѹл, пре ка́ре зик съ̆л фіе а̂фла́т Ꙟ викленіе.**) Ѹ҆р
лѹ́крѹ а̂девъра́т нѹ́ се щіе; нѹ́май а̂тъ́та пѹте́м кѹ-
но́аще, къ норо́кѹл фіе ѹ̆нде ӑре завистіе, а̂ле́с ѹ̂н
ѿм ка а̂че́ла чѐ креску́се Сте́фан Во́дъ пе па́лмеле лѹй,
а̂въ́нд а̂тъ́та креди́нцъ, шѝ Ꙟ тинере́циле лѹй Сте́фан c
Во́дъ то́атъ цѣ́ра ѿкърмѹіа̀ ѹ̆нде мѹ́лцй връжмашй
йса́ѹ а̂фла́т, де кѹ мѹ́лте кѹви́нте рѣ́ле ла́ѹ Ꙟбѹка́т
Ꙟ ѹ̆ре́киле до́мнѹсеѹ. Че пѹ́рѹрѣ ти́нерій се плѣ́къ
шѝ кре́дѹ кѹви́нтеле чѣ́ле рѣ́ле а̂ похлибѹито́рилѡр
(Ꙟбѹнъто́рилѡр). Шѝ а̂чѣ̀ пла́тъ а̂ѹ лѹа́т дела дъ́н- d
сѹл, Ꙟ ло́к де дѹлчѣ́цъ а̂ма́р, пе́нтрѹ невои́нца лѹй чѣ̀
ма́ре, къ ни́че жѹдека́т,[1] ни́че доведи́т, а̂ѹ пери́т.
Де ка́ре лѹ́крѹ мѹлцй ди́нтре боіе́рій це́рій спъимън-
тъ́ндѹсе, а̂ѹ Ꙟчепѹ́т а̂сокоти́ре кѹ́м вѡ́р лѹа̀ шѝ ӗй
пла́тъ дела Сте́фан Во́дъ ка шѝ Ӑрбѹре ха́тманѹл, e
къ нѹ̀ мѹ́лтъ врѣ́ме Ꙟтраче́лаш ӑн а̂ѹ тъіа́т Сте́фан
Во́дъ шѝ пре фечіѡ́рій лѹй Ӑрбѹре, пре То́адер шѝ
пре Ники́та.

---

[1]) B: *gĭudecatŭ.*

d'achever la belle église d'Argeş (voy. les inscriptions publiées par Reissenberger, 42). Il fut détrôné à la fin de l'année 1528, par le vornic Neagoie et le postelnic Drăgan (Sinkai, II, 149), et mourut le 4 janvier 1529 (Reissenberger, 43).

*) Le postelnic Şerpe est cité dans un diplôme du 5 mars 1513 (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 119), dans un document du 23 décembre 1517, qui contient des renseignements sur sa famille

En 7031 [1523], le 20 mars, le postelnic Şerpe, se réfugia [à l'étranger] par crainte d'Étienne.*)

L'hetman Arbure est mis à mort avec ses fils.

La même année, au mois d'avril, Étienne fit trancher la tête dans la forteresse de Hîrlău, à l'hetman Arbure, dont il avait, dit-on, surpris la trahison.**) On ne connaît pas la vérité [sur ce point]. Tout ce que nous pouvons savoir c'est que partout l'envie s'attache à la fortune. Cela est vrai surtout d'un homme tel [qu'Arbure], qui avait élevé Étienne dans ses bras, qui jouissait de son entière confiance, et qui, pendant la minorité du prince, gouvernait tout le pays. Il se fit ainsi beaucoup d'ennemis, qui glissèrent leurs calomnies dans les oreilles d'Étienne, car les jeunes gens se laissent toujours entraîner et croient les mauvais rapports des flatteurs. Au lieu d'un bon traitement, il reçut pour toutes ses peines une triste recompense; il fut mis à mort sans jugement et sans preuves. Cet évènement épouvanta un grand nombre de boïars moldaves, qui se demandèrent si le prince ne leur ferait pas subir le même sort qu'Arbure, car, peu de temps après, la même année, Étienne fit mettre à mort les fils d'Arbure, Théodore et Nicétas.

(*ibid.*, I, 1, 27), dans un diplôme de 1518, sans indication de mois (Wickenhauser, 75), enfin dans des actes du 9 janvier 1519 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 37) et du 28 juillet 1520 (Melchisedec, *Chronica Romanuluĭ*, I, 158). Sa présence en Pologne donna lieu, en 1523, à des négociations entre Étienne et Sigismond (*Acta, Tomiciana*, VI, 318, 324).

**) Nous avons déjà parlé d'Arbure appelé précédemment par Urechi Copaciŭ (cf. p. 247). Nous résumons dans les notes qui suivent les négociations auxquelles il est probable qu'il présida pendant la minorité d'Étienne.

Le diplôme du 28 juillet 1520 (Melchisedec, *Chronica Rom.*, 156) concerne une donation faite par Arbure à son neveu Dragoş dela Poartă, et prouve qu'à cette date l'hetman n'avait pas encore perdu la faveur du prince.

Ръдика́тȣсаȣ боїе́рїй Молдо́вїй пре до́мнȣсеȣ Сте́фан Во́дъ. [a]

Ꙟ а́нȣл ҂з҃л҃в, септе́мврїе з҃, възъ́нд боїе́рїй Молдо́вїй шѝ лъкȣитóрїй це́рїй мóартѣ лȣй Ѧ́рбȣре ха́тманȣл, а̂пóй шѝ а̂ фечїѡ́рилѡр лȣй, щїйнд кѫ́т бине а̂ȣ а̂вȣ́т Сте́фан Во́дъ дела дъ́ншїй, шѝ ма́й а̂пóй кȣ чѐ пла́тъ [b] ла́ȣ плъти́т, кȣ тóцїй са́ȣ ꙟтриста́т де връжмъші́а лȣй Сте́фан Во́дъ, сокоти́нд къ шѝ є̂́й вѡ́р лȣа̀ а̂чѣ пла́тъ, чѣ́ȣ лȣа́т шѝ Ѧ́рбȣре ха́тманȣл; кȣ тóцїй са́ȣ ръдика́т а̂сȣ́пръй, че нимикъ на́ȣ ѝспръви́т, къ че́лȣй фрикóс шѝ спъймънта́т, щїйндȣшй перирѣ дѣпȣ́рȣрѣ [c] ꙟнаи́нтѣ ѡ́килѡр, ни́че оу҆н лóк де ѡ̂ди́хнъ нȣ̂їй ни́че и̂нима де ръсбóю. Шѝ възъ́нд къ лȣй Сте́фан Во́дъ ꙗ́ȣ вени́т цѣ́ра ꙟтрацютȣ́р, са́ȣ ръсипи́т пинтра́лте це́рй, лъсъ́ндȣшй ѡ́чиниле шѝ ка́селе. Ꙗ́ръ пре Кóсте пъркъла́бȣл,*) шѝ пре И̂ва́шко логофѣ́тȣл, шѝ пре [d] Си́ма висте́рникȣл, шѝ пре а̂лцїй мȣ́лцй ꙗ́ȣ при́нс вїй, шѝ лѣ́ȣ тъїа́т ка́петеле ꙟ тѫ́рг ꙟ Рóман.

Ꙟтраче́сташ а̂н,**) ꙟторкъ́ндȣсе ѡ̂ сѣ́мъ де ѡ́асте тȣрчѣ́скъ де́н цѣ́ра Лешѣ́скъ, чѐ ꙟбла̀ ла пра́дъ, лѣ́ȣ є̂ши́т Сте́фан Во́дъ ꙟнаи́нте пре а̂па Прȣ́тȣлȣй ла [e] Тарасъȣ́к;***) шѝ дин ҂д̃ де ѡ́аменй пȣци́нй а̂ȣ хълъдȣи́т ла цѣ́ра лѡ́р.†)

*) Constantin, porcolab de Niamţ, est cité dans les diplômes où nous avons relevé déjà le nom de Şerpe (voy. ci-dessus p. 268); nous ne savons rien de ses compagnons d'infortune, Ivaşcu et Simon.

**) Cette rencontre eut lieu pendant l'été de 1523; nous en parlerons plus loin.

***) Le village de Tărăsăuţĭ est situé sur la rive gauche du Prut au-dessous du confluent de la Rîchitna neagră, près de la frontière de la Bucovine actuelle.

†) Urechi s'écarte ici de l'ordre chronologique et ne donne qu'une idée assez inexacte des négociations qui eurent lieu pendant

Les Boïars moldaves se soulèvent contre leur prince Étienne.

En 7032 [1523], le 7 septembre, les boïars de Moldavie et les habitants du pays, qui avaient vu la mort de l'hetman Arbure et de ses fils, et qui savaient tout le bien qu'Étienne avait reçu d'eux et comment il les en avait récompensés, consternés de la rigueur du prince et craignant d'être traités par lui comme Arbure l'avait été, se soulevèrent tous contre lui. Ils ne réussirent pas, car l'homme craintif et épouvanté, qui a toujours devant les yeux la mort dont il est menacé, ne peut prendre du repos et n'a pas non plus le cœur disposé au combat Quand ils virent, que les milices venaient au secours d'Étienne, ils se sauvèrent dans d'autre pays, abandonnant leurs terres et leurs maisons. Le porcolab Constantin,*) le logothète Ivaşcu, le vestiaire Simon et beaucoup d'autres tombèrent vivants entre les mains du prince, qui les fit décapiter dans la ville de Roman.

La même année,**) Étienne marcha contre un corps de troupes turques qui, en revenant de Pologne, se livraient au pillage. [Il rencontra l'ennemi] sur le Prut, à Tarasăuc;***) sur les 4000 hommes qu'il comptait, bien peu rentrèrent dans leur pays. †)

---

les premières années du règne d'Étienne. Nous pouvons, grâce aux *Acta Tomiciana*, compléter son récit.

Nous avons déjà parlé des relations amicales qui s'étaient établies entre la principauté et la Pologne, ainsi que du traité d'alliance conclu entre Étienne et le roi Sigismond, au mois de décembre 1518 (voy. p. 263); un nouveau traité, réglant toutes les questions relatives aux conflits de juridiction qui s'élevaient sans cesse sur la frontière, fut signé, au mois de juillet de l'année suivante, par les plénipotentiaires polonais: Othon de Chodecz, palatin de Galicie et staroste de Hotin, de Kołomyja et de Sniatyn, et Nicolas Iskrzicki, stolnik de Podolie,

Пéнтрȣ пáчѣ кȣ́м âȣ фѫкȣ́т Стéфан Вóдѫ[a] кȣ Крáюл лешéск.

Пре âчѣ́ле врéмй Жикмóнд Крáюл лешéск, âȣ тримíс сóлй ла Стéфан Вóдѫ пофтíнд ка сѫ пóатѫ

---

et les plénipotentiaires moldaves: Grinkovič et Talaba, starostes de Hotin, Ivaneş »şetrar«, Cîrjă »humienic« et Petrică, staroste de Cernăuţĭ (*Acta Tomiciana*, V, 90; Hîşdău, *Arch.*, I, II, I; Mitilineu, 42). Le roi Sigismond, pour répondre à l'attitude pacifique de la Moldavie, tenait la main à l'exécution des engagements pris par son gouvernement envers Étienne; il surveillait en particulier le prétendant Pierre Rareş: »Non vult Majestas Sua«, écrit, en 1520, le vice-chancelier P. Tomiczki à Stanislas Kościelecki, palatin d'Inowracław,« ut Petrum Valachum ex castro dimittat Vestra Magnificia; non satis enim ei fidit Sua Majestas postquam jam alias ad ejus hostem profugerat« (*Acta Tom.*, V, 143). Dans le même ordre d'idées, le roi exigeait que le palatin de Kamieniec, Stanislas Lanczkoroński, tînt compte des réclamations faites par les Moldaves (*Acta*, V, 273). De leur côté, les conseillers d'Étienne informaient leurs voisins de tous les mouvements des Tatars (*Acta*, V, 272, 586, et négociaient d'un commun accord avec les envoyés de Crimée (*Acta*, V, 175).

Ces bonnes relations durèrent jusqu'à l'année 1522, année où le prince de Moldavie, alors âgé de seize ans, paraît avoir pris en main la direction des affaires. Étienne commença par reprocher au roi de Pologne d'avoir donné asile à deux réfugiés moldaves, Isaac (était-ce le logothète dont nous avons parlé ci-dessus, p. 179?) et Bîrlan, qu'il accusait de conspirer contre son trône. Sigismond répondit qu'il ignorait la présence dans ses états de ces deux boiars et qu'il ne favoriserait en rien leurs entreprises (*Acta*, VI, 24). Il était d'autant plus disposé à ménager Étienne qu'il craignait une attaque des Turcs et désirait amener une alliance entre tous les peuples chrétiens. Il chargea un envoyé spécial de s'entendre à cet effet avec la cour moldave (*Acta*, VI, 54), mais le jeune prince qu'il tâchait de s'attacher, était incapable de suivre une ligne de conduite droite et honorable. Étienne tergiversa et députa auprès du roi des ambassadeurs dont la duplicité choqua les Polonais (*Acta*, VI, 86). Un incident sur lequel nous ne possédons pas de détails, contribua peut-

Étienne fait la paix avec le roi de Pologne.

Vers cette époque, le roi de Pologne Sigismond envoya des ambassadeurs à Étienne, le priant de laisser

---

être à aigrir les esprits de part et d'autre. Il avait été question d'un mariage entre le prince de Moldavie et une fille naturelle de Sigismond, mais le roi arrêta brusquement les négociations et déclara qu'il ne consentirait pas à cette union (*Acta*, VI, 119). Luc Cîrjă, chargé par Etienne, en 1523, d'une mission en Pologne, déploya une grande habileté pour justifier les hésitations de son maître (*Acta*, VI, 226; Hîşdău, Arch., I, 1, 9), mais son éloquence ne parvint pas à faire revenir la cour de Cracovie de ses mauvaises impressions. D'ailleurs, au moment même ou Cîrjă protestait de l'attachement du prince à la Pologne et à la cause chrétienne en général, on apprit que les boïars moldaves s'étaient révoltés contre le joug odieux d'un tyran de dix-sept ans.

Sigismond chargea deux grands dignitaires: Laurent Miedzileski, évêque de Kamieniec, et Georges Krupski, châtelain de Cracovie, de se rendre en Moldavie et d'insister auprès d'Étienne pour qu'il se réconciliât avec ses boïars. Les deux ambassadeurs devaient particulièrement faire observer au prince que les conseils de la Pologne étaient tout-à-fait désintéressés et que le roi ne cherchait que le bien de son allié (*Acta*, VI, 284). Mais comment faire écouter le langage de la raison à un fou qui ne voulait rien entendre? Les envoyés polonais échouèrent, et l'évêque Miedzileski fut retenu prisonnier, au mépris du droit des gens (*Acta*, VI, 307). La situation devenait intolérable dans la principauté; les boïars, pour se délivrer d'un odieux oppresseur, priaient le roi d'intervenir, et menaçaient de se donner aux Hongrois ou aux Turcs (*Acta*, VI, 308). Sigismond crut devoir réclamer le concours de son neveu, le roi de Hongrie Louis II.: »Quid geratur in Moldavia,« lui écrivit-il, »ut voievoda ille sua insolentia et furore se et suos it perditum, Vestra Majestas jam a nuncio suo, qui nuper hic erat, abunde intelligere potuit. Nos his angustis temporibus timentes ne qua ultione nostra, id quod semper veremur, provincia illa celerius in potestatem hostis nostri communis deveniret, cogimur magnas injurias ipsius voievode dissimulare« (*Acta*, VI, 308). Afin d'éviter la guerre, le roi de Pologne réclamait les bons offices des Hongrois et comptait sur eux pour obtenir la mise en liberté de

âвѣ негȣциторій кáле дескисъ дин цѣра лȣй съ трѣкъ a
ла Цѣра Тȣрчѣскъ, шѝ съ фіе ꙟтрȣ́на âсȣ́пра Татá-
рилѡр.[1] Ꙗ́р[2] Стéфан Вóдъ âшиждерѣ âȣ тримис
сóлій сéй ꙟтрȣ ꙟтърирѣ пріетешȣ́гȣлȣй, шѝ съ тримицъ
ла мáрџине съ фáкъ лѣџе чéлѡр кȣ стримбътѣ́цй, шѝ
сѣ́й слобóѕъ сóлій сéй съ трѣкъ ла Мóск. Дéчй де b
âфáчере лѣџе ла мáрџине âȣ фъгъдȣит, ꙗ́р ла Мóск
съ трѣкъ сóлій прин цѣра лȣй нáȣ лъсáт, пéнтрȣ
неашеѕáрѣ чѐ âвѣ кȣ Мóскȣл.*)

---

[1]) B: *Tătarilorŭ.* [2]) B: *Éră.*

Miedzileski. Non seulement Étienne retenait l'ambassadeur prisonnier, mais il menaçait de s'allier aux Turcs pour attaquer Sigismond (*Acta,* VI, 317). Il exigeait qu'on lui livrât Şerpe, le boïar fugitif. Son attitude aggressive effraya les conseillers du roi de Pologne, qui furent d'avis, sinon de livrer Şerpe, du moins de l'expulser du royaume, pour ne pas avoir à repousser une invasion (*Acta,* VI, 318).

Cependant, grâce aux démarches de Louis II (*Acta,* VI 344), Miedzileski parvint, vers la fin de l'année 1523, à recouvrer sa liberté, et rentra en Pologne. Sigismond, après avoir reçu le rapport de son ambassadeur consulta Şerpe luimême sur le parti qu'il convenait de prendre. Le boïar moldave fut d'avis que, si les Polonais et les Hongrois ne prenaient pas l'initiative d'une intervention, les Turcs entreraient, au printemps, dans la principauté, car Étiene n'avait pas d'autre ressource que de les appeler. Il émit l'opinion que le roi ferait bien de réunir secrètement les refugiés et de choisir de concert avec eux un candidat au trône de Moldavie (*Acta,* VI, 324).

Un agent roumain appelé Tomşa, que Sigismond avait envoyé en Basse-Moldavie et qui s'etait rendu auprès des boïars réfugiés à Braşov, en Transylvanie, rapporta des renseignements qui confirmèrent les avis de Şerpe (*Acta,* VI, 325), mais, comme les Hongrois recommandaient la modération et la patience (*Acta,* VI, 344) et que les Turcs venaient d'envahir la Podolie et la Russie, le roi ne voulut rien faire qui pût amener une rupture. Il reconnut bien vite les avantages de cette sage politique. Les Turcs, à qui les Polonais n'avaient

les marchands travèrser librement ses états pour se rendre en Turquie, et de s'unir à lui contre les Tatars. De son côté, le prince de Moldavie députa au roi des ambassadeurs pour fortifier leurs relations [mutuelles] d'amitié, et lui demanda l'envoi [d'une commission] à la frontière pour y juger les contestations, ainsi que la permission pour ses agents de passer en Moscovie. [Sigismond] promit de faire statuer sur les questions en litige à la frontière, mais, en raison de sa querelle avec le Moscovite, ne permit pas aux envoyés de traverser le royaume.*)

---

fait eprouver que des pertes légères, parvinrent à repasser le Dniestr, avant que Nicolas Firlei les eût atteints; Étienne eut alors une bonne inspiration et fit vaillamment son devoir. »Qui, dum per propinquam Moldaviam breviore itinere ad Istri ostia transire parant,« dit Wapovski (*Fragmentum*, 588), »Moldavi, habitu et armis polonicis instructi, abeuntes a tergoårociter aggressi, praeda omni exutos ad internecionem caeciderunt. Alia Turcorum agmina per Podoliam ad Tyrae amnis ostia et Moncastrum seu Bialogrodum pervenere, quos equitatus polonus insectatus, extrema exercitus carpebat, cum caede et captivitate multorum.«

Le prince de Moldavie annonça aussitôt sa victoire à Sigismond par un envoyé spécial (*Acta*, VII, 43). Ce fut une consolation pour les Polonais, qui traversaient alors de rudes épreuves, car aux Turcs succédèrent les hordes tatares, plus nombreuses et plus terribles encore (Wapowski, *loc. cit.*).

Urechi place la victoire d'Étienne avant ses négociations avec la Pologne au sujet des conflits qui s'élevaient sur la frontière; il suit en cela Wapowski (*Fragmentum*, 590). Nous avons rétabli l'ordre des faits d'après les *Acta Tomiciana*.

*) Étienne, après la défaite qu'il avait infligée aux Turcs, se croyait plus fort que tous ses voisins et les traitait avec mépris »Ex hoc incluso exemplo responsionis moldavice«, ecrivait Pierre Tomiczki à Luc Gorski, le 22 août 1524,« . . . Vestra Magnificencia facile cognoscet quo in pretio apud ipsum Moldavum simus, ob ignaviam nostram, que modum et facultatem defensionis nobis ademit« (*Acta*, VII, 61). Cette arrogance brouilla encore une fois le prince avec les Polonais, qui décidément avaient perdu toute confiance en lui. Sigismond,

Кънд аȣ прѫдат Стефан Водъ чел тънър a Цѣра Мȣнтенѣскъ.

Ꙟ анȣл ҂злд феврȣаріе е, Стефан Водъ симциндȣсе пентрȣ вꙟлфа кȣ норок че авѣ ла рѫсбоаіе,*) стринсаȣ цѣра ши кȣ маре оурџіе аȣ ꙟтрат ꙟ Цѣра Мȣнтенѣскъ асȣпра Радȣлȣй Водъ,**) ши аȣ прѫдат цѣра b пънъ [1]) ла Тѫргȣшор;***) ши ниме наȣ кȣтезат съй стѣ ꙟпотривъ.[2]) Че кȣ паче аȣ невойт Радȣл Водъ де ꙗȣ потолит симеціꙗ. Дечій саȣ ꙟторс Стефан Водъ ꙟнапой фъръ де ниче ѡ сминтѣлъ.

Ꙟтрачѣсташий врѣме, септемвріе к, ꙟ анȣл ҂злє, c престъвитȣсаȣ Петрȣ Водъ, фечіѡрȣл лȣй Богдан Водъ, фрателе лȣй Стефан Водъ челȣй тънър.†)

Пентрȣ моартѣ лȣй Стефан Водъ челȣй тънър.

Ꙟтрачесташ ан, ҂злє генаріе ді, рѫпосатаȣ Сте- d фан Водъ чел тънър, фечіѡрȣл лȣй Богдан Водъ, ꙟ четатѣ Хотинȣлȣй, ши кȣ чинсте лаȣ ꙟгропат ꙟ мънъстире [3]) ꙟ Пȣтна,††) каре єсте зидитъ де мошȣл сеȣ

---

[1]) B: *până.* [2]) B: *împrotivă.* [3]) B: *monăstire.*

voulant envoyer un ambassadeur à Constantinople, le fit passer par la Hongrie, malgré la longueur du chemin, pour qu'il ne fût pas exposé à des vexations de la part d'Étienne (*Acta*, VIII, 278). À chaque instant, la cour polonaise craignait d'avoir à lutter contre une coalition des Moldaves et des Turcs (*Acta*, VII, 66, 158).

*) Nous ignorons les raisons qui amenèrent la lutte d'Étienne contre les Valaques. Il est probable toutefois que ces derniers avaient donné asile à des réfugiés politiques, dont le prince réclamait l'extradition.

**) Sur Radu, voy. ci-dessus p. 267.

***) Tirguşorul-Vechiŭ, dans le district de Prahova.

Étienne-le-Jeune pille la Valachie.

En 7034 [1526], le 5 février, Étienne, entraîné par son ardeur guerrière et par les succès qu'il avait remportés,*) réunit les milices et pénétra en Valachie avec une grande impétuosité, à la rencontre de Radu.**) Il livra le pays au pillage jusqu' à Tîrguşor;***) personne n'osa lui résister; Radu chercha au contraire à calmer sa colère en faisant la paix. Étienne, se retira donc sans avoir été aucunement inquiété.

Vers le même temps, le 20 septembre 7035 [1526], mourut le prince Pierre, fils de Bogdan et frère d'Étienne-le-Jeune. †)

Mort d'Étienne-le-Jeune.

La même année, le 14 février 7035 [1527], Étienne-le-Jeune, fils de Bogdan, mourut dans la forteresse de Hotin. Il fut enterré avec pompe au monastère de Putna,††) fondé par son grand-père, Étienne-le-Bon. Il avait régné

---

†) Pierre est cité dans des diplômes de 1513, Hîşdău, (*Arch.*, I, II, 119), de 1515 (*ibid.*, I, 1, 157), de 1517 (*ibid.*, I, 1, 27), de 1518 (Wickenhauser, 75) et de 1519 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 37). Cf. note **) p. 256.

††) Voici, d'après Cogălniceanu, l'épitaphe que Pierre Rareş plaça sur le tombeau d'Étienne au monastère de Putna:

Благоучестивый и христолюбивый Іѡн Петръ Воевода, господаръ земли Молдавской, оукраси гроб сій... своему Стефану Воеводы, иже преставися къ вѣчным ѡбитѣлем, влѣто ҂зле, мѣсяца генарія в҃і.

»Le voïévode Jean Pierre, le pieux et chrétien prince de Moldavie, a élevé ce tombeau à son [neveu], le voïévode Étienne, qui a émigré vers les demeures éternelles, le 12 janvier 7035 [1527].« Cogălniceanu, *Apx.*, II, 309.

Cette inscription permet de rectifier la date donnée par Urechi.

Стефан Водъ чел бꙋн. Шй аꙋ домнит м҃ ань ші м҃ *a*
лꙋнй. Скріе ла оун лѣтописец молдовинеск[1] де зиче къ
пре ачест Стефан Водъ лаꙋ ѿтръвит доамна са.

Ачест Стефан Водъ ꙟтрꙋ тот съмъна кꙋ фирѣ
мошꙋсъꙋ, лꙋй Стефан Водъ челꙋй бꙋн, къ ла ръсбоаїе
ꙟй мерџѣ кꙋ норок къ тот йсбъндїа, шй лꙋкрꙋл сеꙋ *b*
ꙟл щїа ал пꙋрта, мъкар къ ера тънър де зиле, шй
ера ѡм мъніѡс, шй прѣ лѣсне върсътор де сънџе.

КАП ЄІ.

Домнїа лꙋй Петрꙋ Водъ Рареш, фечїѡрꙋл *c*
лꙋй Стефан Водъ челꙋй бꙋн ꙟ анꙋл ҂з҃ле,
генар к҃.*)

Боїерій шй цѣра, дꙋпъ моартѣ лꙋй Стефан Водъ
чел тънър, саꙋ стринс шй саꙋ сфътꙋит пре чинешй
вѡр алѣџе сьле хіе домн; къ пре ѿбичеюл церій нꙋ *d*
се кѣдѣ алтꙋїа съ дѣ домнїа фъръ де кърꙋїа нꙋ врѣ
фй съмънцъ де домн. Шй йскодинд оунꙋл де алтꙋл,
саꙋ афлат оунꙋл дѣꙋ мъртꙋрисит къ аꙋ ꙟцълес дин-
трꙋ митрополитꙋл чѐ саꙋ съвжршит май ꙟнаинте де
Стефан Водъ, шй фіинд болнав Стефан Водъ ла *e*
Хотин, аꙋ лъсат кꙋвънт, де се ва съвърши ел, съ нꙋ
пꙋїе пре алтꙋл ла домніе, чй пре Петрꙋ Мъжѣрꙋл чѐ
лаꙋ пореклит Рареш, дꙋпре нꙋмеле мꙋїерій чѣꙋ фост
дꙋпъ алт барбат[2] търговец дин Хърлъꙋ, шй лаꙋ кїемат
Рареш. Шй аша пре Петрꙋ афлъндꙋл, шй адеверинд *f*
кьй де ѡсꙋл лꙋй Стефан Водъ, кꙋ тоцій лаꙋ ръдикат
домн.*) Шй апꙋкъндꙋсе де домніе, ниме наꙋ пердꙋт

---

[1]) Le texte de Ioanid (I, 194) est tout différent: **Лѣтописецꙋлꙋ челꙋ молдовенескꙋ скріе къ.** [2]) B: *bărbat*.

9 ans et 9 mois. Il est dit dans une chronique moldave que ce prince fut empoisonné par sa femme.

Étienne tenait en tout de la nature de son grand-père, Étienne-le-Bon. Il était heureux dans les combats, où il remportait toujours la victoire, et savait faire lui-même ses affaires, tout jeune qu'il fût, mais il était trop enclin à la colère et versait trop facilement le sang.

CHAPITRE XV.

Règne de Pierre Rareş, fils d'Étienne-le-Bon, [commençant] le 20 janvier 7035 (1527).*)

Après la mort d'Étienne, les boïars et les milices s'assemblèrent et délibérèrent sur l'élection du prince. D'après l'usage du pays, le pouvoir ne devait être conféré qu'à un [personnage] du sang princier. Comme [les membres de la réunion] cherchaient à s'éclairer mutuellement, quelqu'un affirma avoir en-tendu dire au métropolitain mort avant Étienne, que ce prince, malade à Hotin, avait déclaré que, s'il mourait, on ne devait placer personne autre sur le trône que Pierre, Măjarul, appelé Rareş, comme sa mère, femme d'un marchand de Hìrlău, nommé Rareş. Ils découvrirent ainsi ce Pierre et, ayant acquis la preuve qu'il était bien du sang d'Étienne, le proclamèrent prince d'une voix unanime.**) Dès qu'il fut en possession du pouvoir, il donna de bonnes espérances à chacun. Il rétablit par-

*) Il faut lire 20 février, puisqu' Étienne-le-Jeune ne mourut que le 14 février.

**) Pierre Rareş n'était pas un inconnu, comme le prétend Urechi. On a vu ci-dessus (pp. 243, 255, 258, 282) qu'il aspirait depuis longtemps au trône de Moldavie et qu'Étienne-le-Jeune avait

нъдѣждѣ; къ пáче шѝ ѡ̂дúхнъ є̂рà тȣтȣрóра, шѝ кà a
оу̂н пъстóр бȣ́н чѐ стръжȣѣще тȣ́рма сà, âшà ꙟ тóате
пъ̆рциле сáле стръжȣї̀ѧ,*) шѝ привегї̀ѧ, шѝ се невої̀ѧ
съ лъцѣскъ чѣȣ âпȣкáт; къ немúкъ дȣ́пъ чѐ сáȣ âше-
ѕáт ла домнíе нáȣ зъбовúт, че де ръсбóїе сáȣ âпȣкáт,
шѝ ла тóатей мерџѣ кȣ норóк. b

Кънд âȣ пръдáт Пéтрȣ Вóдъ Цѣра Съкȣѣскъ.

ꙟ âнȣл ҂зл҃ѳ, ꙟ âл дóиле âн â домнíей сáле, Пéтрȣ
Вóдъ âȣ рꙿдикáт ѡ̆асте мáре âсȣ́пра Съкȣ́илѡр ла Цѣра
Оу̂нгȣрѣскъ; шѝ шáȣ ꙟпърцúт ѡ̆астѣ ꙟ дóȣе пъ̆л-
кȣрй, шѝ пре дóȣе потúчй; шѝ дáкъ âȣ ꙟтрáт ла c
Съкȣ́й, ꙟ тóате пъ̆рциле ѩ́ȣ спáрт, шѝ ѩ́ȣ рисипúт,
шѝ ѡ̂рáшеле лѣȣ жъкȣúт, шѝ пре тóцй ѩ́ȣ сȣпȣ́с, шѝ
ѩ́ȣ плекáт шíе, шѝ кȣ пáче сáȣ ꙟтóрс ла скáȣнȣл сéȣ
ла Сȣчѣвъ.**)

à plusieurs reprises demandé à Sigismond l'extradition de ce rival dangereux. Pierre avait pour lui les boïars réfugiés en Pologne, en sorte que son élection était concertée d'avance. D'après la chronique de Putna (ap. Hîşdău, *Arch.*, III, 11), la proclamation du prince eut lieu à Hîrlău.

Pierre prit immédiatement en main la direction des affaires. On a de lui un diplôme daté de Huşĭ le 15 mars 1527 (Melchisedec, *Chron. Huş.*, 17).

*) Le premier acte de Pierre fut de se faire reconnaître par la Pologne. Il envoya deux de ses boïars, Vlad, porcolab de Hotin, et Thomas Barnowski, porcolab de Cernăuţĭ, à la diète de Piotrków, et les chargea de renouveler les anciens traités d'alliance et d'amitié entre les deux pays. Les deux ambassadeurs s'acquittèrent de cette mission et, le 13 décembre 1527 (jour de sainte Lucie), le roi Sigismond publia solennellement les stipulations intervenues entre lui et ses voisins. Il s'engageait à défendre les Moldaves contre les Tatars et leurs autres ennemis, et comptait de même sur leur assistance dans le cas où la Pologne serait attaquée. S'il se formait une coalition contre les Turcs, Pierre s'engageait à en faire partie, mais le roi, prenant en considération la position difficile faite

tout la paix et la tranquillité et, tel qu'un bon pasteur qui veille sur son troupeau, il garda et surveilla toutes ses provinces.*) Il s'efforca d'accroître ledomaine qui lui etait échu, et, dès qu'il fut monté surle trône, il fit sans retard des préparatifs guerriers. Tout lui réussit heureusement.

Pierre pille le pays des Széklers.

En 7036 [1528], la seconde année de son règne, Pierre dirigea une grande armée contre les Széklers de la Hongrie. Il divisa cette armée en deux corps et la fit partir par deux chemins [différents]. Ayant pénétré chez les Széklers, ils les dispersa, les mit en déroute de tous côtés, dévasta leurs villes, les soumit et les força de reconnaître son autorité, puis il rentra paisiblement à Suceava, sa capitale.**)

---

au prince de Moldavie, promettait de ne pas considérer comme une marque d'hostilité de sa part le secours qu'il se verrait obligé de donner aux Turcs, même contre la Pologne. On trouvera tous les articles du traité dans Dogiel, *Cod. dipl.*, I, 613, et dans Mitilineu, 46.

**) Urechi ne nous fait pas connaître les causes de cette expédition qui nous sont révélées par d'autres historiens contemporains. Depuis la mort de Louis II, Jean Zápolya et Ferdinand d'Autriche se disputaient la couronne de Hongrie. Au commencement de l'année 1528, la cause de Ferdinand avait fait de notables progrès; un de ses généraux, Valentin Tőrök pénétra en Transylvanie, et, de concert avec l'évêque d'Alba Iulia (Karlsburg) Nicolas IV Gerendi, avec Pierre Perényi, Étienne Majláth et Marc Pemflinger, combattit les partisans de Zápolya. Le prince de Moldavie, qui tenait pour ce dernier, se crut alors fondé à intervenir; il voulait surtout faire valoir ses droits sur les deux places que Mathias Corvin avait cédées à Étienne-le-Grand (cf. ci-dessus, p. 107). Voici en quels termes Paul Jove raconte cette campagne: »Petrus Perenus Valentinusque Thuracus, praecipui Joannis duces, ad victorem transierant et, ut externo regi operam fidemque probarent

Пре а̂чѣ врѣме а̂ȣ оўрѕи́т Пéтрȣ Вóдъ мънъсти́рѣ a
Пóброта, нȣ́май пъ́нъ ꙟ жȣмътáте.*)

Ѧ̂л дóиле ръсбóю чѣ́ȣ фъкȣ́т Пéтрȣ Вóдъ кȣ Съкȣ́ій дéн сȣ́с де Брашъ́ȣ.

Ꙟтрачéсташ ӑн, дȣ́пъ чѣ́ȣ пръдáт Пéтрȣ Вóдъ Цѣ́ра Съкȣѣ́скъ, тримúс а̂ȣ Ꙗ̆нъш [1] крáюл оўнгȣрéск b
сóлй ла Пéтрȣ Вóдъ де лáȣ похти́т съ́й хіе ꙟтражȣтóр ꙟпотри́ва [2] ѿ сáмъ де дóмний оўнгȣрéщий, кáрій нȣ̀ врѣ̀ съ́й се плѣ́че, шíй џюрȣ̀й ѿрáшȣл Би́стрица кȣ тóт цинȣ́тȣл динтрачѣ̀ цѣ́ръ; шѝ ӑлтеле ꙟ́й фъгъдȣа̀ къ́й ва̀ да̀, нȣ́май дéй ва̀ сȣпȣ́не сȣ́бт а̂скȣлтáрѣ лȣ́й. Възъ́нд c
Пéтрȣ Вóдъ пóхта лȣ́й Ꙗ̆нъш [1] Крáю, оўна пéнтрȣ џюрȣи́нца; ӑлта пéнтрȣ прїетешȣ́гȣл чéл а̂вѣ̀ ꙟпреȣ́нъ, ꙟдáтъ а̂ȣ гъти́т ѿ̆асте, шѝ а̂ȣ тримúс пре Грóѕѣ вóр-

---

[1]) B: *Ianoş*. [2]) B: *împrotiva*.

oppida Transylvaniae quae Joannis praesidio tenebantur circumductis copiis expugnabant. Sed Moldavus, foedum id facinus praevertente fortuna, inexpectatus hostis in Transylvaniam irrupit, utpote qui Cizovio Cechillaeque timendum putaret, quae oppida ab Vladislao Ludovicoque regibus repetita atque oppugnata meminerat. Ferdinandum quoque Germaniae copiis et Caroli fratris opibus fretum, longe maximum sibique obiter metuendum Pannoniae regem futurum existimabat, vel ob id maxime quod Solymanus, persici belli cogitationibus occupatus, nequaquam grave bellum pro christiano rege suscepturus esse videretur. His de causis, Moldavus Austrianos oppida passim expugnantes, non longe a Braxovio in Barzae campis adortus, tumultuario atque improviso pugnae genere profligavit et, quo major et clarior victoria redderetur, omnibus etiam tormentis exuit. Nec mora, Joannes ea hostium clade magnopere laetatus, per legatos inexpectati atque ideo summi beneficii Moldavo gratias agit, postulatque magnis precibus atque promissis ut sibi ad repetendum regnum adesse velit.« *Pauli Jovis Novocomensis Opera* (Basileae, Perna, 1578, in-fol.), II, 466; Hîşdău, *Arch.*, II, 31. Cf. Fessler, éd. Klein, III, 435.

A la même époque, Pierre éleva le monastère de Pobrota, mais seulement jusqu'à la moitié. *)

Seconde Guerre entreprise par Pierre contre les Széklers, [qui habitent] au-dessus de Braşov.

La même année, après que Pierre eut pillé le pays des Széklers, le roi Jean de Hongrie lui envoya des ambassadeurs pour lui demander du secours contre un certain nombre de seigneurs hongrois qui ne voulaient pas le reconnaître. [Jean] s'engagea à lui donner dans ce pays la ville de Bistriţa et tout son territoire; il lui fit encore d'autres promesses, pour le cas où il soumettrait [les rebelles] à son autorité. Pierre n'eut pas plus tôt connu le désir du roi que, en raison de la promesse qui lui était faite et de ses relations d'amitié avec Jean, il prépara une armée et en donna le commandement

---

Le Cizovium dont parle Paul Jove est Csicsó. La seconde place cédée à Étienne-le-Grand était Cetate de Baltă (Küküllővár, Kockelburg, Cechilla), dans le comitat de Tirnava ou Küküllő (notre note**) de la p. 107 doit être corrigée dans ce sens).

*) Il ne s'agit ici que d'un agrandissement ou d'une réparation. Le monastère de Pobrata existait déjà au XV[e] siècle. Cf. pp. 62 et 84 ci-dessus.

Malgré les travaux qu'il avait entrepris à Pobrota, c'est à Putna que Pierre Rareş fit enterrer sa femme, morte peu de temps après. Voici, d'après Cogălniceanu (*Apx.*, II, 308), l'épitaphe de cette princesse:

Благоүестивъıи христолюбивъıи Іѡи Петрꙋ Воевода, господаръ Ꙁемли Молдавскои, оүкраси гробъ сїи госпожи своеи Марїеи, иже престависа къ вѣчнъıм ѡбитѣлем, влѣто ҂ꙁлꙁ мѣсаца юни кн. Вѣчнаꙗ еи памѧт.

»Le pieux et chrétien prince Jean Pierre, seigneur de Moldavie, a élevé ce tombeau à Marie son épouse, qui a été transférée dans les demeures éternelles en 7037 [1529], le 28 du mois de juin. Que son souvenir soit éternel!«

никȣл че́л ма́ре, шѝ пре Барно́вский ха́тманȣл,*) ка́рій *a*
ера̀ ма́й крединчі́ѡшй дин боі́ерій се́й; шѝ аȣ ꙟвъца́т ѡ са́мъ де ѡ́асте съ трѣ́къ пре дрȣ́мȣл Брашѣ́ȣлȣй, ꙗ́р ѡ са́мъ де ѡ́асте пре дрȣ́мȣл Сȣче́вій, съ ꙟтре ма́й сȣ́с ꙟ Цѣ́ра Оу́нгȣрѣ́скъ. Ꙗ́р[1] Оу́нгȣрій дегра́бъ дещептѫ́ндȣсе ка дин со́мн, симци́нд кѫ́й ꙟпресо́аръ връжма́шій, *b*
де сѫ́рг са́ȣ гъти́т де ръсбо́ю, шѝ нȣ̀ аша̀ де ѡ́астѣ де́н сȣ́с се грижі̀а, ка де чѣ де́н жо́с, аȣзи́нд къ ви́нȣ а́сȣпра лѡ́р. Шѝ скȣлѫ́ндȣсе мȣ́лцй до́мнй дин А̂рдѣ́л, шѝ а́лцій ка́рій ера̀ га́та съ мо́аръ пе́нтрȣ моші́иле са́ле, шѝ мȣ́лте пȣ́шчй шѝ а́рме лȣѫ́нд кȣ *c*
си́не, са́ȣ апропі́а́т де́н сȣ́с де Брашѣ́ȣ ѡ́асте де ѡ́асте; шѝ ꙟхербъ́нта́цй аскȣци́нд оу́нȣл спре а́лтȣл а́рмеле, шѝ се арътà връжма́шилѡр се́й бȣлȣчи́ндȣсе чи́нешй ла ай се́й; шѝ гъти́ндȣсе Сѫкȣ́ій де ръсбо́ю, ꙗ́р Молдове́ній щі́инд ажȣто́р нȣма́й дела Дȣмнезе́ȣ, аша̀ са́ȣ *d*
лови́т кȣ дѫ́ншій; шѝ дѫ́нд ръсбо́ю витежѣ́ще мȣ́лтъ мо́арте са́ȣ фъкȣ́т де ꙟбе пъ́рциле. Ма́й апо́й възѫ́нд Оу́нгȣрій динтра́тъ́та пе́йре, къ аȣ пердȣ́т ръсбо́юл,[2] лъса́таȣ то́ате а́рмеле шѝ пȣ́шчеле, кȣ чѣ че́ авѣ̀ нъдѣ́жде сѫ́шй мѫнтȣі́аскъ[3] ка́петеле, аȣ да́т *e*
до́с афȣци́ре, шѝ мȣ́лцй де́н до́мнї аȣ пика́т ла а́па Бъ́рсій. Ꙗ́р дȣ́пъ ръсбо́ю мȣ́лтъ пра́дъ фъкѫ́нд, са́ȣ ꙟто́рс кȣ избѫ́ндъ ла до́мнȣл лѡ́р Пе́трȣ Во́дъ.

Ꙗ́р че́й де́н сȣ́с чѣ́ȣ ꙟтра́т пе дрȣ́мȣл Сȣче́вій, нȣ̀ ма́й пȣци́нъ избѫ́ндъ аȣ фъкȣ́т, пръдѫ́нд шѝ ар- *f*
зѫ́нд, шѝ кȣ па́че са́ȣ ꙟто́рс.

---

1) B: *е́ра*. 2) B: Nous adoptons la leçon légèrement modifiée de Ioanid (p. 196). AB portent: възѫ́нд Оу́нгȣрій атъ́та пе́йре, аȣ пердȣ́т ръсбо́юл. 3) AB: минтȣі́аскъ.

*) Le grand-vornic Grozea ou Grozav est cité dans un acte du 17 mars 1529 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 160); il figure

au grand vornic Grozea et à l'hetman Barnowski,*) ceux de ses boïars en qui il avait le plus de confiance Il dirigea un corps de troupes sur la route de Braşov et un autre sur la route de Suceava, qui devait pénétrer en Hongrie plus au nord. Les Hongrois, arrachés, pour ainsi dire, tout-à-coup à leur sommeil, se virent serrés de près par l'ennemi et se disposérent à la lutte. Ils redoutaient moins l'armée du nord que celle du sud, qui, d'après ce qu'on leur annonçait, marchait droit sur eux.

Un grand nombre de seigneurs transylvains et d'autres gens, prêts à mourir pour [la défense de] leurs domaines, se levèrent, avec beaucoup d'armes et d'artillerie, et s'avancèrent au-dessus de Braşov, en sorte que des deux côtés on se toucha. Dans leur fureur, ils aiguisaient leurs armes en se menaçant mutuellement; on se montrait à l'adversaire en se serrant chacun auprès des siens. Les Széklers se préparaient au combat; quant aux Moldaves, ils n'attendaient de secours que de Dieu; telle était leur disposition au moment où ils en vinrent aux mains. Ils engagèrent vaillamment le combat; il y eut de part et d'autre un grand carnage. Enfin les Hongrois reconnurent par toutes les pertes qu'ils avaient faites qu'ils avaient perdu la bataille. Ils abandonnèrent les armes et les canons, avec lesquels ils avaient eu l'espoir de sauver leur vie. Beaucoup de seigneurs tombèrent dans l'eau de la Bîrsa. [Les Moldaves] se livrèrent au pillage après le combat et retournèrent vers leur prince, Pierre, chargés de butin.

Le corps de troupes qui avait pénétré [en Hongrie] par la route de Suceava, ne fit pas moins de butin. Il saccagea et brûla [le pays], puis se retira tranquillement.

---

comme porcolab de Roman dans un acte du 3 mars 1530 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 132).

Barnowski, hetman ou portier de Suceava, cité plus haut (p. 280) comme ambassadeur en Pologne, est mentionné dans les mêmes diplômes.

Ꙟ̂ꙋѕи́нд Ꙗ̋нъш [1] Кра́ю чѐ са́ꙋ лꙋкра́т, мꙋ́лт са́ꙋ [a]
бꙋкꙋра́т; шѝ пре лъ́нгъ жꙋрꙋи́нца дентъ́ю че́й жꙋрꙋи́се
Би́стрица, шѝ ӑлте ѡ̂ра́ше а̂ꙋ май да́т лꙋ́й Пе́трꙋ Во́дъ.
Ꙟ̂тꙋ́нче Пе́трꙋ Во́дъ трими́саꙋ съ ꙗ̆ а̂чѣ́ле четъ́цй
че́й фъгъдꙋи́се. Ꙗ̋р [2] Бистрице́ній нꙋ̀ сꙋфери́ръ ни́че
кꙋм съ ӑибъ є̆́й стръи́нй ма́й ма́рій лѡ́р, шѝ ӑнкъ [b]
Ꙟдемна́ръ[3] шѝ ӑлте четъ́цй, ӑдекъ Брашъ́ꙋл[4] шѝ ӑлтеле
динпрецю́р, лепъдъ́ндꙋсе де Ꙗ̋нъш [1] Кра́ю. *)

Пе́трꙋ Во́дъ ла трі́иле ръ́нд а̂ꙋ пръда́т Цѣ́ра Оу҆нгꙋрѣ́скъ.

Въѕъ́нд Пе́трꙋ Во́дъ къ Бистрице́ній нꙋ̀ вѡ́р съ́л [c]
примѣ́скъ пре дъ́исꙋл, ни́че жꙋдѣ́це дела дъ́нсꙋл, Ꙟкъ
шѝ де кра́юл лѡ́р се лѣ́пъдъ, кіа́р кꙋ си́не са́ꙋ порни́т
кꙋ то́атъ ѿастѣ са̀, кꙋ ма́ре оу҆рціе а̂сꙋ́пра лѡ́р; шѝ
стрингъ́ндꙋй кꙋ нево́їе де́а то́ате пъ́рциле шѝ кꙋ фо́к
Ꙟгроѕи́ндꙋй, въѕъ́нд нево́їа чѐ лѣ́ꙋ вени́т а̂сꙋ́пръ, ꙗ̆́р [d]
є̂й са́ꙋ Ꙟкина́т, шѝ а̂ꙋ прими́т ма́й ма́ре дела дъ́нсꙋл.
Ма́й а̂по́й кꙋ мꙋ́лте да́рꙋрй фꙋ̀ дърꙋи́т Пе́трꙋ Во́дъ,

---

1) B: *Ianoş.* 2) B: *Éră.* 3) A: Ꙟдемнѣ́ръ. 4) B: *Braşoul.*

*) Paul Jove raconte cette expédition aussitôt après la précédente: »At ille [Petrus], successu rerum seipso ferocior, nequaquam alieno commodo victoria utendum ratus, invadendae Transylvaniae consilium capit, confisus maxime tormentis de hoste captis, nam aeneis atque muralibus antea caruerat, quum exilibus et ferreis rudique artificio fabrefactis uteretur, quae circa oram ponticam navigantibus extorta, aut parvo empta pretio comparasset. Primo itaque impetu Vestricium, insigne oppidum, occupatum est, atque eodem terrore pagi aliquot in potestatem sunt redacti; postremo ii omnes qui irrumpenti denegato commeatu hostiles animos ostendissent, gravibus affecti incommodis infesti victoris vim atque saevitiam senserunt. His extemplo cognitis, Joannes ditionis suae injurias deprecatur, id nisi incoepto absistat, Solymanum iniquo animo laturum ostendit, sibique demum reddi Vestricium postulat, sed id quidem

Le roi Jean éprouva une grande joie en apprenant ce qui s'était passé. En dehors du premier engagement qu'il avait pris envers Pierre, il lui donna encore d'autres places. Alors le prince envoya prendre possession des villes qui lui étaient promises, mais les habitants de Bistriţa ne voulurent pas accepter des maîtres étrangers; ils entraînèrent [à la résistance] plusieurs villes, Braşov et d'autres places voisines, qui se prononcèrent contre le roi Jean.*)

Pierre pille pour la troisième fois le pays des Széklers.

Pierre, voyant que les habitants de Bistriţa ne vouloient le recevoir ni lui ni les fonctionnaires nommés par lui et se révoltaient également contre leur roi, marcha en personne contre eux, avec une grande impétuosité, à la tête de toutes ses troupes. Il les pressa vivement de tous côtés et les épouvanta par le feu. Quand ceux-ci se virent réduits à l'extrémité, ils se soumirent et reconnurent son autorité. Pierre reçut beaucoup de pré-

---

humaniter. Neque enim tum gravius succensendum existimabat ne ferocis importunique hominis vim iniquissimo rerum suarum tempore acrius exagitaret. Ad ea autem ingenio suo utens Moldavus amice quidem respondere, prolixe admodum adventus sui causas referre, et quo demum periculo pro aliena salute atque potentia conflixerit jactanter enarrare. Postremo dicere se ejus animi non esse, ut cuiquam vel insigne beneficium oblectari velit, verum a regia dignitate minime alienum arbitrari, si Joannes in victoriae praemium beneficiique memoriam id oppidum ab se manu captum, Cizovioque propinquum condonaret, vel ipsius Solymani exemplo, cujus liberalitate Pannoniae regnum acceperit. Sed paucos demum post dies Moldavus, sive quod supra spem ea expeditione profecisset, vel quod Solymani nomen in ea causa offendere vereretur, abacta ingenti omnis pecoris praeda, in Valacchiam rediit.« *Pauli Jovii Opera*, éd. de 1578, 466; Hîşdău, *Arch.*, II, 32.



шѝ кȣ мáре добъ̂ндъ, кȣ тóатъ ѿастѣ лȣй сáȣ ѫтóрс а ла скáȣнȣл сéȣ ла Сȣчѣ́въ.*)

---

*) Cette troisième expedition eut lieu en 1529, tandis que Soliman envahissait la Hongrie. Divers historiens roumains racontent que Pierre Rareş conclut alors un nouveau traité avec le sultan, mais l'authenticité du document rapporté par Mitilineu (p. 51) est loin d'être démontrée. L'allusion faite par l'éditeur au logothète Tăut, mort en 1511 (voy. ci-dessus, p. 245) rend à elle seule ses explications fort suspectes.

Que le prince de Moldavie ait ou non conclu avec le sultan la capitulation qui lui est attribuée, il n'en est pas moins certain qu'il fut alors l'allié des Turcs, dont Zápolya reconnaissait la suzeraineté.

Pierre pénétra en Transylvanie vers le mois d'octobre. Les annales gravées dans l'église de Braşov portent, à la date de 1529, les mentions suivantes: »Pugna ad oppidum Marimburgum [Marienburg, magy. Földvár, roum. Feldioara], in terra Barczensi [au nord de Braşov], cum Moldavis gesta die mille Martyrum [21 octobre.] Petrus, wayvoda Moldaviae, oppido Prasmar [Prázsmar, all. Tartlau, district de Braşov] ignem subjicit, pridie Simonis et Judae [27 oct. 1529]; tandem obsidet civitatem Coronensem [Braşov, Brassó, Kronstadt], atque, postridie Simonis et Judae, arcem Coronensem igne expurgat et diripit.« Schwandtner, *Scriptores rerum hungaricarum*, éd. 1768, III, 212.

Le 31 octobre, Pierre, étant dans le voisinage de Braşov, écrivit aux habitants de Bistriţa pour les sommer de se rendre à lui: »Petrus wajvoda, Dei gratia dominus regni Moldaviensis. Prudentes et circumspecti fideles nobis sincere dilecti, non est vobis incertum [quod] serenissimus dominus Johannes rex Hungariae, dominus noster clementissimus, [ob] obsequia diversa Nostra civitatem Bistriciae cum comitatu suo magnificenter Nobis condonavit. Ut non possumus considerare quo pacto estis adeo rebelles et Nobis consentire recusatis, arbitramur ex temeritate vestra et rebellione vestros [*sic*] amittere proles. Et jam sciatis pro certo nos obsidere civitatem Brassoviam; unam turrim eorum fortissimam ingeniis, Deo dante, obtinuimus et a fundamento dilapidabimus et omnes in ea praesidentes vinculis torquemus, et civitatem autem, Deo duce, habebimus . . .« *Transilvania*, 1874, 120; cf. *Col. lui Tr.*, V (1874), 129.

sents et rentra, chargé de butin, avec toute son armée, à Suceava, sa capitale.*)

Le 14 décembre, Pierre, qui était à Braşov même, renouvela ses menaces: »Petrus waivoda, Dei gratia dominus Terrae Moldaviensis. Prudentes et circumspecti, fideles subditi Nobis dilecti, credimus Nos vos latere castrum Balvanyos in suditionem Nostram a regia majestate domino Nostro clementissimo Johanne rege dotatum adjecisse, et est in potestate domini Nostri. Et deinde pugnatores Nostri venerunt obsidendi et pugnandi causa et eripiendi civitatem Bistrichias, ita, Deo dante, veluti infidelibus accipiant in (et?) imponant ditionem Nostram. Et, si quid contradixeritis, tunc vineas vestras a radicibus dissecent et civitatem vestram circum circa, donec Nos illuc ibimus, subjiciant, et, si ad manus Nostras concedere nolueritis, vos una cum pueris vestris detruncari ac decolari castellani Nostri debeant . . .« *Ibid.*

Nous n'avons pas de détails sur la prise de Bistriţa ni sur les événements qui suivirent, mais Pierre Rareş paraît avoir eu à lutter contre les Turcs et contre les Valaques, dont la noblesse transylvaine implora le secours. Les annales de Braşov disent à la date de 1530: »Turca Mahomet et waywoda Transalpinae, cum ingenti Turcarum et Walachorum exercitu, ad obsidendam civitatem Brassoviensem veniunt, igne provinciam vastant, hinc per nemus Zedinense [all. Zeiden, magy. Feketehalom, roum. Cotlea, dans le district de Braşov] Transylvaniam ingressi, uxores, filias, jobagiones nobilium, per quos vocati fuerant, abducunt. Horribilis pestis (Schwandtner, éd. 1768, III, 212).« Miles, cité par Sinkai (II, 160), ajoute que Pierre fut battu et obligé d'opérer sa retraite; en tout cas, une lettre adressée par le vestiaire de Moldavie, Mathieu, aux habitants de Bistriţa ne permet pas de douter que les troupes moldaves n'aient eu à supporter de rudes privations. Cette lettre, datée de Bálváyos-Váralya (roum. Unguraş), dans le comitat de Szolnok intérieur, à l'ouest de Bistriţa, est conçue dans des termes assez humbles; elle contraste singulièrement avec les deux lettres que nous avons reproduites ci-dessus: »Egregie et circumspecte nobis sincere dilecti, post salutem salutem. Cum noveritis quod dominus noster generosissimus praesentes habet indigentias ad Rodna, praecipue pane et vino, quare petimus et, in persona domini nostri generosissimi, nihilominus comittimus et mandamus quatenus, mox et statim visis praesentibus, triginta cur-

Пéтрȣ Вóдъ âȣ пръдáт Покȣ́тїꙗ ꙟ Цѣ́ра Лешѣ́скъ. *a*

Ꙟ̂ ăнȣл ,ӡ҃л҃ӡ*) Ăвгȣст, ꙟтрачѣ́сте ръсбóаїе кȣ норóк симецúндȣсе Пéтрȣ Вóдъ, гъндúтаȣ съ фáкъ ръсбóю шѝ кȣ Лѣ́шій; шѝ пȣúнд прúчинъ ка съ нȣ̀ ӡúкъ къ̆й фъ́ръ кáле, тримúсаȣ сóлй де пофтѝ ка съ̆й *b*
ꙟтóаркъ мошíꙗ сà Покȣ́тїꙗ, кáре ѡ̂ âȣ фóст въндȣ́т дóмнилѡр мóшилѡр сéй. Че Лѣ́шій нȣ̀ сокотїꙗ̀ къ чѣ́ре кȣ кáле, че ӡъдъ́рѣще лóк де прúче, нúчей дедéръ чѣ̆ȣ пофтúт, че сáȣ ꙟтóрс сóлій фъ́ръ йспрáвъ. Дѣ́че Пéтрȣ Вóдъ, въ̆ӡъ́нд къ кȣ рȣгъмúнтѣ нȣ̀ пóате скóа- *c*
те мошíꙗ сà, гъндѝ кȣ сáбїꙗ съ ѡ̂ ꙗ̆; де кáре лȣ́крȣ âпринӡъ́ндȣсе де мънíе йнима лȣ̆й Пéтрȣ Вóдъ, де сúрг âȣ стрúнс ѿасте де ръсбóю, шѝ âȣ ꙟтрáт ꙟ Цѣ́ра Лешѣ́скъ, дѣ̆ȣ пръдáт Покȣ́тїꙗ, шѝ ăрсъ сáтеле шѝ тъ́ргȣриле ꙟпреџюр: Колóмѣ, шѝ Ѳнїꙗтúнȣл, Тисмé- *d*
ница пъ́нла Халúчй претȣтúндерѣ, шѝ кȣ мáре йӡ- бъ́ндъ сáȣ ꙟтóрс ꙟнапóй фъ̆р де нúче ѡ̂ смѝнтѣ́лъ.

Ꙟ̂трачѣ́ꙗ âȣӡúндȣсе ла Крáю âчѣ́стъ прáдъ чѣ̆ȣ фъкȣ́т Пéтрȣ Вóдъ, âȣ тримúс Крáюл пре Тарнóвски хáтманȣл кȣ ѿасте. Ă̂тȣ́нче сéмн мáре сáȣ âрътáт *e*
пе чéр, шѝ âȣ стътȣ́т мȣ́лтъ врѣ́ме, шѝ âтȣ́нчешй âȣ трекȣ́т Лѣ́шій Нúстȣл спре Покȣ́тїꙗ ка съ скóацъ пре Молдовéнй, пре кáрій ꙟй лъсáсе Пéтрȣ Вóдъ съ цíе ѡ̂рáшеле съ фíе де âпъ̆рáре; шѝ ꙟ в҃і лóкȣрй âȣ âвȣ́т ръсбóю. Че въ̆ӡъ́нд âй нóстрй мȣлцúмѣ де âлѡр *f*
âȣ тримúс ла дóмнȣл сéȣ Пéтрȣ Вóдъ съ ле вíе ꙟтра-

---

rus ubi propius potestis disponere velitis, ad victualia quoad necesse erit portanda, famulis domini nostri generosissimi ad Rodnam portare fideliter debeant et velint. Igitur in praemissis secus ne feceritis quoniam bene scitis ut dominus noster generosissimus tam a nobis quam a vobis fidelissimum servitium optabit, igitur fideliter servare unanimiter

Pierre pille la Pocutie, en Pologne.

Au mois d'août 7037 [1529],*) Pierre, enhardi par ses campagnes heureuses, pensa à faire aussi la guerre aux Polonais. Pour avoir un prétexte et afin qu'on ne dît pas qu'il [les attaquait] sans motif, il envoya des ambassadeurs demander la restitution de la Pocutie, qui lui appartenait comme ayant été vendue aux princes ses ancêtres. Les Polonais trouvèrent que cette demande n'était pas fondée et [s'aperçurent] qu'il leur cherchait querelle; ils lui répondirent donc par un refus, et les ambassadeurs s'en retournèrent sans avoir rien conclu. Pierre vit qu'il ne pouvait recouvrer ses domaines par des prières et qu'il lui fallait tirer l'épée pour les prendre. Le cœur enflammé de colère, il réunit tout à coup une armée prête à combattre et pénétra en Pologne. Il ravagea la Pocutie, brûla les villages et les villes voisines: Kołomyja, Sniatyn, Tyśmienica, tout, [en un mot], jusqu'à Hălič; il se retira ensuite, avec un grand butin, sans avoir été inquiété.

Quand le roi [de Pologne] apprit les dévastations auxquelles Pierre s'était livré, il envoya l'hetman Tarnowski avec une armée. Alors on observa dans le ciel un signe qui se prolongea longtemps; ce fut à ce moment que les Polonais franchirent le Dniestr et entrèrent en Pocutie, pour en chasser les Moldaves que Pierre avait laissés comme garnison dans les villes. On se battit en douze endroits différents. Les nôtres, à la vue de la multitude [d'ennemis] qui les assaillait, envoyèrent demander du secours, à leur prince, car ils allaient être

---

velimus. Ceterum dominationibus vestris bene valere optamus. Datae in castro Balvanyos, feria secunda in die Magdalenae [22 juillet], in anno Domini 1530. Nos Mathias, vysternek seu thesaurarius generosissimi Petri vaivodae de Molduva« (*Transilvania*, 1874, 121; cf. *Col. luĭ Tr.*, V (1874), 129).

*) Il faut lire 7039 et 1531. Voy. la note qui suit.

жȣто́р, къ а̂ȣ невбо́їе де ѽастѣ лешѣскъ. Шѝ фїи́нд [a] сȣ́пт Ѽрбетѝн ѽастѣ лешѣскъ, а̂ȣ соси́т шѝ Пѐтрȣ Во́дъ кȣ ѽастѣ са̀ чѣ̀ ѿдихни́тъ. А̂тȣ́нче ꙟцълегъ́нд Тарно́вски ха́тманȣл пе́нтрȣ Пе́трȣ Во́дъ, мȣ́лт а̂ȣ стътȣ́т ꙟ гъ́ндȣрй ка съ ла́се та́бъра кȣ пȣ́шче кȣ то́т, шѝ є̂л съ фȣ́гъ; ма́й а̂по́й легъ́нд та́бъра, де [b] рȣши́не са́ȣ а̂пȣка́т де ръсбо́ю (къ де мȣ́лте ѽрй оу́нде пїе́рде ѽмȣл нъдѣ́ждѣ, шѝ де фри́къ ма́й а̂по́й се ꙟто́арче ꙟ витежі́е), шѝ мȣ́лтъ врѣ́ме бътъ́ндȣсе кȣ ма́ре върса́ре де съ́нџе де ꙟбе пъ́рциле, ꙟсъ ма́й мȣ́лт Молдове́ній кȣ мȣ́лте ра́не ꙟкрȣнта́цй, на́ȣ ма́й [c] пȣтȣ́т сȣфѐрѝ, чѐ а̂ȣ да́т ка́ле Лѣ́шилѡр, шѝ са́ȣ да́т ꙟнапо́й.*)

---

*) Urechi ne fait ici que résumer le récit de Wapowski: »Cometes die prima Augusti in coelo apparere coepit, quo duce mille ducenti equites Poloni Tyrum [*lis.* Tyram] seu Nestrum amnem transeuntes, Moldavos qui in Pokuce pro praesidio erant aggressi, postea quam duodecies diversis locis cum hostibus decertassent, iis victis, fusis ac fugatis, Pokuce provinciam ad regnum Poloniae retraxerunt. Post eam victoriam Joannes Tarnovius, omnium copiarum dux, cum exercitu Pokuce ingressus, haud procul a Gwosdecia arce, cum sex millibus Valachorum conflixit, et eos post cruentam caedem egregie superavit Gwosdeciamque arcem, ejectis inde Moldavis, recuperavit ac Polonorum praesidio firmavit. Paucos hic Joannes Tarnovius dies immoratus, retro abire coeperat, cum nunciatum est Petrum palatinum Moldaviae cum ingenti duorum et viginti millium exercitu tormentisque bellicis, magna celeritate adventare et, jam fines regni ingressum, haud procul inde castra metatum esse. Polono duci quatuor duntaxat erant hominum millia equitum et peditum; quae copiae in comparatione hostilis exercitus admodum erant exiguae, censebantque plurimi ut, hoste non expectato bombardisque regiis relictis, accelerato gradu Tyram amnem et Haliciam versus abirent, hostemque cum fremitu in se venientem eo modo eluderent. At Tarnovius, ingentis animi vir, qui ad nullius unquam hostis conspectum territus fuit, praeceps abeundi consilium detestatus: Absit, inquit, ut tormenta regia fidei

accablés par les forces polonaises. Tandis que les troupes royales étaient sous les murs d'Òrbetin, Pierre arriva avec une armée toute fraîche. Tarnowski, apprenant que le prince moldave approchait, fut en proie à une grande incertitude; [il se demanda] s'il n'abandonnerait pas son camp et toute son artillerie pour prendre la fuite, mais enfin, mû par [un sentiment de] honte, il leva le camp et se prépara au combat. Souvent chez l'homme qui a perdu l'espérance la peur fait place à l'héroïsme. La lutte se prolongea; des deux côtés beaucoup de sang fut répandu, mais les Moldaves, éprouvés par de nombreuses blessures, ne purent plus résister; ils cédèrent la place aux Polonais et se retirèrent.*)

---

meae concredita ego deserere debeam. Hic a me in vestigia vel si cum omni sua potentia palatinus Moldaviae veniat, hostis expugnandus vincendusque, aut fortiter moriendum erit. Ea voce Poloni animati ad conflictum alacres se praeparabant. Castra inde communiri sunt coepta partim vallo et fossa, partim curruum circumductione; pedites sclopetarii prae curribus dispositi erant; equites gravis et levis armaturae in medio stabant. Joannes Tarnovius ordines obequitare ac incredibili alacritate, tanquam jam vicisset, Polonos adhortari non cessavit, cum Petrus Moldaviae palatinus terrribili belli apparatu et cum ingentibus copiis appropinquare coepit castraque sua ex adverso collocavit, bombardas circiter quinquaginta longo ordine plantavit, cui nulla major cura inerat, quam ne Poloni, copiarum suarum magnitudine consternati, fuga elaberentur; propterea copias omnes suas per turmas divisas in Polonicorum castrorum circuitu consistere jussit. Castra inde oppugnari coepta et bombardae horrendo sono reboabant, ictibus magna ex parte irritis. Horis circiter quinque castra Polonica sunt oppugnata, majore multo Moldavorum clade quam Polonorum, apud quos peritiores erant bombardarum magistri, certioreque ictu Moldavos prosternebant. Pedites etiam sclopetarii prae curribus innumeros perimebant, ut subinde Moldavi retrocedere sint coacti et ardor eorum languesceret. Quo conspecto, Tarnovius dux porta una equitatum Polonorum in hostem emisit. Non minori animo Polonos in se irruentes Moldavi excepere. Accensa pugna, certatum est acriter, hic et inde plurimis cadentibus. Tarnovius

Тарнóвски хáтманꙋл лешéск, дꙋ́пъ ꙟꙁбѫ́нда чѐ фъ- [a] кꙋ́се, â ꙋ лъсáт ѿастѣ ла Покꙋ́тїѧ, шѝ ѥл сáꙋ дꙋ́с ла

---

laborantibus subsidia submittere ducemque egregium et militem subinde fortissimum se demonstrabat. Stetit pugna per sesquialteram ferme horam ancipiti Fortuna et aequo Marte, cum Tarnovius, ultimo connixus, universas copias in hostem immisit, quem bombardae, altera castrorum porta patefacta certissimo ictu magna strage feriebant. Non tulere ferocissimum Polonorum impetum Moldavi; sensim primo retrocedere et inde praecipiti ac aperto cursu fugere coeperunt. Polonus victor fugentes insequi ac trucidare non cessavit; caedes in fuga ingens edita. Palatinus in colle edito stabat, eventum pugnae expectando; at ubi suorum sistere aciem non posse animadvertit, mutato equo et ipse saluti fuga consuluit. Parum ètiam abfuit (tanto ardore cum Poloni insequebantur) quin in eorum veniret potestatem. Equus in luto haeserat; elapsus tamen est, adjutus a suis et pernicitate equi avectus. Moldavorum castra capta ac direpta sunt; bombardae omnes in Poloni ducis venere potestatem.

»Contigit haec inclyta Polonis victoria de Moldavis apud Olbertinum vicum, die vigesimo secundo Augusti, cometa, nocte quae praecesserat, splendidius solito fulgente, qui inde altera a victoria die disparuit, ut credibile fit eam stellam victoriam Polonis, cum hostium pernicie et terrore, Pokuciaeque recuperationem portendisse.« (Wapowski, *Fragm.*, 605-606).

La victoire de Sigismond fut célébrée à l'envi par les historiens et les poëtes polonais. Voici les titres des principales pièces publiées à cette occasion:

1. Descriptio duorum certaminum, quae Serenissimi & Illustriss. Sigismundi Regis Poloniae milites, cum Petro Ion Palatino Moldaviae, & cum eius exercitibus Deo optimo adiutore habuerunt. *Absque nota.* 1531. In-4.

Cette description est précédée d un avis au lecteur, en tête duquel se trouve le nom de l'auteur: Stanislaus Sachariae, Italicus.

Panzer, *Annales typographici*, IX, 151.

2. Threnodia || Valachiae. || Operuit confusio faciem meam. || Psal. 68. || *Cracouiae apud. Hie. Viet.* M. D.

L'hetman Tarnowski, après sa victoire, laissa son armée en Pocutie et s'en alla vers le roi. Les Polonais,

---

XXXI. In-4 de 4 ff. non chiffr., impr. en belles lettres italiques.

Au titre, un bois qui représente une femme voilée versant des larmes.

Au v° du titre est une épitre en prose latine à Jean Tarnowski. Cette épitre est précédée du nom de l'auteur: A. Cricius ou Krzycki.

Le poëme se compose de 90 vers hexamètres. Il est suivi de trois distiques »de insigniis ipsius d. comitis.«

Biblioth. nat. de Paris, Y. 3422.

3 Parmeno. De triumpho ad Obertinum.

Cette pièce est citée sommaiement par M. Estreicher dans son projet de Bibliographie polonaise du XVe et du XVIe siècle. Le savant bibliothécaire de Cracovie doit en donner une description détaillée dans son ouvrage définitif.

4. Victoria || Sereniss. Poloniæ Regis || contra Vayeuodam Muldauię Tur || cæ tributarium & subditum, || . 22. Augusti parta. || + || 1513 — [In fine:] *Louanij, ex officina Rutgeri Rescij.* || *An. M. D. XXXI.. XII. Cal. Nouẽb.* In-4 de 4 ff. non chiffr.

On lit à la fin de la pièce: *Datum Bruxellis, in curia Caesareae Majestatis 24. Septembris anno Domini M. D. XXXI per reverendum dominum Joannem Dantiscum, c. episcopum Culmensem.*

La suscription est précédée d'une epigramme signée: Hilarius Bartelephus, Ledaeus.

Biblioth. nat. à Paris. — Biblioth. Thysius à Leyde.

5. La tresgrand Victoire du roy de Pologne. *Anvers, Pietersen,* 1531. In-4.

Traduction de la relation de Dantiscus. Cette edition est citée par M. Estreicher dans sa *Bibliografia polska XV.-XVI. stólecia.*

6. La grand Victoire du tresillustre Roy de Poloine contre Veyuode duc de Muldauie, tributaire & subiect au grand Turc, faicte le XXII. iour daoust, lan mil cinq cens trête & vng, translatee de latin en francois. *Imprimee a Paris a lescu*

Краюл. Темѫндꙋсе съ нꙋ̀ май віе Молдовеній съ праде, *a*
а̂ꙋ фост сокотит Лѣшій съ ꙟтре є̆й маинаинте съ
праде ꙟ Молдова; шѝ а̂шѝ а̂ꙋ ꙟтрат ѡ̂ самъ де
Лѣшй съ праде, де карій пꙋцинй а̂ꙋ хълъдꙋит, къ
принзѫндꙋле де вѣсте Молдовеній, а̂ꙋ дат а̂сꙋ́пра лѡ́р
де ꙗꙋ тъїат шѝ ꙗꙋ ръсипит.*) *b*

ꙟтрачѣа Ꙗнъш Краюл оу̑нгꙋреск, възѫнд а̂чѣсте
а̂местекътꙋ́рй ꙟтре Лѣшй шѝ ꙟтре Молдовенй, ꙟбла̀
ла мижлок кꙋ́м ва̀ сѫй ꙟпаче;**) че немикъ наꙋ фо-
лосит, къ нꙋ̀ ꙗꙋ пꙋтꙋ́т ꙟпъка̀, пън наꙋ май ꙟтрат
ѡ̆асте лешѣскъ съ праде, пре карій ꙗꙋ а̂коперит *c*
ѡ̆асте Молдовенѣскъ ла Тарасъꙋ́цй, де наꙋ скъпат
ниме де є̆й.***) ꙟтꙋ́нче де ѝснoавъ Ꙗнъш Краю, ꙟблѫнд

de Basle, lan M. D. XXXI, le quatorziesme de Nouembre. In-4 goth. de 4 ff., dont le dernier est blanc au v°.

On lit à la fin: *Donné a Bruxelles en la cour de l'Empereur, le XXIIII. de septembre l'an mil cinq cens trente cinq.* Brunet, II, 1699.

Dès que Sigismond apprit la victoire remportée par Tarnowski, il chargea Jacques Willamowski d'en porter la nouvelle à Soliman et de solliciter son intervention pour forcer Pierre Rareş à respecter la paix. Le sultan accueillit favorablement cette ambassade et intima l'ordre à son vassal de donner satisfaction au roi de Pologne (Wapowski, *Fragm.*, 606; *Invent.*, 145).

*) Wapowski (*Fragm.*, 607) nous donne quelques détails sur les incursions des Polonais en Moldavie: »Quia palatinus Moldaviae agnatam ferociam, post acceptam cladem prae se ferre videretur, bellumque reparare nunciaretur, mandatum equitum magistris, qui in Pokuce pro praesidio relicti erant, ut Moldaviam sub signis ingressi incursionibus infestarent, ferroque et igne depopularentur. Poloni Moldaviam ingressi magnam inde praedam abegerunt. Cumque id aliquoties prospere fecissent, unus equitum magister cum una ala equitum est periclitatus insidiisque, dum cum praeda retro abiret, circumventus, in hostium venit potestatem. Alii magistri equitum in acceptae cladis ultionem repetitis incursionibus Moldaviam

dans la crainte que les Moldaves ne vinssent de nouveau se livrer au pillage, résolurent de prendre les devants et de venir ravager la Moldavie. Un corps de troupes pénétra dans [la principauté] pour la dévaster; mais peu des envahisseurs parvinrent à s'échapper; à la nouvelle de cette attaque les Moldaves, se jetèrent sur eux, les tuèrent ou les dispersèrent.*)

Cependant, le roi Jean de Hongrie, voyant les complications survenues entre les Polonais et les Moldaves, s'interposa pour rétablir la paix entre eux.**) Ses efforts furent infructueux. Avant qu'il réussît à les réconcilier, l'armée polonaise fit encore une incursion pour se livrer au pillage, mais les troupes moldaves l'enveloppèrent à Tărăsăuţĭ, si bien que pas un homme ne put se sauver.***) Alors le roi Jean, recommença ses tentatives de

---

atrociter vastarunt; magna Moldavis damna intulerunt, et per hoc bello exitiali Moldavia ardebat.«

**) D'après Wapowski (p. 607), Zápolya aurait proposé sa médiation. Il envoya auprès de Pierre Rareş l'évêque de Transylvanie Jean Statilius pour le décider à demander la paix. Un autre agent, François, prévôt du chapitre d'Alba Iulia, se rendit à Cracovie porteur de lettres de Statilius et du prince de Moldavie; ce fut lui qui négocia la trève.

Si Zápolya épousait ainsi les interêts du prince roumain, celui-ci, de son côté, soutenait la cause du prétendant hongrois. Le 21 janvier 1532, le roi Ferdinand écrit d'Innsbruck à Charles-Quint et lui rend compte d'une conférence tenue entre ses partisans et ceux de son rival: »Han acordado«, ajoute-t-il, »otra en un lugar que se llama Werenhida, para el dia de Sant Gregorio, que es a XII de março, en la qual se han de juntar todos, assi los de mi parte come de Juan de Scepusio [Zápolya], y con ellos los dos waybodas de Walaquia y Moldavia, los quales vienen con ynvencio de dicho Juan de Scepusio para dar mas calor y animo a los Ungaros, prometiendo que les ayudaran a cobrar los confines, para atraellos por esta via a su devocion« (*Magyar történelmi Emlékek*, I. Osztály, I, 151).

***) »Anni novi initio qui fuit humanae salutis tricesimus secundus supra quindecies centesimum, mille equites Poloni ex Pocuce Moldaviam sub signis ingressi, dum hostilem terram urerent

ла мижлóкѹл лѡр, ꙗѹ ꙟпъкáт пѫнъ ꙟ чѝнчй лѹ́нй; a
ꙗ́ръ мáй ꙟпóй ꙟѹ мáй делѹнгáт пáчѣ пѫнъ ла оу҃н ꙟн.

Ꙟделѹнгѫндѹсе пáчѣ дии ꙁѝ ꙟ ꙁѝ ꙟтре Лѣшй
шѝ ꙟтре Молдовéнй, нѹ̀ ръбдáръ Лѣшій кáрій ѥрѫ
кѹ ѡ҆асте ла мáрџине де пáꙁъ, че ꙟѹ ꙟтрáт ꙟ цѣ́ръ
ла Молдóва дѣ́ѹ прѫдáт, шѝ ꙟѹ ꙟрс ла Чернъ́ѹцй шѝ b
ꙟлте сáте пѫнъ ла Ботошéнй, неавѫнд Молдовéній
нѝче ѿ грѝжъ, фіѝнд пáче легáтъ. Вѫꙁѫнд Молдо-
вéнíй ачѣстъ кълкáре де лѣџе шѝ ꙟмъџитѹ́ръ, нѹ̀
сѹферѝръ, че кѹ тóцій се гътѝръ съ ꙟтре ла По-
дóлїѧ съ прáде, шѝ шáѹ дáт кѹвѫнт сѫшй потковѣскъ c
кáій, кáѹ фóст ꙗ́рна гóалъ шѝ гецóасъ. Шѝ дáкъ ꙟѹ
мéрс ꙟѹ ꙟрс Червóна,*) шѝ Ѹ҆гéлница, шѝ сáѹ ꙟпѹкáт
де Чарнокожѝнцй.

Принꙁѫнд де вѣсте Лѣшії, къ Молдовéній ꙟѹ ꙟтрáт
ла дѫншій де прáдъ, де сѫрг сáѹ гътѝт де ръсбóю, d
шѝ сáѹ бѹлѹчѝт, шѝ ꙟѹ ѥшѝт ꙟнаинтѣ Молдовéни-
лѡр ла ꙟпа Сирѣтѹлѹй; шѝ дѫнд ръсбóю витежѣще
ꙟшѫ ꙟѹ стрѝнс пре Лѣшй, къ немѝкъ де ꙟрме нѹ̀
гъндїѫ, че де фѹ́гъ съ скáпе. Шѝ дѫнд ꙟ Сирѣт,
мѹ́лцй сáѹ ꙟнекáт; пре мѹ́лцй ꙟѹ тъїáт шѝ ꙟѹ ꙟпѹнс e
дѣ́ѹ перѝт мáй мѹ́лцй де ҂в҃ ꙟ ръсбóю, фъ́ръ робѝцй
шѝ ръ́нѝцй. Перѝтаѹ боїéрй ꙟлéшй дéнтре дѫншій
Бенглѝнски, Пилéцки, ꙗ́ръ пре Влидéш лáѹ прѝнс віѹ,
фъ́ръ ꙟлцй мѹ́лцй некѹноскѹ́цй; шѝ ꙟшѫ ꙗр фѹ̀ ꙟꙁ-
бѫнда ла Молдовéнй. f

---

vastarentque, subito et insperato a Valachis apud Tirasouce profligati sunt. Ducenti circiter ex eis perempti et capti sunt, alii fuga salvati..« Wapowski. *Fragm.* 607.

médiation et fit conclure une trève de cinq mois, qui fut ensuite prolongée jusqu'à un an.

La paix continuait au jour le jour entre les Polonais et les Moldaves, lorsque les Polonais qui étaient en observation sur la frontière furent pris d'impatience; ils envahirent notre pays, la Moldavie, pour le dévaster, et brûlèrent les environs de Cernăuţĭ, ainsi que d'autres villages jusqu'à Botoşenĭ. Les Moldaves, qui avaient confiance dans la paix, n'étaient pas sur leurs gardes. Quand ils virent cette violation des traités, cette perfidie, ils ne voulurent pas la supporter; ils se préparèrent tous à entrer en Podolie pour y piller. Ils s'entendirent pour ferrer leurs chevaux, car la terre était gelée sans être couverte de neige. Ils se mirent en marche brûlèrent Czerwień*), Jagielnica et s'emparèrent de Czarnokożince.

Quand les Polonais apprirent que les Moldaves avaient pénétré chez eux pour y faire du butin, ils se préparèrent aussitôt au combat, se réunirent et vinrent à la rencontre de l'ennemi jusqu'au Siret. [Les nôtres] engagèrent vaillamment la lutte, et serrèrent les Polonais de si près que ceux-ci ne songèrent plus à se battre, mais cherchèrent leur salut dans la fuite. Beaucoup tombèrent dans le Siret et se noyèrent; beaucoup furent percés de coups ou taillés en pièces. Il périt dans la bataille plus de 2000 hommes, sans parler des prisonniers ni des blessés. Les Polonais perdirent des boïars distingués: Węglinski et Pilecki, puis Wlidesz, qui fut fait prisonnier, et beaucoup d'autres qui restèrent inconnus. Ce fut ainsi que la victoire demeura cette fois encore aux Moldaves.

*) Czerwień ou Czerwonogród était un simple château situé en Podolie.

Кѫнд а̂ѹ венит Сѹлтан Сѹлеиман ꙟмпъра- a
тѹл тѹрческ а̂сѹпра лѹй Петрѹ Водъ кѹ
тоатъ пѹтѣрѣ са̀, шѝ Мѹнтеній кѹ домнѹл
сеѹ, шѝ Ханѹл кѹ Тътарій, шѝ Тарновски
хатманѹл кѹ ѿасте лешѣскъ, ꙟ анѹл ҂зм҃ѳ,
Септемвріе к҃. b

Въꙁѫнд Лѣшій мѹлта неꙟгъдѹинцъ шѝ марѣ ꙁа-
вистіе чѐ є̆сте ꙟтре домнй Молдовій шѝ ꙟтре кръіа
лѡр, шѝ щіинд къ цѣра Молдовій є̆сте сѹпт мѫна
Тѹркѹлѹй, стринсѹсаѹ кѹ тоцій де саѹ сфътѹит се
тримицъ сол ла ꙟпъратѹл кѹ жалобъ, сѫшй чѣе лѣџе c
кѹ Петрѹ Водъ; шѝ а̂лесеръ де тримисеръ сол маре
пре Кресковски, кастеланѹл де Брескѹ, ка съ спѹіе
ꙟпъратѹлѹй къ, де нѹл ва̀ ръдика̀ дин цѣръ шѝ дин
домніе, ꙟл вѡр скоате є̆й кѹ ѿасте; къ нѹ̀ май пот
сѹферѝ ръѹтѫциле чѣѹ йскат ꙟтре дѫншій. Тѹркѹл, d
дѹпъ пѹцинъ врѣме, ꙟцълегѫнд къ Лѣшій се ръдикъ
кѹ търіе маре а̂сѹпра лѹй Петрѹ Водъ, шѝ темѫн-
дѹсе ка съ нѹ̀ іа цѣра, шѝ съ аибъ май мѹлтъ гъл-
чѣвъ шѝ пагѹбъ кѹ дѫншій, декѫт кѹ Петрѹ Водъ,
де ѿасте а̂ѹ порончит съсе грижѣскъ, шѝ ла Тътарй e
а̂ѹ тримис ка пре ѡ̂ врѣме съ ꙟтре ꙟ цѣра Молдовій.
Ꙟшижде ре шѝ ла Мѹнтенй а̂ѹ тримис съсе гътѣскъ
де ѿасте. Зикѹ къ шѝ ден цѣръ а̂ѹ мерс пре таинъ
жалобъ ла ꙟпъръціе; де каре лѹкрѹ, ꙟпъратѹл май
вѫртос а̂ѹ сокотит сѫл скоацъ, ка съ нѹ̀ се липѣскъ f
ла алте пѫрцй, сѫй ꙟкине цѣра.*)

---

*) Il y a ici dans notre chronique, comme dans la chronique de Putna (Hîşdău, *Arch.*, III, 11), une lacune qu'il importe de combler. Les années 1532 à 1539 virent en effet surgir de nombreuses complications dans l'histoire de la Moldavie.

Pierre est attaqué par le sultan Soliman et toutes ses forces, par les Valaques et leur prince, par le khan et les Tatars, par l'hetman Tarnowski et l'armée polonaise (20 septembre 7046 [1537]).

Les Polonais, voyant la profonde hostilité, la rivalité acharnée qui existait entre le royaume et les princes de Moldavie, et sachant que le pays moldave était placé sous la suzeraineté du Turc, tinrent une assemblée générale et décidèrent qu'ils enverraient au sultan un ambassadeur avec mission de le prier de demander justice contre Pierre. Ils choisirent pour grand ambassadeur Kretkowski, capitaine de Brześć, et le chargèrent de déclarer au sultan que, s'il ne voulait pas déposer Pierre, ils le chaseraient les armes à la main, vu qu'ils ne pouvaient souffrir les perfidies qu'il avait commises contre eux. Le Turc, peu de temps après, fut informé que les Polonais marchaient contre Pierre avec de grandes forces; il craignit qu'ils ne s'emparassent du pays et qu'il n'eût subir de leur part plus de difficultés et de pertes que de la part du prince de Moldavie. Il donna l'ordre à son armée de se préparer et envoya chez les Tatars pour qu'ils fissent en même temps [que lui] invasion en Moldavie. Il manda également aux Valaques de se disposer à la guerre. On dit que le sultan reçut en secret une supplique des Moldaves, et que ce motif le décida principalement à chasser Pierre, de peur qu'ils ne s'attachassent à d'autres voisins et ne reconnûssent la suzeraineté d'un autre maître.*)

A la suite des réclamations que le roi de Pologne lui avait adressées, Soliman, qui se disposait à entreprendre une nouvelle campagne contre la Hongrie, chargea Aloïs Gritti, le célèbre aventurier vénitien qui était devenu son favori, du règlement des affaires moldaves. Gritti quitta Constantinople le 26 février 1532, prit la route d'Andrinople et se rendit tout droit en Valachie. Un de ses officiers, Francesco della

Шй тоате ачѣсте пе ѿ врѣме са8 тъмплат. Кѫнд [a] Тарновски хатман8л лешеск к8 маре ѿѿасте трек8се

Valle, de Padoue, à qui nous devons une précieuse relation des événements qui vont suivre (*Magyar törtenelmi Tár*, III, 9-60), fait un récit détaillé des honneurs que l'envoyé du sultan reçut à Tîrgovişte de la part du prince Vlad.

Gritti s'était fait précéder du pacha de Silistra, qui s'était rendu directement en Pologne et avait prié le roi de déléguer des commisaires à la frontière de Moldavie pour le réglement des questions pendantes (Wapowski, 607). Il ne s'arrêta lui-même que peu de temps en Valachie et poursuivit son voyage: »Si fermò quivi il mio signore per alquanti giorni,« dit Francesco della Valle (*loc. cit.*, 23), »e poi determinò di passare nel paese di Pietro Vayvoda, signore di Moldavia, overo Valachia superiore, come vogliam dire, il qual paese confina con Tartari, con Polloni et con la Valachia inferiore, detta di sopra. Egli faceva questo viaggio per esser a parlamento con esso Pietro, et, cavalcato per due giornate, fu avisato dalle sue guardie, che sempre cavalcavano inanzi assicurando la strada, che non dovesse passar piu oltra, perchè esso Pietro haveva preparato una imboscata di quindeci milia cavalli con animo di tagliarne tutti a pezzi; la qual cosa intendendo il mio signore et havendola per nova certa, [fu] deliberato di dar volta, dove che tutta quella notte et il giorno sequente cavalcassimo ritornando verso Tragovista. Il signore di quella città, inteso questo da messagieri del mio signore, gli venne in contra con grandissima cavalaria, ma, non essendo seguitato dal nemico, non gli fu bisogno del suo aiuto. Poichè non riuscì il suo disegno a Pietro Moldavo secondo il suo malanimo, finse di maravigliarsi che mio signore fusse così in fretta ritornato indietro, et mandò suoi oratori a ritrovarlo sino in Tragovista con molti presenti per grattificarsi, offerendogli appresso se medesimo et il suo potere. Il mio signore, non meno accorto che prudente, raccolse gl'oratori lietamente et accettò i donni volentieri, facendone segno d'allegrezza et contracambiolo di quatro belissimi cavalli turchi, di molte cere bianche lavorate, di zuccheri fini et di molte belle vesti d'oro et di seta, presentando ancora agl'oratori particolarmente di belissimi presenti, alli quali poi con cortesissime parole diede licenza.«

Gritti renonça momentanément à son expédition en Moldavie, mais n'en garda pas moins un secret ressentiment contre

Toutes ces choses se passèrent à la fois en 7047 [1539]. Tandis que l'hetman polonais Tarnowski passait

---

le prince qui avait tenté de le surprendre. Il passa en Transylvanie, convoqua la diète à Vizakna pour le 14 juillet, puis se rendit à Bude, où Zápolya dut lui reconnaître le titre de capitaine général du royaume.

Cependant Pierre Rareş, brouillé avec les Polonais et avec les Turcs, n'était pas sans inquiétude pour l'avenir; il eut l'idée de solliciter l'appui du grand-prince de Moscou. Nous savons qu'un agent russe, Ivaško Jelizarov Sergijevič, qui avait été chargé le 3 mai 1532, d'une mission en Crimée et en Moldavie, revint à Moscou le 7 novembre 1533 en compagnie d'un ambassadeur moldave appelé Iuşcu.

Celui-ci priait Basile Ivanovič d'appuyer Pierre auprès du sultan, dans sa querelle contre les Polonais (Codrescu, III, 101). La tâche était fort ingrate et le grand-prince de Russie ne paraît pas s'être empressé d'intervenir. La Porte était fort irritée contre Pierre; le grand-vizir, croyant qu'il s'était réfugié en Pologne, écrivit une lettre au roi Sigismond, pour le sommer de lui livrer, mort ou vif, le prince rebelle (*Invent.*, 146).

Dans l'intervalle, Gritti était rentré à Constantinople, mais il n'y séjourna que peu de temps. Soliman lui donna l'ordre de retourner en Hongrie, où Zápolya et Ferdinand d'Autriche continuaient à se disputer le pouvoir. Les Turcs étaient toujours favorables au premier, malgré les actes d'humilité que son compétiteur s'était cru obligé de faire envers le sultan, mais les grands seigneurs hongrois changeaient de maître, suivant leur interêt du moment, et le pays était désolé par les exactions des gens de guerre (voy. Fessler, éd. Klein, III, 464-472).

Le 18 juin 1534, Gritti quitta Constantinople, accompagné de 2.000 hommes de pied, de 2.000 cavaliers et de 200 janissaires. Il se dirigea, comme en 1532, vers Tîrgovişte, où des envoyés du prince de Moldavie vinrent le féliciter: »Vennero gli oratori di Pietro Moldavo a trovar il mio signore,« dit Francesco della Valle (*loc. cit.*, p. 37), et gli portarono molti presenti, offerendogli per nome suo la persona, danari, genti et quanto gli faceva bisogno. Ringratiò infinitamente sua signoria essi oratori, et per loro mandò a donare il Moldavo quatro belissimi cavalli turchi, richissimi vestimenti

Нйстрȣл ла Хотйн, шѝ четáтѣ ѫчепȣ́се ȃбáтере ѫ а
ӑнȣл ҂зм҃з, ȃщептѫ́нд шѝ пре Ѧ̆вгȣст Крáю, кáреле

d'oro et di seta, et molti zachari fini, presentando anco particolarmente essi oratori di belissime vesti di seta.«

De Tîrgovişte, Gritti se rendit à Braşov [Kronstadt]; il y fut complimenté, au nom de Ferdinand, par Gotthard Kun et Étienne Majláth, mais ne reçut pas l'hommage d'Émeric Czibak, que Zápolya avait institué prince de Transylvanie. Czibak ne se crut cependant pas assez pas fort pour engager la lutte, et jugea prudent, quelques jour, après, d'aller faire sa cour au représentant du sultan. Il était trop tard; les gens de Gritti le surprirent à Felmér, dans la nuit du 12 au 13 août, et le mirent à mort. Cet assassinat fut le signal d'un soulèvement général en Transylvanie. Le neveu de Czibak, Nicolas Patóczki, prit la tête du mouvement; Kun et Majláth eux-mêmes se joignirent à lui, et bientôt 40.000 hommes furent réunis autour de Hermannstadt. Gritti n'eut que le temps d'entrer dans Megyes, dont il ferma les portes. Il envoya demander du secours à Pierre Rareş et au pacha de Smederevo [Semendria], mais le secours ne vint pas. Les 12.000 chevaux expédiés par le prince de Moldavie se joignirent aux assaillants (Francesco della Valle, *loc. cit.*, p. 42). Les habitants de la ville tournèrent également leurs armes contre les Turcs. Gritti n'eut plus d'autre ressource que de fuir. Il réussit à envoyer un messager jusqu'au chef des Moldaves, qui lui promit aide et assistance, à lui et à ses fils.

Laissons maintenant la parole à Francesco della Valle et reproduisons le curieux récit qu'il nous fait des derniers moments de son maître (comme nous l'avons fait précédemment, nous corrigeons dans la mesure du possible les fautes grossières qui déparent l'édition donnée par l'Académie hongroise). »Uno di quelli suoi servitori che gl'erano appresso gli dimandò dove voleva andare, dicendogli che non dovesse andar nelle mani di Moldavi, perchè sapeva bene quanto gl'erano nemici, ricomandogli l'imboscata che, l'anno passato, com'è detto di sopra, havevano fatta per tagliarlo a pezzi con tutti i suoi. Egli gli rispose che all'hora era altro tempo et, per testimonio del tutto, gli diede nelle mani la littera del capitanio de' Moldavi, che già gli portò quel Turcho. Acciò la legesse; la qual era scritta in latino, et era di questo tenore: »Signor Gritti, venite fuori sicuramente con li vostri figliuoli, con la vostra robba et con li vostri servitori et con

le Dniestr près de Hotin, avec une grande armée, et commençait à battre la place, en attendant le roi Auguste,

---

cui vi piace, perchè vi promettiamo per Dio, per la vergine Maria, per li quattro elementi, per il panne, per il vino, per la nostra scimittara, che voi venirete sicuro et sicuramente sarete accompagnato dove volete voi. In fede della qual promessa vi mandiamo questa nostra lettera, sigillata del sigillo di Pietro Moldavo, nostro signore.« Letta che ebbe la littera, il servittore la rittornò a sua signoria illustrissima, il qual sę la pose nella scarsella del dulimano, et quello gli replicò: »Sono hormai quattr'anni, signore, ch'io vi servo nella felicità; mi pareria incarico grandissimo in questa accersita hora abandonar[vi]; però, quello che sarà di vostra signoria illustrissima sarà anco di me.« Et così s'uscì fuori della città, ne altri vi restò che non uscisse con tutta signoria che'l magnifico messer Giovanni Gritti.

»Fuora della porta della città, a banda sinistra, lungo la strada, era una pallude, et, a banda destra, essa murraglia, lunga un bon tiro d'archobuggio. Come fossemo giunti in fine della murraglia, vedesimo tutto il campo de'nemici et massime quello di Moldavo, che era, come si è detto, alloggiato da quella banda, parte delli quali, li Moldavi come Ongari, disordinatamente scalavano le mura della città et parte entravano dov'era cadutta la murraglia. Veduti che fumo dalli nemici, ne venne in contra un soldato a cavallo correndo. Il mio signore voltosi a Turcho che era con noi et gli dimandò se lo conosceva et egli disse di no; et soggiunse: »Fermiamoci et vediamo quello che vol dire.« Giunto che fu appresso sua signoria, gli menò d'un pugno sopra la spalla et, voltato il cavallo con impeto, gli tirò di testa la beretta di gibellini. Al chè sua signoria non fece ne potè far diffesa alcuna, perchè era debile dall'infirmità, et quell'era il giorno della sua febre quartana, che fu ancho l'ultimo di sua vita. Visto quest'atto così villano, diedi animo alli ragazzi con parole, che mi ajutassero a dar a quel cane, et così a un tempo l'artai col cavallo et, con lo stocco passandolo di banda in banda, lo gittai in terra, et li ragazzi adesso con le scimittare lo tagliarno in pezzi. Il mio signore, volto a noi, gridava in lingua turchescha: »*Ingitima, ingitima!*« che vol dire: »Non fate, non fate«; et noi: »Ritorniamo, signore, nella città; [siamo] traditi!« Egli constantissimo rispose: »Costoro sono qui per me e non per voi; ritornavi tu, che ti salverai, et,

а̂ѹ венит пъ̆нла Лїѡв нѹ̀ кѹ пѹцинъ пѹтѣре; Тътарїй а де ӑлтъ парте ꙟплѹсе цѣра де робїе шѝ пръдà;

---

se Dio ti da gracia che tu torni a Venetia, riferisci al povero vecchio tutto quello ch'haverai veduto.«

»Così dicendo, li Moldavi venivano a gran corso verso noi, et io, vedendo che le mie forzze non erano bastanti a difender sua signoria dalle mani di tanti soldati che parevano luppi arabiati, presi partito di fugir nella città, et così feci con grandissimo pericolo della vita. Fu egli preso da quelli e condotto alle sue tende. Vennero poi gl'Ongari per torlo dalle mani di Moldavi, perchè così tra loro erano convenuti, et il resto della preda che facesssero li Moldavi, fosse sua. Parve molto strana cosa al mio signore che li Moldavi gli mancassero di fede et di quanto gli havevano assicurato, et se ne dolse assai, promettendo loro dapoi, se lo conducevano a salvamento, come gli havevano promesso, darabbe loro cento millia ducati. Quelli gli risposero che non potevano far altro che darlo in mano agl'Ongari, perchè così erano convenuti, et egli si sopragiunse: »Guardate bene quello che voi fatte, perchè havete a sapere ch'io rappresento la persona di Solimano, et queste sono le commissioni ch'io ho da lui.« E tutto a un tempo le colse della scarsella del dulimano, et le mostrò loro. Quelli gli le tolsero et non gli le tesero più, ma subito lo consignarono in mano degl'Ongari, li quali lo condussero al padiglione di Steffano Majlato et di Gottardo Con. Dove giunto, quelli signori gli dimandorono la causa per la qualle egli haveva fatto amazzare il vescovo (Istvanfi, p. 198, dit qu'Émeric Czibak était évêque de Nagyvárad (Oradea Mare, Grosswardein), mais ce personnage n'avait jamais reçu les ordres ecclésiastiques, et comme nous l'apprend le *Schematismus cleri dioecesis Magno-Varadinensis*, il avait simplement usurpé les biens de l'évêché, après la bataille de Mohács); egl' gli rispose che non haveva mai commesso tal homicidio, ma che era ben vero che lo voleva preso e non morto, per saper la causa che l'haveva mosso a sollevar li popoli di Transylvania contra di se. Li soldati ongri, a guisa di cani arrabiati, gridavano ad alta voce: »Fate, fate morir questo Turcho!« Et Majlato all'hora gli dette la nuova della sua morte; al qual rispose: »Guardate bene il fatto vostro, perchè ognuno di voi sa ch'io rappresento la persona di Solimano, et sono poi stato eletto dalla maestà del re Giovanni et da voi altri signori et baroni del

qui s'avança jusqu'à Léopol avec des forces imposantes, les Tatars, d'un autre côté, firent dans le royaume des

regno, general governatore et capittano del[l'] esercito, et poi da Solimano confirmato; per il chè, dovete esser certi che Solimano se la trovrà hora a grande incarco et riputterà che quest' ingiuria sia stata fatta alla sua persona, et vorrà con le sue armi vendicarla, la qual cosa sarà con grandissimo danno del regno d'Ongaria, et voi ne sarete stati caggione. Però siate contenti di lasciarme tornar in Constantinopoli perch'io vi prometto dar, oltra la preda che havete, ducento millia scudi.« Mailato crudele gli rispose: »Questi signori vogliuno che moriate, et egli humanamente gli disse: »*Sanguis meus super vos et super filios vestros*; però si ti *est amor Dei, cito expediatis.* Ma prima siate contenti ch'io pigli gl' ordini di santa chiesa; acciò mora christianamente.« Gli quali ghe li concesser, poi et questo consignò in mano d'alcuni suoi che lo facessero morire; ne all'hora vi era alcuno che volesse viderlo. Si fece poi inanzi un certo carrattiero et gli disse: »Signore, se mi volete donare le calze ch'egli ha in gamba io gli tagliarò la testa.« Al qual subito fu concessa la gracia, et egli inhumano con una scimittara gli la tagliò.«

La tête de Gritti fut envoyée à Pierre Rareş. Le bourreau improvisé, qui s'était emparé de ses chausses, y trouva une foule de bijoux précieux, qu'il vendit à Patóczki. Les Moldaves firent prisonniers 200 Turcs qui avaient percé l'armée hongroise et les firent périr dans les supplices. Les deux fils de Gritti furent amenés à Pierre Rareş, qui fit noyer l'un et décapiter l'autre.

L'histoire de Gritti a été longuement racontée par Istvánfi et par divers autres auteurs (voy. Sinkai, II, 168; Fessler, éd. Klein, III, 474); diverses relations imprimées aussitôt après la catastrophe de Megyes la firent connaître en Europe. Nous citerons une de ces relations dont M. Charles Schefer a bien voulu nous communiquer un exemplaire:

Warhafte Geschicht || Wie herr Ludouico Griti von Con-|| stantinopel in die Walachey ankom || men, und in Sybenbürgen er-|| schlagen ist den 28. || Septembris. || 1534. *S. l.*, in-4 goth. de 2 ff. de 33 lignes à la page.

Quand la première émotion causée par la mort de Gritti fut passée, les Hongrois réfléchirent avec inquiétude aux

Тȣ́рчій трєчѣ̀ Дȣ́нърѣ. Ма́й ди́н лъȣ́нтрȣ, кȣноскъ́нд [a] боїє́рій шѝ цѣ́ра ла чѐ ви́не лȣ́крȣл, се сфътȣїѧ̀, шѝ

---

graves conséquences que cet événement pouvait avoir pour eux. Ils pensèrent que la colère de Soliman retomberait sur le roi Jean, dont Majláth et Kun n'avaient été que les agents; beaucoup d'entre eux se rallièrent au prétendant autrichien. Le prince de Moldavie fut un des premiers à négocier avec Ferdinand. Celui-ci envoya en Transylvanie deux agents, Reichensdorfer et Émeric Nagy, qui, le 24 avril 1535, conclurent avec Pierre Rareş un traité d'alliance. Le prince reconnaissait la suzeraineté de la Hongrie et promettait de se joindre au roi, lui et tous ses boïars, en cas de guerre avec les Turcs, ou avec les Tatars; il promettait en outre de s'opposer autant que possible au passage des Turcs à travers ses états, de ne pas payer au sultan un tribut plus élevé que le tribut antérieur, et s'engagerait, s'il parvenait à secouer le joug des Turcs à rester le vassal des Hongrois; à ces conditions Ferdinand se déclarait prêt à le réintégrer par les armes dans ses états, s'il venait à en être chassé par les Turcs, et lui reconnaissait la possession de Csicsó, Küküllővár, Bálványos-Várallya (en roum. Unguraş) et Bistriţa (Pray, *Annales*, IV, 277; Katona, XX, 941 et 1289; *Transilvania*, 1874, 129; Fessler, éd. Klein, III, 477).

Pierre, se croyant sûr du côté de la Hongrie et sachant que le sultan était absorbé par une guerre avec la Perse, se prit de querelle avec les Polonais. Il pilla la Pocutie, cette province si souvent ravageé, puis, pour justifier ses procédés violents, il envoya au roi Sigismond, dans le courant du mois de décembre 1535, un ambassadeur appelé Abraham, qui demanda la convocation de la commission mixte moldave et polonaise à Hotin. Une ordonnance royale du 5 janvier 1536 fixa cette convocation au 26 mars suivant (Engel, II, 175; Sinkai, II, 170).

Cependant Zápolya avait regagné du terrain en Transylvanie. Les Széklers, qui lui étaient fidèles, mécontents de l'arrangement intervenu entre Pierre Rareş et Ferdinand, se jetèrent sur Bálványos-Várallya (Unguraş) et s'en emparèrent, le jour de l'Ascension. Trois semaines plus tard, toute la Transylvanie était en armes; le 27 juin, la Moldavie fut envahie (voy. les annales citées par Sinkai, II, 171). François Lázár, capitaine des Széklers, accusé d'avoir entretenu des intelligences avec Pierre fut mis à mort (voy. un passage

prisonniers et du butin, et les Turcs passèrent le Danube. A l'intérieur, les boïars et les miliciens virent de quelle

---

d'Antoine Verancsics dans les *Magyar történelmi Emlékek;* 2. osztály; Irók, II, 43).

Ce revirement inattendu décida le prince de Moldavie à ouvrir de nouvelles négociations. Il envoya un de ses boïars, probablement le vestiaire Mathias, dont le nom figure dans deux actes du 22 mars 1535 (Hîşdău, *Arch.* I, 1. 83; Melchisedec, *Chron. Huş,* 18), auprès de Zápolya, qui se trouvait alors à Nagyvárad (Oradea Mare, Grosswardein).

L'ambassadeur de Charles-Quint en Hongrie, Jean Wese, archevêque de Lund, nous donne, dans une dépêche datée de la même ville le 6 septembre 1536, de curieux détails sur l'agent de Pierre Rareş. »Hic adest,« dit-il, »thesaurarius vayvodae Moldaviae, principis certe potentissimi... Hic idem thesaurarius secreto me sepius convenit et rogat ne pacem cum isto Joanne vayvoda concludam. Dominum suum ad quamcumque meam requisitionem venturum cum triginta aut quadraginta millibus militum optimorum, et Transilvaniam dabit in manus Romanorum regis et, quando Majestas Vestra contra Turcarum [imperatorem] terrestri itinere aliquid incipere velit, obtulit dominum suum Majestati Vestrae inserviturum cum sexaginta aut octoginta milibus militum optime instructorum. Contraxi cum homine isto magnam amicitiam, et dedi ordinem ut unus alteri continuo scribere possit. Est in veritate homo modestissimus, optimus, praeterea prudens et satis circumspectus in rebus gerendis, ita ut sibi similem in hoc regno non invenerim. Nihil studet quam ut hinc hastive expediatur; ideo quod venerit, sive non, indifferens est. Venerat enim pro recuperatione cujusdam castri quod unus ex subditis istius vayvodae hiis diebus proximis a domino suo interceperat.« (*Magyar történelmi Emlékek,* I. osztály: Okmánytárak, I, 367; Hîşdău, *Arch.,* I, 1, 48).

La mission confiée à l'agent moldave était plus importante qu'il ne l'avouait, puis qu'il s'agissait d'amener un rapprochement entre Pierre Rareş et Zápolya. Ce résultat fut obtenu. La Moldavie eût pu jouir alors de quelque tranquillité, mais le prince qui la gouvernait ne pouvait se résigner au repos. A peine réconcilié avec Zápolya, il ressuscita son ancienne querelle contre les Polonais, se livra à de nouvelles entreprises contre la Pocutie et poussa le khan des

оȣ́нȣл кȣ ӑлтȣл черкъ̀ сфа́т чѐ вѡ́р пȣтѣ̀ фа́че, ка съ a
поа́тъ хълъдȣ̀й де а̂тъ́те нево́й чѐ са́ȣ а̂ціца́т ꙟ цѣ́ръ,
шѝ ри́сипъ а̂сȣ́пра лѡ́р.[1] Ꙟчѣсте тоа́те да́къ а̂ȣ ꙟтра́т
ла оȣре́киле лȣй Пе́трȣ Во́дъ, шѝ ма́й въртóс Хъ́рѣ
кела́рȣл ꙗ́ȣ спȣ́с, кȣ́м шѝ цѣ́ра се воровѣ́ще ка съ́л
пъръсѣ́скъ, мȣ́лтъ скъ́рбъ а̂ȣ ꙟтра́т ла и̂нима лȣй, b
къ ꙟкотрѡ̀ врѣ̀ ꙟтоа́рче ѿастѣ ма́й ꙟтъ́ю, нȣ̀ пȣтѣ̀
кȣноа́ще; къ Лѣ́шій вени́съ кȣ търíе, пȣтѣ́рѣ Тȣ́р-
кȣлȣй ма́ре, мȣлци́мѣ шѝ юци́мѣ Тъта́рилѡр неопри́тъ;[2]
че́сти де́н ло́нтрȣ сла́бй шѝ плйнй де виклешȣ́г. Че
де́н тоа́те ша́ȣ а̂ле́с кȣ ӑй се́й де са́ȣ сфътȣи́т съ c
а̂жȣ́нгъ ла Ꙗнъш кра́юл оȣнгȣре́ск съ́л ꙟпа́че кȣ Лѣ́шій,
шѝ съ ꙟтоа́ркъ ѿастѣ а́сȣ́пра Тъта́рилѡр, къ[3] де́й
пȣтѣ̀ бирȣ̀й, ꙗ́р пре Тȣ́рк прѣ̀ лѣсне ꙟл вà ꙟпъкà.
Че сфа́тȣл мъка́р къ́тȣй де бȣ́н, оȣ́н лȣ́крȣ чи́й де́н

---

[1]) Le texte donné par Ioanid (p. 201) nous paraît meilleur: *de atâtea nevoĭ ce s'aŭ ațițatŭ prin țărrĭ, de s'aŭ strânsŭ o grămadă de răutate şi răsipă asupra lor.* — [2]) Nous adoptons la leçon de Ioanid. AB: portent: **пътѣ́ръ Тȣ́ркȣлȣй ма́ре мȣлци́ме, шѝ юци́мъ Тъта́рилѡр неопри́тъ.** [3]) AB: **ка.**

Tatars à envahir les états de Sigismond (Engel, II, 178; Sinkai, II, 171).

Ces manœuvres, ces tergiversations continuelles amoncelèrent sur la tête de Pierre un orage terrible. Soliman, rentré en Europe, reportait son attention vers les événements de Moldavie; quelques protestations que le prince eût pu lui faire, il n'avait pas dû oublier la mort de Gritti; sa vengeance n'avait été que retardée. Dès l'année 1537, il avait négocié avec la Pologne au sujet des réfugiés moldaves. Nous ne pouvons malheureusement qu'indiquer d'une manière toute sommaire deux pièces qui seraient de nature à jeter beaucoup de jour sur les négociations poursuivies alors. Ces deux pièces, jadis conservées aux archives de Cracovie sont ainsi analysées par les rédacteurs de l'inventaire: »Idem [Solimanus] coram eodem [Sigismundo] conqueritur de injuriis ab Ukrainensibus

catastrophe ils étaient menacés; ils délibérèrent et se demandèrent l'un à l'autre ce qu'on pourrait faire pour se délivrer de tous les maux qui agitaient le pays et de la ruine [qui s'appesantissait] sur eux. Toutes ces [menées] vinrent aux oreilles de Pierre; le porte-clefs Hîrea notamment lui dit que la milice songeait à se détacher de lui. Une grande désolation entra dans le cœur [du prince], qui ne savait de quel côté il devait tourner d'abord son armée. Les Polonais étaient venus en grandes forces, le Turc disposait d'une puissante armée, la multitude tatare marchait avec une rapidité que rien ne pouvait arrêter; les Moldaves étaient faibles et pleins d'astuce. Au milieu de ces difficultés, [Pierre] prit avec ses conseillers le parti de s'adresser au roi Jean de Hongrie pour qu'il le réconciliât avec les Polonais. Il pourrait ainsi diriger son armée contre les Tatars, et, s'il était vainqueur, il lui serait facile de s'entendre avec le

---

et Valachis transfugis illatis, tum requirit satisfactionem praestandam. Anno 1537. — Idem ab eodem repetit Theodorum palatini Valachiae fratrem, ejusque liberos et facultates, ac ceteros Valachos profugos« (*Invent.*, 147). Nous n'avons pas réussi à découvrir si véritablement Pierre avait un frère appelé Théodore.

Enfin l'orage éclata contre la Moldavie. Le 9 juillet, Soliman quitta Constantinople et se dirigea vers le Danube à la tête d'une armée de 150.000 hommes. Auprès de Iassi, qu'il réduisit en cendres, il rallia les Tatars commandés par le khan Sashib-Geraj. La suite des événements est connue par le récit d'Urechi. Ajoutons seulement que Zápolya, informé à temps des préparatifs du sultan et pensant qu'il pouvait avoir le projet de se jeter sur la Hongrie, avait réuni en Transylvanie environ 100.000 hommes commandés par les voïévodes Étienne Majláth et Émeric Balassa. C'est l'avant-garde de cette armée que Pierre dut traverser dans sa fuite.

On consultera, sur la campagne de 1538, P. Jove (éd. cit., II, 469; Hîşdău, *Arch.*, II, 35-41), Istvánfi (219-223), Engel (II, 178), Sinkai (II, 172), Fessler (éd. Klein, III, 490) et Hîşdău (*Din Moldava* I, 13-16, 29-32, 46-48, 61-64, 79-84).

вóїа лвй Двмнеѯéв нв̀ се пóате скъмбà; мъкáр къ a
пре Ӑвгвст крáюл лешéск лáв ꙟпъкáт Ӥнъш крáюл
оу̂нгврéск, шѝ ремъсъ́се фъ́ръ грíжъ дентраколѡ̀, ꙗ́р
ѿастеа тътърѣ́скъ шѝ пвтѣ́реа ꙟпъръцíей тврчéщй,
ка оу̂н похóю деграбъ чѐ вíне, лáв акоперíт, де ꙗ́в
къвтáт âлъсáре тóт, шѝ сáв дáт спре мв́нте пъръсíт b
де тóатъ слв́жба чѐ âвѣ̀.

Въѯъ́нд Пéтрв Вóдъ къ лáв ꙟпресврáт вражмáшій
де тóате пъ́рциле, шѝ âй сéй лáв пъръсíт тóцй, лъ-
сáтав скáвнвл, шѝ сáв дáт спре мв́нцй, оу̂нде кѵнос-
къ́нд къ нíче âколѡ̀ нв̀ се вà пвтѣ̀ миствѝ, âв со- c
котíт съ трѣ́къ ла Цѣ́ра Оу̂гврѣ́скъ. Шѝ âшà
âфлъ́ндвшй кáле дескíсъ прéн тъ́рг прéн Пїáтръ, âв
трекв́т пре лъ́нгъ мънъстíрѣ Бíстрицій, шѝ лъсъ́н-
двсе ка съ пóатъ чéвашй ѿдихнѝ ꙟ мв́нте дѣ́свпра
мънъстíрій, въѯв́тав оу̂нде ка оу̂н рóю дéн тóате пъ́р- d
циле ꙟкѵнцюрáтъ мънъстíрѣ, ка съ́л пóатъ прíнде.
Дѣ́че кѵноскъ́нд є̆л âчѣ́сте, âв ꙟкълекáт пре кáл, шѝ
сíнгвр âв фвцíт съ хълъдвáскъ, ꙟ ӥї зíле Септéмврїе,
ꙟтръ́нд ꙟ мв́нте ꙟнтрадъ́нк. Фъ́ръ дрв́м, фъ́ръ повáцъ,
âв дáт ла стримтв́ри ка âчѣ́ле, де нв̀ є̂рà нíче де кáл e
нíче де педéстрв; че ꙗ́в къвтáт âлъсáре кáлвл. Шѝ âшà
ꙟ шѣ́се зíле ꙟвълвíндвсе прéн мв́нте, флъмъ́нд шѝ
трвдíт, âв немерíт ла оу̂н пърéв ꙟ цїѡ́с, âв дáт пе
нíще пъскáрй, кáрій дáкъ ꙗ́в лвáт сѣ́ма, кв дрáгосте
лáв примíт. Ӥ́ръ Пéтрв Вóдъ ꙟфрикошíндвсе де є̆й, f
сáв спъмънтáт; ꙗ́ръ є̆й кв жвръмъ́нт сáв жврáт
ꙟнаíнтей кв́м ꙟй вѡ́р хѝ кв дирептáте, шѝ немíкъ
съсе тѣ́мъ. Ӥ́ръ є̆л лѣ́в дáт лѡ́р ѻ҃ де гáлбенй бáнй
де ӑвр; шѝ въѯъ́нд є̆й гáлбеній кв бвкврíе ꙗ́в лвáт,
шѝ лáв дв́с ла ѿтáквл лѡ́р, де лáв ѿспътáт кв пъ́не g
шѝ кв пѣ́ще фрíпт, ѿспéц пъскърéск де чѐ мъникà
шѝ є̂й. Шѝ, дáкъ âв ꙟсерáт, лáв ꙟбръкáт кв хáйне

Turc. Mais, quelque bons que soient les conseils, ils ne peuvent changer ce qui arrive par la volonté de Dieu. Le roi Jean de Hongrie ménagea bien un rapprochement entre le roi Auguste de Pologne et le prince, qui fut délivré de crainte de ce côté, mais celui-ci fut débordé par l'armée tatare et par les forces de l'empire turc, comme par un déluge subit; il fut contraint de de tout quitter et dut se retirer dans les montagnes, abandonné de tous ses serviteurs

Pierre, voyant que les ennemis le pressaient de toutes parts et que les siens l'abandonnaient, quitta sa capitale et se dirigea vers les montagnes, mais il pensa que là même il ne pourrait subsister, et résolut de passer en Hongrie. Il trouva le chemin ouvert par la ville de Piatra et passa près du monastère de Bistriţa. Il s'y arrêta pour pouvoir se reposer un peu sur les hauteurs, qui le dominent, mais il vit que le monastère était entouré de tous côtés d'un essaim [de gens] qui cherchaient à s'emparer de sa personne. Dès qu'il eut reconnu la situation, il monta à cheval et, seul, le 18e jour de septembre, il tenta de se sauver par la fuite et se jeta au fond de la montagne. Hors des chemins frayés, sans guide, il rencontra des défilés tellement étroits qu'il ne pouvait y passer ni à cheval ni à pied; il fut obligé de quitter son cheval. Pendant six jours il se cacha dans la montagne; accablé par la faim et la fatigue, il descendit vers une rivière et y trouva des pêcheurs, qui ayant su qui il était, l'accueillirent amicalement. Le prince, craignant [qu'ils ne le trahissent], était saisi de terreur, mais ceux-ci s'engagèrent par serment devant lui à agir avec droiture, [déclarant] qu'il n'avait rien à craindre. Il leur donna 70 ducats en monnaie d'or; quand ils virent ces ducats, ils les prirent avec joie et conduisirent [Pierre] dans leur étable; ils lui servirent du pain et du poisson grillé, repas de pêcheurs, [composé] de ce qui était leur nourriture. Quand le soir fut venu, ils le revêtirent d'habits grossiers comme ils en portaient, lui mirent sur la tête un bonnet rond et le conduisirent

прóасте де âлѡр, шѝ ӥа8 дáт комънáк ꙟ кáп, шѝ *a*
лá8 скóс ла Ардѣл. Шѝ фіинд ѿасте оунгѹрѣскъ де
стрáжъ ла мáрџине, ӥа8 ꙟтребáт пре динші́й че ѿменй
сѫнт; ѥ́й â8 зи́с: сънтéм пъскáрй. Шѝ âшà â8 трекѹ́т
прéн стрáжа оунгѹрѣскъ, шѝ ни́мене нѹ̀ лá8 кѹноскѹ́т.
Дѣче пъскáрій лá8 дѹ́с ла кáса оунѹй боіéрин оунгѹрéск, *b*
кáреле â8 фóст âвѫ́нд пріетешѹ́г мáре кѹ Пéтрѹ Вóдъ;
че пре дóмнѹл нѹ̀ лá8 âфлáт âкáсъ, нѹ́май пре џю-
пънѣ́са лѹй; шѝ пре тáинъ спѹ́серъ ѥ́й де Пéтрѹ
Вóдъ; кáрѣ ꙟцълегѫ́нд де Пéтрѹ Вóдъ, кѹ дрáгосте
лá8 примит ла кáса ѥ́й, шѝ ӥа8 фъкѹ́т ѿспѫ́ц. Ӥр *c*
оун воини́к ѿаре чине чѐ фѹсѫ́се âпрóд ла Пéтрѹ
Вóдъ, прилежи́ндѹсе ꙟтрачéл сáт, фіинд скъпáт шѝ
ѥ́л динтрачѣ́ле ръѹтѫ́цй, ꙟй спѹ́серъ лѹй де пъскáрій
âчі́а чѐ венѝсе дéн мѹ́нте, шѝ щіинд ѥ́л къ Пéтрѹ
Вóдъ â8 ꙟтрáт ꙟ мѹ́нцй шѝ ними́к[1] де дѫнсѹл нѹ̀ се *d*
щіе, шѝ кѹџетѫ́нд ꙟтрѹ йнима сà кѹ́м âр пѹтѣ̀
ꙟцълѣ́џе чéва де дóмнѹл сѫ́ѹ, â8 мéрс ла пъскáрй сѫ́й
ꙟтрѣ́бе; шѝ, дáкъ ӥа8 възѹ́т, ꙟдáтъ â8 кѹноскѹ́т пре
дóмнѹл сéѹ Пéтрѹ Вóдъ, шѝ â8 къзѹ́т де ӥа8 сърѹтáт
пичїѡ́реле. Атѹ́нче възѫ́нд Пéтрѹ Вóдъ пре кредин- *e*
чіѡ́аса слѹ́га сà, мѹ́лт сá8 бѹкѹрáт шѝ сá8 мънгъéт,
шѝ мѹ́лте кѹви́нте де тáйнъ ӥа8 ворови́т, шѝ, ꙟблън-
зи́ндѹсе йнима, â8 âдорми́т пѹцинтéл. Ниче зъбáвъ
мѹ́лтъ фъкѫ́нд, пѫ́нъ âѡдихни́ре Пéтрѹ Вóдъ, ӥар âчѣ
џюпънѣ́съ â8 гъти́т лѣ́гън кѹ кáй, шѝ в҃ї воини́чй *f*
ꙟтрармáцй; шѝ, дáкъ лá8 дещептáт, â8 шезѹ́т ꙟ
лѣ́гън нѹ́май кѹ âчéл âпрóд, шѝ â8 мéрс пре лóкѹрй
фѫ́ръ де дрѹ́м, пѫ́нъ â8 соси́т ла кáса оунѹй боіáрин
оунгѹрéск, кáре шѝ âчéла ѥрà пріéтин лѹй Пéтрѹ Вóдъ;
шѝ âчéла дáкъ лá8 възѹ́т, кѹ дрáгосте лá8 примит *g*

[1]) B. *nimica.*

vers la Transylvanie. L'armée hongroise était de garde sur la frontière; on leur demanda qui ils étaient; ils répondirent: »Nous sommes des pêcheurs«, et ils traversèrent ainsi la garde hongroise, sans que personne eût reconnu le prince. Les pêcheurs le menèrent dans la maison d'un boïar hongrois, qui avait eu avec Pierre des relations d'amitié. Ce boïar n'était pas chez lui; ils trouvèrent seulement sa femme, à qui ils découvrirent en secret qui était [l'étranger]. Celle-ci, en apprenant le nom de Pierre, le reçut affectueusement dans sa maison et lui prépara un repas. Un soldat, qui avait été huissier chez le prince et qui se trouva dans ce village, après avoir échappé aux mêmes rigueurs, entendit parler des pêcheurs qui étaient venus des montagnes; il savait que Pierre s'était jeté dans ces montagnes et qu'on n'avait plus de ses nouvelles; aussi, pensant du fond de son cœur qu'il pourrait avoir quelques renseignements sur le sort de son maître, il se rendit auprès des pêcheurs pour les interroger. Dès qu'il les vit, il reconnut Pierre, son seigneur, et se précipita à terre pour lui baiser les pieds. La vue de ce fidèle serviteur réjouit beaucoup le prince et le consola; il lui parla longuement en secret, et, son cœur étant devenu plus calme, il put dormir un peu. Sans perdre de temps, pendant que Pierre reposait, la dame du lieu fit préparer une litière portée par des chevaux et escortée de 12 hommes armés. On réveilla le prince, qui s'assit dans la litière avec cet huissier et l'on passa par des endroits où il n'y avait pas de route, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à la maison d'un boïar hongrois, qui, lui aussi, était l'ami de Pierre. En le voyant, celui-ci le reçut affectueusement lui servit à manger et fit immédiatement préparer une litière à six chevaux. Il fallait se hâter, car les troupes qui composaient la garde hongroise venaient enfin d'apprendre que le prince avait passé au milieu d'elles sans qu'elles l'eussent reconnu, et elles étaient parties à sa recherche, dans l'espoir de l'atteindre. Mais Dieu, qui veille sur tous ceux qui le prient avec confiance, protégea

шй лаȣ ѿспътат, шй ꙟдатъ ꙗȣ гътит лѣгън кȣ шѣсе a
кай, къ лок де зъбавъ нȣ ера, къ ден оурмъ принсъсе де вѣсте ѡастѣ че ера ла стража оунгȣрѣскъ, кȣм Петрȣ Водъ аȣ трекȣт пентре дънший, шй нȣ лаȣ кȣноскȣт, шй саȣ порнит дȣпъ дънсȣл ал черка, ка съл поатъ аџюнџе. Че Дȣмнезеȣ, чела чей ѿкър- b
мȣитор тȣтȣрѡр челѡр чей се роагъ кȣ крединцъ, аȣ акоперит пе Петрȣ Водъ, шй аȣ дат кале дескисъ; шй, мергѫнд кȣ невоинцъ, аȣ сосит ла Чичеȣ, шй сѫмбътъ ꙟ ръсърита соарелȣй, Септемвріе к҃и, аȣ
ꙟтрат Петрȣ Водъ ꙟ четатѣ Чичеȣлȣй шй аȣ ꙟкис c
порциле. Іаръ чей чел гоніа ден оурмъ, възѫнд къ аȣ хълъдȣит Петрȣ Водъ динаинтѣ лѡр, саȣ ꙟторс ꙟнапой.

Яколѡ плѫнџере шй тѫнгȣире ера де доамна са Елена, шй де фіій сей, де Иліаш шй Стефъницъ, d
шй де фійкъса Рȣксанда, шй де алцй късашй, пентрȣ мȣлтъ скѫрбъ че ле венисе асȣпръле, џіиндȣсе ден кѫтъ мърире аȣ къѕȣт ла атѫта педѣѱъ. Дечій Петрȣ Водъ аȣ ꙟтрат ꙟ бисѣрикъ де саȣ ꙟкинат, мȣлцъминд лȣй Дȣмнеѕеȣ къ лаȣ избъвит де мѫнеле e
връжмашилѡр сей.

Іаръ Сȣлтан Сȣлейман, ꙟпъратȣл тȣрческ, кȣ ѡастѣ са ꙟ оурма лȣй Петрȣ Водъ ла Молдова, мȣлтъ прадъ шй скъдѣре фъкѫнд цѫрій шй кълкѫндȣѡ, аȣ аџюнс пѫнъ ла Сȣчѣвъ, кȣ маре оурџіе шй педѣѱъ f
тȣтȣрѡр лъкȣиторилѡр.

Pierre et fit qu'il trouva le chemin libre. Il marcha aussi rapidement qu'il put et arriva jusqu'à Csicsó. Le 28 septembre, au lever du soleil, il fit son entrée dans la ville, dont il ferma les portes. Ceux qui étaient à sa poursuite, voyant qu'il leur avait échappé, s'en retournèrent.

Á Csicsó, [le prince] se répandit en pleurs et en lamentations au sujet de sa femme Hélène, de ses fils Élie et Étienne, de sa fille Rocsanda et des autres personnes de sa maison, sur qui tant de maux étaient venus s'abattre. Il savait de quelle hauteur il était tombé dans ces tribulations. Cependant il entra dans l'église et se prosterna, en remerciant Dieu de ce qu'il l'avait arraché aux mains de ses ennemis.

Quant au sultan Soliman, empereur des Turcs, qui, avec son armée, avait poursuivi Pierre en Moldavie, il foula le pays, se livra au pillage et à la dévastation et arriva jusqu'à Suceava, ce qui causa une grande colère et une grande désolation à tous les habitants.

КАП Ꙃ І.

a

Домнїѧ лȣй Стéфан Вóдъ порекли́т Лъкȣ́стъ.

Пръдъ́нд шѝ стропши́нд цѣ́ра Сȣлтáн Сȣлеимáн,
Ꙟпърáтȣл тȣрчéск, шѝ фїи́нд цѣ́ра бежени́тъ спре
мȣ́нцй, сáȣ стри́нс вл̾ъди́чїй шѝ боїѣ́рїй ла сáт ла
Бадеȣ́цй, дéн сȣ́с де Сȣчѣ́въ, де сáȣ сфътȣи́т кȣ b
тóцїй, чѐ вѡ́р фáче де ӑ̂чѣ́ѧ невóїе чѐ ле вени́съ
ӑ̂сȣ́пръ. Мáй ӑ̂пóй де тóате шáȣ ӑ̂лéс сфáт ка съ
трими́цъ сóлй ла Ꙟпърáтȣл кȣ̀ мáре рȣгъми́нте шѝ
плъ́нџере съ́й ѥ́рте; шѝ ӑ̂шà ӑ̂ȣ ӑ̂лéс ди́нтре дъ́ншїй
пре Трифáн Чїѡлпáн, де лáȣ тримис сóл ла Сȣчѣ́въ c
ла Ꙟпърáтȣл, де сáȣ рȣгáт де пáче, шѝ шáȣ чершȣ́т
дóмн. Де кáре лȣ́кр ȣ въꙁъ́нд Ꙟпърáтȣл рȣгъми́нтѣ
лѡ́р, сáȣ милостиви́т, шѝ ꙗ́ȣ ѥ̂ртáт; шѝ ӑ̂ȣ трими́с
ла дъ́ншїй кȣ Чїѡлпáн пре оу́н чѣ́ȣш мáре кȣ кре-
ди́нцъ, де ꙗ́ȣ кїемáт пре тóцй ла Ꙟпърáтȣл Ꙟ Сȣ- d
чѣ́въ, кáрїй кȣ мáре фри́къ ӑ̂ȣ мéрс шѝ ӑ̂ȣ къꙁȣ́т ла
пичїѡ́ареле Ꙟмпърáтȣлȣй; пре кáрїй ꙗ́ȣ ѥ̂ртáт Ꙟпъ-
рáтȣл шѝ кȣ дрáгосте ꙗ́ȣ прими́т, ка пре ни́ще рóбй
ӑ́й сéй. Шѝ лѣ́ȣ пȣ́с дóмн пре Стéфан Вóдъ, фе-
чїѡ́рȣл лȣй Ӑ̂леѯáндрȣ Вóдъ, шѝ ѥ̆л сáȣ Ꙟвъртежи́т e
Ꙟнапóй кȣ мȣ́лтъ добъ́ндъ, денпреȣ́нъ кȣ тóатъ ѡ́астѣ
лȣй. Шѝ дéчїй Стéфан Вóдъ кȣ вл̾ъди́чїй шѝ кȣ
боїѣ́рїй ӑ̂ȣ петрекȣ́т пре Ꙟпърáтȣл пъ́нъ ла Дȣ́нъре;
шѝ ӑ̂колѡ̂ ӑ̂ȣ Ꙟтóрс Ꙟпърáтȣл пре тóцй рóбїй шѝ
плѣ́нȣл къ́т сáȣ ӑ̂флáт де фáцъ, шѝ би́рȣл ъ̆нкъ лáȣ f
ѥ̂ртáт, шѝ дéчїй ӑ̂ȣ трекȣ́т Дȣ́нърѣ; *) ꙗ́р Стéфан
Вóдъ сáȣ Ꙟтóрс ла скáȣнȣшй Ꙟ Сȣчѣ́въ.

---

*) Paul Jove (*Opera*, II, 469) et Istvánfi (p. 221) disent qu'Étienne était frère de Pierre Rareş; c'est là une erreur manifeste puis qu'Étienne-le-Grand n'eut aucun fils qui portât

CHAPITRE XV.
Règne d'Étienne, surnommé Lăcustă.

Tandis que le sultan Soliman, empereur des Turcs, pillait et pressurait le pays, la population s'étant retirée dans les montagnes, les évêques et les boïars se réunirent au village de Bădăuțĭ, au-dessus de Suceava, pour délibérer en commun sur ce qu'ils feraient dans la situation critique où ils se trouvaient. A la fin de leurs déliberations, ils décidèrent qu'ils enverraient des ambassadeurs au sultan pour le prier et le supplier de leur faire grâce. Ils choisirent donc parmi eux Trifan Cioplan, qu'ils déléguèrent comme ambassadeur à Suceava, près du sultan, pour solliciter de lui la paix et lui demander un prince. Leurs prières adoucirent Soliman, qui leur pardonna et envoya vers eux, avec Ciolpan, un grand tchaouch, porteur de lettres par lesquelles ils étaient tous appelés auprès du sultan à Suceava. Ils s'y rendirent en tremblant et se jetèrent aux pieds du sultan, qui leur fit grâce et les reçut avec bonté comme ses esclaves. Il leur donna pour prince Étienne, fils d'Alexandre*), et s'en retourna, chargé d'un immense butin, avec toute son armée. Étienne, les évêques et les boïars l'accompagnèrent jusqu'au Danube; là, Soliman leur restitua tous les prisonniers et tout le butin qu'il avait encore entre les mains; il leur fit même remise du tribut*). Ensuite il passa le Danube. Étienne regagna Suceava, sa capitale.

---

son nom. Un ms. cité par Sinkai (II, 179) fait du prince roumain un fils de Bogdan, c'est-à-dire qu'il le confond avec Étienne-le Jeune, mort en 1527. La filiation indiquée par Urechi est confirmée par Bielski, lequel désigne le successeur de Pierre Rareş sous le nom de »Stefan Alexandrowicz.« L'Alexandre, dont il est ici question devait être le fils aîné d'Étienne-le-Grand, mort en 1496 (voy. ci-dessus p. 175). Cf. Hîşdău dans la *Fóia Societățiĭ Românismulŭ*, II, 168.

**) Cantemir (*Opere*, III, 296) prétend, au contraire, que Soliman en rendant la liberté à ses prisonniers exigea qu'ils lui livrassent les trésors du prince détrôné.

Пе́нтрȣ мȣ́лте невóй чѣ́ȣ петрекȣ́т Пе́трȣ Вóдъ де Оўнгȣрй, ꙟ четáтѣ Чичéȣл, шѝ пȣрчѣ́дерѣ сà ла Цариград, ꙟ ӑнȣл ҂з҃мі, генáріе. a

Фіи́нд Пéтрȣ Вóдъ ꙟ четáтѣ Чичéȣлȣй, мȣ́лте
педи́ѱсй шѝ невóй ꙟй веніѧ̀ âсȣ́пръ дела непріѣ́тиній b
сéй, къ нȣ̀ нȣ́май дела чéй стръи́нй, че шѝ дела âй
сéй âвѣ̀ педѣ́ѱъ, дела чéй чéй милȣи́съ шíй боіѣ́ри́съ
ꙟ домніѧ лȣ̈й, дела чéй чѣ́ȣ нъдъждȣи́т съ́й фіе кȣ
би́не шѝ кȣ прíи́нцъ ла врѣ́ме ка âчѣ́ѧ. Къ ꙟтъ́ю
Симеóн пъркълáбȣл, кáреле ȇрà пȣ́с де Пéтрȣ Вóдъ c
сокотитóр шѝ токмитóр, де маинаи́нте врѣ́ме, че-
тъ́цій âчéѧ, ꙟпреȣ́нъ кȣ вльди́ка Âнастáсіе,*) гжн-
ди́нд ръ́ȣ ла и̂нима лѡ́р âсȣ́пра дóмнȣлȣй сéȣ Пéтрȣ
Вóдъ шѝ съ́л ѿмóаре, шѝ съ́й іа̂ кáпȣл съ́л тримúцъ
ла Стéфан Вóдъ чè ȇрà дóмн ꙟ Мо̀лдóва. Сокоті́ѧ d

---

*) Nous devons suppléer au silence de notre chroniqueurs quant aux événements qui remplirent le règne d'Étienne Lăcustă. Le premier soin de ce prince fut de s'assurer l'amitié des Polonais. Il conclut avec Jean Tarnowski, chargé par Sigismond d'une mission en Moldavie un traité portant rénovation des stipulations jadis intervenues entre les rois Vladislas et Casimir et les princes Étienne-le-Grand et Bogdan-le-Borgne. Nous possédons le texte de ce traité publié à Cracovie le 20 février 1539 (Dogiel, *Cod. dipl.*, I, 617; Sinkai, II, 176; Mitilineu, 53; — cf. *Invent.*, 142).

Les affaires de Moldavie donnèrent lieu, pendant l'année 1539, à d'actives négociations entre le sultan et la Pologne; malheureusement les pièces relatives à ces négociations n'ont pas été publiées et nous ne les connaisons que par l'inventaire des archives de Cracovie, dont nous transcrivons les notices:

1. »Vesirii Ibrahim Bassae ad Sigismundum regem Poloniae Litterae de damnis Petro palatino factis. Anno 1539« *Invent.*, 147).

Des peines que Pierre eut à endurer dans la ville de Csicsó, chez les Hongrois, et de son départ pour Constantinople au mois de janvier 7049 [1537].

Pierre, étant dans la ville de Csicsó, eut à endurer beaucoup de tribulations et de peines de la part de ses ennemis; il dut en subir non seulement de la part des étrangers, mais aussi de ceux qui l'entouraient, de ceux à qui il avait fait du bien et qu'il avait anoblis pendant son règne, de ceux dont il n'aurait attendu dans ces circonstances que de bons offices et des sentiments favorables. Tout d'abord, le porcolab Siméon, que le prince avait précédemment nommé gouverneur et justicier de la ville, et l'évêque Anastase *) conçurent de coupables projets contre leur maître. Ils s'entendirent pour s'emparer de lui et pour envoyer sa tête au prince Étienne qui régnait en Moldavie. Ils espéraient ainsi se mettre en honneur

---

2. »Solimani ad eundem Sigismundum regem pro refusione damnorum circa Oczakoviam illatorum, tum quod Poloni cum tormentis et cohortibus multis ad dislimitationem, Turcae vero paucissimo numero comparuerunt. Item de molendino a Petro, palatino Valachiae, in fundis Poloniae exstructo pleniorem informationem vult habere. Anno 1539« (*ibid.*).

3. »Item ejusdem ad eundem regem pro refusione damnorum itidem illatorum ad Oczakoviam a subditis regis, tum de Szefirio invasore, nec non de molendino controverso, per Petrum, palatinum Valachiae, in fundis polonicis exstructo. Anno 1539« (*ibid.*).

Il saute aux yeux que l'auteur de ces notices a écrit par erreur Pierre au lieu d'Étienne, mais, cette rectification une fois faite, il n'est pas aisé de se rendre un compte exact des questions en litige. La situation des moulins construits par le prince de Moldavie sur le territoire polonais fut précisément réglée par le traité du mois de février 1539.

*) Melchisedec (*Chron. Huş.*, Appendice, 108) avoue n'avoir pu découvrir aucun document relatif à cet évêque Anastase. Nous ne savons rien non plus de Siméon.

къ вѡ́р добъндѝ чинсте дела Стéфан Вóдъ, че Дꙋм- a
незéꙋ чéл дирéпт, чéл чѐ щіе ѝнимиле шѝ гѫндꙋри-
ле тꙋтꙋрѡ́р, щіꙋтаꙋ шѝ сфáтꙋл ȃчéстора, шѝ фъръ
вóїа сфинціей сáле ниче ѹн лꙋкрꙋ нꙋ се ѝспръвѣще.
Де кáре лꙋ́крꙋ принзъ́нд де вѣсте Пéтрꙋ Вóдъ, шѝ
щіи́нд къ вѡ́р съ́л ѿмóаре, сили́таꙋ кꙋ мещершꙋ́г де b
ꙗ́ꙋ скóс дéн четáте, шѝ ꙗ́ꙋ гони́т Пéтрꙋ Вóдъ пéнтрꙋ
ȃчѣ́стъ фáптъ.

Де норóк ѥ̂рà Пéтрꙋ Вóдъ ȃтрáцере невóй де не-
пріѥ́тиній сéй, къ би́не де ѹ̂на нꙋ̀ се мънтꙋїà, ӑлтай
се гътїà; къ скъпъ́нд дела връжмáшій сéй дела Мол- c
дóва, пре стрáжа ѹнгꙋрѣ́скъ дѣ́де, шѝ де ȃколѡ̀
стрекꙋръ́ндꙋсе пре тáйнъ, шѝ ꙟтръ́нд ꙟ четáтѣ Чи-
чéꙋлꙋй, спре врѫжмáшій сéй немерѝ; шѝ би́не де
ȃчéстій нꙋ̀ сáꙋ мѫнтꙋи́т, ꙗ́тъ сосѝ дела Ꙗ̋нъш Крáю
ѿ́асте ѹ̂нгꙋрѣ́скъ, кáрій ȃꙋ ꙟкꙋнцюрáт четáтѣ де d
тóате пъ́рциле. Възъ́нд Пéтрꙋ Вóдъ виклешꙋ́гꙋл лѡ́р,
шѝ невóїа чéй вени́се ȃсꙋ́пръй, сáꙋ ꙟкинáт лѡ́р, шѝ
ȃꙋ дáт четáтѣ Ѹ̂нгꙋрилѡр, кáрій, дáкъ ȃꙋ добънди́тѡ
пре сáма лѡ́р, мꙋ́лтъ пáкосте шѝ педѣ́ѱъ фъчѣ лꙋй
Пéтрꙋ Вóдъ, къ ȃлꙋй Пéтрꙋ Вóдъ чѣꙋ фóст, ȃꙋ лꙋáт e
тóт Ѹ̂нгꙋрій, шѝ кꙋ немúкъ вóлник нꙋ̀ ѥ̂рà; ȃлéс
де Маилáт, дóмнꙋл Ӑрдѣлꙋлꙋй, мꙋ́лтъ невóїе аꙋ ȃвꙋт
де дъ́нсꙋл.

Петрекъ́нд Пéтрꙋ Вóдъ ꙟ четáтѣ Чичéꙋлꙋй, кꙋ
мꙋ́лтъ скъ́рбъ шѝ невóїе ꙟтрꙋн ӑн шѝ шѣ́се лꙋ́ній, f
нꙋ̀ май пꙋтꙋ̀ сꙋферѝ ревъ́цциле шѝ педѣ́ѱа чéй
фъчѣ Ѹ̂нгꙋрій; сáꙋ сокоти́т ка съсе десбáтъ де сꙋ́пт
стъпъніре лѡ́р, шѝ сáꙋ сфътꙋи́т кꙋ дóамнъса Ѥ̂лéна,
съ тримúцъ кáрте кꙋ мáре жáлобъ шѝ плъ́нцере ла
сꙋлтáн Сꙋлеймáн, ꙟпърáтꙋл тꙋрчéск, ка съ́й се фáкъ g
ми́лъ съ́л ѥ̂рте, плекъ́ндꙋшй кáпꙋл сꙋ́пт сáбїа ꙟпъ-
рáтꙋлꙋй, шѝ ка съ тримúцъ къ́рцй ла Ꙗ̋нъш, крáюл

auprès d'Étienne, mais le Dieu juste, qui connaît les cœurs et les pensées de chacun, sut quel projet ils avaient formé; or rien ne peut s'accomplir que par sa sainte permission. Pierre fut informé du complot et apprit qu'on voulait l' assassiner; il tâcha par quelque ruse de faire sortir les conjurés de la ville et les bannit pour leur crime.

Le sort de Pierre était d'avoir à souffrir de ses adversaires; il n'avait pas plutôt échappé à l'une de leurs entreprises qu'une autre se préparait. S'étant soustrait à ses adversaires en Moldavie, il s'était heurté contre la garde hongroise; il avait réussi à la traverser en secret, et à pénétrer dans la ville de Csicsó, mais il y avait rencontré des ennemis. A peine eut-il évité leurs coups qu'il vit arriver une armée hongroise, envoyée par le roi Jean, qui entoura la place de tous côtés. En présence de cette perfidie et des peines qui l'accablaient, le prince se soumit et rendit la place aux Hongrois. Quand ceux-ci s'en furent rendus maîtres, ils firent subir à Pierre une foule d'outrages et de mauvais traitements. Ils s'emparèrent de tout ce qui lui avait appartenu et lui enlevèrent toute liberté. Il eut particulièrement à souffrir des mauvais procédés du prince de Transylvanie Majláth.

Pierre passa un an et demi dans la ville de Csicsó, plongé dans le chagrin et dans les peines. A la fin, il ne put plus endurer les rigueurs et les mauvais traitements dont les Hongrois l'accablaient, et forma le projet de se soustraire à leur suzeraineté. De concert avec Hélène, sa femme, il résolut d'envoyer à l'empereur des Turcs, au sultan Soliman, une lettre de supplication et de

оу҆нгȣре́ск, ка съ́л слобо́аѕъ де́н цѣ́ръ съ мѣ́ргъ ла a
ꙟпъръціе, шѝ съ слȣжѣ́скъ По́рцій ꙟпъра́тȣлȣй. Шѝ,
щійнд скрисо́аре сжрбѣ́скъ, до́амна Ѥле́на а̂ȣ скри́с ла
ꙟпъра́тȣл кȣ ма́ре жа́лобъ шѝ плѫнџере, шѝ ѿ а̂ȣ пече-
тȣи́т, шѝ ѿ а̂ȣ да́т ла Пе́трȣ Во́дъ. Ꙗ҆ръ Пе́трȣ Во́дъ ѿ
а̂ȣ слобоѕи́т де́н пре ѿ ферѣ́стръ а̂фа́ръ, лѫ́нгъ ѕи́дȣл че- b
тѫ́цій шѝ а̂ȣ кема́т пре ѿ слȣ́гъ а̂ са̀ крединчїѡ́асъ чѐ Ѥра̀
сѫ́рбȣ, шѝ ꙗ҆ȣ а̂ръта́т ка́ртѣ, шѝ ла́ȣ ꙟвъца́т ꙟ та́инъ
съ ꙗ҆ ка́ртѣ шѝ съ ѿ дȣ́къ ла мѫ́на ꙟпъра́тȣлȣй тȣр-
че́ск. Ка́реле, ꙟвъцъту́ра лȣѫ́нд, а̂ȣ ме́рс шѝ а̂ȣ лȣа́т
ка́ртѣ, шѝ са́ȣ дȣ́с ла Царигра́д, шѝ а̂ȣ ти́нс ка́ртѣ c
ла мѫ́на ꙟмпъра́тȣлȣй. Ꙗ҆ръ ꙟпъра́тȣл, чети́нд ка́ртѣ
шѝ въѕѫ́нд а̂тѫ́та жа́лобъ шѝ плѫнџере а̂лȣй Пе́трȣ
Во́дъ, са́ȣ кȣ́м ѕи́к оу҆ній, пе́нтрȣ лъкомїѧ тȣрчѣ́скъ (къ
Тȣ́ркȣл бȣкȣро́сȣй фїе кȣй съ́л примѣ́скъ, нȣ́май сѫ́й
се плѣ́че, шѝ сѫ́й дѣ ба́ний), са́ȣ милостиви́т ꙟмпъ- d
ра́тȣл шѝ ла́ȣ Ѥрта́т кȣ бȣкȣрїе, шѝ ла́ȣ прими́т, въ-
ѕѫ́нд кѫ́й се плѣ́къ. Шѝ ꙟда́тъ а̂ȣ порончи́т дѣ́ȣ
скри́с ка́рте ла Ꙗ҆́нъш, кра́юл оу҆нгȣре́ск, съ слобо́аѕъ
пре Пе́трȣ Во́дъ съ мѣ́ргъ ла ꙟпъръціе, шѝ а̂ȣ три-
ми́с со́л де ѿла́к ла Кра́ю. Ꙗ҆ръ кра́юл на́ȣ бъга́т e
ꙟ сѣ́мъ кȣвѫ́нтȣл ꙟпъра́тȣлȣй, ни́че а̂ȣ слобоѕи́т пре
Пе́трȣ Во́дъ. ꙟторкѫ́ндȣсе со́лȣл кȣ а̂чѣ солїе дела
кра́ю ла ꙟпъра́тȣл, а̂ȣ шѝ ма́й трими́с пѫ́нъ де шѣ́се
ѡ҆́рй ꙟпъра́тȣл ла кра́ю, похти́нд съ ла́се пре Пе́трȣ
Во́дъ съ мѣ́ргъ ла ꙟпъръціе. Ꙗ҆ръ Оу҆нгȣрй ни́че f
ꙟнтрȣн кип нȣ̀ врѣ̀ съ́л ла́съ, дѫ́ндȣй ви́нъ, къ фійнд
до́мн ꙟ Молдо́ва Пе́трȣ Во́дъ, мȣ́лтъ а̂сȣпрѣ́лъ а̂ȣ а̂вȣ́т
Оу҆нгȣрій деспре дѫ́нсȣл, шѝ ѫ҆нкъ а̂дъоущѣ дел фъчѣ
нотчїѧ́гош, ѕикѫ́нд къ ӑре мошій шѝ ѡ҆́чине ꙟпре-
ȣ́нъ кȣ дѫншій. Ꙗ҆ръ ма́й пре оу҆́рмъ, а̂ шѣ́пте ѡ҆́аръ, g
а̂ȣ трими́с ꙟпъра́тȣл со́лй ла кра́ю, кȣ хоки́мȣрй, а̂дȣ-
кѫ́ндȣй а̂ми́нте шѝ де оу҆не шѝ де ӑлте; шѝ а̂бїѧ

désespoir dans laquelle il demandait sa grâce, plaçant sa tête sous le sabre impérial; il le priait d'écrire au roi Jean de Hongrie et de solliciter pour lui la permission de sortir des états du roi et de se rendre dans ceux de Soliman pour servir la porte impériale. La princesse Hélène, qui savait écrire le serbe, rédigea la lettre au sultan, avec force supplications et lamentations; elle la cacheta et la remit à Pierre. Celui-ci la lança par une fenêtre, du haut du château, en sorte qu'elle alla tomber au pied du mur extérieur, puis il appela un fidèle serviteur, qui était Serbe, lui montra la lettre, et lui dit en secret qu'il devait la prendre et la porter à l'empereur des Turcs. Le serviteur obéit; il alla prendre la lettre, partit pour Constantinople et remit la missive entre les mains du sultan. Soliman lut la lettre; la vue des supplications et des pleurs de Pierre, ou, suivant d'autres, l'avidité turque (car le Turc reçoit de bon cœur quoi que ce soit, pourvu que l'on se reconnaisse son vassal et qu'on lui donne de l'argent) fit qu'il s'adoucit. Il pardonna volontiers au prince et accepta l'hommage que celui-ci voulait lui faire. Il ordonna aussitôt d'écrire une lettre au roi Jean de Hongrie pour qu'il laissât Pierre libre de se rendre sur le territoire impérial, et l'envoya au roi par un courrier. Jean ne s'inquiéta pas de la demande du sultan et ne mit pas le prince en liberté. Le courrier rapporta ces nouvelles du roi à l'empereur, qui envoya vers lui jusqu'à six fois, en le priant de permettre à Pierre de se rendre dans l'empire. Les Hongrois ne voulaient en aucune façon le laisser aller; ils l'accusaient de leur avoir fait souffrir beaucoup de violences, tandis qu'il était prince de Moldavie; ils ajoutaient qu'ils lui donnaient le rang de baron *(nagyságos)* et disaient qu'il possédait conjointement avec eux des domaines et des terres. Enfin, pour la septième fois, le sultan envoya au roi des ambassadeurs munis d'ordres formels, et lui remit diverses choses en mémoire; aussitôt [Jean] délivra [son prisonnier], afin que la parole impériale eût tout son effet. Alors Soliman envoya à Pierre l'ordre

лáȣ слобоѕи́т пре ѕи́са ꙟпърáтȣлȣй, ка съ фіе деплин. a
Дечіѧ̀ âȣ трими́с ꙟпърáтȣл хоки́м ла Пéтрȣ Вóдъ, ка
съ мѣ́ргъ кȣ креди́нцъ шѝ съ нȣ̀ се тѣ́мъ. Вѧзѫ́нд
Пéтрȣ Вóдъ âтѫ́та âдевери́нцъ дела ꙟпърáтȣл, сáȣ
бȣкȣрáт фóарте, шѝ ꙟнимай сáȣ весели́т, кȣноскѫ́нд
къ кȣ́м се ръди́къ шѝ се рисипѣ́ще ѿ нéгȣръ ꙟтȣ- b
некáтъ, âшѧ̀ шѝ є҆́л се кȣръцѣ́ще де скѫ́рба чéй зъчѣ̀
ла ꙟнимъ. Шѝ гъти́ндȣсе де кáле, âȣ єши́т дéн
четáтѣ Чичéȣлȣй, ꙟ лȣ́на лȣй Генáріе, ꙟтрѡ дȣ-
ми́никъ, лъсѫ́ндȣшй дóамна шѝ кокóній, шѝ âȣ пȣрчéс
ла Царигра́д. Âтȣ́нче мȣ́лтъ жáле шѝ плѫ́нџере ла c
ꙟпърци́тȣл лѡ́р. Ӥръ Пéтрȣ Вóдъ, дáкъ âȣ трекȣ́т
Дȣ́нъръ, âтȣ́нче âȣ мȣлцъми́т лȣй Дȣмнеѕéȣ, къ лáȣ
ꙟѕбъви́т дéн мѫ́на Оу҆́нгȣрилѡр, шѝ мергѫ́нд ла Ца-
ригра́д шáȣ плекáт кáпȣл ла пичїѡ́ареле ꙟпърáтȣлȣй,
пре кáреле кȣ мáре бȣкȣріе лáȣ прими́т ꙟпърáтȣл. d

---

*) Paul Jove, qui, nous l'avons dejà remarqué, fait d'Étienne Lăcustă un frère de Pierre Rareş, raconte ces faits autrement: »Stephanus, ubi fratrem deditum in potestate Joannis esse didicit, per legatos Solymanum orat ut Petrum sibi tradi imperet: eo enim vivo Moldaviam nunquam dicto parentem, nunquam pacatam, nunquam externo aut intestino bello vacuam fore. Nec mora, Solymani literis frequentibusque nunciis deposcitur; Joannes jus et aequum datae fidei proponit, negat se tantum sceleris admissurum ut miseri sponteque dediti salutem prodat; id autem Solymani imperio cui parendum esse fateretur se daturum, ut Petrus, quo omnis amittendi regni metus Stephano demeretur, tam diu quam Solymanus vellet in eadem custodia permaneret. Postremo quum severioribus literis repeteretur, quod jam purpurati ea cunctatione laedi majestatem existimarent, medium ac ob id Petro admodum salutare consilium sumpsit, rescribens se Petrum non captivi more, sed legati nomine Byzantium cum insigni comitatu transmissurum, ut coram objecta crimina diluat et, si fas sit, veniam quoque impetret, modo Solymanus a magnitudine animi erga prostratum seque imprimis religione datae

de venir vers lui avec confiance et sans aucune crainte. Quand le prince vit quelles assurances le sultan lui faisait, il se réjouit fort et son cœur fut rempli d'allégresse. De même qu'un nuage sombre s'élève et se dissipe, il pensa qu'il allait être délivré de l'affliction qui pesait sur lui. Après avoir fait ses préparatifs de départ, il sortit de Csicsó, un dimanche du mois de janvier, et, laissant sa femme et ses enfants, prit le chemin de Constantinople. Il y eut, au moment de la séparation beaucoup de soupirs et de larmes; cependant, après avoir traversé le Danube, Pierre remercia Dieu de l'avoir tiré des mains des Hongrois. Il arriva ainsi à Constantinople et courba la tête aux pieds du sultan, qui le reçut avec de grandes démonstrations de joie.*)

---

fidei obstrictum, non incertam clementiae et lenitatis spem praebeat.

»Non discessit ab humanitate Solymanus, utpote qui servandae fidei necessitudinem honestissimo excusationis nomine apud regem vel tacitus probaret nobilemque illum expetitum magnis regibus, sed raro oblatum a Fortuna, clementiae laudis fructum decerpere cuperet. Itaque non obscura significatione confirmatis amborum animis, Petrus suis opibus studioque Joannis exornatus Byzantium mittitur, commendatus prae caeteris purpuratis Luphtibeio, cui ampliora dona detulerat, ut praepotentem ex aula patronum sibi in dicenda causa compararet. Dedit et gemellos uniones superbi piri magnitudinem adaequantes, qui ex Grittea praeda fuisse dicebantur, ut his pro inauribus Solymani filia, Rostani desponsata, in nuptiis ornaretur. His sibi conciliatis, ubi admissus est, adeo luculenter causam dixit ut quum susceptorum a se bellorum causas atque successus, aerarii inopiam, Gritti causam, fratris et procerum dolos ac antiqua jura finium cum Polonis enarrasset, veniamque supplex petisset, indigne mulctatus a Fortuna videretur. Erat enim ejus viri excellens bello virtus, quanquam ingentibus vitiis atque sceleribus aequaretur, militaribus Turcarum animis ad admirationem spectata grataque, usque adeo ut purpurati vel nulla largitione corrupti virum fortem, tantis

Пéнтрȣ мóартѣ лȣй Стéфан Вóдъ Лъкȣ́стъ. a

Стéфан Вóдъ, домни́нд ла Молдóва, нȣ̀ пȣци́нъ гри́жъ а̂вѣ̀, щіи́нд пре връжмáшȣл сéȣ Пéтрȣ Вóдъ віꙋ, кáреле мáй де демȣ́лт а̂вѣ̀ скóасъ а̂вѣ́рѣ сà шѝ дóамна кȣ копíій ла Чичéȣ ꙟ Цѣ́ра Оу́нгȣрѣ́скъ, кȣ̀м сáȣ помени́т мáй сȣ́с. Мáй а̂пóй, ѿбличи́нд къ шѝ b дáкъ а̂ȣ мéрс ла ꙟпъръціíе є̂́сте ла чи́нсте мáре, а̂чѣ́сте тóате є̂рà ка ѿ̂ гїáцъ ла и́нима лȣ́й Стéфан Вóдъ.

Ꙟ̂ ѕи́леле а̂чéстȣй дóмн Стéфан Вóдъ, а̂ȣ фóст фóамете мáре, шѝ ꙟ Цѣ́ра Молдóвій шѝ ла Цѣ́ра Оу́нгȣрѣ́скъ, къ а̂ȣ вени́т лъкȣ́сте мȣ́лте дѣ́ȣ мънкáт c тóатъ рóада; шѝ пéнтрȣ а̂чѣ́ѧ лáȣ порекли́т шѝ ꙗ́ȣ ѕи́с Лъкȣ́стъ Вóдъ. Ꙗ́р мáй а̂пóй оу́ръ́ндȣл тóатъ кȣ́ртѣ шѝ боїéрій, сáȣ ворови́т ѿ̂ сѣ́мъ де боїéрй дéн кȣ́ртѣ лȣ́й, а̂нȣ́ме Гънéщій шѝ Ꙟ̂рбȣрéщій, шѝ ла а̂щернȣ́тȣл лȣ́й, оу́нде ѿ̂дихнѣ̀, лáȣ ѿ̂мори́т, ꙟ четáтѣ d Сȣчéвій.

Ꙗ́р ꙟчепътȣ́ра а̂чéстȣй лȣ́крȣ оу́ри́т шѝ некȣвїѡ́с сáȣ фъкȣ́т дела Ми́хȣл хáтманȣл*) шѝ дела Тротȣшáн логофъ́тȣл,**) кáрій сáȣ ворови́т ꙟнтрѡ сѣ́ръ, ка ни́ще

illustrem casibus, neque impotenti Fortunae invictum animum concedentem omnino defensuri crederentur. Verum Solymanus, suspenso judicio, neque damnavit reum neque penitus absolvit, ne Joannis nomen abruptae fidei contumelia sigillaret, vel ipse parum sceleribus insensus abjecta severitate videretur.

»Itaque Moldavus in Peram, Ligurum coloniam, est relegatus, beneficio quidem ingenti, quum ibi nequaquam obversantibus Turcis ad leniendum exilii dolorem alendamque spem recuperandi regni cum christianis hominibus versaretur. Erant ei, praeter numerosam familiam, plures Hungari comites liberaliter instructi; Graeci quoque, quibus cum religionis ritus erat communis, et mercatores Italici, Turcaeque item, ut epulando vinum potarent, domum ejus frequentabant, ita ut vir ille comitate cunctis obvius, principalis aulae speciem referret.« P. Jovii *Opera*, 1578, II, 470.

De la mort d'Étienne Lăcustă.

Le prince Étienne, qui régnait en Moldavie n'était pas sans avoir de grandes inquiétudes; il savait que Pierre, son ennemi, était vivant et que depuis longtemps il avait réuni ses trésors, sa femme et ses enfants à Csicsó, en Hongrie, ainsi qu'on l'a dit plus haut. Quand Étienne apprit que [Pierre] était allé auprès du sultan et qu'il était comblé d'honneurs, cette nouvelle fut comme une glace sur son cœur.

Du temps de ce prince, il y eut une grande famine en Moldavie et en Hongrie; il était venu des légions de sauterelles, qui avaient mangé la récolte; aussi donna-t-on à Étienne le surnom de *Lăcustă* (Sauterelle). Comme il était détesté de toute sa cour et des boïars, plusieurs personnages de la cour, les Găneştĭ et les Arbure, conspirèrent contre lui et le mirent à mort, dans la ville de Suceava, tandis qu'il était couché dans son lit.

La première pensée de cet acte vilain et impie remontait à l'hetman Mihu*) et au logothète Trotuşanu**) qui, un soir, semblables à des bourreaux ou à des loups

*) Mihu, ou Michel, est cité comme porcolab de Hotin dans des diplômes du 17 mars 1528 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 162) et du 3 mars 1530 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 132), et comme hetman ou portier de Suceava dans des diplômes du 11 avril 1533 (Wickenhauser, 79) de 1534 (*ibid.*, 80) et du 22 mars 1535 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 83; Melchisedec, *Chron. Huş.*, 19).

**) Trotuşanu paraît avoir succédé à Isaac en qualité de grand-logothète (cf. ci-dessus, p. 179); ce titre lui est donné dans des diplômes du 26 décembre 1517 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 28), de 1518 (Wickenhauser, 77), du 9 janvier 1519 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 37) et du 28 juillet 1520 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 157). Pierre Rareş le dépouilla de sa dignité qu'il conféra à Théodore. Trotuşanu figure, en effet, comme simple boïar dans des diplômes du 11 avril 1533 (Wickenhauser, 78), de 1534 (*ibid.*, 80) et du 22 mars 1535 (Hîşdău, *Arch.*,

тиранй шй лѹпй тѹрбацй, съ вънѣꙁе ѡаїа чѣ неслобивъ, ӑдекъ пре Стефан Водъ; шй дънд ꙟвъцътѹръ слѹџилѡр сале, ка тоцй съсе ꙟтрармѣꙁе, шй пѹйндѹле шй џюръмънт сълле фіе кѹ дрептате, сау порнйт кѹ тоцій, шй ꙟтрѹн фоишор сѹс ꙟ четате оунде ѿдихніа аѹ ръсипйт оуша, шй нещіинд Стефан Водъ немикъ де ачѣста, сау скѹлат, фйнд нѹмай кѹ къмѣша; їаръ ей кѹ тоцій ка нище лей сълбатичй, аѹ нъвълйт асѹпръй, шй мѹлте ране фъкъндѹй, лаѹ ѡморйт, шй лаѹ скос афаръ. Ачѣстъ платъ аѹ лѹат Стефан Водъ дела чей чей милѹйсе, къррѡра май апой дела Дѹмнеꙁеѹ кѹрънд времѣ лѣѹ венйт ѡсиндъ, шй аѹ лѹат платъ шй ей пентрѹ моартѣ лѹй Стефан Водъ Лъкѹстъ. a b c

Ачест Стефан Водъ аѹ домнйт дой ӑнй шй трей лѹнй.*)

Кап 31. d

Домнїа лѹй Алеѯандрѹ Водъ Корнѣ.

Ачей лей сълбатичй шй лѹпй ꙟкрѹнтацй, Михѹл хатман шй Тротѹшан, денпреѹнъ кѹ ӑлцій карій ера потривничій лѡр, дакъ ѡморйръ пре Стефан Водъ, кѹ тоцій аѹ рърдикат домн пе оун Алеѯандрѹ Водъ, чей ꙁичѣ Корнѣ, кареле фѹсъсе атѹнчѣ портар ла четатѣ Сѹчевій, їар маинайнте аѹ фост слѹгъ ла Михѹл хатманѹл; шй дакъ лаѹ рърдикат домн їаѹ пѹс нѹме Алеѯандрѹ Водъ. e

---

I, 1, 83; Melchisedec, *Chron. Huş.*, 19). Étienne Lăcustă, qu'il devait trahir, lui rendit la dignité de logothète. Il prend ce titre dans un diplôme du 24 mai 1539, portant confirmation d'une donation faite par lui au monastère de Moldoviţa (Wickenhauser, 81).

enragés, formèrent le projet d'attraper cette innocente brebis, c'est-à-dire Étienne. Ils ordonnèrent à leurs serviteurs de prendre tous des armes, leur firent prêter serment de leur être fidèles, et partirent ensemble. Ils enfoncèrent la porte d'un pavillon situé au haut de la ville, où le prince était couché. Étienne, qui ne savait rien du complot, se leva sans autres vêtements que sa chemise; alors [les conjurés] se jetèrent sur lui comme des lions sauvages, le criblèrent de blessures, le tuèrent et le précipitèrent au dehors. Telle fut la récompense qu'Étienne reçut de ceux à qui il avait prodigué ses faveurs; mais ceux-ci furent bientôt après frappés de la punition de Dieu et expièrent à leur tour la mort d'Étienne Lăcustă.

Ce prince avait regné deux ans et trois mois.*)

CHAPITRE XVI.

Règne d'Alexandre Cornea.

Après la mort d'Étienne, l'hetman Mihu et Trotuşanu, ces lions sauvages, ces loups dévorants, se réunirent avec leurs partisans, et tous ensemble élevèrent au trône Alexandre, surnommé Cornea, qui était alors portier de la ville de Suceava et qui avait été auparavant serviteur de l'hetman Mihu. Ils le proclamèrent prince sous le nom d'Alexandre.

---

*) Étienne Lăcustă, étant monté sur le trône au mois de septembre 1538, sa mort doit être placée à la fin de l'année 1540. Cependant M. Hîşdău (*Arch.*, I, 1, 125) a publié un diplôme, en date du 5 juin 7059 [1541], par lequel Étienne fait donation à l'évêque de Rădăuţi, Métrophane, d'une vigne ayant appartenu au spătar Georges, dont les biens avaient été confisqués pour cause de trahison; mais il y a dans ce document une erreur évidente puisque, au mois de juin 1541, Pierre Rareş, ainsi qu'on le verra plus loin, était déja rentré en possession de la principauté.

Ꙟтрачѣ врѣме Сꙋлтан Сꙋлейман, ꙟпъратꙋл тꙋрческ, гътиндꙋсе съ мѣргъ ла Ѡдрію, аꙋ пꙋрчес кꙋ тоатъ пꙋтѣрѣ са, ши дакъ аꙋ ажꙋнс ла Ѡдрію ꙟцълегънд де атъте аместекътꙋрй че се фак ꙟ Цѣра Молдовій, ши нꙋ се поате ашеѕа цѣра, аꙋ сокотит че ва фаче съ поатъ токми ачѣстъ цѣръ. Атꙋнчѣ аꙋ врѣме ши Петрꙋ Водъ де чершꙋ домніа ла мошіа са ꙟ Молдова, каре іѡ жꙋрꙋисе ꙟпъратꙋл де маинаинте врѣме, ꙟкъ кънд венисе ден Цѣра Оунгꙋрѣскъ ла Цариград. Ши де ачѣста пре воіе іаꙋ фост; ши ꙟдатъ іаꙋ дат стѣг де домніе ла Молдова; ши аꙋ тримис пре крединчіѡсꙋл сеꙋ Имбрѣ Ага*) кꙋ йиничерй ши кꙋ мꙋлтъ ѡасте тꙋрчѣскъ, ка съ дꙋкъ пе Петрꙋ Водъ ла скаꙋнꙋл Цѣрій Молдовій. Ши лꙋънд ажꙋтор дела Дꙋмнеѕеꙋ, Петрꙋ Водъ аꙋ пꙋрчес спре Дристов ꙟ ѕ҃ ѕиле алꙋй Генаріе, ши дакъ аꙋ трекꙋт Дꙋнъръ, аꙋ сосит ла Бръила. Ши аколѡ токминдꙋшй ѡастѣ ка съ мѣргъ асꙋпра лꙋй Алеѯандрꙋ Водъ, іатъ ши боіерій Цѣрій Молдовій принсеръ де вѣсте, къ домніа есте датъ лꙋй Петрꙋ Водъ, ши аꙋ сосит ꙟ Бръила. Ꙟцълегънд де ачѣста кꙋ тоцій аꙋ пъръсит пре Алеѯандрꙋ Водъ, ши лаꙋ лъсат ꙟ Четатѣ Ноꙋъ, ꙟпреꙋнъ кꙋ Михꙋл хатманꙋл ши кꙋ Тротꙋшан логофътꙋл, ши кꙋ Петрашкѡ ши Краснеш, ши Косма. Іаръ алцій тоцй саꙋ дꙋс де саꙋ ꙟкинат ла домнꙋл сеꙋ Петрꙋ Водъ, ши саꙋ рꙋгат сьй ерте де грешѣла лѡр. Въѕънд Петрꙋ Водъ атъта рꙋгъминте дела цѣръ, іаꙋ ертат пре тоцй, ши кꙋ драгосте іаꙋ примит, ши лѣꙋ ѕис съ фіе ꙟ паче ши ертацй де тоате грешалеле лѡр, кьте іаꙋ фъкꙋт ѡаре кънд. Іаръ ей кꙋ тоцій стригаръ ѕикънд: „Ꙟ мꙋлцй анй съ домнещй кꙋ паче!" Ши іаръ ѕисеръ: „Бине ай венит ла скаꙋнꙋл тъꙋ, домнꙋл нострꙋ чеа динтею!" Ши мꙋлтъ бꙋкꙋріе ши веселіе

a b c d e f g

Cependant, le sultan Soliman, empereur des Turcs, s'était préparé à marcher sur Andrinople et s'était mis en route avec toutes ses forces. En arrivant à Andrinople, il apprit que de nombreuses complications s'étaient produites en Moldavie et que le pays ne pouvait rester en paix; il réfléchit à ce qu'il ferait pour y rétablir l'ordre. Pierre eut alors l'occasion de réclamer le gouvernement de sa principauté de Moldavie, ainsi que Soliman le lui avait promis auparavant, quand il était arrivé de Hongrie à Constantinople. [Le sultan] accéda à sa demande, lui remit aussitôt l'étendart princier de Moldavie et envoya son fidèle imbre aga,*) à la tête des janissaires et d'une nombreuse armée turque, conduire le prince dans la capitale de la Moldavie. Pierre, ayant imploré la protection de Dieu, partit pour Silistrie le 7 janvier; il passa le Danube et arriva à Brăila. Comme il disposait son armée pour attaquer Alexandre, les boïars de Moldavie apprirent que la principauté lui avait été donnée et qu'il était arrivé à Brăila. A cette nouvelle, tous abandonnèrent Alexandre, qu'ils laissèrent à Cetatea-Nouă avec l'hetman Mihu, le logothète Trotuşan, Petraşcu, Crasneş et Cosma.**) Tous les autres boïars allèrent se prosterner devant Pierre, leur prince, et le prièrent de leur pardonner leur trahison. Quand celui-ci vit quelles prières lui faisaient [les chefs de] la milice, il les reçut avec bonté et leur dit d'être sans inquiétude, car il leur pardonnait toutes les fautes qu'ils avaient pu commettre, dans n'importe quelle circonstance, contre lui. Tous s'écrièrent alors d'une même voix: »Puissiez vous régner en paix de longues années!« Puis ils ajoutèrent: »Soyez le bien venu sur votre trône, notre ancien seigneur!« Il y eut parmi eux une satisfaction, une joie générale, car tous l'aimaient comme un

*) Il faut lire *emir ahor* (vulg. *imbrohor*), préfet des écuries.

**) Sur Mihu et Trotuşan, voy. ci-dessus p. 329. — Un boïar du nom de Cosma figure dans un diplôme de 1518 (Wickenhauser, 76).

ѥра тȣтȣрѡр; къ тоцй ꙟл ѭбіа ка пре оѵн пърінте a
алѡр, шй тоцй ѥра бȣкȣрошй де венирѣ лȣй, кѫче
ли се сȣпърасе дѥн местекътȣриле чѐ се аціцасе ꙟ
цѣръ, шй де реȣтатѣ ачелѡр лей кȣмплицй шй фъръ
де сȣфлете.

Петрȣ Водъ, дакъ шаȣ токмит ѿастѣ бине ла b
Бръила, аȣ пȣрчес ꙟпреȣнъ кȣ тоцй боіеріи сей, шй,
дакъ аȣ сосит ла Галацй, саȣ тъбърит пе цермȣриле
Апій. Іар Алеѯандрȣ Водъ, принзѫнд де вѣсте, саȣ
гътит деграбъ кȣ ѿасте де кѫтъ авѣ, шй аȣ ѥшит
ꙟнаинтѣ лȣй Петрȣ Водъ ла Галацй; че немикъ наȣ c
фолосит, къ пъръсиндȣл ай сей, аȣ кѫзȣт ꙟ мѫнȣле
връжмашȣлȣй сеȣ лȣй Петрȣ Водъ, шй ꙟдатъ аȣ по-
ринчит Петрȣ Водъ де іаȣ тъіат капȣл, демпреȣнъ
кȣ Петрашкѡ чѐ се цинѣ де дѫнсȣл, ꙟтрѡ міеркȣрй
ꙟ лȣна лȣй Февруаріе ,ꙁмѳ. d

Ачест Алеѯандрȣ Водъ Корнѣ аȣ домнит доȣъ
лȣнй шй трей съптъмѫнй.

---

*) Nous avons déjà reproduit le récit que fait Paul Jove de la venue de Pierre Rareş à Constantinople. Le même auteur, après avoir raconté la mort d'Étienne Lăcusta, continue en ces termes: »Fit magnus in Moldavia tumultus, quum sublato rege multitudinis studia in Petrum verterentur, et contra nobilitas, ei vehementer insensa, quemcunque alium praeferendum putaret, nequaquam temere meritas poenas pertimescens si iratus et saevus ab exilio vocaretur. Sed boiares, qui sunt ex ordine optimatum, ipsa populi multitudine auctoritate atque opibus potentiores, adolescentem Moldavum, nomine Alexem, regiae stirpis, qui diu in Podolia inops exularat, celeriter evocant, principem constituunt, in Zucavaque regia appositis praesidiis confirmant.

»Haec ubi Byzantii nunciata sunt, Petrus animos attollit, purpuratos novis muneribus aggreditur, prehensat omnes, sed in Luphtibeio recuperandi regni summam spem reponit.

»Interim Moldavorum legati a boiaribus instructi Byzantium perveniunt, postulantes ut Alexes regii sanguinis, uti omnium expetitus, votis et publico consensu rex acclamatus,

père. Ils se réjouirent d'autant plus de sa venue qu'ils étaient mécontents des intrigues qui avaient pris naissance dans le pays et de la méchanceté de ces lions cruels et sans cœur [qui le déchiraient].

Pierre disposa bien son armée à Brăila, puis, accompagné de tous ses boïars, il gagna Galaţĭ et campa sur les bords du fleuve. Cependant Alexandre, apprenant [ce qui s'était passé], composa en toute hâte une armée des troupes qu'il avait [sous la main], et marcha vers Galaţĭ, à la rencontre de Pierre. Cela ne lui servit de rien: abandonné par les siens, il tomba entre les mains de son adversaire, qui lui fit aussitôt couper la tête. Petraşcu, qui partageait sa fortune, eut le même sort. [L'exécution eut lieu] un lundi du mois de février 7049 [1541].

Cet Alexandre Cornea régna deux mois et trois semaines.*)

---

postquam Stephanum fata sustulerint, Solymani liberalitate confirmetur. Tum vero Petrus purpuratos obsecrare, ut nihil de pseudo regulo ementiente regiam stirpem temere crederent, illius nomen et genus antea incognitum testari, idque inductum commento et malignitate boiarum dictitare, ut ipse avita regni sede per summam injuriam excludatur. His de causis Moldavi minus aequis auribus auditi sunt, vel ob id quod nequaquam modeste et reverenter in deligendo creandoque rege properantes Solymani liberalitatem atque judicium praevenissent. Itaque legati continuo ad suos domum perscribunt angustas omnino spes sibi ostendi, ut quicquam pro Alexe impetrari posse credant: praeoccupatas enim esse purpuratorum voluntates occultis magnisque muneribus, commovereque sese vehementer Petrum atque contendere ut per Turcas reducatur. Proinde sibi difficiles aditus praeberi, frigidaque ab omnibus et plena pudendae dilationis responsa reddi. His cognitis, boiares, ut tyrannum veluti non dubiam cladem ipsis allaturum novis consiliis regno penitus excludant, legatos dissimulato habitu ad Carolum Caesarem Ferdinandumque regem mittunt, qui doceant quo in statu periculoque Moldavi novi

Кап Иı.

Домніа а доѹа алѹй Петрѹ Водъ Рареш ꙟ анѹл ,ꙁма феврˇ.

Петрѹ Водъ, дакъ аѹ тъїат капѹл лѹй Алеѯандрѹ Водъ, аѹ пѹрчес кѹ тоатъ пѹтѣрѣ съ спре скаѹнѹл

---

principis res sint, peditum auxilia implorent; ea si impetrentur, Moldavos icto foedere promittant Christianorum regum socios et Turcici nominis perpetuos hostes futuros; rem autem praesentis necessitatis in eo occasionis momento verti, ut si decem millia peditum submittantur, ipsi cum quadraginta millibus equitum omnem vel maximi Turcarum exercitus impetum sustinere audeant. Sed Ferdinandus fratre Caesare peragendis conventibus occupato, quod multas longum ad iter difficultates habere videretur, nec conducendo militi pecunia suppeteret, ei negotio, quod maxime liberalis officii celeritatem exigere videbatur, adesse non potuit. Caeterum ea legatio, quae diu celari non poterat, per speculatores Byzantii nunciata, usque adeo in Petrum Turcarum studia accendit ut Solymanus supplicem ac adjutum purpuratorum precibus, clientemque se et denique fidelem servum Ottomanici nominis jurejurando profitentem in gratiam receperit.

»Nec multo post *himbrachor*, stabuli magister, dignitate et virtute bellica illustris, qui Petrum regiis ornatum insignibus in Moldaviam reduceret, est delectus, paucisque inde diebus, coacto exercitu, ad Danubium ponte jungendum contendit. Tunc vero boiares metu perculsi, quum desperatis christianorum auxiliis multitudinem consternatam et magnopere Turcarum arma formidantem conspicerent, summo concepto scelere, obtruncandi Alexis consilium desumunt. Neque enim antiquae rebellionis noxam nisi immani aliquo perfidiae facinore deleri posse judicabant. Nonnunquam enim accidit ut mortalium animus scelere semel occupatus, quum in praesenti periculo timor ingruit, facile vel inusitati sceleris infamiam contemnat. Ita insontis ac intempestivi principis conjuratorum concursu patratur caedes, accumulataque feritate jacenti caput deciditur, ut boiares veluti expiata vetere perfidia atrocem adversum se tyranni animum eo cruento munere mitigarent. Arrisit Petrus exoptata dona ferentibus, placatique animi

CHAPITRE XVIII.

Second Règne de Pierre Rareş, [commençant] le 19 février 7049 [1541].

Après avoir fait trancher la tête à Alexandre, Pierre, avec toutes ses forces, se dirigea vers Suceava, sa ca-

---

speciem praebuit, quum diligentiam maturati beneficii simulata oratione laudasset, ut pote qui saevi ultorisque animi decretum recondere vellet, donec abiret himbrachor. Is egregia omnium voluntate passim receptus, Petro Zuchaviae regia in sede constituto acceptisque muneribus, in Thraciam rediit. Nec mora, boiares circiter viginti, detegente odium tyranno, alius alia de causa comprehenduntur et securi percutiuntur, non iniquo quidem jure vel ob id supplicio damnati quod veterem injuriam apud tyranni animum recenti beneficio pensari posse existimarint.« P. Jovii *Opera*, 1578, II, 471. — Cf. Istvánfi, éd. de 1622, 222.

Les dates rapportées par Urechi doivent être exactes. En effet, l'ambassadeur de France à Venise, Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, écrit au roi François Ier à la date des 15 et 20 février 1541: »Le sieur Vincenzo m'escript que le *bogdan* (c'est le vayvoda de Moldavia) estoit mort, au lieu duquel le grand seigneur avoit remys Petro Bogdan, qu'il en avoit dechassé, et, comme m'a dit ceste seigneurie, c'est moyennant qu'il en payeroit tribut de douze mil escuz par an, et avoit ordonné ledit grand seigneur estre acompaigné de cinq cens chevaulx, qui debvoyent demeurer là à la garde du pays avec luy, lequel debvoit mander son filz à la Porte en hostaige.« Le même ambassadeur transmet au roi de nouveaux renseignements les 7 et 21 mars suivants: »Le bogdan de la Moldavia, esleu du peuple du pays par [*lis.* puis] la mort du dernier decedé, n'avoit esté tué ainsi qu'on avoit donné à entendre au grand seigneur, ains au contraire s'estoit faict fort et se voulloit maintenir en son estat contre Petro Bogdan remyz derniérement audit estat par ledit grand seigneur. Lequel Petro avoit passé le Danubio, luy estant venuz à l'encontre vingt mille chevaulx, qui l'avoient receu pour seigneur comme il estoit auparavant. Ledit grand seigneur

се́ȣ спре Сȣчѣвъ; шѝ соси́нд ла Бърла́д, ꙗ́ȣ фъкȣ́т a ма́ре ѿспѣ́ц шѝ чи́нсте крединчїѡ́с шѝ чинсти́т боїе- ри́нȣл се́ȣ Хȣ́ра во́рникȣл.*) Шѝ де а̂колѿ а̂ȣ вени́т пре́н тѫ́ргȣл Ро́манȣлȣй, шѝ кȣ мȣ́лтъ бȣкȣрі́е ӑȣ нъ- ѕȣи́т дѣ́ȣ ме́рс ла Сȣчѣвъ, Феврȣа́рїе ꙟ д̃і, лȣ́ни дȣ́пъ сфѫ́нтȣл Теодо́р, ꙟ а̂ до́ȣа сълтъмѫ́нъ де по́стȣл b че́л ма́ре, ꙟпреȣ́нъ кȣ Ӥмбре А̂га̀, шѝ а̂ȣ шеѕȣ́т ꙟ ска́ȣн.

Да́къ са́ȣ а̂шеѕа́т Пе́трȣ Во́дъ ла ска́ȣн ла Сȣ- чѣвъ, а̂фла́таȣ ꙟ виклешȣ́г пре Ми́хȣл ха́тманȣл, шѝ пре Тротȣша́н логофѣ́тȣл, шѝ пре Кра́снеш, шѝ пре c Ко́сма,**) къ́рора, да́къ ꙗ́ȣ а̂фла́т въклѣ́ни, лѣ́ȣ тъїа́т ка́петеле. Де ка́рій мȣ́лтъ невоїе шѝ педѣ́ѱъ а̂ȣ фо́ст а̂вȣ́т Пе́трȣ Во́дъ ꙟ домні́ѧ динтѣ́ю; пре ка́рій,

---

avoit mandé menasser grandement ledit bogdan esleu, mais l'on estime que la confiance qu'il a que les roys Ferdinando et de Poulongne ne luy fauldront luy faict avoir l'audace de ne point obeyr. Le sieur Lasky avoit escrit au grand seigneur, le pryant de le laisser aller, et, ce faisant, lui promectant faire grant chose en satisfaction d'icelluy grand seigneur, lequel ne luy avoit encores rien respondu.« Pellicier ajoute encore, le 31 mars: »M'escripvant aussi [le sieur Vincenzo] comme l'arcevesque de Moldavia estoit venu à Petro Bogdan, remys par le grand seigneur, pour prendre son serment qu'il pardonneroit à tous ceulx qui l'avoient offencé, et que lors ilz le recepvroient, l'on estimoit qu'il ne reffuseroit à jurer et faire tel serment que l'on vouldroit, affin d'estre receu, mais puis après luy mesmes se absouldroit.« Charrière, *Négociations de la France dans le levant*, I (Paris, 1848, in-4), 467, 469, 470; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 157, 158.

Trois mois plus tard Guillaume Pellicier fait encore allusion à Pierre Rareş. »Le grand seigneur,« dit-il dans une dépêche du 12 juillet 1541, »estoit party de Constantinople le XX. de juing pour la Hongrye en plus grant triomphe que on veist jamais et avec plus grant exercite, outre lequel le bogdan luy doibt bailler LX mille chevaulx et les Tartares C mille; en somme on escript qu'il s'en va desliberé de ex-

pitale. A son arrivée à Bîrlad, son boïar fidèle et honoré, le vornic Hura,*) lui offrit un grand banquet et [le reçut avec de grands] honneurs. Il passa ensuite par Roman et, au milieu de la joie, continua sa route jusqu'à Suceava. [Il y entra] le 19 février, le lundi qui suivit la Saint-Théodore, dans la seconde semaine du grand carême, en compagnie de l'imbre aga, et remonta sur le trône.

Après s'être établi à Suceava, sa capitale, Pierre surprit l'hetman Mihu, le logothète Trotuşan, Crasneş et Cosma **) qui le trahissaient. Après avoir reconnu leur trahison, il leur fit trancher la tête. Ces [boïars] avaient donné au prince pendant son premier règne beaucoup de souci et d'affliction. Au moment où il dut

---

pugner et dechasser le roy Ferdinando, non seullement du royaulme de Hongrye, mais de tous ses aultres pays...« Charrière, *Négociations*, I, 503; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 158.

*) Le vornic Hura ou Huru est le personnage dont le faussaire qui a fabriqué la chronique de Clănău a fait un chancelier de Dragoş; mais, tandis que Dragoş, qui fut prince de Marmaros et non de Moldavie, mourut vers 1400, Huru n'apparaît que 130 ans plus tard. Il est cité, comme porcolab de Niamţ, dans un diplôme du 17 mars 1529 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 160) et, comme vornic, dans des diplômes de 1533 (Wickenhauser, 78), de 1534 (*ibid.*, 80) et du 22 mars 1535 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 83; Melchisedec, *Chron. Huş*, 19). Dans trois autres documents du 15 mai 1546 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 172), du 27 mai 1546 (Wickenhauser, 83) et du 2 mars 1548 (*Chron. Rom.*, I, 180), il est placé en tête des boïars; son nom n'est accompagné d'aucun titre, mais le prénom d'Éphraïm y est joint.

**) Sur ces personnages voy. ci-desus p. 329. — L'exécution dont parle Urechi montre que le correspondant de Guillaume Pellicier à Constantinople ne s'était pas trompé dans ses prévisions. Pierre Rareş pardonna solennellement à ceux qui l'avaient jadis trahi, puis il profita du premier prétexte pour les faire arrêter et condamner.

кѫнд аȣ прибецит Петрȣ Водъ дин цѣръ, еаȣ фост a
ꙟкис ꙟ четатѣ Романȣлȣй, авѫнд препȣс де ви-
кленїе, кȣм саȣ ши арътат май апой къ адевърат
аȣ фост викленй, ши ꙟдатъ принзѫндȣй, кȣ грѣле
мȣнчй еаȣ мȣнчит ши лѣȣ тъїат капетеле.

Ѩнй сокотицй дȣмнїавоастръ, кȣм плътѣще Дȣм- b
незеȣ челора че фак ръȣ. Ачестїй, фїинд лей съл-
батичй ши лȣпй ꙟкрȣнтацй, мȣлтъ педѣпсъ аȣ фъкȣт
лȣй Петрȣ Водъ ꙟ домнїѧ дентѣю. Май апой стъм-
пърѫндȣшй инимиле асȣпра лȣй Стефан Водъ, неавѫнд
ниче ѿ винъ, кȣ рѣ моарте лаȣ ѡморит, кȣм саȣ c
поменит май сȣс ла домнїѧ лȣй Стефан Водъ. Ѩтъ
дар, дȣпъ фапта лѡр чѣ рѣ кȣрѫндъ врѣме, ле тръ-
мисе Дȣмнезеȣ ѡсѫндъ асȣпръ, де лȣаръ ши ей платъ
кȣ сабїе ка ши Стефан Водъ.

Ꙟтрачѣсташй зй, Петрȣ Водъ аȣ пȣс пе Петрѣ d
фечїѡрȣл лȣй Вартик хатман ши пъркълаб де Сȣчѣвъ.*)

Ꙟтрачесташ ан, дакъ саȣ ашезат Петрȣ Водъ
ла домнїе, аȣ тримис де шаȣ адȣс пре доамна са
Єлена ши пре фїй сей пре Илїаш ши пре Стефан, e
ши пре фїика са Рȣѯанда дела четатѣ Чичеȣлȣй дин
Цера Оунгрѣскъ; ши сосинд ла Сȣчѣвъ, маю кє,
єшитȣлѣȣ Петрȣ Водъ ꙟнаинте трей миле де лок.
Аколѡ мȣлтъ бȣкȣрїе єра ла адȣнарѣ лѡр; къ пре
кѫтъ жале єра кѫнд се деспърцисе дела Чичеȣ де се
дȣсѫсе ла Цариград, май мȣлтъ бȣкȣрїе ши веселїе f
єра акȣм ла ꙟпреȣнарѣ лѡр. Дечїй дакъ се ашезаръ
кȣ тоцїй ла скаȣн, нȣ оуитъ Петрȣ Водъ даторїѧ са,
кȣ каре маинаинте пре точй ꙟгръдїѧ, че ка оун пъ-
стор бȣн грижїѧ де ѡиле сале чѣле перите ка съле
ѧфле. Тримисаȣ солй ла краюл лешеск дешй черѣ g

s'enfuir du pays, il les tenait enfermés dans la ville de Roman, sous le coup d'une accusation de trahison. Il fut prouvé par la suite qu'ils avaient effectivement trahi. Ils furent immédiatement arrêtés, condamnés à de cruels supplices, puis décapités.

Voyez comment Dieu punit ceux qui font le mal. Comme des lions sauvages, comme des loups altérés de sang, ces hommes avaient causé à Pierre beaucoup d'affliction pendant son premier gouvernement; ils avaient ensuite assouvi leur cœur sur Étienne, et, bien qu'il ne fût coupable d'aucun crime, l'avaient assassiné, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, en racontant son règne. Eh bien! peu de temps après leur méfait, Dieu leur envoya la peine [qu'ils méritaient]; ils périrent à leur tour par le sabre, ainsi qu'Étienne avait péri!

Le même jour, Pierre nomma Petrea, fils de Vartic, hetman et portier de Suceava.*)

La même année, après s'être affermi sur son trône, il fit revenir sa femme Hélène, ses fils Élie et Étienne et sa fille Rocsanda, qui étaient à Csicsó, en Hongrie. Ils arrivèrent à Suceava le 25 mai; le prince alla au-devant d'eux jusqu'à une distance de trois milles. Ce fut avec une grande joie qu'ils se virent réunis. Plus ils avaient été tristes lorsque Pierre avait quitté Csicsó pour se rendre à Constantinople, plus ils étaient heureux maintenant de se retrouver ensemble.

Quand ils furent tous rentrés dans la capitale, Pierre n'oublia pas ses devoirs, qui consistaient à prendre soin du troupeau. Comme un berger vigilant, il veilla sur les brebis égarées et tâcha de les ramener. Il envoya des ambassadeurs au roi de Pologne pour lui redemander les Moldaves que l'hetman Tarnowski

*) Pierre Vartović est cité dans des diplômes du 15 mai 1546 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 172), du 27 mai 1546 (Wickenhauser, 83) et du 2 mars 1548 (*Chron. Rom.*, I, 180).

ро́бій се́й, че́й лȣа́се Тарно́вски ха́тманȣл, кѫ́нд вени́се a
кȣ ѿастѣ ла Хоти́н; че неми́къ на́ȣ йспрѫви́т, къ
са́ȣ ꙟто́рс со́лій фѫръ де ни́че ѿ̂ йспра́въ.

Пе́трȣ Во́дъ, да́къ са́ȣ а̂шеѕа́т ꙟ домні́е, де не-
ми́къ ӑлтъ нȣ̀ грижі́ѧ̀, че нȣ́май кȣ то́атъ ка́са сѧ̀
петречѣ̀ ꙟ ѿ̂спѣ́це шѝ ꙟ десмердъчю́не.*) b

Ѧ̂чѣсте повести̂ чѐ скрі́ȣ де Пе́трȣ Во́дъ Ра́реш,
къ а̂ȣ лѫса́т ска́ȣнȣл шѝ а̂ȣ прибеџи́т ꙟ Цѣ́ра Оу̂нгȣ-
рѣскъ, шѝ де мȣ́лте нево́й чѣȣ петрекȣ́т а̂колѡ̀,
шѝ кȣ́м а̂ȣ ме́рс ла Царигра́д, шѝ кȣ́м а̂ȣ є̂ши́т кȣ
а̂ до́ȣа домні́е ꙟ Молдо́ва, кроника́рȣл леше́ск де а̂чѣсте c
фо́арте пре скȣ́рт скрі́е; по́ате фѝ къ на́ȣ щїȣ́т де
то́ате. Ѧ́р [1] лѣтописе́цȣл че́л молдовене́ск деаџю́нс шѝ
дески́с то́ате пре рѫ́нд ꙟсемнѣѕъ; пре ка́реле то́ате,
да́къ лѣ́м лȣа́т са́ма, лѣ́м сокоти́т а̂фѝ а̂девѣ́ре, шѝ
пе ка́ре лѣ́м токми́т ка́решй ла ло́кȣриле са́ле.**) d

Кѫ́нд са́ȣ бътȣ́т Пе́трȣ Во́дъ кȣ Мани́ла́т, воево́да Ѧ̂рдѣлȣлȣ́й, ꙟ ӑнȣл ҂ѕ҃м҃а.

Кѫлкѫ́нд Оу̂нгȣрі́й прї̈етешȣ́гȣл че́л а̂вѣ̀ кȣ Пе́трȣ
Во́дъ, дȣ́пъ чѐ са́ȣ а̂шеѕа́т ла домні́е а̂л до́иле; ве-
ни́таȣ хоки́м ꙟпърѫте́ск дела Сȣлта́н Сȣлейма́н ла e
Пе́трȣ Во́дъ, ка съ мѣ́ргъ а̂сȣ́пра Оу̂нгȣрилѡр, шѝ съ

---

[1] B: *Érā.*

*) D'après M. Hîşdău (*Arch.*, III, 28), ce passage, qui est en contradiction flagrante avec ce qui suit, aurait été emprunté par Urechi à la chronique moldave qu'il cite sans cesse comme son original. Le mémoire primitif aurait été rédigé entre le mois de février 1541, date du retour de Pierre Rareş à Suceava, et le mois de juin de la même année, époque à laquelle eut lieu l'expédition en Transylvanie.

**) La chronique de Putna ne contient pas le récit de ces faits; elle mentionne sommairement le rétablissement de Pierre Rareş

avait emmenés en esclavage, lorsqu'il était venu en armes jusqu'à Hotin, mais ces ambassadeurs échouèrent et revinrent sans avoir rien obtenu.

Une fois remis en possession du pouvoir, Pierre n'eut plus d'autre préoccupation que de passer le temps avec sa maison dans les festins et dans les plaisirs.*)

Ce que je raconte ici de Pierre Rareş: son abdication, sa fuite en Hongrie, les revers dont il y fut accablé, son départ pour Constantinople et son retour sur le trône de Moldavie, tous ces faits sont rapportés fort sommairement par le chroniqueur polonais, qui peut-être n'avait pas eu des renseignements complets. La chronique moldave, au contraire, raconte toutes choses en leur ordre, avec détail et clarté. Après avoir examiné tous ces événements, j'ai pensé qu'ils étaient vrais, et je les ai fait figurer chacun à leur place.**)

Pierre se bat avec Majláth, voiévode de Transylvanie, en 7049 [1541].

Les Hongrois ayant violé les engagements d'amitié qui les unissaient à Pierre, après qu'il fût rétabli sur le trône, le sultan Soliman envoya au prince un ordre impérial pour qu'il les attaquât et s'emparât de Majláth,

---

et s'arrête aussitôt après. Urechi remarque lui-même (voy. ci-dessus p. 5) que les Moldaves n'avaient écrit les annales de leur pays que jusqu'au règne de ce prince; cependant il n'est pas douteux que notre historien n'ait eu sous les yeux une continuation de l'ancienne chronique moldave comprenant les événements du second règne de Pierre Rareş. Suivant la remarque de M. Hîşdău (*Arch.*, III, 28), si Urechi traite le vornic Huru de »boïar fidèle et honoré«, c'est qu'il copie un document contemporain. Nous avons relevé dans la note qui précède un passage emprunté, selon toute vraisemblance à la même source. Urechi parle d'ailleurs expressément de la chronique moldave qui lui servait de guide.

прі́нѕъ пре Манла́т, воево́дȣл А҆рдѣ́лȣлȣй. Шѝ і҆а́ȣ три- *a*
ми́с ꙟтраџюто́р пре Чюба́ли Бе́ю кȣ ѡ҆́асте тȣрчѣ́скъ,
шѝ пре Ра́дȣл Во́дъ кȣ Мȣнте́ній. Шѝ връ́нд Пе́трȣ Во́дъ
съ плинѣ́скъ поро́нка ꙟпъръціей, а҆ȣ пȣрче́с кȣ то́атъ
ѡ҆́астѣ са̀ ꙟпреȣ́нъ кȣ Ра́дȣл Во́дъ кȣ Мȣнте́ній шѝ кȣ
Чюба́ли Бе́ю кȣ Тȣ́рчій, шѝ а҆ȣ трекȣ́т пре Ѡ҆итȣ́ѕ ла *b*
А҆рдѣ́л. Шѝ мергъ́нд кȣ то́ції а҆сȣ́пра лȣй Манла́т,
воево́дȣл А҆рдѣ́лȣлȣй, шѝ ъ҆́нкъ на́ȣ а҆жȣ́нс ла Фъгъра́ш,
а҆колѡ̀ і҆а́ȣ тъмпина́т Манла́т воево́дȣл кȣ ѡ҆́асте оўн-
гȣрѣ́скъ, шѝ дъ́нд ръсбо́ю витежѣ́ще де ꙟбе пъ́рциле,
Ю҆́нїе к҃, пердȣ́таȣ ръсбо́юл Оўнгȣрій, шѝ пре Манла́т *c*
ла́ȣ прі́нс віȣ Пе́трȣ Во́дъ, шѝ ла́ȣ бъга́т ꙟ ѡ҆бѣ́ѕе,
шѝ ла́ȣ трими́с ла ꙟпъръцíе; шѝ а҆ша̀ Пе́трȣ Во́дъ
пръдъ́нд шѝ а҆рѕъ́нд ꙟ Цѣ́ра Оўнгȣрѣ́скъ, са́ȣ ꙟто́рс
ꙟнапо́й фъ́ръ де ни́че ѡ҆ сминтѣ́лъ.*)

---

*) En 1539, tandis que Jean Zápolya célébrait son mariage avec Isabelle de Pologne, les deux voiévodes de Transylvanie Étienne Majláth et Émeric Balassa, se révoltèrent contre lui.

Le roi voulut faire rentrer les rebelles dans l'obéissance; il vint lui-même en Transylvanie, l'année suivante, et reçut la soumission de Balassa, à qui il accorda son pardon. Majláth se réfugia derrière les murs de Făgăraş et refusa de comparaître devant son souverain. La mort de Zápolya, survenue le 22 juillet 1540, sembla devoir lui rendre toute liberté d'action; aussi, dès le commencement de l'année 1541, proposa-t-il aux états de Transylvanie de reconnaître la suzeraineté du roi Ferdinand d'Autriche (voy. Fessler, éd. Klein, III, 508).

Le sultan Soliman, qui soutenait la cause de Zápolya et celle du jeune fils destiné à lui succéder, voulut punir Majláth de sa défection. Telle fut la cause de la campagne entreprise par Pierre Rareş. Tandis que Mohammed Paša marchait au secours de Bude assiégée par les troupes de Ferdinand, le prince de Moldavie et le sandžakbeg de Nicopolis, Ahmed, reçurent l'ordre d'envahir la Transylvanie.

Majláth était sur ses gardes. Dès le 15 mai il avait levé des troupes (voy. le passage des Annales du pays des Széklers cité par Sinkai, II, 180), puis il s'était enfermé dans

voïévode de Transylvanie. Il fit marcher à son secours Čubali Bey, avec une armée turque, et le prince Radu avec les Valaques. Pierre, voulant exécuter l'ordre impérial, se mit en marche avec toute son armée, assisté de Radu et des Valaques, ainsi que de Čubali Bey et des Turcs; il pénétra par Oituz en Transylvanie. Ils se dirigèrent tous ensemble sur Majláth, et n'étaient pas encore arrivés à Făgăraş quand ils rencontrèrent le voïévode avec une armée hongroise. On se battit vaillamment des deux côtés, le 20 juin. Les Hongrois furent défaits; Majláth fut fait prisonnier par Pierre, qui lui fit mettre des menottes et l'envoya au sultan. Le prince de Moldavie pilla et ravagea la Hongrie et rentra [dans ses états] sans être aucunement inquiété.*)

Făgăraş, dont les fortifications avaient été augmentées. Les Turcs et les Moldaves eurent recours à la ruse pour s'emparer de cette place. Voici en quels termes Istvánfi (éd. de 1622, 243) raconte la chûte de Majláth: »Itaque ad dolos et fraudes conversi, petere ab eo [Mailato] ceperunt ut componendae pacis causa ad se in castra veniret: Sulymanum esse in itinere ut Budam a Germanis oppugnatam obsidione liberet; proinde praestare pacem ab eo impetrare quam arma ejus experiri; se daturos operam ut ea componatur si ipse ad castra veniat et mutuos cum ipsis sermones de condicionibus conferat. Ad ea Mailatus se pacem certam firmamque dubio bello anteferre, ideoque, si filius Achomatis adolescens idonei obsidis loco ad se mittatur, colloquium minime detrectare respondit. Verum Achomates de filio dando se excusavit, capitale id facinus nefariumque fore, quod eum jam antea servitio Sulymani addixisset, sed missurum duos insignes limitum Bidinae et Selistriae praefectos, quibus utrisque vexillum Sulymanus de manu tradidisset. Mailatus, fraudis ignarus nec quicquam mali suspicatus, duos Turcas stabularios, vilissima capita, aureis talaribus togis indutos incurvisque ensibus auro exornatis cinctos, doli tamen, ut dicebant, nescios, ab Achomate accipit, veros eos et praecipuae dignitatis praefectos existimans, ac infelici sua sorte in castra proficiscens, incertae barbarorum fidei se committit. Cumque ad Moldavi tabernaculum divertisset, magno impetu Turcae simul et Valachi in eum irruperunt, captoque vincula extemplo injecerunt

Дȣ́пъ чѣȣ прúнс Пéтрȣ Вóдъ пре Маилáт, вое- a
вóдȣл де Ꙗрдѣл, шѝ лáȣ тримúс ꙟ ѡ̂бѣѕе ла Сȣлтáн
Сȣлеимáн, ла а̂л дóиле ӑн, ꙟ ҂ѕ҃н септéмврїе в҃і, ꙗ́р
а̂ȣ венúт хокúм дела ꙟпъра́тȣл тȣрчéск ла Пéтрȣ
Вóдъ, съ мѣ́ргъ съ прáде ꙟ Цѣ́ра Оу̂нгȣрѣ́скъ, пéнтрȣ
мȣ́лте некгъдȣúнце шѝ а̂местекътȣ́рй чѐ се а̂цицà; b
шѝ плиннúнд порóнка ꙟпъръцїей, а̂вѣ̀ шѝ Пéтрȣ Вóдъ
мáре скъ́рбъ пре Оу̂нгȣрй пéнтрȣ мȣ́лте невóй чéй
фъкȣ́се ꙟнкъ де кънд ѥ̂рà ꙟкúс ꙟ четáтѣ Чичéȣлȣй
де нȣ́шй ѥ̂рà вóлник кȣ немúкъ, мáй а̂пóй шѝ прїе-
тешȣ́гȣл чéл а̂вѣ̀ ꙟпреȣ́нъ ꙟл кълкáсъ. Ръдикáтȣсаȣ c
кȣ тóатъ пȣтѣ́рѣ сà, шѝ а̂ȣ ꙟтрáт ꙟ Цѣ́ра Оу̂нгȣ-
рѣ́скъ дѣ́ȣ пръдáт шѝ а̂ȣ ӑрс пънла Четáтѣ де Бáлтъ.
Ꙗколѡ̀ а̂ȣ шеѕȣ́т шѣ́се ѕúле; шѝ мȣ́лтъ пáгȣбъ фъ-
кънд Цéрїй Оу̂нгȣрéщи сáȣ ꙟтóрс пела Бúстрицъ, фъ́ръ
де нúче ѡ̂ сминтѣ́лъ, шѝ трекънд мȣ́нтеле а̂ȣ ѥ̂шúт d
прéн Кымпȣл-Лȣ́нг, шѝ сáȣ погорúт ла Бáїе, шѝ кȣ
мáре лáȣдъ сáȣ дȣ́с ла скáȣнȣл сéȣ, ла Сȣчѣ́въ.[1]

---

[1] B: *aŭ eşitŭ pren Câmpul-lungŭ, şi s'aŭ dusŭ la scaunul seŭ, la Sucéva.*

resque ejus omnes et vincula [*fortasse* arma?] diripuerunt, equitesque qui eum comitati erant armis equisque spoliarunt, trucidatis compluribus qui resistere ausi essent. Nonnulli ad ipsius jam capti preces et obtestationes dimissi quidem sunt, sed tanta barbarorum immanitate et avaritia ut, vestibus ad nuda usque corpora spoliati, nec quo occultas membrorum partes obtegerent habere possent. Inter quos Bernardus Tahius, Paulus Teriacus et Jobus Cavasius fuere. Sic Mailatus, sortem suam infelicem lugens et sero nimiae crudelitatis suae paenitens, Byzantium perducitur eodemque cum Valentino carcere includitur, in quo post diuturnam infortunii calamitatem et miseriam ambo extincti, documentum Turcicae perfidiae posteris praebuere.«

D'après Verancsics (*Magyar történelmi Emlékek*, II. osztály: Irók, III, 72) les choses se seraient passées un peu

L'année qui suivit celle ou Pierre s'était emparé du voïévode de Transylvanie Majláth et l'avait envoyé au sultan les menottes aux mains, le 12 septembre 7050 [1541], il reçut un nouvel ordre de l'empereur des Turcs, lui enjoignant d'aller piller la Hongrie, en raison des soulèvements et des désordres qui s'y étaient produits. Lorsque l'ordre impérial parvint à Pierre, il avait lui-même une grande haine contre les Hongrois, à cause de toutes les vexations qu'ils lui avaient fait subir, alors qu'il était enfermé dans la ville de Csicsó, où ils ne lui avaient laissé aucune liberté, et parce qu'ils avaient violé les engagements d'amitié qui les unissaient à la Moldavie. Il se mit en campagne avec toutes ses forces, pénétra en Hongrie, pilla et brûla le pays jusqu'à Cetatea de Baltă. Il resta six jours dans cette place, causa de grands dommages à la Hongrie, et s'en retourna par Bistriţa, sans être aucunement inquiété. Il traversa les montagnes, d'où il sortit à Cîmpul-Lung, descendit à Baie et rentra, couvert de gloire, à Suceava, sa capitale.

---

autrement. Après avoir reçu les otages turcs, Majláth aurait quitté Făgăraş, le 19 juillet, pour venir au camp des Turcs et des Moldaves. Il y aurait été amicalement reçu, puis une discussion survenue pendant le repas aurait fourni un prétexte à ses ennemis pour le faire arrêter.

Quoi qu'il en soit, dès le 22 juillet, les états de Transylvanie, incapables de résister, étaient forcés de reconnaître la reine Isabelle et son fils, le jeune Jean Sigismond (cf. Katona, *Hist. crit.*, XXI, 97; Fessler, éd. Klein, III, 514).

Il semble que Pierre Rareş ait essayer de s'assurer en Transylvanie quelques avantages personnels. Un des actes mentionnés par M. Hîşdău (*Col. lui Traian*, V, 1874, 129) porte: »Accepimus oppidum Wasarhel in tutellam nostram.« Les paroles d'Urechi prouvent que le prince de Moldavie voulait ressaisir son ancienne possession de Cetatea de Baltă (Küküllővár, Kockelburg), que Zápolya lui avait enlevée après les événements de 1538. Cf. Verancsics, *loc. cit.*, II, 115.

Кроникарȣл лешѣск де а̂чѣстъ прадъ чѣȣ фъкȣт *a*
Пѣтрȣ Водъ май пе оу҆рмъ, немикъ нȣ̀ скрїе; къ поа-
те съ хїе кȣм, дакъ а̂ȣ мерс Пѣтрȣ Водъ ꙟ Цѣра
Оу҆нгȣрѣскъ шѝ ниче оу҆н ресбою неавѫнд кȣ ниме,
пентрȣ къ наȣ фост кȣ чиней стà ꙟпротивъ, че а̂ȣ
пръдат шѝ саȣ ꙟторс ꙟнапой кȣ паче, пентрȣ а̂чѣ *b*
наȣ ꙟсемнат кроникарȣл лешѣск. Ꙟръ летописецȣл
молдовенѣск а̂ратъ а̂девърат къ а̂ȣ мерс Пѣтрȣ Водъ
ла Оу҆нгȣрй, кȣм скрїе май сȣс, дѣȣ пръдат шѝ а̂ȣ
ӑрс, шѝ кȣ нимене оу҆н рдсбою наȣ а̂вȣт. Дѣче шѝ
ной нам трекȣт ниче а̂чѣста фъръ поменире.*) *c*

---

*) Bielski (*Zbior dzieiopisów polskich*, I, 527) constate simplement que Pierre Rareş défit Alexandre et reprit possession du pouvoir.

La chronique moldave à laquelle Urechi fait allusion n'est pas la chronique de Putna; ce doit être la continuation de cette chronique dont il est parlé ci-dessus, p. 343.

Urechi ne dit rien des dernières années de Pierre Rareş, mais divers documents nous permettent de suppléer à son silence.

Au commencement de l'année 1542, la diète de Spire décida l'envoi en Hongrie d'une armée assez forte pour battre les Turcs et leur enlever tous les pays dont ils s'étaient emparés. L'électeur Joachim de Brandebourg, qui reçut le commandement en chef de cette armée, voulut avoir l'appui non seulement des souverains occidentaux, mais encore du prince de Moldavie. Il entra en négociations avec Pierre Rareş, qui, le 1er mars, prit envers lui l'engagement solennel de participer à la lutte contre les Turcs. Nous possédons le texte de ce document, dont nous ne pouvons manquer de reproduire quelques passages:« Nos Petrus, Dei gratia hospodaris Moldaffskoye, fatemur et recognoscimus per praesentes nostras litteras, pro nobis et haeredibus nostris caeterisque quibuscumque, quod nos cum illustrissimo principe et domino, domino Joachimo, marchione Brandenburgensi, ... secreta quaedam negotia et pacta fecimus et concordavimus ita et tali modo: Quia Turcarum tyrannus, imperator Solymannus, hostili manu et maximo exercitu praeteritis annis dominia nostra invasit et nos vinctos usque in Constantinopolim secum duxit et

Le chroniqueur polonais ne parle pas de cette nouvelle expédition que fit Pierre en se livrant au pillage. Comme le prince avait envahi la Hongrie sans être en guerre avec personne, qu'il n'avait pas rencontré d'adversaires mais avait ravagé le pays et s'était ensuite tranquillement retiré, il est possible que pour ce motif le chroniqueur polonais n'en ait point parlé. Quant à la chronique moldave, elle rapporte effectivement que Pierre pénétra en Hongrie, et qu'il y sema la dévastation et l'incendie, sans avoir de guerre avec personne; voilà pourquoi nous n'avons pu passer ces événements sous silence.*)

---

carceribus mancipavit nonnullisque bonis, castris et possessionibus nos privavit et spoliavit, et, quod magis dolemus, nos et subditos nostros sectae suae Mahometicae subjecit, quod non sine animi dolore referimus et conscientiam nostram plurimum inde laesam agnoscimus; et jam praefatus illustrissimus princeps Joachimus, elector, a caesarea Rhomanorum atque regia majestatibus et reliquis statibus totius imperii Rhomani supremus capitaneus et belli dux deputatus et nominatus sit, qui et maximo christianorum exercitu et apparatu bellico, cum peditum tum equitum, ad recuperandum Hungariae regnum atque hosti Turcarum tyranno resistendum, profectus et in itinere sit, quod Deus optimus maximus secundet; et ut nos nostrique haeredes ex ista servitute Turcarum liberari atque contra christianum sanguinem auxilio esse non compellamur et ad arces nostras atque possessiones restitui atque in fide catholica conservari, sacroque Rhomano imperio annecti, uniri et incorporari in perpetuum possemus; nos, pro nobis et haeredibus nostris, bona fide et sub juramento nostro atque conscientia nostra subque spe salutis nostrae pollicemur et obligamus nos quod, durante bello isto contra Turcam, nos fideles et bonos aliquos exploratores ad certa loca et omni tempore constituemus atque procurabimus, qui egressum Turcae ex Constantinopoli, apparatum ejus bellicum et ordinem, aciem et vires ejus omnes explorabunt, et quidquid in hac re scrutari poterimus id omni tempore ad manus proprias praefati illustrissimi principis marchionis, tanquam supremi capitanei, transscribemus et transmittemus, quo tandem

Дáкъ сáꙋ Ꙟтóрс Пéтрꙋ Вóдъ дéн Цѣ́ра Оу҆нгꙋ- a
рѣскъ, Ꙟтрꙋ а̂чѣ́ѧ лáꙋдъ а̂ꙋ съваршúт мънъстúрѣ

---

illustrissima sua gratia hostis vires et acies totiusque belli ordinem scire et intelligere poterit . . . »Pierre ne s'engageait à prendre une part directe à la guerre que si les circonstances étaient favorables, mais il était entendu que l'électeur lui paierait dans un délai déterminé »unam notabilem aureorum hungaricalium summam in auro justi et boni ponderis, vel in grossis talensibus.« Joachim promettait en outre de s'interposer auprès de l'empereur pour que la Moldavie fût annexée à l'empire, et de payer séparément une fourniture de 30.000 bœufs que le prince enverrait à l'armée imperiale par la Pologne (Papiu Ilarianu, *Tesauru*, III, 13; Codrescu, V, 287; Hîşdau, *Arch.*, I, 1, 100; Mitilineu, 55).

Bien que l'électeur eût promis à Pierre une forte somme d'argent, ce fut lui qui lui emprunta des fonds. Par un acte daté de Vienne le 24 juin 1542, Joachim déclare avoir reçu du prince de Moldavie un prêt de 100.000 ducats de Hongrie plus une fourniture de bœufs également évaluée 100.000 ducats. Il se reconnaît débiteur de ces deux sommes et des intérêts, tant en son nom qu'au nom de ses successeurs, et autorise Pierre et ses ayants-droit à se saisir, en cas de non paiement de tous les biens à lui appartenant. La teneur de cet engagement devait amener par la suite une série de réclamations de la part des princes de Moldavie contre les électeurs de Brandebourg.

Cinq jours plus tard, le 29 juin, Joachim promet encore de payer à Pierre 300.000 ducats de Hongrie dans un délai de trois mois après l'exécution de certaines conditions fixées dans un traité secret; enfin, le 6 juillet, l'électeur, résumant les obligations contractées par lui envers le prince, s'engage à lui payer à Léopol (Reusches Lemberg), dans le délai d'un an et un jour, une somme de 500.000 ducats de Hongrie, à la condition toutefois que Pierre aura rempli ses engagements. Il se réserve seulement le droit de payer les bœufs avec des draps, au lieu de les payer en numéraire (Papiu Ilarianu, etc., *loc. cit.*).

L'expédition allemande commandée par Joachim échoua misérablement devant Pest. Cet insuccès porta un coup funeste à la puissance du roi Ferdinand, qui après avoir obtenu de l'empire des secours aussi considérables, s'était montré incapable d'en tirer parti. Pierre Rareş profita de l'agitation qui

A son retour de Hongrie, Pierre, pour remercier [le ciel] de ses victoires, acheva le monastère de Po-

---

se manifesta par toute la Hongrie pour faire une nouvelle campagne en Transylvanie.

M. Hîşdău a donné, dans la *Columma luĭ Traian* (V, 1874, 129), une notice succincte de divers documents qui se rapportent à cette campagne. Dans les derniers mois de l'année 1542, la municipalité de Braşov informe celle de Hermannstadt [Sibin] des préparatifs faits par Pierre Rareş pour envahir la Hongrie (»Budam versus se ascensurum asserens«). Quelques jours après, Ladislas Mikola informe les autorités de la même ville de Hermannstadt que le prince a quitté Suceava avec six bombardes et une puissante armée »jurasseque nunquam Hungaris tanquam manifestissimis proditoribus et perfidis beneficum fore, sed domino suo clementissimo Caesari Turcarum et Turcis, qui non pagani sed christiani essent.«

Il nous paraît probable que Pierre, voyant la fâcheuse issue de la campagne entreprise contre les Turcs à l'instigation du roi Ferdinand, craignit de se voir compromis à Constantinople et voulut faire parade de son zèle pour la cause du sultan. Il conservait d'ailleurs des relations amicales avec l'Autriche et surtout avec la Pologne. Lors du mariage d'Élisabeth d'Autriche, fille de Ferdinand I[er], avec Sigismond-Auguste (1543), un ambassadeur moldave fut chargé de lui remettre des présents (*Fontes rerum austriacarum; Scriptores, I, 360).*

En 1545, Pierre confia à Cosma Şeptelicĭ Ghenga et à Nicolas Burla une mission en Pologne et en Lithuanie. Les deux envoyés étaient à Wilno au mois d'août de cette année et l'on peut juger du caractère de leur mission par la réponse que leur fit Sigismond-Auguste, fils de Sigismond et grand-prince de Lithuanie. Celui-ci les assura de son amitié pour Pierre et déclara qu'il comprenait toutes les difficultés de la situation qui lui était faite par les Turcs. Il ajouta qu'il autorisait le passage par la Lithuanie des agents moldaves qui se rendraient en Moscovie, qu'il règlerait un procès pendant entre le prince et des commerçants lithuaniens et qu'il lui livrerait les malfaiteurs réfugiés dans ses états, mais il protesta contre les vexations faites aux marchands qui traversaient la Moldavie pour se rendre en Pologne. Conformément à ces engagements, Sigismond-Auguste délivra, le 15 août 1545, un sauf-conduit à Şeptelicĭ Ghenga et à Burla.

Пóбрата,*) кáре ѐ̂рà ꙁидитъ де дѫ́нсȣл, шѝ ѿ а̂ȣ сфин- a
цѝт. Ѧ̂пѝждерѣ шѝ мѫнѫстѝрѣ де Рѫ́шка**) сàȣ а̂пȣкáт
а̂ ѿ ꙁидѝре; шѝ Добровѫ́цȣл***) а̂ȣ ѝстовѝт; шѝ ла
мѫнѫстѝрѣ Кипрїáна†) а̂ȣ лȣкрáт. Ѧ̈кѫ шѝ ӑлте мȣ́лте
лȣ́крȣрй бȣ́не се ӑфлѫ фѫкȣ́те де дѫ́нсȣл, кȣ́мȣй ла
Митропóлїѧ де Рóман,††) шѝ ла Митропóлїѧ де Сȣчѣвѫ, b

Peu de temps après, un autre agent moldave, le secrétaire Abraham Banilowski, vint en Lithuanie pour demander l'extradition des réfugiés. Il désigna nommément: Gliga (Grégoire), fils d'Arbure (il devait être frère de Théodore et de Nicétas cités p. 269, cependant il ne figure pas dans le tableau généalogique dressé par M. Wickenhauser, II, 213, d'après les documents du monastère de Solca), et Jean Crasneş, qui s'étaient enfuis avec deux religieuses, Vascan, neveu de Şerpe (voy. pp. 269, 274) et son complice Théodore, Tăut, fils de Petraşcu, et son complice Vascan, enfin un homme du peuple appelé Vlad. Le grand-prince autorisa Banilowski à se saisir de ces réfugiés partout où il les trouverait (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 33-35).

Il est probable qu'en réalité Sigismond-Auguste ne facilita pas la tâche de l'agent chargé par Pierre Rareş de s'emparer des transfuges; il en résulta un refroidissement entre la Moldavie et la Pologne, qui était alors suzeraine de la Lithuanie. Pierre ne s'inquiéta pas des réclamations qui lui avaient été faites au sujet des marchands. Le 16 janvier 1546 le roi Sigismond lui adressa une lettre de remonstrances, lettre dont un manuscrit de la bibliothèque Osoliński nous a conservé le texte (Engel, II, 187; Sinkai, II, 184). Le prince, loin d'écouter les plaintes de Sigismond, prétendit que ses ambassadeurs avaient été maltraités en Pologne et, par manière de représailles, retint prisonnier l'envoyé royal Jacques Wilamoński.

*) Le monastère de Pobrata existait depuis un siècle. Voy. ci-dessus, pp. 62, 84, 283.

**) Le monastère de Rîşca est situé sur la rivière de même nom, dans le district de Suceava, arrondissement de Moldova. Urechi dit un peu plus loin (ch. XXII) que le fondateur de ce monastère fut l'évêque Macaire, qui mourut en 1558. Les deux passages peuvent aisément se concilier en ce sens que Macaire fit exécuter les travaux dont les frais étaient supportés par le prince. Cf. Melchisedec, *Chron. Rom.* I, 193.

brota*) qu'il avait construit, et le consacra. Il entreprit en outre la construction du monastère de Rîşca**), termina celui de Dobrovăţ***) et fit travailler à celui de Chipriana.†) On voit encore beaucoup d'autres saintes choses faites par lui, par exemple à la métropole de Roman††), à celle

***) Dobrovăţ est situé près du village de même nom, dans le district de Vasluiŭ. — Ce monastère existait déjà sous Étienne-le-Grand, qui lui fit don d'une mise au tombeau, exécutée en broderie, actuellement conservée au musée de Bucarest.

†) Le monastère de Chipriana ou Chiprienĭ (le texte de Ioanid porte Căpriana) est situé à la source de l'Isnovăţ, petit affluent du Bîc, à environ 30 kil. au nord-ouest de Chişinău, en Bessarabie.

Au mois d'octobre 1544, Pierre fit don à Chipriana, tant en son nom qu'au nom de sa femme, Hélène, et de ses fils, Élie, Étienne et Constantin, d'un évangeliaire recouvert d'une riche reliure. Voy. Записки Одесск. Общества исторіи и древностеи, I, 288-292. (Note de M. G. G. Tocilescu.)

††) Une inscription qui existe encore dans la cathédrale de Roman nous apprend que Pierre Rareş commença la construction de cet édifice en l'année 7050 [1542]. Les travaux durèrent huit ans et ne furent achevés qu'en 1550. La dédicace fut faite par Élie, fils de Pierre, dont le nom fut effacé de l'inscription quand il eut adopté l'islamisme.

La cathédrale de Roman, placée sous le vocable de la Vierge, est un édifice de style byzantin, avec quelques ornements de style gothique aux fenêtres et aux portes. A l'exemple de Sainte-Sophie de Constantinople, elle est divisée en cinq parties: *l'atrium* ou portique, *l'exonarthex*, le *narthex*, le *temple* et *l'autel*. Outre la cloison ou *catapetasma*, qui sépare le temple de l'autel, il y avait deux autres cloisons intérieures, l'une entre le narthex et le temple, l'autre entre l'exonarthex et l'atrium. Ces deux dernières cloisons furent détruites dans les travaux de réparation faits par l'évêque Gerasim en 1805. Voy. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 183-187. On trouve dans cet ouvrage, p. 186, une vue du monument.

Non content de doter Roman d'une cathédrale, Pierre Rareş augmenta les revenus de l'évêché. Par deux diplômes datés du 15 mai 1546, il lui donna la moitié du village de Ţăpeştĭ sur le Bîrlad et diverses autres propriétés moins importantes Voy. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 166-178.

шѝ ла мънъстирѣ Бистрицїй*), шѝ бисѐричй де пѣтръ a
ꙟ Хърлъѹ шѝ ꙟ Баїе**); шѝ ӑлтеле мѹлте ӑѹ фъкѹт.***)

Шѝ кѹ ӑдевърáт ѥрà фечїѡр лѹй Стéфан Водъ чéлѹй бѹн, къ ꙟтрѹ тóт семънà тътъ́несеѹ; къ ла ресбóаїе ꙟй мерџѣ кѹ норóк, къ тóт ӑѹ исбъндит, шѝ мѹлте лѹкрѹрй бѹне шѝ дѹмнеѕеещй ӑпѹкáсе де b фъчѣ. Цѣра шѝ мошїа ка оѵн пъринте ѡ сокотїѧ. Жѹдекáта кѹ дирептáте ѡ фъчѣ. Ѩръ ла стáт ѥрà ѿм кѹвїóс, шѝ ла тóате лѹкрѹриле ꙟдръѕнéц, шѝ ла кѹвжнт гáта ӑдáре ръспѹнс, дéл кѹноще тóцй кѫй харник съ домнѣскъ цѣра. c

ꙟ ӑнѹл ҂ѕн҃в ꙟ е҃і мáю, пѹрчéсаѹ Илїаш Водъ фечїѡрѹл лѹй Пéтрѹ Водъ ла Цариград.

Де мóартѣ лѹй Пéтрѹ Водъ Рáреш.

Пéтрѹ Водъ фїинд бътрън де ѕиле, шѝ къѕънд ꙟ бóалъ грѣ, ӑѹ плътит даторїа са чѣѹ фóст датѡр d лѹмїй, шѝ сáѹ съвжршит ла ӑнѹл ҂ѕн҃є, септéмврїе ꙟ д҃, винерй ла мѣѕъ-нóапте, шѝ кѹ чинсте лáѹ ꙟгропáт ꙟ мънъстирѣ Пóбрата, чѐ ѥсте зидитъ де джнсѹл, кѹ мѹлтъ жале шѝ плънџере деспре тóцй, ка дѹпъ оѵн пъринте ӑлѡр, кáреле нáѹ фóст мáй жóс де кът

---

*) Voy. relativement au monastère de Bistriţa un diplôme de 1540 ou 1541 ap. Hîşdău (*Arch.*, I, II, 26) et un diplôme de 1546 ap. Codrescu (IV, 421).

**) M. Frunzescu (*Dicţionarŭ*, 19, 231) parle des églises bâties par Pierre Rareş à Hîrlău et à Baie, mais il ne dit pas s'il en reste aujourd'hui quelques vestiges.

***) Parmi les libéralités que d'autres monastères reçurent de Pierre Rareş, nous citerons des donations faites à Moldoviţa en date du 29 avril 1529, du 11 avril 1533, de 1534, du 6 août 1543, du 17 septembre 1545, des 25 et 27 mai 1546 (Wickenhauser, I, 77-84); à Sînt Ilie, en date du 21 avril 1540 (Pumnul, *Privire ræpede preste treĭ sute treisprædece dĕn proprietæţile aşâ numite Moşiile mînæstiresci*, etc.; Cernæuţĭ,

de Suceava et au monastère de Bistriţa*). [Il bâtit] des églises en pierre à Hîrlău et à Baie**) et fit exécuter une foule d'autres [travaux]***).

Il était vraiment le fils d'Étienne-le-Bon, car en tout il ressemblait à son père. Il était heureux à la guerre, remportait toujours la victoire et entreprenait alors des œuvres pieuses et inspirées par l'amour de Dieu. Il veillait comme un père sur le peuple et sur le pays. Il était juste dans ses jugements; c'était un homme pieux dans ses actes, mais intrépide en toutes choses. Il avait la répartie prompte, et chacun reconnaissait qu'il était capable de bien gouverner le pays.

Le 15 mai 7052 [1544], Élie, fils de Pierre, partit pour Constantinople.

Mort de Pierre Rareş.

Pierre, qui était vieux, tomba gravement malade et paya sa dette à la terre. Il mourut en 7055 [1546], le vendredi 4 septembre, à minuit. Il fut enterré avec pompe au monastère de Pobrata, qu'il avait construit. Tous [les habitants] le regrettèrent et le pleurèrent comme leur père. Il n'était pas resté au-dessous de ses prédécesseurs qui avaient élargi les frontières du pays, car

---

1865, in-8, 137); à Tăzlău, en date du 3 mars 1530 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 132); à Putna, en date de la même année (Cogălniceanu, *Apx.*, II, 318); à Hîrşova, en date du 4 mars 1532 (Archives de Bucarest, métropole de Moldavie, *schit Hîrşova*); à Hilandar, en date de 1533 (**Гласник српског ученог друштва**, XXV, 284); à Bisericanĭ, en date du 9 mars 1535 (Archives de Bucarest, *mon. Bisericanĭ*, paquet n° 12); à Xenophos, en date de 1535 (Langlois, *le Mont Athos;* Paris, 1867, in-fol., 78); à Voroneţ, en date du 4 novembre 1540 (Pumnul, *loc. cit.*); enfin à Niamţ en date du 30 mars 1546 (Archives de Bucarest, *mon. Niamţ*, paquet n° 3), du 2 juin 1546 (ibid., paquets n°s 7 et 22) et du 9 juin 1546 (ibid. paquet n° 2).

Ӑлцій чѣȣ лъцит хотарȣл цѣрій; къ пре Сакȣй де a
мȣлте ѡрй ѧȣ ӑрс шй ѧȣ пръдат, шй лȣѫндȣле че-
тѫциле шй ѡрашеле сȣпт пȣтѣрѣ са ѧȣ сȣпȣс. Шй
ӑтѫта гроазъ лѣȣ дат, кѫт ла врѣме де примеждїе
чѣ ѥра шй прибаг ла дънші, шйші пердȣсе домніа,
шй дȣпъ чѣ саȣ дȣс ла Тȣрчй лъсѫндȣшй доамна шй b
кȣконій ѫ Чичеȣ, кȣ тоатъ ӑвѣрѣ, ӑтȣнче Ѹнгȣрій,
некȣм съ се баце съй жъкȣаскъ, че ѫкъ ѧȣ пъзит,
шй ѧȣ сокотит пѫнъла веніре лȣй ла доиле рѫнд
ла домніа цѣрій Молдовій. Ӑшиждере шй кȣ Лѣшій
де мȣлте ѡрй саȣ бътȣт, шй Покȣтїа лѣȣ фост лȣат c
сȣпт цинѣрѣ лȣй. Ӓръ май ӑпой дȣпъ мȣлтъ трȣдъ
ӑ са, крещинѣще, ѫ чинсте шй ѫ цѣра са саȣ съвѫр-
шит, дȣпъ чѣȣ плиніт домнієй сале чей дентѫю
шй чей де ӑ доȣа ӏ҃ї де ӑнй.

КАП ѲІ. d

Домніа лȣй Илїаш Водъ, фечїѡрȣл лȣй Петрȣ Водъ, кареле май ӑпой саȣ тȣрчит ҂зѯе, Септемврїе е҃.

Ѫтрачесташ ӑн, дȣпъ моартѣ лȣй Петрȣ Водъ
Рареш, тоатъ цѣра ӑȣ рѫдикат домн пре Илїаш Водъ, e
фечїѡрȣл чел май маре ӑлȣй Петрȣ Водъ, ѫтрȣ ѡ

---

*) Pierre Rareş avait été marié deux fois. Il avait épousé en premières noces Marie, morte le 28 juin 1529 (voy. ci-dessus, p. 283) et, en secondes noces, Hélène, fille de Jean Héraclide. L'origine de cette dernière princesse est établie par la généalogie de la famille Héraclide donnée par Sommer dans sa *Vita Jacobi Despotae Moldavorum reguli* (Witebergae, 1587, in-4, 61-65) et reproduite par M. Hîşdău dans son *Archiva* (I,.1, 99). Urechi dit plus haut (p. 317) qu'Hélène se trouvait avec son mari à Csicsó.

plusieurs fois il avait porté chez les Széklers le pillage et l'incendie; il s'était emparé de leurs villes et de leurs châteaux, et les avait soumis à son empire. Il leur avait inspiré une telle crainte que, au moment même de ses revers, lorsqu'il vint chez eux en fugitif, après avoir perdu son trône et lorsqu'il partit chez les Turcs, non seulement les Hongrois ne songèrent pas à enlever sa femme, ses enfants et tous ses trésors, qu'il avait laissés à Csicsó mais les gardèrent et veillèrent sur eux, jusqu'à ce qu'il fût pour la seconde fois en possession de la principauté de Moldavie. Il se battit de même nombre de fois avec les Polonais et leur enleva la Pocutie qu'il réunit à ses domaines. Enfin, après avoir supporté bien des fatigues, il s'éteignit chrétiennement, dans sa gloire et dans son pays. Il avait gouverné 38 ans huit ans, tant dans son premier règne que dans le second.

CHAPITRE XIX.

Règne d'Élie, fils de Pierre, qui plus tard se fit Turc, [commençant le] 5 septembre 7055 (1546).

La même année, le samedi 5 septembre, la milice tout entière proclama prince, après la mort de Pierre Rareş, Élie, son fils aîné.*) A en juger par son air et

De ces deux mariages Pierre Rareş eut quatre fils et deux filles légitimes, savoir:

1° Bogdan, cité dans des diplômes du 4 mars 1528 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 159), du 22 mars 1528 (Papiu Ilarianu, *Tes.*, III, 47), du 3 mars 1530 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 132), du 13 mars 1533 (Гласник, XXV, 284), du 11 avril 1533 (Wickenhauser, 78) et de 1534 (*ibid.*, 79);

2° Élie, cité dans des diplômes du 22 mars 1535 (Melchisedec, *Chron. Huş.*, 18), du 14 mai 1546 (Melchisedec, *Chron. Huş.* 21), du 15 mai 1546 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 170), du

сѫмбѫтѫ септемврїе є҃, кѫ шй фирѣ шй фаца ꙟл a
лъꙋдà âфире ѐблѫнд, милостив шй âшеѕѫтѡр, нѫдѫж-
дꙋинд боїерїй шй цѣра кѫ вà ѹрмà тѫтѫнесеꙋ; каре
нѫдѣжде пре тоцй âꙋ âмѫџит, кѫ Илїаш Водѫ, ден-
афарѫ се ведѣ пом ꙟфлорит, ꙗрѫ денлѫꙋнтрꙋ лак
ꙟпꙋцит; кѫ âвѫнд лѫнгѫ сине сфѣтничй тинерй Тꙋрчй, b
кꙋ карїй ѕїꙋа петречѣ шй се десмердà, ꙗр поаптѣ
кꙋ тꙋркоаїе кꙋрвинд, ден ѡ҇бичѣеле крещинещй саꙋ де-
пѫртат. Ꙟ ведѣре се âрѫтà крещин ꙗрѫ поаптѣ
ꙟ слобоѕїе махметѣскѫ се дедѣсе; шй âтѫта се кѫл-
касе лѣџѣ крещинѣскѫ кѫт дел врѣ крꙋцà дꙋмиеѕеꙋ c
мꙋлт ꙟтрачѣ десфрѫнаре, пре тоцй ꙟй врѣ âдꙋче
ден лꙋминѫ ла ꙟтꙋнѣрек. Че Дꙋмнеѕеꙋ наꙋ лѫсат
нородꙋл сеꙋ ꙟтрꙋ пеирѣ нещїинцїй шй некꙋнощинцїй
дꙋмнеѕеещй.

Шй ꙟтрачел ан â домнїей лꙋй, фѫкꙋтꙋсаꙋ ѥрне d
грѣле шй џерꙋрй марй, кѫт шй вїиле шй помїй âꙋ
сѫкат де џерꙋрй.

---

17 mai 1546 (Wickenhauser, I, 82), du 30 mai 1546 (Codrescu, II, 251) et dans deux autres diplômes de la même année dont les mois ne sont pas indiqués (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 166; Codrescu, IV, 424);

3° Étienne, cité dans les mêmes diplômes qu'Élie et qui régna après lui;

4° Constantin, cité dans tous les diplômes de 1546 auxquels nous avons renvoyé et qui, d'après Verancsics (*Magyar történélmi Emlékek;* II. Osztály, Írok, IV, 226), aurait été empoisonné à Constantinople, à l'âge de 13 ans, au commencement de l'année 1554 (voy. une note de M. Papiu Ilarianu, *Tes.*, III, 49, où sont examinées les assertions d'un prétendant appelé Wolfgang, qui, en 1594, se disait fils de Bogdan-Constantin (cf. notre tableau généalogique);

5° Roscanda, qui après avoir été fiancée à Joldea, épousa Alexandre Lăpusneanul;

6° Despina ou Chiajna, qui épousa Mircea, prince de Valachie (Papiu Ilarianu, *Tes.*, III, 49) et fut la mère de

par son visage, il devait être doux, clément, pacifique; les boïars et la milice espéraient qu'il suivrait les traces de son père, mais ils furent deçus dans cette espérance. Élie, qui ressemblait extérieurement à un arbre fleuri, était intérieurement comme un lac puant. Entouré de jeunes Turcs qu'il avait pris pour conseillers, il passait le jour à se divertir avec eux, tandis qu'il se livrait pendant la nuit à la débauche avec des femmes turques; il abandonna les usages chrétiens. Au dehors, il se montrait chrétien, mais la nuit il se livrait à la licence mahométane. Il témoigna tant de mépris pour la religion que, si Dieu avait toléré longtemps ses débordements, il aurait entraîné tout le monde, de la lumière dans les ténèbres; mais le seigneur ne laissa pas son peuple succomber à l'ignorance et au mépris de la religion.

Pendant cette [première] année du règne d'Élie, il y eut un hiver si rigoureux et des froids tellement vifs que les vignes et les arbres fruitiers furent gelés.*)

Pierre-le-Boiteux et de deux autres fils, Radu et Mircea, qui figurent avec elle dans une peinture du monastère de Snagov, en Valachie. (Cette painture nous a été signalée M. Odobescu.)

A cette postérité légitime ajoutons un fils naturel, Iancu, dont on possède un acte daté du 1er juillet 1580 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 127). Ce Iancu épousa Marie Paléologue, de Rhodes; sa descendance nous est connue par la généalogie que M. Papiu Ilarianu a découverte aux archives de Berlin (*Tes.*, III, 47).

On voit par ce qui précède qu' Élie n'était pas le fils aîné de Pierre Rareş, mais l'héritier présomptif du trône, Bogdan, paraît être mort en 1534 ou au commencement de 1535.

*) Dès que le roi de Pologne apprit la mort de Pierre Rareş, le 12 septembre 1546, il écrivit une lettre de condoléance aux boïars moldaves (»ad palatinatus Moldaviae consiliarios«). Dans cette lettre, Sigismond demandait le renvoi de son agent Wilamoński que le prince défunt avait retenu dans ses états au mépris du droit des gens et engageait les Mol-

Ꙗр ла ал дойле ан а домніей сале, април з҃ ꙟ а
анѹл ҂зн҃ѕ, съмбътъ дѹпъ паци Илїаш Водъ аѹ тъіат
капѹл лѹй Вартик хатманѹл ꙟ търг ꙟ Хѹші, ші лаѹ
дѹс де лаѹ ꙟгропат ꙟ мънъстиръ Побрата.

---

daves à envoyer des commissaires à Kamieniec pour y régler pacifiquement les questions en litige. De son côté, le roi avait ordonné aux représentants de la Pologne de se trouver dans cette ville dès le 8 septembre (Engel, II, 187, d'après un ms. de la bibliothèque Osoliński; Sinkai, II, 184).

Élie ne pouvait mieux faire que de déférer à des demandes aussi raisonnables. Il laissa donc Wilamoński libre de rentrer en Pologne et consentit à renouveler à Sigismond l'hommage qu'il lui devait comme vassal. L'Inventaire des archives de Cracovie analyse ainsi l'acte signé par Élie, ses frères et ses conseillers le 30 novembre 1546: »Elias, palatinus Moldaviae, cum consiliariis et fratribus suis Stephano et Constantino jurejurando confirmant foedus cum Sigismundo rege et Sigismundo Augusto, filio ejus, ac regno Poloniae, per Joannem comitem de Tarnow, castellanum Cracoviensem, initum et ejusdem castellani juramento firmatum *w Horodzie niemieckim* his praecipue conditionibus: Ab invadentibus hostibus liberum sit reclinatorium Moldavis cum uxoribus, liberis, thesauris suis, in dominiis regni; cessante necessitate et tempestate hostili, liber sit redditus eisdem sine omni detentione; — contra hostes regni omnibus viribus palatinus et proceres Moldaviae se opponent conjungentque se exercitui regali; in visceribus ditionum suarum nullum hostem contra regnum fovebunt; — limites antiqui conservabuntur; ad terram Pokucie, uti veram haereditatem regni, nullum jus Moldavi praetendent in perpetuum; — mercatoribus viis suetis in Moldaviam et Turciam, persolutis teloneis solitis, libertas meandi et remeandi erit, similiter et Moldavis in Poloniam; — fures, latrones in limitibus puniri debent; subditi profugi ab utrinque non suscipiantur et extradantur iis quorum sunt; — nationales et haereditarii molendinis ab utrisque ripis regalibus Dniester fluvii non utentur, nisi ex voluntate regum; nemo cum mercimoniis, equis, vel absque consensu regis, vel quorum est proprius, figat habitationem; — justitia in aliis antiquis litteris descripta administretur.

»Sequuntur palatini, cum consiliariis spiritualibus, metropolitae Soczaviensis et procerum fratrisque palatini inscripta nomina et sigilla appensa.

La seconde année de son règne, le 7 avril 7056 [1548], samedi de Pâques, Élie fit trancher la tête, dans la ville de Huşĭ, à l'hetman Vartic, qu'on alla enterrer au monastère de Pobrata.*)

»Datum die 30 novembris anno 7055 [1546 et non 1547 comme le porte l'Inventaire].« *Invent.*, 142; Hîşdău, *Arch.* II, 59; Mitilineu, 57.

A peine Élie avait-il signé cet engagement qu'il se prévalut des conditions auxquelles Sigismond avait souscrit pour réclamer l'intervention du gouvernement royal contre un prétendant qui se disait fils de prince et qui avait pénétré en Moldavie à la tête d'une armée recrutée en Pologne. Il se croyait fondé, non seulement à demander les bons offices des préfets qui administraient les provinces limitrophes, mais encore à solliciter l'extradition de son compétiteur. La lettre du prince, datée de Iassi le 9 décembre 1546, fut portée à Cracovie par Abraham Banilowski, et le roi y répondit le 31 décembre suivant. Dans cette réponse, Sigismond se bornait à constater que les traités l'obligeaient simplement à empêcher les entreprises que les Moldaves réfugiés en Pologne pourraient diriger contre la principauté, qu'il ne faillirait pas aux engagements qu'il avait pris sur ce point, mais qu'il ne pouvait être question d'extradition (Engel, II, 189; Sinkai, II, 185).

Les documents que nous venons d'analyser ne nous font malheureusement pas connaître le nom du prétendant qui tentait de disputer le pouvoir à Élie; nous en sommes réduits sur ce point à de simples conjectures. Le »fils de prince« qui s'agitait sur les confins de la Moldavie devait être Alexandre Lăpuşneanu, qui prend dans plusieurs diplômes la qualité de fils de Bogdan (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 125; Wickenhauser, 84); or, ce Bogdan pouvait fort bien passer pour être le fils ainé de Pierre Rareş, dont nous perdons la trace après 1528. Bogdan, issu du premier mariage de Pierre, aurait dû lui succéder; son fils s'il en avait laissé un, aurait donc été l'héritier légitime. Dans le cas où Alexandre aurait été vraiment le petit-fils de Pierre Rareş on s'expliquerait que la seconde femme de ce prince, Hélène Héraclide, lui eût fait préferer son fils. Tel est, croyons nous, l'hypothèse la plus probable. Voy. ci-dessus p. 356.

*) Pierre Vartic, hetman ou portier de Suceava, est cité dans des diplômes du 14 mai 1546 (Melchisedec, *Chron. Huş.*, 21),

Шѝ ꙟтре мꙋ́лте фъръделе́цй че фъчѣ И̂лі́аш a
Во́дъ, ꙟплъ́ндꙋл Сата́на*) де ꙟвъцъту́ра сà, лъса́таꙋ
домні́а шѝ цѣ́ра пе са́ма фръці́несеꙋ, лꙋй Сте́фан
Во́дъ шѝ а̂ мѫ́неса, ꙟ ӑній ҂зн҃о ма́ю а҃,**) і́ар є̆л

---

du 15 mai 1546 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 170) et du 30 mai 1546 (Codrescu, II, 251). Un diplôme d'Élie, du 2 mars 1548, qui lui donne la même qualité, l'appelle Pierre Vartovič (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 178).

*) Ce qui devait particulièrement scandaliser les contemporains c'était l'indifférence d'Élie pour les monastères. Il fit cependant des donations à Niamţ, en date du 2 décembre 1548 et de 1549 sans indication de mois (Archives de Bucarest, *mon. Niamţ*, paquets n[os] 23 et 22; ce fut également lui qui acheva, en 1550, l'église de Roman, que Pierre Rareş avait commencée (voy. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 183).

**) Le texte d'Urechi, que nous reproduisons d'après l'édition de M. Cogălniceanu, présente ici une lacune que n'offrait pas le texte que Sinkai avait sous les yeux (voy. Sinkai, II, 193); il passe sous silence l'expédition faite par Élie en Transylvanie dans le courant de l'année 1550.

Le reine Isabelle de Hongrie, contre qui Martinuzzi s'était mis en lutte ouverte, avait appelé à son secours le prince de Moldavie. Tandis que Martinuzzi ralliait les Székler autour de lui, les Moldaves franchirent les Carpates pour faire une diversion en faveur de la reine. Ils furent repoussés, mais revinrent à la charge et tentèrent d'opérer leur jonction avec les troupes du pacha de Bude, Kasim, qui s'était porté, lui aussi, au secours d'Isabelle. Jean Kendi, qui occupait le défilé de la Tour Rouge (Turn Roş, Rothenthurmpass), leur barra le chemin. Les troupes d'Élie furent défaites. D'après des renseignements qui émanent, il est vrai, de Martinuzzi et de ses partisans, les Moldaves auraient perdu dans cette rencontre 5000 chevaux et 3 drapeaux (voy. Fessler, éd. Klein, III, 541 et les sources citées dans cet ouvrage: des lettres de Martinuzzi ap. Pray, *Epistolae procerum*, II, 209, 213, 219, 221, 226).

Istvánfi réunit les deux expéditions: »Valachi etiam quater mille et quingenti, qui a regina vocati in Transilvaniam hostiliter irruperant, ad Alpes Haciacas, quae Portae Rubeae dicuntur, et haud procul Brassone (*lis.* Brassove) urbe, oppida Prasmanum et Hermanum [Hermannstadt, Sibiu] populati, obvia quaeque igne et ferro vastaverant, a Johanne

Au milieu des crimes que commettait Élie, rempli de l'esprit de Satan,*) le 1er mai 7059 [1551], il abandonna le pouvoir et le pays à son frère Étienne et à sa mère.**) Il se rendit auprès du sultan Soliman, et adopta

---

Quendeffio et Ladislao Udenffio, Georgii ducibus, caesi ac trans Alpeis exacti fuere« (Istvánfi, 295).

Voy. encore sur cette campagne les Annales de Braşov, ap. Schwandtner, éd. de 1768, III, 213, et une lettre de Ferdinand d'Autriche, datée d'Augsbourg le 14 décembre 1550 (*Magyar történelmi Emlékek;* I. osztály: Okmánytárak, II, 239). Cf. Engel, II, 189.

Orichovius nous donne dans ses *Annales*, à la date de 1551, de curieux détails sur la fin d'Élie: »Hoc anno Helias, majoris Daciae (Walachiam nunc vocant) palatinus, Petri filius, a Christo D. defecerat et ad Mahometum impium transierat. Cum enim is nihil sibi tutum in Dacia reliquisset, quod multos de primoribus Dacum interfecerat, multos extorres fecerat, tam manes mortuorum quam minas vivorum trepidus pavebat. Et cum cruciatus timoris augeretur, accersitum se a Solymanno Turcarum tyranno simulat, nihil ulli quid mente agitaret communicans, convasataque omni paterna gaza, simulatione officii Constantinopolin ad tyrannum proficiscitur, Dacia Stephano, minori fratri, relicta. Exceptus a Solymanno Helyas benigne fuit, et cum adventus sui causas, quas initio dissimulaverat, edidisset, Solymannus hominis adventu gavisus est, quod ante eum diem tam clari nominis princeps nemo erat qui sponte a Christo deficeret ac ultro nomen Mahometo daret. Ita circumduci illum per aulam frequentem jubet ac palam ad ludibrium Christi ostentari. Ad extremum de tyranni atrio, inter duos bassas qui illius latera tegebant, prodit, ac aula in media ingenti gratulatione militum Christi nomen deponit et Mahometis assumit, pro Heliaque Mahometes acclamatione militari salutatur. Et ne videretur Turcis esse suspensae dubiaeque fidei, crucem ligneam pedibus subjectam ter inspuit, ac totidem vicibus conculcatam pede ab se ut execrabilem removit. Dicitur, abjurato Christo, cum in cubiculum concessisset, secreto sese afflictasse effuseque in occulto flevisse. Id ego factum credo . . . .

»Et quoniam Helias ultro Solymanno sese dederat, ideo sahmate honorem ab illo perfidiae praemium tulit. Qui honos ut merito ad illum delatus videretur, comparato ex scythicis militibus exercitu, perfugam ducem nactus, cui Mormura

сáȣ дȣ́с ла Сȣлтáн Сȣлéйман дѣȣ примúт лѣџѣ лȣй *a*
Мéхмет, лепъдѫ́ндȣсе де Хрúстос, сокотúнд къ вà
добъндѝ чúнсте мáре дела Тȣ́рк. Ꙗ̆р мáй âпóй рѫ́ȣ
сáȣ ꙟшелáт, къ, дáкъ сáȣ тȣрчúт, âпȣкѫ́ндȣл шѝ
ꙟдȣлчúндȣл кȣ бúне, лáȣ пȣ́с пáшъ ла Дрúстор, шѝ
нȣ́меле ꙗ̆ȣ пȣ́с Мéхмет; дѣ́че нúче ꙟтрȣ âчѣ чúнсте *b*
чéй дедѣ́се ꙟпъpáтȣл нáȣ тръúт мȣ́лтъ врѣ́ме; че
дȣ́пъ дóй ӑ́ний, клеветúндȣл мȣ́лцй непрїéтиний âлȣй кȣ
мȣ́лте кȣвúнте рѣ́ле кътръ ꙟпъpáтȣл, âȣ късȣ́т ла
ꙟкисóаре; къ âȣ тримúс ꙟпъpáтȣл де лáȣ легáт шѝ
ꙗ̆ȣ лȣáт тóатъ âвѣ́рѣ, шѝ дечїꙗ̀ лáȣ тримúс песте *c*
мáре, ла Брȣ́са де лáȣ ꙟкúс, оўнде де йнимъ рѣ
кȣрѫ́ндъ врѣ́ме âȣ мȣрúт, шѝ шáȣ дáт сȣ́флетȣл ꙟ
мѫ́на дїꙗ́волȣлȣй, ꙟ лѣџѣ тȣрчѣ́скъ.

Ꙗ̂чéст Ӥлїꙗ́ш Вóдъ âȣ домнúт ꙟ Молдóва д҃ ӑ́ний
шѝ и҃ лȣ́ний; шѝ дѣ́чїй сáȣ тȣрчúт кȣ́м сáȣ поменúт *d*
мáй сȣ́с.

КАП К҃.

Домнїꙗ лȣй Стéфан Вóдъ, феҷїѡр лȣй Пéтрȣ Вóдъ Рáреш ꙟ ӑ́нȣл ҂зѯ҃а Ю́нїе ꙟ ѕ҃і.

Дáкъ âȣ пъръсúт Ӥлїꙗ́ш Вóдъ цѣ́ра шѝ домнїꙗ́, *e*
ꙟпреȣ́нъ шѝ лѣџѣ чѣ пърицѣ́скъ, âтȣ́нче ꙟтраҷéлаш
ӑ́н ҂зѯ҃а Ю́нїе ꙟ ѕ҃і, боїéрїй шѝ лъкȣитóрїй цéрїй се

nomen fuit, cum inusitatis itineribus exploratores elusisset, Bratislavium oppressit. Erant in eo oppido fortissimi veterani, qui hostem prius visum quam auditum in moenibus cum haberent, trepidi ad arma discurrunt ac irruentes agmine Scythas intra vallum sustinent. Postremo multa caede utrinque edita, ut pauci a multis, ita imparati a paratis, victi ad unum

la religion de Mahomet, en reniant le Christ. Il espérait recevoir ainsi de grands honneurs de la part des Turcs, mais il se trompa encore lourdement. Après qu'il se fut fait Turc, il fut bien accueilli, bien traité; on le nomma pacha de Silistrie et on lui donna le nom de Mohammed, mais il ne vécut pas longtemps dans cette dignité que l'empereur lui avait conférée. Il fut dénoncé au sultan sous les traits les plus noirs par un grand nombre de ses ennemis, et fut jeté en prison. Soliman l'envoya prendre chargé de liens, lui enleva tous ses biens et l'expédia au-delà de la mer, à Brousse, où il fut enfermé. Il y mourut de chagrin peu de temps après, et rendit son âme entre les mains du diable, dans la religion turque.

Cet Élie régna en Moldavie quatre ans et huit mois, puis se fit Turc, comme on l'a rapporté plus haut.

CHAPITRE XX.

Règne d'Étienne, fils de Pierre Rareş [commençant] le 15 juin 7059 [1551].

Lorsqu'Élie eut abandonné le pouvoir et le pays, en même temps que la foi de ses ancêtres, le 15 juin de cette même année 7059 [1551], les boïars et les habitants de la Moldavie se réunirent pour déliberer et

---

caesique omnes sunt. Oppidum etiam ad solum a Scythis exustum est, grave monumentum ignaviae nostrae . . . .

»Hoc principium perfidiae in Mahometis sectam concedens Helias nostro malo dedit, quod tamen non diu ille tulit impune. Nam cum, suspecta in Mahometen Solymanno illius esset fides, sublatus brevi de medio ita Constantinopoli, ut illius neque vivi neque mortui index esset.« Orichovius, ap. Długosz, *Histor.*, 1712, II, 1533.

сфътѹйсъръ, шѝ шáѹ ръдикáт домн пре Стéфан Вóдъ, *a*
фечїѡ́рѹл лѹй Пéтрѹ Вóдъ, недъждѹйндѹсе къ де нáѹ
съмъна́т лѹй Пéтрѹ Вóдъ фечїѡ́рѹл чéл мáй мáре, дóар
вà фáче даторíе шѝ ѡ҆бичéюл пъринцéск фечїѡ́рѹл чéл
мáй мúк. Оу҆́нде шѝ є҆л кѹ ѡ҆съръдíе сáѹ а҆пѹкáт кътръ
тóцй плекáт, милостúв, блъ́нд шѝ невоитóр спре *b*
лѹ́крѹрй бѹ́не. Бисéричилѡр сáѹ а҆ръта́т кѹ дѹмнеѕеúре
мáре; ка съ пóатъ стúнџе нѹ́меле чéл рéѹ а҆ фръцú-
несеѹ, шѝ ка съ нѹ̀ се а҆ръ́те чева а҆бътѹ́т дела пра-

---

*) Ce que nous savons des actes politiques d'Étienne se réduit à fort peu de chose. Dès son avénement il se rapprocha de Ferdinand d'Autriche, qui, le 28 décembre 1551, lui adressa, de Prague, par un envoyé spécial, une lettre des plus amicales. Dans cette lettre, le roi de Hongrie et de Bohème exprimait l'espoir qu'Étienne continuerait les bonnes relations que ses ancêtres avaient entretenues avec l'Autriche: »Misimus propterea ad vos in praesentia hunc fidelem nostrum, praesentium exhibitorem, per quem nonnullis de rebus vobis significamus. Hortamur vos clementer ac requirimus verbis ipsius plenam fidem adhibere et tales vos erga nos regnumque nostrum ac christianam rempublicam exhibere velitis qualem et majorum vestrorum vestigia et nostra in vos summa benevolentia exposcunt...« (Hîşdău, *Arch.*, II, 43).

Étienne répondit à cette ambassade par l'envoi d'un agent moldave, qui rencontra le roi à Pozsony, (Presbourg), le 22 mars 1552. Le message expédié par le prince est un document fort important. Après avoir déclaré qu'il reconnait Ferdinand pour son suzerain et lui avoir promis obéissance et fidélité, il nous donne sur les événements qui précédèrent la chûte de Pierre Rareş, en 1538, des détails qui diffèrent notablement du récit des historiens: »Constat autem Sacrae Regiae Majestati quod pater ipsius wayvodae, cupiens Majestati Regiae et christianitati more majorum suorum inservire, superioribus annis et nuntium et litteras ad Majestatem suam miserat, quae litterae per quondam regem Joannem interceptae et ad Thurcam missae fuissent; qua de re commotus Thurcarum princeps in Moldaviam personaliter irrupisset regnumque illius occupasset, ipseque wayvoda pater in Hungariam aufugiens, in captivitatem thurcicam traditus fuisset, atque ita

proclamèrent prince Étienne, fils de Pierre. Ils espéraient que si le fils aîné de Pierre ne lui avait pas ressemblé, du moins son fils cadet saurait faire son devoir et suivre l'exemple paternel. Celui-ci se montra en effet avec affectation humble, miséricordieux, doux envers tous et enclin aux bonnes œuvres. Envers les églises il témoigna d'une grande piété; pour effacer la mauvaise réputation qui s'attachait au nom de son frère et pour montrer qu'il ne s'était en rien écarté de l'orthodoxie, il voulut convertir tous les hérétiques: qu'ils

---

ab eo tempore Moldavia sub tyrannide turcica permansisset, nuncque permaneat, adeo ut, cum ipse wayvoda propriis viribus a potentia thurcica nequaquam se possit defendere, supplicat Majestati Regiae dignetur ipsum et ejus regnum in specialem suam tutelam et protectionem suscipere, quemadmodum majores ipsius woyvodae eorumque regnum in omnibus casibus, tanquam peculiaria regni Hungariae membra, defensi ac protecti fuerunt.«

Après ce préambule, destiné à se concilier les bonnes grâces de Ferdinand, l'ambassadeur moldave exposait diverses demandes d'Étienne. Le prince savait que les Turcs se préparaient à envahir la Hongrie; déjà il avait reçu par un tchaouch une lettre, écrite en serbe, à l'adresse des états de Transylvanie, dans laquelle le sultan leur ordonnait de se tenir prêts. Étienne avait dû, ajoutait-il, faire passer cette lettre en Transylvanie, de peur d'exciter des soupçons, mais il suppliait le roi d'aviser aux moyens de tenir tête à l'orage.

En second lieu, le trésor moldave étant épuisé par suite des invasions turques, le prince suppliait Ferdinand de lui accorder des subsides qui l'aidassent à payer la solde des mercenaires. Enfin, il lui demandait la cession de Cetatea-de-Baltă (Küküllővár), en Transylvanie, afin qu'il eût, en cas de besoin, un refuge assuré pour lui et pour ses enfants.

Ferdinand remercia le prince de ses protestations de dévouement, mais lui fit sur les trois points importants des réponses dilatoires, disant qu'il devait d'abord s'entendre avec son lieutenant en Transylvanie et avec le voïevode transylvain (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 152).

Que pouvait faire Étienne, alors que ni la Pologne ni la Hongrie n'étaient en état de résister? Il n'essaya pas de lutter et s'allia résolument aux Turcs, qui envahirent la Transylvanie

восла́віе, пре то́цй ѐре́тичійй де́н цѣра сѝ врѣ съ̆й [a] ѫто́аркъ: ѿрй съ хі́е ла лѣцѣ православникъ, са́ꙋ де́н

à l'époque fixée. Voici le récit qu'Istvánfi fait de ces événements: »Dum haec in Pannonia satis superque improspere geruntur, Elias [*lis.* Stephanus] Moldavus, Petri regno pulsi atque, ut diximus, iterum ope Johannis regis restituti filius, non sine summa ingrati animi significatione, per angustias Alpium Aitossiarum [le col d'Oituz], quae Moldavos et Siculos inter jacent, cum validis suis et turcicis copiis in Transsilvaniam irrupit ac castra ad Torianum [Alsó-Torja et Felsó-Torja, au nord-ouest de Kézdi-Vásárhely] locavit. Ex quibus repente equites praedatorios Turcis permistos versus Scepsium [Sepsi-Baczon ou Sepsi-Szent-György], Orbaium [Orbai-Bodzá] et Quisdium [Kézdi-Vásárhely] misit, quae loca et oppida conciliis Siculorum destinata, eaque longe lateque depopulari jussit. Hermanum [Hermannstadt, Sibiu] quoque et Prasmanum [Prázsmár, all. Tartlau], Saxonica oppida, injectis ignibus eadem excursione succensa atque concremata fuere; ac ex eorum agris pecorum atque hominum haud contemnenda praeda abacta.

»Quae quum ad Ladislaum Udenffium et Paulum Bancum, Bathorii provinciae praefecti legatos, allata essent, quatuor provinciae partibus quae circa Colosum [Kolozsvár, Cluş, Klausenburg], Dobocam [Doboka, Debuca], Osdium [Naszod, Năsăud?] et Cucullonem [Kūkūllővár, Kockelburg, Cetatea-de-Baltă] sita sunt, ad arma celeriter convocatis ac Baptista et Felice comitibus ab Arco ut e Brassone [*lis.* Brassove] cum militibus germanis adcurrerent admonitis, Valachos et Turcas obvia quaeque flammis et ferro vastantes persequi decrevere. Itaque quamquam jussu Castaldi justis passibus hostes cum praeda antecedentes prosequerentur, ii tamen, adnimadverso eorum adventu, ac Castaldum et Bathorium cum universis copiis adesse rati, Alpes praecipiti fuga transcendere contenderunt. Sed quum variarum rerum praeda captivisque onusti ac viarum quoque et Alpium asperitate impediti lentius quam volebant iter facere viderentur, nostri eos qui in novissimo agmine erant, necdum ad Alpes pervenerant, adorti, magnam eorum partem interfecere praedamque ab iis omnem recuperavere, ita ut si Germani pedites et Siculi paulo tempestivius celeriusque ad Alpium radices pervenissent, omnes Eliae et Turcarum copiae, quae e tumultuario militum et agrestium numero constabant, facile deleri ipseque Elias

revinssent à la religion orthodoxe ou qu'ils sortissent

omnibus etiam tormentis bellicis quae habebant exui potuisse existimarentur« (Istvánfi, éd. de 1622, 322).

La correspondance du roi Ferdinand I[er] nous permet de fixer les dates de l'expédition dirigée par Étienne Rareş. Le 26 juin 1552, le roi écrit, de Passau, à sa sœur, la reine Marie, gouvernante des Pays-Bas, qu'une lettre de Hongrie du 12 juin lui annonce l'arrivée d'Ahmed-Paša sur le Danube, à peu de distance de Temesvár. Il ajoute: »Oultre ce, s'estoient desja assemblez les deux voyvodes de la Placie [Moldavie] et Transalpinea avec ung nombre de Tartres pour venir ruer sur la Transsilvanie; et Dieu scet, madame, que j'ay petit moyen y pouoir remedier, ayant desja pour cause de ces motions d'Almaigne despendu bonne partie de ce que se devoit employer pour la Honguerie« (*Magyar történelmi Emlékek;* 1. Osztály: Okmánytárak, II, 333). Le 5 août, Ferdinand écrit, de Passau, à Charles-Quint: »Bien que le general Castaldo m'avoit escript du XX. du passé que les Moldaves et Tartres s'estoient retirez en grant haste de Brassovia, et que les dits de Brassovia fussent voulentiers allé après, mais que les Seccles ne les ont voulu suyvre, ains s'estoint retirez en leurs maisons, comme aussi estoient grande partie de ceulx de la Transilvanie; depuis il m'escript, du XXII., que lesdits ennemis s'estoient bien retirez de là où ils estoient, mais qu'ilz se tenoient encoires es frontiéres dedens le pays, où ilz faisoient grant dommaige, et craindoit que le Transalpin ne se vint joindre avec eulx, que seroit double mal et inconveniént; de sorte que les affaires celle part sont en tres grande desperation et confusion.« Le même jour, le roi ajoute, en forme de post-scriptum: »Monseigneur, estant escript ce que dessus, m'est arrivé ung homme propre de la Transilvanie, qui en partit le XXX. du passé avec nouvelles que les Moldaves et Vallacques estoient desja du tout partis de ladite Transilvanie, mais avec ce m'advertit aussi de la perte de Temeswar, advenue le XXVII. dudit passé . . . Le general Castaldo est en grande perplexité pour cause de ladite prinse, craingnant que tous les Turcs viengnent donner sur ladite Transilvanie et qu'ilz facent retourner une autre fois lesdits Moldaves, Valacques et autres voisins sur icelle, voire aussi que les Hongrois et ceulx du pays mesmes ne s'allient avec lesdits Turcz, pour après ruer sur luy et les siens, demandant pour se subite ayde et assistence« (*ibid.*, II, 342-344).

цѣръ съ ꙗсъ.*) Пре А̂рмє́ний, пре оу́нїй де бȣ́нъ вóїе, a
кȣ жȣрȣи́нце шѝ да́рȣрй ꙟпланъдȣй, пре ӑлцїй кȣ си́лъ
ꙗȣ ботеза́т, шѝ ꙗȣ ꙟтóрс ла правосла́вїе; мȣ́лцй дє́н
цѣръ а̂ȣ є̂ши́т ла Тȣ́рчй шѝ ла Лѣшй пентра́лте цє́рй,
връ́нд съ́шй цїе лѣцѣ лѡр.**) Кȣ а̂чѣсте врѣ Стє́фан
Вóдъ съ а̂кóпере фа́птеле фръци́несеȣ лȣй І҃лїаш Вóдъ, b
де лȣ́крȣриле спȣрка́те чѐ фъкȣ́се; ла а̂чѣсте кȣ не-
войнцъ се силїа̀. Ꙗ́р де чѣле чѐ се ка́де правосла́-
вїей, ӑдекъ лє́џїй крещинє́щй депърта́т є̂ра̀, къ са́ȣ
а̂ръта́т ма́й а̂пóй кȣ лъкомїе шѝ а̂сȣпрѣле; шѝ кȣрвїе
нестъмпъра́тъ є̂ра̀ ꙟтрȣ є̆л. Нȣ̀ се ръбда̀ де фемє́й c
кȣ върба́цй, нȣ̀ ръмънѣ фѣте фечїѡ́аре нерȣшина́те,
ни́че цюпънѣселе боїє́рилѡр небатџїѡкори́те, шѝ ма́й
а̂пóй, де брѣ домнѝ мȣ́лт, нȣ̀ врѣ хѝ ка съ нȣ̀ є̆е
оу́рма фръци́несеȣ, лȣй І҃лїаш Вóдъ.

Петрекъ́нд а̂чѣсте невóй мȣ́лте боїє́рїй шѝ лъкȣи- d
тѡ́рїй цє́рїй деспре дóмнȣл лѡ́р, на́ȣ ма́й пȣтȣ́т сȣферѝ

---

*) Nous ne connaissons cependant qu'une seule donation faite par Étienne à un établissement religieux; c'est un acte du 19 février 1552 (Arch. de Bucarest, *mon. Niamţ*, liasse n°. 23).

**) Lorsque les Mamelouks eurent ruiné le royaume d'Arménie (1375), les Arméniens émigrèrent en foule vers la Russie, la Pologne, la Moldavie, Constantinople, l'Asie mineure et l'Égypte. Dès l'année 1377, leur présence est constatée en Galicie, dans la ville de Léopol, où ils obtinrent des privilèges royaux en 1379, 1380, 1387, 1402, 1415, 1434, 1440, etc. (voy. F. Bischoff, *Urkunden zur Geschichte der Armenier in Lemberg*, extr. de *l'Archiv für österreichische Geschichtsquellen*, XXXII, 1864, in-8). Il n'est pas douteux que leur arrivée en Moldavie ne remonte à la même époque. Une inscription, dont Mgr. Melchisedec vient de publier une traduction (*Analele Academieĭ române,* ser. II, tom. V, secţ. II, 69), nous apprend que l'église arménienne de Iassi fut fondée en 1395. Il est probable que l'église de Botoşanĭ n'est pas moins ancienne. D'après M. Nicolas Suţu (*Lucrările statistice a Moldoveĭ*, Iassi, 1862, in-4, II, 29), elle remonterait à l'année 1350. Cette dernière date est évidement fausse, mais tout nous porte

du pays.*) Il baptisa les Arméniens et les fit rentrer dans l'orthodoxie, les uns de bonne grâce, en les gagnant par des dons et des promesses, les autres de force. Beaucoup cherchèrent un refuge chez les Turcs, chez les Polonais ou dans d'autres pays, afin de conserver leur religion.**) Étienne voulait ainsi faire oublier les actes de son frère Élie, toutes les choses honteuses dont il s'était rendu coupable; il faisait pour cela tous ses efforts, mais il était bien éloigné de la conduite qui convient à l'orthodoxie, c'est-à-dire à la foi chrétienne. Il se montra par la suite plein d'avarice et de violence et se livra à une débauche effrénée. Il enlevait les femmes à leurs maris et il ne resta plus de jeunes filles qui n'eussent été deshonorées, ni de femmes de boïars qui n'eussent subi ses outrages. S'il avait régné longtemps, il aurait certainement suivi les traces de son frère Élie.

Les boïars et les habitants du pays, qui avaient à supporter toutes ces vexations de la part de leur prince,

---

à croire que l'inscription actuelle, qui est de l'année 1783, n'est pas l'inscription primitive.

Ce qui est certain c'est que, vers 1418, sous Alexandre-le-Bon, 3000 familles arméniennes, chassées de leur pays par une invasion persane, s'établirent à Suceava, à Hotin, à Botoşanĭ, à Dorohoiŭ, à Vasluiŭ, à Galaţĭ et à Iassi (Pray, *Dissertationes historico-criticae;* Vindobonae 1775, in-fol., 170). Il y eut en Moldavie entre 1415 et 1445 un evêque arménien nommé Avedik. Malgré la persécution dirigée par Étienne Rareş contre un peuple qu'il qualifiait d'hérétique, un missionnaire catholique qui visita la Moldavie en 1669, Luigi Maria Pidou, y trouva un évêché arménien à la tête duquel était placé un prélat nommé Isaac, et dont dépendaient les paroisses suvantes: Cetatea-Albă, Tighina, Ismail, Galaţĭ, Siret, Hotin, Vasluiŭ, Botoşanĭ, chacune avec une église, Suceava, avec deux églises et un monastère, Iassi avec deux églises. Ces paroisses comptaient ensemble 23 prêtres. Voy. Hîşdău, *Istoria toleranţeĭ rèligióse in România*, ed. II (Bucurescĭ, 1868, in-8), 62; *Traian*, I, 72; *Columna luĭ Tr.*, I, nos 30 et 33. Nous n'avons malheureusement pu consulter que le dernier de ces articles.

фъръѡменирѣ шѝ реȣтъ́циле лȣй, че ꙟтъ́ю сáȣ сфъ- a
тȣйт кȣ тáинъ чѐ вѡ́р фáче ка съсе пóатъ кȣръцѝ
де дъ́нсȣл, шѝ сфътȣйндȣсе âȣ âлéс ка съ âжȣ́нгъ де
съ́рг ла боїéрій чéй прибáцй, кáрій ѐрà ꙟ Цѣ́ра Ле-
шѣ́скъ ѐшиций де мȣ́лте невóй. Дѣ́чій, дáкъ âȣ âвȣ́т
щи́ре шѝ респȣ́нс дела дъ́ншій, кȣ́м ѐй вѡ́р венѝ b
фъръ зъбáвъ кȣ чи́не ăр âлѣ́це съ́ле хíе дóмн дéнтре
дъ́ншій, ꙟдáтъ âчéстій нóаптѣ кȣ тóцій сáȣ ръдикáт
ла под ла Цȣ́цора, шѝ âȣ тъїáт ăцеле кóртȣлȣй âсȣ́пра
лȣй Стéфан Вóдъ, шѝ âколѿ кȣ мȣ́лте рáне пътрȣн-
зъ́ндȣл лáȣ ѿморит ꙟ ăнȣл ҂зѯ҃, септéмврїе, дȣ́пъ чѣ́ȣ c
домни́т дóй ăнй шѝ пáтрȣ лȣ́нй.*)

---

*) Les *Annales* d'Orichowski contiennent un récit plus detaillé de la chûte d'Étienne Rareş: »Stephanus . . . singulari crudelitate fuit. Qui a fratre accepto imperio mox in omne crudelitatis genus erupit, nulla materia neque occasione ad crudelitatem praetermissa. Cujus singulatim crudeliter facta exequi longum esset; illud summatim satis fit ponere tanta hunc tyrannum immanitate fuisse ut inter genera poenarum mortem levissimum duxerit esse supplicium. Nam ut praetermittam hominibus innocentissimis praesectas aures atque nares, efossos oculos, excisas linguas, spoliata ac divaricata membra, et alia inaudita ad diuturniorem dolorem supplicia, excogitaverat etiam inter genera cruciatus plumbum fervens; quo in adversum os conjecto affligerentur homines, tanta peste intus concepta ut ne cum praeoptarent quidem statim possent emori. Et cum quotidie augeret intenderetque saevitiam nullumque modum crudelitati in suppliciis adderet, neque tempus vacuum supplicio dimitteret, diffugerant passim ex Dacia homines, compluresque senatorii ordinis elapsi fuga in Poloniam venerant ac stipendia in exercitu regio fecerant, quos omni conatu tyrannus ut illorum suppliciis exsaturaret animam recuperare studebat. Erat missus hoc anno ad renovandum foedus a rege ad Solymannum Turcam vir fide ac ingenio excellens, Valentinus Dembinski, Biecensis castellanus; hic, quamvis dehortantibus multis, usitato nostris legatis in Turciam itinere per Daciam statuerat proficisci, quod et illac compendium itineris sciret esse, et nomen ipsum legati sanctum inviolatumque

ne purent plus souffrir sa brutalité et sa méchanceté; ils délibérèrent en secret sur les moyens qu'ils pourraient employer pour se débarrasser de lui, et décidèrent, à la suite de leurs déliberations, qu'ils s'adresseraient aux boïars fugitifs, qui, à force d'être inquietés, avaient passé en Pologne. Quand [les conjurés] eurent la réponse des fugitifs et surent qu'ils reviendraient sans retard avec celui d'entre eux qu'ils auraient choisi pour être prince, ils se réunirent tous, pendant la nuit, au pont de Ţuţora, coupèrent les cordes de la tente d'Étienne par dessus lui, le criblèrent de blessures, et le tuèrent, au mois de septembre 7060 [1552]. Il avait regné deux ans et quatre mois.*)

---

apud omnes gentes, apud foederatos praesertim magnam autoritatem habere putaret, apud tyrannum etiam. Hunc Stephanus sibi objici a fortuna ratus, illum in itinere aggredi et excipere statuit, nec prius dimittere quam a rege illi redderentur omnes ad unum profugae. Jam vero cum apud tyrannum nulla esset secreti fides, haec illius consilia emanaverant ad vulgus ac aures ipsius etiam legati venerant. Qui cum sibi tanta perfidia iter inclusum esse videret, interea destitit ac Cracoviam salvus intermissa legatione rediit.

»Stephanus, ubi sua sequi eventum non vidit, desperatis rebus, statuit ad extremum, reliquis senatoribus qui remanserant interfectis, repudiata fide catholica, exemplo fratris in Mahometis sectam concedere ac Turcis Daciam prodere. Ad eam impietatem desperationemque salutis, certos ex Turcia magistros, duas etiam turcicas meretrices assidue circum se habebat, a quibus aversus a Christo et depravatus ex tyrannide in Mahometi fidem ibat proclivis.

»Caeterum senatores ac reliqui de tyranni consiliis, judicantes conjectura, adeunt ad Nicolaum Sieniavium, exercitus regii in Russia praefectum per illos quos ex Dacia profugisse ac in exercitu regio, illo praefecto, meruisse docuimus; ab illo petunt auxilium, ut maxime necessario tempore Daciae subveniret ac cum exercitu ad Tyram flumen, qui *[sic]* Russiam a Dacia dividit, propius accederet, fore ut, interfecto propediem tyranno, omnis Dacia in ditionem atque potestatem regis Poloniae veniret, si Sieniavius vel autoritate sua atque exercitus, vel nomine regio reliquos Dacos deterreret,

Мȣ́лцй вѡ́р съ ѕи́къ кȣ́м ла а̂чѣ́стъ фа́птъ чѐ [a]
ꙟсемнъ́м съ фі́е фо́ст боΐе́рій виклѐни дѣ́ȣ ѿмори́т
пре че́л ма́й ма́ре а̂лѡ́р. Ꙗ̋ръ є̂ȣ респȣ́нѕ ла а̂чѣ́ста,
къ Дȣмнеѕе́ȣ пре че́л ма́й ма́ре ла́ȣ лъса́т, шѝ жȣ-
де́цȣл че́л чере́ск а̂л се́ȣ пре пъмѫ́нт ила́ȣ да́т, шѝ

---

ne alium principem praeter eum quem rex Poloniae daret, reciperent, ejusque nomen et autoritatem sequerentur; orare atque obsecrare ne supplices aspernarentur, neve belicosissimam provinciam, pro qua Poloni multa et gravia bella gesserunt, repudiaret, quam sine vulnere ditionis polonicae in praesentia posset facere; unum se petere ac deprecari, ut, si ille pro clementia ac mansuetudine regis sui statuisset Dacos esse recipiendos, ne illis alium dominum imponeret praeter eum quem apud se in castris haberet, Petrum Daciae pincernam, gente et natione Dacum. Haec exules Daci, secreto ad pedes projecti, in occulto, magno fletu a Sieniavio petebant. Sienieavius, tametsi intelligeret suas partes esse omnia agere ad praescriptum et ad summam rerum consulere regium, non suum, munus esse, tamen, ob exiguitatem temporis, cum ex tanto intervallo adeundi ad regem potestas illi non esset, veritus ne, si spatium intercederet, commutatio aliqua apud Dacos fieret voluntatis et ipse occasionem rei bene gerendae praetermitteret, re in consilio communicata cum primorum ordinum centurionibus, facturum se esse omnia pro majestate regis sui, quae in rem illorum forent pollicetur. Ipse ex eo loco cui Jarmolince nomen est, fiducia rei bene gerendae, castra movet, ac ad Tyram (Dnestrum nostri vocant) idoneo castra loco ponit. Interea de Sieniavii voluntate certiores a suis facti Daci, cum his Dacis qui in castris nostris erant, tempus interficiendi tyranni constituunt et quam occultissime illius admaturant necem, accelerantque ne qua rumoribus consilium fieret proditio. Huic non defuit fortuna consilio. Tyrannus enim cum hanc instituisset perdendorum senatorum viam, ut ad VI. idus septembr. vocatos ad convivium omnes interficeret, illi diem praevertunt ac illius anticipant consilia. Noctu enim ad flumen Prut solitarium tyrannum nacti, qui, ut [laeti] animi causa cum meretricibus navigaverat, ita, ad idem flumen posito tabernaculo, cum iisdem quieverat, cum septem et decem satellitibus, quos custodiae causa circum se habebat. In hunc de tertia vigilia, cum indulgentius servaretur, impetum faciunt, ac telis tyrannum introrsus petunt, qui somno cla-

Beaucoup pourront dire que, lors de l'événement que nous racontons, les boïars se rendirent coupables de trahison en tuant leur chef. Je répondrai à ce reproche que Dieu lui avait donné la puissance, l'avait fait le dépositaire de sa justice céleste sur la terre; que, de

---

more custodum excitus, arcu atque sagittis Dacorum impetum ex tabernaculo fortiter sustinuit ac pugnavit, cum diffugissent custodes, ita acriter ut a forti viro in extrema spe salutis contra multitudinem pugnari debuit. Et cum tabernaculum plurimum illi momenti ad salutem afferret, triginta fortissimi Dacorum de equis desiliunt, ac pedibus tabernaculum diripiunt, tyrannumque invadunt. Hic tyrannus, cum vis fieret, miserando cum ejulatu ex ira in preces versus, supplex deprecabatur necem, identidemque clamans: »Parcite, parcite, veniam date, ac me servate; aurum quod adest, capite.« Et cum nihil orando proficeret, Dacique telis moribundum conficerent, in hac voce defecit: »Ergo occidite!« Hujus abscissum cervici caput de integro trunco adsuitur, ac ita ad paternum sepulcrum mittitur, illucque illatum nulla funebri pompa, ut tyrannum decuit, sepelitur.« Orichovius ap. Długosz, éd. de 1712, II, 1556-1558.

Étienne fut enterré au monastère de Secul, où on lit encore son épitaphe, qui est ainsi conçue:

„Господжа Роѯанда дъщра Іѡ̂ Петра воеводы госпождаже Іѡ̂ Алеѯандра воеводы ѵкраси гробь съ братꙋ своемꙋ Стефанꙋ воеводѣ, иже прѣставися въ вѣчне.... въ лѣто ҂ꙁѯ сеп. а̃.“

»La princesse Rocsanda, fille de Jean-Pierre, voïévode, et femme de Jean-Alexandre, voïévode, a élevé ce tombeau à son frère, Étienne, voïévode, qui s'est éteint dans l'éternité, en l'année 7060, le 1er septembre«. *Col. luĭ Tr.*, noua ser., an. III (1882), 111.

Le 1er septembre 7060 devrait correspondre au 1er septembre 1551; cependant il est certain, qu' Étienne ne mourut qu'en 1552. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux documents cités plus haut. Il faut donc supposer ou que la date de l'épitaphe aura éte mal lue et que ce doit être 7061, ou que, par exception, l'on n'aura pas fait commencer l'année au 1er septembre. En ce qui concerne la chronologie d'Urechi, nous avons déjà fait remarquer (p. 100) qu'elle a dû être remaniée et que, d'ordinaire, elle ne fait plus commencer l'année qu'au 1er janvier.

прекȣ́м юбѣ́ще є҆́л съ ва́ꙁъ пре Дȣмнеꙁе́ȣ ꙟ че́р жȣ- *a*
декътѡ́р блъ́нд фа́птелѡр лȣ́й, а̂шà съсе а̂ръ́те шѝ
є҆̆л че́лѡр чѐ съ́нт сȣ́пт стъпъні́ѧ сà, шѝ кȣ́м нȣ̀
сȣ́фере Дȣмнеꙁе́ȣ стримбътáте, а̂шà шѝ є҆̆л съ нȣ̀
фа́къ а̂̆лтȣ̈іѧ. Дѣ́че ка́ре по́ате фѝ ѿм ка а̂че́ла,
съ́шй ва́ꙁъ мȣ̈іѣ́рѣ силѝтъ шѝ батжокорѝтъ, шѝ съ *b*
сȣ́фере? Ка́реле нȣ̀ вà сȣспинà, въꙁъ́нд фі́йкъса фе-
чїѡ́аръ де́н си́нȣл се́ȣ, чѐ ѿ а̂ȣ крȣца́т, съ ѿ ꙗ̆ ѿаре
чѝне шѝ съ́шй рѝꙁъ де дъ́нса? Шѝ ка́ре слȣжитѡ́р
са́ȣ боїари́н вà примѝ съ́й ꙗ̆ мȣ̈іѣ́рѣ спре по́хта сà
чѣ̀ неастъмпъра́тъ, шѝ нȣ́й вà гжндѝ ръ́ȣ? Че ви́нъ *c*
да́р во́м пȣтѣ̀ дà че́лȣй чѐ нȣ̀ по́ате сȣферѝ а̂ма́рȣл
йнимі́й са́ле? Къ нȣ̀ є҆̆л, че Дȣмнеꙁе́ȣ симемѣ́ще пре
оу҆́нȣл ка а̂че́ла съ фі́е плинитѡ́р шѝ чертътѡ́р де
пъка́те ка а̂чѣ́ле; шѝ пе́нтрȣ а̂чѣ́ста ле тримѝте
сфжршѝт ка съ нȣ̀ ма́й а̂дао́гъ пъка́тȣл. Прекȣ́м пре *d*
че́й бȣ́нй веде́м къ а̂ȣ сфжршѝт бȣ́н шѝ лъȣда́т, ꙗ̆р
че́й ръ́й ръ́ȣ са́ȣ сфжршѝт, дȣ́пъ кȣвжнтȣл Проро́кȣлȣй
ꙟ ѱа́лм л҃г: „Мо́артѣ пъкътѡ́шилѡр кȣмплѝтъ є҆́сте.“*)

—▬—

КАП КА.

Домніѧ Жо́лдій Во́дъ, ка́реле а̂ȣ домнѝт *e*
тре́й ꙁѝле.

Ꙟда́тъ чѣ́ȣ ѿморѝт боїе́рій а̂че́й пре Стефъни́цъ
Во́дъ ла Цȣ́цора, кȣ то́цій са́ȣ сфътȣѝт шѝ а̂ȣ ръди-
ка́т до́мн пре Жо́лдѣ,**) шѝ ꙗ̆ȣ да́т съ́й фі́е до́амнъ
пре Рȣѕа́нда, фа́та лȣ́й Пе́трȣ Во́дъ, со́ра лȣ́й Стефъ- *f*
ни́цъ Во́дъ. Шѝ а̂ȣ пȣрче́с пре Жижі́а***) ꙟ сȣ́с, съ

---

*) Ps. XXXIII, 22. — Urechi traduit un texte slave, qui dans le Psautier de Coresi est rendu par ces mots: „Моартѣ пъкътошилоръ ютє.“ La vulgate porte: »Mors peccatorum pessima.«

même qu'il voulait que Dieu fût du haut du ciel un juge miséricordieux pour ses actions, il devait l'être aussi, de son côté, envers ceux qu'il avait sous ses lois; que, de même que Dieu ne supporte pas le mal, il ne devait pas être méchant envers autrui. Quel est en effet l'homme qui verra sa femme insultée et violée, et qui restera en repos? Quel est celui qui ne se désespérera pas en voyant sa fille, encore vierge, arrachée, du sein où elle a été nourrie, par un homme qui se moquera d'elle? Quel est le fonctionnaire ou le boïar qui acceptera, sans penser à la vengeance, qu'on lui prenne sa femme pour assouvir une passion déréglée? Quel reproche ferons-nous donc à celui qui n'aura pu supporter cette amertume dans son cœur? Ce n'est pas de cet homme, c'est de Dieu même que vient le courage nécessaire pour arrêter et punir des crimes semblables. Dieu fait mourir le coupable pour qu'il ne commette plus de péchés. De même que nous voyons que les bons ont bien fini, de même les méchants ont mal fini; comme dit le prophète dans le psaume XXXIII: »la mort des pécheurs est cruelle.«*)

CHAPITRE XXI.

Règne de Joldea, qui exerça le pouvoir pendant trois jours.

Dès que ces boïars eurent tué Stefăniţă à Ţuţora, ils se réunirent pour délibérer et proclamèrent prince Joldea,**) à qui ils fiancèrent Rucsanda, fille de Pierre et sœur de Stefăniţă. Ils remontèrent la Jijie,***) afin de

**) Joldea avait alors le titre de comis. Voy. le diplôme du 25 avril 1552 ap. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 187.

***) La Jijie prend sa source dans les montagnes de l'arrondissement de Herţa, district de Dorohoiŭ; elle traverse le lac



мѣргъ ла Сȣчѣвъ съ фákъ нȣ́нтъ, шѝ âȣ мéрс пѫ́нъ a
ла Шипо́те*) нещїйнд нéминѣ де венúрѣ âчéстȣй до́мн.
Примúнд де вѣ́сте прибéџїй боїéрй дéн Цѣ́ра Ле-
шѣ́скъ де мо́артѣ лȣй Стéфан Во́дъ,**) âȣ рѫдѫкáт
до́мн пре Пéтрѣ сто́лникȣл, шїй скимбѫ́ръ нȣ́меле дéй
зичѣ Ѧ̂леѯáндрȣ Во́дъ, пре кáреле лáȣ порекли́т Лѫпȣш- b
нѣ́нȣл.***) Ꙟ̂трачéста кúп, âфлѫ́нд врѣ́ме ꙟ̂дѫмѫнѣ при-
бéџїй съ вíе ла мошíе ꙟ̂ цѣ́ръ, ꙟ̂дáтъ сáȣ сфѫтȣúт
шѝ âȣ кѫѕȣ́т дȣ́пъ Синїáвски, воево́дȣл Рȣ́сїей шѝ
хáтманȣл Коро́нїй, сѫ́ле дѣ̀ âжȣтѡ́р съ вíе ꙟ̂ цѣ́ръ.
Дѣ́че воево́дȣл ꙟ̂цѫлегѫ́ндȣсе кȣ Крáюл, немúкъ нáȣ c
зѫбовúт, че âȣ стрúнс ѡ́асте деграбъ, шѝ âȣ пȣрчéс
спре цѣ́ръ, оу́нде âȣ сокотúт ка съ нȣ̀ вíе фѫ́ръ
кáп, шѝ âȣ рѫдикáт до́мн, кȣ́м сáȣ поменúт мáй сȣ́с,
пре Пéтрȣ сто́лникȣл, ꙟ̂ тѫ́рг ꙟ̂ Трéбȣлѣ. Шѝ âȣ
ꙟ̂трáт ꙟ̂ цѣ́ръ кȣ ѡ́асте лешѣ́скъ, пре кȣвѫ́нтȣл боїé- d
рилѡр чéлѡр дéн цѣ́ръ, чѐ тримесѫ́се мáй де наúнте
врѣ́ме ла прибéџй, кà съ вíе фѫ́ръ зѫбáвъ кȣ кáп,
къ є̆й вѡ́р силѝ съсе кȣрѫцѣ́скъ де Стéфан Во́дъ,
кȣ́м сáȣ шѝ тѫмплáт; къ, гѫтúндȣсе прибéџїй кȣ
ѡ́астѣ лешѣ́скъ съ ꙟ̂тре ꙟ̂ цѣ́ръ, боїéрїй чéй де цѣ́ръ e
шафлáръ врѣ́ме съсе кȣрѫцѣ́скъ де Стéфан Во́дъ.
Дѣ́чїѧ нáȣ âщептáт пре кȣвѫ́нтȣл чѐ тримесѫ́се ла
прибéџй кà съ вíе кȣ кáп; че ꙟ̂дáтъ âȣ рѫдúкат ла

---

de Dorohoiŭ, pénètre auprès de Tăuteştĭ dans le district de Botoşanĭ, parcourt le district de Iassi et se jette dans le Prut à Scoposenĭ. Le Miletin, dont il question plus bas, est un de ses affluents.

*) Şipote, district de Iassi, arrondissement de Bahluiŭ. Ce village forme aujourd'hui avec Bărleştĭ, Buhăienĭ, Cioara, Hîlcenĭ et Pişcărenĭ une commune de 1290 habitants.

**) L'expression trahit la pensée du chroniqueur. Il veut dire seulement que les boïars refugiés apprirent la conspiration

gagner Suceava, où la noce devait avoir lieu, et arrivèrent à Şipote,*) sans que personne sût rien du nouveau prince. Quand les boïars fugitifs qui étaient en Pologne reçurent la nouvelle de la mort d'Étienne,**) ils proclamèrent prince le stolnic Pierre, dont ils changèrent le nom en celui d'Alexandre, et qu'ils surnommèrent Lăpuşneanul.***) De la sorte, les réfugiés, croyant le moment favorable pour reprendre possession de leurs domaines de Moldavie, résolurent de s'adresser à Sieniawski, voïévode de Russie et hetman de la couronne, et de lui demander du secours pour rentrer dans leur pays. Le voïévode prit les ordres du roi et, sans tarder, leva rapidement une armée, puis se dirigea vers la principauté. Il crut qu'il ne devait pas y venir sans y amener un chef et proclama, comme on l'a dit plus haut, le stolnic Pierre dans la ville de Trębowla. Il pénétra en Moldavie avec l'armée polonaise, sur la foi des boïars du pays, qui avaient envoyé quelque temps auparavant [des émissaires] aux réfugiés pour qu'ils revinssent immédiatement avec un chef, tandis qu'eux tâcheraient de se débarasser d'Étienne, comme ils le firent effectivement, car, tandis que les réfugiés se préparaient à entrer en Moldavie avec l'armée polonaise, les boïars du pays trouvèrent l'occasion de se délivrer du prince. Mais ces derniers ne songèrent plus à la recommandation qu'ils avaient faite aux réfugiés

---

des boïars restés en Moldavie et leur projet d'en finir avec Étienne.

***) Alexandre Lăpuşneanul était un fils naturel de Bogdan-le-Borgne. Il cite lui-même le nom de son père dans divers actes, par exemple dans un diplôme que M. Hîşdău (Arch., I, 1, 125) date du 4 avril 1552, mais qui doit appartenir à l'une des années suivantes, puisqu'Alexandre ne monta sur le trône qu'au mois de septembre 1552; dans un diplôme du 21 décembre 1553 (Wickenhauser, I, 84), etc. Dans un acte du 9 mai 1555 (Hişdău, *Arch.*, I, 1, 110), il fait allusion à son frère Étienne-le-Jeune.

домні́е пре Жо́лдѣ, ші̀ а̂ꙋ вени́т пъ̂нла Шипо́те, a
пе Милети́н.

Ꙟтрꙋ а̂чѣ врѣме, ꙟтръ̂нд ші̀ прибе́ціі кꙋ А̂ле-
ѯа́ндрꙋ Во́дъ ꙟ цѣ́ръ, ші̀ де съ́рг ѿбличи́нд къ цѣ́ра
а̂ꙋ ръдика́т ка́п пре Жо́лдѣ ла домні́е, ка́реле мерџѣ
спре Сꙋчѣ́въ съ фа́къ нꙋ́нтъ кꙋ Рꙋѯа́нда, де съ́рг а̂ꙋ b
триме́с А̂леѯа́ндрꙋ Во́дъ пре Моцо́к во́рникꙋл,*) кꙋ ѿ̂
сѣ́мъ де ѡ̆́асте ꙟнаи́нте ка съ при́нѕъ пре Жо́лдѣ
Во́дъ; ші̀ принѕъ́ндꙋй ка́лѣ ла Шипо́те, неавъ̂ид є̆л
ни́че ѿ̂ щи́ре де ни́къре, ла́ꙋ ꙟпресꙋра́т ѡ̆́астѣ ле-
шѣ́скъ ші̀ ла́ꙋ при́нс ві́ꙋ; пре ка́реле ма́й а̂по́й, да́къ c
а̂ꙋ соси́т А̂леѯа́ндрꙋ Во́дъ, ла́ꙋ семна́т ла на́с**) ші̀ ла́ꙋ
да́т ла кълꙋгърі́е, ꙟ ӑ́нꙋл а̂че́сташ ,ѯз҃, септе́мврїе.***)

---

*) Un diplôme du 14 janvier 1643 nous fait connaître le père et les descendants du vornic Jean Moțoc. Voy. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 20.

**) Graziani *(De Joanne Heraclide Despota Libri tres*, 23*)* nous fait connaître le but et l'importance d'une marque semblable: »In principatu adipiscendo iis qui opibus pollent multum affert momenti decora facies, proceritas et forma corporis, quam barbari maxime in suis regibus requirunt; usque eo ut si quis forte membro aliquo captus aut cicatrice aliove corporis vicio deformis fuerit, ei vel nobilissimo minus nobilem excellenti forma facile praeferant.« Cf. ce que dit Orichowski dans le passage cité à la note qui suit, p. 384.

***) Orichowski, dont nous avons déjà reproduit un long passage relatif à Étienne Rareş, raconte ainsi l'élévation passagère de Joldea au trône et l'avénement d'Alexandre Lăpuşneanul:

»Interfecto tyranno, tantaque peste hominum levata, CCC de primoribus Dacum ad Sieniavium in castra venerunt, seque in deditionem recipiat petiverunt, ac omnem Daciam in fidem et potestatem regiam permiserunt, unum modo petentes deprecantesque, quod etiam prius fecissent, ut ne quem alium illis principem attribueret, praeter eum Petrum pincernam, qui in castris apud illum esset. Sieniavius, cum videret rem jam ad extremum perductam esse casum, ne quod spatium genti mobili ad aliud consilium capiendum daret, statuit e vestigio Daciam recipere, quae illi manibus prope-

d'amener un chef; ils proclamèrent prince Joldea et vinrent jusqu'à Şipote sur le Miletin.

Cependant, lorsque les réfugiés entrèrent avec Alexandre en Moldavie, ils apprirent tout-à-coup que les boïars du pays avaient mis à leur tête Joldea, qu'ils avaient proclamé prince, et qui se dirigeait vers Suceava pour y épouser Rucsanda. Aussitôt Alexandre envoya le vornic Moţoc*) en avant, avec un détachement de troupes, pour s'emparer de Joldea. Le détachement polonais le rejoignit à Şipote, sans qu'il eût eu vent de rien, le cerna et fit à Joldea une marque au nez.**) On l'enferma dans un couvent. [Ces événements se passaient] au mois de septembre de la même année 7060 [1552].***)

---

modum ipius fortunae offerebatur divinitus. Itaque producit hunc, quem poscebant, Petrum, ac illum in conspectu nostri exercitus Daciae principem declarat, summamque in Dacos potestatem obtinere jubet. Hunc Daci, tam hi qui advenerant quam qui in castris confectis stipendiis erant, ad pedes projecti, ingenti gaudio atque fletu, dominum ac principem Daciae salutant, illique se in fidem ac potestatem dant. Erat enim hic vel ipsius Sieniavii testimonio vir bonus, justus ac pius, et qui ex deterrima servitute in optimam libertatem Daciam posset transferre. Interea senatores, qui reliqui erant in Dacia, quorum principes erant Sturdza, magnus Daciae procurator, Mogila magister equitum, illos CCC qui in castra venerunt primi et ipsi subsecuti, ne ultimi novum principem salutatum advenisse viderentur, ad Sieniavium adventabant, certioremque illum de suo adventu faciebant. Sieniavius, ut pro dignitate sua et exercitus ac regis sui administraret, Paulum Seczygniowski, magnae virtutis adolescentem, cum cohorte una equitum, honoris causa, obviam illis misit, adjunctis illi CCC. equitibus dacis, qui tyranni fuga stipendia in exercitu nostro faciebant; iis praefecit Mosochum, fortissimum Dacorum. Interea, dum Sturdzae ac Mogilae et reliquorum Daciae senatorum adventus in expectatione apud Sieniavium est, mater tyranni interfecti, sive nece filii permota, sive tyrannide delectata, illos depravat et ab itinere avertit, hucque eos impellit ut, posthabito Petro, Zoldam quendam, cum quo erat nupta tyranni soror, principem Daciae facerent, neque illum Petrum, qui ab Sieniavio dabatur, reciperent; quod etiam, ut ad per-

КАП КВ. a

Домнїа лꙋй Ѧлеѯандрꙋ Водъ Лъпꙋшнѣнꙋл.

Ѧлеѯандрꙋ Водъ Лъпꙋшнѣнꙋл, дакъ аꙋ венит ꙟ цѣръ, аꙋ лꙋат съй фїе домнъ пре Рꙋѯанда, фїйка лꙋй

---

fidiam Dacorum mobilis mens est, faciunt, Zoldamque Daciae principem constituunt. In magnis angustiis res posita fuit, quae expediri nisi summa celeritate non potuit. Seczygniovius, ubi alias res sperasse aliis se occurrisse videt, cum Mosocho substitit, neque illos, quibus obviam erat missus, adit; quin vero ad eos quatuor nobiles Dacos mittit causam quaesitum, undenam haec subita extitisset commutatio voluntatis, ut ex hospitibus hostes subito existerent, aut cur in deligendo principe voluntati unius mulierculae potius privatim obtemperarent, quam publice Poloniae regis auctoritatem sequerentur; atque reliqua addit quae ad eorum sanandas mentes pertinere videbantur. Quos cum illi domi apud matrem tyranni in vico Schipot dicto conspexissent, conclamant speculatum ad se venisse, conantes loqui prohibent, ac in catenas conjiciunt. Seczygniowskius, quique cum illo erat Mosochus, ubi nihil ab illis quos miserant referri vident, id quod erat, rati suos nuncios captos ac retentos esse, ne mora hic casus res plures acciperet, albente jam coelo vicum ac aedificium summa vi invadunt egregio opere munitum. Quod, fortissime pugnantibus illis qui intus erant, cum expugnare non posset Paulus Seczygniowski, horreum adjunctum jubet incendi, quo incendio necessario conflagrandum fuerat, qui intus erant, omnibus, cum eodem tempore neque ignem neque impetum ferre possent. Itaque praesenti malo coacti, priusquam flammam domum occupavisset, foras egressi, et se et Zoldam Seczygniovio dediderunt, quos ille custodiis ac catenis vinctos ad Sieniavium in castra pro hospitibus hostes victos ducebat. Interim Sieniavius, expectatione adventantium Dacorum suspensus, ac qui casus Seczygniovium cum Mosocho excepissent incertus, cum Petro principe designato, transit Tyram. Nam adhibitis in consilium imprimis docto ac pio viro Leonardo, Camenecensi episcopo, quem toto hoc tempore in castris stativis secum habebat, postea Matthia Wolodkone, Camenecenis municipii praefecto, qui rei militaris peritissimus habebatur, tum reliquis centurionibus formulam componit, secundum quam Petrus princeps designatus cum

CHAPITRE XXII.

Règne d'Alexandre Lăpuşneanul.

Quand Alexandre Lăpuşneanul fut arrivé en Moldavie il prit pour femme Rucsanda, fille de Pierre,

---

omni senatu suo Poloniae regi fidem ac jusjurandum daret, priusquam principatum iniret, cujus capita haec erant, ut pacem ac fidem et obedientiam Polono regi praestaret, ut eosdem hostes et amicos cum rege haberet, ut praesens ipse, si qua graviora bella inciderent, auxiliis atque opibus sustentaret, ut ad quotidianos belli usus equitum septem milia regi submitteret, ut nulla privata neque publica pacta atque foedera inconsulto Polono rege faceret, ut promissa Poloniae Regno antiquitus ab Daciae principibus rata haberet, ut mox inito principatu, coram legato regio ad id misso, eadem haec juraret. Huc addit obtestationem gravissimam, ut, si fidem hanc fallerent, ut ne salvi servatique sint cum liberis, parentibus ac uxoribus suis. Conscripta haec formula de consilii sententia in conspectu exercitus nostri Petro ac reliquis Dacis de scripto recitatur, qui num in haec verba jurare vellent rogati omnes, juraturos se esse responderunt, ac proposita solenni more sacra cruce omnes cum Petro principe procumbunt, ac in haec verba jurant. Hac sanctissima Polono regi data fide, Petrus princeps a Sieniavio postulat, quo se regis Poloniae jurantem clientem cum praesidio polonico in Daciam quam primum mitteret. Quod si faceret, et Petri auctoritatem apud omnes Dacos amplificaret et Poloniae etiam regis opinionem confirmaret, tantas videlicet esse illius facultates, ut non solum in fidem clientes recipere, sed etiam tueri receptos possit. Sieniavius, vir magni consilii magnaeque virtutis, ne ullo negotio tam secundis rebus deesse videretur, ex omni exercitu fortissimos centuriones cum equitum cohortibus deligit, quibus imperat ut Petrum deducant, illique praesidio in Daciam sint. Hi autem fuerunt Stanislaus Tarlo, Zamoyski, Bernardus Pretvitius, Nicolaus Sieniavius filius. His adjungit Antonium Moram, Hispanum, cum peditum delecta manu. Cum hoc praesidio Petrus facta potestate ingressus Daciam, iter Socaviam habebat, quo loci gentis principalis sedes est. In transitu fit ei obviam Paulus Seczygniowski cum Zolda aemulo et cum illis civibus quibus

Пéтрȣ Вóдъ, кáре êрà съ ѿ іá Жóлдѣ; шѝ кȣ дрá- a
госте ⰰл примѝръ боїéрій; шѝ мергѫнд пре ла Хърлѫȣ
âȣ трáс ла Сȣчѣвъ, шѝ âȣ шеѯȣ́т ⰰ скáȣн. Дѣчій
сáȣ кȣнȣнáт кȣ дóамна Рȣѯáндра шѝ âȣ фъкȣ́т нȣ́нтъ.

Ⰰтрачéсташ ăн âȣ фóст ѿмóр мáре шѝ іăрнъ
грѣ. Дѣче, дáкъ сáȣ âшеѯáт Алеѯáндрȣ Вóдъ ла домніе, b
нȣ̀ грижїà де ăлтъ, че нȣ́май де пáче ⰰ тóате пъ̆р-
циле, шѝ де âшеѯáрѣ цéрій. Ӥр кȣ дóамнъса Рȣ-

---

jussus obviam ierat, et quos expugnata domo captos ad ludibrium propemodum fortunae ducebat, ut quos hospites honorifice adducturus erat, eos ignominiose hostes duceret, atque in ea re strenuam reipublicae operam navaret. Hos in potestatem Petro dat, quos ille supplices, pro justicia et clementia sua, omnes conservavit. Hocque principium in Daciam adveniens mansuetudinis suae dedit, solo Zolda ad infamiam affectati principatus naribus mutilato, quod ita notati apud Dacos infames habeantur, ut ad principatum nequeant adspirare. Haec deditio a Nicolao Sieniavio Regiomontem regi nunciata, parum grata illi accidit, secum reputanti quam ad omnem motum fortunae gens illa esse mobilis, quae necessitate coacta, non ulla voluntate addicta, ipsius fidem esset secuta. Tum etiam quod illam gentem Turcis sciret esse vectigalem, verebatur ne illa recipienda turcicum bellum ultro accerseret, aureoque hamo piscaretur; quo Augusti Caesaris proverbio improbantur minima commoda non minimo emta discrimine. Nec vero rex solus hoc nuncio ita affectus fuit, sed nonnulli etiam senatorii ordinis, cum quibus consensit turba omnis, insolens belli, diuturnitate otii. Itaque exaudiebantur etiam illae voces, dedendum Turcis Nicolaum Sieniavium si quid illius ope grave regno accideret, citabanturque ex romana vetustate Spurius Postumius et C. Mancinus, quorum deditione consimilis audacia Romae olim fuerat expiata. Contra vero consensebant alii, imprimis autem summus bello vir Albertus Prussiae dux, qui exhilaratus nuncio, cohortatus esse regem dicitur, ut benignitatem fortunae agnosceret, quae illi ne optanti quidem sponte sua tantas res confecisset, eamque gentem in ditionem ejus redegisset, quam majores sui armis redigere nunquam potuerunt. Fore hanc rem Poloniae saluti, ac praesidio adversus omnem vim turcicam. Habendam ergo

celle qui devait épouser Joldea. Il fut amicalement reçu par les boïars, passa par Hîrlău et gagna Suceava, où il prit possession de sa capitale. Ce fut alors seulement qu'il épousa Rucsanda et que la noce eut lieu.

Il y eut cette année une grande mortalité et un hiver rigoureux.*) Aussi, quand Alexandre fut en possession du pouvoir, ne pensa-t-il qu'à rétablir dans toutes les parties du pays la paix et la bonne administration.

---

gratiam Deo censebat, qui potius a nobis quam contra nos tam potentem armis gentem stare voluit. Perfidiam etiam gentis excusavit tyrannide fera et immani, quae cum ipsa natura omni fide sit cassa, mirum non esset si in ea positi homines omni ratione ad libertatem contenderent, cujus omnes appetentes sumus, conditionem autem servitutis odimus, qua ut liberemur dolus et virtus ejusdem momenti res apud nos sunt; fore Dacos aequo et favente domino fideles et immobiles subjectos. Postremo omnes opes ac facultates suas, se ipsum denique ad omnes usus tuendae ac retinendae Daciae regi obtulit. Adesset modo rex animo, pristinaeque virtutis majorum suorum memoriam retineret, Daciamque divinitus sibi oblatam fortissime sustineret, ac haec bona eundem qui obtulisset servaturum Deum speraret. Haec ego dicta ab aulicis, ut accepi, ita posui; quae vulgo sequebatur militaris favor: Joannes certe Tarnovius, qui signa cum hac gente contulerat victorque fuerat, agnoscebat donum illud regi polono oblatum esse divinitus. Caeterum Nicolaus Sieniavius exercitusque illius consenescebant moerore, cum viderent suam operam ingratam accidisse regi, tantoque dolebant magis quanto illorum obtrectatores apud regem eos criminabantur, ac si dedissent damnum aut malum. Postremo rex hoc animo Regiomonte in Lithuaniam discessisse ferebatur, ut qui se Daciam neger dedititiam habiturum.«

*) Urechi fait sans doute allusion à la peste de 1553. Le chroniqueur de Braşov, Ostermayer, dit que le fléau fit 5.000 victimes. Voy. Kemény, ***Deutsche Fundgruben*** (Klausenburg, 1839, in-8), 52, cité par M. Hîşdău *(Col. luĭ Tr.,* I, 1870, nº 12, p. 3*).*

D'après les annales de Braşov (ap. Schwandtner, éd. de 1768, III, 213), la peste n'aurait exercé ses ravages qu'en 1554.

ѯанда, âꙋ âвꙋт дой фечїѡрй, пре Бoгдан шй пре Петрꙋ.*)

Домнинд Âлеѯандрꙋ Водъ цѣра, ꙟтрꙋ лаꙋда лꙋй Дꙋмнезеꙋ âꙋ зидит мънъстирѣ Слатина,**) кꙋ мꙋлтъ келтꙋалъ шй ѿсърдїе, шй ѡ̂ âꙋ сфинцит Григорїе митрополитꙋл. Їар ла сфинценїе зик съ хй фост преоцй кꙋ дїаконй рѯї, ꙟ âнꙋл ҂ꙁѯѳ, ѿктомврїе ꙟ дї. Дꙋпъ âчѣста шй Пънгърацїй***) âꙋ зидит, май мꙋлт де фрикъ де кът де бꙋнъ воїе, къ де мꙋлте ѡ̆рй исаꙋ âрътат ꙟ вис сфѫнтꙋл мꙋчꙋник Димитрїе, ꙟгроѯъндꙋл ка съй факъ пре âчел лок; дѣче кꙋ ѿсърдїе шй кꙋ невоинцъ саꙋ âпꙋкат де ѡ̂ âꙋ зидит.

Ꙟ âл патрꙋле âн â домнїеи лꙋй Âлеѯандрꙋ Водъ, тримисаꙋ Сꙋлтан Сꙋлейман хоким ла Âлеѯандрꙋ Водъ шй ла Петрꙋ Водъ, домнꙋл мꙋнтенеск, съ мѣргъ кꙋ ѡ̆асте ла Цѣра Оўнгꙋрѣскъ, пре похта Оўнгꙋрилѡр сꙟле пꙋїе краю пре Стефан,†) фечїѡрꙋл лꙋй Їанъш Краю, ла скаꙋнꙋл чел де мошїе â тътънесеꙋ. Шй ꙟдатъ дꙋпъ поронка ꙟмпърьцїей, âꙋ мерс шй лаꙋ дꙋс де лаꙋ âшеѯат ла кръїе; шй де âтꙋнче саꙋ плекат Оўнгꙋрїй â даре бир Тꙋркꙋлꙋй. Їаръ домнїй се ꙟтоарсеръ кꙋ тоатъ ѡ̆астѣ лѡр, чинешй ла цѣра лѡр, âдꙋкънд мꙋлт жак шй добѫндъ дела Оўнгꙋрй.††)

---

*) Ce passage indique que le fils aîné d'Alexandre, Jean, était né d'un premier mariage. Jean et Bogdan sont cités ensemble dans un diplôme du 9 mai 1555 (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 110). Un diplôme du mois d'avril 1559 mentionne Jean, Bogdan, Michel et Pierre (*ibid.*, I, 1, 119).

**) Le monastère de Slatina est situé près de Găineştĭ, dans le district de Suceava.

***) Le monastère de Pîngăraţĭ est situé dans le district de Niamţ, sur les bords de la Bistriţa, à peu de distance du monastère de Bisericanĭ. Il avait été fondé en 1461 par un moine appelé Siméon; mais les constructions en bois que ce moine avait élevées avaient été incendiées en 1484. Alexandre Lăpuşnea-

De sa femme Rucsanda il eut deux fils, Bogdan et Pierre.*) .

Alexandre, pendant son règne, construisit à la gloire de Dieu, avec de grandes dépenses et un grand zèle, le monastère de Slatina,**) qui fut consacré par le métropolitain Grégoire. On dit qu'à la consécration, qui eut lieu le 14 octobre 7066 [1558], il y eut 117 prêtres ou moines. [Le prince] construisit ensuite Pîngăraţĭ,***) moins de son propre mouvement que par un sentiment de crainte, car il vit plusieurs fois en songe le saint martyr Démètre, qui le somma, en le menaçant, de lui élever une église en ce lieu; il mit en conséquence tout son zèle et tous ses efforts à faire cette construction.

La quatrième année du règne d'Alexandre, le sultan Soliman lui envoya, à lui et au prince de Valachie, Pierre, un ordre impérial leur enjoignant d'entrer en Hongrie avec leurs troupes, comme le demandaient les Hongrois, afin de mettre Étienne,†) fils du roi Jean, en possession du trône que lui léguait son père. Dès qu'[Alexandre et Pierre] eurent reçu l'ordre impérial, ils marchèrent en avant et placèrent Étienne sur le trône. Depuis lors les Hongrois se sont soumis à payer tribut au Turc. Cependant les deux princes rentrèrent chacun dans leurs états, rapportant de Hongrie beaucoup de prises et de butin.††)

---

nul fit élever l'église en pierre qui existe encore aujourd'hui. Voy. Frunzescu, *Dicț.*, 341.

†) Le fils du roi Jean Zápolya ne s'appelait pas Étienne, mais Jean-Sigismond.

††) Le chroniqueur ne dit rien des premières années du règne d'Alexandre; il faut en quelques mots suppléer à son silence.

Après la mort d'Étienne Rareş et probablement après la disparition de Joldea, l'Espagnol Castaldo, commandant des forces de Ferdinand d'Autriche, voulut intervenir en Moldavie. Ce général, qui laissa tomber entre les mains des Turcs les derniers remparts de la Hongrie orientale, Temesvár et Lippa, se flattait non seulement de venir à bout de Soliman

Пре âчѣ врѣме фóстаȣ їáрнъ мáре шѝ џерóасъ, а дѣȣ ꙟгїецáт добитóаче шѝ хїéре пéн пъдȣ́рй.

---

et de ses protégés, Isabelle et Jean-Sigismond; il prétendait encore affirmer les droits de l'Empire sur la Moldavie et la Valachie. Il essaya donc de donner pour successeur à Étienne Rareş un prince de son choix, appelé Aaron. Nous ne savons rien de l'origine de ce personnage, mais nous possédons un document qui confirme l'hypothèse émise à ce sujet par Engel (II, 194) et fixe la date de la tentative faite pour donner le pouvoir à Aaron. Le 10 décembre 1552, Ferdinand d'Autriche écrit, de Gratz, à l'empereur Charles-Quint: »Vostre Majesté verra par les copies que m'envoye le general Castaldo comme les Transalpins ont tué leur vayvoda, que le Turc y avoit mis (il s'agit de Mircea, sur lequel on peut consulter une lettre de Pierre Haller, datée de Hermannstadt le 21 novembre 1552, dans les *Magyar történelmi Emlékek*, II, 355), aussi bien que ceulx de Moldavie le leur; et que desja ledit general leur en avoit baillé ung autre de ma main et en mon nom, qu'espére pourra avec le temps fort favoriser les affaires de ce quartier (*Correspondenz des Kaisers Karl* V., III, 523; Charrière, *Négociations*, II, 240).«

Aaron n'ayant pu se maintenir sur le trône, Ferdinand lui accorda une pension sur les revenus de la couronne de Hongrie. Il paraît que la pension ne fût pas payée régulièrement; Aaron s'en plaignit à l'empereur qui donna l'ordre aux agents du fisc d'éviter tout nouveau retard. Voici la teneur de cet ordre qui fut pendant longtemps le seul document qui constatât l'existence du compétiteur d'Alexandre Lăpuşneanul: »Conqueritur apud nos Aaron, vayvoda Moldaviensis, solutionem annuae pensionis, etiam ad mandatum nostrum, quod proxime a nobis propterea accepistis, se nullo modo assequi posse. Cum autem praesertim talibus qui alias unde vivant nec habere nec acquirere possunt, omnimode satisfieri cupiamus, vobis denuo seriosius injungimus, curetis quatenus dicto vayvodae, nulla ulteriori mora interposita, id quod sibi solvendum restat, debito modo numeretur ... Viennae ..., die 15. octobris 1557 »(Pray, *Dissertationes*, 152; Engel, 194).

M. Hîşdău a trouvé à la bibliothèque nationale de Budapest deux recueils de quittances originales qui prouvent que la pension fut servie régulièrement à Aaron, puis à sa veuve jusqu'en 1569. Le premier de ces recueils, est intitulé:

A la même époque il y eut un hiver long et rigoureux, au point que les animaux et les bêtes sauvages gelèrent dans les forêts.

Acta Aron, profugi vayvodae Moldavie, et Annae relictae ejus, 1550-1569; le second, qui est coté n° 1777, in-fol. lat., porte: *Originalium Documentorum et Actorum syncronorum Aaron vayvodae Valachiae profugi et in Zekula, possessione comitatus Thurocz, exulantis, ab anno* 1560-1562. Les deux recueils contiennent ensemble 18 quittances d'Aaron datées des 3 janvier, 8 février, 1er avril, 28 juin, 31 octobre et 31 décembre 1558; 9 septembre 1560; 12 janvier, 1er avril, 17 juillet, 7 octobre et 3 novembre 1561; 5 janvier, 7 février, 9 mars, 24 avril, 3 août et 19 octobre 1562; et 2 quittances d'Anne, sa veuve, datées du 20 janvier et du 1er décembre 1569. Les sommes payées ne sont pas considérables; elles s'élèvent à 125 florins en 1558, 25 en 1560, 91 en 1561 et 70 en 1562. Les quittances d'Anne s'appliquent chacune à un paiement de 15 florins (*Traian*, I, 1869, n° 6, p. 24).

Aprés cette digression sur Aaron, revenons à Alexandre Lăpuşneanul.

Alexandre, qui devait le trône aux Polonais, s'empressa de faire sa soumission aux Turcs et de leur promettre le paiement du tribut annuel. Le sultan consentit à le reconnaître et, pour mettre ses services à l'épreuve, lui intima l'ordre, dès le mois de novembre 1552, de s'entendre avec le prince de Valachie et avec le khan des Tatars pour intervenir en Transylvanie au profit de la reine Isabelle et de son jeune fils Jean-Sigismond contre Ferdinand d'Autriche (Engel, II, 194).

Au mois de décembre 1552, Alexandre prêta au roi de Pologne le serment de vassalité (Dogiel, I, 618; Sinkai, II, 197). Ce serment pouvait d'autant mieux se concilier avec les promesses faites aux Turcs que Sigismond-Auguste, propre frère d'Isabelle, était également disposé à soutenir sa cause. Le prince de Moldavie se trouva ainsi, au moment où il monta sur le trône, en lutte ouverte avec Ferdinand, ce qui explique l'intervention de Castaldo.

Alexandre était d'autant plus disposé à intervénir en faveur de la veuve et du fils de Zápolya qu'il espérait trouver ainsi le moyen de reprendre Csicsó, cette forteresse que la Moldavie avait possédée à plusieurs reprises (voy. ci-dessus, p. 106, 283, 287, 308, 318, 321-329). Les annales manuscrites

Ӥр ѧтрачѣсташ ӑн, ҂з҃з҃s септемвріе, престъвй- *a*

---

du pays des Szeklérs, citées par Sinkai (II, 199), constatent en effet que, le jour de la Saint-Mathieu, c'est-à-dire le 21 septembre 1553, les Moldaves envahirent Csicsó, firent prisonnier Bernard Lázár, et détruisirent par le feu la moitié de la ville (cf. Engel II, 194). Cette expédition attira l'attention des nouveaux voïévodes de Transylvanie, François Kendi et Étienne Dobó de Ruszka, sur la place revendiquée par Alexandre; ils firent dresser un état minutieux de la forteresse, de ses dépendances et de ses habitants, qu'ils adressèrent à Ferdinand d'Autriche le 24 décembre suivant (Fejér, *Cod. dipl.*, IV, 447; *Transilvani'a*, 1874, 153).

La question de Csicsó fut probablement au premier rang de celles qui se débattirent en 1553 entre la Transylvanie et la Moldavie, et qui donnèrent lieu à diverses dépenses diplomatiques dont on a retrouvé la trace (*Col. luĭ Tr.*, 1874, 130).

Vers la fin de l'année 1554, Alexandre chargea Joseph Petrovič, porcolab de Cetatea-Nouă, Nicolas, porcolab de Soroca, et Abraham Danilowski, son propre secrétaire particulier, d'une ambassade auprès de Sigismond-Auguste, et leur donna pour mission, au moment où il était menacé par Ferdinand d'Autriche, de resserrer les liens qui l'unissaient à la Pologne et à la Lithuanie. Les trois envoyés obtinrent le renouvellement des engagements que le roi avait pris, en 1551, au profit d'Étienne Rareş. Nous possédons le texte du traité publié le 16 décembre pour la Lithuanie (Jablonowski, *Sprawy Wołoskie za Jagiellonów,* 152; Mitilineu, 58).

Les ambassadeurs moldaves se rencontrérent en Pologne avec un envoyé turc, qui insista sur le désir qu'avait Soliman de voir le fils de Zápolya régner en paix sur la Transylvanie (Engel, II, 195). Pour se conformer aux ordres du sultan, Alexandre intervint auprès des voïévodes installés par Ferdinand en Transylvanie, et les pressa de reconnaître Jean-Sigismond (Fessler, bearb. von Klein, III, 567).

Ferdinand n'était pas en état de rompre en visière avec les Turcs; aussi cherchait-il à négocier, à gagner du temps et à ruiner sourdement le parti de Jean-Sigismond. L'année 1555 fut tout entière consacrée à des négociations avec le sultan, qui accorda une trève aux Impériaux et à la Transylvanie. Au mois d'octobre, les Turcs se préparèrent à restaurer eux-mêmes Jean-Sigismond. Alexandre, soupçonné d'agir trop mol-

La même année, au mois de septembre 7066

---

lement en faveur du jeune prince, fut sur le point d'être déposé. Une lettre des ambassadeurs de Ferdinand, Antoine Verancsics et François Zay, en date du 25 octobre 1555, nous apprend que le voïévode de Moldavie, accusé de n'obéir qu'aux ordres de la Pologne, fut mandé à Constantinople, »interim nepote quoque ejus recepto.« Alexandre réussit par ses pratiques souterraines à conjurer l'orage et à se réconcilier avec le sultan (Engel, II, 195). Il se décida d'ailleurs à une intervention énergique en faveur de Jean-Sigismond.

Au mois de mars 1556, le général du parti des Zápolya, Pierre Petrovič, quitta Lugoş, où il avait formé une petite armée, et pénétra en Transylvanie. Il rèçut d'Alexandre un secours de 4.000 hommes conduits par le vornic Moţoc (voy., sur ce personnage et sur sa famille, Hîşdău, *Arch.*, I, II, 20), et, grâce à ce renfort, Macskási put entreprendre le siège d'Alba Iulia (Engel, II, 195; Sinkai, II, 202). Les Impériaux, suivant leur tactique, firent courir le bruit qu'Alexandre était secrètement gagné à leur cause. Le prince donna à cette rumeur un démenti péremptoire et, vers la fin du mois de juillet, franchit lui-même la frontière transylvaine avec de nouvelles forces. Il adressa aux Saxons de graves menaces pour le cas où ils continueraient à soutenir Ferdinand (Fejér, *Suppl. Cod. dipl*, VII, 127; *Transilvani'a*, 1874, 167). Au mois d'août, la reine Isabelle, mère de Jean-Sigismond, quitta Léopol pour reprendre possession de la principauté. Alexandre alla au devant d'elle jusqu'à Szatmár-Németi, où il fit sa jonction avec le prince de Valachie, Pătraşcu. Les deux voïévodes accompagnèrent la reine jusqu'à Cluş (Kolozsvár, Klausenburg), où elle fit son entrée le 22 octobre. Chemin faisant, ils brûlèrent plus de 300 villages. Isabelle, le jour même où elle s'établit dans sa capitale, congédia Alexandre et Pătraşcu, en leur faisant de riches présents. Ceux-ci regagnèrent leurs états, non sans se livrer sur leur route au pillage et à la violence (Engel, II, 197).

Au printemps de l'année 1557, Alexandre reçut du sultan l'ordre d'installer François Bebek comme gouverneur de Transylvanie. Ce personnage était mal vu d'Isabelle, qui voulut protester contre sa nomination; mais le prince de Moldavie sut le réconcilier avec la régente. Il fournit de plus un contingent qui, joint à un corps turc, delivra Munkács, assiégé par les troupes de Ferdinand.

тꙋсаꙋ Макáрїе,*) є̂пискóпꙋл де Рóман, зидитóрꙋл шѝ a
ꙟчепътóрꙋл мънъстѝрїй Ръ́шкъй, кáреле а̂ꙋ фóст ла
скáꙋнꙋл Рóманꙋлꙋй к҃з де ӑнй, шѝ кꙋ чѝнсте лáꙋ ꙟгро-
пáт ꙟ мънъстѝрѣ сà ꙟ Ръ́шка; шѝ ꙟ лóкꙋл лꙋй сáꙋ
сфинцѝт пре Ѩнастáсїе, ѿм дестóйник а̂ примѝре
слꙋ́жба пъсторíей сáле, кáреле, д҃ї ӑнй а̂пóй, а̂ꙋ фóст b
шѝ митрополѝт.

Де йвѝрѣ лꙋй Деспóт є̂ретѝкꙋл, ҂з҃з҃а.

Дꙋ́пъ а̂л нóꙋле ӑн а̂ домнíей лꙋй Ѩкеѯáндрꙋ Вóдъ
сáꙋ йвѝт Деспóт пре порéклъ, ïáръ нꙋ́меле ïáꙋ фóст c
Херáклꙋ Василѝк,**) чѣꙋ фóст де нáщерѣ сà дéн ѿстрó-

Dans le courant de cette même année arriva en Moldavie un aventurier grec, dont nous allons avoir à raconter l'histoire, Jacques Basilic, dit Héraclide, désigné par les chroniqueurs roumains sous le nom de Despote. Nous en parlerons dans les notes qui vont suivre.

*) Le texte d'Urechi que Sinkai avait sous les yeux (II, 203) portait simplement: »Sous le règne d'Alexandre«; d'autre part, une note du dascal Siméon, jointe à notre texte, fixe la mort de Macaire au 1er janvier 7066, c'est-à-dire 1558. Cette dernière variante nous donne lieu de supposer ici une nouvelle altération de la date qui devrait être septembre 7067 = 1558. Cf. ci-dessus, p. 375.

**) Les sources à consulter pour l'histoire du despote Jacques Basilic sont assez nombreuses; nous allons indiquer les principales:

1. Vita || Iacobi Despotae || Moldauorum Reguli || Descripta à || Iohanne Sommero Pirn. || edita sumptibus || Illustris et || Generosi Domini || Emerici Forgach Ba- || ronis à Gymes, equitis || aurati, Comitis in Trin || chin etc. || Adiecta sunt eiusdem autoris De Clade Molda- || uica Elegiae XV. quibus etiam || Historia Despotica continetur. || Vna cum explicatione quorumdam locorum in hoc Som- || meri scripto, et commentatiuncula breui De || Walachia et rebus || Walachicis || Petri Albini Niuemontii || Historiog. Saxo, et Profess. in Acad. Witeb. || *Witebergae* || *Per Haeredes Iohannis Cratonis*, 87. Pet in-4 de 12 ff. lim., 165 pp. et 1 f. d'errata.

[1558], mourut l'évêque de Roman, Macaire,*) qui avait commencé et construit le monastère de Rîşca et qui avait occupé pendant vingt-sept ans le siége de Roman. Il fut enterré avec pompe dans son monastère de Rîşca, et Athanase fut sacré à sa place. Ce dernier, qui était apte à bien remplir les devoirs d'un pasteur, devint métropolitain quatorze ans plus tard.

Apparition de Despote l'hérétique, en 7069 [1561].

Alexandre régnait depuis neuf ans quand on vit apparaître [un personnage] surnommé Despote, qui, de son vrai nom, s'appelait Hercule Basilic.**) Il était originaire

---

Au v° du titre est un bois qui représente les armes de la famille Forgách. — L'épître de Pierre Albin de Schneeberg (Nivemontius) commence au f. suivant et occupe 9 pages.

Au v° du f. Bβ est une inscription en l'honneur de Nicolas Zrinyi, dont le portrait occupe le r° du f. Bγ. Vient ensuite une épigramme latine de Pierre Albin en l'honneur du même personnage (fol. Bγ, v°, et B δ, r°), puis les armes des Zrinyi (fol. B δ, v°).

Les ff. lim. contiennent encore diverses épigrammes de Schneeberg et se terminent par quatre distiques d'André Alciat, »in imaginem Phaetontis.«

Ce volume, dont l'auteur, Jean Sommer, avait été appelé par Jacques Basilic à la direction d'une école fondée à Cotnarĭ, est d'une grande rareté. On peut s'étonner qu'il n'ait pas encore été réimprimé. L'Académie roumaine, qui en possède un exemplaire, a bien voulu mettre à notre disposition une copie que feu Papiu Ilarian avait fait exécuter à la bibliothéque de l'université de Göttingen. Nous connaissons en outre un exemplaire au Musée national de Budapest.

2. Antonii Mariae Gratiani de Ioanne Heraclide Despota Vallachorum Principe Libri tres Et de Iacobo Didascalo Ioannis fratre Liber vnus. Editi ex Manuscripto Bibliothecae Zaluscianae. *Varsaviæ Ex Typographia Mizleriana* 1759. Pet. in-8 de 4 ff. lim. et 100 pp.

вȣл Самос, кáреле âȣ фóст щiйнд мȣ́лте лимбй, фрин- a
чѣще, немчѣще, гречѣще шй лътинѣще. Ꙟчéста фiйнд
немерит ла Цѣра Лешѣскъ, шй ꙟтре слȣжитóрй ла
ръсбóае ѫмблѫнд, âвѫнд шй вiáцъ ꙟтре Социнй, сáȣ
ꙟклещáт ꙟтре нйще еванґелистй (къ шй ел нȣ ера
православник), шй сáȣ фъкȣт къ есте фечiѡр де b
дѡмн; шй нȣ пȣтѣ âiевѣ съ вiе спре цѣръ, къ Ꙟле-

Antoine-Marie Graziani était secrétaire du cardinal légat en Pologne. Sa relation, bien qu'elle n'ait été imprimée qu'au XVIII[e] siècle, n'est pas moins rare que la précédente en édition originale, mais elle a été reproduite par Mizler dans *l'Historiarum Poloniae et M. D. Lithuaniae scriptorum Collectio* (Varsaviae, 1761-1769, 4 vol. in-fol.), et M. Démètre Sturdza a fait réimprimer en 1860, à 40 exemplaires, l'édition de 1756 (*Tipografia lui Carolu Ritter din Wiesbaden,* pet. in-8). On peut consulter, sur Graziani et sur son livre, une étude de M. Hîşdău dans l'*Ateneu'lu romanu,* 41-50, 95-106, 145-153.

3. Fr. Forgach, episcopi quondam Varadin., rerum hungaricarum sui temporis (1540-1582) Commentarii. Ex manuscriptis edidit dissertationemque de vita auctoris adjecit Alex. Horányi. *Posonii et Cassoviae,* 1788. In-8.

Nous n'avons pas eu entre les mains ce volume, mais nous avons pu profiter des renseignements qu'Engel en a tirés.

4. Loewenklau, qui avait connu personnellement le despote, nous a laissé de lui un curieux portrait (*Annales,* 58-59; Hîşdău, *Arch.,* I, 1, 40).

5. Plusieurs lettres du despote ont été recueillies par Crusius dans sa *Turco-Graecia*; nous les indiquerons plus loin.

6. Les correspondances diplomatiques nous fournissent également d'assez nombreuses informations sur Jacques Héraclide. En attendant que le tome II des *Documente* d'E. Hurmuzachi ait paru, notre collègue M. Émile Legrand a bien voulu nous communiquer plusieurs dépêches copiées par lui aux archives impériales de Vienne.

de l'île de Samos et savait un grand nombre de langues: le français, l'allemand, le grec et le latin. Il était parvenu aux honneurs en Pologne; il s'était créé pendant les guerres des relations avec les soldats, avait vécu parmi les Sociniens, avait groupé autour de lui quelques protestants (car lui-même n'appartenait pas à la religion orthodoxe) et s'était fait passer pour un fils de prince.

La comparaison des documents que nous venons d'indiquer avec la chronique de Moldavie nous permet de reconstituer l'histoire du despote.

Jacques Basilic, né en Crète vers 1510, était fils d'un simple capitaine de navire marchand. De bonne heure, son père le fit entrer au service d'un seigneur grec, appelé Jacques, qui prétendait appartenir à la famille Héraclide et s'intitulait pompeusement despote de Samos, Paros et autres îles de la mer Ægée (Sommer, 1). Ce personnage prit soin de son éducation et le fit instruire par Jean Lascaris, petit-fils du grammairien Constantin Lascaris, qui lui enseigna la philosophie et les belles-lettres (Crusius, lib. III, 248). Le jeune Basilic se perfectionna en Italie, et Graziani rapporte (p. 6) qu'il s'occupa pendant quelque temps à copier des manuscrits à la bibliothèque du Vatican.

Jacques Héraclide était entré au service de Charles-Quint et commandait un corps de mercenaires grecs. En cette qualité il rendit quelques services et, pour le récompenser, l'empereur lui reconnut expressément tous les titres dont il lui plut de se parer. En 1533 l'éscadre impériale s'étant emparée de Coron ou Koroni, petite place du Péloponèse, et y ayant jeté une garnison espagnole, Héraclide prit part à l'occupation et à la défense de cette ville. Quand elle fut évacuée, l'année suivante, les troupes espagnoles et grecques qui y avaient combattu furent dirigées vers les Pays-Bas. Basilic y suivit son protecteur, qui finit par l'adopter et, sur son lit de mort, l'institua son héritier (Graziani, 6-7). L'audacieux aventurier, mis en possession des papiers du défunt, réussit à se faire passer pour son fils. Il changea dès lors le nom de Jean, qu'il portait précédemment, contre celui de Jacques, et fut assez habile pour en imposer même aux membres de la famille Héraclide qui auraient pu le trahir. Il prit le commandement des mercenaires grecs et albanais, et obtint à son profit la reconnaissance d'une généalogie fabuleuse, qui le

Ꙃа́ндрȣ Во́дъ а̂вѣ̀ прїете́нїе бȣ́нъ кȣ Лѣшій, кȣ́м шѝ Лѣшій а̂вѣ̀ легътȣ́ръ та́ре кȣ Тȣ́рчій, пе́нтрȣ а̂мес- a
текътȣ́рй ка а̂чѣ́сте. Ꙗр Деспо́т пре а̂скȣ́нс кȣ потри́внічій се́й се гътїѧ̀ шѝнтре Възъ́чій ша́ȣ фъкȣ́т прїете́нїе. Ꙟчѣ́сте ꙟцълегъ́нд старо́стій дела

faisait descendre d'Hercule, et des privilèges que l'empereur avait accordés à Héraclide. Peu importait à Charles-Quint qu'un capitaine étranger prétendît au titre de prince, qu'il s'arrogeât le droit de créer des docteurs, d'avoir des poètes lauréats et de sė servir de protonotaires (Sommer, 2), s'il faisait vaillamment son devoir sur les champs de bataille. Cependant ces complaisances de la chancellerie impériale étaient de nature à en imposer au vulgaire.

Nous n'avons pas de détails sur les campagnes faites par Basilic entre 1534 et 1553; nous savons seulement que, en 1553 et en 1554, il combattit contre la France, participa personnellement à la destruction de Thérouane et se distingua à la bataille de Renti. Il nous a laissé lui-même un curieux récit de ces deux campagnes, qui parut en 1555. Voici la description des diverses éditions de cet ouvrage qui nous sont connues:

1. De Morini || quod Terouanã vocant, || atque Hedini expugnatione, déq; præ- || lio apud Rentiacum, & omnibus ad || hunc vsque diem vario euentu || inter Cæsarianos & Gallos || gestis, breuis & vera || narratio. || Iacobo Basilico, Marcheto, || Despota Sami Authore. || *Antuerpiæ* || *Apud Ioannem Bellerum*, || *sub insigni Falconis.* || M. D. LV [1555]. || Cum Priuilegio. In-8 de 16 ff. non chiffr. de 21 lignes à la page.

En tête de la relation on trouve un extrait du privilège accordé pour deux ans à *Jean Bellère* le 28 février 1555 (vieux style) et une épître »Philippo Angliae, Franciae, Neapolisque regi, fidei defensori, Hispaniarum principi, etc.«

La relation a la forme d'un dialogue entre Hercule et Nestor.

Biblioth. royale de Bruxelles (3 exempl.).

2. Vn brief et vray || Recit de la prinse || de Terouane & Hedin, auec la Bataille fait- || te a Renti: & de tous les actes memora- || bles, faits depuis deus ans en ça, || entre les gens de l'Empereur || & les François. || Par Iaques Basilic Marchet, Signeur *[sic]* de Samos. || Traduit de Latin en François. || *En Anuers.* || *De l'Imprimerie de Christofle Plantin,* || *pres la*

Il ne pouvait cependant pénétrer en Moldavie, car Alexandre avait des rapports d'étroite amitié avec les Polonais, et ceux-ci, de leur côté, avaient envers les Turcs de sérieux engagement qui ne leur permettaient pas de favoriser de semblables entreprises. Despote ne s'en prépara pas moins en secret avec ses partisans et se fit des amis parmi les Cosaques. Les starostes des provinces

---

Bourse neuue. || 1555. || Auec priuilege. In-8 de 16 ff. non chiffr., sign. *A-D* par 4.

Au titre, une marque de *Plantin,* accompagnée de la devise: *Exerce imperium et ramos compesce fluentes.*

Les 2 ff. qui suivent sont occupés par une épitre »Au tres-puissant roy Philippe, roy d'Angleterre, de France et de Naples, defenseur de la foy, prince d'Espagne, etc.«

Le 4[e] f. contient un avis de »L'imprimeur au lecteur«, relatif à l'orthographe nouvellement adoptée par *Plantin.* Cet avis est daté d'Anvers le 27 juin 1555.

Le titre de l'édition française devrait porter: »par Jacques Basilic, marquis, seigneur de Samos«. Le fait seul que le mot *marchetus* a été pris pour un nom propre et rendu par Marchet prouve que le despote ne prit aucune part à cette traduction.

Biblioth. nat. de Paris, O[1]. 67. Rés.

3. Un brief et vray Récit de la prinse de Térouane et Hedin, avec la bataille de Renti, par J. Basilic Marchet; publié avec une introduction par M. L. Alvin, conservateur en chef de la bibliothèque royale de Belgique. *Bruxelles, Chez Fr.-J. Olivier, Libraire de la Société. [Impr. de Toint-Scohier.]* 1872. In-8 de XXVIII et 67 pp., plus 3 ff. et 3 cartes.

Société des Bibliophiles de Belgique.

4. Brief et vray Récit de la prinse de Terouane et Hedin, avec la Bataille faite à Renty, 1553-1554, par Jacques Basilic Marchet, Seigneur de Samos. En latin et en français. *Suivant les éditions imprimées à Anvers* 1555. In-8 de 4 ff., dont le premier est blanc, 124 pp. et 1 f. pour la souscription.

Réimpression exécutée par *J. Claye* pour le libraire *L. Techener,* à Paris, en 1874. Elle cet précédée d'une notice par M. F. Le Sergeant de Monnecove et suivie d'une réimpression de la préface de M. Alvin.

ма́рцинѣ Це́рій Леше́щий, а̂ꙋ да́т щи́ре ла Кра́ю. Ꙗ̋ръ a
Кра́юл ꙟда́тъ а̂ꙋ тримис кърциле са́ле претꙋти́ндерѣ,

Par suite d'une erreur dont l'éditeur de s'est pas aperçu, le début de l'épitre dédicatoire et celui de la relation ont été transposés.

A la fin de l'année 1555, Basilic était encore dans les Pays-Bas, comme le prouve une lettre adressée par lui, de Bruxelles, au célèbre Melanchthon, le 23 novembre de cette année (Crusius, 556; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 13; *Σύλλογος*, XI, 1876-1877, 67). On voit pas la même lettre qu'il était protestant, et l'on est tenté de croire que la religion ne fut pas étrangère à la résolution qu'il prit de quitter le service au moment de l'abdication de Charles-Quint. Il avait du reste une blessure à la main droite.

En 1556, Basilic quitta les Pays-Bas et, sur l'invitation du comte Wolrad de Mansfeld, se rendit en Saxe, à Wittenberg. Il y fut accompagné par son ami Jacques Diassorinos. Les deux Grecs entretinrent alors chacun une petite cour. Diassorinos se faisait appeler seigneur de Doride, et Basilic exhibait les parchemins des Héraclides (Sommer, 139). Ce dernier consacrait ses loisirs au culte des lettres grecques et latines. Il entretenait des correspondances avec les chefs de la Réforme. Nous avons déjà cité une lettre écrite par lui à Melanchthon; il s'en trouve plusieurs autres, encore inédites, adressées au même personnage, à la bibliothèque publique de Genève (voy. *Analele Academiei române,* ser. II, t. III, 1, 21). Enfin Crusius (*Turco-Graecia,* 557) a publié une lettre envoyée par Joachim Camerarius à Jacques Diassorinos et à Jacques Basilic, dans le courant de l'hiver de 1556 (cf. *Σύλλογος*, XI, 69).

Malgré ses préoccupations religieuses, le soi-disant prince de Samos était surtout désireux de faire chanter ses louanges. Usant d'un droit qui, disait il, lui avait été reconnu par l'empereur, il eut l'idée de nommer des poètes lauréats. Voici le titre d'une petite pièce publiée en son honneur par Zacharie Praetorius et François Raphaël; cette pièce est celle à laquelle Pierre Albin fait allusion (ap. Sommer, 136).

Duo Carmi- || na in honorem D. Ia- || cobi Basilici, Nobi- || lis Graeci, Domi- || ni Sami &c. || scripta || a Poetis ab eodem || laureatis. || *Witebergae* || 1556. In-4 de 4 ff. non chiffr. de 32 lignes à la page, sign. *A*.

frontières de la Pologne apprirent [ces manœuvres] et en avisèrent le roi. Aussitôt le roi envoya partout des

---

Le premier de ces poèmes commence au v° même du titre et se compose de 42 distiques. En voici l'intitulé: *Heraclidae Jacobo Basilico, equiti aurato et comiti palatino, nobili Graeco, domino Sami et marchioni in Paro, etc., gratitudinis ergo scripsit Zacharias Praetorius, Mansfeldensis, ab eodem, potestate D. Caroli V. Caesaris, laurea donatus, anno 1556, 4 cal. Junii.*«

La seconde pièce, signée: »Franciscus Raphael, Herstelensis,« est précédée d'un institulé presque semblable; elle compte de même 42 distiques.

Le v° du dernier f. est blanc.

Musée britannique, 11409. g.

De sa personne Basilic avait une belle tournure et des manières élégantes. Voici le portrait qu'en trace Löwenklau: »Equidem adolescens hominem vidi et novi, priusquam in Poloniam proficisceretur. Vultu praeditus erat liberali, statura non magna, robusto tamen nervosoque corpore, capillo nigro, lingua diserta. Rebus in omnibus quamdam prae se ferebat dignitatem. Norat sane quam eleganter graece, latine, italice, gallice.«

Grâce aux flatteries des poètes et à la curiosité que le prince inspirait aux hommes les plus sérieux, une sorte de légende se forma autour du nom de Basilic et le fit connaître dans les cours étrangères. Vers la fin de l'année 1556, il quitta Wittenberg et se rendit, par Lübeck, en Danemark, en Suède, en Prusse, et enfin en Pologne. Partout, il reçut le meilleur accueil, particulièrement en Pologne, où il arriva muni de lettres de recommandation de l'électeur de Brandebourg pour Nicolas Radziwiłł, chancelier de Lithuanie et palatin de Wilno (Graziani, 8). Radziwiłł, cousin de la reine, était le chef du parti réformé en Pologne. Basilic eut bien vite réussi à gagner sa confiance et put s'ouvrir à lui du projet qu'il avait formé de s'emparer du trône de Moldavie. Parmi les papiers provenant de Jacques Héraclide se trouvait cette pompeuse généalogie que Basilic avait arrangée à sa manière et qu'il avait eu grand soin, en 1555, de faire approuver par Charles-Quint. Cette généalogie révelait une alliance avec la Moldavie: Pierre Rareş avait épousé Hélène Héraclide, parente plus ou moins

ДЕ КА́П ꙟГРОЅИ́НД КА́РЕЛЕ СЕ ВА̀ БЪГА̀ СЪ ТРѢ́КЪ ПЕСТЕ ѻ ꙟВЪЦЪТȣ́РЪ, ШЍ ПРЕ ДЕСПО́Т СЪ́Л ѾПРѢ́СКЪ ЛА ПОМОРА́Н.

éloignée du prince dont Basilic prétendait être le fils. Hélène était la mère de Rocsanda, femme d'Alexandre Lăpuşneanul. Il n'en fallait pas plus, pensait notre aventurier, pour constituer des droits en sa faveur.

Le projet de Basilic fut d'autant plus goûté par Radziwiłł que l'avènement d'un protestant en Moldavie, au moment où la Lithuanie paraissait convertie à la Réforme, pouvait avoir pour conséquence le triomphe définitif des doctrines nouvelles dans l'Europe orientale.

Pour rendre possible l'exécution de son dessein, Jacques partit en 1557 pour la Moldavie, s'y présenta comme un proche parent de Rocsanda et parvint à se faire écouter. Tout en se renseignant sur la situation du pays et en étudiant la langue nationale, il noua des relations avec plusieurs boïars, afficha sa compassion pour la misère du peuple et sut habilement faire entendre qu'il connaissait le moyen de la soulager; qu'il saurait chasser les Turcs, etc. Ces menées ne tardèrent pas à être dénoncées à Alexandre Lăpuşneanul, auprès de qui le despote avait d'abord trouvé une hospitalité empressée (Sommer, 9; Graziani, 12). Alexandre voulut se debarrasser de cet hôte dangereux en lui faisant administrer du poison; mais Basilic, grâce aux intelligences qu'il avait dans l'entourage même du prince, fut prévenu à temps et s'enfuit (Graziani, 13). Il passa en Transylvanie et trouva un refuge à Braşov, au milieu des Saxons, dont il connaissait l'attachement à la maison d'Autriche. On était en 1558; il n'y avait pas encore un an que le despote était venu en Moldavie (Sommer, 9-10).

En arrivant à Braşov, le premier soin de Basilic fut de faire imprimer la généalogie sur laquelle reposaient toutes ses espérances. L'édition originale de se curieux document ne se retrouve plus aujourd'hui, mais il nous a été conservé par Sommer (61-65). On y voit que Jacques Héraclide descend en droite ligne d'Héraclide Triptolème, chanté par Homère. A la douzième génération un ancêtre du prétendant devient despote de Serbie. A ce personnage est rapportée toute la famille Branković, dont le véritable nom n'est même pas cité et dont la généalogie est loin d'être exactement indiquée. A partir du fameux Georges Branković, mort le 24 décembre 1456, lè tableau est ainsi conçu:

dépêches, dans lesquelles il menaçait de mort quiconque enfreindrait ses ordres, et fit interner Despote à Pomoran.

Heraclides Georgius,
a cujus tempore citra iterum despotae, Serviae domini, appellati sunt Heraclidae.

- Heraclides Gregorius.
  - Heraclides Petrus.
    - Heraclides Basilius.
      - Heraclides Constantinus.
        - Heraclides Jacobus
  - Heraclides Constantinus.
- Heraclides Stephanus.
  Hos Turca oculis privavit.
  - Heraclides Joannes.
    - Heraclides Helena. Haec domina fuit Moldaviae.
      - Heraclides Elias. Hic Heraclides Elias in vaivodam et dominum Moldaviae creatur, sed, a quodam Turca fascinatus, christianam fidem negat Turcaque fit; quare frater ejus Heraclides Stephanus in dominium Moldaviae successit vaivodaque creatur, ac a propriis baronibus interficitur sororque ejus Heraclis Ruxanda in dominium succedit, virique ejus non longe post, auxilio Polonorum, Alexander dominium occupat, in vaivodam creatur, maritum Ruxandae oculis privat, Heraclidemque Ruxandam uxorem ducit.
      - Heraclides Stephanus.
      - Heraclis Ruxanda.
        - Heraclides Bugdanus.
        - Ex parte matris
        - Heraclides Petrus.
  - Heraclis, uxor Caesaris Moschorum, mater Johannis caesaris Moschorum praesentis, 1558, cujus soror dominabatur in Valachia, ejusque successores ad tempus parvum.

(Under the line of Heraclides Gregorius, over Heraclides Constantinus and the two Heraclides Constantinus lines:)

- Heraclides Johannes.
  - Heraclides Jacobus, comes palatinus et eques auratus creatus ab invictissimo Caesare Carolo V. anno 1555.
    - Heraclides Demetrius. Hic ab Heraclide Jacobo, qui Basilicus Despota nuncupatur, propter suam insignem virtutem adoptatur et arrogatur ac loco fratris potitur, autoritateque imperiali armis Heraclidarum ornatur, anno domini 1585.

Оу҆́нде макáр къ деѡдáтъ сáꙋ âлинáт лꙋ́крꙋл, ꙗ҆́ръ мáй *а*
âпóй Деспóт мáй вíне сáꙋ гътíт, лꙋ̆ѧнд ꙟтрацꙋтóр

La partie de ce tableau qui concerne les Branković, appelés ici Héraclides, est évidemment fausse. Sans doute le despote Georges eut bien deux fils à qui le sultan fit crever les yeux: Grégoire, mort en 1459, et Étienne, mort vers 1480 (le tableau ne parle ni de Lazare, ni des filles: Hélène, Catherine, Élisabeth et Milica); mais Grégoire n'eut pas d'autre fils que Vuk, dit Zmaj, despote en 1471, mort en 1485. Quant à Étienne, il eut pour enfants: Georges despote en 1485, puis métropolitain de Valachie, sous le nom de Maxime, en 1513, mort le 18 janvier 1516; Marie, mariée en 1485 à Boniface V, marquis de Monferrat; enfin Jean, despote en 1496, mort le 10 décembre 1502. Jean n'eut d'autre enfant que Marie, épouse de Ferdinand Frankopan, ban de Croatie. Nous renverrons du reste, pour la famille Branković au tableau généalogique que nous avons publié dans la *Columna luĭ Traian*, noua ser., IV (1883), 64-82. Ce tableau devra être consulté de préférence à celui qui figure dans la traduction de nos *Serbes de Hongrie* (Срби у Угарској. С француског превео и поправама допунио Др. Стеван Павловић. У Новом Саду, 1883, in-8, 47), non seulement parce que le traducteur serbe y a ajouté la prétendue généalogie du pseudo-despote Georges Branković, mort en 1711, mais parce que nous avons indiqué dans la revue roumaine la postérité de Neagoie Băsărab jusqu'à Michel-le-Brave.

Malgré tous les mensonges entassés par le despote dans sa prétendue généalogie, le tableau dressé par lui contient encore quelques renseignements dont l'authenticité ne peut guère être mise en doute. Il faut admettre qu'une tante d'Hélène, seconde femme de Pierre Rareş, épousa le tsar Basile III, et cependant les historiens ne mentionnent pas cette alliance. D'après eux Basile n'aurait eu pour épouses que Salomé Saburova, mariée en 1505, divorcée en 1526, et Hélène Glinska. Nous avouons également ne pas connaître la princesse qui régna quelque temps en Valachie.

Ce que Jacques Basilic rapporte de Rocsanda ne peut non plus être contesté. Il faut donc admettre que la fille de Pierre Rareş et d'Hélène avait effectivement épousé Joldea, et que ce dernier, au moment où il se vit enlever sa femme, ne fut pas seulement marqué au nez, mais qu'il eut les yeux crevés.

Cette fois, l'affaire en resta là, mais, par la suite, Despote prit de meilleures dispositions, s'assura le secours

---

Remarquons encore dans le tableau une allusion à un personnage appelé Démètre que le despote déclare avoir adopté et qui porte les armes de la famille Héraclide. Il sera parlé plus loin de ce Démètre.

Le séjour de Basilic à Braşov fut de courte durée. Alexandre Lăpuşneanul adressa aux autorités de la ville une protestation énergique contre la présence non loin de sa frontière d'un rival qu'il traitait d'imposteur et qu'il déclarait être le plus ingrat de tous les hommes. A la lettre du prince de Moldavie étaient jointes des menaces contre la ville de Braşov pour le cas où elle donnerait asile au despote et refuserait de le livrer. Le langage d'Alexandre troubla fort les bourgeois, qui, en raison de leur commerce, tenaient à ne pas se brouiller avec lui; aussi Basilic jugea-t-il prudent de fuir. Quoiqu'il fût malade, il s'échappa clandestinement pendant la nuit, grâce à l'aide de quelques amis, et parvint à gagner la campagne (Sommer, 10).

Basilic fugitif se rendit en Autriche auprès de Maximilien, fils de l'empereur Ferdinand, qu'il s'efforça d'intéresser à sa cause. Il lui représenta qu'il importait au bien général de la chrétienté de délivrer la Moldavie du tyran tout dévoué aux Turcs qui l'opprimait; il ajouta que l'entreprise était facile et qu'il était sûr d' y réussir. A l'appui de ses paroles, il montrait des lettres que les boïars lui avaient adressées et dans lesquelles ils le pressaient d'agir. A la vérité ces lettres avaient été écrites à l'instigation même d'Alexandre Lăpuşneanul, qui voulait ainsi convaincre l'aventurier grec de conspiration, et qui, sans doute, ne manquait pas de le combattre de tout son pouvoir auprès de la cour d'Autriche (Graziani, 13). Le despote échoua. Il crut qu'il aurait plus de crédit en Pologne, et résolut de s'y rendre. Sur la route il traversa la Zips et trouva une hospitalité inespérée auprès d'Albert Łaski, palatin de Sieradź, gouverneur de Késmark, seigneur de Łasko, Niednica, etc., qui était alors chargé d'administrer les seize villes données en gage par la Hongrie à la Pologne. Il n'alla pas plus loin, et sut si bien présenter ses projets qu'il gagna l'entière confiance de Łaski. Celui-ci le mit en relations avec deux hommes résolus, dont les talents militaires devent lui être fort utiles: le Hongrois Antoine Székelyi et le Bourguignon Roussel (Sommer, 11).

пре Ѧлбрéхт Лáски, шѝ аȢ ѫтрáт ѫ цѣ́рѣ кȢ̀ Нéмцѝ, а шѝ кȢ Швéѕѝ, кȢ Спанїѡ́лѝ шѝ кȢ Кѣѕáчѝ.

Alexandre Lăpuşneanul, tenu par ses émissaires au courant des actes du despote, poursuivit avec la dernière rigueur les boïars dont la fidélité lui paraissait suspecte. Un certain nombre d'entre eux passèrent à l'étranger et se dirigèrent vers la Zips, où ils apportèrent au prétendant un concours précieux.

Vers la fin de l'été de l'année 1560, Basilic se crut en état de faire une tentative sur la Moldavie. C'est alors qu'eut lieu l'expédition à laquelle Urechi fait allusion. Le despote entra dans le pays des Cosaques, y fit des enrôlements et s'approcha de la frontière moldave. Des subsides fournis par Łaski lui avaient permis de se procurer 9 pièces de canon et de lever quelques compagnies de Polonais et de Hongrois (Forgács, ap. Engel, II, 196).

Cette première tentative échoua, moins à cause des bonnes dispositions qu' Alexandre Lăpuşneanul avait su prendre que par suite des mesures sévères prescrites par le roi de Pologne Sur son ordre, le palatin de la Russie Rouge dispersa les bandes (Sommer, 12). Basilic arriva en fugitif à Braşov, dont les habitants étaient favorables à sa cause, mais où Jean-Sigismond donna l'ordre de l'arrêter (*Col. luĭ Traian*, 1874, 130). Il parvint cependant à regagner la Zips.

Istvánfi (éd. de 1622, 402) rapporte que Démètre Wiśniowiecki, le chef cosaque qui plus tard devait combattre le despote, se prononça contre lui dès cette première remontre: c'est là une erreur, rectifiée par une dépêche de l'agent français à Constantinople, M. Dolu, en date du 30 octobre 1560. »Dimitry, est-il dit dans ce document, bon et vaillant capitaine, fuitif de ceste Porte et rebelle de S. H., avec l'aide du duc de Moscovie, des Pollognois et Russiens, a levé gens pour courir sus au vayvoda de Buldavie, lequel en a adverti S. H., et assemblé ses forces avec celles du Vallaque pour aller actendre ledit Dimitry à la campagne, et tient on pour certain qu'il sera suivy entre eulx quelque faict d'armes (Charrière, *Négociations*, II, 632; Hĭşdău, *Arch.*, I, 1, 145).«

Quelques jours plus tard, le 5 novembre 1560, Hubert Languet, qui se trouvait à Wittenberg, entretenait Ulrich Mordeisen, conseiller de l'électeur de Saxe, de la folle équipée du despote (Hĭşdău, *Arch.*, I, 11, 29). Une autre lettre du même Languet, en date du 15 février 1561, nous apprend

d'Albert Łaski, et entra en Moldavie avec des Allemands, des Suisses, des Espagnols et des Cosaques.

---

que les Polonais engagés par Basilic passèrent au service du prince de Transylvanie (*ibid.* I, 11, 30).

Tandis qu'Alexandre Lăpuşneanul, pour remercier le roi de Pologne de son intervention bienveillante, lui prêtait un nouveau serment de fidélité (*Invent.* 143), l'aventurier grec, loin de se laisser décourager, organisait une seconde expédition. Il obtint d'Albert Łaski un prêt de 10.000 ducats, pour lequel celui-ci dut lui-même s'endetter (Sommer, 12), puis il se tourna vers François Zay, qui, commandait à Kassó pour Ferdinand d'Autriche, gagna ce personnage comme il avait gagné Łaski, et, d'accord avec lui, écrivit à Ferdinand une lettre des plus pressantes. Le conseil royal, auquel assistaient Georges Drasković, évêque de Zagreb, François Forgács, évêque de Nagyvárad (Grosswardein, Oradea Mare), Nicolas Oláh, archevêque d'Esztergom, et le palatin Thomas Nádasdi, prit connaissance de cette lettre et résolut de la tenir secrète. Déjà, en effet, Alexandre Lăpuşneanul faisait agir en sa faveur le ban de Croatie, Nicolas Zrinyi, dont il se disait l'allié par sa femme. Le conseil de Ferdinand fut d'avis de répondre par un refus à la demande de Basilic; seul François Forgács exprima l'opinion qu'on pouvait sans danger dépenser quelque argent pour favoriser une entreprise qui, si elle venait à réussir, aurait certainement des résultats avantageux pour le royaume. Ferdinand trouva que le conseil était sage et accorda 8000 florins (Istvánfi dit même 6000 ducats). En même temps il permit de faire secrètement des enrôlements (Forgács, ap. Engel, II, 200).

Łaski et Zay, forts de l'appui du roi, se chargèrent des préparatifs. Pendant ce temps, le despote, qui était à Késmark, simulait une grave maladie et faisait célébrer son propre enterrement, afin d'ôter tout soupçon à Alexandre Lăpuşneanul (Graziani, 16). Une petite armée fut bientôt sur pied. Antoine Székelyi, à la tête de 100 cavaliers d'élite, devait la commander en second, sous les ordres du prétendant. Les autres chefs étaient le Bourguignon Roussel, un officier français, appelé Jean de La Ville, ou de Villiers, qui s'était distingué dans les guerres contre les Turcs, un gentilhomme silésien nommé Pierre Rukuński, etc. Forgács (ap. Engel, II, 201) évalue ces forces à 1700 cavaliers et 8 canons; Graziani (p. 16) parle d'environ 4.000 hommes, dont 1.500 cavaliers.

Ресбою лȣй Алеѯандрȣ Водъ кȣ Деспот ла Вербіа ҂зѯо, ноемвріе ꙟ иі.*) a

Алеѯандрȣ Водъ, дакъ аȣ ꙟцълес къ Деспот фъръ де щѣсте де оунде аȣ ꙟтрат ꙟ цѣръ кȣ Ѡасте стръ-инъ дел ꙟпресоаръ, неавънд ла че се апȣка ла оун лȣкрȣ аша деграбъ, ка ден сомн деществат, де сърг b шѝ кȣ пȣцинй негата, ѧȣ ешит ꙟнаинте ла Жижіа, ла локȣл чѐ се кіамъ Вербіа; къ цѣра писмȣинд лȣй Алеѯандрȣ Водъ, наȣ врȣт съ ꙟнкалече ꙟ Ѡасте; шѝ кȣ чине аȣ пȣтȣт, аȣ ешит, шѝ тимпинъндȣсе шаȣ дат ресбою, оунде чей пȣцинй де чей мȣлцй, шѝ чей c негата де чей гътицй наȣ пȣтȣт сȣфери, че аȣ дат дос; шѝ аȣ фȣџит Алеѯандрȣ Водъ ꙟ жос.

Зик оуній къ шѝ аколѡ съ хіе фост ресбоюл кȣ виклешȣг; ꙟсъ чела чѐ пієрде, фіе кънд нȣ ва съ афле вина са, че Ѡ мȣтъ ла алтȣл. Йар ачѣсте дела d Дȣмнеѯеȣ сънт тоате токмите, ка немикъ съ нȣ хіе стътътор ꙟ лȣме, че тоате де рисипъ шѝ трекътоаре. Пре чей де жос сȣіе, пре чей сȣицй погоаръ**), кà съ

La colonne ainsi composée se dirigea sur Munkács, traversa les Carpates et pénétra dans la Russie Rouge. La rapidité était la première condition du succès; aussi les troupes du despote enlevèrent-elles vivement les postes polonais qui, surpris de cette invasion, cherchaient à leur disputer le passage. Enfin on entra sur le territoire moldave. Basilic comptait que de nombreux partisans viendraient grossir son armée: cet espoir fut déçu. Il fallait pourtant risquer le combat, sous peine d'être écrasé entre les forces d'Alexandre et celles de la Pologne. Székelyi et Łaski se jetèrent sur l'avant-garde moldave que commandait Moţoc, et la défirent; mais il s'agissait d'attaquer le gros de l'ennemi, qui était maintenant renseigné sur le petit nombre des envahisseurs. Le despote hésitait, lorsque Székelyi lui fit comprendre qu'il n'avait plus d'autre ressource que le combat. Il était nécessaire de l'engager avant que les Valaques fussent arrivés au secours des Moldaves. Alexandre avait pris position sur les bords du Siret, et le pas-

Alexandre se bat contre Despote, à Verbia le 18 novembre 7069 [1565].*)

Quand Alexandre apprit que Despote avait pénétré à l'improviste en Moldavie avec une armée étrangère, pour le supplanter, il ne sut quel parti prendre dans un danger aussi pressant. Comme réveillé du sommeil, il marcha, à la hâte et avec quelques troupes mal préparées, à la rencontre [de son adversaire], sur la Jijie, jusqu' à un endroit appelé Verbia. La milice, par haine d'Alexandre, n'avait pas voulu prendre les armes; il était parti avec ceux qu'il avait pu réunir. Recontrant [son ennemi], il lui livra bataille, mais le petit nombre ne put soutenir le choc du grand nombre, ceux qui n'étaient pas préparés furent écrasés par ceux qui l'étaient, et durent prendre la fuite. Alexandre se réfugia dans la Basse-Moldavie.

Quelques uns disent que, dans cette bataille, il y eut trahison; mais celui qui est battu ne veut jamais convenir de ses fautes et les cache aux autres. Tout cela arrive par la volonté de Dieu, car il n'y a rien de stable dans le monde, mais tout est fragile et tout passe. [Dieu] élève ceux qui sont abaissés et abaisse ceux qui sont élevés;**) et cela pour nous servir d'exemple et de

---

sage de la rivière sous le feu de son artillerie offrait des difficultés presque insurmontables. Székelyi eut recours à la ruse: il demanda à parlementer avec Moţoc et parvint à le corrompre. Telle fut, selon Forgács (ap. Engel, II, 202), la cause du succès remporté par Basilic à Verbia le 10 novembre 1561. Désormais le despote était maître de la Moldavie.

*) Sommer (p. 15) et Istvánfi (éd. 1622, p. 404) disent que la bataille eut lieu la veille de la Saint-Martin, c'est-à-dire le 10 novembre; ils ajoutent que le despote, dès qu'il fut installé à Iassi fit peindre sur les murs de son palais les principaux épisodes de cette bataille. Istvánfi donne en outre, sur les forces des deux armées et sur le combat lui-même, de longs détails auxquels il nous suffira de renvoyer.

**) Luc, I, 52: »Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.« Cf. Job, V, 11; Epist. Jacobi, IV, 6; Epist. Petri, I, v, 5.

χіе де пилдъ ши де ꙟвъцътȣръ нȣъ, съ кȣноаще́м *a*
къ немикъ ꙟ лȣме нȣ̀ ѫве́м, фъръ нȣмай фапте бȣне.

Ѧлеѯандрȣ Водъ фȣџе ла Цариград.

Ѧлеѯандрȣ Водъ, дȣпъ чѐ пердȣ̀ ресбоюл, фȣџѝ
спре Їашй, шѝ де ѫколѡ̀ ꙟшй лȣѫ̀ доамна шѝ фȣџѝ
ла Хȣшй. Ѧколѡ̀ се грижїѧ̀ ка съ стрингъ цѣра, шѝ *b*
съ їа ѫжȣтор дела Тȣрчй, съсе ꙟтоаркъ ѫсȣпра лȣй
Деспот, че немикъ нау фолосит. Къ Деспот, дакъ
ау бътȣт пре Ѧлеѯандрȣ Водъ ла Вербїѧ, нȣ̀ сау пор-
нит дȣпъ ѥа, че сау ꙟторс спре Сȣчѣвъ, шѝ ау
ѫпȣкат скаȣнȣл шѝ четатѣ Сȣчевїй, кȣ тоатъ ѫвѣрѣ *c*
лȣй Ѧлеѯандрȣ Водъ; де оунде пре слȣжиторй їау
оумплȣт кȣ банй, шѝ пре боїерй кȣ кȣвинте бȣне шѝ
дȣлчй їау ꙟблънѕит, шѝ ле жȣрȣїѧ̀ съле факъ бине
май мȣлт декът ар похтѝ ѥй. Ѧшѧ̀ ꙟплънд пе тоцй
де нъдѣжде, ѩсау ꙟкинат цѣра де сȣс тоатъ, шѝ *d*
сау гътит де ѩсноавъ ѫсȣпра лȣй Ѧлеѯандрȣ Водъ, шѝ
ау погорит ла Їашй, ѫпой ла Хȣшй, съ поатъ ѫпȣкѧ̀
пре Ѧлеѯандрȣ Водъ ѫколѣ. Че Ѧлеѯандрȣ Водъ въѕънд
шѝ ѫȣѕънд къ ѥсте голит де тот ѫџютороȣл, сау по-
горит ла Килїѧ, шѝ де ѫколѡ̀ сау дȣс ла ꙟпърцїе, *e*
ка съсе ѫжȣторѣскъ де ѫколѡ̀.*)

*) Istvánfi (éd. 1622, 405) raconte qu'après la défaite d'Alexandre Lăpuşneanul, les Moldaves vinrent en foule se ranger sous les drapeaux du despote, qui se trouva ainsi à la tête de 25.000 hommes et disposa de 32 pièces d'artillerie. Le vainqueur sut habilement encadrer ces nouveaux auxiliaires dans les troupes étrangères qu'il savait dévouées à sa fortune, et marcha sur Huşĭ. Alexandre, qui avait traversé cette ville, s'était établi au-delà du Prut, et, à l'abri de la rivière, avait reformé son armée. Déjà il avait reçu un secours des Turcs, et des renforts valaques et tatars étaient en route pour le



leçon, afin que nous sachions que nous n'avons rien dans le monde que nos bonnes actions.

Alexandre s'enfuit à Constantinople.

Alexandre, ayant perdu la bataille, s'enfuit à Iassi, prit avec lui sa femme, et gagna Huşĭ. Il tâcha d'y réunir la milice et d'obtenir le secours des Turcs, pour recommencer la lutte contre Despote, mais ses efforts furent inutiles. Despote, après avoir défait le prince à Verbia, avait marché sur ses traces. Il se dirigea vers Suceava, et s'empara de la capitale, ainsi que du château et de toutes les richesses d'Alexandre. Il combla d'or ses soldats, calma les boïars par de bonnes paroles, et leur promit de leur faire plus de bien qu'ils n'en pourraient même souhaiter. Il remplit ainsi chacun d'espoir, et toute la Haute-Moldavie lui fit hommage. Il se prépara alors à une nouvelle attaque contre Alexandre, descendit à Iassi, puis à Huşĭ pour y joindre son adversaire; mais, quand celui-ci vit et apprit qu'il ne pouvait compter sur aucun secours, il descendit jusqu'à Chilie et, de là, passa dans le pays du sultan, pour y chercher assistance.*)

---

rejoindre, lorsque l'armée du despote arriva sur les bords du Prut et mit aussitôt ses canons en batterie. La vivacité de ce mouvement surprit les partisans d'Alexandre. Antoine Székelyi profita de ce mouvement de surprise pour préparer le passage de la rivière. Il réquisitionna tout ce qu'il put trouver dans le pays de tonneaux et de cordes, et commença la construction d'un pont. Ce travail fut poussé si rapidement qu'en deux jours il fut presque achevé. L'ennemi ne se sentit pas en état de résister et s'enfuit. Alexandre se dirigea sur Chilie et Cetatea-Albă, d'où il gagna Silistrie.

Nous ignorons la date de ce nouvel exploit du despote, mais il dut suivre de près la rencontre du 10 novembre. En effet, dès le 8 décembre, M. de Petremol, ambassadeur de France à Constantinople, écrit à M. de Boistaillé, à Venise, que le despote a occupé la Moldavie au grand étonnement des Turcs, qui soudain »ont depesché deux sanjacqs pour

Кáп К҃Г.

Домнїѧ лȣй Деспóт Вóдъ. a

Деспóт, дȣ́пъ чѐ а̂ȣ гони́т пре А̂лезáндрȣ Вóдъ пъ̂нъ ла Хȣ́шй, сáȣ ѫтóрс ѫнапóй, шѝ а̂ȣ вени́т ла Ꙗ́шй, оу́нде а̂ȣ пофти́т въꙁди́чїй, пре Григóрїе митрополи́тȣл,*) шѝ пре А̂настáсїе є̂пискóпȣл де Рóман,**) шѝ пре Єфтv́мїе є̂пискóпȣл де Ръдъ́ȣцй,***) шѝ тóцй b боїéрїй цéрїй, де ꙗ́ȣ четúт молúтфа де домнíе, шíй пȣсéръ иȣ́меле де Іѡ́н Вóдъ Деспóт.†) Дȣ́пъ а̂чѣ́ѧ а̂ȣ тримúс боїéрй де цѣ́ръ ла Ѫмпъръцíе пéнтрȣ стѣ́г; шѝ кȣ бáнй ѫплъ́нд гȣ́риле връжмáшилѡр сéй шáȣ а̂шезáт домнíѧ; шѝ ꙗ́ȣ дáт стѣ́г, шѝ дáкъ ꙗ́ȣ c сосúт стѣ́гȣл ла Ꙗ́шй, дéчїй сáȣ дȣ́с ла Сȣчѣ́въ кȣ мáре бȣкȣрíе.

Ꙗ́ръ А̂лезáндрȣ Вóдъ, дáкъ а̂ȣ мéрс ла Ѫмпъръцíе, фȣ̀ тримúс ла Ӥкóнїѧ.

Деспóт Вóдъ, дáкъ сáȣ а̂шезáт ла домнíе, се d а̂ръ́тъ̀ блъ́нд шѝ тȣтȣрѡ́р кȣвїѡ́с, шѝ ӑеве крещíн

---

faire teste audit despot avec l'ayde des Vallacques«. La Porte, dit-il, accuse Ferdinand d'avoir encouragé l'expédition, ce qui l'empêchera de traiter avec l'Empire. Le sultan veut chasser Basilic, et le bruit court qu'il remettra en place »le vray et legitime seigneur qui est pour ce jour d'huy en Alep (il s'agit d'Élie Rareş), et lequel pour ce faict on faict venir; mais il est plus à croire que, si cedit seigneur l'occupe une fois, il y mettra quelque sancjaqbey turq ou quelque beglerbey, pour n'estre tous les ans contrainct à y envoyer nouvelle armée (Charrière, *Négociations*, II, 681; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 145).«

*) Avant d'arriver à l'épiscopat, Grégoire avait été pendant vingt-trois ans hégoumène du monastère de Pobrata; c'était lui qui avait persuadé à Pierre Rareş et à sa femme Hélène d'y fixer le lieu de leur sépulture. Grégoire abdiqua ses fonctions de métropolitain peu de temps après l'avènement du despote; il se retira dans son ancienne résidence de Pobrata, et, se préparant à la mort, pria les moines, en leur rappelant

CHAPITRE XXIII.

Règne de Despote.

Après avoir repoussé Alexandre jusqu'à Huşĭ, Despote revint en arrière, arriva à Iassi et pria les évêques: le métropolitain Grégoire,*) l'évêque de Roman Anastase**) et l'évêque de Rădăuţi Euthyme,***) ainsi que les boïars du pays, de lui dire les prières [usitées au couronnement] du prince. Ceux-ci lui donnèrent le nom de Jean Despote.†) Il envoya ensuite des boïars moldaves auprès du sultan pour [lui demander] l'étendard. Avec de l'argent il ferma la bouche à ses ennemis et prit possession du pouvoir. On lui donna l'étendard et, quand il l'eut reçu à Iassi, il s'en alla plein de joie à Suceava.

Quant à Alexandre, lors de son arrivée à Constantinople, il fut envoyé à Iconia.

Despote, une fois maître du pouvoir, se montra doux et équitable avec tous. Eu public il était chrétien ortho-

---

ses services passés, de lui consacrer un service annuel. Voy. l'acte du 9 septembre 1562 publié par Hîşdău, *Arch.*, I, II, 23.

**) D'après Melchisedec (*Chron. Rom.*, I, 202), Anastase fut évêque de Roman de 1558 à 1572.

***) Euthyme remplaça Métrophane sur le siège épiscopal de Rădăuţĭ entre le 5 juin 1551 et le 4 avril 1552 (voy les actes publiés par Hîşdău, *Arch.*, I, I, 125); nous ne savons plus rien de lui après l'avènement du despote.

†) Dans son grand titre le prince de Moldavie s'appelait: »Johannes Jacobus Heraclides Basilicus Despota, insularum Phari, Sami et Doridis verus haeres, et dominus regni Moldaviae, atque palatinus finium Terrae Transalpinensis, vindex libertatis patriae.«[1] Sur les monnaies qu'il fit frapper il s'appela seulement: »Johannes waivoda, patronus Moldaviae«, ou »Heraclides despota, pater patriae, vindex et defensor libertatis patriae.« Voy. Sturdza, *Uebersicht der Münzen und Medaillen des Fürstenthums Romanien* (Wien, 1874, in-8), 32-39.

дерéпт, ꙗ́р ла тáїнъ ȇретѝк; шѝ âвѣ́ сфѣ́тничй де a
âй сéй де ѿ лѣ́це к8 дъ́нс8л; мáй âпóй шá8 йвѝт шѝ
некредѝнца сá.

Тримѝса8 д8пъ̀ âчѣ́ѧ сóлй ла крáюл лешéск шѝ ла ѫ̂пъръ́т8л немцéск, дъ́нд8ле щѝре къ сá8 âшеѕáт ла домніе; оу́нде пре сóлй бѝне ꙗ́8 примѝт, шѝ â8 b

---

*) Le premier acte du despote fut de distribuer les grandes charges de la principauté à ceux qui l'avaient soutenu dans son entreprise. Il nomma hetman un certain Barnowski, auquel il convient peut-être de rattacher le Miron Barnowski appelé deux fois à occuper le trône de Moldavie (1626-1629, 1633). Il est vrai que ce dernier s'appelait lui-même Barnowski Movila et que, d'après Niesiecki (ap. Engel, II, 243), il descendait d'un frère de Jérémie, de Georges et de Siméon Movila, nommé Étienne; mais cette dernière donnée est au moins douteuse. Miron Barnowski pouvait descendre d'un aventurier étranger venu en Moldavie avec le despote, et appartenir, en même temps, par sa mère, à la famille Movila.

Pour en revenir à Basilic, il éleva Moţoc à la dignité de vornic, nomma Stroič logothète, et prit pour secrétaire Georges de Revelles. Ce Georges était, disait-on, un fils naturel de l'ancien évêque de Vienne, Jean de Revelles, Bourguignon d'origine; il avait précédemment servi sous Alexandre Lăpuşneanul (Sommer, 16 et 142; Istvánfi, 404).

Après avoir ainsi constitué sa cour, le despote notifia son avènement à tous les souverains de l'Europe. Nous possédons le texte de la lettre adressée par lui au roi de Bohême, Maximilien II; il s'y exprime ainsi: ». . . . Deo duce, cum auxilio potentissimi imperatoris Romanorum, [occu]pavi regnum Moldaviae et illum Alexandrum profligavi; ultra Danubium fugam dedit. Ego nunc ad imperatorem Turcharum misi nuncios; satis promisi et fidelitatem ostendi, et omnibus suis in iis confinibus habitantibus satis munera expendo, ita quod omnes mihi bene volentes sunt et apud imperatorem Turcharum adjuvant . . .« Le despote prie le roi de Bohême d'envoyer une armée contre le jeune fils de Jean Zápolya, et de lui donner du secours à lui-même: »nam ego«, dit-il, »cum boiaronibus regni Transalpinae secretam intelligentiam habe[o], et mecum clam conjuraverunt ita quod Petrum vaivodam, dominum transalpinum, una cum matre sua, in ma-

doxe, mais en secret il était hérétique. Il avait des conseillers de la même religion que lui. Par la suite, on vit bien son impiété.

Après cela, il envoya des ambassadeurs au roi de Pologne et à l'empereur d'Allemagne pour leur faire part de son avènement. Ceux-ci accueillirent bien les

---

nibus meis restituere ne[c] non regnum promiserunt, nisi caesarea majestas dignetur ex a[lia parte] filium regis Joannis cum exercitu suo circumdare.« · Il ajoute qu'il a le projet de céder le trône de Moldavie à Démètre, son fils adoptif, et de se réserver à lui-même la Valachie.

Le despote dit en outre qu'il a envoyé une ambassade en Pologne, et termine en demandant au roi de Bohême un secrétaire latin (Archives imp. de Vienne).

Le 15 janvier 1562 nous avons des nouvelles de l'ambassade envoyée à Constantinople. L'interprète de la mission impériale écrit à Vienne que, le 23 décembre précédent, est arrivé »un huomo del figliol dil despota«, avec une lettre pour le sultan et une pour Ali Paša. Le despote prie le grand seigneur de le reconnaître, lui promet fidélité et s'engage à élever le tribut annuel de 20.000 ducats. Le sultan s'est laissé fléchir; cependant, dès le 26 décembre, il a fait écrire aux pachas de Bude et de Temesvár pour savoir s'il est vrai que le despote ait été reçu avec faveur par la population (Arch. imp. de Vienne).

De son côté, l'agent français, M. de Petremol, écrit à M. de Boistaillé, à Venise: »La grande levée de boucliers que ceux-ci [les Turcs] avoient faicte pour aller contre le despost en Moldavie s'est esvanouie en fumée à la venue de quelques hommes dudict despost, par lesquels il a faict entendre au grand seigneur que ce qu'il avoit faict n'estoit comme ennemy de S. H., ny moings voulant attenter quelque chose contre icelle, mais pour dechasser seulement le tiran Alexandre, qui luy detenoit injustement son royaume de Moldavie, et, de plus, qu'il n'y estoit venu de sa propre authorité, mais ayant été appellé par ceux du pays qui ne pouvoient plus supporter les grandes tyrannies, exactions et oppressions dudit Alexandre; et qu'il estoit prest de payer non seulement le mesme tribut que payoit cedit Alexandre, mais de l'augmenter pour ceste occasion. Le grand seigneur

фо́ст бȣкȣро́шй оу́нȣїа ка а̂че́стȣїа чѐ слȣжйсе шѝ ла a
кȣ́ртѣ ѫмпъра́тȣлȣй шѝ ла коро́на лешѣ́скъ.

---

l'a accepté et confirmé audit pays, et luy doibt envoyer les aornements et estendarts de sanjacq, à la charge qu'il payera XXm. escuz de tribut davantage qu'Alexandre, qui en payoit XXXm. Hier ses gens partirent d'icy pour luy porter cette nouvelle, par lesquels il m'a escrit une lettre de laquelle je vous en envoye la coppie, desirant l'amitié du roy, et offrant la sienne. Je luy ay faict response que je ne pouvois ny refuser ny du tout accepter ladite amitié sans premiérement en advertir mon prince, auquel je ne faudrois de faire entendre le tout, et estimois qu'il l'accepteroit tresvolontiers comme amy des amys du grand seigneur.... (Charrière, *Négociations*, II, 685; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 145).

Les ambassadeurs étrangers étaient bien informés: le sultan expédia effectivement au nouveau prince l'étendard et la masse d'armes, symboles de son autorité, et y joignit divers présents. Mais l'augmentation du tribut n'était pas la seule condition imposée par la Porte. Le tchaouch envoyé en Moldavie fit savoir au despote, en lui conférant l'investiture, que le grand seigneur exigeait le renvoi des mercenaires étrangers. Sous le prétexte de diminuer les charges qui pesaient sur le pays, les Turcs permettaient seulement au prince d'avoir, pour sa garde personnelle, 300 cavaliers et autant de fantassins hongrois (Sommer, 18-19).

Basilic dut se soumettre, d'autant plus que ses ressources étaient épuisées. Il congédia donc le plus grand nombre de ses soldats étrangers, auxquels il eut l'imprudence de ne payer qu'une partie de l'arriéré. C'était mal reconnaître leurs services, et les détourner de revenir jamais à son secours.

On est surpris de voir avec quelle promptitude le despote prit une mesure aussi grave. Nous avons quelques détails sur ce point dans une lettre adressée au roi de Bohême par un de ses agents, Sigismond Tordai, lettre datée de Pozsony (Presbourg) le 2 février 1562. Tordai annonce au roi la reconnaissance du despote par le sultan; il ajoute qu' Alexandre Lăpuşneanul a été mandé à la Porte et que ses biens ont été confisqués. Le despote licencie les auxiliaires espagnols et hongrois auxquels il a dû son succès. On dit que plusieurs des chefs qui ont fait la campagne de Moldavie sont en route pour revenir. Roussel amène, paraît-il, à l'empereur

ambassadeurs et se réjouirent de voir prince un homme qui avait été au service de la cour impériale et du royaume de Pologne.

---

des chevaux, avec divers autres présents. Antoine Székelyi est de retour chez lui depuis le 21 janvier (d'après Sommer, p. 18, Pierre Székelyi, frère d'Antoine, demeura investi du commandement de la ville de Suceava). Il aurait mieux valu, observe Tordai, que ces vieux hommes de guerre fussent restés auprès du despote pour l'aider de leur épée et de leurs conseils. Les Impériaux feront bien de traiter avec le prince de Moldavie pour empêcher les Turcs d'envahir la Transylvanie. De plus le despote sera en mesure de fournir des approvisionnements à une armée chrétienne, si l'on peut enfin entreprendre une grande expédition contre les infidèles (Arch. imp. de Vienne).

Au moment même où Tordai fermait sa dépêche, le roi de Bohême répondait aux lettres de Basilic. La rédaction de cette réponse était délicate parce que Maximilien ne voulait pas se mettre mal avec le despote, mais n'avait au fond aucune confiance en lui. De là vient que M. Émile Legrand a trouvé aux archives de Vienne deux minutes de la réponse royale, datées l'une et l'autre de Prague, le 2 février 1562. Maximilien ne sort pas des phrases vagues et banales. Le titre qu'il donne à l'aventurier grec est ainsi conçu: »Illustrissimus, sincere nobis dilectus, Jacobus Basilicus Heraclides, despota Sami et Pari, ac Moldaviae vaivoda.« Le 6 février, le roi signa les instructions données à Jean Belsius et à Martin Berkovič, qu'il chargeait de se rendre de sa part en Moldavie. Il leur recommandait de remettre au prince avec déférence leurs lettres de créance; de le féliciter de sa double victoire, en l'assurant que leur maître s'efforcerait de le soutenir; de se bien renseigner sur les affaires de la Moldavie, où Belsius devait rester, tandis que son collègue retournerait en Bohême; de remettre à Albert Łaski, à Antoine Székely, et à Jean de La Ville les lettres du roi, en les félicitant de leurs faits d'armes et en les exhortant à rester dans le pays; enfin de garder le secret le plus absolu.

Cependant la situation de Basilic était loin d'être assurée. Il avait contre lui son rival, Alexandre, qui ne pouvait manquer d'intriguer à Constantinople, et le roi de Pologne, dont il avait enfreint les ordres.

Le 13 février, l'interprète de la nonciature impériale

Май а̂пой пȣсаȣ пре цѣръ невой шѝ греȣтъ̆цй [a] марй. Бисѐричиле десбръкà, а̂рџинтъріиле лȣà шѝ фъчѣ банй, шѝ ӑлте мȣлте лȣкрȣрй фъръ де кале фъчѣ, каре ниче а̂ȣѕисе къ лѐ вà ведѣ. Фъкъ̆нд а̂чѣсте Деспот Водъ, ӥар Ласки, кареле венисе кȣ дѫнсȣл, кȣноскъ̆нд къ вà венѝ а̂сȣпра лѡр рѫȣ, саȣ дȣс ѫнапой. [b]

Пентрȣ ӥзводȣл а̂мъндȣрор кроникарилѡр лешещй, шѝ де токмала лѡр деспре Деспот Водъ.

Пентрȣ а̂чест Деспот Водъ лѣтописецȣл молдовинеск фоарте прѣ скȣрт скріе. Ӥръ кроникарій чей [c]

à Constantinople écrit à la cour de Vienne qu'Alexandre a remis au sultan une lettre fort compromettante que le despote est censé avoir adressée à ses boïars. Le 10 février, est arrivé un vieil Arménien, porteur d'une dépêche du roi de Pologne; on croit qu'il se propose de travailler contre Basilic; mais le sultan sera peu disposé à l'écouter, car il est fort irrité contre les Polonais (Arch. imp. de Vienne). Le 5 mars, l'interprète impérial revient sur le même sujet et constate que l'agent du roi de Pologne a échoué, non que les Turcs aient confiance dans les promesses du despote, mais par ce qu'ils attendent le versement du tribut. D'ailleurs les nouvelles reçues de Moldavie sont graves: 20.000 Tatars ont envahi la principauté; ils ont déjà détruit vingt villages. Un parti de 1.000 cavaliers moldaves envoyé contre eux a été taillé en pièces. Le sultan a ecrit au khan et lui a ordonné de se retirer et de rendre les prisonniers. Il craint sans doute que cette invasion n'empêche le paiement du tribut. Les Turcs sont d'une cupidité insatiable. Le malheureux Alexandre Lăpuşneanul, qui est toujours gardé de près, s'est déjà vu extorquer par eux 20.000 ducats, ce qui n'empêche pas qu'on ait saisi une lettre écrite par lui à l'empereur.

Le despote parvint, grâce à l'assistance des Turcs, à se débarrasser des Tatars; il put alors continuer les négociations que la souplesse de son esprit lui permettait de conduire avec une habileté peu commune. Une dépêche de M. de

Plus tard, il imposa au pays une foule de vexations et de charges; il dépouilla les églises, en enleva les objets d'argent pour en fabriquer de la monnaie *), et fit une foule de choses contraires à la justice, que les Moldaves n'avaient pas prévu qu'ils auraient à souffrir. Telle fut la conduite de Despote; aussi Łaski, qui l'avait accompagné, sentit que les choses finiraient mal pour eux, et s'en retourna.

Du récit des deux chroniqueurs polonais, et de leur accord touchant Despote.

La chronique moldave ne parle de ce Despote qu'en termes très-brefs; les chroniqueurs polonais sont

---

Petremol, en date du 15 avril, nous montre que Basilic avait réussi à s'insinuer dans ses bonnes grâces. »Le despot de la Servia,« dit-il au roi Charles IX, »aujourd'hui prince de la Moldavie, par ses ambassadeurs et par les lettres qu'il m'a escriptes, m'a fait entendre qu'il desiroit, non seulement comme amy, mais comme tres-affectionné serviteur de vostre couronne, pouvoir treuver envers S. H. quelque faveur et protection de V. M., à l'exemple du roi de Transilvanie, et comme tous les autres princes chrestiens qui ont eu recours sous umbre de vos ailles; et qu'il envoyroit pour cet effect ambassadeur à V. M. De quoy n'ay voulu faillir vous advertir, sachant combien de reputation apporte à vos affaires de par deça que les princes chrestiens se retirent soubs vostre protection, outre que le despot, pour ses rares vertus, merite d'estre favorisé d'un chacun, et qu'estant paisible possesseur de la Moldavie, comme de present il est, on le peult dire grand prince et puissant en ces quartiers-cy (Charrière, II, 694; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 146).«

Basilic ne réussit pas moins bien auprès de l'empereur Ferdinand. Le 18 mai, celui-ci lui écrivit, de Prague, pour le féliciter des bonnes dispositions dont témoignaient les lettres écrites par lui à Maximilien (Arch. imp. de Vienne).

Le despote, on va le voir dans les notes qui suivent, ne fut pas aussi heureux dans sa politique intérieure.

*) Sommer rapporte (p. 17) que, ne sachant comment payer ses soldats, le despote s'empara d'un candélabre d'argent, de

лешéщий спȣ́нȣ мáй дескúс шѝ мáй де âжȣ́нс;*) че *a* мъкáр къ денчепȣ́тȣл лȣй Деспóт нȣ̀ спȣ́н âмъндóй ꙟтрȣ́н кúп, їáр мáй âпóй тóт се токмéскȣ, къ кȣ âчѣ́стъ дáтъ âȣ фóст йсбъ́нда тóт ла Деспóт Вóдъ, къ âȣ бътȣ́т пре Алеѯáндрȣ Вóдъ, шѝ âȣ âпȣкáт скáȣнȣл; оу́нде, дáкъ сáȣ âшеѕáт ла домніе, мȣ́лте ръȣ- *b* тъ́ций фъчѣ̀ песте вóїѧ цéрій. Пре кáреле пънъ мáй пре оу́рмъ нȣ̀ лáȣ пȣтȣ́т сȣ̃ферѝ боїéрій шѝ цѣ́ра, въѕъ́нд дела дꙟнсȣл âтъ́та педѣ́ѱъ шѝ стримбътáте âсȣ́пра лѡр. Шѝ дéл врà крȣцà Дȣмнеѕéȣ ꙟделȣ́нг ла домніе, нȣ̀ врѣ̀ пȣтѣ̀ фѝ ꙟтрáлт кúп, съ нȣ̀ при- *c* менѣ́скъ шѝ лѣ́щѣ, шѝ съ нȣ̀ ръсипѣ́скъ шѝ цѣ́ра.

Къ́нд сáȣ сфътȣúт Лáски съ скóатъ пре Деспóт Вóдъ дéн домніе.

Де âчѣ́стъ повѣ́сте скріе кроникáрȣл Марцúн Пашкóвски,**) кȣ́м къ Албрéхт Лáски, воевóда сирáски, *d* дáкъ âȣ âшеѕáт пре Деспóт ла домніе, кȣ̆ мȣ́лтъ келтȣѧ́лъ â сà, сáȣ ꙟтóрс ла Цѣ́ра Лешѣ́ск, дъ́нд кȣвъ́нт лȣй Деспóт Вóдъ, кà съ́й тримúцъ тóт чѐ âȣ келтȣúт пéнтрȣ дꙟнсȣл, съ́шй ръскȣ́мпере мошíиле кáре лѣ́ȣ зълоцúт пéнтрȣ Деспóт. Че Деспóт, дáкъ *e*

---

grand prix, qu' Alexandre avait donné à un monastère situé dans les Carpates, et qu'il en fit faire de la monnaie; c'est à ce sacrilège qu' Urechi fait allusion. Cf. Istvánfi, 405 bis.

*) Les chroniqueurs polonais auxquels il est fait ici allusion sont Bielski (*Zbior dzieiopisów polskich*, I, 553) et Al. Guagnini, traduit par Martin Paszkowski (*ibid.*, IV, 110). Sur ce dernier historien, voyez la note suivante.

**) Le renvoi à Paszkowski est une indication qu'il importe de noter pour déterminer la date à laquelle remonte cette partie de notre chronique. Paszkowski n'est pas un historien original; il s'est borné à traduire de latin en polonais la chronique d'Alexandre Guagnini ou Gwagwin (*Sarmatiae europeae Descriptio),* qui avait paru à Cracovie en 1578, in-fol. La ver-



plus explicites et moins insuffisants.*) Bien qu'ils ne racontent pas de la même manière les commencements du prince, ils s'accordent cependant à dire ensuite que Despote eut cette fois la victoire, qu'il battit Alexandre, s'empara du pouvoir, et que, après être monté sur le trône, il commit toutes sortes de méchancetés contre le pays. A la fin, les boïars et le pays tout entier ne purent plus le supporter, quand ils virent les exactions et les violences dont ils étaient victimes. Si Dieu le maintenait longtemps au pouvoir, [il était à craindre] qu'il ne changeât la religion et ne ruinât la Moldavie.

Łaski forme le projet de renverser Despote.

Au sujet de cet incident, le chroniqueur polonais Martin Paszkowski**) raconte qu'Albert Łaski, voiévode de Sieradź, après avoir mis Despote en possession du trône, entreprise pour laquelle il avait fait de grandes dépenses, retourna en Pologne. Il était convenu que le prince lui rembourserait les sommes qu'il avait dépensées pour lui, afin qu'il pût racheter les domaines qu'il avait engagés dans son intérêt; mais, quand Despote se vit

---

sion polonaise ne fut publiée qu'en 1611, ce qui prouve que ce chapitre d'Urechi n'a été rédigé qu'au XVII[e] siècle.

La chronique de Guagnini forme le tome IV de la Collection des historiens polonais *(Zbior dzieiopisów polskich;* w Warszawie, 1768, in-fol.), où elle porte le titre suivant:

Kronika Sarmacyey Europskiey, w ktorey się zamyka Krolestwo Polskie ze wszystkiemi państwy, xięstwy y prowincyami swemi: tudzież też wielkie xięstwo Litewskie, Ruskie, Pruskie, Zmudzkie, Inflantskie, Moskiéwskie y część Tatarow; przez Alexandra Gwagwina z Werony . . . pierwey roku 1578 po łacinie wydana . . . a przez Marcina Paszkowskiego za staraniem autorowym z łacińskiego na polskie przełozona, roku pańskiego 1611.

Voy. cette édition de 1768, p. 113.

сáȣ възȣ́т âшезáт ла домніе, немúк де âчѣ́а нȣ̀ гри- a
жїà, че нȣ́май чѐ пръдà шѝ фъчѣ̀ ръȣтъ́цй ꙟ цѣ́ръ.
Ꙟшà ꙟтръ́нд скѫ́рбъ ꙟтре дѫншій, ꙟцълегъ́нд Лáски
де âтъ́те âсȣпрѣ́ле шѝ ръȣтъ́цй чѐ фъчѣ̀ цéрій, шѝ
лȣй нȣ́й плътѣ́ще келтȣѧ́ла, гѫндѝ ка съ́л скóацъ дéн
домніе.*) Де кáре лȣ́крȣ, дáкъ сáȣ âдȣнáт ла сейм ла b

*) Sommer (pp. 19-24) nous fait connaître en détail l'histoire des démêlés du despote avec Łaski. Celui-ci, non seulement fut défrayé des dépenses nouvelles qu'il faisait chaque jour, mais encore fut remboursé de l'avance de 10.000 ducats qu'il avait faite au prétendant; pour le surplus (Graziani, p. 36, dit que la dette se montait bien à 20.000 ducats), Basilic lui donna en gage la forteresse de Hotin, sur le Dniestr. Łaski y établit une garnison à lui, sous les ordres d'un gentilhomme polonais appelé Pisaczęcki. L'accord semblait complet entre le despote et son allié quand un incident imprévu vint rompre leurs bonnes relations.

Basilic, en vue de maintenir la discipline parmi ses troupes et de rétablir l'ordre dans la principauté, avait décrété que ceux qui se seraient rendus coupables d'un crime seraient impitoyablement exécutés, sans qu'on tînt compte de leur rang ou de leur origine. Il fit, en conséquence, arrêter et mener au supplice le propre médecin de Łaski, convaincu de meurtre. En vain le prince polonais intercéda-t-il pour lui: le despote se montra inflexible. Łaski, froissé, se plaignit de l'ingratitude de celui qui lui devait le trône. Il se retira dans sa forteresse de Hotin, d'où il donna libre cours à son ressentiment. Les réclamations qu'il adressait à Basilic devinrent plus considérables (d'après Graziani, p. 36, il ne parlait pas de moins de 80.000 ducats) et prirent un caractère menaçant.

Tandis que le despote s'aliénait Łaski, il était avec le prince de Transylvanie dans un état d'hostilité qui pouvait devenir fort dangereux, puis il devenait suspect aux Turcs, en raison même des manœuvres auxquelles il se livrait pour leur complaire. L'origine de la querelle entre Basilic et le prince de Transylvanie paraît avoir été dans une réclamation adressée à Jean-Sigismond au sujet des deux places que les Moldaves ne cessaient de revendiquer en Transylvanie: Csicsó et Cetatea-de-Baltă (voy. ci-dessus p. 389). Nous trouvons, du moins, ce renseignement, qui nous paraît exact, dans

maître du pouvoir, il ne songea plus à ses [engagements], il ne pensa qu'à piller et à pressurer le pays. La mésintelligence se mit entre eux; Łaski, apprenant tous les méfaits et toutes les violences que [le prince] commettait dans le pays, et ne recevant pas le remboursement de ses dépenses, conçut la pensée de le renverser.*) Ayant

---

l'ouvrage de Graziani (p. 53) et dans l'histoire de Wolfgang Bethlen (éd. de 1782, II, 33). Ce dernier historien ajoute: »Joannes rex exasperatus tale responsum ei dedit: *Cretenses semper sunt mendaces.*"

Il est curieux de voir un aventurier étranger, mû par son seul intérêt personnel, concevoir cette pensée d'une union entre tous les Roumains qui fut le rêve d'Étienne-le-Grand et de Michel-le-Brave. Le despote aspirait à prendre possession de la Valachie, et voulait en même temps faire sentir son influence en Transylvanie.

Tout d'abord, Basilic paraît s'entendre avec Jean-Sigismond. En effet, le 18 juin 1562, l'interprète impérial à Constantinople mande à Vienne que Basilic a formellement accusé l'empereur auprès du sultan de vouloir envahir la Transylvanie; Soliman a soupçonné quelque trahison de la part de son vassal, et lui a commandé de se tenir en repos (Arch. imp. de Vienne). Quelques mois après, les rapports entre les deux voisins se sont envenimés. Le prince de Transylvanie dénonce le despote qui entretient de fréquentes intelligences avec l'empereur et les autres princes d'Allemagne, ne s'entoure que de soldats allemands et hongrois, et donne asile à tous les bandits de la Transylvanie et de la Pologne. Tel est le résumé d'une dépêche expédiée de Constantinople à Vienne le 10 octobre (Arch. de Vienne). L'interprète impérial raconte en outre que Basilic a réussi à intercepter une lettre adressée par Alexandre Lăpuşneanul au roi de Pologne. Les menées de Jean-Sigismond n'étaient pas sans effet sur les Turcs. Le 27 octobre, le nouvel ambassadeur de l'empereur à Constantinople, Albert de Wijs, écrit que le despote est menacé; qu'il a fait parvenir à la Porte un mémoire justificatif; mais qu'Alexandre Lăpuşneanul a des chances d'être remis en possession de son trône.

Łaski n'était sans doute pas étranger au revirement qui s'opérait dans l'esprit de Soliman. Il était rentré en Pologne (Sommer dit l'avoir vu à Lublin au mois de septembre 1562)

Петрико́в кꙋ Дꙋмитра́шкꙋ Вишнове́цки, шѝ ӑче́ла ѥ̑рà a
ѿм кꙋ пꙋтѣ́ре ма́ре, шѝ сфътꙋи́ндꙋсе ӑмънд́ой, ӑ̑ꙋ

---

et avait probablement noué des relations avec le prince de Transylvanie, ainsi qu'avec les agents étrangers établis à Constantinople. Il répandit contre le despote les factums les plus violents; celui-ci y répondit par des invectives non moins passionnées. Il ne niait pas la dette de 10.000 ducats qu'il n'avait pas encore remboursée à Łaski, mais il prétendait que son adversaire l'avait trahi et, dès lors, n'avait plus le droit de rien réclamer. Łaski ne se borna pas à une guerre de plume et d'intrigues, il entra en pourparlers avec le chef cosaque Démètre Wiśniowiecki et arrêta avec lui un plan de campagne. Démètre, dont la bravoure s'était maintes fois montrée aux dépens des Russes et des Tatars, avait combattu pour le despote en 1560 (voy. ci-dessus, p. 404), mais peut-être avait-il été mal payé. Il se laissa entraîner par les promesses de Łaski, et crut qu'il pourrait à son tour monter sur le trône de Moldavie.

Basilic suivait toutes les démarches de son rival et n'attendit pas que Łaski eût franchi la frontière avec une armée. Il marcha sur Hotin, et, avant que l'ennemi fût arrivé, força Pisaczęcki à lui livrer la place. Protégé du côté du nord par un débordement du Dniestr, il put à son aise parcourir la principauté (Sommer, 24; Engel, II, 205).

A la suite de cette expédition, le despote se vit contraint d'augmenter les impôts et d'exiger de chaque famille une taxe supplémentaire d'un ducat. Le mécontentement provoqué par ces mesures fiscales s'augmenta bientôt en raison de la défiance que ses idées religieuses excitèrent dans le peuple. Non seulement Basilic était soupçonné de chercher à propager le protestantisme, mais il voulait porter la main sur les coutumes nationales. Un des points qui attirèrent son attention, ce fut la déplorable facilité avec laquelle il était loisible aux époux de divorcer. Pour mettre un terme à cet abus, auquel les Allemands et les Hongrois établis en Moldavie se laissaient entraîner comme les nationaux, le prince fit venir de Pologne un prêtre appartenant, dit-on, à la secte des Sociniens, Jean Lusiński; il lui conféra le titre d'évêque, et le chargea de prononcer sur les questions matrimoniales pendantes entre les étrangers. Quant aux Moldaves eux-mêmes, le despote se réserva le droit de punir ceux qui enfreindraient ses ordonnances. Sommer témoigne de la rigueur avec laquelle

donc rencontré à la diète de Piotrków Démètre Wiśniowiecki, homme dont l'influence était grande, il s'entendit

---

Basilic poursuivit les coupables. Il vit exécuter en même temps six personnes qui avaient violé la nouvelle législation (Sommer, 26).

Ces mesures de police, auxquelles le despote alla jusqu'à donner un caractère rétroactif, causèrent dans tout le pays le plus vif mécontentement. L'église d'Orient avait toujours admis le divorce avec une extrême facilité; le fait seul que le despote s'en déclarait l'adversaire résolu était une preuve de ses sympathies pour la Réforme. Il est vrai qu'à l'extérieur Basilic se conformait aux pratiques de l'église orientale (Sommer, dans une de ses élégies, p. 86, lui reproche, à lui et au pseudo-évêque Lusiński, d'avoir présidé au baptême de l'eau, le jour de l'Épiphanie), et correspondait avec le patriarcat œcuménique de Constantinople dans des termes pleins de déférence (voy. sa lettre à Jean Zygomalas, rhéteur de l'église patriarcale, ap. Crusius, *Turco-Graecia*, 247); mais ces concessions faites à l'opinion du pays ne l'empêchaient pas de montrer ses préférences pour le protestantisme. D'après Graziani (pp. 29-31), il ne se gênait nullement, en présence même des boïars, pour tourner en ridicule les prêtres, les moines et les cérémonies du culte, et assistait dans son palais à un office célébré selon le rite réformé.

Une lettre adressée de Constantinople à l'empereur, en date du 18 février 1563, contient des détails qui nous montrent bien que chez le despote les préoccupations religieuses n'occupaient que la seconde place. Le baron slovène Jean Ungnad, qui s'était établi à Urach, en Wurtemberg, où il patronait le réformateur Primus Truber, entretenait des agents chargés de colporter au dehors les livres slovènes et croates que celui-ci faisait imprimer. Un de ces agents, appelé Wolfgang Schreiber, originaire de Pécs (Fünfkirchen), et dont nous possédons une brève relation de l'armée de Soliman, écrite en 1529 (voy. Hormayr, *Taschenbuch für vaterländische Geschichte*, 1827, 225), vint en Moldavie pour y répandre des ouvrages de propagande écrits dans une langue familière à tous les Roumains instruits. Il paraît que Schreiber était en même temps chargé par Ungnad d'exhorter le despote à se marier et à rester fidèle à l'empereur. Ces avis, dont nous ne connaissons pas le détail, déplurent au prince, qui s'en prit au pauvre Schreiber. Il lui demanda d'exposer par écrit l'objet

токми́т Ла́ски кà сѫл дȣ́къ ла домніе, шѝ съ ско́аців a
пре Деспо́т. Де ка́ре лȣ́крȣ ꙟкрединцѫндȣсе âмъндо́й,
нȣ̀ дȣ́пъ мȣ́лтъ врѣ́ме са́ȣ рѫдика́т Вишнове́цки кȣ
ѿасте къꙁъчѣ́скъ; шѝ âȣ вени́т ла Ни́стрȣ, âщептѫ́нд
âколѡ̀ пре Ла́ски съ мѣ́ргъ âсȣ́пра лȣй Деспо́т Во́дъ.

Кѫнд са́ȣ сфътȣи́т шѝ боїе́рій Молдо́вій b
съ ско́аців пре Деспо́т Во́дъ де́н домніе,
Âвгȣ́ст ҂ꙁо҃а.

Ла âчѣ̀ да́тъ сфътȣи́ндȣсе шѝ боїе́рій демпреȣ́нъ
кȣ ȇписко́пій, чѐ вѡ́р фа́че кȣ âче́л ръсипитѡ́р де
лѣ́џе, къ нȣ̀ нȣ́май кълкà ѿбиче́еле це́рій, шѝ жа́кȣрй c
фъчѣ̀, че шѝ лѣ́џѣ кȣ то́тȣл ръмъсѫ́се де батжо́кѡръ;
де́чй кȣ то́цій сфътȣи́ндȣсе, ма́й кȣ деади́нсȣл То́мша

---

de sa mission, puis, quand il eut le mémoire entre les mains, il envoya aux Turcs et l'écrit et l'écrivain. Le calcul était mauvais. Le sultan fut indigné d'un procédé semblable, et le despote lui devint encore plus suspect que par le passé. L'agent impérial regarde comme probable que les Turcs ne laisseront pas finir l'été sans envoyer des troupes en Moldavie et sans y installer un autre prince (Arch. imp. de Vienne).

Wolfgang Schreiber, arrivé à Constantinople, fut condamné aux galères; il y était encore quelques années plus tard, cependant il parvint dans la suite à recouvrer sa liberté. Le représentant de l'empereur à Constantinople ne voyait en lui qu'un agent politique; mais Crusius *(Turco-Graecia,* 492) contient sur le même Schreiber le curieux passage que nous transcrivons: »Die 22. februarii 1565 Albertus de Wyss literas Constantinopoli germanice scripsit ad D. Primum Truberum, pagi nobis vicini Doerendingae [Derendingen, près de Tübingen] concionatorem, quas ego 27. Augusti 66. legi. In iis erat de Wolfgango Schreibero, qui captus fuerat a despota Moldaviensi quod pios libros a D. Primo in schlavonicam linguam conversos, qui hic auspiciis generosi D. Jo. Ungnadi excudebantur, in illis locis distrahere voluisset. Sed postea dimissus est, ut ex ipso D. Primo 81. audivi, venditis illis libris (*Novo Testamento* et *Locis communibus S. Scripturae*) quos etiam Turcae, quia cirulicis literis excusi, legerunt.«

avec lui; il s'engagea à le placer sur le trône et à chasser Despote. Il se mirent d'accord entre eux et, peu de temps après, Wiśniowiecki se mit en mouvement avec une armée cosaque. Il s'avança jusqu'au Dniestr et attendit que Łaski marchât contre Despote.

Les boïars moldaves forment également le projet de chasser Despote du trône (août 7071 [1563]).

Cette fois, les boïars du pays délibérèrent avec les évêques et se demandèrent ce qu'ils feraient avec ce destructeur de la religion, car, non seulement il violait les lois nationales et se livrait à des exactions, mais la religion elle-même était bafouée.*) Ils furent tous d'avis,

---

Il saute aux yeux que les Turcs ne pouvaient lire les livres slaves, qu'ils fussent ou non imprimés en caractères cyrilliens, et qu'il s'agit ici des Roumains.

Revenons au despote. Malgré des allures hautaines qui décélaient en lui le parvenu, il avait des côtés réellement dignes d'inspirer la sympathie. Il aimait la science et rêvait de répandre l'instruction en Moldavie. Il fonda à Cotnarĭ, sous la direction de Sommer, une école à laquelle il envoya des jennes gens de toutes les parties du pays. Il avait voulu obtenir pour cette école le concours de Gaspard Peucer, le gendre de Melanchthon, et d'un célèbre mathématicien de Cracovie, Joachim Rheticus; mais l'un et l'autre refusèrent de tenter l'aventure. A l'école devait être jointe une bibliothèque: on ignore si ce dernier projet reçut jamais un commencement d'exécution (Sommer 29). La postérité sait plus de gré à Basilic de ses efforts pour développer l'instruction que du faste qu'il affectait en faisant fabriquer des couronnes d'or.

*) Le despote ne pouvait se faire illusion sur les sentiments hostiles de la population. Il en avait eu la preuve lorsqu'il faillit être massacré par les paysans à propos du nouvel impôt de capitation qu'il avait introduit. Il se tira d'affaire par sa présence d'esprit; mais Barnowski et un évêque moldave, que le peuple avait rendus responsables, l'un et l'autre, et dont il avait demandé les têtes, ne pardonnèrent pas au prince le danger qu'ils avaient couru à cause de lui (Sommer 35-37).

хА́тманѹл, ка́ сѣ ско́аць пре Деспо́т Во́дъ де́н домні́е; [a] ші̀ а̂ша̀ жѹра́рѣ пре То́мша, кѣ є̂ра́ ѡ҆́м кѹ ѧ҆нимѣ ма́ре, ка́ сѣ хі́е є҆҆л ѧ҆чепѣто́р ла а̂че́ст лѹ́крѹ. Ѧ҆сѣ а̂тѹ́нчешй ѧ҆цѣлегѫ́нд боіе́рій кѣ Дѹмитра́шко Вишновецкй а̂ѹ вени́т ла Ни́стрѹ кѹ ѡ҆́асте кѣѕѣчѣ́скѣ, ші̀ а̂щѣ́птѣ пре Ла́ски, ка́рій са́ѹ гѣти́т сѣ ві́е кѹ ѡ҆́асте [b] а̂сѹ́пра лѹй Деспо́т Во́дъ, ша́ѹ сокоти́т кѹ то́цій, ші̀ а̂ѹ а̂фла́т ка̀ сѣ тримі́цѣ ла Дѹмитра́шко Вишнове́цки сѣ ві́е ла домні́е, ші̀ сѣ нѹ̀ ѕѣбовѣ́скѣ, ні́че сѣ ві́е кѹ ѡ҆́асте мѹ́лтѣ, кѣ по́т є҆́й кѹ цѣ́ра фѣрѣ ѡ҆́асте сѣ́й дѣ̀ домні́ѧ; ні́че сѣ ма́й а̂щѣ́пте пре Ла́ски, [c] ѕикѫ́нд кѣ, да́кѣ ва̀ вені̀ Ла́ски, ва̀ фѝ сла́ва лѹй.

Une autre anecdote rapportée par le même Sommer (37-38) est également curieuse. Basilic avait auprès de lui une sorte de fou de cour, un hussard hongrois, grand et gros, appelé Telegecsi, qui se permettait toutes sortes de plaisanteries. Un jour que le despote était à table avec Barnowski, Moţoc, Stroič et deux évêques, Telegecsi, fixant le prince des yeux, tira son épée et en menaça les convives, comme s'il eut conseillé à son maître de se défaire de ces personnages dangereux. Les boïars essayèrent de rire de ce qui devait être une simple facétie; mais ils comprirent l'allusion, et en devinrent encore plus hostiles.

Dans une excursion à Galaţi, le despote eut l'occasion de se convaincre qu'il ne pouvait pas compter sur les troupes nationales. Ayant fait sonner l'alarme, il vit ses mercenaires hongrois se préparer seuls au combat, tandis que les Moldaves s'enfuyaient dans les bois. Ce fut pendant ce même voyage que mourut le pseudo-évêque Lusiński, dont le rôle est resté pour nous assez obscur. On crut qu'il avait été empoisonné. Sa femme le fit ramener à Iassi et le fit enterrer dans une église (Sommer, 38-40).

De Galaţi, le despote se rendit à Suceava, en traversant toute la principauté. Il fut alors informé par un Allemand, appelé Wolfgang, qu'il avait chargé de la frappe des monnaies, qu'un complot se tramait contre lui. Malgré cet avis et malgré tant d'autres incidents qui eussent pu l'inquiéter, Basilic ne perdait rien de sa tranquillité. Il était absorbé tout entier par

en particulier l'hetman Tomşa, qu'il fallait chasser Despote, et ils adjurèrent Tomşa, qui était homme de grand courage, de se mettre à la tête de l'entreprise. Alors les boïars apprirent que Démètre Wiśniowiecki était arrivé sur le Dniestr avec une armée cosaque, qu'il y attendait Łaski et que l'un et l'autre se disposaient à marcher avec leurs troupes contre Despote. Ils tinrent conseil et décidèrent qu'ils enverraient vers Démètre Wiśniowiecki pour lui demander de prendre le pouvoir et de venir sans retard. Il n'était pas nécessaire qu'il amenât une grande armée, car ils pouvaient, eux et la milice, sans autre armée, lui donner le trône; il ne devait même pas attendre Łaski, car, si Łaski venait, ce serait lui qui aurait l'honneur, et non Wiśniowiecki. Ce dernier, recevant le mes-

---

ses projets de mariage. Il songeait à épouser la fille d'un grand seigneur polonais, Martin Zborowski, castellan de Cracovie. Cette fille, que Graziani (p. 37) appelle Christine, était comme son père fort attachée aux doctrines de la Réforme; elle devait être par là même mal vue des boïars, qui redoutaient en outre l'influence de plus en grande acquise par les Polonais en Moldavie.

Les projets de mariage du prince venaient de donner lieu à un incident qui pouvait avoir les plus sérieuses conséquences. Nous avons déjà raconté l'histoire de Wolfgang Schreiber, cet agent allemand qui était venu en Moldavie, de la part de Jean Ungnad, pour vendre des livres protestants et pour engager le prince à se marier (voy. ci-dessus, p. 424). La trahison dont Schreiber avait été victime avait dû avoir, non seulement auprès des reformés allemands, mais à Vienne même un douloureux retentissement.

Brouillé avec les Impériaux, le despote était également poursuivi par les partisans de Jean-Sigismond. Le 12 mars 1563, ce prince écrit lui-même au sultan pour le prier de rétablir sur le trône Alexandre Lăpuşneanul, à la place de l'usurpateur étranger *(Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 8).

Le 29 mai, un ancien renégat grec, redevenu chrétien, donne avis, de Péra, au despote des préparatifs que les Turcs font contre lui *(Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 9); mais Basilic se croit si bien maître de la situation qu'il néglige toutes les mesures de prudence.

ꙗ҆р нꙋ̀ а̂лꙋй Вишновецки. Ꙗ҆̀ръ Вишновецки, възѫнд a
а̂чѣсте кꙋвинте ши̂ а̂деверинца дела боїєрїй де цѣръ,
а̂ꙋ ꙟтребат сфат де Писаченскї порꙋшникꙋл сеꙋ, кꙋм
ва̀ фаче, а̂щептава пре Ласкй а̂ꙋ ба̀; къ боїєрїй церїй
ꙟл пофтѣскꙋ. Че Писаченски, несокотинд де виклешꙋг,
възѫнд а̂тѫта а̂деверинцъ дела боїєрїй де цѣръ, ꙗꙋ b
зис съ нꙋ̀ а̂щѣпте пре Ласки, че съ мѣргъ ла домнїє,
дакъл пофтѣскꙋ, съ нꙋ̀ хїє лаꙋда а̂лꙋй Ласки че а̂лѡр.
А̂скꙋлтѫнд а̂чѣст сфат Вишновецки, саꙋ гътит кꙋ
врѡ̀ ф҃ де ѡ̂аменй съ вїє спре цѣръ.

Кѫнд а̂ꙋ принс де вѣсте Деспот къ вине c Вишновецки а̂сꙋпра лꙋй.

Скрїє Белскїє кроникарꙋл лешеск, къ Томша хат-
манꙋл, врѫнд съ ꙟшѣле пре Деспот Водъ, сѫй ръш-
кїре ѡ̂астѣ, ка̀ съ наибъ кꙋ чѐ се сприжинѝ деспре
врѫжмашїй сей, а̂рътѫндꙋсе прїєтин лꙋй Деспот, ꙗꙋ d
спꙋс къ Вишновецки се гътѣзъ ши̂ вине а̂сꙋпра лꙋй,
ши̂ а̂ꙋ сосит ла Нистрꙋ, ши̂ а̂ꙋ кїємат ꙟтраџютор
ши̂ пре Тътарй; ши̂ ꙟкъ а̂дъоѹгѣ де зичѣ къ Тъ-
тарїй стаꙋ гата̀ ла марџине, ши̂ вѡр съ ꙟтре ꙟ цѣръ.

Скрїє Марцин Пашковски къ, дакъ а̂ꙋ ꙟцълес e
Деспот Водъ де венирѣ лꙋй Вишновецки, щїинд къ
деспре Ласки де ѹ҆ндей є҆ра̀ тоатъ нъдѣждѣ, а̂ре
скѫрбъ маре, пентрꙋ че нꙋй ꙟторсѫсе келтꙋала, а̂ꙋ
сокотит къ де а̂колѡ̀ нꙋ̀ сева̀ пꙋтѣ а̂жꙋторѝ; ꙟцъ-
легѫнд къ ши̂ Ласки ва̀ съ вїє кꙋ Вишновецки а̂сꙋпра f
лꙋй, саꙋ сфътꙋит съ факъ паче кꙋ Вишновецки.
Нещїинд немикъ де виклешꙋгꙋл боїєрилѡр сѫй, а̂ꙋ
тримис солй ла Дꙋмитрашко Вишновецки пентрꙋ паче,
жꙋрꙋиндꙋй ѡ҃ мїє де кай ши̂ кѫтева мїй де бой,
нꙋмай съ факъ паче, ши̂ съсе ꙟтоаркъ ꙟнапой. Де g
каре лꙋкрꙋ а̂ꙋ ꙟтребат сфат де Писаченски порꙋш-

sage confirmé par les boïars du pays, consulta Pisaczęcki, son lieutenant, sur ce qu'il devait faire: attendrait-il ou non Łaski, alors que les boïars l'appelaient? Pisaczęcki, en présence de toutes les protestations reçues des boïars du pays, ne soupçonna pas la trahison; il lui dit de ne pas attendre Łaski et de s'emparer du pouvoir, puisqu' on l'appelait, afin qu'ils eussent eux-mêmes l'honneur, et non Łaski. Wiśnowiecki suivit ce conseil et se disposa à entrer dans le pays avec 500 hommes.

Despote apprend que Wiśniowiecki marche contre lui.

Le chroniqueur polonais Bielski raconte que l'hetman Tomşa, voulant tromper Despote, pour qu'il se séparât de son armée et n'eût plus personne pour le défendre contre ses ennemis, feignit d'être l'ami du prince, lui dit que Wiśniowiecki prenait ses dispositions et marchait contre lui; qu'il était arrivé jusqu' au Dniestr, et qu'il avait appelé les Tatars à son secours. Il ajoutait que les Tatars se tenaient prêts sur la frontière et voulaient envahir la Moldavie.

Martin Paszkowski rapporte qu'au moment où Despote apprit l'arrivée de Wiśniowiecki, il savait que Łaski, en qui était tout son espoir, avait un grand ressentiment contre lui parce qu'il ne lui avait pas remboursé ses dépenses, et qu'ainsi il vit bien qu'il lui serait impossible d'obtenir du secours de ce côté. Quand il sut que Łaski allait venir avec Wiśniowiecki, il résolut de faire la paix avec ce dernier. Ignorant la trahison de ses boïars, il lui envoya des ambassadeurs pour traiter de la paix. Il lui promit mille chevaux et plusieurs milliers de bœufs s'il voulait suspendre les hostilités et se retirer. Dumitraszko Wiśniowiecki demanda conseil à Pisaczęcki,

никȣл се́ȣ, де а̂ кѫрȣїѧ сфа́т ꙗȣ вени́т ма́й а̂по́й a
тоатъ рєȣта́тѣ а̂се́ȣпра ка́пȣлȣй се́ȣ; къ врѫнд Вишновецки съ факъ пачє прє кȣвѫнтȣл лȣй Деспо́т Во́дъ, шѝ съсє ꙟтоарнє ꙟнапо́й, ꙗръ Писаче́нски тот лаȣ ꙟдемна́т съ мѣргъ, възѫнд къ дакъл пофте́скȣ боїерїй шѝ цѣра, ма́й бинє съ фїє є̆л стъпѫн декѫт b
ѫлтȣл. Шѝ а̂ша̀ Вишнове́цки а̂ȣ а̂скȣлта́т сфа́тȣл лȣй Писаче́нски, на́ȣ прими́т съ фа́къ па́че кȣ Деспо́т Во́дъ, че са́ȣ порни́т спре цѣръ, оу́нде ма́й а̂по́й ша́ȣ пȣ́с ка́пȣл.

Възѫнд Деспо́т Во́дъ къ деспре Вишнове́цки немик на́ȣ фолоси́т, а̂ȣ тримис ꙗр ла прїетинȣл се́ȣ c
ла Ласки, кȣ мȣ́лтъ рȣгъми́нте, сѫшй ꙟтоаркъ скѫрба деспре дѫнсȣл, шѝ се нȣ́л ласе ла невоїѧ лȣй, че сѫй вїе ꙟтражȣтор, сѫл сприжинѣскъ де връжмашїй се́й, шѝ че́й ва̀ хѝ по́фта, шѝ келтȣѣла лȣй шѝ дентѫю шѝ деапо́й сѫй ѡ ꙟтоаркъ пѫнъ ла оу́н бан; ꙟкъ шѝ ѫлте дарȣрй d
мȣ́лте ꙗȣ а̂девери́т. Дѣче а̂ȣзинд Ласки рȣгъминтѣ лȣй Деспо́т, фїинд а̂тȣ́нче шѝ є̆л соси́т ла Нистрȣ ла ма́рџинѣ це́рїй, а̂ȣ кїема́т пре то́цй порȣ́шничїй се́й, шѝ а̂ȣ чети́т картѣ лȣй Деспо́т ꙟнаинтѣ тȣтȣрѡр, шѝ а̂ȣ ꙟтреба́т сфа́т де дѫншїй: скоатева пре Деспо́т e
де́н домнїе, а̂ȣ сприжинилва деспре връжма́шїй лȣй? ꙟцълегѫнд порȣ́шничїй а̂чѣсте кȣвинте, шѝ възѫнд къ Вишнове́цки нȣ̀ ꙗȣ а̂щепта́т прекȣм лѐ єра̀ токма́ла, че а̂ȣ ꙟтра́т ꙟ цѣръ, є́й а̂ȣ сфътȣи́т пре Ласки, съ нȣ̀ ласе пре Деспо́т ла невоїе, де врѣме че ма́й f
наинте кȣ а̂жȣторȣл лȣй лаȣ пȣ́с ла домнїе; зикѫнд къ де ва̀ лиѱѝ Деспо́т де́н домнїе, шѝ келтȣѣла лȣй Ласки ва̀ хѝ пери́тъ; ꙗръ де ва̀ хѝ Деспо́т ла домнїе, тот єсте кȣ нъдѣжде къ се ва̀ ꙟтоарче келтȣѣла лȣй Ласки. Де каре лȣ́крȣ лȣѫнд Ласки а̂че́ст сфа́т, g
а̂ȣ пȣрче́с ка̀ съ а̂пере пре Деспо́т Во́дъ, шѝ а̂ȣ вени́т пѫнла це́рмȣриле Сирѣтȣлȣй кȣ ҂д҃г де ѡста́шй.*)

son lieutenant, et de ce conseil vinrent tous les maux qui fondirent sur sa tête. Tandis qu'il était disposé à faire la paix sur la foi des paroles de Despote, Pisaczęcki l'engagea à marcher en avant. Il pensait que, si les boïars et la milice le demandaient, il valait mieux que le pouvoir lui échût à lui qu'à un autre. Wiśniowiecki suivit le conseil de son lieutenant, refusa de traiter avec Despote et se dirigea vers la Moldavie, qui devait lui coûter la vie.

Quand Despote vit qu'il ne pouvait aboutir [dans ses négociations] avec Wiśniowiecki, il envoya de nouveau vers son ami Łaski, le suppliant de ne plus lui en vouloir et de ne pas l'abandonner dans ce moment critique. Il le priait de lui venir en aide, de le soutenir contre ses ennemis, et promettait de lui payer jusqu'au dernier sou tout ce qu'il voudrait, tant ses dépenses passées que celles qu'il ferait maintenant; il lui faisait en outre de grandes donations. Lorsque Łaski reçut cette prière de Despote, il était déjà, lui aussi, arrivé jusqu'au Dniestr, à la frontière du pays; il appela tous ses lieutenants, leur donna lecture de la lettre de Despote, et leur demanda s'ils lui conseillaient de renverser ce prince ou de le soutenir contre ses ennemis. A cette question, les lieutenants, voyant que Wiśniowiecki ne les avait pas attendus, comme ils en étaient convenus, mais était entré en Moldavie, conseillèrent à Łaski de ne pas abandonner Despote à son malheureux sort, d'autant plus qu'auparavant c'était avec son secours qu'il s'était emparé du pouvoir. Ils ajoutaient que, si Despote était renversé, toutes les sommes dépensées par Łaski seraient perdues, tandis que, s'il conservait le trône, on pouvait espérer les recouvrer. Łaski suivit en conséquence ce conseil, et marcha au secours de Despote; il vint avec 14.000 hommes jusque sur les bords du Siret.*)

*) D'après Graziani (p. 39), Łaski n'avait pas été en état d'entrer immédiatement en campagne. Il avait voulu lever un corps de 300 arquebusiers Italiens, et avait chargé des enrôlements

Кѫ́нд а̂ȣ виклени́т То́мша ха́тманȣл пре a
до́мнȣл се́ȣ Деспо́т Во́дѫ.

Скрі́е Бе́лскїе кроникáрȣл кѫ, дáкѫ а̂ȣ ѫ̂цѫле́с То́мша
ха́тманȣл кѫ Вишнове́цки а̂ȣ ѫ̂трáт ѫ̂ цѣ́рѫ, а̂флáтаȣ
врѣ́ме кà сѫ викленѣ́скѫ пре до́мнȣл се́ȣ Деспо́т Во́дѫ;
шѝ а̂ȣ ме́рс де лаȣ спȣ́с де венирѣ лȣй Вишнове́цки, ӡи- b
кѫ́нд кѫ а̂ȣ кїемáт шѝ пре Тѫтáрй ѫ̂траџютóр, шѝ а̂ȣ
ѫ̂трáт ѫ̂ цѣ́рѫ. А̂шà спѫймѫнтѫ́ндȣл кȣ а̂чѣ́сте кȣви́нте,
а̂ȣ пофти́т То́мша ха́тманȣл сѫ́й дѣ лѣфи́чїй лȣй чѐ
а̂вѣ, ѡ̓аменй стрѫи́нй, Не́мцй, Лѣ́шй шѝ Ѧ̓лцїй, кà сѫ
ѣ̓се кȣ а̂че́їа ѫ̂проти́ва Тѫтáрилѡр; ӡикѫ́нд кѫ де вà c
пȣтѣ̀ ѡ̂прѝ пре Тѫтáрй, се вà ѫ̂тóарче де сѫ́рг ѫ̂на-
пóй, шѝ пре Вишнове́цки прѣ лѣ́сне ѫ̂л вà сприжинѝ,
кѫ пѫ́нѫ ла а̂чѣ́ла врѣ́ме се вà стри́нџе шѝ цѣ́ра, шѝ
прѣ лѣ́сне се вѡ́р мѫнтȣ̀й де врѫжмáшїй се́й. Кре-
ӡѫ́нд Деспо́т Во́дѫ а̂чѣ́сте кȣви́нте се хі́е дела йнимѫ, d
лаȣ дáт слȣжитóрїй се́й, лѣфи́чїй не́мцй (фѫрѫ педе-
стри́ме чѐ ѡ̂ а̂ȣ ѡ̂при́т лѫ́нгѫ си́не), пре кáрїй а̂вѣ
нѫдѣ́жде.

Де а̂йчѣ нȣ̀ се тóкме́скȣ ла повѣ́сте кроникáрїй
леше́щй. e

Кѫ Марци́н Пашкóвски скрі́е кѫ а̂тȣ́нче са́ȣ фóст
рѫдикáт Я̏нѫш крáюл оу̂нгȣре́ск, кȣ мȣ́лтѫ ѡ̓асте, шѝ
са́ȣ а̂пропїáт ла мáрџине сȣ́пт мȣ́нцй. Я̏рѫ ѫ̂цѫле-
гѫ́нд де ачѣ́ста боїе́рїй лȣй Деспо́т Во́дѫ, фіи́нд ви-
кле́нй до́мнȣсеȣ, а̂вȣ́рѫ приле́ж кà сѫ ѫ̂пȣцинѣ́ӡе ѡ̓астѣ f
лȣй Деспо́т Во́дѫ. А̂ȣ сфѫтȣи́т пре Деспо́т Во́дѫ,
кà сѫ тримицѫ ѡ̓асте деспре хрáница оу̂нгȣрѣ́скѫ,
сѫ фі́е де стрáжѫ; шѝ а̂тȣ́нче сѫ фі́е тримис Деспо́т

---

un certain Pierfrancesco Terusini, qu'il avait, à cet effet, envoyé en Italie. Wiśniowiecki avait pu ainsi prendre l'avance et était entré en Moldavie avec 4.000 chevaux.



L'hetman Tomşa trahit Despote, son maître.

Le chroniqueur Bielski raconte que l'hetman Tomşa, apprenant que Wiśniowiecki était entré en Moldavie, crut l'occasion favorable pour trahir Despote, son maître. Il alla lui annoncer l'arrivée de Wiśniowiecki, disant qu'il avait appelé les Tatars à son secours et qu'il avait envahi la principauté. Il l'effraya par des discours semblables, et le pria de lui donner les mercenaires qui étaient à son service: Allemands, Hongrois et Polonais, pour aller à la rencontre des Tatars. Il disait que, s'il pouvait arrêter ces derniers, il reviendrait aussitôt en arrière et qu'il aurait alors d'autant plus facilement raison de Wiśniowiecki que, dans l'entre-temps, on allait réunir les milices. [Le prince] pourrait ainsi échapper sans peine à ses ennemis. Despote crut que les paroles [de Tomşa] venaient du cœur, et lui donna ses soldats, les mercenaires allemands sur qui reposaient toutes ses espérances, sauf l'infanterie qu'il garda auprès de lui.**)

A partir d'ici les récits des chroniqueurs polonais ne sont plus d'accord.

Martin Paszkowski raconte qu'alors le roi Jean de Hongrie prit les armes et s'avança avec de grandes forces jusqu' à la frontière, au pied des montagnes. A cette nouvelle, les boïars de Despote, trahissant leur maître, auraient profité de l'occasion pour affaiblir son armée. Ils lui auraient conseillé d'expédier un corps de troupes du côté de la Hongrie pour surveiller la frontière, et Despote aurait envoyé les Allemands qui étaient à son service, avec un certain nombre de Moldaves, accom-

---

**) La colonne fut placée sous les ordres immédiats de Jean Kantzel, de Gratz. Le despote lui confia cinq pièces d'artillerie (Graziani, 41).

Во́дъ Не́мцій се́й, ка́рій ѥра̀ слѹжито́рй ла дѫ́нсѹл, шѝ *a*
кѹ ѿ сѣ́мъ де Молдове́нй, шѝ кѹ дѫ́ншій пре То́мша
ха́тманѹл, шѝ пре Моцо́к во́рникѹл, шѝ ѫ́лцій кѹ дѫн-
шій, ка́рій а̂вѣ̀ виклешѹ́г а̂скѹ́нс ла ı̂нима лѡ́р а̂сѹ́пра
до́мнѹлѹй лѡ́р лѹй Деспо́т Во́дъ. А̂чѐіа а̂ѹ ѫвъца́т
ѫ̂ та́йнъ пре Молдове́нй съ ѹ̂чи́зъ пре Не́мцй. Дѣ̀че *b*
но́аптѣ, да́къ а̂ѹ а̂дорми́т Не́мцій, ı̂а́ѹ ѫпресѹра́т Мол-
дове́ній, шѝ пре то́цй ı̂а́ѹ тъı̈а́т, фіи́нд Не́мцій фъръ
де гри́жъ деспре соці́иле са́ле. А̂тѹ́нчѣ Деспо́т Во́дъ
фіи́нд ѫки́с ѫ̂ чета́тѣ Сѹче́вій, де фри́ка лѹй Виш-
нове́цки, къ ни́че а̂че́ла нѹ̀ ѥра̀ депа́рте, ѫда́тъ са́ѹ *c*
въртижи́т То́мша ха́тманѹл, шѝ кѹ Моцо́к во́рникѹл,
шѝ кѹ Молдове́ній, шѝ а̂ѹ ѫкѹнџюра́т чета́тѣ. Къ Ѹ̂н-
гѹрі́й лѹй Деспо́т Во́дъ ѫкъ ѫ̂й плека́се То́мша спре
си́не; ı̂а́ръ Деспо́т Во́дъ нѹ̀май чѐ ръмъсѐсе кѹ педе-
стра́шій, шѝ пѹи́нд То́мша стра́жъ прецю́р чета́тѣ, *d*
а̂ѹ ѥши́т ѫнаи́нтѣ лѹй Вишнове́цки ла Сирѣ́т, кѹм
се ва̀ помени̇̀ ма́й жо́с.

І́аръ Бе́лскі̇е, а̂чѣ́стъ повѣ́сте чѐ скрі́е ма́й сѹ̂с
пе́нтрѹ пери́рѣ а̂че́стѡр Не́мцй, нѹ̀ скрі́е а̂ша̀ прекѹм
скрі́е Марци́н Пашко́вски; че скрі́е ѫтра́лт ки́п де се *e*
токмѣ́ще кѹ лѣтописе́цѹл чел молдовине́ск, прекѹм ве́й
ведѣ̀ ѫнаи́нте. То́мша ха́тманѹл, ѕи́че Бе́лски, да́къ
ша́ѹ токми́т лѹкрѹриле чѣ́ле де виклешѹ́г деспре до́м-
нѹсъѹ Деспо́т Во́дъ, ѫцълегѫ́нд де вени́рѣ лѹй Виш-
нове́цки къ ва̀ съ ѫтре ѫ̂ цѣ́ръ, да́таѹ щи́ре де *f*
вени́рѣ лѹй Вишнове́ски лѹй Деспо́т Во́дъ, ѕикѫ́нд къ
а̂ѹ кı̈ема́т шѝ пре Тъта́рй ѫтраџюто́р, ка́рій а̂ѹ ѫтра́т
ѫ̂ цѣ́ръ, шѝ а̂ѹ пофти́т са́й дѣ лѣфичі́й се́й Не́мцй,
съ ı̂а́съ ѫпроти́ва Тъта́рилѡр, шѝ а̂по́й се ва̀ ѫто́арче
ѫпроти́ва лѹй Вишнове́цки. Де ка́ре сфа́т а̂скѹлтѫ́нд *g*
Деспо́т Во́дъ, да́таѹ лѣфичі́й се́й Не́мцій; пре ка́рій
да́къ ı̂а́ѹ а̂пѹка́т То́мша ла мѫ́неле са́ле, а̂ѹ пѹрче́с кѹ

pagnés de l'hetman Tomşa, du vornic Moţoc et de plusieurs autres boïars, qui tous au fond de leur cœur cachaient le dessein de trahir leur prince. Ceux-ci, [continue Paszkowski], persuadèrent en secret aux Moldaves de massacrer les Allemands. La nuit, tandis qu'ils étaient endormis, les Moldaves se jetèrent sur eux et les exterminèrent, sans qu'ils se fussent défiés de leurs compagnons. Despote s'était enfermé dans la forteresse de Suceava par crainte de Wiśniowiecki (car ce dernier non plus n'était pas loin), lorsque tout-à-coup l'hetman Tomşa revint sur ses pas avec le vornic Moţoc et les Moldaves, et investit la place. Tomşa avait gagné les Hongrois de Despote, si bien qu'il ne restait à celui-ci que ses fantassins. Tomşa laissa un détachement devant Suceava et marcha contre Wiśniowiecki sur le Siret, ainsi qu'on va le racónter ci-après.

Le recit de Bielski, au sujet de ces Allemands qui auraient été massacrés, ne concorde pas avec celui de Martin Paszkowski; il présente des variantes qui le rapprochent, comme on le verra plus loin, de la chronique moldave. L'hetman Tomşa, dit Bielski, avait pris toutes ses dispositions pour trahir Despote, son maître, quand il apprit l'arrivée de Wiśniowiecki, qui allait envahir la Moldavie. Il fit savoir à Despote que Wiśniowiecki approchait, lui dit qu'il avait appelé à son secours les Tatars et que ceux-ci avaient déjà passé la frontière. Il le pria de lui donner ses mercenaires allemands pour aller à la rencontre des Tatars; après quoi il devait marcher contre Wiśniowiecki. Despote se rendit à cet avis et donna ses mercenaires allemands. Quand Tomşa les vit entre ses mains, il prit avec son armée la direction de la Basse-Moldavie, passa le Prut à Frăţileni̇̆ et dressa son camp à Şipoteni̇̆. Une fois établi dans cet endroit, il délibéra avec ses complices sur les moyens qu'on pourrait employer pour décider les Allemands

ѿастѣ ꙟ жос, шѝ ȃ8 трекꙋт Прꙋтꙋл пре ла Фрѫци- a
лéнй, шѝ ȃ8 тѫбѫрйт ла сáт ла Сѫпотéнй. Шѝ дакѫ
сáꙋ ȃшеꙁáт ȃколѡ де мáс, Тóмша кꙋ ȃлцй потрив-
ничй[1] ȃй сéй, ȃꙋ сфѫтꙋйт ꙟ чѐ кип вѡр пꙋтѣ плекà
пре Нéмцй сѫ хіе оуна кꙋ дѫншій ȃсꙋпра лꙋй Деспóт
Водѫ. Че щійнд кѫ Нéмцій пре оунде слꙋжéск сѫнт b
кꙋ дирептáте дóмнилѡр сéй, шѝ нꙋй вѡр пꙋтѣ плекà
ȃшà пре лѣсне, се[2] сокотйрѫ кà сѫ тримицѫ йскóадѫ
пре ȃскꙋнс, сѫ нꙋ щіе Нéмцій, сѫсе фáкѫ ȃ се дꙋчере
ꙟнаинтѣ Тѫтáрилѡр, шѝ мáй ȃпóй ꙟторкѫндꙋсе сѫ
ȃдꙋкѫ вѣсте бꙋнѫ, кꙋм Тѫтáрій сáꙋ ꙟтóрс ꙟнапóй. c
Шѝ ȃшà фѫкѫнд, пре оурмѫ ꙁйсерѫ боіéрій сѫсе ве-
селѣскѫ тóцй, кѫ сáꙋ ꙟтóрс Тѫтáрій, шѝ чинстйрѫ
пе Нéмцй пѫнѫ ꙟй ꙟбѫтѫрѫ, шѝ песте нóапте ꙟй
оучйсерѫ пе тóцй.*) Боіéрій молдовинéщй, ȃ дóꙋа ꙁй
дꙋпѫ чѣꙋ оучйс пре Нéмцій лꙋй Деспóт Водѫ, кꙋ d
тóцій рѫдикáрѫ дóмн пре Тóмша хáтманꙋл, шій пꙋ-
серѫ нꙋме де Стéфан Водѫ, шѝ ꙟдáтѫ пꙋрчѣсѫрѫ
спре Сꙋчѣвѫ сѫ ꙟкꙋнџюре четáтѣ, пѫнѫ ȃ нꙋ прйн-
дере[3] де вѣсте Деспóт Водѫ. Шѝ дакѫ сосйрѫ ла
четáте, ȃвѫнд щйре кꙋм сосѣще шѝ Вишновéцки, ȃꙋ e
пꙋс стрáжѫ преџюр четáте, шѝ ꙟкѫ де ȃчѣсте Де-
спóт Водѫ немйкѫ нꙋ щіà. Тóмша ȃꙋ єшйт ꙟнаинтѣ
лꙋй Вишновéцки ла пóд ла Верчикáнй пре Сирѣт.**)

Марцйн Пашкóвски скріе, кѫ ȃколѡ Тóмша ток-
мйндꙋшй ѿастѣ сà ꙟ дóꙋе пѫлкꙋрй, кà сѫ ꙟшѫле f

---

[1]) B: *protivnicĭ*. — [2]) AB: че. — [3]) A: прйндерере.

*) D'après Graziani (p. 41) les chefs de la conjuration s'étaient habilement distribué les rôles. Le spătar Spanciuc (que Sommer, p. 45, paraît avoir confondu avec Stroič) était parti pour l'armée en compagnie de Tomşa, qu'il s'agissait de proclamer prince. Moţoc était resté auprès de Basilic afin d'écarter tout soupçon. Le 8 août, Tomşa leva le masque. Il adressa aux

à s'unir à eux contre Despote. Ils savaient que les Allemands restent fidèles au maître qu'ils servent, que, par conséquent, il serait difficile de les gagner; aussi résolurent-ils, pour les empêcher de pénétrer leurs projets, de simuler une expédition contre les Tatars. Mettant ce [plan] à exécution, les boïars dirent que chacun devait se réjouir, que les Tatars étaient revenus; ils firent boire les Allemands au point de les enivrer et, pendant la nuit, les mirent tous à mort.*)

Le lendemain du massacre de la garde allemande de Despote, les boïars moldaves proclamèrent prince l'hetman Tomşa. Ils lui donnèrent le nom d'Étienne, et marchèrent aussitôt vers Suceava pour investir la place, avant que Despote eût vent de rien. Quand ils furent arrivés à la ville, ils ne laissèrent sous les murs de Suceava que de simples détachements, et, sans que Despote en sût rien, Tomşa marcha à la rencontre de Wiśniowiecki jusqu' au pont de Vercicanĭ sur le Siret.**)

Martin Paszkowski rapporte que Tomşa divisa ses troupes en deux corps, afin de tromper les Cosaques.

---

soldats moldaves campés a vingt milles de Suceava, un violent discours dans lequel il relevait tous les crimes reprochés au despote, et les sommait d'en tirer vengeance. Ce fut alors que les Moldaves, profitant d'un moment où les mercenaires allemands, sans défiance, avaient quitté leurs armes pour dresser leurs tentes, se jetèrent sur eux et les massacrèrent. Un seul, appelé Christophe, fut épargné, avec la pensée qu'il servirait d'instructeur pour la manœuvre du canon (Sommer, 43).

Moţoc fut le premier informé du massacre; il se rendit aussitôt auprès des conjurés et le despote n'eut plus avec lui que Barnowski. Martin Zborowski, sur le point d'entrer en Moldavie avec sa fille, à laquelle le prince venait d'être fiancé, eut aussi connaissance du désastre, et, en homme prudent, s'en retourna, sans rien essayer pour sauver son futur gendre.

**) Le hameau de Vercicanĭ dépend de Fîntînele, ditrict de Botoşanĭ, arrondissement du Siret.

пре Къѕа́чий, а̂ȣ пȣ́с оўн пъ́лк де ѿ па́рте де по́д, a
ӑлт пъ́лк де ӑлтъ па́рте де по́д, дъ́ндȣле Ꙟвъцътȣ́ръ
Ꙟтрачѣ́ста ки́п: да́къ се вѡ́р Ꙟширѧ̀ Къѕа́чій ла по́д,
а̂тȣ́нче сѫ́й ловѣ́скъ фъ́ръ вѣ́сте де дȣ́ѡ пъ́рцй, кȣм
са́ȣ шѝ тъмпла́т. Ꙟ̂съ кȣ̀ ѿ ѕѝ ма́й на́инте, а̂ȣ
тримиса То́мша ѿлъка́рй Ꙟна́интѣ лȣ̆й Вишновѣ́цки, b
дъ́ндȣй вѣ́сте кȣ Ꙟшълъчю́не, кȣм мъ́не диминѣ́цъ
вѡ́р є̂шѝ боїѣ́рій то́цй Ꙟна́интей, дѣ́й се вѡ́р Ꙟкинѧ̀,
шѝ вѡ́р мѣ́рџе кȣ то́цій а̂сȣ́пра лȣ̆й Деспо́т. Де ка́ре
лȣ́крȣ Ꙟцълегъ́нд Вишновѣ́цки а̂чѣ́стъ вѣ́сте, кȣ ма́ре
бȣкȣ́ріе а̂ȣ пȣрчѣ́с а̂ дȣ́ѡа ѕѝ, а̂щептъ́нд сѫ́й ꙗ́съ c
боїѣ́рій Ꙟна́инте сѫ́й се Ꙟки́не, оўнде ма́й а̂по́й кȣ
ма́ре Ꙟшълъчю́не са́ȣ Ꙟшъла́т.*)

Бѣ́лскіе шѝ Пашко́вски а̂мъндо́й скрі́ȣ къ, а̂щеп-
тъ́нд То́мша пре Вишновѣ́цки, кȣ ѡ̂асте токми́тъ, ла
по́д ла Верчика́нй, вени́таȣ шѝ Вишновѣ́цки кȣ Къ- d
ѕа́чій. Ꙟ̂съ нȣ̀ венїѧ̀ кѧ̀ ла оўн ръсбо́ю, че кѧ̀ ла ѿ
домні́е дешѣ́ртъ де стъпъ́н, кȣ пȣци́нй; шѝ Ꙟкъ
є̂л фі́инд бо́лнав. Шѝ а̂копери́ндȣ̆й нѣ́гȣръ, а̂тȣ́нче
деѡда́тъ То́мша, кȣ ѡ̂астѣ сѧ̀ чѣ токми́тъ, фъ́ръ
вѣ́сте ꙗ́ȣ лови́т, де ꙗ́ȣ спа́рт шѝ ꙗ́ȣ ръсипи́т, шѝ e
пре мȣ́лцй а̂ȣ при́нс ві́й. Оўнора лѣ́ȣ тъїа́т оўрѣ́киле
шѝ ꙗ́ȣ слобоѕи́т; пре ӑлцій Ꙟпреȣ́нъ кȣ Вишновѣ́цки
стъпъ́нȣл лѡ́р ꙗ́ȣ трими́с ла Ꙟ̂пъръції́е; къ Вишновѣ́цки,
неавъ́нд гри́жъ де потика́лъ кѧ̀ а̂чѣ́ѧ, шѝ нефі́инд
гатѧ̀, ловии́ндȣл То́мша фъ́ръ вѣ́сте, де неми́к нȣ̀ f
са́ȣ пȣтȣ́т а̂пȣкѧ̀, че нȣ́май де фȣ́гъ; шѝ въѕъ́нд къ
нȣ вѧ̀ пȣтѣ̀ скъпѧ̀, къ є̂рѧ̀ шѝ сла́б де бо́алъ, са́ȣ
въжри́т Ꙟтрѡ къпи́цъ де фъ́н, ла оўн са́т лъ́нгъ Бо-
тошѣ́нй; шѝ віи́нд оўн по́пъ ла фъ́н съ Ꙟка́рче, лѧ́ȣ

*) Graziani (p. 45) dit que Wiśniowiecki, arrivé à peu de distance de Suceava, envoya des émissaires au despote pour le décider



Il plaça un de ces corps d'un côté du pont et l'autre de l'autre, et leur ordonna [d'attendre] que les Cosaques s'engageassent sur le pont, puis de se jeter sur eux à l'improviste des deux côtés, ce qu'ils firent. La veille même, Tomşa avait envoyé à Wiśniowiecki des messagers qui, pour le tromper, lui-avaient déclaré que, le lendemain matin, tous les boïars viendraient au devant de lui, lui feraient hommage, et qu'ensuite tous ensemble marcheraient contre Despote. Le jour suivant, Wiśniowiecki, tout joyeux de la nouvelle qu'il avait reçue, s'était mis en chemin avec la pensée de rencontrer les boïars qui devaient venir lui prêter hommage; mais il tomba victime de la plus affreuse trahison.*)

Bielski et Paszkowski racontent tous deux que Wiśniowiecki arriva avec ses Cosaques tandis que Tomşa l'attendait au pont de Vercicanĭ avec une armée bien en ordre. Il ne marchait pas comme [on marche] pour combattre; il s'avançait avec une suite peu nombreuse comme pour prendre possession d'une principauté abandonnée; de plus il était malade. A la faveur du brouillard, Tomşa se jeta tout-à-coup sur les [Cosaques] avec une armée bien en ordre; il les dispersa, les écrasa, et fit un grand nombre de prisonniers. A quelques uns il coupa les oreilles et leur rendit la liberté; il en envoya d'autres, avec Wiśniowiecki, leur maître, à l'empereur [des Turcs]. En effet, Wiśniowiecki n'avait nul soupçon d'une trahison semblable; il ne s'était aucunement préparé, et, Tomşa l'ayant attaqué à l'improviste, il n'avait eu d'autre ressource que la fuite. Voyant qu'il lui était impossible de s'échapper, car il était affaibli par la maladie, il s'était blotti dans une meule de foin, près d'un village situé aux environs de Botoşanĭ. Un pope étant

---

à lui céder volontairement la principauté, mais que les deux rivaux ne purent s'entendre.



а̂флáт ꙟ къпи́цъ а̂скȣ́нс, шѝ лȣ̂́ндȣл де грȣма́ѕй ла́ȣ *a*
дȣ́с ла То́мша де ла́ȣ ꙟкина́т. Ѧпо́й То́мша ла́ȣ тримѝс
ла Ꙟпъръці́е, демпреȣ́нъ кȣ кȣмна́тȣсеȣ Писачи́нски де
ѧ́ȣ ꙟкина́т.

Пе́нтрȣ мо́артѣ лȣй Вишнове́цки шѝ а̂лȣй Писаче́нски. *b*

Дȣкъ̂нд ѽмені́й То́мшій пре Дȣмитра́шко Вишнове́цки шѝ пре кȣмна́тȣсеȣ Писаче́нски ла Ꙟпъръці́е, ѧ́ȣ тъмпина́т ѽмені́й лȣй Ѧлеѯа́ндрȣ Лъпȣшнѣнȣ, ка́рій венїѧ̀ кȣ ферма́н ꙟпъръте́ск ла ска́ȣнȣл це́рій; къ дедѣ́се домнїѧ ѧ́р лȣй Ѧлеѯа́ндрȣ Во́дъ, пе́нтрȣ *c* мȣ́лте неашеѕъ̂рй шѝ а̂местекъ̂тȣ́рй чѐ се фъчѣ̀ а̂йче ꙟ цѣ́ръ. Ѧшѧ̀, да́къ са́ȣ тъмпина́т, а̂ȣ лȣа́т пре Дȣмитра́шко Вишнове́цки шѝ пре кȣмна́тȣсеȣ Писаче́нцки дела мъ̂нȣле ѽменилѡр То́мшій, шї́й тримѝсеръ де́й ꙟкина́ръ є̆́й ла Ꙟмпъръці́е дела Ѧлеѯа́ндрȣ Во́дъ, ѕикъ̂нд къ пре а̂че́ста ꙟл пофтѣ́ще цѣ́ра, шѝ ꙟ нъ- *d* дѣ́ждѣ лȣй а̂ȣ фъкȣ́т слȣ́жбъ Ꙟпъръці́ей. Дѣ́че ꙟпъра́тȣл а̂ȣ порончи́т дѣ́ȣ пȣ́с ꙟ кърли́џе деспре Гала́та пре Вишнове́цки шѝ пре Писаче́нцки; шѝ а̂колѡ̀ а̂ȣ тръи́т пънъ а̂ тре́їѧ ѕѝ кȣ мȣ́лте сȣдъ̂лмй шѝ ѡ̂къ̂рй *e* спре Мехме́т. Ма́й а̂по́й Тȣ́рцій ка́нтрѡ про́ашкъ съџетѧ̀ ꙟтрѫ́нші́й де́й ꙟпл ȣ́ръ де съџе́цй. Шѝ а̂шѧ̀ ша́ȣ съвѫрши́т вїѧ́ца.*)

То́мша а̂ȣ ме́рс а̂сȣ́пра до́мнȣлȣй се́ȣ Деспо́т Во́дъ. *f*

То́мша, дȣ́пъ и̂ѕбъ̂нда кȣ норо́к чѣ́ȣ ꙟшела́т пре Вишнове́цки, са́ȣ ꙟто́рс спре Сȣчѣ́въ, шѝ стрингъ̂нд

*) Voy. Engel, *Geschichte der Ukraine,* 68. — L'ambassadeur de France, M. de Petremol, dit (ap. Charrière, II, 742) que Wiś-niowiecki fut »engauché«, ainsi que Pisaczęcki. Cet événement

venu charger du foin, le trouva caché dans cette meule, le prit par le cou et le conduisit à Tomşa, à qui il en fit hommage. Tomşa l'envoya au sultan, lui et son beau-frère Pisaczęcki, pour témoigner de sa soumission.

Mort de Wiśniowiecki et de Pisaczęcki.

Les hommes de Tomşa qui menaient au sultan Dumitraszko Wiśniowiecki et son beau-frère Pisaczęcki, rencontrèrent des hommes d'Alexandre Lăpusneanul qui se rendaient avec un firman impérial dans la capitale de la Moldavie. En effet, [le sultan] avait rendu la principauté à Alexandre, en raison des complications et des troubles qui s'étaient produits dans le pays. [Les envoyés de ce dernier], ayant donc rencontré les hommes de Tomşa, leur enlevèrent Dumitraszko Wiśniowiecki et son beau-frère Pisaczęcki, et les envoyèrent au sultan, afin qu'il lui fussent présentés de la part d'Alexandre. Ils disaient que c'était ce prince que la Moldavie désirait, et que c'était avec l'espoir de l'obtenir qu'ils avaient voulu rendre service au grand seigneur. Le sultan fit mettre Wiśniowiecki et Pisaczęcki au carcan, du côté de Galata. Ils y vécurent jusqu'au surlendemain, se livrant à toute sorte d'invectives et de malédictions contre Mahomet; puis les Turcs tirèrent sur eux comme sur une cible, et les criblèrent de flèches. Ce fut ainsi qu'ils finirent leur vie.*)

Tomşa marche contre Despote, son prince.

Tomşa, après l'heureuse victoire qu'il avait traîtreusement remportée sur Wiśniowiecki, revint vers

---

eut lieu vers le 25 octobre 1563. — Le recueil de chants historiques petits-russiens de MM. Antonović et Dragomanov contient onze variantes d'une ballade composée, vers le fin du XVIe ou le commencement du XVIIe siècle, sur la mort tragique de Wiśniowiecki. M. Hîşdău en a traduit en roumain quelques extraits (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 326).

цѣра, а̂ѹ ѫкѹнџюрат четатѣ оу́нде є̂ра̀ ѫкис Деспот a
Водъ, шѝ а̂ѹ а̂бътѹ́т пѹ́шчеле де ѿ бътѣ̀.*) Ѫ̂трачѣа
мѹ́лтъ гѫлчѣвъ шѝ хрѣмът се а̂ѹѕїа̀ де́н ло́нтрѹ, къ
Деспот препѹйнд де виклені́е пре кътита́нѹл педе-
стри́мей, Дервичй Пе́трѹ,**) къ са́ѹ а̂жѹ́нс кѹ То́мша,
шѝ ва̀ сѣй дѣ̀ чета́тѣ, а̂ѹ ско́с са́бїа шѝ ла́ѹ ѿмори́т. b
Ѫ̂тѹ́нче слѹжито́рій въѕѣнд нъпа́стѣ кътита́нѹлѹй лѡр
шѝ мо́артѣ, ма́ре ѕа́ръ фече́ръ; шѝ ѫтѣю се и̂спи-
ти́се съ ѿмо́аре пре Деспо́т Во́дъ; а̂по́й сокоти́ръ къ

---

*) Les rebelles avaient commencé par s'emparer de Niamţ, où une dixaine d'Allemands tenaient garnison. Le commandant de la place, Jean Kluger, ou Prudentius, originaire de Glogau en Silésie, avait seul réussi à se frayer un passage à travers l'armée ennemie, et avait rejoint le despote (Sommer, 43). Maîtres de Niamţ, les insurgés s'étaient portés sur Suceava, qu'ils tenaient bloquée depuis le 9 août; mais la ville n'était qu'incomplètement investie, et le prince aurait pu facilement gagner la Pologne. Il ne voulut pas reculer, et compta qu'il aurait facilement raison des milices moldaves. Il était encouragé dans ses idées de résistance par son médecin, Denis Avalus; il espérait, d'ailleurs, que les secours de Łaski arriveraient à temps.

Pendant que le despote était réduit à l'impuissance, les insurgés poursuivaient ses partisans dans tout le pays. Georges de Revelles, chargé par le prince de percevoir les impôts dans la région du Danube, fut arrêté et emprisonné à Niamţ; les ouvriers étrangers: forgerons, maçons, mineurs, etc., qui étaient presque tous des Allemands ou des Italiens, furent massacrés; la veuve de l'évêque Lusiński fut dépouillée de tout ce qu'elle possédait, jetée dans un cachot, puis étranglée. L'école de Cotnarĭ fut bouleversée; le malheureux Sommer, obligé de fuir, erra pendant trois mois dant les bois et dans les vignes avant d'atteindre la Transylvanie. Les rebelles n'eurent égard ni à l'âge, ni au sexe: »Filiola despotae, quam ex graeca muliere susceperat, in cunis strangulata, mater in monasterium detrusa est. Matronae item multae cum liberis in profluentem projectae, multae strangulatae, ex iis praecipue quarum mariti, aut filii, aut cognati cum principe essent obsessi. Praefecti Cottnariensis mater cum filiola eadem de



Suceava, convoqua la milice, investit la forteresse dans laquelle Despote était enfermé, et fit amener de l'artillerie pour la bombarder.*) Dependant on entendit qu'il y avait à l'intérieur de la ville beaucoup de tumulte et d'agitation: Despote, soupçonnant le capitaine de l'infanterie, Pierre Dervič**), de s'être entendu avec Tomşa pour lui livrer la place, avait tiré son sabre et l'avait tué. Alors les soldats, témoins de la punition et de la mort de leur chef, firent grand vacarme. Tout d'abord, ils voulaient tuer Despote, mais ils pensèrent

---

causa laqueo praefocata est. In armenias mulieres prae aliis immaniter debacchatum est, quod pro salute despotae vota facere illarum quaedam deprehensae essent.« Voy. Sommer, 44-46.

Cependant Tomşa ne restait pas inactif. Il obtint du prince de Transylvanie Jean-Sigismond l'envoi d'auxiliaires plus solides que les miliciens moldaves. Un petit corps, commandé par Ladislav Radák, Michel Rácz et Thomas Daczó, vint renforcer les assiégeants (Graziani, 53; Engel, II, 210); alors Suceava fut investie d'une manière sérieuse. Le despote, malgré le petit nombre de ses soldats, tenta plusieurs sorties. Dans l'une son hussard Telegecsi fut tué. Du côté des rebelles, Barnowski trouva aussi la mort sous les murs de la ville (Sommer 52).

Le siège durait depuis environ trois mois (on approchait, par conséquent, du 1er novembre) lorsqu'on apprit qu'un sandjak turc était entré en Moldavie avec un détachement de 500 hommes. Les assiégés craignirent que le nouvel arrivant ne se prononçât en faveur du despote, aussi s'efforcèrent-ils de hâter le dénouement du drame. Voyant que les promesses faites au prince s'il consentait à se rendre à discrétion demeuraient sans effet, ils eurent recours à la trahison. Ce fut alors que les Széklers envoyés par Jean-Sigismond reussirent à se mettre d'accord avec la garde hongroise du despote (Sommer 53).

**) Graziani (p. 55) appelle ce personnage »Petrum Divum, Caeculum centurionem.« Il ajoute que ce fut un nègre qui le tua (»servus Aethiops venabulo transfixit«).

Une note ajoutée par Nicolas Costin au texte d'Urechi dit: »Pierre de Vevericĭ.« Engel, d'après Sigler, donne la veritable forme: »Pierre Dévai.«

вѡ́р ӡи́че къ нѹ̀ пе́нтрѹ къпита́нѹл лѡ́р ла́ѹ ѿмори́т, a
че а̂ѹ виклени́т пре до́мнѹсеѹ, шѝ са́ѹ лъкоми́т дѣ́ѹ
лѹа́т ба́ний дела То́мша. Шѝ а̂шà рѹ́ѱеръ сфа́т, ка
съ тримѝцъ са́ле жѹ́ре То́мша съ хїе ӗ́й слобоӡи́й,
шѝ е̂й са́й дески́ӡъ чета́тѣ, шѝ де нѹ́ме де виклені́е
съсе кѹръцѣ́скъ. Шѝ а̂шà лѹа́нд а̂деверъ́нцъ дела b
То́мша, а̂ѹ дески́с чета́тѣ.

Де мо́артѣ лѹй Деспо́т Во́дъ е̂рети́кѹл.

А̂тѹ́нче Деспо́т Во́дъ, да́къ а̂ѹ въӡѹ́т къ ла́ѹ виклени́т то́ций боїе́рїй, шѝ ла́ѹ пъръси́т то́ций слѹжито́рїй, шѝ цѣ́ра са́ѹ ръдика́т а̂сѹ́пра лѹй, шѝ нъдѣ́жде c
де а̂жѹ́то́р де оўндева, дела прїе́тинѹл се́ѹ Ла́ски, нѹ́й
ви́не; а̂шà въӡа́нд пери́рѣ соси́тъ а̂сѹ́пра ка́пѹлѹй се́ѹ,
а̂бръка́т домнѣ́ще, а̂ѹ е̂ши́т а̂фа́ръ де́н чета́те ма́й
сѹ́с де Сѹчѣ́въ, ла А̂ре́ний, оўнде е̂рà цѣ́ра а̂дѹна́тъ,
съсе а̂ки́не То́мшїй.*) А̂тѹ́нче То́мша кѹ мѹ́лте кѹ- d

---

*) Graziani (p. 57) raconte que, avant de prendre ce parti désespéré, le despote rassembla ceux qui lui étaient restés fidèles, leur distribua son argent et ses bijoux et leur recommanda de sortir de la ville en même temps que ceux qui l'avaient trahi, afin d'avoir au moins la vie sauve. D'après le même auteur, Basilic, à ses derniers moments, aurait maudit les nouveautés religieuses auxquelles il attribuait sa perte.

En arrivant au camp des rebelles, continue Graziani (p. 62), le despote y trouva le sandjak turc et se mit sous sa protection. L'envoyé du sultan demanda qu'on lui livrât le prince, qu'il voulait emmener vivant à Constantinople; mais Tomşa s'y refusa. Basilic supplia son rival de lui laisser la vie et de l'enfermer dans un monastère. Au mot de monastère, Tomşa s'emporta, reprocha au prince ses attaques contre la religion et le fit massacrer.

Sommer, qui nous donne la date de l'événement, fait un récit fort différent (p. 54):

»Nonis novembris anni sexagesimi tertii (c'est à dire le 5 novembre 1563), arce egredi per suos coactus est, qui, ad certam mortem se proficisci non ignarus, paucis detestatus

qu'il valait mieux ne pas] dire qu'ils le tuaient à cause de leur capitaine; ils aimèrent mieux trahir leur prince et poussérent la cupidité jusqu'à prendre de l'argent de Tomşa. Ils changèrent donc de dessein et envoyèrent vers ce dernier pour qu'il leur promît de les laisser libres. Ils devaient lui ouvrir les portes, mais ils ne recevraient pas le nom de traître. Quand ils eurent reçu l'engagement de Tomşa, ils ouvrirent la ville.

Mort de Despote l'hérétique.

Despote, voyant que tous les boïars l'avaient trahi, que tous ses soldats l'avaient abandonné, que la milice s'était soulevée contre lui, qu'il n'avait nul espoir d'être secouru d'aucun côté, que même son ami Łaski n'arrivait pas, comprit qu'il était perdu. Il revêtit ses habits princiers et sortit de la forteresse, un peu au-dessus de Suceava, à Arenĭ, où la milice était rassemblée, afin de faire sa soumission à Tomşa *). Alors Tomşa lui adressa

---

illorum perfidiam, splendida veste sumpta, equum conscendit, vixque portam exierat cum inter longissimos militum ordines constitutum, remotis ad ipso plerisque ministrorum, equo descendere jussus exarmatusque, pedes ad Stephanum perrexit, qui eum, ubi in conspectu venisset, amaris convitiis hostiliter insectatus, clava ferrea percussisse in humero repetitoque ictu tandem prostravisse dicitur. Jacentem misere raptavere milites dum vestimenta minute quoque dilaniata detraherent; cumque aliquandiu quaesitus percussor non reciperetur, Tattarus quidam crebro iteratis ictibus vix tandem infelicem ei cervicem jacenti praecidit. Truncus, linteo involutus et plebeio funere elatus, paulo post in caemeterio sepultus est. Caput ipsius et Joachimi Prudentij, qui alia fori parte jam et ipse truncatus erat, excoriatum ac stramine effectum, postea ad imperatorem Turcarum in rheda, ubi affixum hisce oculis vidimus, attulit is qui cum quingentis venerat sangiachis. Paucis (nam in Cottavar, quod diei iter inde abest, pernoctaverat) post caedem horis, ille in castra venisse, gravissimeque questus dicitur quod indignus quem expectarent quando publice legatum venire non ignorassent, judicatus esset. Atrociter interim minatus non impune

вѝнте лáȣ мȣстрáт, âдȣкъ́ндȣй âми́нте де мȣ́лте лȣ- a
крȣрѝ фъ́ръ де лѣџе чѐ фъчѣ, къ нȣ̀ нȣ́май цѣра
пȣстїѧ́ще, че ши бисе́ричиле десбрáкъ, шѝ де лѣџе
ꙟшѝ ри́де. Кȣ âчѣсте кȣви́нте мȣстръ́ндȣл Тóмша
лáȣ лови́т кȣ бȣздȣгáнȣл, шѝ ꙟдáтъ ѿастѣ тóатъ
сáȣ лъсáт âсȣ́пра лȣй, оу́нде âкопери́ндȣл мȣлци́мѣа, b
кȣ мȣ́лте рáне ѩ́ȣ пътрȣ́нс трȣ́пȣл; дѣчїй ꙟ педе-
стри́ме сáȣ лъсáт де ѩ́ȣ тъїѧ́т, шѝ ѩ́ȣ снопи́т; оу́-
нора лѣȣ тъїѧ́т нáсȣриле шѝ оуре́киле. Шѝ âшà âȣ
фóст сфъ́рши́тȣл лȣй Деспóт Вóдъ. Шѝ âȣ домни́т
г҃ ӑни́ шѝ жȣмътáте.*)

Кѧ́п К҃Д.

Домнїѧ лȣй Стéфан Вóдъ Тóмша ꙟ ӑнȣа ҂з҃о҃в.

Скрїе Марци́н Пашкóвски, къ дáкъ âȣ пери́т
Деспóт Вóдъ ла Сȣчѣвъ, ѩ́тъ сѡсѝ Âлбрéхт Лáски, c
воевóда Сирáски, ла цéрмȣриле Сирѣтȣлȣй, кáреле ве-
нїѧ̀ ꙟтраџютóр лȣй Деспóт Вóдъ кȣ ҂д҃҂і де ѿамени́,
че ни́че де оун фолóс нȣ̀ ѩ́ȣ фóст. Къ кȣ́мȣшій сѫ́нт
Лѣшій де се гътѣзъ прѣ ꙟчéт, пъ́нъ âвени́ре Лáски

---

laturos qui tam foedo perjurio Caesaris nomen polluissent ac fide publica evocatum despotam, divino omni humanoque jure violato, immaniter trucidassent; et sane Alexandri restitutio quae secuta est non obscure ostendit immanem etiam Turcam tam foedam proditionem nequaquam probasse.«

Sommer ajoute (p. 55) que le despote avait environ quarante ans: »Vixerat annos circiter quadraginta.« Il serait né ainsi vers 1523; mais cette date nous paraît bien difficile à concilier avec ce que nous savons des premières années de Basilic; aussi avons-nous dit (p. 395) qu'il était né vers 1510.

Quant à ce Démètre, que le despote avait adopté pour son fils et à qui il avait destiné le trône de Moldavie ou celui de Valachie, il fut provisoirement épargné; Tomşa mangea



de longs reproches, lui rappelant tous les crimes qu'il avait commis. Il ne s'était pas contenté de ravager le pays, il avait encore dépouillé les églises et se moquait de la religion. En lui faisant ces reproches, Tomşa le frappa de sa masse d'armes, et aussitôt toute l'armée se précipita sur lui: il disparut sous la multitude, et son corps fut atteint d'un grand nombre de blessures. La milice se jeta ensuite sur l'infanterie [de la garde du prince], la massacra et en fit des gerbes de cadavres. A quelques uns on coupa le nez et les oreilles. Telle fut la fin de Despote. Il avait régné trois ans et demi*).

CHAPITRE XXIV.

Règne d'Étienne Tomşa 7072 [1563].

Martin Paszkowski rapporte que, après que Despote eût été tué à Suceava, Albert Łaski, voïévode de Sieradż, arriva sur les bords du Siret avec 14.000 hommes. Il voulait porter secours Despote, mais il ne put lui être utile. Les Polonais sont toujours fort lents dans leurs préparatifs, et, jusqu'à ce que Łaski eût amené du secours

même avec lui le pain et le sel; mais, quelques jours plus tard, il fut livré au boureau qui lui coupa la narine droite. Cette mutilation le rendait incapable d'aspirer jamais à la principauté (Sommer, 56).

On possède de lui une curieuse lettre adressée au patriarche de Constantinople le 15 janvier 1564 et dans laquelle il fait allusion à la triste fin du despote (Crusius, *Turco-Graecia,* 248; cf. Engel, II, 212); lui-même eut une fin également tragique, dont nons parlerons plus loin.

*) Ce dernier renseignement est inexact. La bataille de Verbia, d'où l'on doit faire partir le règne du despote, n'ayant eu lieu que le 10 novembre 1561 (voy. ci-dessus, p. 407), il n'avait régné que deux ans moins cinq jours.

сѫ ӑпере пре Деспо́т, ꙗ́рѫ То́мша лаȣ фо́ст ꙟшѫла́т a
пре Деспо́т де ꙗ́ȣ ꙟпѫрци́т ѡ́астѣ шѝ ꙗ́ȣ оу́чис
Не́мцій, шѝ ӑȣ бѫтȣ́т шѝ пре Вишнове́цки. Ма́й ӑпо́й
ӑȣ ѡмори́т шѝ пре Деспо́т Во́дѫ; шѝ дѣ́чій ꙟцѫле-
гѫ́нд де вени́рѣ лȣй Ла́ски, ӑȣ при́нс пре кѫпита́нȣл
Не́мцилѡр че́лѡр педе́стрій де ꙗ́ȣ тѫїа́т на́сȣл шѝ оу- b
ре́киле, шѝ ла́ȣ десбрѫка́т де ха́йне; шѝ ла́ȣ тримі́с
ла Ла́ски сѫ́й спȣ́їе кѫ ӑȣ пери́т Деспо́т Во́дѫ; ꙗ́р
є̂л де вѫ̀ вені, кȣм ӑȣ пери́т ѡ́аменій лȣй Деспо́т
Во́дѫ, ӑшѫ̀ вѡ́р перѝ шѝ ѡ́аменій лȣй; кѫ цѣ́ра нȣ̀
є̂сте фѫ́рѫ де ка́п кȣм ꙟй па́ре лȣй; ꙗ́р де́й воїѫ c
сѫ́й фіе ѡ́аменій фѫрѫ на́с шѝ фѫ́рѫ оу́ре́кй, кȣмȣ́й
ӑче́л Нѣмц, є̂л сѫ віе. Ӑчѣсте то́ате да́кѫ ӑȣ спȣ́с
Нѣ́мцȣл лȣй Ла́ски, ӑȣ ꙟтреба́т де порȣ́шничій се́й
кȣм вѫ̀ фа́че. Че порȣ́шничій ꙗ́ȣ ѕи́с: „Да́кѫ ӑȣ пери́т
Деспо́т пе́нтрȣ ка́реле мерџѣ́й сѫ́л ӑпері, шѝ келтȣ́ѧла d
тѫ̀ ӑȣ пери́т. Ни́че ӑве́м че ꙟбла̀ ӑȣ чѐ кѫȣтѫ̀ ла
Сȣчѣвѫ; че сѫ нѐ ꙟто́арчем ꙟнапо́й.“ Ꙟсѫ непȣ-
тѫ́ндȣшй ӑфла̀ ка́ле дески́сѫ ка сѫсе ꙟто́аркѫ пре
оу́нде вени́се, се темѣ́ де виклешȣ́г сѫ нȣ̀ лѐ ꙗ́сѫ
ꙟнаи́нте ѡ́аменій То́мшій, шѝ сѫ па́цѫ ма́й рѫ́ȣ декѫ́т e
Вишнове́цки. Пре ла ко́дрȣл Косми́нȣлȣй сѫ трѣ́кѫ,
се темѣ́ де цера́ній, ꙟцѫлегѫ́нд де дѫ́ншій сѫ нȣ̀ сѫ-
чю́ѧскѫ пѫдȣ́рѣ ӑсȣ́пра лѡ́р, шѝ сѫ па́цѫ ма́й рѫ́ȣ де-
кѫт Ӑлбе́рт Кра́ю.*) Ма́й ӑпо́й шаȣ ӑфла́т ка́ле сѫсе
ꙟто́аркѫ пре оу́нде ӑȣ вени́т; сокоти́нд кѫ де бѡ́р шѝ f
є̂шѝ врѫжма́шій лѡ́р ꙟнаи́нте, се вѡ́р ӑпѫрѫ̀ де́н сѫ-
нѣ́це, шѝ се вѡ́р сприжинѝ де́н ӑрме, шѝ вѡ́р хѫлѫ-
дȣ́й. Ка́рій да́кѫ са́ȣ ꙟто́рс ꙟнапо́й, пре мȣ́ате ло́кȣрй
ле фѫчѣ́ нѫва́лѫ цера́ній кȣ ꙟблѫчіе шѝ кȣ ко́асе; че
неми́к нȣ̀ лѣ́ȣ стрика́т, че ꙟтре́џй ӑȣ хѫлѫдȣ́йт ꙟ g
цѣ́ра сѫ̀; нȣ́май оу́нȣл де́нтре дѫ́ншій ӑȣ пери́т.**)

*) Voy. ci-dessus, pp. 187-197.



à Despote, celui-ci avait été trompé par Tomşa, qui avait divisé son armée, lui avait tué ses soldats allemands, et avait battu Wiśniowiecki. Tomşa avait ensuite massacré Despote. Quand il apprit l'arrivée de Łaski, il s'empara du capitaine de l'infanterie allemande, lui fit couper le nez et les oreilles et lui fit quitter son costume, puis il l'envoya vers Łaski pour lui annoncer la mort de Despote. [Le capitaine était chargé de lui dire] que, s'il venait [en Moldavie], il aurait le même sort que Wiśniowiecki, et que ses soldats périraient comme avaient péri ceux de Despote. Le pays n'était pas sans chef, comme il lui semblait, à lui Łaski. S'il voulait que ses soldats perdissent le nez et les oreilles comme cet Allemand, il n'avait qu'à venir. Quand l'Allemand eut rapporté toutes ces paroles à Łaski, celui-ci-consulta ses confidents sur ce qu'il avait à faire. Ses confidents lui dirent: »Si Despote que vous alliez défendre a péri, votre créance a péri également. Nous n'avons que faire ni qu'aller chercher à Suceava; retournons en arrière.« Mais, ne trouvant pas de route ouverte pour opérer sa retraite en suivant le même itinéraire qu'en venant, il redoutait une trahison: les soldats de Tomşa pouvaient surgir et leur faire encore un plus mauvais parti qu'à Wiśniowiecki. Il fallait passer par la forêt de Kozmin et [les Polonais] craignaient que les paysans, instruits de leur marche, ne fissent tomber sur eux les arbres de la forêt et qu'ils ne fussent plus maltraités que ne l'avait été le roi Albert*). Ils préférèrent pourtant reprendre le chemin par lequel ils étaient venus. Ils se disaient que, si l'ennemi les assaillait, ils se défendraient à coups de mousquets, s'aideraient de leurs armes [blanches], et réussiraient à s'échapper. Tandis qu'ils effectuaient leur retraite, les paysans fondirent sur eux en plusieurs endroits avec des fléaux et des faulx; mais rien ne put les ébranler, et ils parvinrent sains et saufs dans leur pays. Il ne périt qu'un seul d'entre eux**).

**) Graziani (pp. 67-69) raconte que Tomşa, une fois maître du pouvoir, craignit que les Turcs ne lui fissent payer cher l'au-

Ѧ̂чѣстъ добъ́ндъ а̂ȣ фъкȣ́т Ласки дела Деспо́т, a
пе́нтрȣ мȣ́лт бине че́й фъкȣ́се, ши́л а̂шеӡа́се ла домні́е.

Къ́нд са́ȣ бътȣ́т Сте́фан Во́дъ То́мша кȣ Ми́рчѣ Во́дъ, до́мнȣл мȣнтене́ск.

Ми́рчѣ Во́дъ,*) до́мнȣл мȣнтене́ск, ꙟцълегъ́нд де а̂тъ́те а̂местекътȣ́рй чѐ се фъчѣ̀ ꙟтре домні́а Мол- b
до́вій, а̂ȣ сокоти́т сѫсе испитѣ́скъ съ а̂пȣ́че цѣ́ра съ
фі́е сȣ́пт а̂скȣлта́рѣ лȣй; гѫнди́нд къ прѣ̀ лѣсне ѿ ва̀
добъндѝ, пе́нтрȣ ꙟпърекїе́рѣ чѐ е̂ра̀ ꙟтре кълъра́шй
шѝ ꙟтре педестра́шй, шѝ пе́нтрȣ сȣпъра́рѣ цѣ́рій чѐ
се фъкȣ́се кȣ Деспо́т Во́дъ; гѫндѝ къ, фіи́нд слъби́цй c
де реȣтъ́цй, нȣ̀ ва̀ а̂вѣ̀ чи́не съ́й стѣ̀ ꙟпотри́въ;
ӑлта къ шѝ домні́а То́мшій е̂ра̀ неашеӡа́тъ; къ дела
ꙟ̂пъръцíе нȣ́й вени́се стѣ́г де домні́е. Ѧ̂ша̀ Ми́рчѣ
Во́дъ кȣ то́атъ ѿастѣ са̀ са́ȣ порни́т а̂сȣпра То́мшій,
че То́мша принӡъ́нд де вѣ́сте, де сѫрг са́ȣ гъта́т, d
шѝ і̂а́ȣ е̂ши́т ꙟнаи́нте ла Ми́лков, шѝ дъ́нд ръсбо́ю
а̂ȣ бътȣ́т пре Ми́рчеа Во́дъ, шѝ де́чій са́ȣ ꙟто́рс ла
Ѧ̋шй.

Де а̂чѣ́стъ повѣ́сте чѐ а̂ȣ бътȣ́т То́мша пре
Ми́рчѣ Во́дъ, кроника́рій леше́щй неми́к нȣ̀ скрі́ȣ; че e

---

dace qu'il avait eue de renverser le despote et de s'emparer du trône sans leur permission. Il voulut essayer de conjurer l'orage en corrompant le grand vizir Rustem. Comme le trésor était vide et qu'il n'y avait plus rien à piller dans le pays, il ne trouva pas d'autre moyen de se procurer des ressources que d'envoyer ses troupes à la poursuite des Transylvains qui retournaient chez eux chargés de butin. Les Széklers qui avaient vaincu le despote étaient déjà à deux jours de marche de Suceava, quand ils furent rejoints, dispersés et dépouillés. Alors seulement Tomşa tourna ses troupes contre Łaski. Graziani attribue à ce retard le salut des Polonais, que les Moldaves auraient pu écraser avant même qu'ils eussent appris la mort de Basilic.



Tel fut le profit que Łaski retira de tous les bienfaits dont il avait comblé Despote, lui qui l'avait mis sur le trône.

Étienne Tomşa se bat avec Mircea, prince de Valachie.

Mircea*), prince de Valachie, voyant toutes les complications auxquelles donnait lieu la possession du trône de Moldavie, résolut de chercher à mettre ce pays sous son obéissance. Il s'imaginait qu'il en ferait facilement la conquête, en raison du défaut d'entente qui y régnait entre la cavalerie et l'infanterie, et à cause du mécontentement que Despote y avait provoqué. Il crut que [les Moldaves] étaient affaiblis par les exactions, et qu'il n'y aurait personne pour lui résister. [Il savait], d'autre part, que l'autorité de Tomşa n'était pas encore bien établie, puisqu'il n'avait pas reçu du sultan l'étendard princier. Mircea marcha donc avec toute son armée contre Tomşa; mais celui-ci, informé [de ses mouvements], se prépara sur le champ, et s'avança au devant de lui jusqu'au Milcov. Il livra bataille, défit Mircea, et revint à Iassi.

Les chroniqueurs polonais ne parlent pas de cette défaite de Mircea par Tomşa; elle n'est mentionnée que

---

Tomşa, trouvant que ses caisses n'étaient pas assez pleines, rançonna les marchands qui traversaient la Moldavie. Une note manuscrite relevée sur un acte conservé dans les archives de Léopol contient sur ce point des renseignements édifiants: »Stephanus Tomsa, in locum despoti ad palatinatum Moldaviae suffectus, et Moczuc, gentis primas, praedas agebant, et mercatores spoliabant aquisque submergebant (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 48).«

*) Le prince de Valachie, que Sommer (p. 58) appelle également Mircea, était Pierre, fils de Mircea, c'est-à-dire Pierre-le-Boiteux, dont nous aurons à parler un peu plus tard, comme prince de Moldavie.

нꙋ́май ла лѣтописéцꙋл молдовинéск се ӑфлъ âчѣстъ *a*
повѣсте, прекꙋм сáꙋ скрйс мáй сꙋ́с.*)

Стéфан Вóдъ Тóмша фꙋ́џе ꙟ Цѣра Лешѣскъ,
де фрйка лꙋй Ѧлеѯáндрꙋ Вóдъ Лъпꙋшнѣнꙋл.

Ꙟтрачéꙗ врѣме ꙟцълегъ̂нд ꙟпърáтꙋл тꙋрчéск де
âтъ̂те âместекътꙋ́рй чѐ се фáкꙋ ꙟ цѣръ, шѝ се скóалъ *b*
оўній пре ӑлцій, нꙋ̀ сꙋферѝ; че âꙋ дáт домніꙗ ӥаръшй
лꙋй Ѧлеѯáндрꙋ Лъпꙋшнѣнꙋл.

Ӥаръ Стéфан Вóдъ Тóмша, дáкъ âꙋ ѿморйт пре
Деспóт Вóдъ ꙟ Сꙋчѣвъ, шѝ бътꙋ̀ пре Мйрчѣ Вóдъ
ла Мйлков, ꙟторкъ̂ндꙋсе ла Ӥашй, сáꙋ гътйт съ три- *c*
мйцъ боїéрй шѝ ѡ̆аменй де цѣръ ла Ꙟпъръціе, съ
чѣїе стѣг. Венéръй ѿлъкáрй дéй дедѣръ де вѣсте
къ домніꙗ ѥ̆сте дáтъ лꙋй Ѧлеѯáндрꙋ Вóдъ, шѝ âꙋ
сосйт ла Бръйла, шѝ се гътѣѕъ съ ꙟтре ꙟ цѣръ.
Ꙟцълегъ̂нд Тóмша де âчѣста, сáꙋ сфътꙋйт кꙋ боїé- *d*
рій сéй чѐ вѡ́р фáче, шѝ âфлáръ кà съ тремйцъ ла
Ѧлеѯáндрꙋ Вóдъ ѡ̆аменй жꙋрáцй дела цѣръ, шѝ съй
спꙋ́їе къ цѣра нꙋ́л вà, нйче ꙟл ю̂бéскꙋ, шѝ де âкол̑ѡ
съ трѣкъ ла Ꙟпъръціе; шѝ пънъ нꙋ̀ лѐ вà венѝ ръ-
спꙋ́нс съ нꙋ̀ лáсе пре Ѧлеѯáндрꙋ Вóдъ съ ꙟтре ꙟ цѣръ.**) *e*

---

*) La chronique valaque de Constantin Căpitanul est également muette sur l'entreprise de Pierre-le-Boiteux. On va voir dans une des notes qui suivent que ce prince entretenait d'étroites relations avec son oncle Alexandre Lăpuşneanul; aussi est-il permis de croire que ce fut moins pour son propre compte que pour faire une diversion en faveur d'Alexandre et pour complaire aux Turcs, que Pierre essaya d'envahir la Moldavie.

**) Tomşa chercha d'abord à se maintenir par les armes. Le 2 janvier 1564, l'ambassadeur de France à Constantinople, M. de Petremol, écrit à M. de Boistaillé, à Venise: »Les troubles de la Moldavie continuent toujours, encores que le despot soit mort, et que le G. S. aye envoyé Alexandre avec



par la chronique moldave, dans les termes où nous venons de la rapporter *).

Étienne Tomşa s'enfuit en Pologne par crainte d'Alexandre Lăpuşneanul.

Sur ces entrefaites, l'empereur des Turcs, apprenant quelles complications se produisaient en Moldavie, et que les uns s'y soulevaient contre les autres, ne voulut pas le permettre, et rendit la principauté à Alexandre Lăpuşneanul.

Étienne Tomşa, après avoir tué Despote à Suceava et battu Mircea sur le Milcov, était rentré à Iassi, et se disposait à envoyer des boïars et des hommes du pays au sultan pour lui demander l'étendard. Des courriers vinrent lui annoncer que le trône avait été donné à Alexandre, et que déjà celui-ci-était arrivé à Brăila et se préparait à entrer en Moldavie. A cette nouvelle, Tomşa tint conseil avec ses boïars sur ce qu'il y avait lieu de faire. Il fut décidé qu'il enverrait vers Alexandre des délégués assermentés pour lui déclarer que le pays ne voulait pas de lui et que [les habitants] ne l'aimaient pas, puis que les délégués se rendraient auprès du sultan. On ne laisserait pas Alexandre entrer dans le pays avant d'avoir reçu la réponse **).

---

l'un de ses capigi-bassi en prendre possession, et commandé à tous les sanjacqs des confins, aux Tartares et Transilvains, de aider ledit Alexandre; car Tumpcha, autrement dit Estienne, avec le peuple de Moldavie, au nombre de cent mil hommes de pied, ainsi que l'on dit, et quarente mil chevaulx, empesche que ledit Alexandre n'entre dedans, et le peult, en moindre nombre, facilement empescher en ce temps cy d'hyver, que le Danube est gelé et les marais sont inaccessibles. Le G. S., voyant ces troubles, commanda il y a quelques jours que le beglerbey de la Gréce, avec sa cavallerie, deux compagnies de spahis de la Porte et deux mil janissaires, avec Pertha, troisiesme bassa, deussent partir d'icy pour entrer avec forces d'armes dans la Moldavie, et remettre Alexandre

Дáкъ â8 мéрс сѡлій âчíй дела Тóмша, шѝ â8 сп8́с *a*
л8й Ѧ̂лєѮáндр8 Вóдъ, âт8́нче съ фíе ѯи́с Ѧ̂лєѮáндр8 Вóдъ
„Де н8̀ мъ ю̑бéск8 є̆й, є̆8 ѧ̆й ю̑бéск пре ѧ̆шій; шѝ де
н8̀ мъ вà цѣ́ра, є̆8 вóю пре дѫнса, шѝ вóю тóт мѣ́рџе,
ѻ̆рй к8 вóїе, ѻ̆рй фъръ вóїе!“ Шѝ â8 ѿприт пре
сѡлй, шѝ â8 тримис хокимбриле Ѧ̂пъратблбй ла Тъ- *b*
тáрй, кáрій ѧ̆дáтъ сá8 порнит, де â8 âкоперит цѣ́ра
ка оу̑н рóю пън ѧ̆ Пр8́т, пръдѫнд шѝ âрѯѫнд. Де
ѧ̆лтъ пáрте є̆л â8 ѧ̆трáт к8 Т8́рчій шѝ к8 ѻ̆астѣ чѐ
â8 âв8́т лѫнгъ си́не. Дéчи Тóмша Вóдъ, въѯѫнд къ
ѧ̆противá âчéй п8тéрй н8̀ вà п8тѣ стà, â8 трек8́т *c*
ла Цѣ́ра Лешѣ́скъ к8 сфѣ́тничій сéй, к8 Моцóк вóр-
ник8л, шѝ к8 Єпанчю́к спатáр, шѝ к8 Веверицъ по-
стѣ́лник8л, шѝ сá8 âшеѯáт ѧ̆ Лїѡ́в, д8́пъ чѣ́8 домнит
є̃ съптъмѫнй.*)

---

en possession; et ce jourd'huy on attendoit qu'ilz deussent partir; mais hier au soir arriva icy un courrier avec lettres dudit Tumpcha, 'scellées de tous les barons et seigneurs de la Moldavie, qui a le tout faict suspendre et differer, de sorte qu'on juge maintenant que le royaume demeurera audit Tumpcha pour la faveur du peuple, ennemy du nom d'Alexandre (Charrière, II, 745; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 148).«

*) Le 11 février 1564, M. de Petremol écrit au roi Charles IX: »Sire, Tumpcha, de la Moldavie, ayant envoyé au G. S., avec un chaoux de ceste Porte, deux de ses barons, avec trente-cinq ou quarente personnes, pour impetrer de S. H. la confirmation de ce royaume, le bassa les a tous faict mectre aux fers, et le seigneur a faict partir d'icy le beglerbey de la Gréce pour faire l'assemblée de ses gens aux confins de la Moldavie, et y entrer par force pour y remectre Alexandre, où desjà sont arrivez les Tartares avec septante mil chevaulx, qui n'attendent que le commandement pour se ruer sur le pays et deschasser ou prendre Tumpcha. Depuis, Alexandre, vayvode, est entré en la Moldavie, et Tumpcha fuy en Pologne, où le G. S. a envoyé Hybrahim, son dragoman, pour le demander et mener à ceste Porte faire telle fin que le

Quand les envoyés de Tomşa furent arrivés et eurent rapporté ces paroles à Alexandre, [on prétend] que celui-ci s'écria: »Si [les Moldaves] ne n'aiment pas, je les aime, moi. Si le pays ne veut pas de moi, je veux de lui; je marcherai avec ou sans sa permission!« Il retint prisonniers les envoyés, et expédia les lettres du sultan aux Tatars. Ces derniers se mirent aussitôt en marche et couvrirent tout le pays jusqu'au Prut, comme l'eût couvert un essaim d'abeilles, se livrant au pillage et à l'incendie. De son côté, [Alexandre] pénétra [en Moldavie] avec les Turcs et les troupes qu'il avait avec lui. Tomşa se sentit hors d'état de résister et passa en Pologne avec ses conseillers: le vornic Moţoc, le spatar Spanciuc et le postelnic Veveriţă. Il s'établit à Léopol. Il avait régné cinq semaines*).

---

pauvre Dimitrasco (Charrière, II, 748; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 149).«

Sommer (p. 57) raconte que Tomşa, au moment de sa fuite en Pologne, laissa son artillerie sous la garde d'un boïar moldave et de Démètre, ce fils adoptif du despote, qu'il avait paru d'abord accueillir avec bienveillance et à qui il avait ensuite fait couper une narine (voy. ci-dessus, p. 446). Le boïar, digne serviteur d'un maître tel que Tomşa, n'eut rien de plus pressé que de s'assurer de la personne du malheureux Démètre et de le livrer à Alexandre Lăpuşneanul, lui offrant ainsi une vengeance posthume sur le despote, son ancien rival. Alexandre retint Démètre et l'envoya à son neveu, le prince de Valachie Pierre-le-Boiteux. Le prisonnier, pour qui le despote avait rêvé la couronne, fut l'objet des plus horribles outrages de la part de toute la cour valaque, puis cruellement mis à mort. La mère du prince elle-même plaça sur la table, au milieu d'un repas, la tête sanglante du prince.

Quant au boïar qui avait livré Démètre, Alexandre feignit de le combler d'honneurs, mais, comme il s'en retournait, il le fit massacrer par ses bourreaux.

Toute cette période de l'histoire de la Moldavie n'est qu' une suite de crimes monstrueux. On n'y rencontre pas un personnage qui puisse inspirer quelque sympathie.

КАП КЕ.

Ѫ доѹа Домніе алѹй Алеѯандрѹ Водъ Лъпѹшнѣнѹл.

Алеѯандрѹ Водъ Лъпѹшнѣнѹл, дакъ сaѹ ашеѯат
ал доиле рѫнд ла домніе, скосаѹ чаѹш ꙟпъръткск пре
оѹн Тѹрк маре, де лаѹ тримис кѹ пѫръ ла краюл b
лешеск пофтинд пре виклёній сей, пре Томша шй пре
соціиле сале.*) Ѧръ краюл пентрѹ пачѣ чѐ авѣ кѹ
Тѹркѹл, шй пентрѹ пѫра чел пѫріѧ Лѣшій пентрѹ
моартѣ лѹй Вишновецки, шй пентрѹ слѹціѧ а мѹлцй
чѐ фъкѹсе Томша Водъ, аѹ тримис Краюл пре слѹга c
сà, пре Красински ла Лїѡв, де іаѹ тъїат капѹл Томшій,
алѹй Моцок ворникѹл, шй алѹй Веверицъ постѣлникѹл,
шй алѹй Спанчюк спътарѹл, шй іаѹ ꙟгропат афаръ
дён тѫрг ла мънъстирѣ сфетей Ѡнофріе. Ашà аѹ
фост сфѫршитѹл лѹй Томша Водъ, кѹм скріе ꙟ сфѫнта d
Еванґеліе: „Кѹ чѐ мъсѹръ вецй мъсѹрà, се вà мъсѹрà
воѹъ.“ **)

Алеѯандрѹ Водъ аѹ ѡморит мѯ де боїерй.

Алеѯандрѹ Водъ, дакъ саѹ кѹръцит де тоатъ
грижа денафаръ, шй шаѹ адѹс пре доамнъса Рѹѯанда e

*) L'inventaire des archives de Cracovie mentionne diverses pièces relatives aux réclamations adressées par les Turcs à la Pologne, qu'ils rendaient responsable des expéditions de Wiśniowiecki et de Łaski.

»Litterae a sendziaco Białogrodensi ad regem Sigismundum Augustum de expeditione Wiśniowieckiego et Łaskiego in Moldaviam.« *Inv.,* 152.

»Idem [Solimanus] cum eodem [Sigismundo Augusto] expostulat de damnis ad Oczakow per Demetrium Wiśnowiecki illatis . . .« *Inv.,* 153.

CHAPITRE XXV.

Second Règne d'Alexandre Lapuşneanul.

Alexandre, en possession du trône pour la seconde fois, obtint l'envoi d'un grand personnage turc comme tchaouch du sultan, et l'expédia vers le roi de Pologne, porteur d'une dénonciation et d'une demande d'extradition contre ceux qui l'avaient trahi, Tomşa et ses compagnons.*) En raison du traité de paix conclu avec le Turc, en raison des réclamations faites par les Polonais à cause de la mort de Wiśniowiecki, en raison des cruautés commises par Tomşa, le roi envoya Krasiński, son serviteur, à Léopol, fit trancher la tête à Tomşa, au vornic Moţoc, au postelnic Veveriţă et au spătar Spanciuc, et les fit enterrer hors la ville, au monastère de Saint-Onuphre. Telle fut la fin de Tomşa, suivant la parole de l'Évangile: »Il vous sera mesuré selon la mesure dont vous vous serez servi.**)«

Alexandre fait mettre à mort 47 boïars.

Alexandre, délivré de toute inquiétude au dehors, amena de Valachie sa femme Rocsanda et ses fils. Il

»Solimanus imperator petit a Sigismundo Augusto ut Stephanum Tomszam, palatinatum [*lis.* palatinatus] Valachiae occupatorem ad se vivum mittat.« — »Idem expostulat cum Sigismundo Augusto de extraditione ejusdem Stephani qui, expulsus ab Alexandro, recessit in Poloniam.« — »Idem postulat Sigismundum Augustum ut idem Stephanus Tomsza captivetur, si est in Polonia.« *Inv.*, 152.

»Ejusdem [Solimani] Litterae ad eundem per Strasz nuntium allatae, quibus petit Tomszam transfugam et rebellem remitti aut caput ejus.« *Inv.*, 153.

Nous ne nous arrêtons pas à rectifier les dates mal lues par le rédacteur de l'inventaire.

**) Une dépêche adressée par M. de Petremol à M. Du Ferrier, le 27 mai 1564, permet de déterminer à peu près la date

шѝ кокóній дéн Цѣ́ра Мꙋнтенѣ́скъ, а̂ꙋ врꙋ́т съсе кꙋ- *a*
ръцѣ́скъ шѝ де врѫжмáшій чéй дéн кáсъ, пре кáрій
ꙟшій припꙋсъ́се є̆л къ пéнтрꙋ виклешꙋ́гꙋриле лѡ́р фꙋ̀
скóс дéн домніѧ дентъ́ю. Шѝ а̂ꙋ ꙟвъцáт ꙟ тáинъ
пре лѣ́фечіи чѣ́ꙋ а̂вꙋ́т стрѫйнй, де сáꙋ сꙋпꙋ́с ꙟ кꙋ́ртѣ
домнѣ́скъ ла Ӥшй, ꙟтрѡ ѕѝ, шѝ а̂ꙋ кїемáт пре ѡ̂би- *b*
чéю боїéрій ла кꙋ́рте. Кáрій фъръ ничѐ ѡ грйжъ де
примéждїе ка а̂чѣ́ѧ є̂рà. Шѝ дáкъ а̂ꙋ ꙟтрáт ꙟ кꙋ́рте,
слꙋжитóрій, дꙋ́пъ ꙟвъцътꙋ́ра чѣ́ꙋ а̂вꙋ́т, а̂ꙋ ꙟкйс пóр-
циле, шѝ ка нйще лꙋ́пй ꙟтрѡ тꙋ́рмъ фъ́ръ де ничѐ
оѵ҆н а̂пъръ́тóр, а̂ꙋ ꙟтрáт ꙟтрѫ́нший дéй снопїѧ̀ шíй *c*
жꙋнгїѧ̀, нꙋ́ нꙋ́май боїéрй че шѝ слꙋжитóрй; ничѐ ꙟй
а̂леџѣ̀ пре чéй виновáцй, че оѵ҆нꙋл ка а̂лáлтꙋл ꙟй пꙋнѣ̀
сꙋ́пт сáбїе. Мꙋ́лцй се вѫрїѧ̀ пре ферéстрй де кѫдѣ̀
а̂фáръ дéшй фрѫнџѣ̀ пичїѡ́áреле. Шѝ а̂ꙋ перйт а̂тꙋ́нче
м҃ѕ де боїéрй, фъръ ӑлтъ кꙋ́рте чѐ нꙋ̀ сáꙋ бъгáт ꙟ *d*
сѣ́мъ. Шѝ а̂шà дꙋ́пъ а̂тъ́та недꙋмнеѕéйре, ꙟй пърѣ̀
къ шáꙋ йсбъндйт дела йнимъ.*)

Ꙟвъцътꙋ́ръ шѝ мꙋстрáре чéлѡр мáй мáрй.

Ꙟ Молдóва, а̂ꙋ чéй мáй мйчй деспре чéй мáй
мáрй а̂чéст ѡ̂бичéю де пїéрꙋ фъръ жꙋдéц, фъръ вйнъ *e*
шѝ фъръ сáмъ. Єйнгꙋрй чéй мáй мáрй жꙋдекътóрй,
сйнгꙋрй пѫ́ришй, шѝ сйнгꙋрй плинитóрій лéџй. Шѝ де
а̂чéст ѡ̂бичéю Молдóва нꙋ̀ скáпъ, къ мáй мꙋ́лцй дéн-
тре кáпете сѫнт ю̑битóрй а̂въ́рсáре сѫ́нџе невиновáт.
Ѧ̆пóй дáꙋ вйна лъкꙋитóрилѡр къ сѫ́нт виклéнй. Дáръ *f*

---

de cette exécution: »Avant hier au soir«, dit l'agent français, »que j'estois avec le bassa, vindrent trois courriers, l'un de Pollogne, qui apporta nouvelles que le roi de Pollogne avoit faict couper la teste à Tumpcha et à trois ou quatre principaulx barons de la Moldavie qui s'estoient retirez par devers luy, après avoir esté dechassés de la Moldavie . . . (Charrière II, 752; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 149).«



voulut ensuite se débarrasser de ses ennemis à l'intérieur. Il était convaincu que c'était à cause de leurs trahisons qu'il avait été renversé du trône la première fois. Il donna en secret des ordres aux mercenaires étrangers qu'il entretenait auprès de lui, et les posta dans la cour du palais à Iassi, un jour qu'il avait mandé les boïars au palais, selon l'usage. Les boïars n'avaient aucun soupçon du danger qui les menaçait. Quand ils furent entrés dans la cour, les soldats, obéissant aux ordres qu'ils avaient reçus, fermèrent les portes, et, semblables à des loups qui se jettent sur un troupeau sans défense, s'élancèrent au milieu d'eux, les renversèrent et les égorgèrent, non seulement les boïars eux-mêmes, mais encore leurs serviteurs. Ils ne choisissaient pas les coupables, mais faisaient tomber leurs sabres sur tout le monde sans distinction. Plusieurs se réfugièrent sur les fenêtres, et se cassèrent les jambes en tombant dehors. Il périt alors 47 boïars, sans parler d'autres petits nobles, dont on ne tint pas compte. Après un pareil forfait, il sembla [au prince] qu'il s'était retrempé le cœur.*)

Avertissement et Remontrance aux grands.

En Moldavie, d'après la coutume, les grands ont sur les petits [le droit de les] faire mourir sans jugement, sans crime, sans examen. Les grands sont seuls juges, seuls accusateurs, seuls exécuteurs de la loi. La Moldavie ne peut se délivrer de cette coutume, parce plusieurs des personnages principaux aiment à verser

*) Le massacre de 47 boïars ne fut qu'un des nombreux actes de férocité dont Alexandre se rendit coupable. Dès qu'il prit possession du trône, il voulut, dit Sommer (p. 58) exercer son ressentiment sur ses ennemis, même sur ceux qui étaient morts. Il fit mettre dans des sacs les têtes du despote et du fidèle serviteur de ce dernier, Joachim Kluger, et les fit attacher à un gibet. Par son ordre, Georges de Revelles, qui était detenu à Niamţ, fut mis à mort, ainsi que divers autres prisonniers.

чи́не а҆́р ю҆бѝ съ мо́аръ, чи́не нꙋ̀ дорѣ́ще съ вїецꙋ́ѧскъ? a
Кꙋ дра́г є҆́сте а҆че́лѡр ма́й ма́рй съ а҆́ибъ вїа́цъ; че́й
ма́й ми́чй ꙟкъ нꙋ̀ ѿ а҆р лепъда̀. Кре́ꙃ ма́й би́не а҆́р
хѝ де́н дра́госте декъ́т де́н фри́къ съ́й слꙋжѣ́скъ;
шѝ де са́р ꙟвъца̀ че́й ма́й ма́рй де пре ни́ще мꙋ́ще
фъ́ръ ми́нте кꙋ́м се ци́не домнїѧ; къ то́атъ а҆лби́на ꙟшй b
а҆́пъръ къшїѡ́ара шѝ хра́на лѡ́р кꙋ а҆́челе шѝ кꙋ ве-
ни́нꙋл се́ꙋ; ꙗ́ръ до́мнꙋл, а҆́декъ ма́тка, пре ни́ме нꙋ̀
ва́тъмъ; че то́ате де ꙟвъцъту́ра є҆́й а҆скꙋ́лтъ. Кꙋ́м
да́ръ а҆́р фѝ ма́й би́не пе́нтрꙋ блъндѣ́це съ а҆скꙋ́лте
пре че́л ма́й ма́ре, шѝ съ́л ю҆бѣ́скъ, шѝ кꙋ дра́госте c
съ́й слꙋжѣ́скъ, декъ́т де гро́аꙃъ шѝ де фри́къ съ́й се
плѣ́че. Пе́нтрꙋ къ че́ла чѐ пофтѣ́ще съсе тѣ́мъ де є҆́л
а҆тъ́та норо́д де ѡ҆́м, требꙋѣ́ще шѝ а҆че́ла съсе тѣ́мъ
де то́цй. Къ то́т върсъто́рꙋл де съ́нџе де фри́къ
фа́че, ка съ́й ꙗ́ спа́има шѝ съсе тѣ́мъ то́цй де є҆́л, че d
а҆́р пꙋтѣ̀ фа́че кꙋ блъндѣ́це.

Пе́нтрꙋ рисипи́рѣ четъ́цилѡр Молдо́вїй.

А҆леѯа́ндрꙋ Во́дъ връ́нд съ ꙟтре ꙟ во́їѧ Тꙋ́рчилѡр,
прекꙋ́м се фъгъдꙋи́се ꙟнаи́нтѣ ꙟпъра́тꙋлꙋй къ ва̀ e
ръсипѝ четъ́циле де́н цѣ́ра Молдо́вїй, нꙋ́май съ́й дѣ̀
домнїѧ, пе́нтрꙋ къ ꙟцълегъ́нд ꙟпъръцїѧ а҆тъ́те а҆ме-
стекъту́рй чѐ се фъчѣ̀ ꙟ цѣ́ръ, а҆ꙋ сокоти́т ка̀ съ
слъбѣ́скъ цѣ́ра де́н теме́лїе, съ нꙋ̀ се а҆́фле а҆пъръту́рй,
шѝ а҆ꙋ порончи́т чи́не ва̀ рисипѝ четъ́циле де́н Мол- f
до́ва, а҆че́лꙋй ва̀ да̀ домнїѧ; — дѣ́че А҆леѯа́ндрꙋ Во́дъ,
фъкъ́нд пре кꙋвъ́нтꙋл ꙟпъра́тꙋлꙋй, а҆ꙋ ꙟплꙋ́т четъ́циле
де лѣ́мне, шѝ лѣ́ꙋ а҆при́нс дѣ́ꙋ а҆́рс, шѝ са́ꙋ рисипи́т.
Нꙋ́май Хоти́нꙋл а҆ꙋ лъса́т съ хїе де а҆пъра́ре деспре
Цѣ́ра Лешѣ́скъ.*) g

*) Łaski s'était fait remettre Hotin lorsqu'il s'était décidé à porter secours au despote, et il avait conservé cette place après la mort

le sang innocent. Ils accusent ensuite les habitants du pays de quelque trahison. Mais qui est-ce qui aime à mourir, et qui ne préférerait vivre? Autant les grands tiennent à la vie, autant les petits sont peu disposés à la perdre. Je crois qu'il vaudrait mieux qu'ils obéissent par amour que par crainte. Les grands devraient apprendre de certaines mouches privées de raison comment on exerce le pouvoir. Les abeilles défendent toutes leurs cellules et leur nourriture avec leurs dards et leur venin; quant à leur prince, c'est-à-dire à leur reine, elle ne fait de mal à personne, et cependant toutes l'écoutent. Combien il vaudrait mieux que [les petits] fussent tenus par la douceur en l'obéissance des grands, qu'ils les aimassent et les servissent par amour, au lieu de leur être soumis par la crainte et par la terreur! En effet, celui qui veut que tant d'hommes aient peur de lui doit avoir peur de tout le monde. Celui qui aime à verser le sang obtient par la peur qu'on le craigne et cherche à inspirer la terreur; il réussirait mieux par la douceur.

Destruction des forteresses de Moldavie.

Alexandre voulut entrer dans les bonnes grâces des Turcs: il avait promis au sultan de détruire les forteresses de Moldavie (parce que le sultan, voyant toutes les révolutions qui se produisaient dans le pays, avait formé le projet de le ruiner complètement, de telle sorte qu'il ne s'y trouvât plus de rempart, et avait décidé qu'il donnerait la principauté à celui qui détruirait les forteresses moldaves); obéissant donc aux prescriptions du grand seigneur, il remplit de bois les forteresses, y mit le feu et les détruisit. Il ne laissa que Hotin pour servir de défense du côté de la Pologne.*)

---

de ce prince; mais il avait dû ensuite la restituer, sur la demande du roi de Pologne, à qui les Turcs la réclamaient.

»Solimanus cum Sigismundo Augusto renovat pacta per Jazłowiecki et expostulat de Alexandro, palatino Valachiae,

Пе́нтрѹ а̂чє́ста лѹ́крѹ кѹнѡ́ащем къ ни́че оу̂н би́не *a*
це́рій на́ѹ фъкѹ́т; къ ва́сѹл чє́л фъ́ръ де фѹ́нд, мъка́р
къ́тъ ӑпъ ӑ́й тѹрѝа̀ ѧ̂трѣ́нсѹл, нѹ́л ма́й по́ций ѧ̂плѣ̀.
Ѧ̂ша̀ шѝ Тѹ́ркѹл де чє́й да́й ма́й мѹ́лт, де а̂чѣ́а ѧ̂ций
чѣ́ре, ши́ций фа́че ма́й мѹ́лтъ невѡ́їе, къ є̆́л да́рѹл
скрі́е ѿбичє́ю; ма́й а̂по́й де на́й врѣ̀ съ́й да́й, ѧ̂къций *b*
ка́ѹтъ, нѹ́май съ́й да́й.

Ѧ̂ ӑнѹл ҂з҃ѻ҃г септе́мврїе к҃в, пре Ѳеофа́н оу̂че-
ни́кѹл лѹ́й Мака́рїе, чѐ є̂ра̀ де́н тинерѣ́кце є̂пиcivѡ́п,
ла́ѹ пѹ́с Ѧ̂леѯа́ндрѹ Во́дъ митрополи́т Сѹчє́вій.*)

Пе́нтрѹ венирѣ̀ оу̂нѹ́й домнишо́р де́н Цѣ́ра *c*
Оу̂нгѹрѣ́скъ.

Ѧ̂ ӑнѹл ҂з҃ѻ҃д Ю́нїе, ръдика́тѹсаѹ дела Цѣ́ра Оу̂н-
гѹрѣ́скъ оу̂н Сте́фан ѡ̆аре чине, ка́реле съ фъчѣ̀ ѡ́с
де до́мн; шѝ є̂ра̀ пе поре́клъ Мъ́ѯгъ;**) шѝ кѹ мѹ́лций,

---

de restitutione Chocimi, de annihilatione nundinarum prope Chocim, de pascuis in campis desertis.« *Inv.*, 153. — Cf. Gorecki, ap. Papiu Ilarianu, *Tes.*, III, 212.

*) On ne sait quel siège occupait Théophane; il était probablement évêque de Rădăuţi Cf. Melchisedec, *Chron. Huş.*, II, 115.

**) Les prétendants sont si nombreux à cette époque qu'il est difficile de savoir qui était le personnage dont parle notre chronique. Le 29 juillet 1564, M. de Petremol, ambassadeur de France à Constantinople, écrit à M. Du Ferrier, à Venise: »Il court aussy un bruict de par deça que le frére de Tumpcha, celuy qui avoit occupé la Moldavie l'année passée, estoit en armes avec sept ou huit mil hommes, sous la faveur, aide et protection de Maximilian, roy des Romains, pour entrer en ladicte Moldavie et vanger la mort de son frère. Mais je trouve cette nouvelle fort mal consonante avec celle du tribut (Charrière, II, 756; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 149).«

C'est peut-être à cette prise d'armes que se rapporte une communication du corps de ville de Bistriţa en Transylvanie informant celui de Hermannstadt que 3500 hommes

Nous voyons par ce trait qu'il ne fit aucun bien au pays. De même qu'un vase sans fond ne peut se remplir, quelle que soit la quantité d'eau que l'on y verse; de même, plus on donne au Turc et plus il demande; il ne fait que se montrer plus exigent: il transforme en usage le cadeau qu'il a reçu, et, si l'on ne veut plus le lui donner, il cherche à vous y contraindre.

Le 22 septembre 7073 [1564], Alexandre nomma métropolitain de Suceava Théophane, disciple de Macaire, qui était évêque depuis sa jeunesse.*)

Venue d'un prince sorti de Hongrie.

Au mois de juin 7074 [1566], un nommé Étienne, qui prétendait être de famille princière, et qui portait le surnom de Mîzgă,**) sortit de Hongrie, et, accompagné

---

armés se disposent à entrer en Moldavie pour piller le monastère de Putna (*Col. luĭ, Tr.*, V, 1875, 130).

Le 23 janvier 1565, M. de Petremol entretient M. Du Ferrier de l'état d'hostilité qui règne entre les Impériaux et les partisans du roi Jean-Sigismond, et il ajoute: »Les Moldaves, semblablement conjoints avec les Transilvains, se plaignent dudit empereur, disant que le frére d'un certain Dimitrasco, qui fut l'année passée executé en ceste ville, est en armes soubz sa faveur et protection, pour assaillir et occuper la Moldavie, et en dechasser Alexandre que le G. S. y a constitué après la fuitte et mort de Tumpcha. Sur ce contrast des uns et des aultres, les bassas mesmes se sont divisez, Aly, premier bassa, favorisant le party de l'empereur, et Mehemet, second bassa et gendre de sultan Selim, avec quelques aultres, tenant le party du roy de Transilvanie et des Moldaves (Charrière, II, 777; Hîşdău, I, 1, 149).«

Un troisième personnage, que M. de Petremol considère comme le frère du despote, et dont il ne nous fait pas connaître le nom, se pose en prétendant dans le courant de la même année. »Hier au soir«, dit le diplomate français dans une dépêche datée de Constantinople le 7 avril 1565, »hier au soir

хандɤ́чй, стрингѣ́нд пъсто́рй шѝ ă̂лтъ âдɤнъто́ɤръ де *a*
ѿаменй, âɤ ѧ̂тра́т ѧ̂ цѣ́ръ, смоми́нд ѿаменій ка́ съ̂й
се ѧ̂ки́не, шѝ съ̂л дɤ́къ ла домні́е. Че А̂лезандрɤ Во́дъ,
да́къ âɤ ѧ̂цъле́с, âɤ тримис ѧ̂проти́ва лɤй слɤжито́рій
се́й, ка́рій ла́ɤ тимпина́т ма́й сɤ́с де чета́тѣ Нѣ́мцɤ-
лɤй, шѝ дѣ́нд ръсбо́ю, ла́ɤ бътɤ́т, шѝ ѿаменй ѩ́ɤ ри- *b*
сипи́т. Ѩ́р ѥ̂л âɤ скъпа́т ѧ̂напо́й пре́н мɤ́нте педе́стрɤ;
пре оу́ній ѩ́ɤ при́нс ві́й шѝ ѩ́ɤ дɤ́с ла А̂лезандрɤ
Во́дъ.*)

Ѧ̂ ă̂нɤл ҂зо҃є септе́мвріє к҃ɤ Сɤлта́н Сɤлеима́н са́ɤ
ръдика́т кɤ ѿ́щй шѝ âɤ ме́рс âсɤ́пра Не́мцилѡр, оу́нде *c*
мɤ́лтъ пра́дъ шѝ ръси́пъ âɤ фъкɤ́т. Ма́й âпо́й фіи́нд
кɤпри́нс де бо́алъ âкол̂ѡ âɤ мɤри́т, дɤ́пъ чѣ́ɤ ѧ̂пъръци́т
м҃д де ă̂нй, шѝ âɤ лъса́т ѧ̂пъръці́ѧ фі́юсеɤ, лɤй Сɤлта́н
Сели́м.

Де мо́артѣ лɤй А̂лезандрɤ Во́дъ Лъпɤшнѣнɤ. *d*

Ѧ̂ ă̂нɤл ҂зо҃ѳ А̂лезандрɤ Во́дъ âɤ къзɤ́т ѧ̂ бо́алъ
грѣ́, шѝ са́ɤ причепɤ́т къ ва̀ мɤрѝ. Дѣ́че ѧ̂наи́нтѣ

vindrent nouvelles de Bude . . ., et le chaoux qui a apporté les nouvelles a amené avec soy le frére du despot qui regnoit en Moldavie, lequel s'est retiré et fuy de l'armée de Maximilian, et le bassa, l'ayant cogneu, luy a fait beaucoup de faveur, en attendant qu'il face entendre son affaire au G. S. (Charrière, II, 785; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 149).«

Le 23 mai, M. de Petremol complète ses informations. Le sultan »faict grands preparatifs de tous costez pour resister à l'empereur s'il intente quelque chose de nouveau du costé de Transilvanie, où le bruict est qu'il a envoyé un autre seigneur pour l'assaillir, depuis que le frére du despot s'estoit retiré vers le G. S., lequel S. H. a envoyé en gardes à Rhodes avec douze aspres, monnoie de ce pays, de paye par jour, qui sont dix ou onze sols de France, où au contraire le pauvre homme pensoit à son arrivée que le G. S. le deust faire tout d'or, et qu'i le deust remettre en la Moldavie, et en dechasser Alexandre (Charrière, II, 789; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 149).«

d'un grand nombre de haïdouques, raccolant les bergers et toutes sortes d'autres gens, pénétra en Moldavie, somma les habitants de le reconnaître et de le mettre en possesion du trône. A cette nouvelle, Alexandre envoya contre lui des soldats qui le rencontrèrent au-dessus de Niamţ, lui livrèrent bataille, le défirent, et dispersèrent son monde. Étienne réussit à s'échapper à pied dans la montagne. Quelques uns [de ses compagnons] furent faits prisonniers et amenés à Alexandre.*)

Le 26 septembre 7075 [1566], sultan Soliman se mit en marche avec son armée pour combattre les Allemands. Pendant [cette campagne], il fit beaucoup de déprédations et de butin; mais, ensuite, il y tomba malade et y mourut. Il avait régné 44 ans. Il laissa l'empire à son fils, sultan Sélim.

Mort d'Alexandre Lăpuşneanul.

En 7076 [1568], Alexandre tomba gravement malade et comprit qu'il allait mourir. Avant sa mort, il fit venir

---

Le prince soutenu par Maximilien devait être Étienne Mîzgă; quant au prétendu frère du despote, on verra plus loin que c'était Jean, dit l'Arménien ou le Cruel, fils naturel d'Étienne-le-Jeune.

*) Bielski raconte qu'Alexandre, loin de se montrer reconnaissant envers les Polonais qui l'avaient délivré du plus dangereux de ses rivaux, envahit en 1565 la Pocutie, pendant que les Tatars devastaient la Podolie. Voy. Engel, II, 213.

Peut-être les Polonais avaient-ils soutenu Étienne, le nouveau prétendant; peut-être aussi Alexandre voulait-il simplement prouver sa force. Il aimait avant tout à se faire craindre et avait réussi à faire respecter au loin son nom. M. Miklosich (*Mon. serbica,* 556, n° 483) a publié un document qui nous montre Alexandre intervenant auprès de la république de Raguse, avec toute l'autorité d'un prince puissant, en faveur des descendants du duc Étienne de Saint-Sabbas.

мо́рцій са́ле кемъ̀ є̂пиской́пій, боїе́рій шѝ то́атъ кȣ́ртѣ, a
де ї́аȣ ꙟвъца́т шѝ лѣ́ȣ âръта́т мощенитѡ́р пре фі́юсеȣ
Богда́н Во́дъ, съ̂л пȣ́їе ла домніе пре оу́рма лȣ́й. Ꙗр
є̆л, да́къ âȣ плини́т ҃гі ӑний шѝ жȣмъта́те â домні́ей
са́ле шѝ че́й дентъ̂й шѝ â до́ȣа, примин́д ꙟтъ̂ю кълȣ-
гърі́ѧ, âȣ ръпоса́т, шѝ кȣ чи́нсте ла́ȣ ꙟгропа́т ꙟ мъ- b
нъсти́рѣ Сла́тина, ка́ре є̆сте де дъ̂нсȣл ѯиди́тъ.

Зикȣ оўній къ шѝ мо́артѣ лȣй Âлеѯа́ндрȣ Во́дъ
âȣ фо́ст лȣ ꙟшълъчю́не; къ є̆л маинаинте де мо́арте
възъ̂ндȣсе ꙟ бо́алъ грѣ, шѝ неавъ̂нд нъдѣжде де
віѧ́цъ, âȣ порончи́т є̂пиской́пилѡр дéл вѡ́р ведѣ къ̂й c
деспре мо́арте, съ̂л кълȣгърѣскъ. Дѣче възъ̂ндȣл є̆й
къ âȣ лешина́т, шѝ мȣ́лт мо́рт декъ̂т віȣ, дȣ́пъ кȣ-
въ̂нтȣл лȣй ла́ȣ кълȣгъри́т, шѝ ї́аȣ пȣ́с нȣ́ме де къ-
лȣгърі́е Пахо́міе. Ма́й âпо́й ѯикȣ къ, да́къ са́ȣ треѯи́т,
шѝ са́ȣ възȣ́т кълȣ́гър, съ хі́е ѯи́с къ, де се вà скȣлà, d
вà попѝ шѝ є̆л пре оўній. Ка́ре кȣвъ̂нт ꙟцълегъ̂нд
є̂пиской́пій шѝ боїе́рій, шѝ ма́й кȣ деади́нсȣл до́амна
Рȣѯа́нда, темъ̂ндȣсе де âче́ла кȣвъ̂нт чѐ є̆рà де â се
темѣре, щіи́нд къ̂тъ гро́аѯъ шѝ мо́арте фъкȣ́се маи-
наи́нте ꙟ боїе́рій се́й, темъ̂ндȣсе шѝ до́амна съ нȣ̀ e
петрѣкъ ма́й ръ̂ȣ декъ̂т ӑлцій, ла́ȣ ѿтръви́т, шѝ âȣ
мȣри́т.*)

Âче́ст Âлеѯа́ндрȣ Во́дъ, ѯикȣ къ âȣ фо́ст скоци́нд
ѡ̆кій ѡ̆аменилѡр, шѝ пре мȣ́лцй âȣ слȣци́т ꙟ дом-
ні́ѧ лȣй.

---

*) Nous ignorons la date exacte de la mort d'Alexandre Lăpuşneanul; tout ce que nous savons c'est que Bogdan était en

les évêques, les boïars et tous les personnages de sa cour; il leur fit ses recommandations et leur présenta pour son héritier son fils Bogdan, afin qu'ils le fissent monter sur le trône après lui. Il avait exercé le pouvoir pendant treize ans et demi, tant dans son premier règne que dans le second, quand il mourut, après avoir reçu l'onction des moines. Il fut enterré en grande pompe au monastère de Slatina, qu'il avait construit.

Quelques uns disent qu'Alexandre périt victime d'une trahison. Avant sa mort, se voyant gravement malade, et sans espoir de guérison, il ordonna aux évêques de lui donner l'onction monacale quand ils le verraient à toute extrémité. Ceux-ci, s'apercevant qu'il avait perdu connaissance et qu'il était plus mort que vif, l'oignirent, ainsi qu'il le leur avait prescrit, et lui donnèrent le nom de Pacome. Mais on prétend qu'étant revenu à lui et ayant su qu'il était moine, il dit que, s'il guérissait, il en ferait popes, lui aussi, quelques uns. Ces paroles furent comprises des évêques, des boïars et en, particulier, de la princesse Rucsanda, et elles leur inspirèrent une crainte bien naturelle quand ils pensèrent aux cruautés et aux meurtres auxquels il s'était livré sur ses boïars. La princesse sa femme avait peur d'être encore plus mal traitée que les autres. Ils lui donnèrent donc du poison, et il mourut.*)

On dit que cet Alexandre arrachait les yeux des hommes, et qu'il mutila beaucoup de gens pendant son régne.

---

possession du trône le 22 août 1568, date d'un diplôme relatif au monastère de Pobrata (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 126).

КАП ҞЅ. a

Де домніѧ лȣй Богдáн Вóдъ, фечїѡрȣл лȣй Лъпȣшнѣнȣ, ла ӑнȣл ҂ꙁ҃о҃в, мáртїе.

Дȣ́пъ мóартѣ лȣй Ѧлеѯáндрȣ Вóдъ, фіинд кокóнȣл
Вогдáн Вóдъ де є҃і ӑни, кȣ тóцій лáȣ ръдикáт ла
домніе*); ꙟсъ, фіинд брȣ́дю, пȣртà мȣ́мъса дóамна Рȣ- b
ѯáнда тре́биле цéрій, къ є̂рà ѡ̂ фемѣ́їе крещи́нъ,
ꙟцълѣ́птъ, дестóйникъ шѝ дȣмнеѯѣ́скъ, шѝ ла тóате
бȣнътѣ́циле плекáтъ шѝ милостивъ.**) Шѝ â8 домни́т
ꙟпреȣ́нъ кȣ фіюсеȣ дóй ӑни шѝ нóȣъ лȣ́ни; шѝ бол-
нъви́ндȣсе âȣ є̂ши́т шѝ є̆а дéн лȣ́ме пре оу҆́рма пъ- c
ри́нцилѡр сéй, ꙟ ӑни ҂ꙁ҃о҃и, ноéмврїе ꙟ в҃і,***) шѝ âȣ
âстрȣкáтѡ ꙟ мънъстирѣ Слáтина, лъ́нгъ дóмнȣсеȣ
Ѧлеѯáндрȣ Вóдъ.

Ѧ̆ръ дȣ́пъ мóартѣ дóамней Рȣѯáндей, ремáсаȣ
домніа ꙟ гри́жа лȣй Богдáн Вóдъ, шѝ кȣ́мȣш є̂рà d
блъ́нд шѝ кȣчéрник, âшà тȣтȣрѡ́р âрътà дирептáте,
къ́т се кȣноще́ къ немик нȣ̀ сáȣ âрътáт ꙟ є̂л дéн
ѡ̂бичéюл тътъ́несеȣ. Ниче де кáрте є̂рà прóст, ла
кълъріе сприн́тен, кȣ сȣ́лица ла хáлка нȣ̀ прѣ лѣ́сне
âвѣ потри́вник, âсъщетáре дéн ӑрк тáре нȣ̀ пȣтѣ фи e

---

*) Rucsanda avait épousé Alexandre Lăpuşneanul vers la fin de l'année 1552. De ce mariage étaient nés cinq fils: Jean, mort après le mois d'avril 1559, Bogdan, qui va nous occuper, et qui était déjà né le 9 mai 1555 (voy. ci-dessus, p. 386), Michel et Pierre, cités l'un et l'autre en 1559, Constantin, dont Bogdan parle lui-même dans un acte de cette même année (ap. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 199), et quatre filles. L'une des filles, appellée Soltana, entra dans un monastère (Melchisedec, *ibid.*, I, 197); une autre épousa un Grec qui, en 1595, prétendit au trône de Moldavie (Engel II, 240); les deux autres épousèrent des gentilshommes polonais: Gaspard et Melchior Paniewski (*Col. luĭ Tr.* II, n° 3).



CHAPITRE XXVI.

Règne de Bogdan, fils de Lăpuşneanul (mars 7076 [1568]).

Après la mort d'Alexandre, son fils Bogdan, âgé de quinze ans, fut proclamé prince d'une voix unanime.*) Comme il était mineur, sa mère, la princesse Rucsanda, dirigea les affaires du pays. C'était une femme vraiment chrétienne, intelligente, habile, aimant Dieu, portée à toutes les bonnes œuvres et à la miséricorde.**) Elle régna avec son fils deux ans et neuf mois, puis tomba malade et quitta ce monde, pour aller rejoindre ses parents, le 12 novembre 7078 [1570].***) Elle fut ensevelie au monastère de Slatina, près d'Alexandre, son époux.

Après la mort de Rucsanda, le pouvoir resta entre les mains de Bogdan. Celui-ci était doux et pieux; il se montrait juste envers tous. On ne retrouvait rien en lui du caractère de son père. Il n'était pas dépourvu d'instruction; c'était un habile cavalier; il n'était pas facile de lutter contre lui avec la lance, au jeu de bague, et, pour tirer de l'arc, il était de première force. Mais

**) Divers monuments attestent la piété de Rucsanda; citons entr' autres une inscription placée dans une église de Roman à la date du 15 septembre 1568 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 194). Peu de temps avant de mourir, Rucsanda paya les dettes des monastères de Dochiar et de Saint-Denis, au mont Athos (voy. Langlois, *Le Mont Athos,* 50, 67; *Col. luĭ Tr.*, II, 1871, n° 34).

***) Voici encore une date manifestement altérée par une main postérieure. Le 12 novembre 7078 correspond au 12 novembre 1569, et cependant Rucsanda ne mourut que l'année suivante. La lettre de remerciement que lui adressent les moines de Dochiar est datée du mois d'août 1570, et, même en supposant que la princesse eût déjà succombé, sa mort devait être un événement assez récent pour que les moines n'eussent pu en être informés.

мáй бйне. Нꙋ́май чѐ є̂рà мáй де трѣбъ домнїей ꙟй лиѱїà; къ нꙋ̀ черкà бътрѫ́нїй ла сфáт, че дела чéй тйнерй дéн кáсъ лꙋà сфáт шѝ ꙟвъцътóрꙋ. Юбїà съ ӑꙋӡъ глꙋ́ме шѝ мъскърїй, шѝ жóкꙋрй копилърéщй. Мáй а̂пóй липѝ де сйне Лѣшй, дéй є̂рà шѝ де сфáт*)

---

*) Toute la politique de Bogdan se résume dans le rétablissement des rapports qui avaient jadis existé entre la Moldavie et la Pologne. Espérant peut-être parvenir à se soustraire au joug des Turcs, le jeune prince prête à Sigismond-Auguste, en 1569, le serment de vassal (Dogiel, I, 620). En apparence cet acte n'était pas dirigé contre les Turcs, car, en promettant d'assister les Polonais contre leurs ennemis, Bogdan exceptait le cas d'une guerre contre le sultan, »cum quo Regia Majestas et Corona Poloniae ab antiquis temporibus bonam amicitiam et vicinitatem colit«; cependant il n'est pas douteux que l'on avait en vue de part et d'autre une campagne contre les infidèles. En dehors des grandes guerres, auxquelles le prince de Moldavie promettait de prendre part personnellement avec toutes ses forces, il s'engageait à mettre en ligne, dans des cas moins graves, sur la réquisition, non seulement du roi, mais encore des grands dignitaires de la couronne, un corps auxiliaire de 7.000 hommes. Ces forces étaient sans doute principalement destinées à combattre les Tatars. Par contre, Bogdan était autorisé à venir aussi souvent qu'il le voudrait sur le territoire royal, et même à y acheter des propriétés. Bielski rapporte que des stipulations secrètes assuraient à Bogdan des avantages plus importants, notamment l'envoi d'un secours de 24.000 hommes dans le cas où la Moldavie serait attaquée.

Le 31 janvier 1570, le roi, d'accord avec la diète, confirma sous la foi du serment les articles acceptés par Bogdan, et déclara prendre le prince sous sa protection perpétuelle (Theiner, *Acta Polon.*, II, 744; *Col. luĭ Tr.*, I, 1870, n° 3).

Malgré l'intimité des relations établies entre Sigismond-Auguste et son vassal, les Polonais se défiaient des Moldaves, qui probablement craignaient toujours leurs envahissements. En 1569, Sigismond-Auguste publia une décision de la diète faisant défense aux starostes de laisser les paysans aller travailler en Moldavie, parce que les Moldaves les vendaient aux Turcs (Sarnicki, *Statuta*, 1594, 523; *Col. luĭ Tr.*, I, 1870, n° 2, p. 3). Vers le même temps, les autorités de Léopol ar-

il lui manquait ce qui est nécessaire à l'exercice du pouvoir: il ne recherchait pas les conseils des vieillards; il ne prenait que les avis et les leçons des jeunes gens de sa maison. Il aimait les plaisanteries, les bouffonneries et les jeux d'enfant. Par la suite, il s'attacha des Polonais, qui lui tenaient lieu de conseillers*), et avec

---

rêtent l'expédition d'un transport de draps, d'une valeur de 6000 ducats, que les Moldaves avaient acquis du trésor hongrois. Il est vrai que le 13 février 1570 le roi infligea un blâme auxdites autorités (*Col. luĭ Tr.*, I, 1870, n° 10, p. 4); mais de semblables incidents montrent bien que les deux pays étaient loin d'une entente cordiale.

En réalité l'amitié de Bogdan avec les Polonais lui était toute personnelle. Non seulement, comme le rapporte Urechi, il s'entoura de jeunes seigneurs polonais, mais il maria une de ses sœurs à Gaspard Paniewski, fils du staroste de Zydaczów, en fiança une autre à Christophe Zborowski, frère du voïévode de Cracovie, et porta lui-même son choix sur la fille de Jean Tarlo, porte-étendard de Léopol. Ces alliances ne manquèrent pas d'inquiéter les Moldaves qui s'imaginèrent que leur prince allait embrasser le catholicisme (Istvánfi, éd. de 1622, 524).

Un tel bruit pouvait d'autant mieux trouver créance qu'il y avait alors en Moldavie des missions catholiques très florissantes. Une lettre de Georges Vasari, secrétaire de l'évêque de Kamieniec, au nonce du pape en Pologne, en date du 10 août 1571, nous apprend qu'un prédicateur hongrois de Szeged, appelé Michel Thabuk, avait converti les Magyars de Huşĭ et de Roman, qui, auparavant, professaient les doctrines de Jean Hus. Le même Vasari, ajoute que Bogdan, jeune prince âgé d'environ dix-huit ans, est très bien disposé pour les catholiques (Theiner, *Monum. Polon.*, II, 762, n° 809).

Pour dissiper les soupçons qui planaient sur lui, Bogdan suivit l'exemple d'Étienne Rareş (voy. ci-dessus, p. 371): il se mit à persécuter les Arméniens, sous prétexte de les ramener à l'orthodoxie. Il détruisit les communautés qu'ils avaient formées à Vasluiŭ et à Hotin, et n'hésita pas à recourir contre eux aux derniers supplices (Engel, II, 215).

Cependant l'époque fixée pour le mariage de la seconde sœur du prince approchait. Zborowski vint lui-même en Moldavie avec une brillante suite pour chercher sa fiancée; mais Bogdan, changeant d'avis, la lui refusa. Le prétendu était

шѝ де âбáтере хáлка кѹ сѹ́лица, рисипинд âвѣ́рѣ чѣ a
домнѣскъ. Депринзѫ́ндѹсе âшà дéн зѝ ꙟ зѝ, âѹ лъсáт
ꙟ нъпѹ́ст тpéбиле цéрій; къ пре кѫ́т ꙟл ю̂біà ꙟтѫ́ю
пре âтѫ́та ꙟл оу̂рѝсе âпóй. Ꙗчѣсте лѹ́крѹрй де хѹ́лъ
тръгѫ́ндѹсе пѫ́нъ ла оу̂рéкиле връжмáшилѡр ла Ꙟпъ-
ръціе, нѹ̀ кѹм ê̂рà, че мáй пре сѹ́с ле âдъоцѣ̀,*) ꙟтрѫ́нд b
âчѣсте ꙟ оу̂рéкиле сфѣтничилѡр Ꙟпъръціей, âѹ âфлáт
шѝ є̆й врѣме сѫ́шй ꙟпле пѹ́нціле, шѝ дáт âѹ щѝре
Ꙟпъpáтѹлѹй. Дѣче ꙟцълегѫ́нд Ꙟмъpáтѹл, âѹ сокотѝт
съ скóацъ пре Богдáн Вóдъ; шѝ âѹ тримѝс ла Рóдос
де âѹ âдѹ́с пре І̆ѡн Вóдъ, кáре ê̂рà ла мѝнте âскѹцѝт, c
шѝ ла кѹвѫ́нт гатà, шѝ се ведѣ̀ âхѝре хáрник нѹ̀ нѹ-
май де домніа âчéстей цéрй, че шѝ ѫ̆лтѡр цéрй съ
хіе кáп шѝ мáй мáре.

КАП КЗ.

Де домніа лѹй І̆ѡн Вóдъ, чéй зѝкѹ Ꙗрмáнѹл,**) d
кáреле лáѹ рѹ́пт Тѹ́рчій де кóаделе â дóѹе
кѫмѝле, ѫ̆нѹл ҂зп҃и.

Ꙗ̂чéст І̆ѡн Вóдъ, оу̂ній зѝкѹ къ âѹ фóст фечіѡ́р
де Ꙗ̂рмáн, ѫ̆лцій зѝкѹ къ âѹ фóст фечіѡ́р оу̂нѹй Стéфан

---

criblé de dettes et avait besoin d'une grosse dot pour rétablir ses affaires: on peut supposer que cette situation, que Bogdan n'avait peut-être pas connue tout d'abord, fut cause de la rupture; quoi qu'il en soit, Zborowski quitta la Moldavie la rage dans le cœur: il eut bientôt l'occasion de se venger.

Pendant l'hiver de 1571 à 1572, Bogdan voulut visiter sa fiancée; il passa le Dniestr, accompagné seulement de deux personnes, et voulut traverser en traîneau la Russie rouge. Il fut malheureusement reconnu par un serviteur de Zborowski. Celui-ci, avisé, s'élança à la poursuite du prince, qu'il rejoignit et qu'il emmena prisonnier dans sa maison. Bogdan dut payer une



qui il courait la bague, dissipant ainsi le trésor princier. Il s'habitua de jour en jour davantage [à ce genre de vie], et laissa à l'abandon les affaires du pays, en sorte qu'on finit par le détester autant qu'on l'avait aimé d'abord. Ces choses fâcheuses arrivèrent jusqu' aux oreilles des ennemis qu'il avait auprès du sultan, non pas même telles qu'elles étaient, mais encore exagérées.*) Quand les conseillers du sultan en furent informés, il virent là une occasion favorable pour remplir leur poches, et ils avisèrent le grand seigneur. Celui-ci, sur le rapport qui lui était fait, crut devoir déposer Bogdan. Il fit amener de Rhodes le prince Jean, homme à l'esprit vif et à la parole prompte, qui paraissait capable, non seulement de gouverner ce pays, mais d'être le chef et le souverain d'autres pays.

CHAPITRE XXVII.

Règne de Jean, dit l'Arménien,**) qui fut attaché par les Turcs aux queues de deux chameaux, et mis en pièces (7078 [1571]).

Quelques uns disent que ce Jean était un fils d'Arménien, d'autres qu'il était fils d'un prince appelé Étienne.

---

rançon de 6000 ducats et promettre encore d'autres sommes pour lesquelles son beau-frère Paniewski se porta caution. Le roi blâma l'acte de violence de Zborowski; mais telle était déjà l'anarchie qui régnait en Pologne, qu'il était impuissant à maintenir les grands seigneurs dans son obéissance.

*) Ces dénonciations se produisirent pendant que Bogdan était retenu en Pologne. M. Hîşdău (*Ion Vodă*, 15) croit que l'âme de la conspiration formée contre le jeune prince était Jérémie Golia, qni devait plus tard si lâchement trahir Jean-le-Cruel.

**) Les documents abondent sur la vie de Jean l'Arménien ou le Cruel. Barth. Paprocki publia en 1575, à Cracovie, une relation détaillée du règne de ce prince. Cet ouvrage, écrit en polonais, paraît s'être perdu; on ne le connaît plus au-

Водъ. Ӥаръ Марцин Пашковски, кроникарѹл лешеск, а скріе къ аѹ фост Іѡн Водъ дела Мазовіѧ, дéн Цѣра

---

jourd'hui que par une traduction allemande dont voici le titre:

Warhafftige Beschreibung des Krieges, welchen der Walachische Woiewod Iuon mit dem Türcken geführt. Item: Wie vnd aus was Vrsach er sich wider sie gesetzet, vnd irer sich eine lange Zeit ritterlich erweret, die Türcken vnd Moldawer erlegt, ist aber hernach schendlich verraten worden. Item: Vom tödtlichen Abgang des türk. Kaisers Solimanni vnd von der grausamen Tyranney seines Sons Amurathos. Von einem Polnischen Edelman, also, wie es eigentlich von anfang bis zu ende sich verlauffen, trewlich beschrieben, Vnd erstlich, Anno 1575, in Polnischer Sprachen zu Krakaw ausgangen, Itzt aber zu nutz vnd wolgefallen deutscher Nation auffs fleissigste verdolmetscht, vnd in druck verfertiget. MDLXXVI [1576]. *S. l.*, in-4 de 20 ff. non chiffr.

Biblioth. royale de Berlin. — Biblioth. du Musée national de Budapest. — Biblioth. de l'Académie roumaine.

Le texte allemand a été réimprimé par M. Papiu Ilarianu, *Tesauru*, III, 273-286.

Deux ans plus tard, un écrivain polonais, Léonard Gorecki, publia sur le même sujet un ouvrage latin qui n'était qu'une amplification du livre de Paprocki. En voici le titre:

Leonhardi Gorecii, || Equitis Poloni, || Descriptio belli Iuo- || niæ, Voiuodæ Valachiæ quod || anno M D LXXIIII, cum Se- || lymo II, Turcarum imperato- || re gessit. || Huic accessit || Io. Lasicii historia de ingressu Polonorũ || in Valachiam cum Bogdano, & cæde || Turcarum. || *Francofurti,* || *Apud Andream Wechelum. A.* M D LXXVIII [1578]. In-8 de 156 pp., un f. pour un avis *Ad Lectorem,* et un f. blanc.

L'ouvrage de Łasicki, formant la seconde partie (pp. 117-156), est précédé d'un titre ainsi conçu: *Iohannis Lasicii Historia de ingressu Polonorum in Valachiam cum Bogdano Voiuoda (cui successit Iuonia) et cæde Turcarum: ducibus Nicolao Mielecio et Nicolao Sieniawscio. A. MDLXXII.*

Biblioth. nat. de Paris, Inv. Rés. J 2633.

Le texte latin de deux historiens a été reproduit par Pistorius (*Polonicae Historiae Corpus;* Basileae, 1582, in-fol., III, 73) et par Guagnini (*Rerum Polonicarum Tomi tres;* Francofurti, 1584, in-8, III). L'année même où en paraissait l'édi-

Martin Paszkowski, le chroniqueur polonais, rapporte que Jean était originaire de la Mazovie, province de Po-

---

tion originale, il en fut publié une traduction allemande intitulée:

Walachischen || Kriegs oder Geschich- || ten warhaffte Beschreibung, so Iuonia || der Landtuogt oder Vayuoden, vber die Wa- || lachey, vom Türcken dahin gesetzt, vnuersehens || im Iar M.D.LXXIIII. wider den Türckischen Keyser || Selym, damit er die Iochbaren Christen ausz seiner Tyranney || erlediget, von anfang glücklich geführet, nachmals aber durch sein vertrauwten Mitgesellen Ieremiam Czarna- || wieczky schandtlich verrahten, vnnd von den || Türcken jämerlich getödtet. || Deszgleichen, || Von der Polen Zug in die Walachey, als sie || den Bogdan, des Iuonie Vorfahr, widerumb vnderstun- || einzusetzen, vnnd von der Türcken Niderlag, so sie || in diesem Zug von Polen erlitten. || Erstlich, durch die Edlen Herrn Leonharten Gore- || cium, vnnd Iohann Lasicium in Latinischer Spraach be- || schrieben, jetz aber mit höchstem fleisz Teutscher Nation || zu nutz in das Teutch gebracht: || Durch, || Nicolaum Höniger von Tau- || ber Königshofen. || Mit Röm. Key. Mayestat Gnad vnnd Freyheit. || *Getruckt zu Basel,* || *Durch Sebastian Henricpetri.* || M.D.LXXVIII [1578]. In-4 de 8 ff. lim. et 216 pp.

Les ff. lim. contiennent le titre, une épître de Höniger à Georges-Philippe de Hattstat, et une table alphabétique.

Biblioth. nat. de Paris, M. 1263.

M. Vladislas Syrokomla a traduit les deux ouvrages en polonais:

Leonarda Goreckiego, szlachcica polskiego, Opisanie Wojny Iwona, hospodara wołoskiego, z Selimem II., cesarzem tureckim, toczonéj w roku 1574. Przełożył z łacińskiego życiorysem i objaśnieniami uzupełnił Władysław Syrokomla. *Petersburg i Mohylew, nakładem Bolesława Maurycego Wolffa. [W Drukarni M. Ettingera.]* 1855. In-8 de 2 ff., vi et 44 pp.

Jana Łasickiego, Historya wtargienia Polaków na Wołoszczyznę z Bogdanem wojewodą (po którym nastąpił Iwon), i porażce Mikołaja Mieleckiego i Mikołaja Sieniawskiego, roku 1573. Przełożył z lacińskiego, życiorysem i objaśnieniami uzupełnił Władysław Syrokomla. *Petersburg i Mohylew* . . ., 1855. In-8 de 25 pp., y compris les lim.

Les deux parties, réunies à une traduction de *l'Historia nationis polonicae* d'Henri-Maximilien Fredro, ont été mises en vente sous le titre de *Dzejopisowie Krajowi.*

Лешѣскъ: ꙗ́ръ к8 ꙟдевъра́т н8̀ се щіе, ни́че ꙟл ꙟра́тъ а ꙟк8й фечїѡ́р ѥсте.*)

С8лта́н Сели́м, ꙟмпъра́т8л т8рче́ск, ꙟцълегъ́нд де Богда́н Во́дъ къ са́8 прїетини́т к8 Лѣшій, шѝ ша́8

Une traduction roumaine des deux historiens, traduction accompagnée du texte original, a été donnée par M. Papiu Ilarianu, *Tesauru*, III, 203-272.

Un autre auteur polonais, Starowolski, a écrit une biographie de Jean l'Arménien. Cette biographie doit se trouver à la suite de *De rebus Sigismundi primi, Poloniarum regis invictissimi, virtute et auspicio gestis Libri quatuor* (Cracoviae, 1616, in-4); mais M. Hîşdău *(Ion Vodă,* 260) déclare en avoir cherché vainement un exemplaire.

Au XVIIe siècle, l'histoire de Jean l'Arménien a fait le sujet d'une curieuse thèse dont voici le titre:

Q. D. B. V.! Jvonias, præside Conrado Samuele Schurzfleisch, publice consideratus a Johanne Hauboldo Kirchbach, in Auditorio Majori, 15. Maj. Anno 1672. *Wittenbergæ, Typis Matthæi Henckelii, Academ. Typogr. Anno* CIϽ IϽϽ LXXXVI [1686]. In-4 de 10 ff.

Papiu Ilarianu, *Tesauru*, III, 287-295.

Le dernier ouvrage que nous ayons à citer est celui de M. Hîşdău (*Ion vodă cellŭ cumplitŭ,* 1865), dans lequel tous les documents connus ont été mis en œuvre et auquel il nous suffira de renvoyer.

*) M. Hîşdau a le premier établi que Jean était un fils naturel d'Étienne-le-Jeune, fils de Bogdan-le-Borgne et petit-fils d'Étienne-le-Grand. Il était né d'une Arménienne mariée à un nommé Šerbag ou Šerbega, de qui elle avait eu deux enfants qui prétendirent plus tard au trône de Moldavie: Ivan et Alexandre.

Jean, en qui se réflétaient les qualités et les défauts de ses ancêtres, était entreprenant et brave jusqu'à la témérité, mais, en même temps, colère et cruel. Étienne-le-Jeune étant mort en 1527, son fils naturel avait déjà un certain âge quand il parut sur la scène politique. En 1561, il avait cherché une première fois à se frayer un chemin au trône de Moldavie, grâce à ses relations avec Jean Firley, palatin de Cracovie et grand maréchal de Pologne. Firley était le chef des réformés dans le royaume, et, pour lui complaire, Jean embrassa, dit-on, le protestantisme; mais cette première conversion fut vaine, et le prétendant n'obtint pas le secours qu'il avait espéré.

logne, mais il ne sait pas positivement, et il ne dit pas de qui il était fils.*)

Sultan Selim, empereur des Turcs, apprenant que Bogdan avait fait amitié avec les Polonais, qu'il avait

---

Jean se rendit alors en Crimée, où il obtint la protection du sultan kalgha, Mohammed Giraj; toutefois celui-ci ne put que lui donner pour le roi Sigismond-Auguste une recommandation qui demeura sans effet. Jean se tourna d'un autre côté: il partit pour Vienne, réussit à se faire connaître de l'empereur Maximilien II, qui lui promit son appui, et prit du service dans l'armée impériale.

Un tchaouch turc, envoyé en Autriche pour y suivre certaines négociations, rencontra Jean, et lui persuada de venir à Constantinople. Le prétendant s'enfuit secrètement et passa en Turquie. L'ambassadeur de France à Constantinople, qui voit en lui un frère du despote, annonce son arrivée à la date du 7 avril 1565 (cf. ci-dessus, p. 463 sq). Le grand vizir Mohammed Sököllı fit au prince le meilleur accueil; cependant, quelques semaines plus tard, par suite d'un revirement inattendu, Jean fut relégué à Rhodes. Cet exil fut le commencement de sa fortune.

Le prétendant profita de son séjour en Orient et de ses rapports avec les levantins pour s'initier à la connaissance des pierres précieuses, et se mit à en faire le commerce. Dès que Selim II eut remplacé Soliman, Jean revint à Constantinople et y mena grand train, grâce aux bénéfices que lui rapportait son négoce. Il parvint ainsi à gagner les bonnes grâces du sultan, et, pour achever de les capter, se fit ouvertement musulman. Dès lors, sûr de trouver un appui à Constantinople, il tourna les yeux vers la Moldavie. Sous le prétexte d'acheter ou de vendre des bijoux, il parcourut pendant plusieurs années les pays situés au nord du Danube, séjournant tantôt en Galicie, tantôt en Podolie, tantôt même en Moldavie. Un boïar émigré sous le règne d'Alexandre Lapuşneanul, Jérémie Golia Cernăuţeanul, l'accompagnait dans ses voyages, et ce fut sans doute par son intermédiaire qu'il noua des relations avec le parti qui faisait de l'opposition au jeune Bogdan.

Lorsque les dénonciations dont parle Urechi parvinrent à la Porte, Jean sut en profiter pour obtenir la principauté. Il se mit en route pour la Moldavie avec quelques Turcs et avec quelques mercenaires recrutés en Thessalie et en Bulgarie.

мъритáт сȣрѡ́риле дȣ́пъ Лѣшй, шѝ ѥ́л ꙟкъ вà съ ѩ́ a
фáтъ де Лѣ́в, ȃȣ сокотѝт съ нȣ̀ се кȣ́мва лѣпеде
деспре дꙟнсȣл, шѝ съсе липѣскъ ла Лѣшй, шѝ съ
ꙟкѝне цѣ́ра мáй ȃпóй; съ нȣ̀ ȃибъ мáй мȣ́лтъ гъл-
чѣвъ кȣ Лѣшій декъ́т кȣ дꙟнсȣл, ȃȣ сокотѝт съ́л
мазилѣскъ, шѝ ȃȣ тримѝс де ȃȣ ȃдȣ́с пре Іѡн Вóдъ b
дела Рóдос, шѝ ѩ́ȣ дáт домнíѧ ла Молдóва. Шѝ дáкъ
ȃчéста ȃȣ лȣáт стѣг дела Ꙟпъръціе, ȃȣ пȣрчéс спре
цѣ́ръ кȣ ѡ́асте тȣрчѣ́скъ.

Ѩ́ръ Богдáн Вóдъ, дáкъ ȃȣ ꙟцълéс де венѝрѣ лȣй
Іѡн Вóдъ, ꙟдáтъ ȃȣ тримѝс ла боїéрій лешéщй ꙟ c
Цѣ́ра Лешѣ́скъ, ла кáрій шíй фъкȣ́се прїéтиний, сꙟ́й
тримѝцъ ѡ́асте, съ нȣ̀ лáсе пре Іѡн Вóдъ съ ꙟтре
ꙟ цѣ́ръ.*) Шѝ де нȣ̀ врѣ фѝ припѝт Іѡн Вóдъ кȣ
ѡ́асте тȣрчѣ́скъ шѝ тътъ́рѣскъ, нȣ̀ прѣ лѣсне се врѣ
хѝ ȃшезáт ла домнíе; къ пънъ ȃвенѝре ȃжȣтóрȣл d
лешéск, Іѡн Вóдъ ȃȣ фóст ꙟтрáт кȣ ѡ́астѣ ꙟ цѣ́ръ.
Дѣ́че Богдáн Вóдъ възъ́нд къ́л ꙟпресóаръ връжмáшȣл
сéȣ, ѩ́ȣ дáт кáле, шѝ сáȣ дȣ́с ла Хотѝн. Ѩ́ръ Іѡн
Вóдъ пре пóстȣл мáре ȃȣ венѝт ꙟ Ѩ́шй, шѝ ȃȣ ше-
зȣ́т ꙟ скáȣн; шѝ ȃрътъ́ндȣсе грóзник сꙟ́й ѩ́ спáима e
тóцй, нȣ̀ де ȃлтъ се ȃпȣкà, че де кáсне грóзниче
шѝ де върсáре де съ́нџе; шѝ ȃтȣнчешй, ꙟ зíѡа де
Пáщй,**) ȃȣ тъїáт пре Іѡнáшко Звїéрѣ,***) шѝ мȣ́лте
кáзне фъчѣ.

---

*) Le roi de Pologne craignit les complications avec les Turcs et ne voulut pas tout d'abord intervenir militairement. Il chargea André Taranowski d'une ambassade extraordinaire à Constantinople pour y plaider la cause de Bogdan. Cette mission n'eut aucun succès, et Jean lui-même se moqua de Taranowski en lui donnant libre passage à travers la Moldavie. Hîşdău, *Ion Vodă,* 17.

**) D'après les canons de l'Église d'Orient on ne pouvait punir le jour de Pâques que certains grands criminels, tels que ceux

marié ses sœurs à des Polonais, et que lui-même allait épouser une jeune fille de Léopol, craignit qu'il ne se séparât de lui, qu'il ne s'attachât aux Polonais et que, dans la suite, il ne les reconnût comme suzerains de la Moldavie. Il ne voulut pas avoir avec la Pologne des querelles plus graves que celles qu'il avait avec Bogdan, en sorte qu'il prit le parti de le déposer. Il envoya chercher Jean à Rhodes et lui donna le trône de Moldavie. Dès que celui-ci eut reçu l'étendard du sultan, il se mit en route vers la principauté avec une armée turque.

Quand Bogdan apprit que Jean s'avançait, il envoya aussitôt en Pologne vers les boïars polonais avec qui il avait fait amitié, leur demandant une armée pour empêcher Jean d'entrer en Moldavie.*) Si celui-ci n'avait hâté sa marche avec une armée composée de Turcs et de Tatars, il ne lui aurait pas été facile de prendre possession du pouvoir. Bogdan, voyant qu'il allait être défait par son rival, se retira devant lui, et gagna Hotin. Pendant le grand carême, Jean arriva à Iassi et monta sur le trône. Il se montra cruel, afin d'inspirer partout la terreur, ne songea qu'à ordonner d'affreux supplices et à verser le sang. Le jour même de Pâques,*) il fit décapiter Ionaşco Sbierea,**) et fit périr beaucoup d'autres personnes dans les supplices.

---

qui avaient violé les tombeaux, ceux qui avaient détourné les filles mineures, etc. Cf. Hîşdău, *Ion Vodă,* 19.

***) Sbierea, vornic de la Basse-Moldavie appartenait à une famille d'ancienne noblesse. Un de ses ancêtres est cité, en 1481, dans un diplôme d'Étienne-le-Grand. Voy. Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 75.

Sbierea paraît avoir voulu combattre Jean au profit de Bogdan. Il eut pour successeur Dumbravă, que Jean chargea de repousser les Polonais.

Ръсбоюл лȣй Їωн Водъ кȣ Богдáн Водъ. a

Їωн Водъ, щїинд пре Богдáн Водъ ла Хотин къ нȣ̀ дóарме, че стрѝнџе ѿасте ꙟпротѝва лȣй, стрѝнсаȣ шѝ єл цѣра, шѝ ѿасте тȣрчѣскъ ꙟкъ авѣ.*) Ꙋръ Богдáн Водъ аȣ трáс ажȣтóр дéн Цѣра Лешѣскъ, къ мȣ́лцй прїéтиний авѣ, къ шѝ кȣмнáцй ꙟшй фъкȣ́се, b къ ѡ сóръ ѡ дедѣсе дȣ́пъ Понїатóвски,**) алта ѡ логодѝсе дȣ́пъ Сборóвски, шѝ єл ꙟкъ токмѝсе съ ѧ фáта лȣй Тáрлω.***) Шѝ дáкъ аȣ тримѝс врѡ̀ ꙟв҃ де Лѣшй,†) шѝ Милéнски хáтманȣл венѝсе де єрà ѿастѣ пре мъ́на лȣй, шѝ Синїáвски, воевóдȣл рȣсéск, шѝ алцїй, аȣ ꙟтрáт c ꙟ цѣръ, шѝ сáȣ лъсáт пре Прȣ́т ꙟ жóс, шѝ аȣ тримѝс де аȣ адȣ́с пȣ́шчиле дела Хотѝн, шѝ сáȣ погорѝт ла Стефънéщй. Аколѡ̀ аȣ прѝнс де вѣсте къ шѝ стрáжа лȣй Їωн Водъ нȣ́й депáрте, шѝ аȣ тримѝс ѡ сѣмъ де єй ꙟнаѝнте съ вáзъ, кáрїй аȣ дáт ла Прȣ́т де d Молдовéнй.††) Єй, дȣ́пъ ꙟвъцътȣ́ра чѣȣ авȣ́т, нáȣ дáт ръсбóю, че аȣ трекȣ́т Прȣ́тȣл пе де чéа пáрте, шѝ сáȣ лъсáт ꙟ жóс, де мерџѣ Молдовéнїй пе де чѣста пáрте, Лѣшїй пе де чéа пáрте де Прȣ́т. А дóȣа зѝ сáȣ йспитѝт съ дѣ хáрц; че Молдовéнїй тóт сáȣ e дáт ꙟнапóй спре темéюл оу́нде єрà цѣра кȣ Тȣ́рчїй

---

*) Les historiens sont avares d'indication chronologiques relativement à la venue de Jean en Moldavie et aux negociations de Bogdan avec la Pologne; mais les documents d'archives nous permettent de suppléer en partie à leur silence. Un livre de compte conservé à Léopol contient, à la date du 24 janvier 1572, l'article suivant: »A tractatione cubicularii S. R. M. in negotio boieronum et Bohdani pallatini Moldaviae, hic Leopolim cum informatione destinato, zl. 1, gr. 16 (*Col. lui Tr.*, I, 1870, n° 55).« A la date du 3 mars suivant, on lit dans le même volume: »Pro duobus equis meritoriis famulo magnifici domini Czarnkowski, S. R. M. referendarii, ad pallatinum Moldaviae proficiscenti, 2 zl., 10 gr. (*ibid.*).«

Campagne de Jean contre Bogdan.

Jean savait que Bogdan était à Hotin et qu'il ne s'endormait pas, mais préparait une armée pour le combattre; il réunit alors les milices, en outre de l'armée turque qu'il avait encore.*) Bogdan tira du secours de la Pologne, où il avait beaucoup d'amis et où il avait choisi ses beaux-frères, car il avait marié une de ses sœurs à Poniatowski,**) une autre à Zborowski, et s'était lui-même fiancé à la fille de Tarlo.***) [Ces personnages] lui fournirent 2000 Polonais,†) et l'hetman Mielecki vint prendre le commandement des troupes; puis Sieniawski, voïévode de Russie, et d'autres [capitaines] entrèrent en Moldavie et descendirent le Prut. Ils envoyèrent chercher de l'artillerie à Hotin, et s'avancèrent jusqu'à Stefăneşti. Là, ils apprirent que l'avant-garde de Jean n'était qu'à peu de distance, et expédièrent en reconnaissance quelques uns des leurs, qui rencontrèrent les Moldaves sur le Prut.††) D'après les ordres qu'ils avaient, [les Polonais] n'engagèrent pas le combat, mais traversèrent le Prut et descendirent le cours de la rivière: les Moldaves marchaient sur la rive droite, les Polonais sur la rive gauche du Prut. Le lendemain, ces derniers essayèrent de livrer bataille, mais les Moldaves continuèrent leur retraite jusqu'à l'endroit où les milices avaient pris position, massées avec les Turcs. En approchant de Iassi on découvrit l'armée entière de Jean. Cela se passait le

---

C'est donc vers la fin de l'année 1571 qu'il y a lieu de placer l'entrée de Jean en Moldavie.

**) Il faut lire Paniewski. Voy ci-dessus, pp. 468 et 471.

***) Cf. p. 471.

†) Gorecki parle de 4000 cavaliers; aussi M. Hîşdău a-t-il adopté le chiffre de 3000 hommes comme moyenne.

††) Les forces de Jean se composaient d'environ 6000 hommes appartenant aux districts de la Basse-Moldavie, sous les ordres de Dumbravă, et d'un petit corps turc commandé par le sandjak de Cetatea-Albă. Voy. Hîşdău, *Ion Vodă*, 19.

ла оун лок стрімшй. Шй апропіиндѹсе спре Ешй, *a*
сау арътат оасте тоатъ алѹй Іѡн Водъ, шй ера
жой дѹпъ Рѹсалій. Възънд Миленски хатманѹл атъта
мѹлциме де оасте, каріа сокотй къ нѹй ва пѹте ста
ннаинте, се фече нтрѡ зи ачеркаре вадѹл ла Прѹт
съ треакъ спре оасте 'лѹй Іѡн Водъ; шй дакъ аѹ *b*
нсерат сау порнит ннапой, шй тоатъ ноапте сау
дѹс.*) А доѹа зи, дакъ аѹ възѹт Молдовеній къ Лешій
сау дѹс ннапой, сау слобозит дѹпъ дѫншій н гоанъ,
шй дакъ іаѹ ажѹнс н мѹлте локѹрй сау бътѹт, шй
мѹлцй де нкбе пърциле аѹ перит; іаръ ай рисипире *c*
нау пѹтѹт. Май апой аѹ силит сѣй спаргъ ла тре-
кътоаре ла Нистрѹ, сѹпт четате Хотинѹлѹй, че ниче
аколѡ нау пѹтѹт; къ четате ера пре мѫна лѡр, чей
апъра пре дѫншій, іаръ пре Молдовеній решкира.**) Аколѡ
май венисе Лешилѡр нтражѹтор Язловецки хатманѹл *d*
кѹ ѿ де Лешй, шй сау тъмпинат ла трекътоаре; че,
възънд къ нѹ лѣѹ слѹжит норокѹл, сау дѹс ннапой;
ка съсе гътеасе май біне пре алтъ датъ.

Че Богдан Водъ, болнъвиндѹсе де окй, де нѹ
гѫндіа де домніе, че де невоіа са, сау лъсат, шй сау *e*
дѹс ла Москѹ, оунде шй моарте й сау тъмплат аколѡ.***)

---

*) M. Hîşdău prétend (p. 21, 251) que Mielecki comptait trouver sur le Prut le vornic Sbierea qui aurait passé avec ses troupes aux Polonais. Ceux-ci, attaqués par Dumbravă, furent forcés de battre en retraite. Jean, maître du terrain, aima mieux traiter avec les Polonais que de continuer une lutte dangereuse. Il prêta l'hommage à Sigismond-Auguste, comme son prédécesseur l'avait prêté. Une des conditions de l'accord était que Jazłowiecki, palatin de Russie, livrerait Bogdan au nouveau prince. Cette clause n'ayant pas été exécutée, Jean adressa, le 16 octobre 1572, aux conseillers de Pologne une réclamation très-pressante, qui nous révèle l'existence du traité antérieur. Voy. Biblioth. nat. de Paris, ms. sl. 30, fol. 14, et ms. fr. 3274, fol. 23; — *Col. luĭ Tr.*, I, 1870, nº 60, p. 4.

jeudi après la Pentecôte. L'hetman Mielecki, voyant cette multitude d'ennemis et sentant qu'il n'était pas en état de leur résister, fit semblant pendant la journée de chercher un gué dans le Prut afin de passer du côté où était l'armée de Jean, et, lorsque le soir fut venu, il se retira et marcha toute la nuit.*) Le lendemain, quand les Moldaves virent que les Polonais avaient battu en retraite, ils s'élancèrent à leur poursuite, les rattrapèrent et engagèrent le combat sur plusieurs points. Il y eut de part et d'autre de nombreuses pertes, mais [les Moldaves] ne purent rompre [leurs adversaires]. Ils essayèrent encore de les disperser au passage du Dniestr, sous les murs de Hotin, mais ils n'y réussirent pas mieux. La place était aux mains des Polonais et protégeait leurs mouvements, tandis qu'elle jetait le désordre parmi les Moldaves.**) Au passage de la rivière, l'hetman Jazłowiecki arriva au secours des Polonais avec 800 hommes; mais, quand il vit que les choses avaient pris une tournure défavorable, il se retira afin de se mieux préparer pour une autre fois.

Cependant Bogdan fut pris d'une maladie d'yeux, au point qu'il ne songea plus à sa principauté, mais à son mal. Il se retira en Moscovie, où il mourut.***) Il

---

**) On possède un acte daté du 17 avril 1572, par lequel Bogdan confie La défense de Hotin à Martin Dobrosołowski, assisté de Vladislas Bukowiecki et de Stanislas Kański. Le prince autorise Dobrosołowski à rendre la place s'il n'est pas secouru dans le délai de trois mois (Hişdău, *Arch.*, I, 1, 76). La capitulation eut lieu effectivement à l'expiration de ce délai (Hîşdău, *Ion Vodă*, 24-25); mais une dépêche de l'ambassadeur de France à Constantinople, en date du 9 août 1572, nous apprend que le sultan avait envoyé en Moldavie un sandjak chargé de réclamer Hotin (Biblioth. nat. de Paris, ms. fr. 7159, fol. 80).

***) Bogdan, poursuivi par Jean et par les Turcs, se réfugia d'abord auprès du palatin de Russie Jazłowiecki (*Inv.*, 155); il passa

Шѝ аȣ домнит Богдáн Водъ оўн ӑн шѝ трéй лȣ́ний, a
фъ́ръ къ́т аȣ мáй домнит шѝ кȣ мȣ́мъса дóамна Рȣ-
ѕáнда. Ꙟчѣ́стъ повѣ́сте че скріе мáй сȣ́с къ аȣ венит
Лѣ́шій кȣ ѡ́асте асȣ́пра лȣй Іѡн Водъ, скріе мáй де-
скис Марцин Пашкóвски, кроникáрȣл лешéск; Ꙟсъ нóй
нáм врȣ́т съ Ꙟсъмнъ́м ӑиче; ꙗ́р кȣй вà требȣ̀й съ b
щіе мáй кȣ адеверáт ачéла съ кáȣте аколѡ̀ шѝ вà
афлà.

Іѡн Водъ, дȣ́пъ избъ́ндъ кȣ норóк чѣ́ȣ гоний
пре връжмáшій сéй дéн цѣ́ръ, се ашеѕъ̀ ла домніе.*)
Шѝ дентéю ла тóате ѥрà пре вóїа цéрій; ꙗ́ръ мáй c

---

ensuite à Vienne, puis se rendit à Dresde, à Paris, à Copenhague, enfin il gagna Moscou. On prétend que le tsar, l'accusant d'hérésie, le fit coudre dans un sac et jeter à l'eau. Voy. Istvánfi, 525. Cf. Hîdău, *Ion Vodă,* 29.

Le frère de Bogdan, Pierre Lăpuşneanul, dont Jean demandait également la tête, fut emmené à Constantinople. L'ambassadeur de France annonce son arrivée en cette ville dans une dépêche datée du 9 août 1572 (Biblioth. nat. de Paris, ms. fr. 7159, fol. 80). Quelques jours plus tard, le diplomate français rapporte que le sultan, loin de faire trancher la tête à Pierre, ainsi qu'on s'y attendait, lui fait donner une pension (*ibid.,* fol. 80 v°).

D'après Istvánfi (p. 524), ce même personnage, que l'historien hongrois appelle Élie, fut empoisonné peu de temps après; Walther (*Brevis et vera Descriptio rerum ab illustr., ampliss et fortiss. militia contra patriae suae reique publicae christianae hostes, duce ac domino domino Ion Michaele . . . . gestarum;* Gorlicii, 1599, in-4) prétend, au contraire, que Pierre vécut longtemps encore, et que ce fut lui qui, en 1593, envahit la Moldavie et enleva pendant deux mois le trône à Aaron. Voy. Papiu Ilarianu, *Tes.,* I, 66.

*) M. Hîşdău (*Ion Vodă,* 29-47) trace un tableau fort intéressant de la politique intérieure du prince. Comme le fait remarquer l'historien roumain, Jean revint à l'orthodoxie avec autant de facilité qu'il en avait mis à embrasser le protestantisme, puis l'islamisme; mais, d'après Cantemir, il n'observait pas

avait régné un an et trois mois, en dehors du temps pendant lequel il avait exercé le pouvoir avec sa mère Rucsanda. L'épisode raconté plus haut, de la venue d'une armée polonaise pour combattre Jean est rapporté avec de longs détails par le chroniqueur polonais Paszkowski. Nous n'avons pas voulu consigner ici ces détails; celui qui voudra connaître les choses plus à fond n'a qu'à chercher dans cet historien, et il les trouvera.

Après une heureuse victoire qui mettait les ennemis hors de la Moldavie, Jean se consolida sur le trône.*) Il se conforma d'abord en toute chose à la volonté du

---

le carême des saints apôtres, ce qui donne lieu de penser qu'il suivait réellement le rite arménien. Rompu aux affaires par la pratique du commerce, Jean exerça sur tous les actes publics un contrôle sévère. Il s'astreignit à signer de sa main les diplômes que le logothète se bornait jusqu'alors à revêtir du sceau princier. En toute circonstance il favorisa le peuple et combattit les prétentions de la noblesse et du clergé. Son hostilité contre les boïars et contre les moines est attestée par les exécutions dont parle Urechi. Les documents que possèdent les archives de Bucarest prouvent qu'il ne se faisait pas scrupule d'attribuer à ses fidèles les biens des monastères. Il améliora la condition des paysans en faisant vendre des terres, même aux Tsiganes, et augmenta ainsi les ressources du trésor. Il suivit la même politique en faisant frapper des monnaies de cuivre et en régularisant les perceptions fiscales. Les résultats de cette sage administration ne se firent pas attendre. En 1572, la Moldavie était ravagée par la peste; le peuple, plongé dans la misère, rançonné par les Turcs et les Tatars, regardait avec effroi une comète qui semblait présager de nouveaux malheurs; en 1574, le pays était en paix, et le trésor était rempli.

Un des actes les plus importants de Jean fut le transfert de la capitale de Suceava à Iassi. Suceava était une grande ville, qui possédait 16.000 maisons et 40 églises; Iassi, au contraire, était une toute petite ville, dans laquelle on ne comptait que 3 églises orthodoxes, une église catholique et une arménienne. M. Hîşdău croit que le prince obéit à des considérations stratégiques, qui le portèrent à s'éloigner de la frontière polonaise.

âпóй пре тóцй ꙗ́ȣ ковъжршит кȣ връжмъшíа лȣй, шѝ a
кȣ мóрцй грóзниче чѐ фъчѣ̀; къ врà съ ꙗ́ âгонисúта
тȣтȣрѿр, нȣ̀ кȣ ăлт мещершȣ́г че кȣ върсáре де сѫ́нце.
Шѝ дéн зѝ ꙟ зѝ йсводїѧ̀ фéлȣрй де мȣ́нчй нóȣе:
бъгáтаȣ ꙟ фóк де вíȣ пре влъдúка Геóргїе*) де âȣ ăрс,
дѫ́ндȣй вúнъ де содóмїе, âȣзúнд къ ăре âвȣцíе. Ꙟшиж- b
дерѣ шѝ митрополитȣл Ѳеофáн**) нáȣ врȣ́т хѝ ѥшúт
ꙟтрéг, де нáр фѝ фȣцúт прéн мȣ́нцй де грóаза лȣй.
Тéмнициле плáйне де кълȣ́гърй; шѝ ꙟ грóапъ де вíй
âȣ бъгáт пре Веверúцъ***) шѝ пре пóпа Кóсма, шѝ пре
Молодéц кълȣ́гърȣл. Ꙗ́ръ де пре боїéрїй чéй де чúнсте c
шѝ чéй мáй де жóс, сáбїѧ лȣй нȣ̀ лиѱїѧ̀, шѝ кȣ
мȣ́лте фéлȣрй де мóрцй ꙟй ѿморїѧ̀, сокотúнд къ мáй
врéдник шѝ мáй дестóиник декъ́т дѫнсȣл нúме нáȣ
мáй фóст. Де лѣ́це ꙟшй ридѣ̀, къ ꙟ пóстȣл чéл мáре
сáȣ ꙟсȣрáт, шѝ ăлте кълкътȣ́рй де лѣ́це мȣ́лте ка d
âчѣ́сте фъчѣ̀.†)

---

*) Georges paraît avoir été évêque de Roman. Voy. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 203.

**) Théophane avait été élevé en 1564 à la dignité de métropolitain. Voy. ci dessus, p. 463.

***) Joseph Veveriţa avait servi successivement Pierre Rareş, Alexandre Lăpuşneanul et le despote. Il s'était attaché ensuite à la fortune d'Étienne Tomşa, qu'il avait accompagné en Pologne. Urechi dit (p. 457) qu'il fut exécuté en même temps que Tomşa; c'est là une erreur que le présent passage nous permet de redresser. Voy. Hişdău, *Ion Vodă*, 252.

†) Il nous est difficile de savoir jusqu'à quel point sont fondés les reproches que le chroniqueur adresse au prince; ce qui est malheureusement certain, c'est que Jean suivait à l'extérieur une politique d'une honteuse duplicité. Lorsque, après la mort de Sigismond-Auguste, Henri de Valois posa sa candidature au trône de Pologne, Jean, pour se faire valoir auprès des Turcs, leur proposa de se rendre maître de ce royaume affaibli par l'anarchie. Il ne demandait pour mener à bien cette entreprise que quelques hordes tatares. En même temps,

pays; mais ensuite il mit tout le monde contre lui par sa cruauté et par les supplices affreux qu'il ordonnait. Il ne voulait l'emporter sur les autres que par son habileté à répandre le sang; aussi inventait-il chaque jour de nouveaux genres de tortures. Il fit jeter au feu et brûler vif l'évêque Georges:*) ayant appris qu'il avait de grands biens, il l'accusa de sodomie. Le métropolitain Théophane**) ne s'en serait pas non plus tiré sain et sauf si, par peur [du tyran], il ne s'était enfui dans les montagnes. Les prisons étaient pleines de moines. Il fit enterrer vivants Veveriţă,***) le pope Cosma et le moine Molodeţ. Quant aux boïars, son sabre ne les épargnait pas plus, qu'ils fussent au premier rang des honneurs ou au dernier. Il les faisait périr de divers genres de mort, croyant que jamais homme n'avait été plus digne [du pouvoir] ni plus capable que lui. Il se moquait de la religion; il se maria pendant le grand carême, et se rendit coupable d'une foule d'autres infractions à la loi [de l'Église].†)

---

le prince de Moldavie informait les Polonais qu'ils étaient menacés par une armee de 100.000 Turcs, Tatars et Valaques, et se vantait d'arrêter l'invasion projetée par suite de ses relations avec le grand-vizir Mohammed Sökölli. Il sut si bien enfler le prix de ses prétendus services, qu'il crut pouvoir réclamer la restitution de la Pocutie et celle des trésors enlevés à Étienne Tomşa. Les Polonais surpris n'osèrent répondre par un refus catégorique et recoururent aux moyens dilatoires. Persévérant dans les mêmes intrigues, Jean dénonça aux Turcs une attaque dirigée contre la Moldavie par Bogdan Lăpuşneanul et par une armée polonaise. L'accusation était fausse, puisque Bogdan n'était même pas en Pologne, mais elle pouvait contribuer à exciter la défiance de la Porte: tel était le but que le prince poursuivait. Il craignait de voir la Moldavie livrée par les Turcs à Henri de Valois, comme don de joyeux avènement, et tous les moyens lui étaient bons pour rendre les Polonais suspects aux Turcs et les Turcs suspects aux Polonais. Ce fut ainsi qu'il fit savoir à Constantinople, par un troisième envoyé, que le tsar de Moscou avait été accueilli avec enthousiasme en Lithuanie et se proposait de

Пéнтрȣ маѕилїѧ лȣй Ӏѡн Вóдъ, шѝ кѫнд сáȣ a
сфътȣйт Ӏѡн Вóдъ кȣ цѣ́ра съсе ръдйче
âсȣ́пра Тȣ́рчилѡр, ꙟ ӑнȣл ҂зпа.

Ꙟтре âчѣ́ле белитȣ́рй шѝ мóрцй грóѕниче фъръ дȣмнеѕейре че фъчѣ̀ Ӏѡн Вóдъ ꙟ домнíѧ сà, шѝ нйче декȣм нȣ́шй âдȣчѣ̀ âмйнте кȣм вà венѝ ла чѣ̀ де b
âпóй, ꙗтъ ꙗȣ венйт вѣ́сте къ лáȣ маѕилйт ꙟпърáтȣл,*) шѝ є̏сте дáтъ домнíѧ лȣй Пéтрȣ Вóдъ чѐ лáȣ пореклйт мáй âпóй Шкїѡ́пȣл. Âчéст Пéтрȣ Вóдъ є̂ра дéн Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ, фечїѡ́р Мйрчїй Вóдъ.**)

Ӏѡн Вóдъ, дáкъ се възȣ̀ стръинáт де мйла ꙟпъ- c
рáтȣлȣй тȣрчéск, сокотѝ ка съ цїе цѣ́ра кȣ сáбїѧ, шѝ ꙟдáтъ тримйсъ ла Къѕáчй де ꙗȣ пофтйт кȣ лѣ́фъ сѫ́й вїе ꙟтрацютóр; шѝ âȣ стрйнс цѣ́ра, кътръ кáре кȣ мȣ́лте кȣвйнте блѫ́нде се рȣгà ка сѫ́ле пóатъ ꙟтóарче йнимиле спре джисȣл, шѝ âрътà несáцюл Тȣр- d
чилѡр шѝ лъкóмїѧ лѡр (ꙗ́ръ несáцюл шѝ лъкóмїѧ лȣй нȣ̀ ведѣ̀), ѕикѫ́нд къ Тȣ́рчїй тóате скимбѫ́риле факȣ

---

devancer le prince français en Pologne (Hîşdău, *Ion Vodă*, 50-58).

Le tsar Ivan-le-Terrible avait alors une attitude belliqueuse; il était parti pour Novgorod avec le dessein de commencer la guerre contre les Suédois. Parmi les personnes qui l'accompagnaient, les historiens citent: Jean Bobriščev Puškin, Radu, fils d'un prince de Valachie, Étienne, fils d'un prince de Moldavie, Nicéphore, etc. (*Col. luĭ. Tr.*, I, 1870, n° 31, p. 4). La présence dans son camp de deux prétendants roumains indique que le tsar suivait de près les évènements qui se passaient aussi bien en Valachie qu'en Moldavie, et n'était pas faite pour rassurer Jean. Le rival qui pouvait menacer ce dernier était un soi-disant fils d'Alexandre Lăpuşneanul, dont il est question dans divers documents (voy. Theiner, *Mon. Poloniae*, III, 164-167). Mais Ivan-le-Terrible et Jean-l'Arménien avaient des qualités et des vices qui devaient leur permettre de s'entendre. Le prince moldave envoya en Moscovie l'évêque de Rădăuţĭ, Isaïe, chargé, sans doute de

Jean est déposé et s'entend avec les milices en vue d'un soulèvement contre les Turcs (7081 [1573]).

Au milieu de ces supplices, de ces morts affreuses, que Jean ordonnait sans miséricorde pendant son règne, sans songer aucunement à ce qui arriverait plus tard, il reçut la nouvelle que le sultan l'avait déposé*) et que le trône avait été donné à Pierre qui fut par la suite surnommé le Boiteux. Ce Pierre était originaire de la Valachie; il était fils de Mircea.**)

Jean, voyant qu'il avait perdu la faveur de l'empereur des Turcs, résolut de se maintenir par les armes en possession du pays. Il envoya aussitôt chez les Cosaques et leur offrit de les prendre à sa solde comme auxiliaires; en même temps il convoqua les milices. Il usa de toute sorte de bonnes paroles pour gagner leur confiance et leur représenta les appétits insatiables et la rapacité des Turcs (il ne voyait pas ses appétits insatiables et sa rapacité à lui-même). Il leur dit que les Turcs

---

combattre Étienne et de proposer au tsar une étroite alliance en vue d'une action commune contre les Turcs (Hîşdău, *Ion Vodă,* 58).

*) Les Turcs ne pouvaient ignorer que la fidelité de Jean était fort sujette à caution; ce fut sans doute pour l'éprouver qu'ils lui signifièrent l'élévation du tribut annuel. Au lieu de 40.000 ducats, la Moldavie était condannée à en payer 80.000. Le tchaouch chargé de porter les ordres du grand vizir fit son entrée à Iassi au mois de février 1574. Jean convoqua aussitôt l'assemblée nationale, fit rejeter les demandes de la Porte et leva l'étendard de la révolte. Voy. Hîşdău, *Ion Vodă,* 60-66.

**) Une fille de Pierre Rareş, Despina ou Chiajna, avait épousé le prince de Valachie Mircea (voy. ci-dessus, p. 358). De ce mariage naquirent: Miloş, mort le 20 février 1577 *(Col. luĭ Tr.,* VII, 275), Alexandre, élevé en 1568 à la principauté de Valachie, et marié à une Grecque de Galata, nommée Catherine (Gerlach, *Tagebuch,* 369), enfin Pierre, dit le Boiteux. Ce prince avait précédé son frère aîné sur le trône de Valachie, depuis la fin de l'année 1559 jusqu' au milieu de l'année 1568.

пєнтрȣ масда (митъ), дей ꙟгреȣѣѕъ ка сѫй сърꙿчѣскъ, a
шй сѫй слꙿбѣскъ; шй лѐ ȃрꙿтà кȣм поате де лѣсне сꙿ
депꙿртѣѕе мѫна Тȣркȣлȣй де дꙿншій, де вѡр врѣ
шй ей. Кꙿ пре Лѣшй ꙟй аре спре сине плекацй;
Кꙿзачій сaȣ ȃдеверит, кꙿт лѐ вà дà щире, кꙿт вѡр
венй; ла карій ȃȣ шй тримис, шй кꙿрѡра нȣ лѐ пот b
стà ꙟнаинте ниче ѿдатꙿ Тȣрчій. Нȣмай цѣра чей
лиѱѣще; кꙿ де се вѡр плекà шй ей сꙿ фіе ꙟтрȣна,
ниче ѿасте нȣ вѡр тримите Тȣрчій, че вѡр фаче
церій пре воїе. Їарꙿ деспре сине сꙿ нȣл ціе кà пре
оун вꙿржмаш, чй ка пре оун пріетин шй пꙿринте; c
їар де ȃȣ фꙿкȣт, кȣивашй шй ꙟналціѡсȣл, тот пєнтрȣ
Тȣрчй ȃȣ фꙿкȣт сꙿле ꙟтре ꙟ воїе, шй сꙿй ꙟпле,
шй нȣ їаȣ пȣтȣт сꙿтȣрà; дечй пре кꙿт лaȣ кȣноскȣт
кȣ реȣ, сꙿл кȣноаскꙿ май мȣлт спре фолосȣл лѡр.
Ашà Іѡн Водꙿ ꙟплꙿнд пре тоцй кȣ нꙿдѣжде, кȣ d
гласȣрй марй стригарꙿ кꙿ лꙿнгꙿ дꙿнсȣл вѡр перй
тоцй, кȣм сaȣ шй тꙿмплат.

Рꙿсбоюл дентѫю ȃлȣй Іѡн Водꙿ кȣ Петрȣ Водꙿ Шкіѡпȣл.

Іѡн Водꙿ, дакꙿ ȃȣ лȣат крединца церій, се гꙿтй e
де ресбою, шй ꙟ тоатꙿ цѣра тримисаȣ де сꙿрг сꙿ
їасꙿ ла ѿасте.*) Тримисаȣ шй ла Хендрик, краюл ле-
шеск, пофтинд ȃжȣтор де ѿасте сꙿй дѣ; че де ȃкол
нȣ сaȣ фолосит, кꙿ краюл сaȣ мꙿнтȣит кꙿ аре ле-
гꙿтȣрꙿ кȣ Тȣркȣл цѣра лѡр, май мȣлт де ѿ сȣтꙿ f
де анй неклинтитꙿ. Їарꙿ Кꙿзачій кȣмȣш сꙿнт гатà
де ȃ се ȃместекаре ла тоате, неꙟтребꙿнд де ниме,

*) Dès que les hostilités furent sur le point d’éclater, Jean fit proclamer son fils Pierre héritier du trône, et mit en sûreté à Hotin sa famille et son trésor. Il n’avait avec lui que ses

faisaient tous ces changements pour avoir de l'argent; qu'ils les oppressaient pour les appauvrir et les affaiblir. Il leur montra combien il était facile d'éloigner d'eux la main des Turcs s'ils le voulaient. Les Polonais leur étaient dévoués; les Cosaques s'étaient engagés à venir dès qu'il les appellerait; déjà il avait envoyé chez eux. Or, les Turcs ne pourraient jamais lutter contre ces derniers. Il ne lui manquait plus que les milices; si elles voulaient également se soumettre et marcher avec lui, les Turcs n'enverraient même pas d'armée [pour les combattre], mais se rendraient à la volonté du pays. Quant à lui, il ne fallait pas le considérer comme un maître détesté, mais comme un ami et un père. S'il avait jamais fait tort à quelqu'un, ç'avait été à cause des Turcs; il avait voulu obtenir leurs bonnes grâces, satisfaire leurs appétits, mais il n'avait pu les rassasier. Si [le peuple] l'avait connu sous un jour défavorable, il le connaîtrait maintenant d'une façon avantageuse pour lui. Jean les remplit ainsi d'espérance, et tous s'écrièrent à grands cris qu'ils étaient prêts à mourir avec lui. Ce fut, en effet, ce qui arriva.

Première Bataille livrée par Jean à Pierre-le-Boiteux.

Jean ayant reçu la déclaration de fidélité des milices, se prépara à entrer en campagne.*) Il envoya dans tout le pays sommer le peuple de prendre immédiatement les armes. Il envoya aussi au roi de Pologne Henri, en lui demandant une secours; mais cette [démarche] ne servit de rien: le roi s'excusa en disant que depuis plus d'un siècle le royaume avait avec le Turc des liens d'amitié inébranlables. Cependant les Cosaques,

---

paysans et ses Cosaques; les Turcs, au contraire, disposaient de 20.000 hommes fournis par le pacha de Nicopoli, de 40.000 Valaques et de 2.000 Széklers. Voy. Hîşdău, 74-83.

са́ȣ а̂дȣна́т ǂіс де ѿамени́, ші̀ а̂ȣ вени́т ла Ӏ҆ѡн Во́дъ; a
пре ка́рій вѫѕѫ́ндȣй Ӏ҆ѡн Во́дъ, нȣ̀ ꙟтра́лт ки́п, че кȣ́м
ӑр хѝ вѫѕȣ́т ꙟцери́ де́н че́р, кȣ вѣ́сте де и̂свѫ́ндъ
погори́цй, ші̀ кȣ мȣ́лте да́рȣрй ка́петеле чѐ є̂ра̀ лѣ́ȣ
дѫрȣи́т. Ӏ҆ѡн Во́дъ, да́къ а̂ȣ стри́нс ѿастѣ то́атъ,
ші̀ са́ȣ бȣлȣкчи́т ла оу҆́н ло́к то́цй, ꙗ́ȣ вени́т вѣ́сте b
къ Пе́трȣ Во́дъ, ші̀ кȣ А̂леѕа́ндрȣ Во́дъ а̂ȣ ꙟтра́т ꙟ
цѣ́ръ, кȣ мȣ́лцй ѿамени́ ші̀ Мȣнте́ни́, ші̀ Оу҆нгȣри́,
ші̀ Тȣ́рчй. А̂тȣ́нче а̂ȣ а̂ле́с Ӏ҆ѡн Во́дъ ка́п де́нтре
Кѫѕа́чй пре Сфи́рски, кȣ ѿ са́мъ де Кѫѕа́чй ші̀ кȣ
ѿасте де цѣ́ръ, ші̀ ꙗ́ȣ трими́с ꙟнаи́нте де стра́жъ c
съ ва́ѕъ кȣ ѿкій; ꙗ́ръ є̆л кȣ ӑлтъ ѿасте а̂ȣ пȣрче́с
дȣ́пъ дѫ́ншій. Ꙗ́ръ Сфи́рски кȣ Кѫѕа́чій ші̀ кȣ чи́не
ма́й є̂ра̀ кȣ дѫнсȣл а̂ȣ немери́т а̂сȣ́пра ѻу҃ де ѿамени́
чѐ є̂ра̀ стра́жа лȣй Пе́трȣ Во́дъ, ші̀ фѫ́ръ вѣ́сте
ꙟкȣнжȣрѫ́ндȣй пре то́цй ꙗ́ȣ при́нс.*) d

Сфи́рски да́къ а̂ȣ бирȣи́т пре а̂че́ꙗ стра́жъ, ші̀
а̂ȣ при́нс вѣ́сте къ Пе́трȣ Во́дъ нȣ̀ щіе неми́къ де
ѿастѣ лȣй Ӏ҆ѡн Во́дъ, ꙟда́тъ а̂ȣ рѫпеѕи́т ѿамени́ де
цѣ́ръ де а̂ȣ да́т щи́ре лȣй Ӏ҆ѡн Во́дъ съ сѫргȣа́скъ
съ віе съ́й ловѣ́скъ фѫ́ръ вѣ́сте, къ ӑре врѣ́ме а̂кмȣ̀ e
де́й воїꙗ съ́й ба́тъ, ші̀ ꙗ́ȣ спȣ́с къ є̆сте ѿасте мȣ́лтъ
фо́арте. А̂цълегѫ́нд а̂чѣ́сте Ӏ҆ѡн Во́дъ, кȣм а̂ȣ пȣтȣ́т
ма́й та́ре а̂ȣ сиргȣи́т, ші̀ да́къ са́ȣ ꙟпреȣна́т то́цй,
ꙟпѫрци́ндȣсе ꙟ тре́й пѫ́лкȣрй, ꙗ́ȣ лови́т кѫ́нд є̆й
дорміꙗ̀ фѫ́ръ гри́жъ, десбѫка́цй, кѫ́т ни́ме де неми́къ f
нȣ̀ са́ȣ а̂пȣка́т.**) Ка́ій лѡ́р є̂ра̀ сло́боѕй ла пѫшȣ́не, ꙟ
нѫдѣждѣ стрѫ́жій. А̂ша̀ ꙟпресȣрѫ́ндȣй фѫ́ръ вѣ́сте,
ші̀ мȣ́лтъ мо́арте фѫкѫ́нд ꙟтрѫ́ншій, ꙗ́ȣ бирȣи́т Ӏ҆ѡн
Во́дъ. Ꙗ́ръ до́мній Пе́трȣ Во́дъ ші̀ А̂леѕа́ндрȣ Во́дъ

*) M. Hîşdău (p. 85) attribue cet exploit au vornic Dumbravă, qui, dit-il, s'avança rapidement vers le camp turc, à la tombée



qui sont prets à intervenir en toute chose sans avoir besoin de personne, se réunirent au nombre de 1200 hommes et joignirent Jean. Quand celui-ci les vit, on eût dit qu'il voyait des anges célestes descendus porter [sur la terre] la nouvelle d'une victoire; aussi fit-il à leurs chefs beaucoup de présents. Jean concentra toutes ses troupes et leur fit prendre position dans le même lieu, puis il fut informé que Pierre était entré en Moldavie avec le prince Alexandre et un grand nombre de soldats: Valaques, Hongrois et Turcs. Jean choisit parmi les Cosaques un chef appelé Sfirski, et l'envoya en avant-garde avec un détachement de Cosaques et d'hommes du pays, pour reconnaître [le terrain] de leurs propres yeux; quant à lui il marcha derrière eux. Sfirski, avec les Cosaques et les autres soldats qui l'accompagnaient, tomba sur 400 hommes qui formaient l'avant-garde de Pierre, les surprit, les cerna et les fit prisonniers.*)

Sfirski, ayant défait cette avant-garde et sachant que Pierre était sans nouvelles de l'armée de Jean, détacha des gens du pays qui donnèrent avis à Jean de de tâcher de venir surprendre [son rival]. L'occasion était favorable s'il voulait le battre. Il ajouta que l'armée [de Pierre] était fort nombreuse. Quand Jean eût reçu ces renseignements, il fit un effort suprème. [Les deux chefs] opérèrent leur jonction, divisèrent leurs troupes en trois corps, et attaquèrent les ennemis pendant qu'ils dormaient tranquillement, déshabillés et hors d'état de se défendre.**) Comptant sur leur avant-garde, ils avaient laissé leurs chevaux paître en liberté. Jean surprit donc ses adversaires, leur infligea de grandes pertes et remporta la victoire. Pierre et Alexandre s'enfuirent, laissant

---

de la nuit, et s'empara de 400 Valaques qui en défendaient l'accès.

**) La bataille eut lieu à Jilişte, sur la Rimna. On prétend que les Turcs perdirent 50.000 hommes, chiffre évidemment exagéré; mais Gorecki (p. 50) fait une description effroyable du

âмъндóй âȣ скъпáт, лъсѫ́нд тóт ꙟ тáбъръ, шѝ âȣ a
нъꙁȣи́т âмъндóй ла Бръи́ла, нȣ́май кȣ трȣ́пȣриле.*)

Іѡн Вóдъ âȣ пръдáт Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ шѝ âȣ пȣ́с âколѡ̀ дóмн пре Винти́лъ Вóдъ.

Дáкъ âȣ бътȣ́т Іѡн Вóдъ пре́ Пе́трȣ Вóдъ шѝ пре Алеѯáндрȣ Вóдъ, сáȣ лъсáт ꙟ гóанъ дȣ́пъ дѫ́ншїй, b
шѝ âȣ слобоꙁи́т ѿастѣ ꙟ прáдъ,**) дѣ́ȣ жъкȣи́т Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ мáй мȣ́лт де жȣмътáте, шѝ âȣ пȣ́с дóмн ꙟ Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ пре Винти́лъ Вóдъ.***)

Дáкъ сáȣ ꙟтóрс де́н прáдъ ѿастѣ лȣй Іѡн Вóдъ де́н Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ, âпȣкáтȣсаȣ де Бръи́ла, дѣ́ȣ c
ăрс тъ́ргȣл кȣ тóтȣл; нȣ́май четáтѣ чѣ́ȣ ръмáс. Шѝ гъти́ндȣсе съ бáтъ шѝ четáтѣ съ ѿ добъндѣ́скъ,

carnage: »Tum spectaculum fuit horribile: in campis patentibus omnes viri afflicti, ac multi vulneribus acceptis neque fugere posse neque quietem pati, niti modo et statim concidere. Postremo, omnia qua visus erat, constrata telis, armis, cadaveribus et humus infecta sanguine ...« Voy. Hîşdău, 87-88.

*) Pierre-le-Boiteux gagna Brăila; Alexandre s'enfuit à Flocĭ et ne dut son salut qu'au dévouement du vornic Ivaşco Golescu et de son frère, le clucer Albu Golescu. Le prince de Valachie témoigna plus tard, dans un acte public, sa reconnaissance envers ces deux boïars. Un diplôme donné par lui au monastère de Vieroş porte qu'Ivaşco fut blessé et qu'Albu fut tué dans cette rencontre.

Une chronique turque nous apprend que Jean, de son côté, avait sauvé la vie à Jérémie Golia, qui, plus tard, devait le trahir. Voy. Hîşdău, 88-89.

**) Jean passa quatre jours sur le champ de bataille pour enterrer les morts et pour donner un peu de repos à ses troupes. Voy. Hîşdău, 95.

***) On ne possède aucun acte de Vintilă, mais il est question de ce prince dans une lettre d'Hubert Languet, datée de Vienne le 10 juillet 1574 *(Epistolae politicae et historicae ad Ph. Sidnaeum, equitem anglum;* Lugduni Batavorum, 1646, in-16, 160). D'après M. Hîşdău, Vintilă était le propre frère de Michel-le-Brave. Le tableau suivant résume les recherches

dans leur camp tout ce qu'ils avaient, et arrivèrent à Brăila, n'ayant sauvé que leurs corps.[*])

Jean pille la Valachie et y installe comme prince Vintilă.

Jean, vainqueur de Pierre et d'Alexandre, se mit à leur poursuite et permit à son armée de se livrer au pillage.[**]) Il dévasta plus de la moitié de la Valachie et installa Vintilă[***]) sur le trône de ce pays.

En revenant de Valachie, où elle s'était livrée au pillage, l'armée de Jean s'approcha de Brăila, qu'elle détruisit par le feu. La citadelle seule resta debout. Jean se préparait à la bombarder et à s'en emparer, ce qui

---

du savant historien roumain *(Ion Vodă,* 257) et celles MM. Odobescu, Tocilescu, etc.

Radu, moine sous le nom de Païsius, prince de Valachie, 1535-1545.

Pătraşcu-le-Bon, prince de Valachie, 1554; m. 1557; ép. Voica, m. religieuse, sous le nom de Teofana, avant 1606.

Vintilă, prince de Valachie 1577.	Marie, ép. Spînacĭ.	Pierre Cercel, prince de Valachie, 1582-1585; m. 15 mars 1590.	Michel-le-Brave, ban de Craiova, puis prince de Valachie, 1593; m. 8 août 1601; ép. Stanca, veuve de Jean, boïar grec, m. 1604; a pour concubine Teodora.
	Radu Bidiviul.	Marc, régent de Moldavie. — Démètre, Michel Jean, prétendants.	Nicolas Pătraşcu, m. vers 1634; ép. Anne, fille de Radu Şerban et d'Hélène. — Florică, ép. Preda, postelnic, surnommé Floricoiul. — Mărula, ép. Socol.

Enfants de Nicolas Pătraşcu: Michel, cité, 1634. — Hélène, ép. Eustrate, second logothète.

Enfants de Florică: Buica, ép. Pierre, clucer. — Hélène, ép. Pana Părdescu, grand clucer.

Enfants d'Hélène et de Pana Părdescu: Alexandrine. Mathieu.

къ нȣ̀ ѐра мȣ́лт аѿ лȣаре, ꙗ́ȣ венит вѣсте де́н оу҆рмъ a
къ Тȣтарїй аȣ ꙟтрат ꙟ цѣръ. Лъсатаȣ даръ чѣле
стръине, шѝ саȣ ꙟторс ла але сале сѣле ăпере.*)

Ꙟл доиле ръсбою чѣȣ бътȣ́т Їѡн Водъ пре Тȣ́рчй шѝ Тътарй, шѝ аȣ ăрс Тигинѣ шѝ Четатѣ Ꙟлбъ. b

Ꙟцълегѫнд Їѡн Водъ къ Тȣ́рчїй де прин четѫцй шѝ Тътарїй де́н Бȣџѣг, саȣ ръдикат асȣ́пра лȣй, ꙟдатъ аȣ тримис кȣ́м май де сꙗ́рг съсе бȣлȣчѣскъ ѿастѣ де пре оу҆нде аȣ фост ръшкиратъ, дѫндȣле џире пе́нтрȣ Тȣ́рчй шѝ Тътарй чѣȣ ꙟкълекат асȣ́пра c лȣй. Пре карїй дакъ ꙗ́ȣ ловит Їѡн Водъ кȣ ѿастѣ са̀, прѣ лѣсне ꙗ́ȣ бътȣ́т шѝ пре ачїѧ.**) Ꙟсъ, възѫнд атѫта сȣпъраре че авѣ де Тȣ́рчй, ꙟплѫндȣсе де мънїе, кȣ фок аȣ ăрс Тигинѣ,***) шѝ Четатѣ Ꙟлбъ, шѝ

*) Jean avait, depuis la victoire de Jilişte, notablement augmenté ses forces: il avait formé un corps d'infanterie, évalué à 14.000 hommes, grâce auquel il put emporter d'assaut les murs de Brăila. Il espérait obtenir des Turcs l'extradition de son rival Pierre-le-Boiteux; mais ceux-ci refusèrent de livrer le prince, qui réussit à gagner Constantinople. Dès lors, Jean ne songea plus à s'emparer de la citadelle. Voy. Hîşdău, 100-106.

**) Ce fut aux environs de Lăpuşna que l'avant-garde moldave, commandée par l'hetman Slăvilă, défit un parti de Turcs et de Tatars. Voy. Hîşdău, 109.

***) Cette ville est plus connue sous le nom de Bender. Jean se contenta de s'en emparer et ne s'attarda pas à faire le siège de la citadelle. Son armée n'était pas assez considérable pour qu'il pût sans danger la disséminer ou l'immobiliser sous les murs des places fortes. Il demanda du sécours à Łaski et au gouverneur de la Pologne méridionale, Ostrogski. Łaski, dont Henri de Valois et la France avaient soutenu les prétentions au trône de Moldavie (Biblioth. nat., ms. franç. 7159, fol. 239, v°; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 151), s'était vu préférer Pierre-le-Boiteaux; aussi était-il disposé à prendre part à la lutte contre les Turcs. Ostrogski appartenait à l'église orien-

n'était pas une opération bien difficile, quand il fut informé que les Tatars étaient entrés en Moldavie. Il abandonna donc le territoire étranger et retourna sur le sien propre pour le défendre.*)

Seconde Victoire remportée par Jean sur les Turcs et sur les Tatars. — Il pille Tighina et Cetatea-Albă.

Jean, apprenant que les Turcs des villes et les Tatars du Bugiac s'étaient soulevés contre lui, envoya aussitôt des ordres pour que les hommes qui composaient son armée revinssent des localités dans lesquelles ils avaient été dispersés et se concentrassent le plus vite possible. Il faisait savoir en même temps que les Turcs et les Tatars s'étaient mis en mouvement contre lui. Jean les attaqua avec son armée et les battit encore très-facilement.**) Mais, quand il vit combien les Turcs étaient acharnés contre lui, il entra dans une grande colère, brûla Tighina***) et Cetatea-Albă, s'y livra au pillage et revint avec un butin considérable et un grand nombre de prisonniers. Ainsi délivré de ses ennemis, Jean donna

---

tale et inclinait de lui-même vers ses coreligionnaires. Les secours que ces deux personnages pouvaient lui fournir étaient d'autant plus nécessaires à Jean que le sandjak de Cetatea-Albă (Akkerman) envoyait aux Turcs un corps de 10.000 hommes. Jean resta en observation devant Tighina et confia une partie de ses troupes au chef cosaque Swierczewski, avec mission d'arrêter l'ennemi. Swierczewski culbuta Turcs et Tatars, et remporta une victoire complète. Au même moment, un détachement de 600 hommes, envoyé par Łaski et par Ostrogski, sous le commandement de Pokotiło, arriva dans des barques, sur le Dniestr. Jean donna l'ordre à cette petite troupe de continuer sa navigation jusqu'à Cetatea-Albă, qu'elle surprit. La citadelle résista, mais la ville fut livrée au pillage. Les Cosaques massacrèrent toute la population musulmane. Voy. Hîşdău, 112-120.

мȣ́лтъ пра́дъ а̂ȣ фъкȣ́т, шй мȣ́лт плѣн шй ро́бй а̂ȣ a
ско́с. Де́чій Їон Во́дъ кȣрѫцйндȣсе де врѫжма́шій лȣй,
а̂ȣ да́т пȣцинѣ́л це́рій ѡ̂дйхнъ съсе ръсȣ́фле; ꙗ́ръ
Къза́чій нȣ̀ се ленїѧ̀, че къ́мпій Бȣџѣгȣлȣй пȣрȣрѣ
черка̀ шй мȣ́лтъ пра́дъ фъчѣ.

Ꙟл трїеле ръсбо́ю чѣ̀ȣ бътȣ́т Їѡн Во́дъ пре b
ѿ сѣ́мъ де ѡ́асте тȣрчѣ́скъ.*)

Кълкъ́нд Къза́чій къ́мпій Бȣџѣгȣлȣй, а̂ȣ да́т пре
ѿ сѣ́мъ де ѡ́асте тȣрчѣ́скъ чѐ се стринсѫ́се шй мерџѣ
съ ловѣ́скъ пре Їѡн Во́дъ фъ́ръ вѣ́сте; шй де съ́рг
а̂ȣ тримйс Къза́чій ла Їѡн Во́дъ, дѣ̀ȣ чершȣ́т съ лѐ c
тримйцъ а̂жȣто́р ка̀ съ дѣ̀ ръсбо́ю а̂чѣ́лѡр Тȣ́рчй.
Шй да́къ лѣ̀ȣ тримйс, прѣ̀ лѣ́сне ꙗ́ȣ бирȣйт, шй ꙗ́ȣ
рисипйт кȣ а̂жȣто́р про́аспът; къ, пъ̀нъ а̂венйре а̂жȣ-
то́рȣл дела Їѡн Во́дъ, є̂ра̀ съ пїа́ръ Къза́чій ръсбо́юл
де мȣлцймѣ Тȣ́рчилѡр; оу́нде ма́й а̂по́й Молдовѣ́нїй d
ѡ̂дихнйцй, дъ̀нд ръсбо́ю витежѣ́ще, пре лѣ́сне ꙗ́ȣ
спа́рт.

Ꙟл па́трȣле ръсбо́ю къ̀нд са́ȣ бътȣ́т Їѡн
Во́дъ кȣ Тȣ́рчій ла Ка́хȣл.

Ꙟпъра́тȣл тȣрче́ск а̂ȣзйнд де симецїѧ лȣй Їѡн e
Во́дъ, шй къ́тъ па́гȣбъ ꙗ́ȣ фъкȣ́т, а̂ȣ сокотйт ка̀ съ
стропшѣ́скъ цѣ́ра Молдо́вій кȣ то́тȣл, шй пре ха́инȣл
се́ȣ пре Їѡн Во́дъ съ̀л при́нзъ. Шй ꙟда́тъ тримйсъ
ꙟ то́ате пъ́рциле ла то́цй сънџѣ́чій съсе гътѣ́зъ де
ѡ́асте, шй съ трѣ́къ Дȣ́нъръ а̂сȣ́пра лȣй Їѡн Во́дъ.**) f
Ꙗ́ръ Їѡн Во́дъ, да́къ а̂ȣ ꙟцълѐс, кȣ то́атъ ѡ́астѣ са̀

*) L'action dont il est parlé dans ce paragraphe paraît être la bataille gagnée par Swierczewski. Voy. la note qui précède.

**) Sultan Selim prit en effet des mesures extraordinaires pour combattre l'insurrection moldave. Il ordonna des prières pu-

au pays un peu de repos pour le laisser respirer. Quant aux Cosaques, ils ne se reposèrent pas; ils ne cessèrent de parcourir les plaines du Bugiac et d'y faire du butin.

Troisième Victoire remportée par Jean sur un corps d'armée turc.*)

Les Cosaques, en ravageant le Bugiac, rencontrèrent un corps turc qui venait de se former et s'avançait pour surprendre Jean. Aussitôt ils envoyèrent vers le prince et lui demandèrent du secours pour combattre ces Turcs. Jean leur expédia le secours qu'ils demandaient et, grâce à ces troupes fraîches, ils défirent très-facilement l'ennemi, qu'ils dispersèrent. Les Cosaques allaient succomber sous la multitude des Turcs quand arriva le secours envoyé par Jean; alors, les Moldaves, qui n'étaient pas fatigués, engagèrent bravement le combat, et mirent sans peine l'ennemi en déroute.

Quatrième Bataille livrée aux Turcs par Jean, à Cahul.

L'empereur des Turcs, voyant l'audace de Jean et toutes les pertes qu'il lui avait infligées, résolut d'écraser complètement la Moldavie, et de s'emparer de Jean, son dangereux adversaire. Il envoya aux sandjaks de toutes les provinces l'ordre de préparer une armée pour passer le Danube et pour combattre Jean.**) Celui-ci, de son côté, dès qu'il reçut cette nouvelle, se mit en mouvement

---

bliques dans les mosquées, adressa aux Polonais des représentations menaçantes, et intima l'ordre au beglerbei de Rumili, Ahmed-Paša, et au frère du khan de Crimée, Adel Giraj, de se porter avec toutes leurs forces contre le prince rebelle. 100.000 Turcs devaient agir sur le Danube et 100.000 Tatars sur le Dniestr. Voy. Hîşdău, 129-130.

сꙋ порни́т, шѝ аꙋ сꙋпꙋс ѡастѣ сꙋпт Тиги́нѣ, шѝ аꙋ a
тримис ѡ҆ сѣмъ де ѡасте а҆ сꙋ кꙋ Іерéмїа пъркълáбꙋл
де Хоти́н, кꙋ съ ꙟпере трекъ́тоарѣ Тꙋрчилѡр съ нꙋ
трѣкъ Дꙋнъ́рѣ. Че кꙋ греꙋ ѥсте челѡр пꙋцини а҆
ѡ҆прире пре чей мꙋлцй, шѝ челѡр слаби пре чей тари;
къ трекъ́нд ꙟтъю пꙋшчеле кꙋ іаничерїй шѝ кꙋ пе- b
дестримѣ съ ꙟпере васеле, а҆чѣнш тоатъ а҆лалтъ ѡасте
тꙋрчѣскъ аꙋ сосит. Оу́нде възъ́нд Іеремїа пъркълабꙋл
къ нꙋй поате ѡпри, сꙋ ꙟторс шѝ аꙋ дат щире лꙋй
Іѡн Водъ; шѝ ниче Іѡн Водъ алтъ зъбавъ нꙋ фъ-
кꙋт, че ꙟдатъ аꙋ пꙋрчес спре ѡастѣ тꙋрчѣскъ, ꙟсъ c
ꙟтъю аꙋ тримис пре Сфирски кꙋ ѡ҆ сѣмъ де Къзачй
шѝ кꙋ ҂ꙋ҃ ѡ҆щени де цѣръ, съ принзъ лимбъ; шѝ
фъръ зъбавъ аꙋ дат пре ѡастѣ тꙋрчѣскъ, оу́нде нꙋ
ѥра май пꙋцини де ѡастѣ молдовенѣскъ. Шѝ, дъ́нд
ръсбою, аꙋ фꙋџит Тꙋрчїй, шѝ ниче алтъ лимбъ аꙋ d
пꙋтꙋт лꙋа, фъръ де оу́н Тꙋрк ръни́т рѣꙋ, кꙋт нꙋ
пꙋтꙋт дела дъ́нсꙋл немикъ ꙟцълѣџе.*)

Апой сингꙋр Іѡн Водъ кꙋ врѡ ҳ҃ де ѡамени сꙋ
липит ла балтъ ла Кахꙋл, оу́нде ѥра ѡастѣ тꙋрчѣскъ;
шѝ сꙋ сꙋит ꙟтрꙋн писк де дѣл съ поатъ кꙋноаще e
кꙋтъ самъ де ѡасте ва хѝ ла Тꙋрчй. Че немикъ
нꙋ пꙋтꙋт кꙋноаще; къ ѡастѣ ѥра пре вѣй де нꙋ
се ведѣ; нꙋмай стръжиле сꙋ възꙋт ꙟ патрꙋ лоќꙋри.
Шѝ сꙋ ꙟторс Іѡн Водъ ꙟнапой ла табъръ; шѝ

*) Les Turcs commencèrent leur marche en avant au mois de mai 1574. Jean, ne se sentant pas en sûreté sous les murs de Tighina, se rapprocha de la frontière polonaise et s'établit à Huşĭ. Il accorda quelques jours de congé à ses miliciens, qui durent répandre dans le pays le bruit des victoires que le prince avait remportées, et revinrent munis de vivres frais. Les bateliers cosaques restèrent sur le Dniestr pour observer les Tatars, tandis que la cavalerie moldave, placée sous les ordres de Jérémie Golia, se portait vers Isakča, pour dé-

avec toutes ses forces. Il fit prendre position à ses troupes sous les murs de Tighina, et envoya un détachement commandé par Jérémie, porcolab de Hotin, pour empêcher les Turcs de passer le Danube. Mais il est difficile à ceux qui sont peu nombreux d'arrêter ceux qui sont en grand nombre, aux faibles de lutter contre les forts. L'artillerie traversa d'abord le fleuve avec les janissaires et l'infanterie, pour défendre les bateaux, puis vint tout le reste de l'armée turque. Le porcolab Jérémie, se voyant hors d'état d'arrêter l'ennemi, battit en retraite et avisa Jean. Sans perdre de temps, celui-ci marcha contre les Turcs. Il envoya d'abord Sfirski avec un parti de Cosaques et 6000 hommes de milice, pour reconnaître la situation. Cette avant-garde rencontra bientôt l'armée turque, qui n'était pas moins nombreuse que l'armée moldave. Le combat s'engagea, et les Turcs s'enfuirent. [Les Moldaves] ne purent faire d'autres prisonniers qu'un Turc blessé, de qui ils ne purent tirer aucun renseignement.*)

Jean lui-même, avec environ 600 hommes, s'appuya sur le marais de Cahul, place où était l'armée turque. Il monta sur une hauteur afin de reconnaître quelles étaient les forces des Turcs, mais il ne put rien apercevoir. Leur armée était dans des vallées où elle ne pouvait être vue; on ne distinguait que des sentinelles placées en quatre endroits différents. Jean revint dans son

---

fendre le passage du Danube et empêcher la jonction des Turcs et des Tatars. Jérémie, qui avait pourtant de beaux états de service, se laissa corrompre par l'ennemi. Il n'oppasa aucune résistance aux Turcs, et manda au prince qu'il était arrivé trop tard. Il ajouta que les forces du sultan ne s'élevaient pas à plus de 30.000 hommes.

Malgré ces mauvaises nouvelles, Jean ne désespéra pas. Il envoya en reconnaissance l'hetman Slăvilă et les Cosaques, qui refoulèrent l'avant-garde turque, mais ne purent rien savoir des dispositions de l'ennemi. Voy. Hîşdău, 131-136.

âтȣ́нче ѿ сѣ́мъ де́н боїе́рій че́й ма́рй, Мȣра́ȣл ве́л *a*
во́рник, Билъ́й ве́л во́рник, шѝ Сальвилъ ха́тманȣл,
възъ́нд âтъ́те пȣте́рй де ѽасте тȣрчѣ́скъ чѐ венѝсе
кȣ Пе́трȣ Во́дъ, темъ́ндȣсе ка съ нȣ̀ ка́зъ ꙟ при-
ме́ждїе, âȣ пъръсѝт пре Ĭѡн Во́дъ, шѝ âȣ фȣџѝт ла
Тȣ́рчй, де са́ȣ ꙟкина́т ла Пе́трȣ Во́дъ. *b*

Ĭѡн Во́дъ ша́ȣ ꙟпърцѝт ѽастѣ ꙟ л̃ де пъ́лкȣрй,
шѝ ла то́т пъ́лкȣл âȣ пȣ́с къ́те ѿ пȣ́шкъ; шѝ âвѣ̀
шѝ п̃ де пȣ́шче хȣшнѝце (хаȣбѝце.) Ѣ́р тоа́тъ ѽастѣ
лȣй Ĭѡн Во́дъ є̂ра̀ ҂л̃, фъръ про́щй шѝ âдȣнъто́ръ чѐ
є̂ра̀ пе лъ́нгъ Ĭѡн Во́дъ. Де́чй ла ꙟчепȣ́тȣл ресбо́ю- *c*
лȣй, зѝкȣ къ ѿ сѣ́мъ де Молдове́нй съсе фі́е ꙟкина́т
ла Тȣ́рчй, шѝ Тȣ́рчій съ́й фі́е пȣ́с ꙟ фро́нтѣ ресбо́ю-
лȣй, де са́ȣ ѿпрѝт фо́кȣл ꙟтръ́ншій, шѝ âȣ перѝт кȣ
то́тȣл. Де́чй Къза́чій кȣ фо́кȣл, Молдове́ній кȣ фȣ́-
щȣриле,*) âрȣнка̀ кът нȣ̀ се щі́а Тȣ́рчій чѐ вѡ́р фа́че. *d*
Шѝ възъ́нд Тȣ́рчій пре Молдове́нй къ вѡ́р съ мо́аръ,
декът съ нȣ̀ бирȣа́скъ, кȣ мȣ́лте мещершȣ́гȣрй âȣ
невоѝт съ âмъџѣ́скъ пре Молдове́нй съ́й дȣ́къ âсȣ́пра
пȣ́шчилѡр. Че, възъ́нд Молдове́ній мещершȣ́гȣриле
лѡ́р, нȣ́й гонїа мȣ́лт, че нȣ́май пъ́нъ да̀ до́с; къ ведѣ̀ *e*
къ фȣ́га лѡ́р є̂ра̀ кȣ ꙟшълъчю́не, къ де мȣлцѝмѣ
лѡ́р є̂ра̀ то́т ло́кȣл âкоперѝт. Дѣ́чій, лъсъ́нд Тȣ́рчій
па́ртѣ деспре Къза́чй, кȣ тоа́тъ пȣтѣ́рѣ са́ȣ ꙟто́рс
спре Молдове́нй, шѝ то́ате пȣ́шчеле слобозїа̀ âсȣ́пра
лѡ́р. Ѣ́ръ Молдове́ній ста̀ âша̀ кȣм ă̂р хѝ гътѝцй *f*

*) Une partie de l'infanterie moldave n'était armée que de bâtons. Gorecki le dit expressément: »Nam pedites, gens rustica, singulari fide ac animo in Ivoniam fuere: quorum arma falces, arcus, gladii reflexi, turcicorum similes, ac *fustes* erant (Papiu Ilarianu, *Tes.*, III, 240).« Du temps de Cantemir il y avait encore des bâtonniers, qui n'étaient plus que des soldats de parade: »*Fusztaszi,* fustiferi, viginti quatuor. In pace januas



camp; alors un certain nombre de grands boïars, le grand vornic Muraul, le grand vornic Bilăĭ, l'hetman Slăvilă, considérant que les Turcs venus avec Pierre avaient des forces si imposantes, et craignant d'être exposés à des dangers, abandonnèrent Jean et s'enfuirent chez les Turcs pour faire à Pierre leur soumission.

Jean divisa son armée en trente régiments, à chacun desquels il donna une pièce de canon; il avait en outre 80 obusiers. L'ensemble de ses troupes se montait à 30.000 hommes, non compris les goujats ni l'entourage du prince. On dit que, au début de l'action, un certain nombre de Moldaves firent leur soumission aux Turcs, et que les Turcs les placèrent en avant, de sorte qu'ils reçurent tout le feu et furent tués jusqu'au dernier. Les Cosaques nourrissaient un feu si vif, les Moldaves lançaient si violemment leurs bâtons*), que les Turcs ne savaient plus que faire. Voyant que les Moldaves étaient résolus à vaincre ou à mourir, ils s'efforcèrent de les tromper par toute sorte de ruses et de les amener sous le feu de leurs canons. Les Moldaves virent leurs ruses, aussi ne les poursuivirent-ils pas beaucoup, mais seulement jusqu'à ce qu'ils eussent tourné le dos. Ils apercevaient bien que leur fuite n'était qu'une feinte, car tout le pays était couvert de leur multitude. Les Turcs, laissant donc l'aile à laquelle étaient placés les Cosaques, reportèrent tout leur effort sur les Moldaves et déchargèrent sur eux toute leur artillerie. Ceux-ci étaient dans la situation de gens préparés à mourir plutôt

---

gynecaei et carcerem aulicum, cui aulici, si quid levius deliquerint, includuntur, custodiunt; verberibus mulctandos ex mandato principis percutiunt, principem vel in pompa vel recreationis ergo exeuntem, longos fustes tenentes, ab utraque parte stipant, idemque officium in expeditione quoque praestant. Subsunt singulari suo praefecto, qui *vatav de fusztaszi* dicitur (Cantemir, *Descriptio Moldoviae,* éd. 1872, 90).«

де мóарте, їáръ нȣ съ нꙁбъндѣскъ; шѝ мȣ́лтъ мóарте *a*
сáȣ фъкȣ́т де ꙟбе пъ́рциле, къ нȣ ѥ̂рà âкълкáре пре
пъмѫ́нт, че тóт пре трȣ́пȣрй де ѡ҃м; шѝ мáй âпóй
âшà âпрóапе се бътѣ̀, къ шѝ мѫ́нȣле лѐ ѡ҃босисе, шѝ
ѧ̂рмеле ꙟшй скъпà. Ка âчéла прáх се фъкȣ́се, кът нȣ
се кȣнощѣ̀ чи́не де â кȣ́й ѥ̂сте; ни́че де синѣце се *b*
âȣꙁїà, шѝ де тръснéтȣл пȣ́шчелѡр де ꙟбе пъ́рциле;
кът ни́че пȣшкáрїй нȣ мáй щїà оўнде мáй дà. Дéчй
Їѡн Вóдъ âȣ ꙟдирептáт пре âй сéй денапóїа пȣ́ш-
челѡр съсе мáй ѡ҃дихнѣскъ пȣцинѣ; шѝ Тȣ́рчїй âшиж-
дерѣ. Ши̇́ âшà стѫ́нд шѝ привинд оўнїй ла ѧ̂лцїй, *c*
âȣ дáт ѡ҃ плóаїе мáре дѣ̀ȣ мȣїáт прáвȣл чéл де
пȣ́шче. Дѣ̀чїи нáȣ фóст Молдовéнилѡр ни́че де оўн
фолóс, къ ли сáȣ мȣїáт пȣ́шчеле; де оўнде âвѣ̀ нъ-
дѣжде де âжȣтóр сáȣ скъпáт, че нȣ́май де â мѫ́нъ
âȣ къȣтáт â се бáтере, шѝ нȣ се пȣтѣ̀ спрежини́ де *d*
мȣлцимѣ Тȣ́рчилѡр. Мáй âпóй ѡ́асте тътърѣ́скъ
прóаспътъ їáȣ ловит, де лѣ̀ȣ къȣтáт âдáре дóс ка
съ скáпе; шѝ Тътáрїй âй гони́ре, шѝ âй âрȣнкáре
жóс. Нȣ́май педестримѣ шѝ ѡ́астѣ чѣ̀ де стринсȣ́ръ
âȣ ремáс, шѝ т҃ де Къꙁáчй. Че фїинд шѝ Тȣ́рчїй *e*
ѡ҃босицй нȣ нъвълїà âшà. Їѡн Вóдъ скъпѫ́ндȣсе де
ѡ́астѣ чѣ̀ кълърѣ́цъ, шáȣ дáт глáс кȣ Къꙁáчїй съсе
педестрѣ́скъ тóцй. Къ педестримѣ молдовенѣ́скъ, чѐ
ѥ̂рà âдȣнáцй мáй мȣ́лцй ꙟ добѫ́ндъ декът ꙟ лѣ́фъ,
ѥ̂рà âпрóапе де ꙟ҃ѕ. Шѝ нъвълинд кȣ дѫ́ншїй сингȣр *f*
Їѡн Вóдъ, âȣ лȣáт пȣ́шче кȣ ю҆́ръш дела Тȣ́рчй, шѝ
легѫ́нд тáбъра сáȣ дáт ꙟнапóй, шѝ сáȣ трáс лѫ́нгъ
сáт лѫ́нгъ Рошкáнй, де сáȣ ꙟгропáт, оўнде мáре не-
вóїе âвѣ̀ де ѧ̂пъ. Ѩ́ръ Тȣ́рчїй дáкъ сáȣ стринс тóцй
кȣ чéй дела гóанъ, їáȣ ꙟкȣнџюрáт майнаинте де âпȣ́сȣл *g*
сóарелȣй, шѝ тóатъ нóаптѣ їáȣ стръжȣи́т, съ нȣ їáсъ
дентрачéла лóк. Ѩ́ръ дáкъ сáȣ фъкȣ́т ꙁїȣъ, кȣ тóате

qu'à vaincre. Il y eut des deux côtés de grandes pertes; on ne foulait plus le sol, on ne marchait plus que sur des cadavres humains. La mêlée devint telle que les mains des combattants furent accablées par la fatigue et laissèrent tomber les armes. Il y avait une telle poussière qu'on ne savait plus duquel des deux partis elle venait; on ne distinguait plus de quel côté se faisait entendre le bruit de la mousqueterie ou le grondement de l'artillerie; les canonniers ne savaient plus où tirer. Jean ordonna à celles de ses troupes qui étaient derrière l'artillerie de se reposer un peu; les Turcs firent de même. Tandis qu'ils étaient ainsi à se regarder les uns les autres, il survint une grande pluie qui mouilla la poudre à canon. Cet accident arrivé à la poudre fut fatal aux Moldaves; ils perdirent par là leur dernière ressource. Ils durent essayer de se battre à l'arme blanche, mais ils ne pouvaient résister de la sorte à la multitude des Turcs. Ensuite ils furent attaqués par une armée tatare toute fraîche qui les obligea de chercher leur salut dans la fuite. Les Tatars les poursuivirent et les massacrèrent. Il ne resta plus que l'infanterie, les hommes de la levée [extraordinaire] et 300 Cosaques; mais les Turcs, qui étaient fatigués eux aussi, ne se portaient plus en avant avec la même ardeur. Jean, abandonné par la cavalerie, donna aux Cosaques l'ordre de combattre à pied. Les fantassins moldaves, qui, pour la plupart, se préoccupaient moins de leur solde que de la victoire, étaient au nombre de près de 20.000. Jean, se précipitant à leur tête prit d'assaut les canons des Turcs, et, pliant son camp, battit en retraite. Il se dirigea vers le village de Roşcanĭ, où il se fortifia, mais où il souffrit beaucoup du manque d'eau. Les Turcs rassemblèrent toutes leurs troupes, y compris celles qui avaient poursuivi [les fuyards], et, avant le coucher du soleil, eurent entouré les [Moldaves]. Ils les observèrent toute la nuit pour les empêcher de quitter leurs positions. Quand le jour fut levé, ils ouvrirent le feu contre eux avec toute leur artillerie, mais ils ne leur firent pas

пȣ́шчеле а̂ȣ ꙟчепȣ́т а̂ба́тере ꙟтрѫ́ншiй; че немикъ a
нȣ̀ ле стрикѫ̀, къ се шънцȣйсе бине; оу́нде трей зиле
сѫ́ȣ а̂пъра́т. Дѣче възѫ́нд Їѡн Во́дъ, къ флъмѫнзе́скȣ
шѝ мо́рȣ де се́те, шѝ пра́вȣл чѣл де пȣ́шче се ꙟпȣ-
цинѣзъ, съ фȣ́гъ съ скапе ло́к нȣ̀ ѥрѫ̀; нȣ́май кȣ
а̂рипй съ сбо́аре, ꙗ́р ꙟтра́лт кип нȣ̀ се пȣтѣ, къ то́т b
ло́кȣл ѥрѫ̀ ѡ̂колит де Тȣ́рчй. Че а̂ȣ сокотит до́аръ
кȣ блѫндѣце шѝ кȣ жȣръмѫнтȣрй съ факъ кȣ Тȣ́рчiй,
ка съ скапе де мо́арте; шѝ а̂ȣ ꙟчепȣ́т а̂тримитере
ла дѫ́ншiй къ се вѫ̀ ꙟкинѫ̀, де вѡ́р тримите оу́н ѡ́м
ка а̂чѣла сѫ́й жȣ́ре лȣй, къ де чѐ вѫ̀ пофтѝ сѫ́й факъ c
пе воїе. Тȣ́рчiй бȣкȣро́шй се примиръ ла оу́на ка
а̂чѣста, декѫ́т кȣ а̂рме шѝ кȣ върса́ре де сѫ́нџе, ма́й
бине кȣ ꙟшълъчю́не сѫ́л добѫндѣскъ. А̂шѫ̀ тримисеръ
Тȣ́рчiй ла Їѡн Во́дъ, де́й жȣръръ пре по́фта лȣй, ка
сѫ́л дȣ́къ вiȣ ла Ꙟпъра́тȣл, пре Къза́чй сѫ́й ла́се не- d
атиншй съ мѣргъ де оу́нде а̂ȣ венит, ꙗ́ръ а̂лтъ а̂дȣ-
нътȣ́ръ сѫ́й слобо́азъ съсе дȣ́къ во́лничй пе ла ка́селе
лѡ́р, къ нȣ̀ вѫ̀ хѝ па́гȣба лȣй, че а̂ Ꙟпъра́тȣлȣй, къ
ро́бiй Ꙟпъръцiей сѫ́нт.

Де мо́артѣ лȣй Їѡн Во́дъ ‚зпв Ю́нїе. e

А̂вѫ́нд Їѡн Во́дъ токма́лъ шѝ фъгъдȣинцъ ма́ре
шѝ жȣръмѫ́нт дела Тȣ́рчй, кѫ́й вѡ́р фа́че пре воїе
де то́ате де чѐ скрiȣ ма́й сȣ́с къ а̂ȣ пофтит ѥл, сѫ́ȣ
гътит съ мѣргъ ла пашѫ̀ ꙟ та́бъра тȣрчѣскъ, шѝ а̂ȣ
ꙟпърцит а̂л се́ȣ ма́й бȣ́н, то́т чѣȣ а̂вȣ́т, ꙟтре Къ- f
за́чй, шѝ де кътръ то́цй ша́ȣ лȣа́т ѥртъчю́не; шѝ
ꙟсȣшй, а̂л трiиле, а̂ȣ ме́рс ла та́бъра тȣрчѣскъ. А̂колѡ̀,
да́къ ла́ȣ добѫндит, кȣ мȣ́лтъ мънiе де кътръ пашѫ̀,
ла́ȣ да́т де вiȣ де ла́ȣ лега́т де ко́аделе а̂ до́ȣе къ-
миле, шѝ лѣȣ слобозит пре́н та́бъръ де ла́ȣ сфъръма́т. g
А̂тȣ́нче зикȣ оу́нiй кȣм съ хiе зис Їѡн Во́дъ: „А̂х!

de mal. [Les Moldaves] s'étaient bien retranchés et se défendirent ainsi pendant trois jours. Cependant Jean vit qu'ils mouraient de faim et de soif, que la poudre diminuait, et qu'il était impossible d'avoir l'avantage ou de s'enfuir (pour s'enfuir il aurait fallu avoir des ailes, car toutes les positions étaient entourées par les Turcs); il résolut donc d'employer avec les Turcs les bonnes paroles et les promesses, pour échapper à la mort. Il leur fit dire qu'il se rendrait s'ils lui envoyaient un homme qui fût en situation de lui promettre que les conditions sollicitées par lui seraient admises. Les Turcs acceptèrent avec joie cette proposition; il aimaient mieux le vaincre par la trahison que par la force des armes et par une lutte sanglante. Ils envoyèrent donc vers Jean, et lui promirent solennement que, suivant son désir, il serait mené vivant au sultan; que les Cosaques pourraient retourner en paix d'où ils étaient venus; que les autres soldats auraient la liberté de rentrer chez eux à leur gré, car ce n'était pas à lui que leur mort porterait préjudice, mais au sultan dont ils étaient les esclaves.

Mort de Jean (juin 7082 [1574]).

Jean, ayant conclu cet accord, ayant reçu une promesse solennement jurée par les Turcs, que toutes les conditions qu'il avait sollicitées, ainsi que je viens de le rapporter, seraient observées, fit ses préparatifs pour se rendre auprès du pacha, dans le camp turc. Il partagea ses objets les plus précieux, tout ce qui lui restait, entre les Cosaques, demanda à tous pardon, et, lui-même, le troisième jour, se rendit au camp turc. Il fut reçu avec une violente explosion de colère par le pacha qui le fit attacher vivant à la queue de deux chameaux qu'on lança à travers le camp jusqu'à ce qu'il fût mis en pièces. Quelques uns racontent que Jean s'écria: »Eh bien! voyez: j'ai fait subir bien des bien espèces de morts

Кȣтъ къ є̂ȣ мȣ́лте фе́лȣрй де мо́рцй гро́зниче ам *a*
фъкȣ́т; їа́ръ ка́зиъ ка а̂чѣста на́м щю́т съ фа́к!“

Ма́й а̂по́й Тȣ́рчїй са́ȣ лъса́т ла чѣла́лтъ спȣ́зъ
де їа́ȣ снопи́т, шѝ їа́ȣ сдроби́т. Ї́аръ Кꙁъча́їй, възъ́нд
ла чѐ лѐ стѣ̀ лȣ́крȣл шѝ вїа́ца лѡ́р чѣ̀ сфъ̂рши́тъ,
а̂ȣ сили́т ка съ ꙟтре їа́р ꙟ ша́нц; че на́ȣ пȣтȣ́т, *b*
къ ша́нцȣл ꙟл кȣпринсѐсе Тȣ́рчїй; шѝ възъ́нд а̂шѐ,
нȣ́май чѣ̀ȣ ꙟтра́т ꙟ гръма́да тȣрчѣ́скъ, съ пїа́ръ
пъ̂нъ ла оу̂нȣл. Шѝ а̂колѡ̀ тъи́нд шѝ ѡ̂бори́нд, а̂ȣ
пери́т то́цй пъ̂нъ ла оу̂нȣл.

Ꙟ̂шѐ а̂ȣ немери́т це́нкюл се́ȣ Їwн Водъ, дȣ́пъ чѣ̀ȣ *c*
домни́т тре́й а̂нй.

Дакъ а̂ȣ пери́т Їwн Водъ, са́ȣ порни́т Тъта́рїй
ꙟ пра́дъ, пeсте то́атъ цѣ́ра, къ̂т на́ȣ фо́ст ни́че
ѡ̂да́тъ ма́й ма́ре пȣстїета́те ꙟ цѣ́ръ декъ̂т а̂тȣ́нче;
къ пре то́цй їа́ȣ кȣпри́нс пре ла ка́селе лѡ́р фъръ *d*
гри́жъ; оу̂нде пъ̂нъ а̂стъзй ꙟтре Прȣ́т шѝ ꙟтре Ни-

---

*) Jean devait se hâter d'engager la lutte: les Turcs disposaient de 130.000 hommes, armés de 120 bouches à feu, et leurs forces croissaient à chaque heure. Le prince se plaça au centre de son armée, établit à l'aile droite, près du lac de Cahul, Swierczewski et les Cosaques, et laissa l'aile gauche sous le commandement de Golia. Ce dernier, continuant ses menées coupables, passa aux Turcs, avec tout son monde, dès le commencement de l'action. Jean fit des efforts désespérés pour rétablir le combat. Il empêcha ses troupes de s'élancer à la poursuite des Turcs, qui faisaient semblant de fuir pour les mener sous le feu de batteries cachées; un moment il put se croire maître du champ de bataille. Ce fut alors qu'une averse subite détrempa les munitions des Moldaves et les mit hors d'état de continuer la lutte. Les Cosaques firent des prodiges de valeur: sur 1.200 qu'ils étaient, 900 furent tués. Quant aux Moldaves, ils avaient perdu 20.000 hommes. L'arrivée d'Adel Giraj et des Tatars acheva la déroute. Jean aurait pu cependant s'échapper, alors que les hordes du khan s'arrêtaient à piller les bagages; il ne le voulut pas. Avec

horribles, mais je n'ai pas su trouver ce genre de supplice.«

Les Turcs se jetèrent ensuite sur les autres débris [de l'armée], les renversèrent et les écrasèrent. Les Cosaques, voyant quelle tournure prenaient les choses, et comprenant que c'en était fait de leur vie, s'efforcèrent de rentrer dans les retranchements; mais ils ne le purent, car les Turcs les avaient occupés. Quand ils eurent constaté ce qui en était, ils n'eurent plus d'autre parti à prendre que de se lancer au milieu de la multitude des Turcs et de s'y faire tuer jusqu'au dernier. Là, taillant et renversant, ils furent tous massacrés.*)

Voilà comment Jean échoua dans son entreprise. Il avait régné trois ans.

Après la mort de Jean, les Tatars se répandirent dans tout le pays pour se livrer au pillage. Jamais la dévastation n'avait été aussi grande en Moldavie qu'elle le fut alors. Les habitants furent surpris dans leurs maisons comme ils s'y attendaient le moins. Depuis

---

7.000 hommes il se retira sur un grand monticule occupé par le village de Roşcanĭ, et s'y défendit pendant trois jours. Le quatrième jour, les Turcs parlementèrent: il fut convenu que Moldaves et Cosaques seraient libres de rentrer dans leurs foyers, tandis que le prince serait envoyé au sultan, à qui seul il appartenait de décider de son sort. Ahmed-Paša et Pierre-le-Boiteux jurèrent chacun sept fois de respecter la capitulation. Mais Jean, déjà victime du traître Golia, devait périr sous les coups d'un autre traître. Un renégat napolitain, Scipion Cigala, qui accompagnait Pierre-le-Boiteux, en qualité de kapidži-baši, sous le nom de Džigala Zade, ne se crut pas lié par les termes de la capitulation. Au moment où Jean vint se livrer aux Turcs, Cigala le frappa d'un coup de poignard et le tua. Le corps du prince fut ensuite écartelé (14 juin 1574.)

M. Hîşdău, que nous ne faisons que résumer, fait observer qu'Urechi partage contre Jean les rancunes du parti des boïars.

стрȣ де âтȣ́нче âȣ ръмáс пȣстїетáте, де нȣ̀ сáȣ мáй a
ꙟплȣт де ѽаменй.*)

КѦП КИ.

Домнíѧ лȣй Пéтрȣ Вóдъ Шкїѡ́пȣл, ꙟ̂ ӑнїй ҂з҃п҃в, Ю̋нїе к҃є.

Тȣ́рчїй дáкъ âȣ ѿмори́т пре І̆ѡн Вóдъ, пȣ́сaȣ b
дóмн пре Пéтрȣ Вóдъ; і́аръ є̆й сáȣ ꙟтóрс ꙟнапóй.**)
Дéчй Пéтрȣ Вóдъ ꙟдáтъ âȣ тримúс пре Билѣ́й вóр-
никȣл дꙗ̀ȣ при́нс скáȣнȣл домнíей дéн Сȣчѣва; шѝ
дѣде щи́ре де пáче шѝ де дóмнȣ нóȣ; шѝ скóасе c
беженіиле пре âкáсъ. І̆а̋ръ Пéтрȣ Вóдъ, ꙟ лȣ́на лȣй
ю̂нїе к҃є,***) âȣ шеꙁȣ́т ꙟ скáȣн, шѝ пре тóцй і́аȣ трáс
кътръ си́не.†)

*) La mort tragique de Jean l'Arménien eut de graves conséquences. Vintilă fut chassé de Bucarest, et Alexandre remonta sur le trône. Le vornic Dumbravă, qui était resté avec Vintilă en Valachie, réussit à gagner la Transylvanie; mais Alexandre le fit poursuivre pas Ivaşco Golescu et obtint son extradition. L'évêque de Rădăuţĭ, Isaïe, à qui Jean avait confié plusieurs missions difficiles, fut déposé. Ou ignore ce que devinrent les chefs cosaques, Swierczewski et Pokotilo.

La femme de Jean, fille du grand boïar Lupea Huru, était restée à Hotin, où son père commandait. Après les funestes journées de Roşcanĭ, elle se retira en Pologne; elle y épousa plus tard Christophe Strusz.

Jean laissait deux enfants: un fils légitime, Pierre, qui, à la fin de l'année 1592 réussit à s'emparer de Iassi (cf. ci-dessus, p. 492), et un fils naturel, né d'une Saxonne, Étienne-le-Sourd, qui, en 1591, occupa quelque temps le trône de Valachie. Voy. Hîşdău, 169-174.

**) Les Turcs ne se retirèrent qu'après avoir livré le pays à la plus horrible dévastation: tout fut mis à feu et à sang. Tel était l'état de la Moldavie que Tarnowski, chargé de porter à Constantinople certaines réclamations de la Pologne contre



lors la région comprise entre le Prut et le Dniestr est restée déserte; il n'y est plus revenu d'habitants.*)

CHAPITRE XXVIII.

Règne de Pierre-le-Boiteux [commençant] le 25 juin 7082 [1574.]

Après avoir mis Jean à mort, les Turcs donnèrent la principauté à Pierre et quittèrent le pays**) Aussitôt Pierre envoya le vornic Bilăi prendre possession de Suceava, la capitale; il proclama la paix et l'avènement du nouveau prince, puis fit rentrer les émigrés dans leurs foyers. Le 25 juin,***) Pierre monta sur le trône, et il attira tout le monde vers lui.†)

---

les Cosaques, dut, dit Stryjkowski, passer par la Transylvanie et la Valachie. Voy. *Col. luĭ Tr.*, II, 1871, nos 28 et 29.

***) Cette date paraît être donnée un peu au hasard. Jean étant mort le 14 juin, on peut faire commencer ce jour-là le règne de Pierre-le-Boiteux; mais, d'après une inscription qui se voit encore à Suceava, il ne monta sur le trône que le 24 juillet 1574. Voy. *Rev. pentra ist., filol. şi arch.*, II, 63.

†) L'assertion du chroniqueur ne doit être acceptée qu'avec de grandes réserves. Pierre, considéré comme étranger, à cause de son origine valaque, se comporta comme un étranger: il ne songea d'abord qu'à pressurer et à voler les Moldaves. Stryjkowski l'accuse d'avoir pillé le territoire polonais. Non content des incursions qu'il faisait lui-même, il permit aux Tatars, en septembre 1575, de traverser la Moldavie pour aller fourrager en Pologne, et partagea ensuite le butin avec eux.

En 1576, Étienne Báthori, qui avait su se faire bien venir des Turcs alors qu'il était prince de Transylvanie, fut élevé au trône de Pologne. Son premier soin fut d'organiser la milice cosaque et d'agir auprès du sultan pour qu'il fît respecter la frontière par les Moldaves. La Pologne s'engageait, d'ailleurs, à ne recevoir aucun réfugié moldave et, tout en respectant la suzeraineté ottomane, à maintenir les anciens traités conclus avec la Moldavie. Voy. Reusner, *Epistolae turc.*, XII, 12; *Invent.*, 156.

Ꙟ ӑнꙋл ҂зп҃г, декемвріе, ꙟꙋ мꙋрит Сꙋлтан Селим, ꙟпъратꙋл тꙋрческ, ши ꙟꙋ ремас фіюл сеꙋ Сꙋлтан Мꙋрат.*) a

Ꙟ ӑнꙋл ҂зп҃є, ꙟприл є҃і, ръпосатаꙋ Ꙟлеѯандрꙋ Водъ, домнꙋл мꙋнтенеск, кареле ꙟꙋ домнит а҃ ӑни ши ѡ҃ лꙋнъ, ши ꙟꙋ ръмас фіюл сеꙋ Михнѣ Водъ.**) b

Ꙟтрачеста ӑн саꙋ ꙟрътат пре чер стѣ кꙋ коадъ, комит.

Пентрꙋ Йван Потковаъ, че лаꙋ порекли Крецꙋл, че шаꙋ пꙋс нꙋме де домніе Іѡан Водъ.***) c

Ꙟ ꙟ партꙋле ӑн ꙟ домніей лꙋй Петрꙋ Водъ, ꙟ ӑнꙋл ҂зп҃є, ѹн Йван чей ѕичѣ ши Потковаъ, пентрꙋ къ ꙟꙋ фост рꙋмпѫнд потковеле, ꙗръ ѹній ꙗꙋ ѕис Крецꙋл, че саꙋ фост фъкѫнд фрате лꙋй Іѡан Водъ,†)

Báthori avait traversé la principauté pour se rendre en Pologne, et il y avait trouvé une telle misère que Pierre-le-Boiteux, avec qui avait de bonnes relations, ne put lui fournir que du pain d'orge, qu'il lui fit payer fort cher. Voy. Hubert Languet, *Epistolae*, 1699, in-4; Hîşdău, *Arch.*, I, II, 30.

*) Selim mourut le 15 décembre 1574. Parmi ses derniers actes il importe de relever les plaintes adressées par lui aux Polonais, qu'il occusait d'avoir été de complicité avec Jean. Il leur fit sommation d'envoyer à Constantinople les richesses que le feu prince avait mises en sûreté chez eux, et de lui livrer les émigrés moldaves. Voy. Hîşdău, *Arch.*, I, I, 43 et 152.

**) Nous avons déjà dit qu'Alexandre était le frère aîné de Pierre-le-Boiteux. On voit encore dans l'église de Bucovăţ, près de Craiova, les portraits d'Alexandre, de Catherine, sa femme, et de Mihnea, son fils. A ces portraits sont joints ceux de Pierre, de Miloş et de Vlad, fils de Miloş. Voy. *Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 270-275.

Le nouveau prince de Valachie, Mihnea, était un enfant de onze ans. Voy. une dépêche du baile Giovanni Corraro dans la *Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 154.

Au mois de décembre 7083 [1574] mourut sultan Sélim; il eut pour successeur son fils, sultan Murad.*)

Le 15 avril 7085 [1577] mourut Alexandre, prince de Valachie, qui avait régné neuf ans et un mois; son fils Mihnea lui succéda.**)

Cette même année on vit dans le ciel une étoile à queue, ou comète.

D'Ivan Potcoavă, surnommé Creţul, qui prit, comme prince le nom de Jean.***)

La quatrième année du règne de Pierre, en 7085 [1577], un certain Ivan, qui s'appelait aussi Potcoavă, parce qu'il était de force à briser un fer à cheval (potcoavă), et que quelques uns mommaient le Crépu (Creţul), se prétendit frère de Jean.†) Par ses terres comme

***) Ici commencent les volumes actuellement publiés de la grande collection de documents formée par Eudoxe Hurmuzaki: *Documente privitóre la Istoria Românilor, culese de Eudoxiu de Hurmuzaki, publicate sub auspiciile Ministeriuluĭ Cultelor şi al Instrucţiuneĭ Publice* (Bucurescĭ, 1876 et années suivantes, gr. in-4). Les tomes III, IV, VI et VII ont seuls paru.

†) Voici, d'après M. Hîşdău (*Ion Vodă*, 221-225), la généalogie d'Ivan et de son frère Alexandre:

N., Arménienne,
1° femme de Šerbega, Arménien;
2° concubine d'Étienne-le-Jeune, prince de Moldavie,
m. le 12 janvier 1527.

1	1	2
Karabied Šerbega, dit Ivan Potcoavă, ou Creţul, prince de Moldavie, 23 ou 29 novembre 1577 — 31 décembre 1577; exécuté au printemps de 1578.	Alexandre Šerbega, prince, 9 février 1578; tué, 12 mars 1578.	Jean l'Arménien, ou le Cruel, prince de Moldavie, vers la fin de 1571; tué, 14 juin 1574.

ръспѹнзѫндѹсе де мошіе ши де нащере дела Ма- a
зовія, де оѹнде ши Іωан Водъ ѥра, ачеста Поткоавъ
шаѹ скос нѹме де домніе, ши ꙟтре Къзачй авѫнд
кѹноштинце, пре мѹлцй аѹ амъцит лѫнгъ сине, ши
врѫнд съ віе спре цѣръ, аѹ врѹт кѹ мещершѹг съ
ѧибъ слобозеніе ши дела чей май марй; ши фъкѫнд b
скрисорй кѹ мѹлте печецй дела боіерй ши кѹртені де
цѣра Молдовій, аѹ поате съ фіе фост ши кѹ воіа
оѹнора де цѣръ, кѹм зик оѹній, ши саѹ дѹс Крецѹл
кѹ кѫрциле ла воевода Кіевски, че ѥра пре атѹнче
кнѣзѹл Костантин, ши ла старостеле де Бар, де лѣѹ c
арътат кѫл пофтескѹ боіерій ши цѣра, сѫшй мѣргъ
ла мошія са ла Молдова, ши фъгъдѹиндѹле мѹлт съ
ле дѣ, нѹмай сѫй фіе ꙟтрацюторь. Че старостѣ де
Бар аѹ зис къ нѹ й се каде сѫй дѣ ѡасте фъръ
щирѣ лѹй Краю, ши май кѹ дѣдинсѹл пентрѹ аше- d
зарѣ пѫчилωр; іаръ лѹй Краю аѹ зис кѫй ва да щире
ка съ іа ꙟвъцътѹръ.

Ꙟтѹнче сфътѹиндѹсе Поткоавъ Крецѹл кѹ ста-
ростѣ де Бар, іатъ ши оѹн Копински ѡаре ка-
реле, атѹнчй немерит ла Бар, кареле декѹрѫнд ве- e
нисъ дела кѫмп, ꙟцълегѫнд де Поткоавъ, саѹ адѹ-
нат, ши воровинд кѹ дѫнсѹл, кѹ мѹлтъ цюрѹинцъ
лаѹ ꙟплѹт Крецѹл, дел ва дѹче ла домніе ла скаѹнѹл
Молдовій. Дечій Копински авѫнд маре кѹноштинце
ꙟтре Казачй, аѹ мерс ла дѫншій; пре оѹній кѹ f
цюрѹинцъ ꙟплѫндѹй, пре ѧлцій кѹ банй оѹнгѫндѹле
ѡкій де чѣѹ авѹт ши ѥл дин агонисита са, іаѹ
плекат; ши аѹ май липит кътръ сине пре оѹн Мол-
дован анѹме Чепла,*) че се ꙟсѹрасъ ꙟтре Казачй; ши
аѹ пѹс хатман пре Шах пе ѿл де Казачй, карій саѹ g
стринс, кѹ невоинца лωр. Аѹ ꙟтрат ꙟ цѣръ. Іаръ
Петрѹ Водъ аѹ стринс цѣра ши саѹ гътит де дѫншій,

par sa naissance, il appartenait à la Mazovie, d'où Jean était également originaire. Ce Potcoavă prit le titre de prince et, comme il avait des relations parmi les Cosaques, il parvint à en séduire un grand nombre qui s'attachérent à lui. Il voulut s'emparer de la Moldavie et, pour cela, obtenir de pleins pouvoirs des plus grands personnages [du pays]. Il fabriqua des lettres, munies d'une quantité de sceaux, [qui étaient censées lui être] adressées par les boïars et les courtisans moldaves (certains prétendent même qu'il était d'accord avec quelques uns du pays), et s'en alla avec ces lettres chez le voiévode de Kyjev, qui était alors le prince Constantin, et chez le staroste de Bar. Il leur fit voir que les boïars et la milice désiraient qu'il vînt prendre possession de la Moldavie, son domaine, et leur fit de grandes promesses s'ils voulaient lui donner du secours. Le staroste de Bar lui répondit qu'il ne convenait pas qu'il lui donnât des troupes à l'insu du roi, à cause de l'état de paix; il ajouta qu'il aviserait le roi et prendrait ses ordres.

Tandis que Potcoavă Creţul était en pourparlers avec le staroste de Bar, un certain Kopiński, qui arrivait de la plaine et qui se trouvait alors à Bar, entendit parler de Potcoavă, alla le trouver, s'entretint avec lui, et reçut de lui mille promesses pour le cas où il l'établirait comme prince sur le trône de Moldavie. Kopiński avait beaucoup de relations chez les Cosaques; il se rendit chez eux, gagna les uns par des promesses, éblouit les autres en leur donnant de l'argent prélevé sur son avoir personnel et les décida. Il s'attacha un Moldave nommé Cepla,*) qui avait pris femme chez les Cosaques, et confia les fonctions d'hetman à Šah, qui commanda 330 Cosaques enrôlés grâce à leurs efforts [communs]. Ils entrèrent dans le pays. Pierre réunit la milice et arrêta ses dis-

*) Il faut probablement lire Ceapă.

шѝ лѹ́ѫнд пѹ́щиле, а̂ѹ ѥ̂шѝт съ мѣ́ргъ ꙟнаѝнтѣ лѡ́р. a
Ꙟ̂ѹѕѫ́нд Къѕа́чїѝ де а̂чѣ́ста, а̂ѹ а̂пѹка́т чѣ́ѹ пѹтѹ́т дела ма́рџине, шѝ са́ѹ ꙟто́рс ꙟнапо́ѝ, крѹцѫ́ндѹсе пе ѫ̆лтъ да́тъ, съсе гътѣ́ѕъ ма́ѝ би́не.

Ꙟ̂вѫ́нд Пéтрѹ Во́дъ гри́же де Кре́цѹл шѝ де а̂че́ѝ Къѕа́чѝ, чѐ ѥ̂ра̀ кѹ дѫ́нсѹл, ка̀ съ нѹ̀ ꙟтре ца́ръшѝ b
де и̂ѕно́авъ ꙟ цѣ́ръ съ пра́де, трими́саѹ кѫ́рцѝ ла кастела́нѹл де Хали́чѝ, ка́реле ѥ̂ра̀ съ мѣ́ргъ со́л ла Ꙟ̂пъръціе съ лѣ́џе пъ́чиле, де ца́ѹ да́т щи́ре кѹм са́ѹ ръдика́т Къѕа́чїѝ, шѝ вѡ́р съ а̂дѹ́къ пре Кре́цѹл ла ска́ѹнѹл це́рїѝ Молдо́вїѝ; де ка́ре лѹ́крѹ, де нѹ́л вѡ́р c
при́нде, шѝ де нѹ̀ вѡ́р фа́че па́че кѹ дѫ́нсѹл, шѝ де нѹ̀ се вѡ́р черта̀ че́ѝ чѐ сѫ́нт кѹ дѫ́нсѹл, па́чѣ кѹ ꙟпъратѹл нѹ̀ ва̀ пѹтѣ́ ста̀. Ꙟ̂чѣ́сте то́ате а̂ѹ скри́с кастела́нѹл ла Кра́ю.*)

Ꙟ̂цъле́гѫнд Кра́юл леше́ск де По́тко́авъ Кре́цѹл, d
къ са́ѹ ридика́т кѹ Къѕа́чѝ, шѝ фа́че ѕа́ръ, шѝ ва̀ съ ско́аць пре Пéтрѹ Во́дъ ди́н домнíе, ꙟда́тъ а̂ѹ скри́с ла ха́тманѹл, шѝ ла ѡ̂ сѣ́мъ де боїе́рѝ дела

*) Les historiens n'indiquent pas la date de la prise d'armes d'Ivan Potcoavă; elle dut avoir lieu au commencement du mois de septembre 1577. En effet, une dépêche adressée de Constantinople à l'empereur, par son ambassadeur, David Ungnad, le 19 septembre, porte que le prince de Moldavie se plaint d'une invasion des Polonais (Hurmuzaki, III, 5). La nouvelle est confirmée par deux dépêches de l'ambassadeur vénitien à Constantinople, Giovanni Corraro, en date du même jour et du 5 octobre suivant *(Col. luĭ Tr.,* V, 1874, 154 Hurmuzaki, IV, II, 98). Le 25 novembre, David Ungnad rapporte que Pierre-le-Boiteux a renouvelé ses plaintes contre les Cosaques, dont il a eu beaucoup à souffrir. Il ajoute que l'agent moldave disculpe lui-même le roi Étienne Báthori de toute connivence avec ce peuple sur lequel il n'a aucune autorité (Hurmuzaki, III, 5). Le 12 décembre, Ungnad nous apprend que le sultan a fait partir pour la Moldavie cinq

positions pour les combattre. Il prit son artillerie et partit à leur rencontre. A cette nouvelle, les Cosaques revinrent le plus près possible de la frontière, et se réservèrent pour une autre fois, quand ils seraient mieux préparés.

Pierre, inquiet de Creţul et des Cosaques qui étaient avec lui, craignant qu'ils ne fissent une nouvelle descente en Moldavie pour s'y livrer au pillage, envoya des lettres au castellan de Halič, qui devait aller en ambassade auprès du sultan pour y renouveler les traités, afin de lui faire savoir que les Cosaques avaient pris les armes et voulaient mettre Creţul sur le trône de Moldavie. Si donc [les Polonais] ne s'emparaient pas de ce dernier, s'ils ne le faisaient pas tenir en repos et s'ils ne réprimandaient pas ceux qui étaient avec lui, il serait impossible de maintenir la paix avec le sultan. Le castellan rapporta toutes ces choses au roi.*)

Le roi de Pologne, apprenant que Potcoavă Creţul avait pris les armes avec les Cosaques, qu'il faisait du désordre et qu'il voulait renverser Pierre du trône, écrivit aussitôt à l'hetman et à un certain nombre de boïars

---

sandjaks et 600 janissaires pour rétablir le prince dépossédé *(ibid.)*. Une lettre de sultan Murad au voïévode de Transylvanie Christophe Báthori, en date du 16 décembre, contient des détails plus précis. Pierre, dit-il, lui fait savoir qu'il est arrivé en Moldavie un marchand qui a réussi à gagner une partie des boïars. Le 11 novembre, ce personnage a passé la frontière; les boïars fidèles ont marché contre lui; mais, après une lutte de deux jours, engagée sous les murs de Iassi, les Cosaques et leur protégé se sont emparés de cette ville. Pierre-le-Boiteux s'est retiré à Buzău pour y attendre du secours des Turcs. Le beg de Silistrie l'a déjà rejoint; les begs de Vidin et de Bender (Tighina) s'apprêtent à prendre part à l'action avec des spahis et des Valaques; le prince de Transylvanie est invité à fournir aussi son contingent (Hurmuzaki, III, 8).

ма́рџине, сь пѹ́іе невоинць, кѫ сѫ́л добъндѣ́скъ, шѝ a
пре дѫ́нсѹл шѝ пре Къзачй. И҆́аръ ха́тманѹл, да́къ і҆а́ѹ
вени́т кѫ́рциле кръе́шй, а҆ѹ тримйс тре́й ро́ате кѹ Бо-
боле́цки сь мѣ́ргъ сь прйндъ пе Кре́цѹл, шѝ а҆ѹ ме́рс
ла Немиро́в сѫ́л а҆́фле, шіи́нд къ а҆коло̑ се цинѣ́ ма́й
ѫтѫ́й. Шѝ а҆флѫ́ндѹл а҆коло̑, і҆а́ръ Кре́цѹл а҆ѹ при́нс де b
вѣ́сте, шѝ а҆ѹ є҆ши́т де́н тѫ́рг кѹ ӣ де Къзачй пе-
де́стрй, кѹ сенѣ́це, шѝ а҆ѹ ме́рс ла ѹ҆́н ва́д, ѫ тимпи-
на́рѣ лѹй Боболе́цки, ѹ҆́нде а҆ѹ ѫтра́т пѫнъ ѫ пѫ́н-
течеле ка́илѡр, шѝ а҆ѹ пѹ́с Къзачі́й ѫнаи́нте. И҆́аръ
Бобѹле́цкй, да́къ а҆ѹ соси́т ла ва́д шѝ възѫ́ндѹл къ є҆́сте c
гата̀ де а҆ се ба́тере́, шѝ ла ло́к стри́мт, нѹ̀ са́ѹ а҆пѹка́т
де ръсбо́ю, че са́ѹ ѫто́рс шѝ а҆ѹ ме́рс ѫ тѫ́рг, шѝ
Кре́цѹл ѫ тѫ́рг дѹ́пъ дѫ́нсѹл, Боболе́цки ла кѹ́рте,
і҆а́ръ Кре́цѹл ѫ тѫ́рг ла га́здъ. Де́чй а҆ѹ кіема́т Бо-
боле́цки пре ма́й ма́рій тѫ́ргѹлѹй, шѝ лѣ́ѹ зи́с сь d
прйндъ пе Кре́цѹл, шѝ сѫ́л дѣ; і҆а́ръ ма́й ма́рій тѫ́р-
гѹлѹй са́ѹ лепъда́т де дѫ́нсѹл, шѝ і҆а́ѹ зи́с къ є҆́й нѹ́л
вѡ́р прйнде, нйче ѫ́л а҆́пъръ, че че́й тре́бѹе є҆́л сь
ши́л прйндъ. Възѫ́нд ѡ҆́мѹл ха́тманѹлѹй къ нѹ̀ по́ате
фа́че нимйкъ, са́ѹ дѹ́с шѝ а҆ѹ спѹ́с ха́тманѹлѹй; шѝ e
ѫцълегѫ́нд а҆чѣ́сте то́ате ха́тманѹл, лѣ́ѹ тримйс ла
ѹ҆ре́киле лѹй Кра́ю, кѹм на́ѹ врѹ́т сь і҆́л дѣ ѡ҆амені́й
воево́дѹлѹй де Брацла́в. И҆́аръ кра́юл а҆ѹ тримйс кѹ
поно́слѹ ла воево́дѹл ка сѫ́л прйнзъ, шѝ сь і҆́л три-
ми́цъ; че пѫнъ а҆мѣ́рџере комо́рникѹл кръе́скѹ кѹ кѫ́р- f
циле, і҆а́ръ Кре́цѹл кѹ ма́й мѹ́лцй ѡ҆аменй ма́й бине
са́ѹ гътит, шѝ а҆ѹ ѫтра́т ѫ цѣ́ръ пела Соро́ка. Де́чй
кѹм ші́й рѫ́ндѹл ѡ҆аменилѡр, а҆коло̑ мѹ́лцй і҆са́ѹ ѫкина́т,
да́къ а҆ѹ аѹзи́т вѣ́сте де до́мн тѫ́нър.

de la frontière de faire leurs efforts pour s'emparer de lui et des Cosaques. Dès que l'hetman eut reçu la lettre du roi, il envoya trois pelotons, commandés par Bobolecki, pour s'emparer de Creţul. Ces [cavaliers] allèrent pour le surprendre à Niemirów, sachant qu'il y avait autrefois résidé. Creţul était en effet en ce lieu, mais il fut avisé et sortit de la ville avec cinquante Cosaques à pied, armés de mousquets. Il marcha à la rencontre de Bobolecki jusqu'à un gué; il entra dans l'eau jusqu'au poitrail des chevaux et plaça les Cosaques en avant. Quand Bobolecki arriva au gué et vit que [Potcoavă] était prêt à se battre et qu'il avait pris position dans un étroit passage, il ne livra pas le combat, mais s'en retourna et s'en alla à la ville. Creţul, avec son monde, le suivit et entra aussi dans la ville. Bobolecki occupait le château, Creţul était logé chez un hôte, en ville. Bobolecki manda les notables et leur dit de s'emparer de Creţul et de le lui livrer. Les notables lui opposèrent un refus, déclarant qu'ils ne prendraient ni ne défendraient [Potcoavă], et que, s'il voulait l'avoir, il devait le prendre lui-même. L'envoyé de l'hetman voyant qu'il ne pouvait rien faire, se retira et fit son rapport à l'hetman. Celui-ci, dès qu'il connut ces faits, informa le roi que les hommes du voïévode de Bracław ne voulaient pas livrer [Potcoavă]. Le roi envoya vers le voïévode, et lui intima l'ordre de se saisir de ce personnage et de le lui envoyer. Mais, avant l'arrivée du trésorier porteur des lettres du roi, Creţul s'était mieux préparé, avec un plus grand nombre de soldats, et était entré en Moldavie par Soroca. Le commun des hommes est ainsi fait que beaucoup de gens lui firent leur soumission dès qu'ils eurent entendu parler d'un prince jeune.

Ръсбо́юл лȣй Пе́трȣ Во́дъ кȣ Потко́авъ. a

Âȣꙃи́нд Пе́трȣ Во́дъ Шкїѡ́пȣл къ Ива́н Потко́авъ
аȣ ꙟтра́т ꙟ цѣ́ръ прела Соро́ка, кȣ ѡ́асте къꙃъ-
чѣ́скъ, де съ́рг са́ȣ гъти́т, ши́ ꙗ́ȣ є̆ши́т кȣ ѡ́асте
ꙟпроти́ва лȣй; лȣа́таȣ ши́ пȣ́шчиле кȣ си́не, ши́ са́ȣ
гъти́т де ръсбо́ю, ши́ аȣ пȣ́с бешлі́й дȣ́пъ пȣ́шчй, b
ꙟвъцъ́ндȣй, да́къ вѡ́р слобоꙃи́ фо́кȣл, съсе ръпа́ꙃъ ꙟ
къꙃъчи́ме. Че Къꙃа́чій кȣм ши́с ꙟвъца́цй ла ръсбо́ю,
къ́нд аȣ слобоꙃи́т бешлі́й пȣ́шчиле, є̆й то́цй са́ȣ ти́нс
пре пъмъ́нт, де ꙗ́ȣ коврърши́т фо́кȣл; ꙗ́ръ бешлі́й,
гъндиндȣсе къ съ́нт оўчи́шй, са́ȣ лъса́т ла дъ́ншій. c
Атȣ́нче Къꙃа́чій аȣ слобоꙃи́т ꙟтръ́ншій фо́кȣл, ши́
мȣ́лтъ па́гȣбъ аȣ фъкȣ́т ꙟ ѡ́астѣ лȣй Пе́трȣ Во́дъ;
ши́ ачі́еш ѡ́астѣ лȣй Пе́трȣ Во́дъ аȣ да́т до́сȣл, ши́
иꙃбъ́нда аȣ ръма́с ла Къꙃа́чй. Де́чй аȣ ме́рс Къꙃа́чій
ла Ꙗ́шй дѣ́ȣ апȣка́т ска́ȣнȣл Потко́авъ, ноемвріе кг*); d
ꙗ́ръ Пе́трȣ Во́дъ са́ȣ дȣ́с ꙟ Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ.

Ал до́иле ръсбо́ю чѐ са́ȣ лови́т Пе́трȣ Во́дъ кȣ Потко́авъ Кре́цȣл, ла Доколи́на.

Пе́трȣ Во́дъ, да́къ ла́ȣ бътȣ́т Кре́цȣл кȣ Къꙃа́чій,
са́ȣ дȣ́с ꙟ Цѣ́ра Мȣнтенѣ́скъ, ши́ аȣ да́т щи́ре ла e
Ꙟпъръціе, кȣм са́ȣ ръдика́т Къꙃа́чій асȣ́пръй, ши́ ла́ȣ
ско́с дин домні́е. Атȣ́нче Ꙟпъра́тȣл де съ́рг аȣ тримис
хоки́мȣрй ла Доброџе́нй, ла Бȣџеџе́нй ши́ ла Мȣнте́нй,
съ мѣ́ргъ кȣ Пе́трȣ Во́дъ асȣ́пра Кре́цȣлȣй. Де́чй Пе́трȣ
Во́дъ ꙟда́тъ грижи́ндȣсе де ѡ́асте, вени́тȣ ꙗ́ȣ ꙟтра- f
џюто́р ши́ Молдове́ній џїѡсе́нй, ши́ ꙗ́ȣ порни́т Пе́трȣ
Во́дъ спре Ꙗ́шй асȣ́пра Кре́цȣлȣй, кȣ ажȣто́р дела
Ꙟпъръціе ши́ кȣ ѡ́астѣ са.

Аȣꙃи́нд Кре́цȣл Потко́авъ де вени́рѣ лȣй Пе́трȣ
Во́дъ, са́ȣ гъти́т ши́ є̆л кȣ ѡ́асте къꙃъчѣ́скъ, ши́ аȣ g

Bataille livrée par Pierre à Potcoavă.

Aussitôt que Pierre eut appris qu'Ivan Potcoavă était entré en Moldavie par Soroca avec une armée cosaque, il fit ses préparatifs et marcha au-devant de lui avec ses troupes. Il prit avec lui son artillerie et disposa tout pour le combat. Il plaça derrière les canons les [cavaliers d'élite appelés] *beşli*, et leur recommanda de se précipiter sur les Cosaques, dès que les canons auraient été déchargées. Mais les Cosaques, à qui les ruses de la guerre sont familières, se couchèrent par terre dès que les *beşli* eurent déchargé les canons. Ceux-ci, croyant qu'ils étaient tués, s'élancèrent sur eux. Alors les Cosaques ouvrirent le feu et infligèrent de grandes pertes à l'armée de Pierre, qui prit la fuite, en sorte que la victoire resta aux Cosaques. Ces derniers se dirigèrent sur Iassi, et Potcoavă prit possession du trône 23 novembre).*) Quant à Pierre, il se retira en Valachie.

Seconde Bataille livrée par Pierre à Potcoavă Creţul, à Docolina.

Pierre, battu par Creţul et par les Cosaques, se retira en Valachie et fit savoir au sultan que les Cosaques avaient pris les armes contre lui et l'avaient chassé de la principauté. Alors le sultan envoya des ordres aux habitants de la Dobrogia, du Bugiac et de la Valachie leur prescrivant de s'unir à Pierre pour marcher contre Creţul. Pierre, se hâtant de préparer son armée, reçut du secours de la Basse-Moldavie, puis il partit dans la direction de Iassi pour combattre Creţul, avec les auxiliaires envoyés par le sultan et avec ses propres troupes.

Quand Creţul Potcoavă apprit l'arrivée de Pierre, il arma des troupes cosaques et marcha à la rencontre

*) Les mss. d'Urechi mis à profit par Engel (II, 228) et par Sinkai (II, 230) donnaient la date du 29 novembre 1577.



Єшит ꙟнаинтѣ лꙋй Пе́трꙋ Во́дъ ла Доколина; єрӑ *a*
ши ѡ҆асте де цѣръ кꙋ Кѫзачїй, къ мꙋлцй исаꙋ фост
ꙟкинат. Ши, токминдꙋсе де ръсбою, аꙋ пꙋс Кѫзачїй
пре Молдовеній ꙟ фрꙋнте; май апой Шах хатманꙋл
кѫзѫческ нꙋ іаꙋ лъсат, темѫндꙋсе съ нꙋй виклен́ѣскъ
Молдове́нїй; аꙋ пꙋс пре Кѫзачїй сей ꙟ фрꙋнте, ши *b*
наꙋ лъсат пре ниме съ іасъ ла харцъ. Ши апропїин-
дꙋсе ѡ҆астѣ лꙋй Пе́трꙋ Во́дъ, вѫзꙋръ Кѫзачїй пре
Тꙋрчй адꙋкѫнд ꙟнаинте ч҄ерезй де вачй, ка съ стѫм-
пере армеле ꙟ добитоаче; наꙋ врꙋт Кѫзачїй съ съ-
цѣте де департе, че ѡ҆датъ аꙋ слобозит фокꙋл, ши *c*
ꙟ ѡ҆аменй, ши ꙟ добитоаче, оунде май мꙋлтъ зъ-
хъалъ єрӑ Тꙋрчилѡр де добитоаче декѫт Кѫзачилѡр,
къ де тръснете фꙋџїа ꙟнапой. Ши дѫнд ръсбою
витежѣще, дꙋпъ мꙋлтъ невоинцъ а Кѫзачилѡр, іатъ
ши ал доиле рѫнд перде Пе́трꙋ Во́дъ ръсбоюл, ши
іар ръмасе изб҄ѫнда ла Кѫзачй.

Кꙋм саꙋ ꙟторс Крецꙋл ꙟ Цѣра Лешѣскъ, *d*
ши аꙋ пъръсит скаꙋнꙋл, ши пентрꙋ моартѣ лꙋй.

Поткоавъ Крецꙋл, чеший пꙋсѫсе нꙋме де домнїе *e*
Іѡан Во́дъ, дꙋпъ ръсбоюл кꙋ норок ши кꙋ избѫндъ
чѣꙋ фѫкꙋт ла Доколина, саꙋ ꙟторс ла Ꙗ҆ший. Ши
вѫзѫнд къ нꙋ се вӑ пꙋтѣ аше҆зӑ ла домнїе, къ ши
ден Цѣра Оунгꙋрѣскъ се погорисе лꙋй Пе́трꙋ Во́дъ
ѡ҆асте ꙟтрацꙋтор, аꙋ пъръсит скаꙋнꙋл ши цѣра, ши *f*
кꙋ тоцй кꙋ ай сей саꙋ ꙟторс ꙟнапой прела Сорока
спре Цѣра Лешѣскъ. Де аколѡ нꙋший пꙋтѣ афлӑ
кале пре воїа сӑ, къ пре кѫмпй єрӑ ѡ҆аменй марй;
пре ла Немиров се темѣ де хатманꙋл ши де воевода
Брецлавски, кѫл черкӑ сѫл принзъ. Май апой дакъ *g*
аꙋ ꙟтрат ꙟ Цѣра Лешѣскъ, аꙋ кїемат воевода пре

de Pierre jusqu'à Docolina. Avec les Cosaques il y avait aussi des miliciens, car beaucoup avaient fait leur soumission à Potcoavă. Les Cosaques se préparèrent au combat et placèrent les Moldaves en première lignes; mais ensuite l'hetman Šah ne laissa pas les Moldaves [en avant], craignant d'être trahi par eux. Il plaça ses Cosaques au premier rang, et ne laissa personne s'avancer pour engager l'action. Comme l'armée de Pierre approcha, les Cosaques virent les Turcs chasser devant eux des troupeaux de bœufs pour que l'ennemi déchargeât ses armes sur les animaux; mais les Cosaques ne voulurent pas tirer de loin. Tout à coup ils ouvrirent le feu à la fois sur les hommes et sur les bœufs. Il s'en suivit un grand désordre parmi les Turcs, plus à cause des animaux qui, [épouvantés] par le bruit, s'enfuyaient en arrière qu'à cause des Cosaques. Ceux-ci se battirent vaillamment, et, grâce à leurs efforts, Pierre perdit la bataille pour la seconde fois, et la victoire resta aux Cosaques.

Creţul retourne en Pologne après avoir abandonné le trône. — Sa mort.

Potcoavă Creţul, qui avait pris comme prince le nom de Jean, rentra à Iassi après l'heureux combat, après la victoire qu'il avait remportée à Docolina. Mais, voyant qu'il ne pouvait conserver tranquillement la couronne, car déjà Pierre avait reçu de Hongrie une armée de secours, il quitta la capitale et le pays, et, avec tous les siens, s'en retourna à Soroca, dans la direction de la Pologne. Arrivé là, il ne lui fut pas possible de continuer sa route comme il le voulait: des personnages d'importance tenaient la campagne*); à Niemirów il craignait l'hetman et le voïévode de Bracław qui le cherchaient pour s'emparer de lui. A la fin, quand il fut

Шахꙋ, шѝ ꙗꙋ ѕис: „Вой аций фъкꙋт оун лꙋкрꙋ маре a
Ꙟпротива лꙋй Краю шѝ а цєрій, съ ръсипиций пачѣ
кꙋ Тꙋркꙋл; дечй нꙋмай съ адꙋчеций пре Крецꙋл, шѝ
съ мерџеций кꙋ дънсꙋл ла хатманꙋл. Єл въ ва тримите
ла Краю; дечй шѝ вой вецй хълъдꙋѝ де ачѣа винъ,
шѝ Крецꙋл Ꙟкъ ва хълъдꙋѝ, въѕъндꙋл Краюл оун ѿм b
ашà де фолос.“ Ачѣсте кꙋвинте дакъ аꙋ спꙋс Къѕачій
Крецꙋлꙋй, єл фꙋ бꙋкꙋрос, сокотинд къ дакъ ва мѣрџе
ла Краю, Ꙟл ва аџюторѝ спре домніе. Дечй саꙋ дꙋс кꙋ
дъншій ла хатманꙋл, ꙗръ хатманꙋл лаꙋ тримис ла Краю;
шѝ Краюл лаꙋ дат ла Ꙟкисоаре, шѝ песте пꙋцинъ c
врѣме ꙗꙋ тъіат капꙋл.*)

Кънд саꙋ ашеѕат ꙗръшй Ꙟ скаꙋн Петрꙋ Водъ Шкіѡпꙋл, анꙋл ҂зпѕ, генаріе а.

Ꙟцълегънд Петрꙋ Водъ, къ Крецꙋл аꙋ пъръсит
домніѧ шѝ цѣра, шѝ аꙋ трекꙋт Ꙟ Цѣра Лешѣскъ, d
аꙋ венит ла Ꙗшй шѝ саꙋ ашеѕат ла скаꙋн ал доиле
рънд. Атꙋнче Петрꙋ Водъ аꙋ дат митрополіѧ лꙋй
Ѳеофан, кареле ѿ лъсасе ла ѕилеле лꙋй Іѡан Водъ,
шѝ де фрика лꙋй пен мꙋнций аꙋ фꙋџит.**)

Пентрꙋ оун Алеѕандрꙋ Водъ чѐ се фъчѣ e фрате Крецꙋлꙋй.

Ꙟтрачесташ ан ҂зпѕ, феврꙋаріе а, ꙗръшй аꙋ
венит оун Алеѕандрꙋ Водъ, фрателе Крецꙋлꙋй, кꙋ
ѡасте къѕъчѣскъ, асꙋпра лꙋй Петрꙋ Водъ. Ꙗръ Петрꙋ

*) Les Turcs ne furent même pas reconnaissants de cette lâche trahison à laquelle ils ne voulurent pas croire. Une lettre adressée par le sultan Murad au roi de Pologne pour se plaindre de l'incursion de Potcoavă et des Cosaques y fait une allusion significative: »Quorum [Cosacorum] praefectus cum aliquibus suis sociis per Nicolaum, ducem generalem exercitus regni



entré en Pologne, le voïévode manda Šah et lui dit: »Vous avez fait une chose grave contre le roi et contre le royaume en rompant la paix avec les Turcs; vous n'avez qu'à amener Creţul et à vous présenter avec lui à l'hetman qui vous enverra au roi. Vous obtiendrez ainsi le pardon de la faute que vous avez commise. Creţul aussi obtiendra son pardon quand le roi verra que c'est un homme qui peut être si utile.« Quand les Cosaques rapportèrent ces paroles à Creţul, celui-ci s'en réjouit et pensa qu'en se rendant auprès du roi, il obtiendrait de lui du secours pour s'emparer de la principauté. Il alla donc avec les Cosaques se présenter à hetman, qui l'envoya au roi. Le roi le fit jeter en prison et, quelque temps après, lui fit trancher la tête.*)

Pierre-le-Boiteux reprend possession de la principauté (1er janvier 7086 [1578]).

A la nouvelle que Creţul avait quitté le pouvoir et le pays et était passé en Pologne, Pierre partit pour Iassi et monta sur le trône pour la seconde fois.

Pierre rendit alors la métropole à Théophane qui l'avait abandonnée sous le règne de Jean, et qui, par crainte du prince, s'était enfui dans les montagnes.**)

D'un certain Alexandre, qui se disait frère de Creţul.

La même année, le 9 février 7086 [1578], un certain Alexandre, frère de Creţul, vint encore attaquer Pierre, à la tête d'une armée cosaque. Pierre, se rap-

---

Serenitatis Vestrae, captus fuerit, et ad Serenitatem Vestram eosdem captos ducere praetexuerit, interim vero ad suam domum duxerit, eosque captos in domo sua relinquens ad Serenitatem Vestram proficisci simularit, quod certo Nobis significatum est (Hurmuzaki, III, 10).«

**) Voy. ci-dessus, p. 487.

Вóдъ щiйнд потикáла де маинайнте чѣȣ âвȣ́т кȣ a
Бъѕáчiй, нȣ̀ сáȣ âпȣкáт де ръсбóю, че ꙗ́ȣ дáт кáлѣ
дентѣ́ю. Ꙗ́ръ Âлеѯáндрȣ Вóдъ âȣ ꙟтрáт ꙟ Ꙗ́шй
шѝ âȣ шеѕȣ́т ꙟ скáȣн. Пéтрȣ Вóдъ ꙟдáтъ дȣ́пъ
âчѣ́ѧ âȣ стрíнс ѽасте тȣрчѣ́скъ, шѝ мȣнтенѣ́скъ, шѝ
âȣ ꙟкȣнжȣрáт пре Âлеѯáндрȣ Вóдъ ꙟ кȣ́рте ꙟ Ꙗ́шй, b
шѝ âȣ бътȣ́т прецю́р кȣ́ртѣ дин къшлéцй пъ̂н ла
мїáѕъ пъреси́ме. Ꙗ́ръ къ̂нд âȣ фóст нóаптѣ спре
мїáѕъ пърéсиме, мáрт ві҃, Âлеѯáндрȣ Вóдъ шѝ кȣ Къ-
ѕáчiй âȣ є̂шйт дин кȣ́рте, къ нáȣ мáй пȣтȣ́т сȣферѝ;
къ шѝ ꙗ́рба шѝ бȣкáтеле лѝ се ꙟпȣцинáсъ, шѝ връ̂нд c
съ скáпе, âȣ фȣцйт спре кóдрȣ. Ꙗ́р принѕъ̂нд де
вѣ́сте ѽастѣ лȣй Пéтрȣ Вóдъ, сáȣ порни́т дȣ́пъ
дъ̂ншiй, шѝ ла ꙗ́ѕерȣл Чїѡрбéщилѡр ꙗ́ȣ âцю́нс, шѝ
пре тóцй âколѽ ꙗ́ȣ топи́т; шѝ пре Âлеѯáндрȣ ꙟкъ
лáȣ прѝнс вíю демпреȣ́нъ кȣ боїéрiй лȣй. Âчéст Âле-
ѯáндрȣ âȣ цинȣ́т скáȣнȣл ѽ лȣ́нъ.

---

*) Le prétendant fut empalé; la plupart de ses compagnons furent massacrés. Voy. Engel, II, 229.

**) Les incessantes agitations dont la Moldavie était le théâtre ne laissaient pas de causer à la Porte de sérieux embarras. L'ambassadeur vénitien à Constantinople, Nicolas Barbarigo, raconte, le 27 février 1578, qu'en apprenant que Pierre-le-Boiteux s'était encore une fois retiré devant les Cosaques, le grand-vîzir eut un accès de colère; qu'il manda l'ambassadeur de Pologne, et lui reprocha durement le défaut de surveillance de son maître à l'égard des Cosaques. Le diplomate s'excusa de son mieux, en avouant que les Cosaques étaient insoumis; à quoi le grand-vizir répondit par des menaces de conquête *(Col. luĭ Tr.,* V, 1874, 154; Hurmuzaki, IV, II, 102). Cf. Charrière, *Négociations,* III, 733.

Quelques jours après, le 7 mars 1578, le même Barbarigo se fait l'écho des bruits répandus à Constantinople et informe la Seigneurie que la Porte a résolu d'en finir avec Pierre-le-Boiteux et de lui donner un successeur plus digne. Un courrier venait, disait-on, d'être expédié en Moldavie avec mission d'étrangler le prince fugitif, que les Moldaves ne

pelant les défaites que les Cosaques lui avaient précédemment infligées, ne tenta pas le combat, mais reprit le chemin par lequel il était venu. Alexandre entra dans Iassi et prit possession du trône. Immédiatement après, Pierre réunit des troupes turques, valaques et hongroises et entoura la citadelle de Iassi, où était Alexandre; il bombarda cette citadelle depuis les jours gras jusqu'à la mi-carême. Quand on fut arrivé au soir du 12 mars, veille de la mi-carême, Alexandre et les Cosaques sortirent de la citadelle où ils ne pouvaient plus tenir, car leur poudre et leurs vivres diminuaient, et s'enfuirent vers les bois, avec l'espoir de se sauver. L'armée de Pierre apprit [leur fuite] et se mit à leur poursuite; elle les atteignit auprès de l'étang de Ciorbeştĭ, et les écrasa. Alexandre tomba vivant entre leurs mains avec ses boïars.*) Cet Alexandre avait occupé le trône pendant un mois.*)

---

pouvaient décidément pas supporter à cause de son origine valaque. Le courrier était expédié par le sultan lui-même, à l'insu du grand-vizir, »essendo il detto vaivoda stato sempre sustentato et favorito da lei, dal qual, col mezzo di Saitan Catacusino, gentillomo principalissimo di Costantinopoli, ha in diversi tempi ricevuto molte dozene di migliara di ducati *(ibid.)*.«

Le vizir l'emporta sur le sultan et, si des ordres avaient été réellement données pour mettre à mort Pierre-le-Boiteux, ils furent rapportés à temps. Šajtan Cantacuzène paya pour le prince dont il avait été le trop fidèle agent. Nicolas Barbarigo rapporte, le 18 mars, que le kapidži-baši, chargé de la mission en Moldavie, »andò con grandissima celerità ad un luogo dove si trovava quel Saitan Catacusino . . . et, entrato nella sua casa et nella sua camera, con un altro compagno solo, essendo restati fuori della porta 12 altri huomini che erano seco, et fattolo discendere abbasso, gli posero un laccio al collo et lo attacarono al legno di un pozzo della corte, senza lasciarlo pur dire una parola al figliuolo che era presente, sebben di ciò pregati grandemente da lui. Questo Saitan era il primo huomo et il più stimato che fosse fra tutti i Greci di Costantinopoli et anco fra tutti i Franchi; era il

Ꙟрѫ Пѣтрȣ Водѫ сaȣ ашезaт ла скaȣнȣл сѣȣ ал a
тріеле рѫнд, шѝ сaȣ апȣкaт дѣȣ фѫкȣ́т мѫнѫстирѣ
Галaта дѣн вaле, шѝ нȣ̀ дȣ́пѫ мȣ́лтѫ врѣме сaȣ
рисипѝт.

Пѣнтрȣ нѝще домнишо́рѝ чѐ венїà ꙟ цѣрѫ кȣ ѡ̈асте кѫзѫчѣскѫ. b

Де норо́к ѐрà Пѣтрȣ Водѫ кȣ Кѫзaчій, кѫ бѝне
де оўній нȣ̀ се мѫнтȣїà, ăлцій венїà аснȣ́прѫй. Кѫ ꙟтра-
чѣлаш ăн, дȣ́пѫ чѐ сaȣ ашезaт ал доиле шѝ ал тріиле
рѫнд ла скaȣн, ꙟ ăнȣл ҂ꙁ҃пѳ Ю́лїе к҃ѳ, нѝще Кѫзaчй

---

mercante del Signor, et haveva carico di comperargli pellami, panni di seta, di lana et d'oro, et tutto quello che gli bisognava per la sua persona, per la soltana et per le loro corti; et al tempo di quest' ultima guerra, fece fabbricare 12 galee et le mandò a donare a Sua Maestà. Questo stava con grandissima pompa, con gran numero di schiavi et era ordinariamente visitato da chaussi grandi, da sanzacchi et altri principali personaggi di questa Porta. Nella qual riputatione si manteneva non solamente col donare et col spendere profusamente, ma con la gratia et con l'autorità che teneva appresso il magnifico bassà, che veramente era grandissima. Già alquanti mesi ebbe diverse querele et fu inquisito contro di lui et fu ritenuto, et il Signore si mostrava anche risoluto di voler levargli la vita allora, ma il magnifico bassà, con gagliardissimi offici et con mostrar che mancando lui il casnà venirebbe a perder da 200 mila scudi di quali esso andava debitore, rimosse il Signor da quel pensiero et liberò lui da quel pericolo nel qual si trovava. Per opera di questo già fu cacciato di stato Giovanni, vaivoda vecchio di Bogdania, et fatto morir, e messo in signoria Pietro di Valachia, che era il vaivoda et comandava al presente, et, non volendolo ricever quei populi, fu mandato di qui il presente agà di gianizzeri, essendo capigi bassi, che li astrinse ad accettarlo, dopo essersi combattuto et fatto occisione di gran numero di persone. Et questo medesimo Saitan, con le spalle del magnifico bassà, ha sempre mantenuto in dominio il medesimo Pietro et fatti licentiar più volte quelli che sono venuti a porger gravami contro di lui, et ogni anno veniva tributato

Pierre reprit possession du pouvoir pour la troisiéme fois et se mit à construire le monastère de Galata de la vallée, qui fut renversé peu de temps après.

De divers petits princes qui entrèrent en Moldavie avec des troupes cosaques.

C'était pour Pierre une fatalité que la lutte contre les Cosaques: à peine avait-il échappé aux uns qu'il en venait d'autres contre lui. Durant cette même année où il prit possession du pouvoir pour la troisième fois, le 26 juillet 7086 [1578], quelques Cosaqués s'avancèrent

---

di grandissima quantità di danari da esso, li quali faceva la sua parte ad esso magnifico bassà, et per questo il detto vaivoda era anco astretto a gravar più quei popoli, la qual cosa aggiunta alla mala satisfaction che havevano di essere governati da principe forestiero, accresceva ogni giorno l'odio contro detto vaivoda, onde finalmente, sollevatisi, hanno chiamato per lor signore un del sangue de' principi di Bogdania, nominato Bogdan (il s'agit de Karabied Šerbega, dit Jean Potcoavă, ou Creţul), il qual era intrato in possesso col favor loro et aveva tagliato a pezzi alquanti Turchi di quella guardia che si li erano opposti; ma, essendo stati mandati di qui alquanti gianiceri et altra gente per cacciarlo, se ne era fugito; la qual gente partita, esso, col medesimo favor dei populi, era rientrato nel stato con grande occisione di Turchi e di altri soldati che stavano per difesa di Pietro vaivoda (l'ambassadeur vénitien confond ici Jean Potcoavă avec son frère Alexandre) . . .«

Pour ces motifs, continue Barbarigo, le sultan a résolu de se débarrasser d'un prince incapable et odieux, tel que Pierre, qu'il rend indirectement responsable des incursions des Tatars et de la disette générale. La mort de Cantacuzène a été un avertissement donné au grand-vizir et une première satisfaction accordée aux malheureux Moldaves, que le grand duc de Moscovie pousse à la révolte. Quelques uns prétendent que le khan des Tatars était intervenu en faveur du prince national. Il est, d'ailleurs, toujours question de réduire la Moldavie en sandjak (*Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 155-156; Hurmuzaki IV, II, 103).

34

кȣ оѵ҆н домнишѡ́р âȣ венúт ла Нúстрȣ, шѝ âчíѧ тóцй a
шáȣ пȣ́с кáпетеле.*) Ꙟшúждерѣ дȣ́пъ âчéстй Къꙁáчй
кȣрꙁ́нд, ꙟ ӑнȣл ҂ꙁп҃з, ѿктóмврїе в҃ї, оѵ҆н домнишѡ́р Ко-
стантúн**) ӥáръ кȣ Къꙁáчй âȣ ꙟтрáт ꙟ цѣ́ръ, шѝ сáȣ
топúт тоцй ꙟ Нúстрȣ шѝ âчíѧ.

Ꙟтрачéсташ ӑн шѝ ꙟтрачѣ́сташй лȣ́нъ, къ́нд b
Костантúн кȣ Къꙁáчїй тречѣ̀ Нúстрȣл, ӥáръ Зборо́вски
âȣ ѿ҆асте къꙁъчѣ́скъ âȣ ловúт Дашóвȣл де лáȣ ӑрс шѝ
лáȣ пръдáт,***) шѝ мȣ́лте Тȣркóаїе âȣ робúт, шѝ мȣ́лт
плѣ́н âȣ лȣáт, шѝ сáȣ ꙟтóрс кȣ пръ́ꙁй.†)

Де маꙁилíѧ лȣй Пéтрȣ Вóдъ Шкїѡ́пȣл ꙟ c
ӑнȣл ҂ꙁп҃и декéмврїе в҃.

Ꙟчéст Пéтрȣ Вóдъ чѐ ӥáȣ ꙁúс Шкїѡ́пȣл, дȣ́пъ
чѣ́ȣ домнúт чúнчй ӑнй, ӥáȣ венúт маꙁилíе,††) шѝ âȣ

Ainsi qu'il arrivait souvent à Constantinople, le sultan se contenta d'exercer une vengeance particulière et de montrer sa puissance aux dépens du grand-vizir; il laissa ce dernier continuer sa protection à Pierre-le-Boiteux.

Un mois plus tard, le 15 avril 1578, Barbarigo rapporte que le kapidži baši qui devait aller en Moldavie n'a pas eu besoin de s'y rendre. Le prince qui s'était emparé du pouvoir (Alexandre) a été battu et même, assure-t-on, tué par l'ancien voïévode (Pierre-le-Boiteux). Plus de cent prisonniers enlevés au prétendant sont arrivés à Constantinople et ont été envoyés aux galères (Hurmuzaki, IV, II, 105).

*) L'ambassadeur de France à Constantinople dit, dans une dépêche du 20 août 1578, que 4.000 Cosaques s'apprêtent à envahir la Moldavie. Voy. Charrière, *Négociations,* III, 752.

**) Qui était ce Constantin et d'où venait-il? Il nous est impossible de répondre à ces questions. Il se pourrait toutefois que ce fût le fils de Pierre Rareş dont il a été parlé plus haut, p. 358.

***) L'ambassadeur vénitien à Constantinople écrit, à la date du 5 octobre 1578, que le roi de Pologne est sans autorité sur les Cosaques et ne peut les empêcher de préparer une in-

avec un petit prince jusqu'au Dniestr; mais tous y perdirent la vie.*) Peu de temps après ces Cosaques, le 12 octobre 7087 [1578], un jeune prince appelé Constantin**) entra en Moldavie, également avec des Coques. Ces derniers furent tous précipités dans le Dniestr.

La même année et pendant le même mois que Constantin passait le Dniestr avec les Cosaques, Zborowski, avec des troupes cosaques, attaqua Daşov, qu'il livra au feu et au pillage. Il s'empara d'un grand nombre de femmes turques et de beaucoup de butin, et s'en retourna avec ces prises.†)

Déposition de Pierre-le-Boiteux (2 décembre 7088 [1579]).

Pierre surnommé le Boiteux avait régné cinq ans quand il fut déposé.††) Il vint un grand personnage turc

---

cursion en Moldavie. Voy. *Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 238; Hurmuzaki, IV, II, 106.

†) Malgré tout, il y avait encore du commerce en Moldavie. Nicolas Barbarigo, dans une dépêche du 19 septembre 1578, évalue à 3.000 sequins le produit annuel des droits de transit perçus par les Moldaves sur les vins expédiés en Pologne. Voy. *Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 238; Hurmuzaki, IV, II, 106.

††) Pendant les derniers temps de ce règne Pierre se rapprocha de la Pologne et améliora les relations commerciales avec le royaume. Un diplôme du 8 janvier 1579 rétablit les foires déplacées par les princes précédents. Le même acte, déviant des idées de tolérance que les Moldaves avaient toujours pratiquées, ordonna l'expulsion des Juifs (Hîşdău, *Arch.*, I, I, 172). Pierre obéissait à des préoccupations religieuses dont nous voyons la preuve dans des libéralités faites à divers monastères, notamment au monastère de Lavra (Langlois, *Le Mont Athos*, 74). Quant à l'entente avec la Pologne, elle était d'autant plus nécessaire pour Pierre-le-Boiteux que l'abandon par Henri de Valois du trône des Jagellon n'avait pas découragé Łaski. Ce dernier cherchait encore, en dépit des Turcs, en dépit même d'Étienne Báthori, à s'emparer de la Moldavie. Voy. Hurmuzaki, III, 44-46, 48.

венит оу҃н Тȣ́рк мáре де лáȣ лȣáт дéн скáȣн,*) шѝ лáȣ а тримис ꙟпърáтȣл ла Халéп**) ла пáзъ; шѝ домнїа âȣ дáтѡ Ꙗ́нкȣлȣй Вóдъ чѐ ꙗ́ȣ зис Сáсȣл.***)

---

*) Le 23 novembre 1579, le secrétaire Gabriel Cavazza mande, de Constantinople, à la Seigneurie: »È stato richiamato da Rodi un Nicno, figliolo di un vaivoda di Bogdania, che già molti anni fu fatto morire da sultan Soliman, per metterlo in loco del presente Pietro vaivoda, il quale è stato mandato a chiamar qui per un principal chiaus di questa Porta, e si fa cattivo giudicio de' fatti suoi. Al suo chiccagia che teneva qui, è stata svaligiata la casa, et egli con tutti quelli della sua famiglia è stato con molto obrobrio menato colle catene al collo e posto sopra la galea delle pietre. Si giudica che sarà dismesso anco il vaivoda di Valachia.« Cavazza ajoute que Nicno (c'est-à-dire Iancu, ainsi qu'on le verra plus loin) avait voulu obtenir la principauté de Moldavie alors qu'Ahmed-Paša était premier vizir, mais qu'il avait échoué. Il avait emprunté 120.000 ducats aux banquiers de Constantinople (Hurmuzaki, IV, II, 107).

Le 8 janvier 1580, le secrétaire vénitien écrit à la Seigneurie qu'on attend Pierre avec une somme de 14.000 ducats trouvée en sa possession (*Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 238; Hurmuzaki IV, II, 108). Le 25 janvier, il annonce l'arrivée du prince et ajoute que les Turcs rapportent, non plus 14.000, mais 18.000 ducats (*ibid.*).

**) La correspondance de l'agent impérial Sinzendorf nous apprend, en effet, que Pierre fut envoyé à Halep, et reçut une pension journalière de 40 ou 60 aspres. Sa femme et ses enfants restèrent â Constantinople (Hurmuzaki, III, 25).

***) Bielski, Heidenstein, Cantemir, Sulzer et Engel prétendent que Iancu était effectivement saxon; nous savons au contraire, par la généalogie du prétendant Wolfgang, découverte à Berlin par M. Papiu Ilarianu, que ce prince était un fils naturel de Pierre Rareş (voy. ci dessus, p. 359). L'origine de Iancu est confirmée par la correspondance des agents vénitiens à Constantinople. On a déjà vu que Gabriel Cavazza, qui l'appelle d'abord Nicno, fait de lui un fils de prince. Le secrétaire vénitien ajoute dans sa dépêche du 25 janvier 1580: »Li agenti del novo vaivoda hanno procurato con gran sollicitudine che esso (Pietro) fosse confinato in Aleppo, dove sarà

qui le fit descendre du trône.*) Le sultan l'envoya à Halep,**) où il fut gardé, et donna la principauté à Iancu dit le Saxon.***)

---

mandato fra pochi giorni, et di là è stata chiamata la sorella del presente vaivoda di Bogdania, che pur vi era confinata, che fu moglie di un Mirtola, vaivoda di Vallachia, et governò quella provincia alcuni anni in nome di un suo piccolo figliuolo... (*Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 238; Hurmuzaki, IV, II, 109).« Despina, ou Chiajna, fille de Pierre Rareş et femme du prince de Valachie Mircea, était effectivement sœur de Iancu. Cette princesse est généralement considérée comme la mère des trois fils de Mircea: Miloş, Alexandre et Pierre-le-Boiteux; mais il est probable que Pierre était né d'une concubine, sans quoi on ne s'expliquerait pas que Despina ait favorisé son frère au détriment de son fils. Nous savons qu'elle avait réussi à se mettre dans les bonnes grâces de la sultane validé (Charrière, III, 840), et qu'elle avait eu probablement une grande part à la chûte de Pierre. La correspondance de l'agent impérial Sinzendorf ne laisse pas de doute sur ce point: »Erinder E. Maj. hierauf gehorsamist,« écrit ce diplomate, à la date du 7 décembre 1579, »das der new vom Sulthano verordnete Moldawer, Juanus genant, des endtseczten Petri Successor, welcher vor der Zeit, und bis auf sein yeczige Erforderung hieher (so durch Fürschub und Underhandlung des Sultanj Muetter, Weibs und Sinam Bassa fürnemblichen erpracticiert worden sein soll) zu Rhodisz verstrickt enthalten gewest. *Et licet sese quondam Petri, cujusdam vayvodae Moldaviae, filium legitimum et naturalem perhibeat,* so wöllen doch ir vil daran zweiflen, und ine Juanum mehr für einen Teutschen ausz Sibenbürgen, als ain gebornen Walachen oder Moldawern halten, dann er die teutsche Sprach vor andern am Volkombsten redet. Andere sagen er sey des Despot, so ainsten in Moldaviam einkomen, Diener gewest. Alhie ist schlechte Consideration des Geschlechts oder Herkommens; nuhr wer mehr Gelts gibt. Diser Juanus soll, wie man fürgibt, dem Sulthano 80 Thausendt, Sulthani Muetter 20 Thausendt, und Sinan Bassa, ausser dessen was er im Järlichen wirdet raichen müssen, 50 Thausent Ducaten verehrt haben. Ist heut Dato mit dem Obristen, als Maister, der in belaitten und ime das

Кѧ́п К͠Ѳ. a

Домнїꙗ Ѩнкꙋлꙋй Водъ, че́й зичѣ Са́сꙋл, ꙟ ꙟнꙋл ҂з҃пи феврꙋа́рїе з҃і.*)

Да́къ а̂ꙋ мазили́т ꙟпъра́тꙋл пре Пе́трꙋ Во́дъ Шкїѡ́пꙋл, да́таꙋ домнїꙗ Ѩнкꙋлꙋй Во́дъ, ка́реле де на́щере ѐра̀ Са́с, де лѣ́џе лꙋтера́н; крещинъта́тѣ чѣ̀ дрѣ́птъ нꙋ̀ ю̑бїꙗ̀. Шѝ да́къ а̂ꙋ вени́т ꙟ цѣ́ръ шѝ са́ꙋ а̂шеза́т ꙟ ска́ꙋн, то́атъ недꙋмнезейрѣ́ шѝ ѐре-течїꙗ ша́ꙋ а̂ръта́т; къ лъкомїе ла а̂вѣ́ре неспꙋ́съ а̂вѣ́, пе́нтрꙋ ка́ре пре мꙋ́лцй а̂ꙋ ѿмори́т. Ѩ́ръ ма́й а̂по́й, де лъкомїе чѐ а̂вѣ́,**) тримисаꙋ съ ѩ̀ а̂ зѣ́че дин бо́й ꙟ то́атъ цѣ́ра.

b c

Regiment überantworten soll, von hinnen. Man will discurieren mit der Walachey werde es in Kurcz ebenso zugehn (Hurmuzaki, III, 24).«

L'ambassadeur de France, Germigny, écrit de même, le 8 décembre, à Catherine de Médicis, que le nouveau prince de Moldavie a baisé la main au sultan le 29 novembre précédent, et, ajoute-t-il, „luy fist ledit vaïvode present d'octante mil ducats pour l'investiture, comme aussi cedit seigneur le fist presenter de robes royales d'or et de quelques chevaux, et luy bailla ung chapeau de sollac avec les pennaches, qu'il porta à l'issue de l'audience, accompagné de grand nombre de ses subjects.« Le départ de Iancu eut lieu le même jour (8 décembre 1579). Voy. Charrière, III, 839.

Pour revenir à Despina, le secrétaire vénitien rapporte, dans sa dépêche du 25 janvier 1580, qu'elle était fort riche (c'était elle sans doute qui avait procuré à Iancu du crédit chez les banquiers de Galata); que c'était une femme »di molto valore et industria«, et qu'elle avait réussi à mettre dans ses intérêts Ahmed-Paša, jadis grand ami de Pierre Rareş (*Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 238; Hurmuzaki, IV, II, 109). Despina fut reçue à Constantinople avec de grands honneurs; la sultane lui envoya sa voiture avec une *kekaja* et des eunuques (dépêche du 10 février 1580, *ibid.*).

Bielski prétend que Iancu avait épousé une femme très-riche, originaire de Chypre, dont la fortune lui servit à payer



CHAPITRE XXIX.

Règne de Iancu dit le Saxon, [commençant] le 17 février 7088 [1580].*)

Quand le sultan eut déposé Pierre-le-Boiteux il donna la principauté à Iancu, qui était Saxon de naissance et professait la religion luthérienne. C'était un ennemi de l'orthodoxie. Quand il fut arrivé en Moldavie et fut monté sur le trône, il montra toute son impiété et son penchant pour l'hérésie. Il avait une soif inouie d'argent, et fit mourir beaucoup de gens pour satisfaire sa cupidité.**) Par la suite, poussé par sa rapacité, il exigea la dîme de tous les bœufs du pays.

---

la Porte. Nous savons que cette femme s'appelait Marie Paléologue; qu'elle était de Rhodes, et non de Chypre (*Tes.*, III, 47); mais nous ignorons si cette princesse avait réellement des trésors. Bielski l'aura peut-être confondue avec Despina.

*) Iancu, parti de Constantinople le 8 décembre 1579, était en possession du trône avant le 17 février. On possède de lui des diplômes datés du 27 janvier (Arch. de Bucarest, mon. de Varatic, liasse n° 17) et du 29 janvier (Wickenhauser, I, 88).

**) Sinzendorf écrit dès le 25 janvier 1580: »Der newe hinein in die Moldaw Geschikhte sol beraidt waidlich mit seinen armen Undersassen tyrannisiern, one Zweifel damit er das Gelt wider zusamen kracze wasz er alhier verschenkt und zu Erlangung der Waydaschafft ausgeborgt (Hurmuzaki, III, 25).«

Iancu était pressé. Après les inévitables libéralités faites aux monastères, Il voulut temoigner sa reconnaissance au grand-vizir Sinan-Paša et lui envoya un convoi de 150 chevaux (dépêche de Gabriel Cavazza en date du 17 mars 1580, *Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 238; Hurmuzaki, IV, II, 110). Il ne perdit pas non plus de temps pour le paiement du tribut auquel il s'était engagé. M. de Germigny écrit au roi Henri III le 2 juin 1580: »Le tribut de la Bogdanie, que l'on tient estre de ottante mil ducats, arriva le xxviij^e du passé, et a esté presenté le xxxe dudict, auquel jour fust aussy apporté celluy de Vallachie, de ottante sommes d'aspres, revenans à cent soixante

Пе́нтр8 оу̂н домнишѡ́р, че́й зичѣ Ї̈ѡа́н Во́дъ Ль́нг8л ѫ̂ ӑн8л ҂зп҃а. a

Ї̈ѡ́нк8л Во́дъ фі́йнд пла́йн де лъкомі́е, а̂8 и̂зводи́т ѿби́чнъ, ка́ре на́8 ма́й фо́ст ни́че ѿдинѣ́ръ ѫ̂ цѣ́ръ, съ і̂а́8 бо́й де а̂ зѣ́че; ка́ре ѿбиче́ю н8̀ ла́8 п8т8́т с8фери̂ цѣ́ра. Че са́8 ридика́т Лъп8шне́ній де са́8 b сфът8и́т съсе десба́тъ де с8́пт мѫ́на л8й; ши̂ б8л8чи́нд8се, а̂8 ръдика́т ди́нтре ѥ̆й пре Ль́нг8л до́мн, ши̂ і̂а́8 п8́с н8́ме Ї̈ѡн Во́дъ,*) ши̂ а̂8 п8рче́с пе Пр8́т ѫ̂ с8́с.

Ї̈ѡ́нк8л Во́дъ принзѫ́нд де вѣ́сте къ Лъп8шне́ній са́8 c ръдика́т а̂с8́пра л8й, ѫ̂да́тъ а̂8 трими́с пре Б8́чюм во́рник8л че́л ма́ре, ши̂ пре Бр8́т постѣ́лник8л,**) к8 ѡ̆асте ѫ̂проти́ва а̂че́лѡра; ши̂ тъмпинѫ́нд8се ѡ̆щиле ла Ба́лота, са́8 лови́т де фа́цъ, ши̂ дѫ́нд ръсбо́ю витежѣ́ще де ѫ̂бе пѫ́рциле, а̂8 перд8́т Лъп8шне́ній ръсбо́юл, ши̂ d домнишѡ́р8л а̂че́ла ѫ̂къ са́8 ѫ̂нека́т ѫ̂ Пр8́т.***)

---

mil escuz, et presenté le jour suivant. Le Brutti, duquel j'ay escrit cy-devant à V. M. avoir esté employé avec le Mariglian en ceste negociation, arresté à Lezina pour quelque soupçon et depuis relasché après le decez de Mehemet Bassa, ayant negotié en ceste Porte la restitution du vayvode de la Bogdanie regnant à present, et l'estant allé trouver depuis peu de jours, a esté largement recongneu de ses services par ledit vayvode, faict general de sa cavalerie et fanterie, heu une eschelle ou dace d'un port, vallant trois mil ducats par an, et l'usufruict de la succession et hoyrie d'un seigneur signalé executé par justice. Le Seigneur a envoyé, ces jours passez, cinquante sommes d'aspres de present au Tartare, avec trois tres-riches espées garnies de pierreries, et quantité de robbes de drap d'or, le priant de retourner avec ses forces à guerroyer le Persien en sa faveur, pour de tant plus fortifier et accelerer ses desseings ci-dessus (Charrière, III, 913; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 174).«

Le personnage dont nous venons d'écrire le nom, Bartolomeo Bruti, était d'origine albanaise; il avait même, paraît-



D'un petit prince appelé Jean Lungul (7089 [1581]).

Iancu, en poussant la cupidité jusqu'à exiger la dîme des bœufs, introduisait un usage qui n'avait jamais existé en Moldavie et que le pays ne put supporter. Les habitants de Lăpuşna résolurent de se soustraire à son autorité. Ils se mirent en campagne, proclamèrent prince l'un d'eux, appelé Lungul, à qui ils donnèrent le nom de Jean, et remontèrent le Prut.*)

Iancu, apprenant que les habitants de Lăpuşna s'étaient soulevés contre lui, envoya aussitôt le grand vornic Bucium et le postelnic Brut,**) avec des troupes, pour les combattre. Les deux armées se rencontrèrent à Balota et engagèrent l'action. On combattit vaillamment des deux côtés; mais les habitants de Lăpuşna furent défaits et leur petit prince fut encore noyé dans le Prut.***)

---

il, des relations de parenté avec le grand-vizir Sinan-Paša (W. Bethlen, III, 77). Resté chrétien et catholique, il avait d'abord été au service de Venise, puis il était entré dans la diplomatie espagnole et avait rendu à l'Espagne de réels services par sa connaissance des langues et des affaires de l'Orient (Hîşdău, *Istoria toleranţeĭ religióse*, 2a ed., 42-43).

On vient de voir que Iancu avait généreusement reconnu les services de Bruti; celui-ci resta en Moldavie, où il se para de titres pompeux et où il fit de la propagande catholique. Nous le retrouverons sous le dernier règne de Pierre-le-Boiteux.

*) Nous ne savons rien de Jean Lungul ou le Long; mais il n'est pas surprenant que les exactions de Iancu aient soulevé les Moldaves contre lui. Le prince s'appliquait aussi à faire reconnaître ses prétentions à la légitimité, ce à quoi il réussit fort mal, s'il faut en croire Cantemir.

**) Il s'agit de Bartolomeo Bruti.

***) Cette petite campagne fut probablement suivie d'une démonstration contre la Pologne. Déjà Iancu était en mauvais termes avec Étienne Báthori et avait refusé de lui fournir des soldats

Пе́нтрȣ боїе́рїй Молдо́вїи кȣ́м а̂ȣ пребеџи́т a
при́н це́рй стръи́не, пе́нтрȣ мȣ́лте нево́й
че́ле фъчѣ̀ Ꙗ́нкȣ Во́дъ.

Мȣ́лте лȣ́крȣрй спȣрка́те фъчѣ̀ Ꙗ́нкȣ Во́дъ ꙟ
домнїа сѧ̀; къ̀т де рѣ̀ȣл лȣй то́атъ цѣ́ра шѝ боїе́рїй
лȣй се ѿцерїѧ̀, къ лѣџѣ̀ крещинѣ̀скъ нȣ̀ ѿ ю̂бїѧ̀; ла b
а̂вѣ́ре ла́ком шѝ пръдътѡ́р; цѣ́ра кȣ дѣ̀риле ѿ ꙟгреȣїѧ̀,
шѝ ӑлте лȣ́крȣрй спȣрка́те шѝ несȣфери́те фъчѣ̀; къ
є̂рѧ̀ кȣрва́р песте сѣ́мъ, къ нȣ̀ нȣ́май а̂фа́ръ, че ни́че
де́н кȣ́ртѣ сѧ̀ нȣ̀ се ферїѧ̀, къ пре џюпънѣ́селе боїе́-
рилѡр сѣ̀й, де ла ма́са до́амнїй са́ле, лѐ скотѣ̀ шѝ лѐ c
рȣшинѧ̀. А̂чѣ́сте то́ате непȣтѣ́нд сȣферѝ боїе́рїй, ма́й
вѫрто́с Мовиле́щїй, влъди́ка Гео́ргїе, Ѥре́мїа во́рникȣл,
ка́реле ма́й тѣ́рѕю а̂ȣ фȣ́ст шѝ до́мн, шѝ фра́тесеȣ
Сѵмео́н пахарникȣл, шѝ Бали́ка ха́тманȣл, са́ȣ сфътȣи́т
ꙟ та́инъ, кѧ̀ съ прибеџѣ́скъ*); ка́рїй ꙟтѣ́ю шаȣ фъкȣ́т d

(Hurmuzaki, III, 56, 60); il lui reprochait maintenant d'encourager la rébellion. Aussi, lorsqu'en 1581 Étienne envoya Drojowski à Constantinople pour obtenir la confirmation de son neveu, Sigismond Báthori, comme prince de Transylvanie, chargea-t-il cet agent de solliciter la déchéance de Iancu et la restauration de Pierre-le-Boiteux. D'après de Thou, le sultan, tout en repoussant cette demande, aurait donné à Iancu un sérieux avertissement. Voy. Engel, II, 230.

*) Nous n'avons pu élucider les origines de la famille Movilă. Nous ne nous arrêterons pas à discuter la légende qui la rattache à l'aprod Purice dont Étienne-le-Grand aurait changé le nom en celui de Movilă parce qu'il lui avait prêté son dos pour monter à cheval (voy. Bălcescu, *Istoria Românilor sub Michaiŭ Vodă Vitézul*, 1878, 205); nous ne consulterons que les documents authentiques. Depuis 1546 jusqu'au mois d'avril 1552, Vascan Movilă est cité comme porcolab de Hotin (voy. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 172; Wickenhauser, I, 83; Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 180; Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 125); il est cité comme postelnic depuis le mois de mai 1552 jusqu'en 1555 (voy. Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 110); c'est probablement lui



Les boïars moldaves émigrent dans les pays étrangers à cause de toutes les violences que leur fait Iancu.

Iancu fit pendant son règne beaucoup de vilaines choses, si bien que les boïars et tout le pays furent exaspérés de sa méchanceté. Il n'aimait pas la religion chrétienne; il était avare et rapace; il accablait le pays d'impôts et faisait une foule d'autres choses honteuses et insupportables. Il était débauché outre mesure, au point qu'il ne courait pas seulement au dehors, mais n'épargnait même pas son entourage. Les femmes des boïars qui mangeaient à sa table, il les enlevait et les déshonorait. Les boïars, en particulier les membres de la famille Movilă: l'évêque Georges, le vornic Jérémie, qui fut plus tard prince lui même, son frère, le păharnic Siméon, et l'hetman Balica, ne purent plus souffrir toutes ces [ignominies] et se concertèrent en secret pour émigrer.*) Ils prirent d'abord pour prétexte la consé-

---

qu'Orichowius appelle, en 1552, »magister equitum« (voy. ci-dessus, p. 381). Un autre Movilă, dont nous ignorons le prénom, était logothète en 1552 (Hîşdău, *Arch.* I, 1, 110); nous sommes porté à voir dans ce dernier personnage le père de Jéremie et de ses frères. Nous savons que ce père portait le prénom de Jean, et qu'il avait épousé une veuve ou une femme divorcée, déjà mère d'un fils qui fut l'hetman Isaac Balică, mort en 1612, et d'une fille appelée Hélène, qui fut mariée à un logothète (voy. Hîşdău, *Arch.* I, 1, 128). Jean ent trois fils, savoir: Jérémie, grand vornic, qui fut prince de Moldavie de 1595 à mai 1600 et d'octobre 1601 à 1606; Georges, évêque de Rădăuţĭ (1580-1588), puis métropolitain de Moldavie (1588-1591), enfin Siméon, păharnic, qui fut prince de Valachie de 1601 à 1602, et régent de Moldavie, de 1606 à 1607; qui prétendit au trône de Valachie en 1609, et mourut en 1610 ou 1611. Jérémie, marié à Élisabeth Czamartowna, eut sept enfants: Constantin, prince de Moldavie en 1606, m. en 1612; Alexandre, prince de Moldavie en 1616, converti ensuite à l'islamisme; Bogdan, converti comme son frère à l'islamisme, et mort à Constantinople; Regina

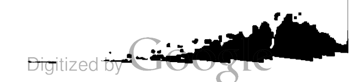
прилéж кꙋ вóїа лꙋй ка съ мѣ́ргъ съ сфинцѣ́скъ мъ- a
нъсти́рѣ Сꙋчéвица,*) де оу́нде мáй âпóй кꙋ тóцїй âꙋ
трекꙋ́т ꙟ Цѣ́ра Лешѣ́скъ,**) ắлцй ла Тꙋ́рчй, ắлцїй ла
Мꙋнтéнй, ắлцїй пинтрáлте цéрй. Пéнтрꙋ âчéа мър-
гъ́нд жáлобъ ла ꙟмпърърцїе де риси́па цéрй, лáꙋ ма-
зили́т, шѝ âꙋ дáт домнíа ꙗ́р лꙋй Пéтрꙋ Вóдъ Шкїѡ́пꙋл. b

Пéнтрꙋ Іѡ́нкꙋ Вóдъ кꙋ́м âꙋ прибеџи́т, шѝ
кꙋ́м йсáꙋ ꙟтъмплáт мóартѣ ꙟ ắнꙋл ҂зчв.

ꙟцълегъ́нд Іѡ́нкꙋ Вóдъ къ лáꙋ мазили́т ꙟпърáтꙋл
шѝ âꙋ дáт домнíа лꙋй Пéтрꙋ Вóдѣ Шкїѡ́пꙋл, кꙋно-
скъ́нд ла чѐ вà венѝ лꙋ́крꙋл мáй âпóй, сáꙋ темꙋ́т къ c
де вà мѣ́рџе ла Тꙋ́рчй, вà âвѣ́ пъ́ръ мꙋ́лтъ, шѝ пóате
съ шѝ пéїе; че âꙋ сокоти́т съ трѣ́къ ꙟ Цѣ́ра Оу́н-
гꙋрѣ́скъ, прéн Цѣ́ра Лешѣ́скъ, къ прéн цѣ́ръ песте
мꙋ́нцй нꙋ̀ є̂рà пꙋти́нцъ, къ се темѣ́ де църáнй. Шѝ
âшà âꙋ є̂ши́т дин цѣ́ръ пре ла Покꙋ́тїа, оу́нде ꙗ́ꙋ d

mariée en 1603 à Michel Wiśniowiecki, staroste d'Obrecz, qui fut empoisonné en 1615; Marie, qui épousa: 1° en 1603, Étienne Potocki, voïévode de Bracław; 2° Nicolas Firley, voïévode de Sandomir (cf. Hîşdău, *Arch.*, I, II, 189); Catherine, ou Alexandrine, mariée en 1616 à Samuel Korecki; Anne, m. en 1666 après avoir épousé: 1° Maxime Przerębski, voïévode de Łęczice; 2° Jean Szeędziwoi Czarnkowski, castellan de Łęczice; 3° Wladimir Myszkowski, voïévode de Cracovie; 4° Stanislas Potocki. Siméon, dont la femme s'appelait Marguerite, eut cinq fils: Pierre, d'abord soldat, puis moine et métropolitain de Kyjev, de 1633 â 1647; Michel, rival de son cousin Constantin en 1611; Gabriel, prince de Valachie, de décembre 1617 à juin 1620; Jean, qui se retira en Transylvanie et prétendit au trône de Moldavie en 1636 (voy. Hurmuzaki, IV, 1, 622); Moïse, qui fut prince de Moldavie, de 1630 au mois d'avril 1632 et d'août 1633 à mai 1634, puis se retira en Pologne.

Niesiecki donne a Jean Movilă un quatrième fils appelé Étienne, qui aurait été frère de Jérémie, de Georges et de



cration du monastère de Sucevița,*) à laquelle ils se rendirent avec la permission du prince, et, de là, ils passérent tous en Pologne.**) D'autres allèrent chez les Valaques, d'autres ailleurs. Aussi le sultan, recevant des adresses dans lesquelles on lui exposait la ruine du pays, révoqua-t-il Jean et rendit-il le pouvoir à Pierre-le-Boiteux.

Comment Iancu émigre et comment il meurt en 7092 [1583].

Iancu, apprenant que le sultan l'avait déposé et avait donné le pouvoir à Pierre-le-Boiteux, se douta de la tournure que les choses prendraient par la suite et craignit, s'il se rendait chez les Turcs, d'être en butte à de nombreuses accusations et, peut-être, de perdre la vie. Il se décida donc à gagner la Hongrie en passant par la Pologne, car il ne pouvait traverser les montagnes de Moldavie par peur des paysans. Il sortit,

---

Siméon et qui aurait eu pour fils Miron Barnowski, dit Movilă, prince de Moldavie de 1626 à 1629, mis à mort à Constantinople en 1633 (voy. Engel, II, 243). Il est bien vrai que Miron prend dans ses diplômes le nom de Movilă; mais nous croyons qu'il ne tenait à cette famille que par les femmes, et qu'il descendait du Barnowski dont nous avons raconté l'histoire sous le régne du despote (cf. ci-dessus, p. 412, 425, 437, 443). Ce Barnowski ne devait pas être un aventurier étranger; on peut croire qu'il était de la même famille que le Thomas Barnowski dont il est question sous Pierre Rareş (voy. p. 280, 285). Le père de Miron fut enterré à Toporăuțĭ, qui n'était pas le lieu choisi pas les Movileştĭ pour leur sépulture; sa mère, que nous supposons avoir été une Movilă, vivait encore en 1628 (voy. Hîşdău, *Arch.*, I, 11, 189).

*) Sur la fondation du monastère de Sucevița, près de Rădăuțĭ, voy. Wickenhauser, II, 13.

**) L'émigration de ces personnages dut avoir lieu en 1582 ou au commencement de l'année 1583; ils figurent encore dans un diplôme de Iancu en date du 20 décembre 1581 (Cogălniceanu, *Apx. pom.*, I, 90-93).

цинꙋ́т кáлѣ Ꙗзловéцки, шѝ лáꙋ дꙋ́с ла Лїѡ́в кꙋ тóатъ a
âвѣ́рѣ лꙋй; *) шѝ ꙟдáтъ âꙋ тримúс ла Крáю де ꙗ́ꙋ
дáт щи́ре. Крáюл âꙋ скри́с ла Синїáвски хáтманꙋл,
шѝ ла Хербóрт стáросте де Лїѡ́в, сѣ́й ꙗ́ тóт кръéскꙋ
чѐ ӑр âвѣ̀, шѝ лꙋй сѣ́й тáїе кáпꙋл. Шѝ âꙋ тримúс
Крáю пре подскáрбꙋл сѣ́ꙋ, сѣй ꙗ́ âвѣ́рѣ Ꙗнкꙋлꙋй b
Вóдъ, нꙋ́май фечїѡриλѡр шѝ дóамней съ лáсе ѿ пáрте
сѣ́ле фíе де хрáнъ; шѝ, дꙋ́пъ порóнка лꙋй Крáю, âшà
âꙋ фъкꙋ́т, шѝ âꙋ тъїáт кáпꙋл Ꙗнкꙋлꙋй Вόдъ.**)

Се зи́че къ мóартѣ лꙋй Ꙗнкꙋ Вόдъ съ фíе фóст
кꙋ ꙟвъцътꙋ́ра ꙟпърáтꙋлꙋй тꙋрчéск де ꙗ́ꙋ тъїáт кáпꙋл. c

Ꙟꙋ домни́т Ꙗнкꙋ Вόдъ г҃ ӑни́ шѝ з҃ лꙋ́ни. Де
âчéст домн зи́кꙋ къ ꙟблà вáра кꙋ сáнїе де ѿс.

---

*) Iancu projetait depuis longtemps de se retirer en Hongrie. Depuis 1581 il entretenait des relations avec un général de l'armée impériale appelé Rüber, et il avait acheté des propriétés dans la Zips (voy. une dépêche de Constantinople, en date du 11 novembre 1581, ap. Hurmuzaki, III, 67). Le 15 janvier suivant, l'ambassadeur de Pologne Dzerzek dénonce au sultan l'entente de Iancu et des Impériaux (Hurmuzaki, III, 70).

**) Le récit d'Urechi est conforme à celui de Heidenstein, qui accuse, en outre, Iancu d'avoir intercepté des lettres adressées au sultan par le roi de Pologne. — L'épitaphe d'Étienne Báthori porte: »Jankulam, Valachiae regulum, ob injurias quas vicinae nobilitati intulerat dejicere adegit.« Ces termes s'appliquent parfaitement à la révolte de Lăpuşna et à la déposition de Iancu. Voy. Engel II, 231.

Les correspondances diplomatiques publieés par Hurmuzaki (III, 78-85) contiennent de précieux details sur la fin de Iancu. Une dépêche du baron Preuner, agent de l'empereur à Constantinople, en date du 29 août 1582, nous apprend que Iancu, à qui l'on reproche ses cruautés et l'entretien d'un corps de mercenaires étrangers toujours prêts à exécuter ses ordres barbares, vient d'être déposé par le sultan. Plusieurs tchaouchs ont été envoyés en Moldavie, tandis que le fils du

en conséquence du pays par la Pocutie, où il fut accompagné par Jazłowiecki, qui le conduisit à Léopol avec tous ses trésors.*) Aussitôt [Jazłowiecki] envoya au roi pour l'informer [de l'arrivée du prince]. Le roi écrivit à l'hetman Seniawski et au staroste de Léopol, Herbort, d'enlever à Iancu tout ce qu'il pourrait avoir qui appartiendrait à la Pologne et de lui faire trancher la tête. Le roi envoya son trésorier prendre la fortune de Iancu; il en laissa seulement une partie à ses fils et à sa femme pour leur subsistance. Les ordres du roi furent exécutés et Iancu eut la tête tranchée.**)

On dit que Iancu fut mis à mort sur la demande de l'empereur des Turcs, qui voulut qu'on lui coupât la tête.

Iancu avait régné trois ans et sept mois. On rapporte que ce prince se promenait en été dans un traîneau d'ivoire.

---

prince, jeune homme de quinze à seize ans, qu'il avait été obligé de livrer aux Turcs comme otage, a été enfermé aux Sept-Tours. L'ambassadeur de France a vainement cherché à faire donner la principauté à un candidat de son choix (Pierre Cercel?); le sultan a mandé Pierre-le-Boiteux, qu'il avait relégué à Halep et lui a rendu le pouvoir. Celui-ci a dû consentir à ce que le tribut fût augmenté de 10.000 ducats; il s'est, de plus, engagé à payer les dettes de Iancu, sans parler des présents qu'il a faits au sultan, à la sultane-validé, à Sinan-Paša, etc.

Malgré les protestations de Iancu, Pierre reçoit l'investiture. Preuner écrit, le 15 septembre, que le prince est parti de Constantinople l'avant-veille, escorté de 50 kapidži et de 200 soldats turcs. Le diplomate autrichien, parfaitement renseigné sur les projets de Iancu (projets qui d'ailleurs n'étaient un secret pour personne, puisque, dès le 18 juin, le roi de Pologne, devançant les événements, avait denoncé au sultan la fuite du voïévode de Moldavie — voy. Hurmuzaki III, 73), conseille à l'empereur, le 23 et le 29 septembre, de ne pas accorder l'hospitalité au prince fugitif, de peur d'amener des complications avec les Turcs.

КА́П Л̃. a

Домніꙗ ȃдо́ȣа ȃлȣй Пе́трȣ Во́дъ Шкїѡ́пȣл, ꙟ̂ ӑнȣа ,з҃чв, ѿкто́мврїе з҃ї.

До́пъ чѣ̂ȣ мазили́т ꙟпъра́тȣл пре Ꙗ́нкȣл Во́дъ, да́таȣ домні́ꙗ ꙗ́ръш лȣй Пе́трȣ Во́дъ Шкїѡ́пȣл, пре ка́реле кȣ дра́госте ȃщептъ́ндȣл то́цй, ȃȣ вени́т ꙟ b цѣ́ръ шѝ ȃȣ шезȣ́т ꙟ ска́ȣн ѿкто́мврїе з҃ї. Ꙟ̂ȣзи́нд прибе́џїй ка́рй ȇра̀ фȣџи́цй пинтра́лте це́рй де нево́їꙗ Ꙗ́нкȣлȣй Во́дъ, кȣ дра́госте са́ȣ ꙟто́рс ла до́мнȣл съ́ȣ Пе́трȣ Во́дъ, пре ка́рїй ꙗ́ръ кȣ боїерї́иле лѡ́р ꙗ́ȣ милȣи́т.

Пе́нтрȣ ни́ще Къза́чй чѐ венїа̀ съ ȃпȣ́че скаȣнȣл Молдо́вїй. c

Де норо́к ȇра̀ Пе́трȣ Во́дъ кȣ Къза́чїй, къ ꙟ домні́ꙗ динтъ́ю нȣ̀ ма́й ȃвѣ̀ ѿди́хнъ де дъ́ншїй; ȃкȣ́м

Mais déjà Iancu avait passé en Pologne. Un rapport présenté à l'empereur le 11 octobre dit que le prince est tombé entre les mains de Samuel Scoruski ou Sborovski [Zborowski], et que ce personnage l'a enfermé dans le château de Słoczowa et l'a dépouillé de tous ses biens. Le roi a réclamé Iancu, l'a fait interner à Léopol et s'est emparé de ses richesses. Il a répondu aux Turcs qui voulaient se faire livrer le prince qu'il ne leur rendrait même pas un chien.

Dans une dépêche datée de Constantinople le 13 octobre, le baron Preuner revient sur ce sujet et dit que Iancu avait d'abord voulu se réfugier en Transylvanie, mais qu'il avait trouvé tous les passages gardés. Il s'est donc dirigé vers la Pologne; mais l'agent impérial, avec sa parfaite connaissance de ce pays, ne se fait pas illusion sur le sort réservé au fugitif: »Ist also fur den Jancula sorglich das die Polaggen ine nicht anderst als andere Wayvodas Moldaviae zuvor, so sich gleichfalsz sub fide publica in Poln zu salviern verhofft, sonderlich weil diser Kunig ime Jancula zuwider gewest, tractiern und one ainiche christliche Barmherzigkait, damit sy das Guet und Gelt desto fueglicher behalten mögen, schändtlich umb das Leben bringen.«

CHAPITRE XXX.

Second Règne de Pierre-le-Boiteux, [commençant] le 17 octobre 7092 [1583].

Après que le sultan eut déposé Iancu, il rendit la principauté à Pierre-le-Boiteux, qui, attendu de tous avec empressement, arriva en Moldavie et prit possession du trône le 17 octobre. Quand les émigrés, qui s'étaient réfugiés dans d'autres pays, apprirent le triste sort de Iancu, ils revinrent avec affection vers Pierre, leur seigneur, qui leur rendit à tous leurs charges.

Certains Cosaques veulent s'emparer du trône de Moldavie.

Les Cosaques poursuivaient Pierre comme une fatalité, car pendant son premier règne ils ne lui avaient

---

En effet, au moment où Preuner écrivait, le prince était tombé sous les coups des Polonais. Un rapport présenté à l'empereur le 15 octobre se termine ainsi: »Petrus, wayvoda Moldaviae, recens litteras ad Hazium dans, scribit Jazlovizkium et alios quosdam dominos Poloniae, mox primum ac Iancula Poloniam ingressus est, in occursum Ianculae venisse Ianculamque capientes barbam mustacesque illius penitus totundisse: »Tu, princeps, nostrum invictissimum regem delusisti, litteras ad sulthanum illius datas resignans et perlegens; itaque tu quoque deluderis, et non tantum deluderis, sed etiam capite solves,« inquientes. Et sic vinctum Leopolim misisse.«

Il était trop dans les traditions des Polonais de trancher la tête aux princes qui se réfugiaient chez eux pour que Étienne Báthori, malgré sa première réponse, ne saisît pas avec empressement l'occasion qui lui était offerte de s'emparer des richesses de Iancu. Quelques mois plus tard, le 31 mai 1583, il écrivait au sultan qu'il lui était impossible de restituer des trésors dont les soldats s'étaient partagé la plus grande partie, et il ajoutait: „Satis habuere semper Serenitatis Vestrae praedecessores ut wayvodae in Poloniam profugi nece suam expiarint culpam, quorum aliquod jam simile

ла а̂дȣ́ва домні́е, би́не нȣ̀ са́ȣ а̂шеѕа́т ла ска́ȣн, ꙗ́тъ a
Къѕа́чій веніа̀ съ а̂пȣ́че ска́ȣнȣл, ꙟтрачѣсташ лȣ́нъ,
ѡкто́мвріе к҃ѕ.*) Че Пе́трȣ Во́дъ, принѕѫ́нд де вѣ́сте,
лѣ́ȣ є̂ши́т ꙟнаи́нте ла Прȣ́т ла са́т ла Богдъне́щй,
кȣ кѫ́цй ѡ́аменй а̂ȣ пȣтȣ́т ꙟтрачѣ̀ да́тъ, шѝ а̂колѡ̀
ꙗ́ȣ ꙟкȣнжȣра́т. Фіи́нд Къѕа́чій ла стръмто́аре ма́ре, b
къȣта́тȣлѣȣ а̂ се ꙟкина́ре; де́нтре ка́рій а̂ȣ а̂ле́с Пе́трȣ
Во́дъ ѡ̂ сѣ́мъ де ѡ́аменй ка́рій ꙗ́ȣ пърȣ́т ма́й де
трѣ́бъ, де ꙗ́ȣ ѡ̂при́т сѫ́й слȣжѣ́скъ; пре ӑлцій кȣ џю-
рѫмѫ́нт ꙗ́ȣ слобоѕи́т.

Пе́нтрȣ ни́ще Къѕа́чй чѣ́ȣ пръда́т ни́ще c са́те ди́н сȣ́с де Тиги́нѣ.

Нȣ̀ мȣ́лтъ врѣ́ме дȣ́пъ а̂чѣ́ѧ, а̂ȣ ма́й лови́т Къ-
ѕа́чій ни́ще са́те ди́н сȣ́с де Тиги́нѣ пе де чи́ндѣ
(де чѣ̀ па́рте) де Ни́стрȣ, ка́ре са́те є̂ра̀ дескълека́те
пе хота́рȣл леше́ск, Тȣ́рчй чюта́чй, шѝ Молдове́нй d
фо́арте мȣ́лцй, ка́рій є̂ши́се ди́н цѣ́ръ, де нево́иле чѐ
є̂ра̀ ꙟ ѕи́леле І́анкȣлȣй Во́дъ, шѝ мȣ́лтъ мо́арте а̂ȣ
фъкȣ́т ꙟтрѫ́ншій, шѝ пра́дъ, шѝ робі́е; шѝ кȣ до-
бѫ́ндъ са́ȣ ꙟто́рс пре ла ка́селе лѡ́р.**)

---

factum est ... Observatum antea fuit ut relictae uxori, liberis et familiae capite plexorum wayvodarum liberum permitteretur arbitrium conferendi sese ad Portam serenissimorum Turcharum imperatorum, aut in regno hoc remanendi. Idem et nunc illis a Nobis est permissum, id si placeret, ad aulam Serenitatis Vestrae proficiscantur.« On voit que les Polonais érigeaient en principe la violation du droit d'asile. Jean Zamojski, auteur de l'épitaphe d'Étienne Báthori, lui fait gloire d'avoir gardé les trésors de la Moldavie:« Amuratem thesauros qui cum ipso Valacho in potestatem suam venerant repetentem sprevit.« Voy. Engel, II, 232.

Urechi fait commencer le règne de Iancu au 17 février 1580, ce qui le ferait durer jusqu'au mois de septembre 1583. Toutes ces dates sont inexactes. Nous avons dit que Iancu



laissé aucun repos, et maintenant, à peine fut-il monté sur le trône pour la seconde fois, qu'ils arrivèrent pour s'emparer de la principauté, le 27 du même mois d'octobre.*) Mais Pierre, avisé [de leurs mouvements], s'avança à leur rencontre jusqu'au village de Bogdaneştĭ sur le Prut. Il emmenait avec lui cette fois le plus grand nombre possible de soldats et réussit à cerner les Cosaques. Ceux-ci, réduits à la dernière extrémité, furent forcés de se rendre. Pierre choisit parmi eux un certain nombre d'hommes qui lui parurent les meilleurs, et les retint à son service; il mit les autres en liberté sur parole.

Certains Cosaques pillent divers villages situés au-dessus de Tighina.

Peu de temps après, les Cosaques attaquèrent encore divers villages situés au-dessus de Tighina, au-delà du Dniestr. Ces villages avaient été fondés sur le frontière polonaise par des Turcs circoncis et par un grand nombre de Moldaves qui avaient émigré à cause des violences qui leur étaient faites du temps de Iancu. [Les Cosaques] en tuèrent beaucoup, enlevèrent du butin et des esclaves, et s'en retournèrent chez eux avec ces dépouilles.**)

---

prit possession du trône dans les derniers jours de l'année 1579; ce fut vers la fin d'août 1582 qu'il passa en Pologne; il avait donc régné deux ans et huit mois.

*) Dès le 23 juillet 1583, un agent de l'archiduc Ernest lui écrit de Kassó (Kaschau) que Samuel Schworofskhj (Zborowski) se dispose à entrer en Moldavie avec 5.000 Cosaques, et que le roi de Pologne, impuissant à retenir les Cosaques, veut secourir Pierre-le-Boiteux (Hurmuzaki, III, 86).

**) Les Turcs ne manquèrent pas de se plaindre de cette incursion des Cosaques. Le roi de Pologne écrivit lui-même au grand-vizir Čauš-Paša, dans le courant de janvier 1584, pour désavouer ces sujets insoumis. »Nunciatum Nobis fuit,« porte la lettre royale, »collectam ex diversis nationibus Kozackorum latrocinantem colluviem ditiones serenissimi et po-

Кѫнд ȃȣ зидит Пéтрȣ Вóдъ Галáта дин дѣл. a

Ꙟтрачéлаш ӑн, дáкъ сáȣ ȃшезáт Пéтрȣ Вóдъ ла домніе, нáȣ лъсáт Ꙟ дешéрт помáна сà, мънъстирѣ Галáта, каре ѿ зидисъ Ꙟтѫю Ꙟ вáле шѝ се рисипѝсе, че кȣ тóатъ невойнца ȃȣ силит дѣȣ зидит Галáта дéн дѣл, каре тръѣще шѝ пѫнъ ӑстъзй. b

Пéнтрȣ нище Казáчй чѣȣ пръдáт Тигинѣ.

Ꙟтрачéсташ ӑн ҂з҃чв, Ȃвгȣст з҃, сáȣ стрѫнс Казáчій, шѝ фъръ вѣсте ȃȣ ловит ла Тигинѣ де ѿ ȃȣ ӑрс, шѝ ѿ ȃȣ пръдáт шѝ ȃȣ робит пре чéй тинерй, c фѣте, копíй. Ӥръ пре ӑлцій пѫнъ ла оўнȣл ӥȣ тъїáт, шѝ мȣлтъ добѫндъ ȃȣ лȣáт кȣ сине, неавѫнд чине съй ѿпрѣскъ, сáȣ съй гонѣскъ, че кȣ пáче сáȣ Ꙟтóрс Ꙟнапóй.*)

Пéнтрȣ ѿ съчѣтъ. d

Ӥр Ꙟ ӑнȣл ҂з҃чг, Ꙟ зилеле лȣй Пéтрȣ Вóдъ, мáре съчѣтъ сáȣ фъкȣт Ꙟ цáръ, кѫт ȃȣ съкáт тóате из-

---

tentissimi Imperatoris invasisse, oppidum Bender diripuisse et omne genus hostilitatis edidisse. Indoluimus sane, simul ac is ad nos allatus erat nuncius eos latrones talia audere ac moliri, nullaque prorsus interposita mora, mandavimus capitaneis nostris locorumque illorum finitimis ut illos latrones pro talibus ausis quamprimum caperent praedamque ab iisdem eriperent.« En même temps Étienne Báthori chargea Pierre Słostowski de porter à Constantinople des explications plus circonstanciées (Hurmuzaki, III, 88).

La Porte ne considéra pas ces explications comme suffisantes et demanda une satisfaction plus complète. Le 29 mai 1584, le roi dut écrire une nouvelle lettre, plus humble encore que la première, déclarer qu'il avait dispersé les Cosaques et repris le butin qu'ils avaient enlevé. Il dut en outre envoyer un certain nombre de sénateurs à la frontière pour restituer

Pierre construit Galata du Mont.

La même année, lorsque Pierre se fut consolidé sur le trône, il ne voulut pas laisser à l'abandon sa fondation, le monastère de Galata, qu'il avait d'abord établi dans la vallée et qui avait éte détruit; il apporta tous ses soins à la construction de Galata du Mont, qui existe encore aujourd'hui.

De certains Cosaques qui pillent Tighina.

La même année, le 7 août 7092 [1584], des Cosaques s'assemblèrent et, à l'improviste, attaquèrent Tighina, et pillèrent cette ville. Ils réduisirent en esclavage les jeunes gens, les jeunes filles et les enfants, et massacrèrent les autres habitants jusqu'au dernier. Ils emportèrent avec eux beaucoup de butin, personne n'étant là pour les arrêter ou pour les chasser, et s'en retournèrent tranquillement.*)

D'une sécheresse.

Pendant l'année 7093 [1585], sous le règne de Pierre, il y eut en Moldavie une grande sécheresse;

---

aux Turcs les canons enlevés à Bender, et faire exécuter, en présence du tchaouch Mustapha, les prisonniers cosaques (*ibid.*, III, 89).

*) Nous ne savons rien de cette expédition, qui n'eut peut-être lieu que l'année suivante; en effet, le 23 août 1585, Étienne Báthori écrit au sultan pour dégager sa responsabilité d'une nouvelle incursion des Cosaques: »De Kozakorum injuriis, si quas ab illis accepit,« dit le roi de Pologne, »quivis facile intelligit Nos ab illo juste accusari non posse: cum enim Kozakorum colluvies non ex nostris hominibus, sed ex Moscis, Valachis atque ipsis Tartaris constet, neque in nostro solo coeat aut permaneat, sed in vastitatibus finitimis versetur dilabique soleat atque evadere Nostrorum militum manus, quoties ad eam profligandam a Nobis expediuntur (Hurmuzaki, III, 91).

вóареле, вѫиле, бѫлциле, шѝ оу́нде приндѣ мáй наѝнте a
пѣще, âколѡ̀ âрà кȣ плȣ́гȣл, шѝ пре мȣ́лте лóкȣрй âȣ
къѕȣ́т смúдъ (пїáтръ). Копáчїй âȣ съкáт де съкъ-
чю́не; добитóачеле нȣ̀ âвѣ̀ че пáще вáра, че лѣ́ȣ
фóст дъръмѫ́нд фрȣ́нѕъ, шѝ âтѫ́та прáв âȣ фóст кѫ́т
се стринџѣ̀ троїéне ла гáрдȣрй кѫ́нд бътїà вѫ́нт, b
ка де ѡ́мът ê̂рà троїéне де пȣ́лбере. Ӥаръ деспре
тóамнъ сáȣ порни́т плóй, шѝ âȣ крескȣ́т мохóр, шѝ
динтрачéлаш âȣ фóст принѕѫ́нд фóамѣ сърьчи́мѣ,
къ ê̂рà претȣти́ндерѣ фóамете мáре.

Пéтрȣ Вóдъ кȣ Ми́хнѣ Вóдъ сáȣ âдȣнáт. c

ꙟ а́нȣл ѯ҃чд, Âвгȣ́ст е҃ї, ꙟпреȣнáтȣсаȣ Пéтрȣ Вóдъ
кȣ непóтȣл сéȣ Ми́хнѣ Вóдъ, дóмнȣл мȣнтенéск,*) ла
сáт ла Мȣнтéнй пе Прȣ́т, âмъндóй кȣ кȣ́рте мȣ́лтъ
шѝ глóате мáрй, де сáȣ ѡ̂спътáт ꙟпреȣ́нъ.**)

Ръсбóюл Пѫ́рвȣлȣй пъркълáбȣлȣй чѐ сáȣ бътȣ́т кȣ Каѕáчїй ла Перїаслáв. d

ꙟ а́нȣл ҂ѯ҃че, генáрїе и҃, рѫдикáтȣсаȣ ѿ сáмъ де
Къѕáчй ка нúще лȣ́пй ꙟвъцáцй де пȣ́рȣрѣ ла прáдъ,
шѝ âȣ ꙟтрáт ꙟ цѣ́ръ, шѝ мȣ́лте бȣкáте дúн цънȣ́-
тȣл Сорóчїй âȣ лȣáт. Ӥаръ Пѫ́рвȣл пъркълáбȣл де e
Сорóка, сáȣ ꙟдемнáт кȣ хънсáрїй,***) шѝ кȣ а́лцїй кѫ́цй

---

*) Nous avons déjà parlé de Mihnea, fils d'Alexandre (voy. p. 512). Ce prince était monté sur le trône de Valachie au mois d'avril 1577; il avait été remplacé par Pierre Cercel au milieu de l'année 1583, mais il était rentré en possession du pouvoir au mois d'avril 1585 (voy. *Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 239).

**) Pierre aimait le faste et n'épargnait rien quand il s'agissait de se montrer magnifique et surtout de plaire aux Turcs. Lorsque, en 1586, le fils de sultan Méhémet fut circoncis, il lui envoya comme présents: 6 coupes d'argent ornées de

toutes les sources, les rivières, les marais furent desséchés. Là où l'on prenait auparavant du poisson la charrue put labourer. En beaucoup d'endroits il plut des pierres. Les arbres périrent par la sécheresse; les animaux n'eurent rien à paître pendant l'été, la végétation ayant été détruite. La poussière fut telle qu'il s'en formait des amoncellements le long des palissades; les tas de poussière ressemblaient à des avalanches. Vers l'automne, il arriva des pluies et il poussa du panic, dont les pauvres gens apaisèrent leur faim, car il y avait partout une grande disette.

Entrevue de Pierre et de Mircea.

Le 15 août 7094 [1586], Pierre se rencontra avec son neveu, le prince de Valachie Mihnea,*) à Munteni sur le Prut. Tous étaient accompagnés d'une nombreuse cour et d'une grande foule de peuple, et ils festoyèrent ensemble.**)

Combat livré aux Cosaques par le porcolab Pîrvul, à Periasław.

Le 8 janvier de l'année 7095 [1587], un certain nombre de Cosaques, semblables à des loups toujours prêts à se livrer au pillage, prirent les armes, entrèrent en Moldavie, et s'emparèrent de beaucoup de céréales dans le district de Soroca. Pîrvul, porcolab de Soroca, entraîna les hînsari***) et quelques autres hommes de

---

figures, 9 gobelets couverts, 9 doubles tasses, 3 aiguières de vermeil et un bassin d'argent, tous objets d'un riche travail (Wolfgang Bethlen, II, 509; Engel, II, 232). Il est vrai que Pierre espérait, grâce à l'amitié des Turcs, remplacer Étienne Báthori sur le trône de Pologne. Étienne mourut au mois de décembre 1586, et le prince de Moldavie fit en effet des démarches pour lui succéder (Hurmuzaki, III, 94).

***) Les *hînsari* étaient alors un corps de miliciens. Cantemir, qui en parle, prétend que c'étaitent des hussards: »Fuisse

а̂ȣ врȣ́т де бȣ́нъ вóїе, дѣ́ȣ мéрс дȣ́пъ Къѕáчй, шѝ a
ꙗ́ȣ а̂цю́нс ла Перїаслáв. А̂колѡ̀ Къѕáчїй врѣ́нд съ нȣ̀
дѣ̀ добѣ́нда, ꙗ́р Молдовéнїй съ скóацъ а̂л сѣ́ȣ, тáре
ръсбóю сáȣ фъкȣ́т, шѝ ꙟ дóъ ѕѝле бътѣ́ндȣсе, а̂бїѧ̀
а̂ȣ спáрт пре Каѕáчй. Шѝ дáкъ ꙗ́ȣ бирȣѝт, пре тóцй
ꙗ́ȣ тъїѧ́т, нȣ́май оу҆нȣл ѕѝкȣ съ фїе скъпáт; ꙗ́ръ b
пре кѣ́цй а̂ȣ лȣáт вїй, ꙗ́ȣ тримéс ла Пéтрȣ Вóдъ,
пре кáрїй Пéтрȣ Вóдъ ꙗ́ȣ тримéс ла Ꙟмпъръцїе.

Нȣ́нта чѣ́ȣ фъкȣ́т Пéтрȣ Вóдъ, непóтȣсъȣ Влáд Вóдъ.

Ꙟтрачéсташ ӑн, ҂зч҃е, Ю҆нїе к҃, Пéтрȣ Вóдъ а̂ȣ c
фъкȣ́т нȣ́нтъ непóтȣлȣй сѣ́ȣ лȣй Влáд Вóдъ, фечїѡ́рȣл
лȣй Милóш Вóдъ,*) дѣ́ȣ лȣáт пе фáта Мѝрчїй Вóдъ,
шѝ а̂ȣ кїемáт ла нȣ́нтъ пре Мѝхнѣ Вóдъ, дóмнȣл
мȣнтенéск. Нȣ́нтъ домнѣ́скъ а̂ȣ фъкȣ́т кȣ мȣ́лтъ
келтȣѧ́лъ шѝ жóкȣрй; шѝ мȣ́лцй мецїéшй деприн d
прецю́р а̂ȣ венѝт де ꙗ́ȣ ꙟфрȣмȣсецáт мáса кȣ мȣ́лте
веселїй шѝ цїѡ́кȣрй, ꙟ тѣ́рг ꙟ Текȣ́чю.

Ꙗ̋ръ ꙟтрачéста ӑн, Къѕáчїй фъръ вѣ́сте а̂ȣ
ловѝт Дашóвȣл де лáȣ ӑрс, шѝ лáȣ пръдáт; тъїѧ́таȣ
ѡ҆аменїй, мȣ́лтъ а̂вѣ́ре шѝ добитóаче а̂ȣ лȣáт, шѝ e
рóбй кът а̂ȣ врȣ́т, шѝ сáȣ ꙟтóрс ꙟнапóй фъръ нѝче
ѡ̂ сминтѣ́лъ.

Ръсбóюл лȣй Пéтрȣ Вóдъ ла Цȣ́цора кȣ нѝще Къѕáчй, че венѝсе кȣ оу҆н домнишѡ́р чéй ѕичѣ Ӥвáн Вóдъ, ꙟ ӑнȣл ҂зч҃ѳ, ноéмврїе к҃г. f

Пре а̂чéѧ врѣ́ме венѝтаȣ нѝще Каѕáчй кȣ оу҆н
Ӥвáн чѐ се рълдикáсъ съ ꙗ́ домнїѧ,**) кърѡра лѣ́ȣ є̂шѝт

antea et *husarios*, nomen ipsum in ordine illorum quos *hinsarios* vocant arguit. Sunt autem hodierni hinsari superioris et inferioris Moldaviae, ad regionis vornicum pertinentes. Militiam tamen non sectantur, sed, retento tantum antiquo

bonne volonté, et marcha contre les Cosaques qu'il rejoignit à Periasław. Là, les Cosaques refusèrent de rendre leur butin et les Moldaves voulurent le leur enlever, en sorte qu'il y eut une lutte acharnée. Ce fut à peine si, après deux jours de combat, [les Moldaves] triomphèrent des Cosaques; mais, quand ils les eurent vaincus, ils les massacrèrent tous. On prétend qu'il n'en échappa qu'un seul. Ceux qui furent pris vivants furent envoyés à Pierre, qui les expédia au sultan.

Pierre célèbre la noce de son neveu Vlad.

Le 20 juin de la même année 7095 [1587], Pierre célébra la noce de son neveu Vlad, fils de Miloş,*) qui épousa la fille de Mircea; il y invita le prince de Valachie Mihnea. On fit une noce princière avec de grandes dépenses et de grands divertissements. Il vint beaucoup de princes du vosinage, qui contribuérent à l'éclat du festin. Ce festin fut accompagné d'une foule de réjouissances et de danses. [Ces fêtes eurent lieu] dans la ville de Tecuciŭ.

La même année, les Cosaques attaquèrent à l'improviste Daşov, qu'ils brûlèrent et qu'ils pillèrent. Ils massacrèrent les habitants, s'emparèrent de beaucoup d'effets et d'animaux, emmenèrent autant d'esclaves qu'ils en voulurent, et s'en retournérent sans être inquiétés.

Pierre se bat à Tuţora contre des Cosaques venus avec un petit prince qu'ils appelaient Ivan (23 novembre 7096 [1587]).

Vers le même temps il vint des Cosaques avec un certain Ivan,**) qui avait pris les armes pour s'emparer

---

nomine militari, fundis sedulam dant operam, unde proverbium apud Moldavos de illis: *Della arme la sapa*, ab armis ad ligonem.« Cantemir, *Descriptio Moldaviae,* Pars II, cap. VII (*Opere* I, 90). Cf. Bălcescu, *Istoria Românilor sub Michaiŭ Vodă Vitézul,* 1878, 646.

*) Sur Miloş, voy. ci-dessus, p. 489.

**) Nous ignorons qui était cet Ivan; peut-être s'agit-il d'un des

Пе́трȣ Во́дъ ꙟнаи́нте кȣ ѿасте де́н сȣ́с де Цȣ́цора,*) a
ное́мврїе к҃г; ши̇̀ дъ́нд ръсбо́ю витежꙓ́ще де ꙟбе пъ́р-
циле, мȣ́лцй а̂ȣ пика́т; ши́н к҃ѳ де ѕи́ле а̂ȣ бирȣи́т Пе́трȣ
Во́дъ пре Къѕа́чй, ши̇̀ ꙗ́ȣ сълит де ꙗ́ȣ да́т пре че́л ма́й
ма́ре а̂л лѡ́р, ка́реле ша́ȣ лȣа́т пла́тъ дȣ́пъ ви́на лȣ́й.**)
Ꙗ́ръ чейла́лцй се а̂скȣндꙓ̀ при́н пъдȣ́рй, ши̇̀ чи́не оу҆́нде b
пȣтꙓ̀. Ꙗ́ръ Молдове́нїй ꙟй гонїа̀; ма́й а̂по́й Каѕа́чїй
фȣџи́нд пи́н пъдȣ́рй ши̇̀ а̂пъръ́ндȣсе пъ́нъ ла ӑпа Че-
римȣ́шȣлȣй са́ȣ тра́с ꙟ ца́ра лѡ́р, пȣци́нй ꙟтре́џй,
ма́й то́цй ръни́цй ши̇̀ съџета́цй, ши̇̀ педе́стрй, ши̇̀
фъ́ръ ни́чй ѿ̂ добъ́ндъ.***) c

---

fils de Iancu, ordinairement désigné sous le nom de Bogdan, mais qui s'appelait en réalité Jean-Bogdan (Hurmuzaki, III, 534). Ce personnage était en 1593 à Venise; l'année suivante il est à Constantinople, où il se pose en prétendant. En 1599, il est question d'un mariage entre lui et la fille de Jusuf-Bej, nièce du grand-eunuque Omer Agha. En 1607, il aspire encore au trône de Moldavie. Voy. Papiu Ilarianu, *Tes.*, I, 68; III, 46; Hurmuzaki, IV, 1, 415, 416, 464, 507.

*) C'est à Ţuţora qu'Étienne Rareş avait été massacré en 1552. Voy. ci-dessus, p. 373.

**) Le recueil d'Hurmuzaki contient, en effet (III, 97) une lettre adressée à Pierre le-Boiteux par l'archevêque de Léopol, Jean-Démètre Solikowski, au sujet de l'invasion des Cosaques. Cette lettre est datée du 24 décembre 1587.

***) Il est étonnant qu'Urechi ne dise rien des efforts tentés par Pierre pour faire rentrer la Moldavie dans le sein de l'église latine. Bartolomeo Bruti, devenu son favori après avoir contribué à l'élévation de Iancu, était l'agent du pape et des jésuites. Bien que ce personnage s'intitulât »gran camarier di Moldavia et capitano di Lapusna«, il ne s'occupait guère que de propagande religieuse. Un rapport d'Hannibal de Capoue, nonce du pape en Pologne, nous apprend, à la date du 1er juin 1587, que Bruti était soutenu par le prince lui-même, et qu'il y avait alors en Moldavie un vicaire apostolique, ayant le titre d'évêque, Girolamo Arsenghi (Hîşdău, *Arch.*, II, 22).

Dans une lettre adressée par Bruti au nonce, le 5 septembre de la même année, l'aventurier albanais se félicite de

du pouvoir. Pierre marcha contre eux avec une armée, au-dessus de Tuţora*) (23 novembre). On se battit vaillamment des deux côtés, et beaucoup tombèrent. En 26 jours Pierre eut battu les Cosaques et les eut contraints de livrer leur chef, qui fut puni comme il le méritait. Les survivants se cachèrent dans les forêts, chacun où il put; les Moldaves les poursuivirent. Les Cosaques s'enfuirent à travers les bois, en se défendant, jusqu'au Cerimuş et rentrèrent dans leurs pays. Peu avaient été épargnés; ils étaient presque tous blessés, percés de flèches, privés de leur monture, et ne remportaient aucun butin.***)

---

l'état prospère du catholicisme dans le principauté et demande des jésuites pour diriger l'éducation de la jeunesse (Theiner, *Mon. Polon.*, III, 6; Hurmuzaki, III, 95).

Les jésuites désignèrent effectivement un prédicateur capable, qu'ils chargèrent de tâter le terrain, et le pape saint Pie V, de son côté, envoya en Moldavie plusieurs missionnaires chargés d'une lettre pour le prince. Le jésuite Stanislas Warszewicki était le chef de la mission, que composaient Jean Kunig, Juste Raab et un laïc. Ces personnages arrivèrent à Iassi au mois de septembre 1587; Pierre-le-Boiteux, qui était campé en dehors de la ville à cause de la peste, leur fit un excellent accueil, leur posa diverses questions, et les entretint de l'utilité qu'offrirait la fondation d'un séminaire catholique. Warszewicki, voyant la pénurie du trésor moldave, fit espérer un secours du pape.

Les détails qui précèdent sont tirés d'une relation du jésuite Raphaël Skrzynecki (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 174); il sont confirmés par la correspondance échangée pendant les années 1588 et 1589 entre Pierre-le-Boiteux, le pape Sixte-Quint, le nonce Hannibal de Capoue, l'archevêque de Léopol, Jean-Démètre Solikowski, le jesuite Stanislas Warczewicki, le métropolitain de Moldavie, Georges Movilă, et Bartolomeo Bruti (Theiner, *Monum. Pol.*, III, 12-92; Hurmuzaki, III, 98-130; Nilles, *Symbola ad illustrandam historiam Ecclesiae orientalis in terris Coronae St Stephani*; Oeniponte, 1885, in-8, 979-993). Les membres de la famille Movilă étaient à la tête de ce mouvement religieux: non seulement le métropolitain Georges fit adhésion à l'église romaine, mais son frère Jérémie, chargé

Пéтрȣ Вóдъ âȣ пъръсѝт цѣ́ра шѝ домніа a
де бȣ́нъ вóїе, шѝ сáȣ дȣ́с ꙟ Цѣ́ра Немцѣ́скъ.

Домнѝнд Пéтрȣ Вóдъ ꙟ цѣ́ра Молдóвей ка ѹ҆н дóмн кȣ́м се кáде, кȣ де тóате подóабеле кѫ́те тре́бȣе ѹ҆нȣ̀й ѿм де чѝнсте, къ боїе́рилѡр ле є҆̂ра̀ ка ѹ҆н пърѝнте, шѝ ла мáре чѝнсте ꙟй цинѣ̀, шѝ дѝн b сфáтȣл лѡ́р нȣ̀ є҆̂шїа̀, це́рій є҆̂ра̀ âпърáре, пре съра́чй милостѝв, мънъстѝриле милȣїа̀ шѝ ꙟтърїа̀*), кȣ вечѝній депѝн преџю́р бѝне вїецȣїа̀, кѫ́т âвѣ̀ ла тóцй нȣ́ме

---

avec Bruti d'une ambassadė en Pologne, témoigna d'une déférence particulière envers le nonce et envers le pape.

Au fond, les négociations engagées entre la cour de Rome et la Moldavie avaient un caractère beaucoup plutôt politique que religieux. Les prétendants au trône cherchaient presque toujours à gagner les bonnes grâces du pape pour obtenir l'appui des princes catholiques. Le Saint-Siège devait souvent se trouver embarrassé pour démêler la vérité dans ces intrigues. Nous possédons une lettre adressée, de Suceava, à Sixte-Quint, le 15 juin 1589, et signée: »Stephanus vayvoda, filius in Deo quiescentis Alexandri vaivodae Moldaviae; Anastasius, metropolita Suciavae; Gregorius, episcopus episcopatus Romanchae et in omnibus praepositus omnium monasteriorum et totius consilii terrarum Moldaviae.« Cette lettre nous révèle toute une conspiration dirigée contre Pierre-le-Boiteux. Le voïévode Étienne, qui en était l'instigateur, et qui porta lui-même la lettre à Rome, était le prétendu fils d'Alexandre Lăpuşneanul dont il a été parlé ci-dessus (p. 488). Quant aux deux prélats, qui s'étaient joints au prétendant, ils avaient usurpé les qualités dont ils se paraient. Georges Movilă n'abandonna la métropole de Moldavie que pour suivre Pierre-le-Boiteux dans sa retraite (1591). Anastase Krimka ou Krimkovič, dont il est ici question, ne se fraya que plus tard un chemin à l'épiscopat. Ce fut à la famille Movilă qu'il dut son élévation. Il devint évêque de Roman en 1607, et métropolitain de Suceava en 1610 (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 238). Nous avons son testament daté du 16 mars 1610 *(Revista pentru ist., archeol. şi filologie*, II, 73). Quant à Grégoire, il nous est inconnu. C'est à tort, croyons-nous, que Mgr. Melchisedec le fait figurer parmi les évêques de Roman,

Pierre quitte volontairement le pays et le pouvoir, et se retire en Allemagne.

Pierre régna en Moldavie ainsi qu'un prince doit régner. Il était orné de toutes les qualités que doit posséder un homme d'honneur. Pour les boïars il était comme un père; il leur témoignait de grands égards et ne s'écartait pas de leurs conseils. Il savait défendre le pays, était miséricordieux envers les pauvres, faisait aux monastères des donations nouvelles et confirmait les anciennes.*) Il vivait en bonne intelligence avec les princes du voisinage; il avait l'estime et l'affection de tous, et

---

bien que, dit-il, il ne soit pas mentionné dans les documents de l'évêché (*Chron. Rom.*, I, 221). Rien ne prouve que l'évêque Agathon ait été, même momentanément, éloigné de son siège; nous le suivons sans interruption de 1584 à 1606.

Sixte-Quint reçut donc d'Étienne lui-même l'épître très humble dont nous venons de parler et se laissa séduire par les paroles du prince (avril 1590). Contrairement aux habitudes de prudence du Saint-Siège, il n'attendit pas d'autres informations et recommanda chaleureusement Étienne au roi Sigismond III, au grand chancelier de Pologne, Jean Zamojski, et au nonce Hannibal de Capoue. En même temps il adressa au prétendu métropolitain et au soi disant évêque de Roman des félicitations empressées (voy. Theiner, *Mon. Poloniae*, III, 104, 165-167; Hurmuzaki, III, 125, 135-139; Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 221).

La recommandation du pape était tout ce qu'Étienne souhaitait; dès lors on n'entendit plus parler à Rome ni de lui, ni d'Anastase, ni de Grégoire. Il est probable, du reste, que Sixte-Quint reçut bientôt des renseignements plus authentiques sur la situation religieuse de la Moldavie. Bruti y continuait sa propagande, à laquelle il sut intéresser le cardinal Montalto et, plus tard, le pape Grégoire XIV; mais la mort de l'aventurier albanais, que le successeur de-Pierre-le-Boiteux fit jeter dans le Dniestr en 1591, eut pour conséquence l'abandon des projets d'union.

*) Les préoccupations religieuses de Pierre-le-Boiteux avaient peut-être heureusement influé sur son caractère; on est en tout cas surpris des louanges que lui prodigue Urechi, d'abord si sévère pour lui.

б8н шѝ дра́госте, де н8̀ ѐрà а̂ѕи́чере къ н8́й ха́рник a
де домні́е; џюдека́та к8 блъндѣ́це шѝ фъ̀ръ фъцъ̀рі́е
ѿ фъчѣ̀*). Ма́й а̂по́й, въѕъ̂нд невоїа цъ́рей, къ Т8́рчій

*) En 1590, sultan Murad avait terminé sa campagne de Perse; il put reporter son attention sur les affaires de Pologne, de Transylvanie, de Moldavie et de Valachie. Ce redoublement d'attention ne présageait rien de bon pour les chrétiens. En 1591, le grand-vizir Ferhat signifia à Pierre-le-Boiteux que le tribut annuel de la Moldavie serait désormais augmenté de 15.000 ducats. Une telle prétention devait avoir pour conséquence immédiate l'augmentation des impôts qui pesaient sur la principauté; Pierre ne voulut pas porter la responsabilité de cette mesure. Il importe toutefois de remarquer que le prince ne fit pas ce qu'on appelle un coup de tête, ainsi que le récit d'Urechi pourrait le faire croire. Les correspondances des diplomates étrangers accrédités à Constantinople nous permettent de suivre ses projets pendant plus d'un an et demi.

Le 14 janvier 1590, l'agent autrichien, Barthélemi Pezzen, rapporte que le prince de Moldavie a dû consentir à une augmentation du tribut et au paiement d'une contribution extraordinaire de 200.000 ducats. Il ajoute que Pierre a obtenu, par contre, que son fils, jeune enfant de sept ou huit ans (il s'agit d'Étienne, né le 31 juillet 1584 — voy. *Rev. pentru istorie, arch. şi filol.*, II, 63), lui succédât officiellement, et que lui-même ne reste plus dans le pays que comme régent (Hurmuzaki, III, 131). Le 2 février 1590, le jeune prince est sacré par le métropolitain Georges Movilă (*Rev. pentru istorie, arch. şi filol.*, *ibid*).

Le 27 mars, le même Pezzen annonce le retour à Constantinople de l'envoyé que le sultan a chargé de porter l'étendard au fils de Pierre. Cet envoyé rapporte 150.000 ducats pour le sultan; il s'est fait personnellement donner d'immenses présents (Hurmuzaki, III, 134).

Le 6 juillet, l'agent vénitien, Jérôme Lipomano, entretient la Seigneurie d'un accord intervenu entre la Porte et la Pologne grâce aux bons offices de l'Angleterre et de Bartolomeo Bruti, »per nome del principe di Bogdania« (sur cette médiation, voy. une dépêche de Pezzen, ap. Hurmuzaki, III, 135). Lipomano dit que Pierre dépend uniquement du grand-vizir, lequel exige sans cesse des cadeaux s'élevant

ce n'etait pas lui qu'on aurait dit incapable d'exercer le pouvoir. Il rendait la justice avec douceur et sans dissimulation.*) Par la suite, voyant à quelles extrémités

à des cinquantaines de milliers d'écus. Il ajoute que, grâce aux immenses sommes d'argent données au grand-vizir, Pierre a récemment obtenu que Pierre Cercel fût noyé (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 280; Hurmuzaki, IV, II, 152; cf. les dépêches de Giovanni Moro, du 17 mars et du 18 avril 1590, *Col.* VII, 1876, 229; Hurmuzaki, IV, II, 250).

Grâce à ces sacrifices incessants, Pierre-le-Boiteux se maintenait au pouvoir; mais il lui fallait être perpétuellement sur ses gardes. Son propre agent à Constantinople essaya de le supplanter; heureusement le grand-vizir était payé pour repousser les ouvertures de ce prétendant. Voy. une dépêche de Lipomano, en date du 27 octobre 1590, ap. Hurmuzaki, IV, II, 153.

Le service rendu à Pierre ne tarda pas à motiver une nouvelle demande d'argent de la part des Turcs. Le 5 janvier 1591, Lipomano écrit, de Constantinople, à la Seigneurie: »Ha de'presenti destinato che dal Valacco, dal Bogdano et dal Transilvano siano richiesti centomille scudi per uno, che siano riscossi de' debiti vecchi, vendendo le dite etiandio con molto perdita per far danari pronti (Hurmuzaki, IV, II, 154).«

On le voit, il y avait égalité de traitement entre la Moldavie et la Valachie. Les Turcs ne pressuraient pas moins les Valaques que les Moldaves.

Au commencement de l'année 1591, ils destituèrent Mihnea, ce neveu de Pierre-le-Boiteux dont il a été plusieurs fois parlé. Mihnea ne se résigna pas à rentrer dans la vie privée. Le 10 mars, il arriva à Constantinople avec une suite de 400 cavaliers et de 100 voitures. Il fit remettre au sultan 20.000 ducats de Hongrie, en donna 10.000 au grand-vizir et fit en outre présent à ce dernier de bijoux de grand prix (Pezzen, ap. Hurmuzaki, III, 145, dit même que, pour se faire bien venir des Turcs, le prince se fit musulman). Mihnea, se voyant préférer un rival appelé Radu »le fourreur«, se rabattit sur la Moldavie. »Propone di aver il principato di Bogdania che già tanti anni è tenuto da uno suo zio, così di accordo con esso che, colmo d'oro, et di timore di perdere d'improvviso con qualche accidente et il stato et l'aver et forse la vita, desidera ritirarsi et, per quanto si dice, re-

пре ѿбиче́юл лѡ́р че́л неастъмпъра́т де лъкомі́е, три- a
ми́серъ де черї́а̀ ба́ний съ́ле дꙗ́кїе ма́й м8́лт декъ́т є̂ра̀ а̂де́тюл цъ́рей, де́чй са́8 сфът8и́т к8 боїе́рій цъ́рей, чѐ вѡ́р фа́че, к8́м вѡ́р п8тѣ̀ ръдика̀ шѝ ӑлте дъ́рй ка́реле

---

dursi a viver gli ultimi suoi anni con i calogeri del monte Sinai (dépêche de Lipomano en date du 16 mars 1591, *Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 281; Hurmuzaki, IV, II, 155).«

A ce moment nous voyons surgir une foule de prétendants qui pour la plupart sont restés fort obscurs.

Le 4 mai 1591, Pezzen écrit à l'archiduc Ernest que de grands changements vont avoir lieu dans les deux principautés roumaines. Ce Radu, qui venait d'obtenir le trône de Valachie, est supplanté par un fils de Iancu, l'ancien prince de Moldavie (il s'agit de Jean-Bogdan, dont nous avons déjà parlé et dont il sera encore question plus loin). Pezzen ajoute que Pierre-le-Boiteux et son fils vont être renversés (Hurmuzaki, III, 148).

Du côté de la Pologne, le bruit se répand aussi que le trône de Moldavie va être vacant. Le 12 mai, Stanislas Gorski, capitaine de Bar, écrit à Pierre qu'un nommé Lazare, se disant fils de prince, se propose d'envahir la principauté avec quelques milliers d'aventuriers recrutés pour la plupart en Moscovie (Hurmuzaki, III, 148).

Ainsi les projets de Pierre étaient connus et sa succession considérée comme ouverte. Un personnage dont nous n'avons pu éclaircir l'origine, Aaron, eut vent de cette situation et voulut l'exploiter à son profit. Aaron, qui se faisait passer pour fils de prince, s'était réfugié en Angleterre. Il partit pour Constantinople et obtint que sa candidature au trône fût soutenue par l'ambassadeur britannique. Il fit offrir 400.000 écus au sultan et 100.000 au grand-vizir. Telles sont, du moins, les informations contenues dans une dépêche de l'agent vénitien Lorenzo Bernardo, en date du 24 août 1591 (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 284). Aaron dut triompher de nombreux compétiteurs. Le 7 septembre, Pezzen parle d'un prince appelé Élie, qui était relégué à Rhodes (Hurmuzaki, III, 153). Le 12 septembre, le même Pezzen dit que celui qui a le plus de chances de l'emporter est un Juif nommé Emmanuel, qui est soutenu par le hodja du sultan, le mufti et un riche banquier juif, Salomon Tedeschi (Hurmuzaki, *ibid.*). Nous ignorons par quels moyens Aaron triompha de ses rivaux.

le pays était réduit (car les Turcs, fidèles à leurs habitudes de rapacité immodérée, envoyaient demander plus d'argent que n'en produisaient les impôts ordinaires du pays), il délibéra avec les boïars moldaves sur la question de savoir ce qu'on ferait et comment l'on pourrait

---

Pierre avait déjà mis ses projets à exécution. Dès le 7 septembre, Lorenzo Bernardo nous apprend que le prince, ne pouvant plus supporter les extorsions et les tyrannies des Turcs, a pris le chemin de l'Allemagne. »Avant son départ,« ajoute l'agent vénitien, le 12 septembre, »il a fait déposer son étendard dans une maison. Quant au bonnet qu'il avait reçu du grand-seigneur, il l'a renvoyé à la Porte; il y a joint 12.000 écus qu'il restait devoir sur le tribut et sur les impositions extraordinaires. Il a écrit au sultan que, après l'avoir fidèlement servi durant quinze ans de gouvernement, il a vu qu'il ne pouvait plus supporter toutes les vexations qu'on lui faisait subir, à l'instigation du ban qui, sous le nom d'agent, exerçait sur lui auprès de la Porte une véritable tyrannie; qu'il n'a pas voulu achever la ruine et la désolation du pauvre peuple, et s'est décidé, avec la grâce de sa majesté, à finir sa vieillesse dans le repos.

»On prétend qu'il a surtout pris cette résolution parce qu'il craignait que, lui mort, son fils unique, âgé de douze ans (il n'en avait en réalité que sept), fût, non seulement dépouillé de la principauté et de toute sa fortune, mais encore réduit à se faire turc, comme cela est récemment arrivé au prince de Valachie Mihnea. On assure qu'il a emporté avec lui une grande quantité d'or, avec dessein d'acheter à son fils quelque état en chrétienté (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 284; Hurmuzaki, IV, II, 156).«

Il est curieux de noter que l'agent vénitien savait, dès le 7 septembre, que Pierre s'était réfugié sur les terres de l'empereur, tandis que son collègue autrichien, Pezzen, croyait encore, le 12 septembre, qu'il avait demandé asile à la Pologne (Hurmuzaki, III, 153). Le 24 septembre, la chancellerie de Vienne avisa Pezzen que Pierre avait passé la frontière et le chargea d'assurer les Turcs que les Impériaux n'avaient aucunement favorisé sa fuite (Hurmuzaki, III, 155).

La collection Kemény possède le dossier complet d'un procès relatif à la fuite de Pierre (*Col. luĭ Tr.*, V, 1874, 131); nous en ignorons les détails.

нáȣ мáй фóст. Къ нȣ̀ лѐ є̂ра̀ пéнтрȣ къ нáр пȣтѣ̀ бирȣ̀й a
съ дѣ̀ ачѣ́стъ дáре цáра; че пéнтрȣ къ се фъчѣ̀ ѡ̂бичéю, кáреле нȣ́л вѡ́р пъръсѝ Тȣ́рчій, къ шѝ ачéла вѡ́р
лȣа̀, шѝ ӑлтеле вѡ́р ӥзводѝ, кȣ́м сáȣ шѝ тъмплáт.
Шѝ шáȣ ал́ес сфáт ачéстій невóй, ка съсе ӥзводѣ́скъ
дела ӑлтȣл, ѩ́ръ нȣ̀ дела дъ̂нсȣл, чи сáȣ гътúт съсе b
дȣ́къ дéн цѣ́ръ. Ꙗ̋ръ боїéрій ꙟл апъра̀ шúл сфътȣїа̀
съ нȣ́шй лáсе скáȣнȣл шѝ цѣ́ра, че съ дѣ̀ ачѣ̀ дáре,
къ ӑлцій вѡ́р да̀, шѝ цáра тóт нȣ̀ ка̀ хълъдȣ̀й. Че
Пéтрȣ Вóдъ нúче ꙟтрȣн кúп нáȣ врȣ́т съсе апȣ́че
съ дѣ̀ ачѣ̀ дáре, шѝ съ ѩ̆ блъстъ̂мȣл цъ̂рей асȣ́пра c
са̀. Че шáȣ токмúт лȣ́крȣриле ꙟнайнте, шѝ лъсъ̀ боїé-
рій съ пъзѣ́скъ скáȣнȣл цъ̂рей. Ꙗ̋ръ є̂л сáȣ ръдикáт
кȣ фрȣ́нтѣ боїéрилѡр, къ боїéрій се темȣ́ръ аръмънѣ́ре
съ нȣ̀ пáцъ ка мáй найнте де Ꙗ̋нкȣл Вóдъ,
ꙟтре кáрій є̂ра̀ Стрѡ́ничю, логофъ̂тȣ чéл мáре, кȣ фрá- d
тесъȣ Сѵміѡ́н Стрѡ́ничю, є̂рéмїа Мовúла вóрникȣл, кȣ
фрáте съ̂ȣ Сѵмїѡ́н пахáрникȣл, чѣ̀ȣ є̂шúт ла домніе
амъндóй мáй тъ̂рзю, шѝ А̂ндрéй хáтманȣл, шѝ ӑлцій
мȣ́лцй, кáрій нȣ̀ сѐ ꙟдȣра̀ де дъ̂нсȣл. Шѝ аȣ трекȣ́т
прéн Цáра Лешѣ́скъ ꙟ Цѣ́ра Немцѣ́скъ, дȣ́пъ чѣ̀ȣ e
домнúт з҃ ӑнй шѝ ѱюмътáте; шѝ акол̑ѡ̀ сáȣ ашезáт.
Шѝ спȣ́нȣ де ачéст Пéтрȣ Вóдъ, кȣ́м къ, дъ̂нд бáнй
де келтȣáлъ ла кȣ́хне, аȣ фóст лъкръмъ̂нд, шѝ аȣ
фóст зикъ̂нд: „А̂чѣ́сте съ̂нт лáкримиле сърáчилѡр.“
Де акол̑ѡ̀ боїéрій сáȣ ꙟтóрс ꙟ Цáра Лешѣ́скъ тóцй, f
шѝ сáȣ ашъзáт ла тъ̂рг ла Подхаéц шѝ аюрѣ̀.*)

Дéчй лȣ̀й Пéтрȣ Вóдъ пȣтéм съ̂й зúчем чéл милостúв, къ бúнеле аȣ лепъдáт пéнтрȣ цáръ, шѝ ӑлтȣ

*) Lucas Stroič et Jérémie Movilă restèrent effectivement en Pologne (Heidenstein nous apprend qu'ils obtinrent en 1593 la noblesse polonaise; voy. Engel, II, 233); le métropolitain



introduire des impôts qui n'avaient pas encore existé. Ce qu'ils craignaient, ce n'était pas que la principauté ne pût supporter ces charges additionnelles, c'était qu'elles ne devinssent un usage auquel les Turcs ne voudraient plus renoncer; que ceux-ci ne perçussent ces [nouvelles contributions] et qu'ils n'en introduisissent encore d'autres, ainsi qu'il arriva effectivement. Au milieu de ces difficultés, Pierre prit le parti de laisser les Turcs demander ces innovations à un autre que lui, et se prépara à quitter la Moldavie. Les boïars cherchaient à le dissuader; au lieu d'abandonner le trône et le pays, ils lui conseillaient de donner plutôt les nouveaux impôts, qu'un autre devrait pourtant payer et auxquels la Moldavie ne pourrait se soustraire. Mais Pierre ne voulut absolument pas commencer à payer ces contributions; il ne voulut pas attirer sur lui les malédictions du pays. Il mit toutes ses affaires en ordre et laissa les boïars gardiens du trône. Il se mit en route avec les principaux de ses boïars, car ceux-ci craignaient, s'ils restaient en Moldavie, d'être traités comme autrefois ils l'avaient été par Iancu. Parmi eux étaient le logothète Stroič et son frère Siméon Stroič, le vornic Jérémie Movilă et son frère le păharnic Siméon, qui tous deux furent plus tard princes, l'hetman André, et beaucoup d'autres qui avaient pitié du prince. [Pierre] se rendit par la Pologne en Allemagne, et s'y fixa. Il avait régné sept ans et demi. On dit de lui qu'un jour qu'il donnait de l'argent pour les dépenses de sa table, il versa des larmes et dit: »Ce sont les larmes du peuple.« D'Allemagne, les boïars revinrent tous en Pologne et s'établirent dans la ville de Podhaice et ailleurs.*)

Nous pouvons donc donner à Pierre le nom de miséricordieux, car il renonça à son bien en faveur du

---

Georges Movilă et Théodore Barbowski, qui plus tard occupa aussi le siège de Suceava, suivirent le prince dans le Tyrol. Voy. ci-après, p. 565.

ни́ме ка дъ́нсȣл а̂ша̀ нȣ̀ са́ȣ ма́й а̂фла́т. Е̂ра̀ до́мн a
блъ́нд ка ѿ ма́ткъ фъ́ръ ӑк, ла џюде́ц дире́пт, ни́че
беци́в, ни́че кȣрва́р, ни́че ла́ком; шѝ пȣте́м съ ѕи́чем
къ то́ате пре и̂ѕво́д лѣ́ȣ цинȣ́т ка съ нȣ̀ се сминтѣ́скъ.*)

А̂че́ст Пе́трȣ Во́дъ а̂ȣ домни́т в҃і ӑни́ шѝ џю-
мъта́те ꙟтрȣ а̂мъндо́ȣе домні́иле. b

---

*) Les documents authentiques attestent surtout la piété de Pierre-le-Boiteux et prouvent que l'influence de Bruti ne l'avait pas détaché de l'église d'Orient. Nous possédons de lui un acte du 13 mai 1590, portant donation au monastère de Bisericanĭ (Arch. de Bucarest, *Bisericanĭ*, liasse nº 2); une lettre adressée par lui au roi de Pologne Sigismond III, le 14 décembre 1590, pour le prier d'aider les habitants orthodoxes de Léopol à terminer l'eglise commencée par eux sous le vocable de l'Assomption de la Vierge (*Supplem. ad hist. Russiae Mon.*, 469); une lettre adressée par lui, le lendemain, à ces mêmes habitants de Léopol, avec un offrande de 50 écus (*ibid.*, 470); un acté du 15 avril 1591, portant donation au monastère de Moldoviţa (Wickenhauser, I, 93); un acte relatif à la métropole de Moldavie (Arch. de Bucarest, *Mitrop. Iaşĭ*, liasse nº 7); enfin un acte du 30 juillet 1591, relatif à l'églisè de Roman (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 225).

Le diplôme du 30 juillet est le dernier acte de Pierre-le-Boiteux que nous connaissions. Ce fut peu de jours après qu'il abandonna le pouvoir.

Le 29 septembre il écrivit à l'empereur pour solliciter l'autorisation de s'établir dans ses états. Rodolphe la lui octroya le 15 octobre suivant (Hurmuzaki, III, 158). Au mois de mars de l'année 1592, l'empereur lui permit de résider à Tuln et l'assura de ses sentiments amicaux (Hurmuzaki, III, 162, 163). Pierre paraît avoir fait, la même année, un voyage à Rome, d'où le pape Clément VIII lui écrivait avec beaucoup de bienveillance. En 1593, il eut des velléités de rentrer dans la vie active et de se rendre en Moldavie; nous possédons à ce sujet toute une correspondance (Hurmuzaki, III, 166-176); mais la maladie l'empêcha d'exécuter son projet. Le 1er juillet 1594, il adressa, de Botzen, son testament à ceux

pays, et l'on ne trouva plus son semblable. C'était un prince doux comme une reine d'abeilles dépourvue de dard. Il était droit dans ses jugements, n'avait de penchant ni pour l'ivrognerie, ni pour la débauche, ni pour l'avarice. Nous pouvons dire qu'il dirigea toutes les affaires d'une façon modèle, pour éviter les bouleversements.*)

Pierre avait régné douze ans et demi dans ses deux règnes.

---

de ses boïars qui étaient restés en Pologne: »fidelibus DD. Lucae Stroicz, cancellario, Hieremiæ Mogila, curiae praefecto, Ienaki Simoni et Battistae Amorozii«. Nous apprenons par ce document que le prince avait alors auprès de lui Georges Movilă et Théodore Barbowski (Nilles, *Symbola,* 998). Pierre-le-Boiteux mourut à Botzen quelques jours après. Le P. Nilles vient de publier une relation inédite de sa mort (*Symbola,* 996). Nous en connaissions déjà la date par l'ouvrage suivant: *Lazari Sozancii, patricii veneti, Ottomanus, sive de Imperio turcico. Ex italico vertit J. Geuderus ab Heroltzberga* (Helmestadii, 1664, in-4), 127. Nous citons cet ouvrage d'après Hîşdău, *Din Moldova,* I, 21.

Le jeune fils de Pierre, Étienne, fut élevé par les soins de l'empereur Rodolphe et de l'archiduc Ferdinand. Il fut envoyé à Innspruck et placé dans le collège des jésuites. Il y professa ouvertement le catholicisme et devint même président de la confrérie de la Vierge. D'une santé chancelante, il mourut à dix-huit ans, le 22 mars 1602, et fut enterré dans l'église d'Innspruck. L'épitaphe suivante fut placée sur son tombeau: „*Illustrissimus dominus dominus Joannes Stephanus, waywoda, ex principibus Moldaviae et Valachiae, etc., indolis egregiae adolescens, parentem a Turca pulsum sponte secutus in exilium, dum literis operam daret, catholicae pietati ac Deiparae cultui addictissimus. Obiit Oeniponte MDCII, die vigesimo secundo Martii. Vixit octodecim annos, menses tres, diem unum.*“ Voy. Nilles, *Symbola,* 997-1008.

On trouve le portrait d'Étienne, encore en bas âge, dans la *Col. luĭ Tr.*, noua serie, IV, 1883, 365.

КАП ЛА. a

Домніꙗ лꙋй Ꙗ̂рѡн Водъ чéл рéꙋ шѝ кꙋмплйт, кáре мꙋ́лтъ греꙋтáте âꙋ âдꙋ́с цъ́рей ꙟ ӑнꙋл ҂з҃ч҃а.

Пéтрꙋ Вóдъ, дáкъ âꙋ пъръсйт цѣ́ра шѝ домніꙗ, шѝ âꙋ ꙟцълéс Тꙋ́рчій къ цѣ́ра âꙋ ръмáс фъръ дóмн, b късꙋтáръ пре чйне вѡ́р тримѣ́те дóмн цéрей ꙟ лóкꙋл лꙋй Пéтрꙋ Вóдъ. Че норóкꙋл цъ́рей чéл бꙋ́н сáꙋ скимбáт, къ дꙋ́пъ норóк бꙋ́н ꙗ̆ꙋ венйт шѝ рéꙋ; кꙋ́м ӑр фѝ ꙟсъмнáт де Дꙋмнезéꙋ, дꙋ́пъ врѣ́ме бꙋ́нъ шѝ сънйнъ, съ віе врѣ́ме рѣ̀ шѝ тꙋлбꙋрáтъ, дꙋ́пъ домніе c лйнъ шѝ блъ́ндъ съ віе кꙋмплйтъ шѝ âмáръ. Ꙗ̂флáтаꙋ Тꙋ́рчій пре Ꙗ̂рѡ́н Вóдъ, мъніꙗ лꙋй Дꙋмнезéꙋ пéнтрꙋ пъкáтеле нóастре, къ́рꙋїꙗ ꙗ̆ꙋ дáт домніꙗ кꙋ мꙋ́лтъ даторіе, къ фіинд ѿм фъръ сꙋ́флет, къ́чй ꙟблà шѝ ӑлцій пéнтрꙋ домніꙗ цъ́рей, є̂л пре тóцй d ꙗ̆ꙋ ꙟплꙋ́т кꙋ бáнй, лꙋ́нд бáнй кꙋ кáмътъ дела Тꙋ́рчй. Шѝ âшà фъкъ́ндꙋл дóмн, âꙋ венйт ꙟ Молдóва, шѝ âꙋ шезꙋ́т ꙟ скáꙋн ꙟ ӑнꙋл з҃ч҃а.*)

---

*) Lorenzo Bernardo dit, dans sa dépêche du 12 septembre 1591, qu'Aaron avait promis 400.000 écus au sultan, 50.000 écus au grand-vizir et une foule d'autres présents. Il devait en outre payer le tribut ordinaire de 15.000 ducats (?) et deux ou trois fois cette somme en contributions extraordinaires (*Col. luĭ Tr.*, VII, 1876, 285; Hurmuzaki, IV, II, 157). La difficulté de se procurer des sommes aussi considérables fut cause que le prince ne put partir immédiatement pour la Moldavie. Au commencement de novembre, Aaron n'avait encore réuni que la moitié des 400.000 écus promis au grand seigneur. Il obtint cependant, malgré l'opposition du grand-vizir, l'autorisation de se rendre dans ses états. Il avait pour lui la sultane favorite à qui le sultan avait d'avance abandonné l'argent que le prince moldave devait lui remettre (dépêche de Bernardo en date du 2 novembre 1591, *Col. luĭ Tr.*, VII, 286).

CHAPITRE XXXI.

Règne d'Aaron-le-Mauvais et le Cruel, qui fit peser de lourdes charges sur le pays 7099 [1591].

Après que Pierre eut quitté le pays et le pouvoir, les Turcs, recevant cette nouvelle et apprenant que la Moldavie était restée sans prince, cherchèrent qui ils y enverraient à la place de Pierre. Mais la fortune du pays avait changé; après la bonne chance vint la mauvaise. On dirait que Dieu a ordonné qu'au temps beau et serein succède un ciel vilain et troublé; qu'après un règne paisible et doux vienne un règne cruel et dur. Les Turcs trouvèrent Aaron, que la colère de Dieu nous envoya pour nos péchés, et ils lui donnèrent le pouvoir en le forçant de contracter des dettes. En effet, c'était un homme sans âme, qui, se voyant en face de plusieurs compétiteurs, distribua de l'argent à tout le monde et, pour cela, emprunta aux Turcs à un taux usuraire. Il fut ainsi élevé à la principauté, vint en Moldavie et monta sur le trône en 7099 [1591].*)

Le 14 novembre, au dire de Pezzen (ap. Hurmuzaki, III, 159), Aaron quitta enfin Constantinople. L'agent vénitien nous apprend qu'il devait encore un million d'or, partie au sultan et aux grands personnages de la cour, partie à divers banquiers, qui lui faisaient payer de gros intérêts. »Que Vos Excellences pensent, dit Bernardo, à quel comble de ruine et de désespoir seront réduites ces malheureuses populations sur la vie desquelles il faudra finalement prélever tout cet argent et beaucoup d'autre pour le même motif (*Col. lui Tr.*, VII, 1876, 285; Hurmuzaki, IV, II, 158)!«

Qui était Aaron et d'où venait-il? Urechi est muet à cet égard. Heidenstein raconte qu'il avait été valet d'écurie chez un boïar et qu'il s'était conféré lui-même la noblesse (Engel, II, 233). D'autre part, on a vu par le témoignage de l'ambassadeur vénitien à Constantinople qu'il prétendait appartenir à la famille princière. Le grand nombre de batards

Ꙗ́ръ да́къ са́ȣ а̂шеѕа́т А̂рѡ́н Во́дъ ла домні́е, нȣ̀ a
се а̂пȣка̀ де ӑлте, че нȣ́май пе а̂фа́ръ съ пра́де, ꙗ́ръ
ꙟ лъȣ́нтрȣ нȣ̀ се сътȣра̀ де кȣрвъри́т, де џюка́т, де
чимпоїꙗ́шй, пре ка́рій ꙟй цънѣ́ де мъскъ́рій. А̂шиж-
дерѣ́ шй́ да́билеле кȣ ка́ре[1] ꙟгреȣїꙗ̀ цѣ́ра; нȣ̀ ꙟбла̀
нȣ́май дъбила́рій си́нгрȣрй, че шѝ Тȣ́рчй триметі́ꙗ[2] b
де ꙟбла̀ кȣ дъбила́рій ꙟпреȣ́нъ, де нȣ́шй е̂ра̀ цера́-
нїй во́лничй кȣ нимйкъ.*) Мȣїе́риле нȣ̀ е̂ра̂ а̂лѡр, фѣ-
теле ле рȣшина̀, шѝ чѐ врѣ̀ съ фа́къ фъчѣ̀. Пре дъ-
била́р де врѣ̀ пъръ̀ пе́нтрȣ оу̑н потрони́к де́л пъріꙗ̀
ла дꙟ́сȣл, триметі́ꙗ де́л пердѣ̀ неџюдека́т; пре боїе́рй c
пе́нтрȣ а̂вѣ́ре ꙟй ѡ̂моріꙗ̀[3]: џюпънѣ́селе лѡ́р ле съліꙗ̀[4].
Чю́де шѝ пѡ́ѕне фъчѣ̀ ꙟ домні́ꙗ лȣй. Де́чй ка а̂чѣ́сте
фъкꙟ́нд е̂л, а̂ȣ кȣноскȣ́т къ тȣтȣрѡ́р е̂сте оу̑ри́т шѝ
невъѕȣ́т. Шѝ сокотѝ съ нȣ̀ се ꙟкрѣ́дъ цъ́рей, шѝ лѣ-
фечі́илѡр де цѣ́ръ; че а̂ȣ кїема́т ꙟ̀ лѣ́фъ Оу́нгȣрй къ- d
лъ́рй шѝ педе́стрй; шѝ че́лѡр педе́стрй а̂ȣ фъкȣ́т ѡ̂дъ́й
ꙟ кȣ́рте, съ фіе пȣ́рȣре лꙟ́нгъ е̂л. Ма́й а̂по́й въѕꙟ́нд
къ де дато́рничй нȣ̀ се ва̀ пȣтѣ̀ плътѝ, а̂ȣ ї̂ѕводи́т
съ ꙗ́ де то́т ѿмȣл, къ́цй шѝ сꙟ́нт ꙟ то́атъ цѣ́ра,
кꙟ́те оу̑н бо́ȣ, шѝ а̂ȣ триме́с[5] ꙟ то́атъ цѣ́ра Тȣ́рчй e
де стринџѣ̀ шѝ лȣа̀ а̂кȣй а̂фла̀ ꙟ са́т; дела ӑлтȣл ꙟй
лȣа̀ то́цй пе́нтрȣ ӑлцій, пе́нтрȣ а̂че́й чѐ нȣ̀ а̂вѣ̀ бо́й.
Шѝ а̂ȣ ръма́с мȣ́лцй, пе́нтрȣ реȣтꙟ́цй шѝ да́биле чѐ
е̂ра̀, де нȣ̀ а̂вѣ̀ кȣ чѐ се хрънѝ.**)

---

[1]) B: *carĭ.* — [2]) B: *trimetea.* — [3]) B: *omora.* — [4]) B: *silea.* — [5]) B: *trimis.*

que chaque prince laissait après lui rendait facile d'émettre semblable prétention.

*) Les Turcs envoyaient eux-mêmes en Moldavie des agents chargés de pressurer les populations. Le 22 mars 1592, l'ambassadeur vénitien Marco Zane mande, de Constantinople, à la Seigneurie: »Sono ben stati espediti chiaus in Moldavia, in Valachia, et in altre parti lontane dependenti da questo imperio per far colletta de denari, ne so bene se caminano

Quand Aaron fut monté sur le trône, il ne songea, hors de son palais, qu'à se livrer au pillage et, dans son palais, il n'eut d'autre passion que la débauche, le jeu et les joueurs de cornemuse qu'il entretenait en guise de bouffons. De même, pour les impôts dont il accablait le pays, il n'envoyait pas les collecteurs tout seuls; il les faisait accompagner par des Turcs et ne laissait plus les paysans maîtres de rien.*) Leurs femmes ne leur appartenaient pas; leurs filles étaient déshonorées par le prince qui faisait tout ce qui lui semblait bon. S'il soupçonnait un collecteur, qu'on lui avait dénoncé, de s'être approprié un demi-gros, il l'envoyait mettre à mort sans jugement. Il tuait les boïars pour avoir leur fortune et violait leurs femmes. Dans son administration il faisait des extravagances et des bouffonneries. Aussi, en agissant de la sorte, s'aperçut-il qu'il était détesté et qu'on ne pouvait le voir. Il réfléchit qu'il ne pouvait se fier au pays ni aux mercenaires qu'il y recrutait; il prit à sa solde des cavaliers et des fantassins hongrois. Il fit pour les fantassins des logements dans son palais afin de les avoir toujours auprès de lui. Par la suite, voyant qu'il ne pouvait s'acquitter envers ses créanciers, il ordonna de prendre un bœuf à chacun des habitants de la Moldavie. Il envoya par tout le pays des Turcs qui levèrent [cet impôt] et se saisirent des bœufs appartenant au premier qu'ils rencontraient dans le village. A d'autres ces Turcs arrachaient tout ce qu'ils avaient, les faisant payer pour ceux qui n'avaient pas de bœufs. Et il y eut beaucoup de gens qui, à cause des violences et des exactions qu'ils eurent à subir, demeurèrent sans plus avoir de quoi manger.**)

---

a nome del bassà, sotto nome di coadjuvare il pagamento delli quartieri della militia che passano tanto stretti, come sa Serenità Vostra, o pur a nome del gran signor per l'armata, come si ha fatto alli sanzachi (Hurmuzachi, IV, II, 158).«

**) Aaron se montrait tout autre dans ses rapports avec l'étranger. Non content de s'être ménagé l'appui de l'Angleterre,

Ръсбо́юл лѹй Арѡ́н Во́дъ, кѫ́нд са́ѹ бътѹ́т ла Рѫѹ́т кѹ оу҆н домнишѡ́р че́й зичѣ Богда́н Во́дъ, шѝ пе́нтрѹ пери́рѣ лѹй Бѹ́чюм во́рникѹл, шѝ Тротѹша́н логофѣ́тѹл, шѝ Па́бс во́рникѹл. a

Ѫ а́нѹл ҂зр҃, Арѡ́н Во́дъ домни́нд шѝ а҆тѣ́те ръѹтѣ́цй шѝ бели́тѹрй фъкѫ́нд, на́ѹ май пѹпѹ́т сѹферѝ ца́ра,*) че са́ѹ ръдика́т Ѡрхеїе́нії шѝ Сороче́нії кѹ оу҆н домнишѡ́р че́й зичѣ Ίѡна́шко, пре ка́реле ла́ѹ фо́ст а҆ле́с ди́нтре є҆й ка́п ші́й пѹ́съръ нѹ́ме Богда́н Во́дъ.**) Ѩ́ръ b

——

il écrivit au pape pour l'assurer de ses sentiments de déférence et de son respect pour le catholicisme; il députa vers l'empereur et feignit de s'intéresser à la ruine des Turcs.

Nous connaissons ces détails par un document fort curieux découvert à Madrid par M. Alecsandrescu Urechie. Il s'agit d'instructions données à Mgr. Visconti envoyé comme nonce en Transylvanie. „En Moldavie, dit le rédacteur de ces instructions, règne Aaron, qui est chrétien de rite ruthène, mais qui ne s'est pas montré ennemi des catholiques. Il a écrit deux lettres au Saint-Père et, dans la première, a montré clairement qu'il le reconnaît pour le successeur de saint Pierre et le chef de l'Église chrétienne. Avec dom Alesso, qui est allé le visiter et traiter avec lui les mêmes matières, il a donné de grandes marques de ses bonnes intentions et de son désir de voir se former une ligue pour chasser les musulmans d'Europe et de Constantinople. Il a de même envoyé peu après un ambassadeur à la cour de l'empereur, et cet ambassadeur lui a offert tous les services du prince, à la seule condition que S. M. lui donnerait asile toutes les fois qu'il serait chassé de la Moldavie. Cela lui fut accordé et ledit ambassadeur partit de Prague comblé de présents et de caresses. Cette attitude ne nous a jamais paru bien sincère, car nous avons eu vent qu'Aaron avait amassé de grandes richesses et qu'il n'a d'autre désir que d'abandonner le pays et de se mettre en sûreté avant que les barbares, dans leur rapacité, ne l'aient dépouillé (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 151).«

On peut rapprocher de ces instructions celles qui furent données par le pape Clément VIII à l'archidiacre Alexandre

Combat soutenu par Aaron, sur le Răut, contre un petit prince qui s'appelait Bogdan. — Mort du vornic Bucium, du logothète Trotuşanu et du vornic Paos.

En 7100 [1592], pendant qu'Aaron régnait et se livrait à tant de méchancetés et d'exactions, le pays ne put plus le supporter.*) Les habitants d'Orheiŭ et de Soroca se soulevèrent, sous la conduite d'un jeune prince appelé Ionaşcu qu'ils avaient élu parmi eux et à qui ils donnèrent le nom de Bogdan.**) Quand Aaron reçut cette

---

Comelio ou Comuleo envoyé vers divers princes du Nord (2 novembre 1593), puis chargé d'une mission spéciale auprès de Théodore, grand duc de Moscovie (17 janvier 1594). Ces documents, conservés dans les manuscrits italiens de la Bibliothèque royale de Berlin, ont été en partie publiés par M. Papiu Ilarian (*Tes.*, I, 20). On y voit notamment qu'Aaron avait auprès de lui un secrétaire français, bon catholique et porté à faire de la propagande.

*) Les violences d'Aaron avaient indigné les Turcs eux-mêmes. L'ambassadeur vénitien Marco Zane dit, dans une dépêche du 30 mai 1592, que les Turcs ont destitué le prince et veulent donner le trône à un prétendant appelé Alexandre qui a su gagner la faveur des janissaires (Hurmuzaki, IV, II, 158). La nouvelle était prématurée; on verra qu'elle ne tarda pas à se vérifier.

**) Nous ignorons absolument qui était ce Jean-Bogdan. Iancu avait laissé, il est vrai un fils appelé Jean-Bogdan ou Étienne-Bogdan, mais ce personnage ne paraît sur la scène qu'au moment où le compétiteur opposé à Aaron était déjà vaincu, mutilé et enfermé dans un monastère. Les documents réunis par Hurmuzaki nous permettent de suivre l'existence, fort agitée, du fils de Iancu. Au commencement de l'année 1593, il est en Autriche avec sa mère, Marie Paléologue (Hurmuzaki, IV, II, 174); en 1593, il est à Venise (*ibid.*, III, 464); de 1594 à 1597, il est à Constantinople, où les Polonais le soutiennent (*ibid.*, III, 464, 507, 509, 510). Au mois d'octobre 1599, il est à Venise, où une de ses sœurs est mariée à un membre de la famille Zane; il fait négocier à Constantinople un mariage avec la fille de Yusuf-Bey, nièce du grand eunuque Omer-Aga (*ibid.*, III, 534, 535). En 1607, il sollicite la protection de l'empereur (*ibid.*, III, 415), puis il passe en

Ѧ̂рѡн Водъ, дакъ а̂ȣ ѫцълѐс а̂чѣста, а̂ȣ дат щѝре a
цѣ́рій съсе стрѣ́нгъ, шѝ є̂л фъръ ӡъба́въ а̂ȣ є̂шит кȣ
кȣ́ртѣ шѝ кȣ лѣфечі́ії сѣ́й,*) шѝ ма́й на́йнте де чѣ́ȣ
є̂шѝт дин кȣ́рте а̂ȣ тъїа́т пре Бȣ́чюм во́рникȣл че́л
ма́ре,**) шѝ пре Тротȣша́н логофѣ́тȣл,***) шѝ пре Па́ос
во́рникȣл, ӡикѣ́нд кѣ́й кȣ щи́рѣ лѡ́р; а̂по́й а̂ȣ пȣрче́с b
ѫпроти́ва връжма́шилѡр сѣ́й, шѝ мергѣ́нд а̂ȣ пȣ́с пре
Оу̂ре́ки логофѣ́т ма́ре.†) Дѣ́чій са́ȣ тъмпина́т ѡ̂щиле ла
Ръȣ́т, шѝ дѣ́нд ръсбо́ю витежѣ́ще де ѫбе пѣ́рциле,
а̂ȣ йӡбѣндѝт Ѧ̂рѡ́н Водъ, шѝ пре до́мнишѡ́р ѫкъ
ла́ȣ при́нс вію, че нȣ̀ ла́ȣ ѡ̂морѝт, нȣ́май ї́аȣ тъїа́т c
на́сȣл, шѝ ла́ȣ кълȣгърѝт. Дѣ́чій дакъ а̂ȣ спа́рт Ѧ̂рѡ́н
Водъ, пре викле́ній сѣ́й, ни́чй оу̂н ло́к на́ȣ лъса́т съ
нȣ́л ѫпле де връжмъші́а лȣй, къ нȣ̀ нȣ́май пре че́й
чѣ́ȣ фо́ст ѫ ръсбо́ю пердѣ̀, че шѝ семинці́иле лѡ́р,
шѝ винова́цй шѝ невинова́цй.††) d

Пе́нтрȣ маӡилі́а лȣй Ѧ̂рѡ́н Во́дъ.

Гъти́ндȣсе Ѧ̂рѡ́н Водъ съ фа́къ ма́й ма́рй връж-
мъші́й дȣ́пъ а̂чѣсте, ї́аȣ соси́т оу̂н кълъра́ш дела Ца-
риграда кȣ кѣ́рцй, де ї́аȣ да́т щи́ре къ ла́ȣ маӡили́т,
къ ѫцълегѣ́нд Ѫ̂пъръціа де а̂тѣ́тѣ мо́рцй шѝ ръȣ- e

Angleterre et obtient du roi une recommandation pour l'électeur de Brandebourg (Papiu Ilarian, *Teв.*, I, 70). Il est bien difficile d'admettre que ce Bogdan soit le même que le prétendant soutenu par les habitants d'Orheiŭ. On ne peut non plus songer au fils de Bogdan Lăpuşneanul, connu d'abord sous le nom de Jean-Bogdan et qui devint prince de Valachie sous le nom d'Alexandre. Voy. p. 576, note*).

*) Le soulèvement eut lieu au mois de juin 1592. Voy. Hurmuzaki, IV, II, 161.

**) Bucium était grand vornic de la basse Moldavie à la fin de l'année 1581 (Cogălniceanu, *Apx.*, I, 90); il devint ensuite porcolab de Niamţ (voy. un diplôme du 14 avril 1584 ap.

nouvelle, il fit convoquer la milice et se mit sans retard en compagne avec sa maison et ses mercenaires.*) Avant de quitter son palais, il fit trancher la tête au grand vornic Bucium,**) au logothète Trotuşanu***) et au vornic Paos, prétendant qu'ils étaient d'intelligence avec les [rebelles]. Il se dirigea ensuite contre ses ennemis et, pendant qu'il était en marche, il nomma Urechi grand logothète.†) Les armées se rencontrèrent sur le Răut et on se battit vaillamment de part et d'autre. Aaron remporta la victoire et fit prisonnier le jeune prince, mais il ne le mit pas à mort: il lui fit seulement couper le nez et l'envoya dans un monastère. Quand Aaron eut dispersé ses ennemis, il n'y eut pas un endroit où il ne laissât des traces de sa colère. Non seulement il condamnait ceux qui l'avaient combattu, mais aussi leurs parents, coupables ou innocents.††)

Déposition d'Aaron.

Aaron se préparait à commettre des violences encore plus grandes quand arriva de Constantinople un cavalier porteur de dépêches lui annonçant qu'il était déposé, car le sultan, informé de toutes les exécutions,

---

Venelin, 206), puis porcolab de Hotin (voy. un diplôme du 3 septembre 1585 ap. Codrescu, *Uric.*, II, 254). En 1589, Bucium est de nouveau vornic de la basse Moldavie (Wickenhauser, II, 64).

***) Le logothète Trotuşanu était sans doute un descendant du Trotuşanu que nous suivons de 1517 à 1539. Voy. ci-dessus p. 329.

†) Il s'agit de Nestor Urechi. Celui-ci figure effectivement en 1594, comme grand logothète, sur la liste des boïars dressée par Jean Marini Pauli. Voy Hurmuzaki, III, 197.

††) La plus notable victime de la colère d'Aaron fut Bartolomeo Bruti. Voy. Engel, II, 235; Hurmuzaki, IV, II, 162, 163. L'aventurier albanais, qui ne se faisait pas illusion sur les dangers de la situation, se proposait de passer en Pologne. Il venait d'y obtenir l'indigénat. Voy. Hîşdău, *Arch.*, I, I, 175.

тъ́цй шѝ жáкꙋрй чѐ фъчѣ̀ Âрѡ́н Вóдъ, лáꙋ маѕилйт. a
Дѣ́чй се мирà Âрѡ́н Вóдъ кꙋ́м вà фáче съ нꙋ̀ прйнѕъ
де вѣ́сте ѿастѣ шѝ цáра де маѕилíе, къ се темѣ̀
къ нꙋ́л ѿмóаре. Къ мꙋ́лцй є҆рà âколѡ́ кáрїй врѣ̀ хѝ бꙋкꙋ-
рóшй съ ă҆ꙋѕъ вѣ́сте ка âчѣ́ѧ де маѕилíе, къ ле перйсъ
пъ́ринцїй, ă҆лтѡра фечїѡ́рїй, ă҆лтѡра фрáцїй; ă҆лцїй ръ- b
мъсъ́се сарáчй де невóй шѝ дъ́рй мꙋ́лте чѐ є҆рà. Че
пре тáйнъ âꙋ ꙟвъцáт пре кълърáшй съ нꙋ̀ скóацъ
кꙋвъ́нт âфáръ, шѝ ꙟдáтъ âꙋ тримйс ла Ꙗ҆шй ла
дóамнъса, съсе[1]) ꙟкáрче, шѝ съ пꙋрчѣ́ѕъ ꙟ цїѡ́с. Ꙗ҆ръ
пре боїє́рй ꙗ҆ꙋ ꙟвъцáт дѣ́ꙋ кїемáт глóателе шѝ лѣ́ꙋ c
мꙋлцъмйт де слꙋ́жбъ чѐ ꙗ҆ꙋ фъкꙋ́т, шѝ лѣ́ꙋ ѕйс съ
мáргъ чйнешй пе âкáсъ, гъндйнд къ дóар се вѡ́р дꙋ́че
шѝ є҆л съ ѥ҆ дрꙋ́мꙋл спре Царигрáд. Âдóꙋа ѕѝ пъръ́н-
дꙋй къ съ врѣ̀ фѝ дꙋ́с кꙋртéнїй шѝ ă҆лтъ глóатъ,
є҆л âꙋ ꙟкълекáт шѝ âꙋ пꙋрчéс спре Ꙗ҆шй, шѝ чѐй d
пъ́рꙋсе къ се вѡ́р фѝ дꙋ́с ка съ силѣ́скъ шѝ є҆л мáй
тáре, съ нꙋ̀ ѿбличѣ́скъ чйнева. Ꙗ҆ръ глóате, мꙋ́лцй
пе де тóате пъ́рциле мерџїà[2]); âтꙋ́нчѣ âꙋ кїемáт пре
боїє́рй шѝ лѣ́ꙋ ѕйс: „Кре́ѕꙋ, є҆ꙋ âм словоѕйт ѿастѣ
съсе дꙋ́къ чйнешй пре âкáсъ, дáръ чйней ѿпрѣ́ще?“ e
Дáтꙋꙗ҆ꙋ â ꙟцълѣ́џере къ ѿ сáмъ сáꙋ дꙋ́с, ꙗ҆ръ къ́-
рѡра съ́нт кáселе спре Ꙗ҆шй шѝ спре мꙋ́нте, âчѣ́стъ
кáле âꙋ. Шѝ âшà ꙟпреꙋ́нъ âꙋ мéрс пъ́нъ âꙋ ꙟсърáт;
âпóй тóатъ нóаптѣ âꙋ силйт пъ́нла Ꙗ҆шй, оу҆нде
нимйк ѕъбáвъ нáꙋ фъкꙋ́т, че âꙋ силйт ꙟ кáле спре f
Царигрáд; шѝ мергъ́нъ лáꙋ шѝ тъмпинáт капиџїй
ꙟпърътéщй, кáрїй венїà съ́л ꙗ҆ дéн скáꙋн съ́л дꙋ́къ ла
Âмпърълїе.*)

[1]) B: *cĕ sz.* — [2]) B: *mergeau.*

*) Wolfgang Bethlen (*Historia de rebus transsylvanicis,* II, 71) raconte qu'Aaron fut chargé de chaînes: »Is cum privatus ad Portam imperatoris Turcarum iter suum intendisset, nec longe Byzantio abesset a Csauz passa qui tum aulae turcicae

de tous les crimes, de toutes les exactions dont Aaron se rendait coupable, l'avait révoqué. Le prince, surpris, se demanda ce qu'il ferait pour empêcher l'armée et la milice d'apprendre sa déposition, car il craignait d'être tué. Il y avait là, en effet, beaucoup de gens qui eussent été heureux d'apprendre une nouvelle comme celle de sa révocation, car les uns avaient perdu leurs parents, les autres leurs fils, les autres leurs frères; d'autres enfin étaient réduits à la misère par les rigueurs des temps et l'énormité des impôts. Aaron s'entendit en secret avec les cavaliers pour qu'ils ne divulguassent rien, et envoya immédiatement à Iassi auprès de sa femme pour qu'elle préparât son bagage et se dirigeât vers la Basse-Moldavie. Quant aux boïars, il leur donna l'ordre d'appeler les hommes des milices, qu'il remercia de leurs services et à qui il dit de s'en retourner dans leurs foyers. Il pensait qu'ils s'en iraient et qu'alors il pourrait prendre le chemin de Constantinople. Le lendemain, il crut que les gens de sa maison et les miliciens étaient partis; il monta à cheval et se dirigea vers Iassi. La croyance où il était que tout le monde s'en était allé fit qu'il hâta d'autant plus sa marche, pour ne rencontrer personne. Cependant de toutes parts cheminaient des hommes de la milice. Alors Aaron appela ses boïars et leur dit: »J'ai permis, je crois, à tous les soldats de l'armée de s'en retourner chacun chez eux; qui donc les retient?« Ils lui firent comprendre qu'un certain nombre étaient partis et que ceux qui étaient en route étaient ceux qui demeuraient du côté de Iassi et des montagnes. [Aaron] marcha ainsi avec eux jusqu'au soir, et fit diligence pendant toute la nuit pour gagner Iassi. Il ne s'y arrêta guère et partit en toute hâte pour Constantinople. En chemin il rencontra les kapidjis impériaux, qui venaient le faire descendre du trône et le conduire au sultan.*)

---

praeerat, ut ejus opibus potiretur, captus et vinctus per summam contumeliam in urbem adductus.«

Дакъ ѧцълѣсъръ тоцй де мазилія лѹй Арѡн Бодъ, a
ашà ле пъріà кѹм, дѹпъ мѹлтъ фѹртѹнъ шѝ вифор,
дакъ вѣд ѡамений врѣме бѹнъ шѝ линъ, ѥй съ бѹкѹръ.
Ашà тоатъ цѣра саѹ бѹкѹрат.

Кап Лв.

Домнія адоѹа алѹй Арѡн Бодъ чел кѹмплит. b

Дѹпъ чѣѹ мазилит ѧпъратѹл пре Арѡн Бодъ,
Дѹмнезеѹ нѹшй плинисъ чертарѣ Молдовей деплин;
къ Арѡн Бодъ ѧкъ ѧ Цариград наѹ фост аџюнс,
ѩръ ѩѹ дат домнія Молдовей. Пентрѹ къ даторничій
тѹрчй кѹ тоцій аѹ мерс ла визирѹл дѣѹ стригат c
пентрѹ Арѡн Бодъ, шѝ де невоїа даторничилѡр ѩѹ
дат ѩр домнія.

Атѹнчй Арѡн Бодъ аѹ тримис ѧнаинте пре Ѿпрѣ
Армашѹл, съ принзъ пре ѡ самъ де боїерй, шѝ съ
апѹче скаѹнѹл церей. Къ, дѹпъ ѡбичеюл лѹй чел кѹм- d
плит, кѹмѹшй ѥрà ѧвъцат, нѹ се апѹкъ де алтъ, че
сокотѝ кѫте ръѹтъцй наѹ плинит ѧ домнія динтѫй,

---

*) L'ambassadeur d'Angleterre s'entremit aussi activement en faveur d'Aaron. Voy. Wolfgang Bethlen, III, 78. — Le protégé des janissaires, Alexandre, qui avait la promesse du trône de Moldavie, fut envoyé en Valachie. Voy. une dépêche de Marco Zane, en date du 18 juillet 1592, ap. Hurmuzaki, IV, II, 162. Ce prince a été confondu à tort (notamment par les éditeurs du recueil d'Hurmuzaki) avec Alexandre-Élie, fils d'Élie Rareş et petit-fils de Pierre Rareş, qui était né à Rhodes et qui régna successivement en Valachie (1616-1617), en Moldavie (octobre 1620-octobre 1621), en Valachie (1628-1629) et en Moldavie (avril 1632-1633); il était fils de Bogdan Lăpuşneanul et il était connu d'abord sous le nom de Jean-Bogdan. Il avait trouvé un refuge à la cour de France, où



Lorsque le peuple apprit la déposition d'Aaron, il fut comme les hommes qui, après l'orage et la tempête, se réjouissent en voyant revenir le temps calme et serein. Tout le pays fut de même dans la joie.

CHAPITRE XXXII.

Second Règne d'Aaron-le-Cruel.

La déposition d'Aaron par le sultan ne mit pas fin aux épreuves que Dieu avait envoyées à la Moldavie; car Aaron n'était pas encore arrivé à Constantinople que le sultan lui rendit la principauté moldave. En effet tous les créanciers turcs [du prince] allèrent trouver le vizir et élevèrent la voix pour Aaron, à qui, grâce aux efforts de ses créanciers, on redonna le trône.*)

Alors Aaron envoya en avant l'armaş Oprea avec mission de se saisir d'un certain nombre de boïars et d'occuper la capitale. Avec ses habitudes de cruauté et avec le tempérament qu'il s'était formé, il n'eut qu'une seule préoccupation, ce fut de renouveler pendant son second règne tous les excès qu'il avait commis pendant

---

le roi Henri III lui avait donné le collier de Saint-Michel. Nous renverrons aux très-curieux documents recueillis et publiés par M. Tocilescu (*Gazette de Roumanie*, 14/26 et 18/30 novembre, 20 novembre/12 décembre 1881) et à une note consacrée à ce prince par M. Ionnescu-Gion dans son ouvrage intitulé *Ludovicŭ XIV şi Constantinŭ Brîncovénu, studiŭ asupra politiceĭ francese în Europa rĕsăriténă* (Bucurescĭ, 1884, in-8), 42. Ajoutons que, au XVIer siècle, le nom de *Bogdan* était donné dans l'usage courant au prince de Moldavie et que le nom même de *Bogdanie* était synonyme de celui de Moldavie (on en verra des exemples pp. 337, 532, 533, 536, 539, 583). Dès lors il était naturel qu'Alexandre renonçât au nom paternel en montant sur le trône de Valachie.

съ̂ле плинѣскъ ла âдѡа домнїе. Ꙟдатъ âꙋ ръпеѕит a
пре крединчїѡсꙋл съ̂ꙋ Ѿпрѣ вел âрмаш кꙋ къ̂рцй ши
кꙋ йѕвод, âнꙋме де боїерй къ̂цй врѣ съ̂й ѿмоаре,
съ̂й принѕъ, съ̂й цїе ла Ꙟкисоаре пъ̂нъ вà вени ши
ѥ̂л ла скаꙋн. Дакъ âꙋ венит де ѿлак Ѿпрѣ вел
âрмаш, дꙋпъ Ꙟвъцътꙋра домнꙋсъꙋ, âꙋ Ꙟтрат сара Ꙟ b
Ꙗшй, ши ниче ла гаѕдъ нꙋ марсъ, че ла ѿдъ̂иле дъръ-
баниꙍр чѣлѡр оунгꙋрѣщй Ꙟ кꙋрте âꙋ мерс, ши ноап-
тѣ âꙋ венит ла гаѕда лꙋй Оурѣке логофътꙋл, кареле
Ꙟла лъсасе Арѡн Водъ съ пъѕѣскъ скаꙋнꙋл, ши Ꙗꙋ
âрътат порѡнка домнꙋсеꙋ. Ꙗръ Оурѣке логофътꙋл c
оунде âꙋѕй де нꙋмеле лꙋй Арѡн, кꙋм âꙋ добъндит
âшà деграбъ домнїѧ, саꙋ спъимъ̂нтат, ши се мирà
кꙋм âфаче съ хълъдꙋаскъ, съ нꙋй май фїе â се ве-
дѣре кꙋ Арѡн Водъ. Аꙋ дат ръспꙋнс Ѿприй âрма-
шꙋлꙋй, ѕикъ̂нд: „Ачест лꙋкрꙋ кꙋ бꙋкꙋрїе прїимеск, ши d
съ̂нт гата съ слꙋжеск домнꙋлꙋй ностꙋ; нꙋмай съ
фїе кꙋ тайнъ, съ нꙋ щїе ниме къ âй венит, пъ̂нъ
вѡм ѿбличй пре тоцй, пре къ̂цй съ̂нт скришй Ꙟ йѕ-
вод, шїй вѡм принде, карїй де пре оунде вѡр фи.
Съ нꙋ кꙋмва сминтим, съ ѿбличѣскъ съ фꙋгъ." Ши e
кꙋ âчѣсте кꙋвинте саꙋ Ꙟшълат Ѿпрѣ, ши саꙋ âшъ-
ѕат Ꙗр ла ѿдъ̂иле дъръбаниꙍр оунгꙋрѣщй Ꙟтрачѣ
ноапте ши âдѡа ѕи пъ̂нъ Ꙟ саръ.

Къ̂нд âꙋ прибѣџит Оурѣки логофътꙋл.

Ꙟцълегъ̂нд Оурѣки логофътꙋл де венирѣ лꙋй Арѡн f
Водъ ши де порѡнка чè тримесъ̂се прен Ѿпрѣ âр-
машꙋл, нꙋ кꙋтеѕъ съ̂л âщѣпте Ꙟ цѣръ, щїинд кътъ
гроаѕъ ши ръꙋтъ̂цй фъкꙋсъ май наинте Ꙟ домнїѧ
динтъ̂й, ши âкꙋм âдѡа ѡаръ май де маре казне се
вà âпꙋкà. Че дакъ саꙋ âшеѕат Ѿпрѣ ла ѿдъ̂иле дъ- g
ръбаниꙍр, âфлъ̂нд Оурѣке врѣме ши кале десшкисъ

le premier. Il envoya aussitôt son fidèle Oprea, le grand-armaş, avec des lettres et une liste des boïars qu'il voulait tuer, dont il voulait s'emparer, ou qu'il voulait retenir en prison jusqu'à son arrivée dans la capitale. Le grand-armaş vint donc en avant, conformément aux ordres de son maître; il entra le soir dans Iassi, et, au lieu d'aller à son logis, il alla droit au palais, aux salles occupées par les dorobans hongrois. Pendant la nuit, il se rendit au logis du logothète Urechi, à qui Aaron avait laissé la garde de la capitale, et lui montra l'ordre de son maître. Le logothète Urechi fut épouvanté quand il entendit le nom d'Aaron et quand il apprit avec quelle promptitude il avait recouvré le pouvoir; il se demanda avec anxiété comment il ferait pour s'échapper et ne plus jamais se trouver en face d'Aaron. Il répondit à l'armaş Oprea par ces mots: »Je reçois avec joie cette nouvelle; je suis tout prêt à servir notre maître; mais que la chose reste secrète, que personne ne sache ton arrivée, jusqu'à ce que nous ayons découvert tous ceux qui sont inscrits sur cette liste et que nous nous soyons emparés d'eux, en quelque lieu qu'ils se trouvent. Ne nous trahissons pas, de peur qu'ils ne réussissent à fuir.« Ces paroles trompèrent Oprea, qui retourna dans les salles des dorobans hongrois, où il acheva la nuit et où il resta jusqu'au lendemain soir.

Fuite du logothète Urechi.

Quand le logothète Urechi eut appris la venue d'Aaron et l'ordre qu'il avait envoyé par l'armaş Oprea, il n'osa pas l'attendre dans le pays. Il savait quelle cruauté il avait montrée, quels excès il avait commis pendant son premier règne: il ne manquerait pas maintenant d'ordonner des supplices plus affreux encore. Lorsqu'Oprea se fut installé chez les dorobans, Urechi eut le temps et toutes facilités pour s'éloigner et pour sortir

де а се депъртаре шй де а єшире дин царъ, аȣ ꙟвъ- *a*
цат пре гаѕда са, чине ва ꙟтреба адоа ѕи де дънсȣл,
съ спȣіе къ саȣ дȣс акасъ ла Бърлигътȣръ. Атȣнче
шй ноаптѣ тоатъ, ноаптѣ шй ѕіѡа, адоа ѕи тоатъ
ѕіѡа, фȣгънд аȣ трекȣт прела Сорока ꙟ Цара Ле-
шѣскъ. Ꙗр адоа ѕи сара Ѿпрѣ армашȣл аȣ мерс ꙗр *b*
ла гаѕда лȣй Оурекій логофътȣл съсе сфътȣаскъ, шй
нȣ лаȣ афлат; дечй аȣ вѫѕȣт къ лаȣ ꙟшелат. Ꙟдатъ
аȣ кїемат пре алцій карій саȣ тъмплат аколѣ шй
аȣ репеѕит кȣ кърцй ꙟ тоате пърциле, съ принѕъ
марџиниле. Ꙗр, дакъ аȣ ꙟцълес къ Оурѣке аȣ трекȣт *c*
Нистрȣл шй саȣ депъртат, наȣ май авȣт чей фаче,
че саȣ ашеѕат дѣȣ цинȣт скаȣнȣл пъна венирѣ лȣй
Арѡн Водъ.

Ꙗръ Оуреки, дакъ аȣ трекȣт Нистрȣл, ꙟдатъ аȣ
мерс оунде єра алцй боїерй прибеџй дѣȣ аштептат *d*
сфършитȣл лȣкрȣлȣй.

Пентрȣ венирѣ лȣй Петрȣ Кѫѕакȣл ꙟ анȣл ҂зр҃а.

Пънъ авенире Арѡн Водъ ла скаȣн, ꙗръ Петрȣ
Каѕакȣл саȣ рѫдикат дин Цѣра Кѫѕъчѣскъ кȣ пȣ- *e*
цинтей Кѫѕачй, шй кȣ ѿ самъ де прибеџй*), ꙟцъле-
гънд къ скаȣнȣл єсте дешърт, шй, съргȣинд съ апȣче
скаȣнȣл, аȣ ꙟтрат ꙟ цѣръ, шй аȣ апȣкат скаȣнȣл

*) Les Cosaques avaient déjà cherché, vers le commencement de l'année 1592, à renverser Aaron; ils voulaient placer sur le trône de Moldavie un fils de prince réfugié parmi eux. Le gouvernement polonais, craignant des complications avec les Turcs, avait gagné les Cosaques en leur faisant de gros présents, et s'était fait livrer le prétendant qui avait été enfermé à Marienberg (Engel, II, 235). A la même époque il est



du pays. Il dit à son logis que, si l'on venait le demander le lendemain, il fallait répondre qu'il était parti pour sa terre de Cîrligătura. Il chemina la nuit, toute la nuit, et, le lendemain, toute la journée, et passa en Pologne par Soroca. Le lendemain soir, l'armaş Oprea revint au logis du logothète Urechi pour délibérer avec lui, et ne le trouva pas. Il vit qu'il avait été joué. Aussitôt il manda ceux qui se trouvèrent là et les expédia avec des lettres dans toutes les directions pour se saisir des frontières. Quand il apprit qu'Urechi avait passé le Dniestr et s'était éloigné, il n'eut plus rien à faire, si ce n'est de garder la capitale jusqu'à l'arrivée d'Aaron.

Cependant, dès qu'Urechi eut franchi le Dniestr, il alla rejoindre d'autres boïars émigrés, pour attendre la fin de l'aventure.

Venue de Pierre-le-Cosaque en 7101 [1593].

Avant qu'Aaron eût pris possession du trône, Pierre-le-Cosaque sortit de Pologne avec quelques Cosaques et un certain nombre de fugitifs.*) Il avait appris que le trône était vacant, et, pressé de s'en emparer, il entra en Moldavie, se rendit maître de Iassi, la capitale, et

---

question d'un prince moldave retenu à Kamieniec (Papiu Ilarian, *Tes.*, I, 69). Ce prince était sans doute celui qui est mentionné ici. Walther, qui avait connu Pierre à Constantinople, dit qu'il était fils d'Alexandre Lăpuşneanul (Papiu Ilarian, *Tes.*, I, 66). Cette assertion a été mise en doute par M. Hîşdău, que nous avons suivi ci-dessus (p. 510) en faisant de Pierre un fils de Jean-l'Arménien. Dans les documents recueillis par Hurmuzaki, Pierre est dit fils d'Alexandre, mais on verra que le sultan le traite d'imposteur.

ла Ӥшй, шѝ â8 домнит дôъ л8нй.*) Дѣчій â8 сосит шѝ Âрѡ́н Вóдъ, шѝ â8 прѝнс пре Пѐтр8 Казáк8л, шѝ лá8 тримѐс ла Ѧпъръціе.**)

Ӥръ кроникáр8л чѐл лешѐск де âчѐст Пѐтр8 Казáк8л, къ â8 венѝт дѣ8 âп8кáт скá8н8л, нимѝк н8̀ скріе.

Âшезáрѣ л8й Âрѡ́н Вóдъ ла скá8н Ѧ âдó8аь домніе.

Âрѡ́н Вóдъ, дáкъ сá8 âшъзáт âл дôиле рѫ́нд ла скá8н, â8 п8́с пе Ѿпрѣ̀ âрмáш8л логофѫ́т мáре, шѝ

---

*) Ce fut probablement au mois de juillet 1592 que Pierre prit les armes. Le 22 août le sultan écrit au roi de Pologne pour se plaindre que la paix a été violée au profit d'un imposteur »Cum palatinus Moldaviae in Porta nostra beata .... adhuc moraretur, contra articulos pacis et foederis in privilegio propositos, ex parte vestra filium Alexandri Petrum sese praetendentem, latronem suppositititium et infidelem quendam, [cum] magnatibus vestris, Uztrus, capitaneo Barensi, Andrea Taranowski, capitaneo Camenecensi, aliisque similibus hominibus vestris, quod ad officium palatinatus Moldaviensis misissetis, nobis significatur. Res ista cum sit contra articulos privilegii nostri, quare est facta? Potissimum eum filium Alexandri legitimum, Petrum, tempore Sigismundi Augusti, regis Poloniae, quondam, concessu ejusdem regis, ex chiaussis Portae nostrae beatae Ahmat chiausius Hungarus ad Portam nostram adducens, peste hic esse mortuum certe et certissime constet. Petrus ille nunc Moldaviam veniens, est supposititius, latro, deceptor, infidelis. Quod nomine mortui talis infidelis deceptor et praestigiator nebulo ad officium palatinatus mittatur, ratio quae est? ... (Hurmuzaki, III, 164, texte latin; IV, II, 164, texte italien).«

Nous possédons de Pierre un diplôme daté de Iassi le 1er septembre 1592 (Wickenhauser, I, 94). Des dépêches de Constantinople en date des 6, 9 et 19 septembre, 12, 13 et 20 octobre 1592 (ap. Hurmuzaki, III, 165; IV, II, 165-167) contiennent quelques détails sur la lutte soutenue par le rival d'Aaron.

régna deux mois.*) Alors survint Aaron, qui fit prisonnier Pierre-le-Cosaque et l'envoya au sultan.**)

Le chroniqueur polonais ne parle pas de ce Pierre-le-Cosaque; il ne dit pas qu'il s'empara du trône.

Aaron monte pour la seconde fois sur le trône.

Aaron, après être monté pour la seconde fois sur le trône, nomma l'armaş Oprea grand-logothète, et Vartic

---

**) Wolfgang Bethlen (III, 72-76) raconte que Pierre, dès qu'il fut en possession du pouvoir envoya des agents au prince de Transylvanie et au sultan. Les Turcs refusèrent de recevoir l'envoyé et ne lui répondirent que par des préparatifs militaires. Sigismond Báthori conseilla au prince de ne pas essayer une lutte inutile et d'abandonner volontairement le pays; Pierre répondit qu'il ne craignait pas les Turcs. En effet, le beglerbey de Grèce, qui disposait de 50.000 hommes, n'osa pas l'attaquer. Il attendit que les secours demandés par la Porte au prince de Transylvanie fussent arrivés. Báthori confia le commandement de ce corps auxiliaire à Gaspard Sibrik, qui dut éviter autant que possible l'effusion du sang. Sibrik passa les Carpates sans obstacle et, assisté de ses lieutenants Étienne Toldi et Moïse Székelyi, surprit Pierre dans Iassi où il avait eu l'imprudence de s'enfermer. Les Transylvains gagnèrent sa cavalerie, composée en grande partie de leurs compatriotes, et il se vit abandonné par ses troupes. Il tomba lui-même entre les mains de Sibrik. Le prince de Transylvanie annonce directement cette nouvelle au sultan le 28 octobre 1592: »Essendomi arrivato comandamento imperiale che io dovessi andare con l'essercito sopra di Pietro figliolo di Alessandro di Bogdania per castigarlo, fu da me effettuato, havendo mandato essercito sopra di Giasbazar [Iassi], sede di Bogdania, dove fu preso et, tolte le bandiere, fu inviato pregione a Veli Aga et ad Aaron Vaivoda, il qual'è confirmato nel governo, et li sudditi aquietati ricorrono al sudetto Aron per li loro affari (Hurmuzaki, IV, II, 169).«

Sibrik eut l'infamie de livrer Pierre à Aaron, qui lui fit immédiatement couper le nez (Cf. Hurmuzaki, IV, II, 169). Aaron et Veli-Aga l'envoyèrent ensuite à Constantinople. Marco

пре Ба́ртик во́рник ма́ре де цѣ́ра де џiѡ́с,*) шѝ пре a
Геѡ́ргiе во́рник ма́ре де цѣ́ра де сȣ́с,**) пе Зо́та по-
стѣ́лник ма́ре, шѝ пе Ãле́ѯи сто́лник ма́ре, шѝ пре
Ꙗ̋ни клȣче́рȣл вистѣ́рник ма́ре, шѝ пре Ко́чй ко́мис
ма́ре. Шѝ кȣ́мȣшй ȇрà немилости́в, нȣ̀ де ӑлтъ са́ȣ
âпȣка́т, че ꙗ́р де âсȣпрѣ́ле âфа́чере цъ́рей кȣ да́биле b
ма́рй; шѝ Ꙟтъ́й кȣ во́iа лȣй Ꙟблà Тȣ́рчiй пи́н ца́ръ
кȣ дъбила́рiй де стрънцїà да́биле, ꙗ́р ма́й âпо́й нȣй
пȣтѣ̀ ѿпрѝ, шѝ съ́лъ[1]) ма́ре Ꙟ тоа́тъ ца́ра фъчѣ̀; лȣà
слȣжито́рй де цѣ́ръ кȣ̀ съ́ла[2]) де лѐ рънїà сȣ́пт ка́й;
бȣка́теле фъ́ръ пре́ц шѝ фъ́ръ ба́нй ле лȣà.***) c

Дѣчiй, кȣноскъ́нд Ãрѡ́н Во́дъ къ нȣ̀ вà фѝ би́не
пъ́нъ Ꙟ сфърши́т, шѝ цѣ́ра скършкà, прибе́џiй стà
Ꙟцинацй, âȣ сокоти́т дȣ́пъ âтъ́та реȣта́те чѐ фъкȣ́се,
съсъ кȣрънѣ́скъ, шѝ съ âръ́те це́рiй къ нȣ́й ди́н во́iа
лȣй чѐ са́ȣ лȣкра́т Ꙟ цѣ́ръ, че де си́ла Тȣ́рчилѡр, шѝ d
âȣ сокоти́т съсе âџю́нгъ кȣ Михáй Во́дъ, до́мнȣл Це́рiй
Ромѫне́щй, ка съсе деѯба́тъ де сȣ́пт мъ́на Тȣ́ркȣлȣй.
Ꙟсъ Ꙟтъ́ю âȣ сокоти́т, дȣ́пъ âтъ́те рътъ́цй чѐ
фъкȣ́се, съсе âпȣ́че съ фа́къ вре оу҆н лȣ́крȣ бȣ́н, съ

---

[1]) B: *silă.* — [2]) B: *sila.*

Zane raconte, dans une dépêche du 14 novembre 1592, qu'il fut »condotto in divano et poi, alla presenza del re, rimesso a Sciaus Bassà che lo condannò al granzo, dove fu appeso, non gli admettendo la scusa introdotta di esser stato chiamato dai popoli in stato hereditario, ma con intentione di depender come li altri predecessori di questo imperio. Ne puote egli ottener che gli fusse data morte capitale, ma, dopo molte hore, fu intercesso per lui appresso il re, che di notte mandò a levarlo di pena.« L'ambassadeur vénitien ajoute: »Questo era huomo di grande statura et di bellissimo aspetto, che possedeva molte lingue, et fu prigione in Praga in tempo delle contese di Polonia et liberato per intercessione de Poloni ... (Hurmuzaki, *ibid.*).« Les derniers mots de Zane indiquent que Pierre mourut dans les supplices; il est d'accord sur ce point avec Wolfgang Bethlen (III, 76).

grand-vornic de la Basse-Moldavie,*) Georges vornic de la Haute-Moldavie,**) Zota grand postelnic, Alexis grand-stolnic, le clucer Jean grand-vestiaire et Cocĭ grand-comis. Comme il était d'un caractère méchant, il ne songea qu'à tyranniser la principauté, qu'il accabla d'impôts. Il permit d'abord que les Turcs parcourussent le pays avec les collecteurs pour faire rentrer les contributions; puis il ne put plus les arrêter, et ils se livrèrent partout à des exactions. Ils enlevaient de force les fonctionnaires de la campagne et les faisaient fouler aux pieds par leurs chevaux; ils enlevaient les céréales sans en demander le prix et sans les payer.***)

Aaron comprit que les choses finiraient par mal tourner; [il s'aperçut] que le pays se remuait et que les émigrés se tenaient prêts; alors, après tant d'excès qu'il avait commis, il songea à s'amender et à montrer au peuple que ce qui se passait dans le pays n'arrivait pas par sa permission, mais par suite de la violence des Turcs. Il voulut s'unir à Michel, prince de Valachie, pour secouer le joug des Turcs. Mais, après tant de cruautés dont il s'était rendu coupable, il sentit qu'il devait se livrer d'abord à quelque œuvre pie, pour ne pas être entièrement défait. Il commença donc en 7102

---

*) Vartic avait déjà occupé ces fonctions sous Pierre-le-Boiteux. Voy. un diplôme de 1584 ap. Venelin, 216.

**) Georges était păharnic en 1589 (Wickenhauser, II, 65); c'est probablement lui que nous retrouvons comme porcolab de Hotin en 1598 et en 1605 (Wickenhauser, II, 68, 71).

***) Ce serait tomber dans des redites que de retracer encore la triste situation de la Moldavie. En 1592, les Turcs en détachèrent douze villages dont ils formèrent le rajah de Bender ou Tighina; ils placèrent en même temps un sandjak dans la forteresse (Engel, II, 235). Une dépêche de Marco Zane en date du 26 février 1593 dit que le sultan vient d'augmenter le tribut de 30.000 sequins (Hurmuzaki, IV, II, 171). Aaron, sous la pression de ses créanciers, rendait la misère publique plus affreuse encore par ses exactions personnelles. Cf. Bălcescu, *Michaiŭ Vodă Vitézul,* 26.

нꙋй фіе кꙋ ѿсъндъ детот; шй саꙋ ɑ̂пꙋкат ѫ ăнїй ҂ꙁ҃р҃в дѣꙋ зидит мънъстирѣ ѫ цѣрина Ꙗшилѡр карѣ се кїамъ Арѡн Водъ, пре нꙋмеле домнꙋлꙋй чѣꙋ зидит, оунде ѥсте храмꙋл сфѣте Некꙋлай.

Сфжршйтꙋл Летописецꙋлꙋй лꙋй Григоріе Оурекн ворникꙋл.*)

---

*) Cette fondation ne fut pas un acte isolé. Les princes, même les plus féroces, manquaient rarement à ces actes extérieurs de dévotion. Ils y tenaient ordinairement d'autant plus que leur conscience était plus chargée, et Aaron n'avait pas manqué à la règle. Le 8 janvier 1593, il avait fait une donation à Moldoviţa (Wickenhauser, I, 94); le 12 mars suivant, il en avait fait une à Răchitoasa (Arch. de Bucarest, mon. de Răchitoasa, liasse n° 3); le 30 mai suivant, il avait fait participer à ses bienfaits le monastère de Cetăţuia (Arch. de Bucarest, mon. de Cetăţuia, liasse n° 11); enfin, la même année, il avait étendu ses libéralités au monastère de Sinaï (*Ateneu'lu romanu,* 154).

*) Bien que notre chronique s'arrête ici, nous croyons devoir résumer les derniers évènements du règne d'Aaron.

Le changement de politique auquel Urechi fait allusion ne vint pas d'une résolution soudaine; ce fut la conséquence d'une action lente et longuement poursuivie. Il faut, pour en pénétrer les causes, jeter un coup d'œil sur la Transylvanie d'où partit le mot d'ordre d'une ligue contre les infidèles.

Sigismond Báthori, qui depuis 1581 portait la couronne de Transylvanie, avait eu pour précepteur un jésuite adroit et entreprenant, Jean Leslie. Ce personnage avait su conquérir à son profit et au profit de son ordre une grande influence sur le prince, qui ne faisait rien que par les conseils des jésuites. Or ceux-ci avaient une grande idée. Libre à certains historiens de voir en toute chose l'ambition égoïste de la compagnie de Jésus; pour nous, nous ne la blâmerons pas d'avoir cherché à secouer la torpeur des princes chrétiens et d'avoir rêvé une nouvelle croisade contre les Turcs.

Nulle puissance n'était plus capable, à la fin du XVI[e] siècle, de tenter cette vaste entreprise que l'ordre des jésuites. Répandu partout et partout suivant une direction unique, il



[1594] à contruire, sur le territoire de Iassi, le monastère appelé Aaron-Vodă, du nom du prince qui l'a édifié, monastère qui est placé sous l'invocation de saint Nicolas.*)

Fin de la Chronique du vornic Grégoire Urechi.*)

---

pouvait faire converger vers un même but les efforts des rois et des peuples. A l'appel des jésuites, le pape s'émut et envoya dans l'Europe orientale des nonces capables de le renseigner et d'en imposer même aux fidèles de l'Église d'Orient par le prestige attaché au trône du souverain pontife. Tandis que Clément VIII pressait le roi de Pologne et le grand-duc de Moscovie de se joindre à la ligue chrétienne, le roi d'Espagne, Philippe II, s'efforçait de décider l'empereur Rodolphe à se déclarer dans le même sens. On put croire que l'accord était fait et que les infidèles allaient être refoulés en Asie.

En 1591, les Turcs, sans attendre même que la trève eût expiré, avaient pris l'offensive en Croatie; mais il sembla que les hostilités ne seraient que passagères et ne mèneraient pas à une lutte générale. En effet, Rodolphe envoya, l'année suivante, le baron de Krekowitz porter à Constantinople le tribut ordinaire et les présents réservés aux plus hauts dignitaires de la Porte. Le terrible Sinan-Paša venait d'être renversé du grand-vizirat et le malheur voulut que l'ambassadeur impérial crût pouvoir le négliger. C'était une faute que Krekowitz devait payer cher. A peine avait-il remis les présents que le sultan de Bosnie, Hassan, à l'instigation de Sinan, recommença la guerre, et bientôt Sinan lui-même fut réintégré dans ses fonctions de grand-vizir (janvier 1593).

L'empereur n'eut désormais plus le choix entre la paix et la guerre. La diète hongroise réunie à Presbourg le 25 janvier 1593, ne put s'empêcher, malgré ses dispositions pacifiques, de voter des subsides, et bientôt tout le royaume fut absorbé par les préparatifs militaires. Les premières opérations, dont la Croatie fut le théâtre, furent heureuses: Hassan fut défait sous les murs de Sisak et son armée subit de grandes pertes. Ce fut alors que Sinan-Paša prit le parti de se jeter sur la Hongrie. Le 27 septembre, il traversa la Drave près

d'Osjek (Eszek), avec une armée de 100.000 hommes, et marcha vers le cœur du royaume.

Ce n'est pas ici le lieu de raconter cette campagne qui fut si mal conduite du côté des Hongrois; mais nous devons parler des négociations qui occupèrent la plus grande partie de l'année suivante.

Le 8 novembre 1593, le pape Clément VIII chargea dom Alexandre Comuleo de se rendre auprès des princes de Moldavie et de Valachie, ainsi qu'auprès de l'hetman des Cosaques, pour les adjurer d'entrer dans la ligue chrétienne (voy. Theiner, *Monum. Poloniae,* III, 210; Hurmuzaki, III, 173). Nous avons emprunté déjà quelques renseignements aux instructions qui furent alors données à Comuleo et aux instructions complémentaires qu'il reçut le 17 janvier 1594, lorsqu'il fut décidé qu'il pousserait son voyage jusqu'en Moscovie. Les négociations avec le prince de Transylvanie, conduites d'abord par le confesseur de Sigismond Báthori, le jésuite Alphonse Carillo, furent confiées au nonce Visconti, dont les instructions ont été mises également à profit ci-dessus.

Dans toutes ces négociations une place importante était réservée à la Valachie et surtout à la Moldavie. Sigismond Báthori avait d'autant plus d'autorité pour imposer en quelque sorte sa volonté au prince de Moldavie qu'il avait contribué de la manière la plus efficace à détrôner Pierre dit le Cosaque et à remettre Aaron en possession du trône. Les troupes transylvaines avaient reçu dans cette circonstance l'ordre d'agir avec circonspection et d'éviter l'effusion du sang; seul l'infortuné prétendant fut sacrifié. L'empressement ostensible de Sigismond à se soumettre aux ordres du grand seigneur n'était qu'une feinte destinée à calmer les inquiétudes que les Turcs auraient pu concevoir sur sa fidélité (cf. Fessler, IV, 19).

Le prince de Transylvanie réussit d'abord à faire prévaloir son influence en Valachie. Il obtint la déposition de Jean-Alexandre et fit donner le trône au ban de Craiova qui fut Michel-le-Brave. L'avènement du héros valaque doit être placé au mois de novembre 1593; le plus ancien diplôme de lui que l'on connaisse est du 2 décembre de cette année (Arch. de Bucarest, cartulaire de l'évêché de Buzău, fol. 16).

Par les conseils de Sigismond, Aaron s'entoura d'une garde de 1900 hommes d'élite, en grande partie transylvains. Ceux-ci répondaient de la fidélité du prince de Moldavie,

que surveillèrent également deux boïars gagnés à Sigismond: le logothète Oprea, et un personnage qui devait plus tard exercer lui-même le pouvoir, Étienne Răzvan.

Les créanciers d'Aaron, qui avaient les yeux sur lui dans la crainte qu'il ne leur échappât en se retirant à l'étranger, informaient le grand-vizir de ses mouvements. Les Turcs apprirent par eux que des rapports étroits s'étaient etablis entre la Moldavie et la Transylvanie; la garde hongroise d'Aaron leur inspira surtout des craintes faciles à comprendre. Ils envoyérent en conséquence un tchaouch à Sigismond Báthori pour l'inviter à retirer ses troupes de la principauté voisine où ils ne l'autorisaient pas à conserver plus de 800 hommes. Sigismond eut recours aux faux-fuyants. Il n'avait plus d'autorité, disait-il, sur d'anciens soldats qui, ayant fini leur temps, avaient pris du service au-dehors. Il ne lui appartenait pas, ajoutait-il, de se mêler des affaires d'autrui; il n'avait aucunement qualité pour faire arrêter les boïars Oprea et Răzvan, qu'on lui demandait d'envoyer à Constantınople (W. Bethlen, III, 67-70; Engel, II, 236).

Du côté de la Pologne, le prince de Transylvanie et l'empereur avaient également échoué dans leurs démarches. Le roi, subissant l'influence de son chancelier, le tout puissant Jean Zamojski, se fiait moins aux Allemands qu'aux Turcs et voulait absolument éviter tout conflit inutile avec ces derniers. La situation était ainsi des plus incertaines. Chacun se déclarait prêt à agir et personne ne voulait donner le signal de la guerre. Deux peuples, particulièrement belliqueux, protestèrent seuls par leur attitude résolue contre les lenteurs de la diplomatie. De même que les Croates, vers le sud, n'avaient pas craint d'engager l'action, sans réfléchir aux conséquences possibles de la lutte, les Cosaques, vers le nord, n'hésitèrent pas à prendre l'offensive; mais leurs mesures furent mal prises. Poussés à la guerre par Chłopiecki, que l'empereur Rodolphe leur avait envoyé, ils crurent que les Moldaves étaient inféodés au grand seigneur et qu'ils feraient une diversion utile à la cause chrétienne en envahissant la Moldavie. 30.000 hommes conduits par les hetmans Loboda et Nalivajko entrèrent dans la principauté au mois de décembre 1593 et s'avancèrent jusqu'à Giurgiu. Ils eurent le temps de se retirer avec leur butin avant que les Moldaves, les Turcs et les Tatars envoyés contre eux eussent pu les joindre (Engel, II, 237).

Cet incident peint bien l'extrême confusion qui régnait encore dans tous les pays intéressés au succès de la croisade.

Au moment même où les Cosaques venaient de dévaster la Moldavie, le 25 décembre 1593, un agent de l'archiduc Mathias, Valentin Prépostvári, écrit à Aaron et lui fait diverses propositions en l'engageant à se fier à la cour impériale (Hurmuzaki, III, 176). Le 1er janvier 1594, Aaron répond qu'il est animé des meilleures dispositions, mais qu'il est entouré d'un cercle de fer (*ibid.*, III, 177). Une invasion des Tatars, venus sans doute pour combattre les Cosaques, crée des complications imprévues. Le 6 février, Aaron fait part à Sigismond Báthori de ce nouveau danger (*ibid.*, III, 179); il écrit dans le même sens au capitaine général de l'empereur en Hongrie (*ibid.*, III, 180). Les négociations se poursuivent entre l'archiduc Mathias, Sigismond Báthori et Aaron (*ibid.*, III, 182-185). Le 7 mars 1594, l'empereur signe les instructions et les lettres de créance du Ragusain Jean de Marinis, qu'il envoie avec des présents en Transylvanie, en Valachie et en Moldavie (*ibid.*, III, 186-188). Les Tatars sont toujours à craindre (voy. une lettre d'Aaron à Sigismond, *ibid.*, III, 185); mais un sacrifice d'argent suffit pour les arrêter et les décider à prendre un autre chemin (Engel, II, 237). Comme preuve de ses sentiments amicaux pour Aaron, l'archiduc Mathias fait arrêter à Vienne, au mois de mai, Alexandre-Élie, fils d'Élie Rareş, qui intriguait pour s'emparer de la Moldavie (Hurmuzaki, III, 192; cf. ci-dessus, p. 576).

Chose singulière, le prince de Valachie, Michel-le-Brave, qui devait être par la suite le plus terrible adversaire des Turcs, se montrait le moins ardent pour entrer dans la ligue chrétienne. Un agent du prince de Transylvanie, Giungla, rendant compte au pape, en 1594, des affaires de son maître, dit que Sigismond Báthori compte sur le concours des voïévodes de Moldavie et de Valachie, lesquels disposent ensemble de 30.000 chevaux, sans compter l'infanterie; mais il ajoute que la Valachie est moins décidée à l'action que la Moldavie et que le prince se borne à des promesses secrètes (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 50).

Il fallait pourtant sortir de l'inaction. Lorsque Sinan-Paša avait pris avec 100.000 hommes le chemin de la Hongrie, il avait sommé Sigismond Báthori de lui fournir un corps auxiliaire et des approvisionnements. Sigismond avait cherché à décider la diète transylvaine à la guerre, puis il avait voulu faire valoir des excuses auprès du grand-vizir, et finalement il avait dû mettre ses troupes en mouvement comme pour agir de concert avec les Turcs. Le P. Carillo avait l'ordre d'informer l'empereur et le pape que cette attitude forcée

n'était qu'une feinte. Les Turcs purent s'y laisser tromper quand ils virent Pancrace Sennyei leur apporter, par décision de la diète, le montant du tribut annuel (Fessler, IV, 19).

Les négociations depuis si longtemps engagées aboutirent enfin. Le 16 août 1594, Aaron signa un traité d'alliance avec l'empereur que représentait Jean de Marinis (Hurmuzaki, III, 193). Le 5 novembre suivant, fut signé à Bucarest un acte solennel qui liait les princes de Valachie et de Moldavie à celui de Transylvanie en vue d'une action commune contre les Turcs. (Nous donnons cette dernière date d'après Filstich que suivent Engel, I, 229, et Bălcescu, *Michaiŭ Vodă Vitézul*, 49. Le texte même du traité a été retrouvé, il y a quelques années, en Italie, par M. le professeur Uspenskij, mais nous ignorons s'il a été publié.)

Le 25 janvier 1595, un troisième traité fut signé à Prague, entre l'empereur, d'une part, représenté par Jean Kutassi, évêque de Győr, par Étienne Szuhay, évêque de Vács, par Thomas Erdődi, Nicolas Pálfi, Simon Forgács et Jean Jóo, et le prince de Transylvanie, d'autre part, dont les mandataires étaient Bocskai, Georges Csáki, Jean Sieger, juge de Hermannstadt, et le P. Carillo. Nous n'avons pas à nous étendre ici sur ce traité dans lequel Sigismond Báthori stipulait à la fois pour lui et pour les princes de Valachie et de Moldavie (Fessler, IV, 29).

Il règne ici une grand confussion dans W. Bethlen, dans Walther, dans Engel, dans Bălcescu; les sources qui jettent le plus de lumière sur la situation sont un long rapport adressé par Jean de Marinis à l'empereur Rodolphe (Hurmuzaki, III, 200) et une relation des ambassadeurs moscovites Michel Veljaminov et Athanase Vlasijev, qui étaient à Prague en 1595 (Hîşdău, *Arch.*, II, 18). Nous y voyons se préparer et se dénouer la catastrophe dont Aaron fut victime.

Le prince de Moldavie, n'osant lever le masque, conservait une attitude douteuse. Les Cosaques crurent le décider à l'action en se jetant de nouveau sur la Moldavie. Loboda passa le Dniestr à Soroca avec 12.000 hommes, battit les Moldaves à Ciociova, brûla Iassi et se livra partout au pillage. Les Turcs, pénétrant le complot, voulurent frapper un grand coup. Le pacha de Silistrie entra en Valachie et s'y établit; Michel-le-Brave dut chercher un refuge en Transylvanie. Sigismond Báthori se crut trahi. Convaincu qu'Aaron avait de secrètes intelligences avec les Turcs et avec le cardinal André Báthori (ce cardinal qui était l'adversaire le plus résolu de la croisade), il fit surprendre le prince de Moldavie, à Iassi même, par un parti

transylvain que commandaient Gaspard Corniş et François Daczó (23 avril 1595). Aaron fut conduit en Transylvanie avec sa femme et ses fils; il fut enfermé au château de Vinţĭ (Alvincz, Winzendorf), où il mourut au mois de mai 1597 (Bălcescu, 91).

Sigismond Báthori donna la couronne au vornic Étienne Răzvan.



Additions et Corrections.

Aux ouvrages cités pp. xxj—xxvij, il y a lieu d'ajouter ceux qui sont mentionnés pp. 229 (*Acta Tomiciniana*), 294 (pièces relatives à la victoire des Polonais sur Pierre Rareş), 390 (Jabłonowski), 392 (monographies sur le despote Jean Héraclide), 474 (relations du soulèvement de Jean l'Arménien contre les Turcs), 484 (Walther), 513 (Documents recueillis par Hurmuzaki). — A partir de la feuille 22 nous avons eu à notre disposition le tome II de l'ouvrage de Wickenhauser (Czernowitz, 1877, in-8).

P. 12, l. 1: **мѫ́карѫ кѫ**, *lisez* **мѫка́р кѫ.**

P. 19, l. 8 des notes: 1419, *lisez* 1399.

P. 20. Le Tableau généalogique de la famille de Dragoş que nous devions publier en appendice a paru dans la *Revista pentru istorie, archeologie şi filologie*, V.

P. 21, second alinéa de la note. Le défaut d'espace nous empêche de donner l'appendice auquel nous renvoyons. Nous nous proposons de traiter la question du domicile des Roumains au moyen âge dans l'*Histoire de Moldavie* que nous avons entreprise avec la collaboration de M. G. Bengescu.

P. 22. Un acte de Vladislas, duc d'Opole (Oppeln), en date du 10 novembre 1377, acte publié par Jabłonowski (*Sprawy Wołoskie za Jagiellonów;* Warszawa, 1878, in-8, 155) et que M. Onciul, l'auteur d'une notice récente sur Iugă Vodă (*Convorbirĭ literare*, XVIII, 1884, 1), n'a pas connu, nous apprend que Iugă vivait encore, mais qu'il avait perdu le pouvoir. Il s'était retiré avec sa femme et ses enfants sur le territoire russe, où Vladislas déclare lui abandonner un certain nombre de fiefs. Dans ce diplome Iugă est appelé »Dziurdz, voyevoda wołoski.«

P. 23, l. 16, *lisez:* Le successeur de Iugă Korijatovič paraît avoir eté Costea, ou Constantin Ier, Muşat, auteur de la grande famille princière de Moldavie. Costea est cité dans la liste de Scarlatti (Pray, *Dissertationes*, 140); il figure également dans le *pomênik* de Bistriţa, entre Laţco et Pierre (Помѣни гн҃ Богдана воеводѫ, помѣни гн҃ Лацка воеводѫ, помѣни гн҃ Костѣ воеводѫ, помѣни гн҃ Петра воеводѫ) et dans le *pomênik* de Putna, qui concorde sur ce point avec celui de Bistriţa (voy. *Revista pentru istorie, archeologie şi filologie*, II, 59). Après Costea vint Pierre Musat, etc.

P. 23, l. 29 des notes: son fils, Romain, *lisez* son frère, Romain.

P. 25, l. 8 des notes, *ajoutez*: Étienne vivait encore en 1396 lorsque le patriarche de Constantinople eut des démêlés avec les évêques établis en Moldavie (voy. Miklosich et Müller, *Acta Patr. Constantinop.*, II, 241; Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 62-69). Il conserva le pouvoir au moins jusqu'au milieu de l'année 1397. M. Prochaska (*Codex epist. Vitoldi*, 43, n° 146) donne l'analyse d'un diplôme d'Étienne daté du 3 janvier 1397. Deux autres actes du même prince en date du 14 janvier et du 9 mai 1397 sont conservés aux archives nationales de Bucarest (monastère de Niamţ, liasses nos 1 et 21).

P. 27, l. 5 des notes, *effacez* pour la seconde fois, et *lisez* Romain II; — l. 17, *lisez* Costea Muşat; — l. 18, *effacez* Tout nous porte à croire, etc., jusqu'à la fin de l'alinéa.

P. 28, l. 1 des notes. M. A.-D. Xenopol vient de publier un document qui comble une importante lacune de la chronologie moldave. Nous voulons parler d'un diplôme émané de Iugă et de ses frères Alexandre et Bogdan le 8 novembre 6908, 8e indiction, c'est-à-dire le 8 novembre 1400 et non 1399 (*Revista pentru istorie, archeologie şi filologie*, IV, 714). Cet acte, dont nous ne possédons malheureusement qu'une tra-

duction incomplète, nous révêle l'existence d'un second Iugă, qui n'était pas d'origine ruthène comme Iugă Korijatovič, mais d'origine roumaine, et qui se donne lui-même comme frère aîné d'Alexandre-le-Bon et de Bogdan. Il est étonnant qu'il ne soit pas cité dans le diplôme de 1392 où Romain Ier invoque le témoignage de ses fils Alexandre et Bogdan (Hîşdău, *Arch.*, I, 1, 18); M. Xenopol explique le fait en supposant que Iugă II était fils naturel. Quoiqu'il en soit, il importe de remarquer que le *pomênik* de Bistriţa mentionne un Iugă entre Étienne et Alexandre.

Pour faciliter l'intelligence de ce qui précède, nous donnons ci-après un Tableau généalogique des membres de la famille Muşat, jusqu'à Étienne-le-Grand. Le defaut d'espace nous oblige à renvoyer pour les notes explicatives au volume que nous devons prochainement publier dans la Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes.

P. 29, l. 2 des notes: il a suffit, *lisez* il a suffi.

P. 30, l. 6: ҂ѕ҃ч҃з, *lisez* ҂ѕ҃ц҃з; — l. 8: ҂ѕ҃ч҃ка, *lisez* ҂ѕ҃ц҃ка.

P. 30, l. 8-12 des notes. C'est au monastère de Bistriţa en Valachie, et non au monastère de même nom en Moldavie, que M. Odobescu a fait des recherches archéologiques.

P. 32, l. 3: чéле, *lisez* чѣ́ле; — l. 4: а́, *lisez* а̂; — l. 15: кра́їй, *lisez* кра́ій.

P. 33, *ajoutez* à la note: La vie de saint Jean Novi a été écrite par Grégoire Camblak. Voy. ci-après.

P. 44, *rectifiez* ainsi la note: Grégoire Ţamblac ou Camblak, né à Trnovo en Bulgarie, appartenait à une famille roumaine transdanubienne. C'était le neveu de Cyprien, métropolitain de Moscou, qui est honoré comme saint dans l'église russe. Il fut élevé à Constantinople et vint en Moldavie, où il fut attaché à l'église de Suceava. Vers 1406, il fut appelé par son oncle en Russie pour occuper un nouveau siège métropolitain qui devait être fondé à Kyjev pour la Lithuanie. Sur ces entrefaites,

Cyprien mourut (1406 ou 1407) et Grégoire, malgré l'appui du grand-duc Witold, dut lutter pendant plusieurs années contre le grand-duc de Moscovie, Basile II Dimitrijevič, contre le patriarche de Constantinople, Euthyme, et contre le métropolitain de Russie, Photius. Il fut enfin sacré le 14 novembre 1414. Envoyé au concile de Constance en 1418, il fut, à son retour, chassé de son siège par Photius, qui parvint à faire reconnaître son autorité sur la Lithuanie aussi bien que sur la Russie (1419). Il se retira dans la Vieille-Serbie, où il devint hégoumène du monastère de Visoka Dečana. Vers 1430, Grégoire fut appelé en Moldavie par Alexandre-le-Bon. Il voulut se faire reconnaître par le patriarche de Constantinople, mais, ne pouvant s'entendre avec lui, il se rendit à Ohrida et se plaça sous l'autorité du patriarche serbe. C'est donc à Grégoire Camblak qu'est adressée, en 1436, la lettre du pape Eugène IV; mais l'opposition qu'il fit aux projets d'union avec l'Église latine et l'hostilité du patriarche de Constantinople, qui envoya en Moldavie un prélat de son choix, appelé Damien, le forcèrent d'abdiquer. Il finit ses jours vers 1450 comme hégoumène du monastère de Pantocrator, c'est-à-dire de Niamţ.

Grégoire Camblak a laissé divers écrits fort intéressants, non seulement au point de vue théologique, mais même au point de vue historique, entr' autres une vie de saint Jean Novi dont Mgr. Melchisedec a reproduit un long fragment dans une monographie intitulée: *Viéţa şi Scrierile luĭ Grigorie Ţamblacu (Revista pentru istorie, archeologie şi filologie*, III, 1-64, 163-170; *Analele Academieĭ române*, Seria II, tom. VI, II, 1-109).

P. 46, l. 10 **мѫ́каркѫ**, *lisez* **мѫка́р кѫ**; — l. 1 de la note, *lisez* Comp . . . savant.

P. 47, l. 9; trova, *lisez* trouva; — l. 12, *lisez*: s'y fussent rangés et les eussent admises.

P. 52, l. 15 des notes, *lisez:* avec la Pologne en 1434.

P. 53, l. 3 des notes, *lisez:* Le 26 août 1435, la réconciliation s'opère, etc; — l. 20, *ajoutez:* Un très im-



portant recueil de documents dont M. Uljanicki, de Moscou, a entrepris la publication contient tous les actes concernant les relations d'Élie et d'Étienne avec la Pologne, actes qui ne nous étaient en grande partie connus que par des notices sommaires.

P. 60, l. 9: **Бáслꙋюл**, *lisez* **Баслꙋ́юл.**

P. 62, note *), *lisez*: Si Étienne ne figure pas dans les lettres hommagiales, non plus que dans un traité conclu avec le grand-prince de Lithuanie le 8 juin 1442 (Акты западной Россіи, I, 54; Codrescu, III, 71), nous avons lieu de croire que ces actes, etc.

P. 63, en note. — Ce que nous disons du passage d'Alexandre II sur le trône repose sur une erreur de Dogiel, qui a lu 1445 au lieu de 1455. *L'Inventarium* permet de rétablir la véritable date. — Le traité de 1447 a été publié dans les Акты зап. Росс., I, 60, et reproduit par Mitilineu, 14.

P. 64, l. 4 de la note: Pobrata, *lisez* Poiana.

P. 73, l. 4, *lisez* Constantin-Andronic. Il s'agit d'un seul personnage. Voy. un diplôme du 15 octobre 1487, dans lequel figure Iliana, fille de Nichită, frère de Constantin-Andronic (Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 134).

P. 77, l. 3 de la note: Długosz, *lisez* Kromer.

P. 80, l. 7 et 10: **мъ́кар къ**, *lis.* **мъка́р къ.**

P. 81, l. 24, *lisez* se retirèrent ensemble en toute hâte vers la Pologne.

P. 101, l. 4 de la note ††: *banya*, lisez *bánya.*

P. 107, note **) *lisez*: Cetatea-de-Baltă (all. Kockelburg, magy. Küküllővár), ville du comitat de Tirnava (Kockelburg, Küküllő); Csicsó, village du pays des Széklers, etc.

P. 112, avant-dernière ligne du texte: **Сápa**, *lis.* **Ӱ́ръ.** *Effacez* les mots »au soir« dans la traduction.

P. 112, note **), *ajoutez*: Étienne-le-Grand raconte sa campagne contre Radu dans une lettre adressée de Vasluiŭ au roi de Pologne, le 13 juin 1471. Voy. Jabłonowski, p. 28.

116, l. 6 **Милкóв**, *lisez* **Ми́лков.**

P. 118, l. 9: **дȣ́нъ**, *lisez* **лȣ́нъ**.

P. 126, avant-dernière ligne du texte: **принсъ́ръ**, *lisez* **при́нсъръ**.

P. 129, *ajoutez* à l'avant-dernier alinéa des notes: Étienne, dans la joie de sa victoire, conféra la noblesse à un certain nombre de ses soldats et envoya divers trophées au pape et au roi de Hongrie (Kromer, 412).

P. 137, note †), *lisez*: Les invasions des hetmans Loboda et Nalivajko n'eurent lieu qu'à la fin du XVIe siècle, en 1593 et 1596. Voy. sur ce point Hîşdău, *Ion Voda*, 256.

P. 138, en note. — Długosz (II, l. xiij, 534) parle des jeunes gens envoyés au sultan.

P. 139, fin de la note *), *lisez*: Ce texte dont nous reproduirons, etc.

P. 141, en note, *lisez*: Non seulement il entretenait des relations suivies avec le Saint-Siège par l'intermédiaire des Vénitiens, mais il avait lui-même des agents en Italie (deux ambassadeurs moldaves arrivèrent à Florence au mois de mars 1475; voy. Makušev, *Monumenta historica Slavorum meridionalium*, I, 1, 534); en même temps il pressait, etc.

P. 143, l. 15 de la note, *ajoutez*: Il accorda bien un jubilé à Étienne et à l'évêque Pierre (voy. une bulle du 9 avril 1476, ap. Theiner, *Monumenta Hungariae*, II, 449), mais l'argent ne vint pas. Le prince de Moldavie, etc.

P. 147, l. 17, *ajoutez* en note: Les historiens turcs donnent la date du 4 rebi-el-aul 881, qui correspond au 27 juin 1476. Voy. Leunclavius, *Hist.*, 591.

P. 156. note *): **ѳ҃кѵр єѡктiстȣ**, *lisez* **кѵр ѳ҃єѡктiстȣ**.

P. 159, note *), *ajoutez*: On lit encore dans l'église de Bădăuţĭ une inscription commémorative ainsi conçue: »En l'an 6989 [1481], le 8 du mois de juillet, jour du grand et saint martyr Procope, le voïévode Jean-Étienne, par la grâce de Dieu, seigneur de Moldavie, fils du voïévode Bogdan, avec son fils bien-aimé, Alexandre,



ainsi qu'avec le voïévode Băsărab-le-Jeune, a livré bataille, près de Rîmnic, au prince de Valachie appelé Ţăpăluş. Celui-ci ne put vaincre le voïévode Étienne, mais défit Dan Băsărab, et Alexis Liow Băsărab (?) fut tué. Pour ce motif, Étienne, dans sa munificence et dans sa justice, a cru devoir construire cette maison de Dieu, sous le vocable du grand et saint martyr Procope, en 6995 [1487]. Commencée le 8 du mois de juin, achevée le 13 novembre de la même année (Wickenhauser, II, 32).« Cette inscription, que nous ne connaissons que par une traduction allemande, soulève plusieurs questions que nous ne pouvons discuter incidemment.

P. 161, l. 13 des notes: 1581, *lisez* 1481.

P. 162, l. 6, **ȃлтóра**, *lisez* **ӑлтора**; — l. 6 et 11 des notes *lisez* Călugărul.

P. 177, l. 13, *ajoutez* en note: Le prétexte mis en avant par Jean-Albert avait fait croire en occident à une alliance entre la Russie, la Pologne et la Moldavie contre le Turc. Voy. Sanuto, I, 14.

P. 178, l. 16: **боїѐрй**, *lisez* **боїѐрій**.

P. 181, l. 16: mechanceté, *lisez* ruse.

P. 182, l. 4: **Нъ́стр8**, *lisez* **Ни́стр8**.

P. 183, l. 2: de roi, *lisez* du roi; — l. 6: droit, *lisez* d'urgence.

P. 184, l. 10: **ѫдъмънъ̀**, *lisez* **ѫдъмъ́нъ**.

P. 185, à la fin: qui traînaient le fourrage, *lisez* la poudre.

P. 188, l. 9: **чѣ́ра**, *lisez* **цѣ́ра**; l. 22 **тóатѣ**, *lisez* **тóатъ**.

P. 189, l. 18: toujours prêt à combattre, *lisez* excité par les combats.

P. 190, 18: **ȃк8лѡ̀**, *lisez* **ȃколѡ̀**; l. 26: **к8 ȃцютóр8л л8й Стéфан Водъ**, *lisez* **к8 ȃѱютóр8л л8й Д8мнезé8 шѝ к8 нърóк8л л8й Стéфан Вóдъ**.

P. 192, l. 16: **Шипи́нцй**, *lisez* **Шипи́нцй**; — l. 24. **Ѿȃчéст лбрéхт**, *lisez* **ȃчéст Ѿлбрéхт**; — l. 28: **кър8́ѧ**, *lisez* **къ́р8ѧ**.

P. 208, dernières lignes des notes, *lisez*: Ayant eu à se plaindre des Russes, il les attaqua résolument.

L'ambassadeur vénitien en Hongrie, Sébastien Giustiniani, dit dans une dépêche du 12 janvier 1502: »Haveva avuto conflicto cum el duca di Moscovia et, haverli interito grandissima strage per la qual morirno Moscoviti oltra 9000... (Makušev, *Monumenta historica Slavorum meridionalium*, I, 1, 256).« Non content de ce succès, il fit subir aux Russes, en 1502, etc.

P. 221: Chapitre XI, *lisez* XIII.

P. 228, à la fin des notes: que Bogdan, dont il avait été le précepteur, *lisez*: qu'Étienne-le-Jeune ...

P. 237, note **), l. 3: *Acta*, III, 60, *lisez Acta*, IV, 60.

P. 239, l. 4 des notes: Tirasowce (?), *lisez* Tirasowce [Tirăsăuţĭ].

P. 242, note *), l. 15: janvier 1509, *lisez* 1510.

P. 261, note **), *ajoutez*: Un diplôme de Pierre Rareş, en date du 15 mai 1546, fait allusion à la trahison dont Cărăbăţ se rendit coupable envers Étienne-le-Jeune. Voy. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 170.

P. 263, *ajoutez* à la fin des notes: Le pape était toujours tenu au courant des alliances conclues pour combattre les Turcs. En 1519, un ambassadeur moldave et un ambassadeur valaque se rendirent ensemble auprès de Léon X. Voy. Hîşdău, *Istoria toleranţeĭ religióse*, 2a ed., 42.

P. 271, l. 19, *ajoutez* en note: Un diplôme d'Étienne Rareş daté du 25 avril 1552 nous apprend que Jean Păstrav, administrateur de Huşĭ, et ses frères étaient aussi au nombre des conjurés. La terre de Păstrăveştĭ, qui leur appartenait, fut confisquée par le prince; mais en 1552, les membres de la famille qui étaient restés étrangers au complot reçurent une compensation en argent. Voy. Melchisedec, *Chron. Rom.*, I, 187).

P. 279, l. 17: en-tendu, *lisez* entendu; l. 20-21: Pierre Măjarul, *lisez* Pierre Măjarul (le Poissonier), appelé Rareş; — l. 1 de la note*), *lisez*: Il faut lire 20 février, puisque, d'après Urechi, etc.

P. 295, l. 18 de la note: 1513, *lisez* 1531.



P. 309, l. 31 des notes, *ajoutez*: Cf. Verancsics, dans les *Magyar történelmi Emlékek*, I. osztály, II, 63.

P. 311, l. 16, *ajoutez* en note: D'après une lettre écrite par Étienne Rareş en 1552 (Hîşdău, *Arch.*, I, II, 152), ce prince aurait adressé à Ferdinand d'Autriche un acte contenant des engagements solennels de sa part; Zápolya se serait emparé de cet acte et l'aurait livré au sultan qui en aurait conçu contre le prince de Moldavie un violent ressentiment.

P. 317, *ajoutez* en note: Voy. le récit que Verancsics fait de ces mêmes évènements (*Magyar történelmi Emlékek*, I. osztály, II, 72-96.

P. 319: Chapitre XV, *lisez* XVI.

P. 329, l. 16, *ajoutez* en note: Voy. le tableau généalogique de la famille Arbure, ap. Wickenhausser, II, 213.

P. 331: Chapitre XVI, *lisez* XVII.

P. 393, l. 6: Athanase, *lisez* Anastase.

P. 395, l. 10 des notes: petit-fils, *lisez* neveu.

P. 407, l. 3: 1565, *lisez* 1561.

P. 437, l. 3, *lisez*: aussi résolurent-ils, pour les empêcher de pénétrer leurs projets, d'envoyer secrètement un espion qui leur fît croire qu'ils devaient marcher contre les Tatars; puis l'espion devait revenir en apportant cette bonne nouvelle que les Tatars s'étaient retirés. Ainsi firent les boïars. Ils dirent que chacun pouvait se réjouir puisque les Tatars étaient partis; puis ils firent boire les Allemands, etc.

P. 510. l. 15 de la note *): 492, *lisez* 490.

Tableau généalogique de la famille

Costea ou **Constantin** Ier Muşat, ép. X,

Pierre Ier,
prince de Moldavie, 1387-1389; ép.
X, fille de Vladislas Jagellon, roi de
Pologne

Romain II, prince de Moldavie, 1399-1400.	Ivaşco, prétendant, 1400.	Wilczo, prétendant, 1400.	**Iugă** II, prince de Moldavie, 1400.

Romain, cité 1407.	Basile, cité 1407.	**Élie** Ier, prince de la basse Moldavie, 1433, détrôné, fin de 1433; prince de la haute Moldavie, août 1435; m. 1444; ép. Marie, ou Manka, sœur de Sophie, reine de Pologne, qui vivait encore en 1456.	**Étienne** II, prince de la haute Moldavie, 1433; réunit tout le pays, fin de 1433; prince de la basse Moldavie, août 1435; réunit de nouveau tout le pays, 1444; m. 1447; ép. Marie.

Romain III, prince de Moldavie, 1448; m. 2 juillet 1448.	X épouse Vlad le Diable, prince de Valachie, 1430, tué 1446.	**Alexandre** II, prince de Moldavie, mai-août 1449; restauré, décembre 1451-1454.	Alexandre.	Alexandrine.

Muşat jusqu'à Étienne-le-Grand.

qui vivait encore le 18 novembre 1392.

Romain Ier, prince de Moldavie, 1392-1393; ép. Anastasie, fille de Laţco, prince de Moldavie, morte avant le 16 sept. 1407 et enterrée à Roman.

Alexandre Ier le Bon, prince de Moldavie, 1401; m. 1432; ép. 1° Marguerite, princesse catholique, m. 1410, enterrée à Baie; 2° Anne (?); 3° Stana; 4° Marie, ou Marina (de son nom païen Ryngała), sœur de Vladislas Jagellon.	Bogdan, cité de 1392 à 1407; enterré à Rădăuţĭ.	Marie, m. le 26 mars 1419, enterrée à Rădăuţĭ.	Basilisse	Anastasie

Pierre II, prétendant, 1443-1444; prince de Moldavie, septembre 1447-avril 1448; restauré, 1448-1449; octobre-novembre 1451; 1454-1455; 1456; tué en Pologne, 1469; ép. X, sœur de Jean Hunyadi.	Anne	Alexandre, cité 1429	**Bogdan** II, prince de Moldavie, fin de 1449; assassiné, 14 octobre 1451; ép. Marie, ou Oltea.

Anastasie, citée 1456.	Elie, décapité en Pologne, 1501.	**Étienne** III, le Grand, prince de Moldavie, 1456; m. 2 juillet 1504.	Joachim.	Jean.	Cristea.	Marie.	Sorea.

Liste chronologique des princes de Moldavie

depuis l'origine jusqu'a la fin du XVIe siècle.

Bogdan Ier 1359, 1360, 1365.
Laţco, 1370, 1372.
Iugă I, ou Georges, Korijatovič, 1374.
Costea, ou Constantin Ier, Muşat?
Pierre Ier Muşat, 1387, 1388, 1389.
Romain Ier, 1392, 1393.
Étienne Ier, 1394, 1395, 1397.
Romain II, 1399, 1400.
Iugă II, 1400.
Alexandre Ier le Bon, 1401-1433.

Élie Ier, prince de la basse Moldavie, 1433.	Étienne II, prince de la haute Moldavie 1433.

Étienne II, seul, 1433-1435.

Étienne II, prince de la basse Moldavie, 1435-1444.	Élie Ier, prince de la haute Moldavie, 1435-1444.

Étienne II, seul, pour la seconde fois, 1444-1447.
Pierre II, septembre 1447 — avril 1448.
Romain III, avril ou mai 1448; m. le 2 juillet 1448.
Pierre II, pour la seconde fois, 1448-1449.
Alexandre II, mai-août 1449.
Bogdan II, 1449; m. le 14 octobre 1451.
Pierre II, pour la troisième fois, octobre-novembre 1451.
Alexandre II, pour la seconde fois, décembre 1451-1454.
Pierre II, pour la quatrième fois, 1454-1455.

Alexandre II, pour la troisième fois, 1455-1456.

Pierre II, pour la cinquième fois, 1456.

Étienne III le Grand, 1456; m. le 2 juillet 1504.

Bogdan III le Borgne, 2 juillet 1504; m. le 18 avril 1517.

Étienne IV le Jeune, 18 avril 1517; m. le 12 janvier 1527.

Pierre III Rareş, 20 janvier 1527; détrôné, septembre 1538.

Étienne V Lăcustă, septembre 1538; assassiné, novembre 1540.

Alexandre III Cornea, novembre 1540; tué, février 1541.

Pierre III Rareş, pour la seconde fois, 19 février 1541; m. le 4 septembre 1546.

Élie II Rareş, 5 septembre 1546; abdique, 1er mai 1551.

Étienne VI Rareş, 15 juin 1551; assassiné, septembre 1552.

Joldea, prince pendant trois jours, septembre 1552.

Aaron Ier, octobre ou novembre 1552.

Alexandre IV Lăpuşneanul, septembre 1552; détrôné, novembre 1561.

Jacques Héraclide, dit Jean Ier, surnommé le Despote, ou l'Hérétique, novembre 1561; tué le 5 novembre 1563.

Étienne VII Tomşa, 5 novembre 1563; détrôné, janvier 1564; exécuté par ordre du roi de Pologne, avril 1564.

Alexandre IV Lăpuşneanul, pour la seconde fois, janvier 1564; m. mars 1568.

Bogdan IV Lăpuşneanul, mars 1568; détrôné vers juillet 1572.

Jean II l'Arménien, vers juillet 1572; tué le 14 juin 1574.

Pierre IV le Boiteux, 25 juin 1574; détrôné novembre 1577.

Karabied Šerbega, dit Jean II ou Ivan Potcoavă Creţul, novembre 1577; détrôné, décembre 1577; exécuté par ordre du roi de Pologne, février 1578.

Pierre IV le Boiteux, pour la seconde fois, 1er janvier 1578; détrôné, 9 février 1578.

Alexandre V Šerbega, février 1578; tué, fin mars 1578.

Pierre IV le Boiteux, pour la troisième fois, mars 1578; déposé, décembre 1579.

Jean III, ou Iancu, le Saxon, décembre 1579; déposé, août 1582; s'enfuit en Pologne, où il est exécuté par ordre du roi.

Pierre IV le Boiteux, pour la quatrième fois, 17 octobre 1582; abdique, août 1591; se retire en Pologne, puis en Autriche; meurt à Botzen, juillet 1594.

Aaron II, novembre 1591; déposé par les Turcs, vers juin 1592.

Pierre V le Cosaque, vers juillet 1592; renversé, septembre 1592; exécuté par ordre du sultan, octobre 1592.

Aaron II, pour la seconde fois, septembre 1592; détrôné par Sigismond Báthori, prince de Transylvanie, 23 avril 1595; m. au château de Vinţi, sur le Mureş, mai 1597.

Étienne VIII Răzvan, avril 1595; détrôné par les Polonais, août 1595.

Jérémie Ier Movilă, août 1595; détrôné par Michel-le-Brave, mai 1600.

Michel Ier le Brave, prince de Valachie, s'empare de la Moldavie, mai 1600. Marc, fils de Pierre Cercel et neveu de Michel, est nommé régent de Moldavie.

Jérémie Ier Movilă, pour la seconde fois, octobre 1600; abdique, juin 1606; m. 1608..

Table alphabétique générale.



Glossaire.

A, prép., au sens de *în* ou *la: a toate țările,* 2 c; *a toată creștinătatea,* 106 a. — *A luà de a zece,* 536 a.

Abià, adv., aussitôt, sens primitif de l'a.-slov. абиѥ, 324 g. Cihac (*Dict. d'étym.*, II. 1) n'indique pas cette acception; M. Hîșdău la mentionne au contraire dans son *Etymologicum* (I, 81) où il s'efforce de rattacher abià au lat. *vix.*

Acmù, adv., maintenant, 130 c, 162 a, 492 e. Cf. Cihac, I, 2.

Adet, m., impôt, redevance, 560 a. Şaineanu, *Elemente turcești în limba română* (București, 1885, in-8), n° 12.

Adeverință, f., assurance, 326 a; confirmation, 428 a. Cihac, I, 4.

Agă, m., chef des dorobans, 40 d. Şaineanu, n° 15.

Alesător, m., arbitre, 36 b. Le mot manque dans les dictionnaires. Cf. Cihac, I, 9.

Amù, adv., 162 a. Voy. Acmù.

Apărătură, f., défense, rempart, 460 e. Cihac, I, 12.

Aprod, m., huissier, 314 cf. Cihac, II, 476.

Ardeal, m., Transylvanie, 6 a, 94 b. Cihac, II, 476. — Ardelenĭ, 14 f.

Argat, m., valet, 162 a. Cihac, II, 635.

Armaș, m., nom d'une dignité, prévôt, 40 c. Cihac, I, 17; Hîșdău, *Cuv. den bătrânĭ,* I, 118, 268.

Astrucà (A), v., ensevelir, 468 c. L'étymologie indiquée par M. Cihac (II, 3) nous paraît inadmissible. La forme du verbe ne permet guère d'en chercher l'origine en dehors du latin ou de l'albanais.

Aŭ, conj., ou, 112 b. Cihac, I, 20.

Batjocoră, batjocură, f., insulte, 194 b, 196 a. Cihac, II, 638.

Bejenie, f., émigration et, par extension, émigré, 510 b. — A bejenì, v., 318 a. Cihac, II, 11.

Belit, m., pl. urĭ, exaction, 570 b. — Cihac (II, 548) et Şaineanu (n° 109) ne connaissent que les formes *belà, belè.*

41*

Beşli, m., sorte de cavalier, 520 b. Cihac, II, 549. Les Serbo-Croates disent de même bešlija. Cf. Daničić, *Rječnik*, I, 256.

Bir, m., impôt, 224 a. Cihac, II, 482.

Bizuì (A se), v., se fier, 98 c. Cihac, II, 482.

Blagoslovenie, f., bénédiction, 32 d. Cihac, II, 15.

Bogdan, nom donné au prince de Moldavie, 337, en note. Cf. en ital. Bogdania, 528, 529, 532, 533, 559, 583, et en franç. Bogdanie, 535, 536. Cf. Şaineanu, n° 124.

Boierin, m., 314 b, 338 a; boiarin, 314 f., boïar. Cihac, II, 20. — A boierì, 320 b.

Brud, adj., incapable et, par extension, mineur 468 b. Cihac (II, 29) n'indique pas cette acception. Cf. Hîşdău, *Cuv.*, I, 441.

Buciun, m., pl. e, cor, buccine, 126 cd. Les dictionnaires ne connaissent que la forme bucium.

Bulucì (A se), se réunir, 80 e, 90 b, 190 b, 260 a, 284 c, 298 d, 492 b, 496 b, 536 b. — Les dictionnaires n'enregistrent que le substantif buluc, multitude. Le verbe est d'autant plus intéressant que les verbes d'origine turc sont très-rares en roumain. Cf. Cihac, II, 551; Şaineanu, n° 165.

Buzdugan, m., masse d'armes, 446 a. Cihac, II, 552; Şaineanu, n° 173.

Cal, m., cheval, mot cité par Urechi, 12 c.

Cămaşe, f. pl., chemises, mot cité par Kromer, 59, en note.

Camătă, f., usure, 566 d. Cihac, II, 642.

Căpiţă, f., meule (de foin), 438 f. Cihac, II, 87.

Căpitănie, f., capitainerie, 18 a. Cihac, I, 41.

Cărlige, f., pl., carcan, 440 d. Cette acception n'est pas indiquée par Cihac (II, 43).

Carne, f., chair, mot cité par Urechi, 12 b.

Căsaş, m., habitant de la maison, 316 d. Cihac (I, 45) ne donne que le sens de propriétaire.

Căşioară, f., dim. de casă, cellule, 460 b.

Căşlegĭ, f. pl., jours gras (terminant le carnaval), 526 b. Cihac, I, 46.

Catastij, m., pl. ĭ f., livre de compte, 38 c. les. Les dictionnaires ne donnent que les formes catastih, catastif, pl. e. Cihac, II, 645.

Căzăcime, f., nom collectif des Cosaques, 520 b.

Cerşi (A), demander, 234 c, 318 c, 332 b, 498 c. Cihac, I, 49; Hişdău, *Cuv.*, I, 273.

Cereadă, f., troupeau, pl. cerezĭ, 522 b. Cihac (II, 56) n'a que la forme cireadă.

Cesesc, adj. Tara Ceseascã, la Bohème, 104 a.

Cetate, f., ne signifie que château, 32 b, ou ville forte, 320 a, 322 c, etc.

Cimpoiaş, m., joueur de cornemuse, 568 a. Cihac, II, 490.

Cindea (De), au-delà, 546 c.

Ciudă, f., extravagance, caprice, 568 c. Cihac, II, 58.

Ciutat, adj. circoncis, 546 d. C'est probablement le même mot que ciontat. Şaineanu seul (nº 387) cite le mot ciutac (?), qu'il traduit par »Turc de la Dobrodja« ou »Turc en général.«

Clevetì (A), v., calomnier, dénoncer, 364 b. Cihac, II, 62.

Clucer, m., porte-clef, 38 c. Cihac, II, 61.

Cocon, m., enfant (noble), 468 a; cucon, 72 c, 356 b. Cihac, II, 649.

Codru, m., forêt; 26 a, etc. Cihac, II, 716.

Comănac, m., bonnet rond, 314 a. Cihac, II, 650.

Comis, m., comte, 38 d. Cihac, II, 650.

Comit, m., comète, 512 b.

Comornic, m., trésorier, 518 f. Les dictionnaires roumains ne donnent que le mot comoară, trésor. Cihac, II, 71.

Copac, m., arbre, synonyme d'arbure, 247, en note.

Copil, m., bâtard, 72 b. C'est le sens primitif du mot. Voy. Miklosich, *Fremdw.*, 28; Cihac, II, 651.

Cort, m., pl. urĭ, tente, 40 b. Cihac, II, 652.

Covîrsì (A), v., outrer, 486 a. Cihac, II, 449.

Craiŭ, m. roi, 24 c, 26 a etc. Cihac II, 80.

Cucernic, adj., pieux, 468 d. Cihac, I, 50.

Cucon, m. Voy. Cocon.

Curvar, m., séducteur, débauché, 238 c, 564 a. — A curvarì, v., 568 a. Cihac, II, 88.

Cuvînt (A dà), faire savoìr, 196 e.

Dabilă, f., impôt, 584 b. — Dăbilar, m., collecteur de l'impôt, 584 b. Cihac, II, 89.

Dăbîndă, f., gain, 204 b. Les dictionnaires n'ont que la forme dobîndă. Cihac, II, 96.

Dacă, adv., après que, 66 a, 74 cd, etc. — L'étymologie la plus probable de ce mot nous paraît être l'a.-slov. da ako, qui correspond aux deux sens que dacă possède en roumain: „si" et „après que".

Dărăban, gendarme, 40 d, 578 cg. Cihac, II, 495.

Den, prép. (= din), de, 36 cd, 38 b, 40 e, 50 c, 62 a, 64 a, 80 b, 96 c, 194 b, 310 b, etc. — Denapoĭ, 504 b.

Diac, m., secrétaire, 76 c. Cihac, II, 654.

Dirept, direaptă, adj., 36 a, 98 d.

Dristov, Silistrie, 332 c. Voy. la Table alphabétique.
Dumbrạvă, f., forêt de chênes, forêt, 108 a. Cihac, II, 104.
Duşman, m., ennemi, 154 a. Cihac, II, 575.
Dvorbă, f., service (à la cour), 42 b; — dvorbitor, m., qui fait un service, 36 f, 38 ade, 40 e. Ces deux formes manquent dans les dictionnaires roumains. Cf. Miklosich, *Lex. palaeoslov.*, 156 b.
Dvorì (A), v., servir (à la cour), 42 ab. Cf. Vornic.

Eretecie, f., fait d'être hérétique, 534 b.

Făgăduì (A) v., promettre, 228 b, 460 d. — Făgăduinţă, f., promesse, 230 a. Cihac, II, 497.
Fală, f., orgueil, 192 f; — a se făli, v., s'enorgueillir, 120 a. Cihac, II, 107.
Femeie, f., femme, mot cité par Urechi, 12 b.
Fì (A), v., être: şiş, 520 b; are fì, 104 b. Voy. Hì.
Foişor, m., pavillon, 330 a. Cihac, II, 500; Hîşdău, *Cuv.*, I, 280.
Fragid, adj., fragile, 102 c. La forme ordinaire est fraged, avec *e* = *ĭ* latin.
Frăţine, m., dim. de frate, frère, 24 c, 362 a, 366 b.
Frîncĭ, Francs, Italiens, 12 cf. — P. 394 frînceşte signifie italien et non français.

Gaĭnă, f., poule, mot cité par Urechi, 12 b.
Gătà (A), v. (= gătì), préparer, 450 d. Cf. Cihac, II, 117.
Gîlceavă, f., querelle, 204 c, 300 d, 442 a, 478 a. Cihac, II, 113.
Giupăneasă, f., dame, femme d'un boïar, 314 bf. Cette forme est moldave; les Valaques disent jupăneasă. Cihac, II, 161.
Giuruì (A), promettre solennellement, 206 a, 234 e. Les Valaques disent juruì. Cihac, I, 136.
Gloată, f., foule, levée en masse, milice, 574 cd.
Globnic, adj., qui punit, 36 cd. Cihac, II, 122.
Greu, m., poids, oppression, 14 b.

Haiduc, m., haïdouque 464 a.
Hain, m., rebelle, 498 e. Cihac, II, 583.
Hălăduì (A), ou a se hălăduì, v., se soustraire, s'échapper, 76 d, 102 b, 270 c, 296 a, 310 a, 312 d, 316 c, 448 fg, 524 b, 562 b, 578 c. Dans le langage actuel hăladuì n'a plus que le sens d'habiter, être domicilié. Cihac, II, 504.
Hălaştău, m., pl. ee, étang, 30 c. Cihac, II, 506.
Halca, f., bague (jeu), 468 d, 472 a. Cihac, II, 584; Hîşdău, *Cuv.*, I, 268; Şaineanu, n⁰ 624.

Hărăţì (A), v., escarmoucher, 96 c. Cihac, II, 505. Voy. Harţ.

Harnic, adj., actif, capable, 472 c. Cihac, II, 136.

Harţ, m., escarmouche, combat d'avant-poste, 96 c, 480 e, 522 b. Cihac, II, 505.

Hatman, m., hetman, chef de la milice, 36 e, 502 a, 514 g, 518 d, etc. Cihac, II, 137; Şaineanu, n° 651.

Hierbinte, adj., forme moldave pour fierbinte, 4 d. Cf. Hîşdău, *Cuv.*, I, 284.

Hì (A), forme moldave pour a fì, 48 e, 312 f, 348 a, 426 a, 428 b, 430 cf, 432 d, 436 a, 460 af, 466 d, 472 c, 478 d, 486 b, 492 a, 500 e, 502 f, 506 d, 574 a, etc.; par contre a fì, 18 ab, 34 a, 54 e, 430 cf, etc.

Hiară, f., forme moldave pour fiara, 2 c, 10 a, 16 d.

Hînsar, m., milicien à cheval, hussard, 550 e. Cihac II, 507.

Hochim, m., pl. urĭ, ordre, décision, 324 g, 326 a, 342 d, 346 a, 454 b, 520 e. — Şaineanu, qui seul cite ce mot (n° 666), le traduit par „judecător, arbitru, dregător"; nous croyons que hochim désigne l'ordre lui-même (ar. hukm, hukumat) et non le messager qui le porte.

Hotar, m., borne, limite, frontière, 14 d, 546 d, etc. Cihac, II, 507.

Hotnogiŭ, m., lieutenant, 92 d, magy. hadnagy; manque dans Cihac.

Hrăniţă, f., forme polonaise pour graniţă, 432 f.

Hreamăt, m., forme moldave pour freamăt, bruit, agitation, 442 a.

Hulă, f., blâme calomnie, 472 a; — a hulì, v., blâmer, calomnier, 46 d. Cihac, II, 144.

Humiennik (a.-slov.), avec le sens du roum. jitnicer, intendant chargé de faire rentrer le blé pour le prince, grand pannetier, 242, 272 (en note); kumiennik, 263.

I = î: omorit, 328 d, 330 b; urit, 328 d.

Ianĭ, interj., 340 d.

Iarbă, f., poudre à canon, 526 c. Ce sens n'est pas indiqué par Cihac.

Iazer, m., lac, 526 c. Cihac, II, 145.

Ierbărie, f., munitions, 184 f. La traduction doit être rectifiée. Voy. Iarbă.

Îmblăciŭ, m., pl. e, fléau (à battre le blé), 448 f.

Imbrea aga, préfet de sécuries, 33 c. Cf. himbrahor = emîri-âhôr, 336, en note. Şaineanu, n° 713.

Îmbunător, m., flatteur, 268 c. Cihac, I, 31.

Împrotivă = împotrivă, adv. 24 c, 44 b, 48 a, 74 b, 94 b, 102 d, 104 ad, 200 d, etc.

Îndăreptà (A) v., reculer, 218 a; a îndireptà, ordonner 504 b.

Infinitifs non syncopés: amestecare, 490 f; aruncare, 504 d; batere, 504 d, 506 a; cercare, 482 a; cunoaştere, 18 a; dare, 144 a, 504 d; ducere, 436 b; facere, 30 e; fugire, 150 b; gonire, 504 d; grăire 184 e; hire, 472 c; îmblare, 240 c; lăsare, 136 c, 312 b; lăudare, 98 c; luare, 496 a; mergere, 136 d; odihnire, 314 e; oprire, 500 a; rescumpărare, 188 d; risipire, 482 b; sosire, 238 b; ţinere, 80 b; tocmire, 126 d; trimitere, 506 b; zidire, 134 d, 140 ac, 156 b.

Îngrădi (A) v., enclore, 340 f. Cihac, II, 115.

Îngrozì (A se), v., s'effrayer, 246 c. Cihac, II, 130.

Inicer, m., janissaire, 322 c. Şaineanu, n° 700.

Învărtejì (A se), v., s'en retourner, 148 a. Cihac, II, 450.

Iprocĭ, adv., et caetera, 42 c. Cihac, II, 294.

Iscà (A), v., naître, se produire, 300 d. Cihac, II, 149.

Iscoadă, f., espion, coureur, 180 c, 436 b; — a iscodì, espionner, 278 d. Cihac, II, 150.

Istovì (A) v., achever, 352 a. Cihac, II, 151.

Ispitì (A) v., tenter, 228 a. Cihac, II, 151.

Ispravă, f., succès, 342 a. Cihac II, 287.

Iureş, m., assaut, 504 f. Cihac (II, 588) ne donne que la forme iuruş; Şaineanu (n° 733) donne iuruş et iurăş.

Izbăvì (A) v., sauver, 316 e, 326 c. Cihac, II, 153.

Izvod, m., document, 2 a, etc.; a izvodì, imaginer 468 a. Cihac, II, 154.

Jac, m., pl. urĭ, pillage, 100 d, 184 c, 204 b, 424 c; — a jăcuì piller, 100 b, 280 c, 356 b, 494 b. Cihac, II, 154; Hîşdău, *Cuv.*, I.

Jalobă, f., requête, 64 b, 74 a, 300 ce, 322 f, 224 ac. Cihac, II, 155.

Jartfelnic, m., sanctuaire, 110 a; a.-slov. жрьтвьникъ (sacrificium); manque à Cihac. Pour le *l* adventice cf. pomelnic = помѣньникъ.

Joimir, m., soldat mercenaire, 198 d. Cihac, II, 160.

Josean, habitant de la basse Moldavie, 260 b.

Lacom, adj., avare, 564 a; — lăcomie, f., avarice, 324 c; — a se lăcomì, être avare, 444 a. Cihac, II, 163.

Laudă, f., gloire, 108 bc, etc.

Leafă, f., solde, 226 d, 568 d; — lefic, m., mercenaire, 120 d; — lefegiŭ, m., mercenaire, 434 f, 572 a, etc. Cihac, II, 589.

Leagăn, m., litière, 314 c, 316 a. Cihac, II, 511.
Leav, Lwów, Lemberg, Léopol, 478 a. Voy. Léopol à la table alphabétique.
Lege, f., religion, 34 a, 42 d, 44 b, 46 a.
Leşĭ, Polonais, 12 c, etc. — Ţara Leşască, la Pologne, 6 b, 14 e, etc.
Limbă: a prinde limbă, interroger des prisonniers, 100 d; — a aduce limbă, amener des prisonniers, 182 d.
Logodnă, f., fiançailles, 46 d. Cihac, II, 175.
Logofăt, m., chancelier, logothète, 36 b, 40 def. Cihac, II, 671.
Lontru (În), adv., à l'étranger, 256 b. — Cihac n'indique pas cette acception tout à fait populaire.

Mainte, prép. = maĭ înainte, 78 b.
Măjar, m., marchand de poisson, 278 e. Cihac, II, 513.
Maramureş, Marmaros, 10 a, 14 c, 16 c. — Cette région comprend à proprement parler le pays situé entre les deux riviéres de Mara et de Mureş (Maros), qui lui ont donné leur nom.
Măscara, f., bouffon, 470 a. Cihac, II, 593.
Mazilie, f., déposition, 488 a, 530 c; a mazilì, déposer, 478 a, 540 ab. Cihac, II, 544.
Medelnicer, m., boïar chargé du service du prince à table, 38 e. Cihac, II, 191.
Megieş, m., voisin, 202 d, 230 d. Cihac, II, 191.
Mergător, adj., qui marche, 180 b.
Meşterşug, m., habileté, ruse, 76 d, 98 c, 126 b, 322 b, 502 d, 514 a. Cihac, II, 515.
Micolai = Nicolai, Nicolas, 194 c. Cf. magy. Miklós.
Micsurà (A) v., rapetisser, 194 b. Cihac, I, 163.
Mînă, f., main; plur. mînule, 172 a, 186 b, 334 c, 504 a.
Mîne, mère: mîne-sa, 364 a.
Mîngăì (A), v., consoler; part. passé mîngăet, 314 e.
Mîntuì (A), v., sauver, 52 c, 60 c, 490 e, 528 b. Cihac, II, 515.
Mîrzac, adj., infidèle, 260 c; a.-slov. мрѣзъкъ (impurus); manque dans Cihac.
Mistuì (A), v., digérer, dévorer, 312 c. Cihac, II, 515.
Mîzdă, f., prix, récompense, 46 c. Cihac, II, 191.
Mîzgă, f., sève, 462 c. Cihac, II, 191.
Moldova, Moldavie: origine de ce nom, 10 b.
Mosc, Moscovite, 174 a.
Movilă, f., tumulus, 14 b, 232 a. Cihac, II, 204.
Mucenic, m., martyr, 158 b. Cihac, II, 205.
Muiere, f., lat. mulier, mot cité par Urechi, 12 b.

Mulțemì (A), v., remercier, 196 b.
Muncă, f., peine, torture, 340 a. Cihac, II, 205.
Muntenesc: Țara Muntenească, la Valachie, 6 a, 88 a.

Nădăjduì (A), v., espérer, 320 b, 358 a. Cihac, II, 208.
Nălbì (A), v., blanchir, 146 d. Cihac, I, 9.
Năpaste, f., calamité, 442 b. Cihac, II, 211.
Năpust, m., abandon, 472 a. Cihac, II, 300.
Năsălnic, adj., impétueux, 16 d. Cihac, II, 344.
Născut, m., Noël, 38 f.
Năvală, f., invasion, 78 a, 448 f; a năvălì, v., envahir, 78 c, 330 b, 504 e. Cihac, II, 444.
Năvrap, m., coureur, 122 a; a.-slov. навраптити (invadere), навранъ (direptio, praeda); manque dans Cihac.
Năzuì (A), v., solliciter, recourir à, 74 a, 114 c, 118 e, 208 d, 338 a, 494 a. Cihac, II, 214.
Neclintic, adj., inébranlable, 232 c. Cihac, II, 61.
Neme = nime, pron., personne, 46 b.
Nemerì (A), v., atteindre, 492 c. Cihac, II, 192.
Neslobiv, adj., innocent, 320 a; a.-slov. незлобивъ; manque dans Cihac.
Nimăruĭ, pron., forme moldave pour nimenuĭ, 194 a.
Norod, m., peuple, 460 c. Cihac, II, 218.
Nostru, pron., lat. noster, mot cité par Urechi, 12 b.
Notciagoș, m., grandeur, grandesse, titre donné aux barons hongrois; magy. magyságos, 324 f.

Obeze, f. pl., liens, chaînes, fers, 180 d, 344 c. Cihac, II, 219.
Oblicì (A), v., entendre, apprendre, 328 b. Cihac, II, 220.
Oborî (A), v., renverser, 508 b. Cihac, II, 221.
Oboroc, m., provision, 38 f. Cihac, II, 221.
Ocară, f., insulte, outrage, 440 c. Cihac, II, 223.
Ocină, f., héritage, terre, 28 b, 34 a, 36 b, 40 d. Cihac, II, 233.
Ocol, m., enceinte, fortification, 28 b. Cihac, II, 224.
Ocop, m., retranchement, 190 f; — a.-slov. окопъ; manque dans Cihac.
Odihnì (A), v., reposer, 312 c. Cihac, II, 103.
Odriŭ, Andrinople, 332 a.
Olac, m., poste, 324 e; — olăcar, courrier, 136 c, 438 b, 452 c. Cihac, II, 601; Șaineanu, n° 935.
Olat, m., province, 212 b. Cihac, II, 601; Șaineanu, n° 936.
Ominesc, adj., humain, 102 c, 110 b. Les dictionnaires n'ont que la forme plus régulière omenesc.
Osindă, f., punition, 330 c. Cihac, II, 231.
Otac, m., étable, 312 g; manque dans Cihac. Șaineanu, n° 940.

Pacoste, f., revers, mauvaise fortune, 322 d. Cihac, II, 237.

Păgănătate, f., impiété, méchanceté, 60 d. Miron Costin, dans son remaniement de la Chronique d'Urechi, remplace ce mot par nedumnezeire. Cf. Cihac, I, 189; II, 237.

Păharnic, m., échanson, 38 a, 42 bc. Cihac, II, 258.

Pălc, m., régiment, 280 b, 438 a, 502 b. Cihac, II, 239. Voy. Polc.

Pără, prép., jusqu'à, 276 b; — păr, 122 b. Cihac, I, 215.

Părinţesc, adj., paternel, 364 e, 366 a.

Participe passé s'accordant avec le régime: aveà scoasă averea, 328 a.

Pedestraş, m., fantassin, 434 c; — a se pedestrì, mettre pied à terre, 146 b; — pedestru, piéton, 312 e. Cihac, I, 200.

Peitor, m., périssant, 78 e. Les dictionnaires n'ont que la forme peritor.

Pen, prép., = prin, par, à l'aide de, 40 c.

Pentru să, conj., pour que, 102 c, 106 c.

Pin, prép., = prin, 130 a, 140 b, 154 a; — pinpregiur, 202 e. Voy Pen.

Pîne, m., lat. panis, mot cité par Urechi, 12 b.

Pîrcalab, pîrcălab, m., porcolab, burgrave, 36 ef, 38 a, 98 a, 122 c, etc. — La forme porcolab que nous avons adoptée en français se trouve dans les documents latins de la Hongrie. Voy. Teleki, Hunyadiak Kora, XI, 22. Cf. Cihac, II, 520.

Pîrì (A), v., accuser, dénoncer, 456 b. Cihac, II, 244.

Pîrjolì (A), v., incendier, 126 b. Cihac, II, 285.

Plean, m., butin, 108 b, 150 b, etc.; — plin, id., 204 c; a.-slov. плѣнъ (praeda, spolia). Manque dans Cihac.

Podagrie, f., goutte 212 d.

Podanie, f., contribution, 204 b. Cf. Cihac, II, 270.

Podcomor, m., sous-trésorier, 194 d. Manque dans Cihac. Cf. Comornic.

Podscarb, m., trésorier, 542 b; pol. podskarbi. Manque dans Cihac.

Pofală, 140 a; — pohvală, 32 b, gloire, pompe. Cihac, II, 107.

Poftă, f., 506 c. Voy. Pohtă.

Poftorì (A), v., renouveler, 226 a. Cihac, II, 272.

Pogorì (A se), v., descendre, 346 d, 480 c. Cihac, II, 272.

Pohlibuitor, m., flatteur, 268 c; russe похлѣбство, flatterie. Manque dans Cihac.

Pohoiŭ, m., déluge, 312 a. Cihac, II, 284.

Pohtă, f., désir, volonté, 74 b, 282 c; poftă, id., 506 c; — a

pohtì, demander, prier, 24 c, 188 b, 282 b, 324 f, 506 e. Cihac, II, 272.

Pojar, m., incendie, désastre, 192 b. Cihac, II, 155.

Polc, m., 74 c. Voy. Pălc.

Pomăzuì (A), v., oindre, sacrer, 92 c. Cihac, II, 188.

Pomenì (A), v., rapporter, rappeler, 24 b, 26 bc, etc. Cihac, II, 275.

Ponoslŭ, m., calomnie, 518 e (ce mot est omis dans la traduction). Cihac, II, 276.

Popriște, f., mille (mesure itinéraire), 198 b; a.-slov. поприще. Manque à Cihac.

Portar, m., portier, 36 e. Cihac, I, 211.

Porușnic, m., lieutenant, 428 ag, 430 de, 448 c. Cihac, II, 278.

Posnă, f., bouffonnerie, 568 c. Cihac, II, 279.

Postelnic, m., maréchal, 36 f., 40 e, 42 a, etc. Cihac, II, 280.

Poticală, f., affront, ignominie, 160 b, 162 a, 438 e, 526 a. Cf. Cihac, II, 408.

Potolì (A), v, apaiser, 276 b. Cihac, II, 426.

Potrivnic, m., partisan (et non adversaire), 330 d. Cihac (II, 296) ne donne pas cette acception.

Potronic, m., pièce d'un demi-gros, 568 b. Cihac, II, 282.

Povață, f., conseil, guide, 312 d. Cihac, II, 284.

Poveste, f., histoire, épisode, 104 d. Cihac, II, 454.

Povodnic, m., cheval de main, 184 f; coureur (?), 38 d. Cihac, II, 284.

Povoiŭ, m., torrent, déluge, 220 a. Cihac, II, 284.

Prag, m., seuil, mot cité par Urechi, 12 c. Cihac, II, 285.

Prah, m., poudre, poussière, 504 a; prav, 504 c, 506 c. Cihac, II, 185.

Prăvì (A), v., considérer, 32 d. Les dictionnaires n'ont que la forme privì. Cihac, II, 294.

Preacistă, f., vierge immaculée, 158 b. Cihac, II, 288.

Pren = prin, prép., par, 102 c, 312 c.

Pretutinderea, adv., forme moldave pour pretutindene, partout, 236 b. Cf. Cihac, II, 299.

Pribeag, adj., fugitif, réfugié, 204 d, 262 e; pribag, id., 230 b, 356 a; — a pribegì, v., se réfugier, 64 a, 266 a, 340 a, 342 b. Cihac, II, 11.

Price, f., querelle, 106 b, 134 b; — a se pricì, v., se quereller, 24 b. Cihac, II, 290.

Prieteșug, m., amitié, 314 b. Cihac, II, 291.

Priință, f., prospérité, 320 b. Cihac, II, 291.

Prilej, m., occasion, 432 f; — a prilejì, v., occasionner, 220 b, 260 a, 314 c. Cihac, II, 292.

Primenì (A), v., changer, réformer, 418 c. Cihac, II, 154.
Pripì (A), v., hâter, 234 d. Cihac, II, 292.
Pristănì (A) v., consentir, 46 b. Cihac, II, 294.
Pristăvì (A se), v., mourir, 156 abc, 234 b. Cihac, II, 294.
Proaşcă, f., cible, 440 e. Cihac (II, 257) n'indique pas cette acception.
Proroc, m., prophète, 238 a; — a prooroci, v., prédire, prévoir, 186 b. Cihac, II, 295.
Pungă, f., bourse (monnaie de compte turque), 224 a. Cihac, II, 299.
Puşcă, f., canon; pl. puştĭ, 146 a; pl. puşte, 168 b, 442 a. Cihac, II, 300.

Răsăpă, f., ruine, 14 b; — a risipì, v., disperser, 280 c, 482 b.
Răsbì (A), v., défaire, 120 d, 260 c. Cihac II, 153.
Răsboiŭ, m., bataille, 86 a, 90 a, 226 d, 228 a, 240 b. Cihac, II, 20.
Răşchirà (A), v., disperser, 496 b. Cihac, II, 307.
Rîm, Rome, 8 b, 10 a, 12 f; a.-slov. Римъ; — Rîmleni, les Romains, 12 a; — rîmlenesc, adj., romain, 6 b, 14 b; Manque à Cihac.
Rîvnì (A), v., avoir du zèle, 32 a, 136 a. Cihac, II, 314.
Roată, f., compagnie de soldats, 518 a. Cihac, II, 315.
Rocoşì (A se), v., se révolter, 16 b. Cihac, II, 316.
Roiŭ, m., essaim, 312 d, 454 b. Cihac, II, 318.
Rumili, la Roumélie, 14 a.
Rusaliĭ, f. pl., Pentecôte, 482 a. Cihac, II, 321.
Ruski, forme a.-slov. pour rusesc, 19 c.

Săbor, m., concile, 42 cd, 46 bc; sobor, id., 42 c. Cihac, II, 353.
Săim, m., diète (de Pologne), 204 f., 206 a; seim, id., 420 b.
Şafăr, m., intendant, 240 c. Cihac, II, 383.
Samă, f., nombre, quantité, 132 a, 136 e; seamă, id., 270 d. Cihac, II, 524.
Sămînţă, f., famille, souche, 278 d; săminţie, f., id., 232 b. Cihac, I, 250.
Săneaţă, f., mousquet, 448 f; seneată, 518 b. Cihac, II, 612.
Şătrar, m., officier chargé du service des tentes, 40 b. Cihac, II, 386.
Săvărşì (A), v., terminer, 156 b; a se săvărşì, s'éteindre, mourir, 18 ab, 84 b, 104 b. Cihac, II, 449.
Scală, f., échelle, port, 40 a. Cihac, I, 245.
Scamn, m., siège, trône, capitale, 32 b; scaon, id., 32 e, 36 a, 50 d, 72 e, 74 ac, 80 de, 100 b. Cihac, I, 246.

Schriptru, m., scèptre, 92 c. Cihac, II, 696.
Scitia, la Scythie, 6 a.
Scîrbă, f., désolation, 146 e, 230 c, 310 b, 316 d, 322 f, 326 b, 420 a, 428 e; — a se scîrbì, v., s'éloigner avec horreur, 262 c. Cihac, II, 329.
Şcurmà (A) v., creuser, 238 a. Cihac, I, 231.
Sfinţănie, f., consécration, 108 d. Cihac, II, 339.
Simeţie, f., hardiesse, audace, 276 a, 498 c. Cihac (II, 336) ne donne que les formes semeţie et sumeţie.
Singur, pron., lui-même, 44 a, 186 d, 188 f. Cette acception manque dans Cihac (I, 255).
Sîrg (De), adv., tout-à-coup, 2 e, 3 a, 130 d, 136 c, 150 a, 182 a, 202 b, 260 a, 290 c, 298 d, 432 c, 450 d, 496 b, 498 b, 520 ac; — a sîrguì, v., se hâter, 492 dc. Cihac, II, 526.
Şlahtă, f., noblesse, 64 c, 178 b; — şlehticiŭ, m., noble 186 a. Cihac, II, 390.
Slobozì (A), v., lâcher, 122 a. Cihac, II, 348.
Sluger, m., écuyer tranchant, 38 f. Cihac, II, 349.
Slujitor, m., estafier, 224 a, 246 b. Cihac, II, 349.
Sluţi (A), v., mutiler, 466 e; — sluţie, f., mutilation, exécution, 456 b. Cihac, II, 350.
Smidă, f., pluie de pierres, 550 a. Les dictionnaires ne donnent à ce mot que le sens d'èclair. Cihac, II, 338.
Sminteală, f., trouble, inquiétude, 54 c, 94 b, 104 d, 146 a, 200 a, 236 c, 276 b, 344 c, 346 d; — a smintì, v., renverser, 168 a. Cihac, II, 352.
Smomì (A), v., entraîner, 464 a. Cihac, II, 202.
Snopì (A), v., mettre en gerbes, 446 b, 508 a. Cihac, II, 353.
Sobor, m. Voy. Săbor.
Socot, m. pl. e, argent, impôt, 38 b. L'a.-slov. скотъ signifie à la fois »pecus« et »pecunia«. La forme socot et le sens d'argent manquent dans Cihac (II, 526).
Sol, m., ambassadeur, 228 b, 232 a, 234 d, 324 e; — solie, f., ambassade, 226 a, 234 b. Cihac II, 353.
Spatar, m., 38 a; spătar, 42 a, porte-glaive. Cihac, II, 700.
Sprinten, adj., alerte, leste, 468 d. Cihac, II, 359.
Spuză, f., cendre, par extension, débris, 508 a. Cihac, I, 261.
Staroste, m., prévôt, 38 a. Cihac, II, 362.
Staţie, f., station, 176 b.
Stolnic, m., sénéchal, 38 c. Cihac, II, 370.
Strajă, f., garde, 314 a, 316 a, 434 de, 480 c; — a străjuì v., garder, 280 a, 504 g. Cihac, II, 371.
Strîmbătate, f., injustice, 36 cd, 44 c, 104 c, 198 c, 204 c, 230 c, 234 c, 274 a. Cihac, II, 265.

Strînsură, f., presse, levée en masse, 504 d. Cihac, II, 267.
Stropşì (A), v., écraser, 140 e. Cihac, II, 424.
Sudalmă, f., invective, 440 e. Cihac, II, 527.
Şugubină, f., double crime, 36 cd, Cihac, II, 395.
Suliţă, f., javelot, lance, 236 a, 468 d, 472 a. Cihac, II, 380.

Tăbărì (A), v., camper, 334 b, 434 a. Cihac, II, 398.
Tăgăduì (A), v., nier, 236 b. Cihac, II, 529.
Ţară, f., milice, 164 c, 250 a, 426 b, 430 b, 488 c, 490 b, 514 c. Ce sens n'est pas indiqué par Cihac (I, 292).
Tătăne, m., dim. de tată, père, 92 a, 174 c; tătănĭ, id., 24 b.
Ţenchiŭ, m., but(?). 508 c. Cf. Cihac, II, 429.
Tîmpinà (A), v., rencontrer, 136 d, 180 c, 232 a, 440 c. L'étymologie indiquée par Cihac (II, 666) nous paraît inadmissible.
Tîmplà (A), v., arriver, 2 e, 186 b, 218 b, 230 a, 240 a, 438 a. Cihac, I, 280.
Tină, f., boue, marécage, 90 a. Cihac, II, 411.
Tinereţĭ, f. pl., jeunes années, 268 b.
Tînguire, f., lamentation, 316 c. Cihac, II, 411.
Tipsie, f., assiette, peut-être réchaud, 38 d. Cihac, II, 623. Şaineanu, n° 1280.
Tîrg, m., ville 82 b, 162 b, 168 c, 202 b, 204 b, 236 a, etc. Cihac, II, 401.
Tocmală, f., accord, 202 e; constitution, 210 d; — a tocmì, v., mettre en ordre. Cihac, II, 415.
Traiŭ, m., durée, 18 a. Cihac, II, 419.
Trezì (A se), v., revenir à soi, 466 c. Cihac, II, 420.
Trîmbiţă, f., trompette, 126 c. Cihac, II, 421.
Turcime, f., réunion de Turcs, 146 a. Cf. Căzăcime.
Tutinderea, adv., partout, 188 e. Voy Pretutinderea.

Urăciune, f., haine, 46 c. Cihac, I, 301.
Uşer, m., huissier, 40 b. Cihac, I, 303.

Vameş, m., directeur des douanes, 40 a. Cihac, II, 538.
Veleat, m., année, 30 b, 112 b. Cihac, II, 167.
Veste, f., nouvelle, 108 a. Cihac, II, 453.
Vetejie, f., prouesse, bravoure, 28 b, 78 e, 126 b, 172 b, 174 d; — vitejie, id., 230 d; — viteaz, adj., brave, 196 d; — vitej, id., 262 a; — viteješte, adv., vaillamment, 170 c. Cihac, II, 459.
Viclean, m., adj., traître, 456 b, 458 f; — a viclenì, trahir, 444 ab; — viclenie, f., trahison, 180 d, 268 a, 444 a; — vicleşug, m., id., 164 a, 322 d, 338 b, 434 ae, 448 d, 458 a. Cihac, II, 538.

Vîlfă, f., autorité, protection (?), 196 d; réputation, éclat, 276 a; — vîlhvă, f., gloire, ardeur pour la gloire, 158 e. Cihac, II, 446.

Viliag, m., appel, convocation, 184 c. Cihac, II, 539.

Vină, f., faute, accusation (sens du lat. crimen), 234 e. Cihac, II, 456.

Vinit, part. passé, forme moldave pour venit, venu, 14 c.

Vîrì (A se), v., se glisser, se réfugier, 438 f, 458 c. Cihac, II, 457.

Vîrtejì (A se), v., se tourner, retourner, 78 e. Cihac, II, 450.

Visternic, m., vestiaire, ministre des finances, 38 b. Cihac, II, 458.

Viză, f., gros esturgeon, 59 en note. Cihac, II, 460.

Voì (A), v., vouloir: va = voieşte, 452 d; vra, 418 b; vrèa 418 c.

Voievozie, f., armée, 74 c. Cihac, II, 460.

Volnic, adj., libre, 346 b, 506 d. Cihac, II, 461.

Vornic, m., chambellan, 36 cd, Cihac II, 463.

Vorovì (A), v., parler, 134 a, 314 e, 514 e; — a se vorovì, s'entendre, 62 a, 310 a, 328 cd.

Vrajbă, f., querelle, 106 a, 208 a, 234 c. Cihac, II, 464.

Vrăjmăşie, f., cruauté, rigueur, 270 b. Cihac, II, 464.

Zăbavă, f., retard, 314 e, 316 a; — a zăbăvì, v., arrêter, 74 e; — a zăbovì, id., 280 a.

Zădărì (A), v., exciter, soulever, 106 b, 206 c. Cihac, II, 147.

Zăhăială, f., désordre, 322 c. Cihac, II, 468.

Zarvă, f., démêlé, discorde, 106 b, 240 d, 442 b, 516 d. Cihac, II, 470.

Zavistie, f., hostilité, opposition, 46 a, 110 b, 268 b, 300 b. Cihac, II, 471.

Zăvoiŭ, m., pl. e, forêt, 102 b. Cihac, II, 471.

Zimbru, m., auroch, 10 a. Cihac, II, 473.

Table des matières.



Prague, imprimerie É. Grégr, 1878—1885.

